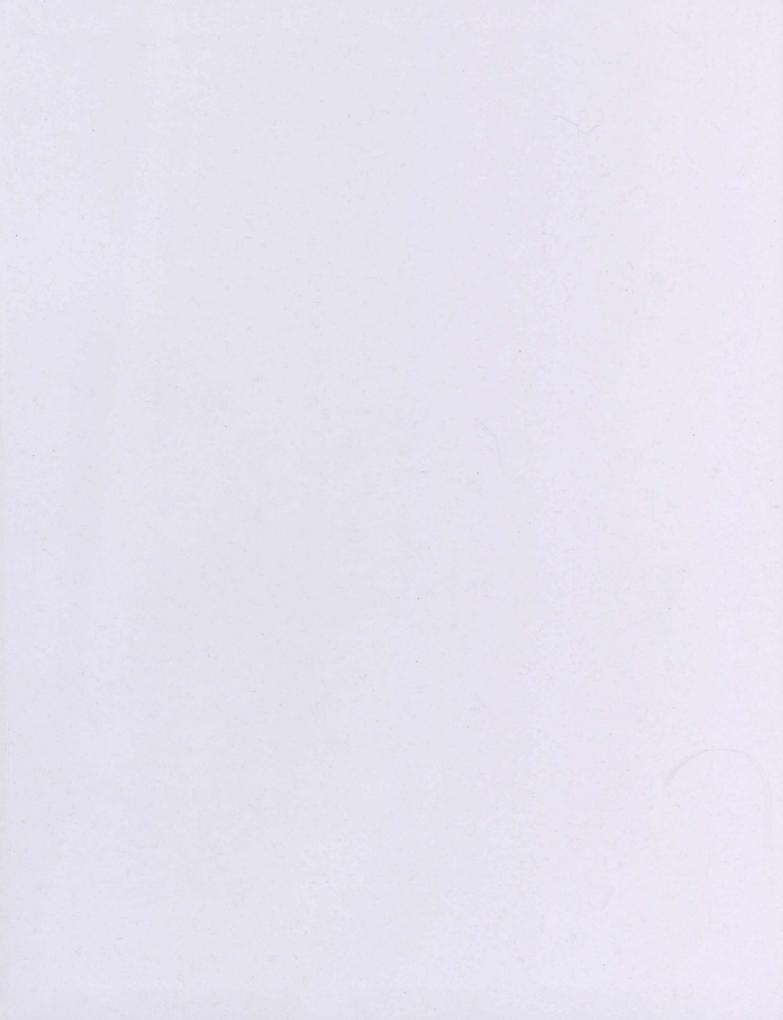


J 103 H7 34-2 Y68 A1 ns.1-11

LIBRARY OF PARLIAMENT

FEB 2 0 2012

MINIOTHÈQUE DU PARLEMENT



PER LUBBLE DES COMMUNES

PLUS DES PLUS EN 1990

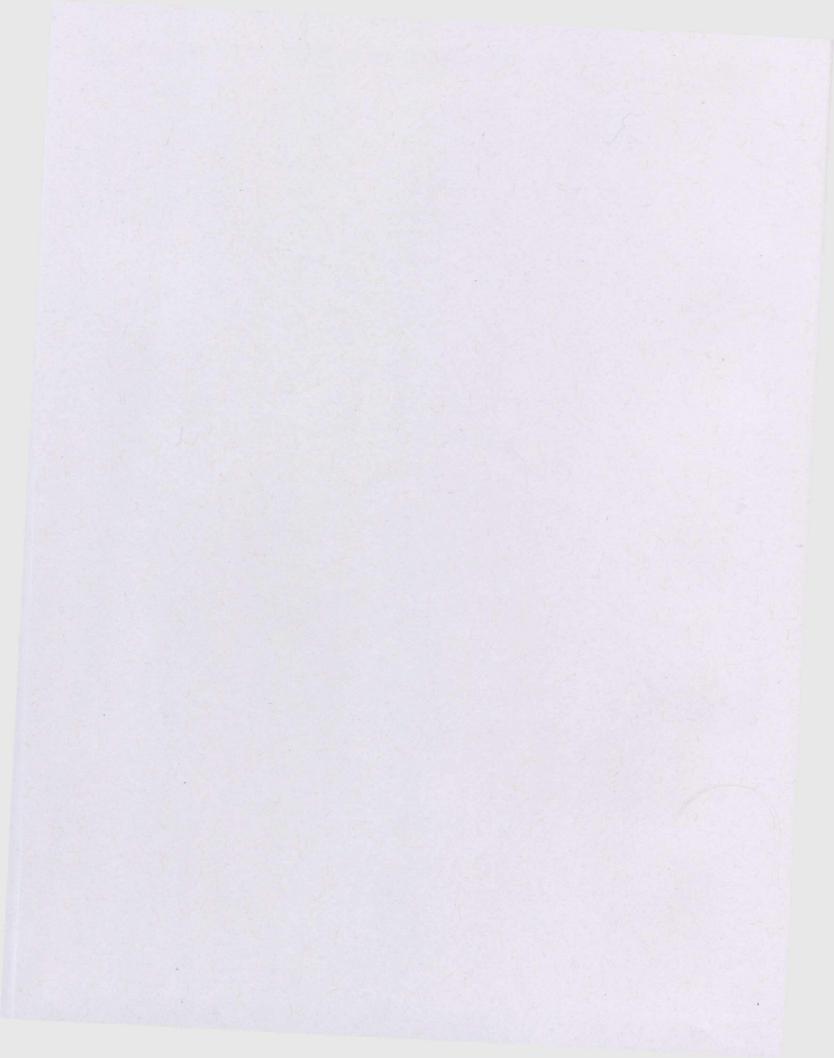
PLUS DES PROPERS 1990

PLUS DES PROPERS 1990

PLUS DES PROPERS 1990

PRODUCT DE LOI C-58

And appropriate to the Code or billing



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, June 20, 1990 Thursday, October 4, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mercredi 20 juin 1990 Le jeudi 4 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35701

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, June 6, 1990:

Benno Friesen replaced Bill Domm.

On Wednesday, June 20, 1990:

David Bjornson replaced Pierrette Venne.

On Tuesday, October 2, 1990:

Russell MacLellan replaced Robert Kaplan.

On Wednesday, October 3, 1990:

Ian Waddell replaced Svend Robinson.

On Thursday, October 4, 1990:

Pierrette Venne replaced Gabrielle Bertrand.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 6 juin 1990:

Benno Friesen remplace Bill Domm.

Le mercredi 20 juin 1990:

David Bjornson remplace Pierrette Venne.

Le mardi 2 octobre 1990:

Russell MacLellan remplace Robert Kaplan.

Le mercredi 3 octobre 1990:

Ian Waddell remplace Svend Robinson.

Le jeudi 4 octobre 1990:

Pierrette Venne remplace Gabrielle Bertrand.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, June, 5, 1990:

Mr. Hawkes, from the Striking Committee presented the Forty-fifth Report of the Committee, which is as follow:

Your Committee recommends that the Legislative Committee of this House to study the following Bill be composed of the Members listed bellow:

—Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

Members

Atkinson Bertrand Domm Kaplan

Pursuant to Standing Order 113(1), the Report was deemed adopted.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, June 14, 1990:

Debate was resumed on the motion of Mrs. Campbell (Vancouver Centre), seconded by Mr. Mayer,—That Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 5 juin 1990:

M. Hawkes, du Comité de sélection, présente le quarantecinquième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que le Comité législatif de la Chambre devant étudier le projet de loi énuméré ci-dessous se compose des députés dont les noms suivent:

-Projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Membres

Nicholson Rideout Robinson Venne (Saint-Hubert)—(8)

Conformément à l'article 113(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 14 juin 1990:

Le débat reprend sur la motion de M^{me} Campbell (Vancouver Centre), appuyée par M. Mayer,—Que le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après plus ample débat, la motion, mise aux voix, est agréée, sur division.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS WEDNESDAY, JUNE 20, 1990

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, David Bjornson, Benno Friesen, Rob Nicholson and Svend Robinson.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane McMurray, Legal Counsel.

Guy Ricard announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Benno Friesen, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

Rob Nicholson moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

Svend Robinson moved,—That the motion be amended by adding after the words "three (3) Members are present including" the following:

"including one member of the opposition and one member of the government and"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

Rob Nicholson moved,—That during the questioning of the witnesses, each Member be alloted ten (10) minutes for the first round and thereafter five (5) minutes in the second round.

Svend Robinson moved,—That the motion be amended by striking out the words "each member be allotted ten (10) minutes for the first round" and substituting the following therefor:

"each party be allotted ten (10) minutes for the first round."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the motion, as amended, it was

And the question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

On motion of Benno Friesen, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 20 JUIN 1990

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 45, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, David Bjornson, Benno Friesen, Rob Nicholson et Svend Robinson.

Aussi présente: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. Murray, conseillère législative.

Guy Ricard annonce qu'il a été nommé président du Comité en conformité du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi jeudi du 14 juin 1990, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Benno Friesen, il est convenu, — Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Rob Nicholson propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Svend Robinson propose,—Que la motion soit modifiée en ajoutant à la fin:

«ainsi qu'un membre de l'opposition et un ministériel».

L'amendement est mis aux voix et adopté.

La motion, modifiée, est mise aux voix et adoptée.

Rob Nicholson propose,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées à chaque intervenant au premier tour et cinq minutes par la suite.

Svend Robinson propose,—Que la motion soit modifiée en remplaçant «dix minutes soient accordées à chaque intervenant au premier tour», par ceci:

«dix minutes soient accordées à chaque parti au premier tour»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

La motion, modifiée, est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Benno Friesen, il est convenu, — Que le greffier, en consultation le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à retenir les services de personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas trente jours après le dépôt du rapport à la Chambre.

It was agreed,—That the Committee reconvene the week after the House returns to make a decision on a list of potential witnesses for appearance before this Committee.

At 4:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, OCTOBER 4, 1990 (2)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met in Camera at 3:40 p.m. o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout and Pierrette Venne.

In Attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

At 4:00 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Thursday, October 11, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Il est convenu, —Que le Comité se réunira la semaine suivant la rentrée pour approuver une liste de témoins.

À 16 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 4 OCTOBRE 1990 (2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout et Pierrette Venne.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

À 16 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 11 octobre, à 15 h 30.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, June 20, 1990

• 1546

The Chairman: I call the meeting to order.

I would like to welcome all the members here this afternoon for this organization meeting on Bill C-58.

I have a letter from the Speaker, which I will read into the record:

Conformément à l'article 113 du Règlement, il me fait plaisir de confirmer votre nomination à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

C'est signé Andrée Champagne pour John Fraser.

I now turn to the clerk to read the order of reference.

The Clerk of the Committee:

ORDERED,—That Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

The Chairman: Thank you very much.

I would like now to introduce Madam McMurray, Legislative Counsel, who is here to assist us in drafting any amendments we might have.

I would like to have a motion that the committee will print 750 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Mr. Friesen (Surrey-White Rock): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided at least three members are present, including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee.

Is it the pleasure of the committee to move that motion?

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): Mr. Chairman, I want to suggest the addition that is usually included in a motion of this nature, which would be to add the words "including one member of the opposition".

Mr. Nicholson (Niagara Falls): I go along with that if we also add the words "and including one member of the government".

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I do not have a problem with that, but I wonder whether it is necessary, because the motion states: "in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee". Presumably that person would be a member of the government party.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 20 juin 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Je souhaite la bienvenue à tous les membres du comité qui sont ici cet après-midi pour cette réunion d'organisation.

J'ai une lettre du président de la Chambre, que j'aimerais lire pour le compte rendu:

Pursuant to Standing Order 113, I am pleased to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-58, an act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

Sincerely yours.

It is signed Andrée Champagne for John Fraser.

J'invite maintenant la greffière à lire l'ordre de renvoi.

La greffière du comité:

IL EST ORDONNÉ,—que le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un comité législatif.

Le président: Merci.

Je voudrais maintenant présenter M^{me} McMurray, conseillère parlementaire, qui est ici pour nous aider à rédiger les amendements, s'il y a lieu.

Il me faudrait une motion proposant que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

M. Friesen (Surrey-White Rock): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: La deuxième motion porte que le président est autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence du quorum, pourvu que trois membres, dont le président ou, en son absence, son suppléant, soient présents.

Est-ce qu'il convient aux membres du comité d'en faire la proposition?

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Monsieur le président, je propose que l'on ajoute quelques mots qui figurent normalement dans une telle motion, à savoir «dont un membre de l'opposition».

M. Nicholson (Niagara Falls): Je suis d'accord, à condition qu'on ajoute également «et un membre du gouvernement».

M. Robinson: Monsieur le président, je suis d'accord, mais je me demande si c'est nécessaire, car la motion stipule: «en l'absence du président, son suppléant». Je présume ce dernier serait un membre du gouvernement.

Mr. Nicholson: I am just doing it for general purposes, because sometimes we have legislative committees that are not chaired by members of the government. As you know, in one particular committee on which we served, the meeting started with no members of the government.

Mr. Robinson: That is fine, Mr. Chairman. So the amendment would read: "including one member of the opposition and one member of the government".

The Chairman: Are you saying in your amendment "one member of the opposition and one member of the government"?

Mr. Robinson: I have incorporated Mr. Nicholson's suggestion in my amendment.

Amendment agreed to

Motion as amended agreed to

The Chairman: Allocation of time for questioning of witnesses is the next item. Usually committees work on two rounds: one of 10 minutes for each party and one of 5 minutes for each member.

Mr. Nicholson: I so move.

Mr. Robinson: The motion in the agenda says that each member would be allotted x minutes for the first round. Normally each party is allotted 10 minutes for the first round, and then it is 5-minute rounds.

The Chairman: It works both ways. Sometimes it is each member and sometimes each party.

Mr. Robinson: I suggest it should be each party, Mr. Chairman. That is the long-standing practice.

Amendment agreed to

Motion as amended agreed to

• 1550

The Chairman: Hiring of staff: that the clerk of the committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Motion agreed to

The Chairman: We are now on future business of the committee. Does the committee want to sit in camera or in public as we are sitting now?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, my understanding, following a brief consultation with Mr. Nicholson, is that the purpose of this meeting was basically organizational, to adopt the procedural motions. There can be discussions among the parties about how we proceed early in the fall when the House reconvenes. I think that is the way to go.

Mr. Nicholson: I was going to suggest that it would be helpful if Madam Sirpaul, in conjunction with you, tried to line up those individuals who should be appearing before this committee. Obviously, the Canadian Bar Association comes first to mind. If you could set up a tentative schedule, not the first week that we are back but possibly after that, I think that would help expedite matters.

[Traduction]

M. Nicholson: Je l'ai fait pour des raisons pratiques, car parfois des comités législatifs ne sont pas présidés par des membres du gouvernement. Je pense à un comité dont nous étions membres et où la réunion a commencé sans qu'aucun membre du gouvernement n'y soit présent.

M. Robinson: D'accord, monsieur le président. L'amendement doit donc se lire comme suit: «dont un membre de l'opposition et un membre du gouvernement».

Le président: Dites-vous dans votre amendement «un membre de l'opposition et un membre du gouvernement»?

M. Robinson: J'ai incorporé la suggestion de M. Nicholson dans mon amendement.

L'amendement est adopté

La motion telle que modifiée est adoptée

Le président: Le prochain point porte sur le temps alloué pour questionner les témoins. Normalement les comités travaillent selon le principe de deux tours: un tour de 10 minutes pour chaque parti et un tour de cinq minutes pour chaque membre.

M. Nicholson: J'en fais la proposition.

M. Robinson: Selon la motion à l'ordre du jour, chaque membre aurait un certain nombre de minutes au premier tour. Normalement chaque parti reçoit 10 minutes au premier tour, et les tours suivants sont de cinq minutes.

Le président: Cela fonctionne des deux façons. Parfois c'est chaque membre, parfois c'est chaque parti.

M. Robinson: Je propose que ce soit chaque parti, monsieur le président. C'est une pratique courante.

L'amendement est adopté

La motion telle que modifiée est adoptée

Le président: Engagement de personnel: que la greffière du comité soit autorisée, en consultation avec le greffier principal du bureau des projets de loi d'intérêt public, à retenir au besoin les services d'employés de bureau auxiliaires pour la durée du mandat du comité et pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

La motion est adoptée

Le président: Passons maintenant aux travaux à venir. Le comité désire-t-il siéger à huis clos ou continuer en séance ouverte?

M. Robinson: Monsieur le président, d'après une courte conversation avec M. Nicholson, le but de cette réunion serait d'organiser et d'adopter les motions de forme. Les parties peuvent discuter des démarches à suivre au début de l'automne à la rentrée de la Chambre. À mon avis, c'est la meilleure façon de procéder.

M. Nicholson: J'allais dire qu'il serait utile que M^{me} Sirpaul et vous-mêmes communiquiez avec les personnes qui témoigneront devant le comité. Évidemment, l'Association du Barreau canadien me vient à l'esprit. Il serait bon que vous fixiez un horaire provisoire, pas pour la première semaine de la nouvelle session, mais peut-être pour un peu plus tard. Cela pourrait accélérer nos travaux.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think we will want to look at which witnesses we want to hear. I suggest we get together again as soon as the House is reconvened, and perhaps the clerk over the summer could undertake some consultations just to determine who is interested in appearing before the committee. Then we can get together and try to set a schedule as soon as the House is back.

The Chairman: The only difficulty we have with that is that we do not have the names of the people who want to appear before the committee. I do not know if it is possible for all the members to provide names to the clerk as soon as they have them, of those interested.

Mr. Robinson: I have a number of suggestions based on people who have written to me about the bill. I am sure our researchers would also have some suggestions, and government members obviously would know. Madam Bertrand has been involved in this field for some time. We could make suggestions and then consider them as soon as we are back.

The Chairman: You prefer to wait until we are back before sending the names to the clerk?

Mr. Robinson: No. We send the names to the clerk now.

The Chairman: I agree with that. According to the list here, we are supposed to be back September 11.

Mr. Friesen: I think it will be a little later.

The Chairman: Anyway, as far as I know now, it will be September 11.

Mr. Nicholson: I suggest one week after the House reconvenes.

The Chairman: One week after will be September 18.

Mr. Robinson: No, Mr. Chairman. I suggest we reconvene as a committee to decide on the schedule the week after the House is back. We do not know yet when it will be back. It may be coming back later than September 17. That is my understanding. Let us get together the first week after the House is back and then look at the list of potential witnesses.

The Chairman: All agreed?

Some hon, members: Agreed.

Mr. Nicholson: Mr. Robinson's intelligence as to when we are coming back is probably better than my own—

Some hon, members: Oh, oh!

Mr. Friesen: We can use the summer for gathering together a list of names.

The Chairman: Since there is no more business to discuss, we shall adjourn the committee to the call of the Chair.

[Translation]

M. Robinson: Monsieur le président, on voudra sûrement décider quels témoins on veut entendre. Je propose qu'on se réunisse le plus tôt possible après la rentrée, et peut-être pendant l'été; la greffière pourrait voir qui s'intéresse à témoigner devant le comité. Ensuite nous pourrions nous réunir pour fixer un horaire dès la rentrée parlementaire.

Le président: Le seul problème est que nous n'avons pas les noms de ceux qui veulent comparaître devant le comité. Je ne sais pas si tous les membres peuvent donner la liste à la greffière aussitôt qu'ils auront les noms.

M. Robinson: J'ai plusieurs suggestions à faire, qui sont fondées sur les lettres que j'ai reçues concernant le projet de loi. Je suis persuadé que nos recherchistes et les membres du gouvernement auraient aussi des suggestions à faire. M^{me} Bertrand travaille sur ce dossier depuis un certain temps. On pourrait faire des suggestions et les examiner dès notre retour.

Le président: Vous voulez envoyer les noms à la greffière après la rentrée?

M. Robinson: Non. On peut lui envoyer les noms dès maintenant.

Le président: Je suis d'accord. Selon la liste que j'ai devant moi, la rentrée est prévue pour le 11 septembre.

M. Friesen: Je crois que ce sera un peu plus tard.

Le président: Pour autant que je sache, ce sera le 11 septembre.

M. Nicholson: Je propose une semaine après la rentrée parlementaire.

Le président: Une semaine plus tard, ce sera le 18 septembre.

M. Robinson: Non, monsieur le président. Je propose que le comité se réunisse une semaine après la rentrée pour fixer l'horaire. On en ignore encore la date. Si je ne m'abuse, ce pourrait être après le 17 septembre. On devrait donc se réunir la première semaine après la rentrée et étudier la liste de témoins éventuels.

Le président: Sommes-nous tous d'accord?

Des voix: Entendu.

M. Nicholson: M. Robinson est sans doute mieux informé que moi à propos de la date de la rentrée. . .

Des voix: Oh, oh!

M. Friesen: On profitera de l'été pour rédiger une liste de noms.

Le président: L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, October 11, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 11 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 11, 1990 (3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:41 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament Research Branch: Philip Rosen, Research Officer.

Witness: Ken Hatt, Professor of Criminology and Criminal Justice, Department of Sociology & Anthropology, Carleton University, Ottawa, Ontario.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Chairman called Clause 1

On motion of Benno Friesen, seconded by Russell MacLellan, it was agreed,—That the Chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

The witness made a statement and answered questions.

On motion of Ian Waddell, it was agreed,—That the brief submitted by Professor Ken Hatt be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "C-58/1")

At 4:43 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Tuesday, October 16, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 OCTOBRE 1990
(3)

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 41, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, attaché de recherche.

Témoin: Ken Hatt, professeur de criminologie et de justice criminelle, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Carleton, Ottawa.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le président met en délibération l'article 1.

Sur motion de Benno Friesen, appuyé par Russell MacLellan, il est convenu,—Que le président soit autorisé à rembourser des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables aux témoins invités à comparaître devant le Comité lors de l'étude du C-58, à raison d'au plus trois délégués par organisme.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Ian Waddell, il est convenu,—Que le mémoire présenté par le Pr Ken Hatt figure en annexe aux *Procès-verbaux* et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-58/1»).

À 16 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 16 octobre, à 11 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 11, 1990

• 1537

The Chairman: Order, please. I see a quorum.

We shall resume consideration of Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

On clause 1

The Chairman: Just before we hear the witness, I have a routine motion that has to be moved: that the chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-58.

Mr. Friesen (Surrey-White Rock-South Langley): So moved.

Motion agreed to

The Chairman: We have before us today Professor Ken Hatt, from the Department of Sociology and Anthropology of Carleton University in Ottawa.

Professor Ken Hatt (Criminology and Criminal Justice, Department of Sociology and Anthropology, Carleton University): Thank you, Mr. Chairman. I have submitted my brief to you and I believe you have it.

My proposal is very specific. It does not concern a lot of clauses in Bill C-68; it pertains specifically to clause 16 on pages 20 and 21. Clause 16 pertains to the sentence for young persons who are transferred to an ordinary court and then convicted, found guilty of murder, and it is to that clause that I wish to speak.

I am proposing an alternative to the material found in clause 16. I am proposing that the distinction between first-and second-degree murder be made explicit—although it is acknowledged—and that maximum sentences be established for youth who are transferred to ordinary court and convicted of murder, such that if one is convicted of first-degree murder then the maximum sentence would be seven years and if it is second-degree murder then the maximum sentence would be five years imprisonment. As we know, this is a life sentence, but the term refers to the period of imprisonment. At present—

• 1540

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Or eligibility for parole. Is that what you mean?

Prof. Hatt: Yes. At present, clause 16 states that it would be simply between five and ten years for anyone convicted of either first-or second-degree murder. So I am proposing that this be made more specific and that maxima of seven and five be established for youths transferred and convicted. This has to do with imprisonment.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 11 octobre 1990

Le président: À l'ordre, je vous prie. Je constate que nous avons le quorum.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Article 1

Le président: Avant d'entendre le témoin, il faut proposer une motion de routine: que le président soit autorisé à faire rembourser des frais raisonnables de voyage et de logement à trois témoins de chaque groupe invité à comparaître devant le Comité législatif sur le projet de loi C-58.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Nous accueillons aujourd'hui le professeur Ken Hatt, du département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Carleton d'Ottawa.

M. Ken Hatt (criminologie et justice pénale, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Carleton): Merci, monsieur le président. Je vous ai fait parvenir mon mémoire et je crois que vous en avez le texte.

Ma proposition est très précise. Elle ne porte pas sur un grand nombre de dispositions du projet de loi C-58, mais précisément sur l'article 16, aux pages 20 et 21. L'article 16 traite de la sentence dont sont passibles les jeunes qui sont transférés à un tribunal pour adulte et reconnus coupables de meurtre. C'est de cet article dont je vais traiter.

Je propose une solution de rechange à ce qui est proposé à l'article 16. Je propose en fait que la distinction entre le meurtre au premier et au deuxième degrés soit rendue plus explicite, bien que cette distinction existe déjà, et que la sentence maximale dont sont passibles les jeunes qui sont transférés aux tribunaux pour adultes et reconnus coupables de meurtre soit la suivante: pour un jeune reconnu coupable de meurtre au premier degré, sept ans d'emprisonnement et, pour le meurtre au deuxième degré cinq ans. On sait qu'il s'agit en fait d'une peine d'emprisonnement à perpétuité, mais je parle en fait de la durée de l'incarcération. A l'heure actuelle. . .

M. Nicholson (Niagara Falls) :Vous parlez de la période donnant droit à la libération conditionnelle. C'est bien ce que vous voulez dire?

M. Hatt: Oui. A l'heure actuelle, au terme de l'article 16, cette période serait simplement de cinq à dix ans pour quiconque est reconnu coupable de meurtre au premier ou au deuxième degré. Je propose donc que cette période soit rendue plus précise et que l'on fixe respectivement à sept et cinq ans la durée maximale de l'incarcération pour les jeunes qui sont reconnus coupables devant un tribunal pour adultes.

If I may speak briefly to this, I would argue that making decisions in this area is always difficult, and it reflects a general concern with murder, which we are going to have to face in criminal justice in the next few years. This is becoming an increasingly difficult situation, as I think all members know. For example, the 15-year review is creating some difficulties. The number of persons sentenced to life in prison for murder as a proportion of inmates is increasing, etc. Increasingly, many of these things are becoming problems.

I simply want to note that this is an area in which I think we could benefit by thinking a little more closely about it, and I would argue that my proposal. . . I call it the 3-5-7 proposal, because if a youth is convicted of murder and is dealt with in the youth court he or she does three years in prison plus two years, whereas if he or she is transferred it would be five or seven. So for shorthand, I refer to it as the 3-5-7 proposal. I would argue that in terms of four important considerations, my 3-5-7 idea is preferable to that in clause 16 in Bill C-58.

In other words, cost-effectiveness is not the only criteria, but it is an important one. A second one is that the bill must appear to be just. On the face of it, it must be just. Third, we must assure for an effective return of the prisoner inmate to the community. We note that this is now included in legislation, the acknowledgement that effective return to the community is an important criteria. The fourth criteria is the public concern about safety.

I would say that if you take these four criteria, good legislation, as I understand it—I am certainly no expert, but I am speaking to you as one who has followed legislation for a number of years—is a matter of steering between cost-effectiveness, justice, effective return and public concerns. I have done some analysis on this, and I would suggest that the 3–5–7 proposal is superior to that in clause 16.

To speak briefly about cost-effectiveness, I would argue that Bill C-58 will save approximately \$1.25 million for every year of youths sentenced over the present situation, but the 3-5-7 proposal would save about \$2 million. I am prepared to go into that calculation if you like. It is in the paper. It is based on actual sentencing practices in Canada in terms of the data from 1984 to 1987.

First, I would say that there is quite an increased savings in the 3-5-7 proposal. Secondly, in terms of justice, I would argue that this proposal does not appear so arbitrary as the existing clause 16. The existing clause 16 says, to be somewhat simplistic, that adults have a minimum mandatory of 10 to 25, and from 10 to 5, we will just put youth in there. I would argue that the 3-5-7 follows the rationale of the Young Offenders Act. We say to people, yes, there is

[Traduction]

En bref, je soutiens qu'il est toujours difficile de prendre des décisions en cette matière, et ma proposition tient compte des problèmes croissants qui se poseront au cours des prochaines années dans le système de justice pénale au sujet du meurtre. Je pense que tous les députés savent que la situation devient de plus en plus difficile. Par exemple, la révision après 15 ans est source de problèmes. Le nombre de personnes qui purgent des peines d'emprisonnement à perpétuité pour meurtre augmente en proportion du nombre total de détenus. Cela devient de plus en plus problématique.

Je dis simplement que dans ce domaine, il serait à mon avis avantageux de réfléchir un peu plus attentivement à ces problèmes et je soutiens que ma proposition... je l'appelle l'option 3-5-7, parce que si un jeune est reconnu coupable de meurtre devant un tribunal pour adolescents, il doit purger trois ans de prison plus deux ans, tandis que s'il est transféré à un tribunal pour adultes, la durée sera de cinq ou de sept ans. C'est pourquoi je parle de la proposition 3-5-7. Je soutiens donc que l'option 3-5-7 que je propose est préférable à ce qu'on trouve à l'article 16 du projet de loi C-58, pour quatre principales raisons.

Autrement dit, le rapport efficacité-coût n'est pas le seul facteur, mais c'est un facteur important. Deuxièmement, le projet de loi doit avoir l'apparence de la justice. Il doit paraître équitable sans contestations possibles. Troisièmement, nous devons assurer la réintégration du détenu dans la collectivité. Je signale d'ailleurs que ce facteur est déjà prévu dans la mesure à l'étude, c'est-à-dire que l'on reconnaît que la réinsertion sociale est un critère important. Le quatrième facteur concerne les préoccupations du grand public en matière de sécurité.

Je dirais donc que si l'on tient compte de ces quatre critères, pour avoir une bonne loi, à mon avis,—je ne suis nullement spécialiste en la matière, mais je m'intéresse de près à la législation dans ce domaine depuis bon nombre d'années—il faut respecter l'équilibre entre le rapport efficacité—coût, la justice, la réinsertion sociale et les inquiétudes du public. J'ai étudié ce dossier et je crois que ma propositon 3–5–7 est supérieure au texte de l'article 16.

Je vais d'abord traiter brièvement du rapport coût-efficacité. Je soutiens que le projet de loi C-58 permettra d'économiser environ 1.25 million de dollars par année pour chaque jeune qui sera reconu coupable, par rapport à la situation actuelle; par ailleurs, la proposition 3-5-7 permettrait d'économiser environ 2 millions de dollars. Si vous voulez, je suis prêt à vous montrer mes calculs, qui figurent d'ailleurs dans le document. Ils sont fondés sur les données concernant les sentences prononcées au Canada de 1984 à 1987.

Premièrement, j'affirme que la proposition 3-5-7 permettrait d'augmenter considérablement les économies possibles. Deuxièmement, du point de vue de la justice, je soutiens que ma proposition ne semble pas aussi arbitraire que l'article 16 proposé. Pour simplifier, disons que le texte actuel de l'article 16 dit que les adultes doivent purger une peine minimale de 10 à 25 ans, tandis que pour les jeunes, la durée minimale de l'incarcération est de 5 à 10 ans. Je

continuity from the YOA, which is the basic piece of legislation, and we need to appear not to be arbitrary about this. We need to say the Young Offenders Act is the existing law and we are then establishing maxima that relate to that.

• 1545

I would argue that in terms of justice it also evades a charge that could be made, perhaps somewhat unfairly, that clause 16 simply says from 10 on down. We are saying in the 3–5–7 that it follows from the YOA.

A third area is the effective return to the community. Very briefly I would argue, and I do this on the basis of some experience. For the past three years I have been working with lifers at Collins Bay. I go down every other week. I talk with them and I discuss things with them. Two of the fellows I have known since 1979 when they were in Millhaven, so I am speaking with some experience in this area, although admittedly there are limits to it. I would suggest to you that the longer a youth is in prison the longer he is going to be without effective treatment.

I am down there and I am telling you that the people who need treatment, need assessments, are not getting them because they are on a waiting list, and if someone is going up earlier, they have to wait. In the present legislation of 10 years we have a situation where those guys are not going to get treated until near the end. I refer in my paper to a statement of policy by the CSC following the Ruygrok inquest, the response to that inquest. They simply stated in response to the jury that they would not be able to provide assessment and treatment until the inmate was eligible for day parole.

I call to your attention that clause 17 in the legislation says that until four-fifths of the sentence is done the person will not be eligible for day parole. My argument then is that putting these youths in prison will be about the same thing as warehousing them for several years, and so I would argue that youths, presumably, are best able to be treated. They are young and presumably, unlike persons like myself who have been through the mill, they can respond to some of this. If we have a five-to-ten blanket, it means there is going to be an extra couple of years. If we have a seven-and-five maximum it is going to mean, I would suggest, that we will possibly get treatment earlier. So under effective return to the community I am suggesting that the seven-and-five maximum means a likelihood that they will get the services better.

A second part of the effective return to the community—and this is a bit controversial—has to do with transferring youths to federal institutions. I think it is fair to say that some provinces are reluctant to commit funds to

[Translation]

soutiens que la proposition 3-5-7 est conforme à l'objectif général de la Loi sur les jeunes contrevenants. Ainsi, on dirait aux gens que la Loi sur les jeunes contrevenants est la loi fondamentale et que cette mesure est dans la même ligne, qu'il y a continuité. Il ne faut pas donner l'impression d'être arbitraire. Nous disons que la Loi sur les jeunes contrevenants est la loi en vigueur et que nous établissons des durées maximales en rapport avec cette loi.

Sur le plan de la justice, je soutiens que cette proposition évite également de prêter le flanc à une accusation qui pourrait être faite, peut-être à tort, à savoir que l'article 16 dit simplement 10 ans ou moins. L'option 3-5-7 établirait clairement que nous agissons en conformité de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Le troisième facteur est la réintégration réussie du détenu dans la collectivité. Mon argumentation à ce sujet sera brève et s'appuie sur mon expérience. Depuis trois ans, je travaille auprès de détenus condamnés à perpétuité à Collins Bay. J'y vais toutes les deux semaines pour discuter avec les détenus. Il y en a deux que je connais depuis 1979, époque où ils étaient incarcérés à Millhaven; j'ai donc une certaine expérience dans ce domaine, même si je dois reconnaître qu'elle est limitée. Or, j'affirme que tant qu'un jeune est incarcéré, il est privé de tout traitement efficace.

Je vais sur place et je peux vous dire que ceux qui ont besoin de traitement, qui ont besoin d'une évaluation de leur cas, n'obtiennent pas ces services parce qu'ils sont sur une liste d'attente. Aux termes de la loi actuelle, qui prévoit 10 ans d'incarcération, ces gens-là devront attendre presque jusqu'à la fin de leur peine pour obtenir ces services. Je parle dans mon mémoire d'un énoncé de politique de services correctionnels Canada à la suite de l'enquête relative à l'affaire Ruygrok. On s'est contenté de répondre au jury qui a mené cette enquête que l'on ne serait pas en mesure de fournir les services d'évaluation et de traitement tant que le détenu n'aurait pas droit à la libération conditionnelle de jour.

J'attire votre attention sur l'article 17 du projet de loi, qui précise qu'un détenu n'aura pas droit à libération conditionnelle de jour avant d'avoir purgé les quatre cinquièmes de sa peine. Mon argument, c'est que jeter ces jeunes en prison équivaut à les parquer dans un entrepôt pendant plusieurs années; or, on peut supposer que les jeunes sont ceux qui sont susceptibles de réagir le mieux au traitement. Ils sont jeunes et sont donc probablement assez malléables, contrairement à des gens comme moi qui ont été abîmés par la vie. Si l'on impose une période de cinq à dix ans, ces jeunes devront attendre quelques années de plus. Par contre, si nous adoptons des maximums de cinq et sept ans, il me semble qu'ils pourront peut-être obtenir des traitements plus rapidement. Donc, pour ce qui est de la réinsertion sociale, je soutiens que les périodes maximales de cinq et sept ans augmenteraient les possibilités d'obtenir de meilleurs services.

Cette question de la réintégration dans la société comporte un deuxième aspect, qui est quelque peu controversé, à savoir le transfert des jeunes dans des pénitenciers fédéraux. Je pense qu'il est juste de dire que

treatment. I am not trying to point fingers, but it is a fact that if you look, as I did, at the number of youths who were transferred, it is about 10 per year—that is all we are talking about. About 10 youths a year are transferred to the ordinary court for murder. Obviously, a large number of people are transferred for other reasons. We are looking at 10 a year. That is what we are talking about. This may seem like little, but when I am telling you that you can save \$2 million as opposed to \$1.25 million, I am saying you can save \$750,000 a year on those 10 guys because you put maxima of seven and five on. And I am suggesting that the \$750,000 may go for treatment or other kinds of things.

I know that may be a bit slippery and may be wishful thinking, but at the same time this is a position that can be defended. It is a position that is defensible in saying that this is a change that has reason to it, has justification.

Finally, in terms of public concern, I would simply say 3–5–7 is an acknowledgement of public concern that the sentences should be longer. This is an acknowledgement of that, as five to ten was. So there is no denying that public concern is out there.

• 1550

Perhaps other witnesses will elaborate on the point that a lot of the concern comes from a couple of specific cases that were highly sensationalized. I do not want to go into that. I am simply saying that the 3-5-7 option, as I am presenting it, does acknowledge public concern in this area. It is not denying it; it is simply saying that all of the protections we need are already in place. We have gating already in place, so the 3-5-7 option is in no way different from the five to ten.

If a person comes to the point where he or she is at the end of their period of incarceration, if there is reason for those people to be detained, that power is there. Occasionally it is being used.

So the 3-5-7 option in no way changes the detention possibility we have. It simply states that a maximum of seven for first degree and a maximum of five for second degree will be specified, as opposed to the general five-to-ten blanket consideration.

I would argue that on the grounds of cost effectiveness there will be a savings of about 60% over clause 16. I would argue that it appears more just. I would argue that it supports effective return to the community because it guarantees—or makes it very likely—that these youths will have access to treatment or programs. I think it is no different in the public concern.

On those grounds, I think it is a totally reasonable suggestion. I think it should be suggested.

The Chairman: Thank you very much, professor. We now will enter a question period. It was decided on June 20 that there would be 10 minutes for the first round for each party. Mr. Robinson moved that each party be allotted 10 minutes.

[Traduction]

certaines provinces répugnent à engager des fonds pour le traitement. Je ne veux accuser personne, mais c'est un fait qu'environ une dizaine de jeunes par année sont transférés et sont jugés par des tribunaux pour adultes. Évidemment, beaucoup d'autres font l'objet d'un renvoi semblable, pour d'autres raisons. Il y en a donc une dizaine par année qui nous intéressent. Cela peut sembler négligeable, mais quand je vous dis que vous pouvez économiser 2 millions de dollars, au lieu de 1,25 million, je dis que vous pouvez économiser 750,000\$ par année en imposant des peines maximales de sept et cinq ans à ces dix jeunes. Et je dis que ces 750,000\$ pourraient être affectés au traitement ou à d'autres services.

Je sais que c'est peut-être contestable, que ce sont peut-être des voeux pieux, mais en même temps, j'affirme que c'est une position défendable. En effet, on peut s'appuyer sur des raisons précises pour justifier ce changement.

Enfin, pour ce qui est de l'inquiétude du public, je dirai simplement que l'option 3-5-7 reconnaît le désir du public de voir imposer des sentences plus longues. Cette proposition tient compte de cette réalité, tout comme la solution des cinq et dix ans. Il est indéniable que le public s'inquiète à ce sujet.

D'autres témoins vous en diront peut-être plus long làdessus, mais il est certain que cette inquiétude a été en grande partie suscitée par une poignée d'affaires précises qui ont fait l'objet de manchettes à sensation. Je n'en dirai pas d'avantage. J'affirme simplement que l'option 3-5-7, telle que je la propose, tient compte de l'inquiétude du grand public à cet égard. Je ne nie pas cette inquiétude; je dis simplement que toute la protection nécessaire existe déjà. Nous avons déjà la procédure de blocage, de sorte que l'option 3-5-7 ne diffère aucunement sur ce plan de la solution cinq à dix.

Lorsqu'une personne est sur le point de terminer sa période d'incarcération, s'il y a des raisons de prolonger sa détention, nous avons le pouvoir de le faire. On exerce occasionnellement ce pouvoir.

Par conséquent, l'option 3-5-7 ne change nullement les possibilités que nous avons déjà en matière de détention. Elle précise simplement des périodes maximales de sept ans pour le meurtre au premier degré et de cinq ans pour le second degré, par opposition à la période de cinq à dix ans applicable dans tous les cas.

Je soutiens que pour ce qui est des coûts, cela permettrait des économies de l'ordre de 60 p. 100 par rapport à ce qui est proposé à l'article 16. Je soutiens que cette solution semble plus juste, qu'elle favorise la réinsertion sociale parce qu'elle garantit ou rend très probable l'accès des jeunes à des programmes de traitement. Par ailleurs, je crois que cette solution ne change rien concernant l'inquiétude du public.

Pour ces raisons, je suis d'avis que c'est une suggestion éminemment raisonnable et qu'il fallait en faire la proposition.

Le président: Merci beaucoup, professeur. Nous allons maintenant passer à la période des questions. On a décidé le 20 juin que l'on accorderait 10 minutes à chaque parti pour la première ronde. M. Robinson a proposé que chaque parti se voie attribuer 10 minutes.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): I would like to thank you, Mr. Hatt, for coming today. What you propose is very interesting. I just want to get more idea as to why you are recommending this.

It is not that I disagree. It is to get more of the philosophy behind it. We are talking about juveniles transferred to the regular courts as opposed to the juvenile courts and family courts.

Prof. Hatt: That is correct.

Mr. MacLellan: We are also talking about rehabilitation of these young people. I want to get more information on that, on how you see some of these young people being rehabilitated.

As you know, a lot of the concern is that any juvenile sent to the regular court is one who is beyond hope. There is a lot of feeling in that regard. Actually, some of the courts take into consideration, when they send them to a regular court, that these are incorrigibles. They are just not psychologically suited for, or just do not have the sensitivity for, rehabilitation. I just want to get your feeling on that.

Prof. Hatt: I would be happy to speak to that. It would be unacceptable if a youth were transferred to an ordinary court and thus to a federal institution in the hope that this person could get treatment. For the past six or seven years we have been arguing in sentencing commissions and a number of areas; we have been agreeing that one does not sentence anyone to prison for the purpose of rehabilitation. So that has to be stated right away.

A second point I would make with regard to this is that my experience tells me—and I draw on the experience of others who have been working in this business for a long time—that when a person is without hope, that is the point at which everything is lost. This will not mean, of course, that hope is sufficient, but I think it is a crucial factor. From watching and dealing with people as their hope changes, I can tell you that hope is crucial. Something must be done to allow them to deal with and cope with their reality, which is going to be a long-term inprisonment.

• 1555

Third, in terms of incorrigibility, I know statistics do not stand up in the face of public reaction, but we all know that in terms of risks, people who murder are exceptionally good risks. That is, they simply do not repeat at the level that others do. In my paper I have cited data presented to this committee in a brief by the chairman of the Parole Board. This is up-to-date information, and it simply stands 20 to 30 years. We understand very clearly that this is not the case.

[Translation]

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Je vous remercie beaucoup, monsieur Hatt, d'être venu aujourd'hui. Votre proposition est très intéressante. Je voudrais simplement obtenir des précisions sur les raisons qui vous poussent à la faire.

Non pas que je sois en désaccord avec vous. Je voudrais mieux comprendre votre raisonnement. Nous parlons d'adolescents dont la cause est renvoyée aux tribunaux ordinaires, par opposition aux tribunaux pour adolescents et aux tribunaux de la famille.

M. Hatt: C'est exact.

M. MacLellan: Nous parlons également de leur réhabilitation. Je voudrais d'avantage de renseignements là-dessus, sur la façon dont, à votre avis, ces jeunes gens seront réhabilités.

Comme vous le savez, on s'accorde généralement pour dire que lorsqu'un jeune voit sa cause renvoyée à un tribunal pour adultes, c'est que l'on a perdu tout espoir dans son cas. En fait, certains juges déclarent, en renvoyant la cause de jeunes devant des tribunaux pour adultes, que nous avons affaire à des incorrigibles. Ce sont des jeunes dont le profil psychologique ou la sensibilité ne se prête tout simplement pas à la réinsertion sociale. Je voudrais avoir votre opinion là-dessus.

M. Hatt: Je vous répondrai avec plaisir. Il serait inacceptable qu'un jeune soit jugé devant un tribunal pour adultes et ainsi envoyé dans un pénitencier fédéral dans l'espoir de favoriser sa réhabilitation. Depuis six ou sept ans, dans les commissions qui étudient la détermination de la peine et à d'autres tribunes, on soutient et on est généralement d'accord pour dire que l'on ne condamne pas quelqu'un à l'emprisonnement dans le but de favoriser sa réinsertion sociale. Il faut que ce soit bien clair au départ.

Deuxièmement, mon expérience m'a appris—et je m'appuie aussi sur l'expérience d'autres personnes qui travaillent dans ce domaine depuis longtemps—que lorsqu'une personne n'a plus d'espoir, c'est à ce moment-là que tout est perdu dans son cas. Cela ne signifie évidemment pas que l'espoir est suffisant en soi, mais je pense que c'est un élément essentiel. J'ai vu changer l'espoir chez bien des personnes et je puis vous assurer que l'espoir est crucial. Il faut faire quelque chose pour les aider à faire face à la réalité de leur vie, qui est l'emprisonnement à long terme.

Troisièmement, pour ce qui est de l'incorrigibilité, je sais que la population n'aime pas entendre ces statistiques, mais nous savons tous que ceux qui ont commis un meurtre constituent un risque exceptionnellement bon. Je veux dire par là qu'ils ne récidivent pas autant que d'autres délinquants. Dans mon document, j'ai cité des données présentées à votre comité par le président de la Commission des libérations conditionnelles dans un mémoire. Il s'agit de renseignements récents tirés d'une étude portant sur 20 à 30 ans. Nous comprenons très bien qu'on ne le croit pas.

There is a lot of anger and a lot of fear, and this is why people are transferred, but the evidence simply does not support the belief that people who murder are bad risks relative to others. I refer you to page 179 of the Daubney report, in which a list of these was prepared. It may be page 172. There is a table summarizing these, and you would see that people who murder are not as bad a risk as it seems.

Quite frankly, we are dealing with the public conception of fear and anger, which is real and legitimate, and we cannot deal with it by throwing out statistics. But our reasoned judgment is necessary to establish leadership at this point, and not to allow the media tail to wag the dog. That is what we often find.

Mr. MacLellan: What you say is very accurate, but we are talking in terms of years here.

As you say, those without hope are really up against it. These are young people, and every year is a very long time, and any period of time in prison seems almost a lifetime. In the sense of diminishing returns, are there any studies showing that a longer sentence to a youth—other than the fact that they are in prison, and what prison does to them over that period of time—will actually decrease the hope in a more or less geometric progression than perhaps a more lenient sentence, and where that significant cut-off would be?

Prof. Hatt: I have two quick answers. One, human beings do not work that way. We simply do not have a world where linear relationships are established, as may be the case in engineering or in the physical world. It does not work that way. There is a bit of research about the variation, and there is a wide variation on that.

I rely on one of the early chairmen of the Parole Board, Frank Miller, who is not to be confused with the Mr. Miller who was Premier of Ontario. Frank Miller was chairman of the Parole Board. He spent a number of years in that area, and I trust his judgment. He told me, from working in institutions, that after 10 years you have pretty well had it. Having known a couple of these fellows for 11 years, I have watched as things change. It varies. As they are coming out, I think hope can rise.

So it is not a linear relationship. It depends upon the resources we put in there. Our resources are well worth it, because in terms of murder, people are simply are not recidivists at the same rate as we might expect.

Mr. MacLellan: You mentioned as well that the number of life sentences is increasing. That presumably would be among juveniles as well. Can anything be done? Could you give us your feelings as to why that is.

[Traduction]

Les crimes suscitent beaucoup de colère et de peur, et c'est pourquoi les contrevenants sont transférés, mais les chiffres ne confirment tout simplement pas la croyance que ceux qui commettent un meurtre constituent un plus grand risque que d'autres délinquants. Je vous renvoie à la page 197 de la version française du rapport Daubney, où figure une liste; je ne suis pas certain de la page exacte. Il s'agit d'un tableau où sont résumés les risques présentés par différents types de délinquants, et l'on peut voir que ceux qui commettent un meurtre ne présentent pas un risque aussi élevé qu'on pourrait le croire.

Nous sommes vraiment aux prises avec l'opinion publique, influencée par la peur et la colère—sentiments réels et légitimes—et nous ne pouvons pas régler le problème à coups de statistiques. Il faut utiliser notre jugement pondéré et prendre l'initiative au lieu de laisser les médias nous dicter notre conduite. Nous constatons que c'est souvent le cas.

M. MacLellan: Vous avez tout à fait raison, mais il est questions d'années ici.

Comme vous le dites, ceux qui n'ont pas d'espoir ont bien du mal à s'en sortir. Ce sont des jeunes gens, pour qui chaque année paraît une très longue période, et toute période en prison semble durer presque une vie entière. Si l'on pense en termes de rendement décroissant, a-t-on fait des études démontrant que condamner un jeune à une peine plus longue, même sans tenir compte des dommages causés par une période de détention, diminue vraiment l'espoir suivant une progession plus ou moins géométrique, par opposition à une peine plus clémente, et où se situerait le point limite?

M. Hatt: Je peux vous donner deux brèves réponses. Premièrement, l'être humain ne fonctionne pas ainsi. On ne peut pas dans notre monde établir des relations linéaires, comme on peut le faire dans le monde du génie ou de la physique. Il n'en va tout simplement pas ainsi. On a fait un peu de recherche au sujet de la fluctuation de l'espoir, et elle est grande.

Je m'appuie sur ce que m'a dit l'un des premiers présidents de la Commission des libérations conditionnelles, Frank Miller, qu'il ne faut pas confondre avec M. Miller, ancien premier ministre de l'Ontario. Frank Miller était président de la Commission des libérations conditionnelles. Il a travaillé un certain nombre d'années dans ce domaine, et je me fie à son jugement. Il m'a dit que d'après son expérience dans les établissements, après 10 ans, c'est plus ou moins fichu. J'en ai connu moi-même quelques-uns pendant 11 ans et j'ai vu des changements, mais pas les mêmes pour tous. A leur sortie d'un établissement, je pense que l'espoir peut renaître.

Il n'y a donc pas de relation linéaire. Tout dépend des ressources que nous y investissons, car il vaut la peine d'en investir, puisque ceux qui ont commis un meurtre ne récidivent tout simplement pas autant que nous pourrions penser.

M. MacLellan: Vous avez dit également que le nombre de peines d'emprisonnement à perpétuité augmentait. Je suppose que c'est le cas également chez les jeunes délinquants. Peut-on faire quelque chose? Pourriez-vous nous dire pourquoi il en est ainsi, selon vous?

• 1600

Prof. Hatt: It is very difficult to get data on this. It is like getting blood out of a turnip to get the data to do this study, to make an estimate. We have to take into consideration that the YOA has just been passed. We are getting data from 1985, and so it is really hard for me to answer that accurately. I am sorry, I really could not do it.

Mr. MacLellan: You have mentioned, too, that there is going to be a cost saving.

Prof. Hatt: I would estimate that. What I did is I took the actual sentences of youths who were transferred for murder. I looked at the range and took that distribution and transferred it on to Bill C-58 and I transferred it on to my 3-5-7 option. I then added it up and divided. It is in the back, if you want. It is a guess, but the best guess I come up with is that Bill C-58 will save money because youths clearly will not be sentenced to mandatory terms of up to 20 and 25, and so we will save money. But my argument is that the 3-5-7 saves even more.

Mr. MacLellan: You have concentrated on clause 16, and I can appreciate that, and we are focusing on that. But while you are here, sir, and with your background, I would ask you a more general question regarding the Young Offenders Act of how you feel it works and whether regarding Bill C-58 you feel these are generally going to be improvements. I am not trying to put you on the spot—

Prof. Hatt: No, no, I am happy to answer. I have been working on following this for years, and I seldom get a chance to speak with the people who do it. I read your work; I watch the legislation.

I have two quick comments. YOA is split between protection and needs. And I would add a third area, and that is the interests of the offender. I think what we need is a triangle in here. Offenders have needs, they have rights, and there are also interests. I think the fight between needs and protection has to be broadened out.

The old JDA used to say "in the best interests of the youth"; and of course it came under fire, and legitimately under fire, because oftentimes the court was interpreting what the interests were, and that could be questioned. That is one. I think we need to broaden and look at this. Quite clearly we seem to see a swing to protection away from the needs. I think there is little doubt about that.

I think you should be advised that Bill C-58 goes a long way toward putting in place a youth correctional system in Canada. And I think you should understand that this is what it involves.

[Translation]

M. Hatt: Il est très difficile, pratiquement impossible d'obtenir des données pour faire une telle étude et effectuer un calcul approximatif. Nous devons tenir compte du fait que la Loi sur les jeunes contrevenants vient d'être adoptée. Nous recevons des données datant de 1985; il n'est donc vraiment difficile de vous répondre avec exactitude. Je suis désolé, mais je ne peux vraiment pas le faire.

M. MacLellan: Vous avez mentionné également qu'on fera des économies.

M. Hatt: Je le pense. Je me suis fondé sur les peines imposées à des jeunes dont l'affaire avait été transférée parce qu'ils avaient commis un meurtre. J'ai examiné toute la gamme des peines imposées et j'ai appliqué cette distribution en fonction du projet de loi C-58, en utilisant ensuite mon option de 3-5-7. J'ai alors additionné le tout pour ensuite faire une division. C'est à la fin, si vous voulez voir les chiffres. Il s'agit d'une estimation, mais la meilleure estimation que j'aie pu faire est que le projet de loi C-58 permettra d'économiser de l'argent, parce que les jeunes ne seront de toute évidence pas condamnés à des peines obligatoires allant jusqu'à 20 et 25 ans. Je soutiens toutefois que mon option 3-5-7 permet d'économiser encore davantage.

M. MacLellan: Vous avez porté toute votre attention à l'article 16, et je peux le comprendre, car nous faisons la même chose. Cependant, étant donné votre expérience, monsieur, je voudrais profiter de l'occasion pour vous poser une question d'ordre plus général à propos de la Loi sur les jeunes contrevenants. Je voudrais savoir si elle fonctionne bien, à votre avis, et si le projet de loi C-58 apportera des améliorations. Je ne cherche pas à vous mettre dans l'embarras. . .

M. Hatt: Non, je me ferai un plaisir de vous répondre. Depuis des années, je suis ce qui se passe et j'ai rarement l'occasion de parler aux législateurs eux-mêmes. Je lis ce qu'on écrit sur votre travail et je suis de près l'évolution de la loi.

J'ai deux brefs commentaires à faire. La Loi sur les jeunes contrevenants comporte deux aspects principaux, soit la protection et les besoins. J'en ajouterai un troisième, qui est l'intérêt du délinquant. Je pense que nous devons avoir une troisième dimension. En effet, les délinquants ont des besoins et des droits, mais ils ont également des intérêts. Je pense qu'il faut étendre l'opposition entre les besoins et la protection.

L'ancienne loi sur les jeunes délinquants parlait du meilleur intérêt du jeune, et les critiques ont bien sûr fusé, avec raison, parce que bien souvent les tribunaux interprétaient les intérêts des jeunes, ce qui pouvait donner lieu à des doutes. C'est donc un élément, et je pense que nous devons étudier davantage cet aspect. Il semble évident que l'on tente de se préoccuper davantage de la protection plutôt que des besoins. Cela me semble tout à fait évident.

Je me dois de vous dire que le projet de loi C-58 constitue un grand pas vers l'institution d'un système correctionnel pour les jeunes au Canada. Je pense que vous devez le comprendre.

We have taken this gating material. It is basically the same material. It goes back to the dangerous offenders legislation in 1977, or someone else here can correct me as to the exact date. But I followed this thing through Bills C-35, C-67 and C-68, which is the gating material. I followed it as it was being used, and it is the same phenomenon. It is part and parcel of a larger picture.

What we are doing now is putting in place a youth correctional system in Canada and we are transferring this to the provinces. I think you should be advised of that, and you should take it very seriously; it has implications. I know this is the big issue.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Professor Hatt, I very much appreciate your brief. It is well thought out.

Very briefly, would you explain to me, as a new member on this committee, a youth correctional system? Is that opposed to a system whereby youth were supposedly to be rehabilitated and treated?

Prof. Hatt: It is not that. It is just that we are now fleshing out. We have what is called conditional supervision, which is parole; we have the gating provision, which is now called detention; and we have a number of other provisions for review in there. This legislation is really laying out the elements, and perhaps it is proper. But I think it is important for you to be advised that this is what is happening. There are a number of people who argue that the system grows and grows. In the common vocabulary, if you build it, you are going to fill it, and I think there is a bit of this growth that is going on. I think you should look at that kind of thing.

• 1605

Mr. Waddell: Very briefly for the records—we keep a record here—what are you a professor of? Could you just give me a little bit of the background?

Prof. Hatt: For 10 years I ran a criminology program at Carleton University. It involved in part supervising students in 50 agencies in the Ottawa area. I have two years of experience when I was doing my MA working with offenders in an institutional setting. As I said, I worked with lifers at Collins Bay and have done so for three years. For seven years I have served on the legislation committee of the Canadian Criminal Justice Association. I have worked with the national associations active in criminal justice in developing policies in this area too.

Mr. Waddell: You have long experience in this area? Is that included with the youth?

Prof. Hatt: Yes. When I was working on my MA, I worked in an institution dealing with young offenders.

Mr. Waddell: You mentioned there were about 10 juvenile murderers. Is that for Canada a year?

[Traduction]

On a repris pratiquement les dispositions relatives au blocage, dont il était question dans la mesure législative sur les délinquants dangereux présentée en 1977 ou une autre année, car je ne suis par certain de la date exacte. J'ai cependant suivi l'évolution de ces dispositions dans les projets de loi C-35, C-67 et C-68. J'ai vu comment on continuait d'utiliser ces dispositions, et le même phénomène se répétait. C'est une partie intégrante de tout le système.

On institue actuellement un système correctionnel pour les jeunes au Canada, et l'on remet tout ce domaine aux provinces. Je pense que vous devez le savoir et y songer très sérieusement, car il aura des répercussions. Je sais que c'est la grande question.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Monsieur Hatt, j'apprécie vraiment beaucoup votre mémoire. Il est très bien préparé.

Je suis nouveau au comité et je vous demanderai de bien vouloir m'expliquer très brièvement en quoi consiste un système correctionnel pour les jeunes. Est-ce contraire au système qui était censé chercher la réinsertion et le traitement des délinquants?

M. Hatt: Non. On l'étoffe tout simplement. Nous avons maintenant ce qu'on appelle la liberté sous condition, autrefois appelée libération conditionnelle, ainsi que la disposition de blocage, appelée maintenant détention, et d'autres dispositions sont en révision. Cette mesure législative expose en réalité les éléments du système, et c'est peut-être ce qu'il faut faire. J'estime cependant qu'il est important que vous le sachiez. Certains soutiennent que le système grossit constamment. On dit généralement que lorsqu'on édifie quelque chose, on l'étoffe ensuite, et je pense que c'est un peu ce qui se passe. Vous devriez examiner cela de près, je pense.

M. Waddell: Pour le compte rendu ici, j'aimerais que vous nous disiez quelle matière vous enseignez. Pourriez-vous m'expliquer très brièvement votre expérience?

M. Hatt: J'ai dirigé pendant 10 ans un programme de criminologie à l'université Carleton. Il consistait notamment à superviser des étudiants oeuvrant dans une cinquantaine d'organismes de la région d'Ottawa. Pendant les deux années de ma maîtrise, j'ai travaillé auprès de délinquants en établissement. Je répète que j'ai travaillé également pendant trois ans auprès de condamnés à perpétuité à Collins Bay. Pendant sept ans, j'ai été membre du comité législatif de l'Association canadienne de justice pénale. J'ai également travaillé activement au sein d'associations nationales de justice pénale à l'élaboration de politiques en la matière.

M. Waddell: Vous avez donc une longue expérience dans ce domaine? Une partie de cette expérience portait-elle sur les jeunes?

M. Hatt: Oui. Pendant que je préparais ma maîtrise, j'ai travaillé dans un établissement où l'on gardait de jeunes délinquants.

M. Waddell: Vous avez parlé d'une dizaine de jeunes meurtriers. Est-ce le chiffre pour une année au Canada?

Prof. Hatt: No, transferred to ordinary court. There were 178 murder and manslaughter. . .in 1984 to 1988; that would be five years. Of those 178, some 49 were transferred during that time to ordinary court, as it is called. This is roughly 10 a year.

Mr. Waddell: What are these kids like? Is there any profile on them?

Prof. Hatt: I am sure there is, but I have not been able to get access to it, to be quite honest with you.

Mr. Waddell: Who controls any information on it?

Prof. Hatt: The provinces. I am sorry.

Mr. Waddell: You do not have to worry about knocking the provinces here.

Prof. Hatt: No, no, really I do not want to-

Mr. Waddell: Except for Ontario, you can say what you like to the provinces.

Prof. Hatt: Which I have already done.

Mr. Nicholson: Who is taking care of it?

Mr. Waddell: Ontario incidentally, I am told, has more transfers than the other provinces. There need not—

Prof. Hatt: With respect to that, Ontario does not submit information with regard to young offenders. We have to do everything we can to get it. They keep such information.

Mr. Waddell: We will see who is going to change it maybe.

Prof. Hatt: It would be wonderful.

Mr. Waddell: No promises. It seems to me your 3-5-7 formula follows the rationale of the Young Offenders Act.

Prof. Hatt: Yes, I think it does. It is a good question.

Mr. Waddell: When a young offender is transferred to adult court, in your view, is that person's status changed so he is no longer a young offender but more like an adult or an ordinary accused before the court?

Prof. Hatt: While it may be true legally, and I think we all know the legal dimension is a crucial one, when you are dealing with human beings at the end of the sentence down there, the legal dimension is not the operative one. The operative one has to do with where the person is living and what experiences he has had.

I would argue these are still youth. Down at Collins Bay, I saw a kid who was 20 or 21 years old and I got to know him. It is disgusting. Here is a 21-year-old kid; he is in there and he needs to be there with the lifers and they have been good. Do you know what it means to see this 21-year-old kid? I have a daughter who is 22. It is disgusting, really. They are not adults.

Mr. Waddell: All right. Would you not agree that the government's own Bill C-58 in fact recognizes they are not adults either? It speaks of a different parole for them. Is that right?

[Translation]

M. Hatt: Non, il s'agit de cas renvoyés à la juridiction normalement compétente. Il y a eu 178 meurtres et homicides involontaires, de 1984 à 1988 inclusivement, soit sur une période de cinq ans. Sur ces 178 cas, environ 49 ont été renvoyés pendant cette période à la juridiction normalement compétente, comme on dit. C'est environ 10 par année.

M. Waddell: Comment sont ces jeunes? A-t-on fait un profil de ces délinquants?

M. Hatt: Je n'en suis pas certain, mais je dois vous dire franchement que je n'ai pas réussi à en trouver.

M. Waddell: Qui détient de tels renseignements?

M. Hatt: Les provinces. Je suis désolé.

M. Waddell: Vous n'avez pas à craindre de critiquer les provinces ici.

M. Hatt: Non, je ne veux vraiment pas. . .

M. Waddell: Vous pouvez dire ce que vous voulez sur les provinces, à part l'Ontario.

M. Hatt: Je l'ai déjà fait.

M. Nicholson: Qui s'occupe de ces renseignements?

M. Waddell: Je signale en passant que d'après ce qu'on m'a dit, il y a plus de renvois de ce genre en Ontario que dans les autres provinces. Il n'est pas nécessaire. . .

M. Hatt: À ce propos, l'Ontario ne fournit pas de renseignements au sujet des jeunes délinquants. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour en obtenir, mais la province garde jalousement ces renseignements.

M. Waddell: Nous allons voir si les choses ne pourraient pas changer.

M. Hatt: Ce serait merveilleux.

M. Waddell: Je ne fais pas de promesses. Il me semble que votre formule 3-5-7 suit le raisonnement qui sous-tend la loi sur les jeunes contrevenants.

M. Hatt: Je le pense, en effet. C'est une bonne question.

M. Waddell: Lorsqu'un jeune délinquant est renvoyé devant un tribunal pour adultes, selon vous, son statut change-t-il au point où il n'est plus traité comme un jeune délinquant, mais plutôt comme un adulte ou un accusé ordinaire devant le tribunal?

M. Hatt: C'est peut-être vrai sur le plan légal, et nous savons tous que la dimension légale est essentielle, je pense, mais en fin de compte lorsqu'une peine est imposée, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'êtres humains, et alors la dimension légale n'est pas la plus importante. Les éléments importants sont le milieu où la personne vit et ses expériences passées.

Je soutiens que ce sont encore des jeunes. À Collins Bay, j'ai vu un jeune de 20 ou 21 ans et j'ai appris à le connaître. C'est vraiment terrible de voir un jeune de 21 ans obligé de vivre là-bas parmi les condamnés à perpétuité; ils étaient quand même plutôt bons pour lui. Savez-vous ce que j'ai pu ressentir en le voyant? J'ai moi-même une fille de 22 ans. Je trouve cela vraiment terrible, car ce ne sont pas des adultes.

M. Waddell: Très bien. Ne croyez-vous pas que le projet de loi C-58 proposé par le gouvernement reconnaît en fait qu'ils ne sont pas non plus des adultes? On y parle d'un régime différent de libération conditionnelle pour eux. Est-ce exact?

Prof. Hatt: Could you clarify?

Mr. Waddell: This bill treats these people differently from the normal adult offender in a sense. The bill itself recognizes the principle you are trying to recognize in the 3–5–7 formula; to wit, these are still kids.

Prof. Hatt: Sure, and this is a problem. It is a trade-off. The trade-off is individual differences as opposed to fairness and equity in having a standard of 18. The other side of it is that across the river here, before the YOA was passed, we had 16-and 18-year-olds who were getting differential treatment. It is a trade-off.

• 1610

Mr. Waddell: How did you come up with the 3-5-7 formula? Did you look at any other juvenile—

Prof. Hatt: No. I just sat down and kept thinking about it and thinking about it, and finally it came to me.

Mr. Waddell: Do you see any problems with the Charter of Rights in treating the juvenile murderer, if you like, who has been transferred to adult court differently from the regular offender?

Prof. Hatt: I simply do not have that expertise. I am not trained as a lawyer, although I try to understand as best I can.

I do not see why we would have any difficulty. We are really talking about something that is now accepted: we are talking about the occasional transfer of youth to an ordinary court. So all I am saying is that perhaps we could vary the way in which we do it.

Mr. Waddell: I cut you off a bit there and I do not think I got the answer. When you said that your 3-5-7 formula follows the rationale of the Young Offenders Act, can you explain to us again what you meant by that?

Prof. Hatt: I think people could see that you get three years of imprisonment for murder plus two years of conditional supervision. But it is the imprisonment: you get three, and then if you are transferred you get five or seven. So it sort of seems neat. We live in a world in which it is helpful to have packages, and that is a kind of package that makes sense. The bill has to appear to be just. So there seems to be a natural progression, three and five and seven.

I have not done a sociological or a consumer survey to say this works out, but it makes some sense to me rather than just saying, well, it is anything below ten.

Mr. Waddell: You suggested that there was a public dimension for higher sentences, although, as you say, you do not rehabilitate a person in prison. Presumably we are trying to rehabilitate youth. You said that in your view public concern rose from sensational cases. What did you mean by that?

Prof. Hatt: If you refer to the briefing book the Department of Justice prepared on the Young Offenders Act, there is slight reference in there to some cases to which a rather sensationalized publicity was given. There were some

[Traduction]

M. Hatt: Pourriez-vous préciser?

M. Waddell: En un sens, le projet de loi traite ces délinquants d'une façon différente des délinquants adultes ordinaires. Il reconnaît le principe que vous essayez de faire valoir dans la formule 3-5-7, c'est-à-dire que ce sont encore des enfants.

M. Hatt: Certainement, et c'est un problème. On fait une sorte de compromis, qui consiste à tenir compte des différences individuelles au lieu de rechercher la justice et l'équité simplement en fixant une norme de 18 ans. Il y a aussi le fait que de l'autre côté de la rivière, avant qu'on adopte la loi sur les jeunes délinquants, on voyait des jeunes de 16 à 18 ans obtenir un traitement différent. Il y a donc un compromis.

M. Waddell: Comment avez-vous obtenu la formule 3-5-7? Avez-vous examiné d'autres cas de jeunes...

M. Hatt: Non, j'y ai simplement réfléchi longuement, et l'idée m'est finalement venue.

M. Waddell: Entrevoyez-vous des difficultés en ce qui concerne la Charte des droits, si l'on traite différemment du délinquant ordinaire le jeune meurtrier renvoyé devant un tribunal pour adultes?

M. Hatt: Je n'ai simplement pas la compétence voulue pour répondre. Je fais de mon mieux pour essayer de comprendre, mais je n'ai pas de formation juridique.

Je ne vois pas pourquoi il y aurait des difficultés. Nous parlons vraiment d'une chose qui est maintenant acceptée, c'est-à-dire du renvoi occasionnel d'un jeune à la juridiction normalement compétente. Je dis simplement que nous pourrions peut-être varier la façon de procéder.

M. Waddell: Je me permets de vous interrompre, car je ne pense pas avoir obtenu de réponse à ma question. Vous avez dit que votre formule 3-5-7 suit le raisonnement qui sous-tend la Loi sur les jeunes contrevenants. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là?

M. Hatt: Les gens pourraient voir, je pense, qu'un meurtre est passible de trois ans d'emprisonnement plus deux ans de liberté sous condition. Le plus important est cependant la peine d'emprisonnement: la peine de trois ans passe de cinq ou sept ans, si le jeune est renvoyé devant un tribunal pour adultes. Cela semble assez bien. Nous vivons dans un monde où il est utile d'avoir des forfaits, et celui-là paraît sensé. Le projet de loi doit paraître juste. Il semble donc y avoir une progression naturelle, de trois à cinq et à sept.

Je n'ai pas effectué d'enquête sociologique me permettant d'affirmer que la formule fonctionne, mais je trouve que c'est mieux que de simplement parler d'une peine inférieure à dix ans, par exemple.

M. Waddell: Vous avez dit que la population semblait préférer des peines plus longues, bien qu'une personne ne se réforme pas en prison, comme vous le dites. Nous essayons vraisemblablement de réinsérer les jeunes dans la société. Vous avez dit que l'inquiétude de la population semblait augmenter à cause d'affaires à sensation. Qu'entendez-vous par là?

M. Hatt: Si vous consultez le dossier d'information préparé par le ministère de la Justice au sujet de la Loi sur les jeunes contrevenants, vous verrez qu'on y fait allusion à certaines affaires dont la presse a plutôt exploité l'aspect

cases where people were up in arms because they said some person had done only three years and there were controversies about whether a person should have been transferred or not. I do not know all the details, but I am alluding here to something the Department of Justice, in its own consultation document, has referred to.

Mr. Waddell: So in summation. you think your system, the 3-5-7 system, will save some money—

Prof. Hatt: Yes.

Mr. Waddell: —and will meet the public demand for some greater punishment in a limited number of cases—

Prof. Hatt: Sure.

Mr. Waddell: —and will at the same time retain an element of the greater rehabilitation factor that we put towards young people because we think young people can still be saved and rehabilitated.

Prof. Hatt: That is right. I would not say we know that prisons do make it difficult, but I do not think we should abandon the obligation. From my understanding of the new green paper on corrections and things like that, there is not an attempt to abandon rehabilitation; there is an attempt to say that rehabilitation still has a place. We should just be realistic about it

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that we print Professor Hatt's résumé as an appendix to this meeting's minutes?

Mr. Waddell: I so move.

Motion agreed to

Mr. Friesen: I assume from the position you put that you feel that right now it seems to be too difficult, there is too much reticence, to transfer to the adult court?

Prof. Hatt: No, I do not think there is too much reticence. It is just that this is an extremely difficult area. It is a difficult decision, and clause 2, which has to do with transfer, is an attempt to restate the way those decisions are made. I am not at all concerned about the reticence, it is just the sentence that I am attempting to deal with.

• 1615

Mr. Friesen: Yes, but you seem to infer that the sentence is the problem when transferring to adult court, because you have a 25-year sentence available.

Prof. Hatt: Right.

Mr. Friesen: You do not want to see that happen, so you put in a formula. Are you not suggesting, therefore, that this is too big a hurdle for most courts to overcome when transerring juveniles to an adult court?

Prof. Hatt: I think Bill C-58 itself acknowledges this because clause 16 makes the suggestion too.

[Translation]

sensationnel. On y parle de cas où les gens sont révoltés en apprenant qu'une certaine personne avait purgé seulement trois ans d'emprisonnement, et l'on parle de controverse au sujet de la nécessité de renvoyer ou non une affaire à un tribunal pour adultes. Je ne connais pas tous les détails, mais je fais allusion au contenu du document de consultation du ministère de la Justice.

M. Waddell: En somme, vous pensez que votre formule 3–5–7 permettra d'économiser de l'argent. . .

M. Hatt: Oui.

M. Waddell: . . . et répondra à la demande de la population, qui veut des peines plus longues dans un certain nombre de cas. . .

M. Hatt: Certainement.

M. Waddell: ...tout en gardant une meilleure possibilité de réinsérer les jeunes délinquants, car nous pensons que les jeunes peuvent encore être sauvés et réinsérés dans la société.

M. Hatt: C'est exact. Il est vrai que les prisons rendent la tâche difficile, mais je ne pense pas que nous devrions nous soustraire à cette obligation. Si j'ai bien compris le nouveau Livre vert sur le système correctionnel et d'autres documents, il n'est pas question de renoncer à la réadaptation, il s'agit tout simplement d'être réaliste.

Le président: Les membres du comité acceptent-ils que nous imprimions en annexe au compte rendu des délibérations du comité le curriculum vitae de M. Hatt?

M. Waddell: Je propose la motion.

La motion est adoptée

M. Friesen: J'en déduis qu'à votre avis, il semble trop difficile à l'heure actuelle de renvoyer les jeunes devant le tribunal pour adultes, parce qu'il y a trop de réticences?

M. Hatt: Non, je ne pense pas qu'il y ait trop de réticences. C'est simplement une question extrêmement difficile. C'est simplement une décision difficile à prendre, et l'article 2, qui porte sur le renvoi, tente de reformuler la façon dont ces décisions sont prises. Je ne me préoccupe pas du tout de la réticence qui pourrait se manifester, je m'occupe simplement de la question de la peine.

M. Friesen: Oui, mais vous semblez dire que la peine constitue justement le problème, lorsqu'un jeune est renvoyé devant un tribunal pour adultes, car une condamnation à une peine d'emprisonnement de 25 ans est possible.

M. Hatt: En effet.

M. Friesen: Pour éviter cette possibilité, vous proposez une formule. Ne dites-vous pas dans ce cas que le renvoi de jeunes contrevenants à un tribunal pour adultes risque de présenter une trop grosse difficulté pour la plupart des tribunaux?

M. Hatt: Le projet de loi C-58 reconnaît la même chose, je pense, puisqu'une suggestion semblable figure à l'article 16.

Mr. Friesen: Yes, I accept that.

Prof. Hatt: All I am suggesting is a fine-tuning of it.

Mr. Friesen: I accept that, but it seems to me when you fine-tune you are accepting that presupposition.

Prof. Hatt: That there is a reticence?

Mr. Nicholson: That changes should be made to the test.

Prof. Hatt: I am not sure one can draw any conclusions about clause 2 and the test for transfer based on my sentence proposal alone. I think you then move to other considerations.

At one point I do speak to that when I suggest it may be that in trying to reconcile these situations a judge may have to face the likelihood that the person will not get the treatment in the provincial situation and will try a federal transfer. I speak to it at that level.

In that sense, I am not even sure there is a reticence. It may well be that it is an undue pressure. If you take the needs of the youth into consideration and you know that those needs will not be met in the existing infrastructure of services, you may be inclined to transfer him or her. That is why I am reluctant to agree with your statement.

Mr. Friesen: So your notion considers availability of treatment rather than protection of the public?

Prof. Hatt: No, I was speaking only to this question of how the transfer test linked up. I have clearly stated that there are four criteria. It is as if you are sailing a boat and there are four shoals and you have to sail between them. Some people will sail one way and some people will sail another. I am suggesting that 3-5-7 is an angle really worth looking at because it might do a better job.

Mr. Friesen: I am attracted to the idea of plateaus. First, you do want to see the 25-year thing blocked off? So that is not an option?

Prof. Hatt: Certainly.

Mr. Friesen: So that is one thing you want to see.

Prof. Hatt: In fact, we will have to consider that in the future. things that will have to be considered in the future.

Mr. Friesen: Okay, we understand where you are coming from on that point. Why did you choose seven as a maximum?

Prof. Hatt: It is less than ten. How is that?

Some hon, members: Oh, oh!

Mr. Friesen: Hypothetically, what is wrong—?

Prof. Hatt: As I said before, I was trying to get a formula that made sense. I think of guys doing time and the public can say, hey, there is a nice ring, 3-5-7, and it-

Mr. Friesen: Yes, but we do not do things because they have a nice ring.

[Traduction]

M. Friesen: Oui, je l'admets.

M. Hatt: Je propose simplement une formule améliorée.

M. Friesen: Je l'admets, mais il me semble qu'en améliorant la formule, vous acceptez cette présupposition.

M. Hatt: Qu'il y a réticence?

M. Nicholson: Qu'il faudrait modifier les critères.

M. Hatt: Je ne crois pas que l'on puisse tirer de ma proposition relative à la peine des conclusions au sujet de l'article 2 et des critères de renvoi à une autre juridiction. Je pense que vous devez également tenir compte d'autres aspects.

J'en parle à un certain moment, lorsque je dis qu'un juge qui essaie de tenir compte de tous les aspects d'une affaire pensera peut-être parfois que le contrevenant ne sera pas traité comme il se doit devant un tribunal provincial et tentera de le renvoyer plutôt devant un tribunal fédéral. J'en parle donc dans ce contexte.

Dans ce sens, je ne suis même pas persuadé qu'il y ait réticence. Il peut y avoir des pressions exagérées. Quand on tient compte des besoins d'un jeune et qu'on sait que l'infrastructure existante n'y répondra pas, on peut être porté à renvoyer le jeune à une autre juridiction. C'est pourquoi j'hésite à partager votre avis sur cette question.

M. Friesen: Vous donnez donc la priorité à la disponibilité du traitement sur la protection de la population?

M. Hatt: Non, je parlais seulement de cette question par rapport avec les critères de renvoi. J'ai bien précisé qu'il y en a quatre. C'est comme si vous faisiez de la voile et que vous ayez à naviguer entre quatre écueils. Certaines personnes suivraient tel parcours, tandis que d'autres en suivraient un autre. Je dis simplement que la formule 3-5-7 est une solution qui mérite vraiment d'être examinée, parce qu'elle pourrait mieux fonction-

M. Friesen: J'aime bien l'idée des plateaux. Premièrement, vous voulez que la possibilité d'une peine d'emprisonnement de 25 ans soit éliminée? Ce n'est donc pas une solution?

M. Hatt: Certainement.

M. Friesen: Voilà donc une chose que vous voulez.

M. Hatt: En fait, nous devrons examiner cette question plus This is one of the things I am trying to alert you to. There are tard. J'essaie de vous avertir. Certaines choses devront être examinées plus tard.

> M. Friesen: Très bien, nous comprenons où vous voulez en venir à ce sujet. Pourquoi avez-vous fixé le maximum à sept?

> M. Hatt: Parce que c'est inférieur à dix ans. Que pensez-vous de l'idée?

Des voix: Oh. oh!

M. Friesen: Hypothétiquement, quel mal y a-t-il...?

M. Hatt: Je répète que j'essayais de trouver une formule qui ait du sens. Je songe à ceux qui sont en prison, ainsi qu'ait la population, et je pense qu'on trouvera que la formule 3-5-7 sonne bien, et. . .

M. Friesen: Oui, mais on ne fait pas des choses parce qu'elles sonnent bien.

Prof. Hatt: We do, but we do not admit it.

Mr. Friesen: Should we do things because they have a nice ring?

Prof. Hatt: When the nice ring carries with it-

Mr. Friesen: It sounds like a set of golf clubs.

Prof. Hatt: I do not play golf, so I would not recognize that.

Mr. Nicholson: You are too busy, I think.

Prof. Hatt: My argument is that it is cost-effective and it appears more just. Those are the grounds on which I am justifying it.

Mr. Friesen: I would justify it in terms of the notion that one of the purposes of the Young Offenders Act is to teach accountability to youth. But there is also a counter-argument to that in that if you say second-degree is bad but it really is not as bad as first-degree. . . In both cases they are dead, and they are both very awful.

• 1620

You pointed to this 2l-year-old who is in Collins Bay. The poor guy. But when you read the account of the gang of youths who beat up that lady in Central Park in New York and the delight they took in doing it, we are not talking about your local YMCA director here.

Prof. Hatt: With respect, this is not New York, and we trust it shall not be. Some horrid things have been done, but—to speak very directly to it—that is the difference parts five and seven recognize, and that is the difference between first—and second—degree murder, and it is in there. That is what my proposal states. It states that there shall be a recognition of a difference between first—and second—degree, not a lumping of people together.

Mr. Friesen: If there is this recognition of the plateaus, are you advocating mandatory transfer to adult court?

Prof. Hatt: No. The existing transfer provision, or at least whatever is decided on the transfer, would stand. This has no impact whatsoever.

Mr. Friesen: I have another line of questioning that is not in your paper but that I am concerned about. It is that there is common knowledge out there that, because of the provisions of the YOA, and to some extent the JDA before that, because the older kids know that the younger kids are immune to publicity and cannot get the kinds of sentences adults can, they more or less hire the young kids to do the work of the older kids. That phenomenon is out there. Legislatively, how do you deal with that?

Prof. Hatt: This is the Fagan syndrome you are referring to.

Mr. Friesen: Exactly.

[Translation]

M. Hatt: Nous le faisons, mais nous ne l'admettons pas.

M. Friesen: Devrions-nous faire des choses simplement parce qu'elles sonnent bien?

M. Hatt: Lorsqu'une formule sonne bien, elle. . .

M. Friesen: On dirait qu'on parle d'un jeu de bâtons de golf.

M. Hatt: Je ne joue pas au golf, de sorte que je ne vois pas le rapport.

M. Nicholson: Je pense que vous êtes trop occupé.

M. Hatt: Je soutiens que cette formule est plus rentable et qu'elle me semble plus juste. C'est ainsi que je la justifie.

M. Friesen: Je la justifierais par le fait que l'un des objectifs de la Loi sur les jeunes contrevenants est d'inculquer aux jeunes le sens des responsabilités. Mais il y a aussi un contre-argument à cela, car si vous dites que le meurtre au deuxième degré n'est pas vraiment aussi grave que le meurtre au premier degré... Le crime est effroyable dans les deux cas, puisque la victime est morte.

Vous avez parlé de ce jeune de 21 ans, qui se trouve à Collins Bay. Le malheureux! Mais ce ne sont pas des saints, tous ces jeunes en bandes qui agressent des vieilles femmes à Central Park, à New York, et qui y prennent un plaisir fou.

M. Hatt: Permettez-moi de vous dire respectueusemant que nos villes ne sont pas New York, et nous espérons qu'elles ne le seront jamais. Il s'est passé des choses horribles; à ce sujet, justement, les nombres de cinq et sept années font la différence entre les meurtres au premier et au deuxième degré, et justement je fais ma proposition pour qu'il soit établi une distinction entre ces meurtres, pour que leurs auteurs ne soient pas mis dans la même catégorie.

M. Friesen: Si l'on reconnaît cette gradation, faudrait-il selon vous que les contrevenants soient obligatoirement transférés devant un tribunal pour adultes?

M. Hatt: Non. La disposition actuelle relative au transfèrement, ou du moins la décision prise à ce sujet, ne sera pas modifiée. Cette gradation n'entraînera donc aucune conséquence.

M. Friesen: Je voudrais vous poser d'autres questions que vous n'avez pas traitées dans votre exposé, mais qui m'intéressent. Etant donnée les dispositions de la LJC, et auparavant de la LJD, les délinquants chevronnés savent bien que leurs cadets sont à l'abri de campagnes de presse et ne peuvent recevoir les mêmes sentences que les adultes; c'est pourquoi ils les embauchent pour qu'ils commettent des crimes à leur place. Le phénomène existe. Que peut-on y faire du point de vue législatif?

M. Hatt: C'est le syndrôme de Fagan que vous décrivez.

M. Friesen: En effet.

Prof. Hatt: I think it is a bit overblown, to be quite honest. I am sure a number of people have difficulties. I have no problems with the way Bill C-58 has tried to deal with it. I am sure a number of law enforcement people will not be happy with it, but Bill C-58 has tried to stress that you will take into consideration the kind of counselling or whatever was going on and reaffirm it.

You were referring to the YOA and some of the principles. We have to draw a line of minimal responsibility somewhere, I suppose, and at present that line is drawn. The consultation document suggests that in the future this may be up for consideration. I would think that at the time when this is reconsidered in the future that can be deal with in more detail, but at present I think Bill C-58 is acceptable in the way it moves. If you draw the line, you are always going to have those problems. Whenever you draw a line you create difficulties.

There are other answers, but that is the way I would respond to your question.

Mr. Friesen: Do you have numbers as to the maximum sentences that have been handed out under the YOA?

Prof. Hatt: There is some data on that, yes, and certainly some people got up to 25 years when they were transferred to adult court. I have that written down somewhere and I could provide it if you would like me to.

Mr. Nicholson: Yours is a very interesting proposal. What it comes down to is that it is a judgment call, whether 3-5-7 or five and ten. I guess I understand the rationale. I have read your paper as to whether that is what we have to decide as a committee: is that a better call than five to ten?

One of the things you have mentioned a number of times is cost-effectiveness. You did not want to get into the debate as to whether there should even be a Bill C-58. You did not address that directly when Mr. Friesen was questioning you, but if cost-effectiveness was either the main concern or an overriding concern or even a major concern, would you not agree with us that we would probably leave it the way it is? I think your basis of cost-effectiveness was that if youth spend less time in prison there is a savings by not keeping them in the prison system. Is that not it?

• 1625

Prof. Hatt: Sure.

Mr. Nicholson: So would you not agree with me that if cost-effectiveness was a big ticket item or the main reason, we would not change the law at all?

Prof. Hatt: Do you mean from how the YOA is now stated to Bill C-58?

Mr. Nicholson: Yes.

Prof. Hatt: Oh, definitely no. You are going to be spending a lot more if you leave the YOA as it is now. Bill C-58 is saving \$1.25 million per year in terms of... You are going to save quite a bit of money.

Mr. Nicholson: Explain that to me. I do not see how it will.

[Traduction]

M. Hatt: Franchement, je pense qu'on a un peu exagéré les choses. Je suis sûr que le problème pose des dificultés pour un certain nombre de personnes, et j'appouve les solutions avancées par le projet de loi C-58. Elles ne vont sans doute pas satisfaire un certain nombre de responsables de l'application de la loi, mais elles montrent bien qu'il y aura lieu de donner une forme de conseil aux adolescents.

Vous avez parlé de la LJC et de certains de ces principes. Il est important de fixer quelque part une limite aux responsabilités minimales, et c'est bien ce qui a été fait. Selon le document de travail, il faudrait revoir cette question à l'avenir. On pourrait l'examiner alors de façon plus détaillée, mais le projet de loi C-58 me paraît acceptable dans son orientation. Si vous fixez des limites, vous aurez constamment ce genre de difficultés.

D'autres vous répondront peut-être autrement que moi.

- M. Friesen: Avez-vous des chiffres sur les sentences maximales qui ont été données au terme de la LJC?
- M. Hatt: Nous avons quelques données à ce sujet, en effet, il y a eu des adolescents qui ont obtenu une peine de 25 ans à leur transfèrement devant le tribunal pour adultes. J'ai ces renseignements quelque part et je pourrai les mettre à votre disposition si vous voulez.
- M. Nicholson: Votre proposition est extrêmement intéressante. Finalement, il s'agira de décider s'il s'agit de 3-5-7 ou de cinq et 10. Je crois comprendre les justifications que vous donnez. Comme vous l'avez dit dans votre mémoire, le comité devra décider si cette proposition est préférable à la période prévue de cinq à dix ans.

Vous revenez à plusieurs reprises sur la rentabilité. Vous n'avez même pas voulu vous lancer dans une discussion sur le bien-fondé du projet de loi C-58. Lorsque M. Friesen vous a interrogé à ce sujet, vous avez éludé cette question. mais si la rentabilité était la préoccupation essentielle ou majeure, ne penseriez-vous pas comme nous qu'il vaudrait mieux ne rien modifier à cet égard? Votre proposition permettrait de réaliser des économies, puisque les jeunes passeraient moins de temps en prison, n'est-ce pas?

M. Hatt: Certainement.

- M. Nicholson: Ne pensez-vous donc pas comme moi que si la rentabilité était la principale raison, il n'y aurait pas lieu de modifier la loi?
- M. Hatt: Vous voulez parler des modifications de la LJC au moyen du projet de loi C-58?

M. Nicholson: Oui.

- M. Hatt: Pas du tout. Vous dépenserez beaucoup plus en ne modifiant pas la LJC. Le projet de loi C-58 va permettre d'économiser 1,25 million de dollars par an, en... C'est beaucoup d'argent.
- M. Nicholson: Expliquez-moi cela. Je ne vois pas comment ce sera possible.

Prof. Hatt: At present, youth are transferred to ordinary court, and they are subject to sentences that any adults are, which means up to a 25-year minimum mandatory. Under the new legislation, Bill C-58, that would be a five-to ten-year period. These people are going to do a lot more time. I estimated \$50,000 per year, and that is a fair estimate, I believe. If you multiply that, take a youth who does 22 years, you are spending \$50,000 per year for 22 years.

Mr. Nicholson: Professor, is that not why there are only 10 transfers per year in murder, because judges are reluctant to transfer a youth who faces a 3-year maximum for murder in youth court and transfer him or her to adult court where they face 25 years minimum before parole eligibility?

Prof. Hatt: I really cannot speak for the reasons judges have for making their decisions.

Mr. Nicholson: Some of them state them fairly explicitly. As someone who is intimately involved with criminology and the study of the law, would it not be your expectation that with the new test in this bill, as well as the new sentencing structure, we will see many more youth transferred to adult court? Is that not a fair comment?

Prof. Hatt: Either way, if we see more tansferred, then there is all the more reason why some kind of limitation should be put on.

Mr. Nicholson: That is right, and I guess that comes back to the judgment call. We are saying five to ten years for parole eligibility, and you are suggesting something else.

Prof. Hatt: Yes, but your argument before that was as if there would be no limitation on this. The criteria of maxima is well established in terms of the sentencing commission you are alluding to. The Canadian Sentencing Commission has established in its report the principle of no minima and clearly defined maxima. This is certainly in line with that approach.

Mr. Nicholson: I am not questioning that. It is interesting that each time we have questioned you about your first cost-effectiveness, as you have mentioned it... You mentioned it in your brief, and you went to a certain amount of trouble here to justify it. I will tell you what I think, and I say it sort of in a nice way. Do you know why I think you put cost-effectiveness? Sometimes you think it might make why you really would like a new sentence a little more saleable to those of us in the free enterprise party who might grab onto something that might save the government money.

It seems to me from your background that what you are mostly concerned about, and what we should be concerned about, is the rehabilitation of the individual, balancing that with the protection of the public. Really, cost-effectiveness and how many years somebody spends and how much we spend is away down on the list. I do not think it is on the top of your list. I put that to you.

Prof. Hatt: First of all, I am saying to you very clearly that if you use the seven-and-five maximum, there is a much better likelihood that treatment or rehabilitation will occur.

[Translation]

M. Hatt: Actuellement, l'adolescent est envoyé devant un tribunal pour adultes, qui peut le condamner, comme n'importe quel adulte, à une peine d'emprisonnement d'au moins 25 ans, sans qu'il ait droit à la libération conditionnelle. En vertu du projet de loi C-58, la période serait de cinq à dix ans. Ils seront incarcérés beaucoup plus longtemps. J'en ai évalué le coût à 50,000\$ par an, ce qui me paraît une estimation assez juste. Pour un adolescent qui purge une peine de 22 ans, il faut donc multiplier 50,000\$ par 22.

M. Nicholson: Professeur, n'est-ce pas pourquoi il n'y a que 10 renvois par an, en cas de meurtre, car les juges hésitent à renvoyer un adolescent passible, devant un tribunal pour adolescents, d'une peine maximale de trois ans, devant un tribunal pour adultes, qui peut lui imposer une peine minimale de 25 ans avant d'avoir droit à la libération conditionnelle?

M. Hatt: Je ne peux pas vous dire sur quelles raisons les juges fondent leurs décisions.

M. Nicholson: Certains les donnent de façon très explicite. Vous vous y connaissez en criminologie et en droit, aussi ne pensez-vous pas que les nouveaux critères prévus dans ce projet de loi et les nouvelles modalités de détermination de la peine feront que beaucoup plus d'adolescents seront renvoyés devant des tribunaux pour adultes? Cette observation ne vous paraîtelle pas fondée?

M. Hatt: S'il doit y avoir plus de renvois, il sera d'autant plus nécessaire de prévoir certaines limites.

M. Nicholson: C'est exact, et cela nous ramène à la décision dont nous parlions précédemment. En effet, nous disons qu'il faudrait attendre cinq à dix ans avant d'avoir le droit à la libération conditionnelle, et vous proposez autre chose.

M. Hatt: Oui, mais vous parliez comme s'il ne devait y avoir aucune limite. La Commission de détermination de la peine, dont vous parlez, a bien établi un critère maximal à ce sujet. Dans son rapport, la Commission canadienne de la détermination de la peine a établi le principe en vertu duquel il n'existe pas de minimum, le maximum étant clairement défini, ce qui correspond bien à cette approche.

M. Nicholson: Je ne conteste pas cela. Il est intéressant de constater que chaque fois que nous avons contesté l'élément qui vous paraît essentiel en matière de rentabilité, comme vous l'avez indiqué... Vous en parlez dans votre mémoire, et ici il ne vous a pas été très facile de le justifier. Je vais vous dire ce que je pense, sans vouloir vous froisser. Savez-vous pourquoi je pense que vous avez parlé de rentabilité? Vous avez peut-être l'impression que nous, qui sommes partisans de la libre entreprise, serions davantage en faveur de nouvelles modalités sur la détermination de la peine si elles permettaient au gouvernement d'économiser de l'argent.

D'après vos antécédents, ce qui vous préoccupe le plus, et qui devrait nous préoccuper le plus, c'est la réinsertion sociale de l'individu, compte tenu, bien sûr, de la protection du public. En réalité, la rentabilité, le nombre d'années d'emprisonnement et ce que nous dépensons, sont loin d'être pour vous des éléments prioritaires. Voilà ce que je voulais vous dire.

M. Hatt: Je tiens à vous dire tout d'abord que si vous utilisez la formule des sept et cinq ans maximum, il sera beaucoup plus probable d'en arriver à un traitement ou à la réinsertion sociale.

Mr. Nicholson: Sooner.

Prof. Hatt: Sooner, and it is a better chance. To go beyond that, I think it is fair to say that the green paper, which is just out and represents a statement of policy, is very clear about the importance of restraint. Let us make no bones about that kind of thing. That is a clear and number one priority. I think you or I would be derelict in our duty if we were not to address that kind of thing. I am saying to you that I have found a solution, a way that I think meets all four fairly well. Whether or not I have one motive or another is irrelevant. You may not like the sailor, but if he gets you through the pass, that is all you care about.

• 1630

Mr. Nicholson: Actually, I just wanted to know where you are coming from. I think I do know. Again, I think you have a very interesting proposal and I appreciate your testimony.

Mr. Waddell: Will there be more transfers under this Bill C-58 than there have been?

Prof. Hatt: That is hard to predict, but I would guess that there will be more. If you look at clause 2, the discretion of the judge of the court to decide whether a transfer shall or shall not occur is limited. Now, if an application is made, the judge or the court is required to consider and enter into this decision-making process.

I am not trained as a lawyer and I state this very clearly, but my reading of it would be that now it is a lot more feasible for someone to apply for a transfer. Whether judges will decide to do it is another question. I simply do not know the answer to that.

Mr. Waddell: With respect to funding of the system you mention, I have a Library of Parliament document, November 30, 1989, "Federal Contributions to Juvenile Justice Services under the Young Offenders Act" prepared by Chris Morris. On page 7 it says:

In May 1989 the federal government imposed a cap on contributions to all of the provinces and territories made under this program. For the next five years federal contributions levels will be held to 1989–1990 values.

I believe there is \$160 million going now to the provinces which is frozen. There is no cost-of-living increase, and so the provinces will have to put up more money. If they do not, then alternative programs will be cut and the easy way, the more attractive way, will be just custody.

I do not know whether you are prepared to comment on that. Maybe you could comment on the general area of how the cap on federal funding is apt to affect the delivery of programs and services to young people in the different provinces and territories.

[Traduction]

M. Nicholson: Et plus tôt.

M. Hatt: En effet, ce qui n'en est que mieux. En outre, il me paraît juste de dire que le Livre vert, qui vient d'être publié, et qui représente une déclaration de principe, est très clair quant à l'importance de la modération. N'y allons pas par quatre chemins, cette priorité est claire et évidente. Ce serait ne pas prendre notre travail au sérieux que de ne pas nous pencher sur cette question. Je vous dis que j'ai trouvé une solution qui me paraît très satisfaisante. Peu importent mes raisons et que vous n'aimiez pas le capitaine, l'essentiel est qu'il vous conduise à bon port.

M. Nicholson: En fait, je voulais simplement savoir ce qui vous avait amené à cela. Vous avez éclairé ma lanterne. Encore une fois, vous nous avez présenté une proposition fort intéressante, et je vous remercie de votre témoignage.

M. Waddell: En vertu du projet de loi C-58, va-t-il y avoir davantage de renvois qu'auparavant?

M. Hatt: Sans doute, mais il est difficile de le prévoir. En vertu de l'article 2, la latutide du juge est limitée sur cette question. Lorsqu'une demande est présentée, le juge ou le tribunal sont tenus d'en tenir compte dans le cadre du processus décisionnel.

Je n'ai pas de formation comme avocat, et je le dis clairement, mais d'après mon interprétation, il sera beaucoup plus facile de demander un renvoi. Reste à savoir ce que les juges feront. Je ne connais tout simplement pas la réponse à cette question.

M. Waddell: À propos du financement du système, dont vous parlez, j'ai un document de la Bibliothèque du Parlement, daté du 30 novembre 1989 et intitulé «Federal Contributions to Juvenile Justice Services under the Young Offenders Act» «Contributions fédérales aux services de justice en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants», préparé par Chris Morris. À la page 7, il est indiqué:

En mai 1989, le gouvernement fédéral a imposé un plafond aux contributions à toutes les provinces et tous les territoires versées en vertu de ce programme. Au cours des cinq prochaines années, le niveau des contributions fédérales sera maintenu à ce qu'elles étaient en 1989–1990.

Je crois qu'il y a actuellement un gel sur les 160 millions de dollars que touchent les provinces. La hausse du coût de la vie n'étant pas prévue, les provinces devront verser plus d'argent. Autrement, les programmes de remplacement seront supprimés et la solution la plus simple sera la détention.

Je ne sais pas si vous êtes disposé à faire des observations à ce sujet. Vous pourriez peut-être nous dire comment ce plafonnement influera sur la prestation des programmes et services destinés aux adolescents dans les différentes provinces ainsi que dans les territoires.

Prof. Hatt: I think the answer is obvious and we all know that. In the consultation document, near the end as a matter of fact, there is a resolution from the heads of corrections from the various provinces, and if you want I could refer to it. It is a resolution that talks about the decision to cap federal contributions and so forth, and it does make it extremely difficult, there is no doubt about it.

This is not simply a matter I am parading out to save money. I think we are in very difficult times and we should weigh very closely what we can do. I think the answer is obvious, that a cap is going to affect these kinds of things. My experience is that programs always suffer and security always benefits in a prison. That is the history of what goes on.

Mr. Waddell: When I was asking you about the youth correction system and trying to draw a distinction, could you draw a distinction by saying on one side there is a sort of child welfare rehabilitative model, and the other model is justice and correction, a punitive model, and there has to be a balance drawn out?

Prof. Hatt: Surely.

Mr. Waddell: Would that be the way to describe it?

Prof. Hatt: Yes. That is a very complicated area, though, when you are talking about the federal and provincial agreements with regard to welfare spending, but, yes, that is the tradeoff.

• 1635

Mr. Waddell: I would like to thank you. I think it is a very interesting proposal, and I want to look at it a little bit more, and I hope the government will too.

Prof. Hatt: I hope it is helpful.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Thank you, Professor Hatt. You have made the distinction between first-and second-degree murder in these particular instances, which is not made in this particular piece of legislation. You feel it is more just, according to your brief. Could you go into that a little more?

Prof. Hatt: In clause 16 it is alluded to, because it says persons who are convicted of either first-or second-degree murder, and then the sentence would be from five to ten. The term is mentioned in the legislation, but it is not operative when it comes to sentencing. Since it is operative with regard to adults, it struck me that there is a reason why people could say this appears to be unjust.

If you put a youth into ordinary court, should not the benefit of first and second apply? Presumably there is a benefit of first-degree and second-degree with regard to adults, in the sense that if you are convicted of second-degree murder, you do not have the same minimum mandatory that you have if you are convicted of first. So it just struck me that this does not appear to be as just. If you are going to transfer a youth to ordinary court, then the youth should have a similar kind of treatment or should be dealt with in a similar way. I do not know if that answers your question.

[Translation]

M. Hatt: La réponse est évidente, et nous la connaissons tous. Dans le document de consultation, vers la fin, en fait, il y a une résolution présentée par les chefs des services correctionnels des diverses provinces, et si vous voulez, je pourrais en parler. Dans cette résolution, il est question de la décision prise par le gouvernement fédéral de plafonner ses contributions, ce qui rend évidemment les choses extrêmement difficiles.

Je ne vous propose pas seulement ma solution pour économiser de l'argent. Nous traversons une période très difficile, de sorte qu'il faudrait évaluer très sérieusement ce que nous pouvons faire. La réponse est évidente, ce plafonnement aura des répercussions sur les différents programmes. D'après mon expérience, en milieu carcéral, c'est toujours la sécurité qui prévaut, au détriment des programmes. Il en a toujours été ainsi.

M. Waddell: À propos des services correctionnels destinés aux jeunes contrevenants, diriez-vous qu'on peut établir une distinction entre d'une part un modèle de réinsertion sociale, et de l'autre un modèle punitif?

M. Hatt: Certainement.

M. Waddell: La distinction que j'ai établie vous paraît-elle satisfaisante?

M. Hatt: Oui. Mais c'est une question très compliquée; il existe des accords entre le gouvernement fédéral et les provinces au sujet des dépenses consacrées au bien-être social; mais je retiendrais en effet ces deux modèles.

M. Waddell: Je voudrais vous remercier. Votre proposition est fort intéressante, et je voudrais l'examiner plus avant; j'espère que le gouvernement en fera autant.

M. Hatt: J'espère qu'elle sera utile.

M. Atkinson (St. Catharines): Merci, monsieur Hatt. Vous avez établi une distinction entre les meurtres au premier et au deuxième degrés, et il n'en est pas question dans ce projet de loi. Selon votre mémoire, ce serait plus juste. Pourriez-vous approfondir un peu cela?

M. Hatt: L'article 16 y fait allusion, car il stipule que les personnes déclarées coupables de meurtre au premier ou au deuxième degré bénéficieront de la libération conditionnelle, non plus après cinq ans mais après 10 ans. La loi fait donc état de cette modification, mais elle ne s'applique pas à la détermination de la peine. Elle s'applique cependant aux adultes, ce qui pourrait sembler injuste.

Si un adolescent est renvoyé devant un tribunal pour adultes, ne devrait-il pas bénéficier de l'avantage que donne la distinction entre le meurtre au premier et le meurtre au deuxième degré? Les adultes bénéficient de cet avantage, car s'ils sont trouvés coupables de meurtre au deuxième degré, la période minimale leur donnant droit à la libération conditionnelle n'est pas la même que s'il s'agissait d'un meurtre au premier degré. Ces modalités ne sont donc pas justes. Si vous envoyez un adolescent devant un tribunal pour adultes, il faudrait lui accorder le même traitement qu'aux autres. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Mr. Atkinson: I think I can see what you are getting at.

What about the youth aspect of it itself when there is no transfer from youth court? There is a three-year maximum, as you said, but two years of supervision and that is it.

Prof. Hatt: Five.

Mr. Atkinson: With the five and seven you could have supervision, theoretically, for the rest of the person's life.

Prof. Hatt: Anyone who is convicted and sentenced to a life sentence is technically under a sentence for the rest of his or her life. I think we can do a disservice if we perpetuate the notion that only the time a person does in prison is a sentence. There has been a lot of that kind of publicity lately, and I think we can do a good amount of public education by noting that when that person is on conditional supervision or parole, that is a part of the sentence too.

It does seem a little bit unfair. I suppose, from one point of view, but I would answer that if the court decides to transfer a youth to ordinary court, there are good reasons, because it says protection is a problem. Maybe long supervision will be a result of that. I am not trying to change a lot of things; I am simply trying to address the question of time in prison as part of a sentence.

Mr. Atkinson: Would the same rules apply to temporary absence after four-fifths of a sentence?

Prof. Hatt: Yes, sure. Someone might need to look at that in terms of the new green paper proposals, because there are some slight discrepancies that I have not caught in detail. The new green paper is proposing changes to eligibility for day parole for certain sentences. There might be some discrepancy there.

I am saying that all the provisions for protection still apply. The provisions for the jury would still apply. The jury makes a recommendation, and the court, in clause 16, may take the jury recommendation into consideration.

Mr. Atkinson: There is nothing in the bill about day parole. Do you think there should be something mentioned about that?

Prof. Hatt: I recall that there is a clause in there that says that any eligibility for parole has to be approved by the National Parole Board and cannot be done until four-fifths. I think that is in clause 17. I think it is in there, but I may be wrong.

• 1640

Mr. Atkinson: Okay, I will take a look at that.

Prof. Hatt: But I may be wrong.

The Chairman: Professor Hatt, thank you for being with us this afternoon. The questions were good, as were the answers, and it is quite helpful to our work in this committee.

[Traduction]

M. Atkinson: Je pense voir où vous voulez en venir.

Que se passe-t-il lorsqu'il n'y a pas renvoi? Comme vous l'avez dit, la période maximale est alors de trois ans, avec deux années de surveillance, et c'est tout.

M. Hatt: Cinq ans.

M. Atkinson: Avec la période de cinq et sept ans, théoriquement, la surveillance pourrait s'exercer pendant tout le reste de la vie de l'individu.

M. Hatt: Quiconque est condamné à l'emprisonnement à perpétuité est théoriquement condamné pour toute sa vie. Il ne serait pas bon de laisser croire que seul l'emprisonnement constitue une peine. On a beaucoup parlé de cela récemment, et il serait bon d'expliquer au public que la surveillance sous condition ou la libération conditionnelle constitue aussi une partie de la peine.

La chose peut paraître injuste, sans doute, d'un certain point de vue, mais je répondrai que si le tribunal décide d'envoyer un adolescent devant un tribunal pour adultes, c'est qu'il a de bonnes raisons de le faire, afin d'assurer sa protection. Cela peut entraîner de longues périodes de surveillance. Je n'essaie pas de modifier toutes sortes de choses, mais de voir comment l'emprisonnement s'inscrit dans la peine.

M. Atkinson: Les mêmes règles s'appliqueraient-elles dans le cas d'une absence provisoire une fois que les quatre cinquièmes de la peine ont été purgés?

M. Hatt: Oui, certainement. Il faudrait peut-être étudier cela par rapport aux nouvelles propositions du Livre vert, car il y a certaines petites différences que je n'ai pas examinées en détail. Le Livre vert propose des changements à l'admissibilité à la libération conditionnelle de jour, pour certaines peines. C'est là qu'il peut y avoir certaines différences.

Toutes les dispositions en matière de protection sont maintenues, de même que celles qui concernent le jury. Ce dernier fait une recommandation que peut examiner le tribunal, en vertu de l'article 16.

M. Atkinson: Le projet de loi n'indique rien en ce qui concerne la libération conditionnelle de jour. Est-ce une lacune, selon yous?

M. Hatt: Je me souviens qu'une disposition stipule que la Commission des libérations conditionnelles doit approuver toutes les admissibilités à la libération conditionnelle qui ne peuvent être accordées tant que les quatre cinquièmes de la peine ne sont pas purgés. Il s'agit de l'article 17, sauf erreur.

M. Atkinson: Très bien, je vais vérifier.

M. Hatt: Mais je me trompe peut-être.

Le président: Monsieur Hatt, je vous remercie d'avoir été des nôtres cet après-midi. Les questions ainsi que les réponses étaient très bonnes, et elles seront extrêmement utiles au travail du comité.

I wonder if the committee would stay with us for five or ten minutes to discuss in camera the future business of the committee.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Les membres du comité voudraient-ils rester encore avec nous cinq ou 10 minutes afin de discuter à huis clos de nos travaux futurs?

La séance est levée.

11-10-1990

APPENDIX "C-58/1"

A Proposed Amendment to Bill C-58:

Sentencing Provisions for Youth Transferred to Ordinary Court

Who Have Been Convicted of Murder

Ken Hatt Criminology & Criminal Justice Dept. of Sociology-Anthropology Carleton University Ottawa, Ontario

1. Proposed Changes to Bill C-58: a "3-5-7 option"

This proposal concerns sentences for young persons who have been transferred to ordinary court from the youth court and convicted of murder as dealt with in Bill C-58.

It is proposed that a distinction be made between first and second degree murder for young persons who have been transferred just as is done with adults.

It is further proposed that in concert with the three year maximum on imprisonment for a young person convicted of murder in youth court, the maximum sentence for young persons transferred who are convicted of second and first degree murder be five years and seven years respectively. Hence the name, the "3-5-7 option".

In this proposal, as in Bill C-58, the judge determines of the length of sentence, having considered whatever recommendation the jury may have regarding eligibility for parole.

The requirements for amendment pertain to Clause 16 of Bill C-58. Proposed re-wording and additional material is attached at the end of this paper.

2. Basic facts about Youth Murder and Transfers of Youth to Ordinary Court

Prom 1984-88, there were 178 charges of murder or manslaughter against young persons in Canada. Of those 178 homicides, 49(28%) were transferred to ordinary court. On average, about ten of the young persons who committed a homicide each year were transferred to ordinary court. Ontario, British Columbia, Manitoba and Alberta have a greater propensity to transfer young persons charged than the remaining provinces or territories.

Provisions for transferring young persons to ordinary court apply to a wider range of charges than homicide. In 1988, 50 of 35,094 cases in youth court were transferred to ordinary court. One-fifth of these transfers concerned homicide, while the majority were for other violent offenses or cases of break and enter.

A limited number of cases are transferred from youth court to ordinary court and a minority of those involve homicide. Nevertheless, the consequences of this arrangement should not be minimized, for the costs, both economic and personal are extensive.

3. Criteria for Evaluating Youth Murder and Transfer Legislation

A legislative resolution of social problems requires working in terms of "trade-offs" among a number of factors instead of letting single criteria determine a decision.

Such an approach provides a sound basis for exercising leadership since the public can be encouraged to participate in debate about how best to achieve a resolution within the framework of important considerations.

Four criteria which are most important in considering legislation of this type are a) cost-effectiveness; b) an assurance that the law is just; c) provision for effective return of offenders to the community; and d) public concerns about safety or protection. Since these are well-known I assume they do not need to be defined. However, I will briefly compare the "3-5-7 option with Bill C-58 on each of these points. Following that, I will present the rationale for the "3-5-7 option" discussing in some detail how the two compare on each of the four criteria.

4. A Brief Comparison of Bill C-58 and the "3-5-7 Option"

Criteria

C-58

"3-5-7" Option

Cost effectiveness

saves 1.25 million per yearly cohort

saves 2.0 million per yearly cohort

It must be just

fills gap in 1976 legislation builds on rationale of the YOA

makes no distinction between first and second degree murder for young persons distinguishes between first and second degree murder for young persons

Effective return to community

postpones services to young persons minimizes postponement of services to young persons

does not deal with vulnerability of young persons does not deal with vulnerability of young persons

Concerns of public

longer sentences mean custody, and greater likelihood of institutionalization

sentences balance custody with effective return to community

relies on Life Imprisonment and "gating" relies on Life Imprisonment and "gating"

5. The Rationale for the Proposal

a) Cost-effectiveness.

Based on current practices, we can expect that at least ten young persons a year will be sentenced in ordinary court for murder. A comparison can be made of the cost of imprisonment by studying the present length of sentences for homicide, and transposing those patterns to both Bill C-58 and the "3-5-7 option". 2 Having done this, I estimate that there would be a savings of one and a quarter million dollars for those sentenced each year under Bill C-58 compared to the present situation. However, under the "3-5-7 option" a savings of two million dollars is estimated for each yearly cohort of young persons sentenced for murder in ordinary court.

A crucial feature in the transfer provision of Bill C-58 is the notion of "reconciling" the objectives of protection to the public with the needs of the young person. It is generally acknowledged that too often there is not adequate provision for treatment or programs to serve the needs of young persons. See, for example, the article by Leschied, Jaffee and Willis (attached) regarding the situation in Ontario. It is Ontario where the largest number of youth murders occurs and where most transfers occur.

If the youth court is faced with the dilemma of reconciling protection and the needs of youth when the facilities for dealing with those needs are not available at the Provincial level, the youth court may be forced to

transfer the youth. Clause 2 in Bill C-58, amending YOA subsection 16(1.1), admits such a possibility. It is important that funds be made available for youth treatment in order to avoid such pressures. The "3-5-7" proposal would save an estimated three quarters of a million dollars more than C-58 per yearly cohort of young persons and may contribute to such a purpose.

b) It must be just

A distinction is currently made between first and second degree murder as it relates to adults. The distinction derives from S. 231(2) which refers to murders which are planned and deliberate. Bill C-58 does not allow for this distinction, and thus invites a criticism of injustice. If this provision exists for adults and the young person is being dealt with in ordinary court, why shouldn't the young person have the benefit of this distinction? The "3-5-7" option provides for such a distinction. Youths who are convicted of second degree murder are assured of a sentence which is different from those convicted of first degree murder, just as are adults.

Of greater importance is the fact that Bill C-58 is vulnerable to the charge that it is arbitary. It appears to simply fill in a gap which exists above the sentence for murder in youth court and below the present 10 year minimum mandatory sentence for second degree murder to adults. By contrast, the "3-5-7" option is a logical extension of the sentencing quantum in the YOA, yet it allows for all of the mechanisms which are necessary to reconcile public protection with the needs of youth.

c) Effective return to the community.

It is now generally acknowledged that prisoners return to the community and legislation must address that eventuality. The "3-5-7" approach should contribute to the development of programs toward that objective, for it has been shown earlier that "3-5-7" will give a 60% savings over Bill C-58.

In addition, the current practice by Corrections Service Canada of postponing treatment for long-term offenders needs to be taken into consideration. Due to limited resources, Correctional Services Canada generally will not provide treatment to offenders until they approach the end of their imprisonment. For example, a statement of the policy was given by the Correctional Services Canada in its response to the recommendations of the Ruygrok Inquest. When the Ruygrok jury recommended testing preparatory to an inmate rehabilitation program, Correctional Services Canada replied that doing so would be an ineffective deployment of scarce resources". 3 Instead, it proposed testing "prior to any consideration for conditional release" 4. What this means is that testing (and treatment which would follow) will be postponed. Hence, the longer the sentence, the longer the postponement in treatment. This is especially crucial for youth, who are presumably more amenable to treatment than older persons. Bill C-58 will most likely have youths imprisoned for nine or ten years who will be imprisoned for much of that time without programs. The "3-5-7" option makes this less likely, while still retaining safeguards, which will be discussed in the following section.

Finally, it must be acknowledged that sentencing youths to federal institutions with adults is dangerous for them and puts them in an extremely vulnerable situation. Both C-58 and the "3-5-7" option do not address this very real problem in a satisfactory manner. Nevertheless, the "3-5-7" option is preferable in the way that statutory limits are balanced with procedures for assuring that concerns about safety have been met.

d) Public concerns.

It is likely that a major factor causing the change in YOA legislation has been pressure arising from concern about the release of youth who have murdered. The "3-5-7 option" is a response to those concerns, but one which is complemented by consideration of the other factors of cost-effectiveness, effective return, and an assurance of justice.

Both the "3-5-7" option and C-58 are operate within the stipulation that young persons who murder, are transferred to ordinary court, and convicted will be sentenced to Life Imprisonment. There is no difference between the "3-5-7 option" and Bill C-58 in this regard, for parole must be approved before any release is possible. Likewise, the "gating" or detention provisions in recent legislation empower the National Parole Board to detain a person if there is serious concern for public safety.

It needs to be re-asserted that public perception regarding the dangerousness of those who murder has been distorted by American mass media which projects the situation in the United States upon Canada. This has been documented for the Canadian Sentencing Commission by Anthony Doob and Julian Roberts.5

Although facts are never sufficient in addressing these concerns, decision-makers can be guided by their understanding of what the situation is in objective terms:

- 1. In Canada, the murder rate has been consistently in the area of 2.

 per one hundred thousand population.
- 2. Three-quarters of those who commit homicide are first time offenders.
- 3. Of the 473 persons convicted of murder who were released between 1975 and 1986, only 9% were revoked for committing an indictable offence.
- 4. Of all those given conditional release in this twelve-year period, only nine persons have been convicted of a second homicide.
- 5. Where homicides were committed by persons on parole or mandatory supervision, three-quarters were either originally charged with robbery or property crimes, not homicide.
- 6. The vast majority of homicides (98%) are committed by people who are not on parole or mandatory supervision.6

6. Conclusion

The "3-5-7" option represents a better way of dealing with the competing considerations for sentencing young persons transferred to ordinary court and convicted of murder than Bill C-58. It provides greater savings which might be put to more effective use in programs for youth. It conforms more closely to the rationale of the Young Offenders Act, rather than appearing to reflect an arbitrary use of sentence lengths. It affords Young Persons transferred to ordinary court a similar distinction in sentencing to that pertinent to adults. The "3-5-7" option minimizes the postponement of services to young persons. It represents a more balanced use of custody with effective return to the community while relying on all the safeguards provided for those persons sentenced to Life Imprisonment. A proposal for the amendment to Clause 16 of Bill C-58 has been attached to illustrate the possible wording which would be necessary.

NOTES AND REFERENCES

- These data are compiled from two sets of publications from the Centre for Justice Statistics and a Department of Justice Consultation Document on Amendments to the Young Offenders Act. These are: "The Young Offender in Canada", "Youth Court Statistics", and "The Young Offenders Act: Proposals for Amendment, Appendix I, Youth Charged with Murder in Canada'". While the CCJS publications do not have statistics from Ontario, the Appendix by the Dept. of Justice publication does have them for the years 1984-87. I have taken the figures for Ontario for 1984-87 and, based on the murders and transfers for those years, added the average to get a figure which is representative of all five years from 1984-88. This produces a total of 178 cases.
- Data on transfers comes from sentencing patterns in Alberta, British Columbia, and Ontario as documented in "Youth Charged with Murder in Canada". In the years from 1984 through 1987, a total of twenty-five youths were transferred to ordinary court and sentenced for murder in these three provinces. I took the actual sentence lengths, which ranged from two years to life imprisonment (twenty-five years) and calculated the distribution of sentence lengths. I then transposed that distribution to the scheme in Bill C-58 (five to ten years would be the distribution) and the
- "3-5-7 option", calculating the total number of years that these persons would spend in prison under each scheme. This is based on the assumption that each scheme, if operating, would have a similar distribution. I then multiplied each scheme by \$50,000 per year per person of imprisonment in each scheme. Because this was a four year figure, I then divided by four, which yielded the results. I am taking the estimated cost through the projected term of imprisonment for a set of offenders sentenced in a given year. Since a similar set of offenders can be expected to be sentenced each year, this is what I refer to as the yearly (savings in the) cost per cohort.
- 3 "Report of the Task Force to Study the Recommendations of the Inquest into the Death of Celia Ruygrok", Ottawa: Ministry of the Solicitor General, June 30, 1987, page 28.
- 4 "Report of the Task Force to Study the Recommendations of the Inquest into the Death of Celia Ruygrok", Ottawa: Ministry of the Solicitor General, June 30, 1987, page 29.
- 5 A.N. Doob and Julian Roberts, "An analysis of the public's view of sentencing", Ottawa: The Department of Justice, 1983.
- The following information is taken from "Briefing Book for Members of the Standing Committee on Justice and Solicitor General", Ottawa: National Parole Board, Volume III, June, 1988, pages 62-92

APPENDIX I

Changes to Bill C-58 Required in the "3-5-7 Option"

Clause 16

Sections 743 and 744 of the said Act are repealed and the following substituted therefor:

- under the age of eighteen at the time of the commission of the offence for which the person was convicted of first degree murder and who is to be sentenced to imprisonment for life shall be that the person be sentenced to imprisonment for life without eligibility for parole until the person has served such period between five and seven years of the sentence as is specified by the judge presiding at the trial.
 - (2) 742.2 The sentence to be pronounced against a peson who was under the age of eighteen at the time of the commission of the offence for which the person was convicted of second degree murder and who is to be sentenced to imprisonment for life shall be that the person be sentenced to imprisonment for life without eligibility for parole until the person has served such period between three and five years of the sentence as is specified by the judge presiding at the trial.
 - (3) 743 remains the same (recommendation by jury, adult accused)
 - (4) 743.1 Where a jury finds an accused guilty of first degree murder and the accused was under the age of eighteen at the time of the commission of the offence, the judge presiding at the trial shall, before discharging the jury, put to them the following question:

You have found the accused guilty of first degree murder and the law requires that I now pronounce a sentence of imprisonment for life against the accused. Do you wish to make any recommendation with respect to the number of years that the accused must serve before the accused is eligible for release on parole? You are not required to make any recommendation but if you do, your recommendation will be considered by me when I am determining the number of years that is more than five but not more than seven that the law would require the accused to serve before the accused is eligible to be considered for release on parole.

(5) 743.2 Where a jury finds an accused guilty of second degree murder and the accused was under the age of eighteen at the time of the commission of the offence, the judge presiding at the trial shall, before discarging the jury, put to them the following question:

You have found the accused guilty of first degree murder and the law requires that I now pronounce a sentence of imprisonment for life against the accused. Do you wish to make any recommendation with respect to the number of years that the accused must serve before the accused is eligible for release on parole? You are not required to make any recommendation but if you do, your recommendation will be considered by me when I am determining the number of years that is more than three but not more than five that the law would require the accused to serve before the accused is eligible to be considered for release on parole.

- (6) 744 remains the same (ineligibility for parole for adult convicted of second degree murder).
- (7) 744.1 At the time of sentencing under section 742.1 of an offender who is convicted of first degree murder and who was under the age of eighteen at the time of the commission of the offence, the judge who presided at the trial of the offender, or if that judge is unable to do so, any judge of the same court may, having regard to the age and character of the offender, the nature of the offence and the circumstances surrounding its commission, and to the recommendation, if any, made pursuant to section 743.1 by order, decide the number of years of imprisonment the offender is to serve(being more than five but not more than seven) without eligibility for parole, as the judge deems fit in the circumstances.
- (8) 744.2 At the time of sentencing under section 742.2 of an offender who is convicted of second degree murder and who was under the age of eighteen at the time of the commission of the offence, the judge who presided at the trial of the offender, or if that judge is unable to do so, any judge of the same court may, having regard to the age and character of the offender, the nature of the offence and the circumstances surrounding its comission, and to the recommendation, if any, made pursuant to section 743.2 by order, decide the number of years of imprisonment the offender is to serve (being more than three but not more than five) without eligibility for parole, as the judge deems fit in the circumstances.

APPENDICE «C-58/1»

PROPOSITION D'AMENDEMENT AU PROJET DE LOI C-58 :
PEINES IMPOSABLES AUX ADOLESCENTS RENVOYÉS À LA JURIDICTION
NORMALEMENT COMPÉTENTE QUI SONT RECONNUS COUPABLES DE MEURTRE

Ken Hatt Criminologie et justice criminelle Département de sociologie-anthropologie Université Carleton Ottawa (Ontario)

Changements proposés au projet de loi C-58 : «l'option 3-5-7»

L'amendement en question vise les peines imposables aux adolescents qu'un tribunal de la jeunesse a renvoyés devant la juridiction normalement compétente et qui sont reconnus coupables de meurtre.

Tout comme pour les adultes, il faudrait établir une distinction entre le meurtre au premier degré et le meurtre au deuxième degré pour les adolescents renvoyés devant la juridiction normalement compétente.

Par ailleurs, outre la peine maximale de trois ans d'emprisonnement imposée aux adolescents qu'un tribunal de la jeunesse a jugés coupables de meurtre, il faudrait imposer une peine maximale de cinq et sept ans respectivement, aux adolescents qu'un tribunal normalement compétent jugerait coupables de meurtre au second et au premier degrés. D'où le nom option «3-5-7».

A l'instar de ce qu'édicte le projet de loi C-58, nous proposons que le juge détermine la durée de la peine, compte tenu des recommandations que le jury pourrait formuler concernant l'admissibilité à la libération conditionnelle.

Les modifications appropriées devraient être apportées à l'article 16 du projet de loi C-58. Une version modifiée et complétée de cette disposition figure à la fin de ce mémoire.

 Données fondamentales concernant les meurtres commis par les adolescents et le renvoi de jeunes délinquants à la juridiction normalement compétente.

De 1984 à 1988, 178 accusations de meurtre ou d'homicide ont été portées contre des adolescents au Canada.¹ De ce nombre, 49 accusations, soit 28 p. 100, ont été renvoyées à la juridiction normalement compétente. Autrement dit, au cours de cette période, environ une dizaine de jeunes délinquants accusés de meurtre ont été renvoyés chaque année à la juridiction normalement compétente. La tendance est plus accentuée en Ontario, en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Alberta que dans les autres provinces et les territoires.

Les dispositions relatives au renvoi de jeunes délinquants à la juridiction normalement compétente s'appliquent à bien d'autres actes criminels que l'homicide. En 1988, des 35 094 affaires qu'ils ont dû instruire, les tribunaux de la jeunesse en ont renvoyé 50 à la juridiction normalement compétente. Un cinquième de ces jeunes délinquants étaient accusés à d'homicide, les autres étant inculpés surtout de crimes avec violence ou d'entrée par effraction.

Les tribunaux de la jeunesse ne renvoient à la juridiction normalement compétente qu'un nombre restreint de cas dont un petit nombre comporte des accusations d'homicide. Il ne faudrait pas pour autant minimiser les conséquences de cette situation, car elle est fort coûteuse, tant sur le plan économique que personnel.

3. Critères d'évaluation applicable aux mesures législatives concernant les jeunes contrevenants accusés de meurtre et au renvoi à la juridiction normalement compétente

Toute mesure législative visant à remédier à un mal social doit concilier entre eux un ensemble de facteurs, plutôt que d'être dictée par un critère unique.

Cette approche favorise l'initiative, puisqu'elle encourage le public à débattre de la façon de trouver une solution en tenant compte de considérations importantes.

L'étude d'une mesure législative de ce genre doit reposer sur quatre critères essentiels : a) la rentabilité; b) la nécessité d'une loi juste; c) les chances de réinsertion des délinquants dans la société; et d) la préoccupation du public touchant sa sécurité et sa protection. Ces critères n'ont pas besoin d'être définis, car ils sont bien connus. Cependant, j'aimerais comparer l'option «3-5-7» avec celle que propose le projet de loi C-58 sous chacun de ces aspects, en comparant entre elles les deux solutions.

Tableau comparatif du projet de loi C-58 et de l'option «3-5-7»

Critère	C-58	Option <3-5-7>
Rentabilité	Épargne 1,25 \$ million par année par cohorte	Épargne 2 \$ millions par année par cohorte
Souci de justice	Comble une lacune dans la Loi de 1976	Se fonde sur les considérations de la Loi sur les jeunes contrevenants
	Ne distingue pas entre le meurtre au premier et au deuxième degré	Distinque entre le meurtre au premier et au deuxième degré
Réinsertion sociale des délinquants	Surseoit aux services de réadaptation	Réduit au minimum les délais pour la fourniture des services de réadaptation
	Ne tient pas compte de la vulnérabilité des adolescents	Ne tient pas compte de la vulnérabilité des adolescents
Protection de la population	Les peines prolongées signifient l'incarcération et des risques accrus d'emprisonnement permanent	Compromis entre l'incarcération et la réinsertion dans la société
	1 incarceración	Compte sur l'emprisonnement à perpétuité et le «blocage» de la libération sous surveillance obligatoire

5. Justification rationnelle de la proposition

a) Rentabilité

Compte tenu des pratiques actuelles, on peut estimer à au moins dix, le nombre des jeunes délinquants accusés de meurtre qui seront jugés, chaque année par la juridiction normalement compétente. Une comparaison peut être établie au sujet des coûts d'incarcération en étudiant la durée actuelle des peines imposées dans les cas d'homicide, et en transposant les résultats obtenus tant sur le projet de loi C-58 que sur l'option «3-5-7». 2 J'en suis arrivé à la conclusion que pour chaque groupe d'adolescents condamnés par les tribunaux normalement compétents, l'application du projet de loi C-58 coûterait 1,25 million de dollars de moins qu'aujourd'hui et celle de l'option «3-5-7», 2 \$ millions de moins.

La disposition de renvoi figurant dans le projet de loi C-58 a ceci de crucial qu'elle s'efforce de concilier l'objectif de la protection du public avec les besoins des jeunes contrevenants. Il est généralement reconnu que l'on n'offre pas à ceux-ci les traitements ou les programmes appropriés. Voir, par exemple, l'article ci-joint qu'ont publié Leschied, Jaffee et Willis concernant la situation en Ontario. C'est en Ontario que les adolescents commettent le plus de meurtres et qu'ils sont le plus souvent renvoyés à la juridiction normalement compétente.

Confronté au dilemme de protéger la population tout en s'efforçant de répondre aux besoins des adolescents là où les installations appropriées manquent au niveau provincial, le tribunal de la jeunesse se verra contraint de renvoyer l'adolescent à la juridiction normalement compétente. L'article 2 du projet de loi C-58, qui modifie le paragraphe 16(1.1) de la Loi sur les jeunes contrevenants, reconnaît cette possibilité. Afin d'atténuer ces pressions, il importe de débloquer des crédits suffisants pour assurer le traitement des adolescents.

L'option «3-5-7» permettrait d'épargner trois quarts de million de dollars de plus que le projet de loi C-58 par groupe d'adolescents condamnés chaque année et contribuerait peut-être à atteindre cet objectif.

b) Souci de justice

Au regard des adultes, le Code criminel établit une nette distinction entre le meurtre au premier degré et le meurtre au deuxième degré. Le paragraphe 231(2) définit en effet le meurtre au premier degré comme étant le meurtre commis avec préméditation. Faute de distinguer entre ces deux catégories, le projet de loi C-58 risque de passer pour injuste. Si la distinction vaut pour les adultes, pourquoi l'adolescent renvoyé devant la juridiction normalement compétente n'en profiterait-il pas lui aussi? L'option «3-5-7» établit cette distinction. Tout comme les adultes, les adolescents condamnés pour un meurtre au deuxième degré se verraient imposer une peine moindre que celle qui frappe un meurtre au premier degré.

Le fait que le projet de loi C-58 pourrait être taxé d'arbitraire revêt plus d'importance encore. C'est comme s'il visait à combler l'écart qui existe entre la peine maximale que le tribunal de la jeunesse peut imposer dans les cas de meurtre et la peine minimale de dix ans que la juridiction normalement compétente doit prononcer contre des adultes coupables de meurtre au deuxième degré. L'option «3-5-7-» se présente au contraire comme le complément logique au barème des peines imposées en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants tout en sauvegardant l'ensemble des moyens propres à concilier la double nécessité de protéger le public et de répondre aux besoins des adolescents.

c) Réinsertion dans la société

De l'avis général, la loi doit tenir compte du fait que les détenus sont appelés à réintégrer un jour les rangs de la société. L'option «3-5-7-» devrait favoriser l'élaboration de programmes propres à favoriser cette réinsertion. N'a-t-on pas montré plus haut que l'option «3-5-7-» se traduirait par une économie de 60 p. 100 des frais par rapport au projet de loi C-58?

Par ailleurs, il y a lieu de tenir compte de la politique actuelle du Service correctionnel du Canada de surseoir au traitement des détenus condamnés à une longue détention. En raison des ressources limitées dont il dispose, ce Service réserve le traitement aux délinquants qui approchent de leur libération. Ainsi, Service correctionnel Canada a fourni un énoncé de sa politique en réponse aux recommandations faites à la suite de l'enquête Ruygrok. Au jury qui avait recommandé que des tests préalables aient lieu pour tout programme de réadaptation d'un détenu, le Service a répondu qu'il considérait «inutile d'affecter une partie de ses rares ressources à la conduite systématique de ces tests.» Par contre, il a déclaré que «tous les détenus... devront obligatoirement subir un examen approfondi avant qu'une libération sous condition soit envisagée dans leur cas.» Cela signifie que les détenus doivent attendre pour subir ces tests et se faire traiter. Par conséquent, plus leur peine sera longue et plus leur traitement sera différé. Cela revêt une importance capitale pour les adolescents, vraisemblablement plus susceptibles que leurs aînés de bien répondre au traitement. Si le projet de loi C-58 est adopté dans sa forme actuelle, les adolescents condamnés à une peine de neuf ou dix ans risquent fort de ne pas avoir accès à des programmes pendant la majeure partie de leur détention, ce qui ne serait pas le cas avec l'option «3-5-7», les garanties de protection étant sauvegardées on le verra à la partie suivante.

Enfin, il faut reconnaître que l'incarcération de jeunes contrevenants avec des adultes dans les pénitenciers fédéraux constitue pour ces mineurs un danger véritable et les places dans une situation où ils sont extrêmement vulnérables. Ni le projet de loi C-58 ni l'option «3-5-7» n'abordent ce problème réel d'une manière satisfaisante. Quoi qu'il en soit, l'option «3-5-7» est préférable du fait qu'elle équilibre l'application des peines légales avec des méthodes propres à assurer la sécurité du public.

d) La sécurité du public

Les modifications à la Loi sur les jeunes contrevenants, ont sans doute été dictées par l'inquiétude que suscite la remise en liberté d'adolescents coupables de meurtre. L'option «3-5-7», qui vise à calmer cette appréhension, répond également aux préoccupations de rentabilité, de réinsertion dans la société et de justice.

L'option «3-5-7-» et le projet de loi C-58 se fondent tous deux sur la prémisse voulant que les adolescents accusés meurtre, sont renvoyés devant la juridiction normalement compétente et, s'ils sont reconnus coupables, sont condamnés à l'emprisonnement à vie. L'option «3-5-7» et le projet de loi C-58 ne présentent aucune différence à cet égard, car toute remise en liberté doit être préalablement approuvée. De même, la Commission nationale des libérations conditionnelles est autorisée par des dispositions récentes à «bloquer» la libération sous surveillance obligatoire d'une détenu qui constitue un grave danger pour la sécurité publique.

Il y a lieu de signaler que la perception du public concernant le danger que présentent les meurtriers à été déformée par les mass médias américains qui projettent sur le Canada la

situation qui prévaut aux États-Unis. Anthony Doob et Julian Roberts l'ont bien démontré dans le document qu'ils ont préparé pour la Commission canadienne sur la détermination de la peine.

Bien que les faits ne suffisent pas à calmer ces appréhensions, ils permettent au moins aux autorités compétentes de comprendre objectivement la situation :

- 1. Au Canada, le nombre des meurtres se situe constamment autour de deux pour 100 000 habitants
 - Dans les trois quarts des cas, il s'agit d'un premier meurtre.
 - 3. Des 473 personnes condamnées pour meurtre qui ont été remises en liberté entre 1975 et 1986, seulement 9 p. 100 ont vu leur remise en liberté annulée pour avoir commis un acte criminel.
 - 4. De toutes les personnes qui ont obtenu une mise en liberté conditionnelle au cours de cette période de douze ans, seules neuf d'entre elles ont été condamnées pour avoir commis un deuxième meurtre.
 - 5. De toutes les personnes remises en liberté sous condition ou sous surveillance obligatoire qui ont commis des meurtres, les trois quarts avaient d'abord été condamnées pour vol ou crime contre la propriété, et non pour meurtre.
 - 6. La majorité écrasante des homicides (98 p. 100) sont commis par des personnes qui ne sont pas en liberté sous condition ou sous surveillance obligatoire.

6. Conclusion

L'option «3-5-7» répond plus que le projet de loi C-58 aux considérations concurrentes qui entrent en jeu pour la détermination de la peine imposable aux adolescents renvoyés à la juridiction ordinairement compétente et reconnus coupables de

meurtre. Elle permet de réaliser plus d'économies qui pourraient servir plus utilement à financer des programmes à l'intention des jeunes. Elle se conforme davantage à la logique de la Loi sur les jeunes contrevenants, au lieu de donner une impression d'arbitraire au regard de l'imposition des peines. Elle permet aux adolescents renvoyés à la juridiction compétente de bénéficier de la même distinction que les adultes au moment de la détermination de la peine. L'option «3-5-7» réduit le délai d'attente en ce qui a trait aux traitements fournis aux adolescents. Elle permet une utilisation plus équilibrée de l'incarcération, du fait qu'elle favorise la réinsertion des adolescents dans la société sans sacrifier les normes de sécurité applicables aux détenus condamnés à perpétuité. Le document d'accompagnement indique dans quel sens il y aurait lieu de modifier l'article 16 du projet de loi C-58.

ene d l'emprisonnement à perpétutté (25 ans), pour calculer la répartition de ces prines. J'al ensuite transposé cette répartition à la formule précentsée, dans le projet de loi C-58 (de cinq à dix ans) et cells de l'option «1-5-7», et calculé le nombre global des années de détention selon chacume des formules. D'at ensuite multiplié le résultat obtenu dans les deux cas par 30 000 \$, soit le coût d'emprisonnement d'un détenu quatre ans, je l'at divisé par quatre pour aboutir au résultat quatre ans, je l'at divisé par quatre pour aboutir au résultat quatre ans, je l'at divisé par quatre pour aboutir au résultat quatre ans, je l'at divisé par quatre pour aboutir au résultat quatre ans de contrevenants condamnée le nême année. Atant donné qu'un même nombre de contrevenants condamnée le nême année. Atant donné par un même nombre de contrevenants sacont vraisamhiablement

faites à la cuire de 1 anquête sur le décès de Calia Ruygroke -Ortawa : ministère du Soliiniteur général, le 30 juin 1987, page

RENVOIS

- Ces données sont tirées de deux séries de publications provenant du Centre canadien de la statistique juridique, soit «Le jeune contrevenant au Canada», et «Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse», et d'un document de consultation du ministère de la Justice sur les amendements à apporter à la Loi sur les jeunes contrevenants et ayant pour titre «The Young Offenders Act : Proposals for Amendment, Appendix I, «Youth Charged with Murder in Canada»». Si les statistiques que publie le Centre canadien de la statistique juridique ne donnent aucun chiffre pour l'Ontario, l'annexe du document du ministère de la Justice fournit ces données pour les années 1984-1987. J'ai utilisé ces derniers chiffres et, à partir du nombre de meurtres et de renvois pour ces années, j'ai établi une moyenne que j'ai ajoutée aux chiffres précédents pour obtenir une donnée représentative de la période 1984-1988, soit en tout 178 cas.
- Les données relatives aux renvois sont tirées des tendances en matière de détermination de la peine constatées en Alberta, en C.-B. et en Ontario dans le document intitulé «Youth Charged with Murder in Canada». Dans ces trois provinces, entre 1984 et 1987, vingt-cing adolescents en tout ont été renvoyés à la juridiction normalement compétente et ont été condamnés pour meurtre. suis servi de la durée réelle des peines, qui s'échelonne de deux ans à l'emprisonnement à perpétuité (25 ans), pour calculer la répartition de ces peines. J'ai ensuite transposé cette répartition à la formule préconisée, dans le projet de loi C-58 (de cinq à dix ans) et celle de l'option «3-5-7», et calculé le nombre global des années de détention selon chacune des formules. Cela suppose l'application de la même répartition à chacune des formules. J'ai ensuite multiplié le résultat obtenu dans les deux cas par 50 000 \$, soit le coût d'emprisonnement d'un détenu par année. Comme le chiffre obtenu s'appliquait à une période de quatre ans, je l'ai divisé par quatre pour aboutir au résultat voulu. J'utilise le coût estimatif d'emprisonnement pour un groupe de contrevenants condamnés la même année. Étant donné qu'un même nombre de contrevenants seront vraisemblablement condamnés chaque année, voilà pourquoi je parle des frais épargnés chaque année par cohorte de détenus.
- «Rapport du Groupe chargé d'étudier les recommandations faites à la suite de l'enquête sur le décès de Celia Ruygrok», Ottawa : ministère du Solliciteur général, le 30 juin 1987, page 28.

- «Rapport du Groupe chargé d'étudier les recommandations faites à la suite de l'enquête sur le décès de Celia Ruygrok», Ottawa : ministère du Solliciteur général, le 30 juin 1987, page 28.
- 5 A.N. Doob et Julian Roberts, «Analyse de l'opinion publique sur la détermination de la peine», Ottawa : ministère de la Justice, 1983.
- 6 Ce renseignement est tiré du Document d'information préparé pour les membres du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général, Commission nationale des libérations conditionnelles, volume III, juin 1988, pages 62-92.

APPENDICE I

CHANGEMENTS A APPORTER AU PROJET DE LOI C-58 EN FONCTION DE L'OPTION «3-5-7»

Article 16

Les articles 743 et 744 de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit :

- (1) 742.1 En cas de condamnation à l'emprisonnement à perpétuité d'une personne qui avait moins de dix-huit ans à la date de l'infraction pour laquelle elle a été déclarée coupable de meurtre au premier degré, le bénéfice de la libération conditionnelle est subordonné à l'accomplissement d'au moins cinq ans de la peine, délai que le juge qui préside au procès peut porter à au plus sept ans.
- (2) 742.2 En cas de condamnation à l'emprisonnement à perpétuité d'une personne qui avait moins de dix-huit ans à la date de l'infraction pour laquelle elle a été déclarée coupable de meurtre au deuxième degré, le bénéfice de la libération conditionnelle est subordonné à l'accomplissement d'au moins trois ans de la peine, délai que le juge qui préside au procès peut porter à au plus cinq ans.
- (3) L'article 743 (recommandation du jury) demeure le même.
- (4) 743.1 Le juge qui préside au procès doit, avant de dissoudre le jury qui a déclaré un accusé ayant moins de dix-huit ans à la date de l'infraction coupable de meurtre au premier degré, lui poser la question suivante :

Vous avez déclaré l'accusé coupable de meurtre au premier degré et la loi exige que je prononce maintenant contre lui la peine d'emprisonnement à perpétuité. Souhaitez-vous formuler, comme vous avez la faculté de le faire, quant au nombre d'années qu'il doit purger avant de pouvoir bénéficier de la libération conditionnelle, une recommandation dont je tiendrai compte en fixant ce délai, conformément à la loi, à au moins cinq ans et à au plus sept ans?

(5) 743.2 Le juge qui préside au procès doit, avant de dissoudre le jury qui a déclaré un accusé ayant moins de dix-huit ans à la date de l'infraction coupable de meurtre au deuxième degré, lui poser la question suivante :

Vous avez déclaré l'accusé coupable de meurtre au deuxième degré et la loi exige que je prononce maintenant contre lui la peine d'emprisonnement à perpétuité. Souhaitez-vous formuler, comme vous avez la faculté de le faire, quant au nombre d'années qu'il doit purger avant de pouvoir bénéficier de la libération conditionnelle, une recommandation dont je tiendrai compte en fixant ce délai, conformément à la loi, à au moins trois ans et à au plus cinq ans?

- (6) L'article 744 (libération conditionnelle d'un détenu adulte condamné pour meurtre au deuxième degré) demeure le même.
- (7) 744.1 Au moment de prononcer la peine conformément à l'article 742.1, le juge qui préside au procès du contrevenant déclaré coupable de meurtre au premier degré et qui avait moins de dix-huit ans au moment de la commission de l'infraction, ou en cas d'empêchement, tout juge du même tribunal peut, compte tenu de l'âge et du caractère du contrevenant, de la nature de l'infraction et des circonstances de cette dernière ainsi que de toute recommandation formulée en vertu de l'article 743.1, fixer, par ordonnance, le délai préalable à sa libération conditionnelle au nombre d'années, compris entre cinq et sept, qu'il estime indiqué dans les circonstances.»
- (8) 744.2 Au moment de prononcer la peine conformément à l'article 742.2, le juge qui préside au procès du contrevenant déclaré coupable de meurtre au deuxième degré et qui avait moins de dix-huit ans au moment de la commission de l'infraction, ou en cas d'empêchement, tout juge du même tribunal peut, compte tenu de l'âge et du caractère du contrevenant, de la nature de l'infraction et des circonstances de cette dernière ainsi que de toute recommandation formulée en vertu de l'article 743.2, fixer, par ordonnance, le délai préalable à sa libération conditionnelle au nombre d'années, compris entre trois et cinq, qu'il estime indiqué dans les circonstances.»



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

Ken Hatt, Professor of Criminology and Criminal Justice, Department of Sociology & Anthropology, Carleton University, Ottawa, Ontario.

TÉMOIN

Ken Hatt, professeur de criminologie et de justice criminelle, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Carleton, Ottawa, (Ontario).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, October 16, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 16 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35244-1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson
David Bjornson
Benno Friesen
Russell MacLellan
Rob Nicholson
George Rideout
Pierrette Venne
Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 16, 1990 (4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 11:12 o'clock a.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout, Pierrette Venne and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Bar Association: Paule Gauthier, Q.C., Treasurer, Terence A. Wade, Senior Director, Legal and Governmental Affairs and Melina Buckley, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Paule Gauthier and Terence A. Wade made statements.

On motion of Russell MacLellan, it was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Bar Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-58/2")

The witnesses answered questions.

At 12:14 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(5)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Association of Chiefs of Police: Thomas G. Flanagan, S.C., Chief, Ottawa Police Force and Chairman, Law Amendments Committee; Guy Lafrance, Lawyer, Montreal Urban Community Police, Montreal, Quebec and Vice-Chairman Law Amendments Committee; Gwen M. Boniface, Inspector, Staff Services, Ontario Provincial Police, Toronto, Ontario and L.L. Jacobson, Sergeant, Criminal Intelligence Service Canada, Ottawa, Ontario.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 OCTOBRE 1990

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 11 h 12, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout, Pierrette Venne et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association du Barreau canadien: Paule Gauthier, C.P., c.r., trésorière; Terence A. Wade, directeur principal, Affaires légales et gouvernementales; Melina Buckley, chargée de recherche.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule nº 1).

Le président met en délibération l'article 1.

Paule Gauthier et Terence A. Wade font des exposés.

Sur motion de Russell MacLellan, il est convenu,—Que le mémoire présenté par l'Association du Barreau canadien figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-58/2»).

Les témoins répondent aux questions.

 $\grave{\rm A}$ 12 h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(5)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des chefs de police: Thomas G. Flanagan, c.s., directeur, Police d'Ottawa et président du Comité d'amendements aux lois; Guy Lafrance, avocat, Police de la Communauté urbaine de Montréal et vice-président du Comité d'amendements aux lois; Gwen M. Boniface, inspecteur, Bureau du personnel, Police provinciale de l'Ontario; Sergent L.L. Jacobson, Service de renseignements criminels, GRC.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1

Thomas G. Flanagan read the objectives of the Association.

Gwen M. Boniface made a statement.

The witnesses answered questions.

At 4:56 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, October 17, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le président met en délibération l'article 1.

Thomas G. Flanagan donne lecture des objectifs de l'Association.

Gwen M. Boniface fait un exposé.

Les témoins répondent aux questions.

À 16 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 17 octobre, à 15 h 30.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 16, 1990

• 1113

The Chairman: I call the meeting to order. We are resuming our debate today on Bill C-58.

We have before us

l'honorable Paule Gauthier, trésorière, et M. Terence A. Wade, directeur principal, Affaires juridiques et gouvernementales,

of the Canadian Bar Association. I welcome both of you here today before the committee to give us your recommendations or your comments on Bill C-58. You have an opening statement to make first. After that, we will ask members of the committee if they have some questions regarding your remarks. You have the floor

L'honorable Paule Gauthier, c.p., c.r. (trésorière nationale de l'Association du Barreau canadien): Merci, monsieur le président. Je suis ici en ma qualité de trésorière nationale de l'Association du Barreau canadien. Je suis accompagnée de Me Terence A. Wade, directeur principal des Affaires juridiques et gouvernementales et directeur de la Législation et de la réforme du droit de l'Association.

L'Association du Barreau canadien regroupe au-delà de 38,000 juristes, dont des juges, avocats, notaires et étudiants en droit. Le mémoire qui vous est soumis aujourd'hui a été préparé par la Direction de la législation et de la réforme du droit de l'Association avec la collaboration de la Section nationale de droit pénal. Cette section de l'association compte plus de 7,000 membres, y compris des avocats de la défense et de la Couronne.

Au départ, je voudrais vous signaler que l'Association du Barreau canadien appuie les dispositions fondamentales du projet de loi à l'étude. Ces dispositions sont destinées à apporter une souplesse accrue aux décisions qui visent les jeunes contrevenants accusés de crimes graves, notamment le meurtre. Notre Association estime que ces nouvelles dispositions améliorent grandement certains problèmes qui suscitent depuis quelques années déjà des critiques de la part du public et des juristes.

Notre Association est également heureuse de constater que le projet de loi C-58 ne prétend pas modifier l'article 3 de la Loi sur les jeunes contrevenants. Cet article renferme un énoncé de principe qui déclare les objectifs à suivre concernant le traitement des jeunes contrevenants. À notre avis, cet énoncé de principe exprime très bien une approche moderne, merveilleusement adaptée non seulement aux besoins des jeunes contrevenants, mais également à ceux de la société canadienne.

• 1115

Public attention has recently been focused on the fact that under the present act young offenders convicted of murder in youth court may be sentenced to a maximum period of incarceration of three years. The alternative is to

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 16 octobre 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous reprenons notre examen du projet de loi C-58.

Nous recevons aujourd'hui:

the Honorable Paule Gauthier, Treasurer, and Mr. Terence A. Wade, Senior Director, Legal and Governmental Affairs,

de l'Association du Barreau canadien. Je vous souhaite la bienvenue. Vous êtes venus nous présenter vos recommandations et vos commentaires sur le projet de loi C-58. Vous avez un exposé à présenter et ensuite, les membres du comité vous poseront des questions. Vous avez la parole.

Hon. Paule Gauthier, P.C., Q.C. (Treasurer, Canadian Bar Association): Thank you, Mr. Chairman. I am here as National Treasurer of the Canadian Bar Association. With me is Mr. Terence A. Wade, Senior Director of Legal and Governmental Affairs as well as Director of the Legislation and Law Reform Directorate of our Association.

The Canadian Bar Association represents over 38,000 law experts, of which some are judges, others attorneys, solicitors and law students. The brief presented to you today was prepared by the Legislation and Law Reform Directorate of our Association in consultation with the Natinoal Criminal Justice Section. The latter is composed of more than 7,000 members of both defence and Crown counsel.

First, I would like to stress that the Canadian Bar Association supports the fundamental provisions of the Bill you are studying. Those provisions are designed to provide increased flexibility in the decisions concerning young offenders convicted of serious offences, particularly murder. Our Association believes that those new provisions considerably improve the problems which have been criticized over the last few years by the public and lawyers.

Our Association is also happy to see that Bill C-58 does not modify Section 3 of the Young Offenders Act. This section includes a statement of principle which serves as a guide in dealing with young offenders. We believe that this statement of principle expresses very well a modern approach which is admirably well adapted not only to the needs of young offenders but also to those of our Canadian society.

Récemment, l'attention du public s'est portée sur le fait qu'en vertu de la loi actuelle sur les jeunes contrevenants, les jeunes déclarés coupables de meurtre par un tribunal des adolescents peuvent recevoir une peine d'incarcération [Text]

transfer the young offenders to adult court, where, if convicted, the sentences applicable to adult offenders must be imposed. In the case of first degree murder this means imprisonment for 25 years.

Il est donc évident que la loi actuelle met dans un dilemme le juge chargé de déterminer si un jeune contrevenant subira son procès devant un tribunal pour adolescents ou devant un tribunal ordinaire. Ce juge doit décider avant le procès si l'adolescent poursuivi pour meurtre devrait être passible d'une peine maximale de trois ans ou d'une peine minimale de 25 ans.

The stark choice is hardly conducive to reasoned and consistent decision-making, as the conflicting judgments of various appelate courts have demonstrated. Even within the Supreme Court of Canada opinion has differed sharply on the correct interpretation of section 16 of the present act dealing with the transfer of young persons to adult court. Almost inevitably, transfer decisions have given rise to considerable public controversy.

L'Association du Barreau canadien estime que les réformes qu'apporte le projet de loi C-58 au régime de peines et aux critères qui règlementent les renvois du tribunal pour adolescents au tribunal ordinaire représentent une réponse équilibrée et rationnelle.

Le projet de loi traite à la fois du problème issu de la loi actuelle, soit l'option entre deux peines extrêmes, sans juste milieu, et des conséquences de ce problème, soit les interprétations divergentes des critères pour le renvoi des jeunes contrevenants.

Although the Canadian Bar Association is generally supportive of the reforms contained in Bill C-58, we would like to draw a small number of continuing concerns to the committee's attention.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais demander à Me Wade de vous expliquer davantage en quoi consistent ces préoccupations.

Le président: Très bien, madame. Merci bien. Monsieur Wade.

Mr. Terence A. Wade (Senior Director, Legal and Governmental Affairs, Canadian Bar Association): Thank you, Mr. Chairman.

At the outset I would like to make it clear that the Canadian Bar Association recognizes there are larger issues surrounding the treatment of young offenders than those that are dealt with in the brief before you. After careful consideration, the association determined that this was not the appropriate forum in which to address those issues. However, I am aware that some of them were raised at second reading debate of the bill.

I would like to assure members of the committee that the Bar Association is not putting its head in the sand. We are actively involved with a very strong committee in a review of sentencing and corrections in general, and we would be very closely involved with the consultation the federal government has launched regarding sentencing and correctional policy.

[Translation]

maximale de trois ans. Autrement, il faut un renvoi du dossier du jeune contrevenant à la cour des adultes et là, s'il est reconnu coupable, la peine applicable aux adultes lui est imposée. Dans le cas d'un meurtre au premier degré, cela signifie 25 ans de prison.

So it is obvious that the current law creates a dilemma for the judge who has to determine if a young offender will be trialed in a youth court or an adult court. This judge has to decide before the trial if the teenager prosecuted for murder will be subject to a maximum sentence of three years or a minimum sentence of 25 years.

C'est un choix très difficile. Par conséquent, les décisions ne semblent pas toujours logiques et uniformes partout au pays, comme le démontrent les décisions contradictoires des diverses cours d'appel. Même à la Cour suprême du Canada, on a exprimé des opinions très divergentes sur la juste interprétation de l'article 16 de la loi actuelle, qui porte sur le renvoi des jeunes contrevenants à la cour des adultes. Presque inévitablement, les ordonnances de renvoi ont donné lieu à une controverse considérable dans le public.

The Canadian Bar Association believes that the reforms brought by Bill C-58 to the criteria used for sentencing and for the transfer of young offenders to adult court are well balanced and rational.

The Bill deals both with the problem arising from the existing law, that is the great difference between the two alternatives without any middle ground, and with the consequences of the problem, that is the differing interpretations of the criteria for the transfer of young offender cases.

Bien que l'Association du Barreau canadien appuie en général les réformes présentées par le projet de loi C-58, nous voulons présenter au comité quelques-unes de nos préoccupations.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Wade to explain in more detail what are those concerns.

The Chairman: Very well, Mrs. Gauthier. Thank you. Mr. Wade.

M. Terence A. Wade (directeur principal, Affaires juridiques et gouvernementales, Association du Barreau canadien): Merci, monsieur le président.

D'emblée, j'aimerais dire clairement que l'Association du Barreau canadien reconnaît qu'il y a des questions connexes au traitement des jeunes contrevenants qui ont une portée plus large que celles dont nous parlons dans notre mémoire. Après une étude approfondie, l'Association a estimé que ce n'était pas le bon moment de parler de ces préoccupations. Toutefois, je suis conscient qu'elles ont été en partie soulevées à la deuxième lecture du projet de loi.

J'aimerais bien faire comprendre aux membres du comité que l'Association du Barreau ne joue pas à l'autruche. Nous avons actuellement un comité très actif et très puissant qui examine la détermination de la peine et les services correctionnels en général. Nous participons donc activement aux consultations du gouvernement fédéral sur ses politiques en matière de détermination de la peine et des services correctionnels.

The first concern relates to appeal of decisions to transfer young offenders from youth court to adult court. Those appeals are in fact termed reviews in the act. The act presently provides for three levels of appeal, from the youth court judge to the provincial superior court judge, to the court of appeal, and ultimately by leave to the Supreme Court of Canada. That is a large number of appeals or reviews, especially when the young person in question may be in custody awaiting trial.

• 1120

After careful consideration, the association came to the view that there will be much less dramatic importance attached to the transfer decision if the reforms proposed in Bill C-58 are adopted, and that it is highly likely the number of appeals of transfer decisions will diminish accordingly.

The young offender facing a transfer decision in the case of first degree murder, for example, would not be faced with a maximum sentence in youth court of three years or a minimum sentence in adult court of 25 years. There would be a continuum of sentences available, whether or not the young person is transferred to adult court.

We do recommend ongoing monitoring of this situation, and I would draw the committee's attention to page 12 of the brief. While we recognize it is likely the number of appeals or reviews will diminish, we do feel the situation should be monitored closely to ensure this does in fact happen.

The second concern we have identified is related to the testimony of a young person on a transfer application to adult court. Let us put this in a clear context. If he or she chooses to testify what the young person is being asked to do on the transfer application is essentially to speak to potential sentence before undergoing the trial, because what the transfer decision involves is determining which of a range of sentences might be appropriate for the offence for which the young person is charged. Of course that is a somewhat awkward situation. It is one it is difficult to do anything about because of the Charter of Rights and Freedoms, which sets a cut off of five-years liability imprisonment for trials by a jury.

The Canadian Bar Association is particularly concerned that the transfer decisions be made by the presiding judge, the youth court judge, with all relevant information before him or her. Accordingly, we feel there should be no disincentive to young persons testifying where appropriate on an application for transfer. The disincentive, of course, is the possibility the testimony might be used against the young person in a subsequent trial.

The association acknowledges it is probable that testimony will not be able to be used in a subsequent trial by virtue of the Charter, following a couple of recent decisions involving the Charter of Rights and Freedoms. However, the situation is not absolutely clear, and we would accordingly recommend that a provision to that effect be included in Bill C-58, and therefore in the Young Offenders Act, to make it clear what we suspect the Charter of Rights and Freedoms in fact contemplates. At the same time that would of course avoid lengthy litigation to determine that question, perhaps ending in the Supreme Court of Canada.

[Traduction]

Notre première préoccupation porte sur les appels relatifs aux décisions de renvoi des dossiers des jeunes contrevenants à la cour des adultes. Dans la loi, on les appelle demandes de révision des décisions de renvoi. Actuellement, la loi prévoit trois niveaux d'appel, à partir de la décision du juge de la cour des adolescents: la Cour supérieure provinciale, la Cour d'appel et, ultimement, la Cour suprême du Canada. Cela fait donc un nombre considérable d'appels ou de révisions, surtout dans le cas de jeunes personnes qui sont détenues en attendant leur procès.

Après avoir bien étudié la question, l'association en est venue à la conclusion qu'on accordera beaucoup moins d'importance aux décisions de renvoi si les réformes du projet de loi C-58 sont adoptées. Par conséquent, il est fort probable que le nombre de demandes de révision de ces décisions diminuera.

Ainsi, le jeune contrevenant faisant l'objet d'une décision de renvoi pour une meurtre au premier degré ne sera plus passible soit d'une peine maximale de trois ans à la cour des adolescents, soit d'une peine minimale de 25 ans à la cour des adultes. Il y aurait maintenant une gamme de peines possibles, que l'adolescent soit renvoyé ou non à la cour des adultes.

Nous recommandons un examen continu de la situation. J'attire l'attention du comité sur la page 12 de notre mémoire. Nous reconnaissons que le nombre de demandes de révision va probablement diminuer mais nous estimons qu'il faut bien surveiller la situation pour que cela se produise.

Notre deuxième préoccupation porte sur le témoignage des adolescents à l'occasion d'une demande de renvoi devant une juridiction normalement compétente. Replaçons les choses en leur contexte. Si le jeune décide de témoigner dans le cadre de la demande de renvoi, il doit en fait parler de la peine qu'on pourrait lui imposer avant même que le procès ait eu lieu. En effet, l'ordonnance de renvoi détermine quel type de peine conviendrait pour l'infraction dont on accuse le jeune. C'est évidemment une situation épineuse. Il est difficile d'y changer quoi que ce soit à cause de la Charte des droits et libertés, qui prévoit une limite de détention de cinq ans pour les procès avec jury.

L'Association du Barreau canadien tient particulièrement à ce que le juge de la cour des adolescents, lorsqu'il prend une décision relative à un renvoi, dispose de toutes les informations nécessaires. C'est pourquoi nous estimons qu'il ne faut pas décourager les jeunes contrevenants de témoigner dans le cadre d'une demande de renvoi. Évidemment, il peut-être dissuasif pour le jeune de savoir que son témoignage pourrait être utilisé contre lui dans son procès ultérieur.

L'association reconnaît qu'en vertu de la Charte, ce témoignage ne pourra probablement pas être utilisé dans un procès ultérieur. Quelques récentes décisions prises en vertu de la Charte des droits et libertés le confirment. Toutefois, comme la situation n'est pas parfaitement claire, nous recommandons l'intégration au projet de loi C-58 d'une disposition à ce sujet. Ainsi, la disposition de la Charte des droits et libertés serait en fait intégrée également à la Loi sur les jeunes contrevenants. Par la même occasion, on éviterait de longs procès pouvant aller jusqu'en Cour suprême pour déterminer si le témoignage peut être utilisé ou non.

The third concern we have is related to the place of detention of young persons, either while serving custodial sentences after conviction, or equally importantly while awaiting trial. The concern has become particularly acute since Canada is now a signatory to the United Nations Convention on the Rights of the Child. I would draw your attention to page 15 of our brief, where Article 37(c) of the United Nations Convention on the Rights of the Child is set out.

• 1125

Our understanding from the speeches given by the Prime Minister at the recent summit in New York is that the convention—it has, of course, been signed by Canada—will be brought forward for ratification in very short order.

Article 37(c) provides—and I believe we have highlighted the key provision—that "every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so". Being deprived of liberty, I would remind the committee, refers not only to any custodial sentence that may follow conviction, but also to pre-trial detention.

The Canadian Bar Association is very concerned that young offenders not be incarcerated with adult offenders. I am sure I do not need to rehearse the reasons for that concern with this committee. We know that young persons in adult correctional institutions are open to physical and sexual abuse, that rehabilitative programs are not designed with them in mind, and so on.

We therefore recommend that further legislative measures be brought forward at the earliest possible date to ensure Canada complies with Article 37(c) of the new United Nations convention dealing with detention and custody of young offenders.

Pending introduction of such measures—and we recognize it is not something that will be done overnight, although we do urge that very urgent attention be given to this matter—we make a further recommendation, which you will find on page 17 of the brief, designed as an interim measure that could be added to the bill that is before you for study. It is a recommendation that the sentencing judge have jursidiction to order that a young offender serving a custodial sentence serve it in a youth custody facility until his or her 18th birthday.

We have appended to that recommendation a proviso that the order of the sentencing judge be reviewable in the event that supervening circumstances so require. We have in mind, although we have obviously not specified those circumstances, that there may be situations in which it is physically impossible to have a particular offender—because of his or her nature, or whatever—continue to serve the sentence in a youth correctional facility. It may well be that they have such a deleterious effect on other young offenders in the facility that they simply must be dealt with in another way. However, I would stress that our recommendation is that the order be reviewable not administratively—that is to say, by correctional officers—but by a judicial officer.

[Translation]

Notre troisième préoccupation porte sur le lieu de détention des jeunes contrevenants, tant pendant qu'ils purgent leur peine qu'avant leur procès, ce qui est également très important. Cette préoccupation est d'autant plus importante que le Canada est maintenant signataire de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. J'attire votre attention à la page 15 de notre mémoire, où nous citons le pararaphe 37c) de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant.

Des discours du premier ministre au récent sommet de New York, l'on peut conclure que la convention—qui a été signée par le Canada, bien sûr—sera très rapidement déposée pour ratification.

Le paragraphe 37c) exige—et je pense que nous citons la disposition la plus importante—que «tout enfant privé de liberté soit séparé des adultes, à moins que l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant». Privation de liberté, je le rappelle au comité, ne signifie pas simplement peine d'emprisonnement, suite à un jugement, cela peut être également la détention préventive.

L'Association du Barreau canadien s'oppose à ce que les jeunes contrevenants soient détenus avec des adultes. Je suis sûr qu'il n'est pas nécessaire de rappeler une fois de plus au comité pourquoi. Nous savons que les jeunes qui sont détenus dans les institutions pénitentiaires pour adultes sont victimes de sévices corporels et sexuels, et que les programmes de réadaptation ne sont pas conçus pour eux etc.

Voilà pourquoi nous recommandons que l'on propose très rapidement des mesures législatives destinées à garantir que le Canada respecte effectivement le paragraphe 37c) de la convention des Nations Unies traitant de la détention des jeunes contrevenants.

D'ici là—car nous savons qu'il faudra du temps avant que ces mesures ne soient proposées, même si nous estimons urgent d'y réfléchir sérieusement—nous faisons une recommandation, que vous trouverez à la page 17 de notre mémoire, proposant qu'une disposition soit ajoutée au projet de loi qui vous a été soumis. Cette recommandation propose que le juge ait également la possibilité de rendre une ordonnance exigeant que le jeune contrevenant qui doit purger une peine d'emprisonnement, soit confié à un établissement pénitentiaire pour adolescents jusqu'à ce qu'il ait 18 ans.

Nous demandons, toujours dans recommandation, que l'ordonnance du juge puisse faire l'objet d'un appel, au cas où les circonstances l'exigeraient absolument. Sans plus préciser qu'elles pourraient être ces circonstances, nous pensons à des cas de force majeure où il serait physiquement impossible de continuer à détenir tel contrevenant-et cela en raison de son caractère ou de son comportement-dans une institution pour adolescents. On peut très bien imaginer que la présence de ce jeune contrevenant parmi les autres soit à ce point nocive qu'il faille réfléchir à une autre solution. Je fais bien remarquer que dans notre recommandation il s'agit d'une révision confiée à un juge, et non pas simplement à l'administration des services correctionnels.

That, Mr. Chairman, concludes my address to those three points. Both of us will be very happy to entertain any questions the committee may have.

The Chairman: Thank you very much.

Before we pass to the question period, I need direction. Is it the wish of the committee that the briefs submitted by the Canadian Bar Association be printed in the appendix of today's meeting?

Mr. MacLellan (Cape Breton-The Sydneys): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: We now attack our question period. I ask Mr. MacLellan to commence the question period.

Mr. MacLellan: I want to thank members of the Canadian Bar Association for their presentation. It was very helpful.

One question I have is on page 8, and what you would recommend as an add-on to section 16. Is that correct?

• 1130

Mr. Wade: That is a provision that Bill C-58 would add to section 16, yes.

Mr. MacLellan: So that is fine the way it is. You are not making any changes. You just want to support what Bill C-58 is doing. Is that correct?

Mr. Wade: Yes. This provision was the subject of extensive consultation by the Department of Justice with a large number of interested groups, including the Canadian Bar Association. It is a measure of the success of those consultations and the care that was taken by the department to listen carefully to those who were involved in the process that I think this provision enjoys certainly our support and I think the support of most other groups who participated in those consultations. We can, of course, only commend the department for undertaking those consultations with such an open mind and so carefully.

Mr. MacLellan: I just want to talk about recommendations 3 and 4 on page 7, which I want to say are very good, by the way, as is recommendation 2. The question of young offenders being able to serve their sentences in youth facilities, I think, is tremendously important. I think it is almost aximomatic now when we look at the difficulties of young offenders in ordinary institutions.

I have one question in particular. In recommendation 4 you

that the young offender serve any custodial sentence in a youth custody facility until his or her eighteenth birthday.

On page 15 you acknowledge that

section 733 of the Criminal Code allows young persons who have been dealt with in an adult court to be transferred back to a youth custody facility until the age of twenty.

[Traduction]

Voilà qui termine, monsieur le président, ce que j'avais à dire sur ces trois points. Nous sommes tous les deux à la disposition du comité pour les questions qu'il aurait à poser.

Le président: Merci beaucoup.

Mais avant de passer aux questions, j'ai besoin de l'avis du comité. Celui-ci désire-t-il que les mémoires de l'Association du Barreau canadien soient joints en annexes au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui?

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Nous passons maintenant aux questions. Monsieur MacLellan va pouvoir commencer.

M. MacLellan: Je remercie les membres de l'Association du Barreau canadien pour leur exposé. Il nous sera très utile.

La première question que je voudrais poser renvoie à la page 8 du mémoire, à savoir votre recommandation concernant la modification de l'article 16. C'est bien cela?

M. Wade: Il s'agit d'une disposition que le projet de loi C-58 ajouterait l'article 16, oui.

M. MacLellan: C'est donc très bien ainsi. Vous n'ajouterez rien. Vous êtes d'accord avec ce que propose le projet de loi C-58, n'est-ce pas?

M. Wade: Oui. Cette disposition a d'ailleurs été proposée après que le ministère de la Justice a consulté un nombre important de groupes et associations concernés, y compris l'Association du Barreau canadien. Ces consultations ont d'ailleurs été extrêmement utiles, la disposition en témoigne, le ministère a pris soin de bien écouter ceux qu'il a interrogés, et en ce qui nous concerne nous sommes partisans de cette modification de la loi, comme d'ailleurs je pense la plupart des autres groupes et associations consultés. Nous ne pouvons, en ce qui nous concerne, que féliciter le ministère d'avoir procédé à ces consultations dans un esprit à la fois ouvert et consciencieux.

M. MacLellan: J'aimerais maintenant aborder les recommandations 3 et 4, qui me paraissent excellentes, comme d'ailleurs peut l'être la recommandation numéro 2. Il est en effet important que les jeunes contrevenants puissent purger leur peine dans des institutions pour personnes de leur âge. Lorsque l'on prend conscience des difficultés qu'ils rencontrent dans les établissements pénitentiaires normaux, l'importance de ces recommandations devient évidente.

J'ai une question plus précise à poser sur la recommandation 4. Vous dites:

que le jeune contrevenant purge sa peine, quelle qu'elle soit, dans une institution carcérale réservée aux adolescents jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de 18 ans.

Page 15 vous reconnaissiez que

l'article 733 du Code criminel autorise les adolescents jugés par un tribunal ordinaire à être transférés dans un établissement carcéral réservé aux adolescents et ce, jusqu'à l'âge de 20 ans.

I was just wondering why in recommendation 4 you use 18 rather than 20.

Mr. Wade: The cut-off date is essentially 18 for treating somebody as a youth under the Young Offenders Act. The age of 20, which appears in the Criminal Code, I suspect dates from an earlier period when the Young Offenders Act was not in force, and it has not been brought into line with the cut-off date used under the Young Offenders Act. We prefer to be consistent with the later legislation, the Young Offenders Act, rather than establishing different ages.

Mr. MacLellan: I just wanted to get your feeling, though. They are still youths from 18 to 20. I wonder whether you think there is a cut-off there that is significant. Youths who are 19 or 20 and are sentenced to ordinary facilities would be in as much difficulty and their rehabilitation would be as much of a problem as those 18 and under. The difficulty is with the consistency.

Mr. Wade: Yes. The difficulty is that whatever age one may choose to specify in the statute, it is to some extent arbitrary.

In another context, we had this debate on behalf of the Canadian Bar Association with the Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing as to voting age. I am not sure that we achieved any resolution. One can look at norms of social development and so on, but at the end of the day a norm is a norm, and there are people who will be above and below the norm. One does the best one can, I guess, in terms of norms in finding an appropriate age. At the end of the day, we were prepared to accept that 18 was justifiable and perhaps the most appropriate at which to exercise that cut-off.

The other thing I could perhaps point out is that the transfer possibility under the Criminal Code for which the age of 20 is fixed is an administrative transfer. It is arranged between correctional facility administrators. It is not appropriate to call it a trade-off, but one should be aware that here we are talking about judicial order and a judicial review.

• 1135

Mr. MacLellan: I realize that, and I realize the difficulty under the bill, but I am concerned that 18 still may be too young a limit, frankly. I realize this may be opening a whole new area of difficulty, but I maintain that concern because I have seen a lot of young offenders who are 19 and 20. That is my difficulty. I know the relation to the Criminal Code and the Young Offenders Act, but I wondered if you saw a way of perhaps improving what may be too young a limit on certain areas and maybe other ways around protecting some of these youths. But I understand your point and your position.

Ms Gauthier: We also understand your concern. Maybe we could review that question and discuss it a little bit more with the other report we will have to present on sentencing and corrections.

[Translation]

Pourquoi alors parler de 18 ans, au lieu de 20, à la recommandation numéro 4?

M. Wade: D'après la Loi sur les jeunes contrevenants, le prévenu doit être traité comme un adolescent tant qu'il n'a pas atteint les 18 ans. Les dispositions du Code criminel où l'on parle de 20 ans remontent à une période antérieure à l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants, j'imagine, et apparemment le code n'a pas été remanié pour uniformiser cela. Quant à nous, nous préférons nous reporter à la loi la plus récente, la Loi sur les jeunes contrevenants, et nous en tenir à cet âge de 18 ans de façon uniforme.

M. MacLellan: Et pourtant, j'aimerais savoir ce que vous en pensez, de 18 à 20 ans on est encore une personne jeune. Le seuil semble un peu arbitraire. Je pense que des jeunes de 19 ou 20 ans qui seraient incarcérés dans des institutions pour adultes y rencontreraient des difficultés aussi graves que ceux qui ont moins de 18 ans. Il y a ici une question d'uniformisation qu'il faudra revoir.

M. Wade: Oui. La difficulté tient au fait que tout âge choisi par dans la loi paraîtra toujours quelque peu arbitraire.

En d'autres occasions nous en avons discuté au nom de l'Association du Barreau canadien avec la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis, à propos de l'âge minimum des électeurs. Je ne suis d'ailleurs pas certain que nous ayons réussi à répondre de façon absolue à la question. Il faut faire intervenir des normes de développement social etc., mais au bout du compte la norme reste toujours un peu arbitraire, et il y aura toujours des cas qui s'en écarteront. Les législateurs font de leur mieux, je suppose, lorsqu'il s'agit de fixer ces âges limites. À la fin de notre journée de débat nous étions de façon générale prêts à accepter 18 ans comme âge limite sans doute le plus acceptable.

Je voudrais maintenant rappeler que le transfèrement dont il est question dans le Code criminel, et pour lequel l'âge limite est de 20 ans, est une procédure de l'administration pénitentiaire. Cela intéresse uniquement les services correctionnels. Même s'il ne s'agit pas ici d'échanger une disposition pour une autre, remarquons bien que nous parlons d'ordonnance du juge et donc d'intervention de la justice.

M. MacLellan: Je comprends, et je vois bien que le projet de loi pose ici quelques petites difficultés, mais je trouve que 18 ans c'est encore très jeune. Même si cela complique un peu le débat, je tiens à rappeler que c'est encore très jeune, et j'ai moi-même vu beaucoup de jeunes contrevenants de 19 et 20 ans. Je ne suis donc pas tout à fait d'accord. Je comprends très bien ce que vous nous dites lorsque vous parlez du Code criminel et de la Loi sur les jeunes contrevenants, mais ne serait-il pas possible de relever cet âge limite qui dans certains cas est trop bas, ce qui permettrait d'une certaine manière de protéger les adolescents. D'un autre côté je comprends très bien ce que vous nous avez expliqué.

Mme Gauthier: Nous sommes également très sensibles à vos préoccupations. Nous pourrions peut-être en rediscuter, et en faire à nouveau état dans notre rapport qui concernera la détermination de la peine et son exécution.

Mr. MacLellan: I would appreciate it, because I feel that 18, 20 is still young. If you are going to salvage these young people, 20 is not actually an old man or woman.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Welcome, Madam Gauthier and Mr. Wade. I had a chance to look at your brief and I thank you for the clarity in the way you have set it out and the recommendations. Having said that, however, I have one big concern. I think that relaxing the test for transfer may be redundant, may not be necessary. I want to ask you some questions around that.

If we make it so that there are increased sentences in youth court—basically when they are being dealt with as a youth—and we relax the parole provisions on murder, for example, in the adult court, why do we need to change the transfer provisions?

Mr. Wade: Certainly the conflicting decisions you find between jurisdictions right now are a result of the very stark dilemma faced by judges who have had to choose between a maximum three-year sentence in youth court or a minimum 25-year sentence for first degree murder, for example, in adult court.

Mr. Waddell: Okay, and they are reluctant to transfer.

Mr. Wade: There were literally two schools of thought, depending on which provincial appellate courts one looked to. As presently worded, clause 16 does not give paramountcy to either the interests of society or the interests of the young offender. It simply says both shall be considered.

The difference in approach one finds between provincial appellate courts is based on the simple fact that some courts give paramountcy under the present test to what they perceive as the interests of society, and other appellate courts give paramountcy to what they see as the interest of the young offender.

What we feel the transfer test essentially does is enable an eventual rationalization—that is to say, the same test will be used across the country—by essentially specifying that where the balancing of those interests is impossible to achieve at first instance, then the paramount consideration is the interest of society.

Mr. Waddell: Are you familiar with the S.H.M. against the Queen, the 1989 decision of the Supreme Court of Canada?

Mr. Wade: Yes.

Mr. Waddell: Could you tell the committee what that case said?

Mr. Wade: With the committee's permission, Mr. Chairman, might I ask one of our researchers who is far more familiar with this to answer?

The Chairman: Go ahead. For the benefit of the committee, can your researcher identify himself?

[Traduction]

M. MacLellan: J'aimerais beaucoup que vous le fassiez, car je trouve que 18, et même 20 ans, c'est encore très jeune. Si nous voulons faire quelque chose pour nos jeunes, croyez-moi 20 ans n'est pas un âge où l'on a beaucoup d'expérience.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Je souhaite la bienvenue à madame Gauthier et à monsieur Wade. J'ai pris connaissance de votre mémoire, je vous remercie de l'avoir présenté de façon très claire, avec notamment les recommandations que vous proposez. Cela dit, j'ai quand même une réserve de taille à exprimer. Je pense en effet que l'assouplissement des conditions du renvoi est superflu, que ces dispositions ne sont pas nécessaires et font même double emploi. Je vais vous poser un certain nombre de questions là-dessus.

Si d'un côté nous nous arrangeons pour que les jeunes soient effectivement traités en qualité d'adolescents et qu'ils soient de plus en plus jugés par des tribunaux pour adolescents, et que nous assouplissons par ailleurs les dispositions de libération conditionnelle pour des meurtres qui ont été jugés devant des tribunaux pour adultes, pourquoi modifier les dispositions concernant le renvoi?

M. Wade: Les différences que vous avez pu constater entre des décisions prises par différents tribunaux, sont le résultat du problème très difficile qui se pose au juge lorsqu'il faut choisir entre un maximum de trois ans, si le cas est jugé par un tribunal pour adolescents, ou le minimum de 25 ans pour meurtre au premier degré, lorsqu'il s'agit d'un tribunal pour adultes.

M. Waddell: Oui, et c'est ce qui explique que les juges hésitent à décider le renvoi.

M. Wade: Il y avait littéralement deux écoles de pensée à ce sujet, selon les cours d'appel provinciales. L'article 16 actuel ne donne la priorité ni aux intérêts de la société, ni à ceux du jeune contrevenant. Il statue tout simplement que les uns et les autres doivent être pris en considération.

Les cours d'appel provinciales divergeaient dans leur conception, dans la mesure où certaines donnaient plutôt la priorité à ce qu'elles estimaient être les intérêts légitimes de la société, tandis que les autres semblaient avoir plus à coeur les intérêts du jeune contrevenant.

Les nouvelles dispositions pour l'essentiel contribuent à uniformiser et harmoniser cette situation, puisqu'en cas de doute et de conflit, ce sont les intérêts de la société qui devront prendre le pas sur les autres.

M. Waddell: Connaissez-vous la décision S.H.M. c. la Reine, il s'agit d'une décision de la Cour suprême du Canada de 1989?

M. Wade: Oui.

M. Waddell: Pourriez-vous en parler au comité?

M. Wade: Avec la permission du comité, monsieur le président, je vais demander à un de nos attachés de recherche de répondre à la question.

Le président: Je vous en prie. Pourriez-vous peut-être alors demander à votre attaché de recherche de se présenter?

• 1140

Mr. Wade: May I introduce to the committee Ms Melina Buckley, research officer with the Canadian Bar Association, who put together the file materials for this brief.

Ms Melina Buckley (Research Officer, Canadian Bar Association): The majority decision in those two cases basically—

Mr. Waddell: The other case was R. v. J.E.L.

Ms Buckley: That is right. They were decided at the same time. The majority of the Supreme Court of Canada decided that the test as currently set out in the Young Offenders Act, under section 16, was not a difficult standard and that, therefore, a large amount of evidence was not necessary to have the youth transferred.

Mr. Waddell: All right. Would it therefore be fair to say that the court said that it should not be a heavy onus and you should not regard transfer as being just in exceptional cases?

Ms Buckley: That is right.

Mr. Waddell: Therefore, it would seem that would make transfer under the act, as unamended, less difficult rather than more difficult. Is that right?

Ms Buckley: That is right.

Mr. Waddell: In your brief, why are you therefore supporting the provisions of the bill to relax the test for transfer of youth?

Ms Buckley: Even though the majority of the Supreme Court of Canada stated that you did not need a heavy onus, there was strong dissenting opinion in both those cases, saying that given the spirit of the Young Offenders Act and so forth, there should be a rather difficult test and that there is a heavy onus on the Crown.

Mr. Waddell: Yes, but that is a minority decision.

Ms Buckley: That is right. The split in the Supreme Court of Canada reflects the problems that have been happening across the country at the appellate court level. Even though there is a decision in the majority of the Supreme Court of Canada stating that, the Canadian Bar Association feels that there could still be continuing problems with the way the transfer test is carried out in the different provinces.

Mr. Wade: Perhaps I might just add to that. We feel it is something of a misdescription perhaps to say that the test has been relaxed. In our view, there were two criteria: the interest of the offender and the interest of society. Given that there was no indication in section 16 as presently drafted, which was to be paramount, different provincial appellate courts had taken different attitudes. Rather than saying that proposed subsection 16(1.1), which would be added to section 16, relaxes the test, I think we would probably prefer to say that it makes more explicit which of those criteria is to be paramount in the event of an inability to come to a conclusion when the two of them are weighed.

[Translation]

M. Wade: Permettez-moi de présenter au comité M^{me} Melina Buckley, attachée de recherche auprès de l'Association du Barreau canadien, et responsable de la recherche qui a servi à la rédaction de ce mémoire.

Mme Melina Buckley (attachée de recherche, Association du Barreau canadien): La décision qui a été prise à la majorité, dans ces deux cas...

M. Waddell: L'autre décision était celle de R. c. J.E.L.

Mme Buckley: Effectivement. Elles ont été prises en même temps. La majorité de la Cour suprême du Canada a estimé que les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants, à l'article 16, ne rendaient pas le renvoi très difficile, et qu'il n'était pas besoin de réunir beaucoup de preuves.

M. Waddell: Très bien. La Cour aurait donc décidé qu'il n'était pas nécessaire de réunir un dossier de preuves très chargé, et de ce fait le renvoi ne serait pas du tout une procédure exceptionnelle.

Mme Buckley: Exactement.

M. Waddell: La Loi, si elle n'était pas modifiée, ferait du renvoi une procédure donc plus facile que plus difficile. C'est bien cela?

Mme Buckley: Oui.

M. Waddell: Pourquoi alors donc dans votre mémoire approuver les dispositions du Bill qui assouplissent les conditions de possibilité du renvoi?

Mme Buckley: Même si la majorité de la Cour suprême du Canada a estimé qu'il n'était pas besoin d'un dossier de preuves très chargé, les deux cas dont nous venons de parler ont donné lieu à des divergences d'opinion très marquées, certains interprétant par exemple l'esprit de la Loi sur les jeunes contrevenants, en disant que la Couronne devait réunir un dossier de preuves suffisamment chargé.

M. Waddell: Oui, mais il s'agissait de la minorité.

Mme Buckley: Effectivement. Ces divergences, au sein de la Cour suprême du Canada, sont le reflet de ce qui s'est passé dans tout le pays au niveau des cours d'appel. Et en dépit de cette décision de la majorité de la Cour suprême du Canada, l'Association du Barreau estime que les conditions actuelles du renvoi risqueraient de continuer à poser beaucoup de problèmes d'une province à l'autre.

M. Wade: Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Il est peut-être un peu injuste de parler d'assouplissement des conditions de possibilité du renvoi. Il y avait deux éléments à prendre en compte: les intérêts du jeune contrevenant et ceux de la société. Étant donné que rien n'indiquait dans l'article 16, tel qu'il est rédigé, ce qui devait l'emporter, différentes cours d'appel provinciales parvenaient à des décisions différentes. Plutôt que de dire que l'alinéa 16(1.1), qui serait ajouté à l'article, assouplit ces conditions, je pense qu'il serait préférable de dire qu'il les rend plus explicites, et qu'il précise notamment quel groupe d'intérêt doit l'emporter en cas de difficulté.

Mr. Waddell: The Department of Justice did a test prior to that Supreme Court of Canada decision I spoke about and said that the majority of transfers were sought for non-violent offences. If we relax this, then would one not expect that there would be even further transfers? We are not dealing with just a...

What disturbs me a bit is that we focus on the highprofile murder cases, which the media plays up; they are a very small number of cases, as we found out in this committee the other day. What with our focusing on those kinds of cases, I would consider relaxing the onus on transfers as a sort of double whammy with the Supreme Court of Canada decision. I am concerned that we are going to end up having a lot more people transferred for non-violent offences. Would you agree with that?

Mr. Wade: We carefully considered that question. At the end of the day I think we came to the conclusion that the courts may take a number of different approaches to the amendment and that it is not by any means clear that there will be a large increase in the number of transfers. We were concerned, however, about advancing the debate.

• 1145

While there are a very small number of heinous murders that come to public attention, they nevertheless do come to public attention, and outrage on the part of the public is generally such that it is impossible to go further and deal with any of the other questions surrounding the treatment of young offenders until that public outrage is assuaged or dealt with in some way.

So after careful consideration, we see these amendments to the Young Offenders Act as opening the door for the rest of the debate. We came to the conclusion that it was very difficult to advance discussion, examination of the disposition of young offenders generally, without dealing with this problem that the press continues to bring to the attention of the public.

Mr. Waddell: I would be interested to know from your research what consultation if any goes on with defence counsel in the field. I cannot imagine defence counsel agreeing to the first part of your submission—that the test be relaxed. I say that because I have both prosecuted and defended in juvenile court.

Mr. Wade: Allow me to describe the process. Even before a bill was introduced, there were extensive consultations led by the Department of Justice. Our national criminal law section was very closely involved with those discussions. I think it is fair to say that, although the section has as members both crown and defence counsel, it tends to have a lot more defence than crown counsels. It is simply the way numbers break down across the country.

[Traduction]

M. Waddell: Avant que la Cour suprême du Canada n'ait rendu cette décision dont nous parlons, le ministère de la Justice a fait faire une recherche qui a permis de constater que la majorité des renvois concernaient des infractions non violentes. Si nous assouplissons les dispositions concernant le renvoi, ne devons-nous pas nous attendre à ce qu'il y en ait encore plus? Il n'est pas ici simplement question...

Ce qui me gêne beaucoup c'est que l'on pense tout d'abord et le plus souvent aux meurtres scandaleux, qui font des articles à sensation pour la presse; or il s'agit d'un tout petit nombre de cas, comme nous avons pu le constater l'autre jour en comité. Et parce que l'on se laisse obnubiler par ces cas particuliers, cet assouplissement des dispositions concernant le renvoi risque de renforcer en les aggravant les effets de la décision de la Cour suprême du Canada. Je crains en effet que nous nous retrouvions avec beaucoup de renvois prononcés pour des infractions non violentes. Êtes-vous d'accord?

M. Wade: Nous avons beaucoup réfléchi à la question. À la fin de notre journée, nous étions parvenus à la conclusion que les tribunaux pourraient fort bien interpréter cette modification de diverses façons, et que de ce fait rien ne prouve qu'il y aura une importante augmentation du nombre des renvois. Ce qui par ailleurs nous importait beaucoup, cependant, c'est que l'on sorte un petit peu de l'impasse dans laquelle l'on se trouvait.

Effectivement ces meurtres abominables constituent la minorité, mais ils sont très remarqués de l'opinion, provoquent des réactions extrêmement vives de sa part, à tel point qu'il est impossible d'aller plus avant dans ce débat, et d'aborder les autres questions concernant le traitement des jeunes contrevenants tant que l'opinion n'a pas été rassurée ou calmée, si vous voulez.

Après avoir étudié de très près la question, nous estimons que ces modifications de la Loi sur les jeunes contrevenants ouvrent la porte à une poursuite positive du débat. Nous sommes en effet parvenus à la conclusion qu'il était très difficile d'avancer dans ce débat, dans le dossier des dispositions concernant les jeunes contrevenants, sans régler d'abord ce problème de l'attention toute particulière que la presse et l'opinion portent à ces cas isolés.

M. Waddell: J'aimerais savoir, peut-être que votre attaché de recherche pourra répondre, si les avocats de la défense qui travaillent sur le terrain ont été consultés. Je ne peux pas imaginer qu'un avocat puisse être d'accord avec la première partie de votre mémoire, plaidant en faveur d'un assouplissement des conditions de possibilité du renvoi. Je le dis en connaissance de cause, ayant moi-même dans les tribunaux pour adolescents plaidé aussi bien du côté de la défense que de l'accusation.

M. Wade: Je vais répondre à la question. Avant que le projet de loi n'ait été proposé, le ministère de la Justice s'est livré à toute une série de consultations très sérieuses. Notre section de droit criminel a d'ailleurs été associée très étroitement à ces discussions. Cette section, même si elle est composée d'avocats de la défense et de procureurs, est quand même avant tout composée d'avocats de la défense. Ce n'est d'ailleurs l'effet que de la façon dont les choses sont réparties au niveau national.

The other group from the Canadian Bar Association, which was extensively involved in consultation on proposals contained in the bill, was a special committee we have struck on imprisonment and early release. This is a committee that has been working on the problems of parole and sentencing for a number of years. It is composed of academics and people who work closely with prisoners.

Mr. Waddell: Who do you deal with in British Columbia?

Mr. Wade: The chairman of the National Criminal Justice Section is Richard Peck, Q.C., of Vancouver. We deal very closely with John Conroy, who is the chairman of the committee on imprisonment and early release. Others involved from B.C. have been Heather Holmes and Rick Scarisbrick.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): I appreciate your support of the thrust of this bill. I suppose we appreciate your critical comments as well, but it is nice to have your general approval of the thrust of this. As well, I am pleased to hear you mention publicly the extensive consultation process that took place, led by the Department of Justice. I would be pleased to pass those comments on to them, because we will have fewer problems if we consult with all the interested groups ahead of time, before we draft legislation.

Perhaps you could educate me a little bit about the present law as it relates to transfer to adult court and the recommendation that you are making. Are you asking us to make explicit what is already at least implied in the youth court, or are you asking us to make a change? It is my understanding that the law is written in a way that presumes that young people are kept separate and apart, and that is why there are provisions about transferring or leaving the individual beyond the age of 18 in the present law.

• 1150

Are you saying that it is not clear that the judge has the right to order a young person, or are you saying that it is not very clear the way it is written, and therefore should be done explicitly?

Mr. Wade: Our understanding is that if sentenced in adult court, the sentencing judge, if he is imposing a period of incarceration, simply imposes that sentence. It is then up to the correctional administrators where that sentence is served.

Obviously a judge may—and judges often will—recommend that a specific kind of treatment be used for a particular adult or young offender and that the sentence be served in a particular kind of facility. But at the end of the day it is up to the correctional facility administrators as to whether that is actually carried out. We are proposing that rather than making a recommendation in his sentence, the sentencing judge be given authority to make an order to that effect.

[Translation]

L'autre comité du Barreau canadien qui a été lui aussi très consulté sur ces dispositions du projet de loi, était notre comité spécial sur l'incarcération et les libérations anticipées. Ce comité a travaillé pendant plusieurs années sur les questions de libérations conditionnelles et de détermination de la peine. Il est composé d'universitaires et de personnes qui travaillent en contact permanent avec les détenus.

M. Waddell: Avec qui travaillez-vous en Colombie-Britannique?

M. Wade: Le président de la Section nationale de justice pénale est Richard Peck, C.R., de Vancouver. Nous travaillons également en relation étroite avec John Conroy, président du comité sur l'emprisonnement et les libérations anticipées. De Colombie-Britannique il y a eu également Heather Holmes et Rick Scarisbrick.

M. Rob Nicholson (Niagara Falls): Je suis heureux que vous appuyez le projet de loi. Vos critiques sont également intéressantes, mais il est tout de même agréable de voir que vous approuvez de façon générale la direction qui a été prise. Vous avez également dit publiquement que le ministère de la Justice avait procédé à des consultations approfondies. Je me ferai un plaisir de leur transmettre ce compliment, car de façon générale nous aurons moins de difficulté si nous prenons la peine, avant la rédaction des projets de loi, de consulter les intéressés.

J'aimerais maintenant vous poser quelques questions concernant les dispositions actuelles de renvoi devant les tribunaux ordinaires, et les recommandations que vous faites. Nous demandez-vous de préciser, afin que ce soit bien clair, ce qui est déjà contenu dans la Loi, ou voulez-vous que l'on modifie celle-ci? On parle dans la Loi du principe que de façon générale les jeunes contrevenants doivent être incarcérés dans des quartiers spéciaux séparés, et c'est pour cela qu'il y a des dispositions spéciales concernant leur transfèrement, ou leur maintien lorsqu'ils ont plus de 18 ans.

D'après vous les dispositions permettant au juge de prendre sa décision ne seraient pas claires, et vous demandez que ce soit indiqué de façon plus explicite?

M. Wade: Lorsque la décision est prise par un tribunal pour adultes, le juge rend une décision et impose une peine d'incarcération. C'est ensuite à l'administration pénitentaire de décider où la peine sera purgée.

Le juge peut—et c'est fréquent—recommander, qu'il s'agisse d'un adulte ou d'un jeune contrevenant, que la peine soit administrée dans tel ou tel établissement. Mais finalement c'est l'administration pénitentaire qui en décidera, en dernier ressort. Nous proposons que, plutôt que d'une simple recommendation dont il a assorti sa décision, le juge puisse effectivement rendre une ordonnance.

Mr. Nicholson: That makes a little more sense in my mind. I am guessing, but I believe the section of the Young Offenders Act that says that a young person committed to custody shall be held separate and apart from any adult detained or held in custody must be referring to individuals already sentenced in the youth court. You are referring to what happens to them if they are transferred to the adult court.

Mr. Wade: Yes, that is indeed the case.

Mr. Nicholson: That clarifies it for me; I appreciate that. In your first recommendation, you ask that the reviews of transfer decisions be monitored on an ongoing basis. How do you think this should be monitored? Who is going to be doing that? Are you referring to the judges?

Mr. Wade: No, we think initially it would be simply a question of gathering statistics, just comparing the number of appeals or reviews of transfer decisions following introduction or following passage of Bill C-58, if that is in fact what happens with it and the pre-existing situation.

Considerable concern has been expressed that with these three appeals, young offenders can spend a considerable amount of time in detention awaiting trial. We do not believe this is one of the objectives of the legislation.

Mr. Nicholson: No, that is for sure.

Mr. Atkinson (St. Catharines): May I ask a supplementary on that? I assume you must have had some discussion on taking away the appeal to the provincial superior judge alone and taking it right to the court of appeal.

Mr. Wade: We are aware—as I imagine this committee is as well—of the brief from the Canadian Council on Children and Youth, and their concerns about this. We discussed exactly the same issues and came to a somewhat different conclusion.

Our conclusion at this stage is that it is very likely that the number of appeals or reviews will fall. This is given the fact that the transfer decision will be much less dramatic if Bill C-58 is adopted than is presently the case.

There will not be the same impetus. The transfer decision will not be the sort of be-all and end-all of disposition of the young offender, given that after passage of Bill C-58 there will be a continuum of sentences. The young offender will be facing five years plus one day, instead of five years less one day, if he or she is transferred to adult court. Presently that is not the situation.

Mr. Atkinson: Given that, I just wonder why you did not come out with a recommendation that the appeal level to the provincial superior judge be removed.

Mr. Wade: The initial result of discussion was that we felt there was no point jumping a level in pushing a number of cases up to the court of appeal if they could be quite adequately dealt with, at first instance, by a superior court judge.

Obviously we are not unmindful of difficulties that arise, for example, out of the federal court of appeal having jurisdiction in immigration cases, and the kind of backlog and difficulties set up within the system if you cut out one level of it in that way.

[Traduction]

M. Nicholson: Cela clarifie les choses. L'article de la Loi sur les jeunes contrevenants qui précise que ceux-ci, en cas de peine d'incarcération, ne devront pas incarcérés avec des adultes, cet article parle d'individus qui ont été condamnés par un tribunal pour adolescents. Vous, de votre côté, parlez de ce qui se passe lorsqu'ils ont été condamnés par un tribunal pour adultes.

M. Wade: Oui.

M. Nicholson: Voilà qui clarifie les choses. Merci. Dans votre première recommandation, vous demandez que l'on suive de près le dossier des révisions de décisions de renvoi. Qui s'en chargera, comment imaginez-vous cela? Pensez-vous au juge?

M. Wade: Non, ce serait simplement une question de comptabilisation et de statistique, permettant de comparer le nombre d'appels ou de demandes de révision de ces décisions de renvoi qui seront interjetés après l'adoption du projet de loi C-58, pour pouvoir faire une comparaison avec la situation actuelle.

Beaucoup de gens craignent qu'avec ces trois paliers d'appel les jeunes contrevenants finissent par passer beaucoup de temps en préventive, en attendant que le procès ait lieu. Ça n'est certainement pas l'objectif poursuivi par le législateur.

M. Nicholson: Certainement pas, en effet.

M. Atkinson (St. Catharines): Me permettez-vous un complément de question? Vous avez certainement discuté de la possibilité de supprimer l'étape de l'appel interjeté auprès d'une cour supérieure provinciale, pour ne conserver que la Cour d'appel.

M. Wade: Nous savons—comme sans doute le comité—ce que le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse a préconisé dans son mémoire à ce sujet. Nous en avons discuté nous aussi, et sommes parvenus à des conclusions quelque peu différentes.

Pour le moment nous pensons que le nombre de révisions, ou d'appels, va diminuer. Et cela parce que la décision de renvoi, si le projet de loi C-58 est adopté, aura un caractère beaucoup moins dramatique qu'elle n'avait jusqu'à présent.

Le désir de faire appel ne sera plus le même. La décision de renvoi n'aura plus ce caractère ultime et fatal, puisqu'après l'adoption du projet de loi C-58 il y aura une espèce de continuité dans la gravité des peines imposées. Le jeune contrevenant risquera cinq ans plus un jour, au lieu de cinq ans moins un jour, en cas de renvoi devant un tribunal ordinaire. Ce n'est pas encore le cas.

M. Atkinson: Justement, je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas recommandé que l'étape de la cour provinciale supérieure soit supprimée.

M. Wade: Après en avoir discuté nous avons d'abord estimé qu'il n'y avait aucune raison de supprimer cette étape, et de transmettre directement les appels à la Cour d'appel, si cela pouvait se régler en première instance, c'est-à-dire devant une cour supérieure.

Nous savons très bien quelles difficultés la Cour fédérale d'appel rencontre dans des domaines comme l'immigration, et la suppression d'un palier risque de provoquer des engorgements.

The Chairman: I am not a specialist in criminology. But I read Bill C-58 and saw no difference between first and second degree murder. In your notes you do not refer to anything of that sort. I would like to put the question: why? Do you not think it would be a good thing if we differentiate first and second degree murder in this particular bill?

• 1155

Mr. Wade: Indeed. What we did was to take first degree murder as the most stark example, if you like, of the dilemma facing a judge who has to make a transfer decision. We recognize obviously that there is a difference with second degree murder in that the potential penalty in adult court is quite different.

The fact we did not deal specifically with second-degree murder or any other offence, for that matter, does not mean we did not have it in mind. We simply used first degree murder as the example the press uses and of which the public is aware as posing the most stark dilemma. Certainly the problem is there to a slightly lesser extent with second degree murder, manslaughter and other offences and so on, but we felt it was sufficient to illustrate the problem, if you wish.

Mr. Nicholson: Could I just have a supplementary on that? There was a suggestion by Professor Hatt, who was here last week, that we should differentiate in the sentence itself in first and second degree murder. His comment was that we make the differentiation in the Criminal Code as it applies to adults. He made the point that we should differentiate as well when it is a young offender; he called it his 3-5-7. I do not know if he had a suggestion.

Do you think there should be any difference in the sentencing? Is there is any need for it as it applies to youth in the difference between first and second degree murder? Is there enough discretion? This was one of the things; there is enough discretion now.

Ms Gauthier: It is probably a good and interesting issue, but it is not something we looked at in the committees.

Mr. Nicholson: I see, fair enough.

Mr. Rideout (Moncton): I have a couple of questions. I notice in your recommendation 3 that you are talking about making sure the United Nations convention is upheld. Did you do any studies on what the ramifications of this would be as far as providing facilities? We already know we have major problems in dealing with women's prisons and things of that nature and the problems we are facing there. Did you take a look at the full ramifications of the recommendation?

Mr. Wade: The short answer is that we attempted to. Information was somewhat difficult to come by in the sense that we were informed. We recognize there are a relatively small number of young offenders in the federal correctional

[Translation]

Le président: Sans être criminologue, je constate que le projet de loi C-58 ne fait aucune différence entre meurtre au premier et second degré. Vous ne le notez pas dans votre mémoire. J'aimerais donc savoir pourquoi vous n'en parlez pas. Ne pensez-vous pas qu'il serait bon de faire la distinction entre meurtre au premier et au second degré, dans le projet de loi?

M. Wade: Certainement. Mais nous avons surtout d'abord réfléchi sur le meurtre au premier degré comme exemple de dilemme avec lequel le juge pourrait être aux prises au moment de prendre une décision de renvoi. La différence avec le meurtre au second degré est énormé, et la peine encourue, si l'affaire est jugée par un tribunal pour adultes, n'est certainement pas la même.

Que nous n'ayons pas plus particulièrement développé la question du meurtre au deuxième degré, ni des autres infractions, ne signifie pas que nous n'y ayons pas pensé. Si nous avons parlé du meurtre au premier degré, comme du cas type le plus difficile à régler, c'est également parce que la presse appuie tous ses raisonnements sur ce genre de situations et que l'opinion en a conscience. Dans une moindre mesure le problème existe pour les meurtres au second degré, les homicides involontaires et les autres infractions, mais nous avons jugé suffisant de poser le problème de cette façon, si vous voulez.

M. Nicholson: Pourrais-je poser un complément de question là-dessus? Le professeur Hatt, qui a comparu la semaine dernière, préconise que nous fassions la différence, dans la définition de la peine, entre le meurtre au premier et le meurtre au second degré. D'après lui la différence existe dans le Code criminel, pour les adultes, et nous devrions conserver cette différence pour les jeunes contrevenants. C'est ce qu'il a appelé sont système des 3-5-7. Je ne sais pas s'il avait des propositions plus précises à faire là-dessus.

Pensez-vous effectivement que la condamnation doive être différente? Faut-il, pour les adolescents, faire une différence entre meurtre au premier et second degré? La loi nous en donne-t-elle la possibilité? Il semble bien que pour le moment ça ne soit pas la cas.

Mme Gauthier: La question est intéressante et il est bon qu'elle soit posée. Malheureusement nous n'y avons pas réfléchi dans nos réunions de comités.

M. Nicholson: Très bien.

M. Rideout (Moncton): J'ai moi aussi quelques questions à poser. Vous demandez, recommandation nº 3, que la Convention des Nations Unies soit effectivement respectée. Avez-vous fait quelques recherches sur les conséquences que cela aurait sur le plan des installations et institutions dont il faudrait disposer? Nous savons déjà quels problèmes graves nous pose la question des prisons de femmes, entre autres. Avez-vous réfléchi à toutes les conséquences d'une telle recommandation?

M. Wade: Nous avons pour le moins essayé. L'information, dans la mesure où nous avons pu en avoir, n'a pas été facile à obtenir. Nous savons qu'il y a relativement peu de jeunes contrevenants dans les prisons fédérales. Il y

system. There are a larger number in the provincial correctional system, and obviously we cannot address the provincial system in this forum, but we will address it quite vigorously in other forums, I can assure you.

We are aware of the implications that this would likely become a federal-provincial question, if I can put it that way, simply because we presume that nobody wants to repeat the experience of the Kingston Prison for Women and have one federal institution for young offenders where those from each end of the country are thousands of miles away from their family and so on. Obviously it will not be an easy question to address and must, we feel, be addressed in consultation with provincial authorities.

Mr. Rideout: Yes, I do not think there is any question about that. Do you have any recommendations at this particular stage as to how? Should we be trying to break down the barrier between provincial and federal and looking at avoiding the type of problem we faced with women and federal offences?

Mr. Wade: We did not pursue the question very far. We will be in the context of our representations on the sentencing and correctional package, which the government is currently consulting on. At first blush, it would seem very obvious to be an almost necessary step to take to address it.

Mr. Rideout: Do you have any concerns in light of the recommendation with the cap the government has put on federal cost-sharing programs dealing with juvenile justice programs?

Mr. Wade: It was not the subject of discussion in the Bar Association committee, at least on the record.

• 1200

Mr. Nicholson: What about the Senate holding up legislation? We are going to open up every topic once.

Mr. Rideout: It strikes me that the whole thrust and intent of this legislation is to take and cure the problem rather than look at punishment. If we are trying to set that up without applying the resources to that particular problem, then I do have some concern. That is where the tie-in comes in, Mr. Nicholson. But I am sure you share my concern about the five-year freeze.

Mr. Wade: We are examining very closely, obviously, the whole question of sentencing corrections policy. Our attitude to dealing with this bill was to say that, so far as we were aware, the original act was supported by all parties in Parliament. A specific problem has arisen, which has given rise to a lot of public outrage. This needs to be addressed without compromising the vigorous concerns we may express in other fora. We felt it appropriate to deal, on its own terms, on its own merits, with this piece of corrective legislation. We support it.

[Traduction]

en a plus dans les prisons provinciales, et de toute évidence nous ne pouvons pas discuter ici du système correctionnel des provinces, mais je peux vous assurer que nous le ferons, là où ce sera indiqué.

L'application de la Convention donnerait évidemment lieu à la naissance d'une question fédérale-provinciale, si je peux m'exprimer ainsi, car—nous pouvons le supposer—personne ne veut que se répète l'expérience malheureuse de la prison pour femmes de Kingston, c'est-à-dire que l'on crée une prison fédérale pour jeunes contrevenants, ou ceux-ci, venus de tout le Canada, se retrouveraient à plusieurs milliers de kilomètres de leur famille. Ça ne sera pas évidemment facile à régler, et nous pensons que la question doit être discutée en consultation avec les services provinciaux.

M. Rideout: Oui, cela ne fait aucun doute. Avez-vous à ce sujet des recommandations particulières à faire? Devons-nous surtout essayer de favoriser la communication entre le fédéral et le provincial, afin que l'expérience malheureuse de la prison des femmes ne se répète pas, lorsqu'il s'agira d'infractions jugées au fédéral?

M. Wade: Nous n'avons pas vraiment réfléchi à la question. Nous le ferons au moment où nous serons invités à témoigner sur la question de l'application de la peine et des services correctionnels, question qui fait pour le moment l'objet d'une série de consultations de la part du gouvernement. Mais à première vue, il semble effectivement évident que ce soit la première étape nécessaire à franchir.

M. Rideout: D'un côté vous faites cette recommandation, mais de l'autre le gouvernement a imposé des plafonds au budget des programmes cofinancés qui intéressent précisément tout le dispositif de justice concernant l'enfance. Cela ne vous gêne-t-il pas?

M. Wade: Si j'en crois les comptes rendus de séances, le comité de l'Association du Barreau n'en a pas encore discuté.

M. Nicholson: Et le Sénat qui retient des projets de loi? Nous allons tout aborder au moins une fois.

M. Rideout: J'ai l'impression que toute la portée et l'esprit du projet de loi, c'est de régler le problème une fois pour toutes plutôt que d'envisager des punitions. Si telle est notre intention alors que nous n'y affectons pas les ressources nécessaires, j'ai quelques réserves. Voilà le lien que je voulais faire, monsieur Nicholson. Je suis d'ailleurs certain que vous êtes aussi inquiet que moi au sujet de ce gel de cinq ans.

M. Wade: Évidemment, nous étudions très attentivement toute la politique du service correctionnel au sujet de la détermination des peines. Quant à ce projet de loi, à notre connaissance, tous les partis à la Chambre étaient favorables à la loi originale. À cause d'un problème bien particulier, il y a eu un tollé. Il faut donc y voir sans faire de compromis quant aux craintes sérieuses que nous avons pu exprimer en d'autres lieux. Nous avons jugé opportun d'évaluer cette loi corrective à son mérite propre. Nous y sommes favorables.

Mr. Rideout: I presume you are going to be talking about sentencing in another forum. Have you looked at standardized, national, juvenile justice programs and treatment, and how they can be accomplished across the country, either in another forum or in relation to this?

Mr. Wade: No, not yet.

Mr. Rideout: Have you also looked at whether there should be mandatory, treatment-type provisions that should be ordered in sentencing? Many of the juvenile offences are drug-related. Should there be something mandatory in those? A lot of children have come from abused family situations. Should there be requirement of that sort of thing in the sentencing? I just wondered whether you have explored that.

Mr. Wade: We have a very highly qualified committee on imprisonment and early release. The four areas they have been looking at very closely are aboriginal offenders, women, young offenders, and offenders who require psychological or psychiatric assistance. Those have been major areas of concern for that committee, and I think that in an appropriate forum you will find the Canadian Bar Association addressing those concerns very vigorously.

Mr. Rideout: Maybe some of that material should be submitted to us as we go through this process of review with the young offenders legislation, to see whether any of it should be included in some of our recommendations.

Mr. Wade: We looked at that and were forced to the conclusion that work is simply not mature enough to be put out in the public at this stage. The feeling of all involved was that they still needed more time to work, to reflect. The issues are complex and the package we come up with will be quite complex as well.

Mr. Rideout: It would be nice to include it, though. We may be facing coming back for another review once you come forward with some other recommendations.

Mr. Waddell: I am interested in this aspect of our international obligations. There is the UN Convention on the Rights of the Child, Article 37. Canada has not ratified that yet.

Mr. Wade: No. My understanding is that it has been signed on behalf of Canada. Like all international treaties, it must be brought to this body, to Parliament, for ratification.

Mr. Waddell: No.

Mr. Wade: No?

Mr. Waddell: The government just ratifies it. But this is interesting, because it would clearly apply to provincial matters because the province has to provide the resources.

• 1205

Mr. Wade: It is one of those cases in which international treaties will require ratification by each jurisdiction, not just by the federal authority.

[Translation]

M. Rideout: Je présume que vous discuterez ailleurs de la détermination des peines. Avez-vous envisagé d'établir à l'intention des jeunes contrevenants des programmes judiciaires uniformes à l'échelle nationale? Avez-vous réfléchi, à une autre occasion ou en rédigeant ce projet de loi, aux moyens à prendre pour y parvenir?

M. Wade: Non, pas encore.

M. Rideout: Vous êtes-vous également demandé s'il y aurait lieu d'exiger que les peines comportent une forme de traitement quelconque? Bien souvent, les infractions commises par les jeunes sont reliées à des histoires de drogue. Certaines choses devraient-elles être obligatoires dans ces cas-là? Beaucoup de ces enfants sont issus de familles où il y a de la violence. Je me demandais si vous aviez étudié l'opportunité d'imposer des exigences du genre à ceux qui déterminent la peine.

M. Wade: Nous avons un comité extrêmement compétent sur l'emprisonnement et la libération anticipée. Il s'est penché plus précisément sur les autochtones, les femmes et les jeunes qui ont commis des crimes de même que sur les contrevenants qui ont besoin des services d'un psycholoque ou d'un psychiatre. Voilà ce qui a surtout retenu l'attention de ce comité et je crois que, là où c'est approprié, l'Association du Barreau canadien, vous le constaterez, s'occupe énergiquement de ces problèmes.

M. Rideout: Comme nous sommes en train de réviser la Loi sur les jeunes contrevenants, peut-être devriez-vous nous faire parvenir certains documents à ce sujet. En effet, nous pourrions nous en inspirer pour certaines de nos recommandations.

M. Wade: Nous y avons songé, mais nous avons dû convenir que les travaux n'étaient tout simplement pas assez avancés pour que nous puissions en faire part maintenant. Selon tous ceux qui y participent, il faut encore un peu de réflexion. Les sujets sont complexes et les propositions que nous avons l'intention de présenter le seront aussi.

M. Rideout: Ce serait tout de même bien de pouvoir en tenir compte. Nous pourrions bien devoir faire une nouvelle révision quand vous aurez présenté ces autres recommandations.

M. Waddell: Ce qui m'intéresse, ce sont nos obligations internationales. Il y a l'article 37 de la Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant que le Canada n'a pas encore ratifiée.

M. Wade: C'est exact. Je crois que le Canada a toutefois signé la convention. Comme pour n'importe quel traité international, elle doit être présentée devant le Parlement pour ratification.

M. Waddell: Non.

M. Wade: Non?

M. Waddell: Le gouvernement peut simplement la ratifier. Là où la convention est intéressante, c'est qu'elle touche à des domaines de compétence provinciale puisque ce sont les gouvernements provinciaux qui doivent fournir les ressources.

M. Wade: Voilà un exemple d'une convention internationale qui doit être ratifiée par chacun des gouvernements provinciaux, et non pas seulement par le gouvernement fédéral.

Mr. Waddell: Have you had any conversations with External Affairs?

Mr. Wade: No. We know the convention was signed in June, and there was a summit a short time ago. We have no information at this stage as to when the ratification process may take place.

Mr. Waddell: Perhaps our researchers might help us with that later, and perhaps we might hear something from the Department of Justice's dealings with External Affairs on this, because the Prime Minister spoke pretty glowingly. He chaired the international meeting at the United Nations. It would be pretty ironic if he did not produce in Canada after all that good rhetoric.

It says:

In particular, every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so.

I am interested in who considers it in the child's best interest. Could you summarize for me your recommendation on when you get a situation involving an appeal of a transfer application. At that point, where is the child to be?

Ms Buckley: In recommendation 3 of our submission, we state that at all times up until the age of 18, the child should be in special facilities for youths.

Mr. Waddell: Even when the child has been ordered transferred, but there is an appeal on that. Is that correct?

Ms Buckley: That is right.

Mr. Waddell: Who makes the decision right now as to where that child goes?

Mr. Wade: Our understanding, subject to confirmation, is that the order is simply one of detentional custody pending trial. Where detentional action takes place depends on the facilities available in a particular city, and on decisions of correctional or detention officers.

Mr. Waddell: You want it to be a judge-made decision, and not an administrative decision. Is that correct?

Mr. Wade: That is the intent of recommendation 4, which I would remind the committee is intended to be an interim recommendation pending a thorough review and the introduction of further measures to deal in a more comprehensive fashion with implementation of Article 37(c) of the United Nations Convention on the Rights of the Child. In the meantime, we have said one thing that can be done in this bill—our recommendation 4—is to provide for a judicial order, judicially reviewable only, that a young person be detained in a youth correctional facility.

Mr. Waddell: The reason you want it to be judicial is that if it is administrative, the administrative people may have budgetary problems, or this or that administrative problem, and therefore those become the real criteria behind its decision, rather than the interests of the child. Is that correct?

[Traduction]

M. Waddell: En avez-vous parlé avec les Affaires extérieures?

M. Wade: Non. Nous savons que la convention a été signée en juin et qu'il y a eu récemment un sommet. Nous n'avons pour le moment aucune idée du moment où se fera la ratification.

M. Waddell: Peut-être nos recherchistes pourront nous renseigner un peu plus tard et peut-être aussi les représentants du ministère de la Justice nous diront-ils quels entretiens ils ont eu avec les Affaires extérieures à ce sujet puisque le premier ministre en a parlé avec emphase. Il a présidé la réunion internationale aux Nations unies. Ce serait plutôt ironique qu'après toutes ses belles paroles il ne fasse rien de concret au Canada.

L'article se lit ainsi:

En particulier, tout enfant privé de liberté sera séparé des adultes, à moins que l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant. . .

Je voudrais bien savoir qui juge de l'intérêt supérieur de l'enfant. Pourriez-vous me résumer votre recommandation sur l'appel d'une décision de renvoi. Dans une telle situation, où se trouve l'enfant?

Mme Buckley: Dans la recommandation 3 de notre mémoire, nous affirmons que jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de 18 ans, il devrait toujours être détenu dans un établissement spécial pour les jeunes.

M. Waddell: Même si on a ordonné le renvoi de la cause devant une juridiction pour adultes et qu'il y a appel, n'est-ce pas?

Mme Buckley: En effet.

M. Waddell: En ce moment, qui décide de l'endroit où sera détenu l'enfant?

M. Wade: Nous croyons, sous toute réserve, qu'il y a simplement une ordonnance de détention en attendant le procès. Quant à savoir où l'enfant est détenu, cela dépend des places disponibles dans la ville où cela se passe et aussi des décision prises par les agents du service correctionnel.

M. Waddell: Vous voudriez donc que la décision soit prise par le juge et non pas par l'administration. C'est bien cela?

M. Wade: C'est l'esprit de la recommandation 4 qui se veut, je vous le rappelle, une recommandation intérimaire en attendant l'examen approfondi de la situation et la présentation de nouvelles mesures qui permettront l'application de l'alinéa 37c) de la Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant. Dans l'intervalle, nous pensons que ce projet de loi—et c'est le but de notre recommandation 4—devrait prévoir que les juges ordonneront qu'un jeune soit détenu dans un établissement de correction pour les jeunes, et que cette ordonnance ne pourra être résivée que par un autre juge.

M. Waddell: Vous voulez que ce soit une décision des juges parce que les administrateurs, eux, pourraient avoir des problèmes de budget ou autres et donc prendre une décision pour un motif autre que l'intérêt supérieur de l'enfant. Est-ce exact?

Mr. Wade: Currently there is provision in the Criminal Code for transfer of young offenders from adult to youth correctional facilities. It is very seldom used. The best information we have available is that correctional administrators are simply not able to agree on transfer, and transfer requires their agreement. That would suggest there are administrative difficulties. We feel those should be brought to the attention of the sentencing judge and he or she should deal with it.

Mr. Waddell: Has the Bar Association considered any totally different systems of juvenile justice—for example, the system they have in Scotland, in which local citizen panels judge juveniles? This was tried partly in sentencing in Vancouver once. Has the bar looked at that, or does it have any reports on it?

e 1210

Mr. Wade: Not to my knowledge. However, I will certainly investigate further and see if we do have anything in that area, and I could be in touch with you further on that.

Mr. MacLellan: I just wanted to ask a question that is a concern to the province, and that is the strict requirements on the admissibility of statements by young offenders. I wondered if you had reviewed that, and whether you see there may be an injustice to the victims as a result of these strict requirements and the fact that most of these statements are not admissible as a result of these criteria.

Mr. Wade: We reviewed that very extensively in the course of the consultation process with the department when it was formulating proposals for the bill, and our criminal justice section and others involved were very strongly of the view that those very strict criteria should be maintained.

Obviously we were aware of the arguments on both sides of the question, but at the end of the day we felt that the position of a young person faced with a person in authority is so much more delicate than that of an adult that those restrictions should remain as strict as possible. Therefore there is no comment in the brief regarding them, because we are in agreement with the fact the bill does not propose any change.

The Chairman: Ms Buckley, Ms Gauthier, Mr. Wade, thank you very much for being with us this morning. I think we had a very fruitful discussion, and I would also like to thank you very much for the brief you presented to the committee today. It was quite well done, and I think the recommendations you are making will be very useful when we reach the clause-by-clause stage. Thank you for being with us.

I adjourn the committee till 3.30 this afternoon in the same room, when the Canadian Association of Chiefs of Police will appear before the committee. Thank you very much.

Ms Gauthier: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Wade: Il y a à l'heure actuelle une disposition du Code criminel qui permet de transférer un jeune contrevenant d'un établissement pour adultes à un établissement pour jeunes. On y a rarement recours. D'après ce qu'on en sait, le administrateurs du service correctionnel n'arrivent tout simplement pas à accepter ces transfèrements qui exigent pourtant leur consentement. On peut donc penser qu'il y a effectivement des problèmes de nature administrative. Nous croyons que ceux-ci devraient alors être portés à l'attention du juge qui rend la sentence pour qu'il les règle.

M. Waddell: L'Association du Barreau canadien a-t-elle étudié des systèmes judiciaires tout à fait différents pour les jeunes—par exemple celui qui existe en Écosse ou ce sont des comités de citoyens de l'endroit qui jugent les jeunes? On s'en est en partie inspiré à Vancouver une fois pour déterminer la peine. Le barreau a-t-il étudié la question ou a-t-il de la documentation à ce sujet?

M. Wade: Pas à ma connaissance. Je vais toutefois me renseigner davantage pour voir s'il ne serait pas possible de faire quelque chose dans ce domaine. Je recommuniquerai avec vous à ce sujet.

M. MacLellan: Je voulais seulement poser une question sur ce qui préoccupe un peu les provinces: les exigences strictes concernant l'admissibilité en preuve de la déposition d'un jeune déliquant. Je me demande si vous y avez réfléchi et si vous ne pensez pas qu'il pourrait en résulter une injustice à l'endroit des victimes puisque la plupart des dépositions sont inadmissibles.

M. Wade: Lors des consultations que le ministère a tenues en vue de rédiger le projet de loi, nous avons longuement étudié cette question en particulier et notre comité du droit criminel et d'autres aussi ont affirmé catégoriquement qu'il fallait maintenir ces critères très strictes.

Nous connaissons évidemment les avantages et les inconvénients de ces critères mais nous en sommes arrivés à la conclusion que le jeune qui se retrouve confronté à un représentant de l'autorité est dans une situation beaucoup plus délicate qu'un adulte et que, pour cette raison, les critères devaient demeurer le plus sévère possible. Voilà pourquoi il n'y a rien dans le mémoire à ce sujet; nous sommes d'accord pour que le projet de loi n'apporte aucune modification à ces dispositions.

Le président: Madame Buckley, madame Gauthier, monsieur Wade, je vous remercie beaucoup d'être venus ce matin. Nous avons eu une discussion très fructueuse. Je veux aussi vous remercier du mémoire que vous avez présenté au comité. Il est bien rédigé et je crois que les recommandations proposées nous seront très utiles à l'étape de l'étude article par article. Merci d'être venus.

Les travaux du comité reprendront à 15h30 cet après-midi, dans cette même salle. Nous accueillerons alors l'Association canadienne des chefs de police. Merci beaucoup.

Mme Gauthier: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

[Traduction]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: I call the meeting to order.

We are resuming consideration of Bill C-58, an act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

• 1535

• 1534

We have before the committee this afternoon the Canadian Association of Chiefs of Police.

Chief Thomas G. Flanagan (Chairman, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police): Thank you, Mr. Chairman. I am the Chief of Police of Ottawa, and with me is Maître Guy Lafrance, Vice-Chairman of the Law Amendments Committee and the Legal Adviser for the Montreal Urban Community Police; Inspector Gwen Boniface, of the Ontario Provincial Police, a member of the Law Amendments Committee, who will be making the presentation later; Sergeant L. Jacobson, of Criminal Intelligence Service Canada, a member of the RCMP who is an expert on youth gangs; and Mr. Fred Schultz, Executive Director of the Canadian Association of Chiefs of Police.

I would just like to read the objectives of our association:

- (a) to encourage and develop co-operation of all Canadian police organizations and their members in the pursuit and attainment of their common object;
- (b) to create and develop the highest standards of efficiency in law enforcement through the fostering and encouragement of police training by education and research;
- (c) to promote and maintain a high standard of ethics, honour and conduct in the profession of law enforcement;
- (d) to encourage and advance the study of modern and progressive practices in the prevention and detection of crime;
- (e) to foster the uniformity of police practices and co-operation for the protection and security of the people of Canada.

Inspector Gwen M. Boniface (Member, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police): The crime rate in Canada is ever increasing, and the legislators, as the representatives of the people, must always keep this in mind. They must be particularly looking to the seriousness of crime when they deal with young offenders. The crime rate amongst young offenders is presently rising at the same pace as the crime rate among adult offenders.

The youth gangs are a phenomenon that now exists in our major urban centres. As an example, we have selected some statistics from the Vancouver police experience.

Le président: La séance est ouverte.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Nous accueillons cet après-midi l'Association canadienne des chefs de police.

Le chef Thomas G. Flanagan (président, Comité d'amendements aux lois, Association canadienne des chefs de police): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis le chef de police d'Ottawa. M'accompagnent aujourd'hui maître Guy Lafrance, vice-président du Comité d'amendements aux lois et conseiller juridique du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, l'inspectrice Gwen Boniface, de la Police provinciale de l'Ontario, qui est également membre du Comité d'amendements aux lois qui fera une déclaration un peu plus tard, le sergent L. Jacobson du Service du renseignement criminel de la GRC, un spécialiste des gangs de jeunes, et M. Fred Schultz, Directeur général de l'Association canadienne des chefs de police.

Permettez-moi d'abord de vous énoncer les objectifs de notre association:

- (a) favoriser et améliorer la collaboration entre l'ensemble des corps policiers canadiens et leurs membres pour leur permettre d'atteindre leurs objectifs communs;
- (b) favoriser la plus haute efficacité dans l'application des lois en favorisant et en encourageant la formation des policiers;
- (c) établir et faire respecter des normes élevées en ce qui touche la déontologie, l'honneur et la conduite des agents de la paix;
- (d) favoriser les recherches permettant de trouver des méthodes modernes et progressistes en ce qui touche la détection et la prévention du crime.
- (e) favoriser l'uniformisation des pratiques policières et la coopération afin d'assurer la protection et la sécurité des citoyens du Canada.

L'inspectrice Gwen M. Boniface (membre, Comité des amendements aux lois, Association canadienne des chefs de police): Le taux de criminalité augmente sans cesse au Canada, et c'est un facteur dont les législateurs, à titre de représentants du peuple, doivent tenir compte. Il faut en particulier se pencher sur la gravité des crimes commis par les jeunes contrevenants. On constate que le taux de criminalité parmi les jeunes contrevenants augmente actuellement au même rythme que parmi les adultes.

Le «gang de jeunes» est un phénomène qui existe maintenant dans la majorité des centres urbains. À cet égard, permettez-moi de vous donner quelques statistiques portant sur Vancouver.

In 1989 Vancouver police reported 29 drive-by shootings and 11 fire-bombings, with the majority being related to the youth gangs. A further 17 gang fight assaults causing one or more persons to be hospitalized occurred, with two of those ending in homicides. In the first half of 1990 Vancouver police have had 16 drive-by shootings, one fire-bombing, and seven gang fights resulting in one homicide. In four of the seven gang fights, injuries have included stab wounds.

To date this year, the Vancouver Street Crime Unit, which is newly formed, has seized 12 weapons, varying from handguns to semi-automatics. These have been seized from young offenders. The majority of these weapons were loaded at the time of the arrest. Other types of crime committed by these youths include possession of prohibited weapons—for example, handguns; possession of concealed weapons—for example, knives, explosive substances; assault with a weapon or assault causing bodily harm; extortion; intimidation; and uttering threats.

As the phenomenon of criminality amongst our young people rises every year, the CACP feels it is very important to work towards a solution to this problem. For that reason, the CACP generally agrees with the principles of Bill C-58, but we feel some further modification is necessary.

• 1540

I would like to address three areas of concern we have researched in respect of Bill C-58. First is the test for transfer under clause 2 of the bill; second, the maximum penalty for serious indictable offences; and third, the maximum penalty for murder.

With respect to the test for transfer under clause 2 of Bill C-58, it is the recommendation of the Canadian Association of Chiefs of Police that the amendment has not gone far enough. The present legislation ensures that all possible avenues for the young offender are explored prior to transferring him or her to adult court. The proposed legislation provides that the court shall consider the objectives of affording protection to the public and serving the needs of the young person and determining whether these objectives can be reconciled with a trial in the youth court. If those objectives cannot be reconciled, protection of the public is paramount and the young person shall be transferred.

We express concern that the French version of this amendment asks the court if it is possible to reconcile the interests of the youth and the protection of the public. However, in the English version one must determine whether the objectives can be reconciled. The Canadian Association of the Chiefs of Police is of the view that the English version is a reflection of the present legislation; whereas the French version is closer to what we would prefer to see in the amendments. Therefore, we would recommend that a simple amendment to the present test would better address the problems of uncertainty with respect to the interpretation of clause 2 and that the amendment should clearly indicate that on application of the test for transfer, protection of the public is always the paramount concern.

[Translation]

La police de cette ville attribue à des gangs de jeunes la majorité des 29 coups de feu tirés de véhicules en mouvement et des 11 bombes incendiaires qui ont été lancées en 1989. En outre, 17 bagarres entre gangs se sont traduites par l'hospitalisation d'une ou de plusieurs personnes et par deux morts. Dans les six premiers mois de 1990, Vancouver a connu 16 incidents de coups de feu, une bombe incendiaire et 7 bagarres de gangs qui ont entraîné un décès. Des coups de poignard ont été échangés lors de 4 de ces bagarres.

Cette année, le nouveau service de criminalité de rue de la police de Vancouver a saisi 12 armes, qui vont des pistolets aux armes semi-automatiques. Au moment de l'arrestation de leur propriétaire, la plupart de ces armes étaient chargées. Parmi les autres types de délits commis par les adolescents de cette ville, notons la possession d'armes prohibées, comme les pistolets; la possession d'armes dissimulées comme les couteaux et les explosifs; les voies de fait avec port d'armes et causant des blessures corporelles; l'extorsion; l'intimidation; et les menaces.

Étant donné que la criminalité augmente chaque année chez les jeunes, l'Association canadienne des chefs de police estime qu'il s'impose de trouver une solution à ce problème. Voilà pourquoi notre association appuie les principes énoncés dans le projet de loi C-58 bien que nous estimions qu'il soit nécessaire d'y apporter certaines modifications.

J'aimerais maintenant vous parler des trois dispositions du projet de loi sur lesquelles nous entretenons des réserves. La première porte sur les critères de renvoi prévus à l'article 2 du projet de loi, la deuxième, sur la sentence maximale prévue pour les actes criminels, et la troisième, sur la sentence maximale prévue dans le cas d'un meurtre.

En ce qui a trait aux critères de renvoi prévus en vertu de l'article 2, l'Association canadienne des chefs de police estime que le projet de loi ne va pas assez loin. La Loi actuelle permet d'envisager toutes les possibilités avant de renvoyer un jeune contrevenant devant un tribunal pour adultes. Le projet de loi énonce que le tribunal doit tenir compte de l'intérêt de la société ainsi que des besoins de l'adolescent et doit voir si ces objectifs peuvent être atteints en traduisant l'adolescent devant un tribunal pour jeunes. Si c'est impossible, la sécurité du public doit primer et le jeune contrevenant sera renvoyé.

La version française de cet amendement demande au tribunal s'il est possible de concilier les intérêts de l'adolescent et la protection du public. Or, dans la version française, le tribunal doit établir si ces objectifs peuvent être conciliés. L'Association canadienne des chefs de police estime que la version anglaise reflète davantage la situation actuelle alors que la version française se rapproche davantage de ce que l'on recherche. Par conséquent, nous recommandons de dissiper toute ambiguité en ce qui touche l'interprétation de l'article 2 en énoncant clairement dans le projet de loi que la protection du public doit primer.

The Canadian Association of Chiefs of Police agrees wholeheartedly that the maximum sentence of three years under the Young Offenders Act should be raised to address the seriousness of offences committed by young offenders. The CACP, however, is strongly of the view that the maximum sentence of five years should apply to all serious indictable offences, excluding, of course, those outlined in section 553 of the Criminal Code. The CACP is especially concerned with serious assaults, sexual assaults, and armed robberies, which have not been addressed in this amendment. By identifying serious crimes in the early stages and obtaining appropriate penalties, it will permit the serious violent offences to be treated in a more appropriate manner. These serious crimes can, after all, be a preamble to murder.

Finally, for the offence of murder, the CACP feels the maximum penalty should be set at 10 years to clearly reflect public concern for such heinous crimes by young offenders. If this committee decides that the maximum sentence for murder should remain at five years, the CACP is of the view that the sentence should not be intermittent. Anything less than that with respect to murder is, in the view of the CACP, no resolution at all.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Inspector Boniface, gentlemen, I would like to thank you for taking the time to be here this afternoon. As the chairman has stated, this is quite an important bill, a bill that has to be studied very carefully. We are trying to fine tune an existing piece of legislation so it is going to be more suitable for all of the purposes intended, and that is sometimes more difficult than starting from scratch.

Inspector Boniface, on page 5, it says:

By identifying serious crimes in the early stages and obtaining appropriate penalties, it will permit the serious violent offences to be treated in a more appropriate manner.

What exactly do you mean by that? I think I know generally what

Insp Boniface: Particularly with regard to serious crimes, we are of the view that if they are dealt with at the time, and appropriate penalties are alloted and appropriate treatment is given, it may prevent future crimes, which usually means that the crime itself is on the increase and is more violent. Our suggestion is that if the crimes are dealt with by an appropriate penalty in the beginning, we may prevent future crimes.

• 1545

Mr. MacLellan: You say that serious crimes, after all, can be a preamble to murder. Has that been proven? Are there any statistics that would back up the move from sexual assault, assault and armed robbery to murder with regard to young offenders?

Insp Boniface: I think our point is the prevalence for violence if it begins with assaults. I do not have statistics at hand. However, it is our view that once the assaults begin, if that becomes characteristic of a young offender, of course the assaults can lead to murder just by virtue of the type of action they take.

[Traduction]

L'Association canadienne des chefs de police est tout à fait d'avis qu'il faut relever la sentence maximale de trois ans prévue dans le cadre de la Loi sur les jeunes contrevenants afin de tenir compte de la gravité des crimes commis par les adolescents. Par ailleurs, notre association croit fermement que la sentence maximale de cinq ans devrait s'appliquer à tous les crimes graves, à l'exception de ceux qui figurent à l'article 553 du Code criminel. L'ACCP songe en particulier aux voies de fait graves, aux agressions sexuelles et aux vols qualifiés, qui ne sont pas visés par cet amendement. C'est en punissant rapidement et comme il convient ceux qui commettent des crimes graves qu'on s'attaquera aux problèmes de façon efficace. N'oublions pas, en effet, que ce genre de crimes peuvent mener au meurtre.

Enfin, l'ACCP estime que dans les cas de meurtre, la sentence maximale devrait être de dix ans compte tenu de la gravité du crime commis. Si le Comité juge que la sentence maximale devrait être de cinq ans, l'ACCP estime que la peine devrait être purgée au complet. À notre avis, cela s'impose compte tenu de la gravité du crime.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Inspectrice Boniface, messieurs, j'aimerais vous remercier de votre présence cet après-midi. Comme le président l'a fait remarquer, il s'agit d'un projet de loi important que nous devons étudier soigneusement. Nous essayons d'améliorer une loi existante pour lui permettre d'atteindre tous ces objectifs, ce qui est parfois plus difficile que de partir de zéro.

Madame Boniface, à la page 6 de votre mémoire on lit ce qui suit:

C'est en punissant rapidement et de la façon qui convient ceux qui commettent des crimes graves qu'on s'attaquera de façon efficace aux problèmes.

Que faut-il entendre par là? Je crois avoir une petite idée de ce que vous voulez dire.

Insp. Boniface: En ce qui touche les crimes graves, en particulier, nous estimons qu'il convient d'imposer des peines correspondant à la gravité du crime commis de manière à prévenir la perpétration d'autres crimes. Il s'agit en effet souvent de crimes plus répandus et plus violents. Nous sommes d'avis que c'est en imposant dès le début la peine qui convient aux contrevenants que nous pouvons prévenir la perpétration d'autres crimes.

M. MacLellan: Selon vous, tout crime d'une certaine gravité peut mener au meurtre. Or, cela s'est-il avéré? Existe-t-il des statistiques permettant de démontrer que, chez les jeunes contrevenants, l'agression sexuelle, les voies de fait et le vol à main armée seraient, en quelque sorte, les prémisses du meurtre?

Insp. Boniface: Ce que nous entendons par là c'est que les auteurs du crime violent ont souvent des antécédents de voies de fait. Je n'ai pas les chiffres sous la main mais nous estimons que les jeunes qui commettent des voies de fait avec une certaine régularité risquent d'aller, un jour, jusqu'au meurtre.

Mr. MacLellan: Just from the fact that they get used to breaking the law and doing something like that, it is the next stage.

With respect to the youth gangs, I know they are a problem, and they seem to be an increasing problem each year. Are they more or less a separate situation than the individual young offender crime? Is there any direct correlation between the youth gangs and the separate, independent offences committed by the youth?

Sergeant L.L. Jacobson (Criminal Intelligence Service Canada, Canadian Association of Chiefs of Police): I have some findings on youth gangs to help clear up that question. A substantial proportion of delinquent acts occur in the presence of one or more companions. Groups of individuals who commit crime are likely to commit crime more frequently, whereas lone offenders less frequently. These are studies and findings that have come up over the years from different people doing studies. Does that help?

Mr. MacLellan: Yes, it does.

Sgt Jacobson, could ypu perhaps tell us if these youth gangs provide a sort of training ground for young offenders? When they are in the gang, do they remain gang members, or do some of them split off and, through some of the training they get in the youth gangs, commit their own crimes individually?

Sgt Jacobson: The main core of them are in the 16 to 18 age group. We are looking at recruitment taking place at high schools. As a matter of fact, we can show in Toronto, for example, that crimes were fewer in the summer and are now picking up again for Young Offenders Act and youth gang offences.

To take that a step further, high schools are where they are recruiting. It kind of makes sense because of the age we are dealing with. One of the students said it was actually trendy to be a member or to know members associated with members of gangs. In society we have a trend forming here with these gangs in schools. The other side of it is that if you are not with a gang, you do not have the protection, and this is occurring in some of the schools.

Mr. MacLellan: Do you then feel strongly that a higher maximum, say 10 years, for all serious offences is what is needed to better deal with that?

Me Guy Lafrance (Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, Québec; vice-président du Comité d'amendements aux lois): On a répondu à cette question. On a plutôt préféré mettre, pour tous les crimes majeurs, un maximum de cinq ans; dans le cas de meurtre, un maximum de 10 ans.

Un des problèmes que l'on rencontre dans les statistiques juvéniles est que la compilation se fait en fonction des infractions. Alors, il est difficile de savoir si l'infraction a été commise par un juvénile ou par un adulte. [Translation]

M. MacLellan: Du simple fait qu'ils s'habituent à enfreindre la loi, qu'ils s'habituent à un comportement de ce genre et qu'il s'agirait donc, un peu, de passer à l'étape suivante.

Je sais que les bandes d'adolescents nous posent de graves problèmes, problèmes qui semblent d'ailleurs s'accroître d'année en année. S'agit-il d'un phénomène distinct par rapport au comportement criminel des jeunes contrevenants pris individuellement? Peut-on établir un rapport direct entre l'action des bandes d'adolescents et les infractions commises par des adolescents à titre individuel?

Le sergent L.L. Jacobson (Service canadien de renseignement criminel, Association canadienne des chefs de police): J'ai des renseignements touchant les bandes d'adolescents, renseignements qui permettent d'apporter certains éléments de réponse à votre question. Une part considérable des méfaits a lieu en présence d'un ou de plusieurs compagnons. Les groupes de délinquants opèrent plus fréquemment que les contrevenants agissant seuls. Voilà les conclusions auxquelles ont abouti diverses études menées au cours des ans. Cela répond-t-il en partie à votre question?

M. MacLellan: Oui.

Sergent Jacobson, pourriez-vous nous dire si ces bandes de jeunes servent, en quelque sorte, d'école du crime pour les jeunes contrevenants? Ont-ils tendance à demeurer au sein des bandes ou certains d'entre eux s'en affranchissent-ils pour en passer à des actes individuels après avoir reçu, si vous voulez, une certaine formation au sein des bandes d'adolescents?

Sgt Jacobson: La plupart de ces individus ont de 16 à 18 ans. Le recrutement se fait dans les écoles secondaires et, à Toronto, nous savons que la criminalité baisse pendant l'été et que le nombre d'infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants et le nombre d'infractions commises par des bandes de jeunes sont, au moment où je vous parle, en augmentation.

Je sais que le recrutement se fait dans les écoles secondaires. Cela se comprend fort bien étant donné l'âge des intéressés. Un élève nous a d'ailleurs dit que dans son milieu ça faisait bien d'appartenir à une bande ou de connaître des gens appartenant à une bande. Cela constitue, dans nos écoles, une sorte de phénomène de mode. Inversement, ceux qui n'ont pas de lien avec une bande, se sentent isolés, non protégés. C'est, là aussi, un phénomène que nous avons pu constater dans certaines écoles.

M. MacLellan: Étes-vous donc tout à fait partisan d'un renforcement des peines maximums, qui pourraient ainsi être portées, disons, à 10 ans pour les infractions graves? Estimez-vous que cela permettrait de mieux faire face à la situation?

Guy Lafrance, ESQ (Montreal Urban Community Police Force, Quebec; Vice-Chairman of the Law Amendment Committee): We have stated our position on that issue. Our preference is, rather, for a maximum penalty of five years for all major crimes, with a maximum of ten for murder.

One of the problems with young offender statistics is that the figures are compiled on the basis of the offences themselves and that it is therefore difficult to distinguish, in the figures, between the offences committed by adults and those committed by youths.

On commence à faire des distinctions dans la compilation des statistiques pour faire face à ce problème. Voilà pourquoi on a de la difficulté actuellement à comptabiliser les infractions commises par des juvéniles et de les distinguer.

On sait qu'il y a une augmentation de la criminalité, par exemple, au niveau des assaults sexuels. On sait qu'il y a une augmentation de la criminalité chez les jeunes au niveau de la violence comme telle. Mais, comment comptabiliser tout cela? C'est peut-être la partie la plus difficile à faire en ce moment. Il faut produire des statistiques valables.

• 1550

La CUM est en train de faire une étude dans ce domaine, particulièrement en matière d'offenses sexuelles puisqu'il y a une augmentation de ces offenses chez les jeunes. Mais on voudrait savoir exactement dans quel domaine cela se passe afin d'orienter le corps policier dans son action policière. L'étude est en cours et on devrait obtenir des résultats dans quelques mois.

Mr. MacLellan: The Canadian Bar Association this morning recommended that even when a case is transferred to the ordinary court and the sentence is pronounced the actual term of incarceration of the youth should be done in a youth institution rather than in an ordinary adult institution. Do you think that would be beneficial?

Me Lafrance: Personnellement, je pense que si vous prenez un jeune qui a commis des infractions qui le conduisent devant une cour d'adulte, au niveau de la sanction il devrait être traité comme un adulte. Si vous le placez avec des jeunes qui ont commis quelques infractions, mais qui sont encore traitables et récupérables, vous risquez que ce jeune adulte ait un effet néfaste sur l'ensemble de la population carcérale de jeunes. C'est le principe de la pomme pourrie dans le panier.

Mr. MacLellan: I would like to turn to the concerns of the provinces on the strict requirements of admissibility in statements of young offenders. Quite often these statements are not admissible. I wanted to get the position of your organization with respect to that. What is your feeling on the strict requirements for admissibility of these statements?

Me Lafrance: Je dirais ceci: on a tendance à exiger des contraintes tellement fortes pour faire admettre des déclarations de juvéniles qu'elles finissent par être refusées. Ce qui contribue à augmenter chez le juvénile la croyance que même s'il a commis un crime, ses chances de se faire prendre et de se faire condamner sont à peu près nulles,

Donc, dans l'ensemble, je pense que l'on doit être rigide, mais une rigidité à outrance a aussi un effet néfaste sur la protection de la société qui doit primer sur les autres principes.

Mr. MacLellan: It protects by having this strict interpretation. You feel it affects the protection of society and is axiomatically unfair to the victims. Is that correct?

[Traduction]

In order to address this particular issue, statistics are starting to be compiled with an eye to keeping the two separate. But at the moment it is difficult to have precise figures for the number and type of offences committed specifically by young people.

We know that the crime rate is going up and that, more specifically, the number of sexual assaults is on the rise. We know that the incidence of violent crime is increasing among young people, but how can we keep track of all this? That is perhaps the greatest difficulty at the present moment. We will have to find a way of compiling valid statistics.

The MUC has undertaken a study of the question and, more specifically, of sexual offences, as this type of offence is on the rise among young people. But we would like to determine the precise context of this phenomenon so as to provide the police with improved guidance in dealing with the situation. That study is being carried out now and we should be in a position to assess results a few months from now.

M. MacLellan: Ce matin, l'Association du Barreau canadien a formulé une recommandation selon laquelle même lorsqu'une cause est renvoyée devant un tribunal ordinaire et que la sentence est prononcée par celui-ci, la peine d'emprisonnement infligée à un jeune devrait être purgée dans un établissement pour jeunes plutôt que dans un établissement accueillant des adultes. Estimez-vous qu'il serait bon de procéder ainsi?

Mr. Lafrance: I personally think that any young offender guilty of an offence triable before an adult court should be treated as an adult insofar as the penalty is concerned. If you were to incarcerate such a person together with young people who have, indeed, committed a certain number of offences, but who are considered good candidates for treatment and rehabilitation, there is the danger that he or she would be a bad influence on the whole young offender population. It's the one bad apple in the barrel, you know.

M. MacLellan: J'aimerais revenir maintenant aux préoccupations des provinces quant aux conditions très strictes imposées à l'admissibilité des déclarations faites par des jeunes contrevenants. Fréquemment, ces déclarations ne sont pas admissibles. J'aimerais recueillir le point de vue de votre organisation sur ce point. Quelle est votre position quant aux conditions très strictes imposées à l'admissibilité de ces déclarations?

Mr. Lafrance: I would say this. There is a tendency to constrain the admissibility of statements made by young offenders to the point where those statements are almost always rejected. This results in young people getting the feeling that even if they do commit a crime, their chances of getting caught and convicted are close to nil.

I therefore think that, as a general rule, we should be inflexible, although, taken to excess, inflexibility can also undermine the protection of our society, which should be our overriding concern.

M. MacLellan: Vous voulez dire qu'on cherche à protéger notre société par une interprétation très stricte des dispositions applicables. À votre avis, cela nuit à la protection de la société et par là même se révèle injuste envers les victimes. Est-ce bien cela?

Mr. Lafrance: Yes, exactly.

Le président: Maître Lafrance, si vous le permettez, j'aimerais intervenir à propos de votre réponse à M. MacLellan. Vous dites que les jeunes ont de moins en moins peur de se faire prendre parce qu'ils ne seront pas pénalisés ou qu'ils ne seront pas condamnés. N'y a-t-il pas aussi le fait qu'ils sont exploités par certains adultes? Puisque que la sentence est moins élevée chez les jeunes, les adultes leur font faire des coups. Si eux se faisaient prendre, ils prendraient peut-être pour 10 ou 15 ans de pénitencier alors que le jeune en prendrait pour cinq ans ou six ans, ou peut-être trois ans!

Me Lafrance: Je suis d'accord avec ce que vous dites, mais je ne pense pas qu'augmenter la sentence d'un juvénile empêchera ce phénomène. Il y aura toujours des gens qui tenteront d'exploiter une société plus faible, donc des juvéniles, à leur bénéfice. Je ne pense pas qu'on puisse, en augmentant la sentence du jeune, diminuer cette situation. Ce n'est pas parce que le jeune risque moins que l'adulte l'utilise. Il l'utilise parce qu'il peut s'en sortir plus facilement et si le jeune est mal pris il l'abandonne.

Le président: Il s'arrangera avec ses troubles!

Me Lafrance: Qu'il s'arrange avec ses troubles!

• 1555

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I will ask you some questions on the brief, and then I have some general questions.

"The crime rate in Canada is ever increasing." What do you mean by "crime rate"?

Me Lafrance: C'est le taux de criminalité tel qu'on le constate si l'on regarde le nombre d'infractions criminelles commises en 1985 par rapport au nombre d'infractions criminelles commises en 1990, et vous avez à ce moment-là une augmentation constante.

Mr. Waddell: It has been increasing constantly?

Me Lafrance: Oui.

Mr. Waddell: You have said that was all the offences. Is that the same with murder?

Me Lafrance: Il y a une augmentation au niveau du nombre de meurtres aussi. Je pourrais peut-être vous trouver les statistiques ici. Par exemple, en 1985—et je parle de Montréal seulement—il y en a eu 87. En 1986, il y en a eu 66; en 1987, 70; en 1988, 62; en 1989, 103 et en 1990 il y a eu une augmentation du nombre de meurtres, qui n'a cependant pas été aussi constante qu'ailleurs. Mais il y a une augmentation quand même.

Mr. Waddell: So you think there is an increase, but we are not sure if it is a constant increase over the years.

Me Lafrance: Il faut faire attention quand on parle d'augmentation du taux de la criminalité. Si on avait à faire actuellement une analyse en profondeur de la qualité des personnes qui sont détenues dans les prisons canadiennes, [Translation]

Me Lafrance: Tout à fait.

The Chairman: Counsellor, would you allow me to comment on the answer you gave to Mr. MacLellan? You say that young people are less and less afraid of getting caught, believing that they will not be punished or convicted. Would you not also agree that they tend to be exploited by certain adults? Since young people are liable to more lenient penalties than adults, some adults get them to do their dirty work. In the event that an adult is caught committing such and such an offence, he is liable to a 10-or 15-year penitentiary term, whereas a young person would be sentenced to a 5- or 6-year term or even to a 3-year period of detention!

Mr. Lafrance: I agree, but I do not think that increasing the maximum sentences for young people will solve the problem. There will always be people who will take advantage by exploiting the weakest in society, and that includes young persons. I don't think that we can alleviate the situation by dishing out sterner sentences to the young people. The reason some adults will use young people is not that these young people are liable to more lenient sentencess. Young people are used because they are more likely to get off and, in any case, can be left in the lurch if they run into serious trouble.

The Chairman: You mean, that's their problem!

Mr. Lafrance: Correct, it's their problem then!

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): J'aimerais vous poser quelques questions touchant votre exposé, puis quelques questions d'ordre plus général.

«Le taux de criminalité au Canada est en augmentation constante». Qu'entendez-vous par «taux de criminalité»?

Mr. Lafrance: We mean the crime rate that can be calculated by comparing the number of criminal offences committed in 1985 with the number of criminal offences committed in 1990. The persistent increase in the crime rate clearly appears from that comparison.

M. Waddell: L'augmentation a été constante?

Mr. Lafrance: It has.

M. Waddell: Il en est ainsi, d'après vous, de toutes les infractions. Cela est-il également vrai du meurtre?

Mr. Lafrance: There has also been an increase in the number of murders. Perhaps I can find the statistics for you. In 1985, for example—and that's only in Montreal—there were 87 murders. In 1986, there were 66; in 1987, 70; in 1988, 62; in 1989, 103, and in 1990 there has been an increase in the number of murders, although not as sharp an increase as in other cities. There was, nonetheless, an increase.

M. Waddell: Il y aurait donc augmentation mais il n'est pas clair qu'il s'agit, au cours des dernières années, d'une augmentation constante.

Mr. Lafrance: You have to be careful when talking about an increase in the crime rate. Were we to actually do an indepth analysis of the kinds of people incarcerated in Canadian prisons, for example, we would notice that we are

par exemple, on constaterait que dans les prisons à sécurité minimale nous avons actuellement des personnes qui ont commis des crimes et qui, il y a 20 ans, auraient été détenues dans des prisons à sécurité moyenne. Pourquoi? Parce que la gravité des infractions commises a augmenté avec les années. On a mis sur pied des programmes pour s'assurer que les gens n'iraient pas en prison, ce qui fait que la qualité des prisonniers a aussi varié.

Par conséquent, quand on parle de la criminalité et de la gravité des crimes commis par rapport à ce qui existait avant, on peut constater une augmentation de cette gravité sans nécessairement pouvoir faire facilement des statistiques.

Mr. Waddell: I would appreciate, if you have them, any figures you could give to our clerk. Of course we have them in our own research; we will get them. I would also appreciate if you could differentiate juveniles from adults. You make a blanket claim that young offenders are presently rising at the same pace as adult offenders. I would like to see the statistics, and I assume that you can give us those.

Me Lafrance: D'accord, je peux vous laisser copier des statistiques pour Montréal seulement, de 1985 à 1990, sur le sommaire de la criminalité. J'en ai une copie que j'ai apportée avec moi.

Mr. Waddell: That would be helpful.

Me Lafrance: Mais je n'ai pas celles de Statistique Canada.

Mr. Waddell: All right. We will get them, no doubt.

On the juvenile gangs, is there any connection with immigration? Is there any sort of fitting in with different ethnic groups in the gangs? Do you join a gang if it is the same ethnic group as you are?

Sgt Jacobson: Yes, we are seeing a large amount of the gang problem tying in with immigration, no question.

Mr. Waddell: Give me an example, say in Vancouver. What types of gangs are we facing?

Sgt Jacobson: In the Young Offender Act age group we are dealing with something a bit different from the organized crime groups of a little higher, where we are into the Asian crime or the triad types. We are seeing strictly gangs from Asian descent. We are seeing mixed ethnic—Hispanic, Anglo-Saxon, East Indian—gangs amalgamated, not so much two years ago as opposed to this year. They are grouping together more and more. The Asian type of gang we were seeing earlier were solely amongst themselves. Now we are seeing them mixed with the other groups.

Mr. Waddell: I have a helpful question from some of our researchers. As a matter of fact, it was the question I was going to ask. You say that the amendment is not strong enough vis-à-vis the transfer of juveniles to adult court. Have

[Traduction]

presently holding in minimum-security prisons people who have committed crimes that, 20 years ago, would have sent them to medium-security prisons. Why is that? Because, over time, more serious offences are being committed. We have put together programmes to ensure that these people will indeed not be sent to jail and, consequently, the types of people presently in jail have changed.

That is why, in speaking of the crime rate and of the seriousness of the offences that are committed compared to the situation we had previously, we notice that the offences being committed now are more serious than they used to be, although we are not necessarily in a position to demonstrate that statistically.

M. Waddell: Auriez-vous l'amabilité de transmettre à notre greffière les chiffres dont vous disposez? Mais, j'imagine que nous devons les avoir dans notre documentation; nous les obtiendrons. J'aimerais aussi que vous fassiez état de la différence entre les jeunes délinquants et les adultes. Vous nous avez affirmé que le nombre de jeunes contrevenants augmente au même taux que celui des adultes. J'aimerais voir les chiffres et j'imagine que vous les avez.

Mr. Lafrance: I can let you have a copy of the report on crime in Montreal over the period 1985 to 1990. I brought a copy with me.

M. Waddell: Cela nous serait utile.

Mr. Lafrance: But I don't have Statistic Canada's figures.

M. Waddell: Ça ne fait rien, nous pourrons sans doute nous les procurer.

Pour en revenir aux bandes d'adolescents, existe-t-il un lien entre ces bandes et l'immigration? Peut-on constater un phénomène d'appartenance ethnique? Entre-t-on dans une bande regroupant des jeunes d'une même origine ethnique?

Sgt Jacobson: Oui, donc une grande partie du problème des bandes d'adolescents est effectivement liée à l'immigration.

M. Waddell: Pourriez-vous nous en citer un exemple, disons à Vancouver? De quels genres de bandes parlons-nous?

Sgt Jacobson: En ce qui concerne les adolescents relevant de la Loi sur les jeunes contrevenants, on a affaire à un phénomène un petit peu différent de celui des organisations criminelles un peu plus évoluées telles que les triades qui nous viennent d'Asie. Là, il s'agit de bandes exclusivement asiatiques. Mais nous voyons également des bandes mixtes—d'origine hispanique, anglo-saxonne, ou venant à l'origine de l'Inde. Ce phénomène de bandes mixtes est plus prononcé cette année qu'il y a deux ans. De plus en plus, on assiste à des regroupements. Auparavant, les bandes d'origine asiatique recrutaient exclusivement à l'intérieur de leur propre milieu mais, aujourd'hui, nous les voyons s'associer à d'autres groupes.

M. Waddell: Nos recherchistes ont posé une question utile que j'allais d'ailleurs moi-même poser. D'après vous, la modification envisagée ne va pas assez loin en matière de renvoi des jeunes contrevenants devant les tribunaux pour

you taken into consideration and do you know about the Supreme Court cases of R. v. S.H.M. and R. v. J.E.L., decided in 1989, in which the court said the burden on the party seeking the transfer should not be regarded as a heavy one, nor should transfer be confined to exceptional cases?

• 1600

We have the Supreme Court of Canada in fact having a broad or liberal interpretation of the transfer clause in the present law. It seems to me it would make it easier to transfer. Then we have this bill, which makes it even easier. Why would you want to go even farther? Have you considered the combined effect of the Supreme Court cases and the amendment to the bill?

Me Lafrance: J'ai eu la même réaction que vous à la lecture du projet de loi et du jugement, et je me suis permis de contacter les procureurs qui travaillent à la Cour des jeunes contrevenants, chez nous à Montréal, et la réaction que j'ai eue de l'ensemble des procureurs était ceci: il est vrai que la Cour suprême a donné une interprétation plus simple, mais de façon pratique, cette interprétation n'est pas celle qui est suivie par l'ensemble des juges qui ont à décider si le transfert est accordé ou non.

Mr. Waddell: You say on page 4 of your brief that the proposed legislation provides that the courts shall consider the objectives of affording protection to the public and serving the needs of the young person and then determine whether these objectives can be reconciled. If they cannot, protection of the public is paramount and the person shall be transferred. You propose a simple amendment by adding "protection of the public is always the paramount concern".

This is not so simple—with respect—is it? It in fact changes the whole balance there. If you read the present legislation, it would suggest that you have to balance both and then look at the paramount objective of the protection of the public. You would just eliminate—would you not?—the whole question of serving the needs of the young person.

Me Lafrance: Il ne s'agit pas de l'éliminer complètement. Il s'agit tout simplement—et c'est peut-être cette partie-là qui est peut-être la plus difficile—de souligner l'importance d'aider le jeune; mais par contre, à un moment donné, selon le nombre de crimes commis et la gravité des infractions, il ne faut pas épuiser tous les moyens pour ce jeune avant de l'envoyer devant une cour pour adultes.

Il y a donc une limite et il s'agit de savoir où on doit la fixer. Nous pensons qu'il faut tenir compte de ce fait. Mais à un moment donné, ce qui doit primer, c'est la protection de la société. Et l'on voudrait que le projet de loi ou que la loi qui serait adoptée dise clairement que l'élément fondamental—même si on doit regarder les autres—celui qui est fondamental, dis-je, c'est la protection de la société.

[Translation]

adultes. Êtes-vous au courant et avez-vous tenu compte de deux jugements rendus par la Cour suprême en 1989: R. c. S.H.M. et R. c. J.E.L.? La Cour a déclaré que l'on ne doit pas se montrer trop exigeant quant à la preuve incombant à la partie demandant le renvoi, ajoutant que le renvoi ne doit pas être réservé aux cas exceptionnels.

Là, donc, la Cour suprême du Canada interprétait de manière large la disposition touchant le renvoi. Cela me semble devoir faciliter l'obtention d'un renvoi. En plus, nous avons ce projet de loi qui vient accroître encore la facilité avec laquelle un tel renvoi peut être obtenu. Pourquoi, alors, vouloir aller encore plus loin? Avez-vous tenu compte de l'effet combiné de la jurisprudence de la Cour suprême et de la modification envisagée?

Mr. Lafrance: When I read the bill and the Supreme Court decisions, I had the same reaction as yourself, but I decided to contact the Crown prosecutors who work in Young Offenders Court in Montreal, and all of them said that while it was true that the Supreme Court seemed to give or actually did give a broad interpretation of the clause, that interpretation was not, in practice, the one used by the judges who actually decide on the transfer of cases.

M. Waddell: À la page 4 de votre exposé, vous déclarez que les dispositions législatives envisagées prévoient que les tribunaux devront tenir compte d'un double objectif, la protection de la société et le respect des besoins propres des adolescents concernés. Les tribunaux devront ensuite décider si, dans un cas donné, il est possible de concilier ces deux objectifs. Si cela n'est pas possible, le jeune contrevenant sera renvoyé devant les tribunaux pour adultes, la priorité allant à la protection de la société. Vous proposez l'adoption d'une modification toute simple puisqu'il suffirait d'ajouter «la protection de la société doit, dans tous les cas, primer.»

Permettez-moi de noter, cependant, que tout cela n'est pas si simple. En fait, cela change complètement l'équilibre du texte. Sous sa forme actuelle, le texte semble exiger que l'on équilibre les deux objectifs puis que l'on fasse primer la protection de la société. Or, votre rajout n'aurait-il pas pour effet d'éliminer la prise en compte des besoins de l'adolescent?

Mr. Lafrance: The aim is not to eliminate that concern entirely. It is merely—and that is perhaps the hardest part—to underline the importance of helping the young offender; but, on the other hand, there comes a time when, considering the number of crimes that have been committed as well as their seriousness, you must be able to transfer that young offender to an adult court without having to exhaust every other conceivable avenue.

There is a limit and the question is where you draw the line. We believe that this must be taken into account, but at a certain point, protection of the public is the paramount concern. We would like the bill or the law that is passed to state clearly that, while other objectives must be taken into account, the fundamental objective is the protection of society.

M. Waddell: J'ai deux autres questions. La première concerne les autochtones. Est-ce que vous avez, dans ce groupe-ci, quelqu'un qui vient de l'Ouest du Canada où, dans les grandes villes, il y a beaucoup d'autochtones dans les prisons? Est-ce que vous avez des recommandations spéciales pour les jeunes autochtones? Car beaucoup d'autochtones sont en prison dans l'Ouest du Canada.

Me Lafrance: On n'a pas cette information et, malheureusement, je ne saurais vous répondre.

Mr. Waddell: This morning we heard from the Canadian Bar Association. They brought to our attention this United Nations Convention on the Rights of the Child on which Canada has been very prominent, with the Prime Minister a couple of weeks ago chairing the special United Nations conference. Article 37, subsection (c) says:

In particular, every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so...

I wonder if you could help the committee in terms of the whole question of keeping the juvenile separate from adults. Perhaps you could tell us a little bit on the basis of your police experience about why you think it is necessary and whether it is necessary in all occasions.

• 1605

Chief Flanagan: Sir, from my experience and personally, we may be split on this. We have not discussed this issue, but my particular preference would be that the young person would not be kept with older criminals. I think over the ages we have discovered that this only would create an adult criminal out of a young person.

I think people to some great extent take on their atmosphere, particularly in jails. We all know they are a breeding ground or a school for crime. They do not do much for rehabilitation. I personally do not think, although I am firmly in agreement with our contention there should be longer sentences for young people, that they should be kept with older criminals. I think they should be kept with younger people. I think there is less of a danger of their contaminating the young people than there is of their being contaminated. I think there is a greater chance for rehabilitation for young people than there is for older people.

My opt would be for some sort of a system where these people could be kept—depending on each and every case, I suppose—in a facility where they were not with older people and maybe in some cases were in fact mingled with younger people.

[Traduction]

Mr. Waddell: I have two other questions. The first one concerns Native people. Do you have, in your group, someone from Western Canada, where, in the larger cities, many Native people are presently in jail? Do you have any specific recommendations concerning young Native people? There are many Native people currently in jail in Western Canada.

Mr. Lafrance: We do not have that information and, unfortunately, I am not in a position to give you an answer.

M. Waddell: Ce matin nous avons entendu les représentants de l'Association du Barreau canadien. Ils ont attiré notre attention sur la convention relative aux droits de l'enfant, à l'égard de laquelle le Canada a joué un rôle très important, le premier ministre présidant, il y a quelques semaines de cela, une conférence spéciale des Nations Unies. Or, l'article 37c) prévoit ceci:

En particulier, tout enfant privé de liberté sera séparé des adultes à moins que l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant...

J'aimerais bien que vous donniez au comité votre avis sur cette séparation des enfants et des adultes. Peut-être qu'en vous basant sur votre expérience de l'action policière, vous pourriez nous expliquer un peu pourquoi, d'après vous, cela est nécessaire et nous dire si cela vous semble nécessaire dans tous les cas.

M. Flanagan: D'après ce que j'ai pu constater, nous ne sommes pas nécessairement unanimes sur ce point. Nous n'avons pas examiné la question, mais j'estime, pour ma part, qu'il ne faut pas mélanger les jeunes contrevenants et les criminels adultes. Je pense que nous avons appris, avec le temps, qu'on risque sans cela de faire d'un adolescent un criminel adulte.

Je pense que on a tendance à se laisser influencer par son milieu et cela est particulièrement vrai en prison. Nous savons que les prisons sont l'école du crime. Les prisons ne facilitent guère la réinsertion sociale. Je suis tout à fait en accord avec la position que nous avons prise ici qui prône, pour les jeunes contrevenants, des peines d'emprisonnements plus longues, mais je ne pense pas qu'il faille les mélanger avec des criminels plus âgés. Je crois que les jeunes contrevenants doivent être mis avec d'autres jeunes. Je pense que le risque est moins de les voir contaminer les autres jeunes que d'être contaminés par des criminels plus âgés. Je pense aussi que les jeunes contrevenants ont de plus grandes chances de réinsertion sociale que les criminels plus âgés.

J'estime que la meilleure solution consisterait à—mais cela va, bien sûr, dépendre des circonstances de chaque cas—à prévoir pour les jeunes des établissements où ils ne seraient pas en contact avec des détenus plus âgés et où ils pourraient même, dans certains cas, être mis avec des personnes plus jeunes qu'eux.

Mr. Waddell: May I just put something on the record. I just noticed that the Manitoba Métis Federation says that in Manitoba 92.8% of young women held on remand are native and 47% of the young men on remand are native. In their open custody unit in the youth centre in Manitoba 87.5% are native girls and 55.5% are native boys. In the secure custody unit 100% of the young women are native.

I would appreciate it from your chiefs, especially those in the western cities, if you have any further recommendations as a result of my question, if you would not hesitate to send them to the committee.

The Chairman: If I can add something, I would appreciate it if you would send it to the clerk of the committee so she can distribute it to every member of the committee to make sure everybody is aware of it.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Thank you very much for your brief to the committee. It is nice to see you again, Chief Flanagan. I know you have been here many times before on justice-related bills. I am pleased you generally agree with the principles of the bill, which makes the bill two for two in terms of support. Those of us who think this is a pretty good piece of legislation appreciate it.

In your opening pages you talked about the problem of youth crime in Vancouver. I do not know if you can answer this, Inspector Boniface, or someone else—I am not sure from whom the information came—but you mentioned the subject of semi-automatic weapons that have been taken from young offenders in Vancouver. Just for my information, would you happen to know whether those were automatic weapons that were stolen from Canadians who owned those or were they imported and brought into the country by those young people? Where would they have come up with these?

Sgt Jacobson: I do know some were taken within Canada as a result of break and enters into houses.

Mr. Nicholson: Would you happen to know if any of those had been converted from automatic weapons, which is the subject of another piece of legislation?

Sgt Jacobson: I am aware of that legislation and no, I do not, I am sorry.

Mr. Nicholson: Perhaps we will be seeing you again when that one comes before the committee.

• 1610

I am going to have another look at your comments concerning the test. You suggest that we go with the French version, which used the word *possible*, as opposed to the English word "whether". Once I have had a little more time to think about it... I am not sure what the difference is. I think they just mean about the same thing, but you make a distinction between the two, and, as I say, I guess that is one of the tricks of trying to draft in two different languages.

[Translation]

M. Waddell: Permettez-moi l'observation suivante, aux fins du compte rendu. J'ai remarqué que, selon la Fédération des Métis du Manitoba, dans cette province, 92,8 p. 100 des jeunes femmes en détention provisoire sont des autochtones et 47 p. 100 des jeunes hommes en détention provisoire sont des autochtones. Dans cette province, 87.5 p. 100 des pensionnaires de centres de détention des jeunes en milieu ouvert sont des jeunes femmes autochtones et 55.5 p. 100 sont des adolescents autochtones. Dans les établissements de garde en milieu fermé, la totalité des jeunes détenues sont des autochtones.

J'aimerais que les chefs de police membres de votre association, et surtout ceux qui exercent dans les villes de l'Ouest, transmettent au comité les recommandations que pourrait leur inspirer ma question.

Le président: Permettez-moi une observation. Serait-il possible d'envoyer cela à la greffière du comité afin qu'elle puisse en distribuer une copie aux membres? Comme cela, tout le monde pourra en prendre connaissance.

M. Nicholson (Niagara Falls): Je vous remercie beaucoup de votre exposé. M. Flanagan, c'est un plaisir de vous revoir ici. Vous avez comparu de nombreuses fois dans le cadre de l'examen de projets de loi touchant la justice. Je suis heureux de voir que vous êtres grosso modo d'accord avec les principes qui sous-tendent le projet de loi. Les deux témoins y ont été favorables, si l'on veut calculer le soutien accordé à ce texte. Cela fait plaisir aux personnes qui y sont favorables.

Dans les premières pages de votre exposé, vous évoquez le problème de la criminalité des jeunes à Vancouver. Je ne sais pas qui pourra me répondre—l'inspectrice Boniface ou un autre représentant de votre association—je précise tout de suite que je ne connais pas la source du renseignement—mais vous avez dit qu'on a trouvé chez certains jeunes contrevenants, à Vancouver, des armes à feu semi-automatiques. Savez-vous, et je vous demande cela à simple titre d'information, s'il s'agit d'armes automatiques volées à leurs propriétaires canadiens ou s'il s'agit d'armes importées au Canada par ces mêmes jeunes contrevenants? Où ont-ils pu se les procurer?

Sgt Jacobson: Je sais que certaines des armes ont été volées au Canada à l'occasion de cambriolages effectués chez des particuliers.

M. Nicholson: Savez-vous s'il s'agit, dans certains cas, d'armes automatiques transformées, sujet qui relève par ailleurs d'un autre texte de loi?

Sgt Jacobson: Je suis au courant de cet autre texte de loi mais je ne suis pas en mesure de répondre.

M. Nicholson: Peut-être aurons-nous l'occasion de nous revoir lorsque le comité examinera ce texte-là.

J'aimerais jeter un nouveau coup d'oeil à vos observations concernant le critère. Il conviendrait, d'après vous, d'adopter la version française qui utilise le mot «possible» plutôt que la version anglaise qui utilise le mot «whether». Lorsque j'aurai eu un peu plus de temps pour y réfléchir... Je ne suis pas tout à fait certain de la différence que cela représente. Pour moi les deux sens sont très proches, mais vous effectuez entre les deux une distinction et

Sometimes they do not exactly equal the other. But I am a little bit in the dark as to what the difference in the test would be if we went for the French version as opposed to the English.

Me Lafrance: On parle de quelque chose qu'il est possible de faire ou de «mettre avec» comparativement à deux choses qu'il y a lieu de concilier. La notion de «possible» implique une exigence moins grande que celle de «concilier». Il est possible de faire quelque chose ou on peut faire quelque chose. Cela n'a pas la même connotation. On utilise le terme «whether» en anglais alors qu'en français, on utilise le terme «s'il est possible». Ce standard-là étant plus bas, on ne voudrait pas que les cours s'accrochent au terme anglais en disant: C'est cela, la définition; c'est celle-là qui doit primer sur l'autre.

C'est une distinction qui, je l'avoue, est ténue, minime, mais qui a son importance dans l'interprétation. On croit que les juges ont tendance à ne pas vouloir accorder de renvoi, et on trouve que ce terme-là laisse au juge une possibilité de s'y accrocher pour essayer d'éviter ce renvoi-là. Quant à moi, c'est une question de standards. L'un se situe au niveau 3 et l'autre, au niveau 5. C'est une interprétation que l'on peut voir dans les textes de loi. C'est un risque qu'on a vu et qu'on voulait tout simplement vous signaler.

Mr. Nicholson: Thank you for putting your thoughts on the record. It is the first time I know of that it has been brought to my attention. I do not know about the other members of the committee, but I will certainly have a look at that in more depth.

On page 5 of your brief, in the final paragraph, you say "Finally, for the offence of murder, the CACP feels the maximum penalty should be set at ten years". Are you saying it should be 10 years and the individual should remain in the youth court? I am sure you are aware that under the transfer provisions, an individual who was transferred to adult court would be liable for life imprisonment. The only thing he or she would become eligible for between 5 and 10 would be parole, but it would be a life sentence. Can I assume that this 10-year sentence you are referring to is what an individual would get if he remains in the youth court?

Chief Flanagan: I think we mean for a person who remains in youth court as opposed to a person who has been transferred. If you go through the youth court system, it should be 10 years.

Mr. Nicholson: I suppose one of the problems we would have if we started handing out a 10-year sentence within the youth system is that it would sort of break down the raison d'être of the Young Offenders Act, which is to try to treat

[Traduction]

c'est sans doute là tout l'art de la rédaction bilingue. Les mots ne veulent pas toujours dire exactement la même chose. Cela dit, je ne saisis pas très bien quelle serait la différence sur le plan du critère à retenir si l'on privilégie la version française par rapport à l'anglaise.

Mr. Lafrance: We are talking about something that it would be possible to do or that might be accommodated and, on the other hand, two things that must be reconciled. The concept of "possible" is less demanding than the obligation of reconciling two things. Certain things can or may be done but it does not have the same connotation. Whereas, in English, the word "whether" is used, the French, text says "s'il est possible". It's a lesser standard and we would rather courts did not seize on the English term, saying that that's the definition and that's the one that should have precedence.

I must admit that the distinction is a fine one, but not completely devoid of importance in matters of interpretation. We believe that judges hesitate to grant transfers and we feel that this particular language gives judges the opportunity to seize on the exact term and to avoid granting transfers. I consider it to be a question of standards. One might be said to be at level 3 and the other at level 5. That's the type of interpretation that can often be seen in statutes. We spotted the risk and we thought we'd bring it to your attention.

M. Nicholson: Je vous remercie de nous avoir fait connaître votre sentiment. C'est la première fois que la question est portée à mon attention. Je ne sais pas ce qu'il en est des autres membres du comité, mais j'ai personnellement l'intention de me pencher plus à fond sur la question.

Au dernier paragraphe de la page 5 de votre exposé, vous déclarez «pour le meurtre, l'on croit que le maximum devrait être porté à 10 ans ». Est-ce à dire que le maximum devrait être porté à 10 ans mais que la personne devrait être jugée par le tribunal des jeunes? Vous n'ignorez sans doute pas qu'aux termes de la disposition touchant les renvois, la personne renvoyée devant un tribunal pour adultes risque l'emprisonnement à vie. La seule mesure à laquelle le jeune contrevenant pourrait s'attendre, entre cinq et dix ans, serait la libération conditionnelle, mais il s'agirait quand même d'une peine d'emprisonnement à vie. Dois-je supposer que ce maximum de 10 ans que vous avez évoqué serait la peine maximum prévue pour toute personne jugée par le tribunal des jeunes?

M. Flanagan: Je pense que cela, d'après nous, doit s'appliquer aux personnes jugées par le tribunal des jeunes et non pas aux personnes renvoyées devant un tribunal pour adultes. Cela donne donc une peine maximum de 10 ans que peuvent imposer les tribunaux pour les jeunes.

M. Nicholson: Si les tribunaux pour les jeunes commençaient à imposer des peines d'emprisonnement de 10 ans, je pense qu'on saperait le principe qui sous-tend la Loi sur les jeunes contrevenants et selon lequel l'on entend leur

them differently and sentence them in a manner that is different. I am surprised you would say that. I would have thought that you would have said that if a 10-year sentence is warranted, it is something that should be treated and handled within the adult court, but that is your decision of course.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Just to follow up on that, my understanding for the five-year-less-a-day sentence in the Young Offenders Act as proposed is that it is the maximum sentence you can impose without having the requirement of a jury trial. That is the difficulty. Are you advocating jury trials within the Young Offenders Act?

Me Lafrance: Si on pense qu'au niveau pratique, il n'y a pas d'autre moyen, si on accorde à des juvéniles toutes les protections et tous les droits que la loi permet, je ne vois pas pourquoi dans les cas de meurtre, où on enlève la vie à quelqu'un, on ne pourrait pas penser à la notion d'un procès par jury.

• 1615

Nous avons pensé à cette problématique du procès par jury. Nous avons surtout voulu vous signaler que, pour nous, la notion de vie humaine est une chose très importante. Si la notion d'un procès par jury a des effets au niveau de la procédure et peut impliquer des coûts supplémentaires, la vie humaine, quant à nous, est tellement importante qu'on pourrait examiner cette notion et essayer de la contourner s'il y avait lieu.

Mr. Rideout (Moncton): In comparing large urban centres with smaller urban areas, things like that, are you noticing that on a percentage basis more youth crimes are occurring in the larger centres as compared with the smaller centres, or rural areas? Is it roughly the same? Or do you have those types of statistics?

Me Lafrance: Je ne pense pas qu'on ait les statistiques voulues pour déterminer si la criminalité des jeunes est plus importante dans les milieux urbains que dans les milieux moins urbanisés. Cependant, il m'apparaît évident, mais je me trompe peut-être à 100 p. 100, que la criminalité chez les jeunes devrait être beaucoup plus élevée dans un milieu urbain comme Montréal, Vancouver ou Toronto qu'elle ne devrait l'être dans un milieu de banlieue comme chez nous, à Boucherville.

Il y a toute une série de raisons à cela. Par exemple, prenons le cas pratique d'un jeune d'environ 15 ans qui se promène le soir, à 11 heures, dans les rues de Boucherville. Je peux vous assurer que les policiers de Boucherville vont l'interpeller, lui parler, lui demander ce qu'il fait là et l'amener chez lui dans la voiture de police. Ils diront aux parents: Il est 11h00, et votre garçon est dehors. Est-ce qu'il y a une raison, est-ce qu'il y a quelque chose de spécial? Toute la population est d'accord sur cela. Si vous faites cela à Montréal, vous aurez trois poursuites pour arrestation illégale et deux poursuites pour discipline et vous allez vous retrouver devant la Commission de police.

Comme la mentalité des gens est différente, la criminalité est différente. Quand un jeune se fait prendre à faire quelque chose, la situation familiale et celle de groupe diffèrent. C'est un domaine tout à fait différent.

[Translation]

accorder un traitement différent et leur imposer des peines différentes. Je suis surpris de vous l'entendre dire. J'aurais cru que vous auriez plutôt été d'avis que dans les cas où une peine d'emprisonnement de 10 ans se justifie, le cas doit être renvoyé devant le tribunal des adultes. Mais, bien sûr, vous n'êtes pas de cet avis-là.

M. Atkinson (St. Catharines): J'ajoute que, pour moi, la peine de cinq ans moins un jour envisagée dans le cadre de la Loi sur les jeunes contrevenants serait la peine maximum qui pourrait être imposée sans recourir à un procès avec jury. Mais c'est justement la difficulté. Êtes-vous favorable, dans le cadre de la Loi sur les jeunes contrevenants, à des procès avec jury?

Mr. Lafrance: If we feel that, practically, there is no alternative, and if we grant young offenders the whole range of due process guarantees provided by law, I do not see why in the case of murder, where a life has been taken, we should exclude the possibility of a trial by jury.

We have thought about the various problems raised by a trial by jury. We were particularly intent on stressing the idea that human life is a very valuable thing. Granted that a trial by jury has serious procedural and cost implications, we still consider that a human life is of such value that the question is worth raising, the various issues being addressed in due course.

M. Rideout (Moncton): Avez-vous constaté que dans les grandes villes la criminalité des jeunes est plus répandue que dans les villes de moindre importance ou dans les zones rurales? Ou est-ce que le niveau est à peu près comparable? Possèdez-vous ce genre de statistiques?

Mr. Lafrance: I do not think that we have the statistics which would allow us to determine if youth crime is more widespread in urban centres than elsewhere. I may be completely wrong, but it seems to me that these crimes must be much more frequent in urban centres such as Montreal, Vancouver or Toronto than in suburbs such as Boucherville.

There are many reasons for this. Take the example of a 15-year-old roaming the streets of Boucherville at 11 p.m. I can assure you that the Boucherville police will approach him, will speak with him, will ask him what he's doing and will take him home in the squad car. They will then tell the parents: Look, it's 11 p.m. and your son is roaming the streets. Is there any particular reason for that? The local population is all for it. If you were to do that in Montreal, you'd have three suits for false arrest and you'd be brought up before the Police Commission on disciplinary charges.

It's a different mentality and that gives a different pattern of crime. When a young person is caught doing something he shouldn't be doing, you are dealing with a completely different family or peer situation. It's an entirely different situation.

Mr. Rideout: That creates a bit of a problem for us in our attempt to come up with an overall piece of legislation dealing with different types of problems, depending on the size of the community.

Me Lafrance: Je ne crois pas que cela crée un problème. La raison est fort simple. Que les crimes majeurs se commettent dans une grande ville ou dans une municipalité de banlieue, la loi doit être la même pour tous. Les juges sont là pour décider en fonction de chaque cas d'espèce.

Mr. Rideout: Perhaps you could explain something to me that I am not sure I understand. In listening to some of the comments today, your group does not believe—or maybe just individuals do not—that increased sentences will really work. I think Mr. Lafrance and Chief Flanagan mentioned that. The impression you left with me is that increasing the sentences is not really going to solve the problem of crime. But as I read your brief, it seems that it is based on the idea that an increased sentence is going to act as a deterrant to stop crime.

Maybe I misunderstood you. Perhaps you could clarify it for me. But those were the notes I made while you were speaking.

Chief Flanagan: I just asked my friend if he said anything about increased sentences. I think I mentioned something about the environment for young people put in with older people in institutions, and the way adults in institutions are not being rehabilitated for the most part.

Mr. Rideout: I would like to understand this. I am from the Maritimes; it is easy to get us confused.

• 1620

Mr. MacLellan: I am confused just by that remark.

Mr. Rideout: I take it that your brief is reflective and that if we increase penalties to youth offenders, we are probably going to see a marked decrease in the number of crimes committed and this is going to solve our problem or contribute towards solving our problem.

Mr. Nicholson: Contribute to the protection of the public. . .I

Mr. Rideout: It is on the balance of the protection of the public rather than dealing with the youth situation.

Chief Flanagan: I think that is what we are talking about here. When you have those instances where the balance is there and it goes one way and the importance of the public become paramount, then that is what you have to consider. If the person is in prison for a longer period of time, hopefully the public is not going to be bothered by this person. It is unfortunate that you are not rehabilitating somebody, but in the long run the importance of the general public is more important than the individual.

Mr. Rideout: Looking at it from a practical point of view, you have a 16-year-old who commits a murder. We take your sentence of 10 years so we put him in an institution of some fashion for 10 years. He is going to be out at 26, if he

[Traduction]

M. Rideout: Cela ne nous facilite pas la tâche puisqu'il s'agit de nous entendre sur un texte qui serait applicable à toute une série de problèmes d'ordres différents compte tenu du type d'agglomération en cause.

Mr. Lafrance: I do not see the problem. The reason for that is quite simple. Whether a major crime is committed in a large city or in a suburban municipality, the law must be the same for all. The courts are there to take into account the different situations.

M. Rideout: J'aimerais que vous m'expliquiez quelque chose que je ne suis pas certain de comprendre. D'après ce qu'ont dit aujourd'hui ici les représentants de votre association, vous ne semblez pas croire à l'efficacité de peines plus sévères. Est-ce là simplement l'opinion de certains individus? Je crois que M. Lafrance et le chef Flanagan se sont tous les deux exprimés en ce sens. En vous écoutant, j'ai eu l'impression que, d'après vous, l'augmentation des peines ne permettrait pas d'agir sur la criminalité. Pourtant, votre exposé semble fondé sur l'idée que l'augmentation des peines aurait un effet dissuasif.

Peut-être vous ai-je mal compris. Pourriez-vous m'expliquer cela? C'est le sens des notes que j'ai prises lors de votre intervention.

M. Flanagan: Je demandais simplement à mon collègue s'il avait parlé de l'augmentation des peines. Je crois, pour ma part, avoir parlé des problèmes que soulève le fait de mélanger, au sein d'un même établissement, les jeunes et les adultes. J'ai dit l'inefficacité générale des efforts de réinsertion sociale prodigués dans les établissements pour adultes.

M. Rideout: Je cherche à comprendre. Vous savez, je viens des Maritimes où nous sommes facilement déroutés.

M. MacLellan: C'est surtout votre remarque que je trouve déroutante.

M. Rideout: Vous avez sans doute réfléchi à la question et vous estimez donc qu'en augmentant les peines pour les jeunes contrevenants, on devrait obtenir une baisse significative du nombre des infractions. Ainsi, cela devrait nous permettre de nous attaquer au problème.

M. Nicholson: Contribuer à une meilleure protection de la société... d'après moi.

M. Rideout: Vous vous placez donc dans l'optique de la protection de la société plutôt que dans la recherche d'une solution aux problèmes de la jeunesse.

M. Flanagan: Je pense que c'est effectivement de cela qu'il s'agit. Dans les cas où il s'agit d'équilibrer des objectifs divers et que la balance penche en faveur de la défense sociale, c'est de cela qu'il faut tenir compte. Il est évident que lorsqu'un contrevenant est condamné à une longue peine d'emprisonnement, la société a de fortes chances de retrouver la paix, du moins de ce côté-là. Il est, bien sûr, malheureux de ne pas assurer la réinsertion de l'intéressé mais, à la longue, il faut bien accorder plus d'importance à la société qu'à l'individu.

M. Rideout: Prenez l'exemple d'un meurtrier de 16 ans. En retenant la peine maximum que vous avez évoquée, on pourrait l'enfermer dans un établissement pendant 10 ans. S'il purge intégralement sa peine, il aura 26 ans lors de sa

serves his whole time, well educated in all areas of crime. What have we accomplished by putting somebody in jail for 10 years who at 16 is impressionable and is going to be under that influence? What does incarceration do? I want you to explain it to me. I just do not understand these things.

Chief Flanagan: First of all, although we have come out with this brief, this is the viewpoint of the Canadian Association of Chiefs of Police, and I would personally rather see it up to 10 years rather than 10 years.

Secondly, if it is 10 years, we all know it is not 10 years. If I may just digress for a moment, that is one of the things I find wrong with our justice system. We are always saying it is 10 years or 20 years and it is not, instead of saying, as they do in the United States, that it is 2 to 10 years or something like this. When you say that a person goes in at 16, he is going to get out at 26, this is not true. It never happens.

Mr. Rideout: I was using that as an example. The point I was trying to make is that you are going to be putting them into prison for a fairly extensive period of time, but they are still going to be coming out young and influenced by what happened.

It may help if you could tell me in a general sense the problems that police forces are facing as far as young offenders are concerned, in particular in the administration of the existing legislation. What is going wrong with the legislation that calls for the changes you are suggesting in a practical sense as far as what you have encountered?

Me Lafrance: Il n'est pas facile de vous donner un bon aperçu de la façon dont on procède actuellement. Je vais essayer de vous faire visualiser ce que l'on voit au niveau de l'augmentation de la criminalité chez les jeunes.

Au niveau de la criminalité, on sait que certains citoyens craignent les jeunes d'aujourd'hui. Certains citoyens qui vont se promener dans le métro ou dans des grands centres se font intimider par des gangs de jeunes. Ce qu'on ne peut pas démontrer, c'est qu'actuellement, chez les jeunes et entre les jeunes, il y a beaucoup d'infractions qui sont commises et qui ne sont à peu près jamais rapportées.

Donc, la criminalité cachée, c'est-à-dire les crimes commis par des jeunes envers des jeunes, n'est pas reflétée dans les statistiques que nous avons. C'est ce que nous constatons par le biais des renseignements que nous obtenons sans être en mesure de vous démontrer qu'on a raison ou qu'on a tort.

Au niveau pratique, avec le système actuel, comme on a dit tout à l'heure, l'admissibilité des confessions devant les tribunaux est très difficile.

1625

Il y a aussi une certaine attitude chez les juges du tribunal de la jeunesse. Ils utilisent cette loi pour ne pas envoyer de jeunes dans un milieu qu'ils prétendent plus dangereux, soit dans un milieu d'adultes. Ce que l'on oublie fréquemment, c'est que ces jeunes que l'on veut transférer dans un milieu d'adultes sont justement ceux qui, au niveau de la criminalité, ont atteint depuis un bon bout de temps l'âge adulte.

[Translation]

sortie, ayant entre temps bénéficié d'une excellente formation criminelle. Or, qu'avons-nous accompli en l'enfermant pendant 10 ans quelqu'un qui, à 16 ans, est grand ouvert aux influences qu'il va subir pendant sa détention? À quoi bon l'enfermer? Pourriez-vous me le dire? Ce genre de choses m'échappe.

M. Flanagan: Permettez-moi de vous dire, en premier lieu, que cet exposé rend compte du point de vue de l'Association canadienne des chefs de police. Personnellement, je préférerais qu'on parle d'une peine pouvant aller jusqu'à 10 ans plutôt que d'une peine de 10 ans.

En deuxième lieu, même s'il s'agit d'une peine de 10 ans, nous savons tous que l'intéressé ne fera pas 10 ans de prison. Permettez-moi de m'écarter, un moment, de notre sujet pour dire que c'est pour moi, justement, un des défauts de notre système judiciaire. Nous évoquons toujours des peines de 10 ans ou des peines de 20 ans, or il n'en est rien. Pourquoi ne pas faire, comme aux États-Unis, et de parler de peines de 2 à 10 ans. Vous parlez d'un adolescent de 16 ans qui va sortir de prison à 26 ans. Or, il n'en est rien. Ça ne se passe jamais comme ça.

M. Rideout: C'était purement à titre d'hypothèse. Mon propos était de faire comprendre qu'on peut condamner un jeune à une assez longue peine d'emprisonnement mais qu'ils seront encore jeunes en sortant, tout en ayant subi toutes les influences d'un milieu carcéral.

J'aimerais que vous m'exposiez, d'une manière générale, les problèmes que créent pour la police les jeunes contrevenants et, plus particulièrement, les problèmes touchant l'application des dispositions législatives actuelles. Quelles sont les lacunes de la Loi actuelle, quels sont les problèmes concrets qui vous portent à proposer ces modifications?

Mr. Lafrance: It's a little difficult to communicate to you the way we currently go about things. I will try to describe for you what is happening in terms of the increase of youth crime.

We now that a certain part of our population has grown to fear young people. Ordinary citizens who take the subway or go for a stroll around certain shopping complexes are being intimidated by youth gangs. What we cannot prove is that there are many offences involving young people which are not reported.

So there is much hidden crime, that is to say crime committed by youths against other young people, crime that does not appear in our statistics. We know that from of the intelligence we receive and yet we are unable to prove it.

Let me add, on a practical level, that under the current system, it is extremely difficult, as we said earlier on, to have a confession accepted by the courts.

Judges in juvenile court have a tendency to use the Act to avoid sending young people to an adult facility because they think it is more dangerous. The problem is that, very often, these young people we want to transfer to an adult facility are those who, as criminals, have come of age some time ago.

Il faut peut-être penser à protéger les autres jeunes. Il y a ce que j'appelle des «pointes» qui ressortent et qui sont vraiment dangereuses pour l'ensemble de la société. À ce moment-là, on ne doit pas les traiter comme des juvéniles parce que ce ne sont pas ceux qu'on va traiter. Tous les systèmes qu'on met de l'avant, tous les systèmes pour recycler nos jeunes afin de s'assurer qu'ils seront réhabilités, qu'ils adopteront une vie sociale acceptable pour l'ensemble des gens. . . Brefl À cause de ces gens, ces «pointes», ces systèmes deviennent inutilisables. C'est peut-être l'aspect le plus dangereux.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais c'est ce que je pense.

Chief Flanagan: I would just like to add a short comment to your question, sir. It is my opinion—and I think it is a general opinion among police—that philosophically this piece of legislation is a very good one. But without these amendments, a lot of young people in this country today are laughing at the criminal justice system.

It is not funny. It will not be funny later on in life for these young people or for anybody else who may run into them. I think we have to show these young people that the criminal justice system is not a game. It is a very serious thing. They have to be dealt with appropriately.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I would like to go back to the difference between "possible" and "whether" for a little bit of semantics.

Do I have it right that "possible" tends to be much more aggressive and activist in decision-making? You have to be active in making a decision with the word "possible", whereas the word "whether" seems much more passive and laissez-faire.

Mr. Lafrance: I would accept that.

Mr. Friesen: You would prefer a much more active attitude in having to come to grips with a decision as to whether to refer.

Me Lafrance: Je pense qu'à partir du moment où le juge aura à regarder entre les deux notions, soit celle de l'intérêt du public et celle des gens, il pourra se demander s'il est «possible» que les deux notions soient atteintes, et non pas de s'assurer que les deux soient atteintes. S'il conclut qu'il n'est pas possible que les deux soient atteintes, alors il pourra prioriser l'intérêt du public.

Mr. Friesen: With respect to gangs, it is my understanding that in the Vancouver case, for example, at least some of the victims—and maybe some of the gang members—happen to be teenagers going to school. Their parents are overseas and they are sent here to go to school, for example, to get an education. The gang will come in, perhaps delude a girl, take her pictures, and use the pictures as blackmail and so forth to embarrass the parents for money, that kind of stuff.

I get the impression that some of the gang members may be fairly lonely, too, in terms of parental supervision. Do you feel that this bill should be strengthened in the area of parental supervision in some way or another?

[Traduction]

We must think about protecting the other youth. Some young people do stand out and they are truly dangerous for society as a whole. They should not be treated as juveniles because we cannot deal with them. All the systems and programs created to rehabilitate our young people, to have them choose a way of life acceptable to the majority, are all wasted because of these bad apples. This is what is quite dangerous.

I may not have answered your question, but that is what I think.

M. Flanagan: Je voudrais ajouter une brève observation. Je crois—comme la plupart des policiers—qu'en principe, ce projet de loi est très bien. Mais si on n'y apporte pas les amendements proposés, bien des jeunes continueront à se moquer de notre système judiciaire.

Pourtant, ce n'est pas drôle. Ce ne sera pas drôle non plus plus tard pour ces jeunes et pour ceux qui auront affaire à eux. Nous devons leur montrer maintenant qu'un système judiciaire criminel, c'est sérieux. Il ne faut pas s'en moquer. Il faut donc les traiter comme ils le méritent.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je voudrais en revenir à la différence entre «possible» et «whether».

Ai-je raison de penser que «possible» permet de jouer un rôle beaucoup plus actif dans le processus décisionnel? Quand on dit «possible», il faut vraiment prendre une décision alors que le mot «whether» donne une impression de laissez-faire.

Me Lafrance: Je suis d'accord.

M. Friesen: Vous préféreriez qu'on prenne une part beaucoup plus active à la décision d'autoriser un renvoi devant une autre cour.

Mr. Lafrance: Since the judge will have to take into account the interest of society and also the interest of the young person, he will have to determine whether it is "possible" to achieve those two objectives, but he does not have to make sure that they are achieved. If he decides that it is impossible to reconcile these two objectives, he will have to give priority to the public interest.

M. Friesen: Pour ce qui est des bandes de jeunes, je crois qu'à Vancouver, par exemple, certaines des victimes—et peut-être même certains des membres de la bande—étaient des adolescents qui fréquentaient l'école. Leurs parents habitent à l'étranger et ils envoient leurs enfants faire leurs études ici. Il arrive qu'un membre de la bande séduise une fille, prenne des photos d'elle et s'en serve pour faire chanter les parents, par exemple.

J'ai l'impression que certains de ces jeunes manquent un peu de surveillance parentale. Croyez-vous qu'il devrait y avoir des dispositions plus sévères dans le projet de loi au sujet de l'autorité parentale?

You have not made mention of this, but I am really concerned that the trend-line that shows up at age 14, 15, or 16, when these kids are either in gangs or committing other crimes, really began when they were 10, 11 or 12, when the parents were not giving them supervision. At 14, all of a sudden they are incorrigible. The law has to deal with them; the courts have to deal with them.

• 1630

I will be the first to admit that there are incorrigible kids regardless of how well-meaning and how conscientious parents are. I accept that. But I am nagged by the knowledge that in many cases kids get in trouble with the law, and the police officers cannot find the parents to deal with them.

I am curious as to what your view is on this. I know the principles of the bill deal with the need for parental responsibility, but not many people, either in their presentations or in the public, deal with that concept in terms of the law.

Chief Flanagan: We have not discussed this, but I like what you are saying.

Mr. Friesen: You can come back again with a full-blown brief if you want.

Chief Flanagan: I do not know how this would address the parents who are in fact not parents and who are probably... Most of these young people, I guess a greater proportion of them, would come from homes where the parents do not act like parents.

Insp Boniface: I think that would be something the police community would support. I do not know what avenues the committee has to address that, and then to what degree. The social structures within the teenagers are such that peer influences take precedent over parental influence, and I think you have to get around that sort of social structure at that time. I am not sure how you could do that, but certainly in principle the police community would always be supportive of the family unity and the parental support.

Mr. Friesen: We are always in favour of principles. It is how you get those principles to work is the problem. I am deadly serious when I say if you have concerns about this and have talked about it at all, and you want to make an appearance on that subject before this committee is finished, I think we would all welcome it, because I firmly believe that is part of the problem and we need to go back to it for part of the solution. I do not think the bill, in its present form, addresses that sufficiently.

Me Lafrance: Ce n'est pas facile. Le sujet que vous soulevez concerne l'ensemble de l'évolution de notre société, par exemple au niveau scolaire, l'attitude des parents vis-à-vis des enfants et vis-à-vis de l'école.

Je me souviens, quand j'étais plus jeune et que j'allais à l'école, lorsque je faisais quelque chose d'incorrect mon père avait tendance à accepter facilement que le professeur me corrige. Aujourd'hui, on accepterait difficilement que le professeur corrige ses étudiants.

[Translation]

Vous n'en parlez pas, mais ce qui m'inquiète, c'est que si ces enfants se font remarquer à 14, 15 ou 16 ans, parce qu'ils font partie d'une bande ou qu'ils commettent des crimes, c'est qu'ils ont dû agir un peu de cette façon dès l'âge de 10, 11 ou 12 ans. Cela signifie que leurs parents ne les surveillaient pas comme il faut. Tout d'un coup, à 14 ans, on trouve qu'ils sont incorrigibles et c'est la loi et les tribunaux qui doivent s'occuper d'eux.

Je suis le premier à admettre qu'il y a des enfants incorrigibles malgré toute la bonne volonté et l'attention de leurs parents. C'est vrai. Ce qui me trouble, c'est que je sais aussi que bien souvent, quand des enfants ont des ennuis avec la police, les agents n'arrivent pas à trouver les parents.

Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Je sais qu'en principe, le projet de loi considère que les parents doivent demeurer responsables, mais très peu de témoins et de gens traitent de cette notion en parlant de la loi.

M. Flanagan: Nous n'en avons pas discuté, mais je suis d'accord avec vous.

M. Friesen: Vous pourrez comparaître à nouveau avec un long mémoire si vous voulez.

M. Flanagan: Je ne sais pas toutefois comment on pourrait régler le problème des parents qui ne sont pas vraiment des parents et qui sont probablement. . . La plupart de ces jeunes, la très grande majorité d'entre eux, je crois, sont issus de foyers où les parents n'assument pas leurs responsabilités.

Insp. Boniface: Je crois que les policiers seraient favorables à certaines mesures. J'ignore toutefois comment le Comité pourrait attaquer le problème et jusqu'où il pourrait aller. Les structures sociales chez les adolescents sont telles que l'influence des pairs est plus importante que celle des parents; il faudrait donc trouver le moyen de les court-circuiter. J'ignore comment on peut s'y prendre, mais je peux affirmer qu'en principe, les policiers vont toujours favoriser la cellule familiale et l'appui des parents.

M. Friesen: On est toujours favorable en principe. Le problème, c'est de mettre ces principes en pratique. Très sérieusement, si le sujet vous intéresse et si vous en avez déjà discuté, peut-être voudrez-vous comparaître à nouveau devant le Comité, avant la fin des audiences, pour en traiter. Nous en serions tous heureux car je suis convaincu que c'est l'une des données du problème et que nous devrions y trouver un élément de solution. Je crois que le projet de loi actuel n'y attache pas suffisamment d'importance.

Mr. Lafrance: It is not easy. It has to do with the way our society is evolving. Take for example what happens in school, parents' attitudes react towards their children and towards school.

When I was young and still in school, my father accepted quite readily that the teacher would punish me if I had done something wrong. Nowadays, parents would be up in arms if teachers punished their children.

La philosophie de l'ensemble de la société a donc été modifiée. On a aussi des notions qui ont été modifiées. Il y a une augmentation du taux de divorce, du taux d'immigration; on a énormément plus de déplacements au niveau familial, car les parents voyagent beaucoup plus qu'ils ne voyageaient autrefois.

Tout ce mouvement a donc aussi eu un impact sur les jeunes qui sont aujourd'hui beaucoup plus adultes que nous ne l'étions au même âge. On a donc, également, abaisser l'âge de voter. À 18 ans, on les considère comme adultes; à 16 ans, ils ont un permis de conduire; ils peuvent aussi se déplacer plus facilement d'un endroit à un autre, ce qui ne se faisait pas autrefois.

Il s'agit par conséquent d'une évolution sociale très grande. Et repenser un projet de loi visant à obliger les parents à devenir de vrais parents est une conception qui m'apparaît souhaitable, mais peut-être peu réalisable.

Mr. Friesen: You introduced, and also as a result of Mr. Rideout's question, the whole concern for mobility. He mentioned that there is a crime rate in this city, and there is a crime rate in outlying suburbs or villages. That raises the question of mobility. The gangs are going to the suburbs to recruit and to harass.

The Americans have laws regarding interstate crime and so forth. I do not know whether you can make any kind of application of that to inter-community crime. It seems to me you are moving into another plateau of violence if you transport crime to another community when you have run out of resources in your own community and you try to enlarge your territory.

• 1635

If you move into another community you are putting it into another plateau and creating problems for another society, if for no other way the cost of policing. I mean, here is a poor suburb, a kind of a nice sleepy suburb with not too much of a problem, and then all of a sudden the gangs move in. It is an increase in the cost of policing for the area.

Have you given any thought to the whole concept of what happens when people live in one area and prefer to do their crimes in another community in order to enlarge their territory, and so forth?

Chief Flanagan: I guess we have given thought to a lot of things, but coming from the Canadian Association of Chiefs of Police, I would not want to put forth anything that would suggest that people's movements be restricted, because I think we would be crucified. I would rather it came from somebody else.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Friesen: You would let somebody suggest it. We know your kind.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Waddell: It is interesting to hear Mr. Friesen bring it to principles. I am sure he has principles he has not even used yet. Also talking about family, it is very interesting talking about family. I would like to hear him discuss at some time later in greater detail the concept of redistributing a little wealth to the poorer families so they could bring up their kids in a better...or perhaps dealing with the matter of abortion so they would not have unwanted children at one

[Traduction]

The way society thinks has changed. Some concepts have also changed. There are more divorces, more immigration. Families move around more and parents travel much more than before.

All of this has had an impact on our young people, who mature at an earlier age than we did. You can now vote at 18. You become an adult at the age of 18. You can drive at 16. Young people can go from one place to another much more easily than before.

Our society has evolved immensely. It would be very nice to design a bill that would force parents to become real parents, but I do not think it is feasible.

M. Friesen: Vous parlez de cette mobilité accrue et M. Rideout l'a mentionnée lui aussi dans ses questions. Il a parlé du taux de criminalité à Ottawa, dans les banlieues et villages environnants. Cela soulève la question de la mobilité. Les bandes se rendent faire du recrutement et du harcèlement dans les banlieues.

Les Américains ont des lois sur les crimes commis dans d'autres États. Pourrait—on s'en inspirer pour contrôler les crimes perpétrés dans d'autres localités? Je crois que la violence augmente d'un cran quand on doit aller commettre ses crimes dans une autre localité parce qu'on a épuisé les possibilités de son propre territoire.

Quand on se rend commettre des crimes dans une autre localité, on monte d'un cran, et on cause des ennuis à une autre collectivité, ne serait-ce que celui d'augmenter les frais de la surveillance policière. Imaginez-vous une pauvre banlieue tranquille qui a peu de tracas et qui se retrouve soudainement envahie par des bandes. Il lui faut alors renforcer sa surveillance policière.

Avez-vous réfléchi à ce qui se passe quand des criminels préfèrent aller commettre leurs méfaits ailleurs que dans la localité qu'ils habitent parce qu'ils veulent agrandir leur territoire?

M. Flanagan: Nous avons réfléchi à bien des choses, mais l'Association canadienne des chefs de police ne voudrait certainement rien proposer qui nuise à la libre circulation des gens. Je pense qu'on nous crucifierait. Je préférerais laisser quelqu'un d'autre faire des recommandations en ce sens.

Des voix: Oh,oh.

M. Friesen: Vous préférez que ce soit quelqu'un d'autre qui le fasse à votre place. On les connaît les gens comme vous.

Des voix: Oh, oh.

M. Waddell: Comme c'est intéressant d'entendre M. Friesen parler de principes. Je suis certain qu'il en a d'autres encore qu'il n'a jamais mis en pratique. C'est aussi très intéressant d'entendre parler de la famille. Je voudrais bien l'entendre nous expliquer, une autre fois, le principe de la redistribution de la richesse au profit des familles plus pauvres afin qu'elles puissent mieux élever leurs enfants. Il pourrait aussi nous parler de l'avortement pour que ces

point. But that is getting a little far. I would not want to tackle the real problems of young offenders.

I want to ask the group about page 5 of the brief: maximum sentences of five years should apply to all serious indictable offences.

You go on to say:

These serious crimes can after all be a preamble to murder.

You are talking about assault, sexual assaults and armed robbery, which are not addressed in the amendment.

I always thought that the type of offenders were committing murder, including certainly adults, where it was a kind of a once-in-a-lifetime offence, were in effect the best candidates for rehabilitation—a kind of odd offence, not the kind of criminal who has a lifetime of criminality done in the family, done through friends, lovers, whatever—you know passion, disturbance, not the kind of thing that comes out of other offences and leads up to murder. So I do not understand what you mean by "These serious crimes can after all be a preamble to murder". Are juveniles different from adults? I do not mind hearing from some of the other people too.

Insp Boniface: I think particularly in that respect you are correct in that in fact murder, in terms of domestics... I assume you are referring to in familiar situations. However, our concern was with respect to assaults. The propensity to violence either indirectly or directly may at some point lead to the death of somebody. If we can address that behaviour at an earlier stage with a more serious look at penalty, it would be our hope that we could in fact later prevent a history of assaults, in terms of violent action.

Mr. Waddell: With respect I might say I would have a look at the language. I think what you are trying to say may be a preamble to events that could lead to death or could lead to...

Let me put a broad question to you. Does the Canadian Association of Chiefs of Police believe in the basic philosophy of the Young Offenders Act; that is, you try to catch youth to rehabilitate them before it is too late, if I can put it that broadly? In other words, that rehabilitation is the basic principle?

Chief Flanagan: Yes.

• 1640

Mr. Waddell: Well, why in your brief do you not suggest upping the resources? It seems to be one of the increasing resources for juveniles. It seems to me that would help you in your work.

We have a system in Canada where the federal government makes the criminal law, including juvenile law, and the provinces have to provide the resources. If I can speak broadly, the old bill was ahead of its time in the sense of treating youth as children who could still be changed. We put that in the law and then the provinces do not provide enough resources or we do not provide enough resources to implement it. It seems to me that is one of the problems we have had with this act.

[Translation]

familles n'aient plus d'enfants indésirés. Mais je m'éloigne du sujet. Je ne voudrais pas m'attaquer aux problèmes réels des jeunes contrevenants.

Voici ce qu'on peut lire à la page 6 de votre mémoire:

le maximum de cinq (5) ans proposé devrait s'appliquer à tous les actes criminels [graves].

Vous poursuivez ainsi:

ces crimes graves. . . sont souvent le préambule à la commission d'un meurtre.

Vous parlez d'agression, sexuelle ou non, et de vols à main armée, dont il n'est pas question dans les modifications.

J'ai toujours pensé que ceux qui avaient commis un meurtre alors que c'était probablement leur seul crime étaient les meilleurs candidats à la réadaptation. C'est la même chose pour les adultes. Il ne s'agit alors pas d'un criminel endurci, mais de quelqu'un qui assassine un ami, un amant ou quelqu'un de la famille sous le coup de la passion, d'un trouble mental, etc. Comment pouvez-vous alors affirmer que ces crimes graves peuvent être les prémisses du meurtre? Est-ce que ce serait différent pour les jeunes? Je voudrais bien avoir l'opinion des autres aussi.

Insp. Boniface: Vous avez sans doute raison d'affirmer qu'on assassine souvent un membre de la famille. Mais ce qui nous préoccupe en l'occurrence, ce sont les agressions. Les tendances violentes peuvent indirectement ou non mener à la mort de quelqu'un. Si on corrige ces comportements très tôt, nous espérons qu'en imposant une peine plus sévère, nous pourrons prévenir de futures agressions ou autres actes violents.

M. Waddell: En toute déférence, il faudrait revoir le texte. Vous voulez plutôt dire que cela pourrait mener à des événements qui pourraient se terminer par la mort ou...

Je vais vous poser une question plus vaste. Est-ce que l'Association canadienne des chefs de police admet les principes fondamentaux qui sous-tendent la Loi sur les jeunes contrevenants? Autrement dit, on essaie de réadapter les jeunes avant qu'il ne soit trop tard. Autrement dit, croyez-vous en la réadaptation?

M. Flanagan: Oui.

M. Waddell: Alors pourquoi ne suggérerez-vous pas dans votre mémoire d'augmenter les ressources? Si on augmentait les ressources pour les jeunes contrevenants, cela vous aiderait dans votre travail.

Au Canada, c'est le gouvernement fédéral qui a la responsabilité du droit pénal, y compris des lois sur les jeunes contrevenants, mais ce sont les gouvernements provinciaux qui doivent fournir les ressources nécessaires. En gros, je dirais que l'ancienne loi était avant-gardiste puisqu'elle proposait de traiter les jeunes comme des enfants qu'on pouvait encore récupérer. Malheureusement, les gouvernements provinciaux n'ont pas fourni suffisamment de ressources, et nous non plus, pour que nous puissions appliquer la loi. Selon moi, c'est l'un des principaux problèmes.

I would like to know whether or not you agree with that analysis and how you feel about providing more resources to make these kinds of laws work.

Chief Flanagan: Perhaps we are talking about two different kinds of people. You are talking about all young people. We agree with you. But a lot of people seem to forget that the people we are talking about are criminals, and they are tough criminals. They are tougher than some of the older criminals, and they are frightening.

Somebody mentioned something about moving into different areas. I have just been informed that we now have a number of incidents of swarming in this city. We have never had this before.

Mr. Waddell: I am sorry?

Chief Flanagan: Swarming—I do not know whether you know what swarming is.

Mr. Waddell: No, I do not.

Chief Flanagan: It happens when a whole bunch of people get around you and steal your pants or your shoes for instance. It has happened in other large cities and it is just starting here. It is terrifying when it happens to you, and it is happening here. The kind of people we are talking about, as in most—

Mr. Friesen: But it is only poor people doing that.

Chief Flanagan: I think all of us forget that it is only a small portion of the population who commit these violent offences. The same applies to young people, but let us not forget that there are some tough, young crooks out there.

Mr. Waddell: I understand that, but with respect, I think you are still ducking my question. I have seen them in court. They are tough and it is frightening, but we made a decision in this bill to deal with them as children. You say you accept that philosophy, but I am asking you what can we do to try and provide better facilities to deal with these people.

Are you suggesting that some or all who are charged. . .that we cannot deal with them, that we should just give them higher sentences, five years, say?

Chief Flanagan: I just said that only a very small proportion of young people commit these violent crimes, a very small proportion that we cannot do very much with. But that proportion exists and we cannot forget about it.

Mr. Waddell: Then what about the other group? Is there another group that we can reach?

Chief Flanagan: I think we can reach them and I think we are doing a lot to reach them. We have no objection to attempting to rehabilitate these people.

Mr. Waddell: What can we do to help you do that?

Chief Flanagan: I think the police are doing more than anyone else to help them. We were worried about young people long before anyone else was worried about them. We were worried about victims of crime before anybody else was worried about it. A lot of people are getting on that bandwagon now.

[Traduction]

Je voudrais savoir ce que vous pensez de mon analyse et si vous croyez qu'en augmentant les ressources disponibles, une telle loi pourrait être efficace.

M. Flanagan: Il y a deux sortes de gens. Vous parlez des jeunes en général, et nous sommes d'accord avec vous. Malheureusement, les gens semblent oublier que ceux dont nous parlons sont des criminels endurcis. Ils sont même plus durs que d'autres plus âgés. Ils nous font peur.

On a parlé de ceux qui vont commettre leur crime dans d'autres localités. On vient juste de me dire qu'il s'est maintenant produit plusieurs agressions selon la technique de l'essaim à Ottawa. C'est nouveau.

M. Waddell: Vous dites?

M. Flanagan: La technique de l'essaim—vous ne la connaissez pas?

M. Waddell: Non.

M. Flanagan: C'est lorsque tout un groupe de jeunes vous entoure pour vous voler vos pantalons ou vos souliers, par exemple. Cela s'était déjà produit dans d'autres grandes villes, mais ici, c'est nouveau. C'est terrifiant pour les victimes et cela se passe ici même. Les gens dont nous parlons, comme dans la plupart. . .

M. Friesen: On sait bien que seuls les pauvres font cela.

M. Flanagan: Nous oublions tous qu'une petite fraction de la population comment ces crimes violents. On peut en dire autant pour les jeunes. N'oublions toutefois pas qu'il y a effectivement de jeunes bandits très endurcis.

M. Waddell: Je comprends, mais en toute déférence, je crois que vous éludez la question. J'en ai vu en cours. Ils sont durs et ils font peur, mais nous avons décidé que ce projet de loi les traiterait comme des enfants. Vous dites être d'accord en principe, et je vous demande ce que nous pouvons faire pour tenter d'assurer de meilleurs services pour ces jeunes.

Voulez-vous dire que tous ceux qui sont accusés ou presque sont irrécupérables et qu'il faudrait tout simplement les condamner à des peines d'emprisonnement plus longues, de cinq ans par exemple?

M. Flanagan: J'ai simplement dit qu'une infime proportion des jeunes commettent des crimes aussi violents et que nous ne pouvons pas faire grand-chose pour eux. Malheureusement, ces jeunes existent tout de même et il ne faut pas les négliger.

M. Waddell: Et les autres? Y en a-t-il d'autres que nous pouvons rejoindre?

M. Flanagan: Je le crois, et je pense aussi que nous faisons déjà beaucoup pour les atteindre. Nous n'avons aucune objection à ce qu'on tente de les réadapter.

M. Waddell: Que pouvons-nous faire pour vous y aider?

M. Flanagan: Je crois que les policiers font plus que quiconque. Nous avons commencé à nous inquiéter des jeunes bien avant les autres. Nous nous sommes inquiétés des victimes de la criminalité bien avant que les autres s'y intéressent. Tous ces gens sautent maintenant sur le train en marche.

Mr. Waddell: I agree with you.

Chief Flanagan: The police have been doing lots to help young people. We have no quarrel with more resources for young people, but we did not think it was our place to come in here and start telling you how resources should be allocated in the social field. We are not experts in that. This is a job for social workers. We are experts in the field of catching criminals and we are here to tell you our problems in that particular sphere. We did not think you wanted us to come here to describe all the social programs that could be offered to young people because we have no expertise in that field.

We can tell you what we do to help juveniles when they get into trouble with the law. We try to counsel them and to counsel their parents. We try to give them every chance possible. We are very much attuned to helping young people and when we talk about taking these draconian or drastic measures—which some people think they are—it is only as a last resort.

We are not trying to stop the rehabilitation of young people. We are more for that than any one else that I know of in this country.

• 1645

Mr. Friesen: You could save a lot of money in your department if you reallocated your forces and forgot about the middle-class and upper-class neighbourhoods because they do not commit crimes—it is the poor people who do that—

Mr. Waddell: Oh, come on. Get serious!

Mr. Friesen: —and just allocate all your resources to the poor neighbourhoods.

I would like you to describe for me the phenomenon you just mentioned, because that, obviously, is a new one to us. In the swarming thing you are talking about they are not interested in the clothes, they are interested in intimidation and in assault and so forth. Am I right on that? Do you want to describe it for us? How many are usually involved?

Chief Flanagan: I am not an expert on this, Sargeant Jacobson is. I wish he would add to what I am going to say, because I am sure it will be much more informative.

My understanding is that you are right. What is being stolen is someone's shoes or some other piece of apparel or a parcel that someone may be carrying with them, or whatever. It is the harassment, the intimidation and the just genuine thrill, I guess, of scaring people.

Mr. Friesen: And the victim is chosen at random?

Chief Flanagan: The victim is chosen at random, I guess, peculiar to the circumstances where you can get them in a position where there are not too many people around, or whatever. I would prefer that Sargeant Jacobson had something more to say about that than me.

Sgt Jacobson: Yes, the trend is more famous in metropolitan Toronto. That is where swarming is probably the most famous in Canada. The groups can amount from anywhere from 4 or 5 to over 20. An off-duty Metro police

[Translation]

M. Waddell: Je suis d'accord.

M. Flanagan: Les policiers ont beaucoup fait pour aider les jeunes. C'est vrai qu'il faut plus de ressources pour eux, mais ce n'est pas à nous de vous dire comment allouer les ressources dans le domaine des affaires sociales. Ce n'est pas notre spécialité, c'est celle des travailleurs sociaux. Nous, notre travail c'est de retrouver les criminels et nous sommes venus vous exposer nos problèmes dans ce secteur. Nous ne pensions pas que vous voudriez nous demander de présenter tous les programmes sociaux qui pourraient aider notre jeunesse, car ce n'est pas notre domaine.

Nous pouvons vous dire ce que nous faisons pour aider les jeunes contrevenants qui ont maille à partir avec la justice. Nous essayons de les conseiller et aussi de conseiller leurs parents. Nous tentons de leur laisser toutes les chances. Nous sommes très habitués à aider les jeunes et quand nous proposons des mesures aussi draconiennes, aussi radicales—comme disent certains—ce n'est qu'en dernier recours.

Nous ne tentons pas de nuire à la réadaptation des jeunes. Nous y sommes beaucoup plus favorables que n'importe qui d'autre.

M. Friesen: Vous pourriez épargner beaucoup si vous redistribuiez votre effectif en ne tenant pas compte des quartiers plus aisés où les jeunes ne commettent pas de crimes—seuls les pauvres le font...

M. Waddell: Voyons donc, soyez sérieux!

M. Friesen: ...vous devriez concentrer vos ressources dans les quartiers pauvres.

Je voudrais vous entendre décrire le phénomène dont vous venez de parler, puisque c'est manifestement une nouveauté pour nous. Ceux qui pratiquent cette technique de l'essaim dont vous parlez ne s'intéressent pas nécessairement à vos vêtements. Ce qu'ils veulent, c'est effrayer les gens et les agresser. N'ai-je pas raison? Pourriez-vous nous décrire une telle attaque? Combien de personnes y participent généralement?

M. Flanagan: Je ne connais pas la question aussi bien que le sergent Jacobson. Je voudrais qu'il complète mes propos car je suis certain que ce sera beaucoup plus instructif.

Je crois que vous avez raison. Généralement on s'empare des souliers de la personne ou d'un de ses vêtements ou encore d'un paquet qu'elle peut transporter. On veut d'abord et avant tout harceler une personne, l'intimider. On veut avoir le plaisir de faire peur.

M. Friesen: La victime est-elle choisie au hasard?

M. Flanagan: Au hasard, dans la mesure où on peut s'arranger pour qu'il n'y ait pas trop de monde autour. Je préférerais laisser le sergent Jacobson vous en parler.

Sgt Jacobson: La technique est beaucoup mieux connue dans le Toronto métropolitain. C'est sans doute l'endroit au Canada où elle est le plus répandue. Le nombre de personnes dans ces bandes varie de quatre à plus d'une

officer was guarding a McDonald's, which now has to occur in these cities, off-duty guarding, and he was swarmed and beaten up. We have not seen that yet in the city of Ottawa, which the Chief has discussed—

Mr. Friesen: Do they pick on officers, or is it anybody?

Sgt Jacobson: Shoplifting in stores, brand name clothing—they will go into, for example, a Roots establishment, take a leather coat and offer it to anyone on the subway later. Image and notoriety, the thrill—that is what they are after.

Toronto does not see as much of that occurring now, but it was a big trend for the past 12 months, prior to summer.

Mr. Friesen: I am concerned about another factor that we do not deal with but I hear about from law enforcement people, and that is what we call the Fagan syndrome, and as I take it, a result of this kind of legislation, where people who are beyond the Young Offenders Act induce teenagers. They enlist them as a gang, because they know that those kids will face different penalties than the adult will, so they in effect hire them or recruit them somehow.

Sgt Jacobson: There is a case currently before the courts in Vancouver involving four youths aged 16 and 17 years old. They committed six different armed robberies in five different police jurisdictions, in and around the area, so you are dealing with different police departments, which makes it difficult from an investigational point of view. It makes it much easier for the bad guy.

Two or three of them were orchestrated by suspected youth-gang members who have now turned 18 and 19. They are orchestrating it for the younger ones. The younger ones will listen to them; they are listening to the adult.

Mr. Friesen: Is there any way we can deal with that in this legislation or other Criminal Code amendments?

Sgt Jacobson: One of the problems in addressing that goes back to a question you had just a bit earlier, and it probably gives me a good opportunity to answer it. We have a real problem with sharing of criminal intelligence, which is part of my duties now. Under the Young Offenders Act we cannot, between police jurisdictions.

You asked me what we can do, and just society, in general, being transient is a part of it. My family is all over Canada, where my parents' family were all in one town. With immigration they are coming in and they are settling all over, and their connections are back right across the country. They pack up and leave and go visit and come back, and en route they commit crimes throughout, and we cannot keep track of them unless we can share the intelligence from one department to another. Currently we cannot, and it is an issue.

• 1650

Mr. Friesen: Have the Attorneys General discussed the problem of confidentiality in the YOA with each other? Have they discussed it, do you know, in this context? It is a very important factor.

[Traduction]

vingtaine. Un policier de Toronto qui n'était pas de service s'occupait de garder un McDonald—voilà ce que font maintenant certains policiers dans les villes touchées—et il a été attaqué par un essaim de jeunes qui l'a battu. Cela ne s'est pas encore produit à Ottawa, que le chef a mentionné. . .

M. Friesen: S'attaquent-ils à des policiers ou à n'importe qui?

Sgt Jacobson: Ils font beaucoup de vols à l'étalage, surtout dans les boutiques où l'on vend des vêtements signés. Par exemple ils vont dans un magasin Roots, volent un manteau de cuir et vont le revendre dans le métro un peu plus tard. Ils veulent se donner une image; ils recherchent la gloriole et les sensations fortes.

C'est moins fréquent maintenant à Toronto, mais il y en a eu beaucoup au cours des 12 mois qui ont précédé l'été.

M. Friesen: Autre chose encore m'inquiète, mais il en n'est pas question dans le projet de loi. C'est au sujet de ce qu'on appelle le syndrome de Fagan. Les policiers en parlent. Il semble que depuis l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants, des adultes incitent les adolescents à commettre des crimes. Ils les regroupent en bande, parce qu'ils savent qu'ils ne seront pas passibles des mêmes peines que l'adulte qui les a corrompus.

Sgt Jacobson: Il y a une affaire devant les tribunaux en ce moment même à Vancouver qui met en cause quatre jeunes de 16 et 17 ans. Ils ont commis six vols à main armée différents dans cinq districts policiers dans les environs de la ville. Comme plus de cinq services de polices sont aux prises avec cette enquête, les choses n'ont pas été simples. Cela avantage le criminel.

Deux ou trois des jeunes ont suivi les ordres de jeunes qui ont maintenant 18 et 19 ans mais qui font partie de bandes. Les plus vieux décident ce que feront les plus jeunes, qui obéissent aux adultes.

M. Friesen: Serait-il possible d'ajouter une disposition dans ce projet de loi-ci, ou plus tard, pour faire face à ce problème?

Sgt Jacobson: Cela nous ramène à une question que vous avez posée un peu plus tôt. J'ai ainsi une bonne occasion de vous répondre. Nous avons du mal à échanger les renseignements que nous possédons sur les criminels, ce qui fait actuellement partie de mes responsabilités. La Loi sur les jeunes contrevenants interdit aux corps policiers d'échanger des renseignements à leur sujet.

Vous m'avez demandé ce que nous pouvions faire à ce sujet. Notre société est beaucoup plus mobile qu'avant. Ma famille est disséminée partout au Canada alors que celle de mes parents était regroupée dans la même ville. Les familles d'immigrants s'installent un peu partout au pays. Ils quittent un endroit pour aller ailleurs et commettent des crimes en route. Or, nous ne pouvons pas les suivre à la trace s'il nous est impossible d'échanger nos renseignements avec les autres corps policiers. Nous n'en avons pas le droit en ce moment et c'est un problème.

M. Friesen: Est-ce que les procureurs généraux ont discuté de ce problème que pose la Loi sur les jeunes contrevenants? Savez-vous s'ils ont abordé le problème sous cet angle? C'est très important.

Chief Flanagan: It is.

Mr. Chairman, I would like to add something to your "Fagan" type of crime. In the old Juvenile Delinquents Act there used to be a section called "contributing to juvenile delinquency". It has been gone since this act came in—and I am certainly not advocating anything about the old act—but it left a void. It used to be there.

Many years ago we had a young child—I think he was eight or nine years old—whose father used to put him in the windows of different business premises, to go in and. . . he taught him how to steal. He got quite a sentence. I think the maximum was two years, and he got the two years at that time. We do not have that comparable thing any more.

Mr. Friesen: Finally, in a brief we had here the other day the person suggested that when it came to capital offences we ought to put it on two plateaus—first degree and second degree—with different sentences for the two levels. Do you think that would make a difference?

Insp Boniface: No, I do not believe that would make a substantial difference.

Chief Flanagan: We do not.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

J'aimerais revenir à la question des sentences. La loi dit, au paragraphe 20(7):

No disposition shall be made in respect of a young person under this section that results in a punishment that is greater than the maximum punishment that would be applicable to adult who has committed the same offence.

Vous proposez une pénalité maximum dans l'article de transfert. Je pense que vous avez tenu compte de la loi quand vous avez parlé de la pénalité maximum. Le projet de loi C-58 traite principalement des actes de meurtre.

La semaine dernière, j'ai vu à la télévision une émission où des jeunes contrevenants de 15 ans et plus commettaient des crimes tels un vol dans un magasin, un vol de voiture et un meurtre. Dans certains cas, ils étaient condamnés à 18 mois de prison. On les mettait dans un centre de réhabilitation et on leur demandait de se réhabiliter. Il faut dire une chose: les jeunes contrevenants ne sont pas tous nécessairement de mauvaises personnes. On peut, dans certains cas, les réhabiliter. Certaines sentences étaient de trois mois. Donc, les sentences allaient de trois mois à 18 mois. On a interviewé les jeunes contrevenants et on leur a demandé quelle était leur réaction vis-à-vis de ces centres de réhabilitation. Les jeunes disaient eux-mêmes qu'une sentence de trois mois, ou même de 18 mois, n'était pas suffisamment longue pour leur donner le temps de se réhabiliter. Il leur fallait deux ou trois mois pour s'habituer au groupe dont ils faisaient partie, et il ne leur restait pratiquement plus de temps pour se réhabiliter.

Avez-vous une opinion sur ce point-là? Y a-t-il une façon de l'améliorer? L'article que je viens de vous lire devrait-il continuer de s'appliquer ou être modifié? J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

Me Lafrance: Je ne sais pas si j'ai bien compris votre question. Vous parlez des jeunes qui sont dans des centres de réhabilitation pour purger une sentence qui leur a été imposée. Je ne pense pas que l'Association canadienne des [Translation]

M. Flanagan: En effet.

Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose au syndrome de Fagan dont vous parlez. Dans l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants, il y avait un article traitant de ceux qui contribuent à la délinquance chez les jeunes. Il a disparu de la nouvelle loi et, sans préconiser un retour en arrière, je dois dire que cela a laissé un vide.

Il y a bien longtemps, je me souviens d'un jeune enfant—il devait avoir huit ou neuf ans—dont le père se servait pour pénétrer dans des commerces par la fenêtre pour aller y commettre un vol. Il a reçu toute une peine d'emprisonnement. Je crois que le maximum était alors de deux ans et c'est ce à quoi on l'a condamné. Cela ne peut plus se produire maintenant.

M. Friesen: Dans un mémoire qui nous a été présenté l'autre jour, on suggérait qu'en ce qui concerne les infractions les plus graves, il devrait y avoir deux degrés distincts rendant passible de peines différentes. Croyez-vous que cela changerait quelque chose?

Insp. Boniface: Non, je ne le crois pas.

M. Flanagan: Moi non plus.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

I would like to come back to the sentencing issue. Section 20(7) of the Act states:

Les décisions prononcées à l'endroit d'un adolescent en vertu du présent article ne doivent en aucun cas aboutir à une peine plus grave que la peine maximale dont est passible l'adulte qui commet la même infraction.

You do suggest the maximum punishment in the transfer section. When you made that recommendation, you did take the Act into account. Bill C-58 deals mostly with murders.

Last week, I saw on television a program about young offenders 15 years old and older who had committed crimes such as shoplifting, auto theft and a murder. Some had been sentenced to 18 months in prison. They were put in a rehabilitation centre where they were asked to rehabilitate themselves. One must concede that not all young offenders are necessarily bad people. Sometimes they can be rehabilitated. Some had sentences of no more than three months. Those young people were asked on TV what they thought of the rehabilitation centres. They themselves said that three months or 18 months was not time enough to rehabilitate oneself. They needed two or three months just to get used to the group, and by then the sentence was almost over.

What do you think? How could we improve things? Should the section of the Act I just read be amended? I would like to know what you think.

Mr. Lafrance: I am not sure I have understood your question. You are talking about young people who are in rehabilitation centres where they have been sentenced to stay. I do not think the Canadian Association of Chiefs of Police

[Texte]

chefs de Police soit d'avis que les sentences doivent être nécessairement plus longues pour permettre aux gens de mieux se réhabiliter. Au niveau du gouvernement, il y aurait peut-être lieu de penser à mettre sur pied d'autres programmes pour continuer d'aider les gens une fois qu'ils ont purgé leur sentence et qu'ils sont en voie de réhabilitation. Personnellement, je ne suis pas en faveur de l'augmentation des sentences pour aider les gens à mieux se réhabiliter. Quant à moi, on devrait plutôt mettre sur pied des mécanismes pour mieux les aider une fois leur sentence terminée.

Le président: Pour continuer la réhabilitation.

Me Lafrance: Oui; cela me semblerait plus adéquat.

• 1655

The Chairman: I thank all of you for your appearance before the committee this afternoon. I think the discussion was quite interesting and will be very helpful to us in making the study of clause by clause.

Just before I adjourn, I would like to remind the committee that we will be sitting next Thursday, October 18, at 3.30 p.m. The Foundation for Children and Justice will be appearing before us then.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

thinks longer sentences are needed if people are to rehabilitate themselves. Maybe governments should consider setting up other programs to help people once they are through serving their sentence if they have started rehabilitating themselves. Personally, I do not agree that people would rehabilitate themselves better if the sentences were lengthier. We should rather have something to help them once they are out.

The Chairman: To pursue their rehabilitation.

Mr. Lafrance: Yes, I think that would be better.

Le président: Je vous remercie tous de vous être présentés devant le comité cet après-midi. Je crois que la discussion a été très intéressante et qu'elle nous aidera tous au stade de l'étude article par article.

Avant de lever la séance, je voudrais vous rappeler que le comité va siéger jeudi prochain, le 18 octobre, à 15h30. Les témoins seront des représentants de la Fondation pour les enfants et la justice.

La séance est levée.

(wokasah

of the property of the propert

Many years ago so had a young cruid —I think he saw eight as star years old — above father used to get bruch in the wholess of althorous hydrodess produced by a large production to steel, she got quite a continue. There is a secondary was one years, and major the biaryous automatic has been successful and had had been successful.

Mr. Princes: Finally, to a boid so had bare the office day the person of principles of the person of

Lean Britishen 190, I do von battere that would make communication provides an armond and the state of the st

Person and or your his languagest the single-pro-dailed the A

Not represent the country for a sector for strongers of a groung passed and a property and the country for a property of the representation of the country o

The support on plants desirant can be of the fiparticle to the regard our patricinal desirate of the five of the property of the patricinal management of position desirate.

All remains included in the control of the control

— hope long, and debrated not be point—42° Y n=4-41 one flegtes di Yuminitation 1. Controller less in others of mean for description of province of department of files modPES* Training and when section 13 allowed.

Diss Collegation by the public day of 1 st Spin extensive rectangular forces against the control of the control

Disputerion Control

COUNTY Transport Draw and controlled the cross and as produced Faintre Arms of a state of the county of the county

Jost before I adjourn, I would like to remort the contract the contract the contract that as well be eithing next Than Josef without All 11.30 p. 11.00. Tourishmen for Chadren and Josef will be a contract to be a contract to be a contract to them.

THE SECRETARY IS NOT THE SECRETARY OF TH

Labible of the control of the street of an alcheory on verta. So pleased existing by depending a success of some a success of passible Yabile of the control of the passible yabile yabile of the passible yabile yabile of the passible yabile yabi

You do suggest the musicum periodicest in the trunsfer station. While you is pleading recommendation, you did take the total take assume. The Color deals monthly with murders.

These parts, I new me television a program about young articles of the state of the

"Albert do you think? How could be improve things? Should the arction of the Act I per rised by counted by a world the so know what you think.

Mo fairment I am not more I have understood your powering. You are mirror about people who are in reliabilities as another where was based been additioned to sky. I do not think the Caramon association of Chiefs of Foliar

20 10 70



Eanadian Bar Association

APPENDIX "C-58/2"

SUBMISSION ON BILL C-58 AN ACT TO AMEND THE YOUNG OFFENDERS ACT AND THE CRIMINAL CODE

Legislation and Law Reform October, 1990

SUBMISSION ON BILL C-58 AN ACT TO AMEND THE YOUNG OFFENDERS ACT AND THE CRIMINAL CODE

Legislation and Law Reform October, 1990

TABLE OF CONTENTS

PREFAC	CE CONTROL OF THE STATE OF THE	4
I. aview	GENERAL	5
П.	THE NEED FOR AMENDMENTS	8
III.	REFORMS EFFECTED BY BILL C-58	11
IV.	EVALUATION	14 15 16
	(iii) Detention of Young Persons	17
V.	SUMMARY OF RECOMMENDATIONS	21

PREFACE

This submission was prepared in consultation with the National Criminal Justice Section of the Canadian Bar Association. The Section is composed of both defence and Crown counsel.

National Office assistance was provided by the Legislation and Law Reform Directorate. The submission was also reviewed by the Legislation and Law Reform Committee.

The submission has been approved as a public statement of the Canadian Bar Association.

I. GENERAL

The Young Offenders Act¹ received Royal Assent on July 7, 1984. A review of the Act was commenced in the fall of 1985.² The first stage of the review resulted in Bill C-106, which was passed by the House of Commons in June 1986. The Bill included numerous amendments to the records provisions of the Act, as well as an amendment allowing for publication of a young offender's identity where a court considers it appropriate.

The review process has continued since 1985. The Canadian Bar Association has been extensively involved in the review and has participated in consultations leading to the amendments proposed in Bill C-58.

In the Association's view, it is important to note that the Act includes an explicit statement of principle. Bill C-58 does not propose to amend this statement; accordingly, the Association considers that the amendments proposed by Bill C-58 should be measured against the principles set out in section 3 of the Act:

- (1) It is hereby recognized and declared that
 - (a) while young persons should not in all instances be held accountable in the same manner or suffer the same consequences of their behaviour as adults, young persons who commit offences should nonetheless bear responsibility for their contraventions;

¹ R.S.C. 1985, c. Y-1.

² R.S.C. 1985, c. Y-1, s. 20(1)(k)(ii).

- (b) society must, although it has responsibility to take reasonable measures to prevent criminal conduct by young persons, be afforded the necessary protection from illegal behaviour;
- (c) young persons who commit offences require supervision, discipline and control, but, because of their state of dependency and level of development and maturity, they also have special needs and require guidance and assistance;
- (d) where it is not inconsistent with the protection of society, taking no measures or taking measures other than judicial proceedings under this Act should be considered for dealing with young persons who have committed offences;
- (e) young persons have rights and freedoms in their own right, including those stated in the Canadian Charter of Rights and Freedoms or in the Canadian Bill of Rights, and in particular, a right to be heard in the course of, and to participate in, the processes that lead to decisions that affect them, and young persons should have special guarantees of their rights and freedoms;
- (f) in the application of this Act, the rights and freedoms of young persons include a right to the least possible interference with freedom that is consistent with the protection of society, having regard to the needs of young persons and the interests of their families;

- (g) young persons have the right, in every instance where they have rights or freedoms that may be affected by this Act, to be informed as to what those rights and freedoms are; and
- (h) parents have responsibility for the care and supervision of their children, and, for that reason, young persons should be removed from parental supervision either partly or entirely only when measures that provide for continuing parental supervision are inappropriate.
- (2) This Act shall be liberally construed to the end that young persons will be dealt with in accordance with the principles set out in subsection (1).

In the opinion of the Canadian Bar Association, the declaration of principle embodied in section 3 should not only serve as a guide for courts called upon to interpret the *Act* but also, since it remains unamended by the changes proposed in Bill C-58, set the parameters for evaluation of those changes.

II. THE NEED FOR AMENDMENTS

The key provisions in Bill C-58 concern the transfer of young offenders from youth court to adult court and amendment of the sentencing regime for murder. These provisions should be considered in the light of the existing situation which they are designed to remedy.

Under the present provisions of the Young Offenders Act, the maximum period of incarceration which may be imposed upon an offender dealt with in youth court is three years, notwithstanding the crime of which he or she is convicted. If, however, the young offender is transferred to adult court, the penalties ordinarily applicable to adult offenders apply; in the case of first degree murder, the offender must be sentenced to life imprisonment and is not generally eligible for parole until 25 years of the sentence have been served.³ Thus the young offender convicted of first degree murder faces a maximum sentence of three years imprisonment if dealt with in youth court, but if transferred to adult court for the same offence, the offender faces a minimum sentence of 25 years. Given this disparity, the most serious result of a proceeding against a young offender is transferral to adult court.

Transfer to adult court is governed by section 16 of the Young Offenders Act. Section 16 predicates transfer upon the youth court's opinion that "in the interests of society and having regard to the needs of the young person, the young person should be proceeded against in ordinary court". This test has been the subject of widely different interpretations. Appellate

³ Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 742 (a).

courts in Ontario, Quebec and Saskatchewan have generally equated "the interest of society" with rehabilitation of the young offender and have rarely endorsed transfer to adult court, even where the young offender is accused of murder. In Alberta and Manitoba, on the other hand, the appellate courts have interpreted the interest of society as lying in its protection by incarcerating young offenders convicted of violent crimes. Transfer to adult court has been more readily endorsed in these jurisdictions not only for murder, but for those accused of a range of offences. In two recent cases,4 opinion within the Supreme Court of Canada has proven as diametrically opposed as that of the various provincial courts of appeal. A majority of the Court was of the opinion that while the party seeking the transfer (usually the Crown) must persuade the court that the transfer is appropriate, the burden of proof is not "heavy", and transfer should not be confined to exceptional cases. The youth court judge must simply be satisfied that the transfer is the "right and proper solution".5 On the other hand, the two dissenting judges in these cases held that given the history, purpose, basic philosophy and wording of the Young Offenders Act, transfer to ordinary court should only be ordered in exceptional cases where the youth court judge believes that it is the only appropriate solution.

The conflicting interpretation of section 16 of the Young Offenders Act evidenced by the various appellate court decisions clearly gives rise to an issue of disparate treatment. In the opinion of the Canadian Bar

⁴ R. v. S.H.M. (1989) 50 C.C.C. (3d) 503, R. v. J.E.L. (1989) 50 C.C.C. (3d) 385.

⁵ Ibid., at p. 548 and p. 397.

Association, lack of uniformity in the application of criminal law across Canada cannot but bring the administration of justice into disrepute. However, the Association is also of the view that the problem of disparate treatment between provinces has far less to do with the vagueness or inadequacy of the section 16 test for transfer than with the yawning gap in the severity of sentences which may be imposed by youth courts and adult court respectively. The different interpretations of section 16 may be seen as simply an expression of the dilemma faced by judges who must choose between a maximum three year sentence and a minimum twenty-five year sentence.

Transfer decisions made by a youth court judge may be appealed (termed a "review" in the Act) to a provincial superior court, 6 then to the provincial court of appeal 7 and ultimately, by leave, to the Supreme Court of Canada. Given the dramatic effect of transfer upon a young offender, applications for review are frequent. These reviews may give rise to considerable delay in bringing young offenders to trial, with a consequent extension of the time spent in custody pending adjudication. Such delays are not consonant with the principles declared to underlie the Act, particularly those expressed in paragraph 3(1)(f).

⁶ R.S.C. 1985, c. Y-1, s. 16(9).

⁷ *Ibid.*, s. 16(10).

III. REFORMS EFFECTED BY BILL C-58

The key provisions in Bill C-58 deal with the range of sentences which may be imposed upon young offenders and reform of the criteria to be applied in deciding whether a young offender should be transferred to adult court.

These provisions are designed to provide increased flexibility in the disposition of young offenders convicted of serious offenses, particularly murder. In the opinion of the Canadian Bar Association, the new provisions considerably ameliorate the problems outlined in Part II of this submission.

The Bill would add the following subsection to section 16 of the Act:

In making the determination referred to in subsection 1, the youth court shall consider the interest of society, which includes the objectives of affording protection to the public and serving the needs of the young person, and determine whether those objectives can be reconciled by the youth remaining under the jurisdiction of the youth court, and if the court is of the opinion that those objectives cannot be so reconciled, protection of the public shall be paramount, and the court shall order that the young person be proceeded against in ordinary court in accordance with the law ordinarily applicable to an adult charged with the offence.

The new subsection would amend the test for transfer by requiring the court considering the transfer application to attempt to reconcile the needs

of the young person with the interests of society. Where reconciliation cannot be achieved, protection of the public would become the paramount criterion. The new test thus provides a two-step process for resolving the apparent contradiction in the present subsection 16(1) which has given rise to different interpretations in provincial appellate courts. The new test is more clearly defined than the old and, in the opinion of the Canadian Bar Association, constitutes a welcome reform.

As was pointed out in Part II of this submission, however, rendering the transfer test more explicit would not, by itself, resolve the problem of disparate application, since the differing interpretations of the current test simply cloak the underlying dilemma faced by judges who must choose between two custodial extremes. This dilemma is addressed by the provisions of Bill C-58 which deal with the sentencing of young offenders convicted of murder.

Under Bill C-58, young offenders convicted in youth court of first or second degree murder will be subject to a maximum custodial sentence of five years less one day. This penalty would include an initial term of imprisonment of up to three years, with an additional period of "conditional supervision" in the community. Prior to expiry of the initial three year custodial term, however, a youth court may order that a young offender not be released for the period of conditional supervision, "if it is satisfied that there are reasonable grounds to believe that the young person is likely to commit an offence causing the death of or serious harm to another person prior to the expiration of the disposition the young person

is then serving".⁸ Where no order continuing custody is made, the conditions upon which a young offender is released into the community on conditional supervision must be set by a youth court judge. The released offender may also be required to serve the balance of his or her sentence in custody in the event of a breach of the terms of conditional supervision.

Of equal importance in resolving the potential sentencing dilemma which presently confronts judges called upon to deal with an application for transfer are the *Criminal Code* amendments contained in Bill C-58. Under these provisions, the young offender transferred to adult court and convicted of first or second degree murder will still be sentenced to life imprisonment, as is an adult. However, eligibility for parole would be set by the sentencing judge at between five and ten years from commencement of the sentence. In setting parole eligibility, the judge may have regard to the age and character of the offender, the nature of the offence, the circumstances surrounding its commission and any recommendation made by the jury which convicted the offender.

Bill C-58, clause 7.

IV. EVALUATION

Following careful consideration by the National Criminal Justice Section, the Canadian Bar Association has come to the conclusion that Bill C-58 represents a balanced and rational response to the problems outlined in Part II of this submission. The effect of the sentencing provisions contained in the Bill is to institute an unbroken range of potential sentences for those convicted of murder, with a maximum sentence of ten years. Sentences of less than five years may be imposed by a youth court, while sentences ranging, in effect, from five to ten years may be imposed by the ordinary courts which deal with adult offenders. The transfer point of five years is essentially dictated by paragraph 11(f) of the *Charter of Rights and Freedoms* which guarantees any person subject to a term of imprisonment of five years or more the right to be tried by judge and jury.

In summary, Bill C-58 deals in a comprehensive way with both the problem underlying the current Act, namely sentencing extremes with no middle ground, and with the symptom of that problem, differing interpretations of the current criteria for transfer of young offenders to adult court.

Despite its general support for the reforms contained in Bill C-58, the Canadian Bar Association wishes to draw attention to a number of ongoing concerns.

(i) Review of Transfer Decisions

Some concern has been expressed that the possibility of three separate appeals of youth court decisions on transfer of offenders to adult court may give rise to undue delay in bringing offenders to trial and an unfairly long period of pre-trial detention.

The Canadian Bar Association is of the opinion that the potential sentencing extremes concomitant upon transfer under the present regime accord dramatic importance to the transfer decision. The Association considers it likely that the new sentencing regime contemplated by Bill C-58 will result in considerably less importance being attached to the decision to transfer an offender, with a corresponding diminution in the number of appeals. However, given the statement of principle embodied in paragraph 3(1)(f) of the Act, the Association considers it important that this question be monitored on an ongoing basis with a view to bringing forward additional reform measures if lengthy delays and pre-trial detention periods continue to be experienced by young offenders.

RECOMMENDATION 1

The Canadian Bar Association recommends that applications for review of transfer decisions made under section 16 of the Young Offenders Act be monitored on an ongoing basis with a view to bringing forward additional reform measures if lengthy delays and pre-trial detention periods continue to be experienced by young offenders.

(ii) Testimony During Transfer Applications

Section 16 of the Young Offenders Act contemplates the possibility of a young person testifying on an application for transfer to adult court. This provision is not affected by Bill C-58. However, neither the Act nor Bill C-58 explicitly protects testimony by the young person from being used against him or her at a subsequent trial. In the opinion of the Canadian Bar Association, it is important that transfer decisions be made so far as possible on the basis of all relevant facts. The Association is therefore concerned that failure to protect pre-trial testimony by an accused young person constitutes a disincentive to disclosure of all relevant information.

The Association acknowledges that section 13 of the Charter of Rights and Freedoms, which precludes use of "any incriminating evidence ... in any other proceedings" may well preclude testimony given by a young person during a transfer hearing from being used at a subsequent trial. The Association is of the opinion, however, that such pre-trial testimony should be explicitly protected in the Young Offenders Act, just as subsection 14(10) of the Act protects statements made by young persons in the course of preparation of a predisposition report. 10

See Dubois v. R., [1985] 2 S.C.R. 350; R. v. Mannion, (1986) 53 C.R. (3d) 193 (S.C.C.).

R.S.C. 1985, c. Y-1, s. 14(10): No statement made by a young person in the course of the preparation of a pre-disposition report in respect of the young person is admissible in evidence against him in any civil or criminal proceedings except in proceedings under section 16 or 20 or sections 28 to 32.

RECOMMENDATION 2

The Canadian Bar Association recommends that Bill C-58 be amended to provide that testimony given by a young person in the course of a hearing on a transfer application brought under section 16 of the Young Offenders Act not be admissible as evidence in a subsequent trial for the offence in respect of which a transfer is sought.

(iii) Detention of Young Persons

The Canadian Bar Association considers the incarceration of young offenders in adult correctional facilities unacceptable. Young persons placed in adult facilities are exposed to a high risk of physical and sexual exploitation by adult inmates and their rehabilitation is not assisted by association with hardened criminals. In addition, adult correctional facilities are unlikely to provide appropriate educational and rehabilitative services for young persons.

Detention of young offenders in adult institutions also appears to violate the new United Nations Convention on the Rights of the Child which Canada proposes to ratify in the near future. Article 37 of the Convention contains the following provision: (c) Every child deprived of liberty shall be treated with humanity and respect for the inherent dignity of the human person, and in a manner which takes into account the needs of persons of his or her age. In particular, every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so and shall have the right to maintain contact with his or her family through correspondence and visits, save in exceptional circumstances.

The Canadian Bar Association is particularly concerned that neither the Young Offenders Act nor Bill C-58 allow the sentencing judge to order that a young offender sentenced in adult court be placed in a youth custody facility. The Association also notes that although the consultation document on corrections and conditional release recently published by the Department of the Solicitor General deals specifically with the special needs of female and aboriginal offenders, it does not address the question of young offenders.¹¹

The Association acknowledges that section 733 of the Criminal Code allows young persons who have been dealt with in adult court to be transferred back to a youth custody facility until the age of twenty. Transfer is, however, conditional on the agreement of both the adult and youth correctional officials. In practice, transfer under section 733 appear to have been infrequent.

Corrections and Conditional Release - Directions for Reform (1990 - Department of the Solicitor General).

The Canadian Bar Association is strongly of the opinion that the government and Parliament must address the question of correctional facilities for young offenders at the earliest possible time to ensure both that Canada complies with the United Nations convention on the rights of the child and that young offenders are offered the best possible opportunity for rehabilitation. Pending the introduction of further legislative measures to deal with this issue, the Association is of the view that Bill C-58 should be amended to provide that where a young offender is sentenced in adult court, the sentencing judge may order that any custodial sentence be served in a youth custody facility until the offender's eighteenth birthday. The Bill should also provide for a judicial, not administrative, review of this order where supervening circumstances make it appropriate.

RECOMMENDATION 3

The Canadian Bar Association recommends that further legislative measures be brought forward at the earliest possible date to ensure that Canada complies with Article 37(c) of the United Nations Convention on the Rights of the Child by providing for young offenders to be detained prior to trial and serve custodial sentences in youth correctional facilities which are separate from adult facilities.

RECOMMENDATION 4

The Canadian Bar Association recommends that Bill C-58 be amended to provide that where a young offender is sentenced in adult court, the sentencing judge has jurisdiction to order that the young offender serve any custodial sentence in a youth custody facility until his or her eighteenth birthday. It is further recommended that this order be reviewable by a judge in the event that supervening circumstances so require.

V. SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

The Canadian Bar Association recommends:

- 1. That applications for the review of transfer decisions made under section 16 of the Young Offenders Act be monitored on an ongoing basis with a view to bringing forward additional reform measures if lengthy delays and pre-trial detention periods continue to be experienced by young offenders.
- 2. That Bill C-58 be amended to provide that testimony given by a young person in the course of a hearing on a transfer application brought under section 16 of the Young Offenders Act not be admissible as evidence in a subsequent trial for the offence in respect of which a transfer is sought.
- 3. That further legislative measures be brought forward at the earliest possible date to ensure that Canada complies with Article 37(c) of the United Nations Convention on the Rights of the Child by providing for young offenders to be detained prior to trial and serve custodial sentences in youth correctional facilities which are separate from adult facilities.
- 4. That Bill C-58 be amended to provide that where a young offender is sentenced in adult court, the sentencing judge has jurisdiction to order that the young offender serve any custodial sentence in a youth custody facility until his or her eighteenth birthday. It is further recommended that this order be reviewable by a judge in the event that supervening circumstances so require.

APPENDICE «C-58/2»



Association du Barreau canadien

MÉMOIRE SUR LE PROJET DE LOI C-58 UNE LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS ET LE CODE CRIMINEL

Législation et Réforme du droit Octobre 1990

MÉMOIRE SUR LE PROJET DE LOI C-58 UNE LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS ET LE CODE CRIMINEL

Législation et Réforme du droit Octobre 1990

TABLE DES MATIÈRES

		Pag	ges
PRÉFAC	E		25
I.	INTRODUCTION		26
II.	LA NÉCESSITÉ D'APPORTER DES MODIFICATIONS		30
III.	LES RÉFORMES PROPOSÉES PAR LE PROJET DE LOI C-58		33
IV.	ÉVALUATION		37
	(i) Révision des décisions de renvoi		38
	demande de renvoi		39 40
V	SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS		44

PRÉFACE

Le présent mémoire a été préparé avec la collaboration de la Section de droit pénal de l'Association du Barreau canadien. La Section est composée d'avocats de la défense et de la Couronne.

L'aide du Bureau national a été fournie par la Direction de la législation et de la réforme du droit. Le Comité de législation et de réforme du droit a procédé à la révision de ce mémoire.

Le mémoire a été approuvé à titre de position officielle de l'Association du Barreau canadien.

I. INTRODUCTION

La Loi sur les jeunes contrevenants¹ a reçu la sanction royale, le 7 juillet 1984. Un examen de cette Loi a débuté au cours de l'automne 1985.² La première étape de cette révision a abouti au projet de loi C-106, lequel fut adopté par la Chambre des communes en juin 1986. Ce projet de loi contenait de nombreux amendements aux dispositions de la Loi concernant les dossiers, de même qu'un amendement à l'effet de permettre la publication de l'identité d'un jeune contrevenant lorsque cette mesure est jugée opportune par un tribunal.

Le processus de révision se poursuit depuis 1985. L'Association du Barreau canadien s'est activement impliquée dans cette révision et a participé aux consultations aboutissant aux modifications proposées dans le projet de loi C-58.

Selon l'Association, il importe de noter que la *Loi* renferme un énoncé de principe explicite. Le projet de loi C-58 ne vise pas à modifier cet énoncé; par conséquent, l'Association estime que les modifications proposées par le projet de loi C-58 devraient être formulées en fonction des principes énoncés dans l'article 3 de la *Loi*:

(1) Les principes suivants sont reconnus et proclamés :

¹ S.R.C. 1985, ch. Y-1.

² S.R.C. 1985, ch. Y-1, alinéa 20(1)(k)(ii).

- (a) les adolescents ne sauraient, dans tous les cas, être assimilés aux adultes quant à leur degré de responsabilité et les conséquences de leurs actes; toutefois, les jeunes contrevenants doivent assumer la responsabilité de leurs délits;
 - (b) la société, bien qu'elle doive prendre les mesures raisonnables qui s'imposent pour prévenir la conduite criminelle chez les adolescents, doit pouvoir se protéger contre toute conduite illicite;
 - (c) la situation des jeunes contrevenants requiert surveillance, discipline et encadrement; toutefois, l'état de dépendance où ils se trouvent, leur degré de développement et de maturité leur créent des besoins spéciaux qui exigent conseils et assistance;
 - (d) il y a lieu, dans le traitement des jeunes contrevenants, d'envisager, s'il est décidé d'agir, la substitution de mesures de rechange aux procédures judiciaires prévues par la présente loi, compte tenu de la protection de la société;
 - (e) les adolescents jouissent, à titre propre, de droits et libertés, au nombre desquels figurent ceux qui sont énoncés dans la Charte canadienne des droits et libertés ou dans la Déclaration canadienne des droits,

et notamment le droit de se faire entendre au cours du processus conduisant à des décisions qui les touchent et de prendre part à ce processus, ces droits et libertés étant assortis de garanties spéciales;

- (f) dans le cadre de la présente Loi, le droit des adolescents à la liberté ne peut souffrir que d'un minimum d'entraves commandées par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de leur famille;
- (g) les adolescents ont le droit, chaque fois que la présente Loi est susceptible de porter atteinte à certains de leurs droits et libertés, d'être informés du contenu de ces droits et libertés;
- (h) les père et mère assument l'entretien et la surveillance de leurs enfants; en conséquence, les adolescents ne sauraient être entièrement ou partiellement soustraits à l'autorité parentale que dans les seuls cas où les mesures comportant le maintien de cette autorité sont contreindiquées.
- (2) La présente Loi doit faire l'objet d'une interprétation large garantissant aux adolescents un traitement conforme aux principes énoncés au paragraphe (1).

Selon l'opinion de l'Association du Barreau canadien, la déclaration de principes énoncée à l'article 3 ne devrait pas uniquement servir de guide aux tribunaux appelés à interpréter la *Loi*, mais, puisque ce principe demeure en dépit des modifications apportées par le projet de loi C-58, il devrait également servir à établir les paramètres pour évaluer ces changements.

II. LA NÉCESSITÉ D'APPORTER DES MODIFICATIONS

Les dispositions fondamentales du projet de loi C-58 touchent le renvoi des jeunes contrevenants des tribunaux pour adolescents devant la juridiction normalement compétente et la modification du régime des condamnations pour meurtre. Ces dispositions devraient être examinées à la lumière de la situation qui prévaut actuellement, situation que ces modifications visent à améliorer.

En vertu des dispositions actuelles de la Loi sur les jeunes contrevenants, la période maximale d'incarcération pouvant être imposée à un contrevenant jugé par un tribunal pour adolescents est de trois ans, sous réserve de la nature du crime pour lequel il ou elle est condamné(e). Dans le cas, cependant, où un jeune contrevenant est renvoyé devant un tribunal ordinaire, les peines normalement applicables aux adultes s'appliqueront au jeune contrevenant; dans le cas d'un meurtre au premier degré, un contrevenant se voit condamné à l'emprisonnement à vie et n'est généralement admissible à la libération conditionnelle qu'à l'issue de 25 ans.³ Ainsi, le jeune contrevenant condamné pour un meurtre au premier degré subira une peine maximale de trois ans d'emprisonnement s'il est jugé par un tribunal pour adolescents, mais s'il est renvoyé devant une juridiction normalement compétente pour la même infraction, il se verra infliger une peine minimale de 25 ans. Eu égard à cette disparité, la conséquence la plus grave d'une action intentée contre un jeune contrevenant est le renvoi à la juridiction normalement compétente.

³ Code criminel, S.R.C. 1985, ch. C-46, alinéa 742 (a).

Le renvoi à une juridiction normalement compétente est régi par l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants. L'article 16 stipule que lorsque le tribunal pour adolescents estime que "dans l'intérêt de la société et compte tenu des besoins de l'adolescent, le renvoi de la cause devant cette juridiction s'impose". Ce test a été l'objet d'interprétations diamétralement opposées. Les cours d'appel en Ontario, au Québec et en Saskatchewan ont, en général, mis sur le même pied "l'intérêt de la société" et la réhabilitaiton du jeune contrevenant et, de ce fait, ont rarement approuvé son renvoi devant une juridiction normalement compétente, même lorsque le jeune contrevenant était accusé de meurtre. En Alberta et au Manitoba. en revanche, les cours d'appel ont interprété l'intérêt de la société comme étant fondé sur sa protection et se sont montrées favorables à l'incarcération des jeunes contrevenants condamnés pour des crimes de nature violente. Ces juridictions ont, par conséquent, approuvé plus aisément les renvois devant une juridiction normalement compétente, non seulement dans les cas de meurtre, mais également pour une vaste gamme d'infractions. Dans deux causes récentes,4 la Cour suprême du Canada a fait montre d'opinions complètement opposées. La Cour a décidé à la majorité que bien que la partie réclamant le renvoi (habituellement la Couronne) doive démontrer au tribunal que le renvoi est opportun, le fardeau de la preuve n'est pas "excessif", et le renvoi ne doit pas se limiter à des cas exceptionnels. Le juge du tribunal pour adolescents doit simplement être convaincu que le renvoi est "la solution juste et opportune".5 En revanche, les deux juges

⁴ R. c. S.H.M. (1989) 50 C.C.C. (3d) 503, R. c. J.E.L. (1989) 50 C.C.C. (3d) 385.

⁵ Ibid. p. 548 et 397.

dissidents dans ces causes soutenaient que l'historique, le but, la philosophie à la base et la phraséologie de la *Loi sur les jeunes contrevenants* démontraient que le renvoi devant une juridiction normalement compétente ne devrait être ordonné que dans des cas exceptionnels, lorsque le juge du tribunal pour adolescents estime qu'il s'agit là de l'unique solution possible en l'espèce.

L'interprétation controversée de l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants, illustrée par la diversité des décisions rendues par les cours d'appel, donne lieu à des traitements disparates. L'Association du Barreau canadien est d'avis que l'absence d'uniformité dans l'application du droit pénal à travers le Canada ne peut aller jusqu'à jeter le discrédit sur l'administration de la justice. Cependant, l'Association considère que le problème du traitement disparate entre les provinces est moins relié à l'incertitude ou à l'insuffisance du test pour le renvoi de l'article 16 qu'à la vaste brèche laissée par la gravité des condamnations susceptibles d'être imposées par les tribunaux de la jeunesse et les tribunaux ordinaires respectivement. L'on peut considérer les différentes interprétations de l'article 16 comme étant simplement l'expression du dilemme auquel les juges sont confrontés lorsqu'ils doivent choisir entre une peine d'emprisonnement maximale de trois ans et une peine minimale de 25 ans.

Les décisions afférentes au renvoi prononcées par le juge d'un tribunal pour adolescents peuvent être interjetées en appel (nommé "révision" dans la Loi) devant une cour supérieure⁶, puis devant une Cour d'appel provinciale⁷

⁶ S.R.C. 1985, ch. Y-1, alinéa 16(9).

et enfin, en dernier recours, faire l'objet d'un renvoi auprès de la Cour suprême du Canada. Eu égard aux conséquences déterminantes du renvoi sur un jeune contrevenant, des demandes de révision sont fréquentes. Ces révisions peuvent retarder considérablement la date du procès du jeune contrevenant et prolonger la période passée en détention dans l'attente de la décision. De tels délais contredisent les principes énoncés en exergue à la Loi, notamment ceux exprimés à l'alinéa 3(1)(f).

III. LES RÉFORMES PROPOSÉES PAR LE PROJET DE LOI C-58

Les dispositions fondamentales du projet de loi C-58 visent une variété de condamnations susceptibles d'être imposées à des jeunes contrevenants et proposent une réforme des critères applicables lorsqu'il s'agit de décider du renvoi d'un jeune contrevenant devant la juridiction normalement compétente.

Ces dispositions sont destinées à apporter une souplesse accrue aux décisions concernant les jeunes contrevenants accusés de crimes graves, notamment le meurtre. L'Association du Barreau canadien estime que les nouvelles dispositions améliorent grandement les problèmes exposés dans la partie II du présent mémoire.

En vertu du projet de loi, l'article 16 de la Loi se verrait ajouter le paragraphe suivant :

⁷ Ibid., alinéa 16(10).

(1.1)

Pour prendre sa décision, le tribunal pour adolescents doit tenir compte de l'intérêt de la société, notamment la protection du public et les réponses à apporter aux besoins de l'adolescent, et déterminer s'il est possible de concilier ces deux objectifs en maintenant celui-ci sous sa compétence; s'il estime que cela est impossible, la protection du public prévaut et le tribunal doit ordonner le renvoi de l'adolescent devant la juridiction normalement compétente pour qu'il y soit jugé en conformité avec les règles normalement applicables en la matière.

Le nouveau paragraphe modifierait le test pour le renvoi en exigeant du tribunal qu'il tente, lorsqu'il s'agit de décider du renvoi, de concilier les besoins de l'adolescent avec les intérêts de la société. S'il s'avère impossible de concilier ces deux objectifs, c'est alors la protection du public qui prévaudra. Ce nouveau test constitue ainsi un processus en deux étapes, visant à résoudre l'apparente contradiction de l'actuel paragraphe 16(1), lequel a donné lieu à différentes interprétations de la part des cours d'appel provinciales. Ce nouveau test est plus clairement défini que le précédent et, selon l'Association du Barreau canadien, il constitue une réforme souhaitable.

Tel que nous l'avons souligné dans la partie II du présent mémoire, le fait de rendre le test du renvoi plus explicite ne résoudrait pas, en soi, le problème de l'application disparate, puisque les interprétations différentes du test actuel ne font que masquer le dilemme sous-jacent auquel sont confrontés les juges lorsqu'ils doivent opter pour l'une ou l'autre des mesures extrêmes de détention. Certaines dispositions du projet de loi C-58, visant les peines d'emprisonnement imposées aux jeunes contrevenants accusés de meurtre, remédient à ce dilemme.

En vertu du projet de loi C-58, les jeunes contrevenants condamnés pour meurtre au premier ou au second degré par un tribunal pour adolescents seront sujets à une période d'emprisonnement maximale de cinq ans moins un jour. Cette peine inclurait une période initiale de détention jusqu'à une limite de trois ans en plus d'une période additionnelle de "mise en liberté sous condition" au sein de la collectivité. Préalablement à l'expiration de la période initiale de trois ans réservée au placement sous garde, un tribunal pour adolescents peut ordonner le maintien sous garde (donc le rejet de la mise en liberté sous condition) "s'il est convaincu qu'il existe des motifs valables de croire que l'adolescent commettra vraisemblablement, avant l'expiration de sa peine, une infraction causant la mort ou un tort considérable à autrui ..."8 Lorsqu'aucune ordonnance de placement sous garde continue n'est rendue, c'est à un juge du tribunal pour adolescents que revient la tâche de déterminer les conditions auxquelles un adolescent peut être mis en liberté au sein de la collectivité. Le contrevenant ainsi libéré pourrait également se voir obligé de purger le reliquat de sa peine d'emprisonnement dans l'éventualité où il ne respecte pas les termes de sa mise en liberté sous condition.

Un dilemme aussi épineux existe en ce qui a trait aux juges appelés à décider du renvoi et les modifications au Code criminel contenues dans le projet de loi C-58 visent à y remédier. Ainsi, les jeunes contrevenants renvoyés devant la juridiction normalement compétente et déclarés coupables de meurtre au premier ou au second degré se verront encore imposer des peines d'emprisonnement à vie, à l'instar des adultes.

⁸ Projet de loi C-58, clause 7.

Cependant, l'admission à la libération conditionnelle peut être fixée, par ordonnance du juge qui préside au procès, dans un délai compris entre cinq et dix ans à compter du commencement de la peine. En déterminant le moment où le contrevenant est admissible à la libération conditionnelle, le juge peut tenir compte de l'âge et du caractère du contrevenant, de la nature de l'infraction, des circonstances de cette dernière ainsi que de toute recommandation formulée par le jury qui a déclaré le contrevenant coupable.

IV. ÉVALUATION

À l'issue de l'étude approfondie menée par la Section nationale de droit pénal, l'Association du Barreau canadien en a conclu que le projet de loi C-58 représente une réponse équilibrée et rationnelle aux problèmes exposés dans la partie II du présent mémoire. L'objectif des dispositions sur l'octroi des peines contenues dans le projet de loi vise à instituer une variété inaltérable de peines éventuelles réservées aux contrevenants déclarés coupables de meurtre, avec une peine maximale de dix ans à purger avant d'être admis à la libération conditionnelle. Les peines inférieures à cinq ans peuvent être imposées par un tribunal pour adolescents, tandis que les peines s'échelonnant sur des périodes de cinq à dix ans peuvent être imposées par un tribunal ordinaire qui a normalement compétence concernant les contrevenants majeurs. La mesure de renvoi de cinq ans est essentiellement dictée par l'alinéa 11(f) de la Charte des droits et libertés qui garantit à tout inculpé, lorsque la peine maximale prévue est un emprisonnement de cinq ans ou plus, le droit de bénéficier d'un procès avec juge et jury.

En bref, le projet de loi C-58 traite de façon exhaustive à la fois du problème issu de la Loi actuelle, soit l'option entre deux peines extrêmes sans juste milieu, et du symptôme de ce problème, soit les interprétations divergentes des critères actuels pour le renvoi des jeunes contrevenants devant une juridiction normalement compétente.

En dépit de l'appui général que suscitent les réformes contenues dans le projet de loi C-58, l'Association du Barreau canadien désire attirer l'attention sur un certain nombre de préoccupations persistantes :

(i) Révision des décisions de renvoi

Nous craignons que la possibilité d'interjeter trois appels d'une décision rendue par un tribunal pour adolescents, à l'effet de renvoyer un jeune contrevenant devant une juridiction normalement compétente, puisse retarder considérablement la tenue du procès et prolonger injustement la période de détention avant le procès.

L'Association du Barreau canadien estime que l'existence des condamnations extrêmes cumulée à un renvoi, en vertu du régime actuel, donnent à la décision du renvoi une importance démesurée. L'Association considère que le nouveau régime des peines proposé par le projet de loi C-58 atténuera l'importance rattachée à la décision de renvoyer un contrevenant et par là, diminuera le nombre d'appels. En revanche, étant donné la déclaration de principes stipulée à l'alinéa 3(1)(f) de la Loi, l'Association estime que la fréquence des appels doit être supervisée sur une base continue dans l'optique de présenter des mesures de réforme additionnelles au cas où des délais et des périodes de détention avant procès prolongés continueraient à être imposés aux jeunes contrevenants.

RECOMMANDATION 1

L'Association du Barreau canadien recommande que les demandes de révisions des décisions de renvoi demandées en vertu de l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants, soit supervisée sur une base continue avec la possibilité de soumettre des mesures additionnelles de réforme dans le cas où des prolongations de délais et de périodes de détention avant procès continueraient à être imposées aux jeunes contrevenants.

(ii) Témoignage lors d'une demande de renvoi

L'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants prévoit le cas où un adolescent a à témoigner à l'occasion d'une demande de renvoi devant une juridiction normalement compétente. Cette disposition n'est pas modifiée par le projet de loi C-58. Cependant, ni la Loi, ni le projet de loi C-58 ne protègent explicitement le témoignage d'un adolescent contre son utilisation lors d'une procédure ultérieure. L'Association du Barreau canadien est d'avis qu'il importe que les décisions afférentes au renvoi soient, autant que possible, rendues sur la base de tous les éléments pertinents. L'Association craint, par conséquent, que l'absence de protection à l'égard du témoignage donné avant le procès par un jeune contrevenant inculpé ne constitue un facteur décourageant la divulgation de tous les renseignements pertinents en l'espèce.

L'Association reconnaît que l'article 13 de la Charte des droits et libertés, qui interdit l'utilisation d'"aucun témoignage ... dans d'autres procédures" peut empêcher l'utilisation, lors d'un procès ultérieur, d'un témoignage rendu par

un adolescent lors de l'audition d'une demande de renvoi. L'Association estime, cependant, qu'un témoignage avant procès devrait être expressément protégé dans la Loi sur les jeunes contrevenants à l'instar du paragraphe 14(10) de la Loi qui protège les déclarations faites par des adolescents au cours de l'établissement du rapport prédécisionnel le concernant. 10

RECOMMANDATION 2

L'Association du Barreau canadien recommande que le projet de loi C-58 soit modifié afin qu'il prévoie que le témoignage donné par un adolescent au cours d'une audience sur une demande de renvoi intentée en vertu de l'article 16 de la *Loi sur les jeunes contrevenants* ne soit pas admissible en preuve lors d'un procès ultérieur concernant l'infraction à l'égard de laquelle le renvoi est demandé.

(iii) Détention des jeunes contrevenants

L'Association du Barreau canadien considère que l'incarcération des jeunes contrevenants dans les établissements correctionnels pour adultes est inacceptable. Ces jeunes contrevenants risquent fortement d'être

Voir Dubois c. R., [1985] R.C.S. 350; R. c. Mannion, (1986) 53 C.R. (3d) 193 (S.C.C.).

S.R.C. 1985, ch. Y-1, par. 14(10): Les déclarations faites par un adolescent au cours de l'établissement du rapport prédécisionnel le concernant ne sont pas admissibles à titre de preuve contre lui dans des procédures civiles ou pénales, à l'exception de celles visées aux articles 16 ou 20 ou 28 à 32.

physiquement et sexuellement abusés par des détenus adultes et leur réhabilitation pourrait échouer au contact de criminels endurcis. En outre, les établissements correctionnels réservés aux adultes n'offrent pas de services de formation et de réhabilitation destinés spécifiquement aux adolescents.

La détention des jeunes contrevenants dans des institutions pour adultes semble également violer la nouvelle Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant que le Canada s'apprête à ratifier. L'article 37 de la Convention énonce ce qui suit :

(c) Tout enfant privé de liberté doit être traité avec l'humanité et le respect dûs à la dignité inhérente à tout être humain et d'une façon qui tient compte des besoins des personnes du même âge. Plus particulièrement, aucun enfant privé de liberté ne doit être mêlé aux adultes à moins qu'il soit jugé dans le meilleur intérêt de l'enfant de s'écarter de ce principe et il(elle) doit pouvoir rester en communications avec sa famille par le biais de la correspondance et de visites, sauf en des circonstances exceptionnelles. [Traduction]

L'Association du Barreau canadien est particulièrement préoccupée par le fait que ni la Loi sur les jeunes contrevenants, ni le projet de loi C-58 n'autorisent le juge qui préside au procès à ordonner qu'un jeune contrevenant, dont la peine a été prononcée par un tribunal ordinaire, soit envoyé dans un établissement carcéral réservé aux mineurs. L'Association constate également que quoique le document d'étude sur l'incarcération et la libération conditionnelle, récemment publié par le ministère du Solliciteur général, traite spécifiquement des besoins uniques aux détenus de sexe

féminin et d'origine autochtone, il néglige la question des jeunes contrevenants.¹¹

L'Association reconnaît que l'article 733 du Code criminel autorise les adolescents jugés par un tribunal ordinaire à être transférés dans un établissement carcéral réservé aux adolescents et ce, jusqu'à l'âge de 20 ans. Ce renvoi est cependant conditionnel à l'approbation des agents des services correctionnels tant pour adultes que pour adolescents. Dans la pratique, il semble que le renvoi prévu à l'article 733 soit rarement demandé.

L'Association du Barreau canadien exhorte le gouvernement et le Parlement à traiter de la question des établissements correctionnels concernant les jeunes contrevenants dans les plus brefs délais afin que le Canada se conforme à la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant et que les jeunes contrevenants puissent bénéficier au maximum des mesures de réhabilitation. Dans l'attente de l'introduction de propositions législatives à cet effet, l'Association est d'avis que le projet de loi C-58 devrait être modifié de sorte que lorsqu'un jeune contrevenant se voit imposer une peine par un tribunal ordinaire, le juge qui prononce la condamnation puisse ordonner que toute peine d'emprisonnement soit purgée au sein d'une institution carcérale pour adolescent jusqu'à ce que le jeune contrevenant ait atteint l'âge de dix-huit ans. Le projet de loi devrait également prévoir une révision judiciaire, et non pas administrative, de cette ordonnance lorsque les circonstances rendent cette mesure appropriée.

¹¹ Corrections and Conditional Release - Directions for Reform (1990 - ministère du Solliciteur général).

RECOMMANDATION 3

L'Association du Barreau canadien recommande que des mesures législatives additionnelles soient proposées dans les plus brefs délais afin que le Canada se conforme à l'Alinéa 37(c) de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant en prévoyant que les jeunes contrevenants soient détenus avant le procès et purgent leurs peines d'emprisonnement dans des institutions correctionnelles réservées aux adolescents distinctes des établissements pour adultes.

RECOMMANDATION 4

L'Association du Barreau canadien recommande que le projet de loi C-58 soit modifié de façon à prévoir que lorsqu'un jeune contrevenant reçoit sa condamnation d'un tribunal ordinaire, le juge qui prononce la condamnation ait compétence pour ordonner que le jeune contrevenant purge sa peine, quelle qu'elle soit, dans une institution carcérale réservée aux adolescents jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de dix-huit ans. Il est de plus recommandé que cette ordonnance soit susceptible de révision par un juge lorsque les circonstances l'exigent.

V. SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

L'Association du Barreau canadien recommande :

- que les demandes de révisions des décisions de renvoi demandées en vertu de l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants, soit supervisée sur une base continue avec la possibilité de soumettre des mesures additionnelles de réforme dans le cas où des prolongations de délais et de périodes de détention avant procès continueraient à être imposées aux jeunes contrevenants.
- 2. que le projet de loi C-58 soit modifié afin qu'il prévoie que le témoignage donné par un adolescent au cours d'une audience sur une demande de renvoi intentée en vertu de l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants ne soit pas admissible en preuve lors d'un procès ultérieur concernant l'infraction à l'égard de laquelle le renvoi est demandé.
- 3. que des mesures législatives additionnelles soient proposées dans les plus brefs délais afin que le Canada se conforme à l'Alinéa 37(c) de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant en prévoyant que les jeunes contrevenants soient détenus avant le procès et purgent leurs peines d'emprisonnement dans des institutions correctionnelles réservées aux adolescents distincts des établissements pour adultes.

4. que le projet de loi C-58 soit modifié de façon à prévoir que lorsqu'un jeune contrevenant reçoit sa condamnation d'un tribunal ordinaire, le juge qui prononce la condamnation ait compétence pour ordonner que le jeune contrevenant purge sa peine, quelle qu'elle soit, dans une institution carcérale réservée aux adolescents jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de dix-huit ans. Il est de plus recommandé que cette ordonnance soit susceptible de révision par un juge lorsque les circonstances l'exigent.



FIRST PREMIÈRI CLASS CLASSE K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.

From the Canadian Bar Association:

The Honourable Paule Gauthier, P.C., Q.C., Treasurer;

Mr. Terence A. Wade, Senior Director, Legal and Governmental Affairs;

Ms. Melina Buckley, Research Officer.

At 3:30 p.m.

From the Canadian Association of Chiefs of Police:

Chief Thomas G. Flanagan, S.C., Ottawa Police Force, Ottawa, Ontario and Chairman, Law Amendments Committee;

Maître Guy Lafrance, Montreal Urban Community Police, Montreal, Quebec and Vice-Chairman Law Amendments Committee;

Inspector Gwen M. Boniface, Staff Services, Ontario Provincial Police, Toronto, Ontario;

Sergeant L.L. Jacobson, Criminal Intelligence Service Canada, Ottawa, Ontario.

TÉMOINS

À 11 h 00

De l'Association du Barreau canadien:

Paule Gauthier, C.P., c.r., trésorière;

Terence A. Wade, directeur principal, Affaires légales et gouvernementales;

Melina Buckley, chargée de recherche.

À 15 h 30

De l'Association canadienne des chefs de police:

Thomas G. Flanagan, c.s., directeur, Police d'Ottawa et président du Comité d'amendements aux lois;

Guy Lafrance, avocat, Police de la Communauté urbaine de Montréal et vice-président du Comité d'amendements aux lois;

Gwen M. Boniface, inspecteur, Bureau du personnel, Police provinciale de l'Ontario;

Sergent L.L. Jacobson, Service de renseignements criminels, GRC.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, October 18, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 18 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35257-1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Derek Blackburn Suzanne Duplessis Benno Friesen Russell MacLellan George Rideout Pierrette Venne—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, October 17, 1990:

Derek Blackburn replaced Ian Waddell.

On Thursday, October 18, 1990:

Suzanne Duplessis replaced Rob Nicholson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson
David Bjornson
Derek Blackburn
Suzanne Duplessis
Benno Friesen
Russell MacLellan
George Rideout
Pierrette Venne—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 17 octobre 1990:

Derek Blackburn remplace Ian Waddell.

Le jeudi 18 octobre 1990:

Suzanne Duplessis remplace Rob Nicholson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 18, 1990 (6)

[Text]

18-10-1990

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: David Bjornson, Suzanne Duplessis, Benno Friesen and Russell MacLellan.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice For Children And Youth): Brian Weagant, Staff Counsel and Robert Nuttall, Barrister and Solicitor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Tuesday, October 23, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 OCTOBRE 1990 (6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: David Bjornson, Suzanne Duplessis, Benno Friesen, Russell MacLellan.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: De Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice For Children And Youth): Brian Weagant, conseiller, Bureau du personnel; Robert Nuttall, avocat et conseiller juridique.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 17 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 23 octobre, à 11 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, October 18, 1990

• 1539

The Chairman: I see a quorum. I call the meeting to order.

We will consider Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. We will begin by considering clause 1.

On clause 1

• 1540

The Chairman: We have with us this afternoon, from the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Mr. Brian Weagant and Mr. Robert Nuttall. I welcome both of you here this afternoon to help us in our deliberations and to make sure we have your point of view and the point of view of your foundation too.

We received a document last week, I think, that you had presented to the Department of Justice a year ago or so in which you had two or three pages of recommendations in consideration of Bill C-58. There are two ways we can treat this. The brief itself we cannot print as an appendix to our deliberations this afternoon, but we can do it with the recommendations you made on Bill C-58, or if you prefer to read them and to give some explanation of all of them instead of reprinting them, it is up to you. So I give you the floor, and you can guide me.

Mr. Brian Weagant (Staff Counsel, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law): Thank you, Mr. Chairman. Do all members of your committee have a copy of that brief?

The Chairman: Yes, in French and in English.

Mr. Weagant: That was a response to the consultation document of the Department of Justice. Although Bill C-58 does not hit all the points we were asked to respond to, it turns out that the major recommendation in that brief did not change, and thus we just asked that the brief go forward. We will be hitting the recommendations as they touch Bill C-58 orally, if that is all right.

The Chairman: That would be enough for me.

Mr. Weagant: Mr. Chairman, how would you like us to proceed? I would like to introduce the organization and tell how we arrived at the position we arrived at. We each then have between five or ten minutes on various fine points. We could leave that for questioning. What we have is really how we fleshed out the positions we arrived at. Would the committee like to hear us first on the points?

The Chairman: Usually we proceed by having an opening statement for about five to ten minutes, and after that we go to the question period on both sides of the table.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le jeudi 18 octobre 1990

Le président: Comme nous avons un quorum, je déclare la séance ouverte.

Nous allons entamer l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel. Nous allons commencer par l'article 1.

Article 1

Le président: Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins, messieurs Brian Weagant et Robert Nuttall de la Canadian Foundation for Children, Youth and the Law qui nous feront part de leur point de vue sur le projet de loi à l'étude.

On nous a remis la semaine dernière le rapport que vous avez soumis au ministère de la Justice il y a un an environ, rapport qui contient entre autres deux ou trois pages de recommandations relativement au projet de loi C-58. Nous ne pouvons pas faire imprimer dans le compte rendu de notre réunion le texte complet de ce document, mais on pourrait en revanche faire imprimer vos recommandations relativement au projet de loi C-58. Mais vous avez également la possibilité de nous donner lecture de ces recommandations ainsi que quelques mots d'explication à leur sujet. Vous avez donc la parole.

M. Brian Weagant (conseiller, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law): Merci monsieur le président. Tous les membres du comité ont-ils reçu un exemplaire de notre mémoire?

Le président: Nous avons tous un exemplaire en français et en anglais.

M. Weagant: Notre mémoire a été rédigé pour répondre au document de consultation du ministère de la Justice. Bien que le projet de loi C-58 n'évoque pas toutes les questions que nous soulevons dans notre mémoire, étant donné que nous n'avons pas modifié notre principale recommandation, nous avons simplement demandé de soumettre à nouveau notre mémoire. Si vous permettez, nous vous donnerons quelques mots d'explication au sujet de chacune de nos recommandations se rapportant au projet de loi C-58.

Le président: Parfait.

M. Weagant: Je voudrais si vous me permettez également vous présenter notre organisation et vous expliquer comment nous avons adopté notre position sur la question qui nous préoccupe tous. Nous pourrions ensuite pendant la période des questions vous donner chacun quelques détails supplémentaires. Etes-vous d'accord avec cette façon de procéder?

Le président: Généralement on commence par une déclaration d'ouverture qui dure de cinq à 10 minutes après quoi les députés des différents partis interrogent les témoins.

Mr. Weagant: Very well, Mr. Chairman. Let me tell you something about the organization and how we arrive at the positions we try to promote.

The Canadian Foundation for Children, Youth and the Law is a non-profit organization with its head office in Toronto, Ontario. It operates a legal clinic called Justice for Children and Youth, which is financed by the Ontario Legal Aid Plan. The clinic has four full-time lawyers who have full-time practices. We practise totally in the area of youth law. Young offenders law, education, mental health, and child welfare are the four areas we use our time on. My practice is very heavy in YOA.

We also have various committees associated with our organization in which, based on the experience we glean from our case work, we try to form policy positions. We are not an academic organization. We try very much to make sure the policies we develop and promote are based on things we have actually found by being out in the courts every day.

The membership of our organization is cross-disciplined. We have on our board of directors social workers, youth workers, lawyers. There are no medical people on the current board, but in the past we have had doctors.

The policy committee, which originally looked at this issue and indeed wrote the document you have in front of you, is composed of lawyers mostly, especially on this issue. From that committee today is Mr. Nuttall. He is a private bar practitioner, barrister and solicitor, who interestingly enough was also a prosecutor for the Province of Ontario for 13 years before going into the private bar last year. I have had the privilege of co-counselling Mr. Nuttall recently on two transfer cases that have gone to appeal, and his experience in the whole area you might find very valuable.

The policy position was formulated before Mr. Nuttall went to the private bar, although I must say that the chairwoman of our committee at the time this position was written is Her Honour Judge Hatton. She has just been appointed since. They were mostly practitioners who brought their experience to the committee before we could formulate this position.

Having said that, I will get right to what the committee had to deal with. We looked at the whole question of transfer. We agonized about how to start to deal with this issue. It is no secret that the issue came to light because of an extended media campaign against the YOA in Toronto as a result of a very serious homicide in Scarborough, Ontario.

• 1545

At least one Toronto newspaper tried to make sure that problems of the YOA were on the front page every day. The public concern—whether or not they were being misled or fully informed—rose to a fevered pitch. There were cries all over the place for changes to this act.

My organization did not want to get sucked into this emotional argument. We saw that people were running around talking about numbers. People were saying that three years was not enough for murder, life was too much, seven

[Traduction]

M. Weagant: Parfait monsieur le président. Je vais vous dire quelques mots au sujet de notre organisation et la façon dont nous sommes arrivés aux conclusions que nous cherchons à promouvoir.

La Canadian Foundation for Children, Youth and the Law est une organisation sans but lucratif et a son siège à Toronto. Nous avons un bureau d'aide juridique connu sous l'appellation de Justice for Children and Youth financé par le Régime d'aide juridique de l'Ontario. Le bureau comporte quatre avocats travaillant à temps plein et qui se consacrent entièrement au droit tel qu'il se rapporte à la jeunesse. Nous nous consacrons essentiellement à la Loi sur les jeunes contrevenants, à l'éducation, à la santé mentale et au bien-être des enfants. Personnellement je travaille essentiellement dans le domaine de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Nous avons également créé une série de comités chargés de fixer nos positions relativement aux différentes questions qui nous préoccupent. Nous ne vivons pas dans une tour d'ivoire. Ainsi les mesures que nous préconisons sont toutes basées sur la réalité telle que nous la constatons chaque jour aux tribunaux.

Notre organisation regroupe différents spécialistes. Ainsi notre conseil d'administration compte des travailleurs sociaux, des spécialistes de la jeunesse et des avocats. En ce moment nous n'avons pas de médecin mais il y en a eu par le passé.

Le comité chargé d'élaborer la politique et qui a rédigé le document que vous avez sous les yeux est constitué essentiellement d'avocats. M. Nuttall fait justement partie de ce comité. Avant de se lancer comme avocat dans la pratique privée l'an dernier, M. Nuttall a pendant 13 ans été procureur pour la province de l'Ontario. Il se fait que j'ai justement collaboré avec M. Nuttall récemment sur deux affaires de renvoi qui sont allées en appel; je suis sûr qu'il pourra vous fournir des renseignements extrêmement utiles à ce sujet.

Nous avons donc élaboré notre position avant que M. Nuttall ne passe au secteur privé, bien qu'à l'époque le président de notre comité était M^{me} Hatton qui depuis lors a été nommée juge. Donc notre position de principe est fondée sur l'expérience des différents membres de ce comité.

Je voudrais maintenant si vous le permettez passer à la question qui nous préoccupe. Nous avons longuement réfléchi au problème du renvoi, problème qui a été mis en exergue par les médias qui ont mené campagne à Toronto contre la Loi sur les jeunes contrevenants à l'issue d'un horrible homicide qui a eu lieu à Scarborough.

Ainsi un quotidien de Toronto faisait paraître chaque jour à la une un article consacré à la Loi sur les jeunes contrevenants. L'opinion publique, à tort ou à raison, était survoltée et on a exigé à corps et à cris de modifier la loi.

Nous avons refusé pour notre part de nous laisser entraîner par ce vent de panique. D'après certains, trois ans de réclusion n'était pas assez pour un meurtre, d'après d'autres, la réclusion à vie était trop longue, certains se

years, twelve years, ten years. . . The argument became extremely emotional. It was not based on reality. It was not based on case work, necessarily, or on anyone's experience in the system. It seemed to be based on pure emotion.

My organization tried to avoid entering into that argument. We started from first principles on the issue of transfer. We liked the Young Offenders Act. It was a good change from the Juvenile Delinquents Act.

We believe the principles at the beginning of the act need to be reaffirmed. There needs to be a separate criminal justice system for young people. They should have a modified system of accountability. They should have a modified system of rights and protections.

We saw it as an offender-based system. You have the advantages of this system because of your age. But my organization could not understand why, depending on the crime you committed, you lost the advantages of your tender age. That led us to the first proposition we are putting before this committee, that all matters should be tried in youth court.

I am not talking about disposition on any particular crime. It is just that we could not understand why every matter could not be tried under the Young Offenders Act. If you are 15 and in need of protection around confessions, depending on the type of crime you have committed—or whether the Crown has made a motion to transfer this case—why should those protections suddenly disappear? If you need them on Tuesday you will still need them on Wednesday.

So our first position is that this is where all the matters should stay. Then we can look at crime and what the legislative response to strong crime should be.

We also noted that there was a problem with the public's perception of the act. It was quite profound. We did not know at whose feet to lay this blame. We figured that everyone was a litle bit responsible.

Members of the media were very irresponsible about they were telling the public. In Ontario there was quite a bit of dissension, even among lawyers and judges, about what was happening in Ontario.

Ontario has mastered the system called "split jurisdiction", where youths from 12 to 15 are dealt with in one set of courts and by one ministry, and youths 16 and 17 are dealt with in the criminal courts and by the Ministry of Correctional Services in Ontario.

No one seems to be very happy about this—except for the Attorney General's people in Ontario. You had judges and lawyers publicly criticizing the system. In the Ontario media, the public heard nothing but criticism about the juvenile justice system. That led to the public being uninformed about what was going on.

From everything my organization can determine, from the statistics we can gather, the Young Offenders Act has had a strong response in Ontario. The daily bed counts and custody facilities seem to be up. There are more kids in jail now than there were before. Because of the new age group being brought in, this fact cannot be proven with exact statistics. But it is everyone in the system's perception that the jails were never so full. The public does not really seem to realize this.

[Translation]

prononçaient pour une réclusion de sept ans, de 12 ans ou de 10 ans. La discussion était entièrement passionnelle, détachée de la réalité et notamment de la réalité telle qu'on la constate aux tribunaux et dans les prisons.

Nous avons donc évité autant que possible de nous mêler à cette discussion. Nous nous sommes penchés sur la question du renvoi en commençant à zéro. Nous étions d'ailleurs d'avis que la Loi sur les jeunes contrevenants constitue un progrès par rapport à la Loi sur les jeunes délinquants.

Les principes qui sous-tendent à la loi doivent être confirmés car il faut créer une justice pénale distincte pour les jeunes qui ont besoin de leurs propres notions de responsabilité, de droits et de protection.

Les jeunes peuvent se prévaloir du nouveau système en raison justement de leur âge tendre. Nous ne voyions pas très bien pourquoi ces mêmes jeunes doivent perdre cet avantage selon le déli commis. C'est pourquoi nous proposons que tous les délis commis par des jeunes doivent être portés devant des tribunaux de la jeunesse.

Je ne vois pas en effet pourquoi les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants ne s'appliqueraient pas à tous les jeunes, indépendamment du déli commis. Dès lors qu'un jeune de 15 ans a droit à des mesures de protection au moment de confesser ses actes, il devrait avoir droit à cette protection quel que soit le déli commis.

Telle est donc notre position de principe. Ce n'est qu'ensuite qu'il faut déterminer comment les tribunaux doivent sévir en cas de crime grave.

Par ailleurs, nous avons constaté que le public se fait une idée erronnée de la loi, sans savoir au juste à qui imputer la faute. Nous sommes tous sans doute fautifs dans une certaine mesure.

Les médias à notre avis ont traité la question de façon irresponsable. Les avocats et les juges de l'Ontario pour leur part étaient loin d'être d'accord sur la question.

En Ontario, les jeunes âgés de 12 à 15 ans relèvent des tribunaux de la jeunesse tandis que les jeunes âgés de 16 et 17 ans relèvent des tribunaux criminels et du ministère des Services correctionnels de l'Ontario.

A l'exception du Bureau du procureur général de la province, ce système a été unanimement décrié, y compris par des juges et des avocats. Les médias pour leur part se sont donné le mot pour ne dire que du mal des tribunaux pour enfants si bien que le public est très mal renseigné à ce sujet.

La Loi sur les jeunes contrevenants a suscité de très vives émotions dans la province. Le nombre de jeunes écroués bat tous les records. Nous ne disposons pas de chiffres précis à ce sujet vu que la Loi s'applique maintenant à une nouvelle catégorie d'âge. Toujours est-il que les gens ont l'impression que les prisons débordent.

My organization then tried to take a quick look at what seemed to be the dilemma in the test, the protection of the public or the interests of the community versus the needs of young people.

We thought that since the government was concerned with what the public thought about this legislation, we would try to grapple with community interest, to find out what would be the community interest around these issues. What we kept coming back to was this point: of everybody in Canada, it seems that 99% of the people who go to jail in this country some day go back out into the community.

• 1550

Canada has recently become a sponsor to the United Nations declaration that says that young people should not be sentenced to life in prison without the possibility of parole. We have embraced the notion that young people who are involved with crime will someday be out on the streets. It was my organization's position that the community interest is best served by having young people come back out in a functional way, that they can be functional members of society who do not place society at risk.

The problem we had with the whole discussion around community interest was that my organization could find no evidence that simply raising the number of years someone spends in jail promotes the community interest at all. It is in fact our experience in working with young people that that length of incarceration actually works against the community interest. Even in the youth system, longer periods of incarceration tend to make institutionalized young people; it does not promote community integration in any way.

The custody facilities in Ontario, especially for the 16-and 17-year-olds, are doing a very bad job at that. I shudder to think how the young people who go into the adult system, given the dearth of services there, actually come out.

My organization reached the position in its reasoning that the community interest was best served by taking a hard look at what we do while people are in prison instead of taking at a look at how long we keep them there. The bottom line for us was that the effects of incarceration are influenced more by what we do with people while they are in jail than by the length of time we keep them there.

We have tried to avoid the whole numbers game completely. We think the only thing you can do by tinkering with numbers—and it is our submission, and I am being very blunt, that Bill C-58 really just tinkers with numbers—is get certain newspapers off the backs of the politicians. It does nothing to promote community interest. My organization believes that at this time this bill should be scrapped, that the government should go back and take a look at custody facilities and programming for people who are put into prison, especially young people, for serious crimes. If you are going to take a look at numbers, do it as part of a complete package. Take a look at the interventions.

That is our position in a nutshell.

Mr. Nuttall has a few minutes on the transfer process. We have worked on a few cases together now, and we would like to point out to you some of the poverty in the transfer process to adult court and some of the ridiculousness of the transfer process.

[Traduction]

Nous avons essayé de concilier la protection de la société et les besoins des jeunes.

Puisque le gouvernement semble tellement préoccupé par l'opinion publique à ce sujet, nous avons pour notre part à essayé de déterminer ce qui était le mieux pour la société. Chose certaine, 99 p. 100 des personnes ayant été frappées d'une peine de réclusion réintègrent à un moment donné la société.

Le Canada a été dernièrement le coauteur d'une déclaration des Nations unies selon laquelle des jeunes ne devraient pas être condamnés à la réclusion à vie sans possibilité de libération conditionnelle. Il faut se faire à l'idée que les jeunes criminels doivent tôt ou tard être réinsérés dans la société. Nous sommes d'avis que la société a tout à gagner à ce que les jeunes puissent être réinsérés dans la société en tant que citoyens utiles et qu'ils ne sont donc plus un danger pour la société.

Nous devrions donc nous intéresser davantage à ce qui est mieux pour la société plutôt de nous fixer sur la durée de la réclusion. La réinsertion sociale sera réussie non pas en fonction de la durée de la réclusion mais de la façon dont les détenus sont traités. Pour ce qui est de la détention des jeunes, de longues périodes de détention en font des personnes «institutionnalisées»; cela ne favorise nullement leur intégration sociale.

En Ontario, surtout pour les jeunes de 16 et 17 ans, les résultats de la détention sont catastrophiques. Je frémis à l'idée de ce qui advient aux jeunes détenus avec des adultes, compte tenu de la pauvreté des services.

Nous avons conclu qu'il fallait davantage s'intéresser au type de traitement plutôt qu'à la durée de l'incarcération. D'après nous, les suites de la détention dépendront beaucoup plus du traitement reçu que de la durée de la réclusion.

Il est tout à fait inutile de se gargariser de chiffres et, à notre humble avis, c'est justement ce que fait le projet de loi C-58, lequel au mieux calmera peut-être les médias qui se chercheront d'autres cibles que les hommes politiques. Ce projet de loi n'assure nullement la protection de la société et nous sommes donc d'avis qu'il faut le laisser tomber et que le gouvernement doit revoir à partir de zéro toute la question de la réclusion des jeunes, surtout les jeunes ayant commis des crimes graves. Les chiffres quant à eux n'ont qu'un sens que lorsqu'ils sont replacés dans un contexte.

Voilà donc notre position.

M. Nuttall vous parlera maintenant du renvoi. J'ai d'ailleurs collaboré avec lui sur plusieurs affaires et nous tenons à insister sur le caractère parfaitement ridicule des modalités de renvoi.

Mr. Robert Nuttall (Barrister and Solicitor, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law): Mr. Chairman, I will try to keep this as brief as I can. I will be very happy to answer any questions after I have made the comments. As Brian has pointed out, I was a Crown counsel for 13 years in the province of Ontario and I am now a member of the private bar. Any of the comments I make here should not be taken as representative of the position of the Attorney General of Ontario. I am here representing justice for children, but I can share some feelings and thoughts.

I was a member of the Scarborough office when the infamous I case came through. I know something about it and its details. As well, I applied to transfer the Keith B case, which has also come to the attention of the committee through the numerous campaigns done by the mother of the deceased in that matter. I have some insights of that for you.

What I would like to talk to you about now is the problem with the transfer process itself. I have done transfers as a Crown and I have now done two of them as a defence counsel. The process has problems. Let me highlight them. If you want to know more about it, I will answer that in questions.

The first thing is that the process itself is very, very unreal. To make the process work, the judge has to assume that the kid is guilty. In other words, he has to assume that every single fact that is alleged by the Crown is proven beyond a reasonable doubt. This flies right in the face of the kid's presumption of innocence.

That causes some real problems as we work our way through. This is not just my opinion; this is the statutory and case law proposition. The judge gets the brief; on what facts does he decide whether to transfer or not? He has to assume they are proven.

• 1555

One of the first examples of how it can work against a kid is this: apart from the crazy notion of the two different systems of presumed innocent versus a presumption of guilt, you probaby are aware that as part of the section 16 process a judge can order a section 13 order to see what is psychiatrically or psychologically the problem with the kid.

As you know yourselves, a psychiatrist or a psychologist or anybody from the helping profession says that a remorseful person is someone who is more treatable; they recognize their problem and therefore the prognosis for this kid's future is better because he admits it. But at the very early stage of the proceedings where hopefully the kid has a lawyer and is being told about his presumption of innocence and the fact that the Crown has to prove its case beyond a reasonable doubt, and in addition sees the psychiatrist as being an officer of the state who may well be able to use anything he says to the psychiatrist as evidence against him, he wants to say nothing. Consequently you will often have a kid who goes to see the shrink and says he did not do this. So from the psychiatric point of view, the kid is intractable: he is unwilling to deal with his problems; he is a nut case and cannot be dealt with within the three-or five-year period.

When we come to dealing with the practicality of the transfer itself, some things happen to the kid as a result. The first thing is that as soon as the Crown applies to transfer, at that point in time everything stops. The kid cannot plead

[Translation]

M. Robert Nuttall (avocat, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law): Je serai aussi bref que possible, monsieur le président. Je serai heureux de répondre aux questions après mon exposé. Ainsi que mon collègue vient de vous l'expliquer, pendant treize ans j'ai travaillé comme procureur en Ontario et maintenant j'ai mon propre cabinet. Je ne parle donc pas en tant que représentant du procureur général de l'Ontario. Ma préoccupation essentielle est d'assurer la justice pour les jeunes.

Je travaillais à Scarborough au moment de cette fameuse affaire et j'en connais donc les détails. En outre, c'est moi qui ai soumis une demande pour obtenir le renvoi de l'affaire de Keith B dont nous avions été saisis à l'issue de la campagne menée par la mère de la victime.

Commençons si vous le voulez bien par la question du renvoi. Je me suis occupé de cette question en tant que procureur de la Couronne et j'ai déjà eu deux cas de ce genre depuis que je travaille en tant qu'avocat. Cette procédure comporte de nombreuses lacunes.

Elle est notamment fondée sur le principe que le juge doit supposer d'emblée que le jeune inculpé est coupable, c'est-à-dire que tous les faits cités par le procureur de la Couronne sont prouvés au-delà de tout doute raisonnable, alors qu'en principe tout prévenu est jugé innocent jusqu'à preuve du contraire.

Ceci pose toutes sortes de problèmes. C'est au juge saisi d'une affaire de décider s'il convient ou non de renvoyer l'affaire à une autre juridiction et pour ce faire il doit supposer que tous les faits ont bien été prouvés.

Je vais essayer de vous expliquer comment les choses marchent. Sans parler de la présomption d'innocence ou de culpabilité appliquée selon deux principes différents, ce qui est tout à fait ridicule, vous savez sans doute qu'en vertu de l'article 16, un juge peut ordonner une enquête psychiatrique ou psychologique pour un jeune prévenu (article 13).

Or, tous les spécialistes sont d'accord pour dire que pour se réformer il faut commencer par avouer et que l'avenir des jeunes contrevenants est donc d'autant plus prometteur qu'ils ont avoué leur faute. Or ce qui se passe dans la pratique c'est que le jeune prévenu se fait dire par son avocat qu'il est présumé innocent et que le procureur de la Couronne doit prouver son cas au-delà de tout doute raisonnable, sans parler du fait que le psychiatre risque d'utiliser ce que le jeune prévenu lui aura dit contre lui, si bien que ce dernier finit par ne rien avouer du tout. C'est la raison pour laquelle de nombreux jeunes prévenus refusent d'avouer quoi que ce soit au psychiatre, qui en conclut qu'il n'y a pas moyen de traiter le jeune parce que celui-ci n'a pas conscience de ses problèmes et que la période de trois ou cinq ans ne suffira pas pour le sortir de là.

Pour ce qui est des modalités de renvoi, dès lors que la Couronne soumet une demande de renvoi, tout s'arrête et le jeune prévenu ne peut plus plaider coupable. En Ontario, dans la plupart des cas, une demande de renvoi dure jusqu'à

guilty; the kid cannot do anything. He has to go through the transfer process. Our experience in Ontario has been that it takes two years to get through the transfer process. By the time you get the original hearing and then you get to the court of appeal and—if there is a special application—to the Supreme Court of Canada. ..but just in the period of time of going from the original decision to the court of appeal. . .

This is backed up by a position of the Ontario Court of Appeal. You may remember there is an infamous case from Brampton, where several youths sexually assaulted a young girl. The issue was whether they should have been transferred or not. One of the learned justices of the court of appeal said to get this thing back on to trial; they were wasting the kids' time. Let us not forget that in the teen years the timeframe passes very quickly.

Because the Crown institutes that transfer process, it immediately gets—ultimately if the kid is convicted of murder—an additional two years; so you are talking about five years anyway. The case came on before the Ontario Court of Appeal with respect to whether, if there had been two years' pre-trial detention and then the kid got three years on top of that—essentially getting five years—this was appropriate. The justices were troubled by the length of time, but said it was an appropriate sentence.

So the Crown gets an extra two years by just initiating the transfer process. There is nothing that controls the Crown in initiating the transfer process, and the results are not good for the kid. As soon as the transfer process is initiated, if the kid is in custody, he is in total limbo.

We had one fellow whom we represented together, a fellow by the name if Timothy V. In the two years it took us to sort out Judge Beaulieu's original ruling transferring the kid on the basis of the application of section 733 of the Criminal Code, the kid sat there and got nothing. He got no treatment; he got nothing that would help him out with his problem.

We won the transfer appeal and took it back down to the sentencing level. The kid is doing much better at Syl Aps because he knows what his future is going to be. He knows there is a definite end. But in the period of time when he does not know whether he is an adult or a young offender or what is going to happen to him, it is very destructive to him, particularly if he sits there and essentially does nothing for two years.

The Chairman: Where is the kid during that time? Is he in jail?

Mr. Nuttall: Sure. The facility can be good jail or bad jail. Syl Aps is a wonderful facility. But if you are talking about a phase 2 offender in Toronto, you are talking about the Metro West Detention Centre, which is a hell-hole for a kid to be in.

I should tell you that when Timmy V was transferred there was an undertaking that there would be on the federal part and the provincial part an attempt to use section 733. Does everybody know what that is? It means that if a kid gets transferred to an adult system, the provisions of section 733 are that he can get sent back to the young offenders system so that the young offenders system can give him the benefit of its facilities, but he still gets the length of time in the adult

[Traduction]

deux ans. Il y a l'audience initiale puis l'étape de la cour d'appel et s'il y a une demande spéciale—la Cour suprême du Canada. . . mais juste dans l'intervalle entre la décision initiale et la cour d'appel. . .

Ce que je vous dis est d'ailleurs confirmé par une décision de la Cour d'appel de l'Ontario. Ainsi vous vous souviendrez peut-être de la fameuse affaire de Brampton où plusieurs jeunes ont été accusés d'avoir agressé sexuellement une jeune fille. La question se posait de savoir si leur dossier aurait dû faire l'objet d'un renvoi ou non. Un juge de la Cour d'appel a statué que le procès ne pouvait attendre car le temps était précieux pour ces jeunes. N'oublions pas que la période de l'adolescence est très courte.

Si un jeune est condamné pour meurtre, étant donné que le renvoi est demandé par la Couronne, une peine de deux ans supplémentaires est prononcée, ce qui donne un minimum de cinq ans de réclusion. La Cour d'appel de l'Ontario a justement eu à se prononcer sur la question de savoir si trois ans de réclusion venant s'ajouter à deux ans de détention préalable, soit au total cinq ans, était une peine convenable. Après mûre réflexion, les juges se sont prononcés en faveur de cette peine.

Donc le parquet obtient une peine de deux années supplémentaires en demandant une procédure de renvoi. Or, le parquet peut demander une procédure de renvoi sans avoir à la motiver, ce qui est mauvais pour les jeunes prévenus car toute la procédure s'arrête nette.

Nous avons défendu conjointement un jeune du nom de Timothy V. Pendant les deux ans que nous avons travaillé sur la décision du juge Beaulieu ordonnant le renvoi de l'affaire en application de l'article 733 du Code criminel, le jeune prévenu n'a subi aucun traitement et donc rien n'a été fait pour l'aider à remonter la pente.

Nous avons gagné notre appel et l'affaire est revenue devant les tribunaux. Maintenant les choses vont beaucoup mieux pour Timothy V depuis qu'il est à Syl Aps car il sait au moins ce que l'avenir lui réserve, alors que pendant les deux ans où rien n'arrive, il ne sait pas s'il sera traité par la justice en tant qu'adulte ou en tant que jeune, situation extrêmement délétère.

Le président: Pendant ces deux ans les jeunes sont-ils en prison?

M. Nuttall: Évidemment. Il y a de bonnes prisons et des prisons terribles. Syl Aps est une très bonne prison. Par contre, le Metro West Detention Centre de Toronto est un véritable enfer.

Je dois ajouter qu'au moment du renvoi de l'affaire de Timothty V, il avait été entendu que l'article 733 du Code criminel serait appliqué, c'est-à-dire que dès lors que le jeune prévenu est renvoyé devant les tribunaux pour adultes, il peut néanmoins être incarcéré dans une prison pour jeunes mais pour une durée de réclusion fixée par les tribunaux pour adultes. À l'époque Timothy avait 15 ans. Il n'en fallait pas plus qu'un gardien de la prison de Don Jail décide que

system. It did not work, because Timmy, who was 15 years at the time. . . All it took was one decision of a jail guard at the Don Jail to decide this kid was now an adult no matter what anybody says, and he was on his way to the Metro West Detention Centre.

• 1600

I cannot tell you how destructive it was for a 15-year-old kid to be going back to Metro West, in the adult side. Not only does the kid get locked up and get no treatment, but if he is orginally transferred, as soon as he is transferred he becomes an adult. Even though his defence brings an application to appeal, he gets housed in an adult facility.

Consequently, we have another young offender, Martin R. Martin has been transferred. He has been charged with a very vicious murder of a gentleman. Martin is treatable within three years, and Martin has no criminal background. The problem is that it is a vicious crime.

I won the original transfer hearing. Mr. Justice Yates overturned it. In the time we wait for the court of appeal, Martin stays at the Metro West Detention Centre, adult side. We have had the Custody Review Board look at it. They have recommended that he go to Bluewater, but he will not go. He will stay there, and there he will be exposed to a negative community that, because of his disease, will make him worse. There is the problem of where he is housed, bouncing up and down between the young offenders side and the adult side, not knowing what is going to happen.

I have already pointed out that he does not get any treatment in that time. If he is a phase 2, he gets less. There is nothing at Metro West Detention Centre.

The kid cannot do anything. He cannot bring it to an end. Once the Crown has instituted that proceeding, he cannot plead, unless he wants to plead as an adult, once he has been transferred. There is nothing he can do during the transfer period. These things can take a long time, because there is a whole lot of evidence that needs to be called and the normal proceedings can take a week to two weeks of hearings to determine the various principles set out in section 16.

If the kid is transferred, and we think there are wonderful facilities that may be available to him in Kingston, I wish to bring you bad news from the Director of the Treatment Centre in Kingston, Dr. Myles. Dr. Myles testified at the behest of the Crown in a transfer hearing of Martin R. He was asked by the Crown to assume that this young person was transferred to the adult system and then to speculate what treatment he would get. Dr. Myles said he would get a lot in theory but none in practice.

[Translation]

Timothy était un adulte pour qu'il soit envoyé au Metro West Detention Centre.

Il est impossible de vous décrire les conséquences dévastatrices pour un jeune de 15 ans d'un séjour à l'étalisssement Metro West, du côté réservé pour les adultes. Non seulement l'adolescent est incarcéré et ne bénéficie d'aucun traitement, mais si le renvoi au système pour adultes se fait dès le début, il se voit, dès lors, considéré comme un adulte. Même si son avocat fait appel, le jeune demeure dans un établissement pour adultes.

Prenons le cas d'un autre jeune contrevenant, Martin R. Martin a été renvoyé à la juridiction normale. Il a été accusé du meurtre particulièrement violent d'un homme. Il pourrait être traité sur une période de trois ans et ne possède pas de casier judiciaire. La difficulté réside dans le fait qu'il s'agit d'un crime violent.

J'ai obtenu gain de cause lors de la première audience de renvoi. Le juge Yates a infirmé cette décision. En attendant une décision sur l'appel, Martin demeure au Metro West Detention Centre côté adulte. Nous avons saisi le *Custody* Review Board de ce dossier. Cette commission a recommandé que l'adolescent soit envoyé à Bluewater, mais cela ne se fera pas. Il va demeurer où il est et sera exposé à l'influence négative de ce milieu qui, du fait de sa maladie, va aggraver son état. Il y a le problème du lieu d'incarcération—l'aile des jeunes ou l'aide des adultes—et de toute cette incertitude.

J'ai déjà indiqué qu'il ne bénéficie actuellement d'aucun traitement. En phase 2, il y a moins de traitement. Et il n'y en a aucun au Metro West Detention Centre.

Ce gamin se voit donc paralysé et ne peut rien faire pour mettre un terme à cette situation. Une fois que la Couronne a lancé cette procédure, il ne peut pas présenter son plaidoyer, à moins qu'il ne désire plaider comme adulte une fois que le renvoi a eu lieu. Pendant cette période il ne peut rien faire. Et pourtant, ces procédures durent longtemps car il faut présenter de nombreux éléments de preuve. Cette procédure prend normalement une ou deux semaines consacrées aux audiences pour déterminer si les différents principes énoncés dans l'article 16 entrent en jeu.

Dans le cas d'un renvoi à la juridiction normale, et au cas où vous penseriez que ce jeune pourrait avoir accès aux excellentes installations à Kingston, je regrette devoir vous apporter de mauvaises nouvelles qui nous viennent du directeur du centre de traitement à Kingston, le docteur Myles. En effet, comparaissant comme témoin de la Couronne lors d'une audience sur le renvoi de Martin R., le docteur Myles, en réponse à une question de la Couronne qui voulait savoir quels seraient les traitements accessibles en cas de renvoi de cet adolescent au système pour adultes, a répondu qu'en principe il y avait de très bonnes possibilités de traitement mais qu'il n'y en avait aucune en pratique.

Because of the decision that has been made since the infamous Conter case, most of the funds at the federal system have been directed towards assessment for purposes of cascading and ultimate release into the community. There is no treatment available for young persons, or any persons in the federal system, other than a very small number of sex offenders. Even then, that is only for crisis intervention.

If you transfer a kid now into the adult system, he is going to be out probably in 10 years if it is second degree, because nobody really wants to convict a kid of first degree and give him 25 years. He is going to come out far worse than he ever went in. The pen is awful. One of the best ways I have ever heard of someone describing the penitentiary was endless boredom punctuated by moments of terror. Keep in mind that this is a young kid going into that. You can imagine what is going come out at the other end.

Section 13 is the order under the Young Offenders Act that allows a judge to order a psychiatric assessment. The kid may be asked about the offence itself. How can the psychiatrist determine what is wrong with the kid's brain if he does not know what was going through the brain at the time the offence was committed?

The difficulty is this. The kid may make some admissions to a psychiatrist with respect to what happened during the offence. It is clear pursuant to Regina v. AB that the psychiatrist is not a person in authority. That means that the evidence may be admissible at the suit of the crown, without any voir dire protection at all. Even if there is a voir dire protection, with respect to whether it is a voluntary statement, it is questionable whether at trials section 56 of the Young Offenders Act would be applicable in an adult trial. So the kid is put in a position, in trying to please the shrink, of possibly violating his absolute rights to remain silent. That has become a very real problem.

I am open to questions. I would submit to you that if there is to be an increased sentence it should remain within the young offenders system and not be transferred into the adult system.

• 1605

The Chairman: Thank you very much. It is a very interesting opening remark. I think you plead very well the case of the kids, and this is probably the first time during these hearings that we have had this side of the coin.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Thank you very much, gentlemen. I must say I found your opening remarks very helpful and very interesting. I really do have quite a few questions on this because we are getting some new slants. Excuse the pejorative term.

[Traduction]

Compte tenu de la décision rendue dans la cause Conter, de triste mémoire, la plupart des fonds disponibles dans le système fédéral ont été consacrés à des évaluations utilisées aux fins de déclassement graduel et, finalement, de remise en liberté dans la collectivité. Les jeunes, ou toute autre personne dans le système fédéral, ne peuvent pas bénéficier de traitements à moins qu'il ne s'agisse de quelques cas, peu nombreux, de condamnés pour agression sexuelle. Même dans ces cas, il s'agit uniquement d'interventions d'urgence.

Quand un adolescdent passe au système pour adultes, on peut prévoir qu'il sera libéré dans dix ans s'il s'agit d'un meurtre au deuxième degré et personne ne veut vraiment déclarer un jeune coupable d'un meurtre au premier degré et le condamner à 25 ans de prison. À sa sortie de prison, cet individu sera bien pire qu'il ne l'était à l'entrée. La prison c'est quelque chose de terrible. Selon une des meilleures descriptions que j'ai entendues, le pénitencier, c'est un ennui sans fin, ponctué par des moments de terreur. N'oubliez pas que c'est un adolescent que vous envoyez dans cette situation. Vous pouvez imaginer quel sera le résultat final.

L'article 13 de la Loi sur les jeunes contrevenants permet à un juge de demander une évaluation psychiatrique. Lors de cet examen, le psychiatre peut poser des questions concernant l'infraction elle-même. En effet, comment le psychiatre pourrait-il déterminer l'état d'esprit de l'adolescent s'il ne sait pas ce à quoi ce dernier pensait quand il commettait le crime?

Cela cause des difficultés. En effet, l'adolescent peut faire des aveux au psychiatre au sujet du crime. Il est clair, compte tenu de la cause Regina c. AB que des pouvoirs n'ont pas été conférés au psychiatre. Ceci veut dire que les déclarations qui lui ont été faites peuvent être reçues comme preuves et utilisées par la Couronne sans que l'adolescent soit protégé par le voir dire. Même si cette protection existait, pour les déclarations faites volontairement, on peut se demander si, lors du procès, l'article 56 de la Loi sur les jeunes contrevenants pourrait être invoquée dans une situation suivant les règles s'appliquant aux adultes. Donc, en essayant de plaire au psychiatre, l'adolescent risque de mettre en jeu son droit absolu de garder le silence. Il s'agit là d'un problème très réel et sérieux.

Je suis à votre disposition pour répondre à vos questions. Une dernière remarque: si la peine doit être accrue, il conviendrait de rester dans le cadre des dispositions pour les jeunes contrevenants et de ne pas recourir au renvoi à la juridiction normale pour adultes.

Le président: Merci beaucoup. Vos remarques sont fort intéressantes. Vous avez fort bien plaidé la cause des jeunes et c'est probablement la première fois que nous avons entendu un exposé présentant cet aspect de la question.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Merci beaucoup messieurs. Je dois dire que vos remarques préliminaires m'ont paru très utiles et très intéressantes. J'ai d'ailleurs plusieurs questions à vous poser à la suite de ces remarques présentant des points de vue nouveaux et tendancieux. Je m'excuse de ce terme péjoratif.

I think this idea of the transfer is extremly important. The Canadian Bar recommended that any evidence, any information that was brought forward during the application to oppose the transfer or in the transfer hearing itself, be it psychiatric or otherwise, not be admissible when the actual case of the young offender is heard. Do you feel this is a step in the right direction?

Mr. Nuttall: Certainly it would be. Now the evidence taken at a transfer hearing is not admissible at the adult trial. What concerns me are the investigative steps that lead up to the transfer hearing, which would include talking to the psychiatrist under a section 13 order.

I think it is clear that a transfer hearing is a different process; therefore, for purposes of evidentiary considerations under the Charter, it would clearly be found to be another proceeding, unless we were to word something very, very widely to catch all the investigations and all the things the police can do as a result of the information received from the young person, which perhaps they did not have before, in order to prevent some sort of investigative process coming out of that.

In my respectful submission, the transfer hearing approach taken by the Canadian Bar, although helpful, does not answer the basic question and solve the problem.

Mr. MacLellan: Do you feel there is any way of answering that problem? Do you think there is any way you can rule out section 13 order information?

Mr. Weagant: Yes, by abolishing the transfer provisions, acknowledging that really all they are is a way of getting an increased disposition for certain crimes and dealing with those crimes under a new dispositional scheme under the Young Offenders Act. It is not clear to me why that is not being done now. There is some speculation that if the dispositional scheme included a disposition of more than five years in custody, it would require a jury trial under the Charter. To that, the simple answer is: why not have jury trials in youth court? The numbers of these kids are so small that it could not possibly tie up any court system. It would certainly not tie up Toronto's court system. Certainly the real tie-ups are caused by the transfer process itself.

Making changes around the rules of evidence, as Mr. Nuttall has said, may not actually clear up the evidentiary problem. It is really only a band-aid solution for a bad process.

Mr. Nuttall: Section 16 is a way to get a higher sentence. I am sorry if this sounds jaded, but both the Crown and defence are telling you that the only reason section 16 is used is to get more time for a kid and probably to answer a family

[Translation]

La notion de renvoi me semble extrêmement importante. Le Barreau canadien a recommandé que tout élément de preuve, tout renseignement présenté lors de la demande d'opposition au renvoi, ou lors de l'audience de renvoi elle-même, qu'il s'agisse de renseignements psychiatriques ou autres, soit déclaré inadmissible lors du procès du jeune contrevenant. Pensez-vous qu'il s'agisse-là d'un pas dans la bonne direction?

M. Nuttall: Certainement ce serait un progrès. Actuellement, les éléments de preuve entendus lors d'une audience de renvoi ne sont pas admissibles lors du procès pour adulte. Ce qui me préoccupe, ce sont les travaux d'enquête qui précèdent l'audience de renvoi; ceci pourrait inclure des rencontres avec le psychiatre dans le cadre de l'ordonnance prévue par l'article 13.

Il est clair, me semble-t-il, qu'une audience de renvoi constitue un processus différent. Par conséquent, et aux fins de considérations sur la preuve, compte tenu de la Charte, il convient de reconnaître clairement qu'il s'agit d'un processus distinct, à moins que nous ne préparions un texte de portée très large qui couvrirait toutes les enquêtes et toutes les activités que la police pourrait faire sur la base de renseignements fournis par l'adolescent, dont la police n'était pas en possession auparavant, et ceci pour éviter qu'un processus d'enquête ne découle de la situation.

Je voudrais donc suggérer, respectueusement, que l'approche choisie par le Barreau canadien au sujet des audiences de renvoi, bien qu'elle soit utile, ne répond pas à la question fondamentale et n'élimine pas le problème.

M. MacLellan: Pensez-vous qu'il soit possible de résoudre ce problème? Peut-on éliminer les renseignements recueillis au titre de l'ordonnance prévue par l'article 13?

M. Weagant: Oui, il faut pour cela abolir les dispositions concernant le renvoi et reconnaître qu'elles servent uniquement à permettre un jugement plus sévère dans le cas de certains crimes, et prévoir de nouvelles possibilités de jugement pour ces crimes dans le cadre de la Loi sur les jeunes contrevenants. Je me demande d'ailleurs pourquoi nous ne procédons pas ainsi dès maintenant. On se demande si des jugements qui entraîneraient une incarcération de plus de cinq ans n'exigeraient pas un procès avec jury selon la Charte. A cette objection, on trouve une réponse très simple: pourquoi ne pas avoir des procès avec jury au tribunal pour adolescents? Les causes de cette nature sont suffisamment rares pour que cela n'entraîne pas un embouteillage du système judiciaire. Certainement, cela ne bloquerait pas le système judiciaire de Toronto. C'est le processus de renvoi lui-même qui entraîne une surcharge de travail.

Des modifications portant sur les règles de la preuve, comme M. Nuttall l'a dit, pourraient être insuffisantes pour éliminer les problèmes liés à l'admissibilité de la preuve. Ce serait recourir à un cataplasme pour essayer de guérir une maladie chronique.

M. Nuttall: L'article 16 est là uniquement pour permettre d'obtenir une peine plus sévère. Si cela vous semble être une réaction désabusée, j'en suis désolé, mais les avocats de la Couronne et ceux des accusés vous diront que

who has a loved one who has been killed. It is really hard to say to a loved one that he or she can have only a short period of time. It is a response to a deep-seated emotional problem. We have to do away with the transfer hearing itself.

Mr. MacLellan: You see nothing to be gained in a transfer to an ordinary court.

Mr. Nuttall: No.

Mr. MacLellan: You do not see anybody benefiting in a situation like that.

Mr. Nuttall: No. If the ultimate determination is to send a kid, if we believe that kids can be treated... Well, that takes us right into the philosophy of why we put people in jail, does it not? That is a much larger discussion and one we can spend the next 10 years talking about. But if we believe kids are treatable, and if we believe the ultimate protection of society is sending back in a kid who has been fully treated, then do not send him to the adult system. There is absolutely no reason.

• 1610

Mr. MacLellan: The Canadian Bar—I do not want to keep quoting them, and this is the last time I will mention them; we are all members and we will have to be careful they do not raise our dues—maintains that you can be heard by an adult court but would like the judge to have the power to have the incarceration carried out in a juvenile institution.

Mr. Weagant: If you are going to keep referring back to the juvenile justice system, why do you not do it all in the juvenile justice system in the first place and not waste two years of these kids' lives by bumping them back and forth between courts?

Believe me, it is not all the same decision at each court level. It could possibly be flipped four times: youth detention, adult detention, youth detention, adult detention. Two years later you have a pretty damaged kid.

Mr. MacLellan: It is schizophrenic there.

Mr. Nuttall: We will talk about what R v. J.E.L. and R v. S.H.M. did to that process with respect to independent levels. Is it not presumptuous of us to say that somehow a justice of the Queen's Bench is better able to conduct a jury trial with respect to young offenders than some of the judges who are sitting in family court?

Mr. MacLellan: There is nothing to prohibit a family court from having a jury trial.

[Traduction]

la seule raison pour laquelle on recourt à l'article 16 c'est de prolonger la peine de prison et de répondre probablement aux souhaits d'une famille dont l'un des membres a été tués. Il est vraiment difficile de dire à une personne en deuil que le coupable ne purgera qu'une période assez brève d'emprisonnement. C'est une réaction à des sentiments très profonds. Ce qu'il faut faire, c'est éliminer l'audience de renvoi.

M. MacLellan: À votre avis, le renvoi à la juridiction normale n'apporte aucun avantage.

M. Nuttall: Aucun.

M. MacLellan: Selon vous, personne n'en bénéficie.

M. Nuttall: Personne. Si le résultat final est d'envoyer ce jeune... Si nous croyons que les adolescents peuvent être traités... Eh bien, ceci nous ramène à une discussion sur la justification de l'emprisonnement, n'est-ce pas? C'est un sujet beaucoup plus vaste et nous pourrions en discuter pendant 10 ans. Mais si nous croyons qu'il est possible de traiter ces jeunes, si nous croyons que la protection de la société est vraiment assurée quand l'adolescent, après traitement, peut être réinséré dans la société, si nous le croyons vraiment il ne faut pas recourir au système prévu pour les adultes. Ce n'est absolument pas justifiable.

M. MacLellan: Le Barreau canadien—je ne veux pas les citer constamment et d'ailleurs c'est la dernière fois que je vais le mentionner; nous appartenons tous au Barreau et si nous ne sommes pas prudents, on va augmenter nos cotisations—le Barreau canadien donc, affirme que l'adolescent peut comparaître devant un tribunal pour adultes, mais il souhaiterait également que le juge puisse ordonner que la peine de prison soit purgée dans un établissement pour adolescents.

M. Weagant: Si on se réfère constamment aux règles établies pour les jeunes contrevenants, pourquoi ne pas tout conserver dans le cadre de ce système et éviter de gaspiller deux ans de la vie de ces jeunes en les faisant passer constamment d'un système à l'autre?

Croyez-moi, les différentes instances ne donnent pas du tout les mêmes jugements. Un jeune peut être transféré quatre fois, passant d'un établissement pour les jeunes à un établissement pour adultes pour retourner ensuite à un établissement pour jeunes et passer une fois de plus à un établissement pour adultes. Après deux ans de ce régime, l'adolescent est profondément affecté.

M. MacLellan: C'est de la schizophrénie.

M. Nuttall: Je voudrais vous parler de deux causes, RC. J.E.L. et RC. S.H.M., et leurs conséquences sur le processus en ce qui concerne les niveaux indépendants. N'est-il pas présomptueux de notre part de dire que, en quelque sorte, un juge de la Cour du Banc de la Reine est plus compétent que certains des juges qui président les tribunaux de la famille quand il s'agit de diriger un procès avec jury mettant en cause des jeunes contrevenants?

M. MacLellan: Rien n'interdit un procès avec jury devant un tribunal de la famille.

Mr. Nuttall: No. Those judges are as competent and as capable of doing a jury trial. The Attorney General of the Province of Ontario is trying in his second level of court reform to have provincial court judges on the same level as the superior court judges. He has already combined the supreme and district, as you are well aware. The philosophy is that any judge who is appointed is as capable of doing it. Why waste the time of going through a transfer process? Keep it all in the young offenders system.

Mr. MacLellan: What about the provision that some of the juvenile offenders are so hardened, so twisted and so beyond redemption that they cannot serve time in a juvenile institution without contaminating some of the other inmates?

Mr. Nuttall: He is your expert on that.

Mr. Weagant: I do not know how to answer this. Are you talking about the so-called incorrigibles?

Mr. MacLellan: Exactly.

Mr. Weagant: This is a personal view now and not my organization's view. I believe you will be hearing this from the Ontario Social Development Council and the Criminal Lawyers Association when they finally get here, if they finally get here. They will be tooting approximately the same tune as we are today.

Mr. MacLellan: November 6.

Mr. Weagant: There should be a specialized facility for these kids. There is no point in tinkering with numbers until you look at interventions. It is catch-as-catch-can. Some kids end up in Syl Aps and get the Rolls Royce intervention and some of them are warehoused. Whether they are warehoused in the young offenders system or warehoused in Collins Bay, Millhaven or Joyceville does not make a difference, I do not think. As a member of the community, it scares the heck out of me to think a dangerous person may be coming out even more dangerous because of the treatment.

If we really reconsider what we should be doing with these small numbers of very dangerous offenders, the expertise exists in this country. There are three forensic people out at Syl Aps—Meen, Chamberlain, and Keeling—who have a wealth of experience. Use it. Set up a specialized facility for these very serious young offenders. Make the intervention count.

All you are talking about is internal security in programming. If someone is that mentally ill, then there are secure treatment provisions in every province. Such a route could be undertaken.

Mr. MacLellan: So you do not feel any young offender should go to an ordinary incarceration.

[Translation]

M. Nuttall: Rien. Ces juges sont tout aussi compétents et tout aussi capables de mener un procès avec jury. Le procureur général de la province de l'Ontario s'efforce, à la deuxième étape de la réforme judiciaire, d'obtenir que les juges des cours provinciales soient placés au même niveau que les juges des cours supérieures. Comme vous le savez déjà, il a déjà regroupé les institutions au niveau de district et au niveau suprême. Le principe adopté est que tout juge nommé possède les compétences requises. Pourquoi recourir au processus de renvoi qui nous fait perdre du temps? Tout devrait demeurer dans le système pour les jeunes contrevenants.

M. MacLellan: Que pensez-vous de l'argument selon lequel que certains des jeunes contrevenants sont tellement endurcis et ont une personnalité tellement déformée que toute possibilité de réhabilitation est exclue et qu'ils ne peuvent pas être emprisonnés dans un établissement pour jeunes compte tenu de la mauvaise influence qu'ils auraient sur les autres détenus?

M. Nuttall: Voici notre expert en la matière.

M. Weagant: Je ne sais pas comment vous répondre. Parlez-vous de ceux qu'on appelle les incorrigibles?

M. MacLellan: Exactement.

M. Weagant: J'exprime ici une opinion personnelle et je ne parle pas au nom de mon organisme. Je pense que vous entendrez des commentaires à ce sujet de la part du Conseil du développement social de l'Ontario et de la *irtCriminal Lawers Association car ces groupes vont comparaître devant vous, s'ils réussissent finalement à le faire. Ces groupes sont approximativement sur la même longueur d'ondes que nous.

M. MacLellan: Nous les entendrons le 6 novembre.

M. Weagant: Nous devrions avoir des établissements spécialisés pour recevoir ces jeunes. Il ne sert à rien de jouer avec les chiffres tant que l'on ne peut pas voir quelles sont les interventions disponibles. La situation actuelle, c'est du petit bonheur la chance. Certains jeunes arrivent à Syl Aps et bénéficient du traitement grand luxe, style Rolls Royce, alors que d'autres sont tout simplement mis en entrepot. Qu'ils soient entreposés dans le système pour les jeunes contrevenants, ou à Collins Bay, ou à Millhaven, ou à Joyceville, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de différence. A titre de citoyen, je suis presque terrifié quand je pense qu'une personne déjà dangereuse peut fort bien être encore plus dangereuse lors de sa libération du fait du traitement subi.

Les experts ne manquent pas dans notre pays si nous voulons vraiment examiner ce que nous devrions faire de ces quelques contrevenants très dangereux, qui sont d'ailleurs peu nombreux. Les trois criminologues à Syl Aps—Meen, Chamberlain, Keeling—possèdent une expérience considérable. Il faut l'utiliser. Il faut créer un établissement spécialisé pour ces jeunes contrevenants qui ont commis des infractions très graves. Il faut que l'intervention donne des résultats.

Tout ce dont il s'agit, c'est la sécurité interne dans la programmation. Quand il s'agit de maladies mentales, on dispose dans chaque province d'installations permettant le traitement en milieu protégé. C'est une voie que l'on pourrait suivre.

M. MacLellan: Vous pensez donc qu'aucun jeune contrevenant devrait être incarcéré dans une prison ordinaire.

Mr. Weagant: I am not here promoting the position that we should move them all down and just warehouse them in the youth wing of Metro West for whatever number of years. This does not offer me any comfort as a member of the public. It is simply warehousing again.

The message I am trying to get across is that it is a package. You should not be looking at numbers until you also look at what we do with young people when they go into custody. It is not even part of the argument. It is not even part of the bill. People really are just talking about those numbers.

Mr. MacLellan: My understanding was when the Young Offenders Act was passed initially there were to be institutions where young offenders were to be incarcerated that were separate and apart from ordinary institutions. Yet it never seems to have taken place.

Mr. Weagant: It does take place. What passes for "separate and apart" varies from jurisdiction to jurisdiction. For 12-to 15-year-olds in Toronto, there is the Syl Aps Youth Centre, which is considered by many to be the Rolls Royce of custodial intervention. On the other hand, a wing of Metro West was just closed off to form the youth wing. This technically satisfies the act, but it is just the same old place, the same old guards—with no treatment.

• 1615

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I take it that your major concern in your presentation is the matter of transfer.

Mr. Nuttall: Yes, it is.

Mr. Friesen: You mentioned at one point that we are dealing with very small numbers. Out of the whole juvenile system, what percentage of cases come up for application for transfer? If you want to give numbers instead, that is fine with me.

Mr. Nuttall: The policy of the Attorney General of the Province of Ontario is that any time there has been a very serious crime involving injury, particularly whenever there has been a death, there shall be made a transfer application.

Mr. Friesen: What about sexual assault?

Mr. Nuttall: It depends. I will have to let the representative of the province's Attorney General speak to that. It is a discretionary matter with respect to when the application is made. I cannot speak to the decision of transfer made in Brampton. I have no idea.

Mr. Weagant: The numbers I would be relying on are the ones that were in the Department of Justice's consultation document. I believe the number that is thrown around is one-fortieth of 1%; it is extremely small.

Mr. Friesen: We are not talking about huge numbers.

Mr. Weagant: No, we are talking about very small numbers.

[Traduction]

M. Weagant: Je ne défends pas ici le point de vue voulant qu'ils soient tous repris et simplement entreposés dans l'aile de Metro West réservée aux jeunes, et ceci pour le nombre d'années prescrit. Comme citoyen, ceci ne me rassure pas du tout. C'est tout simplement de l'entreposage.

Le message que je veux faire passer c'est que tout se tient. Nous ne devrions pas discuter de chiffres tant que nous n'aurons pas également examiné ce que nous faisons des jeunes une fois qu'ils sont sous garde. Mais c'est un aspect dont on ne parle pas. Ce n'est même pas mentionné dans le projet de loi. On se contente de parler des chiffres.

M. MacLellan: Je crois comprendre que, lors de l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants, on prévoyait la création d'institutions pour ces jeunes qui seraient séparées et distinctes des institutions carcérales ordinaires. Et pourtant, cela n'a jamais été fait.

M. Weagant: Cela se fait. Mais ce que l'ont entend par «séparées et distinctes» varie d'une administration à l'autre. À Toronto, pour les jeunes de 12 à 15 ans, nous avons le Syl Aps Youth Centre que beaucoup estiment être la Rolls Royce de l'intervention en milieu carcéral. Mais, d'autre part, une aile de l'établissement de Metro Ouest a récemment été réservée pour les jeunes. Techniquement, ceci répond aux exigences de la loi, mais ce sont toujours les mêmes vieux locaux, les mêmes gardes—et aucun traitement.

M. Friesen (Surrey—White Rock—Langley-Sud): Si j'ai bien compris, c'est la question du renvoi qui est au coeur de votre exposé.

M. Nuttall: Oui, c'est exact.

M. Friesen: Vous avez expliqué qu'il s'agissait d'un nombre très limité de causes. Considérant l'ensemble du système pour jeunes contrevenants, quel serait en pourcentage, le nombre de causes faisant l'objet d'une demande de renvoi? Si vous voulez donner des chiffres absolus, c'est tout à fait acceptables.

M. Nuttall: En Ontario, la politique du procureur général de la province est de procéder à une demande de renvoi chaque fois qu'il s'agit d'un crime très grave avec blessure et, plus particulièrement, quand les blessures ont entraîné la mort.

M. Friesen: Et s'il s'agit d'une agression sexuelle?

M. Nuttall: Cela varie selon les cas. Je préfère laisser au représentant du procureur général le soin de répondre à cette question. La décision de procéder à une demande de renvoi est discrétionnaire. Je ne peux pas parler de la décision de renvoi prise à Brampton. Je n'ai aucune idée.

M. Weagant: Les chiffres que je pourrais vous donner seraient tirer du mémoire préparé par le ministère de la Justice lors de la consultation. Je crois que l'on parle de un quarantième de 1 p. 100; le nombre est extrêmement faible.

M. Friesen: On ne parle donc pas d'un nombre impressionnant de causes.

M. Weagant: Non, nous parlons de quelques cas très rares.

Mr. Friesen: It seems to me we need to separate the issue of incarceration at whatever stage we are at from sentencing or transfer. I know it is easy to say you cannot do that, because look at where they will go during the process and all that. But it is a separate issue.

If we had the best of all worlds and we had perfect facilities for young people on remand or after they have been sentenced, would that change your disposition toward the whole concept of transfer? Or would you still not want to see them transferred?

Mr. Nuttall: There is no reason to transfer someone to the adult system if there is an acceptable facility available at disposition. I appreciate the distinction you are drawing between pre-trial incarceration—judicial orders of detention—versus the actual sentence. But other than numbers, what would justify the expense? I can tell you, having signed many expense accounts, how expensive for the taxpayer it is to go through a transfer hearing. What justification is there to take a kid and put him into an adult system that has no treatment, no facilities—which will damage the kid completely—if you can accomplish exactly the same thing by keeping him in the young offender system?

Once you rationalize what you are doing with your numbers, it is the quality of care. I mean by that three years, four years, five years. It makes no sense to move a kid into the adult system to take advantage of more years if you can accomplish the same thing by keeping him in the young offender system. It is a waste of time and resources.

Mr. Friesen: If a group of teenage boys grab a lady and smash in her face so that even her friends require 15 minutes to recognize her, do you not think it is a little bizarre to talk about the advantages of tender age, a term one of you used?

Mr. Nuttall: The reality in the sentencing proceeding is that even if the person was transferred into an adult system, the judge would be looking, in terms of the appropriate sentence, at ultimate rehabilitation. He would be recognizing the horror of the crime. But after a while the victim disappears in the sentencing process. Unfortunately that is what happens. It is what happens ultimately with respect to this: what do we do with the offender? Do not forget that even if he or she were to get a period of incarceration. ..it sounds like an assault, bodily harm. I assume the person lived.

Mr. Friesen: Yes-if you call it living.

Mr. Nuttall: In my experience, you are talking about a sentence range of somewhere between four and five years, maximum, in a federal penitentiary. Of this an adult will serve one-third, eligible for day parole after one-sixth without treatment.

[Translation]

M. Friesen: Il me semble qu'il faut distinguer la question de l'emprisonnement à une étape quelconque du processus de celle de la sentence ou du renvoi. Je sais qu'il est facile de dire que cette distinction est impossible car il faut tenir compte des conditions de garde des jeunes pendant que le processus se déroule et autres considérations similaires. Il s'agit tout de même de deux questions distinctes.

Si nous vivions dans le meilleur des mondes et si nous avions des installations idéales pour les jeunes incarcérés pendant les procédures ou après qu'ils ont été condamnés, est-ce que cela changerait votre attitude vis-à-vis de la notion même de renvoi? Ou est-ce que vous seriez toujours opposé à ce renvoi?

M. Nuttall: Il n'y aucune raison de renvoyer quelqu'un au système prévu pour les adultes quand on dispose d'établissements acceptables. Je vois bien la distinction que vous faites entre l'incarcération avant le procès—les ordonnances de détention judiciaire—d'une part, et la peine de prison d'autre part. Mais, s'il n'y a pas d'autres considérations que la durée, comment justifier la dépense? Ayant moi-même signé de nombreux borderaux de frais, je peux vous dire qu'une audience de renvoi coûte très cher aux contribuables. Comment justifier le renvoi d'un adolescent au système pour adultes alors que ce dernier n'offre aucune possibilité de traitement—détruira complètement le jeune—si l'on peut obtenir exactement le même résultat si tout se déroule dans le cadre du système pour les jeunes contrevenants?

Une fois que vous justifiez vos actions en parlant de chiffres, il faut aussi penser à la qualité des soins. Je parle de trois ans, quatre ans, cinq ans. Il n'est pas logique de renvoyer un adolescent au système pour adultes de façon à pouvoir prolonger la peine, s'il est possible d'obtenir le même résultat dans le système pour jeunes contrevenants. C'est un gaspillage de temps et de ressources.

M. Friesen: Quand un groupe d'adolescents attaquent une femme et lui démolit le visage au point que même ses amis prennent un quart d'heure pour la reconnaître, ne pensez-vous pas qu'il est assez curieux de parler des avantages liés à l'âge tendre, expression que l'un de vous a utilisée?

M. Nuttall: Dans le processus de déclaration de la sentence, la réalité est que, même si l'individu en cause a été renvoyé au système pour adultes, le juge tiendrait compte, en déterminant la sentence appropriée, de la réhabilitation finale. Il tiendrait compte de l'horreur du crime commis. Mais, après quelque temps, la victime disparaît du processus de sentence. Malheureusement, c'est cela qui se produit. C'est ce qui arrive finalement quand il faut décider ce que l'on va faire du contrevenant? N'oubliez pas que même si le contrevenant devait purger une peine de prison. . il semble qu'il s'agisse de voies de fait, de coups et blessures. Je pense que la personne attaquée a survécu.

M. Friesen: Oui-si vous appelez cela vivre.

M. Nuttall: D'après mon expérience, je pense qu'il s'agirait d'une peine de quatre à cinq ans, maximum, dans un pénitencier fédéral. Dans le cas d'un adulte, il serait incarcéré pendant un tiers de cette période et pourrait bénéficier d'une libération conditionnelle après avoir purgé un sixième de la peine, sans avoir reçu de traitement.

• 1620

Mr. Friesen: You are doing a beautiful job of skirting my question. We are talking about the term you used, "tender age". It is bizarre to talk about "tender age" when you see mutilation going on, murder and what have you. There is a definite incongruity in what you are saying.

Mr. Weagant: The protections I am talking about are the procedural protections within the act. They genuinely are age related. They have nothing to do with the crime you have committed. The thing that makes you need counsel faster, the thing that makes you need a certain kind of cautioning before you give a confession, really does not change dependent on what you have done. That has to do with cognitive ability because of your age level.

I am not suggesting there should not be an intervention in those young men's lives. When I was talking about tender years, I was talking about the procedural gurantees, the approach, the principles of the Young Offenders Act.

Mr. Friesen: One of you spoke of a two-year process, in some cases, of transfer. How much of that two years is eaten up by delays and postponements?

Mr. Nuttall: A lot of that is eaten up by the delays of a crowded court system.

Mr. Friesen: How many of those come by application on the part of the defence lawyer asking for delays and postponements?

Mr. Nuttall: I cannot speak to that, other than the ones I was involved in, and I can assure you that it was in our best interest to try to move it on as quickly as possible. It takes a long time to get these things through the system.

Mr. Friesen: I am not a lawyer. I am going to ask you a question that is not from experience but certainly from conjecture. To what extent is it possible for the defence lawyer, after a two-year process in the transfer proceedings, to then plead the case that this person has already served two years? Why should you then transfer him to an adult court if he has already served—

Mr. Nuttall: It has been tried unsuccessfully.

Mr. Weagant: It actually works against you. If you are an older adolescent, by the time you get to the court of appeal and you are 19 or whatever because you have been in the system through institutional delay that long, the court of appeal has actually taken a look at the young offender on the day the papers finally landed on their bench and said, well, he is almost an adult, or he is an adult now; why should we send him back to the youth system? Institutional delays, in my experience so far in reading the case law, have acted against a young person. So I do not know that a defence counsel can make any hay with that, given what the Ontario Court of Appeal said.

Mr. Friesen: One of you used the argument that the process of transfer has an inherent problem in that there is already a presumption of guilt. Is that not also true whenever you lay charges?

[Traduction]

M. Friesen: Vous évitez très habilement de répondre à ma question. Nous parlons de l'expression que vous avez utilisée: âge tendre. Il est curieux de parler d'âge tendre quand il s'agit de mutilation, de meurtre et autres actes violents. Vos remarques sont certainement incongrues en ce sens.

M. Weagant: Les protections dont je parle sont des protections de procédures dans le cadre de la Loi. Elles sont réellement liées à l'âge. Ceci n'a rien à voir avec la nature du crime commis. Ce qui permet un accès plus rapide à un conseiller juridique, ce qui rend nécessaire une mise en garde avant de passer aux aveux, cela ne change pas en fonction de ce qui a été fait. Il s'agit de la compétence cognitive qui est fonction de l'âge.

Je ne suggère pas qu'il ne devrait pas y avoir d'interventions dans la vie de ces jeunes gens. Quand je parlais d'âge tendre, je parlais des garanties de procédures, d'une approche, des principes incorporés dans la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Friesen: L'un de vous a mentionné que la procédure de renvoi pouvait, dans certains cas, prendre deux ans. Quelle est la partie de cette période qui représente des retards ou des remises à une date ultérieure?

M. Nuttall: Une bonne partie de la période représente les retards imposés par un système juridique très encombré.

M. Friesen: Combien de ces retards sont occasionnés par l'avocat de la défense qui demande des délais supplémentaires ou remises à plus tard?

M. Nuttall: Je ne peux pas vous répondre car je ne connais que les causes auxquelles j'ai participées, mais je peux vous assurer qu'il était dans notre intérêt d'essayer d'avancer le plus rapidement possible. Mais il faut beaucoup de temps pour faire progresser un dossier dans ce système.

M. Friesen: Je ne suis pas avocat. La question que je vais vous poser ne découle pas de mon expérience; il s'agit certainement de conjecture. Quand la procédure de renvoi a déjà pris deux ans, dans quelle mesure l'avocat de la défense peut-il dans son plaidoyer avancer que l'accusé a déjà purgé une peine de deux ans? Pourquoi alors le transférer à un tribunal pour adulte s'il a déjà purgé...

M. Nuttall: Cela a été essayé, mais sans succès.

M. Weagant: En fait, cela va à l'encontre des intérêts de l'accusé. S'il s'agit d'un adolescent plus âgé, quand il arrive à la cour d'appel il a 19 ans, environ, les procédures institutionnelles ayant pris tellement de temps. Quand la cour d'appel voit ce jeune contrevenant, quand finalement elle est saisie du dossier, on peut se dire qu'il s'agit pratiquement d'un adulte, ou de quelqu'un qui est devenu adulte, et on peut se demander pourquoi faudrait-il le renvoyer au système pour adolescent. La jurisprudence m'indique que les retards institutionnels jouent contre l'adolescent. Je ne sais pas comment l'avocat de la défense pourrait bénéficier de cette situation compte tenu de ce que la Cour d'appel de l'Ontario a déjà dit.

M. Friesen: L'un de vous a déclaré que le processus de renvoi était fondamentalement vicié en ce sens qu'il comprend une présomption de culpabilité. Ceci n'est-il pas également vrai des chefs d'accusation?

Mr. Nuttall: No. When a charge is laid, all it requires is reasonable and probably grounds that an offence has been committed and a police officer. Reasonable and probable is altogether different from proof beyond a reasonable doubt. The process of the transfer hearing requires the judge to assume that every aspect of the offence, in its most widely described and most horrible aspect, has been proved beyond a reasonable doubt by the Crown.

Mr. Friesen: Has that been challenged through Charter arguments?

Mr. Nuttall: That has gone through the court system, and that is the basis upon which the transfer is conducted.

Mr. Friesen: So it is what we call Charter proof at present?

Mr. Nuttall: It is. It is the only way the judge can approach it. How else can you do something—

Mr. Friesen: But what I am saying is that if your assumption is correct that this is where the problem is and there is already a presumption of guilt, surely the Supreme Court would have ruled against it on a pure Charter challenge.

Mr. Nuttall: No, because we are not talking about guilt or innocence in the transfer process. It is a procedural process only. The inherent problem with the procedural process is that it requires the judge to assume that the person is guilty so he can make his determination as to whether the young person should be transferred or not. It is the circumstances of the offence that section 16 speaks to, and it is also preserved in your own bill.

Mr. Friesen: Is there not a presumption of guilt in a bail hearing?

Mr. Nuttall: There is not, no matter what you may have read in the correspondence from—

Mr. Friesen: This guy is going to skip out, is he not? Is there not a presumption there?

Mr. Nuttall: No.

Mr. Friesen: Oh, come on.

• 1625

Mr. Nuttall: No, there is not. You have to appreciate the legislation behind the bail reform act. We can go far afield with this. He is still presumed to be innocent, but when one looks at the bail provisions, there are two aspects of it: whether it is a reverse onus or not, and whether the concern is on the primary ground. Will he show up in court? On the secondary ground, there is the question of whether he is going to commit other offences.

"Likelihood of" is a protection of the public only. There is no presumption of guilt. In fact, you will hear it said a hundred times that we have to assume this person is innocent. Assuming that he is innocent, because he has a record of bad deeds in the past, we are not going to let this little bandit out because he is going to commit more.

[Translation]

M. Nuttall: Non. Pour déposer une inculpation, il suffit d'avoir un policier et des motifs raisonnables et probables de croire qu'un crime a été commis. Il y a une différence considérable entre des motifs raisonnables et probables d'une part et la preuve au-delà de tout doute raisonnable d'autre part. La procédure de l'audience de renvoi demande que le juge admette que tous les aspects du crime, dans tous ses détails et ses aspects les plus horribles, ont été prouvés par la Couronne comme hors de tout doute raisonnable.

M. Friesen: Est-ce que ceci a été contesté en invoquant la Charte?

M. Nuttall: Ceci a été fait devant les tribunaux et c'est la base sur laquelle se déroule le renvoi.

M. Friesen: Donc c'est ce qu'on appelle à l'épreuve de la Charte?

M. Nuttall: Oui. C'est la seule chose possible pour le juge. Sans quoi, comment pourrait-on faire...

M. Friesen: Mais, tout de même, si votre hypothèse est juste et si c'est là que réside le problème, s'il y a déjà une présomption de culpabilité, certainement la Cour suprême aurait donné une décision contraire uniquement en se fondant sur la Charte.

M. Nuttall: Non, parce que le processus de renvoi ne parle pas de culpabilité ou d'innocence. C'est strictement une procédure. Le problème lié à cette procédure réside dans la nécessité pour le juge d'admettre que la personne est coupable afin de décider si l'adolescent doit être renvoyé à une autre juridiction ou non. Il s'agit des circonstances du crime comme indiqué à l'article 16, ce qui est maintenu dans votre propre projet de loi.

M. Friesen: N'y a-t-il pas également une présomption de culpabilité lors d'une enquête sur le cautionnement?

M. Nuttall: Non, peu importe ce que vous auriez pu lire dans la correspondance venant de...

M. Friesen: Mais l'individu peut fuir, n'est-ce pas? Est-ce que ceci ne donne pas lieu à une présomption?

M. Nuttall: Non.

M. Friesen: Allons, tout de même.

M. Nuttall: Non, il n'y en a pas. Vous devez tenir compte de la législation sousjacente à la Loi sur la réforme des cautionnements. Cela peut nous mener loin. Il est toujours présumé innocent, mais dans le contexte des dispositions relatives au cautionnement, il y a deux aspects à considérer: soit que l'on ait affaire à un cas de charge inversée ou non, et si l'accusation repose sur un motif primaire. Le contrevenant se présentera-t-il en cour? Dans le cas de motif secondaire, la question est de savoir s'il commettera d'autres infractions.

«Possibilité de» est une expression qui ne protège que le public. Il n'y a pas de présomption de culpabilité. En réalité, on répétera une centaine de fois qu'il faut supposer que cette personne est innocente. Supposons donc qu'elle est innocente, mais parce qu'elle a accumulé toute une série de méfaits par le passé, nous ne laisserons partir ce petit bandit parce qu'il va en commettre d'autres.

Mr. Friesen: What about an adult?

Mr. Nuttall: Same thing.

Mr. Friesen: You are not putting \$1 million bail on the guy because you think he will show up anyway.

Mr. Nuttall: You may put a \$1 million bail on somebody because of the primary ground. It is pretty rare to see a \$1 million bail in this jurisdiction.

The Chairman: I notice that you make no difference between the first offence and the second, third, or fourth when you deal with the transfers. You said that if you take a kid from the youth prison to the adult one, you may damage him. But if it is after the fourth offence and you keep him with kids his age or approximately, do you not think you could damage the other people?

Mr. Weagant: It depends. We need a slight restructuring. Right now they do not put 10-year-olds in with tatooed 17-year-olds. I am being a little glib, but people are streamed to a certain extent according to who they are if they are classified by the provincial authorities after they leave the courtroom door.

The best approach for the very serious offenders would be a specialized facility for those offenders. You have a ridiculous situation now. Every time there is a transfer hearing, you call in all these authorities from all over the place to say what is available where, and you find that it is a very fragmented system. You cannot look at one without the other. You cannot take a look at a transfer without looking at custody and where those facilities reside. I am not advocating that we just throw everybody in and hope for the best when they come out. Unfortunately, in the adult system that is what happens.

The Chairman: In your second recommendation, it is specified that the period of probation be two years less a day after serving the sentence. I think this already exists. I am not sure if it is everywhere, but do you not have this sort of system in some provinces?

Mr. Nuttall: No. It is three years maximum in Ontario. I have no idea how it is interpreted in the other provinces, but three years means three years. You cannot get probation after that.

Mr. Weagant: Our court of appeal came down with a case this week in which the judge said that according to his reading of the act different categories of dispositions could add up to more than three years. He was told in no uncertain terms. by a court of appeal, that there was a three-year maximum.

The reason we make that recommendation of the additional two years of probation is that, even at the most optimistic treatment, people say they need some time to reintegrate into the community. The problem with the three-

[Traduction]

M. Friesen: Et dans le cas d'un adulte?

M. Nuttall: C'est la même chose.

M. Friesen: On ne demande pas un cautionnement de 1 million de dollars parce que l'on pense que le contrevenant sera présent quoi qu'il arrive.

M. Nuttall: On peut demander un cautionnement de 1 million de dollars pour quelqu'un en raison du motif primaire. Mais un cautionnemment de 1 million de dollars, c'est plutôt rare.

Le président: Je remarque que vous ne faites aucune différence entre la première offense, et la deuxième, troisième ou quatrième offense, dans le cas des renvois. Vous avez dit que transférer un jeune dans une prison d'adultes risque de lui causer du tort. Mais après sa quatrième offense, ne pensez-vous pas que le garder emprisonné avec des jeunes de son âge, ou à peu près, risque de causer du tort à ces derniers?

M. Weagant: Cela dépend. Nous avons besoin d'une petite restructuration. A l'heure actuelle, on ne met pas des enfants de 10 ans avec des adolescents de 17 ans qui portent des tatouages. J'en dis peut-être un peu trop, mais on trie un peu les contrevenants, dans une certaine mesure, selon ce qu'ils sont, s'ils appartiennent à une catégorie désignée par les autorités provinciales à leur sortie du tribunal.

La meilleure solution, pour les contrevenants dont le cas est très grave, serait une installation spécialisée. A l'heure actuelle, la situation est un peu ridicule. Chaque fois qu'il se présente un cas de transfert, on demande à toutes les autorités d'un peu partout ce qui est disponible, et l'on se rend compte que l'on a affaire à un système très fragmenté. Or, les éléments sont indissociables. On ne peut pas considérer un transfert sans tenir compte des conditions de détention et de l'endroit où se trouvent ces installations. Je ne dis pas qu'il faudrait tout simplement incarcérer tout le monde et espérer que tout aille bien à leur sortie. Malheureusewment, c'est ainsi que les choses se passent dans le système intéressant les adultes.

Le président: Dans votre deuxième recommandation, vous proposez que la période de probation soit de deux ans moins un jour après avoir servi la peine. N'est-ce pas déjà le cas? Je ne suis pas sûr que ce le soit partout, mais n'en est-il pas ainsi dans certaines provinces?

M. Nuttall: Non. La période de probation est d'un maximum de trois ans en Ontario. Je ne sais pas comment la chose a été interprétée dans les autres provinces, mais trois années, c'est bel et bien trois années. Il ne saurait être question de probation après trois ans.

M. Weagant: Un juge d'une cour d'appel est arrivé à la conclusion, cette semaine, que selon son interprétation de la loi, différentes catégories de dispositions peuvent aboutir à plus de trois ans. Une cour d'appel lui a dit de façon très claire qu'il y a un maximum de trois ans.

Si nous recommandons deux ans de plus de probation, c'est que même dans le meilleur des cas, on dit qu'il faut du temps pour la réintégration dans le milieu. La difficulté, avec la limite de trois ans, c'est qu'elle n'offre aucune garantie, et

year cap is that it provides no opportunity—and I am talking about benefit to the young person—of a guaranteed assistance for the reintegration. The intervention may have been long enough, but there is still the question of being able to survive in the community financially.

In a lot these murders, with young people, they have no families. They need that help. That is why the suggestion is there, so that the two years can be used creatively for both the kid's interest and the community's.

Mr. MacLellan: Are we now talking about the proposed increase in the sentence of young offenders from three years to from five to ten years?

• 1630

Mr. Weagant: No, we are not. It was a suggestion that we thought might aid young people, not be used against them, to have two more years of their lives spent in custody. As far as I can see, that is the reason it was extended to five years in the bill. We looked at that test and the fact that it might be considered if the Attorney General makes a motion. It is a way of keeping kids we are worried about in for two years more, even if we are there.

I am talking about a system that benefits the young person and it obviously benefits the community as well. I am not in a position to give you a number for what should be the legislative response for murder. In my opinion, nobody is in a position to tell me what is a good number. Tell me why five is better than six is better than ten is better than twelve?

It is an emotional game people play. If you keep it on that level, no matter what number you come up with you will find someone who will say it makes them uncomfortable. If it is 25 years in Millhaven it makes people uncomfortable. If it is three years it seems to make people uncomfortable. We have resisted getting into the numbers game. Before you can start talking about numbers you have to talk about what we are doing with these kids.

Mr. MacLellan: Yes, I see what you mean, but when we are talking five to ten years and we are talking about treatment, are we not really saying that the court has to exercise some discretion? If we put all these cases in a juvenile court, should not these judges—because they are juvenile judges—be able to specify and foresee the needs of these young people? Do we have to specify that there is a two-year topping off for re-entry into the community, or should the judge not be able to look at the independent circumstances and the facts and be able to rule on this?

Mr. Weagant: If I understand the question, the current reality is that judges really cannot do that. When it is a serious crime and it is in the youth system, they have three years to work with it. There is not much room for creativity around community integration, if that answers the question.

If the proposal to move everything into the youth system also hinges on a look at what we are doing with custody in this country, I do not think you can pick just one aspect of sentencing. You really do not achieve anything by

[Translation]

cela, pour le bien du jeune contrevenant—de pouvoir obtenir de l'aide en vue de la réintégration. L'intervention peut avoir été suffisamment longue, mais il reste toujours la capacité de survivre dans la société sur le plan financier.

Dans bien des cas de meurtres, les jeunes n'ont pas de familles. Cette aide leur est nécessaire. C'est la raison d'être de la proposition; on veut que ces deux années puissent être utilisées de manière créative, tant dans l'intérêt du jeune que dans celui de la collectivité.

M. MacLellan: Nous parlons de l'augmentation de la durée de la peine, que l'on propose pour les jeunes contrevenants, de trois ans à cinq ans minimum et 10 ans maximum, n'est-ce pas?

M. Weagant: Non. L'idée de prolonger le placement sous garde de deux ans était d'aider les jeunes, et non de les pénaliser. Pour autant que je sache, c'est pour cela que la durée a été portée à cinq ans dans le projet de loi. Nous avons examiné ce critère et la possibilité qu'il soit envisagé si le procureur général présente une motion. C'est un moyen de prolonger la garde des jeunes qui nous inquiètent pendant deux ans, même si nous sommes là.

Il s'agit là d'un système qui serait à l'avantage des jeunes, et naturellement aussi à l'avantage de la collectivité. Je ne suis pas en mesure de chiffrer ce que devrait être la réaction législative en cas de meurtre. À mon avis, nul n'est en mesure de me donner un chiffre satisfaisant. Pouvez-vous me dire pourquoi il vaudrait mieux que ce soit cinq ans plutôt que six ou 10 ou 12?

On joue sur les sentiments. Si l'on s'en tient à ce petit jeu, quel que soit le nombre que l'on avance, il y aura toujours quelqu'un pour s'en plaindre. Si c'est 25 ans à Millhaven, cela va les déranger. Si c'est trois ans, cela les dérange aussi. Nous n'avons pas voulu nous livrer au petit jeu des nombres. Avant de parler de nombre d'années, il faut commencer par savoir ce que l'on veut faire de ces enfants.

M. MacLellan: Je comprends, mais quand on parle de cinq à dix années de garde et de traitement, est-ce que cela ne veut pas dire que le tribunal a une certaine marge de discrétion? Si nous soumettons toutes ces affaires à un tribunal pour adolescents, est-ce que ces juges, qui sont des juges pour enfants, ne devraient pas être en mesure de déterminer et de prévoir les besoins de ces jeunes? Faut-il vraiment préciser qu'il doit y avoir un complément de deux ans avant la réinsertion, ou ne devrait-on pas laisser le juge étudier les circonstances et les faits et se prononcer en toute indépendance?

M. Weagant: Si je comprends bien cette question, vous voulez dire que les juges n'en ont pas le pouvoir actuellement. Quand c'est un crime grave qui relève des tribunaux pour adolescents, ils ont trois anx pour s'en occuper. Cela ne laisse pas beaucoup de place à la créativité et à l'intégration communautaire, si cela répond à votre question.

Si la proposition de faire tout relever du régime juvénile implique aussi une réflexion sur ce que nous faisons en termes de garde au Canada, je ne pense pas que l'on puisse s'en tenir à un seul aspect de la peine. On n'arrive à rien en

concentrating in one area. If you jack it up from five to ten or whatever has been suggested to you, where does that really leave the community in the end? All it does is incapacitate that particular person for that many more years. Then they are going to be back out in the community.

I am a member of the community and I would like to know what you have done for him. You have probably made a dangerous person even more dangerous.

Mr. MacLellan: I agree with you. I am not disagreeing on that point. My concern is that somewhere in the process we have to trust somebody who knows what to do. If you want all these cases heard in a youth court and you put them in a youth institution where they do get treatment and attention, is that not significant? Could that not, with the proper people involved, look after the interests of these young offenders and allow them to re-enter society without difficulty?

Mr. Weagant: Yes, but you are still talking about something that has to be done before you do that. In Ontario we have a very active provincial director who follows the cases of kids when they come into the youth system, who looks at what their needs will be when they get out, but that is for one age group. We also have the 16-and 17-year-olds who are put in the Metro West Detention Centre and who get none of the attention you are talking about. Yes, it would be lovely if it existed.

The other problem is that in a rich province like Ontario you do get it for the 12-to 15-year-olds. I am in no position to speak about the rest of Canada, but everything I have read suggests that it is really hit and miss as you move across this country. I say this with the greatest respect, but perhaps Ottawa should take some leadership around this question. It might mean they should get into the custody business themselves—they do for adults. That is one way of ensuring some kind of standardized programming across the country.

Am I addressing your question a little better now?

Mr. MacLellan: But can the federal government really do

Mr. Weagant: Why not? We do it for adults. If it is more than two years less a day, we let the federal government can move in.

Mr. MacLellan: Do you see any problem with Ottawa getting into the custody?

• 1635

Mr. Weagant: It is a question of whether they want to assume leadership. There is no constitutional reason why they cannot.

Mr. MacLellan: No, that is right.

Mr. Weagant: The Supreme Court of Canada has taken a look at what is contained in the criminal law power and they say for juveniles it is extremely wide. It is an all-encompassing thing, and the Supreme Court of Canada has mentioned rehabilitation within that definition of the criminal law powers. So there is room for Ottawa to take leadership in this area.

[Traduction]

se concentrant sur un seul domaine. Si l'on porte la durée de cinq à dix ans, ou toute autre durée qu'on a pu vous proposer, quel est le résultat final pour la collectivité? Cela ne fait que retarder d'autant le retour de cette personne dans la collectivité, mais c'est tout.

Je fais partie de la collectivité, et je voudrais savoir ce qu'on a fait pour ce jeune délinquant. J'ai l'impression que le seul résultat, ce sera de le rendre encore plus dangereux.

M. MacLellan: D'accord. Je ne le conteste pas. Le problème, c'est qu'il faut à un moment donné faire confiance à quelqu'un. Si l'on décide de confier toutes ces affaires à un tribunal pour adolescents et de placer ces jeunes dans une institution où ils feront l'objet de traitements et d'attention, est-ce que ce n'est pas important? N'est-ce pas un moyen, si l'on fait intervenir les personnes appropriées, de s'occuper correctement de ces jeunes délinquants et de leur assurer une réinsertion plus facile dans la société?

M. Weagant: Si, mais il y a encore quelque chose à faire avant cela. En Ontario, nous avons un directeur provincial très actif, qui suit les jeunes qui entrent dans ce système pour adolescents, et qui essaie de déterminer leurs besoins quand ils sortiront, mais il ne s'agit que d'un groupe d'âge précis. Nous avons aussi les jeunes de seize et 17 ans qui sont placés au centre de détention Metro West et qui ne bénéficient nullement de l'attention dont vous parliez. Effectivement, ce serait merveilleux si cela existait.

L'autre problème, c'est que dans une province riche comme l'Ontario, ce système existe pour les 12 à 15 ans. Je ne suis pas en mesure de vous parler de ce qui se passe dans le reste du Canada, mais d'après tout ce que j'ai pu lire, les choses varient énormément d'un endroit à l'autre. Sans vouloir vous offenser, je pense qu'Ottawa devrait peut-être prendre l'initiative dans ce domaine et se mêler de cette question du placement sous garde comme c'est déjà le cas pour les adultes. Ce scrait un moyen d'assurer une certaine normalisation des programmes dans tout le pays.

J'ai répondu un peu plus à votre question?

M. MacLellan: Mais le gouvernement fédéral est-il vraiment habilité à le faire?

M. Weagant: Pourquoi pas? Nous le faisons pour les adultes. S'il s'agit d'une durée de plus de deux ans moins un jour, le gouvernement fédéral peut très bien intervenir.

M. MacLellan: Si Ottawa se mêlait de cette question de garde, pensez-vous que cela poserait des problèmes?

M. Weagant: Toute la question est de savoir si le gouvernement veut prendre la direction des opérations. Constitutionnellement, rien ne l'en empêche.

M. MacLellan: C'est exact.

M. Weagant: La Cour suprême du Canada a étudié les pouvoirs en matière de droit criminel et a conclu que ces pouvoirs en ce qui concerne les adolescents étaient extrêmement vastes. Ils englobent tout, et la Cour suprême du Canada a même mentionné la réinsertion sociale dans cette définition des pouvoirs en matière de droit criminel. Ottawa a donc toute la latitude voulue pour prendre la direction des opérations.

Mr. MacLellan: I should like to switch to the strict requirements of admissibility of the statements of young offenders. As you know, people in the enforcement agencies find this is too strict, that you really essentially cannot use any of the statements the young offenders give, and they say that the requirements are not reasonable, they are too strict and that really the victims suffer.

You are saying, using the provisions of section 56 of the act, that if they are anything they are not sufficient to protect the interests of the offender. Could you give me a little more information on that?

Mr. Weagant: We would both like to take a crack at that one. But I have to tell you something that was said at a meeting in Toronto when we had a bunch of defence counsel together to discuss this issue. Section 56 more or less codified what was the law for young people, a case called Ashford and Eady, which is quite old. If the police are saying they cannot live with section 56 because it is too strict, it means they could not live with the law all the way along.

One wonders what they have been doing. That is a very cynical approach, but section 56 really did not create anything new. It said you have to be informed of your rights in a way that you understand them, and there has to be evidence that you have understood them before you waived them. I do not think section 56 goes far enough. You know, the joke in our office is you have the kid in and you say: did you make a statement? The next question you get is: what is the statement? If you had a buck for every time that happened! There is a certain kind of cognitive ability or a certain kind of abstract thinking you have to be able to engage in to understand, to write, and what happens with it—

Mr. Nuttall: Forget the abstract stuff. I am in the middle of a trial right now. I have a kid who is charged with 26 B and E's. He broke into his parents' home. He has pleaded guilty to 26 other B and E's in the community. The only evidence against him is his own statement. He was kept in custody about 13 or 14 hours before the CIB officers began to speak to him. He was given his section 56 rights; he was given his rights to counsel; he technically waived those things.

I should tell you, by the way, that he admitted to 3 B and E's for which he has an absolute alibi. One of the community groups he was staying with will tell you exactly where he was during the period of time he admitted to some of these B and E's. So he is admitting to offences that he never did. I put the kid on the stand and basically tried to get a feeling for what Brian was saying in abstract terms of what that means in reality. I said to the kid, what is a right? And he said, a right is something somebody gives you. And I asked him on the stand, can anybody take that right away from you? And he said, oh yes, the police officers or anybody can take the right away from you.

[Translation]

M. MacLellan: J'aimerais en venir aux exigences strictes en matière d'admissibilité des déclarations des jeunes contrevenants. Comme vous le savez, les personnes responsables de l'application de la loi estiment que ces exigences sont beaucoup trop rigoureuses, puisqu'elles interdisent pratiquement d'utiliser les déclarations des jeunes contrevenants, et ils estiment que ces exigences sont exagérées et trop rigoureuses et qu'elles pénalisent les victimes.

Vous dites d'après les dispositions de l'article 56 de la loi qu'à votre avis cela ne suffit pas pour protéger les intérêts du contrevenant. Pourriez-vous préciser cela un peu?

M. Weagant: Nous souhaiterions tous les deux dire notre mot là-dessus. Il faut que je vous parle de ce qui s'est dit lors d'une réunion à Toronto à laquelle nous avons rencontré un groupe d'avocats de la défense pour discuter de cette question. L'article 56 a plus ou moins codifié le droit des adolescents, une affaire intitulée: Ashford and Eade, qui remonte à bien longtemps. Si les policiers se plaignent de ce que les dispositions de l'article 56 sont trop strictes, cela veut dire que c'est le droit tout entier qui les gêne.

On se demande ce qu'ils font. C'est une façon cynique de présenter les choses, mais l'article 56 n'apporte rien de nouveau. Il stipule que l'individu doit être informé de ses droits en des termes qu'il soit à même de comprendre, et qu'il doit être clair qu'il les a compris avant d'y renoncer. A mon avis, l'article 56 ne va pas assez loin. Vous savez, la blague dans notre bureau, c'est de faire entrer le jeune et de lui dire: as-tu fait une déposition? Et on enchaîne en lui disant: quelle déposition? Si l'on pouvait gagner un dollar chaque fois que cela se produit! Il faut avoir une certaine capacité cognitive ou une certaine aptitude à la pensée abstraite pour pouvoir comprendre et écrire, et tout ce qui se passe.

M. Nuttall: Laissons tomber les abstractions. Pour l'instant, nous sommes en plein procès. J'ai un jeune accusé de 26 introductions par effraction. Il a cambriolé la maison de ses parents. Il a plaidé coupable à 26 autres introductions par effraction. La seule preuve contre lui, c'est sa propre déposition. Il a été maintenu en détention 13 ou 14 heures avant que les enquêteurs commencent à l'interroger. On lui a lu ses droits en vertu de l'article 56 et on l'a informé qu'il avait le droit d'avoir un avocat; techniquement, il a renoncé à ses droits.

Je dois au passage vous signaler qu'il a avoué avoir commis trois introductions par effraction pour lesquelles il avait un alibi absolu. Les membres d'un des groupes communautaires dont il faisait partie à l'époque peuvent vous dire exactement où il se trouvait au moment où il a déclaré avoir commis ces effractions. Par conséquent, il avoue avoir commis des infractions qu'il n'a jamais commises. J'ai fait venir ce jeune à la barre et j'ai essayé en fait de comprendre ce que signifiait en réalité ce qu'il voulait dire abstraitement. Je lui ai demandé ce qu'était un droit. Il m'a répondu: un droit, c'est quelque chose qu'on vous donne. Je lui ai ensuite demandé si l'on pouvait lui retirer ce droit. Il m'a dit: oh oui, les policiers ou n'importe qui d'autre peuvent vous l'enlever.

How can that be meaningful against the background of our teaching our kids to be respectful of authority? We teach our kids not to lie about what they have done, to take the consequences of their actions, and then we put them in a police investigative framework which is a coercive framework. It is meant to be coercive. People do not normally say, yes, I did it and I like it, and charge me. When was the last time you were 15 years old and you were on the street and some cop grabbed you by the back of the neck and said, what did you do, son?

Mr. Friesen: For me, that was quite a few years ago.

Mr. MacLellan: Unfortunately!

Mr. Nuttall: Put your mind back to that. You know what the kid is like. Consequently, saying this kid has some right that he can understand is meaningless for a kid. At a certain point in time each child reaches the level of maturity where he can understand that. We have arbitrarily said 18. It may be earlier for some; it may be later for others. But the point of the matter is that a kid is incapable of understanding it. Listen, as a Crown counsel, I have argued, listen, we can get a statement from him, he admitted it out of his own mouth, so why should we not put it in? I am now seeing the other side. The kids are no match, in that type of circumstance, for police questioning.

The Chairman: At the beginning of your remarks you said that under section 733. . . I do not really remember—

Mr. Nuttall: Section 733 of the Criminal Code.

The Chairman: Yes, where it was specified that you cannot judge a kid. . . and transfer him to—

Mr. Nuttall: Yes.

• 1640

The Chairman: You said it does not work.

Mr. Nuttall: No, it does not.

The Chairman: Can you explain to the committee why it does not work?

Mr. Nuttall: Let us assume for a minute, for purposes of the record, that section 733 has not been changed by the renumbering of the Code, that it is still 733.

Once a kid is transferred to the adult system. . First of all a decision has to be made by the feds that they will ask the province to take the kid back. Then the province has to agree that they will take the kid back. That is a wonderful theory, but what it means in the context of Kingston Penitentiary is that somebody has to care enough to break the civil service procedural rules, to take enough interest to step out of what is. . .

You know how the civil service works. Things go on and on, nobody wants to break rules, nobody wants to change things, so someone has to make a decision that this kid, for the appropriate circumstances, has to be lifted out of the norm and put back. He has to be accepted by the province to do that. It means a number of decision—making processes all the way through the line, under circumstances under which it has never been used, with the exception of perhaps Stephen Truscott, and we are not sure whether or not Stephen used that route.

[Traduction]

Comment voulez-vous que ce système fonctionne quand nous apprenons à nos enfants à respecter l'autorité? Nous leur apprenons à ne pas mentir, à assumer les conséquences de leurs actes, et ensuite, nous les plaçons dans une situation d'enquête policière où ils sont soumis à un encadrement coercitif. L'interrogatoire se veut coercitif. En général, les gens ne vont pas spontanément dire: oui, c'est moi qui l'ai fait, j'en suis très content, accusez-moi. Vous est-il arrivé de vous faire attraper par le collet à 15 ans par un policier qui vous a demandé: qu'est-ce que tu as fait, petit gars?

M. Friesen: Pour moi, cela remonte à bien longtemps.

M. MacLellan: Hélas!

M. Nuttall: Remettez-vous dans cette situation. Vous savez ce qui se passe chez l'enfant. Par conséquent, dire qu'il a un droit et qu'il le comprend est absurde dans le cas d'un enfant. À un moment donné, tout enfant atteint un niveau de maturité où il comprend cela. Nous avons arbitrairement fixé ce moment à l'âge de 18 ans. Pour certains, cela peut-être plus tôt, pour d'autres plus tard. Ce qui est important, c'est que l'enfant ne comprend pas cela. Écoutez, en tant qu'avocat de la Couronne, j'ai dit: nous pouvons prendre sa déclaration, il a personnellement avoué, alors pourquoi ne pas prendre cette déclaration? Maintenant, je vois l'autre aspect des choses. Dans ce genre de situation, les enfants ne font pas le poids face au policier qui les interroge.

Le président: Au début de votre intervention, vous avez dit qu'en vertu de l'article 733. . . Je ne me souviens pas vraiment. . .

M. Nuttall: L'article 733 du Code criminel.

Le président: Oui, l'article précise qu'on ne peut pas juger un enfant. . . et le transférer à. . .

M. Nuttall: Oui.

Le président: Vous avez dit que cela ne marchait pas.

M. Nuttall: En effet.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Nuttall: Imaginons un instant que cet article 733 n'ait pas été renuméroté dans le code, que ce soit toujours le 733.

Une fois qu'un jeune passe dans le système pour adultes... Premièrement, il faut que les autorités fédérales décident de demander à la province de reprendre ce jeune. La province doit alors accepter de le reprendre. C'est une très belle théorie, mais cela signifie que dans le cas du pénitencier de Kingston, il faut qu'il y ait quelqu'un qui veuille prendre la peine d'enfreindre les règles de procédure de la fonction publique, qui prenne la peine de sortir...

Vous savez comment marche la fonction publique. C'est la petite routine, personne ne veut enfreindre les règles ni changer les choses, et il faut donc que quelqu'un prenne l'initiative de décider de sortir l'adolescent en question du système normal pour le réintégrer. Il faut que la province accepte. Cela veut dire toute une série de décisions dans des circonstances totalement inusitées, sauf peut-être dans le cas de Stephen Truscott, et encore, nous ne sommes même pas sûrs que ce soit la voie qui a été suivie dans son cas.

It did not work in my kid's case. Judge Beaulieu transferred Timothy V on the basis of section 733. He felt that he would be able to get three years, plus control for longer.

I want to say something clearly for all members. If he had been an adult, he would have gotten about four to five years on that attempted murder. Timmy is serving longer as a young offender than he ever would have as an adult, because of the whole process. Keep in mind that in an adult system you are out after a third; in the young offenders system you serve it all. To say it is subject to review by the judge is meaningless, because I have yet to see a judge review his own decision and knock it down.

Judge Beaulieu agreed to transfer Timmy on the basis of section 733. We had promises from the feds that they would make the application and we had promises from the province that in fact that would happen. The very first time Timmy went over to the old city hall, which is where most criminal matters are heard in the adult system in Toronto... There are satellite courts, but old city hall is the big one. Timmy came over from Syl Aps; the agreement was made that he would be kept at Syl Aps until we could perfect the appeal process.

He was taken to the young offenders cells; he should never have been brought there either, because those are the 16-to 18-year-old cells and Timmy had just turned 14 at the time of the offence. From the young offenders cells he was taken over to adult court. He was then remanded from the court back to the place of jurisdiction and somebody forgot to endorse on the warrant "return to Syl Aps". Because he was in an adult court, he was taken back to the adult cells at 14 and a half, barely 15. He was then taken to the Metro West Detention Centre with the adults, and it took Herculean efforts by me to get him back to Syl Aps. Everybody's nose was out of joint. They were wondering why Nuttall was making a big fuss anyway. They were saying that the kid really did try to kill somebody, so why do we really care about this?

It does not work. There are too many things that can happen on the way, even with the best of good faith. I am sure Judge Beaulieu took it on the basis of good faith that in that case it would happen. It did not.

Mme Duplessis (Louis-Hébert): J'aimerais vous poser une question sur une chose qui est écrite à la page 13 de la version française de votre mémoire.

Je sais que vous avez beaucoup mis l'accent sur le transfert. Si vous aviez une recommandation à faire, ce serait probablement qu'un traitement soit mis à la disposition du jeune contrevenant immédiatement, indépendamment d'une procédure de transfert.

Une chose m'intéresse beaucoup. C'est la réinsertion du jeune contrevenant. Je sais que vous faites une recommandation. Je parle des cas de meurtre ou de tentative de meurtre. Vous préconisez une surveillance de deux ans au niveau de la réinsertion, et vous ajoutez que cela pourrait aller jusqu'à cinq

[Translation]

Dans l'affaire qui m'intéresse, cela n'a pas marché. Le juge Beaulieu a transféré Timothy V en s'appuyant sur l'article 733. Il estimait qu'il pourrait avoir trois ans, plus le contrôle pendant une période plus longue.

Il faut que je précise quelque chose. Si ce jeune avait été un adulte, il en aurait pris pour quatre ou cinq ans pour cette tentative de meurtre. A cause de tout ce système, Timmy purge comme jeune contrevenant une peine plus longue que s'il avait été adulte. N'oubliez pas que dans le système pour adultes, vous sortez quand vous avez purgé un tiers de votre peine; si vous êtes un jeune délinquant, vous la purgez en totalité. Dire que le juge peut revenir sur cette décision est absurde, car je n'ai encore jamais vu de juge revenir sur sa propre décision et la renverser.

Le juge Beaulieu a accepté de transférer Timmy en vertu de l'article 733. Les autorités fédérales nous avaient promis de faire la demande et la province nous avait assuré qu'elle accepterait. La toute première fois, Timmy est allé au vieil hôtel de ville où sont entendues la plupart des affaires criminelles du domaine adulte à Toronto. . . Il y a des tribunaux satellites, mais le principal est l'ancien hôtel de ville. Timmy a été transféré de Syl Aps; il était entendu qu'il demeurait à Syl Aps jusqu'à ce que la procédure d'appel aboutisse.

On l'a enfermé dans les cellules pour jeunes contrevenants; il n'aurait jamais dû y être placé, car ce sont des cellules pour les 16 à 18 ans, et Timmy avait à peine 14 ans au moment de l'infraction. Il a été sorti de sa cellule pour jeunes contrevenants pour être présenté devant un tribunal pour adultes. On l'a ensuite ramené, et quelqu'un a oublié de mentionner sur le mandat: «Retourne à Syl Aps». Comme il avait été présenté à un tribunal pour adultes, on l'a ramené dans les cellules pour adultes, alors qu'il avait 14 ans et demi, même pas 15. Ensuite, on l'a enfermé au centre de détention Metro West avec des adultes, et j'ai dû faire des efforts colossaux pour qu'il puisse revenir à Syl Aps. Tout le monde trouvait cela absurde. Ils se demandaient pourquoi Nuttall faisait un tel foin. De toute façon, disaient-ils, ce gamin a essayé de tuer quelqu'un, alors pourquoi s'occuper de lui?

Cette formule ne marche pas. Il peut se produire beaucoup trop de choses, même avec les meilleures intentions. Je suis sûr que le juge Beaulieu était sincèrement convaincu que cela marcherait, mais cela n'a pas marché.

Mrs. Duplessis (Louis-Hébert): I would like to raise a question on something you write on page 13 of the French version of your brief.

I know that you insist a lot on transfer. If you had a recommendation to make, it would probably be to provide a treatment for the young offender immediately, irrespective of the transfer process.

I am especially interested in the rehabilitation of the young offender. I know that you have a recommendation. I am talking about murder or attempted murder cases. You suggest a probation period of two years and you even add that it could be increased to five years.

• 1645

J'aimerais que vous me disiez ce qui existe actuellement, parce que je connais mal ce qui se passe en Ontario dans le cas de la réinsertion du jeune. Une fois que sa peine est complètement purgée, qu'est-ce qui se passe? Vous faites tout de même une recommandation, puisque vous parlez d'une période de probation de deux à cinq ans.

Mr. Weagant: Are you asking specifically about young offenders getting the maximum disposition?

Mrs. Duplessis: Yes.

Mr. Weagant: Right now—I know, because I am close to the people involved—some informal arrangements have been made for the young fellow from Scarborough. There was enough concern about him that one of the ministries made funding available, and he continues to be in contact with a psychiatrist from the facility. That is not public knowledge simply because any information about that young man was blown out of proportion by any newspaper that could get the information.

The unfortunate situation is that technically the ministry responsible has no mandate once the three-year sentence is up, and unless there is some creative way to get them funding for community reintegration, it may not be forthcoming.

That is true for adults as well. Just this week I came across a very unfortunate case of a deaf man who also has some psychiatric problems. He was placed in the one placement in Ontario, and Corrections was paying for him. The per diem rate was \$137. The minute his probation order was up, Corrections said they could not pay for it any more, that they had to put him out on the street. The facility is now secretly hoping he commits another offence so that probation can continue paying for the per diem rate.

It is an unfortunate situation, but there is no provision. The provinces could pick up the slack on this and make a special provision, but none of them has done so. It has not been done in Ontario, and I do not expect it has been done anywhere else in Canada. Does that answer your question?

Mme Duplessis: Oui. Je viens du monde de l'enseignement et je me suis rendu compte que les adolescents les plus difficiles, les plus perturbés étaient souvent ceux qui avaient eu un vécu plutôt malheureux. Il s'agissait souvent d'enfants battus, maltraités ou abandonnés par un des deux parents. Je pense être aussi sensible que vous à la façon dont les jeunes contrevenants peuvent être jugés. Cependant, il m'est très difficile de dire que vous avez raison sur tous les points que vous demandez.

Vous avez parlé de transferts et vous avez dit que le jeune devrait avoir la chance d'avoir des traitements. Je trouve que vous avez parfaitement raison, parce qu'il est vrai qu'il peut se gâter encore davantage pendant qu'il attend d'être jugé.

Je n'ai pas d'autres commentaires à faire.

[Traduction]

Could you tell me what the present situation is, because I do not know very well what takes place in Ontario in terms of young offender's rehabilitation. After the young offender has served his full sentence, what happens? You do make a recommendation, since you mention a probation period of two to five years.

M. Weagant: Vous parlez du cas des jeunes contrevenants qui reçoivent le maximum?

Mme Duplessis: Oui.

M. Weagant: Pour l'instant, et je le sais parce que je suis en contact étroit avec les personnes concernées, on a pris des dispositions officieuses dans le cas du jeune de Scarborough. Comme il a suscité suffisamment d'intérêt, un des ministères a débloqué des fonds, et il est toujours suivi par un psychiatre de l'établissement. C'est un fait qui n'a pas été ébruité publiquement, car les journaux ont exagéré énormément toutes les informations qu'ils ont pu obtenir sur ce jeune.

Malheureusement, du point de vue technique, le mandat du ministère responsable s'arrête au terme des trois ans de la peine, et si l'on ne trouve pas un moyen de financer la réinsertion sociale du jeune, il ne se passe rien.

C'est la même chose pour les adultes. Pas plus tard que cette semaine, je me suis penché sur le cas pathétique d'un sourd qui avait aussi des problèmes psychiatriques. On l'a placé en Ontario, et le service correctionnel payait ses frais. L'indemnité journalière était de 137\$. Dès l'instant où son ordonnance de probation a expiré, le service correctionnel a déclaré qu'il ne pouvait plus payer et qu'il devait être mis à la rue. On espère maintenant secrètement qu'il va commettre une nouvelle infraction pour que le service de probation puisse continuer à verser l'indemnité journalière.

C'est une situation lamentable, mais rien n'est prévu. Les provinces pourraient combler cette lacune en prévoyant une disposition spéciale, mais aucune ne l'a fait. On ne l'a pas fait en Ontario, et je ne crois pas que ce soit le cas non plus ailleurs au Canada. Ai-je répondu à votre question?

Mrs. Duplessis: Yes. I come from the academic world and I have realized that the most troublesome, the most upset teenagers are often those who have experienced difficult times. They have often been beaten, abused or abandoned by one of their parents. I guess I react as deeply as you do to the way young offenders may be judged. However, I would be very hard pressed to say that you are right on every point you are raising.

You mentioned transfers and you said the young person should be entitled to a treatment. I feel you are perfectly right, because it is true that this young person may get even worse as he awaits his trial.

I have no other comment.

Mr. Weagant: I act in Ontario for the two young people who have been found not guilty by reason of insanity since the Young Offenders Act has come in. There is always a wide variety of psychiatric opinion about what was really happening with these kids. The opinions vary greatly. It makes someone coming from law very cynical about the ability to diagnose. At my most cynical, I wonder what is happening with all this opinion.

Finally, one psychiatrist told me very frankly that when teenagers get involved with very serious crimes there must be a psychiatric explanation. That profession really believes that until the personality is formed there is generally some room for intervention—even very small—but teenagers are changeable as a group. I am putting forward my personal opinion now, but in most of the young people I have seen involved with serious crimes, especially out at Syl Aps Youth Centre, there has been some room for some kind of intervention.

• 1650

Mme Duplessis: J'ai lu dans votre mémoire que vous pensiez que le fait que le juge puisse lire ce que le psychiatre a écrit sur le jeune peut parfois défavoriser le jeune. Est-ce que j'ai bien compris?

Mr. Nuttall: I may misunderstand the question, but the point made earlier was that in the process of ordering the psychiatric assessment, the young person may feel he has to co-operate with the psychiatrist so as to give a better report. He may be inclined to then say things about the circumstances of the offence. Quite frankly, a psychiatrist would want to know something about the circumstances of the offence. How else can he assess this person against the background of the offence without asking him?

The difficulty is that the young person views the psychiatrist as part of the court process, someone who may well be trying to use the things he says against him. It may well be admissible evidence in court.

Let us assume he is innocent. The psychiatrist wants to say that he is more amenable to treatment because he is remorseful. But if you have an innocent kid—and we do presume these kids to be innocent—who says he did not do it, and the judge reads "I admit to the circumstances of the offence"—and so there is the fear that it would be used against him later—or alternatively, "I did not do it", the psychiatrist says he is not a good candidate for rehabilitation because he would not admit the very thing he was supposed to have done.

It works against the interest of the kid each time. That is what I was trying to say. If that is the point you were picking up on, I would agree.

Mme Duplessis: Oui. Donc, en toute juste justice, il ne faudrait pas que le juge puisse consulter le rapport du psychiatre.

M. Nuttall: D'accord.

Mr. MacLellan: I want to ask another question on split jurisdiction. That is incredible. How did it come about? Why this different treatment between 15 and 16—

[Translation]

M. Weagant: Je représente en Ontario les deux jeunes gens qui ont été déclarés non coupables pour cause d'aliénation mentale depuis que la Loi sur les jeunes contrevenants est entrée en vigueur. Les avis psychiatriques sur ce genre de jeunes varient toujours énormément. Les opinions sont très divisées. Cela incite les juristes à considérer avec beaucoup de cynisme les diagnostics éventuels. Quand je vais au bout de mon cynisme, c'est sur ces experts psychiatriques que je m'interroge.

Enfin, un psychiatre m'a dit très franchement que quand des adolescents commettaient des crimes très graves, il y avait forcément une explication psychiatrique. Cette profession est réellement convaincue que tant que la personnalité n'est pas totalement formée, il y a une possibilité d'intervention, si petite soit-elle, mais que les adolescents sont un groupe maléable. Je vous parle ici à titre personnel, mais chez la plupart des jeunes dont je me suis occupé et qui avaient commis des crimes graves, en particulier au centre pour jeunes Syl Aps, il y avait une possibilité d'intervention.

Mrs. Duplessis: I think I read in your brief that you feel that allowing the judge to read what the psychiatrist writes about the young offender may be detrimental to this young offender. Am I right?

M. Nuttall: Je n'ai peut-être pas bien compris la question, mais ce que nous avons dit tout à l'heure, c'est que dans le cadre de l'évaluation psychiatrique, le jeune peut être amené à avoir l'impression qu'il faut qu'il collabore avec le psychiatre pour présenter un meilleur dossier. Il peut alors être incité à dire certaines choses sur les circonstances de l'infraction. Franchement, il est normal que le psychiatre essaie de se renseigner sur les circonstances de l'infraction. Comment pourrait-il évaluer l'individu sans lui poser ce genre de question?

Le problème, c'est que le jeune a l'impression que le psychiatre est un élément de la chaîne du tribunal, quelqu'un qui pourrait très bien se servir de ses déclarations contre lui. Son témoignage pourrait être admis au tribunal.

Supposons qu'il soit innocent. Le psychiatre voudrait montrer que c'est un bon candidat au traitement, puisqu'il a du remord. Mais si vous avez un enfant innocent—et nous présumons effectivement que ces enfants sont innocents—qui dit qu'il n'a pas commis l'infraction, et que le juge lit: «Je reconnais les circonstances de l'infraction»—et il y a alors la crainte que cela puisse se retourner contre lui ultérieurement—ou encore, «Je n'ai pas commis cette infraction», le psychiatre va dire que ce n'est pas un bon candidat à la réinsertion, puisqu'il refuse d'admettre l'acte même qu'il était censé avoir commis.

Chaque fois, c'est le jeune qui est pénalisé. C'est ce que j'essayais de dire. Si c'est le sens de votre intervention, je suis d'accord.

Mrs. Duplessis: Yes. So, in all fairness, the judge should not be allowed to read the psychiatrist's report.

Mr. Nuttall: Right.

M. MacLellan: J'aimerais poser une autre question sur le découpage de juridiction. C'est incroyable. Comment une chose pareille a-t-elle pu se produire? Pourquoi y a-t-il un traitement différent pour les 15 et 16 ans...

Mr. Nuttall: Between 12 to 16 years and 16 to 18 years.

Mr. MacLellan: Is that an old division line the Province of Ontario has just perpetuated in spite of the Young Offenders Act?

Mr. Weagant: In Ontario youths 16 and 17 years old were adults before the Young Offenders Act came in. I do not think it is any secret that Ontario was dragged, kicking and screaming, into this newlegislation. It is just a reflection of Ontario's attitude toward the act.

Unfortunately it preserves, promotes, and publicizes the province's discontent with the act. It should not surprise anyone that the public gets the message that there is a problem with this legislation. Everywhere they turn they see somebody so dissatisfied with it they are either publicly saying something about it or doing everything they can to make sure it does not succeed.

That is my reading of the situation with Ontario. We have had changes of government since the Young Offenders Act came in. There seems to be no change around that point. Maybe the new administration will be more sympathetic.

But it would make more sense to stream kids according to their needs. The problem now is that you do get very vulnerable 16-year-olds thrown in with the older age group. There are some real horror stories in Metro West, some that we know about personally. I will tell you about them later. A lot of it is prison culture. Some of these kids get the beating of their lives the first night they get in there. It is the initiation process.

Some very vulnerable 16-year-olds, whose parents may not be home when they are arrested, can be held overnight. It really puts them at risk. Alternatively there are some very mature 15-year-olds who go in with the younger people. It would be much more sensible if Ontario streamed according to what the kid was all about rather than age. It is not at all an admirable way to be doing things.

• 1655

Mr. MacLellan: What is the difference in treatment, too? That is quite a significant thing.

Mr. Weagant: It is a whole different ministry. Community and Social Services deals with the 12-to 15-year-olds. Their facilities are now dually designated. They can designate their foster parents, open custody facilities. They can use their whole range of resources for the purposes of dealing with young people in trouble with the law, not unlike what goes on in Quebec. It is very good for the 12-to 15-year-olds.

Corrections, with their background with adult offenders, are the people who look after the 16-and 17-year-olds. For the longest time there was hardly an open custody bed available in the Toronto area for 16-and 17-year-olds because it was not a priority for that ministry. There are more now. But you still hear of horror stories of kids getting open custody. You have to go to Kingston in order to get it. That ministry just did not have the resources; they used Metro

[Traduction]

M. Nuttall: Pour les 12 à 16 ans et les 16 à 18 ans.

M. MacLellan: Est-ce une vieille ligne de démarcation qui a été maintenue en Ontario en dépit de la Loi sur les jeunes contrevenants?

M. Weagant: En Ontario, les jeunes de 16 et 17 ans étaient des adultes avant l'entrée en vigueur de la Loi sur les jeunes contrevenants. Je pense que ce n'est pas un secret de dire que l'Ontario n'a fini par accepter cette nouvelle loi qu'avec énormément de réticence et de mauvaise volonté. Ceci éclaire cela.

Malheureusement, on entretient et on proclame bien haut le mécontentement de cette province à l'égard de la loi. Il ne faut pas s'étonner que le public ait le sentiment que quelque chose ne va pas dans cette loi. Où que l'on se tourne, on voit des gens mécontents qui le font savoir publiquement ou qui font tout ce qu'ils peuvent pour enrayer la machine.

En tout cas, c'est ce que je vois en Ontario. Depuis que nous avons la Loi sur les jeunes contrevenants, le gouvernement a changé, mais sur ce point il n'y a apparemment rien de nouveau. Peut-être le nouveau gouvernement aura-t-il une attitude plus favorable.

Il serait tout de même plus logique de trier les jeunes en fonction de leurs besoins. Le problème actuellement, c'est qu'on intègre des jeunes de 16 ans, très vulnérables, à des groupes de personnes plus âgées. Il y a des histoires d'épouvante qui circulent à *Metro West*, des histoires dont nous avons quelquefois connaissance personnellement. Je vous en parlerai plus tard. En grande partie, c'est la culture des prisons. Certains de ces enfants prennent la raclée de leur vie le soir de leur arrivée. C'est ce qu'on appelle l'initiation.

Certains jeunes de 16 ans dont les parents ne sont pas à la maison au moment de leur arrestation peuvent être détenus toute la nuit. Ils sont alors vraiment en danger. À l'inverse, il y a des adolescents de 15 ans, très mûrs, qui se retrouvent avec des plus jeunes. Il serait beaucoup plus intelligent en Ontario de répartir les jeunes en fonction de ce qu'ils sont plutôt que selon leur âge. Cette façon de faire n'est vraiment pas brillante.

M. MacLellan: Mais quelle est la différence de traitement? C'est très important.

M. Weagant: C'est un ministère complètement distinct. Les services communautaires et sociaux s'occupent des 12 à 15 ans. Leurs installations ont une double désignation. Ils peuvent désigner des parents adoptifs, ouvrir des établissements de garde. Ils peuvent se servir de toute leur gamme de ressources pour aider les jeunes qui ont des démêlés avec la justice, un peu comme ce qui se fait au Québec. C'est excellent pour les 12 à 15 ans.

Le service correctionnel, sur fond de délinquants adultes, s'occupe des 16 et 17 ans. Pendant très longtemps, il était pratiquement impossible de trouver un lit de garde en milieu ouvert dans la région de Toronto pour les 16 et 17 ans parce que ce n'était pas une priorité du ministère. Maintenant, il y en a plus. Mais on entend toujours des histoires effroyables à propos de jeunes en garde en milieu ouvert. Il faut aller à Kingston pour cela. Le ministère n'avait pas les ressources;

West; they used the correctional facilities available to them. The whole approach is different. Right down to the court room, the 12-to 15-year-olds go to the family court judges; 16-and 17-year-olds go to the criminal court judges who change their hats for that list. Although we have been promised that they will all be moved to family court with court reform, that still has not happened.

I do not think I am breaking any trade secrets by saying that it is different when you walk into old city hall to deal with the matter than if you go over to family court. There is a whole different feeling about the place. The cops treat the kids differently. The Crowns are different. I have heard a Crown say "the day you turn 16, things will be different because the gloves come off". Really, the gloves are supposed to come off when you turn 18, but they have gotten a little tougher. What they have done is perpetuate the way things always were.

I am figuring this out in retrospect. There may be policy advisers who can tell you the real reasons this system was perpetuated in Ontario and a couple of the other provinces, and I think it has to do with Ontario's discontent with the act in the first place.

Mr. Friesen: He is absolutely right on that. When this bill was dealt with seven or eight years ago, there were two provinces that had 18 years as the age, and they were Manitoba and Quebec. I think all the rest of the provinces opposed the legislation if for no other reason—and there may have been other reasons—than the extra expense of jacking up the proceedings from whatever the age was, from 16 to 18. Ontario was particularly vocal about this because it would mean mega-bucks for building the facilities and getting the personnel for treating them. At the time the feds did give them transitional money of \$3 million or \$4 million. Am I right?

Mr. Nuttall: Something like that.

Mr. Friesen: But that evidently was totally inadequate. But he is absolutely right about this. The provinces totally opposed it, for the very reason of the expense; maybe not philosophically, but in terms of the other things.

Did I hear you say that a sentence of four or five years, or whatever the sentence was, was somewhat irrelevant, but served to satisfy the victim that maybe justice had been served. Something like that?

Mr. Weagant: No, I do not think so. What I was saying is that if you are really interested in promoting the public interest, the exact numbers are really irrelevant; what you really should be looking at is what happens while people are incarcerated. I do not think I ever made a reference to the relationship between victims and sentencing. I would say that the way the sentencing law in Canada works, the impact on the victim of the offence is just one of the things the judge takes into consideration when arriving at a just sentence.

[Translation]

ils se sont servis de *Metro West*; ils se sont servis des installations correctionnelles dont ils pouvaient disposer. Toute l'approche est différente. Jusqu'à la salle du tribunal, les 12 à 15 ans s'adressent à des juges du tribunal de la famille; les 16 et 17 ans s'adressent à des cours criminelles qui changent de chapeau à cette occasion. On nous avait promis qu'ils relèveraient tous des tribunaux de la famille avec la réforme des tribunaux, mais ce n'est pas encore le cas.

Je ne pense pas trahir de secrets en disant que ce n'est pas la même chose de se présenter à l'ancien hôtel de ville que devant un tribunal de la famille. L'ambiance est totalement différente. Les policiers n'ont pas la même attitude avec les enfants. Les procureurs sont différents. J'en ai entendu un dire: «Le jour où vous aurez 16 ans, les choses seront différentes, car nous enlèverons nos gants.» En réalité, ils sont censés enlever les gants seulement quand les jeunes deviennent majeurs, mais ils ont serré un peu la vis. Ils ont en fait perpétué ce qui existait auparavant.

J'imagine très bien tout cela en rétrospective. Il est possible que certains conseillers policiers vous donnent les véritables raisons pour lesquelles on a perpétué ce système en Ontario et dans quelques autres provinces, et je crois en fait que c'est dû au départ à l'hostilité manifestée à l'égard de cette loi.

M. Friesen: Il a tout à fait raison. À l'époque où l'on a discuté de cette loi, il y a sept ou huit ans, il y avait deux provinces qui fixaient la limite à 18 ans, le Manitoba et le Québec. Je pense que toutes les autres provinces étaient contre cette loi, ne serait-ce qu'à cause du coût supplémentaire entraîné par ce changement d'âge, de 16 à 18 ans, et peut-être aussi pour d'autres raisons. L'opposition de l'Ontario a été particulièrement violente parce que cela signifiait que cette province allait devoir dépenser des sommes énormes pour construire des locaux et recruter du personnel pour traiter les jeunes. À l'époque, le gouvernement fédéral leur a donné 3 ou 4 millions de dollars pour la transition, n'est-ce pas?

M. Nuttall: Quelque chose comme cela.

M. Friesen: Mais de toute évidence, c'était totalement insuffisant. Mais il a tout à fait raison. Les provinces se sont complètement opposées à cette loi à cause du coût; peut-être pas pour une question de principe, mais pour d'autres raisons.

Vous ai-je bien entendu dire qu'une peine de quatre ou cinq ans, ou n'importe quelle peine, n'avait aucune importance, mais servait simplement à donner à la victime l'impression que justice avait été rendue. Quelque chose de ce genre-là?

M. Weagant: Non, je ne crois pas. Ce que je disais, c'est que si vous vous préoccupez vraiment de défendre les intérêts du public, le nombre exact d'années n'a pas d'importance; ce qu'il faut, c'est essayer de voir ce qui se passe quand des individus sont incarcérés. Je ne crois pas avoir parlé de rapports entre les victimes et les sanctions. Disons que dans le système pénal tel qu'il est appliqué au Canada, les conséquences sur la victime de l'infraction ne sont qu'un des éléments dont tient compte le juge pour rendre une sentence juste.

Mr. Friesen: The impression I have from you is that all your complaints are with the system as it is presently functioning in terms of the transfer, the two-year time span, because the present system is not clear enough, and there are plenty of cases to argue and so forth. Am I right about that?

• 1700

Mr. Nuttall: Essentially.

Mr. Friesen: Part of the purpose of the bill is to define more clearly the conditions under which transfers are made.

Mr. Nuttall: My response is this: it seems to be a tremendous waste of time, of resources, and of personalities—by that I mean the victim's personality as well as the personality of the accused—to go through a transfer system.

The difficulty we were faced with here was that we had to recommend to you that the transfer proceeding be scrapped. That was our first recommendation. Our second recommendation deals with the length of time in young offender sentences, but that is against the background that the transfer provisions are still in place. That is why we say three, but it is perhaps two more on top of that.

My personal opinion—and I hope it is consistent with the position of justice for children—is that if you were going to increase the time someone spends in custody, rather than move them into the adult system—where it will do no good, for anybody's concern, other than to satisfy how long the person got in custody—why not kick up the numbers in the young offender system—

Mr. Friesen: And give them a longer sentence?

Mr. Nuttall: Right, but rationalize the reason. Do not give them ten years because you feel it will make the *The Toronto Sun* happier in Toronto because he got ten years. Understand, from a psychiatric, psychological and public interest point of view, why you are going to give three, five, seven or ten.

But my respectful submission to you is that it is a waste of time, resources, and money to go through these transfer proceedings just to get more time. That is all we are talking about.

Mr. Friesen: Just so I am clear on this, what are your views about the test, if we keep the transfer as we have now amended it in the legislation before us?

Mr. Weagant: It is just words. You have every court of appeal going a different way on what constitutes the public interest and protection of society.

Mr. Friesen: Well, that has been the problem until now, right?

Mr. Weagant: The problem is that you still have courts of appeal saying that the community interest and the needs of the young person are not monolithic things. I think that was Madame L'Heureux-Dubé when she was on the Quebec Court of Appeal. In the long run, they are the very same thing. If we are going to get this young person back, the community interests are the same as the rehabilitative interests of that young person.

[Traduction]

M. Friesen: Si je vous comprends bien, toutes vos critiques portent sur la question des transferts et du délai de deux ans dans le système actuel, car ce système n'est pas suffisamment clair, et il y a beaucoup de choses contestables. C'est bien cela?

M. Nuttall: Essentiellement.

M. Friesen: Ce projet de loi est en partie destiné à définir plus clairement les conditions dans lesquelles les transferts s'effectuent.

M. Nuttall: Je vous réponds ceci: le fait de passer par un système de transfert me semble un terrible gaspillage de temps, de ressources et de personnalités—et j'entends par là aussi bien la personnalité de la victime que celle de l'accusé.

Nous étions dans une situation difficile, car nous devions vous recommander d'éliminer le système de transfert. C'était notre première recommandation. Notre deuxième recommandation porte sur la durée des sentences pour les jeunes contrevenants, mais cela ne s'applique que si les dispositions de transfert sont toujours en vigueur. C'est pourquoi nous disons trois, mais il y en a peut-être encore deux de plus.

À mon avis—et j'espère que ceci correspond à la position de la justice pour les enfants—si l'on doit augmenter le temps que quelqu'un passe en garde, au lieu de le faire passer dans le système des adultes—où l'on ne réglera rien, pour qui que ce soit, si ce n'est que l'on satisfera aux conditions sur la durée de la garde—pourquoi ne pas augmenter les nombres dans le système des jeunes contrevenants. . .

M. Friesen: Et leur donner une peine plus longue?

M. Nuttall: Effectivement, mais que la raison soit rationnelle. Qu'on ne leur donne pas dix ans sous prétexte que le *Toronto Sun* de Toronto en sera plus content. Que l'on sache pourquoi on leur donne trois, cinq, sept ou dix, du point de vue psychiatrique, psychologique, et du point de vue de l'intérêt du public.

Mais je soumets respectueusement que c'est une perte de temps, de ressources et d'argent que d'utiliser ces procédures de transfert uniquement pour allonger la durée. C'est uniquement de cela qu'il s'agit.

M. Friesen: Pour être sûr d'avoir bien compris, je voudrais savoir ce que vous pensez des critères utilisés si nous conservons le système de transfert tel qu'il a été amendé dans la loi dont nous sommes maintenant saisis.

M. Weagant: Ce ne sont que des paroles. Chaque cour d'appel interprète différemment l'intérêt public et la protection de la société.

M. Friesen: C'est bien le problème qui s'est posé jusqu'à présent, n'est-ce pas?

M. Weagant: Le problème est qu'il y a toujours des cours d'appel qui considèrent que l'intérêt de la collectivité et les besoins d'un jeune ne sont pas monolithiques. Je crois que c'est M^{me} L'Heureux-Dubé qui a dit cela lorsqu'elle faisait partie de la cour d'appel du Québec. À long terme, c'est exactement la même chose. Si l'on veut récupérer la jeune personne, les intérêts de la collectivité sont les mêmes que les siens en matière de réinsertion.

By fiddling around with these words, you may make it easier for transfers. Probably you have made it easier for transfer in some jurisdictions because of the way the courts of appeal there have defined "interest of the public". I do not know that you have added a greater definition for Ontario.

Mr. Friesen: What about your views regarding reducing parole ineligibility or eligibility?

Mr. Weagant: I have to keep coming back to the point. I think tinkering around with the numbers does one thing: it gets the newspapers off the back—

Mr. Friesen: That is the phrase you used earlier—"tinkering with numbers".

Mr. Weagant: It is all that has happened. Why do we not take seven years? Why do we not take eight? I have no literature, I have no case studies, I have nothing that tells me that one of those numbers is better than the other. Focusing on numbers really just keeps it on an emotional level.

Mr. Friesen: Whether it is adult or youth? Are you saying a sentence of ten years in adult court is tinkering with numbers?

Mr. Weagant: No. We must remember the context of what we are talking about here. Now we are talking about the legislative response for serious crimes for young offenders.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Weagant: I am saying that if you are only looking at the numbers, you are not doing justice to the topic. Ultimately, you are not doing justice to the community.

Let us say this legislation goes through as it is. Five years from now, there is going to be some horrible case in Toronto and the public is going to be screaming to one of the newspapers about why the kid only got ten—or eight, or whatever it was—and we are going to be sitting around here talking about numbers again. As long as kids are still put in Millhaven, you really have not done anything for anybody except change the numbers. You have incapacitated somebody for a little longer. I cannot find a basis in reality for one number being better than the other.

Mr. Friesen: So it is your view that if we keep the present transfer concept, we should keep to the three-year limit in youth court, but if we have no transfers you would say you can have an extension of the sentence.

• 1705

Mr. Weagant: Look again at the disposition section, but do it only while you are looking again at what is happening with custody across this country. If all that is going to happen is upping the amount of time in youth court while these kids are going to be warehoused to Metro West, you still have not done anything.

[Translation]

En jouant avec ces mots, vous pouvez faciliter les transferts. Vous avez probablement facilité les transferts dans certaines juridictions en raison de la façon dont les cours d'appel ont défini «l'intérêt du public». Je ne suis pas sûr que vous ayez beaucoup amélioré la situation pour l'Ontario.

- M. Friesen: Que pensez-vous d'une modification des conditions d'admissibilité ou de non-admissibilité à la libération conditionnelle?
- M. Weagant: Je suis obligé de revenir toujours à la même chose. En jouant avec les chiffres, on obtient une chose: on éloigne les journaux. . .
- M. Friesen: C'est la phrase que vous avez utilisée tout à l'heure...«jouer avec les chiffres».
- M. Weagant: C'est tout ce que l'on a fait. Pourquoi ne pas prendre sept ans? Pourquoi pas huit? Je n'ai pas d'ouvrages de référence, je n'ai pas d'études de cas, je n'ai rien qui démontre que l'un de ces chiffres soit préférable à un autre. Les nombres ont surtout un effet psychologique.
- M. Friesen: Qu'il s'agisse d'adultes ou de jeunes? Voulezvous dire que l'on joue avec les chiffres en infligeant une sentence de dix ans dans les tribunaux pour adultes?
- M. Weagant: Non. Nous ne devons pas oublier dans quel contexte tout cela s'inscrit. Parlons maintenant de la façon dont la loi traite des infractions graves pour les jeunes contrevenants.

M. Friesen: Exact.

M. Weagant: Je dis que si l'on tient compte des chiffres, on ne rend pas justice au sujet. En dernière analyse, on ne rend pas justice à la communauté.

Disons que cette loi va être adoptée sous sa forme actuelle. Dans cinq ans, il y aura une affaire horrible à Toronto, et le public va hurler d'indignation dans les journaux en demandant pourquoi le jeune n'a eu que dix ans—ou huit, ou peu importe—et nous allons nous retrouver réunis ici à discuter de chiffres. Tant que l'on continue à mettre des gamins à Millhaven, on n'apporte rien à qui que ce soit, on ne fait que changer les chiffres. On empêche quelqu'un de bouger pendant un peu plus longtemps. Rien dans la réalité ne permet de dire qu'un chiffre est meilleur qu'un autre.

M. Friesen: Vous estimez donc que si nous conservons le principe actuel de transfert, nous devrions nous en tenir à la limite de trois ans dans les tribunaux pour adolescents, mais s'il n'y a plus de transferts, vous trouvez que l'on peut prolonger la sentence.

M. Weagant: Penchez-vous encore sur l'article portant sur les décisions, mais seulement en tenant compte de ce qui se passe dans tout le pays dans le domaine de la garde. Si vous ne faites qu'augmenter la durée des sentences dans les tribunaux pour adolescents, mais que ces jeunes se retrouvent à Metro West, vous n'avez rien arrangé.

Mr. Nuttall: Can we get a definition of "protection of the public"? The courts have been wrestling with that for years and years. I was in a position as Crown counsel to try to call evidence of what this meant. It is such a vague term. If all you mean is that the longer he is off the street the better the public is protected, then you have not added very much by your definition.

Mr. Friesen: I think you overlook the whole of section 3, which deals with the declaration of principles. You have not touched on that. You have almost totally overlooked that in your presentation, especially at the outset when you talked about public good and all those factors.

Mr. Weagant: Laudable principles; they should be reaffirmed. The way to reaffirm them is to bring everybody under them.

Mr. Friesen: I want to address presumption of guilt. You have the same book. I overlooked this on page 591:

Grounds for detention. The probability of conviction is a relevant consideration in determining whether the accused's detention is required in the public interest under paragraph 515.(10(b), and not merely in determining whether detention is required on the primary ground under paragraph 515.(10(a)...

The title of the book is Martin's Annual Criminal Code 1991.

Mr. Nuttall: Can you cite the case you are referring to?

Mr. Friesen: It is quoting R. v. Gervais.

Mr. Nuttall: You have cited a particular case. It says the strength of the Crown's case is a consideration with respect to the secondary ground. It is the public interest on the secondary ground. It refers to the likelihood of committing another criminal offence and says the public has an interest under the bail reform legislation. If an awful offence has been committed, the person should be kept in custody where the Crown's case is strong. It is a looking at the evidence that may be available.

On a bail hearing there is still a presumption of innocence. There is no challenging of the evidence at a bail hearing. In fact, the accused by legislation may not be asked any questions about the offence on a bail hearing. But if the judge hears on a brief summary of the evidence that there is this piece of evidence and that piece of evidence and another piece of evidence that ultimately may be proven, that is one consideration and one consideration only on the secondary ground with respect to the public interest.

Mr. Friesen: I do not know that you have proved your point, but I have to go.

The Chairman: Thank you very much for being with us this afternoon. Your testimony was very interesting for the committee and for the observers. We had three in the back of the room today.

[Traduction]

M. Nuttall: Pourrions-nous avoir une définition de la «protection du public»? Les tribunaux s'évertuent à y parvenir depuis des années et des années. J'ai dû à un moment, en tant qu'avocat de la Couronne, essayer de présenter une preuve sur ce que cela signifiait. Le terme est tellement vague. Si l'on estime que plus l'adolescent reste longtemps éloigné de la rue, mieux le public est protégé, vous n'avez pas ajouté grand-chose avec votre définition.

M. Friesen: Je crois que vous oubliez l'ensemble de l'article 3, qui contient la déclaration de principes. Vous n'en avez pas parlé. Vous l'avez presque totalement omis dans votre exposé, particulièrement au début, où vous avez parlé du bien public et de tous ces facteurs.

M. Weagant: Ce sont des principes louables, qu'il faut réaffirmer. La meilleure façon de le faire est de les appliquer à tout le monde.

M. Friesen: Je voudrais parler de la présomption de culpabilité. Vous avez le même livre. J'ai passé cela à la page 591:

Motifs de détention: La probabilité de condamnation est une considération pertinente pour déterminer si la détention de l'accusé est requise dans l'intérêt public en vertu de l'alinéa 515.(10)b), et non seulement pour déterminer si la détention est requise en fonction du motif principal en vertu de l'alinéa 515.(10)a)...

Le titre du livre est: Martin's Annual Criminal Code 1991.

M. Nuttall: Pouvez-vous nous dire quelle est la cause que vous citez?

M. Friesen: C'est tiré de la Reine c. Gervais.

M. Nuttall: Vous avez cité une cause particulière. On y dit que la force de la cause de la Couronne est une considération en ce qui concerne le motif secondaire. C'est l'intérêt public. Il s'agit de savoir dans quelle mesure une autre infraction criminelle a des chances d'être commise, et il est dit que le public a un certain intérêt en vertu de la loi modifiant le cautionnement. Si une infraction terrible a été commise, la personne devrait être gardée en détention si la cause de la Couronne est solide. On examine la preuve pouvant être disponible.

Dans une enquête sur le cautionnement, il y a toujours une présomption d'innocence. On ne conteste pas la preuve à une enquête sur le cautionnement. En fait, la loi interdit que l'on pose à l'accusé des questions sur l'infraction lors de l'enquête sur le cautionnement. Mais si, dans un bref résumé de la preuve, le juge entend qu'il existe un certain élément de preuve et que celui-ci ainsi que d'autres finissent par être démontrés, c'est une considération et une considération seulement à titre secondaire pour ce qui est de l'intérêt public.

M. Friesen: Je ne suis pas sûr que vous ayez réussi votre démonstration, mais je dois partir.

Le président: Merci beaucoup d'être venu cet après-midi. Votre témoignage a beaucoup intéressé le comité ainsi que les observateurs. Nous en avions trois dans le fond de la salle aujourd'hui.



FIRST PREMIÈRE CLASS CLASSE K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice For Children And Youth):

Brian Weagant, Staff Counsel;

Robert Nuttall, Barrister and Solicitor.

TÉMOINS

De Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice For Children And Youth):

Brian Weagant, conseiller, Bureau du personnel; Robert Nuttall, avocat et conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, October 23, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 23 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35266-1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, October 18, 1990:

Ian Waddell replaced Derek Blackburn.

On Tuesday, October 23, 1990:

Rob Nicholson replaced Suzanne Duplessis.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 18 octobre 1990:

Ian Waddell remplace Derek Blackburn.

Le mardi 23 octobre 1990:

Rob Nicholson remplace Suzanne Duplessis.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 23, 1990 (7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 11:15 o'clock a.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, David Bjornson, Russell MacLellan and Rob Nicholson.

Other Member present: Derek Blackburn.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: Alan W. Leschied, Psychologist, Family Court Clinic, and the Canadian Psychology Association, London. Ontario; Don Andrews, Professor, Department of Psychology, Carleton University, Ottawa, Ontario and Pierre L.-J. Ritchie, Psychologist, Canadian Psychological Association, Old Chelsea, Quebec.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Alan W. Leschied made a statement.

The witnesses answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(8)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 4:10 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman. Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, David Bjornson, and Russell MacLellan.

Other Member present: Derek Blackburn.

In Attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: From the National Association of Friendship Centres, Ottawa, Ontario: Karen Collins, President; Ronald LaRocque, Policy Analyst, Director of Communication and Jerome Berthelette, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58. An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 23 OCTOBRE 1990

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 11 h 15, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, David Bjornson, Russell MacLellan, Rob Nicholson.

Autre député présent: Derek Blackburn.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: Alan W. Leschied, psychologue, Family Court Clinic and the Canadian Psychology Association, London (Ontario); Don Andrews, Département de psychologie, Université Carleton, Ottawa; Pierre L.-J. Ritchie, psychologue, directeur général, Société canadienne de psychologie, Old Chelsea (Québec).

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Alan W. Leschied fait un exposé.

Les témoins répondent aux questions.

À 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(8)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 16 h 10, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, David Bjornson, Russell MacLellan.

Autre député présent: Derek Blackburn.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association nationale des centres d'amitié: Karen Collins, présidente: Ronald LaRocque, analyste des politiques, directeur des Communications; Jérôme Berthelette, directeur exécutif.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Karen Collins made a statement.

It was agreed,—That the brief submitted by the National Association of Friendship Centres be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-58/3")

The witnesses answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, October 24, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Karen Collins fait un exposé.

Il est convenu,—Que le mémoire présenté par l'Association nationale des centres d'amitié figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-58/3»).

Les témoins répondent aux questions.

À 17 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 24 octobre, à 15 h 30.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 23, 1990

• 1116

The Chairman: I see a quorum, so I call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-58, an act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

Just before we go further, I received a telephone call from Madam Marie Daigneault of the Barreau du Quebec on October 18 stating that they will not be appearing before the committee but they will submit a brief for the benefit of the committee.

We welcome Dr. Alan Leschied from the London Family Court Clinic and the Canadian Psychology Association. Perhaps, Dr. Leschied, you would introduce your colleagues and make an opening statement for about 10 to 12 minutes. After that we will probably proceed with the question period.

Dr. Alan Leschied (London Family Court Clinic and the Canadian Psychology Association): Thank you very much, Mr. Chairperson. With me is Dr. Pierre Ritchie, director of the Canadian Psychology Association, and Dr. Don Andrews, professor at Carleton University.

The Chairman: We welcome all of you this morning before the committee. I am sure your comments will be appreciated by the committee and will give us a little break for the clause-byclause study in a short period of time. You have the floor.

Dr. Leschied: Thank you very much. On behalf of all three of us, I would like to extend my appreciation to this committee for its invitation to make a submission on behalf of ourselves and our experiences in this area.

As the chair has allowed me, I will read from the brief we submitted to the clerk of the committee a week ago.

Never in the history of this country has the public been so keenly aware of issues related to young offenders. Our own recent review at the clinic of the public media in Canada indicates in a five-year period, from 1985 to 1990, more articles and commentaries appeared in the public media on young offenders than in the entire time since the Juvenile Delinquents Act was proclaimed in 1908. Clearly, the Canadian public has a lot at stake in whatever policy emerges in regard to young persons.

In the matter of young offenders, the Canadian public not only demands a high level of protection from the criminal activity of young persons, but for the parents of young persons of young offender age there is a desire to know that if their son or daughter is to be involved in the Canadian justice system there will be fair and equitable response from that same system.

Second, it is the position of the association supporting this submission, and myself, that the media's coverage of youth crime issues have led the public to demand greater emphasis on security and protection from the courts.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 octobre 1990

Le président: Nous sommes assez nombreux pour commencer. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Auparavant, j'aimerais vous signaler que le 18 octobre j'ai reçu un appel téléphonique de M^{me} Marie Daignault, du Barreau du Québec, m'annonçant que le Barreau ne comparaîtrait pas devant les membres du comité mais qu'il nous enverrait un mémoire.

Je souhaite la bienvenue à M. Alan Leschied de la London Family Court Clinic et de l'Association canadienne de psychologie. Monsieur Leschied, vous disposez d'une dizaine de minutes pour nous présenter vos collègues et faire, votre exposé. Ensuite, nous vous poserons des questions.

M. Alan Leschied (London Family Court Clinic et Association canadienne de psychologie): Merci beaucoup, monsieur le président. Pierre Ritchie, directeur de l'Association canadienne de psychologie, et Don Andrews, professeur à l'Université Carleton, m'accompagnent aujourd'hui.

Le président: Soyez les bienvenus. Je suis sûr que ce que vous avez à nous dire sera très intéressant et sans doute plus vivant que l'étude article par article qui nous attend sous peu. Vous avez la parole.

M. Leschied: Merci beaucoup. En notre nom à tous trois, je tiens à remercier les membres du comité de nous avoir invités à présenter un mémoire qui relate nos opinions et nos expériences dans le domaine.

Puisque le président m'y a invité, je vais lire le mémoire que nous avons envoyé au greffier du comité il y a une semaine.

Le public n'a jamais eu, dans toute l'histoire de notre pays, une conscience aussi aiguë des questions liées aux jeunes contrevenants. L'étude que nous avons effectuée récemment sur les médias d'information au Canada a révélé que ces médias avaient publié, de 1985 à 1990, plus d'articles et d'observations au sujet des jeunes contrevenants que pendant toute la durée d'application de la Loi sur les jeunes délinquants, soit de 1908 à 1984.

Manifestement, le public canadien a beaucoup à perdre ou à gagner de la politique qui s'appliquera aux adolescents du Canada. Non seulement le public demande une protection efficace contre les actes criminels commis par les adolescents, mais les parents de ces derniers désirent s'assurer que, si leurs enfants devaient avoir à faire à l'appareil judiciaire canadien, ils seraient traités équitablement.

Deuxièmement, les associations qui appuient le présent mémoire et moi-même sommes d'avis que c'est à cause de l'information fournie par les médias sur les crimes commis par les adolescents que le public demande aux tribunaux de mettre davantage l'accent sur la sécurité et la protection.

I am keenly aware that this committee has heard sufficient information on the horrendous events of multiple murders in Toronto committed by young persons. There is a widespread belief in this country that leniency is the order of the day when young persons come to court.

For those of us who took part in the consultation sessions sponsored by the Canadian Council on Children and Youth and the John Howard Society in the fall of 1989, we learned from Ministry of Justice officials that public confidence in the Young Offenders Act was extremely low and the government needed to re-establish that confidence by demonstrating harshness in cases of violent youth crime.

This was presented as the rationale for the specific amendments which are before the House—that is, an extension of the three-year maximum to five years and easing the transfer decisions such that more young people will have their cases tried in the adult criminal justice system.

Indeed, during the winter of 1989, as some of you may be aware, a poll published in *The Toronto Star* noted that three-quarters of those persons polled indicated that the Young Offenders Act was actually seen as contributing to higher rates of criminality.

We appreciate the importance of regaining the public's confidence in the severity of criminal justice penalties and their supposed deterrent impact. However, the tenor of our submission is that such confidence will not be won in the end unless there is equal emphasis on providing youth with rehabilitation and effective correctional programming.

• 1120

Allow me to provide you with the perception of how juvenile justice works in the community where I come from—London, Ontario. As well as being a researcher in the area, I am a clinician who sees kids who come to court on a day-to-day basis.

I work at the Family Court Clinic, a Children's Mental Health Centre funded under provincial government grants. For the past 15 years we have provided assessments to the youth court. These assessments speak to the needs of young persons and their families. Currently under the Young Offenders Act we receive referrals under section 13.

It is our endeavour to provide such input to the court that, along with submissions from defence counsel and crown attorneys, will enable a judge to make a decision seen as in the best interests of the young person and society. This can be accomplished by providing interventions through disposition that can reduce the potential for future offending.

Referred to us are approximately 10% of all youths who proceed to the court in our seven-county jurisdiction. These young people are characterized by their degree of emotional, psychiatric, or behaviour disturbance, or as a result of the

[Translation]

Je suis profondément conscient que le comité a eu suffisamment de renseignements sur les multiples meurtres commis à Toronto par des adolescents. Bon nombre de gens ont l'impression que la clémence est de rigueur lorsque des adolescents comparaissent devant les tribunaux.

Ceux d'entre nous qui ont pris part aux séances de consultation parrainées par le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse et la John Howard Society, à l'automne de 1989, ont appris des représentants du ministère de la Justice que le public fait très peu confiance à la Loi sur les jeunes contrevenants et que le gouvernement devait rétablir cette confiance en se montrant sévère à l'endroit des crimes avec violence commis par des adolescents.

C'est ce qu'on nous a présenté comme justification des modifications dont est actuellement saisie la Chambre, soit l'augmentation de la durée de la peine maximale imposable, qui passerait de trois à cinq ans, et les dispositions qui faciliteraient les décisions de renvoi afin que davantage d'adolescents subissent leur procès dans le système de droit pénal applicable aux adultes.

En fait, selon un sondage publié par le *Toronto Star* à l'hiver de 1989, les trois quarts des personnes interrogées sont d'avis que la Loi sur les jeunes contrevenants contribue au taux élevé de criminalité chez les adolescents ici.

Nous sommes conscients de l'importance de regagner la confiance du public à l'égard de la sévérité des peines imposées sous le régime du droit pénal et de leur effet de dissuasion. Nous soutenons toutefois qu'on réussira à gagner cette confiance seulement en fournissant autant d'effort pour mettre à la disposition des jeunes contrevenants des programmes de réadaptation et des programmes correctionnels efficaces.

Permettez-moi de vous donner une idée du fonctionnement du système judiciaire applicable aux jeunes à London, en Ontario, ville d'où je viens. Je suis chercheur et praticien et je suis en contact quotidien avec des jeunes aux prises avec la loi.

Je travaille à la Family Court Clinic, qui est un centre de santé mentale pour enfants financé par le ministère des Services sociaux et communautaires. Au cours des 15 dernières années, nous avons fourni au tribunal pour adolescents des évaluations qui témoignent de leurs besoins et de ceux de leur famille. C'est en vertu de l'article 13 de la Loi sur les jeunes contrevenants qu'on nous demande d'intervenir actuellement.

Nous nous efforçons de communiquer des renseignements qui, joints aux arguments de l'avocat de la défense et à ceux du procureur de la Couronne, permettront au juge de prendre la décision la mieux adaptée dans l'intérêt de l'adolescent et de la société. Ces intérêts peuvent être servis grâce à des interventions intégrées à des décisions permettant de prévenir la récidive.

On nous envoie environ 10 p. 100 de tous les jeunes traduits en justice, dans les sept comtés que nous couvrons. Ces adolescents manifestent des troubles affectifs, psychiatriques ou de comportement, et se distinguent par la

nature of their criminal behaviour. We have routinely referred to us adolescent offenders who also have serious depressive disorders, suicidal intents, extraordinary family disruptions, and chronic school difficulties.

While the percentage may seem relatively low, the 10% of youths referred to us accounts for over 80% of the crime. That is 10% of the kids accounting for 80% of the crime in our community.

Clearly there is a relationship between a level of disturbance, or risk, with which the young person presents, and the behaviour they are involved in that brings them to the attention of the police and the courts.

As well as being a clinical resource to the youth court, the Family Court Clinic has also been extensively involved in researching various aspects of young offenders, as well as the juvenile justice system. We have provided considerable information on the impact of the Young Offenders Act, which has been promoted not only through the public media but also in numerous professional journal articles, book chapters, and in a forthcoming book on the Young Offenders Act in Canada.

We have also had the opportunity to make direct submission to the government during the first round of amendments to this legislation in 1986.

To reiterate, it is our experience that the continued emphasis on providing criminal sanctions—such as extending the maximum time allowed for custody, and emphasizing within transfer hearings the protection of the community, as opposed to the rehabilitation of the offender—does not promote the most effective means of controlling youth crime.

The Young Offenders Act represents but one means of controlling youth crime. As I am certain this committee has heard, the YOA is rooted in a theory of criminal justice that emphasizes specific deterrence through the imposition of sanctions considered equitable and proportionate, given the nature of offending behaviour of the young person.

In the parlance of criminology, the YOA is considered to represent the justice model of criminology. Again, the importance of the justice model rests on proportionate sentencing and specific deterrence. Again, the justice model is only one means of creating a system that addresses the concerns of youth crime.

There is much to suggest—and here is the dilemma for those of us involved in the system—that intuitively such a system would be effective. It is clearly based on what is a fairly universal sense of personal economy. We all assume that we will profit by our labours, proportionate to the effort of our work. We will all be paid proportionate to the amount of work we invest and the amount of energy we have placed in our work.

[Traduction]

nature de leurs actes criminels. On nous amène donc des adolescents qui, en plus d'être des contrevenants, présentent de graves problèmes de dépression, des tendances suicidaires, vivent dans des familles perturbées et sont aux prises avec des problèmes scolaires chroniques.

Ce pourcentage peut sembler faible mais les 10 p. 100 qu'on nous envoie sont responsables de plus de 90 p. 100 des crimes commis par des adolescents dans la région que nous couvrons.

De toute évidence, il existe un lien entre la gravité des troubles ou des risques que présentent les adolescents et le comportement qui leur a valu d'avoir affaire à la police et aux tribunaux.

En plus d'être un service de consultation pour le tribunal pour adolescents, la Family Court Clinic a également beaucoup participé à des recherches portant sur divers aspects du problème des jeunes contrevenants et du système judiciaire applicable aux jeunes. Nous avons fourni un nombre considérable de données sur les effets de la Loi sur les jeunes contrevenants, données qui ont été reprises par les organes d'information et aussi dans de nombreux articles de journaux spécialisés, dans des chapîtres de livre et dans une étude sur la Loi sur les jeunes contrevenants au Canada, laquelle sera publiée sous peu.

Nous avons également eu l'occasion de faire directement part de notre opinion au gouvernement au moment où la loi a été modifiée en 1986.

Nous répétons que, d'après nos travaux, l'efficacité de la lutte contre les crimes commis par des adolescents n'y gagne pas du tout quand on insiste constamment sur des sanctions pénales, quand on réclame des peines plus longues, quand, lors des audiences de renvoi, on invoque la protection de la société et quand on oublie de préconiser la réadaptation du contrevenant.

La Loi sur les jeunes contrevenants n'est qu'un des moyens de lutte contre les crimes des adolescents. Je suis sûr que les membres du comité ont déjà entendu dire que la Loi sur les jeunes contrevenants trouve sa source dans une théorie du droit pénal axée sur la dissuasion d'actes précis au moyen de l'imposition de sanctions jugées équitables et proportionnées à la nature de l'infraction.

Pour utiliser le jargon de la criminologie, la Loi sur les jeunes contrevenants représente le modèle de justice de la criminologie. Ce modèle de justice repose sur l'imposition de peines proportionnelles et sur la dissuasion ponctuelle pour enrayer la récidive. Ce modèle de justice n'est qu'un des moyens dont on dispose pour réduire la criminalité chez les adolescents.

Bien des choses permettraient de croire, sur le plan intuitif, que ce régime pourrait être efficace, puisqu'il se fonde manifestement sur le sens plus ou moins universel de l'économie personnelle. Nous présumons tous que notre travail nous profitera à la mesure de nos efforts, que nous recevrons un salaire en gage de notre travail et de l'effort fourni.

That strong sense of personal economy is also extended to those who choose not to invest in their work. They too shall be rewarded proportionate to their effort. Simply stated, that is the approach of the deterrence aspect of the justice model of criminology.

While these intuitively obvious concepts are very important to the mainstream of our society, this is not the case for many offenders. Their thinking is distorted by emotional disturbance or deeply rooted anti-social beliefs. For them, this commonly held sense of personal economy simply has no validity.

They do not therefore respond as they should to the deterrence of the justice model. Clearly the amendment that promotes longer terms of custody for youths simply furthers the thinking that more is better in providing a deterrent to youthful crime.

When the YOA was being debated in the early 1970s and 1980s, there was a broad belief that the support for rehabilitation as a guiding ethic in juvenile justice was not very sound. As a brief history, several important articles were published in the professional literature during the 1970s, both in the U.S. and Canada, furthering the belief that rehabilitation was simply not effective.

In retrospect, the reviews that promoted the myth that nothing works in rehabilitation and treatment were clearly wrong. Few today would disagree with this notion. Despite this fact, the resounding impact of this early work continues to have effects today. In particular, both rehabilitation and treatment are still undervalued in juvenile justice policy.

For example, the word "rehabilitation" does not even exist in Canada's YOA. The only place "treatment" appears is in section 22, where it indicates that a young person need not be provided with treatment under this law unless the young person consents to such treatment taking place.

• 1125

Clearly the YOA does not sufficiently promote rehabilitation or treatment. Indeed, while some proponents suggest that special needs are provided within the law, these special needs are clearly overwhelmed by other statements of principle in the act that emphasize the justice and deterrence provisions.

The fundamental difficulty with the legislation is that its intents run contrary to what we know from the professional literature that stems from the input of all the social sciences, including not only psychology, but also psychiatry, social work and certain schools of criminology. This research suggests that the only means of promoting sufficient change in young persons is to reduce the potential for criminality by embracing rehabilitation and treatment.

[Translation]

Ce sens profond de l'économie personnelle s'applique également à ceux qui refusent d'investir dans leur travail et qui, eux aussi, seront rétribués proportionnellement à leurs efforts. C'est, exprimé en termes simplifiés, le principe qui régit l'aspect dissuasif du modèle de justice de la criminologie.

Même si la majeure partie de notre société est bien au fait de ces notions évidentes, bon nombre de jeunes contrevenants dont la pensée est déformée par des troubles affectifs ou des convictions anti-sociales, ne le sont pas. Pour eux, le sens de l'économie personnelle n'a tout simplement aucune valeur.

Ils ne réagissent donc pas aux éléments de dissuasion du modèle de justice comme ils le devraient. Manifestement, la modification visant à prolonger les peines des jeunes contrevenants ne fait que perpétuer l'idée que plus longue est la peine, plus fort sera l'effet de dissuasion chez les adolescents.

Lorsqu'on a débattu de la Loi sur les jeunes contrevenants, pendant les années 70 et au début des années 80, bien des gens étaient convaincus qu'il n'était pas indiqué d'appuyer la réadaptation et le traitement comme principe directeur de la justice qui s'applique aux jeunes. Pour résumer la situation de cette époque, disons simplement que plusieurs articles de revues spécialisées publiés dans les années 70, aux Etats-Unis comme au Canada, soutenaient que la réadaptation n'était pas efficace.

Avec le recul, nous reconnaissons maintenant l'inexactitude des études qui alimentaient le mythe de l'inutilité de la réadaptation et du traitement. Bien peu de gens souscriraient de nos jours à cette notion mais, les effets de cette théorie se font encore sentir. A preuve, la politique de la justice applicable aux jeunes sous-estime encore l'importance de la réadaptation et du traitement.

Le mot «réadaptation», par exemple, ne figure nulle part dans la Loi sur les jeunes contrevenants. Le mot «traitement» figure à l'article 22 qui prévoit qu'un jeune contrevenant n'est pas forcé de se faire traiter sans son consentement.

Il est évident que la Loi sur les jeunes contrevenants n'accorde pas une importance suffisante à la réinsertion ou au traitement. D'ailleurs, même si ses défenseurs suggèrent qu'elle prévoit les besoins spéciaux des individus en cause, ces besoins spéciaux passent clairement au second plan quand on voit les autres déclarations de principe, inscrites dans la loi, qui soulignent l'importance de la justice et de la dissuasion.

La difficulté fondamentale associée à cette loi, c'est que son intention va à l'encontre des connaissances qui nous sont communiquées par les publications professionnelles, connaissances qui découlent des travaux des spécialistes en sciences sociales, ce qui regroupe non seulement la psychologie, mais aussi la psychiatrie, le travail social et certaines écoles de criminologie. Ces travaux de recherche suggèrent que la seule façon de promouvoir une modification de comportement suffisante chez les jeunes consiste à réduire le potentiel de criminalité en embrassant la voie de la réinsersion et du traitement.

In this area, Canada has distinguished itself in having scholars who are well grounded in both the science of criminology and the importance of effective intervention. I know some of you on this committee are familiar with the work of Dr. Paul Gendreau, of the University of New Brunswick, and of Dr. Don Andrews, whom we are distinguished to have present today, from Carleton University.

These two psychologists over the past decade have provided extensive reviews of the professional literature. Their impact has been significant not only in Canada but also in the United States. Their conclusions are irrefutable and certainly merit consideration by this committee. These contributions, while extensive, can be summarized in a single statement: policies and practices that disregard the differentiated needs of young persons and the ingredients of proven, effective programs for rehabilitation simply will not promote a reduction in criminality.

The dilemma, as I humbly submit to this committee, is to determine whether the purpose of juvenile justice is really to reduce criminality in the long term or to create a public perpection that there will be greater public safety because offenders get longer sentences. The experience of our neighbours to the south is that longer sentences do not improve community protection at all.

Our own research at the Family Court Clinic has reinforced several relevant facts with regard to the YOA implementation. First, under the provisions of a justice model, custodial rates under YOA are already considerably high. This is not only in Ontario but also in the many provinces across the country where such data are collected.

Second, there has been a reluctance by the courts to embrace the importance of differentiating the needs of young persons through such means as outlined in the act under section 13, which allows for referral for psychological and psychiatric assessment. Recall that the identification of differentiated needs of young persons was seen as fundamental to providing the most effective interventions for young persons. Simply stated, those assessments are not being requested by the court because the court does not perceive them as having relevance, certainly in many jurisidictions.

Third, clearly treatment is seen as discretionary when the decision of the treatment rests in the hands of the young person. At best, young people who would be considered for a treatment intervention by someone such as myself would be young persons who share some degree of anti-social orientation and possess some form of emtoional or psychiatric disorder. These young persons simply do not accept the wisdom of being provided with treatment.

[Traduction]

Dans ce domaine, le Canada occupe une place très honorable, ayant des spécialistes éminents qui ont une connaissance approfondie tant de la criminologie que de l'importance d'une intervention efficace. Je sais que certains des membres du comité connaissent les travaux du Dr. Paul Gendreau, de l'Université du Nouveau-Brunswick, et du Dr. Don Andrews qui nous a fait l'honneur de nous accompagner ici aujourd'hui, de l'Université Carleton.

Au cours des dix dernières années, ces deux psychologues ont préparé des analyses détaillées des publications professionnelles. Leurs travaux ont trouvé un écho important non seulement au Canada mais également aux États-Unis. Leurs conclusions sont irréfutables et méritent d'être examinées par votre comité. Leurs contributions dans ce domaine, très nombreuses, peuvent cependant être résumées en une déclaration simple: les politiques et les pratiques qui négligent les besoins différenciés des jeunes ainsi que les programmes de réinsertion d'une efficacité démontrée n'entraîneront pas une réduction de la criminalité.

Je me permets de soumettre respectueusement ceci au comité: le dilemme consiste à déterminer si le but du système judiciaire pour adolescents est vraiment de réduire la criminalité à long terme, ou de créer parmi le public la perception que sa sécurité est améliorée parce que les contrevenants doivent purger des peines plus longues. Nos voisins du Sud ont constaté d'expérience que des peines plus longues ne contribuent aucunement à une meilleure protection de la collectivité.

Notre propre recherche, à la Family Court Clinic, a confirmé plusieurs faits pertinents au sujet de l'application de la Loi sur les jeunes contrevenants. Tout d'abord, compte tenu des dispositions d'un modèle judiciaire, les taux de prise en garde, conformément à la Loi sur les jeunes contrevenants, sont déjà très élevés. Cette situation n'est pas particulière à l'Ontario et se retrouve dans de nombreuses provinces qui établissent ce genre de statistiques.

Deuxièmement, les tribunaux se sont montrés peu disposés à reconnaître l'importance de la différenciation des besoins des jeunes en recourant au mécanisme prévu à l'article 13 de la loi, qui permet l'évaluation psychologique et psychiatrique de l'adolescent. N'oublions pas que l'identification des besoins différenciés des jeunes avait été perçue comme essentielle si l'on veut s'assurer que les jeunes bénéficieront des interventions des plus efficaces. En termes plus concis, ces évaluations ne sont pas demandées par les tribunaux, car ceux-ci ne les considèrent pas comme pertinentes, et c'est certainement le cas dans bien des juridictions.

Troisièmement, le traitement est certainement perçu comme étant facultatif, étant donné que la décision d'y recourir est entièrement entre les mains de l'adolescent. Or, il s'agit, au mieux, d'un jeune qui présente dans une certaine mesure une orientation antisociale et un désordre émotif ou psychiatrique sous une forme ou une autre. Ces adolescents ne reconnaissent tout simplement pas la sagesse d'un recours au traitement.

I note for this committee's reminder that this point was elaborated upon by Mr. George Rideout in a statement regarding this bill during the second reading of May 30, 1990. Mr. Rideout stated:

It (the YOA) has not dealt with the situation of the young offender being hospitalized for psychiatric treatment. The requirement of the legislation is that the young offender must consent. That obviously presents difficulties in the sense of trying to convince a person with those problems to consent to treatment. I do not think that is of any benefit at all.

I can tell you there are few things more difficult to do in my work than to try to convince a 14-year-old, anti-social, emotionally disturbed young person that he should perhaps consent to his own treatment needs.

One concern I must admit we have struggled with during recent years is the discrepancy between public perception and the actual operation of the youth court. The public perception of leniency in my opinion is simply not supported in the data as provided. Clearly the data are overwhelming in suggesting that custody, be it open or closed, is being used routinely by many judges with young persons to be considered as having relatively low-grade offences.

Why is this being done? In one study on the attitudes of Ontario youth court judges, it was suggested that judges perceive the law as supporting punishment and deterrence to the relative exclusion of rehabilitation. Researchers from the School of Criminology at the University of Toronto indicated simply that the rehabilitative ideal is not compatible with legislation that also emphasizes justice and deterrence. Yet we find ourselves faced with having to make what the data suggest is already a tough law even tougher.

Again, while I appreciate the importance of promoting confidence in the Canadian public for their young offender law, the proposals before you do not necessarily reflect the knowledge that will in the end assist in promoting reductions in youthful criminality. At best they can be seen as appeasements to a misinformed public that has been alarmed by the media-created outrage of what has been several rather isolated incidents.

These statements are made not without appreciation of the tremendous complexities with regard to the issues of juvenile justice policy and legislation. However, at the least, our responsibility is to ensure whatever knowledge is available should be brought to bear on the problems facing Canadian society with regard to youthful offenders. Clearly that literature sides with the importance of rehabilitation. It sides with the importance of promoting the differentiated needs of young persons and families as important prerequisites to promoting effective intervention. It clearly does not support continued reliance on criminal sanctions for deterring youthful criminality.

[Translation]

Je rappelle au comité que M. George Rideout avait développé cet argument dans un discours qu'il prononça lors de la deuxième lecture de ce projet de loi, le 30 mai 1990. M. Rideout avait alors déclaré:

Le projet de loi n'aborde pas la situation du jeune contrevenant qui est hospitalisé pour subir des traitements psychiatriques. La loi exige que le jeune contrevenant y consente. Cela présente évidemment des difficultés, car il s'agit de convaincre les personnes qui éprouvent des problèmes de consentir à se faire soigner. Je ne vois vraiment pas à quoi cela rime.

Je peux vous dire qu'un des aspects les plus difficiles de mon travail est de convaincre un jeune de 14 ans, antisocial et souffrant de troubles émotifs qu'il devrait peut-être consentir à un traitement répondant à ses propres besoins.

D'autre part, nous nous sommes trouvés confrontés au cours des dernières années à un réel problème: l'écart entre la perception que le public a des tribunaux pour adolescents d'une part, et, d'autre part, le fonctionnement réel de ces tribunaux. Alors que le public croit que le tribunal est indulgent, les données disponibles ne confirment absolument pas cette perception. Les chiffres démontrent en effet de façon incontournable que bien des juges ont automatiquement recours à la mise sous garde, en milieu ouvert ou fermé, d'adolescents que l'on pourrait estimer n'avoir commis que des infractions mineures.

Pourquoi? Une étude portant sur les attitudes des juges ontariens siégeant aux tribunaux pour adolescents suggère que ces juges perçoivent la loi comme favorisant la punition et la dissuasion, donnant à la réinsertion un rôle très secondaire. Les chercheurs de l'École de criminologie de l'Université de Toronto ont tout simplement indiqué que l'idéal de réinsertion sociale n'est pas compatible avec une mesure législative qui souligne également l'importance des règles de la justice et de la dissuasion. Et pourtant, nous nous trouvons maintenant dans une situation où une loi déjà dure serait rendue encore plus sévère.

À nouveau, et bien que je reconnaisse l'importance d'améliorer la confiance que le public canadien accorde à sa Loi sur les jeunes contrevenants, je prétends que le projet que vous étudiez ne reflète pas nécessairement les connaissances qui, en dernière analyse, permettraient de promouvoir la réduction de la criminalité chez les jeunes. Au mieux, ce projet pourrait être perçu comme une mesure d'apaisement d'un public mal informé qui a été alarmé par l'outrage créé par les médias à la suite de plusieurs incidents plutôt isolés.

Il s'agit de déclarations faites sans reconnaître l'énorme complexité des questions liées au système judiciaire et aux lois traitant des jeunes contrevenants. Nous nous devons toutefois de nous assurer que les connaissances disponibles seront prises en considération pour traiter des problèmes auxquels la société canadienne doit faire face au sujet des jeunes contrevenants. Il est évident que les publicatons professionnelles soulignent l'importance de la réinsertion et celle de promouvoir les besoins différenciés des jeunes et de leur famille; ce sont des prérequis importants pour promouvoir des interventions efficaces. Ces publications ne favorisent cetainement pas le recous continu à des sanctions pénales pour dissuader les jeunes de recourir à des actes criminels.

• 1130

We appreciate that there are no amendments before you to consider that would promote the concept of rehabilitation in the declaration of principle. There is not an amendment before you that would rewrite the discretionary aspects regarding treatment in section 22. We would suggest to you, however, that support for the spirit of rehabilitation of young persons be included as a part of the broadening of the criminal sanctions you are being asked to consider.

Finally, I am certain that this committee is well aware of the recent passage of the Children's Bill of Rights at the United Nations. Canada was one of the promoters of this legislation, and in September Mr. Mulroney was the chair of the weekend-long discussions that were held to consider input for children throughout the world.

In regard to youthful offending, the section of the United Nations Bill of Rights for Children clearly states:

young persons need to be dealt with as holding the potential for being rehabilitated and not simply punished.

There is a particular irony therefore that while as a nation we find ourselves promoting an important Bill of Rights for Children in New York, we are in a quandary here in Ottawa on what to consider in rewriting our own law to give credence to our belief in the importance of rehabilitation and treatment.

I would ask this committee, in considering Bill C-58, also to consider whether there is room to incorporate the scientific research on this issue, which can truly bring about a greater degree of safety in our communities by promoting appropriate, sensitive, and effective interventions for young people.

We would therefore put before this committee the proposal that the word "rehabilitation" appear in the preamble to the act in order to give clear direction to the justice systems in our country as to what the ultimate purpose is in regard to our meeting the needs of young people and protecting society. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Dr. Leschied. I wonder if you can emphasize a little more on your association, and what your association is doing concerning the young offender or young criminal.

Dr. Leschied: I would be delighted to. The Family Court Clinic of London is a children's mental health centre and we are funded primarily by the Ontario Ministry of Community and Social Services. We have been in operation for 16 years. We accept referrals from judges under section 13 of the Young Offenders Act, and they number about 200 per year. We see kids; we see families. We try to co-ordinate the services of children in need with the services that are offered in our community, and then we provide back to the judge who is hearing the case the information that he or she can either incorporate in the disposition or choose to disregard.

Ours is a consultative role in the court system. We have to wrestle with the fact that we assess the needs of young people and their families. We assess the ability of the community to meet those needs through resources, and we

[Traduction]

Nous sommes conscients du fait que les modifications que vous étudiez n'incluent pas le principe de la réinsertion. Aucun des amendements proposés ne modifie l'aspect discrétionnaire du traitement que l'on trouve à l'article 22. Nous vous recommandons donc d'inclure la réinsertion des jeunes et de dépasser aussi le cadre strict des sanctions pénales que l'on vous demande d'envisager.

Finalement, je suis sûr que les membres du comité sont parfaitement au courant de l'adoption récente par les Nations Unies d'une Charte des droits de l'enfant. Le Canada fut l'un des promoteurs de cette mesure et, en septembre, M. Mulroney a présidé des discussions qui se sont déroulées pendant toute une fin de semaine.

En ce qui concerne les jeunes contrevenants, le document des Nations Unies précise:

il ne faut pas simplement punir les jeunes mais les traiter comme possédant une capacité de réinsertion.

Il me semble particulièrement ironique de constater qu'au moment même où les porte-parole de notre pays appuient la déclaration des droits de l'enfant à New York, nous, à Ottawa, aboutissons à une impasse sur la façon de modifier notre propre loi pour qu'elle reflète notre conviction de l'importance de la réinsertion et du traitement.

J'espère donc que votre comité pourra, en étudiant le projet de loi C-58, voir s'il est possible de tenir compte des recherches scientifiques à ce sujet. Ces recherches permettraient vraiment d'améliorer la sécurité de nos collectivités en permettant de recourir, pour les jeunes, à des méthodes d'intervention efficaces, adaptées et appropriées.

Nous vous suggérons donc d'incorporer le terme «réinsertion» dans le préambule de la loi pour rappeler clairement au système judiciaire que l'objectif fondamental de la loi est de répondre aux besoins des jeunes et de protéger notre société. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Leschied. Je me demande si vous pourriez nous parler un peu plus de votre association et de ce qu'elle fait pour les jeunes contrevenants ou les jeunes criminels.

M. Leschied: C'est un plaisir de le faire. La Family Court Clinic de London est un centre de santé mentale pour enfants, essentiellement financé par le ministère ontarien des services sociaux et communautaires. Notre clinique fonctionne depuis 16 ans et nous acceptons les jeunes qui nous sont envoyés par les juges au titre de l'article 13 de la Loi sur les jeunes contrevenants. Il s'agit d'environ 200 cas par an. Nous rencontrons les jeunes; nous rencontrons également les familles. Nous essayons aussi de coordonner les services aux enfants offerts par les différentes agences communautaires. Nous soumettons notre rapport au juge responsable du dossier qui peut soit en tenir compte dans sa décision, soit les ignorer.

Nous jouons donc un rôle consultatif dans le système judiciaire et nous avons la difficile responsabilité de déterminer les besoins des adolescents et de leur famille. Nous devons également évaluer les ressources dont dispose la

try to pair them up through the justice system. We see the most difficult kids in our community. We see the kids who are charged with murder, sexual offenders. We see chronic offenders who may have had years' worth of history of property offences, or we may see the first-time shoplifter about whom a judge has a certain concern in regard to a learning disability or something within the family that may cause the judge concern.

We see the children who are the most concern to a judge. Again, it is discretionary as to who a judge chooses to refer to us for assessment, so we depend upon the orientation of individual judges for that importance.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Gentlemen, welcome this morning. I appreciated the brief. I think we would all agree, or hopefully we would all agree, that there really is not enough treatment and rehabilitation going on in the system. You mentioned that the word "treatment" only occurs in one section of the act, section 22. Do you think by actually mentioning and talking about treatment and rehabilitation in the act this will help, or do we need more of a political will to follow through with providing the treatment and rehabilitation?

Dr. Leschied: That is an excellent question. I think without a doubt somewhere in the legislation it has to give clear direction to the purpose of why we do what we do with kids. We just do not make sentences proportionate. We just do not want to deter youth crime. We actually want to promote some rehabilitation or habilitation of young people. It does not appear in the act, and therefore if a judge wants to use discretion he can choose to ignore totally the special needs provision of the preamble, which in fact most of the judges we would deal with do ignore, and say it is not compatible with the other aspects of justice and deterrence. It needs to be given some legitimacy within the legislation.

[Translation]

collectivité pour répondre à ces besoins et nous essayons d'apparier besoins et services en passant par le système judiciaire. Nous rencontrons les jeunes qui causent le plus de problèmes; ceux qui sont accusés de meurtre ou d'agression sexuelle, ceux qui sont des délinquants chroniques ayant commis sur plusieurs années divers crimes contre la propriété ou encore, nous pouvons rencontrer un jeune accusé pour la première fois de vol à l'étalage mais au sujet duquel un juge se pose des questions au sujet d'une difficulté d'apprentissage ou d'une situation de famille particulière.

Nous voyons donc tous les enfants au sujet desquels le juge se pose des questions. Là encore, il s'agit d'une décision arbitraire du juge qui demande une évaluation et nous sommes donc à la merci du point de vue des différents juges en cause.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Soyez les bienvenus messieurs. Votre exposé m'a intéressé. Nous sommes tous d'accord, ou j'espère que nous sommes tous d'accord, pour reconnaître que les traitements et la réinsertion n'occupent pas une place suffisante dans notre système. Vous avez précisé que le terme «traitement» n'apparaît qu'une fois dans la loi, à l'article 22. Pensez-vous qu'il suffise de mentionner ou de discuter du traitement et de la réinsertion dans la loi, ou devons-nous manifester une volonté politique plus ferme pour assurer que les traitements et la réinsertion seront des réalités?

M. Leschied: C'est une excellente question. À mes yeux, il ne fait aucun doute que la loi elle-même doit donner une indication claire de l'objectif des mesures que nous prenons envers les jeunes. Nous ne voulons pas nous arrêter à rendre des sentences qui reflètent l'importance de l'acte. Nous ne voulons pas nous arrêter à la dissuasion. Nous voulons viser à la réinsertion des jeunes. Ceci n'est pas mentionné dans la loi actuelle et, donc, quand un juge exerce son pouvoir discrétionnaire il peut ignorer complètement les dispositions du préambule qui concerne les besoins spéciaux des jeunes et c'est ce que font la plupart des juges avec qui nous travaillons et déclarer que ces dispositions ne sont pas compatibles avec les règles de la justice et la nécessité de dissuasion. Il est donc nécessaire de légitimer la réinsertion en la mentionnant dans le texte de la loi.

• 1135

Secondly, your point is well taken that resourcing for those rehabilitative needs does not occur as frequently in most communities throughout this nation. I do not say that just on whim. We know that in the province of Ontario, which is always considered to be resource-rich in this area, there are many, many communities that cannot draw upon specialized services for young people who need those specialized services. Clearly there needs to be a statement to give legitimacy to the interpretation a court can give to rehabilitation, but we need to follow that up with some potent interventions that can bring about some change.

Votre observation au sujet des ressources affectées pour répondre aux besoins de réinsertion est pertinente, car il est vrai qu'elles sont insuffisantes dans la plupart des régions. Je ne fais pas cette constatation à la légère. En Ontario, province qu'on a toujours considérée comme étant bien pourvue dans ce domaine, de nombreuses localités ne disposent pas des services de réadaptation voulus à l'intention des jeunes contrevenants. De toute évidence, il faut que le principe de la réinsertion soit défini dans le projet de loi pour que les tribunaux puissent s'y reporter. Certaines mesures importantes s'imposent cependant afin d'améliorer la situation.

Mr. MacLellan: I am also interested in your comment that there has been a reluctance by the court to embrace the importance of differentiating the needs of young persons through such means as ordering section 13 assessments. Why do you think that is? Do you think the judges themselves really lack the sense that these young people should have treatment and rehabilitation?

Dr. Leschied: There are probably three answers to that. The first is, you are absolutely correct, some judges do not have the sensitivity to know what the significance of certain aspects of a child's history has to do with their criminogenic orientation. Second, there are a number of judges who simply say their business is in trying to dish out proportionate sentencing, and within sentencing guidelines, what they need to know can be covered in the Crown's submission. It does not have to go beyond that to the point of asking for input from section 13 assessments. Third, I think there are still communities in our country where the provision of section 13 does not exist because those services are not there. If a judge looks around the community and says they do not have a court clinic, he or she is probably not going to be as inclined to order an assessment if they have to travel 200 miles away.

For our clinic, we address a seven-county area in southwest Ontario. We see kids from Bruce County, which is 250 to 300 miles away from London. Some judges who have sympathies in that area will actually have their families travel that distance to come down.

Mr. MacLellan: In this bill we continue the practice of referring young people to ordinary institutions, and I think we go through quite a rigmarole to ensure that this happens. What is your impression of young people being in ordinary institutions? Do you see this as damaging to them? Do you differentiate between perhaps more violent offenders among the youth and less violent offenders and the need for one group to be in a different institution than the other?

Dr. Leschied: I am going to call on Dr. Andrews to answer part of that question because of his experiencee in researching the issues of integrating different types of offenders.

I simply want to say this. I have taken part in six separate transfer hearings where I have been asked to give some input with regard to what goes on. Part of the procedure is to have somebody from the adult or ordinary institution come down and say this is what they will do if Johnny comes to them. It is pretty horrific for a young person at the age of 15. While not discounting what they are alleged to have done to get to that point in the justice system, when you think of that same young person going to Kingston Penitentiary, where the outlook for who they will be with and the potential for rehabilitation is low, it is hard to envision that society is going to be a winner by having that young person be present at Kingston or Warkworth, which are where young people are sent if transfer goes through in our province.

Dr. Don Andrews (Department of Psychology, Carleton University): I would just underscore the point that the major issue regarding any setting is the quality of the services that are available to the cases in that setting. To reinforce what

[Traduction]

M. MacLellan: J'aimerais également savoir pourquoi les tribunaux négligent, selon vous, de tenir compte des besoins spéciaux des jeunes contrevenants, et hésitent à recourir aux évaluations prévues dans le cadre de l'article 13. Pensez-vous que les juges eux-mêmes ne sont pas convaincus qu'il faut favoriser la réinsertion des jeunes?

M. Leschied: Je pourrais sans doute répondre de trois façons à cette question. Premièrement, vous avez tout à fait raison de dire que certains juges n'établissent aucun lien entre les antécédents d'un enfant et ses penchants criminels. Deuxièmement, certains juges pensent que leur rôle est simplement d'imposer une sentence proportionnée au délit commis, et que toute l'information dont ils ont besoin pour les guider peut leur être fournie par la Couronne. Ces juges estiment inutiles les évaluations prévues à l'article 13. Troisièmement, il est impossible de recourir à l'article 13 dans certains endroits parce que les services n'existent tout simplement pas. Si une clinique juridique n'existe pas sur place, le juge n'aura pas tendance à ordonner la tenue d'une évaluation si cela exige une déplacement de 200 milles.

Notre clinique répond aux besoins de sept comtés du sud-ouest de l'Ontario. Nous recevons des enfants qui viennent du comté de Bruce, qui se trouvent de 250 à 300 milles de London. Certains juges qui croient à la nécessité de ces évaluations ordonneront aux familles de ces enfants de faire le trajet.

M. MacLellan: Le projet de loi maintient la pratique qui consiste à diriger les jeunes contrevenants vers les institutions normales et nous mettons tout en oeuvre pour que cela se fasse. Que pensez-vous de cette pratique? Pensez-vous qu'elle soit dommageable pour les jeunes contrevenants? Conviendrait-il d'isoler des autres les jeunes contrevenants qui ont commis des crimes violents?

M. Leschied: Je demanderai à M. Andrews de répondre à cette question, car il connaît bien le sujet.

Pour ma part, je me contenterai de faire remarquer que j'ai participé à six audiences de transfert au cours desquelles on m'a demandé mon avis là-dessus. Dans le cadre de l'audience, on demande à un responsable de l'institution normale ou de l'institution pour adultes de venir expliquer au tribunal ce qui se passe si le jeune contrevenant leur est envoyé. La description est assez horrifiante pour une personne de 15 ans. Sans sous-estimer la gravité du crime qui a été commis, on voit mal comment la société peut trouver son compte en incarcérant un adolescent dans une institution comme Kingston ou Warkworth, les deux institutions vers lesquelles les transferts ont lieu en Ontario, compte tenu du milieu carcéral peu propice à la réadaptation dans laquelle on le plonge.

M. Don Andrews (Département de psychologie, université Carleton): J'insisterais sur le fait que ce qui importe avant tout c'est la qualité des services qui peuvent être offferts à des adolescents. Pour renforcer ce que M.

Dr. Leschied was suggesting in terms of the available evidence, if we are interested in crime prevention and protection of the community, then I think we have to realize that variations in the severity of the penalty are not speaking to that issue in a very direct way at all.

When my colleagues and I go through that literature, we find over and over again that variations in the severity of a penalty have very little to say about the future probability of recidivism, except that the more severe the penalty, there is a slight increased chance of recidivism. We have seen that over and over again. Mark Lipsey in California has done his own review of the literature and comes to the same conclusion.

What we also see coming through fairly strongly is that there are models out there for effective rehabilitation programs, and when they are offered within a variety of settings we see substantial reductions in recidivism rates.

• 1140

I would like to add one other thing that touches on your question. We see that when appropriate services—services delivered to higher-risk cases—and appropriate needs are targetted, appropriate styles of treatment are employed. Those appropriate services work particularly well in community settings and non-residential settings. They are also showing positive effects in residential settings and custody settings, but not at the same level as we see in community settings.

Mr. MacLellan: We are also talking about increasing the penalties, and of course the act supposedly balances the interests of the youth and of society. But as you said in the opening part of your brief, because of publicity and questions concerned with violence, people are now more concerned with the protection of society aspect. Yet these young people will be out in society and we all have an interest in their frame of mind and how they will react when they come back.

I think it is important to look at exactly how long a period of incarceration would be best, and to try to match the needs. If you have a young person in for say fifteen years you lose him or her completely, whereas in seven or eight years you have a chance to work with them and do something with them. Is there a scale like that? If so, have you any information as to how that can be judged?

Dr. Leschied: I am not aware of a scale but with respect to what Dr. Andrews mentioned about effective intervention, if we address the furthering of the interests of the young person, we are furthering the interests of society—a point that you make. They are not dichotomous things but in some respects the bill is written in a way that we either do this or we do that.

One of the points we would like to emphasize is that if we go in the direction of simply increasing the safety of society, which I suppose is a euphemism for lengthening sentences and creating more deterrents and punishment, we really do not do very much to further the interests of the young person, and society will not be a winner. As Dr. Andrews has indicated, the literature overwhelming supports quality of service and intervention, not simply the length of time of incarceration.

[Translation]

Lescheid disait au sujet de l'utilité de peines plus lourdes, j'ajouterais que l'expérience démontre qu'elles ne favorisent pas directement la prévention du crime ni la protection de la population.

En effet, les recherches démontrent non pas une diminution, mais une légère augmentation du récidivisme en fonction de la sévérité de la peine imposée. C'est quelque chose qu'on a observé à maintes reprises. Un chercheur de Californie, Mark Lipsey tire la même conclusion de l'étude de la documentation sur le sujet.

Les recherches démontrent également qu'il existe des programmes de réinsertion efficaces pouvant être mis en oeuvre dans divers milieux, et susceptibles d'entraîner une baisse sensible du taux de récidivisme.

J'aimerais faire une dernière observation à ce sujet. Nous constatons que lorsque les services voulus existent—notamment les services destinés aux contrevenants présentant le plus de risques—ou qu'on a bien défini les besoins, il est possible de recourir à divers types de traitement. Ces traitements fonctionnent particulièrement bien en milieux communautaires et—non-résidentiels. Ils portent également fruits dans les milieux résidentiels et dans des institutions carcérales bien que dans une moindre mesure que dans les milieux communautaires.

M. MacLellan: Il est question d'augmenter les peines alors que la loi doit établir un équilibre entre les intérêts du jeune contrevenant et ceux de la société. Comme vous l'avez fait remarquer dans votre déclaration préliminaire, on se préoccupe cependant davantage de la protection de la société en raison de toute l'importance qu'on a attachée à certains crimes violents. Or, les jeunes contrevenants réintégreront un jour ou l'autre la société, et nous avons intérêt à ce qu'ils aient changé de comportement le moment venu.

A mon avis, il importe de s'interroger sur la période d'incarcération permettant d'atteindre des objectifs qu'on se fixe. Un adolescent incarcéré pendant quinze ans a peu de chances de se réadapter alors que ce n'est pas le cas s'il est incarcéré pendant sept ou huit ans. Existe-t-il un barême? Comment établir la peine qui convient?

M. Leschied: Je ne connais pas de barême de ce genre, mais lorsque M. Andrew parlait de moyens d'intervention efficaces, il a fait remarquer comme vous que ce qui est dans l'intérêt du jeune contrevenant est aussi dans l'intérêt de la société. Ces intérêts ne sont pas inconciliables bien que le projet de loi puisse donner l'impression qu'ils le sont.

Nous voulons donc insister sur le fait que si ce qui doit primer est la sécurité de la société, ce qui revient à dire qu'il faut prolonger les peines et accroître les mesures de dissuasion, nous n'aurons pas vraiment tenu compte des intérêts des jeunes contrevenants, et c'est la société qui y perdra au change. Comme M. Andrew le faisait remarquer, la grande majorité des recherches menées insiste d'abord sur la qualité des services et l'efficacité des mesures d'intervention et pas seulement sur la durée d'incarcération.

Mr. MacLellan: The Canadian Foundation for Children, Youth and the Law testified that a lot of the damage is done while the youth are incarcerated and waiting for a decision on the question of transfer. In the early days, when they are first incarcerated, something can be done, but often they are retained in an adult facility or one where the treatment does not start until after their case is heard. Is that true? Is it not detrimental that they do not receive treatment in the early days?

Dr. Leschied: It is a detriment and a great dilemma. When a young person is in the midst of a transfer hearing they are instructed not to talk about the nature of their offence. That is part of the procedure they still have to go through. It is very hard to work on a rehabilitative treatment model with the young person while everything is on hold. It is very difficult.

Another point you and the association make is that we are not benign when a child is incarcerated awaiting further court processing. There are things going on that impinge on that young person's adjustment. We try to be benign during that period when everything is standing still, but unfortunately we cannot say that. I think we negatively affect young people while they are part of the process.

Mr. MacLellan: When everything is on hold, the emphasis is not on treatment, it is on providing the proper face for the young person to win the transfer hearing. When you talk to psychiatrists there is the tendency to want the young person to open up and admit they made a mistake, that they were wrong and they will not do it again, whereas if the young person is innocent he or she cannot do that.

Dr. Leschied: That is right.

Mr. MacLellan: Yet the psychological report is important in the transfer hearing.

Dr. Leschied: It is a very complex dilemma. In the transfer cases I have been involved in, none have been before the court for less than ten months, and four of them were there for longer than a year. In all those cases I do not think there was one where transfer actually took place. After that period of time all the young people had their hearings in youth court.

• 1145

Mr. MacLellan: There seems to be a reluctance to co-operate on the part of the provinces. The split jurisdiction in Ontario is one example of this, the lack of proper facilities another. Is there anything the federal government could do in questions of custody in this regard? Perhaps something could be done in the act to try to help this grave oversight.

Dr. Leschied: It may sound a bit repetitive to you, but if the act had clear direction as to what constitutes intervention and programming, frankly, the provinces would not get off easy.

You can provide a custody bed fairly inexpensively if all you want is to provide three meals a day, a bed, and a TV. Or you could do something more than that to meet a minimum requirement for what constitutes custody, a facility that meets the demand of the legislation to be rehabilitative. If we had that in there it would give less leeway, if you will, to provinces that want to do less than what they should.

[Traduction]

M. MacLellan: Selon le témoignage de la Canadian Foundation for Children, Youth and the Law on cause beaucoup de tort aux adolescents qui sont incarcérés dans l'attente d'une décision sur leur transfert d'une institution à l'autre. Il serait possible de leur venir en aide au moment même de leur incarcération, mais ils sont souvent détenus dans une prison pour adultes, et leur traitement ne commence qu'après qu'une décision ait été rendue au sujet du transfert. Est-ce exact? Cause-t-on du tort à ces adolescents en reportant le début du traitement?

M. Leschied: En effet, et c'est le grand dilemme qui se pose. Durant l'audience de transfert, on dit aux jeunes contrevenants de ne pas parler de l'infraction commise. Cela fait partie de la procédure. Il est donc très difficile de commencer un traitement quand tout est en suspens.

L'association fait valoir que nous ne traitons pas très bien l'enfant qui est incarcéré dans l'attente d'une décision. La façon dont il est traité compromet sa réinsertion. Nous essayons de bien le traiter, mais malheureusement, ce n'est pas ce qui se passe. Je pense qu'on cause du tort à ces adolescents.

M. MacLellan: Quand tout est en suspens, on n'insiste pas sur le traitement à accorder au jeune, car on cherche avant tout qu'il ne fasse pas l'objet d'un transfert. Les psychiatres voudraient que les jeunes délinquants s'ouvrent à eux et admettent qu'ils ont commis une erreur et qu'ils ne la répéteront plus, et ceux-ci ne peuvent pas le faire s'ils sont innocents.

M. Leschied: C'est exact.

M. MacLellan: Or, l'évaluation du psychiatre est importante dans le cadre de l'audience de transfert.

M. Leschied: Il s'agit d'un grave dilemme. Toutes les audiences auxquelles j'ai participé ont au moins duré dix mois, et quatre d'entre elles ont même duré toute une année. Aucun transfert n'a été recommandé. Tous les adolescents en cause ont finalement comparu devant un tribunal pour les jeunes.

M. MacLellan: Les provinces semblent hésiter à collaborer. La compétence partagée, en Ontario, en est un exemple, ainsi que le manque d'installations adéquate. Que pourrait faire le gouvernement fédéral à cet égard? On pourrait peut-être apporter des modifications à la loi pour aider à corriger ce grave oubli.

M. Leschied: Cela peut vous paraître un peu répétitif. mais si la loi renfermait des instructions, des consignes claires, les provinces ne s'en tireraient pas aussi facilement.

On peut arriver à fournir une place à relativement peu de frais si l'on se contente d'offrir trois repas par jour, un lit et un téléviseur. Ou l'on pourrait être un peu plus exigeant que cela, pour les jeunes placés sous garde, en exigeant des installations satisfaisant aux exigences de la loi relativement à la réinsertion. Si cela était prévu dans la loi, les provinces auraient moins de latitude à cet égard.

Mr. Blackburn (Brant): I too wish to welcome our guests here today. First of all, I should state that I am just filling in for the regular member from the New Democratic Party, Mr. Waddell. This whole area is very new to me.

Obviously you are stressing rehabilitation. I would agree that this is the way to go. But I have some doubts—and not about rehabilitation itself—about whether it is possible, for example, to force young people, or anybody, to accept rehabilitation. Can you make it mandatory? Is it effective if you make it mandatory?

Dr. Leschied: That is a good question. We have wrestled with it ourselves. I am not sure if we are asking young people to accept mandatory treatment. But one of the things we are offering young people in the court system is the following.

At a certain point in the proceedings where an assessment has been provided, a judge will ask Susic if she will accept a recommendation for treatment. Of course the kid is going to say no. There are a lot of forces involved in that young person's decision-making. It is not a yes or no issue. But when you set it up in legislation as consent or no consent, then it appears as such.

I did assessments under the Juvenile Delinquents Act. We had the same kinds of kids who would have said no under the YOA. But under the JDA, where there is more latitude, you cajoled people. You taught them. You engaged them in treatment, you engaged them in rehabilitation. To ask a young person for a yes or no response is simply to allow them an out. Unfortunately, that is what many young people are doing.

In one given year in the areas we cover, 12 kids accepted treatment under section 22. That is 12 kids out of almost 200 kids we would have assessed. We would have wanted to see a great many of those in some kind of treatment facility or involved with some kind of treatment process. That is one dilemma. Do you make people change? Of course you do not. But you engage them in a process that ultimately leads to some change.

Mr. Blackburn: Do you have any evidence that by making it mandatory a majority of them would eventually become receptive to rehabilitation and treatment processes?

Dr. Leschied: Among the research articles we produced was a comparison of JDA kids with YOA kids who have similar kinds of backgrounds, similar problems. We looked at recidivism rates one year following court involvement. We looked at their engagement in some form of treatment as contrasted with the YOA custody disposition or probation disposition.

[Translation]

M. Blackburn (Brant): Je souhaite moi aussi la bienvenue à nos invités, aujourd'hui. Je dois tout d'abord préciser que je remplace ici le membre régulier du comité, M. Waddell, du Nouveau Parti démocratique. Ce domaine est très nouveau pour moi.

Vous insistez, évidemment, sur la réinsertion. Je suis d'accord avec vous que c'est la voie à adopter. Mais, j'entretiens certains doutes—pas au sujet de la réinsertion en tant que telle, mais sur la possibilité, par exemple, de forcer des jeunes gens, ou qui que ce soit, à accepter celle-ci. Peut-on en faire une obligation? Le cas échéant, est-elle efficace?

M. Leschied: C'est une bonne question. Nous en avons beaucoup parlé nous aussi. Je ne sais pas trop si nous demandons aux jeunes d'accepter un traitement obligatoire. Mais l'une des possibilités que nous leur offrons dans le système judiciaire est le suivant.

À un certain moment, au cours d'une audience, où une évaluation aurait été produite, un juge demandera à Susie si elle accepte une recommandation de traitement. Évidemment, la petite refusera. Il y a beaucoup de force qui s'exerce dans la décision que voudra prendre une jeune personne. La question n'est pas tranchée au couteau. Toutefois, quand on la présente dans la loi sous l'aspect d'un consentement ou d'un refus, c'est ainsi qu'elle apparaît.

J'ai fait des évaluations dans le contexte de la Loi sur les jeunes délinquants. Ces jeunes ressemblaient à ceux qui auraient dit non dans le contexte de la Loi sur les jeunes contrevenants. Mais dans le cadre de la Loi sur les jeunes délinquants, où l'on a davantage de latitude, on cajole les gens. On leur enseigne. On les engage dans un traitement, en réadaptation. Donner la possibilité à un jeune de répondre par oui ou par non, c'est tout simplement lui offrir une porte de sortie. Malheureusement, c'est le choix que font de nombreux jeunes.

En une année, dans les régions qui relèvent de notre compétence. 12 jeunes ont accepté d'être traités, selon les termes de l'article 22. Ce sont 12 jeunes sur près de 200 que nous avons évalués. Nous aurions souhaité qu'un très grand nombre d'entre eux se retrouvent dans une institution de traitement ou participent à un programme de traitement quelconque. C'est un dilemme. Change-t-on les gens? Évidemment que non. Mais, on les engage dans un processus qui amène certains changements, en bout de course.

M. Blackburn: Avez-vous des indications quelconques permettant de penser qu'en rendant le traitement en vue de la réinsertion obligatoire, une majorité d'entre eux deviendraient éventuellement réceptifs aux programmes de réinsertion et de traitement?

M. Leschied: Parmi les articles de recherche que nous avons produits. il y en a un où l'on fait une comparaison entre des jeunes qui ont été assujettis à la Loi sur les jeunes délinquants et des jeunes qui ont été assujettis à la Loi sur les jeunes contrevenants, dont les antécédents sont à peu près les mêmes et qui éprouvent des problèmes analogues. Nous avons examiné les taux de récidive une année après la comparution devant le tribunal. Nous avons comparé leur engagement dans une forme de traitement ou une autre.

We found that under the Juvenile Deliquents Act young people eventually did become engaged in the treatment. That was reflected in lower recidivism rates. This article is in the public domain.

We do have some evidence. We look to American researchers as well, who have shown that non-consenting young persons in the young offenders system do change their behaviour with compassionate means of intervention. We are not talking about high-handed interventions here.

Mr. Blackburn: In our country today, do we have the capacity at the provincial level—and at the federal level, for that matter—to provide this rehabilitative treatment as you anticipate or as you argue it should be?

Dr. Leschied: Do we have the means?

Mr. Blackburn: The means—the capacity, the money, the funding, the personnel.

• 1150

Dr. Leschied: Dr. Ritchie could speak to some of the training issues involved in providing such rehabilitative services, and I would like him to do that in a minute.

I would say this. We would need more services. We need to have access for each court to a section 13 assessment centre to address the individual needs of young people, and we need to have enhanced centres for those young persons who need more than just a custody sentence under the way in which the system works now. We need a system that has more professionalized staff and more know-how, and more training is going to have to take place. Those things are essential.

Dr. Pierre Ritchie (Executive Director, Canadian Psychology Association): The simple answer—and also what must be regarded as the simplistic answer—to your question, Mr. Blackburn, is no. Part of the problem is the following. One is that there is an enormous amount of variability across the country, and even within the same province there is a great deal of variability. In situations of scarce resources, there is a high demand to make the system work through getting the various parts of the system to collaborate together. When that can be brought to bear at the community level—as for example has begun to occur in some communities in northern Ontario, which is an area that struggles to get the kind of back-up Dr. Leschied has talked about through a program of integrated services for northern children—in the few communities where that has been made to work, where you have collaboration among the Children's Aid Society, probation, and the children's mental health centre so you have the system working together, you can begin to provide it, particularly in the timely way that is best; that is, while the youngsters are still in the community and while their experience in the criminal justice system is still relatively short.

The second problem, though, is simply that because the rehabilitation and treatment approach has been undervalued in the system over the last number of years, it acts as a disincentive for appropriately trained and qualified

[Traduction]

Nous avons constaté que les jeunes qui ont été jugés d'après la Loi sur les jeunes délinquants se retrouvent éventuellement dans un programme de traitement. Cela se réflétait par des taux de récidive moins élevés. Cet article est du domaine public.

Nous possédons certains renseignements. Nous suivons aussi ce que font les chercheurs américains, qui ont démontré que dans les systèmes qui s'adressent aux jeunes délinquants, de jeunes personnes non consententes modifient leur comportement, moyennant une intervention empreinte de compassion. Il ne s'agit d'interventions arbitraires, ici.

M. Blackburn: Dans notre pays, aujourd'hui, avons-nous la capacité, au niveau provincial—et au niveau fédéral—d'appliquer les programmes de réinsertion et de traitement qui seraient nécessaires, selon vous?

M. Leschied: Si nous en avons les moyens?

M. Blackburn: Les moyens—la capacité, l'argent, le financement, le personnel.

M. Leschied: M. Ritchie pourrait peut-être nous parler un peu des difficultés que cela représente d'offrir des services de réadaptation, sur le plan de la formation, et je souhaiterais qu'il le fasse dans une minute.

J'ajouterais ceci. Il faudrait offrir davantage de services. Nous devons avoir accès, pour chaque tribunal, à un centre d'évaluation, selon les termes de l'article 13, permettant d'évaluer les besoins individuels des jeunes délinquants, et nous devons pouvoir bénéficier de centres améliorés pour les jeunes qui ont besoin d'autre chose que d'une simple décision de mise sous garde, comme le prévoit le système à l'heure actuelle. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de professionnels et d'un personnel plus qualifié, et il devra se faire davantage de formation. Ces éléments sont essentiels.

M. Pierre Ritchie (président, Société canadienne de psychologie): La réponse la plus simple-et en même temps la plus simpliste-à votre question, M. Blackburn, est non. La difficulté tient en partie à ceci. Premièrement, les choses varient énormément dans l'ensemble du pays, et même à l'intérieur d'une même province, il y a beaucoup d'inégalités. Lorsque les ressources sont rares, on cherche beaucoup à faire collaborer les diverses parties du système. Parfois les choses sont prises en main par la collectivité; c'est le cas, par exemple dans quelques collectivités du nord de l'Ontario, une région qui lutte pour obtenir le genre d'assistance à laquelle a fait allusion M. Leschied, un programme de services intégrés pour les enfants du Nord; dans les quelques collectivités qui ont pris ces affaires en main, ou la Société d'Aide à l'Enfance, les services de probation et le Centre de santé mentale des enfants collaborent, de manière à ce que tous travaillent ensemble, on peut commencer à offrir ces programmes, particulièrement de la façon la meilleure et la plus opportune: c'est-à-dire, pendant que les jeunes sont encore dans le milieu et tandis que leur expérience du système de la justice criminelle est encore relativement brève.

La seconde difficulté, toutefois, tient tout simplement au fait que parce que l'approche de la réinsertion et du traitement a été sous-évaluée dans le système au cours des quelques dernières années, elle a pour effet de décourager les

professionals, whom you need at the back-up level as well as the direct service level, but even when you have less well trained people providing the front-line service, they have to be backed up.

One of the things I have always found difficult in these kinds of hearings is the criticism that we are self-serving in promoting rehabilitation and professional intervention. The degree to which you listen to the evidence that Dr. Andrews and Dr. Leschied have accumulated will really put us to the test, because quite frankly right now my colleagues and I are not viewing the criminal justice system as a particularly attractive place to work or to become involved as clinicians. So to the extent that you would mandate more explicitly and more definitively a rehabilitation approach, the problem for us is not going to be how to demonstrate to you that we are not self-serving; it is going to be a credibility problem visà-vis our colleagues and our training institutions to make sure that they will provide the numbers of people you will need for the system to work. But right now it is a disincentive.

Mr. Blackburn: I have always been a firm believer—and I am not a professional in this field—that in this country we jail far too many people for far too many offences. And of course we have tremendous costs as a result of it, simply looking after them, feeding them, clothing them, housing them. But there is a problem here, as I see it. If a young offender is convicted in a court and that person lives in northern Ontario or northern Saskatchewan, or indeed in downtown Toronto, it is one thing to say that we suggest that you have rehabilitation treatment or we mandate that you have rehabilitation treatment. But if that person is still living at home in the environment that at least in some part was responsible for his illegal behaviour, how do you persuade him or her to come to a treatment centre? That is the first question, although it has been partly answered.

Secondly, if that kid is in Hearst, or even farther north, how do you persuade him or her to accept treatment, or how do you provide a treatment facility up there so that person can avail himself or herself of the treatment? The logistics here almost dictate, regrettably, that they be confined somewhere where the treatment is available. Or are you prepared to argue that the treatment can be taken from university communities and from the larger cities into the most remote parts of the country? This has always been a great problem in this country in respect to almost everything we do.

[Translation]

Bill C-58

professionnels formés et qualifiés dont on a besoin pour fournir de l'aide dans le contexte des services directs. Mais, même lorsque ce sont des gens moins bien formés qui offrent le service direct, ils doivent être appuyés.

L'un des reproches que j'ai toujours eu de la difficulté à admettre, dans le cadre d'audiences de ce genre, c'est d'entendre dire que nous prêchons pour notre paroisse en militant en faveur de la réinsertion et de l'intervention professionnelle. Tout dépend de la façon dont vous interpréterez les témoignages de M. Andrews et de M. Leschied, parce que pour être franc, à l'heure actuelle, mes collègues et moi ne sommes pas tellement portés à voir le système de justice criminelle comme un endroit particulièrement attrayant pour travailler en tant que cliniciens. Donc, dans la mesure où vous décideriez d'adopter une approche plus explicite et plus définitive à l'égard de la réinsertion, la difficulté pour nous, ne serait pas tellement de vous démontrer que nous ne prêchons pas pour notre paroisse, mais plutôt de composer avec un problème de crédibilité auprès de nos collègues et de nos institutions de formation, pour vous assurer qu'elles fournissent le nombre de personnes dont vous aurez besoin pour faire fonctionner le système. Mais, pour l'instant, c'est un facteur de dissuasion.

M. Blackburn: J'ai toujours eu la ferme convictionmalgré que je ne sois pas un professionnel en la matièreque nous emprisonnons beaucoup trop de gens, dans ce pays, pour bien trop d'infractions diverses. Et, évidemment, nous devons composer avec les coûts énormes que cela entraîne, ne serait-ce que pour les surveiller, les nourrir, les vêtir et les loger. Mais, je vois une difficulté. Lorsqu'un jeune contrevenant est trouvé coupable par un tribunal, et que cette jeune personne habite dans le nord de l'Ontario ou dans le nord de la Saskatchewan, ou au Centre-ville de Toronto, c'est une chose que de dire qu'on lui suggère de suivre un traitement ou qu'on l'y oblige. Mais si cette personne vit encore dans le milieu qui a en partie contribué à son comportement répréhensible, comment la convaincre de s'inscrire dans un centre de traitement? C'est ma première question, malgré qu'on y ait en partie répondu.

Deuxièmement, si ce jeune habite à Hearst, ou même encore plus loin dans le nord, comment le convaincre d'accepter de suivre un traitement, ou comment fait-on pour offrir un service de traitement là où cette personne pourra s'en pévaloir? Tout semble presque dicté ici, malheureusement, qu'il soit confiné là où le traitement est disponible. Êtes-vous prêt à proposer que le traitement soit offert par les universités ou les grands centres dans les régions les plus éloignées du pays? C'est le gros problème de notre pays pratiquement dans tous les domaines.

• 1155

Abortion is another situation very similar to it. Is there equal access in northern Saskatchewan to what there is here in Ottawa for women? It covers virtually every field. I like the idea of emphasizing rehabilitation, but in a practical sense how do we go about it?

Prenez l'avortement, le problème est tout à fait analogue. L'accès à l'avortement est-il le même dans le nord de la Saskatchewan qu'à Ottawa? Cela touche pratiquement tous les domaines. Donner la priorité à la réinsertion me plaît beaucoup, mais sur le plan pratique comment faire?

Dr. Ritchie: Ironically, Mr. Blackburn, that is the most marvellous set-up question I have ever had, because when I was referring to northern Ontario a few minutes ago, part of my experience in my other incarnation—I do not just do this political, administrative kind of stuff. I have remained a grassroots clinician and I am not an expert in the criminal justice system as my colleagues are, I am more of your standared variety general clinician—part of what I have done over the last 12 years was to spend a fair amount of time in northern Ontario. In fact the community I had in mind, the exact cathchment area, is a community that spans the line of northern Ontario between Hearst and Smooth Rock Falls, with a town called Kapuskasing in the middle. It can be done.

In this case we profit from some very strong and wise leadership at the area level from the Ministry of Community and Social Services, which has made it happen. It has been the lead ministry on this particular project, and it has happened because it is a blend of a policy direction that came on behalf of the north with the will to deliver it among the middle level bureaucrats to see that the money was provided so that the professional back-up was in place and the frontline workers have what they need in order to maintain the bulk of the youngsters we are talking about in the community within a rehabilitation program.

That does not cover that minority of people, be it in downtown Toronto or in Hearst or Kapuskasing, who will require a residential program. We need to make a distinction here between the great bulk who can profit at the community level from the minority who then will still need something more, and that will be true whatever location we are talking about.

Mr. Blackburn: Is it then up to the presiding judge to make that determination that is the offender who requires the more intensive psychological and psychiatric treatment? Is that where the decision would be made, or is it based on the extremity of the offence? It seems to me that there may be some offenders who have committed a relatively minor offence but are severely disturbed and often overlooked in the treatment process, as compared to the person who has committed the heinous crime who is obviously disturbed as well.

Dr. Leschied: And it may not be through the criminal justice system that the most effective means of delivering service is going to come.

Mr. Blackburn, you made a point that made me think that if we use the reason that logistically we just cannot get it, and therefore we are not going to mandate it, it takes away the basis of advocacy for that community to want to achieve that end, and I think that is really important. Without that basis present in the legislation, again northern Ontario resources do not have to provide to that extent.

Ironically, we provide the detention centres for those areas. We provide the custody beds, and we do not seem to shy away from transporting kids from Baffin Island into a detention centre that may be miles away and to which they have to be planed. Should we not also provide them with something that is going to be an effective intervention?

[Traduction]

M. Ritchie: Monsieur Blackburn, aussi ironique que cela puisse paraître, c'est la plus belle question préparée qu'on ait jamais posée car lorsque j'ai fait allusion il y quelques minutes au nord de l'Ontario, une partie de mon expérience sous mon autre incarnation—je ne m'occupe pas simplement de ces questions politiques, administratives, je suis avant tout un homme de terrain, je ne suis pas spécialiste du système de justice criminelle comme mes collègues, je suis plus de la simple catégorie des cliniciens généralistes—j'ai passé une grande partie de mon temps au cours de ces 12 dernières années dans le nord de l'Ontario. En fait, la communauté à laquelle je pensais, pour être plus précis, s'étend de Hearst à Smooth Rock Falls avec au milieu une ville qui s'appelle Kapuskasing. C'est possible.

Dans ce cas nous profitons d'une présence sage et forte au niveau local du ministère des Services communautaires et sociaux qui est l'artisan de ce succès. C'est le ministère responsable dans ce projet particulier, et le succès est dû à une combinaison de directives venues du Nord avec la volonté de s'assurer que les bureaucrates de niveau intermédiaire veillent à ce que l'argent soit distribué de manière à ce que le soutien professionnel soit en place et que les travailleurs de première ligne aient ce qui leur est nécessaire pour retenir la majorité des jeunes de cette communauté dans un programme de réinsertion.

Cela ne touche pas cette minorité, qu'elle soit au centre-ville de Toronto, à Hearst ou à Kapuskasing, qui nécessite, elle, un programme en résidence. Il faut faire une distinction entre la majorité qui peut profiter de ce genre de programme au niveau communautaire et la minorité qui aura toujours besoin de quelque chose de plus, quel que soit le lieu géographique.

M. Blackburn: Est-ce alors au juge de déterminer quels délinquants ont besoin de ce surplus de traitement psychologique et psychiatrique? Est-ce lui qui prend la décision, ou est-elle fondée sur la gravité du délit? Il est possible que des délinquants n'ayant commis qu'un délit relativement mineur soient quand même gravement perturbés et pourtant ignorés par le programme de traitement par opposition à ceux qui ont commis des crimes graves et qui de toute évidence sont également perturbés.

M. Leschied: Et le système de justice criminelle n'est pas forcément le moyen le plus efficace d'offrir ces services.

Monsieur Blackburn, vous m'avez fait penser à une chose. Si nous invoquons des raisons de logistique pour justifier notre incapacité, et par conséquent notre renoncement, la communauté qui souhaite se lancer dans ce genre de programme ne pourra plus bénéficier de notre présence; or je crois que celle-ci est terriblement importante. Sans cette base présente dans la législation, encore une fois ce n'est pas une obligation dans le nord de l'Ontario.

Nous fournissons les centres de détention dans ces régions. Nous fournissons le gîte, et transporter par avion des jeunes de l'Ile Baffin jusqu'à un centre de détention à des milles de distance ne semble pas nous effrayer. Ne devrions-nous pas aussi fournir des outils qui permettent une intervention efficace?

Mr. Atkinson (St. Catharines): Thank you, gentlemen, for your presentation. Does deterrence play any role in your model at all?

Dr. Andrews: I think we can safely assume that the penalty has some general deterrence value. I do not know anybody who has ever been able to specify what that is. But yes, I think a community generally expects that the system will respond to illegal conduct with some sorts of consequences, sanctions. We recognize that.

If we are really talking about protecting the community, if we are really talking about crime prevention, then I think we have to face the fact that it seems reasonably clear that the total amount of crime to which a community is exposed is primarily the reflection of a relatively small proportion of high-risk families and individuals. And when we recognize that, it means when they come before the system that we deal with them in serious, caring ways that have a rehabilitative potential. There is to my knowledge absolutely no evidence to support the view that increases in the severity of the criminal sanction will be rewarded by substantial reductions in recidivism. There is simply no evidence. The evidence goes the other way.

• 1200

Given a penalty that somehow reflects the seriousness of the offence, and this touches on your point, there is a sanction, but the action for the purposes of controlling recidivism resides in the delivery of appropriate services no matter what that penalty is.

Sorry, I am still thinking about that question over there while answering yours.

I think it would be a mistake to equate a rehabilitation orientation with the need for treatment facilities, institutional factilities. In the broader scheme it actually goes the other way around. Right? It is the punishment deterrence models that forever result in increased custody facilities and increased institutions. It is the rehabilitation model that is going to push much, much more toward community-based management of sentences.

Mr. Atkinson: So from your response there is some aspect of general deterrence.

Dr. Andrews: Yes.

Mr. Atkinson: I assume the young people know, through their networks, what is going on with these individuals and what types of sentences they are receiving. Is that not true?

Dr. Andrews: There is something there. When I think about the literature, for example surveys of large representative samples of young people about how they perceive the law, law violations, official penalties, I cannot think of any study that discovers that their fear of the official sanction, the official penalty, is in any way a major correlate of their delinquent behaviour, their offensive behaviour. It is just a relatively small consideration relative to those more important need factors, such as the way they think—having attitudes, values, and beliefs that are otherwise favourable to delinquent behaviour—or the family conditions, or their relationship to the school, to the broader community, to their

[Translation]

M. Atkinson (St. Catharines): Merci, messieurs, de votre exposé. Est-ce que la dissuasion joue un rôle dans votre modèle?

M. Andrews: Je crois que nous pouvons supposer sans danger que la punition a une certaine valeur générale de dissuasion. Je ne connais personne qui ait jamais été capable de la mesurer avec précision. Cependant, oui, je crois que d'une manière générale la collectivité attend du système qu'il sanctionne toute conduite illégale par certaines sortes de pénalités. C'est une chose admise.

Si notre objectif est la protection de la collectivité, la pévention du crime, il faut bien comprendre que les crimes dont est victime une communauté sont presque toujours le fait d'une proportion relativement minime de familles et d'individus à risque. En conséquence, lorsqu'ils comparaissent devant le système, il nous faut les traiter avec tout le sérieux et la compassion nécessaire pour que la réinsertion soit un succès. A ma connaissance il n'y a absolument aucune preuve que l'augmentation en sévérité de la sanction correspond à une réduction substantielle des récidives. Nous n'en avons tout simplement pas la preuve. C'est plutôt le contraire.

Qu'une punition soit en quelque sorte le reflet de la gravité d'un délit, et c'est votre argument, et c'est une sanction, mais si l'objectif est de contrôler la récidive, seuls des programmes de services appropriés peuvent y arriver, quelle que soit la punition.

Je m'excuse, je pense toujours à cette autre question tout en répondant à la vôtre.

Ce serait une erreur, à mon avis, que d'égaler la rééducation à des installations de traitement, à des institutions. En fait, c'est plutôt le contraire. N'est-ce pas? Ce sont les modèles de dissuasion par punition qui entraînent une augmentation exponentielle des maisons de redressement et des institutions. C'est le modèle de réinsertion qui nous conduira beaucoup plus à une gestion des sentences au niveau communautaire.

M. Atkinson: Si je vous comprends bien, il y a quand même des aspect dissuasifs.

M. Andrews: Oui.

M. Atkinson: Je suppose que les jeunes savent par l'intermédiaire de leur réseau ce qui arrive à ces personnes et quel genre de peines elles subissent. N'est-ce pas?

M. Andrews: Il y a quelque chose là. Quand je pense à tout ce qui a été écrit, par exemple aux sondages de larges échantillons représentatifs de jeunes sur leur manière de percevoir la loi, les violations de la loi, les punitions officielles, je ne pense pas qu'aucune étude ait fait ressortir que la crainte de la sanction officielle de la punition officielle, a une incidence quelconque sur leur comportement délinquant, leur conduite délictueuse. C'est une considération relativement mineure relativement à ces autres facteurs de besoins plus importants tels que leur manière de penser—leurs attitudes, leurs valeurs et leurs croyances qui sont favorables aux comportements délinquants—ou les conditions

peer groups. Those are the factors that keep coming through as important in terms of delinquent behaviour, not fear of official punishment. Sure, it is there, but it is not a big one.

Mr. Atkinson: With the people you are working with, though. But with the rest of them who may not even come into contact with the courts, they know basically what is going on with the ones who have had contact with the courts.

Dr. Andrews: Yes. Again I agree that there is something there, and the research evidence shows there is something there. And in general samples of young people, not just people who were caught up in the system but broad surveys of high school students—a representative sample of high school students in Toronto, a representative sample of high school students in California—the studies show overall that fear of specific official processing penalties is not a major factor in the level of criminality. It is a factor, but not a big one.

Mr. Atkinson: So then specific deterrence is not really a factor in the justice model as you have put out. What you are saying is general deterrence, maybe specific deterrence, does not have that great an effect.

Dr. Andrews: Yes. Even with general deterrrence we expect at some point it has to come down to the individual considering what the penalty is.

Dr. Ritchie: Mr. Atkinson, I wonder if I could give you a slightly different perspective, which I think also answers your question, if you will allow me to talk not as an expert on the criminal justice system but simply as a clinician who has been working with kids and families for about twenty years.

One of the things we know about youngsters generally and the age range we are talking about—adolescents—is they have, relative to adults, a pretty condensed timeframe. Part of what develops between 14 and 18 and 20 is the capacity to think long term. They tend to be very much focused on the here and now. And one of the problems you have in terms of what you have described very nicely—this notion of their networking—is the effectiveness of the system. So one of the issues is timeliness.

When kids are aware that the system takes a long time to intervene with anything, it conveys an impression of ineffectiveness. And even though the formal penalty, if and when it gets assessed or if and when the youngster ever does get parole from the community, is a serious penalty, the time-lag between the alleged crime and the consequence is so far removed from each other that it actually works in the direction of saying that the system is not very effective.

[Traduction]

familiales, ou leur rapport avec l'école, avec leur communauté, avec leur père. Ce sont les facteurs qui reviennent toujours en terme de comportement délinquant, et non pas la crainte de la punition officielle. Bien sûr, elle existe, mais elle n'est pas importante.

M. Atkinson: Elle l'est pour ceux avec lesquels vous travaillez, cependant. Mais pour les autres qui ne seront peut-être jamais en contact avec les tribunaux, ils savent pour l'essentiel ce qui arrive à ceux qui passent devant les tribunaux.

M. Andrews: Oui. Encore une fois, je conviens qu'il y a quelque chose là, et que les recherches montrent qu'il y a quelque chose. Et dans les échantillons généraux de jeunes, non pas simplement de jeunes qui ont été attrapés par le système, mais de larges sondages auprès d'étudiants du secondaire—un échantillon représentatif d'étudiants du secondaire à Toronto. un échantillon représentatif d'étudiants du secondaire en Californie—les études montrent dans leur ensemble que la peur de punitions officielles spécifiques n'est pas un facteur majeur sur le niveau de criminalité. C'est un facteur, mais il n'est pas important.

M. Atkinson: Donc la dissuasion spécifique n'est pas réellement un facteur dans le modèle de justice que vous proposez. Selon vous, la dissuasion générale, peut-être la dissuasion spécifique, n'a pas un si grand effet.

M. Andrews: Non. Même avec la dissuasion générale nous pensons qu'à un moment donné il faut qu'elle se singularise au niveau de l'individu pour qu'il prenne conscience de la punition.

M. Ritchie: Monsieur Atkinson, je me demande si je pourrais vous offrir une perspective légèrement différente et qui devrait également, à mon avis, répondre à votre question, si vous me permettez de m'exprimer non pas comme spécialiste du système de justice criminelle mais simplement comme clinicien qui travaille avec des enfants et des familles depuis environ 20 ans.

Une des choses que nous savons sur les jeunes d'une manière générale et sur les adolescents d'une manière particulière, est qu'ils ont, par rapport aux adultes, un espace-temps très condensé. Une partie de ce qui se développe entre 14 et 18 ans ou 20 ans est la capacité de penser à long terme. Ils ont tendance à ne se concentrer que sur l'immédiat. Et un des problèmes que vous avez en terme de ce que vous avez décrit très gentiment—cette notion de réseau—est l'efficacité du système. Un des problèmes est le facteur temps.

Lorsque les jeunes comprennent qu'il faut longtemps au système pour intervenir, cela leur donne une impression d'inefficacité. Même si la punition officielle est grave, le temps qui s'écoule entre le crime et sa conséquence est tel qu'ils ont conclu que le système n'est pas très efficace.

[Translation]

1205

Mr. Atkinson: That is more with the administration of the act, though. I am not trying to pass the buck, but that is a provincial responsibility. I have heard what you said about making something in here with regard to rehabilitation, but it is still a provincial matter in terms of administration.

Dr. Ritchie: The issue is timeliness of the intervention. Actually, within either model the timeliness is tremendously important.

Mr. Atkinson: Have I read your brief correctly? Do you feel that deterrence and rehabilitation should be equal? Or are you saying rehabilitation should be given more weight than...?

Dr. Leschied: Dr. Andrews has mentioned that general deterrence certainly has some deterrent aspect for those who are not involved with the criminal justice system. For those who are essentially pro-social, we learn through family values or societal values that you do not do this, because if you do then this is going to happen. But the core of young people who are committing the majority of offences within any given community, those kids with anti-social orientation, high criminogenic needs, a high degree of impulsiveness, knowing what the sanction is has little or no deterrent value.

I will give you an example. When we do surveys of the kids coming through the Family Court Clinic who commit the most crimes, we look at kids who first of all have strong substance abuse, drug, alcohol orientation, strong allegiance to delinquent peers, are probably members of some kind of gang in the community. They tend to come from gravely dysfunctional families. Family violence is characteristic of over two-thirds of the families of the kids who are the most chronic offenders. If you take that kind of profile of young persons, the existence of a specific sanction for a bit of behaviour has very little value in their problem-solving about do I do this or do I not do this—very little indeed.

Mr. Atkinson: What about the specific sanction itself for the protection of the public? Does that enter into your consideration?

Dr. Leschied: One of the points I think we have made through the data we collected is that if you look at recidivism rates for those kids who have specific sanctions, it has a very limited effect on recidivism. If we are concerned about keeping communities safe, it has very little effect. If you look at those kids who undergo some form of rehabilitative intervention, going to a program that addresses the fact that they are substance abusers or something like that, those kids have a higher likelihood of benefiting from an intervention and are less criminogenic when they come out.

M. Atkinson: C'est davantage lié à l'application de la loi, cependant. Je n'essaie pas de refiler la responsabilité à d'autres, mais cela relève des provinces. Vous avez dit qu'il fallait insérer une disposition relative à la réinsertion, mais il s'agit là encore une fois d'un aspect de l'application de la loi qui relève des provinces.

M. Ritchie: L'élément clé est l'opportunité d'une intervention. Dans l'un ou l'autre des modèles, c'est absolument crucial.

M. Atkinson: Ai-je bien compris ce que vous avez dit dans votre mémoire? Estimez-vous que la dissuasion et la réinsertion devraient avoir la même importance? Ou dites-vous que la réinsertion devrait être plus importante que...?

M. Leschied: M. Andrews a mentionné que la dissuasion générale fonctionne pour ceux qui n'ont pas eu de démêlés avec la justice pénale, c'est-à-dire ceux qui sont essentiellement des être sociaux, car dans les valeurs familiales et sociales qu'on nous inculque, on apprend qu'on ne doit pas faire certaines choses, sinon on en subira des conséquences. Cependant, pour la plupart des jeunes qui commettent la majorité des infractions dans une collectivité donnée, c'est-à-dire les jeunes ayant une orientation antisociale, des besoins criminogènes élevés, ainsi qu'un degré élevé d'impulsivité, le fait de savoir en quoi consiste la sanction a peu ou aucun effet dissuasif.

Je vais vous donner un exemple. Lorsque nous examinons le profil des jeunes dont s'occupe la Family Court Clinic et qui commettent la plupart des crimes, nous voyons tout d'abord des jeunes qui consomment beaucoup de substances psychoactives ou d'alcool, des gens qui ont une forte allégeance envers leurs amis déliquants et qui sont probablement membres d'une bande quelconque dans leur voisinage. Ils proviennent pour la plupart de familles fortement perturbées. La violence familiale est courante dans plus des deux tiers des familles des jeunes qui sont des contrevenants chroniques. Pour des jeunes de ce genre. l'existence d'une sanction précise pour un certain comportement contribue très peu à les aider à décider s'ils vont faire ou ne pas faire telle ou telle chose.

M. Atkinson: Qu'en est-il de la sanction destinée à protéger la population? En avez-vous tenu compte?

M. Leschied: D'après les données que nous avons recueillies, on constate que des sanctions précises n'ont que très peu d'effet sur le taux de récidive. En ce qui concerne la sécurité de la population, l'effet est très minime. Par contre, dans le cas des jeunes qui font l'objet d'une intervention de réinsertion, c'est-à-dire auxquels on applique un programme qui tient compte du fait qu'ils consomment des substances psychoactives ou du fait qu'ils ont un autre problème quelconque, on se rend compte que ces jeunes vont probablement profiter d'une telle intervention et seront moins portés à commettre des crimes par la suite.

Mr. Atkinson: But you would agree that for a certain period of time there should be some protection of the public after a criminal act is committed. You cannot just say there is no specific deterrence at all, that we are just going to forget about it—

Dr. Leschied: No, but that specific deterrence alone is not going to bring fundamental change to a young person's orientation.

Mr. Atkinson: You did not really answer my question. Is there a balancing between the two, or do you feel that rehabilitation should be made paramount?

Dr. Andrews: I am really intrigued by the notion of protection of the public. I think we are trying to say, and we are not saying it well, that in talking about protection of the public from crime, the available evidence—the experience in Europe, in North America, in Canada—is that the rehabilitative approach to protection of the public has the strongest support from the research. Granted, the penalty may under certain conditions serve as some protection of the public, although on average it tends not to. The available evidence from over 400 studies is that protection of the public is best served through the delivery of high-quality services to kids and families in the...

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Where did you say that was proven? You say the best available evidence. . .

Dr. Andrews: I am speaking basically from two reviews of the literature, one completed in late 1989 by Mark Lipsey at Claremont McKenna College in Californa, the other completed by my colleagues and myself at Carleton University. Mark looked at over 440 studies—443, to be exact. We have looked at 154 treatment comparisons. We know each other now, but we were operating independently at the time, before we reached our conclusions. We came to the same conclusions. This is what the data are showing.

• 1210

Mr. Atkinson: We have talked in generalities. I would like to hear about the specific provisions in front of us, if I could; that is, raising to five years less a day for the maximum penalty for murder, the transfer provisions, as well as the eligibility for parole in the transfers to adult court of between 5 and 10 years rather than leaving it up to the adult levels. I would like to know exactly what your feelings are on this bill.

Dr. Leschied: Mr. Atkinson, let me make an attempt at the first one, and that is extending three to five years. Our concern you have been hearing is that simply adding two years to a length of custody is not going to have a deterrent value. I think most people, when they look at that amendment, say that if a young person sees five years instead of three, maybe they will be less inclined to commit a crime. Simply, the specific sanction of five years as opposed to three in the majority of cases we see is not going to have the deterrent value of having a young person not commit the crime.

[Traduction]

M. Atkinson: Vous convenez tout de même qu'il faut assurer la protection de la population pendant un certain temps après que quelqu'un a commis un acte criminel. Vous ne pouvez pas simplement dire que la dissuasion ponctuelle est nulle et qu'il faut tout simplement oublier...

M. Leschied: Non, mais la dissuasion ponctuelle seule n'apportera pas de changement fondamental dans l'orientation d'un jeune.

M. Atkinson: Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question. Existe-t-il un équilibre entre les deux, ou estimez-vous que la réadaptation devrait avoir la priorité?

M. Andrews: La notion de la protection de la population m'intrigue vraiment. En ce qui concerne la protection de la population face au crime, je pense que nous avons de la difficulté à exprimer ce que nous voulons dire; d'après ce que nous savons, en Europe, en Amérique du Nord et au Canada, les chercheurs sont fortement en faveur de la réinsertion comme méthode permettant de protéger la population. Il est vrai qu'une peine d'emprisonnement peut dans certaines conditions protéger la population, mais en général, ce n'est pas le cas. D'après les résultats de plus de 400 études, la protection de la population peut être mieux assurée en dispensant des services de grande qualité aux enfants et aux familles dans. . .

M. Nicholson (Niagara Falls): Où a-t-on démontré cela? Vous dites que d'après les meilleurs résultats disponibles. . .

M. Andrews: Je me réfère plus précisément à deux revues de la documentation, dont l'une a été terminée vers la fin de 1989 par Mark Lipsey du Clairemont McKenna College en Californie, et l'autre est l'oeuvre de mes collègues de l'université Carleton et de moi-même. Mark a examiné les résultats de plus de 440 études, 443 plus exactement. Nous avons nous-mêmes effectué des comparaisons entre 154 programmes de traitement. Nous nous connaissons maintenant, mais nous oeuvrions indépendamment à l'époque, c'est-à-dire avant d'en arriver à nos conclusions. Or, nous sommes parvenus aux mêmes conclusions. C'est ce que les données révèlent.

M. Atkinson: Nous avons parlé de généralités et j'aimerais maintenant me pencher sur certaines dispositions du projet de loi, qui fait passer à cinq ans moins un jour la peine maximum en cas de meurtre, les dispositions relatives au transfert ainsi que, dans le cas de transfèrement à des établissements pour adultes, subordonner la libération conditionnelle à l'accomplissement d'au moins cinq ans de la peine et au plus de 10, au lieu de laisser à ces établissements le soin d'en décider. J'aimerais savoir précisément ce que vous en pensez.

M. Leschied: Monsieur Atkinson, je vais essayer de répondre à votre première question, soit le fait que la peine maximum passerait de trois à cinq ans. Ce qui nous inquiète, comme vous le savez, c'est que nous craignons que le fait d'imposer deux ans de peine supplémentaires n'ait pas d'effet dissuasif. Je pense qu'en considérant cet amendement, la plupart des gens se disent que les jeunes auront moins tendance à commettre un crime s'ils savent que la peine est de cinq ans et non de trois. Nous ne sommes pas convaincus qu'en faisant passer la peine de trois à cinq ans, on découragera la majorité des délinquants de commettre un crime.

If it were to be phrased in such a way to ask whether it gives us a longer period of time in which to provide quality service to a high risk group of young people and their families, then extending it to five years may have some significance in that context. As simply an add-on of two years to a three-year maximum, you will be hearing from us that it is not going to have the desired effect. The literature would not necessarily support that fact. So if you had an amendment that said you were going to increase the maximum penalty to five years in an effort to provide higher quality service for a longer period of time, which the literature does support in terms of quality of service, length of time in program—the validity is there—then that amendment would make some sense in terms of our experience and our knowledge of the literature.

Secondly, in terms of the transfer provisions, protection of society as the overwhelming aspect of that would not make sense if, as we mentioned to Mr. MacLellan, that were to be seen as separate from the issue of provision of services to young persons. The provision of high quality service, wherever that may be, is going to be what furthers protection of society, not simply transfering him so he will get a maximum of 25 years, or whatever it would be in the adult system.

On those two points, hopefully you have been hearing that simply extending the sanction period and easing the transfer on the basis of protection of society will not further the ends, from what we know of the professional literature and our experience at the court clinic. It simply is not that way.

Mr. MacLellan: I just want a clarification on the treatment. The fact is that now the youth has a decision, yes or no, whether he or she wants treatment. The statements of George Rideout and others, and your statements here today, indicate that it is just not that simple. We are really doing a disservice to the youth at that point. You are saying that the youth should not really have that choice. There should be a dialogue with the youth to try to encourage that youth to have treatment. Is that correct, or did I miss a few steps along the way?

Dr. Leschied: That is exactly the point. We do not make decisions on behalf of young people; we engage them in a process that allows us to work with that young person rather than having a discretionary yes or no, do they want to go to treatment. We have spoken of this in the past, and sometimes our positions have not been represented accurately. We are not saying we are going to have a judge say he or she does not care; Susie is going to treatment. Let us engage Susie in the treatment. Let us not give him or her the last statement in terms of their own best interests. Let us make them a part of the decision making; let us not make them the final arbiter of that decision.

Mr. MacLellan: Would you say that treatment should be inherent in the act or the program, not that the judge should recommend it but it should be a part of it?

Dr. Leschied: That would be one important point to make, yes.

[Translation]

Si le libellé précisait que cette extension nous permettrait de fournir des services de qualité pendant plus longtemps à un groupe de jeunes à risque élevé ainsi qu'à leurs familles, dans ce cas, ce serait une bonne chose que la peine passe à cinq ans. Mais si vous imposez deux ans de peine de plus aux jeunes délinquants, vous n'aurez pas les résultats escomptés. Les études me contredisent peut-être sur ce point. Si votre amendement précise que la peine maximum sera portée à cinq ans en vue de fournir un service de haute qualité pendant plus longtemps—et les études faites le justifient quand on mentionne la qualité du service et la durée des programmes—dans ce cas, d'après notre expérience et d'après les auteurs spécialisés, votre amendement serait justifié.

En outre, comme l'a fait remarquer monsieur MacLellan, si les dispositions relatives au transfèrement ont été traitées différemment des dispositions relatives aux services offerts aux jeunes délinquants, on ne pourrait plus invoquer comme justification la protection de la société. Si le jeune délinquant est envoyé à un tribunal pour adultes, ce n'est pas parce qu'on veut lui imposer une peine maximum de 25 ans, mais parce qu'il aura accès à des services de haute qualité, quels qu'ils soient, ce qui est une forme de protection supplémentaire pour la société.

J'espère à cet égard que les témoins vous ont bien dit que si vous augmentez la durée de la peine et encouragez le transfèrement pour assurer la protection de la société, ce n'est pas la façon de s'y prendre, si j'en juge d'après les études professionnelles que j'ai lues et d'après notre expérience à la clinique d'aide juridique. Les choses ne marchent pas comme cela.

M. MacLellan: J'aimerais avoir une précision sur le traitement. Le fait est que le jeune délinquant a le choix actuellement de refuser de suivre un traitement. Mais ce n'est pas si simple, si j'en crois vos déclarations et celles de George Rideout, entre autres. C'est en fait un mauvais service que nous rendons à ces jeunes. Vous dites que le traitement pour les jeunes ne devrait pas être facultatif. Il faudrait que quelqu'un en discute avec eux pour les encourager à suivre le traitement. C'est bien ce que vous avez dit, ou est-ce que j'ai manqué quelque chose?

M. Leschied: C'est précisément ce que j'ai dit. Ce n'est pas à nous de prendre des décisions pour le compte des jeunes délinquants: mais ce traitement ne devrait pas être facultatif et nous devrions pouvoir nous occuper d'eux. Nous avons déjà fait valoir notre point de vue à ce sujet, et nos propos n'ont pas toujours été présentés fidèlement. Nous ne voulons pas que le juge puisse dire que peu lui chaut, il faut que Susie suive ce traitement. Qu'elle le suive donc. Ce n'est pas au jeune délinquant d'avoir le dernier mot à dire en l'occurence. Qu'ils aient leur mot à dire, soit, mais que ce ne soit pas le dernier mot.

M. MacLellan: Au lieu de laisser au juge le soin de recommander le traitement, pensez-vous que la loi devrait rendre ce traitement ou le programme obligatoire?

M. Leschied: Ce serait certainement important.

Mr. MacLellan: Is it also true that the earlier the treatment starts, the better the chance of success?

Dr. Leschied: Absolutely. The literature is emphatic that the longer the young person has been involved in some form of criminogenic behaviour, the harder it is.

Mr. MacLellan: Is that success rate by geometric progression or arithmetic progression or what? Is it really that significant that the earlier it happens, it has more chance of success than one that is started at a later period of time?

Dr. Leschied: Yes. The more a young person is involved and reinforced for anti-social behaviour, the more intransigent that behaviour becomes.

Mr. MacLellan: Thank you

• 1215

Mr. Blackburn: It seems that it might be pretty difficult to treat one member of a family who has been convicted of a criminal offence through the Young Offenders Act when you know that each night he or she is going back into a human hell hole, where there is alcohol, drugs, physical abuse and so on. I do not know how you deal with that, but it is one of my concerns.

The other one I would like you to address is this. You have made a lot of reference this morning to studies, case histories and the literature on this, all of which are very important. Is there any literature on the impact of violence on television and in motion pictures—in particular those two—on behaviour today? I have reached the point in my old age where I no longer want to turn on television: I can live quite happily without it. I have been reading books since a very young age, and I love literature. In that sense I guess I belong to a declining minority in society, because it is just not kids. .. Quite frankly, I think it is mainly adults, but I do not have the exact figures. However, is there a correlation between violence on television and in the cinemas and violent behaviour on the streets? Forget, please, the U.S. First Amendment.

Dr. Leschied: I would like to answer that. We did a study two years ago, looking at young people through the court system. A colleague of mine at the clinic, Dr. Peter Jaffee, has done a lot of work in the area of family violence. One of the things we know from Peter's research is that children exposed to family violence have a tremendously high proportion of violent behaviour in their own lives.

We were interested in our young group, because we know that through the provision of rock videos and all kinds of stuff, our guys get even more exposure than just through family violence; they get more violence through the media. We had groups who had different exposure to media violence but to the same levels of family violence. The additive effect of media exposure and violence reinforced in the family had a tremendous effect on predicting the violent behaviour of those kids when they got through the system.

[Traduction]

M. MacLellan: Et plus tôt on commence le traitement, plus on a des chances de succès, n'est-ce pas?

M. Leschied: Certaintement, les études publiées concluent que la difficulté de traitement du jeune délinquant est proportionnelle à la durée de son comportement criminogène.

M. MacLellan: Est-ce qu'il y a un rapport de progression géométrique? Est-ce qu'un traitement commencé très tôt a vraiment plus de chances de réussir?

M. Leschied: Oui. Les jeunes qui témoignent d'un comportement anti-social et qui renforcent ce comportement deviennent d'autant plus inflexibles.

M. MacLellan: Je vous remercie.

M. Blackburn: Il me semble qu'il doit être bien difficile de faire subir un traitement à un jeune qui a été condamné pour infraction criminelle en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants, en sachant pertinemment que quand il rentre chez lui, c'est un enfer qu'il l'attend, avec alcool, drogues et sévices à l'appui. C'est là quelque chose qui m'inquiète et je me demande comment vous faites face au problème.

Vous avez fait plusieurs fois allusion ce matin à des études, à des cas concrets des documents sur la question, qui sont tous très importants. Est-ce qu'il y a des études qui ont été faites sur l'impact de la violence à la télévision et au cinéma sur le comportement des jeunes aujourd'hui? Je suis arrivé à un âge où je n'ai même plus envie d'ouvrir le téléviseur; je n'ai pas de mal à m'en passer. J'ai appris à lire très jeune et j'adore la littérature. En ce sens, je pense que je fais partie d'une minorité en voie de disparition, parce que ce ne sont pas simplement les jeunes... De fait, je pense que ce sont surtout les adultes, mais je n'ai pas les bons chiffres. Quoiqu'il en soit, j'aimerais savoir s'il existe une corrélation entre la violence à la télévision et au cinéma et un comportement violent dans les rues? Et oublions surtout le Cinquième amendement américain!

M. Leschied: Je suis heureux de vous répondre. Il y a deux ans, nous avons fait une étude sur les jeunes délinquants face à la justice. Un de mes collègues à la clinique, le D' Peter Jaffee, a fait beaucoup de travail sur la violence au foyer. Il a conclu entre autres que parmi les enfants qui avaient été exposés à de la violence au foyer, un pourcentage énorme manifestait un comportement violent.

Nous avons étudié ce groupe de jeunes, parce que nous savions qu'ils étaient non seulement exposés à la violence au foyer, mais à la violence offerte par les médias, par le truchement de vidéos rock, en autres. Nous avions des groupes qui avaient connu le même niveau de violence au foyer, mais qui avaient été exposés à différents niveaux de violence dans les médias. L'exposition ou deux permettaient de conclure que ces jeunes manifesteraient un comportement violent.

Mr. Blackburn: What about media violence—separate? Suppose a kid is raised in a family that is reasonably tranquil and reasonably normal. Are there any studies that show that his constant exposure to violence on television and in motion pictures...? Even the music of today's youth is violent to my ears.

Dr. Leschied: The University of Chicago has done a tremendous amount of work in this area, in their psychology department. They give some alarming statistics. They say that by the age of nine a child has spent more hours exposed to more media than they have spent exposed to formal education, and they talk about the high proportion of that exposure being to violence.

One of the things we know from the psychological literature dating back to the 1960s is that children will mimic the violent behaviour of models, even though that violent behaviour is not necessarily rewarded. Kids will do it just because they view it, not necessarily because it is rewarded for being violent in its nature.

Mr. Blackburn: It is a major concern of the European community, for example, and it is going to amount to billions of dollars... Hollywood might in fact be almost destroyed if the European community goes ahead with not exactly banning American motion pictures and television programs, but making it difficult for them to be aired and viewed on European television after 1992. Culture czars like Jack Valenti are very, very worried. He wants to disseminate the homemade American violence world-wide. He does not put it in those words.

Until very recently, in the last decade, Europeans have not been used to that kind of constant battering, visual and audible—audio-bashing, you might say—to the sensitivities of young people. Notwithstanding organized violence—i.e., war—in a social context Europe is not nearly as violent a society as the United States. In fact, the United States is probably the most violent society in the world in terms of the kind of behaviour we are talking about.

I certainly hope that people in your profession will speak up more often on this. I very seldom see or read that psychologists and psychiatrists are attacking the media for what the media is doing to young people today, in my view at least.

On one more point, has the Ontario government set up a youth justice committee through the Attorney General's office? And if not, are there any valid reasons for it to drag its feet?

Dr. Leschied: There is no youth justice committee, to my knowledge.

Mr. Blackburn: Are you putting pressure on the new government at Queen's Park to establish one, obviously to be more effective in dealing with problems relating to the Young Offenders Act?

[Translation]

M. Blackburn: Qu'en est-il simplement de la violence dans les médias? Prenez le cas d'un jeune qui a été élevé dans une famille à peu près tranquille et normale. Est-ce qu'il y a des études qui ont été faites qui montrent que le fait d'être exposé constamment à la violence à la télévision et au cinéma...? Même la musique des jeunes d'aujourd'hui m'écorche les oreilles.

M. Leschied: Le Département de psychologie de l'Université de Chicago a fait beaucoup de travail dans ce domaine et les statistiques qu'il donne sont alarmantes: en effet, un enfant qui atteint l'âge de neuf ans a passé plus de temps à écouter ou regarder les médias qu'à étudier en classe et la bonne partie des émissions auxquelles il a été exposé étaient de nature violente.

Si l'on revient aux études publiées dans les années 60, on voit que les jeunes imitent des modèles violents de comportement, même si la violence en soi ne donne pas nécessairement de résultats satisfaisants. Les jeunes agisse de cette façon parce qu'ils ont vu d'autres le faire, pas nécessairement parce que le comportement violent est satisfaisant.

M. Blackburn: C'est un problème qui inquiète fort la communauté européenne, et cela va prendre des milliards de dollars. . De fait, si sans aller jusqu'à interdire la diffusion de films et d'émissions américaines la communauté européenne décidait après 1992 de la décourager, ce sera peut-être la fin. Les grands pontifes de la violence sont fort inquiets et Jack Valenti en particulier, qui souhaite que la violence maison américaine fasse le tour de la terre, même s'il ne le dit pas ouvertement.

Ce n'est que tout récemment, au cours de la dernière décennie, que les jeunes européens ont été exposés à ce matraquage constant de leur sensibilité au plan visuel et auditif, car violence organisée mise à part—je veux parler de guerre—dans un contexte social, la société européenne est loin d'être aussi violente que la société américaine. De fait, la société américaine est probablement la société la plus violente au monde pour ce qui est du comportement qui nous intéresse.

J'espère que les professionnels comme vous allez en parler plus fréquemment. En effet, j'ai rarement entendu dire ou rarement lu que psychologues et psychiatres reprochaient aux médias leur influence sur la jeunesse d'aujourd'hui.

J'aimerais également savoir si le gouvernement de l'Ontario s'est assuré que les bureaux du procureur général avaient créé un comité de justice pour la jeunesse? Si ce n'est pas fait, pourquoi ce délai?

M. Leschied: Autant que je sache, il n'existe pas de comité de justice pour la jeunesse.

M. Blackburn: Puisque vous souhaitez résoudre les problèmes relatifs à la Loi sur les jeunes contrevenants, avez-vous l'intention d'insister auprès du nouveau gouvernement à Quenn's Park pour qu'il créé ce comité?

• 1220

Dr. Leschied: Both Dr. Andrews and I are involved in research efforts through the Ministry of Community and Social Services. It has come to our attention during the past month that they are just now beginning a co-ordinated effort with themselves, the Ministry of Corrections and the Attorney General regarding the young offender area.

We heard earlier about the concerns of a phase one and phase two young offenders system in Ontario. Those concerns are well supported in the work we do. Simply stated, it should not be a two-phased system. The facts that there is in the government and that they are trying to co-ordinate their efforts perhaps hold some promise. There is no youth justice committee that I know of. I think we would know if there was.

Mr. Blackburn: Do I have more time?

The Chairman: You are not supposed to have more time. I gave Mr. Atkinson the chance to put a final one just previously, so I will give you an opportunity to put a final one.

Mr. Blackburn: Bill C-58 makes it easier—I think in fact it encourages—a transfer from young offenders court to an ordinary, adult court. I suppose you would not agree with that. What are your reasons? Do you think there should be any provision for transfer at all?

It seems to me that if you are going to have a Young Offenders Act, you should have a separate court system for young offenders. Bill C-58 wants to make it easier and indeed wants to encourage the parties to transfer from the young offenders court to an ordinary court.

Dr. Leschied: You have been hearing from us that if our communities are serious about reducing criminality, we are going to be examining the quality and provision of effective services. Does that happen in the adult system? According to my knowledge of the adult system, not to the same extent. I have sat through six transfer hearings and have provided evidence of my own in those cases. I am not impressed by what happens in the adult correctional system. I am also not impressed by what happens in the juvenile justice system, but to a lesser extent than I am in the adult system, if I can say it that way.

Should there be provision? Of course there should be. There is a minority of young people whose needs cannot be furthered within the youth justice system and they may by necessity endure the adult system. I think the numbers are small.

The Chairman: I would like to thank the witnesses, Dr. Andrews, Dr. Leschied and Dr. Ritchie, for being with us today. I think your comments were quite appreciated by the committee. Thank you very much for being with us.

I have three comments to make, if the committee would like to stay for some discussion.

[Traduction]

M. Leschied: M. Andrews et moi-même participons à des travaux de recherche parraînés par le ministère des Services sociaux et communautaires. Nous avons appris récemment que ce ministère entreprend actuellement un programme de coordination avec le ministère des services correctionnels et celui du procureur général, en ce qui concerne les jeunes contrevenants.

Quelqu'un s'inquiétait tout à l'heure de la possibilité que le système de justice applicable aux jeunes contrevenants comporte deux phases en Ontario. Nous voyons dans notre travail que ces inquiétudes sont justifiées. Je le dis sans ambages, il ne doit pas comporter deux phases. Il y a peut-être de l'espoir étant donné que le gouvernement semble s'intéresser à la question et que ces trois ministères tentent de coordonner leurs efforts. Pour autant que je sache, il n'existe pas de comité sur la justice juvénile. Je pense que nous le saurions s'il en existait un.

M. Blackburn: Est-ce qu'il me reste encore du temps?

Le président: Il n'est pas censé vous en rester. Cependant, comme j'ai permi tout à l'heure à M. Atkinson de poser une dernière question, je vais vous accorder la même possibilité.

M. Blackburn: Le projet de loi C-58 facilite et même encourage, je pense, le renvoi de jeunes contrevenants à la juridiction normalement compétente, c'est-à-dire à un tribunal pour adultes. Je suppose que vous n'êtes pas en faveur d'une telle disposition. Quelles sont vos raisons? Pensez-vous même qu'il faut une disposition de renvoi?

Il me semble que si l'on doit avoir une loi sur les jeunes contrevenants, il faudrait un système de justice distinct pour les jeunes contrevenants. Le projet de loi C-58 cherche à faciliter et même à encourager les parties à renvoyer le cas de jeunes contrevenants du tribunal de la jeunesse à la juridiction normalement compétente.

M. Leschied: Vous nous avez entendu dire que si nos collectivités tiennent vraiment à réduire la criminalité, il faudra examiner la qualité des services dispensés et voir lesquels sont efficaces. La solution se trouve-t-elle dans le système pour adultes? Pour autant que je sache, ce n'est pas aussi efficace. J'ai assisté à six audiences portant sur des motions de renvoi et j'y ai même témoigné. Je ne suis pas impressionné par ce qui se passe dans le système correctionnel pour adultes. Je ne suis pas non plus impressionné par le système de justice juvénile, mais ce n'est pas aussi déplorable que le système pour adultes, si je peux m'exprimer ainsi.

Faut-il une disposition? Il en faut certainement une. Il existe une minorité de jeunes gens dont les besoins ne peuvent pas être satisfaits complètement par le système de justice juvénile et il peut être nécessaire de renvoyer leur cas devant un tribunal pour adultes. Je pense cependant que le nombre de ces cas est minime.

Le président: Je tiens à remercier nos témoins, M. Andrews, M. Leschied et M. Ritchie. Je pense que les membres du comité ont vraiment apprécié vos commentaires. Merci beaucoup d'être venus.

J'ai trois commentaires à faire, si les membres du comité veulent bien rester pour discuter de certaines choses.

The committee is adjourned until this afternoon at 3.30 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1610

The Chairman: I call the meeting to order. I see a quorum.

I would like to welcome this afternoon the National Association of Friendship Centres. Madam Collins, welcome. You have the floor.

Ms Karen Collins (Chairman, National Association of Friendship Centres): Thank you very much. I would like to thank you for the opportunity to make this presentation.

I would like to introduce Jerome Berthelette, Executive-Director at our national office; Ron LaRocque, Policy Analyst; Mark Maracle, Program Officer; and Jessica Kerr, Research Analyst.

The National Association of Friendship Centres is making its presentation today on proposed amendments to the Young Offenders Act and the Criminal Code, based upon a letter we sent to the Minister of Justice on March 7, 1990. For the purposes of this meeting we have gone back and added the references and statistics from which the report was drawn.

It must be pointed out that there is not a substantial amount of national data available with respect to crime and criminal acts among our aboriginal youth. However, there are some empirical studies which point to the structural imbalance found within the Canadian criminal justice system. It is this imbalance we wish to address today.

La Prairie and Griffiths reported in their 1982 study of a northern community that:

Aboriginal youth was significantly over-represented in the juvenile system relative to their numbers in the general population.

It should also be noted that there is a higher proportion of native offenders under the age of 30 than there is of non-offenders. What this means is that more native youth are criminals in the eyes of the justice system than not.

In a 1981 study conducted by the Ontario Native Council on Justice, Indian children consisted of 10% of the total population of individuals involved in the child welfare system. The child welfare system has often been described as the other side of the juvenile justice coin. Jolly's 1982 study found Indian youth to be three times more likely to be placed in an observation and detention facility than non-native youth.

Our aboriginal youth will eventually be more susceptible to harm as a result of the amendments since the average age of the aboriginal population in Manitoba is decreasing. Over 50% of the aboriginal population in the southeast part of the province is under the age of 21, a trend which is reflective of aboriginal people in the country as a whole. In addition, we refer you to the statistics quoted to the aboriginal justice inquiry recently held in Manitoba. The Manitoba Métis

[Translation]

La séance est levée et nous nous réunirons de nouveau cet après-midi à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Je vois que nous avons le quorum.

Cet après-midi, je voudrais souhaiter la bienvenue à l'Association nationale des centres d'amitié. M^{me} Collins, vous êtes la bienvenue et vous avez la parole.

Mme Karen Collins (présidente, Association nationale des centres d'amitié): Merci beaucoup. Je voudrais vous remercier de nous donner l'occasion de présenter ce mémoire.

Je voudrais présenter Jérôme Berthelette, directeur général de notre bureau national, Ron LaRocque, analyste des politiques, Mark Maracle, agent des programmes, et Jessica Kerr, analyste des recherches.

L'Association nationale des centres d'amitié présente aujourd'hui les amendements qu'elle propose à la Loi sur les jeunes contrevenants et au Code criminel, conformément à la lettre que nous avons envoyée au ministre de la Justice le 7 mars 1990.

Il faut souligner que les données ne manquent pas, à l'échelle nationale, en ce qui a trait à la criminalité et aux actes criminels parmi la jeunesse autochtone de notre pays. Cependant, certaines études empiriques ont fait état d'un déséquilibre structurel à l'intérieur du système judiciaire canadien. C'est de ce déséquilibre que nous voulons traiter aujourd'hui.

Dans le cadre de l'étude qu'ils ont menée en 1982 au sein d'une communauté du Nord, La Prairie et Griffiths ont observé ce qui suit:

les jeunes autochtones étaient nettement en surnombre parmi les mineurs pris en charge par le système judiciaire, compte tenu de leur nombre dans la population en général.

Il faut également noter que parmi les autochtones de moins de trente ans, les contrevenants sont en majorité. Cela signific qu'aux yeux du système judiciaire, il y a davantage de «criminels» qu'autre chose au sein de la jeunesse autochtone.

Une étude menée en 1981 par l'Ontario Native Council on Justice a révélé que 10 p. 100 de tous les enfants pris en charge par le service de bien-être de l'enfance étaient Amérindiens. L'on a souvent décrit le service de bien-être de l'enfance comme le pendant des tribunaux de la jeunesse. Dans le cadre de l'étude qu'il a menée en 1982, Jolly a observé que les jeunes autochtones étaient «trois fois plus susceptibles d'être placés dans un centre d'observation et de détention» que les autres.

Notre jeunesse autochtone risque d'écoper encore plus si les amendements à la Loi sur les jeunes contrevenants sont adoptés, compte tenu du fait que l'âge moyen de la population autochtone est en baisse au Manitoba, où plus de 50 p. 100 de la population autochtone du sud-est de la province est âgée de moins de 21 ans, et que cette tendance reflète la situation des peuples autochtones dans l'ensemble du pays. Nous vous renvoyons de plus aux statistiques citées

Federation, on page 8 of their submission, reported that in Manitoba, particularly in the pre-court process, 92.8% of the young women held on remand were native and that 47% of the young men held on remand were native. Insofar as secure custody and open custody is concerned, quoting from the same text:

...the open custody unit of the Manitoba Youth Centre held 87.5% Native girls and 55.5% Native boys, while in the secure custody unit of the same facility 100% of the young women were native.

Aboriginal youth are further faced with situations and prejudices that non-aboriginal youth are not subjected to.

For many, cultural conflict is compounded by the lack of opportunities widely available to the majority of Canadian youth. Aboriginal youth are frequently excluded from these opportunities due to various circumstances of geography, poor education, employment histories and overt discrimination.

It should be noted that aboriginal youth are involved with the law at a much younger age than non-aboriginal youth. This could be reflective of biased law enforcement practices which often seek crime and delinquency in economically deprived areas.

• 1615

This would be consistent with research done in Great Britain which shows that the police are more vigilant towards, and more likely to arrest, black citizens. They are more likely to find it among natives because they are more likely to look for it amongst natives. One reason that native young people are so often in conflict with the law is the high incidence of alcohol-related offences. Since some reserves are dry, native young people who want to drink must do so in public places. Native youth who live off reserves usually do not have private places to consume alcohol, as more prosperous youth might, so end up being arrested for public drunkenness.

The inadequate understanding of native culture found in the Canadian criminal justice system affects the treatment received by our aboriginal youth. Negative perceptions of aboriginal parents may result in the youth receiving detention as opposed to being placed in the care of a responsible adult. Socio-economic status, coupled with often unstable family backgrounds, are examples of culturally defined characteristics upon which predisposition reports are based. Such

[Traduction]

dans le rapport d'une enquête sur la justice en milieu autochtone qui a été tenue récemment au Manitoba. Le rapport de la *Manitoba Métis Federation* signale en page 8 qu'au Manitoba. particulièrement dans le cadre du processus qui «précède» la comparution, 92,8 p. 100 des jeunes femmes détenues en prévention sont autochtones, de même que 47 p. 100 des jeunes hommes dans le même cas gardés en milieu fermé ou ouvert. Le même rapport cite également les faits suivants:

...87,5 p. 100 des filles et 55,5 p. 100 des garçons détenus dans l'unité de garde en milieu ouvert du *Manitoba Youth Centre* étaient autochtones, alors que dans l'unité de garde en milieu fermé du même établissement, toutes les filles détenues étaient autochtones.

Les jeunes autochtones sont confrontés par la suite à des situations et à des préjudices auxquels les autres jeunes ne sont pas soumis.

Pour beaucoup, les conflits culturels sont aggravés par le manque d'ouvertures qui, par ailleurs, sont largement offertes à la majorité des jeunes Canadiens. Les jeunes autochtones sont souvent tenus à l'écart de ces possibilités d'avenir en raison de divers facteurs liés à la situation géographique, au manque de scolarité, à l'expérience de travail et à la discrimination ouverte.

Il faut aussi noter que les jeunes autochtones ont maille à partir avec la justice à un âge beaucoup plus précoce que les autres. Cette situation est peut-être un reflet des pratiques de mise en application de la loi, qui consistent souvent à rechercher le crime et la délinquance dans les régions économiquement défavorisées.

C'est à cette conclusion que sont parvenus aussi les travaux de recherche faits en Grande-Bretagne, d'après lesquels la police surveille davantage les citoyens noirs qui risquent davantage que les Blancs de se faire arrêter. C'est ainsi que l'on retrouvera plus de contrevenants parmi les autochtones, tout simplement parce que c'est là qu'on en cherchera le plus. L'une des raisons pour lesquelles les jeunes autochtones sont si souvent aux prises avec la justice nous est fournie par l'incidence élevée des délits liés à la consommation d'alcool. Étant donné que la «prohibition» est en vigueur sur certaines réserves, les jeunes autochtones qui désirent boire sont obligés de se rendre dans des endroits publics. Les jeunes autochtones qui vivent en dehors des réserves ne disposent généralement pas d'un lieu où il leur serait possible, à l'instar des jeunes mieux nantis, de consommer de l'alcool en privé, si bien qu'ils finissent par se faire arrêter pour ivresse sur la voie publique.

Le manque de compréhension de la culture autochtone dans le système judiciaire canadien influe sur le traitement accordé aux jeunes autochtones. Étant donné la façon négative dont les parents autochtones sont perçus, les jeunes risquent davantage d'être placés en détention que d'être confiés aux soins d'un adulte responsable. La situation socioéconomique, ajoutée à un contexte familial souvent instable, représente des traits culturels définis sur lesquels s'appuient

information eventually influences the decision-making process responsible for sentencing. Notwithstanding the absence of hard data, we do know how our youth are being treated by the police and by the courts. This information comes to us from the friendship centres who have this firsthand knowledge.

We have been advised that:

- 1. Aboriginal youth are more likely to be charged by police than are non-aboriginal youth.
- 2. Aboriginal youth are more likely to plead guilty than non-aboriginal youth.
- Aboriginal youth are more likely to receive longer, harsher penalties.
- 4. Aboriginal youth are more likely to be transferred to the criminal court system.
- Aboriginal youth are more likely to receive secure custody orders.
- 6. Aboriginal youth are unlikely to receive culturally suitable counselling.

Regardless of the high portion of natives in the correctional system, in relation to their absolute numbers in the Canadian population as a whole, their small numbers, taken in absolute terms, in turn exhibit the mounting of a serious effort to provide programming within the existing correctional systems which will be responsive to native needs. Existing programs and policies are made for and by non-natives.

Judge Murray Sinclair in his address to the Native Council of Canada in Winnipeg on May 24, 1989, noted that government policies have historically been antagonistic towards aboriginal people. Educational and political thinking have, as their historical premise, some very racist thinking. Native individuals have special needs which require the setting up of programs, homes, appropriate custody facilities and counsellors suitable to aboriginal youth. At the present they are, for all intents and purposes, non-existant.

As we have shown, a great deal of evidence suggests that the Canadian justice system responds inappropriately to native offenders. It is against this background that we proceed to further analyze the proposed amendments.

Murder. This is not something that anyone takes lightly. The gravity and finality of the act is heinous and reprehensible in and of itself. However, insofar as it applies to young offenders, the discussions have been magnified out of proportion. We feel that the government is responding to sensationalist media pressure.

We echo the comments made by the executive director of the Canadian Council on Children and Youth, Ms Marion Dewar, that murder makes up only 1/40th of 1% of all charges faced by youth, and because of this it ought not be the focus of changes to the act. The NAFC feels that by concentrating on such a relatively small aspect of the issue, time and opportunity for real and substantive changes to areas that ought to be explored are being overlooked. Also, it

[Translation]

les rapports de prédisposition à la criminalité. De telles informations orientent, le cas échéant, le processus décisionnel lié aux condamnations. Malgré le manque de données de base, nous savons comment nos jeunes sont traités par la police et par les tribunaux. Ces renseignements nous viennent des centres d'amitié, qui les tiennent de première main.

Nous avons appris les faits suivants:

- 1. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres d'être mis en accusation par la police pour des actes illégaux.
- 2. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres de plaider coupables.
- 3. Les jeunes autochtones risquent des peines plus longues et plus sévères que les autres.
- 4. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres d'être envoyés en cour criminelle.
- 5. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres de recevoir des ordonnance de garde en milieu fermé.
- Les jeunes autochtones ont peu de chances de recevoir des conseils culturellement valables une fois qu'ils ont été condamnés.

Malgré la forte proportion d'autochtones dans le système correctionnel, par rapport à la place qu'ils occupent réellement dans l'ensemble de la population canadienne, on constate que leur nombre très faible, en termes absolus, empêche que des efforts sérieux soient entrepris pour mettre sur pied des programmes adaptés aux besoins des autochtones à l'intérieur des services correctionnels. Les programmes et les politiques existant ont été conçus par et pour des non-autochtones.

Le juge Murray Sinclair, dans l'allocution qu'il a prononcée devant le Conseil national des autochtones du Canada le 24 mai 1989, a fait remarquer que les politiques du gouvernement avaient été historiquement hostiles aux peuples autochtones. Les idéologies dominantes en matière d'éducation et de politique ont été fondées, historiquement, sur des idées extrêmement racistes. Les autochtones ont des besoins particuliers qui requièrent la mise en place de programmes, de résidences, de centres de détention adéquats et des conseillers valables pour les jeunes autochtones, autant de choses qui, à toutes fins utiles, n'existent pas.

Comme nous l'avons vu, bien des données tendent à établir que le système judiciaire n'est pas adopté aux besoins autochtones. C'est en tenant compte de ces réalités que nous poursuivons l'examen des modifications proposées.

Les homicides ne peuvent être pris à la légère. Ce sont des actes très graves, haineux et répréhensibles dont l'issue est fatale. Toutefois, en ce qui concerne les jeunes autochtones, les discussions à ce sujet ont pris des proportions démesurées. Nous avons le sentiment que le gouvernement se laisse influencer par les pressions sensationnalistes des médias.

Nous appuyons les observations formulées par la directrice générale du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, M^{me} Marion Dewar, qui faisait remarquer que les homicides ne représentent qu'un quarantième de 1 p. 100 de toutes les accusations portées contre des jeunes et que, pour cette raison, il ne fallait pas en faire le centre des modifications apportées à la loi. L'ANCA croit qu'en se concentrant sur un aspect aussi limité du problème, on se

should be noted that murder committed by youth is seldom premeditated. It is, from our analysis, an act that has its genesis in the social conditions and family life of the accused. Much more attention needs to be focused on the conditions that spawn this specific act. The more serious offences committed by native youth result from learned violence in the home. The family unit has traditionally been a place where moral values were internalized, however it may also be a place which isolates the young and a hiding ground for future problems.

• 1620

The 1984 Badgely Report on Sexual Offences against Children reported that a significantly high number of sexual abuse of young persons takes place in the home. Such physical and sexual abuse of the most abhorrent kind is inevitably a problem.

Both child abuse and family violence are self-perpetuating. The abused child often becomes a battering spouse or parent. As these patterns of violence are learned behaviour, the person resorts to them in difficult social, cultural and economic conditions. The socioeconomic conditions faced by native Canadians in comparison to non-natives is alarming.

Quoting from the Correctional Law Review, Paper no. 7, of February 1988:

Generally, Native Canadians have a lower average level of education, have fewer marketable skills and have a higher rate of unemployment.

I refer the committee to the tables on aboriginal education, income and employment on the following page. Alcoholism, drug abuse, high birth rates, malnutrition and poor sanitation problems are also part of the self-perpetuating problem.

Transfers to adult court. The policy of transferring young offenders to adult court under any circumstance is regrettable. Such a transfer is the acknowledgement by society that the young offender in question is beyond reformation. While this may be the case in some extreme instances, we are apprehensive that the changes which have been recommended may expand the field to include cases that are inappropriate.

Children are not of the same emotional, mental or intellectual maturity as adults and hence should not, under any circumstance, be tried as such. Long-term incarceration will inevitably change a child for the worse since imprisonment serves to exacerbate psychological vulnerability and emotional difficulties, reinforce pro-criminal attitudes and aggressive behaviour patterns.

[Traduction]

prive du temps et de la possibilité d'apporter des changements concrets et importants dans des secteurs qui ont besoin d'être examinés plus à fond. De plus, il convient de noter que les homicides commis par des jeunes sont rarement prémédités. Il s'agit, selon notre analyse, d'un acte qui prend sa source dans la situation sociale et la vie familiale de l'accusé. Il faut s'intéresser en tout premier lieu aux conditions sociales qui engendrent l'acte criminel, plutôt qu'à l'acte lui-même. Les crimes les plus graves qui sont commis par des jeunes autochtones sont imputables à la violence qu'ils ont apprise à la maison. La cellule familiale est traditionnellement le lieu où les valeurs morales sont assimilées; toutefois, elle peut aussi devenir un lieu d'isolement pour l'enfant et un terrain favorable à l'émergence de problèmes ultérieurs.

Le rapport Badgely sur les crimes sexuels commis contre des enfants, rendu public en 1984, signalait qu'un nombre sensiblement élevé d'abus sexuels commis contre des jeunes avaient lieu à la maison. Ces abus physiques et sexuels odieux posent forcément un problème.

Les abus sexuels contre des enfants, de même que la violence familiale, sont des phénomènes qui ont tendance à se perpétuer. L'enfant abusé devient souvent le conjoint ou le parent violent, étant donné que ces comportements violents ont été appris tôt et se sont enracinés dans un contexte social, culturel et économique difficile. La situation socio-économique des autochtones est alarmante, quand on la compare à celle des autres Canadiens.

Selon une citation tirée du «Document de travail No. 7, révision du droit correctionnel, établi en février 1988,»

En règle générale, les Canadiens autochtones ont un plus faible niveau de scolarité, possèdent moins de compétences susceptibles de leur assurer une place sur le marché du travail et sont victimes d'un taux de chômage plus élevé.

Je renvoie le Comité au tableau concernant le niveau de scolarité, le revenu et l'emploi des autochtones qui se trouvent à la page suivante. L'alcoolisme, l'abus des drogues, les taux de natalité élevés, la malnutrition et le manque d'hygiène sont aussi des facteurs qui contribuent à perpétuer le problème.

Renvoi au Tribunal pour adultes. Quelles que soient les circonstances, il est toujours regrettable que des causes impliquant des jeunes contrevenants soient transférés à des tribunaux pour adultes. Un tel renvoi équivaut, du point de vue de la société, à déclarer que le jeune contrevenant en cause est irrécupérable. Bien que cela puisse être vrai dans certains cas extrêmes, nous craignons que les changements proposés aient pour effet d'élargir le champ des causes transférables jusqu'à un point que nous jugeons abusif.

Les enfants n'ont pas la même maturité émotive, psychologique ou intellectuelle que les adultes et, par conséquent, ne devraient être traités comme tels sous aucune considération. Les longues peines d'emprisonnement changeront fatalement un enfant pour le pire, étant donné que la prison a pour effet d'exacerber la vulnérabilité psychologique et engendre des problèmes émotifs qui renforcent les attitudes criminelles et les comportements agressifs.

Prison conditions are often considered to be stressful by adult standards. Emotional distress generated by the prison environment often results in such horrendous acts as self-mutilation, sexual abuse and suicide. Such behaviour can be a direct result of intense reaction to fear and desperation. Imagine a young person in such an environment.

The United Nations condemns the punishment of a young person. No child or young person should be subject to torture or other harsh, cruel, inhuman or degrading treatment, correction or punishment in any institution. Where a child must be detained, the environment should be one that is responsive to their special needs. They should be protected from harmful influences and risk situations.

The state should take the necessary steps to ensure that the child's physical and mental well-being are under proper care. The incarceration of young offenders should not be at the expense of their rights. The Chairperson of the 8th United Nations Congress in Vienna stated that the protection of all rights of children up to the age of 18 applies to both normal and difficult situations and covers all aspects of the child's life.

The Young Offenders Act, as it now stands, acknowledges that there are undeniable differences between young people and adults. Canadian penitentiaries are not designed to house young offenders and hence are unable to provide special services to meet their needs. Even if facilities were available, you would still have the problem of the contaminating environment of adult institutions.

The United Nations has outlined a few basic provisions for the protection of young people deprived of their liberty. I leave those quotes for the members to read on their own.

The Convention on the Rights of the Child states in Article 3:

In all actions concerning children, whether undertaken by public or private social welfare institutions, courts of law, administrative authorities or legislative bodies The best interest of the child shall be a primary consideration.

In short, examination of policy statements by the UN, to which Canada belongs, makes it clear that the proposed reforms would violate both the letter and the spirit of the UN Declarations governing the treatment of juveniles. Even more than for adults, the effects of long-term incarceration on young offenders are often detrimental to their reintegration into mainstream society. These individuals lack an alternative life experience to prison.

During incarceration he or she is prohibited from developing maturely. This may inhibit decision-making and problem-solving skills. Taking into account parole eligibility, most of the offenders will be in their 30s and early 40s upon

[Translation]

Les conditions de détention sont souvent considérées comme stressantes selon des normes adultes. La détresse émotive dans l'univers carcéral se manifeste souvent par des gestes affreux comme l'auto-mutilation, les agressions sexuelles et le suicide. De tels comportements peuvent être la conséquence directe d'une réaction intense à la peur et au désespoir. Essayez de vous représenter un adolescent dans un tel environnement.

Les Nations-Unies condamnent le fait de punir un adolescent. Nul enfant ou adolescent ne doit être soumis à la torture ou à tout autre traitement brutal, cruel, inhumain ou dégradant, non plus qu'à une punition ou une détention dans un établissement correctionnel. Lorsqu'un enfant doit être détenu, il faut que l'environnement soit adapté à ses besoins particuliers. Il importe de préserver les enfants de toute influence néfaste ou situation dangereuse.

Il incombe à l'État de prendre les mesures qui s'imposent pour s'assurer que l'on veille au bien-être physique et psychologique des enfants. L'incarcération des jeunes délinquants ne doit pas s'exercer au détriment de leurs droits. Le président du Huitième Congrès des Nations-Unies à Vienne, a déclaré que la protection des droits des enfants, jusqu'à l'âge de 18 ans, s'étendait aussi bien aux situations normales que difficiles et couvrait tous les aspects de la vie des enfants.

La Loi sur les jeunes contrevenants, dans sa forme actuelle, reconnaît qu'il existe des différences essentielles entre les adolescents et les adultes. Les pénitenciers canadiens ne sont pas conçus pour accueillir des jeunes contrevenants et, de ce fait, ne sont pas en mesure de fournir les services spéciaux dont auraient besoin les intéressés. Même s'il y avait suffisamment d'établissements, cela ne règlerait pas le problème de la contamination des jeunes causée par un environnement adapté aux adultes.

L'ONU a défini quelques principes de base concernant la protection des jeunes privés de leur liberté. Je laisserai aux membres du Comité le soin de les lire à loisir.

La Convention relative aux droits des enfants déclare à son article 3:

Dans toutes les mesures prises à l'égard des enfants, qu'elles le soient par des établissements publics ou privés d'aide sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organismes législatifs, le premier facteur à considérer est toujours celui des meilleurs intérêts de l'enfant.

Bref, l'examen des déclarations de politique des Nations-Unies, dont le Canada est membre, révèle clairement que les réformes proposées iraient à l'encontre de la lettre et de l'esprit de ces déclarations concernant le traitement des jeunes contrevenants. Encore plus que pour les adultes, une incarcération à long terme a sur les jeunes contrevenants des effets néfastes qui minent leur réinsertion dans la vie sociale normale. Ces jeunes personnes n'ont pas l'occasion d'acquérir une expérience de vie autre qu'en prison.

Pendant leur détention, ils n'ont pas les moyens de mûrir et ne développent pas leurs capacités de prendre des décisions et de régler leurs problèmes. En supposant qu'ils soient admissibles à la libération conditionnelle, la plupart des

release. Devoid of problem -olving skills, young offenders treated in this way will be unable to provide alternative solutions to problem situations or be aware of their effect on others. As the Department of Justice itself has said, several appeal courts have voted that a probationary sentence can have a crippling effect on a young person's prospects for rehabilitation.

• 1625

Juveniles appear to be particularly vulnerable to negative influences. The negative effects are more pronounced among juveniles due to their early stage of development. However, as the government seems determined to follow this course of action, we would like to see it limited to premeditated crimes of extreme violence which are specifically spelled out in the act.

The taking of another person's life is intolerable, and because we as a society are so appalled by its consequences, the NAFC asks the government to guard against being over zealous when it comes to crimes other than murder that have been committed by youth. We fear that too broad a brush is being used to paint all young persons in trouble with the law. The result of the proposed legislation will, we believe, result in a lessening of the standard used to determine whether a case would be moved out of the juvenile system and into the adult court system. The NAFC firmly believes that this will result in situations where transfer occurs that would not warrant such radical treatment.

A further lessening of the standard will only result in more of our aboriginal youth being transferred to adult court than is presently the case. Too many criminal justice professionals, from the police to the judiciary, are already too quick to write off the future of our young offenders. We do not want it made easier for them to continue to do so.

For these reasons we are particularly concerned about the process. It is our opinion that more work needs to be done in order to ensure that the judicial process is fair and equitable. This means that much more time and effort must be spent on training the people in the system. Part of the solution must be in recognizing that the traditional aboriginal community's spiritual and cultural values are not the same as those of the non-aboriginal community. For the act to work effectively we must ensure that the decisions affecting aboriginal youth do not reflect ignorance or bias.

The small numbers of native staff working within the system contributes to the lack of understanding of our people. Employment of significant proportions of aboriginal people by the correction system would assist good communications and greatly enrich the professional treatment of aboriginal offenders.

[Traduction]

contrevenants sont dans leur trentaine ou le début de la quarantaine au moment de leur libération. N'ayant pu développer leur capacité de régler leurs problèmes, les jeunes contrevenants ne trouvent pas de solution de rechange aux situations difficiles, pas plus qu'ils ne sont conscients des conséquences de ces situations sur les autres. Comme le mentionne le ministère de la Justice lui-même, plusieurs cours d'appel ont voté qu'une ordonnance de probation peut miner les perspectives de réinsertion sociale des jeunes contrevenants.

Les jeunes paraissent particulièrement vulnérables aux influences néfastes. En raison de leur stade moins avancé de développement, ils semblent ressentir les effets négatifs plus fortement que les adultes. Cependant, comme le gouvernement paraît déterminé à suivre son idée, nous aimerions qu'il en limite la mise en oeuvre aux crimes prémédités d'une violence extrême, que la loi énonce spécifiquement.

Parce que le fait de retirer à quelqu'un sa vie est un acte intolérable et parce que nous, en tant que membres de la société et de l'ANCA, redoutons les conséquences d'un tel acte, nous demandons au gouvernement d'éviter tout excès de zèle quand il traite les crimes commis par de jeunes contrevenants, mis à part les meurtres. Nous craignons que le gouvernement ne tende à mettre tous les jeunes contrevenants dans le même panier. Selon nous, la loi proposée va assouplir les critères qui servent à déterminer si un cas doit ou non être écarté du système judiciaire des jeunes et être traité par un tribunal pour adultes. L'ANCA croit fermement que ceci favorisera l'émergence de situations où des renvois seront faits sans que ne soit justifié un traitement si radical.

Un plus grand assouplissement des critères entraînerait le renvoi d'un plus grand nombre de nos jeunes autochtones devant les tribunaux pour adultes. Il arrive déjà trop souvent que les représentants de la justice criminelle, des policiers aux juges, détruisent l'avenir de nos jeunes contrevenants. Nous ne voulons pas leur rendre la tâche encore plus facile.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement préoccupés par les questions de procédure. Nous estimons qu'il est nécessaire de s'efforcer davantage de rendre les procédures judiciaires justes et équitables. Ceci veut dire qu'il faudrait consacrer plus de temps et d'énergie à la formation de ceux qui oeuvrent dans le système. La solution réside en partie dans la reconnaissance des différences entre les valeurs communautaires, spirituelles et culturelles des autochtones traditionnels et celles des communautés non autochtones. Pour que cette loi fonctionne efficacement, il faut s'assurer que les décideurs prennent leurs décisions en toute connaissance de cause et à l'abri des préjugés.

Le fait que les autochtones sont peu nombreux à oeuvrer dans le système contribue à la mauvaise compréhension des particularités de notre peuple. L'emploi d'une proportion appréciable d'autochtones dans le système correctionnel favoriserait la communication et améliorerait grandement la qualité du traitement professionnel réservé aux contrevenants autochtones.

The need for youth courtworkers must be considered. The Native Criminal Courtworker Program has proven its effectiveness over time and should be adopted for use in the youth courts.

The Special Senate Committee on Youth supported such programs when it stated:

The Committee was impressed by the efforts being made by native people themselves to cope with their own special problems. The efforts of such organizations as the Native Courtworker Service of Saskatchewan should be encouraged across Canada.

Ontario has a native courtworker program that has been very effective, and we feel the need for a native courtworker is crucial.

The courts also need to reach out to the youths' communities if they are going to be helped effectively. Too often and in too many provinces the community has been left out of the decision-making process, yet it is the community, whether urban, rural, reserve or settlement, that has a major stake in the future of their youth.

Involvement of the communities and families should be a fundamental element of The Young Offenders Act. Part 5, article 25.1 of the Beijing rules state:

Volunteer organizations, local institutions and other community resources shall be called upon to contribute effectively to the rehabilitation of the juvenile in a community setting and, as far as possible, within the family unit.

By cultivating and building on these suggestions, the government could go a long way toward addressing the concern we outlined earlier in this paper.

Alternative solutions. We counsel you once again, as have many of our brother and sister organizations, that the best solution from both a financial and cultural sense lies in allowing aboriginal people to handle their own justice systems. We feel that a native justice system would be far more effective, given the opportunity and the necessary resources, than the current system. Such a system would run parallel to the existing system of justice.

Powers and jurisdictions of the proposed native justice system would be negotiated. Why not use young offenders as a model to assess the viability of such a system?

• 1630

For such a model to be successful it must be community based and community supported. In the case of aboriginal people it must also be designed and implemented through well known and respected aboriginal structures.

What we are saying is that we would like input into the process from the outset inasmuch as our centres deal with the consequences of the present system on a daily basis. [Translation]

Il faut envisager la question des travailleurs judiciaires pour les jeunes. Le programme d'assistance parajudiciaire aux autochtones a prouvé son utilité et mériterait de s'étendre aux tribunaux pour adolescents.

Le Comité sénatorial spécial sur la jeunesse appuyait ce genre de programmes quand il a déclaré:

Les efforts réalisés par les autochtones pour régler leurs problèmes particuliers ont impressionné le comité. Celui-ci estime qu'il faut encourager, dans l'ensemble du Canada, les efforts d'organismes comme le *Native Courtworker Service of Saskatchewan*.

L'Ontario a établi un programme très efficace de travailleurs judiciaires autochtones, et nous pensons qu'il existe un besoin urgent de nommer des autochtones à ce genre de poste.

Il faut aussi que les tribunaux aillent au-devant des jeunes des communautés s'ils veulent les aider efficacement. Il arrive trop souvent et dans trop de provinces que la communauté soit écartée du processus de décision. Pourtant, qu'il s'agisse d'une communauté rurale ou urbaine ou d'une réserve, elle est la première intéressée par l'avenir de ses jeunes.

Il est donc indispensable que la loi prévoie la participation des communautés et des familles. L'article 25.1 de la partie 5 des Règles de Beijing prévoit:

Il faut faire appel aux bénévoles, aux organisations bénévoles, aux dignitaires locaux et aux autres ressources de la communauté pour contribuer efficacement à la réadaptation du jeune dans un contexte communautaire et, autant que possible, dans la cellule familiale.

En travaillant à partir de ces suggestions, le gouvernement pourrait répondre dans une large mesure aux préoccupations que nous avons manifestées dans ce document.

Solutions de rechange. Encore une fois, nous affirmons, comme l'ont déjà fait nombre de nos organismes frères, que la meilleure solution, tant du point de vue financier que culturel, est de laisser au peuple autochtone le pouvoir de gérer son propre système judiciaire. Nous pensons qu'un système judiciaire autochtone serait beaucoup plus efficace que le système actuel, si on accordait aux autochtones ce pouvoir assorti des ressources nécessaires. Un tel système pourrait fonctionner de façon parallèle au système actuel.

Les pouvoirs et les limites de compétence concernant un tel projet de système de justice autochtone feraient l'objet de négociations. Pourquoi ne pas se servir des jeunes contrevenants pour établir un modèle qui permettrait d'évaluer la viabilité d'un tel système?

Pour que ce modèle fonctionne, il doit compter sur l'appui de la communauté et y avoir ses racines. Dans le cas des peuples autochtones, il doit en outre être conçu et mis en oeuvre avec la participation des structures autochtones reconnues et respectées.

Nous disons en fait que nous aimerions participer au processus dès le départ, dans la mesure où ce sont nos centres qui voient tous les jours les conséquences de notre système actuel.

Further, as the NAFC is operational in urbanized settings, other strategies must be explored that would satisfy rural needs and interests. From our perspective whatever develops must be blind to the Indian status of the individual. The issues are too important to lose in a diatribe of who should become involved or who should pay. If we are successful we will all become winners in the process.

The NAFC strongly believes that considerable money will be saved that is now spent on putting our people behind bars and converting our young into habitual offenders.

An aboriginal based and designed system has already received the support of the Canadian Bar Association, and was also contained in the recommendations from the Donald Marshall inquiry. It is time for the federal government to act. We are waiting.

In our final recommendations we agree with and urge you to review the recommendations of the Manitoba Métis Federation to the Aboriginal Inquiry on Justice recently held in that province.

We also find ourselves generally in agreement with the response of the Canadian Council on Children and Youth's submission of October 1989 to your department. Particularly we agree with the declaration of principles contained therein and with the widening of the test for transfer to include the phrase "having regard to the protection of society and the rehabilitation of the young person".

We are also in support of the establishment of a national institute for juvenile justice and the council's view on alternative measures. We ask you to consider them once again.

The government and the act must look at the possibilities of diverting the young offender, where appropriate situations warrant, out of the justice system altogether and into the provincial child welfare and mental health systems.

Diversion should also include moving the offender into other social and cultural settings. In the specific cases of aboriginal people this could include moving them into localities where they can gain an understanding of their culture and pride in their heritage to give them a second chance unlike any they have had before.

The Chairman: Thank you very much, Madam Collins.

I have some difficulty now and I wonder if the committee can give me some guidance. This is a very nice brief, done and read in part by Madam Collins, but there are some tables, like tables 1 and 2, which are not in the record now. I wonder if the committee can guide me if they want these comments to be printed and attached as an appendix to the Minutes of Proceedings and Evidence. Usually we do not repeat what is done. I think this is a particular case so I wonder if the committee will allow me to order it to be printed.

[Traduction]

En outre, comme l'ANCA oeuvre dans les régions urbaines, il faut prévoir d'autres stratégies qui répondraient aux besoins et aux intérêts des communautés rurales. Selon nous, le système à mettre en place devrait faire abstraction du statut «indien» de la personne qui aura accès à ces services. Toutes ces questions sont trop importantes pour qu'on se perde dans une discussion à n'en plus finir sur ceux qui doivent faire partie d'une telle solution et ceux qui doivent l'assumer financièrement. Si la solution réussit, tout le monde y gagnera.

L'ANCA est persuadée que cela permettra d'épargner des sommes considérables, qui sont utilisées à l'heure actuelle pour placer nos gens derrière les barreaux et pour convertir nos jeunes en récidivistes.

L'Association du Barreau canadien a déjà appuyé la création d'un système conçu par les autochtones et pour eux. Il en a été aussi question dans les recommandations de l'enquête concernant Donald Marshall. Il est temps que le gouvernement fédéral agisse. Nous attendons.

Dans nos dernières recommandations, nous vous demandons d'examiner celles que la *Manitoba Metis Federation* a présentées à l'Enquête sur l'administration de la justice en milieu autochtone qui s'est récemment tenue dans cette province.

Nous sommes également d'accord, dans l'ensemble, avec la réponse faite à votre ministère par le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse dans son mémoire d'octobre 1989. En particulier, nous approuvons la déclaration de principe citée ici ainsi que l'idée d'élargir la définition du critère applicable en matière de renvoi, de sorte qu'il comprenne l'élément de phase suivant: «eu égard à la protection de la société et à la réadaptation du jeune».

Nous sommes également en faveur de la création d'un institut national de la justice pour les jeunes et nous appuyons les opinions du conseil sur les mesures de rechange. Nous vous demanderons, encore là, de les réexaminer.

Le gouvernement doit dans sa loi envisager les possibilités d'écarter le jeune contrevenant, quand sa situation le justifie, du système judiciaire et de l'intégrer dans le système provincial de la santé mentale et de l'aide à l'enfance.

Cette initiative devrait également avoir pour effet de placer le contrevenant dans un autre milieu social et culturel. Dans le cas particulier des peuples autochtones, cela pourrait vouloir dire les placer dans des localités où ils apprendraient la richesse et la valeur de leur patrimoine et où ils bénéficieraient d'une deuxième chance comme jamais auparavant.

Le président: Je vous remercie beaucoup, madame Collins.

J'éprouve certaines difficultés et je me demande si le comité ne pourrait pas m'aider. C'est un mémoire très intéressant, qui a été rédigé et lu en partie par M^{me} Collins, mais il existe certains tableaux, comme les tableaux 1 et 2, qui ne figurent pas au compte rendu. Je me demande si le comité ne pourrait pas m'indiquer comment faire pour que ces commentaires soient annexés aux *Procès-verbaux et témoignages*. Habituellement, nous ne reprenons pas ce qui a déjà été fait. Je pense qu'il s'agit là d'un cas particulier, c'est pourquoi je me demande si le comité me permettrait de demander que l'on imprime ce mémoire.

Des voix: Nous sommes d'accord.

The Chairman: On page 3, when you describe what happened to aboriginal youth, are you referring to the whole country or Manitoba only?

Ms Collins: We are referring to comments that have come foward from our friendship centres that are across the country.

The Chairman: Could you emphasize a little more on your association, to explain to the committee and for the benefit of the record what you are doing and what is your skill?

Ms Collins: The National Association of Friendship Centres represents 100-plus native friendship centres in the country. We have centres from as far north as Inuvik to Windsor, from of St. John's to Victoria.

In our friendship centres we are program and service delivery community based aboriginal organizations. In our respective communities they are all autonomous. They are governed by community members. They provide services and programs that meet the needs of the specific community. If the community identify youth as their priority, then their programs and services are geared to youth. However, each of those individual friendship centres do not have a single focus, whereas throughout their programs and services, the community as a whole and the family unit as a whole is looked at in program and service delivery. It is also a goal of the friendship centres to bridge the gap. Cultural awareness activities happen at community levels, and we are situated in urban settings, towns and cities.

• 1635

The Chairman: Thank you very much. It is very interesting.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Welcome, Ms Collins, and others. A concern we all have, of course, is the large number of native youths who come under the system. What is your feeling about the fact that native youths can be transfered to the courts? I understand that you are opposed to it in all cases? Is that correct?

Mr. Ronald LaRocque (Policy Analyst, Director of Communications, National Association of Friendship Centres): I would not say we are opposed to transfer in all cases. We think there are a small number of specific cases where the system as it exists has no alternative. Irrespective of why and how a particular youth or juvenile is in the justice system, having committed a very serious offence and, in our case, generally only premeditated murder, there can be no other response under the system as we know it.

We suggest in our brief and in our organization that even that response, which is addressed by proposed amendments to the act. . For example, instead of the youth receiving a 25-year sentence, we understand the youth will only be incarcerated for between 5 and 10 years. From our perspective, we then have a problem of where the sentence is served.

[Translation]

Le président: À la page 3, lorsque vous décrivez ce qui est arrivé aux jeunes autochtones, parlez-vous de l'ensemble du pays ou du Manitoba seulement?

Mme Collins: Nous citons des commentaires qui proviennent de nos centres d'amitié des différentes régions du pays.

Le président: Pourriez-vous parler un peu plus de votre association et expliquer au comité et pour le compte rendu, quelles sont vos activités et vos spécialités?

Mme Collins: L'Association nationale des centres d'amitié représente plus de 100 centres d'amitié autochtones au Canada. Nous avons des centres très au nord comme à Inuvik, ainsi qu'à Windsor et de St. John's à Victoria.

Nos centres d'amitié sont des organismes autochtones basés sur la collectivité, qui s'occupent de prestations de services et de programmes. Dans les communautés, tous ces centres sont autonomes. Ils sont dirigés par des membres de la communauté. Ils fournissent des services et des programmes adaptés aux besoins de la communauté. Si la communauté choisit comme priorité la jeunesse, les programmes et services sont alors adaptés spécialement à la jeunesse. Cependant, les centres d'amitié n'ont pas tous les mêmes priorités, alors que à travers leurs programmes et leurs services, c'est l'ensemble de la communauté et de l'unité familiale qui influence la prestation des programmes et des services. Les centres d'amitié ont également pour objectif de lancer des ponts entre ces deux éléments de la société. Nous mettons sur pied des activités de sensibilisation à la culture au niveau des communautés et nous travaillons en milieu urbain, dans les villes.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Cela a été fort intéressant.

M. MacLellan (Cap Breton—The Sydneys): Je souhaite la bienvenue à M^{me} Collins et aux autres. Nous sommes également préoccupés par le grand nombre de jeunes autochtones qui ont affaire à notre système judiciaire. Que pensez-vous du fait que les jeunes autochtones puissent être envoyés devant les tribunaux pour adultes? J'ai compris que vous étiez par principe opposés à cette possibilité? Est-ce bien exact?

M. Ronald LaRocque (analyste de politiques, directeur des Communications, Association nationale des centres d'amitié): Je ne dirais pas que nous sommes toujours opposés au renvoi. Nous pensons qu'il existe quelques rares cas particuliers pour lesquels il n'existe pas d'autre solution. Quelles que soient les raisons qui ont amené le jeune concerné à avoir affaire au système judiciaire, le fait qu'il ait commis une infraction très grave et, dans notre cas, en général un meurtre prémédité, veut dire que le système que nous connaissons ne peut réagir autrement.

Nous proposons dans notre mémoire et dans notre organisme que cette décision, qui fait l'objet de propositions d'amendements... par exemple, au lieu que le jeune reçoive une peine de 25 ans, il ne serait incarcéré que pour une période allant de 5 à 10 ans. Dans notre optique, cela fait ressortir l'importance du choix du lieu d'incarcération.

Mr. Jerome Berthelette (Executive Director, National Association of Friendship Centres): I would just add that the trouble we have with transfers is that too many of our youth are the ones who get transferred. In the province of Manitoba all the transfers were aboriginal youth. In the time I was with the N'amerind Friendship Centre in London, Ontario, the vast percentage of the transfers to adult court were aboriginal youth from the Oneida and Chippewa of the Thames reserves.

We do not believe the transfers of our youth in such large numbers are supportable by the facts. If we allow for changes that we feel would make transfers easier, it means that even more of our youth who have even more reasons for not being transferred to adult court will be transferred. We have to come down very much on the side of opposing transfers for that reason, because once they are transferred, they do not get help. When they come out, frankly, they are far worse off than when they went in.

Mr. MacLellan: You feel the treatment and rehabilitation is insufficient, largely because there are not enough native workers in the correctional programs. I just wonder what you feel could be done to correct this. Should there be more native workers in the correctional program or better rehabilitation and treatment? What would you recommend?

Ms Collins: I think there are a number of approaches that have to be addressed. Yes, there should be more native people working within the system. There should be cultural awareness training programs for the staff in the institutions now, as well as culturally appropriate counselling, accessibility to elders and to any of our spiritual ceremonies and the teachings we receive from them.

• 1640

Mr. Berthelette: I might add that in order to rehabilitate Our children and bring them back to where they are supposed to be in terms of their development, the solution ultimately rests with the community. I think the object or goal of all governments should be to try to give power back to the communities. If you do it in our case, if you allow our communities to rehabilitate our own children and develop culturally appropriate services, I can sit here and can guarantee you, the members, the House and the country that we will have a far higher rehabilitation rate than is the case now. When that happens, we not only achieve rehabilitation but also reduce costs. The up-front cost of setting up a culturally appropriate and culturally oriented rehabilitation program, in the friendship centre, on a reserve or in a Métis or Inuit community, would be more than offset by the cost in the long term. Even if we only double the rehabilitation

[Traduction]

M. Jerome Berthelette (directeur exécutif, Association nationale des centres d'amitié): Je voudrais simplement ajouter que ce qui nous préoccupe avec ces renvois c'est qu'il y a trop de nos jeunes qui se voient appliquer cette mesure. Dans la province du Manitoba, tous les renvois concernaient de jeunes autochtones. Lorsque je travaillais au Centre d'amitié N'amerind, de London en Ontario, la plus grande partie des renvois devant les tribunaux pour adultes visait de jeunes autochtones Oneida et Chippewa provenant des réserves Thames.

Nous ne pensons pas que les faits justifient un recours aussi fréquent au renvoi de nos jeunes devant les tribunaux pour adultes. Si nous permettons l'introduction de modifications qui auraient pour effet de faciliter ces renvois, cela voudrait dire qu'une plus grande partie de nos jeunes, qui pourtant auraient plus de raisons que les autres de ne pas être renvoyés devant les tribunaux pour adultes, le seront par la suite. C'est pourquoi nous sommes amenés à nous opposer à ces renvois pour ce motif, parce qu'une fois qu'ils sont ainsi renvoyés, les jeunes ne bénéficient pas de l'aide dont ils ont besoin. Lorsqu'ils sortent de ces établissements, je dois dire qu'ils sont bien souvent en moins bon état qu'au départ.

M. MacLellan: Vous pensez que les programmes de réinsertion sociale sont insuffisants, principalement parce qu'il n'y a pas suffisamment de travailleurs judiciaires autochtones dans les programmes correctionnels. J'aimerais que vous me disiez comment l'on pourrait remédier à cette situation. Devrait-on embaucher davantage de travailleurs judiciaires autochtones dans les programmes correctionnels ou améliorer la réinsertion sociale? Que recommandez-vous?

Mme Collins: Je pense qu'il faudrait avoir recours à un ensemble de mesures. Oui, il devrait y avoir davantage d'autochtones qui oeuvrent au sein de notre système. Il faudrait mettre sur pied des programmes de sensibilisation à la culture pour le personnel des établissements actuels ainsi que des services de consultation adaptés à la culture des bénéficiaires, et prévoir un accès aux anciens ainsi qu'aux cérémonies spirituelles et aux enseignements qu'ils nous dispensent.

M. Berthelette: Je voudrais ajouter que pour faciliter la réinsertion sociale de nos enfants et les ramener à au niveau de développement auquel ils devraient être, c'est finalement la collectivité qui doit fournir les solutions. Je pense que l'objectif ou le but de tous les gouvernements devrait consister à redonner des pouvoirs aux collectivités. Si vous le faites dans notre cas, si vous permettez à nos collectivités de se charger de la réinsertion sociale de leurs propres enfants et de mettre sur pied des services bien adaptés, je peux vous dire et vous garantir, à vous les membres du comité, à la Chambre des communes et au pays, que nous améliorerons de beaucoup le taux de réinsertion. Cela nous permettra non seulement d'accélérer la réinsertion sociale de ces jeunes mais cela entraînera une diminution des coûts. Le coût de démarrage d'un programme de réinsertion qui tienne compte des besoins culturels, mis sur pied par un centre d'amitié, sur

success rates, we have more than made up the money. We think the emphasis should be put on the community and not on the prisons and the criminal justice system.

Mr. MacLellan: Just let me take that a little step further, if you do not mind. Take for example a youth who gets into difficulty in the city of Winnipeg. Rather than having that youth incarcerated in Winnipeg while he or she is waiting for trial or to be heard, you would recommend that the detention be in a native community as opposed to in Winnipeg, that perhaps any rehabilitation or treatment be carried out in that community and that perhaps there even be a youth facility in the community so that the person could be in an area where he or she could receive proper treatment and rehabilitation.

Mr. Berthelette: We would also define "community" as the aboriginal community in the city of Winnipeg.

Mr. MacLellan: Oh, I see. That is what I wanted to find out.

Mr. Berthelette: We have a friendship centre and there are other social services in the city of Winnipeg. If we had somebody to co-ordinate the services for that young person from the point of arrest, we could immediately begin rehabilitation by using the services that are already there. But we need some support, say, in the city of Winnipeg, and in all the cities, to provide for that co-ordination of the services.

By the same token, I think it would be important to have facilities outside the cities. Sometimes it is important to take the child out of the city in order to provide the cultural training and programming that you can get only when you go out into the bush with an old man who is going to teach you what it means to be a good Ojibway young man. We see that as another tool that could be used. However, we define "community" as including our communities in the urban areas as well.

Mr. MacLellan: Do you feel it would depend on the youth, what the problem was, and that sort of thing?

Mr. Berthelette: Yes. It is our opinion that if you can find out what it is that has pushed the youth towards whatever crime he or she has committed, if you can find out what motivates that individual and if you can spend the time with that individual, you can correct the problem. However, you have to spend the time with the individual. Our community is capable of doing it, whether in the cities or on the reserves.

Mr. MacLellan: I just wondered what you see as perhaps a federal response to helping to develop this and perhaps assuring that there are sufficient people in the correctional system who are natives or are in tune with this means of procedure. You may very well have a very much higher success rate than has been the case in the past.

[Translation]

une réserve ou dans une collectivité métisse ou inuite, serait plus que compensé par les économies réalisées à long terme. Si l'on ne faisait que doubler le taux de réinsertion, nous aurions déjà retrouvé l'investissement initial. Nous pensons qu'il faudrait recourir davantage à la collectivité et non aux prisons et au système de justice pénale.

M. MacLellan: J'aimerais aller un peu plus loin, si vous n'avez pas d'objection. Prenons par exemple un jeune qui a des problèmes dans la ville de Winnipeg. Plutôt que de le faire incarcérer à Winnipeg pendant qu'il attend son procès ou son audition, vous proposez de le faire détenir dans une communauté autochtone et que les services de réinsertion sociale soient fournis dans cette collectivité, peut-être même par un organisme de jeunesse de la collectivité, de sorte que cette personne se trouve dans un milieu propice à la réinsertion.

M. Berthelette: Pour nous, il faudrait définir également «collectivité» comme la collectivité autochtone de la ville de Winnipeg.

M. MacLellan: Oh, je vois. C'est ce que je voulais confirmer.

M. Berthelette: Nous avons un centre d'amitié, et il existe d'autres services sociaux dans la ville de Winnipeg. Si nous avions quelqu'un pour coordonner les services à l'intention des adolescents, depuis le moment de l'arrestation, nous pourrions commencer immédiatement à faciliter sa réinsertion en ayant recours aux services déjà en place. Mais il nous faut un soutien, disons pour la ville de Winnipeg et dans les autres villes, pour prévoir la coordination de ces services.

Dans le même genre d'idée, je pense qu'il serait important de disposer de locaux situés à l'extérieur des villes. Il est parfois bon de soustraire l'enfant à la vie de la ville pour lui donner la formation culturelle qu'il ne peut obtenir que lorsqu'il va dans le bois avec un ancien qui va lui enseigner ce que c'est que d'être un bon jeune Ojibway. Il s'agit là d'un autre moyen qui pourrait être utilisé. Cependant, nous définissons «collectivité» de façon à comprendre les collectivités situées dans les zones urbaines.

M. MacLellan: Pensez-vous que cela dépendrait du jeune, de la nature du problème et de ce genre de choses?

M. Berthelette: Oui. Nous pensons que si l'on peut découvrir ce qui a amené le jeune à commettre l'infraction qu'il a commise, si l'on peut trouver ce qui a poussé cette personne à agir de la sorte et si on peut passer du temps avec elle, il est possible de corriger le problème. Cependant, il faut être prêt à passer du temps avec cette personne. Notre collectivité est en mesure de le faire, que ce soit dans les villes ou dans les réserves.

M. MacLellan: Je me demandais simplement comment le fédéral pourrait contribuer à la mise sur pied de ce genre de programme et comment il pourrait s'assurer qu'il existe un nombre suffisant d'autochtones ou de personnes sensibilisées à ces questions à l'intérieur du système correctionnel. Il est possible que vous obteniez un taux de réussite beaucoup plus élevé que dans le passé.

[Traduction]

• 1645

Mr. Berthelette: We realize that the administration of justice is a provincial function. This sometimes makes it difficult for the federal government to act. But from a constitutional point of view, an argument that we and other organizations have made is that because of the federal responsibility for Indians—and because the definition we give to the word "Indian" is not just status Indians but also Métis and Inuit—there is a window of opportunity or an ability for the federal government to respond if it so chooses.

We could see the federal government taking the initiative to develop programs specific to our needs in co-operation with, say, urban communities or reserves of the Inuit or the Métis, through the Department of Justice. By the same token, we can see a partnership coming into place with the federal government, the provincial government, and the aboriginal community. But we would look to the federal government to take much more of a leadership role.

Just because the administration of justice is provincial does not mean the federal government cannot take a leadership role and try to bring pressure to bear upon the provincial counterparts to bring programs into place.

Mr. MacLellan: I would like to get back to a another point made. We talked initially about where the treatment and rehabilitation would be carried out. We mentioned the community in Winnipeg. That is a difficulty because of the provincial jurisdiction. But I was just thinking of some kind of facilities on the reserve that would be much easier for the federal government to be involved in. I do not know if you would see that as more of a problem, as more awkward. I welcome any suggestions you might have.

Mr. Berthelette: That would be the easiest way for the federal government to become involved. If it is set up in a way that allows for the urban communities to send the youth who could profit from going to the reserve-based facility, then it is something I think we would be able to support and to work with. I think it certainly would be very helpful.

Mr. Blackburn (Brant): As I was sitting here listening to the questions and answers, a thought came to my mind that the whole concept of criminal justice—jails, stockades, beatings, whippings, all of these things—are foreign to native Northern Americans. They came here as part of the European culture. We imposed this on you.

There was no such thing as a prison in North America prior to the white man or the European arriving. So in a sense we European North Americans are getting our just desserts. We brought this system. We have not done a hell of a lot to it in 300 years, except possibly make it worse. Now we are sitting back and seeing the statistics thrown back in our faces; the native community, the aboriginal community, is just not responding, cannot respond—nor should it respond—to what we have imposed upon you.

M. Berthelette: Nous savons bien que l'administration de la justice est une fonction provinciale. C'est ce qui gêne parfois l'action du gouvernement fédéral. Mais d'un point de vue constitutionnel, nous avons soutenu avec d'autres organismes que la compétence fédérale à l'égard des Indiens—et avec la définition que nous donnerons au mot «Indien», il ne s'agit uniquement des Indiens inscrits mais également des Métis et des Inuit—permet au gouvernement fédéral d'agir dans ce domaine s'il le désire.

Le gouvernement fédéral pourrait prendre l'initiative de mettre sur pied des programmes adaptés à nos besoins en collaboration avec, disons, des communautés urbaines ou des réserves d'Inuit ou avec les Métis, par l'entremise du ministère de la Justice. De même, nous pensons que le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les collectivités autochtones peuvent agir de concert. Mais nous aimerions que le gouvernement fédéral joue davantage son rôle de leader.

Ce n'est pas parce que l'administration de la justice relève des provinces que le gouvernement fédéral ne peut jouer un rôle de leader et exercer des pressions sur ses homologues provinciaux pour les inciter à mettre sur pied ce genre de programme.

M. MacLellan: J'aimerais revenir à une de vos remarques. Nous avons parlé au départ de la question de l'insertion sociale. Nous avons parlé de la communauté de Winnipeg. Cela soulève des problèmes en raison de la compétence provinciale dans ce domaine. Je pensais qu'il serait plus facile au gouvernement fédéral de participer à la création d'installations de ce genre sur les réserves. Je ne sais si vous pensez qu'il pourrait y avoir des obstacles à ce genre d'initiative. J'aimerais entendre vos suggestions à ce sujet.

M. Berthelette: Ce serait la façon la plus facile d'amener le gouvernement fédéral à agir dans ce domaine. Si un tel système permettait aux collectivités urbaines d'y envoyer les jeunes qui pourraient bénéficier d'un tel établissement situé sur la réserve, je pense alors que nous pourrions appuyer ce genre de projet et y collaborer. Je pense que cela serait certainement très utile.

M. Blackburn (Brant): Pendant que j'écoutais ces questions et ces réponses, il m'est venu à l'idée que toute cette notion de justice pénale—la prison, les coups, le fouet, toutes ces choses—sont étrangères aux premiers Américains du Nord. Ils sont venus ici avec la culture européenne. C'est nous qui vous avons imposé cela.

Il n'y avait pas de prison en Amérique du Nord avant que l'homme blanc ou l'Européen n'arrive. De sorte que nous, les Nords-Américains européens, n'obtenons que ce que nous méritons. C'est nous qui avons apporté ce système. Nous ne l'avons pas beaucoup modifié en 300 ans, sauf peut-être que nous l'avons encore rendu pire. Maintenant nous examinons les statistiques qui nous arrivent; la communauté autochtone ne répond pas bien à ce système que nous lui avons imposé; elle n'est pas en mesure de le faire et elle ne devrait pas non plus avoir à le faire.

I feel rather disgusted at what we have done. It manifestly is not working. You have just told us that it is not working. I know it is not working. All one has to do is go through a prison, or correctional institute, or into a juvenile court room, to know that it is not working.

Has any native group in this country written or drawn up an alternative system, a native justice system, to present to us to give us some clue as to how the federal government, provincial governments, can change this?

• 1650

It seems to me that all we are doing with Bill C-58 is making a bad situation worse in terms of the native young offender. Let us take a fresh look at it. Do you have anything written down? Do you have any paper or any document that can give us some leadership in this? On what would it be based? What kind of justice? Maybe that is not even the right word. What kind of rehabilitation?

I am not trying to put you on the spot. I am just saying that if you have something, we would love to see it; I would at least. If not, what about within the native community in Canada? You have some expert lawyers who are native Canadians and criminologists and so on. Why do you not get together and work out an alternative system for native youth to present to us?

Ms Collins: I am not aware of any papers. I am aware of different communities throughout the country that are attempting to deal with those issues. Some of them are cultural camps. One in Alberta is a program that now runs out of a facility that used to be a minimum-security prison or jail. They have a youth assessment centre that runs out of there. I am aware of programs that are being piloted throughout here and there in the country.

However, I am not aware of any specific document that says this is how it could be set up. A system that might be put in place for the Dene may not be appropriate to the Cree. A system put in place for the nations of the Iroquois Confederacy may not be appropriate to the west coast. There is a lot more sharing and research that would have to be done within our own aboriginal communities to even come to a common document that could encompass all of our cultural diversities.

Mr. Blackburn: Surely if you had input from the Cree, Ojibwa, Iroquois, west coast Indians, Micmac, east coast Indians and so on, you could then find some common threads or common themes that would relate to if not parallel all of the native groups in Canada. I am guessing here, but I think that you would find some common ground on which to base some concepts of what we call justice and, more importantly, rehabilitation.

[Translation]

Je suis révolté de voir ce que nous avons fait. Il est évident que ça ne fonctionne pas. Vous venez de nous dire que cela ne fonctionne pas. Je sais que le système ne fonctionne pas. Il suffit d'aller dans une prison ou un établissement correctionnel ou un tribunal pour adolescents pour constater que ça ne fonctionne pas.

Y a-t-il un groupe autochtone canadien qui ait conçu un autre système, un système de justice autochtone, qu'il pourrait nous présenter pour nous indiquer comment le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux pourraient changer tout ceci?

Il me semble que le projet de loi C-58 ne fait qu'empirer la situation pour ce qui est des jeunes contrevenants autochtones. Nous devrions examiner la question avec un regard neuf. Avez-vous quelque chose par écrit à ce sujet? Avez-vous des documents qui pourraient nous fournir quelques indications sur ce point? Sur quel principe serait-ce basé? Quelle sorte de justice? Ce n'est peut-être même pas les bons mots. Quelle sorte de réinsertion sociale?

Je n'essaie pas de vous embarrasser. Je vous dis simplement que si vous avez des suggestions, nous aimerions beaucoup les examiner; moi, du moins. Sinon, peut-être que la collectivité autochtone du Canada en aurait? Il existe des avocats autochtones qui sont criminologues, etc. Pourquoi ne pourriezvous pas vous réunir avec eux et mettre sur pied un système de rechange pour les jeunes autochtones, que vous pourriez nous présenter par la suite?

Mme Collins: Je ne connais pas de documents de ce genre. Je sais qu'il y a plusieurs collectivités qui travaillent à ces questions à l'heure actuelle. Il y a des camps culturels. En Alberta, il y a maintenant un programme qui est offert dans un ancien établissement correctionnel à sécurité minimum. Un centre d'orientation des jeunes utilise maintenant ces locaux. Je sais qu'il existe des programmes de type projet-pilote dans plusieurs régions du pays.

Cependant, je ne connais pas de documents précis qui expliqueraient comment mettre sur pied un tel système. Il est possible qu'un système qui convienne aux Dénés ne convienne pas aux Cris. Un système adapté aux nations de la Confédération iroquoise ne conviendrait peut-être pas aux Indiens de la côte ouest. Il faudrait faire davantage de recherche dans les différentes collectivités autochtones avant d'en arriver à un document commun qui refléteraient toutes nos diversités culturelles.

M. Blackburn: Je suis sûr qu'avec la participation des Cris, des Ojibwais, des Iroquois, des Indiens de la côte ouest, des Micmacs, des Indiens de la côte est, etc. il serait possible de prouver certains éléments ou thèmes communs à tous les groupes autochtones du Canada. Je ne suis pas sûr de ce que j'avance mais je pense que l'on pourrait trouver une base commune à partir de laquelle il serait possible d'élaborer certains concepts relatifs à ce que nous appelons la justice ou encore mieux la réinsertion sociale.

Mention has already been made that you do not really equate rehabilitation with custody. I entirely agree with that; in some cases custody operates counter to rehabilitation. If the offender is behind bars or institutionalized, his or her progress toward rehabilitation may indeed be retarded, particularly with native people who may be used to a much less structured lifestyle.

If we can get the young person out of the city environment of out of the ghetto environment and back into a socially more acceptable regimen on his reserve or where he originally lived, it seems to me we are going to... As long as you have to operate, you can hire 10,000 courtworkers who are native North Americans. This is not the solution to your problem, because those 10,000 are still going to have to work within our criminal justice system, the non-native system. I think this is the problem.

You are listening to a non-expert right now. I am just coming at it as a citizen on the street. I do not belong to this committee, but I am intensely interested in this whole idea of native justice system, not only for youth but for all natives.

Mr. Berthelette: There are commonalities, I think, to all of the criminal—if you want to call it that; I will start with that definition—justice systems that all of our aboriginal nations had in place before the colonization process began before they were replaced. First and foremost, they were there to maintain the peace in the community. Maintaining peace in the community was the goal of the interaction. They were community based. They were more interested in the mediation, rehabilitation and conciliation of disputes, and they were responsibility oriented. If you were a member of a clan—you would be a member of a clan—that clan would be responsible for making sure you grew up knowing what your responsibilities were.

• 1655

It began from the time before you were born through to the time you were ready to assume your responsibilities. Everybody in the community taught you what you had to know. If you breached a rule, the immediate family, the extended family and the clan had a role in reminding you what the rules were and what were the results of breaching the rules.

So if we were to go back to a traditional system we would go back to the clan systems that existed and still do exist in most of our communities. We would go back to the role the clans played in maintaining the peace. We would go back to a community-based, responsibility-oriented society where everybody knew what their responsibilities were. Those are common in all of our communities in terms of how we maintain the peace.

I agree with you that we need someone to sit down and put this all together and say these are the commonalities of the system; there are no courts in this system, no police, and no jails, but this is how you achieve the same goals as the [Traduction]

Vous nous avez dit que pour vous la réinsertion sociale, ce n'est pas la même chose que la garde. Je suis tout à fait d'accord avec cela: dans certains cas, le fait d'être incarcéré empêche la réinsertion. Lorsque le contrevenant est derrière les barreaux ou dans une institution, cela risque de retarder sa réinsertion sociale, en particulier lorsqu'il s'agit d'autochtones habitués à un style de vie beaucoup moins structuré.

Si nous pouvons sortir l'adolescent de son environnement urbain ou de son ghetto et le placer dans un système socialement plus acceptable dans une réserve ou là où il vivait auparavant, il me semble que nous pourrions... On pourrait bien embaucher 10,000 travailleurs judiciaires d'origine autochtone. Mais cela ne règlerait pas votre problème parce que ces 10.000 personnes devront encore travailler dans le cadre de notre système de justice pénale, un système non autochtone. Je pense que c'est là que réside le problème.

Vous écoutez un non-spécialiste à l'heure actuelle. Je parle uniquement en tant que citoyen ordinaire. Je ne fais pas partie de ce comité mais je m'intéresse énormément à toute cette idée de système judiciaire autochtone, non seulement pour les jeunes mais pour tous les autochtones.

M. Berthelette: Il y a des traits communs, je pense, entre tous les systèmes de justice finale—si c'est le mot que l'on veut utiliser; je vais commencer par cette définition—que toutes les nations autochtones avaient adoptés avant le début du processus de colonisation. Tout d'abord, ces systèmes avaient pour but de maintenir la paix dans la collectivité. Le maintien de la paix dans la collectivité était l'objectif de toute interaction sociale. Ils étaient axés sur la communauté. Ces systèmes favorisaient la médiation, la réinsertion et la conciliation pour régler les litiges, et ils étaient également axés sur la responsabilité. Si vous étiez membre d'un clan—et chacun était membre d'un clan—le clan devait s'assurer que chaque jeune connaissait bien ses responsabilités.

Cela commençait avant la naissance jusqu'à ce que le jeune soit prêt à assumer ses responsabilités. Tous les membres de la collectivité disent aux jeunes ce qu'ils doivent savoir. Si l'un d'entre eux ne respecte pas une règle, sa famille immédiate, la famille élargie et le clan sont tous chargés de lui rappeler la nature des règles à respecter et ce qui arrive si on ne les respecte pas.

Si l'on voulait revenir à un système traditionnel, il faudrait revenir au système des clans qui existait et qui existe encore dans la plupart de nos collectivités. Nous redonnerions ainsi aux clans le rôle qu'ils jouaient en matière de maintien de la paix. Cela nous ferait revenir à une société axée sur la communauté et la responsabilité, dont chacun des membres sait quelles sont ses responsabilités. Ce sont des aspects que l'on retrouve dans toutes nos collectivités pour ce qui est de la façon de maintenir la paix.

Je sais qu'il faudrait prendre le temps de se réunir et de mettre sur papier toutes ces choses pour indiquer quels sont les aspects communs d'un tel système; il n'y a pas de tribunaux dans ce système, pas de police et pas de prison, et

community. It is starting to happen. Articles are being written by our people, those who are well versed in both the English language and the traditions.

One thing I do not want to happen, the friendship centres do not want to happen and our people do not want to happen, is to have Indian people doing exactly the same things to our people on the reserve that are currently going now in the criminal justice system. If you set up a court in exactly the same system but you just put brown faces in it, it really does not make a difference. So we do have to do that and at some point someone will write, perhaps not the definitive article, but certainly an article that will help to move things along. I would invite the federal government to work with a couple of communities right now in order to develop some models.

Mr. Blackburn: Yes, pilot projects, for example. Surely we have enough courage to-

Mr. Berthelette: Let us do something.

Mr. Blackburn: - release both the convicted and those who work with the convicted into an environment where they can at least try to apply some of these more traditional methods in rehabilitation.

In the legal system there are always verbal constraints. There is always this language that we have to work with and if it says "thou shalt not", it means thou shalt not for everyone. I know there are problems there, but surely if we had a blueprint, if we had a design, if we had a scheme that was presented to us by the native community that said this is the way we think it should go for our people, give us a chance to show it, to prove it or to work on it...

I know I am repeating myself, but our present system simply is not working. Bill C-58 is not working. The Young Offenders Act is not working. We do not need any more proof. We are packing our institutions with young native people, that is all there is to it. Although there may be a few, most of them are not responding.

I do not know why we continue to fight change in this regard. For example, Bill C-58 definitely swings away from rehabilitation toward punishment. There is no question about it. I think this is largely a response from a public that is not apprised of the facts and which reacts largely to emotion—understandable in today's world of instant news. But what occurs on the street is greatly magnified in terms of our impression of its totality and its total impact on society.

I think there is little point in my pursuing specific questions because your excellent brief has virtually answered everything that I would have put to you on the specifics of Bill C-58.

[Translation]

criminal justice system in terms of maintaining peace in the c'est ainsi que nous pourrions atteindre les mêmes objectifs que ceux que poursuit le système de justice pénale pour ce qui est du maintien de la paix dans les collectivités. Cela commence à venir. Il y a des autochtones qui écrivent des articles, ceux qui connaissent aussi bien l'anglais que les traditions.

> Il y a une chose que je voudrais éviter, que les centres d'amitié voudraient éviter et que les autochtones voudraient éviter, c'est que les peuples indiens soient amenés à faire exactement la même chose dans les réserves que ce qui se produit à l'heure actuelle avec le système de justice pénale. Si l'on crée un tribunal faisant partie du même système mais en y plaçant seulement des visages bruns, cela ne fera aucune différence. Il faut donc aller dans le bon sens, et il y a aura sans doute quelqu'un qui écrira peut-être pas l'article définitif sur la question mais un article qui pourra aider à faire avancer les choses. J'aimerais inviter le gouvernement fédéral à travailler avec quelques collectivités à l'heure actuelle pour mettre au point un certain nombre de modèles.

> M. Blackburn: Oui, des projets-pilotes par exemple. Je suis sûr que nous avons suffisamment de courage pour...

M. Berthelette: Faisons quelque chose.

M. Blackburn: ...lâcher aussi bien ceux qui ont été condamnés que les personnes qui travaillent avec eux dans un environnement où ils peuvent au moins essayer d'appliquer quelques-unes des méthodes traditionnelles de réinsertion sociale.

Dans le système juridique, il y a toujours des contraintes verbales. Il faut toujours travailler avec certains mots, et si ces mots disent «tu ne devras pas», cela s'applique à tout le monde. Je sais que cela soulève des problèmes mais si nous avions une indication, des grandes lignes, si les autochtones nous présentaient un schéma montrant la façon de procéder, la façon qui serait bonne pour eux...

Je sais que je me répète, mais notre système actuel ne fonctionne vraiment pas. Le projet de loi C-58 ne fonctionne pas. La Loi sur les jeunes contrevenants ne fonctionne pas. Il n'y a pas besoin d'autres preuves. Nous remplissons nos établissements avec de jeunes autochtones; il n'y a pas à chercher plus loin. Il y en a peut-être qui s'en sortent, mais c'est une petite minorité.

Je ne sais pas pourquoi nous continuons à nous opposer aux changements sur ce point. Par exemple, le projet de loi C-58 privilégie davantage la punition que la réinsertion sociale. Cela est incontestable. Je pense que cela provient dans une large mesure de l'attitude du public qui ne connaît pas tous les faits et qui réagit principalement en fonction de ses émotions—ce qui est bien compréhensible avec notre monde de nouvelles instantanées. Mais ce qui se passe dans la rue est largement exagéré par rapport à ce que cela représente comme répercussions sur la société.

Je pense qu'il ne serait pas très utile que je tente d'aborder certaines questions particulières parce que votre excellent mémoire a apporté la plupart des réponses aux questions que je vous aurais posées sur les différents aspects du projet de loi C-58.

• 1700

I would hope that you would contact the Assembly of First Nations, or perhaps more local organizations that I am not aware of, asking, seeking their guidance in how you would go about setting up regional or national conferences on a native justice system to present to the Minister of Justice at some future date. You could say: look, instead of talking about these problems, instead of saying these acts and bills and amendments do not work any more, here is an alternative; it is not perfect, but look at it and see what we can do about it.

We are making some strides. We do have native police forces, something that was unheard of 25 or 30 years ago. There is some progress. There is also economic progress on reserves—very slow and minimal, as you know, but there is some. So there is no reason in the world why we cannot make a lot of progress in the next 10 or 20 years in this whole area first of all of a native justice system with respect to youth, but also, I think, of all native people.

Do you know of any other country in the world where an aboriginal justice system is in place? If so, is it working?

Mr. Berthelette: In the United States the Navajo people have their own justice system, their full court system, and it is working there. They have followed the same type of approach. They have a court system with lawyers called to the Bar in the Navajo nation, but what actually occurs in the courts is different in that they have very much a community-based, conciliatory, mediation type of process rather than an adversarial process.

Mr. Blackburn: Is it working?

Mr. Berthelette: It is working.

Mr. Blackburn: They make their own law? It is not American criminal law or state law?

Mr. Berthelette: I understand it is their own law.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Thank you for your presentation.

I might say that Chief Mercredi was in front of the Standing Committee on Justice in regard to a separate native justice system and he mentioned the experiment in the United States, and I believe in Australia as well. In the Standing Committee on Justice it is one of the things we are considering delving into, so there may be something there.

You have outlined your response to Bill C-58 very well in your brief. I cannot say that I agree with everything that is in it, or Mr. Blackburn's statements. I do not have any questions. Thank you very much for the presentation. I appreciate it very much.

The Chairman: I thank all of you for presenting and being with us this afternoon and establishing your point of view. This is very helpful to the committee.

[Traduction]

Je pense que vous pourriez communiquer avec l'Assemblée des Premières Nations ou peut-être avec des organismes de portée plus régionale que je ne connais pas, pour leur demander conseil sur la façon de mettre sur pied des conférences régionales ou nationales pour élaborer un système de justice autochtone qui serait présenté par la suite au ministre de la Justice. Vous pourriez dire: «eh bien, au lieu de parler de ces problèmes, au lieu de dire que ces lois et ces projets et ces modifications ne donnent aucun résultat, voici une autre façon de faire; elle n'est pas parfaite mais examinez-la et voyez comment vous pouvez vous en servir.»

Nous avons fait des progrès. Nous avons des corps policiers autochtones, quelque chose qu'on n'aurait pas imaginé il y a 25 ou 30 ans. Nous avons fait de véritables progrès. Il y a également un progrès économique dans les réserves—très lent et minime, vous le savez, mais il y en a. Il n'y a donc aucune raison de ne pas pouvoir faire de gros progrès au cours des 10 ou 20 prochaines années dans le vaste domaine d'un système de justice autochtone destiné tout d'abord aux jeunes mais aussi, je pense, à tous les autochtones.

Savez-vous s'il existe d'autres pays dans le monde où l'on pourrait trouver un système de justice autochtone? Si oui, ce système fonctionne-t-il bien?

M. Berthelette: Aux États-Unis, les Navajos ont leur propre système de justice, leur propre système judiciaire et cela fonctionne bien. Ils ont appliqué le même genre de principes. Ils ont un système de tribunaux avec des avocats membres du Barreau de la nation navajo, mais ce qui se passe devant les tribunaux est différent parce qu'ils utilisent un type de procédure beaucoup plus axée sur la collectivité, un type de procédure axée sur la conciliation et la médiation et non un processus accusatoire.

M. Blackburn: Cela fonctionne-t-il?

M. Berthelette: Cela fonctionne bien.

M. Blackburn: Font-ils leurs propres lois? Ce n'est pas le droit criminel américain ou le droit des États qu'ils appliquent?

M. Berthelette: Je pense qu'il s'agit de leurs propres lois.

M. Atkinson (St. Catharines): Je vous remercie pour votre mémoire.

Je pourrais ajouter que le chef Mercredi a comparu devant le Comité permanent de la justice et a parlé d'un système judiciaire autochtone distinct. Il a parlé à ce sujet de l'expérience des États-Unis et d'une expérience en Australie, si je me souviens bien. C'est une des questions que le Comité permanent sur la justice envisage d'aborder, de sorte que toute cette question pourrait déboucher sur quelque chose de concret.

Vous avez fort bien décrit votre réaction au projet de loi C-58 dans votre mémoire. Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il y a dedans ni avec les déclarations de M. Blackburn. Je n'ai pas de question à poser. Je vous remercie de vos observations. Elles me seront fort utiles.

Le président: Je vous remercie tous d'être venus présenter au comité cet après-midi vos observations. Cela sera fort utile au comité.

I just want to point out that when Mr. Blackburn put some questions to you it was not to put you in hot water but to help the committee to see exactly your point of view or to try to make some recommendations to our government to make sure that if we go along with a different system of justice for native people than for other Canadians then we are sure to use the proper or the appropriate terms in the appropriate recommendation.

Tomorrow at 3.30 p.m., in the same room, we will have the John Howard Society.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Je voudrais simplement signaler que lorsque M. Blackburn vous a posé certaines questions, ce n'était pas pour vous embarrasser, mais pour nous aider à mieux connaître votre point de vue ou à essayer de présenter certaines recommandations à notre gouvernement en étant certains d'utiliser les termes qu'il convient pour formuler notre recommandation sur la mise sur pied d'un système de justice distinct pour les peuples autochtones.

Demain à 15h30, nous recevrons la *John Howard Society* dans la même salle.

La séance est levée.

APPENDIX "C-58/3"

National Association of Friendship Centres



Association Nationale des Centres d'Amitié

251 Laurier Ave. W., Suite 600, Ottawa, Ontario K1P 5J6, Tel: (613) 563-4844 Fax: (613) 235-4957

THE YOUNG OFFENDERS ACT

NAFC BRIEF

THE YOUNG OFFENDERS ACT

BRIEF

October 23, 1990

INTRODUCTION

The National Association of Friendship Centres (NAFC) is making its presentation today on proposed amendments to the <u>Young Offenders Act</u> and the <u>Criminal Code</u> based upon a letter we sent to the <u>Minister of Justice</u>, on March 7, 1990. For the purposes of this meeting, we have gone back and added the references and statistics from which the report was drawn.

It must be pointed out that there is not a substantial amount of national data available with respect to crime and criminal acts amongst our Aboriginal youth. However, there are some empirical studies which point to the structural imbalance found within the Canadian criminal justice system. It is this imbalance we wish to address today.

La Prairie and Griffiths reported in their 1982 study of a Northern community that, "Aboriginal youth was significantly over-represented in the juvenile justice system relative to their numbers in the general population" [Hudson, Hornick and Burrows, 1988, p. 159].

It should also be noted that there is a higher proportion of Native offenders under the age of thirty than there is of non-offenders [Correctional Services of Canada, 1981, p. 7]. What this means is that more Native youth are "criminal" in the eyes of the justice system than not.

In a 1981 study conducted by the Ontario Native Council on Justice, Indian children consisted of 10% of the total population of individuals involved in the child welfare system. The Child Welfare System has often been described as the other side of the juvenile justice coin [Hudson, Hornick and Burrows, 1988, p. 160]. Jolly's 1982 study found Indian youth to be "Three times more likely to be placed in an observation and detention facility" than non-Native youth [Hudson, Hornick and Burrows, 1988, p. 160].

Our Aboriginal youth will eventually be more susceptible to harm as a result of the amendments since the average age of the Aboriginal population in Manitoba is decreasing -- over 50% of the Aboriginal population in the southeast part of the province is under the age of 21 [Native Council of Canada p. 19]; a trend which is reflective of Aboriginal people in the country as a whole. In addition we refer you to the statistics quoted to the Aboriginal Justice Inquiry, which was recently held in Manitoba. The Manitoba Metis Federation (MMF), on page 8 of their submission, reported that in Manitoba, particularly in the "pre-court" process, that 92.8% of the young women held on remand were Native, and that 47% of the young men held on remand were Native. Insofar as Secure Custody and Open Custody is concerned, quoting from the same text:

"...the open custody unit of the Manitoba Youth Centre held 87.5% Native girls and 55.5% Native boys", while in the secure custody unit of that same facility 100% of the young women were Native.

"Aboriginal youth are further faced with situations and prejudices that non-Aboriginal youth are not subjected to." [Manitoba Metis Federation, 1990, p. 8].

"For many, culture conflict is compounded by the lack of opportunities widely available to the majority of Canadian youth. Aboriginal youth are frequently excluded from these opportunities due to various circumstances of geography, poor education, employment histories and overt discrimination." [Hudson, Hornick and Burrows, 1988, p. 159].

It should also be noted that Aboriginal youth are involved with the law at a much younger age than non-Aboriginal youth [Hudson, Hornick, and Burrows, 1988, p. 161]. This could be reflective of biased law enforcement practices, which often seek crime and delinquency in economically deprived areas. This would be consistent with research in Great Britain, which shows that the police are more vigilant towards, and more likely to make arrests of black citizens. They are more likely to find it among Natives, because they are more likely to look for it amongst Natives.

"One reason that Native young people are so often in conflict with the law is the high incidence of alcohol related offences. Since some reserves are "dry," Native young people who want to drink must do so in public places. Native youth who live off reserves usually do not have private places to consume alcohol, as more prosperous youth might, so end up being arrested for public drunkenness." [Report of the Special Senate Committee on Youth, 1986, p. 31]

The inadequate understanding of Native culture found in the Canadian Criminal Justice System effects the treatment received by our Aboriginal youth. Negative perceptions of Aboriginal parents may result in the youth receiving detention, as opposed to being placed in the care of a "responsible adult." Socioeconomic status coupled with often "unstable" family backgrounds are examples of culturally defined characteristics, upon which predisposition reports are based [Hudson, Hornick and Burrows, 1988 P. 165]. Such information eventually influences the decision-making process responsible for sentencing.

Notwithstanding the absence of hard data, we do know how our youth are being treated by the police and by the courts. This information comes to us from the Friendship Centres who have this first hand knowledge. We have been advised that:

i.Aboriginal Youth are more likely to be charged by police than are non-Aboriginal Youth.

ii.Aboriginal Youth are more likely to plead guilty than non-Aboriginal Youth.

iii. Aboriginal Youth are more likely to receive longer, harsher penalties.

iv. Aboriginal Youth are more likely to be transferred to the Criminal Court System.

v. Aboriginal Youth are more likely to receive Secure Custody Orders.

Additionally, having been sentenced, our youth are unlikely to receive culturally suitable counselling. Regardless of the high proportion of Natives in the correctional system, in relation to their absolute numbers in the Canadian population as a whole,

"Their small numbers, taken in absolute terms, in turn inhibit the mounting of a serious effort to provide programming within the existing correctional systems which will be responsive to Native needs" [Criminal Law Review, Working Paper No 7, 1988, p.3].

Existing programs and policies are made for and by non-Natives. Judge Murray Sinclair in his address to the Native Council of Canada in Winnipeg on May 24, 1989, noted that government policies have historically been antagonistic toward Aboriginal people:

"...(E)ducational and political thinking have as their historical premise, some very racist thinking" [Native Council of Canada, 1989, p.10].

Native individuals have special needs which require the setting up of programmes, homes, appropriate custody facilities and counsellors suitable to Aboriginal Youth. At the present, these are, for all intents and purposes, non-existent.

As we have shown, a great deal of evidence suggests that the Canadian Justice System responds inappropriately to Native offenders. It is against this background that we proceed to further analyze the proposed amendments.

MURDER

Murder is not something that anyone takes lightly. The gravity and finality of the act is heinous and reprehensible, in and of itself. However, insofar as it applies to young offenders, the discussions have been magnified out of proportion. We feel that the government is responding to sensationalist media pressure. We echo the comments made by the Executive Director of the Canadian Council on Children and Youth, Ms. Marion Dewar, that "murder...makes up only 1/40 of 1% of all charges faced by youth", and because of this, it ought not to be the focus of changes to the act. The NAFC feels that by concentrating on such a relatively small aspect of the issue, time and opportunity for real and substantive changes to areas that ought to be explored are being overlooked. Also, it should be noted that murder committed by youth is seldom pre-meditated. It is, from our analysis, an act that has it's genesis in the social conditions and family life of the accused. Much more attention needs to be focused on the social conditions that spawn the specific act. "The more serious offenses committed by Native youth result from learned violence in the home..." [Report of the Special Senate Committee on Youth, 1986, p. 31]. The family unit has traditionally been a place where moral values were internalized, however, "it may also be a place which isolates the young and a hiding ground for future problems." [Report of the Special Senate Committee on Youth, 1986, p. 9].

The 1984 Badgley Report on Sexual Offenses Against Children reported that a significantly high number of sexual abuse of young persons takes place in the home. Such physical and sexual abuse of the most abhorrent kind is inevitably a problem.

"Both child abuse and family violence are self perpetuating. The abused child often becomes the battering spouse or parent, as these patterns of violence are learned behaviour resorted to in difficult social, cultural and economic conditions."

The socioeconomic conditions faced by Native Canadians in comparison to non-Natives is alarming. Quoting from the Correctional Law Review Working Paper No. 7 of February, 1988, "generally, Native Canadians have a lower average level of education, have fewer marketable skills and have a higher rate of unemployment. [Correctional Law Review Working Paper No. 7, 1988, p. 4].

TABLE 1

Native and Non-Native Youth (Aged 20-24)
By Highest Levei of Schooling and Average Income, 1981

		Income	
Educational Level		Native	Non-Native
Less than Grade Nine	Male	\$5 683	\$ 8 479
	Female	3 559	4 867
Grades 9-13	M	8 494	11 233
	F	5 089	7 374
Trades	M	10 421	11 836
	F	6 383	7 667
Non-University	M F	9 312 5 997	10 864
University	M	9 007	7 709
	F	6 190	6 498
Total	M	\$8 195	\$10 310
	F	5 196	7 299

Source: G.E. Priest, "Aboriginal Youth in Canada: a Profile Based Upon 1981 Census Data", Canadian Statistical Review, September, 1985, p. xvii.

TABLE 2

Rates of Unemployment for Native and Non-Native Youth

TELLIAND EUSINE	Rate of un	Rate of unemployment		
	Males	Females		
Vatire Youth	BLLAWIEW IN C	THE PARK LEE S		
15-19 years 20-24 years	2 ⁻ 4% 19.5	28.5% 19.7		
Yon-Native youth				
15-19 years 20-24 years	14 9	15.9		

Source: G.E. Priest, "Abonginal Youth in Canada: A Profile Based Upon 1981 Census Data" Canadian Statistical Review, September 25, 1985, p. xvi.

Alcoholism, drug abuse, high birth rates, malnutrition and poor sanitation problems are also part of the self-perpetuating problem.

TRANSFERS TO ADULT COURT

The policy of transferring young offenders to adult court under any circumstances is regrettable. Such a transfer is the acknowledgement by society that the young offender in question is beyond reformation.

While this may be the case in some extreme instances, we are apprehensive that the changes which have been recommended may expand the field to include cases that are inappropriate.

Children are not of the same emotional, mental or intellectual maturity as adults, and hence should not <u>under any circumstance</u> be tried as such. Long-term incarceration will inevitably change a child for the worse since: "...imprisonment serves to exacerbate psychological vulnerability and emotional difficulties reinforce pro-criminal attitudes and aggressive behaviour patterns..." [Porporino, 1984, p. 403]. Prison conditions are often considered to be stressful by adult standards. Emotional distress generated by the prison environment often results in such horrendous acts as self-mutilation, sexual abuse and suicide. Such behaviour can be a direct result of an intense reaction to fear and desperation. Imagine a young person in such an environment. [Porporino, 1984, p. 403-416].

The United Nations (UN), of which Canada claims to be a part, condemns the punishment of a young person: "No child or young person should be subject to torture or other harsh, cruel, inhuman or degrading treatment, correction or punishment in any institution" [United Nations General Assembly 8th United Nations Congress, 1988, V.88.24640 4658T, p. 10].

Where a child must be detained, the environment should be one that is responsive to their special needs. They should be protected from harmful influences and risk situations. The state should take the necessary steps to ensure that the child's physical and mental well-being are under proper care. The incarceration of young offenders should not be at the expense of their rights. The Chairperson of the 8th United Nations Congress in Vienna stated that the protection of all rights of Children up to the age of 18 applies to both normal and difficult situations, and covers all aspects of the child's life [V88.24640 4658T, p. 34].

The <u>Young Offenders Act</u>, as it now stands, acknowledges that there are undeniable differences between young people and adults. Canadian penitentiaries are not designed to house young offenders, and hence are unable to provide special services to meet their needs. Even if facilities were available, you would still have the problem of the contaminating presence of adult offenders. The UN has outlined a few basic provisions for the protection of young people deprives of their liberty. These provisions include:

"Justice personnel, of both sexes, should be trained to the special needs of young persons and should be familiar with and use, to the maximum extent possible, programs and referral possibilities for the diversion of juveniles from the justice system" [United Nations, V88.24640 4658T, p. 11].

"Given the importance of special aptitudes, qualifications and training, and the need to properly handle those juveniles deprived of their liberty and stigmatization and various adverse effects of detention, the personnel, security and services of institutions in which juveniles are placed should be completely distinct from those for adults." [United Nations, V88.24640 4658T, p. 22].

"It was agreed that adults and juveniles should be separated in any detention facility because of the many adverse repercussions for the well-being of minors." [United Nations, V88.24640 4658T, p. 22].

The Beijing Rules State:

Part Five, Article 26.3: "Juveniles in institutions shall be kept separate from adults and shall be detained in a separate institution or in a separate part of an institution also holding adults." [United Nations, V.90-84384, p.69].

Part Two, Article 10.3: "Contact between the law enforcement agencies and a juvenile offender shall be managed in such a way as to respect the legal status of the juvenile, promote the well-being of the juvenile and avoid harm to her/him, with due regard to the circumstances of the case. [United Nations, V.90-84384, p.68].

Part Three, Article 19.1: "The placement of a juvenile in an institution shall always be a disposition of last resort and for the minimum necessary period." [United Nations. V90-84384, p.68].

The Universal Declaration of Human Rights states:

Article 3: "Everyone has the right to life, liberty and <u>security of person</u>." [United Nations V90-894384, p.86].

A child housed in an adult institution does not have "security of person."

Article 14.4: "In the case of juvenile persons, the procedure shall be as shall be and will take account of their age and the desirability of promoting their rehabilitation". [United Nations V90-84384, p.95].

Convention on the Rights of the Child state:

Article 3: "In all actions concerning children, whether undertaken by public or private social welfare institutions, courts of law, administrative authorities or legislative bodies. The best interests of the child shall be a primary consideration."

Even more than for adults, the effects of long-term incarceration on young offenders are often detrimental to their reintegration into mainstream society. These individuals lack an alternative life experience to prison. During incarceration he or she is prohibited from developing maturely. This may inhibit decision-making and problem-solving skills. Taking into account parole eligibility most of the offenders will be in their thirties and early forties upon release [Dept. of Justice, 1989, p. 35-39].

In short, examination of policy statements by the UN, to which Canada belongs, makes it clear that the proposed reforms would violate both the letter and the spirit of the UN declarations governing the treatment of juveniles.

Devoid of problem-solving skills, young offenders treated in this way will be unable to provide alternative solutions to problem situations, or be aware of their effects on others.

"Several appeal courts have voted that a probationary sentence can have a crippling effect on the young persons prospects for rehabilitation." [Dept. of Justice, 1989, p. 15].

Juveniles appear to be particularly vulnerable to negative influences. The negative effects are more pronounced among juveniles due to their early stage of development. [United Nations V.90 84384 6644T, p. 68]. However, as the government seems determined to follow this course of action, we would like to see it limited to premeditated crimes of extreme violence, which are specifically spelled out in the act.

The taking of another person's life is intolerable; and, because we, as a society, are so appalled by its consequences, the NAFC asks the government to guard against being overzealous when it comes to crimes other than murder which have been committed by youth. We fear that too broad a brush is being used to paint all young persons in trouble with the law. The result of the proposed legislation will, we believe, result in a lessening of the standard used to determine whether a case should

be moved out of the juvenile system and into the adult court system. The NAFC firmly believes that this will result in situations where transfer occurs that should not warrant such radical treatment.

A further lessening of the standard will only result in more of our Aboriginal Youth being transferred to adult court than is presently the case. Too many criminal justice professionals from the police to the judiciary are already too quick to write off the future of our young offenders. We do not want it made easier for them to continue to do so.

For these reasons, we are particularly concerned about process. It is our opinion that more work needs to be done in order to ensure that the judicial process is fair and equitable. This means that much more time and effort must be spent on training the people in the system. "Part of the solution must be in recognizing that traditional Aboriginal community, spiritual and cultural values are not the same as those of non-Aboriginal communities" [Government of Canada, 1990, Cat. No. J342-38/1-1990, p. 11]. For the Act to work effectively, we must ensure that the decisions affecting Aboriginal youth do not reflect ignorance or bias.

The small number of Native staff working within the system contributes to the lack of understanding of our people:

"Employment of a significant proportion of Aboriginal people by the correctional system would assist good communications and greatly enrich the professional treatment of Aboriginal offenders." [Solicitor General, 1988. Cat. No. JS820-50/1988, p. 38].

The need for youth courtworkers must be considered. The Native Criminal Courtworker Program has proven its effectiveness over time and should be adopted for use in the youth courts. The Special Senate Committee on Youth supported such programmes when they stated:

"The Committee was impressed by the efforts being made by Native people themselves to cope with their own special problems. The efforts of such organizations as the Native Courtworker Service of Saskatchewan should be encouraged across Canada." [Report of the Special Committee on Youth, 1986, p. 32].

Ontario has a Native Family Courtworker Programme which has been very effective, and we feel the need for a Native Courtworker is crucial.

The courts also need to reach out to the youth's communities if they are going to be helped effectively. Too often, and in too many provinces, the community has been left out of the decision making process. Yet it is the community, whether urban, rural, reserve or settlement, that has a major stake in the future of their youth. Involvement of the communities and families should be a fundamental element of the <u>Young Offenders Act</u>. Part Five Article 25.1 of the Beijing Rules state:

"Volunteer, voluntary organizations, local institutions and other community resources shall be called upon to contribute effectively to the rehabilitation of the juvenile in a community setting and, as far as possible within the family unit." [United Nations V-90-84384 6644T, p. 69].

By cultivating and building on these suggestions, the government could go a long way toward addressing the concerns we outlined earlier in this paper.

ALTERNATIVE SOLUTIONS

We counsel you once again, as have many of our bother and sister organizations, that the best solution from both a financial and cultural sense lies in allowing Aboriginal people to handle their own justice systems. We feel that a Native Justice System would be far more effective, given the opportunity and the necessary resources than the current system. Such a system would run parallel to the existing system of justice. Powers and jurisdictions of the proposed Native Justice System would be negotiated. Why not use young offenders as a model to assess the viability such a system?

For such a model to be successful, it must be community-based and community-supported. In the case of Aboriginal people, it must also be designed and implemented through well-known and respected Aboriginal structures. The NAFC is not saying that it should be through our structures, but we are saying that we would like input into the process from the outset, inasmuch as our Centres deal with the consequences of the present system on a daily basis.

Further, as the NAFC is operational in urbanized settings, other strategies must be explored that would satisfy rural needs and interests. From our perspective, whatever develops must be blind to the "Indian" status of the individual. The issues are too important to lose in a diatribe on who should become involved or who should pay. If we are successful, we will all become winners in the process. The NAFC strongly believes that considerable monies will be saved that are now spent on putting our people behind bars and converting our young into habitual offenders.

An Aboriginal based and designed system has already received the support of the Canadian Bar Association and was also contained in the recommendations from the Donald Marshall Inquiry. It is time for the federal government to act. We are waiting.

RECOMMENDATIONS

We agree with and urge you to review the recommendations of the Manitoba Metis Federation to the Aboriginal Inquiry on Justice recently held in that province.

We also find ourselves generally in agreement with the response of the Canadian Council on Children and Youth's submission of October, 1989 to your department. Particularly, we agree with the "Declaration of Principles" contained therein and with a widening of the "test" for transfer to include the phrase: "having regard to the protection of society and the rehabilitation of the young person..." (our emphasis). We are also in support of the establishment of a National Institute for Juvenile Justice and the Council's views on alternative measures. We ask you to consider them once again.

The government and the act must look at the possibilities of diverting the young offender, where appropriate situations warrant, out of the justice system altogether and into the provincial child welfare and mental health systems. Diversion should also include moving the offender into other social and cultural settings. In the specific cases of Aboriginal people, this could include moving them into localities where they can gain an understanding of their culture and pride in their heritage; to give them a second chance unlike any they have had before.

BIBLIOGRAPHY

Canada, Correctional Services of Canada, Comparative Statistics, Native & Non-Native Federal Inmates, A Five Year History, December 1981.

Canada, Department of Justice, <u>The Young Offenders Act: Proposals</u> for Amendment, July 1989.

Canada, Solicitor General, <u>Correctional Authority and Inmate Rights</u>, Correctional Law Review Working Paper No. 5, 1987.

Canada, Solicitor General, <u>Correctional Issues Affecting Native</u>
Peoples, Correctional Law Review Working Paper No. 7, 1988.

Canada, Solicitor General, Final Report Task Force on Aboriginal Peoples in Federal Corrections, 1989 [cat No. 5582-50/1988E].

Canada, Solicitor General, <u>Directions For Reform, A Framework for Sentencing, Corrections and Conditional Release</u>, 1990 [Cat. No. 5S42-38/1-1990].

Canada, Report of the Special Senate Committee on Youth, February 1986.

Hollin, Clive R. and Tower, Peter, <u>Handbook of Social Skills Training</u> <u>Vol. 1</u>, Toronto: Pergamon Press, 1986.

Hollin, Clive R. and Tower, Peter, <u>Handbook of Social Skills Training</u> Vol. 2, Toronto: Pergamon Press, 1986.

Hudson, J, Hornick, P.J., and B.A. Burrows, <u>Justice and the Young</u> Offender in Canada, Toronto: Wall and Thompson, 1988.

Johnston, Patrick, <u>Native Children and the Child Welfare System</u>, Ottawa: The Canadian Council on Social Development, 1983.

Native Council of Canada, Report of the National Day on Native Child Care, Challenges into the 1990's, Winnipeg, May, 1989.

Porporino, F.S. and Zamble, E., "Coping with Imprisonment," Canadian Journal of Criminology, Vol. 26 No 4, 1984.

Statistics Canada, Canada's Native People, Cat 99-937, Ottawa, June 1984.

United Nations, Eighth United Nations Congress on the Prevention of Crime and the Treatment of Offenders. [V.88-24640 4658T].

United Nations, Eighth United Nations Congress on the Prevention of Crime and the Treatment of Offenders. [V.90-84384 6644T] Cuba, September 1990.

APPENDICE «C-58/3»

National Association of Friendship Centres



Association Nationale des Centres d'Amitié

251 Laurier Ave. W., Suite 600, Ottawa, Ontario K1P 5J6, Tel: (613) 563-4844 Fax: (613) 235-4957

LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS

ANCA MÉMOIRE

(TRADUCTION)

LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS

RÉSUMÉ

Le 23 octobre 1990

INTRODUCTION

La présentation d'aujourd'hui de l'Association nationale des centres d'amitié fait suite à notre lettre au ministre de la Justice datée du 7 mars 1990. Pour les fins de la présente réunion, nous avons effectué un retour en arrière et avons intégré à notre propos les statistiques sur lesquelles nous avions basé notre rapport précédent.

Il faut souligner qu'il y a pénurie de données, à l'échelle nationale, en ce qui a trait à la criminalité et aux actes criminels parmi la jeunesse autochtone de notre pays. Cependant, certaines études empiriques ont fait état d'un déséquilibre structurel à l'intérieur du système judiciaire canadien. C'est de ce déséquilibre que nous voulons traiter aujourd'hui.

Dans le cadre de l'étude qu'ils ont menée en 1982 au sein d'une communauté du Nord, La Prairie et Griffiths ont observé que «[traduction] les jeunes autochtones étaient nettement en surnombre parmi les mineurs pris en charge par le système judiciaire, compte tenu de leur nombre dans la population en général». (Hudson, Hornick et Burrows, 1988, p. 159). Il faut également noter que parmi les autochtones de moins de trente ans, les contrevenants sont en majorité (Canfield et Drinnan, 1981, p. 7). Cela signifie qu'aux yeux du système judiciaire, il y a davantage de «criminels» qu'autre chose au sein de la jeunesse autochtone.

Une étude menée en 1981 par l'Ontario Native Council on Justice a révélé que 10 p. 100 de tous les enfants pris en charge par le service de bien-être de l'enfance étaient Amérindiens. L'on a souvent décrit le service de bien-être de l'enfance comme le pendant des tribunaux de la jeunesse (Hudson, Hornick et Burrows, 1988, p. 160).

Dans le cadre de l'étude qu'il a menée en 1982, Jolly a observé que les jeunes autochtones étaient «[traduction] trois fois plus susceptibles d'être placés dans un centre d'observation et de détention» que les autres (Hudson, Hornick et Burrows, 1988, p. 160).

Notre jeunesse autochtone risque d'écoper encore plus si les amendements à la Loi sur les jeunes contrevenants sont adoptés, compte tenu du fait que l'âge moyen de la population autochtone est en baisse au Manitoba, où plus de 50 p. 100 de la population autochtone du sud-est de la province est âgée de moins de 21 ans, et que cette tendance reflète la situation des peuples autochtones dans l'ensemble du pays. Nous vous renvoyons de plus aux statistiques citées dans le rapport d'une enquête sur la justice en milieu autochtone qui a été tenue récemment au Manitoba. Le rapport de la Manitoba Métis Federation (MMF) signale en page 8 qu'au Manitoba, particulièrement dans le cadre du processus qui «précède» la comparution, 92,8 p. 100 des jeunes femmes détenues en prévention sont autochtones, de même que 47 p. 100 des jeunes hommes dans le même cas gardés en milieu fermé ou ouvert. Le même rapport cite également les faits suivants:

«[traduction] ...87,5 p. 100 des filles et 55,5 p. 100 des garçons détenus dans l'unité de garde en milieu ouvert du Manitoba Youth Centre étaient autochtones (au moment de l'étude), alors que dans l'unité de garde en milieu fermé du même établissement, toutes les filles détenues étaient autochtones.»

«Les jeunes autochtones sont confrontés par la suite à des situations et à des préjudices auxquels les autres jeunes ne sont pas soumis.» (Manitoba Métis Federation, 1990, p. 8) «Pour beaucoup, les conflits culturels sont aggravés par le manque d'ouvertures qui, par ailleurs, sont largement offertes à la majorité des jeunes Canadiens. Les jeunes autochtones sont souvent tenus à l'écart de ces possibilités d'avenir en raison de divers facteurs liés à la situation géographique, au manque de scolarité, à l'expérience de travail et à la discrimination ouverte.» (Hudson, Hornick et Burrows, 1988, p. 159.)

Il faut aussi noter que les jeunes autochtones ont maille à partir avec la justice à un âge beaucoup plus précoce que les autres (Hudson, Hornick et Burrows, 1988, p. 161). Cette situation est peut-être un reflet des pratiques de mise en application de la loi, qui consistent souvent à rechercher le crime et la délinquance dans les régions économiquement défavorisées. C'est ainsi que l'on retrouvera plus de contrevenants parmi les autochtones, tout simplement parce que c'est là qu'on en cherchera le plus.

«L'une des raisons pour lesquelles les jeunes autochtones sont si souvent aux prises avec la justice nous est fournie par l'incidence élevée des délits liés à la consommation d'alcool. Étant donné que la «prohibition» est en vigueur sur certaines réserves, les jeunes autochtones qui désirent boire sont obligés de se rendre dans des endroits publics. Les jeunes autochtones qui vivent en dehors des réserves ne disposent généralement pas d'un lieu où il leur serait possible, à l'instar des jeunes mieux nantis, de consommer de l'alcool en privé, si bien qu'ils finissent par se faire arrêter pour ivresse sur la voie publique.» (Rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse, 1986, p. 31.)

Le manque de compréhension de la culture autochtone dans le système judiciaire canadien influe sur le traitement accordé aux jeunes autochtones. Étant donné la façon négative dont les parents autochtones sont perçus, les jeunes risquent davantage d'être placés en détention que d'être confiés aux soins d'un «adulte

responsable». La situation socio-économique, ajoutée à un contexte familial souvent «instable», représente des traits culturels définis sur lesquels s'appuient les rapports de prédisposition à la criminalité (Hudson, Hornick et Burrows, 1988, p. 165). De telles informations orientent, le cas échéant, le processus décisionnel lié aux condamnations.

Malgré le manque de données de base, nous savons comment nos jeunes sont traités par la police et par les tribunaux. Ces renseignements nous viennent des centres d'amitié, qui les tiennent de première main. Nous avons appris les faits suivants, que nous considérons comme authentiques :

- i. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres d'être mis en accusation par la police pour des actes illégaux.
- ii. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres de plaider coupables.
- iii. Les jeunes autochtones risquent des peines plus longues et plus sévères que les autres.
- iv. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres d'être envoyés en cour criminelle.
- v. Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres de recevoir des ordonnances de garde en milieu fermé.

De plus, nos jeunes ont peu de chances de recevoir des conseils culturellement valables une fois qu'ils ont été condamnés. Malgré la forte proportion d'autochtones dans le système correctionnel, par rapport à la place qu'ils

occupent réellement dans l'ensemble de la population canadienne, on constate le fait suivant :

«[traduction] leur nombre très faible, en termes absolus, empêche que des efforts sérieux soient entrepris pour mettre sur pied des programmes adaptés aux besoins des autochtones à l'intérieur des services correctionnels en place» (document de travail nº 7, Révision du droit correctionnel, 1988, p. 3).

Les programmes et les politiques en place ont été conçus par et pour des nonautochtones. Le juge Murray Sinclair, dans l'allocution qu'il a prononcée devant le Conseil national des autochtones du Canada le 24 mai 1989, a fait remarquer que les politiques du gouvernement avaient été historiquement hostiles aux peuples autochtones :

«[traduction] ...Les idéologies dominantes en matière d'éducation et de politique ont été fondées, historiquement, sur des idées extrêmement racistes.» (Conseil national des autochtones du Canada, 1989, p. 10.)

Les autochtones ont des besoins particuliers qui requièrent la mise en place de programmes, de résidences, de centres de détention adéquats et de conseillers valables pour les jeunes autochtones, autant de choses qui, à toutes fins utiles, n'existent pas.

Comme nous venons de le voir, bien des choses tendent à prouver que le système judiciaire est inadapté aux besoins autochtones. C'est en réaction à ce contexte que nous poursuivons en analysant les amendements proposés.

HOMICIDES

Les homicides ne peuvent être pris à la légère. Fondamentalement, ce sont des actes odieux et répréhensibles. En ce qui concerne les jeunes autochtones,

toutefois, les discussions à ce sujet ont pris des proportions démesurées. Nous avons le sentiment que le gouvernement se laisse influencer par la pression sensationnaliste des médias. Nous rappelons ces propos de la directrice générale du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, Mme Marion Dewar, qui faisait remarquer que «les homicides... ne représentent qu'un quarantième de 1 p. 100 de toutes les accusations portées contre des jeunes» et que, pour cette raison, il ne fallait pas en faire le centre des modifications apportées à la loi. L'ANCA croit qu'en se concentrant sur un aspect aussi limité du problème, on se prive du temps et de la possibilité d'apporter des changements concrets et importants dans des secteurs qui ont besoin d'être examinés plus à fond. De plus, il convient de noter que les homicides commis par des jeunes sont rarement prémédités. Il s'agit, selon notre analyse, d'un acte qui prend sa source dans la situation sociale et la vie familiale de l'accusé. Il faut s'intéresser en tout premier lieu aux conditions sociales qui engendrent l'acte criminel, plutôt qu'à l'acte lui-même. «[traduction] Les crimes les plus graves qui sont commis par des jeunes autochtones sont imputables à la violence qu'ils ont apprise à la maison...» (Rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse, 1986, p.

La cellule familiale est traditionnellement le lieu où les valeurs morales sont assimilées; toutefois, «[traduction] elle peut aussi devenir un lieu d'isolement pour l'enfant et un terrain favorable à l'apparition de problèmes ultérieurs» (Rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse, 1986, p. 9).

Le rapport Badgley sur les crimes sexuels commis contre des enfants, rendu public en 1984, signalait qu'un nombre sensiblement élevé d'abus sexuels commis contre des jeunes avaient lieu à la maison. De tels abus physiques et sexuels du type le plus odieux posent forcément un problème.

«[traduction] Les abus sexuels contre des enfants, de même que la violence familiale, sont des phénomènes qui ont tendance à se perpétuer. L'enfant

abusé devient souvent le conjoint ou le parent violent, étant donné que ces comportements violents ont été appris tôt et se sont enracinés dans un contexte social, culturel et économique difficile.»

La situation socio-économique des autochtones est alarmante, quand on la compare à celle des autres Canadiens. Selon une citation tirée du document de travail n° 7, Révision du droit correctionnel, établi en février 1988, «[traduction] en règle générale, les Canadiens autochtones ont un plus faible niveau de scolarité, possèdent moins d'habiletés susceptibles de leur assurer une place sur le marché du travail et sont victimes d'un taux de chômage plus élevé» (document de travail n° 7, Révision du droit correctionnel, 1988, p.4).

TABLEAU 1

Les jeunes autochtones et les autres (de 20 à 24 ans)

Niveaux comparés de scolarité et de revenu moyen en 1981

	Revenu				
Niveau de scolarité	-breaks,#	Autochtones		Aut	res
Moins de 9 ans	Hommes Femmes		683 \$ 559		479 \$ 867
9 à 13 ans	H		494 089		233 374
Corps de métiers	F		421 383		836 667
Post-secondaires (autres qu'universitaires)	H		312 997		864 978
Universitaires	H F		007 190		709 498
Moyennes globales	H F		195 196		310 299

Source: G. E. Priest, «Aboriginal Youth in Canada: a Profile Based Upon 1981 Census Data», Revue statistique du Canada, septembre 1985, p. xvii.

TABLEAU 2

Taux de chômage parmi les jeunes autochtones et les autres						
sempationnalists depositation Hope degrees.	Taux de chômage					
do Conseil canadies is l'enfence et de la	Hommes	Femmes				
Jeunes autochtones	Anna rank mal	imanias varadu paka dalah 180				
15 à 19 ans 20 à 24 ans	27,4 % 19,5	28,5 % 19,7				
Autres jeunes						
15 à 19 ans 20 à 24 ans	14,9 11,3	15,9 11,4				

Source: G. E. Priest, «Aboriginal Youth in Canada: a Profile Based Upon 1981 Census Data», Revue statistique du Canada, septembre 1985, p. xvi.

L'alcoolisme, l'abus des drogues, les taux de natalité élevés, la malnutrition et le manque d'hygiène sont aussi des facteurs qui contribuent à perpétuer le problème.

TRANSFÈREMENTS

Quelles que soient les circonstances, il est toujours regrettable que des causes impliquant des jeunes contrevenants soient transférées à des tribunaux pour adultes. Un tel transfèrement équivaut, du point de vue de la société, à déclarer que le jeune contrevenant en cause est irrécupérable. Bien que ce puisse être vrai dans certains cas extrêmes, nous craignons que les changements proposés aient pour effet d'élargir le champ des causes transférables jusqu'à un point que nous jugeons abusif.

Les enfants n'ont pas la même maturité émotive, psychologique ou intellectuelle que les adultes et, par conséquent, ne devraient être traités comme tels <u>sous</u> <u>aucune considération</u>. Les longues peines d'emprisonnement changeront fatalement un enfant pour le pire, étant donné que «[traduction] ...la prison a pour effet

d'exacerber la vulnérabilité psychologique et engendre des problèmes émotifs qui renforcent les attitudes criminelles et les comportements agressifs...» (Frank S. Porporino, 1984, p. 403). Les conditions de détention sont souvent considérées comme stressantes selon des normes adultes. La détresse émotive dans l'univers carcéral se manifeste souvent par des gestes désespérés comme l'automutilation, les agressions sexuelles et le suicide. De tels comportements peuvent être la conséquence directe d'une réaction intense à la peur et au désespoir. Essayez de vous représenter un adolescent dans un tel environnement. (Frank S. Porporino, 1984, p. 403 à 416.)

Les Nations-Unies (ONU), dont le Canada se vante de faire partie, établissent clairement que «[traduction] nul enfant ou adolescent ne doit être soumis à la torture ou à tout autre traitement brutal, cruel, inhumain ou dégradant, non plus qu'à une punition ou une détention dans un établissement correctionnel» (Assemblée générale des Nations Unies, Huitième congrès de l'ONU, 1988, p. 10, ou v.88.24640 46587, p. 10).

Lorsqu'un enfant doit être détenu, il faut que l'environnement soit adapté à ses besoins particuliers. Il importe de préserver les enfants de toute influence néfaste ou situation dangereuse. Il incombe à l'État de prendre les mesures qui s'imposent pour s'assurer que l'on veille au bien-être physique et psychologique des enfants. Le contrôle des jeunes délinquants ne doit pas s'exercer au détriment de leurs droits. Le président du Huitième congrès des Nations Unies, à Vienne, a déclaré que la protection des droits des enfants, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, s'étendait aussi bien aux situations normales que difficiles et couvrait tous les aspects de la vie des enfants (ibid., p. 34).

La Loi sur les jeunes contrevenants, dans sa forme actuelle, reconnaît des différences sensibles entre les jeunes et les adultes. Les centres de détention canadiens ne sont pas conçus pour accueillir les jeunes contrevenants et, de ce fait, ne sont pas en mesure de leur fournir des services spéciaux pour répondre

à leur besoins particuliers. Et même si ces services existaient, il y aurait encore la présence néfaste des détenus adultes. L'ONU a défini quelques principes de base concernant la protection des jeunes privés de leur liberté, notamment dans les énoncés suivants :

«[traduction] Les membres du personnel judiciaire des deux sexes devraient être formés en fonction des besoins particuliers des jeunes et se familiariser, dans toute la mesure du possible, avec l'utilisation des programmes et des autres possibilités disponibles pour retirer les mineurs du système judiciaire» (Nations Unies, J88.24640 46587, p. 11).

«Compte tenu de l'importance des qualités, des compétences et de la formation particulières qu'il faut posséder pour pouvoir s'occuper adéquatement de ces jeunes privés de leur liberté, étant donné aussi la stigmatisation et les divers effets désastreux qu'entraîne la détention, le personnel, le plan de sécurité et les services des établissements dans lesquels sont placés des mineurs devraient être entièrement distincts de ceux qui sont destinés aux adultes» [Nations Unies, J88.24640 46587, p. 22].

«Il est entendu qu'il faut séparer les adultes des jeunes dans les centres de détention en raison des nombreuses répercussions néfastes qu'un tel regroupement aurait sur le bien-être des mineurs.» [Nations Unies, V88.24640 46587, p. 22].

Les règles de Beijing énoncent :

Partie cinq, article 26.3 : «Les jeunes contrevenants en établissement seront séparés des adultes et détenus dans des établissements séparés ou dans une partie séparée d'un établissement détenant aussi des adultes.»

[Nations Unies, V90-84384, p. 69]

Partie deux, article 10.3 : «Les contacts entre les organismes d'application de la loi et les jeunes contrevenants devront se faire dans le respect du statut juridique des jeunes et de manière à assurer leur bien-être, sans qu'aucun mal leur soit fait, compte tenu des circonstances particulières à chaque cas.» [Nations Unies, V90-84384, p. 68]

Partie trois, article 19.1: «Le placement d'un jeune contrevenant dans un établissement doit toujours être une disposition de dernier recours et pour une période minimale.» [Nations Unies, V90-84384, p. 68]

La Déclaration universelle des droits de l'homme soutient :

Article 3 : «Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la <u>sûreté</u> de sa personne.» [Nations Unies, V90-894384, p. 86]

On ne peut garantir à un enfant gardé dans un établissement d'adultes la «sûreté de sa personne».

Article 14.4 : «Dans le cas de jeunes contrevenants, la procédure se déroulera comme il se doit, compte tenu de leur âge et du bien-fondé des efforts de réinsertion.» [Nations Unies, V90-84384, p. 95]

La Convention relative aux droits des enfants déclare :

Article 3 : «Dans toutes les mesures prises à l'égard des enfants, qu'elles le soient par des établissements publics ou privés d'aide sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organismes législatifs, le premier facteur à considérer est toujours celui des meilleurs intérêts de l'enfant.»

Davantage que pour les adultes, l'incarcération à long terme a sur les jeunes contrevenants des effets néfastes qui minent leur réinsertion dans la vie sociale normale. Ces jeunes personnes n'ont pas l'occasion d'acquérir une expérience de vie autre qu'en prison. Pendant leur détention, ils n'ont pas les moyens de mûrir et ne développent pas leur capacité de prendre des décisions et de régler leurs problèmes. En supposant qu'ils soient admissibles à la liberté conditionnelle, la plupart des contrevenants sont dans la trentaine ou la jeune quarantaine à leur libération. [ministère de la Justice, 1989, p. 35 à 39].

En somme, selon les règles établies par les Nations Unies, règles approuvées par le Canada, il est évident que la réforme proposée va à l'encontre de la lettre et de l'esprit des conventions régissant le traitement des jeunes contrevenants.

N'ayant pu développer leur capacité de régler leurs problèmes, les jeunes contrevenants ne trouvent pas de solution de rechange aux situations difficiles pas plus qu'ils ne sont conscients des conséquences de ces situations sur les autres.

«[TRADUCTION] Plusieurs cours d'appel ont voté qu'une ordonnance de probation peut miner les perspectives de réinsertion sociale des jeunes contrevenants.» [ministère de la Justice, 1989, p. 15]

Les jeunes paraissent particulièrement vulnérables aux influences néfastes. En raison de leur stade moins avancé de développement, ils semblent ressentir les effets négatifs plus fortement que les adultes. [Nations Unies, V.90 84384 6644T, p. 68]

Cependant, comme le gouvernement paraît déterminé à suivre son idée, nous aimerions qu'il en limite la mise en oeuvre aux crimes prémédités d'une violence extrême, que la Loi énonce spécifiquement.

Parce que le fait de retirer à quelqu'un sa vie est un acte intolérable et parce que nous, en tant que membres de la société et de l'ANCA, redoutons les conséquences d'un tel acte, nous demandons au gouvernement d'éviter l'excès de zèle quand il traite les crimes commis par de jeunes contrevenants, mis à part les meurtres. Nous craignons que le gouvernement ne tende à mettre tous les jeunes contrevenants dans le même panier. Selon nous, la loi proposée va assouplir les critères qui servent à déterminer si un cas doit ou non être écarté du système judiciaire des jeunes et être traité par un tribunal pour adultes. L'ANCA croit fermement que ceci favorisera l'émergence de situations où des transfèrements seront faits sans que ce ne soit justifié un traitement si radical.

Un plus ample assouplissement des critères entraînerait le transfèrement d'un plus grand nombre de nos jeunes autochtones à des tribunaux pour adultes. Il arrive déjà trop souvent que les professionnels de la justice criminelle, des policiers aux juges, détruisent l'avenir de nos jeunes contrevenants. Nous ne voulons pas encore leur faciliter la tâche!

En raison des facteurs énoncés précédemment, nous sommes particulièrement inquiets des actes de procédures. On estime nécessaire de pousser davantage les efforts pour assurer un acte de procédure juste et équitable. Ceci équivaut à dire qu'il faut consacrer plus de temps et d'énergie à la formation de ceux qui oeuvrent dans le système. «La solution réside en partie dans la reconnaissance des différences entre les valeurs communautaires, spirituelles et culturelles des autochtones traditionnels et celles des communautés non autochtones.» [Gouvernement du Canada, 1990, n° de catalogue J342-38/1-1990, p. 11] Pour que la Loi fonctionne efficacement, il faut s'assurer que les décideurs prennent leurs décisions en toute connaissance de cause et à l'abri des préjugés.

Le fait que les autochtones sont peu nombreux à oeuvrer dans le système contribue à la mauvaise compréhension des particularités de notre peuple :

«[traduction] L'emploi d'une proportion appréciable d'autochtones dans le système correctionnel favoriserait la communication et améliorerait grandement la qualité du traitement professionnel réservé aux contrevenants autochtones.» [Solliciteur général, 1988. N° de catalogue JS820-50/1988, p. 38].

Il convient en outre d'envisager le recrutement d'un employé autochtone au tribunal pour les jeunes. Avec les années, le Programme d'assistance parajudiciaire aux autochtones a prouvé son utilité et mériterait de s'étendre, selon une formule semblable, aux tribunaux pour les jeunes. Le Comité sénatorial spécial sur la jeunesse appuyait ce genre de programme quand il a déclaré :

«[traduction] Les efforts réalisés par les autochtones pour régler leurs problèmes particuliers ont impressionné le Comité. Celui-ci estime qu'il faut encourager, dans l'ensemble du Canada, les efforts d'organismes comme le Native Courtworker Service of Saskatchewan.» [Rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse, 1986, p. 32].

L'Ontario a établi un Programme d'aide aux familles des jeunes contrevenants autochtones très efficace et nous estimons qu'il est essentiel de faire appel aux services d'un travailleur judiciaire autochtone.

Il faut aussi que les tribunaux aillent au devant des jeunes des communautés s'ils veulent les aider efficacement. Il arrive trop souvent et dans trop de provinces que la communauté est écartée du processus de décision. Pourtant, que ce soit une communauté rurale ou urbaine, ou une réserve, elle est la première intéressée dans l'avenir de ses jeunes. Il est donc indispensable que

la Loi prévoit la participation des communautés et des familles. L'article 25.1 de la partie cinq des Règles de Beijing prévoient :

«[TRADUCTION] Il faut faire appel aux bénévoles, aux organisations bénévoles, aux dignitaires locaux et aux autres ressources de la communauté pour contribuer efficacement à la réadaptation du jeune dans un contexte communautaire et, autant que possible, dans la cellule familiale..» [Nations Unies V-90-84384 6644T, p. 69]

En élaborant à partir de ces suggestions, le gouvernement peut faire beaucoup pour trouver des solutions aux problèmes que nous avons soulevés précédemment dans ce document.

SOLUTIONS DE RECHANGE

Encore une fois, nous affirmons, comme l'ont déjà fait nombre de nos organismes frères, que la meilleure solution, tant du point de vue financier que culturel, est sans doute de laisser au peuple autochtone le pouvoir de gérer son propre système judiciaire. Nous estimons que nous pourrions le faire avec beaucoup d'efficacité si nous avions les ressources nécessaires. Ce serait une sorte de système parallèle dont les modalités et les attributs seraient à négocier. Pourquoi ne pas se servir des jeunes contrevenants pour établir un modèle qui permettra d'évaluer la viabilité d'un tel système?

Pour que ce modèle fonctionne, il doit compter avec l'appui de la communauté et y avoir ses racines. Dans le cas du peuple autochtone, il doit en outre être conçu et mis en oeuvre avec la participation des structures autochtones reconnues et respectées. Nous ne voulons pas dire, par là, que tout cela doit se faire par l'intermédiaire des structures de l'ANCA, mais que nous voulons participer au processus dès le départ, dans la mesure où ce sont nos centres qui assistent tous les jours aux conséquences de notre système actuel.

En outre, comme l'ANCA oeuvre dans les régions urbaines, il faut prévoir d'autres stratégies qui répondraient aux besoins et intérêts des communautés rurales. Selon nous, ce qui ressortira de ces cogitations devra faire abstraction du statut «indien» de la personne qui aura affaire à ses services. Toutes ces questions sont trop importantes pour qu'on se perde dans une discussion à n'en plus finir sur ceux qui doivent faire partie d'une telle solution et ceux qui doivent l'assumer financièrement. Si la solution réussit, tous y gagneront et l'ANCA est persuadée que des sommes énormes seront épargnées qui servent actuellement à mettre nos gens derrière les barreaux et à convertir nos jeunes en criminels pour la vie.

L'Association du barreau canadien a déjà appuyé la création d'un système conçu par les autochtones et fondé chez eux. Il en a aussi été question dans les recommandations relatives à l'enquête Donald Marshall. Il est temps que le gouvernement fédéral agisse. Nous attendons.

RECOMMANDATIONS

Nous approuvons les recommandations de la Manitoba Metis Federation à l'Enquête sur l'administration de la justice en milieu autochtone, qui s'est récemment tenue dans cette province, et vous prions de les passer en revue. Vous les trouverez ci-joint.

Nous approuvons aussi, dans l'ensemble, la réponse à la présentation que le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse a fait à votre ministère en octobre 1989. En particulier, nous approuvons la Déclaration de principes cijointe ainsi que l'idée d'élargir la définition du critère de transfèrement de sorte qu'il inclut l'élément de phrase suivant : «eu regard à la protection de la société et à la réadaptation du jeune...» (les caractères gras sont de nous). Nous favorisons aussi la création d'un institut national de la justice pour les

jeunes et appuyons les opinions du Conseil sur les mesures de rechange. Nous vous demandons, encore là, de les réexaminer.

En fait, le gouvernement, avec sa loi, doit se pencher sur les possibilités d'écarter le jeune contrevenant, quand sa situation le justifie, du système pénal et de l'intégrer dans le système provincial de santé mentale et d'aide à l'enfance. Ce transfèrement devrait aussi s'accompagner d'un déplacement du contrevenant dans un autre contexte social et culturel. Dans les conditions particulières des autochtones, ceci signifie qu'il faudrait envoyer les jeunes contrevenants dans des communautés où ils apprendraient la richesse et la valeur de leur patrimoine et où ils bénéficieraient d'une deuxième chance comme jamais auparavant.

Contact national des autochiones du Canada, Maport af the Mational Day on Matide Child Care, Challenges into the 1930's, Winnipag, dai 1989.

Conseil canadian de développement social, 1963.

Hottie, Clive R. et Tower, Peter, Handbook of Social Skills Training vol. 16

Hollin, Clive R. et Tower, Priet. Handbook of Social Skills Training vol. 2 Totonto, Pergamon Press, 1988.

anada, Torontos Mall and Thompson, 1983

Pariona Unios, Muitième congrès des Herions Unios pour la prévention du crime et le traitement des délinquents. (V. 90-843840 66445) Cobs, reprendre 1990.

Porporino, P.S. et E. Zample, «Coping with Imprisonment» Canadian Journal Pi Frinchology, vol. 25, n. a. AD3-A16, 198A

Statistique Danade, Las autochtones au Canada, nº de catalogue 99-917, Ottawa.

BIBLIOGRAPHIE

Canada, ministère de la Justice, <u>The Young Offenders Act: Proposals for Amendment</u>, juillet 1989.

Canada, Service correctionnel, Statistiques comparatives, Détenus fédéraux autochtones et non autochtones, Revue quinquennale, 1981.

Canada, Solliciteur général, Les autorités correctionnelles et les droits des détenus, Révision du droit correctionnel, document de travail n° 5, 1987.

Canada, Solliciteur général, Questions correctionnelles concernant les autochtones, Révision du droit correctionnel, document de travail n° 7, 1988.

Canada, Solliciteur général, Rapport final du Groupe d'étude sur les autochtones au sein du régime correctionnel fédéral, 1989 [n° de catalogue 5582-50/1988E]

Canada, Solliciteur général, Vers une réforme, Détermination de la peine, affaires correctionnelles, mise en liberté sous condition, 1990 [n° de catalogue 5542-38/1-1990]

Canada, Rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse, Jeunesse : Un plan d'action, février 1986.

Conseil national des autochtones du Canada, Report of the National Day on Native Child Care, Challenges into the 1990's, Winnipeg, mai 1989.

Johnston, Patrick, Native Children and the Child Welfare System, Ottawa, le Conseil canadien de développement social, 1983.

Hollin, Clive R. et Tower, Peter. Handbook of Social Skills Training vol. 1: Toronto, Pergamon Press, 1986.

Hollin, Clive R. et Tower, Peter. Handbook of Social Skills Training vol. 2: Toronto, Pergamon Press, 1986.

Hudson, J., Hornick, P.J. et B.A. Burrows, Justice and the Young Offender in Canada, Toronto: Wall and Thompson, 1988.

Nations Unies, Huitième congrès des Nations Unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants. [V. 88-F24640 4568T]

Nations Unies, Huitième congrès des Nations Unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants. [V. 90-843840 6644T] Cuba, septembre 1990.

Porporino, F.S. et E. Zample, «Coping with Imprisonment» Canadian Journal of Criminology, vol. 26, n° 4. 403-416. 1984

Statistique Canada, Les autochtones au Canada, n° de catalogue 99-937, Ottawa, juin 1984.

HOUSE PREMIUM AND PRINTED AND

1.6

DEADRERS DES COMMUNES

Kenskiele II 4

to sectional Macanine 1990

Profestoral Con Record

Eutrophisms, retain (Yorkin, Orly) to Delastian Communic Robinshing Centres

Minutes of Problems Problems of the Leading.

of the second of

An Act to amend the Young Offunders Act

Province estados es rémaignações da Combé Digidas femer le

PROJET DE LOI C-58

Lei medificat la Loi sur les jounes contraventes et le Code criminet

RESPECTIVE

Cycles of Distance

иомет...

Ni arra

WITNESSES

Alba W. Losshind, payohologue, Family Conn. Clinic and his being madem Physicaloge Association, London Physicaloge Association, London Physicaloge Association, London Physicaloge Association, London Physical Research (Ontorio).

Dies Auditese. Département de psychologie, Université Carle-

Plante h.-4. Klitchia, payet ologue, directeur général, Société et audience de psychologia. Old Chelses (Québec)

STATE A

De l'Aspeciation motornale des centess d'aminife

Marca Collina, prisidente:

Rodald LaRocque, analyste des politiques, directeur des Contromestications

Stronger appropriate authorities of aminot

- Tailer a

ing vert to

Alan W.Lorchied, Psychologisk, Family Councilonia, and Unated and deep Psychology Association, London, Conference and in the Conference and C

Don Andrews, Professor, Department of Prychology, Carleton University, Ottown, Cotanion

Pierre L.-J. Riichie, Psychologia, Canedian Psychological Aug estates, Olfi Cheluca, Quetes

may BELL M

Priva did Mariland Airo, iustan isf Microdelip Caspen, Ostana, D.

Karen Collins, President.

Ronald LuRocque, Foliay Analys, Director of Communications

lecture Berthelane, Rapanine Director

Section Section of the Thirty fourth Parliament, 1987 an

Distribute setsion de la feu le quaurité le ligible des 2000.

article Cath. Efficiency communication of Canala. Sprinkless control of Novice Carota, Cross, County Clark. Action on Sevent County Conveyed Status Con



if undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.

Alan W. Leschied, Psychologist, Family Court Clinic, and the Canadian Psychology Association, London, Ontario;

Don Andrews, Professor, Department of Psychology, Carleton University, Ottawa, Ontario;

Pierre L.-J. Ritchie, Psychologist, Canadian Psychological Association, Old Chelsea, Quebec.

At 3:30 p.m.

From the National Association of Friendship Centres, Ottawa, Ontagio:

Karen Collins, President;

Ronald LaRocque, Policy Analyst, Director of Communication;

Jerome Berthelette, Executive Director.

TÉMOINS

À 11 h 00

Alan W. Leschied, psychologue, Family Court Clinic and the Canadian Psychology Association, London (Ontario);

Don Andrews, Département de psychologie, Université Carleton, Ottawa;

Pierre L.-J. Ritchie, psychologue, directeur général, Société canadienne de psychologie, Old Chelsea (Québec).

À 15 h 30

De l'Association nationale des centres d'amitié:

Karen Collins, présidente;

Ronald LaRocque, analyste des politiques, directeur des Communications;

Jérôme Berthelette, directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, October 24, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mercredi 24 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson
David Bjornson
Derek Blackburn
Benno Friesen
Russell MacLellan
Rob Nicholson
George Rideout
Pierrette Venne—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 23, 1990:

Derek Blackburn replaced Ian Waddell.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson
David Bjornson
Derek Blackburn
Benno Friesen
Russell MacLellan
Rob Nicholson
George Rideout
Pierrette Venne—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 23 octobre 1990:

Derek Blackburn remplace Ian Waddell.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 24, 1990 (9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:39 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, Russell MacLellan, and Rob Nicholson.

In Attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: From the John Howard Society of Canada: James MacLatchie, Executive Director; Susan Reid-MacNevin, Lecturer, Department of Family Studies, University of Guelph and Provincial Director, John Howard Society of Ontario and Graham Stewart, Executive Director of John Howard Society of Ontario.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

James MacLatchie made a statement which was supplemented by Susan Reid-MacNevin and Graham Stewart.

The witnesses answered questions.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Tuesday, October 30, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 OCTOBRE 1990 (9)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 39, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, Russell MacLellan, et Rob Nicholson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: De la Société John Howard du Canada: James MacLatchie, directeur exécutif; Susan Reid-MacNevin, chargée de cours, Département des études sur la famille, Université de Guelph, et directrice provinciale de la Société John Howard de l'Ontario; Graham Stewart, directeur exécutif de la Société John Howard de l'Ontario.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

James MacLatchie fait un exposé aidé de Susan Reid-MacNevin et Graham Stewart.

Les témoins répondent aux questions.

À 16 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 30 octobre. à 11 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 24, 1990

• 1538

The Chairman: I see a quorum, so I call the meeting to order.

Members of the committee, we shall resume consideration of Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

On Clause 1

We have today before the committee representatives from the John Howard Society of Canada. I will ask Mr. James MacLatchie to be kind enough to introduce his colleagues.

Mr. James MacLatchie (Executive Director, John Howard Society of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. At the outset I want to say, on behalf of my colleagues from the John Howard Society of Canada and our board of directors, how pleased and honoured we are to be able to meet with the committee to talk about the Young Offenders Act amendments today.

With me is Susan Reid-MacNevin, who is a lecturer in criminology at the University of Guelph. She is a volunteer and a member of the research committee of the John Howard Society of Ontario. Also with me is Graham Stewart, who at present is Executive Director of the John Howard Society of Ontario.

The Chairman: Thank you very much. I welcome all of you here on behalf of the committee. We have not received any briefing, but I believe you have an opening statement to make before we pass to the period of questioning.

Mr. MacLatchie: Mr. Chairman, the first thing we want to say is that as far as the John Howard Society of Canada is concerned, we think the changes and amendments to the Young Offenders Act at this time and in this day are premature. It is our view that insufficient time has passed for us to really appreciate the impact this legislation has had in the country, so our basic position is that it should not be changed at this time.

• 1540

We are aware of a number of things. We are aware of public perceptions of the act and what has been going on. The media and a number of other sources have given rise to comments by citizens and pressure on politicians to do something about the problem. We recognize that pressure is there. However, we believe a lot of the pressure results from insufficient information on the part of the public.

As we talk about this we are reminded of the report of the Daubney committee. I would like to read one paragraph to bring this to your attention. According to Mr. Daubney's report:

the Canadian public has a complex view of sentencing. Canadians seem to react with severity when asked simple questions about sentencing, especially involving violent offenders. They respond in quite a sensitive way when

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 24 octobre 1990

Le président: Nous avons le quorum et j'ouvre donc la séance.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Article 1

Nous recevons aujourd'hui des représentants de la Société John Howard du Canada et je demanderais à M. James MacLatchie d'être assez aimable pour nous présenter les personnes qui l'accompagnent.

M. James MacLatchie (directeur exécutif, Société John Howard du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, au nom de mes collaborateurs à la Société John Howard du Canada et au nom de notre conseil d'administration, je tiens à vous dire combien nous sommes heureux et honorés d'avoir été invités par votre comité à parler des modifications proposées pour la Loi sur les jeunes contrevenants.

Je suis accompagné de Susan Reid-MacNevin, professeur de criminologie à l'Université de Guelph. Elle est bénévole et membre du comité de recherche de la Société John Howard de l'Ontario. Il y a aussi Graham Stewart, qui est à l'heure actuelle le directeur général de la Société John Howard de l'Ontario.

Le président: Merci beaucoup. Bienvenue à tous. Nous n'avons pas reçu de mémoire de votre part mais je crois que vous voulez faire une déclaration avant que nous ne vous interrogions.

M. MacLatchie: Ce que nous voulons dire tout de suite, monsieur le président, c'est que la Société John Howard du Canada estime qu'il est prématuré d'envisager de modifier maintenant la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous ne pensons pas que nous ayons eu suffisamment de temps pour bien saisir l'incidence de cette loi dans le pays et nous pensons donc que ce n'est pas le moment de la modifier.

Nous savons un certain nombre de choses. Nous savons comment le grand public perçoit cette loi et ce qui s'est passé. Les médias et un certain nombre d'autres sources ont suscité des commentaires des citoyens qui ont fait pression sur le milieu politique qui a décidé de faire quelque chose. Nous savons que la population réclame un changement. Nous pensons toutefois qu'elle agit ainsi parce qu'elle n'est pas suffisamment bien informée.

A ce sujet, on se souviendra du rapport du comité Daubney. J'aimerais vous en lire un paragraphe. Le voici:

la population canadienne a une perception assez complexe de la condamnation. Les Canadiens semblent assez sévères lorsqu'on leur pose des questions simples sur les peines à imposer, en particulier aux contrevenants [Texte]

provided with more complete information, and ask questions about sentencing in a more appropriate way. While policy makers and politicians are wise to heed public opinion, they must be particularly cautious in the criminal justice field about acting on an inadequate or incomplete interpretation of public opinion. Ultimately, the evolution of sound government policy, one that has broad public support, is dependent on an informed public.

We are very anxious that the committee bear this kind of thing in mind, Mr. Chairman.

Susan Reid-MacNevin will continue with the next part of our presentation.

Ms Susan Reid-MacNevin (Member, Research Committee, John Howard Society of Ontario): I want to start by speaking about the good things we have in the Young Offenders Act.

The major purpose of the Young Offenders Act in the early years—1908—was to divert kids from the adult system. We created a separate system of juvenile justice because we felt young people were in need of different kinds of treatment. They were different from adults and we felt they needed guidance and assistance.

Through the years we have seen a different approach to dealing with the various kinds of situations with young people. We see that they no longer need just guidance and supervision, that they also need to be controlled and disciplined, and that became part and parcel of the overriding philosophy of the Young Offenders Act. We included the notion of welfare, that children and young people are different from adults, that they require some sense of guidance and supervision, but at the same time they need to be accountable.

But the principal section of the act—again, something we should be proud of given that it outlines very clearly the guiding philosophy we are to take with young people—clearly states that young people are not to be held as accountable as adults, that young persons, because of their state of dependency and their level of immaturity, need some discipline and control; and not only that, we need to look at their special needs and we need to give them guidance and assistance.

We have created a period of adolescence by enacting the Young Offenders Act, and we have to balance the very contradictory principles of welfare and crime control. We are saying that youth are important, that we need to give them a second chance in terms of their understanding of growing up, and that there is something different about them. At the same time we have difficulty putting a priority on those principles suggesting on what occasions we should deal with young offenders from a welfare perspective and on what occasions we have to come down hard with a crime control perspective.

What has happened is that the people within the judiciary in particular have taken the crime control stance and have increased the number of kids in pre-trial detention, in custody across the board, whether it be open custody or

[Traduction]

violents. Ils sont beaucoup plus modérés lorsqu'on leur donne des renseignements plus complets et lorsqu'on leur pose les questions de façon plus appropriée. Si les responsables de la politique et les milieux politiques ont bien raison de considérer l'opinion publique, ils doivent faire particulièrement attention en matière pénale à ne pas interpréter cette opinion à tort. En fait, l'évolution d'une politique gouvernementale saine, d'une politique qui est largement appuyée par la population, dépend d'une bonne information de la population.

Nous recommandons beaucoup au comité de ne pas oublier ce facteur.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je passerai maintenant la parole à Susan Reid-MacNevin.

Mme Susan Reid-MacNevin (membre, Comité de recherche, Société John Howard de l'Ontario): Je voudrais tout d'abord parler des éléments positifs que contient la Loi sur les jeunes contrevenants.

L'objet principal de cette loi était au début—1908—de soustraire les enfants au régime applicable aux adultes. Nous avons ainsi instauré un régime spécial pour les jeunes parce que nous estimions qu'ils devaient être traités différemment. Ils n'étaient pas adultes et nous estimions qu'ils devaient être aidés et orientés.

Au fil des ans, nous avons traité différemment les divers types de situations lorsqu'il s'agissait de jeunes. Nous constatons qu'en plus de cette orientation et de cette surveillance, il leur faut également un certain contrôle et une certaine discipline et c'est ainsi que cette notion a été intégrée à la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous avons ajouté l'idée de bien-être, le fait que les enfants et les jeunes sont différents des adultes, qu'il faut pouvoir les orienter et les superviser mais qu'ils doivent également être tenus responsables de certains de leurs actes.

Toutefois, l'élément essentiel de cette loi, et nous devons en être fiers, est d'exprimer très clairement que les jeunes ne doivent pas être tenus aussi responsables que les adultes, que les jeunes, parce qu'ils sont quelque peu dépendants des adultes et parce qu'ils n'ont pas atteint la maturité, ont besoin d'une certaine discipline et d'un certain contrôle; et que, d'autre part, il nous faut considérer leurs besoins spéciaux et les orienter tout en leur venant en aide.

Nous avons créé une période d'adolescence en adoptant la Loi sur les jeunes contrevenants et nous devons parvenir à un équilibre entre les principes tout à fait contradictoires que sont le bien-être et la lutte contre le crime. Nous déclarons que les jeunes sont importants, qu'il nous faut leur donner une autre chance de comprendre ce que c'est que de grandir et que nous reconnaissons qu'ils sont différents. Parallèlement, il est difficile d'établir un ordre de priorité entre ces différents principes et de savoir quand nous devons insister sur la perspective bien-être et quand nous devons au contraire nous montrer fermes et considérer plutôt la nécessité de lutter contre le crime.

Ce qui s'est produit, c'est que les milieux judiciaires en particulier ont considéré davantage la perspective de lutte contre le crime et multiplié le nombre d'enfants détenus avant procès, gardés sous surveillance plus ou moins stricte. [Text]

secure custody. They have reacted in a very punitive manner. In this regard, it creates an image in the public that we have a number of young people who are doing more horrendous things than they were doing before. I think it is important for the record to note that the reason the public reacts to some of these things so violently is that the media is allowed in court. The media can now report on the things that go on in the youth system, whereas previously juvenile proceedings were held in camera

• 1545

I think it is important that we do not lose sight of these principles in clause 3, in light of the Beijing Rules adopted by the United Nations in 1985 as the minimum rules for the adminstration of juvenile justice. These were further refined in Havana in August 1990, looking in particular at young persons in detention and the issues around crime prevention, where it was very clearly stated in Canada that member states shall seek to further the well-being of juveniles, and this should be seen as the paramount feature of any undertaking a country would take regarding juvenile justice procedures.

If we move, as the amendments suggest, to making it easier to transfer youth to adult court, then what we are doing is abandoning the very principle of a separate system of young offenders. We are abandoning what we set out in 1908 and took 25 years to ensure, that we created a better piece of legislation in the Young Offenders Act by saying there were not enough facilities, resources and services within the young offender system to deal with the young people who commited offences, and this is wrong. We are not looking at the special needs of young people. We are not taking into account the paramount importance of young people in terms of their special needs for guidance and assistance.

I will turn this over to Graham now, who will further elucidate some of the issues around transfers.

Mr. Graham Stewart (Executive Director, John Howard Society of Ontario): I would like to begin by saying that when we talk about transferring to adult court, it is not actually the adult court that is the major concern. The major concern is putting young people into adult prisons, and that is really what we are talking about. The John Howard Society has had a fair bit of experience over the years with adults in the federal prison system particularly, and we are quite concerned about the prospects of more young people coming into that particular system.

I have been at several transfer hearings over the last few years, and I have noted that a major aspect of the transfer hearing is the psychiatric testimony, which essentially tries to determine the degree to which the young person can be treated. It seems quite clear when you sit in court and listen to the testimony that the assumption is that unless there is some substantial guarantee that the young person cannot only be treated but can be treated within three years, the prospect of treatment is simply abandoned. There is no assumption that the treatment would take place in a federal institution. I think that is a good assumption because it simply will not. We are really concerned that we would be

[Translation]

Bref, une réaction très punitive. Ce que risque de retenir le public c'est qu'un certain nombre de jeunes posent des gestes de plus en plus graves. Je crois qu'il est important de signaler que, si le public réagit si violemment dans certains cas, c'est que la présence des médias est autorisée dans les tribunaux. Aujourd'hui, les médias peuvent donner des comptes rendus des délibérations des tribunaux de la jeunesse alors que, auparavant, ces délibérations étaient tenues à huis clos.

Il ne faut pas perdre de vue ces principes dans l'article 3. Il faut retenir que les règles de Beijing adoptées par les Nations Unies en 1985 sont les normes minimales en matière d'application de la loi aux jeunes. Ces normes ont été précisées encore davantage à La Havane, en août 1990, notamment pour ce qui est de l'incarcération des jeunes et des questions liées à la prévention du crime. À cet égard, il a été déclaré très clairement au Canada que les États membres doivent rechercher l'amélioration du bien-être des jeunes et que cet objectif doit être primordial dans toute initiative visant les procédures judiciaires qui s'appliquent aux jeunes.

Si nous allons dans le sens des modifications proposées, nous rendons plus facile le renvoi des jeunes aux tribunaux pour adultes. Nous abandonnons, de ce fait, le principe même d'un régime distinct pour les jeunes contrevenants. Nous abandonnons ce qui a été énoncé en 1908 et ce qu'il a fallu 25 ans pour garantir. Il ne faut pas prétendre améliorer de la sorte la Loi sur les jeunes contrevenants sous prétexte que les installations, les ressources et les services du régime actuel qui visent les jeunes contrevenants ne correspondent pas aux besoins. Nous oublions les besoins particuliers des jeunes. Nous ne tenons pas compte de l'extrême importance des besoins particuliers des jeunes en matière d'aide et de conseil.

Je donne maintenant la parole à Graham qui pourra jeter plus d'éclairage sur certaines questions liées aux renvois.

M. Graham Stewart (directeur exécutif, Société John Howard de l'Ontario): Je commencerai en disant que dans toute cette question de renvoi à un tribunal pour adultes, l'aspect le plus inquiétant n'est pas celui de la comparution devant un tel tribunal. C'est plutôt celui de placer des jeunes dans des prisons pour adultes. La vraie question, c'est celle-là. La Société John Howard a accumulé au fil des ans passablement d'expérience du régime fédéral d'incarcération des adultes. Cela dit, la perspective de placer un plus grand nombre de jeunes dans les prisons pour adultes nous inquiète beaucoup.

J'ai assisté au cours des quelques dernières années à plusieurs audiences de renvoi et j'ai pu constater que le témoignage psychiatrique en est l'un des aspects dominants. Ce témoignage vise essentiellement à déterminer dans quelle mesure un jeune peut être traité. Pour toute personne qui observe les délibérations du tribunal, il semble assez évident que l'on suppose l'abandon de la possibilité de traitements, à moins qu'il existe des garanties sérieuses que le jeune non seulement puisse être traité, mais puisse l'être en moins de trois ans. On ne suppose pas que le jeune sera traité dans un établissement fédéral et, selon moi, on a tout à fait raison puisqu'il ne le sera tout simplement pas. Nous nous

[Texte]

making a decision essentially for a young person as to whether we will try to treat them. If we will not try, then we abandon them to the federal institution.

The environment this young person goes into is not a pleasant environment. The murder rate in federal institutions is 22 times the murder rate in the community. The suicide rate is 10 times the suicide rate in the community. For every year of a sentence, a person has approximately a 7% chance of being the victim of either a murder, suicide, major assault or major self-mutilation. It is an environment where after 10 years a person is going to experience a great deal of violence.

We have to ask ourselves how young people, who already have had some difficulty in adjusting to life, are going to adjust in that particular kind of environment, what kinds of assumptions they are going to make about themselves and the world around them, how they are going to handle that kind of problem, and what kind of person they are going to be when they are due for release.

The proposed legislation talks about earlier parole eligibility for young offenders. Whereas we do not oppose earlier parole eligibility, I do not think we should be assured that earlier parole eligibility is going to mean a substantial difference.

• 1550

The fact of the matter is that we may well be seeing 26-year-olds who have spent 10 years in a federal institution coming up for parole. They are not young any more. At that point they are at the average age in a federal institution, they probably have no community support, and they have probably lost most of their family support. They have no life experience other than a federal penitentiary. They have learned to deal with a very violent situation at a very young age, most of them by being violent. They are not going to be good candidates for parole, and if they do get parole, they are not going to be good candidates for success.

We have to be very concerned when we see people who have been put into this particular environment coming back into the community. The idea that transfers to adult systems will protect the community is a very short-term solution. It is very much in my mind like the concern with the general deficit of the country: unless we deal with the deficit, the future generations end up paying the debt. It is very much the same with crime.

What we would like to see, if there was new legislation for young offenders, is legislation that really addresses the violence of young people. Some are violent; some are certainly people we need to be very concerned about.

We are sure this is simply abandoning the problem for a given period of time. We are still really putting people in an environment where there is no reason to believe there would be any improvement in the situation at all. This really is trying to avoid a problem, but it is not going to help us in the long term. It is difficult in my mind to equate this with the protection of the community.

[Traduction]

inquiétons donc du fait que la décision relative au jeune soit essentiellement axée sur les perspectives d'un traitement. S'il n'est pas prévu qu'un traitement sera tenté, alors le jeune est abandonné à un établissement fédéral.

Le jeune pénètre alors dans un environnement qui est loin d'être agréable. Le taux de meurtre dans les établissements fédéraux est supérieur de 22 fois à celui de l'ensemble du pays. Le taux de suicide est 10 fois plus élevé. Chaque année, 7 p. 100 des personnes incarcérées sont victimes d'un meurtre, d'un suicide, d'une agression grave ou d'une automutilation grave. Toute personne qui passe 10 ans dans un tel contexte est exposée à une violence très considérable.

Nous devons nous demander si les jeunes dont l'adaptation s'est déjà avérée difficile vont pouvoir s'adapter à ce genre de milieu et aussi quelles suppositions ils vont faire à leur propre sujet et au sujet du monde qui les entoure, comment ils vont vivre cette réalité particulière et quelle genre de personne ils seront devenus lorsqu'ils seront admissibles à la libération.

Dans la mesure proposée, il est question de rendre les jeunes contrevenants admissibles plus tôt à la libération conditionnelle. Nous ne nous opposons pas à cela mais il serait faux de croire que le fait de rendre les jeunes admissibles plus tôt à la libération conditionnelle va changer grand-chose.

Nous risquons fort d'avoir devant nous des personnes de 26 ans ayant passé 10 ans dans un établissement fédéral lorsqu'elles feront une demande de libération conditionnelle, et elles ne seront plus des jeunes. Leur âge correspondra plutôt à la moyenne pour les établissements de détention fédéraux. Ces gens n'auront probablement plus à ce stade d'appui dans la collectivité et, vraisemblablement, ils auront perdu l'essentiel de l'appui familial. Ils n'auront rien d'autre comme expérience de vie que celle d'un pénitencier fédéral. Ils auront appris très jeunes à composer avec une situation d'extrême violence, dans la plupart des cas par la violence. Ce ne seront pas de bons candidats à la libération conditionnelle et s'ils obtiennent la libération leurs chances de réussite ne seront pas bonnes.

La perspective de voir des gens soumis à ce genre de milieu carcéral revenir dans la collectivité devrait nous inquiéter beaucoup. C'est penser à bien courte vue que de croire que les renvois au régime destiné aux adultes vont protéger la collectivité. Pour moi, l'analogie avec le problème du déficit du pays est valable: si nous ne réglons pas la question du déficit, alors des générations futures finiront par devoir assumer la dette. Il en va de même en matière de criminalité.

Pour être valable, selon nous, toute nouvelle mesure législative visant les jeunes contrevenants devrait chercher à résourdre le problème de la violence chez les jeunes. Certains jeunes sont violents et nous avons certainement raison de nous inquiéter du comportement de certains d'entre eux.

Nous sommes convaincus que le projet de loi ne fait que reporter le problème. Nous plaçons des gens dans un milieu où rien ne permet de supposer une amélioration de la situation. C'est une façon de contourner un problème mais ce n'est pas la façon de faire des progrès à long terme. Il me semble difficile de prétendre qu'il s'agit là d'une mesure de protection de la collectivité.

[Text]

With that in mind, I think it is worth saying that in my opinion the apparent choice given to the court to choose between protection of the community and the needs of the young person is a false choice. The problem does not need to be defined this way. One is really not mutually exclusive to the other. Ultimately the protection of the community is the person who can succeed in the community; it is not a person who will be detained for a given period of time and then released back into that environment.

One other point I think is worth making is that it seems in our experience that the tougher sentencing measures do not reassure the public. They really do not have the impact we would like to think they do. The public's perception of them is certainly one generally based on fear and it generally responds to incidents. When asked about general attitudes on corrections, it is clear the public does support rehabilitation.

Our feeling is that the Young Offenders Act was in fact significantly tougher than the Juvenile Delinquents Act preceding it. It appears there are far more young people in custody now than there were with the Juvenile Delinquents Act. It has not had the impact of reassuring the public; it has had the opposite impact. If anything, people are more frightened now. I would postulate that to a certain extent this kind of reaction simply confirms people's fears. The change will never be enough to make them think they are now safe.

I think we are going to end up with a substantially increased number of young people going into a system, which will not do anything to reduce the threat to the community at all and ultimately will not do anything to reduce public fear. With that in mind, anything to increase the transfer of young people into the adult system is something I think we should take a very careful look at. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stewart. Before I turn to Mr. MacLellan, I wonder if for the benefit of the committee and for the record you could explain in a few words what the John Howard Society is all about.

Mr. MacLatchie: I would be pleased to, Mr. Chairman. The John Howard Society of Canada is a federation of provincial John Howard Societies extending across the country for something close to 100 years now, involved in prison rehabilitation work and work in the criminal justice field. We represent, as I said, all 10 provinces and about 57 communities. We are serving something like 95,000 inmates and clients per year. We are operating across the country in something in the order of close to 600 programs in three major areas of inmate services, public education in schools and service clubs and so on, and reform activities of one kind or another.

[Translation]

C'est fausser le débat, que de dire que le tribunal est devant l'alternative de protéger la collectivité ou de répondre aux besoins du jeune. Il n'y a pas lieu de définir le problème de la sorte puisque le premier élément n'exclut pas l'autre. La meilleure façon pour la collectivité de se protéger, c'est d'être composée de personnes qui peuvent y fonctionner et non pas de personnes qui auront été détenues durant un certain temps puis relâchées parmi les autres.

Il vaut également la peine de souligner que, d'après notre expérience, la plus grande sévérité des peines ne rassurent pas le public. Ce genre de mesures n'a vraiment pas les effets que nous aimons leur imputer. Le public les envisagent certainement dans un climat de crainte et en réaction à certains cas particuliers. Lorsqu'on l'interroge sur ses attitudes générales en matière d'intervention correctionnelle, le public favorise nettement la réhabilitation.

Il nous semble que la Loi sur les jeunes contrevenants est beaucoup plus sévère que celle qui l'a précédée, la Loi sur les jeunes délinquants. Il semble y avoir beaucoup plus de jeunes en détention depuis l'adoption de la nouvelle loi. Cela n'a pourtant pas eu pour effet de rassurer le public, bien au contraire. Les gens ont même plus peur que jamais. Je dirais que, dans une certaine mesure, ce genre de réaction ne fait que confirmer les craintes des gens. Aucun changement ne pourrait être suffisant pour leur donner l'impression qu'ils sont en sécurité désormais.

Il semble que nous allions vers un système qui accueillera un nombre grandissant de jeunes, sans toutefois réduire la menace qui pèse sur la collectivité et sans réduire non plus, en fin de compte, les craintes du public. Cela dit, toute mesure qui risque d'accroître les renvois de jeunes vers les systèmes destinés aux adultes mérite une réflexion très sérieuse de notre part. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Stewart. Avant de passer à monsieur MacLellan, je me demande si vous ne pourriez pas, pour renseigner le comité et aux fins du procès-verbal, nous donner quelques mots d'explication sur la Société John Howard.

M. MacLatchie: Je me ferai un plaisir de le faire monsieur le président. La Société John Howard du Canada est une fédération de sociétés John Howard provinciales qui existent dans toutes les provinces depuis pratiquement une centaine d'années et qui exerçent leurs activités en matière de réhabilitation et de justice criminelle. Donc, nous représentons toutes les 10 provinces et environ 57 localités. Nos services touchent annuellement quelque 95,000 détenus et clients. Nous administrons dans les diverses régions du pays quelque 600 programmes dans trois grands domaines: services aux détenus, éducation du public dans les écoles et dans les organisations sociales et ainsi de suite, et réhabilitation, sous diverses formes.

• 1555

The Chairman: Thank you. It was very interesting.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): I would like to thank you very much for coming today.

Le président: Merci, cela a été fort intéressant.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Je vous remercie beaucoup de comparaître aujourd'hui.

[Texte]

Mr. MacLatchie, you said you did not want to see any changes to the bill. You did not think any changes were appropriate at this time. Are you saying that Bill C-58 does not help matters, or are you saying you just do not want to see any changes?

Mr. MacLatchie: I think we are saying that Bill C-58 will not solve the problem you appear to be trying to address. There was an incredible amount of information lost across this country from the enactment of the act in the first instance which would have placed us, had we been capable and smart enough to have asked the right questions early in the game, in a better position to judge what we need now. It is our view that it might be more of a reactive posture that you are feeling as politicians arising from public perception of the thing not working, when in fact you might ultimately end up doing more harm and missing the point.

Mr. MacLellan: Personally that is not what I am feeling right now. What I am feeling is that we were seized with the bill and it is in the House, and what we want to do is try to improve the Young Offenders Act even if Bill C-58 does not do it.

You are not saying that the bill is okay, that everything is all right, and you do not want to see any changes. This may not be the timeframe; there may be a better time later on when we have more information. But because we have this time I would like to get categorically from the John Howard Society their feeling as to where improvements can be made.

Mr. Stewart, you mentioned that more transfers are not going to help matters, that in fact they are going to be counter-productive, and that the major question is not so much with the transfers themselves but with youths having to serve time in federal prisons, which I agree is certainly counter-productive.

How you would see this being corrected in the best way possible? Would you see that the transfers still take place and that the hearings take place in adult court, and then the young people serve the time in a youth facility, or that the transfers not take place at all and that the cases be heard before a youth court and that the incarceration be in a youth institution? I would like to get your feeling on that.

Mr. Stewart: Our preference would be that transfers not be available, that transfers simply not take place. We have a juvenile system for juveniles essentially because, as a society, we think young people should be treated differently from adults. We often hear it said that if a person commits an adult crime they should get an adult sentence. I do not think that really stands up to scrutiny, because we certainly do not say that if an adult commits a juvenile crime he should get a juvenile sentence.

What we are really talking about here is that some young people commit very serious crimes, but they are still young people, and the concept of putting them into the adult system is a concept that simply abandons them. What we really

[Traduction]

Monsieur MacLatchie, vous avez dit que vous ne souhaitiez pas voir de modification, que vous estimiez qu'aucun changement n'était pertinent à ce stade. Voulez-vous dire que le projet de loi C-58 n'apporte rien de bon ou plutôt que vous ne souhaitez aucun changement?

M. MacLatchie: Nous estimons que le projet de loi C-58 ne réglera pas le problème que vous semblez vouloir résoudre. Depuis la promulgation de la loi, beaucoup de renseignements précieux ont été perdus au Canada. Ils nous auraient permis, si nous avions eu la clairvoyance de poser les bonnes questions dès le départ, d'être mieux en mesure aujourd'hui d'évaluer les besoins. Il nous semble que le projet de loi constitue davantage une réaction des milieux politiques face à un public qui estime que le système ne fonctionne pas. Il y a en cela le risque de faire plus de tort que de bien et de passer à côté des vrais problèmes.

M. MacLellan: Ce n'est pourtant pas mon point de vue. D'après moi, nous avons devant nous un projet de loi et ce que nous souhaitons faire, c'est d'améliorer la Loi sur les jeunes contrevenants, même si le projet de loi C-58 n'atteint pas cet objectif.

Vous n'êtes donc pas d'avis que le projet de loi est acceptable, que tout va bien, et vous estimez qu'aucun changement n'est souhaitable. Le moment est peut-être mal choisi et il se peut qu'il soit préférable d'agir plus tard à partir de meilleures informations. Cependant, puisque vous êtes ici, j'aimerais que la Société John Howard nous dise quelles seraient les améliorations souhaitables.

Monsieur Stewart, vous avez dit que le fait d'augmenter les renvois ne serait pas constructif et que cela risquerait même de faire plus de tort que de bien. Vous avez ajouté que l'aspect le plus inquiétant n'est pas celui des renvois en tant que tel mais le fait que des jeunes auront à purger leur peine dans des prisons fédérales. À ce chapitre, je suis bien d'accord avec vous: cela fera plus de tort que de bien.

Quels seraient donc les meilleurs correctifs, d'après vous? Accepteriez-vous un système où il y aurait des renvois et des audiences devant un tribunal pour adultes et où, par la suite, les jeunes purgeraient leur peine dans un établissement pour les jeunes, ou souhaiteriez-vous plutôt qu'il n'y ait aucun renvoi, que les audiences soient confiées à un tribunal de la jeunesse et que l'incarcération ait lieu dans un établissement de détention pour les jeunes? J'aimerais avoir votre impression à ce sujet.

M. Stewart: Nous préférerions qu'il n'y ait pas du tout de renvoi, que les renvois n'aient tout simplement pas lieu. Si notre société s'est dotée d'un système pour les jeunes, c'est essentiellement parce que nous estimons que les jeunes ne doivent pas être traités comme les adultes. On dit souvent que toute personne qui commet un crime d'adulte mérite une peine d'adulte. Cette façon de voir ne résiste pas à l'analyse puisque nous ne prétendrions certainement pas qu'un adulte qui commet un crime de jeune mérite une peine de jeune.

Effectivement, certains jeunes commettent des crimes d'une extrême gravité. Cependant, ce sont toujours des jeunes et si on les confie au système destiné aux adultes, alors on les abandonne tout simplement. Nous souhaitons

Bill C-58 24-10-1990

[Text]

would like to see are expanded efforts to work with young people, with the focus being on treatment and reintegration into the community. If people are so dangerous that they cannot be controlled, rather than put them in an adult system simply for preventive detention, our argument would be that at that point it is a mental health issue. It is not an issue of punishment; it is not an issue of responsibility; it is a mental health problem. Using criminal justice systems in that way is something that concerns us a great deal.

• 1600

What we are saying is that the emphasis of this bill is really to encourage more transfers. We are concerned, particularly because we have to understand that although much of the discussion is around murder, most transfers that take place in Canada are not for violent offences. The research done on the consultation document indicated that 60% of transfers to adult court were not for violent offences. So we are really talking about, I believe, creating an environment that says we will treat young people as young people when it suits us, weather permitting; that unless it is a problem we will put them into the adult system.

I would like to see our criminal justice system really dedicated to making the system for youth the model, at the very least. There is lots that needs to be done in the adult system. But if we are going to have some priority, it just makes so much sense to try to put much of our emphasis into trying to develop constructive, treatment-oriented, involved, intensive, professionally run programs for young people rather than simply selecting those we think are in the greatest need and removing them from the system and forgetting about them.

Mr. MacLellan: I think that is a good point.

The fact that treatment is only mentioned in section 22 and that there is no other mention of rehabilitation or treatment in the Young Offenders Act, do you think that is a problem? Do you think it should be mentioned in the bill, or do you think it should be more political will and more determination by governments and agencies to deal with treatment and rehabilitation?

Mr. Stewart: I think it is an issue of broad-ranging social policy that certainly goes well beyond criminal justice. It is difficult to legislate treatment. It is something that needs to be co-ordinated with other things.

It is quite clear that you can create all sorts of environments that are more or less treatment environments. Certain environments are clearly destructive. In my opinion a federal penitentiary is clearly a destructive environment. But with resources, with community orientation, with smaller kinds of facilities, with the use of professional staff, other institutions can be therapeutic without getting into some of the issues around forced treatment and consent and so on. I think it is very clear that there are all sorts of opportunities for very positive programming that does not require legislation but does require properly resourced programs and facilities.

[Translation]

donc des efforts accrus auprès des jeunes, efforts qui mettraient l'accent sur le traitement et la réinsertion sociale. Dans le cas des personnes tellement dangereuses qu'elles ne peuvent être contrôlées, selon nous, il faudrait plutôt envisager la solution dans l'optique de la santé mentale au lieu de les placer en détention préventive avec des adultes. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une question de punition ou de responsabilité mais plutôt de santé mentale. Nous nous inquiétons beaucoup de l'application du régime de droit criminel dans ce genre de situation.

D'après nous, en fin de compte, le projet de loi a pour effet d'encourager les renvois. Nous sommes d'autant plus inquiets que, même si la discussion gravite autour du meurtre, la plupart des renvois qui ont lieu au Canada ne sont pas liés à des délits violents. D'après le document consultatif, 60 p. 100 des renvois à des tribunaux pour adultes n'étaient pas liés à des délits violents. Ce dont il est question donc c'est de créer un régime où les jeunes ne seront traités comme des jeunes que lorsque cela fait notre affaire et que les circonstances le permettent; sauf exception, donc, nous allons les soumettre à un régime destiné à des adultes.

Je souhaiterais que notre régime de droit criminel vise vraiment à faire du système destiné aux jeunes un modèle. Il y a évidemment bien des améliorations à apporter au système qui vise les adultes. Cependant, il semble prioritaire de mettre l'accent sur des programmes de traitement constructifs et efficaces destinés aux jeunes au lieu de se borner à faire la sélection de ceux qui nous semblent avoir les plus grands besoins en vue de les mettre de côté et de les oublier.

M. MacLellan: Cela me semble bien valable.

On ne fait mention de traitement qu'à l'article 22 et il n'est question nulle part ailleurs dans la Loi sur les jeunes contrevenants de réhabilitation ou de traitement. Y a-t-il là un problème à votre avis? Estimez-vous que ces aspects doivent figurer de façon explicite dans le projet de loi ou bien estimez-vous plutôt que la solution réside plutôt dans la volonté politique et la détermination des gouvernements et des organismes?

M. Stewart: J'estime qu'il s'agit d'une question de politique sociale aux ramifications multiples qui dépassent certainement le droit criminel. On peut difficilement légiférer en matière de traitement. Il faut conjuguer cet aspect à d'autres.

Evidemment, on peut créer divers milieux plus ou moins axés sur le traitement. Certains milieux sont nettement destructeurs. À mon avis, le pénitencier fédéral est du nombre. Cependant, certains établissement de plus petite taille, dans la mesure où ils ont les ressources voulues, une optique axée sur la collectivité, des compétences professionnelles, peuvent jouer un rôle thérapeutique en restant à l'écart de certaines questions comme le traitement imposé, le consentement et ainsi de suite. Il est évident, selon moi, que toutes sortes d'occasions de programmation très constructive existent, sans qu'il soit nécessaire de légiférer. Cependant, il faut les ressources et les installations.

[Texte]

Mr. MacLellan: Do you have any statistics on the transfer practices, or any incidences that you would care to relate?

Mr. Stewart: The first transfer hearing I was at is one that stuck in my mind very clearly. I will tell you about that if it would be helpful.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Stewart: The case was a boy just turned 16, a very small boy, thin and skinny, who looked younger than he was, who had been at a dance and had got into a fight with another boy who was bigger than he was. At any rate, it involved a fight. He had a knife; he stabbed the boy once and the boy died. He was charged with second-degree murder and came to court for transfer.

What I was astonished at in that transfer hearing was that the defence counsel, in trying to avoid the transfer, was painting the picture of this boy doing a life sentence in a penitentiary, which implied, of course, guilt; it implied dangerousness; it implied that this person was a horribly dangerous individual, which seemed odd for defence counsel. On the other hand, the Crown was essentially trying to paint the picture that he would probably only get three years, which really meant that the Crown was expecting that in adult court the boy would actually be convicted of manslaughter. But that was not the purpose of the transfer.

• 1605

To make a long story short, the boy was transferred, but on appeal he was transferred back to the youth court. When he came back to the youth court, the Crown accepted a plea of manslaughter and the boy was given two years.

My concern is that this transfer provision is open to all sorts of political machinations like that. The point was that there was no debate really in anyone's mind that this was a manslaughter case, and the point of charging the boy with murder was to go through the transfer procedures. It was much more likely. Those kinds of vagaries are extremely dangerous. This was a boy who was frightened in the circumstances. He was certainly culpable of criminal activity, but he was not the dangerous kind of person we sometimes think of when we think of young offenders and homicide. So this was one of my experiences.

The psychiatrists were saying that this young person was treatable. They felt his disorder was one that was responsive to treatment. They just could not guarantee that it could be done in three years. And who could? My concern was: he is treatable; we know that; surely it is better to try within three years than to abandon all hope and have him come out after x years in the penitentiary.

So it is very much the sense that trying to define these concepts in legislation inevitably misses the mark in the human process of trying to make the society we live in a safer place.

[Traduction]

M. MacLellan: Avez-vous des données statistiques sur les pratiques de renvoi ou sur d'autres aspects que vous jugés pertinents?

M. Stewart: J'ai un souvenir très vif de la première audience de renvoi à laquelle il m'a été donné d'assister. Je pourrais vous en parler si c'est utile.

M. MacLellan: Oui.

M. Stewart: Il s'agissait d'un jeune homme qui venait d'avoir 16 ans, un garçon très petit, très mince, qui semblait plus jeune qu'il ne l'était. Lors d'une danse, il s'était battu avec un autre garçon plus costaud que lui. Il avait un couteau. Il a poignardé l'autre garçon une fois et ce dernier est mort. Il était accusé de meurtre au second degré et comparaissait devant le tribunal au sujet d'un renvoi.

Ce qui m'a étonné lors des audiences relatives au renvoi, c'est que l'avocat de la défense, qui cherchait à éviter le renvoi, brossait comme tableau la perspective d'une peine à vie dans un pénitencier. Il en ressortait nécessairement l'idée de culpabilité, de dangerosité; l'idée que cette personne était extrêment dangereuse et tout cela semblait paradoxal dans la bouche d'un avocat de la défense. Par contre, l'avocat de la Couronne s'employait à expliquer que la peine ne serait vraisemblablement que de trois ans, ce qui laissait entendre que la Couronne prévoyait que, devant un tribunal destiné aux adultes, le garçon serait effectivement condamné pour homicide. Ce n'était pourtant pas ce que visait le renvoi.

Résumons, si vous voulez. Finalement la décision de renvoyer a été prise, mais en appel ce garçon a été de nouveau déféré au tribunal pour adolescents. L'homicide involontaire a été plaidé, la Couronne a accepté et il a écopé de deux ans.

Ce que je crains c'est que cette disposition concernant le renvoi ne donne lieu à toutes sortes de tractations de ce genre. En fait, tout le monde était d'accord pour dire qu'il s'agissait d'un homicide involontaire, mais l'inculpation de meurtre s'expliquait de ce qu'on voulait renvoyer l'affaire devant un tribunal pour adultes. Le renvoi devenait alors beaucoup plus probable. C'est exactement le genre de situation qui peut devenir très dangeureuse. Or, on avait affaire à un garçon qui avait perdu la tête, et même s'il était coupable d'un crime, il n'était certainement pas la personne dangeureuse à laquelle on peut penser lorsque nous pensons à certains jeunes contrevenants coupables de meurtre. Voilà donc une expérience personnelle que je peux vous relater.

Par ailleurs les psychiatres disaient qu'il pouvait être traité. A leur avis son déséquilibre devait pouvoir se traiter. Ils ne pouvaient tout simplement pas garantir que cela puisse se faire en trois ans. Et d'ailleurs, qui le pourrait? Ce qui comptait alors pour moi était ceci: voilà un garçon qui peut être traité, nous le savons, et il est certainement préférable d'essayer cette solution, pendant trois ans, que de le confier, ayant abandonner tout espoir, «x» années à une institution pénitentiaire.

L'impression que l'on a c'est qu'en s'en remettant uniquement à la loi et à ses définitions, on passe inévitablement à côté du problème humain. [Text]

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Thank you for your testimony here today.

I guess I should get nervous when anybody starts to quote a report from a committee of which I was a member. These things sometimes can come back to haunt you. But as you were reading it, I also remembered that somewhere else, perhaps later in the report, it says that the public must believe there is at least a balance between what the public perceives as the seriousness of a crime and the penalty. One of the arguments—not the only one—that can be made for Bill C-58 is that the public has to have confidence that the criminal justice system is working and that there is a relationship between the disposition of a crime and the seriousness of the crime committed.

In the passage you quoted, you pointed out that many times the public does not have all the facts. On the other hand, there have been some very well-publicized crimes by young people that get people upset, get people worried.

One of the things I have always kept in the background when dealing with the criminal justice system is this: what happens when people start to lose confidence, for whatever reason, in the criminal justice system? If you remember the individual in New York City, the subway vigilante, the outpouring of public sympathy for someone who had taken the law into his own hands scared me for the implications it has. It seems to me it was a representation that there was at least a segment of the population that believes that maybe that is justified if the criminal justice system does not work. We saw a couple of situations in Canada where people did that, and I have always thought there was a role in our disposition of sentencing that at least gives confidence to the people whose confidence we must maintain or the whole system will collapse around us.

What role do you see in terms of the public? Is it just a question of educating the public? Are they somewhat misinformed? That may be the case. What have I provoked in your mind by those comments?

Mr. MacLatchie: Perhaps I could start. I am sure my colleagues will have something to add.

In the first instance you are probably right, and there is a public confidence question. How do you get to it? Well, obviously public education is one way. That is clear, and the report did that, and we were delighted to see that said.

At the same time, I think we would also agree that in the juvenile justice system there is a fairer or more responsible justice response to that kind of behaviour. The John Howard Society across the country would likely concede that there are offences for which three years is too short and that some longer period in the juvenile justice system might be suitable, but not in an adult system or, surely, merely abandoning somebody in that system.

[Translation]

M. Nicholson (Niagara Falls): Merci pour votre témoignage.

On se sent toujours un petit peu visé lorsque quelqu'un se met à citer un rapport de comité auquel on a soi-même participé. On a l'impression d'une espèce de déjà vu, et lorsque vous étiez en train de lire ce passage, je me suis souvenu qu'ailleurs, un peu plus loin peut-être dans le rapport, on indique à quel point il est important que la population soit convaincue que la sanction est en rapport avec la gravité du crime. Un des arguments, pas le seul, qui plaide en la faveur de l'adoption du projet de loi C-58, c'est que la population a besoin d'avoir confiance dans notre justice pénale, et notamment être convaincue que les crimes sont bien effectivement punis comme ils le doivent.

Et en citant ce passage, vous avez fait remarquer à plusieurs reprises que très souvent la population connaît mal les faits. Néanmoins, on sait que certains crimes qui ont fait les manchettes de la presse, des crimes commis par des jeunes, ont parfois provoqué de vives réactions dans la population. Et celle-ci finalement s'inquiète.

Lorsque l'on se penche sur ces questions de justice pénale, je pense toujours à ceci: que se passe-t-il si la population perd cette confiance qu'elle a dans notre justice pénale, quelle que puisse en être la raison? Souvenez-vous de cet individu qui à New York s'était mis à faire la police dans le métro, et qui finalement s'était attiré la sympathie de tout un public, ce qui peut avoir des conséquences graves, que personnellement je trouve assez effrayantes. C'était précisément un exemple montrant que toute une partie de la population estime ce genre d'initiative justifiée lorsque l'appareil de justice pénale ne fonctionne pas comme il devrait. Nous avons eu également au Canada quelques exemples semblables, où la population a réagi de la même façon, c'est pourquoi il est important, à mon avis, que des jugements soient rendus qui nous permettent de garder la confiance de la population, sauf à voir l'ensemble de ce système s'écrouler.

Que pensez-vous précisément de ce rôle que nous jouons face à la population? Est-ce également une question d'éducation du public? Celui-ci est-il mal informé? C'est possible. J'aimerais savoir ce que peuvent susciter en vous mes remarques.

M. MacLatchie: Je vais peut-être répondre le premier. Mes collègues auront certainement quelque chose à ajouter.

Vous avez pour le premier exemple sans doute raison, il y a une question de confiance publique en jeu. Comment obtenir la confiance de la population? Il y a évidemment une question d'éducation en jeu. C'est clair, le rapport l'a indiqué, nous en étions d'ailleurs ravis.

En même temps, il faut savoir que les tribunaux pour adolescents. la justice pour adolescents a un rôle à jouer, et qu'elle offre une réponse plus adaptée aux problèmes qui se posent. La Société John Howard, dans tout le pays, serait certainement d'accord pour reconnaître que dans certains cas, trois ans c'est trop peu, et qu'il faudrait au contraire prévoir une période de garde à vue plus longue, certes pas dans des institutions pour adultes, et non pas non plus en abandonnant tout simplement l'adolescent à une institution quelconque.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

The other thing I might say at the same time is that we have to be careful about the simplicity of the punishment technique. That is to say, while we can take care of somebody in one of our justice systems in any case in some fashion for a period of time, it should be an act of intervention, not simply an incarceration. If we simplify in terms of punishment—and let us say we end up with five years here as a maximum for youth—as soon as that begins to slip or there is an incident or something, then the simple thing to do is to say, let us make it six years, or let us make it ten years. You can see already in our experience with the adult system that such is the kind of oversimplification that causes these things to happen.

Our friends to the south, I think, are a magnificent example of the futility of increasing that incarceration penalty side without some active intervention, something else that gets to the socio-economic problems in the first instance and/or treatment problems for individuals.

Mr. Nicholson: You know what some of our friends to the south would say, and many times do say: if a person is particularly violent, taking them off the street and putting them in custody is a way of preventing them from committing crimes on the unsuspecting public. That is the argument they would make.

Ms Reid-MacNevin: But what happens to the people who are within the institutions you put these violent kids into with no treatment? One of the things we talk about in terms of separating kids from adults is that we do not want them to become involved in schools for crime. Unless we start thinking about just warehousing bodies of violent kids with other kids committing less serious offences in the same facility and look to some sort of treatment options where these kids are in need of some intensive therapy in order to get to the root of what is happening, then we are not doing anything for them.

Mr. Nicholson: I have a question about that. I think you are absolutely correct that we would have a revolving door syndrome, just in and out, and that we are not solving the problem and that we are simply increasing our own problems.

Ms Reid-MacNiven, you made a comment about the increased incarceration rates since the inception of the Young Offenders Act, as did one of our witnesses yesterday, and I did not get a chance to ask him about it or talk about the alarming increase. What are these statistics? If I were to make a guess without checking my figures, I would have guessed that among 16-and 17-year-olds who were treated in adult court under the old system there would have been a fairly high level of incarceration. I would have guessed as well that most of them, particularily violent crime done by people under the age of 18, would probably come within the 16-or 17-year-old range.

Je dirais en même temps que nous devons nous garder de toute conception par trop simpliste du châtiment. Ce que je veux dire c'est que celui-ci ne doit pas être limité à la simple incarcération, mais que ce doit être un acte d'intervention. Une vision trop simpliste de la notion de punition—supposons que l'on se soit entendu sur un maximum de cinq ans—aboutit à alourdir la peine à six ans, ou à dix, dès qu'il y a un problème, ou un incident quelconque. C'est ce genre de simplification extrême de la conception de la punition qui donne lieu à ce genre d'excès dans notre système pour adultes.

Nos collègues américains, si je ne me trompe, nous donnent un exemple remarquable de subtilité de l'alourdissement de la peine d'incarcération, dès que celle-ci n'est pas accompagnée de mesures actives d'intervention, qui essayent de s'attaquer à la racine du problème socio-économique, en permettant notamment aux individus concernés de suivre un traitement.

M. Nicholson: Vous savez également ce que certains de nos homologues américains diraient, et ils ne s'en privent pas: lorsque l'on a affaire à quelqu'un de violent, l'arrêter et l'écrouer est une façon de l'empêcher de commettre des crimes dont pourrait souffrir une population innocente. Voilà quel serait leur argument.

Mme Reid-MacNevin: Mais le problème que nous nous posons ici, est celui des enfants violents que l'on incarcère sans traitement. Ce que nous voulons éviter, et c'est pour cela que nous voulons qu'ils soient séparés des adultes, c'est que l'institution ne devienne une école du crime. A moins que nous ne commencions à véritablement réfléchir aux conditions dans lesquelles nous voulons incarcérer d'un côté ces adolescents violents, et de l'autre ceux qui ont commis des infractions moins graves, et à moins que nous ne réfléchissions au traitement et aux thérapies dont ils ont besoin pour s'en sortir, nous ne faisons pas grand-chose de bon pour eux.

M. Nicholson: J'ai justement une question à vous poser à ce sujet. Vous avez tout à fait raison d'évoquer ce grave danger de voir l'institution pénitentiaire se transformer en simple lieu de passage, on entre et puis enfin on en sort, auquel cas nous ne résolvons aucun problème, au contraire, nous aggravons la situation.

Vous avez parlé, madame Reid-MacNiven. l'augmentation du nombre des incarcérations depuis l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants, comme l'a d'ailleurs mentionné un des témoins d'hier, mais je n'ai pas eu la possibilité de l'interroger de façon plus précise sur cette augmentation tout à fait alarmante. Quels sont les chiffres? Sans vérifier mes propres chiffres, j'ai l'impression que parmi les 16 et 17 ans qui par le passé étaient jugés par des tribunaux ordinaires, un pourcentage important d'entre eux étaient condamnés à des peines de prison. Et je pense également que la plupart de ces peines de prison, particulièrement pour des crimes violents commis par les moins de 18 ans, concernaient des personnes de 16 ou 17 ans.

[Text]

Where did you get the statistics to make those, and are you comparing...? I suspected, as you were saying that, that maybe you were comparing the incarceration rate under the old Juvenile Delinquents Act, which was really dealing with the younger people, more than the Young Offenders Act, which has brought in a whole new category.

Ms Reid-MacNiven: I cannot give you the statistics, but I will give you the rationale. The rationale is that under the old system 16-and 17-year-olds were indeed dealt with as adults but they were seen as first-time offenders. In that case they would have to commit, let us say, seven offences before they would ever see the light of day in a provincial institution let alone a federal institution. So we have increased the chances of having them incarcerated by bring them under the rubric of the Juvenile Court. They now have from the period of age 12 to 18 to have a longer time to be incarcerated within the youth system.

What this has done is increase the number of kids who are seen as being a threat to society by virtue of the fact that they have a longer record. When you take into account that kids may start committing offences when thay are 14 and 15, by the time they hit 17 they could have a substantial rap sheet and therefore create the need for pre-trial detention and need for longer sentences in the mind of the judiciary within the system.

Mr. Nicholson: In your opinion, young people were better off under the old split between the Juvenile Delinquents Act and the adult court than they are now under the Young Offenders Act. Is that right?

Ms Reid-MacNevin: I would definitely say that the Young Offenders Act is not more lenient, as some of the critics seem to say. The Juvenile Delinquents Act was more lenient than the Young Offenders Act. We are looking at a much sharper increase in the number of kids in custody right across the board. Part of it has to do with the two levels of open versus secure. I am sure you have heard from Alan Leschied about the whole notion of treatment in this split in custody.

• 1615

Custody by any name is custody, whether it is open or secure. A number of the open-custody facilities are moving towards a mini-secure setting, whereby they are not supposed to have locked doors and windows, but if you take a kid's shoes away, how far is he going to go from this facility? This is custody in any case. It looks for all intents and purposes like jail. We have to combine those figures in looking at the custody rate and not look only at secure custody. Kids are being detained in facilities to hold them.

Mr. Stewart: One of the real problems we have in analysing the impact of the Young Offenders Act has been the absence of national statistics. Ontario has not even been contributing statistics, at least until about last year. When I

[Translation]

Où est-ce que vous avez obtenu des statistiques, et pu comparer...? Vous avez sans doute comparé les chiffres qui remontent à l'époque de la Loi sur les jeunes délinquants, où il s'agissait en fait d'adolescents encore plus jeunes, plus jeunes que ceux qui font l'objet de l'application de la Loi sur les jeunes contrevenants, qui s'applique à une nouvelle classe d'âge.

Mme Reid-MacNiven: Je ne peux pas vous citer les statistiques, mais je vais vous expliquer comment fonctionne le système. Dans l'ancien système, les 16 et 17 ans étaient traités comme des adultes, mais l'on considérait qu'il s'agissait d'une première inculpation. Il leur fallait alors commettre sept infractions, disons, avant d'être confiés à une institution provinciale, sans même parler ici d'institution fédérale. Avec les tribunaux pour adolescents nous avons augmenté leurs chances d'être incarcérés. Et ces chances d'être incarcérés dans des institutions pour jeunes sont maintenant accrues du fait que cette période d'âge va de 12 à 18 ans.

Cela augmente également le nombre de jeunes suspects d'être une menace pour la société. Puisque ces jeunes peuvent commencer à commettre des infractions dès qu'ils ont 14 et 15 ans, et que lorsqu'ils en ont 17 ils peuvent déjà avoir un dossier chargé, justifiant alors une décision de détention préventive, et l'application ensuite de peines de durée plus longue.

M. Nicholson: A votre avis les jeunes s'en tiraient mieux dans l'ancien système, celui de la Loi sur les jeunes délinquants, que depuis l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants?

Mme Reid-MacNevin: En effet, et en dépit de ce que peuvent prétendre certains commentateurs, je ne pense pas que la Loi sur les jeunes contrevenants soit plus indulgente. Au contraire, j'estime qu'elle est plus dûre que l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants. Nous constatons une augmentation radicale du nombre de ces adolescents placés sous garde. Cela tient en partie au fait qu'il y a maintenant deux formes de mise sous garde, en milieu fermé et en milieu ouvert. Alan Leschied vous en a certainement parlé.

Mais la garde reste la garde, que ce soit en milieu ouvert ou fermé. Notons également que certaines institutions de garde en milieu ouvert s'orientent parfois vers une solution intermédiaire, où, bien que les portes et les fenêtres ne soient pas véritablement verrouillées, vous enlevez ses chaussures au détenu, ce qui fait qu'il ne peut pas vraiment aller très loin. Cela reste de toute façon de la garde. Et à toutes fins utiles cela ressemble à la prison. Il faut donc faire le total de toutes ces statistiques, et ne pas simplement nous contenter des chiffres concernant la garde en milieu fermé. Ces jeunes sont bien détenus, dans l'un et l'autre cas.

M. Stewart: Lorsque nous analysons les effets de la Loi sur les jeunes contrevenants nous nous heurtons à ce problème de l'absence totale de statistiques nationales. Au moins jusqu'à l'an dernier, nous n'avions aucun chiffre pour

[Texte]

last looked, at least, there were no official statistics that could accurately compare pre-and post-YOA incarceration rates. When you are looking at the impact, it is not simply a matter of going to Statistics Canada and looking up how many people are now in custody; it is a question of research.

Some of the researchers in Canada such as Alan Leschied who have literally gone in and done their in-depth research are the people who have been able to identify that in this region over these years there seem to be many more young people in custody. We have reason to believe such phenomena are typical across the country. One of the real concerns we have is that we continue to launch into amending legislation and we really do not know its impact to date.

I think everyone felt the intention of the act, if applied, would not result in an increased number of young people in custody. I think this was the intention of those who prepared the act and I think it was the intention of the legislators who passed the act. We are saying that what evidence is available to date clearly seems to contradict it. Moreover, public opinion appears to be the reverse; namely, that it is very lenient. There just does not seem to be any basis for it. We are finding ourselves reacting to a myth rather than to facts. We would really feel at the very least, before we take any action that could well result in substantial numbers of young people going into adult institutions, that we should know the facts.

The need for research is really tremendous. I am always amazed at how criminal justice, being such an area of major concern among the public, really generates such little research. It is truly astonishing. For health problems that affect a fraction of the people who are affected by crime, there is all sorts of research going on. But in this field, we do not seem to depend very much on knowledge.

I am really concerned that we recognize that in so many of the areas we are dealing with in criminal justice we do not have a reliable knowledge base. Where the research has been done, the research has to make us very cautious.

Mr. Nicholson: Why do you think the law schools are not doing it?

Mr. Stewart: The law schools? I do not see the law schools doing the research. I would like to see what happens with sentencings. For instance, we do not know in Canada what people get in court or what their sentences are. We know how long they spend in incarceration, but we do not know what happens in court.

[Traduction]

l'Ontario. Et la dernière fois que je me suis penché sur les statistiques, nous n'avions aucun chiffre officiel permettant de faire une comparaison précise concernant l'incarcération avant et après la Loi sur les jeunes contrevenants. Pour ce genre d'analyse il ne suffit pas d'aller voir Statistique Canada, c'est toute une recherche à faire.

Alan Leschied fait précisément partie de ceux qui se sont attaqués à ce genre de recherche, et qui ont fait un travail en profondeur permettant d'affirmer que dans notre région, au cours de ces dernières années, il y a eu plus de jeunes placés sous garde. Nous avons de bonnes raisons de penser que c'est la même chose dans le reste du pays. Nous sommes donc très préoccupés de constater que l'on se lance déjà dans des modifications de la loi avant même de savoir exactement qu'elles ont été ses effets.

Tout le monde avait le sentiment que cette loi, une fois appliquée, ne se traduirait pas par une augmentation du nombre de jeunes sous garde. Tel était bien, je pense, l'intention de ceux qui étaient à l'origine de cette loi, et l'intention de ceux qui l'ont adoptée. Or, tout semble prouver que c'est exactement le contraire qui s'est passé. Et de plus la population semble être de l'avis opposé, puisqu'elle croit que c'est une loi plus laxiste. Rien dans le faits ne le confirmerait. On est donc en train de réagir à un véritable mythe, plutôt que de s'en tenir à des faits. Avant de prendre des mesures qui pourraient se traduire par une augmentation du nombre de jeunes qui purgeraient des peines dans des prisons pour adultes, nous devrions connaître les faits et les chiffres.

C'est là que la recherche fait gravement défaut. Je suis toujours stupéfait de voir à quel point notre justice pénale, qui par ailleurs intéresse beaucoup la population, fait l'objet de si peu de recherche. C'est tout à fait surprenant. On voit par contre, dans le domaine de la santé, toutes sortes de recherches, alors qu'il s'agit parfois de questions concernant une bien plus petite partie de la population, que ce qui nous intéresse ici. Il semble que dans ce domaine de la justice pénale on attache assez peu d'importance à la connaissance.

Il est temps de prendre conscience de ce que dans de nombreux domaines qui intéressent notre justice pénale nous n'avons tous simplement pas une connaissance fiable du domaine. Là où les recherches ont été faites, on s'aperçoit qu'il faut être extrêmement prudent.

M. Nicholson: Et pourquoi à votre avis les facultés de droit ne font-elles pas cette recherche?

M. Stewart: Les facultés de droit? Effectivement, je ne vois pas qu'on y fasse beaucoup de recherche. J'aimerais précisément que ce genre de recherche soit faite sur les décisions rendues par les juges. Nous ne savons pas par exemple qui au Canada est traduit en justice, ni quelles sont les peines prononcées. Nous savons combien de temps ils passent derrière les barreaux, mais nous ne savons pas exactement ce qui se passe dans les tribunaux.

[Text]

There have not been sentencing statistics kept since 1973. We cannot say that the average sentence for break-and-enter in Canada is such and such, and for any other offence we cannot talk about what the variation is. Attempts to develop policy in the area of sentencing has been tremendously hampered by the absence of information.

Mr. MacLellan: A group that was here yesterday talked about exactly what constitutes custody. If you tried to define it in a bill, what exactly would you say it was? Do you have any feelings on that? Do you feel there is a problem there in defining it?

• 1620

Mr. Stewart: Clearly, there are degrees of coercion. It is the absence of the ability to go where you want. Some environments are much more coercive than others. I think we have to remember that coercion itself is not something that produces responsibility, it does not produce human growth. You want to use the least amount of coercion necessary under the circumstances, but we realize that different people have different degrees of self-control.

So it is very difficult to come up with a definition for custody that tries to encompass all things without recognizing that there are differences. We are saying that with young people or anyone else, different degrees of custody may be necessary at different times, but you want to have a system that encourages the least degree of custody and the least coercive environment.

Generally speaking, the smaller the environment the better you can control it without using static measures of control like iron bars and locks and gates. The more you depend on people and the person's social environment to keep control, the more you are introducing the kind of elements that people learn from. The more you depend on large institutions and mechanical means of custody and control, the more you are creating an environment where the person really has nothing positive to gain. So if custody is being required to be somewhere you do not want to be, it is the degree of coercion you need to apply in order to enforce it that has to be the major concern.

Mr. MacLellan: What about treatment? The bill says there should not be treatment without the permission of the offender. Do you feel that is in the best interests of the incarcerated youth?

Mr. Stewart: Our position is that you should require the permission of any person if you are talking about highly intrusive treatments. We are talking about drug therapies and detention for the purpose of a treatment as opposed to detention for the purpose of punishment. If we are talking about taking an action that would be more serious than the punishment that would be given to the person under the circumstances, then consent should be necessary.

[Translation]

Aucune statistique sur les peines n'a été collectée depuis 1973. Nous sommes incapables de dire que pour un cambriolage la peine appliquée est en moyenne de tant et tant, et pour les autres infractions c'est la même chose. Nous n'avons aucune idée de l'éventail des peines prononcées. Dans tout ce domaine concernant la peine, la volonté politique de prendre des mesures a été gravement freinée par l'absence d'information.

M. MacLellan: Nous avons reçu hier des témoins qui nous ont parlé de la définition du terme de garde. Si vous vouliez en donner une définition dans un projet de loi, comment vous y prendriez-vous? Est-ce que cela vous semble particulièrement difficile à définir?

M. Stewart: Il est évident qu'il y a divers degrés de coercition. Mais en gros vous êtes privé de votre liberté de mouvement. Certaines mesures sont plus répressives que d'autres. N'oublions pas cependant que les mesures coercitives elles-mêmes ne responsabilisent pas et qu'elles n'entraînent aucun développement chez l'individu. Voilà pourquoi il est préférable de faire le moins possible appel à coercition, lorsque cela est possible, mais bien évidemment l'on a affaire à des individus plus ou moins dangereux.

Il est donc très difficile de donner une définition générale de ce que doit être la garde, définition qui couvrirait tous les cas possibles, alors qu'il y a tant de différences d'une situation à l'autre. Pour ce qui est des jeunes, entre autres, la garde pourrait prendre des formes différentes selon les circonstances, mais disons que de façon générale nous sommes partisans d'un système qui maintienne la coercition à son niveau le plus bas, et qui réduise la garde à son expression la plus simple possible.

Plus l'espace est restreint, plus vous avez la possibité d'exercer une surveillance qui puisse se passer de moyens matériels tels que les barres de fer, les verrous et les grilles. Plus vous faites appel à l'environnement social de l'individu, plus vous faites appel à l'élément humain pour exercer cette surveillance. plus vous introduisez un d'apprentissage dans la vie du détenu. Par contre, plus les établissements sont importants, plus vous avez besoin de moyens mécaniques de surveillance, moins le détenu pourra retirer quoi que ce soit de positif de cet environnement. Si la garde consiste donc à assigner le détenu à une résidence qu'il ne souhaite pas, vous devez ensuite vous souciez avant tout du degré de contraintes nécessaires.

M. MacLellan: Parlons maintenant du traitement. Le projet de loi précise que celui-ci ne peut être décidé sans le consentement du contrevenant. Pensez-vous que cela soit conforme aux intérêts des jeunes contrevenants incarcérés?

M. Stewart: S'il s'agit de traitements très délicats, oui, il faut le consentement. C'est-à-dire s'il s'agit de thérapies médicamenteuses et de détention à des fins de traitement, par opposition à la détention à des fins punitives. Toute mesure qui pourrait avoir des conséquences plus graves que la peine elle-même devrait être sujette au consentement de l'intéressé.

[Texte]

I think this has been often misunderstood or misinterpreted as meaning that if a child is going to be involved in a life skills lesson on how to look for a job, this is treatment. I think that issue is really not a practical issue in the field. There have to be ethical standards around treatment, and if they are highly intrusive there is a basic human rights argument that the person should be able to refuse them. But to imply by this that Corrections officials have their hands so tied that they cannot provide all sorts of treatment capabilities is really incorrect, I think.

Mr. MacLellan: Or at least an initial dialogue to break down some of the barriers in the young person, to tell him or her what is available and hopefully to gain some confidence and perhaps. . . I imagine their defence mechanisms would be up when they are first incarcerated. Is that not correct? Perhaps they would be in a better position to judge after they have had some kind of dialogue or sessions.

Mr. Stewart: The most effective treatment methods I am aware of are not the ones that involve scary psychiatric techniques. The research done is essentially a cognitive approach to personal development in which the people are generally involved in small, controlled environments where there is a positive ethic, where the individual learns to understand the impact of his behaviour on others and to take responsibility for it. In many respects it is very much a question of moral development and understanding the impact you have on the environment around you.

None of those things is highly intrusive or involves drug therapies or things that cannot be worked into. . . Indeed, they are present in programming for youth where the resources are available. There is a lot of research coming out now that begins to confirm that a common–sense approach to human development is really what it is about, that young people who have become involved in criminal activity are kids who have not had an opportunity to mature responsibly for a variety of reasons. I do not think it is a coincidence that we see so much family alcoholism and violence in their own backgrounds and so on. That can have an impact.

• 1625

The issue really becomes not a question of whether people are going to mature, but when. What we can do in Corrections is expedite that process by creating an environment that encourages people to understand. There are some people who are so damaged that it is not going to work, and it is not going to work in time, but it is also true that we do not know who they are. It is very difficult to predict those who can respond and those who cannot respond. So we run the risk of trying with no one. Ultimately, if we take that approach, we are certain to increase our risk.

Ms Reid-MacNevin: I would like to add something, if I may. You have raised this question a couple of times about the treatment, and I think you are looking for a more definitive answer. Are we saying we want more treatment?

[Traduction]

Il y a souvent eu des malentendus à ce sujet, et certains pensent que des cours de réadaptation à la vie, où l'on vous explique comment chercher à travailler etc, c'est déjà un traitement. Ne confondons pas. Si nous parlons de traitement, et s'il s'agit notamment de traitements très délicats, certaines normes éthiques doivent être respectées, et le respect fondamental des droits de la personne devrait permettre à l'intéressé de s'y refuser, s'il le désire. Il ne faut pas immédiatement conclure que cela empêche les services correctionnels de faire ce qu'il faut et éventuellement d'offir les traitements qui peuvent être offerts.

M. MacLellan: Et par exemple d'entamer d'abord un dialogue qui permette de vaincre certaines des résistances du jeune détenu, et lui dire ce qui est à sa disposition, en essayant de gagner sa confiance... J'imagine qu'au début de son incarcération le jeune contrevenant est très rebelle à tout ce qui pourrait se présenter sous forme de traitement. Mais on peut imaginer qu'après un premier dialogue, après plusieurs séances de présentation, il soit mieux en mesure d'en juger.

M. Stewart: Les méthodes de traitement les plus efficaces que je connaisse, ne sont certainement pas celles qui font appel à des techniques de la psychiatrie lourde. On fait à l'heure actuelle des recherches à partir d'une conception cognitive du développement de la personne, où les sujets font partie de petits groupes surveillés, où l'on s'attache à créer un climat moral positif, et où l'individu apprend à comprendre les conséquences que peuvent avoir ses actes pour autrui, et à en prendre la responsabilité. C'est donc beaucoup une question de développement moral, et de compréhension de l'effet que vous pouvez avoir sur votre environnement.

Il ne s'agit pas de traitements hautement délicats pour les personnes en cause ni de thérapies médicamenteuses. . . Là où les ressources disponibles le permettent, ces méthodes sont maintenant intégrées aux programmes destinés aux jeunes. Il y a toutes sortes d'études qui ont été publiées récemment et qui confirment que tout ce qu'il faut, c'est aborder le développement humain d'une façon pragmatique, car les adolescents qui sont devenus des criminels sont des gamins qui n'ont pas eu la chance de mûrir pour une raison ou pour une autre. À mon avis, ce n'est pas par hasard que, dans la plupart des cas, ces jeunes viennent de familles où sévissent l'alcoolisme et la violence, et cette situation a un impact.

La question n'est pas de savoir si ces adolescents atteindront la maturité, mais de savoir quand ils l'atteindront. Au Service correctionnel, nous pouvons accélérer ce processus en créant le climat voulu. Bien sûr, certains de ces adolescents sont déjà si atteints que ça ne donnera pas de résultat, mais nous savons pas vraiment les reconnaître parmi les autres. Il est très difficile de deviner quels sont ceux qui vont se secouer et ceux qui ne le feront pas. Alors on renonce à faire l'essai. Le fait est que si nous adoptons cette démarche, nous allons certainement accroître nos risques.

Mme Reid-MacNevin: Permettez-moi d'intervenir. Vous avez parlé à plusieurs reprises du traitement, et je pense que vous aimeriez une réponse moins vague. Est-ce que nous voulons plus de traitement? Bien entendu, et c'est là notre

[Text]

Yes, we do. There is your answer. But I think we are getting ourselves caught up in the fact that we do not really want to say we do not want kids not to have to consent to have shock therapy, for example. We do not want that to happen either. It goes back to what we started with. We need a different focus in public education. Somehow we have to get the message across that kids can flourish in certain kinds of environments.

I have students I teach practicum to who are working in young offender facilities. Some of those environments are horrendous. I will not say they are nice. They go in as a challenge, to try to create an atmosphere where they can try to win people over to the idea that maybe we can try something like life skills in a detention facility. They model things, and they do some neat things with the kids, and the atmosphere changes.

On the other hand, there are some really unique kinds of programs, where open-custody facilities take advantage of things like looking for extras in plays. I know of one facility that came to Toronto, and all the kids were involved in *Police Academy*. They ended up going to the *première*. That is the kind of treatment we are talking about, a very positive approach, not saying: sit down and let me get into your head. Let us look at the self-esteem of these kids; let us look at where their interests are, and let us try to create an atmosphere where they feel good about themselves. That is what we mean by treatment, and yes, we would promote that, very much so.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Your statement, though, that transfers should never take place bothers me to a certain extent. We have seen young adults just laugh at the system. They know what they are doing. I am not discounting the treatment and everything else. In the majority of cases that would work. In the case you mentioned, Mr. Stewart, we can understand the individual you mentioned. There are some people there who are just never going to be reached with the young offenders system, and I have difficulty with your coming in and saying never a transfer.

Mr. Stewart: I would argue that if they are laughing at the system, they do not understand it. It really is a very serious system, and the fact of the matter is that they can be in penitentiaries for the rest of their lives. I do not think anyone who laughs at that is really in touch with reality.

First of all, there are some young people who are very disturbed, and there are some young people who have some very serious attitude problems. What we are saying, however, is that to determine in advance that we will not attempt to treat the person is a very serious problem. I think there are some individuals who will be a continuous serious threat in any social environment they are in. For whatever reason, they are damaged individuals. In that case, it may be that long detention or even permanent detention simply is the only alternative available. My argument would be that this should be dealt with through mental health legislation rather than criminal justice legislation.

[Translation]

réponse. Toutefois, ce qui nous gêne, c'est de déclarer franchement que nous sommes contre l'idée que ces adolescents n'aient pas à donner leur consentement avant de subir des séances de sismothérapie. Je reviens ainsi à mon point de départ, soit une campagne différente d'éducation du public. Ce qu'il faut faire comprendre d'une façon ou d'une autre, c'est que les adolescents peuvent s'épanouir dans certaines sortes d'environnement.

Parmi les étudiants qui suivent mon stage, il y en a qui travaillent dans des établissements pour adolescents. Certains de ces établissements sont tout à fait abominables. Pour mes étudiants, c'est un défi que d'essayer de convaincre les gens qu'on peut préparer les jeunes à la vie dans un tel environnement. Ils fabriquent des modèles, ils organisent toutes sortes d'activités pour les adolescents et, finalement, l'atmosphère change.

Dans les établissements où les adolescents sont sous arrêts simples, on en profite pour les embaucher comme figurants dans des pièces de théâtre, ce qui est tout à fait spécial. Je sais que cela s'est fait à Toronto, et tous les jeunes d'un établissement ont participé à l'émission *Police Academy*. Ils ont par la suite assisté à la première. C'est de ce genre de traitement que nous parlons. Il représente une approche positive; on ne dit pas au jeune: assieds-toi et laisse-moi voir ce qui se passe dans ta tête. Il faut penser à leur amour-propre, à ce qui les intéresse et essayer de créer une bonne atmosphère et leur promettre de se sentir bien dans leur peau. C'est ce que nous entendons par traitement, et c'est le genre de chose que nous préconisons avec enthousiasme.

M. Atkinson (St. Catharines): Vous avez dit cependant que vous étiez carrément contre les renvois, et cela me préoccupe dans une certaine mesure. Nous voyons des adolescents qui se moquent des systèmes et qui n'en font qu'à leur tête. Je ne veux pas dire par là que je suis contre le traitement et les autres mesures car, dans la majorité des cas, cela donne des résultats. Dans le cas que vous avez cité, monsieur Stewart, nous pouvons comprendre la réaction de l'intéressé. Il y aura toujours des jeunes irréductibles, et c'est pourquoi je vois mal comment vous vous opposez catégoriquement à un renvoi.

M. Stewart: Je pense que si les adolescents se moquent du système, c'est qu'ils le comprennent mal. C'est un système qui ne manque pas de sérieux, et la preuve c'est qu'ils peuvent passer le restant de leurs jours dans des pénitenciers. Et ceux qui se moquent des systèmes n'ont pas les pieds sur terre.

Il y a tout d'abord des adolescents qui ont de graves problèmes de personnalité et des problèmes de comportement très sérieux. De là à leur refuser d'avance l'accès au traitement... Je sais qu'il y a des adolescents qui représenteront toujours une menace grave pour la société. Ce sont des individus tarés, pour une raison ou pour une autre. Dans ce cas, la seule solution, c'est une longue peine d'emprisonnement, voire même une peine d'emprisonnement à vie. Je disais simplement qu'il valait mieux invoquer les lois sur la santé mentale que les lois relatives à la justice pénale.

• 1630

The difference between the adult system and the juvenile system is the emphasis on really trying to bring about a change in that young person rather than simply relying on punishments that meet a rule of proportionality but do not really have any expectations for crime control. I think that is perhaps getting back to an earlier question about public confidence.

I think there are principles that apply differently to young offenders. Although proportionality is very important in sentencing—it is something we support—at the same time this other principle we have is that we want to make sure, particularly with young people, that we have not abandoned them until we have tried everything.

Yes, there are young people who laugh at the system, and that is one of the reasons why they are in the system. Often I think that is probably the person who can in fact be treated best and that you have some hope to treat. There are others who are very disturbed. They are simply delusional about themselves and the world around them, and there is no treatment we have that is likely to be successful. My sense is that those young people can be extremely provocative, but we still owe it to ourselves to assure ourselves that we have done everything we can to bring about a change before we abandon them.

Mr. Atkinson: I can accept that, and I do not mean to be as hard as it is coming across, but there are young people who have taken up so many resources in the school system who are there. We use up the resources then. I would agree about the treatment here. But they have just gone through it, and through it.

I have difficulty with saying there never should be any transfers. I do not mean to be argumentative, but that is the way I feel about it. Saying that, though, when you look at the transfer provisions, you see they have been applied inconsistently across the country. The whole idea with this particular bill is to try to make it more consistent in its application across the country.

I believe it is Manitoba that has a higher proportion of young people transferred than other provinces. That, to me, is something that is out of whack. That is what this bill, as I understand it, is trying to get at. Do you have a comment on that?

Mr. Stewart: It certainly has been inconsistent. One of the really startling things that surprised almost everyone when the studies were done was to find out how many people had been transferred for offences that did not involve violence. The whole business of transfers, I think, is so complex.

What is actually happening out there is so complex that I do not see that changing the emphasis in terms of the kind of decision-making process the judge is going to undertake is going to result in any less inconsistency. I think that inconsistency is going to continue very much as it was, simply because of the type of judgment that is required to be made and the reduction in the principles. One of the things that can help us through very complex processes would be a very rigid rule of proportionality, but that is going to lead to situations we do not want to see. That means you would abolish a juvenile system and just sentence people according to their offence.

[Traduction]

La différence entre le régime pour adultes et le régime pour adolescents, c'est qu'on essaie de changer le comportement de l'adolescent et qu'on ne se contente pas de lui imposer une peine qui soit conforme avec la gravité de son crime. Cela me ramène peut-être à une question qui a été posée tout à l'heure sur la confiance du public.

Je pense qu'il y a des principes qui ne s'appliquent pas de la même façon aux jeunes contrevenants. Nous reconnaissons que la peine doit être fonction du crime, mais pour les jeunes en particulier, nous voulons faire l'impossible avant de les abandonner à leur sort.

Il y a effectivement des jeunes qui se moquent du système, et c'est probablement la raison pour laquelle ils sont en prison. Je me dis souvent que ces jeunes sont notre clientèle idéale et qu'on a des chances d'obtenir des résultats avec eux. Il y en d'autres qui ont des problèmes très graves. Ils vivent dans un monde à part et il y a de fortes chances qu'aucun traitement ne leur convienne. Je sais qu'il y en a qui peuvent nous pousser à bout, mais c'est tout de même notre devoir de faire l'impossible, avant de renoncer, pour essayer de les faire changer.

M. Atkinson: Je suis de votre avis et je suis loin d'être aussi impitoyable que j'en ai l'air, mais il y a pourtant parmi ces adolescents des jeunes qui ont utilisé une bonne partie des ressources didactiques disponibles. Dans leur cas, je suis en faveur du traitement, mais jusqu'à quel point?

Je vois mal comment je pourrais rejeter les renvois purement et simplement. Je ne veux pas polémiquer, mais voilà mon sentiment. Cela dit, si vous lisez les dispositions relatives aux renvois, vous constaterez qu'on ne les applique pas de la même façon aux quatre coins du pays. Un des buts de ce projet de loi est de normaliser la situation.

Je pense qu'au Manitoba, il y a un pourcentage plus élevé d'adolescents qui font l'objet d'un renvoi que dans les autres provinces, ce qui me semble tout à fait inacceptable. Je pense que l'uniformisation est un des objectifs du projet de loi. Qu'en dites-vous?

M. Stewart: La loi n'a pas été appliquée de la même façon en effet. On a fait faire des études pour déterminer le nombre de cas de renvoi dans lesquels un contrevenant n'était pas coupable d'actes de violence, et quand les résultats ont été publiés, nous avons tous été très surpris. Je pense que la question des renvois est fort complexe.

De fait, c'est d'une complexité telle que je vois mal comment on pourrait normaliser davantage la situation simplement en orientant différemment le processus décisionnel du juge. Ce n'est pas parce que l'on exigera un type de jugement différent et qu'on assouplira les principes, qu'on éliminera pour autant ce manque d'uniformité. Vu la complexité du processus, une règle très rigide de proportionnalité pourrait être utile, c'est-à-dire qu'on éliminerait le système pour adolescents et que les gens seraient simplement jugés en fonction de leur crime. Cette solution toutefois risque de créer des situations dont nous ne voulons pas.

The other is a set of principles. One of the principles that was clearly articulated in the YOA and that was very important was that although the public protection had to be considered, the needs of the child were also of primary emphasis. That is where you start. It was not necessarily where you ended, but it was where you started. This shift in emphasis for transfers seems to me to be simply bringing the line of tolerance down in Canadian society, which simply says more and more that we are going to take an increasing number of people and transfer them. We are saying we do not like to see transfer provisions. We would like to see a system for juveniles that is a system for juveniles.

Having said that, what we are saying is that if the transfers are continuing we would like to see them used less frequently, and we do not understand why so many non-violent offenders are being transferred under the provisions that are there now. That does not indicate to us that they need to be softened; rather, they should be toughened. That is not to say that a reduction in the number of transfers or some clarification of that process would not also be a useful thing if they are going to continue. We would like to see that. I do not see anything in the bill that would assure us that this in fact is going to happen. In fact, in reading the bill, my feeling is that it is going to be more confused than it was before, and we will see greater inconsistency.

• 1635

Mr. Atkinson: That is not the intent.

You said more young people were being incarcerated. I would like to get your comments on the sentences they receive and the lack of parole or earned remission and so on. Is my perception correct that they might serve a longer period of time than an adult for a similar sentence? That is something maybe we should look at.

Mr. Stewart: One of the theories, at least for the number of transfers of non-violent offenders, is that in certain circumstances you are better off in the adult system than the juvenile system; that the opportunity for remission and parole at least hold out the prospect—not the certainty, but the prospect—of actually being detained for a shorter period of time.

Ms Reid-MacNevin: It is also important that you think about what happens to a kid who is an adolescent in an institution. We have talked about the idea that you do not think the sentences are long enough. An analogy I often use with students in university, a lot of whom live in residence—and at the University of Guelph the residence was built on the plan of a prison—is to ask them how they would feel if they could not leave that residence room for the four years of their life they are at university. I tell them they would not be allowed to go home, would not be allowed to do anything but go to class and go back to the residence and eat this horrible food. They see it in a much different light in terms of how much time they spend, as a more mature person, in their residence room and how much time they spend on their activities.

[Translation]

L'autre solution serait d'adopter un ensemble de principes. L'un de ces principes a été énoncé clairement dans la Loi sur les jeunes contrevenants, qui dit qu'il faut tenir compte notamment de la protection du public et des réponses à apporter aux besoins de l'adolescent. C'est un point de départ. On n'en reste pas nécessairement là, mais c'est là le point de départ. Il me semble que le changement relatif aux renvois revient tout simplement à une baisse du niveau de tolérance dans la société canadienne, ce qui signifie qu'il y a de plus en plus de contrevenants qui feront l'objet d'un renvoi. Nous ne sommes pas en faveur de ces renvois. Nous aimerions qu'on ait un système vraiment destiné aux adolescents.

Cela dit, si l'on n'élimine pas la possibilité de renvois, nous aimerions que cela se fasse moins fréquemment et nous comprenons mal pourquoi un si grand nombre de contrevenants coupables d'actes non violents font l'objet d'un renvoi en vertu des dispositions actuelles. Pour nous, cela ne veut pas dire qu'il faudrait les assouplir, mais plutôt les durcir. Nous aimerions parallèlement voir une diminution du nombre de renvois ou une simplification du processus. Or, rien ne semble indiquer dans le projet de loi que ce sera le cas. En fait, j'ai l'impression que les choses seront encore moins claires qu'avant et que le manque d'uniformité sera encore plus frappant.

M. Atkinson: Ce n'est pas là l'idée.

Vous dites qu'il y a un plus grand nombre d'adolescents qui se retrouvent dans les prisons. Dites-moi donc ce que vous pensez des peines qu'on leur impose et du fait qu'on leur refuse la libération conditionnelle ou la remise de peine. Si je ne me trompe pas, ils risquent de purger une peine plus longue que l'adulte qui aurait reçu la même sentence. C'est quelque chose qui vaut peut-être la peine d'être étudié.

M. Stewart: Quand on parle des renvois de contrevenants non violents, il y en a qui soutiennent que, dans certaines circonstances, il est préférable d'être jugé comme adulte que comme adolescent, parce que l'adulte a au moins la possibilité d'obtenir une remise de peine, d'être remis en liberté conditionnelle, et il a donc des chances de passer moins de temps en prison.

Mme Reid-MacNevin: Il est important de considérer également ce qu'il advient d'un adolescent qui se retrouve dans un pénitencier. Vous avez dit qu'à votre avis, les peines n'étaient pas assez sévères. À l'université de Guelph, où j'enseigne, la résidence des étudiants a été conçue comme une prison—je demande souvent à mes étudiants ce qu'ils ressentiraient si on leur disait qu'ils n'ont pas le droit de quitter leur chambre pendant les quatre années qu'ils vont passer à l'université. Je leur dis qu'ils n'auront pas le droit de rentrer chez eux, qu'ils n'auront le droit de quitter cette chambre que pour se rendre en classe et qu'ils devront ensuite réintégrer les lieux et se contenter d'un repas inmangeable. Parce qu'ils sont plus mûrs, ils voient ça sous un jour très différent—ils comparent le temps qu'ils passent dans leur chambre et le temps qu'ils consacrent à leurs activités.

We all know that an adolescent's time perception is a lot faster than that of older people. I remember one of my students working with a youth who was serving a maximum sentence in an institution in Ontario. He went in with a very good sense of wanting to be involved in the programs. He went to school, was getting credits, was involved in woodworking, went to AA because it was there, not because he had an alcohol problem but he thought he would meet some people there. I watched him over a period of one year. At the end of that year he had exhausted all of the programs in the institution. There was nothing else for him to do that was new and different. He had two years left. And we are talking about 10 years for these kids. Their life is almost over in terms of growing up and experiencing life as a young person.

I would really encourage you to think about that in the context of what is important about their growing up and experiencing some fun. Remember the story of the guy who in one year finished everything that was offered in this facility.

Mr. MacLellan: Mr. Stewart, you mentioned that too many transfers are for non-violent offences. What percentage of transfers would you say were for non-violent offences?

Mr. Stewart: It is 60%.

Mr. MacLellan: You mentioned that you feel that as a result of Bill C-58 transfers are going to become more numerous and really what we should be doing is toughening the criteria for transfers and not softening them, as Bill C-58 says.

Mr. Stewart: That would certainly be my opinion. Although the emphasis of Bill C-58 focuses on young people who kill, and the provisions around the longer terms in the juvenile system very clearly focus on that, the provisions for transfer do not. Given the way they have been applied to date and that the changes would give greater emphasis to transfers, it is beyond my imagination to think this would not result in considerably more transfers, and not just for those who have been involved in serious, violent offences.

Mr. MacLellan: Some people are saying, too, that the youth facilities that are available—for instance, closing off a wing of Metro West and calling it a youth facility is just ludicrous—are part of the problem. Would you have any comments on that?

• 1640

Ms Reid-MacNevin: I can speak to that. In Ontario we deal with the two-tiered system where I am sure you have heard allegations about the difference between a phase one and phase two young offender. Not to defend the Ministry of Correctional Services, but they are trying very hard to work with the 16-and 17-year-olds in a different fashion. They have Bluewater now in terms of a youth facility. They look at a young offender unit as quite different from the adult side. We do not see that in the jails and detention centres. Metro West Detention Centre is an example. I have had students work there. There is an ideology that this is custody and we are going to deal with it that way. Again, it goes back to changing some public attitudes towards what young offenders are about

[Traduction]

Nous savons tous que pour les adolescents, le temps passe beaucoup plus vite que pour les personnes âgées. Je me souviens d'un de mes étudiants qui s'occupait d'un adolescent qui purgeait une peine maximum dans un pénitencier de l'Ontario. Cet adolescent voulait vraiment participer au programme. Il a suivi des cours, obtenu des crédits, a suivi des cours de menuiserie, a participé aux séances d'AA qui étaient disponibles, pas parce qu'il était alcoolique, mais parce qu'il voulait rencontrer certains des participants. Je l'ai suivi pendant un an et au bout d'un an, le pénitencier n'avait plus rien de nouveau à lui offrir. Or, il devait encore purger deux années de peine. Et dans le cas de ces adolescents, nous parlons d'une peine de 10 ans. À toutes fins pratiques, ils ont fini de grandir. Ils n'auront jamais plus d'expériences propres aux adolescents.

Je vous encourage donc à penser à ce processus de maturation et à l'idée aussi qu'il faut qu'ils s'amusent un peu. N'oubliez pas ce pauvre gamin qui avait épuisé toutes les ressources du pénitencier en un an.

M. MacLellan: Monsieur Stewart, vous avez dit qu'il y avait trop de délinquants coupables de crimes non violents qui faisaient l'objet de renvois. Avez-vous une idée du pourcentage?

M. Stewart: Soixante pour cent?

M. MacLellan: Vous avez dit que l'adoption du projet de loi C-58, à votre avis, signifiait une multiplication des renvois et que nous devrions non pas assouplir les critères de renvois, mais bien au contraire les durcir.

M. Stewart: Je suis bien de cet avis. Même si le projet de loi C-58 vise surtout les jeunes assassins, comme en témoignent les dispositions relatives aux longues peines d'emprisonnement, ce n'est pas le cas pour les articles relatifs aux renvois. Étant donné l'application qui en a été faite jusqu'à présent et étant donné qu'avec les modifications, ces renvois prennent de plus en plus d'importance, je vois mal comment éviter une multiplication des renvois, et pas seulement pour les adolescents coupables de crimes de violence.

M. MacLellan: Il y en a qui dise que le problème est en partie attribuable au genre d'établissements disponibles pour les adolescents—on ferme une aile de Metro West et on ose prétendre qu'on a créé un établissement pour adolescents. Que dites—vous de cela?

Mme Reid-MacNevin: Je peux vous répondre. En Ontario, nous avons un système à deux paliers, et je suis sûre qu'on vous a parlé de la différence entre un délinquant au 1er palier et un délinquant au 2e palier. Je ne suis pas là pour défendre la cause du ministère provincial des Services correctionnels, mais les fonctionnaires font de leur mieux pour traiter de façon différente les adolescents de 16 ans et ceux de 17 ans. L'établissement de Bluewater est maintenant réservé aux jeunes adolescents, et ces derniers sont traités de façon bien différente des contrevenants adultes. Ce qui n'est pas le cas dans les prisons ni dans les centres de détention. Prenez le cas du centre de détention de Metro West, où travaillent certains de nos étudiants. On se leurre en s'imaginant que ces adolescents sont placés sous garde simplement. Là encore, on revient à l'attitude du public vis-à-vis de ces jeunes contrevenants et à un revirement possible de sa part.

In talking to some of the COs in facilities, their main focus tends to start with what offence the kid committed. If their whole focus is on the offence and not the kid, then you are not going to create a very good youth environment. So what I try to get them to do in terms of my students and case management and plans of care and all that is say: okay, forget about what the kid did; try to create an atmosphere now so he does not go out and do it again; get away from what the offence was and try to look more closely at how we can make this kid feel better about himself so he does not go out and re-offend. There is a big difference between the institutions, but there are some really good ones out there.

Mr. MacLatchie: I would like to add one more comment to that. Generally, and across the country, we are very concerned about the capacity of the provinces to develop and maintain high-quality standards, physical environments, and programming. It is one of those things that we very much fear turns into a frill in budget-crunch time and so on. I recognize the split and all that implies, but at the same time we are very concerned about it and would dearly love to see more information about the extent to which those programs have been put in place.

We know, for example, the alternatives. The phenomenal differences across this country from jurisdiction to jurisdiction and which provinces had alternatives and the extent to which they were developed were really strange and not consistent at all. Anything you can do to encourage—

Mr. Nicholson: At the provincial level, do they not take this as seriously as you do?

Mr. MacLatchie: I think all provinces would take all this seriously. Their dilemma is their differing resources. They have to make hard choices too.

Mr. Nicholson: What do you think the problem is in the province of Ontario, for instance? Is it a lack of resources in Ontario?

Ms Reid-MacNevin: For the facilities?

Mr. Nicholson: Yes.

Mr. MacLatchie: And planning. As we all know, Ontario was not ready for the Young Offenders Act and began thinking about what they were going to do with young offenders after the Young Offenders Act was in place. To develop an effective strategy and resources and plans for such a serious group requires years of planning. So there is a big catch-up.

But it is all relative. Of course there is no perfect system, but when we try to compare the provincial system to the federal, there is no comparison. The federal system is not even talking about what they would do with young offenders. There are no plans for young offenders in their system. There are no resources. There is not a wing anywhere for young people in the federal system. There is not a program anywhere in the federal system for younger offenders. There is absolutely nothing there and nothing planned.

They will tell you that their priority is not there either. If they are going to have money for further treatment, for instance, then it is going to be of serious sex offenders. That is the priority, and I do not argue with that.

[Translation]

Les gardes à qui j'ai parlé dans les établissements considèrent en général d'abord le genre de crime commis par l'adolescent et si l'accent est mis sur le crime et non sur celui qui l'a commis, il y a des chances que l'atmosphère créée ne profite guère à l'adolescent. J'ai donc conseillé à mes étudiants d'oublier le crime commis et de faire en sorte que l'auteur ne récidive pas et de s'attacher surtout à le faire se sentir mieux dans sa peau pour qu'il ne soit pas tenté de recommencer. Les pénitenciers sont bien différents mais il y en a quelques-uns de bons.

M. MacLatchie: Permettez-moi une observation supplémentaire. Je pense que dans tout le pays, de façon générale, on souhaite que les provinces puissent mettre au point et maintenir des normes de haute qualité en matière de locaux et de programmes. Or, en période de compressions budgétaires, c'est malheureusement le genre de chose qu'on considère comme un luxe inutile. Je réalise les implications d'un tel choix, mais nous aimerions beaucoup savoir tout de même le genre de programmes qui existent.

Par exemple, nous sommes au courant des solutions de rechange. Nous savons qu'il existe des différences phénoménales entre les provinces sur ce plan et si vous pouviez les encourager. . .

M. Nicholson: Vous dites que la province ne prend pas le problème aussi au sérieux que vous?

M. MacLatchie: Je pense que toutes les provinces prennent le problème au sérieux, mais elles n'ont pas toutes les mêmes ressources et elles doivent prendre des décisions difficiles.

M. Nicholson: Quels sont les problèmes qui existent en Ontario, par exemple? Est-ce que l'Ontario manque de ressources?

Mme Reid-MacNevin: Pour les établissements?

M. Nicholson: Oui.

M. MacLatchie: Et la planification. Nous savons tous que l'Ontario n'était pas prêt à accepter la Loi sur les jeunes contrevenants, et quand la loi a été adoptée, ils ont commencé à penser à son application. Or, cela prend des années à mettre au point une stratégie efficace et planifier les ressources pour un tel groupe. Il y a donc bien du rattrapage à faire.

Mais tout est relatif. Il n'y a pas de système parfait, bien entendu, mais si vous comparez le système provincial au système fédéral, eh bien, il n'y a pas de comparaison possible. Le système fédéral ne dit rien du traitement à accorder aux jeunes délinquants. Rien n'est prévu dans ce système. Aucune ressource n'y a été affectée. Il n'y a aucune branche de système fédéral qui s'occupe des adolescents. Le système fédéral ne prévoit aucun programme à leur intention. Il n'y a absolument rien pour eux.

Les provinces vous diront que les adolescents ne sont pas non plus leur priorité et que si on leur accorde des fonds supplémentaires pour des traitements plus poussés, ces fonds seront consacrés aux cas les plus graves de délinquance sexuelle. C'est en effet là leur priorité, et je n'en nie pas l'importance.

But it is all relative. The provincial system has much more social welfare orientation. Their correctional system is much more closely related to that. The whole environment, the attitude and so on, is very different from the federal system, where we are talking about very long sentences and being very much more removed. So it is all relative in this particular case.

Mr. Nicholson: Keep putting pressure on them at Queen's Park and some of these other places.

The Chairman: Thank you very much for appearing before us this afternoon. Our discussion was quite interesting. Even if we did not have any briefing beforehand, I think the questions put to you mean we are very interested and very happy to have had you here this afternoon.

• 1645

The committee is adjourned until 11 a.m., October 30, 1990, when we will have before us the Canadian Council on Children and Youth.

The committee is adjourned.

[Traduction]

Mais tout est relatif. Le système provincial est beaucoup plus axé sur le bien-être social, et le système correctionnel se rapproche de ce régime. L'environnement, l'attitude, tout cela est très différent du système fédéral, quand vous parlez de très longues peines d'emprisonnement. Dans ce cas-ci, donc, tout est relatif.

M. Nicholson: Il faudrait exercer des pressions sur les députés de Queen's Park et d'ailleurs.

Le président: Merci beaucoup d'avoir comparu devant nous cet après-midi. Nous avons eu une discussion fort intéressante. Même si les députés n'avaient pas eu de préparation préalable, les questions qu'ils nous ont posées montrent bien leur intérêt et le plaisir qu'ils ont eu de vous avoir parmi nous cet après-midi.

Le comité met fin à ses travaux jusqu'au 30 octobre 1990 à 11 heures. Les témoins seront alors les représentants du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse.

La séance est levée.



FIRST PREMIÈRE CLASS CLASSE K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the John Howard Society of Canada:

James MacLatchie, Executive Director:

Susan Reid-MacNevin, Lecturer, Department of Family Studies, University of Guelph and Provincial Director, John Howard Society of Ontario;

Graham Stewart, Executive Director of John Howard Society of Ontario.

TÉMOINS

De la Société John Howard du Canada:

James MacLatchie, directeur exécutif:

Susan Reid-MacNevin, chargée de cours, Département des études sur la famille, Université de Guelph, et directrice provinciale de la Société John Howard de l'Ontario;

Graham Stewart, directeur exécutif de la Société John Howard de l'Ontario.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, October 30, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 30 octobre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

and the Criminal Code

An Act to amend the Young Offenders Act

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 30, 1990:

Ian Waddell replaced Derek Blackburn.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 30 octobre 1990:

Ian Waddell remplace Derek Blackburn.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 30, 1990 (10)

[Text

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 11:15 o'clock a.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Council on Children and Youth: Marion Dewar, Executive Director, Ottawa, Ontario; Nick Bala, Professor, Faculty of Law, Queen's University, Kingston, Ontario and Cathy Knox, Executive Member—Board of Directors, Ottawa, Ontario.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Nick Bala made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Council on Children and Youth be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-58/4")

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(11)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 4:02 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witnesses: Lucien A. Beaulieu, Senior Judge, Ontario Court of Justice, Provincial Division, Toronto, Ontario and Kent Kirkland, Judge, Ontario Court of Justice, Provincial Division, Belleville, Ontario.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 30 OCTOBRE 1990 (10)

[Traduction]

Projet de loi C-58

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 11 h 15, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse: Marion Dewar, directrice générale; Cathy Knox, membre du Conseil; Nick Bala, professeur, Faculté de droit, Université Queen's.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° I).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Nick Bala fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse figure en annexe aux *Procès-verbaux* et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-58/4»).

À 12 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(11)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 16 h 02, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: Lucien A. Beaulieu, juge principal, Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale, Toronto; Kent Kirkland, Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale, Belleville.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule nº 1).

The Committee resumed consideration of Clause 1.
Senior Judge Lucien A. Beaulieu made a statement.

The witnesses answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Tuesday, November 6, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Le juge Lucien A. Beaulieu fait un exposé.

Les témoins répondent aux questions.

À 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 6 novembre à 11 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 30, 1990

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 30 octobre 1990

• 1113

The Chairman: Order. I see a quorum. Before we resume consideration of Bill C-58, Mr. Waddell has a point of order.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Before we hear the witnesses, I just want to get this on the record so it can be taken up by our research staff or there can be a response. It is the earliest possible chance I have had to raise it.

You will recall that on October 16 we heard from the Canadian Association of Police Chiefs. Inspector Gwen Boniface testified that:

The crime rate amongst young offenders is presently rising at the same pace as the crime rate amongst adult offenders.

You will recall that I took this up in my questions and asked them what they meant by crime rate and so on. At page 3:27, I said:

I would appreciate if you have any figures you could give to our clerk.

Of course we have them in our own research.

I would appreciate if you would differentiate juveniles from adults. You make a blanket claim that young offenders are presently rising at the same pace as adult offenders. I would like to see those statistics. I assume you have those.

The police chief from Montreal said that he would send them to the committee. I got a copy of them and I have had a chance to look at them. They do not appear to support the claim that juvenile crime is on the increase. Indeed, the percentage of arrests of juveniles vis-à-vis total arrests have consistently declined over the period from 1985 to 1989. However, to be fair, the statistics support the claim that violent crimes by juveniles are on the increase, as are violent crimes by adults.

• 1115

When I look at these figures and at our analysis, it is a fact that juvenile crime has not increased but decreased over the period.

I would appreciate other members of the committee taking this up, or the police chiefs coming back, or our research staff responding to my preliminary analysis. I would like to get it on the record very soon. I would appreciate that, Mr. Chairman.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): On the same point, by way of a question, do your statistics include diversions, or is it simply those who have gone through a trial process?

Le président: La séance est ouverte. Je vois que nous avons le quorum. Avant que nous poursuivions l'étude du projet de loi C-58, M. Waddell désire faire un rappel au Règlement.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Avant que nous n'entendions nos témoins, j'aimerais vous transmettre une information que je voudrais que notre personnel de recherche vérifie. C'est la première occasion que j'aie d'attirer votre attention là-dessus.

Vous vous souviendrez que le 16 octobre dernier, nous recevions l'Association canadienne des chefs de police. Dans son témoignage, l'inspecteur Gwen Boniface a affirmé ceci:

On constate que le taux de criminalité chez les jeunes augmente actuellement au même rythme que parmi les adultes.

Vous vous souviendrez que je lui ai demandé des précisions à ce sujet. Je cite mes propos reproduits à la page 3:27:

Auriez-vous l'amabilité de transmettre à notre greffière les chiffres dont vous disposez?

Mais, j'imagine que nous devons les avoir dans notre documentation.

J'aimerais aussi que vous fassiez état de la différence entre les jeunes délinquants et les adultes. Vous avez affirmé que le nombre de jeunes contrevenants augmente au même taux que ce lui des adultes. J'aimerais voir les chiffres et j'imagine que vous les avez.

Le Chef de la police de Montréal s'est engagé à transmettre ces renseignements au Comité. J'ai reçu copie de ce document que j'ai eu l'occasion d'étudier. Ces statistiques ne semblent pas confirmer l'affirmation selon laquelle le taux de criminalité chez les jeunes est à la hausse. La proportion de jeunes qui font l'objet d'arrestation a même diminué chaque année de 1985 à 1989. Il est cependant vrai que les statistiques révèlent que la proportion de crimes violents commis par les jeunes augmente comme c'est le cas pour les adultes.

L'étude de ces statistiques confirme donc que le taux de criminalité chez les jeunes a diminué et non pas augmenté au cours de la période visée.

J'aimerais que le Comité se penche sur cette question, et que nous reconvoquions les chefs de police pour en discuter ou que notre personnel de recherche vérifie leur exactitude. J'aimerais obtenir ces renseignements le plus tôt possible. Je vous remercie, monsieur le président.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Ces statistiques comprennent-elles les cas de déjudiciarisation ou seulement les cas où il y a eu intervention d'un tribunal?

Mr. Waddell: I think they do. I got a very complicated list from the Montreal police. Again, there may be some question—I am not answering you. I will come to your question in a minute.

Mr. Friesen: I am used to that.

Mr. Waddell: There may also be a difference between the Montreal urban community. I am not quite clear. I think these statistics may only involve Montreal, as opposed to Stats Canada, which would involve the whole country.

The Chairman: These statistics are from the Montreal community only. That did not include Toronto, Vancouver or anywhere else in the country. That is why you only have this one. There is no comparison with the rest of the country. These are only the statistics from Montreal.

Mr. Waddell: Remember, I pointed that out. That is a pretty broad statement to simply say juvenile crimes are rising. I wanted some evidence, and the evidence I have from the Montreal police is that they are declining, for regular crime. That is pretty different. Regular crimes may be different from violent crimes.

To answer Mr. Friesen's question, I believe there are statistics in here regarding diversion. I cannot answer that specifically until I look at them a little bit more. I want to get it on the record so he and other committee members can look at them, especially our research staff.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): I would like to support Mr. Waddell. These statistics are important. Perhaps our research staff can get statistics themselves which will add to this question. It may very well be that this is only Montreal, but it is one example. I think that example should at least cause us some concern, enough concern to investigate it more fully.

The Chairman: Thank you very much. I will ask the research staff to give a response to the question before us.

This morning we have before the committee the Canadian Council on Children and Youth. I will ask Mrs. Marion Dewar to present her colleagues to the committee and to maybe begin with an opening statement. After that, we will put questions to the witnesses.

Mrs. Marion Dewar (Executive Director, Canadian Council on Children and Youth): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to thank the committee for hearing us today from the Canadian Council on Children and Youth.

I have with me Professor Nick Bala from Queen's University. He has done extensive research and academic work on the Young Offenders Act and he will be presenting the brief. Professor Bala is a past member of our board of directors and now continues to sit on our advisory board. Also with me is Ms Cathy Knox, who is the crown attorney in St. John's, Newfoundland. She has a lot of experience with child abuse and young offenders and is a member of our exective and board of directors. Also with me is Mr. Tom Woods, who is with Wood Gundy and a member of our board of directors.

[Translation]

M. Waddell: Je pense qu'elles comprennent également les cas de déjudiciarisation. J'ai reçu une liste très complexe de la police de Montréal. Je sais que je ne réponds pas à votre question, j'y viendrai dans quelques instants.

M. Friesen: J'ai l'habitude.

M. Waddell: Il est possible que ces chiffres ne s'appliquent qu'à la communauté urbaine de Montréal. En fait, je pense que c'est le cas alors que les statistiques fournies par Statistique Canada portent sur tout le pays.

Le président: Ces statistiques ne s'appliquent qu'à la communauté urbaine de Montréal. Elles ne portent pas sur la situation à Toronto, à Vancouver ou dans d'autres villes du pays. Aucune comparaison n'est faite avec la situation dans d'autres villes. Ces statistiques ne valent que pour Montréal.

M. Waddell: J'ai fait remarquer à nos témoins qu'ils ne pouvaient pas simplement se contenter de dire que le taux de criminalité chez les jeunes était à la hausse, et qu'il fallait qu'ils fournissent des statistiques à l'appui de leurs dires. Les statistiques qui m'ont été fournies par la police de Montréal indiquent le contraire du moins pour ce qui est des crimes non violents.

Pour répondre à la question de monsieur Friesen, je crois que ces statistiques comprennent les cas de déjudiciarisation. Je ne pourrais pas l'affirmer avec certitude avant de les avoir étudiées d'un peu plus près. Je voulais cependant attirer l'attention du Comité sur ces statistiques pour que tous les membres ainsi que notre personnel de recherches, puissent les examiner.

M. MacLellan (Cap Breton—The Sydneys): J'estime comme monsieur Waddell qu'il s'agit de statistiques importantes. Notre personnel de recherche pourrait peut-être tâcher de se renseigner pour voir si elles ne s'appliquent qu'à Montréal. Quoi qu'il en soit, je pense que la question mérite d'être étudiée plus à fond

Le président: Je vous remercie. Je demanderai à notre personnel de recherche de se renseigner là-dessus.

Nous accueillons ce matin le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse. Je demanderais à madame Marion Dewar de nous présenter ses collègues, et ensuite de faire sa déclaration préliminaire. Nous passerons ensuite à la période des questions.

Mme Marion Dewar (directrice administrative, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse): Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens à remercier le Comité d'avoir invité le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse à comparaître devant lui aujourd'hui.

Monsieur Nick Bala de l'Université Queen's m'accompagne aujourd'hui. Il a longuement étudié la Loi sur les jeunes contrevenants, et c'est lui, qui vous présentera aujourd'hui notre mémoire. M. Bala est un ancien membre de notre conseil d'administration, et il continue de siéger à notre conseil consultatif. Je suis aussi accompagné de M^{me} Cathy Knox, procureur de la Couronne à Saint-Jean, Terre-Neuve. M^{me} Knox connaît très bien le sujet de l'enfance maltraîtée et de jeunes délinquants, et elle est membre de notre bureau et de notre conseil d'administration. Je vous présente également M. Tom Woods, de la maison Wood Gundy, qui est membre de notre conseil d'administration.

I will not hold things up any longer. I will ask Professor Bala to commence.

The Chairman: Welcome to all of you here this morning. Professor Bala, you have the floor.

M. Nick Bala (professeur à la Faculté de droit, Université Queen; Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse): Bonjour mesdames et messieurs. C'est un grand plaisir pour moi que d'être ici aujourd'hui.

• 1120

I will begin with a relatively brief statement of about 10 or 15 minutes. I understand you all have copies of our brief, and I will be speaking to some of the issues covered in it.

By way of background and in partial answer to Mr. Waddel's question, I think it is fair to say that there has been a great deal of public concern about the problem of violent crime, particularly violent crime by young persons. In fact, from 1985-86 to 1988-89 there was approximately a 10% increase in violent crimes committed by young persons, according to Statistics Canada data, which actually exclude Ontario. Ontario seemed to have an even higher rate of increase during that time, and I can give you a source for that if you wish.

The council believes that some of the public concern in this area is based on misperception and misinformation. because while violent crime is increasing, about 85% of crime by young persons does not involve violence. I think in many cases the public is misinformed about the circumstances of some of these offences. The public may think that a young person has gone into a home and shot three strangers with a shotgun, but if they realized it was an abused child who was killing his parents, while they would not excuse it they may have a somewhat different view of the nature of the offence.

The council is concerned about the problem of violence, particularly violence by young persons. However, we are also concerned that this legislation in many ways will not address the real problem of violence—that simply increasing the sanctions that are imposed on young people who have already committed offences, and particularly violent offences, and particularly murder, is not going to increase the protection of society.

There are a number of studies in Canada and in particular in the United States that indicate that longer sentences for young persons do not increase the level of protection of society. They do not act as a deterrent. It would be nice if they did, but one of the unfortunate realities is that many of the young people who are committing these offences lack judgment and maturity, so simply sending out a message saying the sentence is going to increase, it is not going to be three years, it is going to be ten years, does not have an impact on these young persons.

If we want to really deal with the problem of violent crime we are not going to be able to do this by means of a simple, relatively inexpensive legislative solution. We have to realize that the problem of violence by and among young people in our society is complex, and requires complex solutions.

[Traduction]

Je n'en dirais pas plus. Je demanderais maintenant à monsieur Bala de vous présenter notre mémoire.

Le président: Je vous souhaite tous la bienvenue ce matin.

Mr. Nick Bala (Law Faculty, Queen's University, Canadian Council on Children and Youth): Good morning ladies and gentlemen. It is a great pleasure to be here this morning.

Je commencerai par un bref exposé de dix ou quinze minutes. Je crois qu'on vous a distribué des exemplaires de notre mémoire, et je traiterai maintenant de certaines questions qui y figurent.

Pour situer le problème, et pour donner une réponse partielle à la question de M. Waddel, je soulignerai que le public se préoccupe grandement de la criminalité violente, surtout chez les jeunes. Selon les statistiques fournies par Statistique Canada, qui ne portent cependant pas sur l'Ontario, on a constaté de 1985–1986 à 1988–1989, une augmentation d'environ 10 p. 100 dans les crimes violents commis par les jeunes. Il semblerait que ce taux soit encore plus élevé en Ontario, et je peux vous donner une source à l'appui de cette affirmation.

Le Conseil estime que certaines des préoccupations du public ne sont pas vraiment justifiées et se fondent sur une information erronée. S'il est vrai que le nombre de crimes violents commis par les jeunes augmente, 85 p. 100 des crimes commis par les jeunes ne sont pas de nature violente. Souvent la population ne connaît pas les véritables circonstances d'un crime. Lorsque trois personnes sont tuées à coup de fusil par un jeune, on pense souvent qu'il s'agit de trois étrangers alors qu'il peut s'agir des parents, auxquels l'enfant s'en est prits parce qu'ils le maltraitaient.

Le Conseil s'inquiète du problème de la violence, en particulier de la violence perpétrée par les jeunes. Nous craignons cependant que ce projet de loi ne résolve en rien le problème étant donné que le simple fait d'accroître les sanctions prévues à l'égard des jeunes commettant des crimes violents comme le meurtre ne protègera pas davantage la société.

Un certain nombre d'études menées au Canada et aux États-Unis indiquent que l'imposition de peines plus longues aux jeunes contrevenants ne protège pas davantage la société. Elles n'ont pas un effet dissuasif. Ce serait bien si c'était le cas, mais le fait est qu'un grand nombre de ces jeunes criminels manquent de jugement et de maturité, et le simple fait de porter leur peine de trois à dix ans n'y changera pas grand-chose.

Nous ne pourrons pas vraiment régler le problème de la criminalité violente en proposant un modeste projet de loi. Le problème de la violence parmi les jeunes est complexe et exige des solutions complexes.

Just to touch on a few issues that are before the public agenda, and indeed in some ways before Parliament, one aspect of violent crime and of crime more generally among young persons is child poverty. The House of Commons has made a commitment to deal with this problem, but I read from the newspapers that the committee that is dealing with this has stopped meeting, at least for the time being.

Another cause of violent crime is child abuse. Children who are abused themselves often become abusers. For example, the Montreal killer, Marc Lepine, was himself an abused child who was reputedly abused by his father. Society failed to protect him as a child, and he became a violent adult.

Parliament or the government has before it the Rix Rogers report dealing with the problem of child abuse. It turns out that one of the best long-term preventions for violent adolescent behaviour is through good pre-school programs. There have been some very interesting studies in the United States that have been documented by the Canadian Council on Children and Youth, and its brochure "Safer Tommorrows Begin Today", a copy of which I can leave with you, that talk about the long-term impact of having a good pre-school program for high-risk infants, high-risk children.

Another aspect is aboriginal youth. Aboriginal youth are disproportionately represented among adolescents who are being transferred into the adult system. Although I am not aware of any reliable national statistics, I went through and counted 38 cases that are reported, dealing with about fifty youths. Ten of these, or 20%, involved aboriginal youths. I believe that is an under-report, because I was just counting by reading the cases, and it was impossible to tell. Ten of the youths were identified as aboriginal; more may in fact have been aboriginal. How we deal with aboriginal youth relates to this issue.

On the issue of children and adolescents in the education system and entering the labour force and issues related to special education, it turns out that one of the best ways of helping adolescents not to commit crimes is to ensure that they have a good jobs that they can keep.

• 1125

We have to deal with those kinds of problems. Unless we deal with those kinds of more fundamental problems, we are going to have a continuing and probably worsening problem of violent crime, and this legislation is not going to have its desired effect.

That is by way of general background, and we can certainly talk more about it. I know this committee is actually dealing with a relatively narrow issue—essentially, amending section 16 of the Young Offenders Act—and I would like to focus more on that issue, but we would be happy to discuss the broader issues and think it is important to see them.

In terms of section 16, the problem is twofold. One is there is an inflexibility of choice. Judges are forced to choose between three years in the youth system or, if they transfer into the adult system with no parole, 10 to 25 years. I am speaking about murder in particular.

[Translation]

Pour aborder quelques questions qui retiennent actuellement l'attention, en particulier celle du Parlement, on ne peut dissocier la criminalité violente chez les jeunes de la pauvreté chez les jeunes. La Chambre des communes s'est engagée à s'attaquer à ce problème, mais j'ai lu dans les journaux que le comité qui étudie la question ne se réunit plus pour l'instant.

Les mauvais traitements infligés aux enfants constituent une autre cause de la criminalité violente. Les enfants qui font l'objet de ces mauvais traitements finissent souvent par maltraiter les autres. A titre d'exemple, l'assassin de Montréal, Marc Lépine, aurait lui-même été maltraité par son père. La société ne l'a pas protégé lorsqu'il était enfant, et il est devenu un adulte violent.

Le Parlement ou le gouvernement est saisi du rapport Rix Rogers qui porte sur l'enfance maltraitée. Il en ressort que l'une des meilleures façons de prévenir à long terme la criminalité violente chez les adolescents consiste à mettre en oeuvre des programmes sur le sujet à l'intention des enfants de niveau pré-scolaire. Notre Conseil fait état des conclusions tirées de diverses études intéressantes menées aux États-Unis dans sa brochure intitulée «Safer Tomorrows Begin Today» dont je peux vous laisser un exemplaire. Il y est question des avantages que présente ce genre de programme pour les enfants risquant de faire l'objet de mauvais traitements.

Il y a aussi le cas des jeunes autochtones. Ces derniers sont surreprésentés parmi les adolescents qui sont dirigés vers les tribunaux pour adultes. Je ne crois pas qu'il existe de statistiques nationales fiables sur le sujet, mais la documentation spécialisée mentionne 38 affaires mettant en cause environ 50 jeunes. Dix de ces affaires, donc 20 p. 100, mettaient en cause des jeunes autochtones. Je pense que ce chiffre est sans doute plus élevé, car je n'ai fait que relever les noms qui figuraient dans ces affaires. Dix de ces jeunes étaient identifiés comme étant autochtones, mais il y en avait peut-être davantage. Il y a donc un lien entre la délinquance chez les jeunes autochtones et la criminalité violente.

Quant à d'autres facteurs comme le système scolaire, le marché du travail et les programmes de formation spécialisée, il semblerait que la meilleure façon de prévenir la criminalité chez les adolescents est de leur fournir des emplois permanents.

Nous devons nous attaquer à ces problèmes, sinon nous pouvons nous attendre à une aggravation de la criminalité violente, tendance contre laquelle ce projet de loi ne pourra rien.

Nous pourrons certainement discuter plus à fond de ces questions. Je sais que le comité est saisi d'un sujet assez limité, la modification de l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants, et j'aimerais insister là-dessus, mais je serais heureux de discuter avec vous des questions plus vastes qui me semblent importantes.

Le problème qui se pose à l'égard de l'article 16 est double. Aucune souplesse n'est prévue. Les juges doivent opter dans le cas de meurtre soit pour une peine de trois ans si l'adolescent est jugé par un tribunal pour adolescents, soit pour une peine variant de 10 à 25 ans sans droit à la libération conditionnelle s'il est jugé par un tribunal pour adultes.

In the courts—and I can certainly talk about the case law—some judges have been saying that in a particular situation it looks as though three years is far too short, so they transfer a young person up into the adult system, but they really think the adult penalty is too harsh and they are unhappy about it. Other judges have been going to the opposite extreme. They feel 10 to 25 years before parole is really too harsh, and although they think three years is too short, they keep the young person in the youth system.

So there is a lack of flexibility, and there have been different interpretations given to the test for transfer—interest of society, having regard to the needs of the young person. I can certainly address some of the divergences in the case law.

So one problem is the inflexibility of choice. Another problem is that a single judicial decision deals with all aspects of the issue. In other words, if a court says they are going to transfer a young person, the first result is the place of pretrial detention immediately changes from a youth facility to an adult facility. The place of trial changes from the youth court to the adult court. The length of sentence is affected—and certainly that is a legitimate issue to be considered—but so also is the place a sentence is served, so if a 15-year-old is transferred, he goes into an adult pre-trial detention facility; he has an adult trial; and he then serves whatever sentence is imposed immediately in the adult system, subject to an exception I will talk about later.

The Canadian Council on Children and Youth recognizes the need to have greater flexibility in terms of sentencing, and so in a general way supports the idea—for murder, and murder alone—of a longer maximum sentence, and supports the movement to three years in custody with two years plus a day of conditional release, conditional supervision in the community.

We do have some concerns about the idea of conditional release, conditional supervision in the community. One fundamental point is if young people are being released into the community, it is vital to have adequate social resources there. There is no point in saying they have served three years and they can leave now. There must be appropriate community resources in terms of supervision, in terms of treatment, in terms of accommodation.

In talking about the conditional supervision provisions, I would first like to address proposed paragraph 26.1(2)(d). Which is on page 9 of the bill before you. It refers to one of the criteria the court is supposed to look at if the young person is being released on conditional supervision. It is actually a gating provision. It is "the availability of supervision programs in the community that would offer adequate protection to the public".

[Traduction]

La jurisprudence montre que certains juges qui estiment une peine de trois ans trop clémente renvoie devant les tribunaux pour adultes certains adolescents bien qu'ils estiment la peine qui leur sera accordée trop sévère. D'autres juges font l'inverse. Puisqu'ils estiment que la peine de 10 à 25 ans sans droit à la libération conditionnelle est trop sévère, ils décrètent que l'adolescent sera jugé devant un tribunal pour adolescents, même si la peine de trois ans leur semble trop clémente.

La procédure n'est donc pas suffisamment souple. Par ailleurs, les juges interprètent de différentes façons le critère dont ils doivent tenir compte pour décider s'il convient de renvoyer un adolescent devant un tribunal pour adultes, c'est-à-dire qu'ils soupèsent de façon différente les intérêts de la société et ceux du jeune contrevenant. Je pourrais vous parler des diverses interprétations qu'on relève dans la jurisprudence.

Le manque de souplesse de la procédure constitue donc un premier problème. L'autre problème qui se pose, c'est que la décision du juge comporte différentes conséquences. Autrement dit, si un juge décide du renvoi d'un jeune contrevenant devant un tribunal pour adultes, l'adolescent doit immédiatement être transféré vers un pénitencier pour adultes où il attendra la tenue de son procès. Au lieu d'avoir lieu devant un tribunal pour adolescents, ce procès aura alors lieu devant un tribunal pour adultes. Cette décision influe également sur la sévérité de la peine qui sera imposée au contrevenant et détermine l'établissement dans lequel elle sera purgée. Si un adolescent de 15 ans est renvoyé devant un tribunal pour adultes, il doit attendre la tenue de son procès dans un établissement pour adultes. Il doit ensuite purger sa peine dans un pénitencier pour adultes sous réserve d'une exception dont je vous parlerai un peu plus tard.

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse admet que plus de souplesse s'impose à l'égard de la détermination de la peine, et appuie donc de façon générale l'imposition de peine maximale plus longue dans le cas de meurtre seulement. Le Conseil appuie donc l'imposition d'une peine de détention de trois ans accompagnée de deux ans plus un jour de libération conditionnelle sous surveillance communautaire.

Nous avons cependant certaines réserves au sujet de la libération conditionnelle sous surveillance communautaire. Il importe que les adolescents qui réintègrent la société aient accès à des services sociaux adéquats. Si ces services n'existent pas, rien ne sert d'incarcérer un adolescent pendant trois ans. Les services voulus en matière de surveillance, de traitement et de logement doivent lui être accessibles au moment de sa libération.

A ce sujet, je vous renvoie à l'alinéa 26.1(2)d) du projet de loi qui se trouve à la page 9. On y cite l'un des critères dont le tribunal doit tenir compte au moment de décider si un adolescent peut bénéficier de la libération conditionnelle. Il s'agit en fait d'une condition de libération. Le critère dont il est question à cet alinéa est «l'existence de programmes de surveillance au sein de la communauté qui protégeraient suffisamment le public...»

In other words, when the court is deciding whether to release a young person into the community after he has served his three years in custody, one of the factors the court is going to look at is whether there are adequate community resources there to supervise him. That of course is a legitimate thing for the court to be looking at, but it seems to say to the young person that if the government—and it is initially a provincial responsibility, but I think there is a federal responsibility there as well—does not have these community supervision resources, he is not going to be released.

It is unfair to a young person to say that although the original scheme of Parliament was to have you released after three years, if there are no services in place, we are not going to release you. It speaks to having appropriate services, and in terms of federal funding, cost–sharing, and particularly model programs as we are setting up this legislation, it is going to be very important.

• 1130

In the release provisions there is an issue I would like to address. It is one that is addressed in our brief, and it has to do with proposed subsection 26.6(2)—more generally, proposed section 26.6. Proposed section 26.6 deals with if a young person has been sentenced to three years plus two years less a day, or whatever, on conditional supervision. It is possible for that conditional supervision to be revoked essentially by the correctional authorities—suspension of conditional supervision under proposed section 26.3.

If there is a suspension of conditional supervision then the matter is brought to a court for review under proposed subsection 26.6(1), and it provides that where the case of a young person is referred to the youth court after a suspension,

the youth court shall, after affording the young person an opportunity to be heard, review the decision of the provincial director to suspend the conditional supervision

Our concern—and we refer to it in the brief—is that there is no criterion in this proposed section under which the court is supposed to exercise that jurisdiction. In other words, if you go back through the bill, the criterion that the court is to use in making an initial decision to release into the community is set out in the bill, but there is no provision in the bill indicating the criterion. In other words, it says to the judge you can deal with the issue, you must make a decision about this, but no criteria are set out. First of all, there is no direction there. The judges are going to ask how they are supposed to decide this.

There are criteria the courts look at in reviewing if there has been a breach of the original terms of release. One of the criteria is that the correctional authorities can suspend the youth and bring him back into custody if there is a concern that he may be about to breach his conditions. Maybe that is an appropriate thing for a correctional official, but surely a court should be satisfied that a breach has occurred.

[Translation]

Autrement dit, l'un des facteurs dont doit tenir compte le tribunal au moment de décider si un jeune peut réintégrer la société après avoir purgé sa peine de trois ans, c'est l'existence de services de surveillance au sein de la communauté. Il est évidemment normal que le tribunal tienne compte de ce facteur, mais cela semble laisser entendre—et il s'agit évidemment d'un domaine qui est avant tout de responsabilité provinciale même si j'estime que le gouvernement fédéral a aussi un rôle à jouer à cet égard—que l'adolescent peut être maintenu en incarcération si ces ressources n'existent pas.

Il serait cependant injuste qu'un adolescent ne puisse pas être libéré après trois ans comme le Parlement l'avait prévu, en raison de l'inexistence de ces services. Il importe que ces services existent, et dans le cadre de l'étude de ce projet de loi, il s'impose de prévoir des programmes pilotes au financement desquels participerait le gouvernement fédéral.

Je voudrais aborder une question concernant la disposition sur la mise en liberté. Elle est invoquée dans notre mémoire, et concerne le paragraphe 26.6(2) et, de façon plus générale, l'ensemble de l'article 26.6. traitant de l'adolescent condamné à trois ans plus deux ans moins un jour de liberté sous condition. Cette liberté sous condition peut être annulée par les autorités correctionnelles ou suspendues conformément à l'article 26.3.

En cas de suspension de la liberté sous condition, l'affaire est soumise à l'examen d'un tribunal conformément au paragraphe 26.6(1), et il est prévu dans le cas où un adolescent est renvoyé devant le tribunal pour adolescents après une suspension,

Celui-ci. doit, après avoir donné à l'adolescent l'occasion de se faire entendre, examiner la décision du directeur de suspendre la liberté sous condition. . .

Comme nous l'indiquons dans le mémoire, nous dénonçons l'absence, dans cette disposition, de tout critère régissant l'intervention du tribunal pour adolescents. Autrement dit, si l'on passe en revue l'ensemble du projet de loi, il est question du critère que le tribunal doit appliquer lorsqu'il décide initialement de la mise en liberté, mais aucune disposition du projet de loi n'énonce ce critère. Le juge doit prendre une décision, mais on ne otipule aucun critère. Ce qui prédomine, c'est que le projet de loi ne donne aucune indication. Les juges vont se demander comment ils sont censés prendre ce genre de décisions.

Les tribunaux se conforment à certains critères pour déterminer s'il y a atteinte aux conditions initiales de la mise en liberté. L'un de ces critères est le suivant: les autorités correctionnelles peuvent suspendre la liberté sous condition d'un adolescent et le réincarcérer si elles craignent qu'il est sur le point d'enfreindre les conditions de sa liberté. Cette solution convient peut-être à un agent du Service correctionnel, mais un tribunal devait être convaincu qu'il y a effectivement eu infraction.

More basically, we think that in that situation the court should be required to address what kind of progress the young person is making in the community. Is he taking steps to be further rehabilitated? Perhaps most significantly, is the young person a threat to himself or others in the community? Is there a real risk of violence as a result of his release? The court should be required specifically to address those issues of breach. Was there an actual breach? Is progress being made in the community, and is there a threat to others? So that is one issue we want to address.

A second specific issue we would like to address is the issue of the place of confinement of transferred youths. In other words, if the judge says. I make a transfer order and you are going to be first of all tried in the adult court and if you are convicted there you will have a longer sentence, then we are concerned about the place where sentences are served. The bill does not address that critical issue. At present if a young person is transferred, what happens first is immediately, without trial-or, more accurately, before trial, pre-trial detention-you place him in an adult correctional facility. So if he is here in Ottawa, he goes from the youth facility right out to the detention centre. So he is immediately placed with adults. If there is a trial and he is convicted and let us say he is 16 years of age, the judge says now you are going to get an adult sentence, and furthermore the only power I have is to send you into an adult correctional facility.

We have concerns about placement of young people in adult correctional facilities. First, the rehabilitative and educational services are not appropriate for young persons. Second, there is a tremendous risk of physical, sexual, or psychological exploitation. It is clearly a devastating environment for someone who is 15, 16, or 17 in effect to grow into adulthood in an adult correctional facility.

Furthermore, we believe it may contravene the United Nations convention. As you know, Canada has not yet ratified the convention, but our Prime Minister—I may be wrong about this—has committed himself to attempting to have Canada ratify the convention.

• 1135

At page 14 of our brief we set out one of the provisions of the United Nations Convention on the Rights of the Child, and "child" in this context is somebody up to the age of 18. Article 37(3) provides that "every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so". There is a provision there that says "save in exceptional circumstances". Our concern is that right now if a young person is transferred, pre-trial detention must be in the adult system according to the law. Secondly, custodial placement is in an adult correctional facility. While there may be circumstances in which a young person should be placed in a

[Traduction]

Nous considérons avant tout que, dans une telle situation, le tribunal devrait être tenu de prendre en considération les progrès réalisés par l'adolescent dans la communauté. Prend-il des mesures pour parfaire sa réadaptation? Et surtout, est-ce qu'il constitue une menace pour lui-même ou pour les autres dans la communauté? Sa mise en liberté comporte-t-elle un risque réel de violence? Le tribunal devrait-être tenu de se prononcer sur l'existence éventuelle d'une infraction. Y a-t-il eu infraction? L'adolescent est-il en progrès dans la communauté et constitue-t-il une menace pour d'autres? Voilà donc un problème que nous aimerions voir résolu.

La deuxième question que nous voulons soulever est celle du lieu de détention de l'adolescent qui fait l'objet d'un renvoi. Le juge peut décider de délivrer une ordonnance de renvoi; Dans ce cas, l'adolescent sera jugé par un tribunal pour adultes et s'il est condamné, il devra purger une peine plus longue; nous nous préoccupons avant tout de l'endroit où il devra purger sa peine. Le projet de loi ne se prononce pas sur cette question fondamentale. Actuellement, l'adolescent qui fait l'objet d'un renvoi est placé immédiatement, avant même d'avoir été jugé—ou plus exactement, avant son procès, c'est-à-dire pendant la détention préventive-il est placé dans une institution correctionnellel pour adultes. Si l'affaire se déroule à Ottawa, il sera transféré de l'établissement pour adolescents au centre de détention. Il se retrouvera donc immédiatement avec des adultes. Supposons qu'il ait 16 ans; s'il est jugé par la suite et condamné. le juge prononcera une sentence d'adulte et sera contraint de l'envoyer dans un établissement correctionnel pour adultes.

Nous dénonçons le fait que des adolescents soient incarcérés dans des établissements correctionnels pour adultes. Tout d'abord, les services d'éducation et de réadaptation qu'on y trouve ne conviennent pas aux adolescents. Deuxièmement, l'adolescent y est exposé à un risque considérable d'exploitation physique, sexuelle ou psychologique. C'est de toute évidence un environnnement épouvantable pour un jeune de 15 ans, 16 ans, ou 17 ans qui va devoir atteindre l'âge adulte dans un établissement correctionnel pour adultes.

De surcroît, nous estimons que cela n'est pas conforme à la convention des Nations-unies. Comme vous le savez, le Canada n'a pas encore ratifié cette convention, mais sauf erreur de ma part, notre premier ministre s'est engagé à la faire ratifier par le Canada.

À la page 16 de notre mémoire, nous reproduisons l'une des dispositions de la convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, le mot «enfant» désignant dans ce contexte une personne de 18 ans ou moins. Le paragraphe 37(3) de la convention énonce que: «tout enfant privé de liberté sera séparé des adultes à moins que l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant». On y trouve également la réserve suivante: «sauf circonstances exceptionnelles». Nous dénonçons le fait que dans la loi actuelle, un adolescent qui fait l'objet d'un renvoi est placé en détention préventive à l'intérieur du système applicable aux adultes. Deuxièmement, il sera détenu dans un

correctional facility, we believe it should be for a judge to specifically decide that; it should not be effectively written into the law.

In fact, there is a provision in the present legislation—section 733 of the Criminal Code—that we refer to in our brief, which says if both the youth correctional officials and the adult correctional officials agree, then notwithstanding the judge's order, they may place a young person who has been transferred in a youth facility. The unfortunate reality is that once the judge has made the order, the correctional officials sit back and say if the judge has transferred the case, they are just leaving the young person where he is. As a result, the young people who are transferred are often placed in adult correctional facilities. We believe it should be for the courts to decide on an individual basis whether or not a young person who has been transferred serves his sentence in a youth or an adult facility.

Our brief sets out a scheme to deal with this. We are saying that if you are 16 and you are convicted to a 10-year sentence or life imprisonment with no parole for 10 years. you would serve the first two years at a youth facility. We are not saying the whole sentence would be served in a youth facility. The judge has the power, when the offender is 16 years of age, to say that he or she is convicting them and sentencing them, and they are going to serve the first two or three years or whatever until they become an adult in the youth facility; thereafter, they will be transferred to an adult correctional facility. For example, if it is a very violent young person and they seem to be abusive to other young people in a custody facility, the judge has the discretion to order that they be transferred into an adult facility. We are very concerned about the issue of where sentences are served.

We have some concerns, and we express them in our brief, about the issue of the test for transfer. In our view, the test proposed in proposed subsection 16.(1.1) may well tend to increase the number of transfers. I can certainly address the issue if you have questions. The council is concerned about how the courts may well address and interpret the proposed test. It may place too much emphasis on some notion of retribution as opposed to recognizing that the protection of society, which is the ultimate objective and should be, is best achieved by the rehabilitation of young offenders, and that should be taken into account specifically in addressing the transfer issue.

Another point our brief makes is on the issue of so-called appeals or reviews. Right now if a young person or the Crown does not like a transfer decision, there will be a trial in the youth court, an appeal to the superior court and a

[Translation]

établissement correctionnel pour adultes. Il peut exister des circonstances dans lesquelles un adolescent devra être confié à un établissement correctionnel, mais nous estimons que c'est au juge qu'il appartient d'en décider. Ce genre d'incarcération ne devrait pas être systématique aux termes de la loi.

La législation actuelle comporte une disposition—c'est l'article 733 du Code criminel—que nous mentionnons dans notre mémoire, et qui prévoit ceci: si les agents correctionnels pour adolescent et les agents correctionnels pour adultes sont d'accord, ils peuvent, malgré l'ordonnance du juge, placer dans une institution pour adolescent un adolescent qui a fait l'objet d'un renvoi. Malheureusement, une fois que le juge a délivré cette ordonnance, les agents correctionnels considèrent qu'ils n'ont qu'à laisser l'adolescent où il est. De ce fait, les adolescents qui font l'objet d'un renvoi sont souvent placés dans des établissements pour adulte. Nous estimons que les tribunaux devraient décider dans chaque cas s'il convient qu'un adolescent qui a fait l'objet d'un renvoi purge sa sentence dans un établissement pour adolescent ou pour adulte.

Dans notre mémoire, nous proposons une formule pour régler cette question. Selon cette formule, un jeune de 16 ans condamné à une peine d'emprisonnement de 10 ans ou à la prison à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant 10 ans doit purger les deux premières années de sa peine dans un établissement pour adolescents. Nous ne prétendons pas que toute la sentence doit être purgée dans ce même établissement. Dans le cas d'un contrevenant de 16 ans, le juge est habilité, en cas de condamnation, à lui faire passer un certain nombre d'années dans un établissement pour adolescents, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte; par la suite, il est transféré dans un établissement correctionnel pour adultes. S'il s'agit d'un adolescent très violent qui risque d'infliger de mauvais traitements aux autres dans un établissement de détention, le juge peut ordonner discrétionnairement qu'il soit envoyé dans un établissement pour adultes. En résumé, nous nous préoccupons très sérieusement de la question de l'endroit où les peines doivent être purgées.

Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, nous nous préoccupons également de la question des critères du renvoi. A notre avis, les critères proposés aux paragraphes 16.(1.1) risquent de faire augmenter le nombre des renvois. Je pourrais en parler si vous avez des questions à ce sujet. Le Conseil se préoccupe de la façon dont les tribunaux vont interpréter ces critères. Il semble que le projet de loi insiste trop sur les principes du rétributivisme, au lieu de reconnaître que pour protéger la société, ce qui constitue ou devrait constituer l'objectif ultime, il est préférable d'assurer la réinsertion sociale des jeunes délinquants; voilà ce dont il faudrait tenir particulièrement compte dans la décision du renvoi.

Dans notre mémoire, nous abordons également la question des appels. Actuellement, si une décision de renvoi est contestée par l'adolescent ou par la Couronne, il y aura un procès devant le tribunal pour adolescents, puis appel

further appeal to the court of appeal. It is the council's view that it would be preferable to remove the appeal to the superior court. This is an unnecessary step that needlessly delays the process. Indeed, our brief points out that the British Columbia Court of Appeal has taken the same view. Looking at some of the movement in our criminal justice system towards unified criminal court, one might well say that the trial should be in the youth court, and if there is an appeal you go to the court of appeal and then the Supreme Court of Canada. The step to the superior court is unnecessary.

• 1140

A final issue I would like to address in terms of something that is not now but in our view should be in the legislation deals with evidentiary issues. As a law professor, in talking to judges and lawyers, I find that many complex evidentiary issues arise in a transfer hearing. In some ways it is a unique process in the criminal justice system, one that is very difficult. The nature of the issue is not guilt or innocence, not sentencing, but rather where the trial should occur and what the consequences should be.

The courts are dealing quite well with many of the issues they are facing. They are essential under, if you want, the common law. Judges have discretion to deal with them. But one issue not well dealt with that has to be dealt with—by way of legislation, we think—is the question of the statements made by a young person in the context of a transfer hearing or statements made by a young person to a person preparing a psychiatric assessment for the purposes of a transfer hearing under section 13 of the Young Offenders Act.

The council is of the view that the statements made should only be admissible for the purpose of the transfer hearing. We have a reference in our brief to judges who have talked about the problem. They will say they have a very difficult transfer decision, and do not know where to send a youth. So they order a psychiatrist to prepare a report, an assessment. The psychiatrist talks to the young person. The young person says he will not talk to him because his lawyer said not to. Anything the young person says may be used not only in this particular hearing dealing with transfer, but may also be used if there is a later trial in adult court. So they will say nothing.

We believe the legislation should provide that any statement made by a youth for the purposes of preparing a transfer report or in the transfer hearing itself should be admissible only in the transfer hearing and not for other purposes, particularly not for the trial.

Arguably, the Charter of Rights may apply to that situation: however, with the lack of clarity, young persons understandably are unwilling to make statements at this time. As a matter of fairness and to encourage statements to be made, we feel this should be provided in the legislation.

[Traduction]

devant la Cour supérieure, et un deuxième appel devant la Cour d'appel. Le conseil estime qu'il serait préférable de supprimer l'appel devant la Cour supérieure. Il s'agit là d'une étape inutile qui ne fait que retarder le processus. Nous indiquons d'ailleurs que la Cour d'appel de Colombie-Britannique a adopté le même point de vue. Compte tenu de la volonté actuelle d'uniformisation de la justice criminelle, on devrait considérer que tout appel de la décision d'un tribunal pour adolescents devrait être soumis à la Cour d'appel, puis à la Cour suprême du Canada. Le recours devant la Cour supérieure est superflu.

La dernière question dont je voudrais parler concerne les faits probatoires; la législation actuelle ne comporte aucune disposition à ce sujet et c'est à notre avis une lacune. En tant que professeur de droit et en m'entretenant avec des avocats, j'ai constaté que les audiences de renvoi soulèvent des questions de preuve nombreuses et complexes. A certains égards, il s'agit là d'une procédure unique et très difficile de la justice pénale. La véritable question concerne non pas le choix entre culpabilité ou innocence ni la détermination de la peine, mais bien l'endroit où le procès doit avoir lieu, et les conséquences qu'il doit normalement avoir.

Les tribunaux règlent parfaitement bon nombre des questions qui se posent à eux et qui relèvent de la Common Law. Les juges sont habilités à les résoudre. Mais il est une question qui n'est pas réglée de façon satisfaisante actuellement et qui devrait l'être, à notre avis, par la voie législative, c'est celle des déclarations faites par un adolescent dans le contexte d'une audience de renvoi ou de la préparation d'une évaluation psychiatrique aux fins d'une audience de renvoi prévue à l'article 13 de la Loi sur les jeunes délinquants.

Le Conseil estime que les déclarations ne devraient être admises en preuve qu'aux fins de l'audience de renvoi. Dans notre mémoire, nous faisons référence à des juges qui se sont prononcés sur le problème. Ils affirment que la décision du renvoi est très difficile à prendre, et qu'ils ne savent pas où envoyer l'adolescent. Ils demandent donc à un psychiatre de leur présenter un rapport d'évaluation. Le psychiatre va voir l'adolescent, qui refuse de lui parler à cause des mises en garde de son avocat. Tout ce que dit l'adolescent peut être utilisé non seulement à l'occasion de l'audience de renvoi, mais également dans un procès ultérieur éventuel devant un tribunal pour adulte. Par conséquent, il se tait.

À notre avis, la loi devrait préciser que toute déclaration faite par un adolescent à l'occasion de la rédaction d'un rapport de renvoi ou d'une audience de renvoi proprement dite ne devrait être admise en preuve que pour l'audience de renvoi, à l'exclusion de toute autre fin, en particulier le procès.

On peut prétendre que la Charte des droits s'applique à cette situation: mais au moins, on peut comprendre que les adolescents refusent de faire des déclarations actuellement, compte tenu de l'imprécision de la situation. Nous estimons qu'il faudrait apporter des précisions nécessaires, de façon à favoriser l'équité et à mettre les adolescent en confiance.

We would note for you that the legislation in subsection 14.(10) of the Young Offenders Act specifically says that with other kinds of reports, as with reports to probation officers, there is this kind of protection. Essentially as a result of oversight when the legislation was enacted, there was no similar provision for these kinds of reports being made for transfer hearings. We would hope that the parliamentary committee and Parliament would see fit to add this to the Young Offenders Act at this time.

I realize I have gone quickly and covered many issues. But I believe you gentlemen will have some questions. I am certainly prepared to discuss any points I have raised or that have arisen from our brief.

The Chairman: Thank you very much, Professor Bala. Just before we turn to the question period, I want to put on the record an item I passed over on the agenda.

We are resuming consideration of clause 1. I also want the committee to agree, if it possible to agree, that the brief submitted by the Canadian Council on Children and Youth be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I now pass the buck to Mr. MacLellan for questions.

Mr. MacLellan: Buck received, Mr. Chairman.

I would like to thank you for your excellent brief. It is certainly very comprehensive. It sets out a lot of quite helpful detail.

Professor Bala, you mentioned the possibility that in decreeing sentences judges could stipulate that the youth remain in a youth facility until age 18, and then transfer after age 18. Where the youth has treatment and rehabilitation in the youth facility, and after age 18 he or she is placed in an ordinary institution, my concern is whether or not that youth is going to lose the benefit of all that rehabilitation. Are we just not condemning this person to revert back to the type of person we tried to correct in the first place?

• 1145

Prof. Bala: I think that is an important and legitimate concern. Indeed, one could ask what is it like to grow up in an adolescent facility knowing that your future is not to be put back on the street like everyone else, but to be put in an adult correctional facility.

I think the legislation should specify that it is not automatic at 18 years of age. As there is now, there should be some flexibility in moving into the adult system persons between the ages of 18 and 20 years. I do not think it would be feasible to have someone serve a 10-year sentence in the youth system. We must have a process of gradually working young persons into the adult system in a way that is based on the individual needs of that person.

[Translation]

On remarquera que le paragraphe 14.(10) de la Loi sur les jeunes contrevenants précise que pour les autres rapports, notamment ceux des agents de probation, ce genre de protection existe. C'est essentiellement à cause d'une omission au moment de l'adoption de la loi qu'on ne trouve pas de disposition analogue pour les rapports présentés à l'occasion d'une audience de transfert. Nous espérons que le comité parlementaire et le Parlement jugeront bon de combler cette lacune de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Je vois que je n'ai pas perdu de temps et que j'ai abordé de nombreux sujets, mais je suppose que vous avez des questions à me poser. Je suis prêt à discuter de tout ce dont je viens de parler ou des questions abordées dans notre mémoire.

Le président: Merci beaucoup, professeur Bala. Avant de passer à la période des questions, je voudrais consigner au compte-rendu un article de l'ordre du jour qui a été oublié.

Nour reprenons l'étude de l'article 1. Je voudrais également, si le comité est d'accord, que le mémoire présenté par le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse soit imprimé en annexe des *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. Etes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je passe maintenant la parole à M. MacLellan pour un premier tour de question.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

J'aimerais remercier les témoins pour leur excellent mémoire. C'est un document très complet, qui nous fournit une foule de détails très utiles.

Monsieur Bala, vous avez parlé de la possibilité, pour le juge qui prononce la sentence, de préciser que l'adolescent devra rester dans un établissement pour adolescents jusqu'à l'âge de 18 ans, avant d'être transféré dans un autre établissement. Je crains que l'adolescent qui a bénéficié de services de réadaptation dans l'établissement pour adolescents ne perde tous les bénéfices de cet effort de réadaptation lorsqu'il sera transféré dans un établissement après 18 ans. Est-ce qu'on ne risque pas ainsi de le condamner à revenir à ces mêmes types de comportement dont on a essayé de le débarasser?

M. Bala: C'est là une préoccupation importante et légitime. On peut même s'interroger sur ce que ressent le jeune contrevenant dans un établissement pour adolescents et dont les perspectives sont non pas de se retrouver en liberté comme tout le monde, mais d'être placé dans un établissement correctionnel pour adultes.

À mon avis, il faudrait préciser dans la loi que le renvoi n'intervient pas automatiquement à l'âge de 18 ans. Comme dans le système actuel, il faudrait avoir une certaine souplesse dans les modalités du transfert des jeunes de 18 à 20 ans vers le système pour adultes. Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de faire purger une peine de 10 ans dans un établissement d'adolescents. Il faut une formule qui permette de faire passer progressivement les adolescents dans le système pour adultes en fonction de leurs besoins individuels.

Adolescence is a time of growth, maturity, and changing, so a person should be better able to adjust to the adult system at the age of 19 than at 16. It does not just delay it, it allows someone to mature and grow and get ready for it. Of course there are different kinds of treatment and one hopes the correctional programs will be merged—indeed, to a certain extent they are—so that when a young person is transferred to the adult system, the people responsible for rehabilitation would know what kind of treatment the young person received in the youth system.

Currently, I think there are more resources geared toward rehabilitation in the youth system than there are in the adult system, but I do not think it is satisfactory to do nothing simply because they will end up in the adult system anyway. I think rehabilitation occurs in part when the person changes and you can say you will serve the last part of your sentence in the adult system and hopefully you have changed as a result of your time in the youth system.

You were asking for empirical evidence. We do not have this kind of system in Canada, so how effective it will be and how much will be lost are good questions. We do know that adolescents placed in the adult correctional system are often—our brief refers to work done by the John Howard Society—devastated by the experience. The worst possible milieu one can imagine for an adolescent to reach adulthood in would be a federal adult penitentiary. Whatever problems a young person has before going there, you are guaranteed that they will be made worse.

In our society, particularly if you are a young person when you commit an offence, you are likely to get out of prison at some point in time, especially under the new system—

Mr. MacLellan: The older I get the younger 27 years of age seems, but my concern is that we are turning the rehabilitation processs on its head. We are providing rehabilitation at the beginning of the sentence instead of at the end, when we should be thinking about treatment, supervision, and perhaps reintroducing the person into society. Until the age of 18 years you can be in a youth facility receiving treatment, counselling, and perhaps even trades training, which may not be available in an adult facility. I imagine the oldest a person could get in a youth facility would be about 27 years, because unless they were incorrigibles or very dangerous and twisted young people they would be eligible for parole after 10 years.

I hate to see somebody we have worked with... You might even repunish someone who has been rehabilitated—that is a possibility.

I want to deal with transfer for a second. As you mentioned in your brief, transfer could take years. By the time you go through the various levels of appeal the youth could be in an ordinary adult facility where he is in with the

[Traduction]

L'adolescence est la période de la croissance, de la maturation et du changement, et l'adolescent devrait mieux être en mesure de s'adapter au système correctionnel pour adultes à 19 ans plutôt qu'à 16 ans. Il ne s'agit pas simplement de reculer l'échéance, il faut permettre à l'adolescent de se développer, d'acquérir de la maturité. Naturellement, il existe toutes sortes de programmes correctionnels qu'il faudrait fusionner—en fait c'est déjà fait dans une certaine mesure—de façon que lorsqu'un jeune passe du système pour adolescents au système pour adultes, les responsables de sa réadaptation connaissent les programmes dont il a bénéficié dans le sytème pour adolescents.

Je crois qu'actuellement, on consacre davantage de ressources à la réinsertion dans le système pour adolescents, mais il me semble inconcevable qu'on ne fasse rien tout simplement parce que l'adolescent atterrit de toute façon dans le système pour adultes. Pour qu'il y ait réinsertion il faut notamment que la personne se transforme; il faut donc espérer que l'adolescent qui purge la dernière partie de sa sentence dans le système pour adultes se sera transformé grâce à la période qu'il aura passée dans un établissement pour adolescents.

Vous m'avez posé une question concernant les résultats obtenus. Nous n'avons pas de système de mesure au Canada, on peut donc s'interroger sur l'efficacité du système et sur ce que chacun risque d'y perdre. Nous savons que pour un adolescent, le fait d'être placé dans un établissement correctionnel pour adultes—dans notre mémoire, nous faisons référence aux travaux de la société John Howard—constitue souvent une expérience très traumatisante. Un pénitencier fédéral pour adultes constitue le pire milieu qu'on puisse imaginer pour un adolescent qui arrive à l'âge adulte. Ce genre d'établissement va obligatoirement aggraver les problèmes de l'adolescent.

Dans notre société, un jeune qui commet une infraction est appelé à sortir de prison tôt ou tard, en particulier en vertu du nouveau système. . .

M. MacLellan: Plus je vieillis, plus j'ai l'impression qu'on est jeune à 27 ans, mais ce qui me tracasse, c'est qu'on est en train de renverser le processus de réinsertion. On assure des services en début de sentence et non à la fin, alors que c'est là qu'il faudrait penser aux traitements, à la surveillance et à la réinsertion dans la société. Jusqu'à 18 ans, le jeune va rester dans un établissement pour adolescents où il bénéficiera de soins, de services d'orientation ou peut-être même d'une formation professionnelle, ce qui n'existe pas nécessairement dans un établissement pour adultes. Un jeune peut peut-être rester dans un établissement pour adolescents jusqu'à l'âge de 27 ans, car à moins qu'il ne soit irrécupérable ou dangereux, il peut obtenir une libération conditionnelle au bout de 10 ans.

Lorsqu'on a travaillé avec un jeune, il est pénible de voir... On risque même de punir de nouveau quelqu'un qui a été réadapté; c'est un risque réel.

Je voudrais revenir un instant sur la question du renvoi. Comme vous l'indiquez dans votre mémoire, un renvoi peut prendre plusieurs années. Une fois qu'on a épuisé la série des appels, le jeune risque de se retrouver dans un

hardened criminals and receives no treatment or attention whatsoever. The young person must go through a trial in which we hope the evidence given will not be used against him in an ordinary court when the final trial for his offence is heard. We are also talking about being sure that any evidence he gives to counsellors or psychiatrists or psychologists is not used against him, particularly when you consider the fact that psychiatrists and psychologists feel the person is more likely to be helped if he or she admits they did something wrong, which the person may not have done in the first place, which may be held against the person. You also have the fact that the person is going to be in an adult institution once they are. Section 733 of the Criminal Code does not work. Why have transfers at all? Why could we not just make it simple and have all these cases heard in a youth court?

• 1150

Prof. Bala: Let me first deal with the one issue that I think came out of your question, which is not being only concerned about the place where young people serve their sentences, but the issue of pre-trial detention, which is even worse, in the sense of we say to a 16-year-old you have just been transferred by this court, now you are going to have appeals or whatever. Your trial in adult court is a year away or two years away, and until you have your trial, not even having been found guilty, we are immediately placing you in an adult facility. You may be acquitted at your trial, but you have now served two years in an adult penitentiary and now we are releasing you. That is a concern.

Sometimes young people are transferred on a murder charge. Your Department of Justice study points this out. Over half the young people who are transferred on murder charges are then convicted on lesser offences. They may be convicted on manslaughter or being a party or whatever. So you have transferred them to an adult prison where they will do some time before their trial. And at the trial the judge says it is not so bad as the Crown alleged, so we are only going to give you a two-year sentence, or two years less a day in the adult system. But you already have served two years in a penitentiary. That deals with the issue of delay.

More generally on the issue of transfer, one of the problems is right now you cannot have a trial in youth court because of the Charter of Rights. Or more accurately, you need to have a jury trial unless the sentence is less than five years. If it is five years or longer there must be a jury trial.

On the whole, our youth courts, both physically and in terms of the experience of the judges, are not designed to have jury trials. Certainly there have been a number of people, including some involved with the council, who have taken a more radical approach to this and have said that what we need to do is dramatically restructure how we deal with this issue and perhaps let youth courts impose sentences of up to ten years or something. That is certainly something that could be considered.

[Translation]

établissement pour adultes en compagnie de criminels endurcis, sans pouvoir bénéficier du moindre service. Il devra subir un procès devant un tribunal pour adultes, où ses déclarations ne seront pas utilisées contre lui—du moins, on peut l'espérer. Nous devons également être assurés que les témoignages qu'il donne aux conseillers, psychiatres ou psychologues ne se retournent pas contre lui. Or, ces personnes estiment qu'il est préférable d'avouer sa faute. Et si l'on n'a rien fait, cela peut poser des problèmes. N'oubliez pas non plus que ce jeune sera éventuellement détenu dans un pénitencier pour adultes. L'article 733 du Code criminel n'est pas efficace. Pourquoi autoriser des demandes de renvoi? Pourquoi ne pas simplifier les choses et faire en sorte que toutes les causes soient entendues par le tribunal pour adolescents?

M. Bala: Laissez-moi d'abord traiter du problème qui ressort nettement de votre question, c'est-à-dire non seulement l'endroit où les jeunes purgeront leur peine, mais aussi l'endroit où ils seront détenus en attendant leur procès, ce qui est encore pire puisqu'on renvoie la cause d'un jeune de 16 ans par exemple à une autre juridiction où il pourra y avoir des appels et d'autres procédures. Autrement dit, ce jeune pourra attendre son procès devant un tribunal pour adultes pendant un an ou même deux ans et tant que ce procès n'aura pas eu lieu, donc tant qu'il n'aura pas été reconnu coupable, il sera détenu dans un établissement pour adultes. Peut-être le jeune sera-t-il acquitté, mais il aura déjà été emprisonné deux ans dans un pénitencier avant d'être libéré. Voilà ce qui m'inquiète.

Parfois, le renvoi touche des jeunes accusés de meurtre. L'étude du ministère de la Justice le souligne. Plus de la moitié des jeunes accusés de meurtre dont le procès est renvoyé devant un tribunal pour adultes sont éventuellement reconnus coupables d'infractions moins graves. On les condamnera par exemple pour homicide involontaire ou pour complicité. Pourtant, dès qu'il y a renvoi de leur cause, on les transfère dans un lieu de détention pour adultes où ils resteront quelque temps en attente de leur procès. Si, au procès, le juge décide que ce n'est pas aussi grave que l'a allégué la Couronne et condamne le jeune à une peine de deux ans moins un jour seulement, il n'empêche que ce jeune aura déjà passé deux ans dans un pénitencier. Il est donc question ici du problème des délais.

Plus généralement, au sujet des renvois, l'un des problèmes c'est qu'à cause de la Charte des droits, il est impossible d'avoir un procès devant le tribunal pour adolescents. Ou plutôt, disons qu'un procès avec jury est obligatoire à moins que la peine d'emprisonnement prévue soit inférieure à cinq ans.

La plupart de nos tribunaux pour adolescents, à la fois à cause de l'organisation et de l'expérience des juges, ne sont pas conçus pour tenir des procès avec jury. Un certain nombre de personnes, y compris des gens liés au conseil, ont adopté une attitude plus radicale et réclamé une restructuration complète qui autoriserait notamment les tribunaux de la jeunesse à imposer jusqu'à dix années d'emprisonnement. Cela vaudrait certainement la peine d'y réfléchir.

The council in preparing its brief was trying to take what we consider to be a more realistic view, knowing a little bit about where the country has come to. It did not seem to us that this was the right public environment in which to bring forward those kinds of issues.

We certainly recognize that for some young people, a very tiny minority, unfortunately three years may not be enough as a sentence, either in terms of accountability or for some of them rehabilitation. But it is a tiny minority. We want to make sure that the right people go to the right facilities.

Mr. MacLellan: I appreciate that. I am not arguing with your points. I think the points you made dealing with the aspects of transfers are all very good. It just seems to me there are so many problems with transfers and we do so much damage to the young person and so much time passes. I think they are counter-productive. The more I hear, the more convinced I am becoming that they are. I know you need a jury trial if you are going to impose more than five years. I do not see any reason why we could not accommodate that, and I cannot see any reason why we could not accommodate dangerous offenders as well with certain provisions and just get rid of transfers.

Prof. Bala: I do not think the council would disagree with that. To some extent we felt constrained by having heard the former Minister of Justice indicate the kind of thinking the government was having, the kind of pressure that is coming from the public. There is a tremendous amount of public concern about the Young Offenders Act. And looking at that realistically it did not seem that this is a moment when this country is going to take the kinds of steps that seem to be implicit in what you are saying, although we certainly feel that is a way we can be looking in a long-term sense.

• 1155

Mr. MacLellan: On page 6 of your brief you talk about conflicting interpretations of section 16 create an obvious issue of disparate treatment. The disposition received by a young person charged with murder has been largely dependent on the province in which the case is handled, rather than on the circumstances of the offence or of the young person.

I just do not see, no matter what we do, other than to sort of place them all in one court, how that is ever going to be changed. In trying to help the problem of a difference between a maximum of three years in the youth court and a minimum of 25 years in an adult court, we are trying to create a happy medium that will make things easier. But I think all we are going to do is increase the transfers. That means we are going to increase the procedures, we are going to increase the pre-trial detentions, we are going to increase the fact that young people are not going to get any treatment in the most formidable period when most help can be given. That is my concern, that as long as we have this option for judges we are never going to get rid of those variances.

Prof. Bala: I think the committee may want to look at the nature of the test that is being proposed, and our brief does discuss that—

[Traduction]

Dans son mémoire, le conseil a tenté d'adopter une attitude plus réaliste, étant donné le climat actuel qui nous paraît peu propice à l'étude de ces questions.

C'est vrai que, pour certains jeunes, une infime minorité, trois ans ce n'est malheureusement pas assez long pour leur donner le sens des responsabilités ou pour leur permettre de se réinsérer dans la société. Mais c'est bien une infime minorité. Nous voulons être certains que les gens sont envoyés dans les établissements qui leur conviennent.

M. MacLellan: Je comprends. Je ne conteste pas ce que vous dites. Toutes les observations que vous faites au sujet des renvois sont très pertinents. J'ai simplement l'impression que ces renvois suscitent des tas de problèmes, que les délais d'attente sont trop longs et que nous faisons beaucoup de tort aux jeunes. Je trouve que c'est une procédure qui ne donne rien. Plus j'en entends parler, plus je suis convaincu que c'est vrai. Je sais qu'un procès avec jury est obligatoire si la peine d'emprisonnement maximale est de plus de cinq ans. Je ne comprends pas pourquoi on ne pourrait pas s'arranger en conséquence ni pourquoi on n'adopterait pas certaines dispositions visant les contrevenants dangereux pour supprimer ces renvois.

M. Bala: Je crois que le conseil ne s'y opposerait pas. Dans une certaine mesure, nous avons voulu tenir compte de l'opinion du gouvernement exposée par le ministre de la Justice précédent et aussi des pressions qu'exerce la population. La Loi sur les jeunes contrevenants inquiète énormément les gens. Nous nous sommes donc dit qu'il fallait être réaliste et que ce n'était pas le moment de proposer le genre de mesure implicite dans vos propos même si nous croyons qu'effectivement ce serait une solution à long terme.

M. MacLellan: A la page 7 de votre mémoire vous dites:

Ces interprétations contradictoires de l'article 16 posent directement le problème de l'égalité de traitement. La décision prononcée à l'endroit d'un adolescent inculpé de meurtre dépend dans une large mesure de la province dans laquelle il est poursuivi et non des circonstances de l'infraction ou de la situation de l'adolescent.

Selon moi, on ne peut rien faire pour que cela change, sinon faire comparaître tous les adolescents devant la même juridiction. Pour essayer de régler le problème que pose l'écart entre une peine maximale de trois ans au tribunal pour adolescents et une peine minimale de 25 ans dans une juridiction pour adultes, nous voulons créer un juste milieu qui facilitera les choses. Malheureusement, je crois que cela entraînera tout simplement un plus grand nombre de renvois. On va donc multiplier les procédures, prolonger les détentions avant procès et rendre encore plus fréquente l'absence de traitement au moment même où ces jeunes en auraient le plus besoin. Tant et aussi longtemps que les juges auront cette possibilité, je crains que cette disparité de traitement subsistera.

M. Bala: Le comité devrait peut-être se pencher sur la nature du critère proposé dans le cas de renvois; il en est question dans notre mémoire...

Mr. MacLellan: Yes, I believe I read that.

Prof. Bala: —and has concerns about the proposed test.

Mr. Waddell: First of all, I would like to welcome the panel of Professor Bala, Ms Knox, Mr. Woods, and Marion Dewar. I think this is really a model presentation for a committee. It is just excellent. We have before us a former MP and mayor of a city, a crown attorney, a business person, and a professor who obviously knows his area. I think it was a very excellent presentation because you just did not repeat your brief; you took us through the key points.

Professor Bala, would you undertake to make available to the committee the studies to which you referred? You said that longer sentences for young people do not deter offences, and that there were a number of studies. So rather than me asking you to go through the studies, could you just make them available, or at least their names, to the committee?

Prof. Bala: I will be happy to do that. Is it to the clerk?

Mr. Waddell: Yes, please.

Prof. Bala: I will give her the citations.

Mr. Waddell: I think I have most of the points you have made in your brief. You made them clearly. I want to focus on this "facilities", because this really causes me some concern. I am going to direct the question to you, Professor Bala, but I invite anybody else to respond.

You argue in your brief that the greatest problems are often caused by inadequate resources rather than the deficiencies in the act, and you did not quite get to it in your brief. I will just quote from your brief on page 23:

Any amendments to legislation governing criterion or effects of transfer must be accompanied by changes in programs and facilities. If, for example, it is expected that, after transfer, a significant number of young persons will serve sentences in the range of three to ten years, including some time in the adult system. there be appropriate facilities. There must be appropriate treatment and life skills programs.

You say "this is an area of significant federal responsibility". This is where I have the problem. I would like you to address it. We are passing this legislation, and basically the provinces have to implement the treatment and the facilities. What can we do to make sure those facilities are there?

Prof. Bala: I think there are two points. The first is that if a young person is transferred he is typically in a federal penitentiary; in other words, if it is a sentence of two years or longer it is part of Corrections Canada. So particularly for young people who are transferred, there is an enormous area of direct federal responsibility. I appreciate this is a legislative committee and this is not a legislative matter, but it is certainly a parliamentary matter and a matter of concern. I

[Translation]

M. MacLellan: Oui, je crois avoir lu cela.

M. Bala: ... puisque ce critère nous inquiète.

M. Waddell: Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue à ce groupe composé du professeur Bala, de M^{me} Knox, de M. Woods et de Marion Dewar. Voilà ce que j'appelle un exposé modèle. C'est excellent. Nous avons devant nous une ancienne députée et maire de la ville, une procureur de la Couronne, un homme d'affaire et un professeur qui, de tout évidence, connait son domaine. Votre exposé a été excellent: vous ne vous êtes en effet pas contenté de lire votre mémoire. Vous nous en avez présenté les faits saillants.

Professeur Bala, pourriez-vous vous engager à faire parvenir au comité les études que vous avez mentionnées? Vous avez dit que des peines d'emprisonnement plus longues pour les jeunes ne les découragent pas de commettre des infractions, comme le prouvent bon nombre d'études. Au lieu de vous demander de nous les énumérer, pourriez-vous nous en transmettre un exemplaire ou du moins nous donner les références?

M. Bala: Avec plaisir. Est-ce que je remets cela à la greffière?

M. Waddell: S'il-vous-plaît.

M. Bala: Je vais lui donner les références.

M. Waddell: Je crois avoir saisi la plupart des points forts de votre mémoire que vous avez exposés très clairement. Je veux me concentrer sur la rubrique «installations», parce que c'est ce qui m'inquiète le plus. Ma question s'adresse à vous, professeur Bala, mais les autres pourraient me répondre aussi.

Dans votre mémoire, vous prétendez que les pires problèmes proviennent du manque de ressources plutôt que des imperfections de la loi, mais il n'y a pas vraiment d'exemples dans le texte. Je vais en citer un extrait à la page 26:

Toutes les modifications des dispositions concernant les critères applicables en matière de renvoi ou les effets de celles-ci devraient être accompagnées de changements aux programmes et aux établissements. Si l'on prévoit, par exemple, qu'après renvoi, de nombreux adolescents purgent des peines dont la durée varie de trois à dix ans, et dont une partie serait purgée dans le système pour adultes, il est essentiel qu'il existe des établissement appropriés. . . Il faudra mettre en place des programmes de traitement et de formation appropriés. . .

Vous terminez en disant: «Il s'agit-là d'un domaine qui relève principalement du gouvernement fédédal». Voilà le problème à mes yeux. Je voudrais que vous nous en parliez. Nous, nous adoptons ce projet de loi, mais ce sont les gouvernements provinciaux qui doivent s'occuper des programmes et des installations. Que pouvons-nous faire pour nous assurer qu'on fournisse les ressources nécessaires?

M. Bala: Premièrement, si le procès d'un adolescent est renvoyé à une autre juridiction, il sera détenu dans un pénitencier fédéral. Autrement dit, si la peine d'emprisonnement est d'au moins deux ans, il la purgera dans un établissement du service correctionnel du Canada. La plupart des adolescents dans ce cas relèvent donc directement du gouvernement fédéral. Je sais que je me trouve devant un comité législatif et que cette question n'interesse pas

think it is important that the various committees and obviously the government move as one, not just Justice going off in one direction and Corrections in another. That is one thing.

The other thing is that as with so many issues in our society, there is some sense of overlapping of federal and provincial responsibility. I think the federal government can and to some extent has done things, for example, in terms of cost-sharing between federal and provincial governments, partly under the Canada Assistance Plan, partly model program funding.

• 1200

If we are concerned about young people who commit murders. as we should be, can the federal government set up some model programs in Canada that deal with young people who commit violent acts, and tell provinces that if they set up model programs that the federal government can duplicate and study their effectiveness, the government will fund them, or share costs?

Mr. Waddell: Can we put this in a federal act? Can we actually put it in the legislation, or is this outside the ambit of the legislation?

Prof. Bala: It might be outside the ambit of my expertise, but my understanding would be that you could certainly have a discretionary provision in there. I am sure you have ample legal counsel here on this legislative issue.

Mr. Waddell: Perhaps we have flagged it.

Prof. Bala: The council certainly hopes that the federal government and Parliament are prepared to deal with the kind of issue you are talking about. One of the realities is that there is a huge problem out there in the sense of violent crime.

The public may not perceive it correctly, but you read it in newspapers such as *The Toronto Sun*. They are all screaming about it. Parliament says there is a problem out there, we will enact a law. The reality is that it is quite inexpensive to enact a law. It is just your time and our time, all this stuff. You are sitting here anyway, so you enact a law. The editorials can say that it is great, Parliament has enacted an law. But if you are not dealing with the real problems—the facilities, the resources, the kinds of issues we are talking about—the world is not going to change very much just because you have changed the law. There will be longer sentences, for example, but if you do not have the kinds of programs in place, it is not going to deal with the problems.

Mr. Waddell: Let us focus on that. You mentioned child poverty, child abuse—and I will come back to that in a moment—aboriginal youth and so on. Ms Dewar, or any of the others, Professor Bala has just mentioned about getting the public involved. I have found that when you get the public involved in a jury, for example, it is so different from... You referred to the headlines in *The Toronto Sun* or whatever. When they are part of a jury, the public really takes it seriously, and really struggles with these issues, to see all sides

[Traduction]

directement la loi, mais elle devrait certainement intéresser, voire préoccuper les parlementaires. Il serait important que les divers comités et le gouvernement agissent de concert, et non pas le ministère de la Justice d'un côté et le service correctionnel de l'autre.

Ensuite, comme c'est souvent le cas au Canada, il y a chevauchement des compétences fédérales et provinciales. Le gouvernement fédéral peut faire certaines choses et il le fait dans une certaine mesure, par exemple en assumant une partie des frais en vertu d'ententes fédérales-provinciales et du régime d'assistance publique du Canada.

Nous nous inquiétons avec raison des adolescents qui commettent des meurtres. Le gouvernement fédéral ne pourrait-il pas instituer des programmes modèles pour les jeunes qui commettent des actes violents? Ne pourrait-il pas aussi proposer aux provinces de mettre en place des programmes modèles dont le gouvernement fédéral pourrait étudier l'efficacité? Ne pourrait-il pas proposer de financer ces programmes en tout ou en partie?

M. Waddell: Peut-il y avoir une disposition à cet effet dans une loi fédérale? Est-ce que c'est en dehors du champ législatif?

M. Bala: C'est probablement en dehors du champ de mes connaissances, mais je crois qu'il serait possible de prévoir un certain pouvoir discrétionnaire. Vous avez à votre disposition assez de juristes pour vous conseiller.

M. Waddell: Peut-être l'avons-nous signalé.

M. Bala: Le conseil espère que le gouvernement fédéral et le Parlement sont disposés à étudier la question sous cet angle. Malheureusement, la réaction du public face aux crimes violents pose un réel problème.

La population a peut-être une impression fausse de la situation, mais c'est de cela que parlent les journaux comme le *Toronto Sun*. Les gens poussent les hauts cris. Le Parlement, constatant qu'il y a un problème, décide d'adopter une loi. En réalité, une loi, c'est gratuit. Cela prend de votre temps et du nôtre, mais vous siégez de toute façon. Les éditorialistes peuvent dire que le Parlement fait très bien d'adopter une loi, mais cela ne règle pas les vrais problèmes. L'absence d'installations, de ressources, etc. Autrement dit, le fait de modifier la Loi ne va pas changer le monde. Les jeunes seront peut-être emprisonnés plus longtemps, mais s'il n'y a pas de programmes de réinsertion, cela ne règlera pas leurs problèmes.

M. Waddell: Parlons-en. Vous mentionnez la pauvreté des enfants, les mauvais traitements qu'on leur inflige...j'y reviendrai à l'instant...les autochtones, etc. M^{me} Dewar, ou quelqu'un d'autre, le professeur Bala vient de dire qu'il fallait obtenir la participation du public. J'ai découvert que lorsque le public est appelé à participer, comme juré, par exemple, c'est différent. Vous avez fait allusion aux grands titres du *Toronto Sun*. Lorsque les gens sont choisis comme jurés, ils prennent les choses très sérieusement et examinent vraiment les deux côtés de la médaille.

I am wondering how we could get some popular justice or get the public involved. For instance, is there any way you can see that we could get the aboriginal community—the people, the elders, the women, the activists and so on, not just penal officials and probation officers and so on—involved in making some of these decisions about what happens to their youth? Have you any thoughts in that area?

Mrs. Dewar: Some of the things we have looked at in this particular amendment, certainly in consultation with the young offenders, we have brought in the aboriginal community. The aboriginal community itself is feeling very disenfranchised. I do not have to tell you that.

We have to really look at what Professor Bala has referred to as the disproportionate type of representation of young offenders in the system. We have to start to ask whether our system has been structured in such a way that we actually are dealing with an aboriginal child in a very different way than we would deal with non-native.

Certainly within the structure itself there is institutionalized racism. If you want to talk about getting the aboriginal communities and elders and so forth, I think it becomes another forum Parliament can take to look at how aboriginal people are going to look after their own affairs and justice and so forth. That is certainly not within the mandate of this committee.

I also think we have to look at what is happening with our representation on the bench and within our structures of society where aboriginal people are absent. If we do not start to look at that soon, all we are doing is reinforcing that institutionalized racism.

Mr. Waddell: I believe there also is provision in the existing Young Offenders Act for local boards or something. Do you have any comment on that, any experience in that?

Ms Cathy Knox (Executive Member, Board of Directors, Canadian Council on Children and Youth): The use of local boards that I am familiar with is around diversion projects, the alternate provisions set up in the Young Offenders Act. Generally, when the governing body responsible—the provincial government, the municipal government—has attempted to use local people as advisory boards and so forth, it has worked out very well.

• 1205

The reality of the general public is that they need some sort of a focusing point in order to come together on an issue. If a position were taken or if some mechanism were made available, for example, to bring the elders of the aboriginal communities together on youth issues, I suspect they would be generally quite co-operative. The reality is that nobody has taken an umbrella responsibility to say this is the manner in which we should be dealing with certain issues.

When it was done around the diversion program, committees were put in place in various parts of the country and continue to exist. I understand some of them function very well in terms of dealing with the alternate measures or diversion projects for youth. I see no reason why it would not work if government were to look at modelling more extensive or, I suppose, more serious objectives around young offenders on that concept.

[Translation]

Je me demande s'il n'y aurait pas moyen de susciter la participation des gens. Serait-il possible d'amener les autochtones, tout le monde, les anciens, les femmes, les activistes, et pas seulement les agents de probation et les autres du système judiciaire. ...à prendre part aux décisions qui concernent leurs jeunes? Avez-vous réfléchi à cela?

Mme Dewar: Nous avons consulté les jeunes contrevenants et aussi la collectivité autochtone au sujet notamment de cette modification. Les autochtones eux-mêmes se sentent privés de leurs droits. Vous le savez déjà.

Nous devons absolument nous pencher sur le nombre disproportionné de jeunes contrevenants autochtones dans le système. Nous devons nous demander si la structure même de notre système ne fait pas en sorte que nous traitons les jeunes autochtones différemment des autres.

Évidemment, le racisme institutionnel existe. Si vous souhaitez la participation des autochtones et des anciens, il faudra que le Parlement se penche d'abord sur la façon dont les autochtones pourraient s'occuper eux-mêmes de leurs affaires, de la justice et du reste. Cela ne relève certes pas du mandat du comité.

Nous devrions aussi nous interroger sur le nombre d'autochtones au sein de la magistrature et aussi sur nos structures sociales où les autochtones ne sont pas représentés. Eviter d'aborder la question, c'est renforcer le racisme institutionnel.

M. Waddell: Je crois que la Loi actuelle sur les jeunes contrevenants prévoit la formation de comités locaux. Êtes-vous au courant de cela?

Mme Cathy Knox (membre de l'exécutif, conseil d'administration, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse): Les comités de justice locaux que je connais se sont occupés de projets de déjudiciarisation conformément aux mesures de rechange prévues dans la Loi sur les jeunes contrevenants. Quand le gouvernement responsable—qu'il soit provincial ou municipal—demande la participation des citoyens de l'endroit pour former des comités consultatifs ou autres, les choses se passent habituellement très bien.

Pour que des gens se penchent ensemble sur la question, il faut un motif de regroupement. Si on instituait des mécanismes pour réunir les anciens des collectivités autochtones en vue de discuter des problèmes des jeunes, je crois qu'on pourrait être assuré de leur coopération. Le problème, c'est que personne n'a pris l'initiative de décider comment procéder.

Quand on a lancé le programme de déjudiciarisation, on a créé, un peu partout au pays, des comités qui existent toujours. Il semble que certains réussissent très bien à trouver des mesures de rechange pour les adolescents. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement n'aurait pas le même succès au sujet d'objectifs plus sérieux et de projets plus vastes.

Prof. Bala: Again, there is a greater level of federal responsibility for Canada's aboriginal people, particularly in the territories. There are some programs, as was pointed out, under the alternative measures section. There is no reason in law why they could not be expanded to deal with more serious offences. They tend to deal with relatively minor offences. It depends, as you have indicated, partly on provincial willingness. I think there are some people who are hoping that, for example, out of the Manitoba justice inquiry there will be a move for provincial governments and territorial governments to increase the range of these kinds of programs.

I would note that our brief at pages 26 and 27 suggests that if this committee is looking for things they could do, for example, they could state in the declaration of principle in the Young Offenders Act that services and programs for youths must be provided in a culturally appropriate fashion, and in particular one that recognizes the special needs of aboriginal youth. That could be right in the declaration of principle, and that would hopefully influence provincial administrators.

Mr. Waddell: Thank you. While I have you here, Ms Knox, are you prosecuting a juvenile now?

Ms Knox: Not at the moment. I am on a leave of absence.

Mr. Waddell: You have prosecuted a juvenile?

Ms Knox: In the past, yes.

Mr. Waddell: I do not know if you are able to comment on this. The Supreme Court of Canada rendered judgment in two transfer cases, Regina against S.H.M. and Regina against J.E.L., in which the majority of the court said it was inappropriate to say that the Crown faced a heavy onus or had to demonstrate that the circumstances were exceptional, although the court recognized the seriousness of the decision to transfer. In other words, it seems to me they made it easier to transfer. I wonder if you or Professor Bala have any comments on this.

Ms Knox: I will defer to Professor Bala, because he addresses the issue in the brief and has spent some time dealing with it.

Mr. Waddell: Do you have any comments on how this may affect what we are looking at in terms of amendments to the transfer provisions of the present act?

Prof. Bala: The decisions are discussed in our brief. I think it may be that the decisions are going to make transfer easier and increase the number of transfers. I think one of the realities is that the decision is not as clear as it might be. We quote from one judgment, for example, on page 6 of our brief. In the footnote at the bottom of page 7, we say that after the decision came out, the B.C. Court of Appeal said the Supreme Court decision "provides little guidance; it appears to leave an almost completely free hand".

I think more broadly it raises the question of what kind of test there should be. The present test is unsatisfactory, at least in part because it is so vague, and there have been quite different interpretations. I think another deficiency in the

[Traduction]

M. Bala: Là encore, la responsabilité du gouvernement fédéral est plus grande à l'égard des autochtones, surtout dans les territoires. On l'a dit, certains programmes ont été mis en place en vertu des articles sur les mesures de rechange. La loi n'interdit absolument pas d'opter pour de telles mesures même lorsque les infractions sont plus graves. Jusqu'à présent, elles sont envisagées surtout lorsque les infractions sont relativement mineures. Comme vous l'avez souligné, cela dépend en partie de la bonne volonté des gouvernements provinciaux. Certains espèrent que, suite à la commission d'enquête sur l'administration de la justice au Manitoba, par exemple, les gouvernements provinciaux et territoriaux décideront d'accroître la portée de ces programmes.

Remarquez qu'aux pages 29 et 30 du mémoire, nous suggérons qu'on pourrait affirmer dans la déclaration de principes de la Loi sur les jeunes contrevenants, que les services et programmes pour les jeunes doivent respecter leur culture et devraient, en particulier, tenir compte des besoins spéciaux des jeunes autochtones. Cela pourrait apparaître dans la déclaration de principe même, ce qui serait susceptible d'influencer les administrateurs provinciaux.

M. Waddell: Merci. Tandis que vous êtes là, madame Knox, dites-moi si vous poursuivez actuellement un jeune contrevenant?

Mme Knox: Non, pas en ce moment. Je suis en congé.

M. Waddell: Cela vous est-il arrivé?

Mme Knox: Oui.

M. Waddell: J'ignore si vous pouvez me dire ce que vous pensez de ce qui suit. La Cour suprême du Canada a rendu une décision dans deux causes de renvoi, la Reine contre S.H.M. et la Reine contre J.E.L. et les juges ont affirmé à la majorité qu'il n'était pas exact de prétendre que la Couronne devait s'acquitter d'un «lourd fardeau» ou que les circonstances étaient «exceptionnelles». Ils ont tout de même admis que la décision d'autoriser un renvoi était grave. J'ai donc l'impression qu'ils ont facilité l'obtention d'une telle autorisation. Je me demande ce que le professeur Bala ou vous-même vous en pensez.

Mme Knox: Je vais céder la parole au professeur Bala car il traite la question dans le mémoire et il a consacré un certain temps à son étude.

M. Waddell: Quel effet croyez-vous que cela pourrait avoir sur les modidfications que le projet de loi apporte aux dispositions régissant le renvoi?

M. Bala: Les deux jugements sont commentés dans le mémoire. Il se pourrait qu'ils facilitent les renvois et que leur nombre augmente donc. En réalité, le jugement n'est pas aussi clair qu'il y paraît. Nous citons des extraits d'un jugement à la page 7 du mémoire et, dans la note au bas de la page 8, nous disons que, suite à la décision, la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a jugé que la décision de la Cour suprême «n'est pas d'un grand secours. Elle semble s'en remettre presque entièrement aux tribunaux inférieurs».

Cela soulève plutôt la question du critère à retenir. Le critère actuel est insatisfaisant, au moins en partie parce qu'il est trop vague et qu'il a donné lieu à des interprétations fort différentes. Une autre faiblesse du critère, surtout celui qui

test, particularly the proposed test, is that it does not specifically deal with the issue of rehabilitation of young persons, the significance and importance of that and how it should be taken into account.

It also leaves vagueness about what protection of society means. In other words, some judges undoubtedly will say protection of society means longer sentences. It is our view that protection of society means rehabilitation of young persons. When you look at some young persons, they are already 17 and you see what kind of life they have had. Unfortunately, you have to conclude that for this young person, three years or maybe even five years is clearly not going to be enough. For many young persons, you can say they have committed a horrendous crime but given their background and given that it was a single event that did not have a prior history, three years in rehabilitation may be enough. I think the legislation should address that issue.

• 1210

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell. We will come back to this.

Mr. Friesen: I have a couple of questions. On page 3 of your brief, in the middle of the page you say "We support the basic principles articulated in the YOA, limited accountability, protection of society". What do you mean by "limited accountability"?

Prof. Bala: We can look at section 3 of the act, which sets out the declaration of principles. One of the principles is that young persons should be held responsible for their contraventions. In other words, we are not saying you are simply misguided children; you have a level of responsibility once you reach the age of 12. But they should not be held accountable in the same manner and to the same extent as adults.

One example I can give you. There is nothing more serious than taking the life another person. In our society we say that if you are an adult and you deliberately go out and kill somebody, that is first or second degree murder. It is life imprisonment, no parole for say 25 years. On the other hand, if you go out and get drunk and run somebody over, in a way we can say if you had not been drunk and you had not been careless, this person would still be alive; it was clearly your fault. But because a person did not have quite the level of mental capacity and did not quite intend to do what was done, it is two or three years in jail if the offence is committed in that kind of circumstance.

In a certain sense we would say that adolescence is a time when young people have limited judgment, limited capacities, and they do things adults would not do. We recognize that as a society. We say you are only 16 years of age; we do not think you can vote because you lack the judgment to do that. And if you are 15, you cannot drive. We do not think you have the capacity to decide whether or not you should go to school: we order you to go to school under truancy legislation.

The question is, can you then turn around and say we are going to hold you fully accountable as adults for what you have done, knowing what we do about adolescents? I think the answer is no.

[Translation]

est maintenant proposé, c'est qu'il ne tient pas particulièrement compte de la réinsertion des adolescents ni de l'importance de celle-ci.

De plus, il demeure assez vague quant au sens à donner à la protection de la société. Autrement dit, pour certains juges, la société sera protégée grâce à des peines d'emprisonnement plus longues. Selon nous, la société est mieux protégée si on réadapte les adolescents. Certains d'entre eux ont déjà 17 ans et, étant donné le genre de vie qu'ils ont eu, trois ou même cinq ans ne suffiront malheureusement pas. Pour d'autres, qui ont peut-être commis eux aussi un crime horrible, trois années suffiront à leur réadaptation étant donné l'éducation qu'ils ont reçue et parce qu'il s'agissait d'un événement isolé. Je crois que la loi devrait tenir compte de cette réalité.

Le président: Merci, monsieur Waddell. Nous y reviendrons.

M. Friesen: Je voudrais poser deux questions. Au bas de la page 3 de votre mémoire, on peut lire: «Nous appuyons les principes généraux énoncés dans la L.J.C.: responsabilité limitée, protection de la société...» Qu'entendez-vous par «responsabilité limitée»?

M. Bala: L'article 3 de la loi énonce la déclaration de principes, l'un d'entre eux étant que les jeunes devraient assumer la responsabilté de leurs délits. Autrement dit, ils ne peuvent prétendre subir une mauvaise influence; ils doivent assumer une certaine responsabilité passé l'âge de 12 ans. Néanmoins, ils ne devraient pas être tenus responsables de la même façon et dans la même mesure que les adultes.

Je peux vous donner un exemple. Il n'y a rien de plus grave que de tuer une personne. Dans notre société, un adulte qui tue délibérément quelqu'un d'autre commet un meurtre au premier ou au deuxième degré. Il est passible de l'emprisonnement à perpétuité et n'a pas droit à une libération conditionnelle avant 25 ans. Par contre, si vous tuez quelqu'un alors que vous êtes au volant en état d'ébriété, vous avez commis une faute par négligence. Dans ce cas, comme la personne n'avait pas toutes ses facultés et qu'elle n'avait pas l'intention de tuer quelqu'un, elle ne sera passible que de deux ou trois ans d'emprisonnement.

On pourrait ainsi dire qu'à l'adolescence, les jeunes ont une faculté de jugement limitée, qu'ils ont un peu les facultés affaiblies et qu'ils posent des gestes que les adultes ne poseraient pas. Notre société admet ce fait. Un jeune de 16 ans n'a pas le droit de voter parce qu'on estime qu'il n'en a pas la capacité intellectuelle. À 15 ans, on n'a pas le droit de conduire. On n'a pas non plus la faculté de décider d'abandonner l'école; c'est pourquoi la présence à l'école est imposée par la loi.

Peut-on alors affirmer dans un même souffle que ces jeunes seront tenus pleinement responsables de leurs actes au même titre qu'un adulte? Je ne le crois pas.

Mr. Friesen: I think you have already quoted the act, which says "not held accountable in the same manner". It does not say "to the same degree"; it says "in the same manner". Now, if it is limited responsibility, who carries the rest of it?

Prof. Bala: I do not know if you all have the act in front of you, but in paragraph 3.(1)(a), I was paraphrasing. It says "It is hereby recognized and declared", and this is the first principle of the act:

(a) while young persons should not in all instances be held accountable in the same manner or suffer the same consequences for their behaviour as adults, young persons who commit offences should nonetheless bear responsibility for their contraventions

Mr. Friesen: My point is that is quite different from saying "limited accountability".

Prof. Bala: I consider it an appropriate paraphrasing of that, and certainly the understanding both at present and under the new bill is that the vast majority of young people will be subject to sentences that are less than or no greater than those of adults. In particular, in most offences where an adult could get life or ten or fourteen years, the youth is going to get a maximum of three years. So that principle of limited accountability is, I would submit to you, built into the sentencing structure in the act and it is also built into our social notions about what it means to be an adolescent or a child. We do not hold children and adolescents to the same kinds of standards as adults.

For example, one of the things we know from studies is that 99% to 100% of all adolescents commit criminal offences. Then the sociologists go out and sit in the high school classroom and say let us take an anonymous survey here and see how many of you committed an offence in the last year. I would not like to go around this committee and ask you to reflect back to your adolescence, but we might find that there were some people who were adolescents and committed offences. As a society, we do not accept it. We are not encouraging it. But we say that is part of growing up. We do not want you to do it and we are going to try to help you; we want you to understand that there is accountability here. We are not going to treat a Member of Parliament who commits a criminal act in the same way as we treat a 16-year-old who commits the same act. We expect more responsibility.

Mr. Friesen: You are shifting back and forth, really. On the one hand you talk about accountability and then you talk about sentencing. If you are talking limited accountability, which I would equate with partial responsibility or accountability, somebody else carries it. If you want to talk about rehabilitation, it seems to me you are now getting into a concept where if a young person is held only partially or in a limited way accountable, then somebody else has to carry the rest of that responsibility. Right?

[Traduction]

M. Friesen: Je crois que vous avez déjà cité la loi selon laquelle les jeunes ne peuvent «être assimilés aux adultes quant à leur degré de responsabilité». Dans le texte anglais, il n'est pas question de degré mais de manière. Si les jeunes n'ont qu'une responsabilité limitée, qui en assume le reste?

M. Bala: Vous n'avez peut-être pas le texte sous les yeux, mais je paraphrasais simplement l'alinéa 3.(1)a). L'article se lit comme suit: «Les principes suivants sont reconnus et proclamés» et voici le premier principe:

a) les adolescents ne sauraient, dans tous les cas, être assimilés aux adultes quant à leur degré de responsabilté et les conséquences de leurs actes; toutefois, les jeunes contrevenants doivent assumer la responsabilité de leurs délits;

M. Friesen: Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas synonyme de «responsabilité limitée».

M. Bala: Selon moi, c'est une paraphrase acceptable puisqu'elle permet de comprendre qu'en ce moment, et aussi en vertu du nouveau projet de loi, la vaste majorité des adolescents seront passibles de peines égales ou inférieures à celles des adultes. Les infractions qui rendent les contrevenants adultes passibles de 10 ou 14 ans d'emprisonnement, ou de la perpétuité, n'entraîneront pour les jeunes que trois ans ou plus d'emprisonnement. Je crois donc que ce principe de responsabilité limitée est intégré à la structure des peines que prévoit la loi de même qu'à notre perception sociale de ce qu'est un adolescent ou un enfant. Nous n'imposons pas aux enfants et aux adolescents les mêmes normes qu'aux adultes.

Les études nous montrent par exemple que de 99 à 100 p. 100 des adolescents commettent des infractions criminelles. Les sociologues se rendent dans des classes du secondaire pour mener un sondage anonyme afin de savoir combien de jeunes ont commis une infraction au cours des 12 mois précédents. Je n'oserais pas demander aux membres du comité de se reporter aux années de leur adolescence, mais il se pourrait fort bien que certains d'entre vous aient effectivement commis quelque infraction alors qu'ils étaient adolescents. Notre société accepte cela. Ce n'est pas un comportement que nous encourageons, mais nous croyons que c'est dans la nature des choses. Nous ne voulons pas que les adolescents agissent ainsi et nous allons essayer de les aider, mais nous voulons aussi qu'ils comprennent qu'ils doivent assumer une part de responsabilité. Nous n'allons pas traiter un député qui commet une infraction de la même façon qu'un jeune de 16 ans qui commettrait la même infraction. Le degré de responsabilité est plus élévé.

M. Friesen: Vous n'êtes pas très conséquent. D'une part vous parlez de responsabilité puis de peine et, d'autre part, vous parlez de responsabilité limitée ce qui, selon moi, est synonyme de responsabilité partielle. Si vous voulez parler de réinsertion sociale, il me semble que si un jeune n'est responsable que partiellement ou de façon limitée, quelqu'un d'autre alors doit assumer le reste de cette responsabilité, n'est-ce pas?

- 1215

Prof. Bala: I mean to-

Mr. Friesen: No, no. Right?

Prof. Bala: If you are asking a question, the word "limited" does not mean necessarily that there are two people there. It is not a notion of parental responsibility, which, for example, appeared in the old legislation, the Juvenile Delinquents Act, which said that parents could be fined for the wrongs of their children.

I would say that the word "limited" means limited as opposed to full adult accountability. But in a certain sense we are saying—although I do not think that is the way we intended to use the word "limited"—that there is some social recognition and responsibility there for all of our children, all of our adolescents. Indeed, in the long term if we in our society do not invest in our young people, if we do not do the best we can to help them not commit further offences, or to become part of the labour force, then they are not going to be productive citizens. They are going to end up costing our society an enormous—

Mr. Friesen: That is a separate issue. Let us stick to the one. If it is limited, if it is partial, human nature being what it is—it does not matter if it is kids or adults—if we can share the responsibility with somebody else then we will do it. Right? We will pass it off if we can.

The bill says "in the same manner". It does not say "limited". It says "in a different way", not "to a different degree". You rewrote the bill when you took that editorial licence.

Prof. Bala: I have tried as best I can to explain what limited accountability means in my understanding of what the word "limited" means. I agree that the word "limited", as so many words in the English language, has multiple meanings. We did not intend to suggest that young people were not to be held responsible for their acts, but rather that they should be held responsible and not suffer the same consequences.

One of the unfortunate realities when writing a brief like this is that one can say only so much. But I take your point.

Mr. Friesen: My point is this-

Prof. Bala: It is certainly not a message we would like to convey to young people, although I would say, when we talk about alternate measures, that in Kingston I am one of the citizen diverters there and I meet with young people who commit shoplifting offences. If they were adults, let alone Members of Parliament, and were convicted of shoplifting, then we would say that this is a terrible thing and we have publicly to identify them and sanction them. We say to the young person: you are 15 years of age; maybe your parents have just divorced, something is going on in your life; we are really sorry that you shoplifted; it is wrong; we want you to know it is wrong and we want you to know the consequence of it, that everybody is paying for your shoplifting; but because you are a young person you are not going to get a youth court record; we are going to give you another chance, and we hope it never happens again.

[Translation]

M. Bala: Je voulais-

M. Friesen: Répondez à ma question.

M. Bala: Si c'est une question, alors le mot «limitée» ne signifie pas nécessairement que deux personnes doivent partager la reponsabilité. Cela n'a rien à voir avec la notion de responsabilité parentale, par exemple, dont il était question dans l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants et en vertu de laquelle les parents pouvaient être condamnés à l'amende pour les infractions de leurs enfants.

Je dirais que l'adjectif «limitée» s'entend par opposition à la pleine responsabilité des adultes. Même si ce n'était peut-être pas prévu ainsi, c'est comme si nous affirmions que la société reconnaît avoir la responsabilité de tous nos enfants et adolescents. Effectivement, si notre société n'investit pas à long terme dans ces jeunes, si elle ne fait pas de son mieux pour les aider à ne pas récidiver, ou à s'intégrer au marché du travail, alors ces jeunes ne deviendront jamais des citoyens productifs. Ils vont plutôt coûter très cher à notre société.

M. Friesen: C'est une autre histoire. Ne changeons pas de sujet. Si la responsabilité est limitée, elle est partielle et la nature humaine étant ce qu'elle est, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes—, si nous pouvons partager le blâme avec quelqu'un d'autre, nous le ferons. N'est-ce pas? Nous essayons toujours de rejeter la faute sur les autres.

Le libellé anglais utilise l'expression «de la même façon». Il n'utilise pas l'adjectif «limitée». On dit «d'une façon différente», pas «à un degré différent». Vous avez des libertés avec le libellé.

M. Bala: J'ai essayé d'expliquer de mon mieux ce que signifie pour moi la «responsabilité limitée». J'avoue que ce mot, comme bien d'autres, a plusieurs sens. Nous n'entendions pas par là que les jeunes ne pouvaient pas être tenus responsables de leurs actes, mais plutôt qu'ils devaient l'être sans pourtant être passibles des mêmes conséquences.

Malheureusement, quand on rédige un mémoire, les pages sont comptées. Je prends note de votre remarque.

M. Friesen: Je veux dire que-

M. Bala: Ce n'est certainement pas le message que nous souhaitons transmettre aux adolescents. On a parlé plus tôt des mesures de rechanges; je suis l'un des citoyens qui font partie d'un comité à Kingston chargé de rencontrer les jeunes qui font du vol à l'étalage. S'ils étaient des adultes, voire des députés, et qu'ils étaient reconnus coupables de vol à l'étalage, nous dévoilerions leur identité et nous les punirions en conséquence. Mais ce que nous disons aux jeunes c'est qu'ils ont seulement 15 ans, que leurs parents viennent de divorcer ou que leur vie vient d'être perturbée et que nous sommes désolés qu'ils aient commis un vol à l'étalage, car c'est mal. Nous tenons à ce qu'ils sachent que c'est mal et à ce qu'ils connaissent les conséquences de leur geste pour lequel tout le monde doit payer. Parce qu'il s'agit d'un jeune, il n'y aura pas de casier judiciaire et il aura droit à une autre chance en souhaitant qu'il n'y ait pas de récidive.

Mr. Friesen: My point simply is this: if it is limited then you are right at the threshold of frustrating rehabilitation, because if you can share the blame then you will let somebody else carry it and you frustrate rehabilitation right from the start.

Mr. MacLellan: I would just like to ask Professor Bala and Ms Knox a question on transfers. When a judge transfers a youth to an ordinary court, do you feel that is a presumption of guilt? Can that be construed as a presumption of guilt?

Prof. Bala: Judges and lawyers who are involved in these kinds of cases are certainly struggling with what they are doing. The courts have generally said that they do not have to be satisfied beyond a reasonable doubt that the offence has occurred. Indeed, one case in fact used your words: Judge Beaulieu in Toronto said "I am going to assume guilt for the purposes of this," and then moved to the issue of transfer.

They are very complex hearings, and it is very difficult for the young person to challenge the circumstance of the offence. One of the realities is that most young people who commit offences are quite irresponsible and also lack foresight and judgment. They are not very good criminals. Typically, you do not have to be a very good detective to discover when a young person has committed an act. They leave their fingerprints all over the place. They often phone their friends. This applies to minor offences, and more serious offences as well. In that sense the issue is not whether they committed the offence often—there is really a lot of evidence that they did—but rather under what circumstances, what their mental state was, whether it was a deliberate, well-planned act or an argument that got out of control, and whether the act had a criminal element to it.

• 1220

Indeed, as is pointed out, most young people who are charged with murder are not convicted of murder; they are convicted of manslaughter or some lesser offence. This says that when you get to the trial you can say yes, this young person committed this act, but when you look at it you see that it was not a planned, deliberate murder at all, that it was more of a terrible, tragic accident. Yes, you should have some kind of criminal accountability, but not the same as that for murder. It makes it a very difficult kind of hearing.

That certainly speaks to your earlier point about what are we doing, why are we taking all these judicial and social resources that go into this... Maybe we should just abolish it altogether; that certainly speaks to the issue of abolition of transfer.

To some extent we felt constrained by the federal consultation document. If we thought the abolition of transfer was a serious item on the parliamentary agenda, we certainly would be prepared to address it. It has much merit.

Ms Knox: I concur in the comments Professor Bala has made. Since I work within the criminal justice system, I think by implication, certainly in the minds of the general public, a transfer by a judge sitting in a youth court on a section 16 application would create the impression that the person is guilty.

[Traduction]

M. Friesen: Mais si la responsabilité est limitée, alors vous êtes à la limite du refus de réadaptation car lorsqu'on peut blâmer quelqu'un d'autre, on frustre un peu les efforts de réadaptation.

M. MacLellan: Je voudrais poser quelques questions au professeur Bala et à M^{me} Knox au sujet des renvois. Quand un juge autorise le renvoi d'un jeune à la Cour normalement compétente, croyez-vous que c'est parce qu'il y a présomption de culpabilité? Pourrait-on interpréter cela ainsi?

M. Bala: Les juges et les avocats qui s'occupent de ces causes font vraiment beaucoup d'efforts. Les tribunaux ont généralement décidé qu'ils n'étaient pas obligés de croire hors de tout doute raisonnable à l'existence d'une infraction. Mais dans une affaire, le juge Beaulieu, à Toronto, a presque repris vos propos en posant qu'il allait présumer la culpabilité en espèce, avant d'aborder la question du renvoi.

Les audiences sont généralement très complexes et le jeune peut difficilement nier les circonstances de l'infraction. En fait, la plupart des jeunes qui commettent une infraction sont assez irresponsables; ils manquent de vision et de jugement. Ce ne sont pas de très bons criminels. On n'a pas besoin d'être un as détective pour résoudre les crimes commis par des jeunes. Ils laissent des empreintes digitales partout et ils téléphonent même à leurs amis. C'est vrai pour les infractions mineures et aussi pour les infractions graves. Autrement dit, le problème, ce n'est pas de savoir s'ils ont commis le crime ou non—car habituellement les preuves sont assez claires—mais plutôt d'établir les circonstances et l'esprit dans lequel il a été commis. Il faut savoir s'il s'agissait d'un geste délibéré et bien organisé ou d'une dispute qui a mal tourné; il faut voir s'il y avait intention criminelle.

Comme on l'a déjà dit, la plupart des jeunes qui sont accusés de meurtre n'en sont pas reconnus coupables. Ils sont généralement reconnus coupables d'homicide involontaire ou d'une autre infraction moins grave. Autrement dit, au procès, on peut affirmer que même si le jeune a bel et bien commis cet acte, il ne s'agissait pas du tout d'un meurtre délibéré et prémédité, mais plutôt d'un terrible et tragique accident. On plaide donc une certaine responsabilité criminelle et non pas l'intention de commettre un meurtre. Le sujet est assez délicat.

Cela nous ramène à ce que vous avez dit plus tôt quand vous nous avez demandé pourquoi toutes ces ressources judiciaires et sociales pour une telle procédure... Pourquoi ne pas tout simplement abroger la procédure du renvoi? Voilà certainement un argument en faveur d'une telle décision.

Nous nous sommes sentis liés dans une certaine mesure par le document de travail fédéral. Si nous avions cru que l'abolition du renvoi était sérieusement envisagée par les parlementaires, nous nous serions préparés à en discuter, car elle a du mérite.

Mme Knox: Je suis d'accord avec le professeur Bala. Comme je travaille pour notre système judiciaire criminel, je sais que le grand public a certainement l'impression, lorsqu'un juge du tribunal pour adolescents autorise un renvoi en vertu de l'article 16, que le jeune est coupable.

The general public would not have all the details or considerations of the judge in a transfer hearing. What they hear the judge saying is that the crime this young person has committed is so horrendous he should not be liable only to a three-year penalty but should be treated in a manner in which they can give him the maximum time possible in the system.

I do think the transfer provisions, by their very nature, engender the impression that the young person before the court is responsible for the offence at issue, because the general public does not understand that it is a very restricted hearing, that it is not addressing the issue of guilt or innocence.

Mr. MacLellan: Something you mentioned, Professor Bala, was that in so many cases where they are charged with murder they are actually convicted for a lesser offence. Do you think some of that is related to the fact that the authorities want to get this moved up into an ordinary court and that is why they make a more serious charge?

Prof. Bala: I think that may be part of it. I think, in fairness to the Crown and police, in some of the cases they do not know at that point what the situation fully is and they will not know until there is a full trial. Certainly it seems to me that many... I do not know if you had the Canadian Association of Chiefs of Police here. I gather they are certainly in favour of expanding the scope of transfer. I would say, by the way, that in my experience not all police have the same attitude to this. For example, people who work in youth bureaus on a regular basis with young offenders have a view of the nature of the problems and the process that is different from that of some of the other officers or their chief administrative supervisors.

Mr. MacLellan: Yes. The Canadian Association of Chiefs of Police were concerned about the strictness of the testimony and the fact that it is very difficult to have the statements of the young offenders declared admissible because the test is so strong. They say that section 56 is just too tough, that we have to make it more reasonable. But we had other witnesses who said that cannot be, because section 56 is more or less just a codification of what the common law said previously. Do you have any feelings on that at all?

Prof. Bala: In preparing our brief we focused on the issues that came out in the federal consultation paper, particularly on what is essentially in Bill C-58, which deals with transfer and very serious offences. On the question of section 56, we think it important that young people have rights in addition to those that are afforded to adults, and, to quote the act, that they have "special protection". In the declaration of principle it talks about young people having the same rights as adults and in some circumstances special guarantees for their rights and freedoms.

• 1225

We think there are two things about young people coming into a police station. One is that when they are making a statement they may not fully appreciate their rights in the way one would expect an adult to appreciate them. That is an aspect of what one might call a limited accountability, a limited knowledge about the world, so they do not know what they are doing. They are more easily intimidated. There are even documented cases of young

[Translation]

Les gens ne connaissent pas tous les détails que le juge prend en considération. Ce qu'ils comprennent, c'est que pour le juge, le crime commis par le jeune est si horrible qu'il ne devrait pas seulement être passible d'une peine d'emprisonnement de trois ans mais qu'il devrait pouvoir être condamné à la peine maximale prévue.

Je crois que la nature même des dispositions sur le renvoi donne cette impression que le jeune qui apparaît en cour est responsable de l'infraction commise, parce que la population en général ne comprend pas qu'il s'agit de décider d'une question bien précise qui n'a rien à voir avec la culpabilité ou l'innocence.

M. MacLellan: Professeur Bala, vous avez dit que la plupart des jeunes qui sont accusés de meurtre sont finalement reconnus coupables d'une infraction moindre. Croyez-vous que la Couronne pourrait porter des accusations plus graves dans l'espoir de faire renvoyer la cause devant la juridiction normalement compétente, le tribunal pour adultes?

M. Bala: Peut-être, en partie. En toute justice pour la Couronne et les policiers, il leur arrive d'ignorer toutes les circonstances et de ne les découvrir qu'au moment du procès. Bien souvent... Je ne sais pas si vous avez déjà entendu l'Association canadienne des chefs de police, mais j'ai eu l'impression qu'elle souhaitait l'élargissement de la portée des dispositions relatives au renvoi. J'ajouterais que, selon mon expérience personnelle, tous les policiers ne sont pas de cet avis. Par exemple, ceux qui travaillent régulièrement avec des jeunes contrevenants ont un point de vue des problèmes et du processus qui est différent de celui des autres agents ou de leurs supérieurs.

M. MacLellan: Oui. L'Association canadienne des chefs de police s'inquiète de la sévérité des règles concernant les témoignages. Elle trouve extrêmement difficile de faire admettre en preuve les dépositions des jeunes contrevenants parce que les critères sont trop stricts. Selon elle, l'article 56 devrait être assoupli. Par contre, d'autres témoins ont dit que c'était impossible puisque cet article ne constituait en fait qu'une codification des règles de common law. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Bala: Nous avons rédigé notre mémoire en nous concentrant sur les questions abordées dans le document de travail du gouvernement fédéral, notamment celles qui composent en fait le projet de loi C-58, les renvois et les crimes très graves. Quant à l'article 56, il est important que les jeunes aient des droits qu'on ne reconnaît pas aux adultes, en quelque sorte une protection spéciale. Dans la déclaration de principes, on dit que les jeunes ont les mêmes droits que les adultes, et que, dans certaines circonstances, ces droits et libertés sont assortis de garanties spéciales.

Il y a deux choses qui différencient les jeunes qui arrivent à un poste de police des adultes. La première, c'est qu'ils font leur déposition sans comprendre aussi bien que les adultes quels sont leurs droits. Voilà un exemple de responsabilité limitée, de connaissances limitées du monde. Ils ne savent pas parfaitement ce qu'ils font. Ils se laissent intimider plus facilement. Il existe même des cas connus où les jeunes ont fait des dépositions fausses aux policiers, en

people making false statements to police officers, confessing to crimes because they felt so intimidated. That is a tremendous concern.

There is some evidence that they may be more suggestable when questioned by authority figures. There is actually extensive psychological literature to support this. We therefore feel that special protections are needed. One should look at section 56 and some of its details. That may be appropriate. Clearly it is an issue of controversy, but we would clearly oppose the absolute repeal of section 56.

Mr. Waddell: I am going to go back to the United Nations declaration. As I understand it, and we had some research prepared for our committee, the Canadian government anticipates that they will sign or ratify the document by the end of 1991. The delay is largely due to the fact that the ministries of justice and corrections of each province must be consulted and must give their prior approval to ratification. There is no doubt that it was not just that Canada was there; Canada was actually chairing it. The Prime Minister of Canada was chairing it, and the Canadian government has made a significant political commitment. I am glad they did.

It says under the United Nations convention:

Every child deprived of liberty should be treated with humanity and respect for the inherent dignity of the human person and in a manner which takes into account the needs of persons of his age. Particularly, every child deprived of liberty shall be separated from adults, unless it is considered in the child's best interest not to do so.

Is it your view that the present bill we have before us, by having children once transferred being kept with adults or dealt with as adults, is in violation of that UN convention?

Prof. Bala: We raised that issue, and I would add first of all that there is some ambiguity exactly as to what is the grammatical interpretation of it, but it says later on in that clause "save in exceptional circumstances". One could imagine situations where a very violent young person in a correctional facility continues to intimidate other young persons and should be placed in an adult facility, especially one where age is taken into account. But I do not think that is the test that has been proposed. In other words, I do not think it is a violation of the convention to say some young people in exceptional circumstances or when it is in their best interest may be placed in an adult facility. That is not what our legislation says.

So yes, I am very concerned, and the council is concerned, that on the one hand, the government—and I think you are right—in a very fine and important statement said we support the United Nations convention and we are concerned about children, but then when it somehow comes down all of a sudden and the committee is dealing with legislation, they seem to be moving legislation in a somewhat different way. That certainly speaks to both the provisions you have and the nature of the tests you have.

[Traduction]

avouant des crimes qu'ils n'avaient pas commis parce qu'ils étaient trop intimidés. C'est inquiétant.

De nombreuses études psychologiques montrent que les jeunes sont plus influencables quand ils sont interrogés par une autorité. Voilà pourquoi nous croyons qu'ils ont besoin d'une protection spéciale. Peut-être faudrait-il étudier à fond l'article 56. Il prête effectivement à controverse, mais nous sommes tout à fait contre son abrogation.

M. Waddell: J'en reviens à la déclaration des Nations Unies. Si je ne m'abuse, et notre comité a fait faire des recherches là-dessus, le gouvernement canadien prévoit signer ou ratifier le document d'ici à la fin de 1991. Le retard à le faire est largement dû au fait que les ministres de la justice et des services correctionnels de chaque province doivent être consultés et donner leur approbation avant la ratification. D'ailleurs, le Canada ne s'est pas contenté de sa présence puisqu'il a présidé l'assemblée. Le premier ministre du Canada en était le président et le gouvernement canadien a pris un sérieux engagement politique. J'en suis heureux.

La convention prévoit ce qui suit:

Tout enfant privé de liberté devrait être traité avec humanité et dans le respect de la dignité inhérente à la personne humaine et d'une manière qui tienne compte des besoins des personnes de son âge. Plus particulièrement, tout enfant privé de liberté sera séparé des adultes à moins que l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

Croyez-vous que ce projet de loi viole la convention des Nations Unies avec ces dispositions de renvoi en vertu desquels les enfants peuvent être détenus avec des adultes et considérés comme des adultes?

M. Bala: Nous avons soulevé le problème et j'ajouterais d'abord que l'interprétation de ces mots est quelque peu ambigüe. On dit toutefois plus loin dans ce même article: «sauf circonstances exceptionnelles.» On peut par exemple imaginer qu'un jeune très violent, détenu avec d'autres jeunes, puisse continuer à les intimider et doive donc être placé dans un établissement pour adultes, surtout si l'on tient compte de son âge. Je ne crois toutefois pas que cela corresponde aux critères proposés. Autrement dit, je ne crois pas que ce soit violer la convention de dire que certains jeunes, dans des circonstances exceptionnelles, ou quand c'est dans leur intérêt supérieur, peuvent être dans un établissement pour adultes. Ce n'est pas ce que dit la loi.

Je suis donc très inquiet et le conseil aussi. D'une part, le gouvernement—comme vous le dites—affirme dans une déclaration très importante que nous appuyons la convention des Nations Unies et que nous nous préoccupons des enfants, mais d'autre part, il présente tout d'un coup ce projet de loi qui semble contredire la convention. On peut dire cela autant des dispositions que des critères.

We certainly urge this committee, when looking at this legislation, to make sure it is consistent with subsection 37.(3) and at this point act as though the convention. . I mean, one of the realities of the political process is that Parliament is not going to be looking at the Young Offenders Act the day the United Nations convention is ratified. I think you should be planning and counting on the convention being enforced.

Mr. Waddell: On the matter of evidence in transfer hearings, I think you say that under the present act, subsection 14.(10), young offenders are protected in certain kinds of reports—that is, in a predisposition report, which is what I used to call it when I was a Crown attorney, or presentence report—but they are not protected in terms of reports made for a transfer hearing. Is that it? You say that therefore you get the young offender properly advised by a lawyer, saying—well, I am not going to give you any quotes—and this is handicapping the judge and the social workers who are preparing, let us say, a psychological report in the transfer hearing itself. Is that the point?

• 1230

Prof. Bala: Essentially, although it is a little more complex. Subsection 14.(10) says that

no statement made by a young person in the course of preparation of a predisposition report is admissible in any proceedings except for a transfer hearing.

In other words, the predisposition report—which for an adult is a pre-sentence report—is prepared for a transfer hearing. For a transfer hearing, there will typically be a section 14 predisposition report. There will also be a section 13 psychological or psychiatric assessment. The statement made to a probationary officer would be protected by this, but a statement made under section 13 would not, and that is an anomaly.

One of the realities is a great tendency to say this report has been prepared by a probation officer and is not going to be given nearly as much weight as the report prepared by a psychologist or psychiatrist, so the lawyer will tell the young person do not talk to anybody—whereas if the section 13 report were governed by the same kind of privilege as the section 14 report, it would be much more likely that the statement would be made

I do not know exactly what the legislative history is, but I tend to think it was really an oversight when the legislation was being enacted.

Mr. Waddell: We will have a look.

You sort of insinuated there was perhaps a lack of confidence by the public in the Young Offenders Act. If I am right in that, why? What is causing the public to think it is not working? Is it perhaps specific changes in the Young Offenders Act, as before in the Juvenile Delinquents Act? For example, I do not think they publish the names of young offenders now, so the media reports that these young people before the courts, who are committing these offences, seem to be getting light penalties. Where is this coming from?

[Translation]

Nous prions donc le comité, lorsqu'il étudiera le projet de loi, de faire en sorte que celui-ci soit compatible avec le paragraphe 37.(3) de la convention. Evidemment, le processus politique étant ce qu'il est, le Parlement ne va pas revoir la Loi sur les jeunes contrevenants le jour où il ratifiera la convention des Nations Unies. Il faudrait donc que vous agissiez en vue de l'entrée en vigueur de cette convention.

M. Waddell: Au sujet de la preuve lors des audiences sur un renvoi, vous dites qu'en vertu du paragraphe 14(10) de la loi actuelle, les jeunes contrevenants sont protégés contre certains genres de rapports—les rapports prédécisionnels ou, comme on les appelait quand j'étais procureur de la Couronne, présentenciels—mais ils ne sont pas protégés contre les rapports présentés à une audience sur un renvoi. C'est tout? Par conséquent, il faut que le jeune soit bien conseillé par un avocat, ce qui nuit au juge et aux travailleurs sociaux qui préparent un rapport psychologique en vue de l'audience sur le renvoi même. C'est ce que vous voulez dire?

M. Bala: En gros, oui, mais c'est un peu plus complexe. Le paragraphe 14(10) de la loi se lit comme suit

Les déclarations faites par un adolescent au cours de l'établissement du rapport prédécisionnel le concernant ne sont pas admissibles dans des procédures civiles ou pénales, à l'exception d'une audience sur un renvoi.

Autrement dit, le rapport prédécisionnel—qui correspond au rapport présentenciel pour l'adulte—est préparé en vue de l'audience sur le renvoi. Pour une telle audience, on fait généralement préparer un rapport prédécisionnel en vertu de l'article 14 et aussi un examen psychiatrique ou psychologique en vertu de l'article 13. La déclaration faite à un agent de probation ne serait pas admissible, mais une déclaration faite en vertu de l'article 13 le serait et ce n'est pas normal.

Pourtant, on a souvent tendance à dire que le rapport préparé par un agent de probation n'aura pas autant de poids que celui préparé par un psychologue ou un psychiatre. L'avocat va donc conseiller à l'adolescent de ne parler à personne; or, s'il était protégé de la même façon contre les rapports préparés en vertu des articles 13 et 14, il serait plus susceptible de parler.

Je ne sais pas exactement pourquoi on en est arrivé à cette décision, mais j'ai tendance à penser qu'il s'agit d'un oubli.

M. Waddell: Nous allons étudier la question.

Vous avez en quelque sorte laissé entendre que les gens ne se fiaient pas à la Loi sur les jeunes contrevenants. Est-ce que c'est vrai et pourquoi? Pourquoi la population a-t-elle une telle impression? Est-ce à cause de certains changements qu'a apportés la Loi sur les jeunes contrevenants par rapport à la Loi sur les jeunes délinquants? Par exemple, je crois que maintenant. il est interdit de publier le nom des jeunes contrevenants; alors, les journalistes rapportent que ces jeunes qui comparaissent reçoivent des sentences très légères. D'où vient cette impression?

Prof. Bala: It is a very good question. There is no easy answer, and some people think back to the Juvenile Delinquents Act as sort of the good old days. In fact, juveniles' names were not published under the Juvenile Delinquents Act. Under the Juvenile Delinquents Act, reporters were not even allowed in the courtroom. Now they are allowed in the courtroom, but they cannot publish identifying information, and in my experience that just drives the reporters crazy, and so there is a media bias against the Young Offenders Act. This is a part of it, not the whole answer. Because they cannot publish the names, they become very angry. That is part of it.

It is more complex. Some of it comes from television. Some of it comes from what is going on in the United States, where there is a much more serious juvenile crime problem. For some of it, though, the reality is an anti-youth bias on a lot of issues. In our society there are people who do not like the way they dress. They do not like their music. They are really frightened of them.

In fact, we have an ambivalence towards our young people. The prime minister gets up and says the future of this country depends on its young people, and to make sure they get an education and are growing up to be good, productive citizens and are not disturbed or abused, but then you wonder who these 17-year-olds are who are sort of hanging around here—they are not dressed properly and are not respectful, and you are really worried that they are young offenders. And this kind of ambivalence. . . Those of you who are parents know people talk about how nice their five-year-old children are. That is wonderful, but people whose kids are adolescents wonder what is going on.

To come back to the point, we have to recognize that adolescence is a difficult time of life and that adolescents are not going to behave the same as adults. They need guidance and supervision and help, and if they commit offences they need to be brought before a court in an appropriate case and told it is wrong, it is unacceptable, it is dangerous to yourself and others. But then we do not say that now we are just going to treat you like an adult.

• 1235

Mr. Atkinson (St. Catharines): I have just one short point about where the conditional supervision can be revoked. You said that there was no criteria. In your brief I think you referred back to a previous section. You thought that was the criteria that could be used; you said it was just a problem in drafting.

Prof. Bala: You have competent legal counsel on your staff to ask if it essentially was just an oversight. It does not even specify what it is. It would seem to us that certainly those criteria should be referred to. They are essentially ones of "dangerousness".

Perhaps going beyond that, one would like to look at the young person's progress in the community in terms of deciding whether or not there should be a revokation of the supervision, and also whether there was a breach of the terms.

[Traduction]

M. Bala: C'est une excellente question. La réponse n'est pas simple et plusieurs croient que dans le temps de la Loi sur les jeunes délinquants, les choses allaient mieux. En fait, le nom des jeunes n'était pas publié à l'époque non plus. Les journalistes n'étaient même pas admis dans la salle d'audience. Maintenant, ils y sont admis, mais ils n'ont pas le droit de publier tout renseignement susceptible d'identifier les jeunes. D'après ce que j'en sais, cela rend les journalistes fous et ils ont des idées préconçues à l'endroit de la loi. Ils ne sont toutefois pas les seuls responsables. Mais c'est vrai que, parce qu'ils ne peuvent pas publier les noms, cela les frustre.

Mais la télévision aussi a sa part de responsabilité. Beaucoup d'émissions nous arrivent des États-Unis où le problème de la criminalité chez les jeunes est beaucoup plus aigu. Il faut dire que ce sont surtout des préjugés contre les jeunes. Dans notre société, il y a des gens qui n'aiment pas la façon dont les adolescents s'habillent, la musique qu'ils écoutent et qui en ont peur en fait.

D'ailleurs, on constate une certaine ambivalence à l'endroit des jeunes. Le premier ministre affirme que l'avenir de notre pays repose sur ces jeunes et qu'il faut leur assurer une bonne éducation pour qu'ils deviennent des citoyens productifs, équilibrés. On doit se demander d'où viennent alors tous ces jeunes de 17 ans qu'on rencontre mal habillés, insolents, qui ont l'air de criminels. Vous savez comme les parents sont fiers de leur enfant de cinq ans. C'est très bien, mais les parents des adolescents, eux, se demandent ce qui se passe.

Il nous faut absolument admettre que l'adolescence est une période difficile de la vie et que les adolescents ne vont pas se comporter comme les adultes. Ils ont besoin de conseils et de surveillance et aussi d'aide et, s'ils commettent des infractions, ils doivent comparaître devant une cour appropriée qui leur rappelle que ce qu'ils ont fait est mal, inacceptable et dangereux pour eux-mêmes et pour les autres. Il ne faut donc pas décider que nous allons les traiter comme des adultes.

M. Atkinson (St. Catharines): Je voudrais faire une brève remarque au sujet de la révocation de la surveillance conditionnelle. Vous avez dit qu'il n'y avait pas de critères. Dans votre mémoire, vous faites allusion à un article précédent. Ce serait, selon vous, le critère à retenir. Vous croyez que ce serait simplement un problème de libellé.

M. Bala: Pour savoir s'il s'agit d'une simple omission, vous devriez demander à vos conseillers juridiques fort compétents. On ne précise pas de quoi il s'agit. Il nous semble qu'il faudrait mentionner les critères, qui traitent essentiellement du degré de danger.

Peut-être faudrait-il évaluer les progrès de l'adolescent dans la société avant de décider s'il y a lieu de révoquer la liberté sous condition et aussi d'affirmer que les conditions n'ont pas été respectées.

One of the grounds for suspension in section 26.3, which allows the suspension to get into effect—so we are talking about the review of the suspension—is that:

Where the provincial director has reasonable grounds to believe that a young person has breached or is about to breach a condition

So the correction officials say that because they think you are about to breach a condition, they are pulling you back in. Then you get in front of a judge. To say that a young person, in their view, is about to breach a condition and should be back in custody may not be a totally satisfactory way of conducting a hearing. There should be reasonable belief—in fact, not just reasonable, but proof—that a young person has breached a condition or is a threat to others in the community.

Clearly this is someone who has committed an offence and is in the community in a parole-like situation. The standard may not be exactly that of a criminal trial but it should not be enough to simply say that they are concerned you might be about to breach a condition.

One of the problems judges are going to have is that there is at least a legislative drafting problem; you do have any criteria there, as far as I can see.

Mr. Atkinson: We will look into that.

Mr. MacLellan: You mention on page 3 that the real problem is the lack of treatment and facilities. I think on page 24 you also mention that we should know a little bit more about custody.

It seems that the federal government is limited as to what they can do in the facilities. This is unfortunate in light of the split jurisdiction in Ontario, and other problems across the country. I just wonder if it would be beneficial, and perhaps give the federal government more clout to allow us to do more, if there was a definition in the act of what custody should be. It is a very broad subject. It may be unfair to ask you this. Well, you are here, so I will ask you.

Prof. Bala: On one issue you are raising, at the very least the federal government should be going out and finding out how many young people are in custody in this country at any one point in time. We do not know the answer to that question. We know how many adults are in custody. We know something about some of the sentencing.

I am involved in working on a paper where academics can go out... If you write to a whole lot of provincial governments you can get information. We do not have national statistical information, let alone what are the trends in terms of custody of young offenders. We do not even have the most basic kinds of information about young offenders. There is a great need to have basic information.

One would say that the probable reality is that Parliament considers young offender issues every three or four years. When this matter came back before a parliamentary committee, it would be nice if you could say that you have set up a program to at least know what is going on with young offenders in this country.

[Translation]

L'un des motifs de la suspension prévue à l'article 26.3 se lit comme suit:

S'il a des motifs raisonnables de croire qu'un adolescent enfreint, ou enfreindra vraisemblablement, une condition de l'ordonnance... le directeur provincial peut...

Autrement dit, les agents du service correctionnel vous retirent votre liberté sous condition parce qu'ils affirment que vous alliez enfreindre une condition. Ils vous font comparaître devant un juge où ils expliquent qu'à leur avis, vous alliez enfreindre une condition et devriez donc perdre votre liberté. Ce n'est pas une façon très acceptable de mener une audience. Il faudrait être raisonnablement convaincu—avec preuve à l'appui—qu'un adolescent a enfreint une condition de l'ordonnance et qu'il constitue une menace pour la société.

Il s'agit nettement d'une personne qui a commis une infraction et qui se retrouve en liberté conditionnelle. Les normes ne sont peut-être pas les mêmes que pour un procès au criminel, mais on ne devrait pas se contenter de l'impression qu'un adolescent pourrait vraisemblablement enfreindre une condition.

À mon sens, il y a ici au moins un problème de libellé auquel les juges seront confrontés. Selon moi, il n'y a aucun critère.

M. Atkinson: Nous allons étudier la question.

M. MacLellan: Vous dites à la page 4 que le véritable problème, c'est le manque de programmes et d'installations. À la page 28, je crois, vous dites aussi qu'on devrait en savoir un peu plus sur les peines carcérales.

Il semble que le gouvernement fédéral ne puisse pas faire n'importe quoi dans ces établissements. C'est malheureux, étant donné le partage des pouvoirs en Ontario et les autres problèmes ailleurs au pays. Je me demande s'il ne serait pas avantageux d'ajouter dans la loi une définition de ce que devraient être les peines carcérales; cela donnerait peut-être plus de pouvoir au gouvernement fédéral pour nous permettre d'en faire plus. Le sujet est très vaste. Je ne devrais peut-être pas poser la question. Mais comme vous êtes là, pourquoi me priver.

M. Bala: Le gouvernement fédéral devrait à tout le moins savoir en tout temps combien d'adolescents sont en détention. Nous l'ignorons. Nous savons combien d'adultes sont emprisonnés et nous en savons un peu sur la détermination des peines.

Je travaille présentement à un projet de recherche permettant aux universitaires de. . . Quand on écrit à tous les gouvernements provinciaux, on obtient les renseignements nécessaires. Malheureusement, il n'y a aucune banque nationale de statistiques qui nous permettrait de déceler les tendances des peines carcérales pour les jeunes contrevenants. Nous n'avons aucun renseignement même très fondamental sur eux. Il en faudrait pourtant.

Il est probable que le Parlement se penche sur le problème des jeunes contrevenants à tous les trois ou quatre ans. Donc, la prochaine fois qu'un comité parlementaire sera saisi de cette question, ce serait bien qu'on puisse compter sur un programme permettant au moins de savoir ce qu'il advient des jeunes contrevenants au Canada.

One of the things we advocate is a national juvenile justice institute, as they do in the United States, for example. You at least would know the most basic kinds of questions that people are raising about the effect of deterrence, and so on. We do not have that kind of information as a country right now.

Mr. MacLellan: We do not even know how many are in the system, how many are incarcerated.

Prof. Bala: It is possible, in a non-systematic way, to get that information. I do not want to say that there is nothing. For example, some of it is considered by Statistics Canada to be confidential information, partly because it is in the ambit of the provinces. Sentencing data is available. I do not want to say that there is nothing. You can get youth court sentencing data. But if you want to know how many young people in Canada are in custody today. . The federal government has some of this information, but it is not publicly available, and much of it the government does not even have.

• 1240

If you want to know about trends such as how many young people in this country are on probation, how many young people have been transferred to adult courts and where they are now, you do not say. . . If you are talking about young people who are transferred, anecdotally I could tell you about some of the cases.

You might ask how many young people have been transferred since the act came into effect and what has happened to them. I do not want to say nothing has been done, because Justice went out and did the study. You may have seen the consultation paper. They can tell us what happened in murder cases in four provinces over a four-year period, that is it.

How has section 733 been used? I am reading cases and my impression is that it has been used very little, if at all. Has it actually been used? I do not know. Does anyone in the federal government know? I do not think so. Either they do not have this information or they are not publicizing it. There is a tremendous lack of information.

Finally, if we want to have good policies we will need information.

Mr. MacLellan: We have a definition in the act that defines "custody" not merely in terms of where they are staying but also in terms of access to a certain amount of treatment. Would that be going too far?

Prof. Bala: One of the things we think should be included in the act's declaration of principles is that the long-term protection of society is best achieved with the rehabilitation of young offenders. That does not even appear in the act, let alone the definition of "custody". We would like—

The Chairman: Professor Bala, Ms Dewar, Ms Knox, and Mr. Wood, thank you for being with us this morning. It was very interesting, particularly the last question Mr. MacLellan put to you concerning the statistics for young people in prison. I think it is very interesting to know that there are no statistics. If we had something a little clearer it would be very helpful for all of us.

[Traduction]

Nous préconisons la mise sur pied d'un institut national des jeunes et de la justice comme il y en a un aux États-Unis. On pourrait au moins répondre aux questions les plus simples que se posent les gens, par exemple sur l'effet dissuasif des mesures, etc. À l'heure actuelle, il n'y a aucune réponse qui vaille pour l'ensemble du pays.

M. MacLellan: Nous ne savons même pas combien de jeunes sont emprisonnés.

M. Bala: Il est toujours possible d'obtenir ces renseignements. Je ne veux pas dire qu'il n'y a absolument rien. Pourtant, Statistique Canada considère que certains de ces renseignements sont confidentiels, en partie parce qu'ils concernent un domaine de compétence provinciale. Il y a des données sur les peines imposées par les tribunaux de la jeunesse. Mais si vous cherchez à savoir combien de jeunes sont actuellement détenus au Canada. Le gouvernement fédéral possède certains renseignements, mais ils ne sont pas publics et de toute façon, le gouvernement ne dispose pas de la plupart des données utiles.

Si vous voulez connaître les tendances, savoir par exemple combien de jeunes sont en probation, combien ont été jugés par les juridictions pour adultes, et où ils se trouvent maintenant, vous ne trouvez pas. . . Au sujet des renvois, je pourrais toutefois vous raconter quelques anecdotes.

Vous pourriez vous demander combien d'adolescents ont été renvoyés devant la juridiction normalement compétente depuis l'entrée en vigueur de la loi et ce qui leur est arrivé. Je ne dirai pas qu'on ne fait rien, puisque le ministère de la Justice a entrepris une étude. Vous avez probablement vu le document de travail. On peut y lire ce qui est arrivé dans des affaires de meurtres dans quatre provinces, en quatre ans.

Comment a-t-on utilisé l'article 733? Je lis certaines causes et j'ai l'impression qu'on y a eu très rarement recours. S'en sert-on? Je l'ignore. Est-ce que quelqu'un au gouvernement fédéral le sait? Je ne pense pas. Soit le gouvernement ne dispose pas de ces renseignements, soit il ne veut pas en parler. Nous manquons terriblement d'information.

Pourtant, si nous voulons adopter de bonnes politiques, nous devrons être informés.

M. MacLellan: La loi définit les peines carcérales non seulement en précisant où les adolescents seront détenus mais en indiquant également à quel traitement ils auront accès. Est-ce que cela va trop loin?

M. Bala: Il faudrait indiquer dans la déclaration de principes de la loi que la protection à long terme de la société est mieux assurée par la réinsertion des jeunes contrevenants. Il n'en est même pas question dans la loi, quant à la définition de peine carcérale... Nous voudrions...

Le président: Professeur Bala, madame Dewar, madame Knox, monsieur Wood, je vous remercie d'être venus ce matin. La réunion a été très intéressante, surtout cette dernière question que vous a posée M. MacLellan au sujet des statistiques sur les jeunes contrevenants en prison. C'est intéressant de savoir qu'il n'y a pas de statistiques. Si nous avions quelque chose d'un peu plus clair, ce serait très utile.

Before I adjourn this meeting I would like to remind the committee that we will be sitting at 3.30 this afternoon in this same room. The witness will be senior Judge Lucien A. Beaulieu. This meeting stands adjourned until 3.30 this afternoon.

[Translation]

Avant de lever la séance, je voudrais rappeller au comité que nous allons siéger cet après-midi à 15 h 30, dans la même pièce. Le témoin sera alors le juge Lucien A. Beaulieu. La séance est levée jusqu'à 15 h 30 cet après-midi.

AFTERNOON SITTING

• 1600

The Chairman: I call the meeting to order.

I would like to introduce the Hon. Judge Lucien Beaulieu, Senior Judge, Ontario Court of Justice, Provincial Division, Toronto, and the Hon. Judge Kent Kirkland, Ontario Court of Justice, Belleville Division. Both are before the committee this afternoon to discuss Bill C-58 with us. We resume consideration of clause 1, and I will ask the Hon. Judge Beaulieu to open the discussion with a brief statement, after which we can proceed with questions.

Son Honneur le juge Lucien A. Beaulieu (Senior Judge, Ontario Court of Justice, Provincial Division): Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne vais pas continuer en français, parce que le français de la Saskatchewan n'est pas tellement fort.

I want to first thank you very much for the invitation. and I want to underline, particularly for the sake of a lot of our lay colleagues in the country, that while I am here with the full knowledge and approval of the Chief Judge and the Senior Judge, it is still nonetheless important for me to express my personal view with regard to judges commenting on legislation. I wish to underline that I view this, after some reflection, as commenting on proposed legislation. I suppose that even if someone wanted to get jurisprudentially technical and say you can do that only on specific cases, the fact remains that with regard to the areas you are considering at this stage, the existing legislation basically requires us as judges to comment on the adequacy of the law. Therefore, I think that all in all it is an exception to the general rule.

I want to say very briefly that the Young Offenders Act, in my view, was and is a tremendously innovative and progressive piece of legislation, and the proposed changes are another step in our attempts as Canadians to arrive at some effective and efficient balance between many competing factors in society, in particular the interests of society generally and the interests of individual youths.

If I may for a moment comment on a bit of a parody that is often used at stags or retirement parties, which some of you may have heard, we have come here to praise you, not to bury you, but in your case we are willing to make an exception.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte.

Je vous présente l'Honorable Juge Lucien Beaulieu, juge principal, Cour de justice de l'Ontario, division provinciale, Toronto, ainsi que l'Honorable Juge Kent Kirkland, Cour de justice de l'Ontario, division de Belleville. Ils sont là cet après-midi pour discuter avec nous du projet de loi C-58. Nous en sommes à l'article 1^{er}. Je demanderai à l'Honorable Juge Beaulieu de commencer par une brève déclaration, qui sera suivie d'une période de questions.

His Honour Judge Lucien A. Beaulieu (Senior Judge, Ontario Court of Justice, Provincial Division): Thank you very much, Mr. Chairman. I will not continue in French, because my French from Saskatchewan is not up to par.

J'aimerais d'abord vous remercier de votre invitation, et vous souligner, en pensant en particulier à beaucoup de nos collègues qui ne sont pas juristes, que si je suis ici au su et avec l'approbation du Juge en chef et du Juge doyen, je ne considère pas moins important de dire ce que je pense sur les juges qui se permettent de faire des remarques sur la législation. Si quelqu'un faisait valoir que du point de vue purement technique et de la jurisprudence ce genre de chose est permis seulement dans certains cas, je répondrais que le fait est que pour ce qui est de la question à l'étude actuellement, la Loi nous oblige en tant que juges à nous prononcer sur l'à-propos de la législation. Donc, en ce qui me concerne, il s'agit d'une exception à la règle générale.

Je précise pour commencer que la Loi sur les jeunes contrevenants, à mon avis, est une loi extrêmement innovatrice et progressiste et que les modifications proposées constituent un autre pas de la part des Canadiens en vue d'en arriver à un équilibre efficace entre des facteurs divergeants dans la société, en particulier les intérêts de la société de façon générale et les intérêts des adolescents en tant qu'individus.

Si vous me permettez de reprendre à mon compte une plaisanterie qui est souvent utilisée lors d'enterrements de vie de garçon ou de petites fêtes organisées pour souligner la retraite de quelqu'un et vous l'avez peut-être déjà entendue vous-mêmes je dirais: nous sommes venus ici pour vous louanger, non pas pour vous enterrer, mais dans votre cas, nous sommes près à faire une exception.

Judge Beaulieu: While I recognize, and have since the inception of the Young Offenders Act, its many qualities, the reality is that there are some exceptions to that praise and that support. Obviously in the course of the years you are all familiar with the fact that two of these main issues are currently before you, and those are maximum disposition or sentence and transfer of a youth to adult court.

Very briefly, with respect to the Young Offenders Act I want to say that one of the fundamental reasons I have been a supporter of the act is... Well, you might better understand the reasons for my support when I tell you a little bit of where I come from on some of these issues. I am here today as a relatively old man, having worked for many years as a professional social worker in Saskatchewan, New York, and Toronto, prior to going to law school. During the course of my attending law school, my wife and I had what to our knowledge was the first group home involving teenage boys in Toronto. So I like to think, with some modest degree of humility, that the impressions I have gathered over the years in trying to assess what is happening to the administration of justice generally, but in particular with youth, is based on something a little bit more than theoretical philosophy and ruminations.

The Young Offenders Act, in my view, finally, if not put to an end, at least diluted much of the perennial debate of a polemical nature surrounding the question as to whether or not a youth court or a juvenile court should be based on a medical model or a justice model. We do not have to get into all of that, just to say that in my view the Young Offenders Act, having made a clear demarcation between criminal and anti-social conduct as an offence, as distinguished from conduct that is really symptomatic of neglect, abuse, need for protection, and so on, was a marked move in the right direction.

We have to understand that the legislation that the Young Offenders Act replaced, the Juvenile Delinquents Act, was enacted in 1908, at a time when there was virtually little legislation, and in some areas none, for the protection of children. Therefore, in summary, one of the basic benefits the Young Offenders Act has brought was making a clear line between criminal conduct and protection conduct. In some respects there is still some of that confusion in the minds of some people, in my humble view. And as long as there is that confusion there will be some interminable debate, because the fact is that a court, let alone a court for youth, cannot be the answer to all the ills of society.

With respect specifically to the three-year maximum, I confess I was never a strong fan or proponent of that particular disposition. Back in 1986, after a couple of years of experience, it was my view at that time that specific disposition might need some attention and that there may be something to examine in line of what is now being proposed. I specifically would suggest something like five years less a day to get around the problem of the Charter and the jury trials. Let me add immediately that in discussions you may have heard, that you might hear with respect to the Charter and a five-year limit, this pertains to imprisonment and not just a sentence as far as the Charter is concerned.

[Traduction]

Le juge Beaulieu: Même si je reconnais à la Loi sur les jeunes contrevenants beaucoup de qualités, tous ne sont pas du même avis. Au cours des années, deux des questions importantes que vous êtes d'ailleurs en train d'étudier ont été soulevées à son égard: la peine maximum et le renvoi devant le tribunal pour adultes.

Très brièvement, une des principales raisons pour lesquelles j'ai appuyé la Loi sur les jeunes contrevenants jusqu'ici et... Pour vous aider un peu à comprendre ma perspective à cet égard, je veux vous parler de mon expérience passée. Je suis relativement âgé maintenant, mais j'ai agi pendant plusieurs années en tant que travailleur social professionnel en Saskatchewan, à New York et à Toronto avant d'en venir au droit. Lorsque j'étais à la Faculté de droit, ma femme et moi maintenions ce qui était à ma connaissance le premier foyer de groupe pour des adolescents à Toronto. J'ose donc croire, avec une certaine modestie, que les impressions que j'ai recueillies au cours des années de tout ce qui entre dans l'administration de la justice de façon générale, en particulier de ce qui est fait à l'égard de la jeunesse, ne partent pas seulement d'une philosophie ou d'une méditation purement théorique.

La Loi sur les jeunes contrevenants, à mon avis, si elle n'est pas venue mettre un point final au débat, a du moins a beaucoup contribué à réduire son ampleur pour ce qui est de savoir si un tribunal pour adolescents ou un tribunal pour enfants devraient être fondé sur un modèle de traitement ou un modèle de justice. Nous n'avons pas à revenir sur ce débat. Je me bornerai à dire que la Loi sur les jeunes contrevenants, du fait qu'elle établit une ligne de démarcation claire entre le comportement criminel et antisocial en tant qu'infraction et le comportement indiquant en réalité la négligence, l'abus, le besoin de protection, etc. s'est définivement révélé un pas dans la bonne direction.

Nous devons comprendre que la loi que venait remplacer la Loi sur les jeunes contrevenants, la Loi sur les jeunes délinquants, avait été adoptée en 1908, soit à l'époque où la législation sur la protection des enfants était presque inexistante. Donc, le grand mérite de la Loi sur les jeunes contrevenants a été d'établir clairement la différence entre le comportement criminel et le comportement symptomatique d'un besoin de protection. Cependant, c'est encore un point qui reste confus dans l'esprit de certaines personnes. Et tant et aussi longtemps qu'il en sera ainsi, le débat se poursuivra, parce que les tribunaux, y compris les tribunaux pour adolescents, ne peuvent pas constituer la solution à tous les maux de la société.

En ce qui concerne le maximum de trois ans, plus précisément, je dois avouer que je n'ai pas d'idées arrêtées. En 1986, après un an ou deux d'expérience, j'estimais que cette décision devait être revue plus ou moins dans le sens proposé actuellement. Je serais prêt à m'accomoder d'une décision de cinq ans moins un jour, pour éviter les problèmes avec la Charte et les procès par jury. Au sujet de la Charte et des cinq ans, je me permets de vous faire remarquer que la question vise l'incarcération et non pas seulement la peine.

There is room therefore, as some of psychiatrists have said—not in the witness box at transfer hearings, by the way, but privately and in other areas—that perhaps, even with some specific cases, some youths may require to be in custody for a period of five, six, seven, or eight years in order to receive proper treatment. Of ourse some people will use that to argue against the fact that you cannot go any more than a disposition of five years less a day combined because it is against the Charter. I raise that for your deliberation.

• 1610

I mentioned many of the positive things about the Young Offenders Act. It seems to me that in the initial round of the Young Offenders Act perhaps having put so much emphasis on due process and the rights of the youth to have a trial, to be adjudicated upon in a due process and accorded the criminal law rules of evidence and so on, somehow when it came to dispositions we kind of tried to placate the treatment and the social theorists and so on by making the dispositions very attractive to the treatment providers. Be that as it may, the maximum, in my view, is certainly inadequate, and I do not mind saying that in public because I have ruled so in at least one case.

The proposal before you, in my respectful view, goes a long way toward answering many of the negatives that have been alluded to by members of the public and professionals up to now. It has never been my understanding—and I trust it never was anyone else's understanding—that when we talked about something like five years less a day we meant four years and 364 days in secure custody.

The proposal before you at this stage seems to provide a reasonable alternative in terms of providing some extended time for control, for supervision, and indeed for treatment and rehabilitation, while at the same time providing some room for flexibility in terms of the combination of custody and treatment and supervision. I say that because in most of the transfer hearings I have read, and in a couple I have sat, we go through this tortuous examination of psychiatric witnesses really knowing that they are limited by this three-year limitation and knowing that if they say the kid needs more than three years then you are effectively opening the door to having the youth going into an adult system and to a penitentiary system that I believe everyone in today's society acknowledges is completely unacceptable for many young offenders.

Therefore the proposal that basically two years less a day be added to the three years existing is, in my view, a step in the right direction, and I would not feel that I am being unreasonable from a theoretical point of view in having an option even after that, because if we are talking in terms of controlled and conditional release and some individual on a rare occasion needs some continued supervision in the form of probation then I do not see why that should not be available.

Remember also that in this particular regard the fact is that we are not talking about control with some reactionary judge, representing society, wanting to keep a clamp on an individual. What I am talking about are many instances [Translation]

Donc, il devrait être possible, comme certains psychiatres me l'ont mentionné à certains moments—non pas en tant que témoins lors d'auditions de demandes de renvois, soit dit en passant, mais à titre privé et en d'autres circonstances—dans des cas bien précis de maintenir des adolescents sous garde pendant une période de cinq, six, sept ou huit ans pour qu'ils puissent recevoir le traitement approprié. En effet, certaines personnes feront valoir qu'il est impossible de donner en tout une peine de plus de cinq ans moins un jour étant donné les dispositions de la Charte. Je souligne ce point à votre attention.

J'ai mentionné beaucoup d'aspects positifs de la Loi sur les jeunes contrevenants. Les premières années où la Loi a été en vigueur nous avons beaucoup insisté sur le respect du droit des adolescents à subir un procès, à être jugés selon la procédure normale, selon les règles de la preuve du droit pénal etc, mais au moment de prendre nos décisions, nous avons essayé de plaire aux théoriciens du traitement et du travail social, en orientant nos décisions en ce sens. Quoiqu'il en soit, le maximum, à mon avis, est certainement inadéquat, et je le dis publiquement parce que je l'ai indiqué dans ma décision au moins une fois.

La proposition que vous avez devant vous, à mon humble avis, résout en grande partie le problème souligné par un certain nombre de représentants du public et de professionnels. Dans mon esprit—dans l'esprit de tout le monde, je l'espère—cinq ans moins un jour ne signifie pas nécessairement quatre ans et 364 jours de garde en milieu fermé.

Donc, la proposition que vous avez devant vous à ce moment-ci semble être une solution raisonnable pour ce qui est de la possibilité d'une plus longue période de contrôle, de surveillance, de traitement et de réinsertion, en permettant suffisamment de souplesse pour ce qui est de la répartition entre la garde et le traitement et la surveillance. Je le mentionne parce que dans la plupart des auditions de demandes de renvoi que j'ai lues, et dans quelques unes auxquelles j'ai présidé, le long interrogatoire des psychiatres s'est poursuivi avec comme fond de scène cette période limitée de trois ans et la possibilité, si les psychiatres émettaient l'avis que l'adolescent avait besoin d'une période de plus de trois ans, qu'il se retrouve dans le système pour adulte et le système pénitentiaire, ce qui est maintenant considéré partout dans le monde comme une solution tout à fait inacceptable pour un grand nombre de jeunes contrevenants.

Donc, en ce qui me concerne, une période supplémentaire de deux ans moins un jour, en sus de la période de trois ans existante, est un pas dans la bonne direction, et même là, théoriquement, je ne me sentirais pas limité, parce que je considérerais que je peux avoir recours à la libération contrôlée et conditionnelle pour les rares cas où la personne pourrait avoir besoin d'une surveillance continue sous forme de probation.

A cet égard, il ne s'agit pas d'un contrôle exercé par quelque juge réactionnaire, au nom de la société, tenant absolument à garder une personne sous son emprise. Il s'agit dans bien des cas du déroulement continu d'un programme

where we are involved in a program of treatment or a program of education or a program of vocational training or community service or compensation to the victim. Those are areas that are valid considerations in looking at this.

• 1615

I will not go into it any further, except to say that as you all are aware, sentencing has often been described as the most difficult judicial exercise going. It is obvious that a judge will very, very seldom please everyone. The attempt is to try to arrive at some appropriate balancing of the factors, at least some appearance of a fair and appropriate disposition, keeping in mind the offender, the victim, the victim's family, and the community. Those are not easy factors to balance.

The issue of transfers themselves is another of the major difficulties in the present administration of youth justice. Let me say at the outset that it is obvious that the issue of transfers has caused much ink to flow and much debate to occur across this country. In many respects it is very closely related to the issue we just talked about, the maximum of a three-year disposition on the Young Offenders Act. Many people will say that four or five years ago, if there had been something along the lines of what now is being proposed, the sometimes hysterical reaction to the issue of transfer or no transfer involved in murder cases might not have been quite as marked as it recently has been. The need for reform in this particular area is quite clear.

What is the proper answer? I am prepared to say that the proposal put forth is a reasonable one. With respect to this proposal, the unfortunate situation of two extremes—between the Young Offenders Act and the Criminal Code—is much more in balance. The concomitant suggestion about changing the Criminal Code in section 33 is a welcome suggestion.

You may have heard or read about the fact that in the Ontario Court of Appeal, for example, in what became one of the leading cases, the Justice of the Court of Appeal indicated in his reasons that he agreed with defence counsel that after having said that the three-year maximum was perhaps a totally inadequate expression of society's revulsion and repudiation of the heinous crime of murder, he agreed with defence counsel to the effect that if the Young Offenders Act had a shortcoming of that nature, the youth should not be punished for it.

I remind you that in the same judgment the same judge had indicated that there was no paramountcy between the interests of society and the needs of the youth. With the greatest of respect to that judge, I say that if the youth should not be punished for a shortcoming of the act, then neither should the interests of society.

Having said that, the proposal that the test for the transfer be clearer with respect to the two competing factors—the interests of society, which include its protection, and the interests of the youth, which include the youth's

[Traduction]

de traitement, d'éducation, de formation professionnelle, de services communautaires ou d'indemnisation de la victime. Ce sont toutes là des considérations valables.

Je ne vais pas développer ce point davantage. Je me bornerai à dire, comme vous l'avez déjà entendu, que la détermination de la peine est considérée comme l'acte judiciaire le plus difficile qui soit. Il est bien évident qu'un juge ne peut plaire à tout le monde que très rarement. Ce qu'il essaie donc de faire, c'est d'en arriver à un équilibre approprié des facteurs en présence, de donner au moins l'apparence de prendre une décision juste et appropriée, compte tenu des intérêts du contrevenant, de la victime, de la famille de la victime et de la collectivité. Et ce ne sont pas là des facteurs faciles à concilier.

Les renvois sont un autre problème majeur qui se pose actuellement dans l'administration de la justice pour les adolescents. Je vous rappelle dès le départ que la question des renvois a fait couler beaucoup d'encre et suscité maints débats un peu partout au pays. A bien des égards, Cette question est liée très étroitement à celle dont je viens de parler, c'est-à-dire la peine maximum de trois ans prévue dans la Loi sur les jeunes contrevenants. D'aucuns diraient que s'il y avait eu une proposition comme celle-ci il y a quatre ou cinq ans, la réaction parfois hystérique à laquelle a donné lieu à certains moments la question des renvois ou des non-renvois dans les causes de meurtre n'aurait pas été aussi marquée qu'elle l'a été récemment. La nécessité d'une réforme à cet égard est évidente.

Quelle est la bonne solution? Je dirais que ce qui est proposé me semble raisonnable. Ainsi, les deux situations extrêmes—avec d'une part la Loi sur les jeunes contrevenants et d'autre part le Code criminel, sont contrebalancés. La suggestion voulant que l'article 33 du Code criminel soit modifié parallèlement est excellente.

Vous avez peut-être lu sur le sujet ou entendu parler de la cause devenue célèbre de la Cour d'appel de l'Ontario où le juge, après avoir convenu dans l'explication de son jugement que le maximum de trois ans était sans doute tout à fait inadéquat compte tenu de la répugnance et de la réprobation de la société face au crime odieux de meurtre, a indiqué qu'il était d'accord avec l'avocat de la défense sur le fait que si la Loi sur les jeunes contrevenants avait des faiblesses l'adolescent ne devait pas en faire les frais.

Dans le même jugement, le juge a fait valoir qu'il n'y avait pas de primauté du côté des intérêts de la société ou des besoins de l'adolescent. En toute déférence pour le juge, je dirais que si l'adolescent ne doit pas être puni à cause des faiblesses de la loi, les intérêts de la société ne doivent pas être négligés non plus.

Cela dit, la proposition voulant que le test pour les renvois soit plus clair relativement aux deux facteurs divergents—les intérêts de la société, qui comprennent sa protection, et les intérêts de l'adolescent, qui englobent sa

rehabilitation—can quite readily be understood a little more clearly in terms of arriving at a decision that not only focuses on both of those main factors but also attempts to balance them. If there is any residual difficulty on the part of the trier of fact that the protection of society, which includes both. . . In other words, the protection of society subsumes, in my view, the interests of the youth and the rehabilitation, as well as the protection of citizens from that youth's potential future activities if rehabilitation is not successful.

• 1620

Therefore as far as the tests are concerned, I have no major quarrel with that. It is arguable that one could stick to the interests of society and the rehabilitation of the youth, for example, but I am not so sure the choice of any specific word is really going to advance matters that much. You are going to have debates and interpretation regardless of the word you use. There are some concerns, and I will leave it at that.

My concern with respect to transfers, over and above what I have just mentioned, is first of all the suggestion that we continue with a review after a decision to transfer has been made. My strong view is it is an unnecessary step, particularly when you consider the situation of the courts at present. Even on that logistical level, it is not appropriate.

More importantly, in the sense of what time means to individuals involved in the administration of justice, and particularly the young offender, a direct route to the Court of Appeal would be much more advisable.

The other problem with many of the transfer situations is that many of these decisions are effectively based on predictions and assessments made by people who are directly involved in providing service. This, of course, is more true in question of reviews. We have to be very careful about this area. It might be another reason to avoid reviews. It is not completely trite to say that individuals writing reports and assessments on who is going to be in, who is going to be out of an institution, who is going to be in secure custody, who is going to be in open custody. ..they in turn are their service providers. It is not beyond the realm of human experience to understand that the individual who conforms the best to institutional life may not necessarily be the one who will be released more quickly, because "they are a treat to treat".

On the other side of the coin, it is not necessarily the individual who needs the treatment the most who is going to remain in that service provider's section, because if he is nothing but a trouble-maker, some excuse will be found to get rid of him. That is not new. It has been with us since the days of the old training school.

The other problem with transfers is most of the decisions are based on predictions of future dangerousness. Those of you who really want to do some light reading might want to get into some of Marvin Wolfgang's research in Philadelphia regarding his particular view about the dangers of relying too strongly on predictions. There is the natural possible tendency of overpredicting dangerousness, or there is the possibility of being a little less than precise in terms of predictions about the potential for recovering and rehabilitation.

[Translation]

réinsertion—peut être un nouvel élément qui permettra d'en arriver à une décision qui non seulement se concentrera sur ces deux facteurs mais également tentera de les concilier. À mon avis la protection de la société sous—entend aussi bien l'intérêt des jeunes prévenus et leur réinsertion sociale que la protection des citoyens contre les activités délictueuses futures du jeune prévenu au cas où sa réinsertion échouerait.

Je n'ai donc rien à redire en ce qui concerne les tests. On pourrait bien entendu s'en tenir aux intérêts de la société et à la réinsertion de jeunes prévenus, bien que je doute que le choix de tel ou tel mot soit réellement utile. En effet quel que soit le mot retenu, il y aura forcément lieu à interprétation et à discussion. Mais passons à autre chose.

En ce qui concerne les renvois, je suis convaincu qu'exiger une révision après que la décision de renvoi a été rendue est inutile, surtout compte tenu de la situation actuelle des tribunaux. Ce n'est donc pas une mesure souhaitable au plan pratique.

Le temps peut être un facteur crucial tant pour ceux qui sont chargés de l'administration de la justice que pour les jeunes prévenus eux-mêmes; il vaudrait mieux s'adresser directement à la Cour d'appel.

Par ailleurs, les décisions de renvoi sont prises la plupart du temps sur la base des prévisions et des évaluations faites ceux qui travaillent avec les jeunes, et surtout en cas de révision. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles une révision devrait être évitée. Il ne faut pas oublier en effet que ce sont les personnes chargées de s'occuper des jeunes qui font les évaluations sur la base desquelles on décide de placer ou non un jeune en institution, de le garder en milieu ouvert ou fermé si bien que l'on peut logiquement s'attendre à ce que les jeunes qui s'adaptent le mieux à la vie en institution ne soient pas relâchés les premiers vu qu'ils donnent moins de fil à retordre.

De même, les jeunes prévenus qui ont le plus besoin de traitement risquent d'être mis à la porte s'ils donnent trop de fil à retordre à ceux qui travaillent avec eux. C'est une tradition qui remonte aux anciennes maisons de correction.

De plus, la plupart des décisions de renvoi sont basées sur les prévisions quant au caractère dangereux du prévenu. Si la question vous intéresse, je suggère que vous parcouriez l'ouvrage de Marvin Wolfgang de Philadelphie qui a écrit à ce sujet. On constate qu'on a trop souvent tendance à exagérer le caractère dangereux des jeunes prévenus et à sous-estimer leur aptitude à se réinsérer dans la société.

Thirdly, there is something less than precise with respect to what is actually going to happen in the "treatment centre" or facility after a judge has made the order. That, I am sure, you have heard from many people.

• 1625

We can leave with the one-liner indicating—this is supposed to be my at last conclusion, but I will make one more after that—that God himself or herself can produce the best legislation going, but unless that legislation is seen in the context of society generally, but more particularly in this regard, as being a concomitant of available resources, then you can damn the legislation or praise the legislation to the hilt, it will never make much difference.

It is my candid view that in many respects many of the criticisms that have been levelled at the Young Offenders Act have had virtually nothing to do with the act itself. The problems have been (a), implementation and (b), more importantly, the provision of resources to make the act work as it was intended to work.

Lastly, I leave you with this. As far as the transfer provisions are concerned, having concluded one horrendous experience recently this summer involving an attempted murder transfer case, it occurred to me while walking one night that we had really been skirting around the issue rather than facing it directly.

In the old days under the Juvenile Delinquents Act the transfer hearings basically made a lot of sense because of the lack of due process rules and so on. Therefore, what we call the adjudicative stage, the stage of trying to find whether or not the youth is going to be guilty or not guilty, had a lot to do with the idea that the youth would be transferred to the adult court so that the rules of evidence would apply, etc., etc.

Under our existing regime it is clear to me that the adjudicative stage by and large, with the exception of no-jury trial, is really no different from what would transpire in the adult court, so when we talk about a section 16 application in a transfer application, what we are really talking about is an application to determine where the sentence is going to be and what the nature of the sentence is going to be.

I am not proposing an immediate abolition of the transfer provisions because, in my view, we are not prepared for this. It would require a tremendous amount of study and examination and would not solve some of the existing problems. So as much as people may say that I tend to move too fast, in this particular area I would say that a step at a time is wiser, and what I am proposing now is something that might be studied and looked at in the future.

Assuming that within the next five to ten years, for example, we continue to be responsible in terms of periodic examinations for closing the gap between this discrepancy between dispositions of the Young Offenders Act and those of the Criminal Code, regarding the necessity of transfers, although some will argue that a new test will increase the transfers to adult court, I am not of that view. I believe that even with what is proposed right now, with the availability of close to two years of greater time for resources and for work with the Youth in the institutions and in the community, there is going to be a tremendously reduced pressure to have youths tried in the adult court.

[Traduction]

De plus il est très difficile de savoir au juste ce qui se passera dans les «centres de traitement» après que le juge aura rendu sa décision, comme de nombreuses personnes ont dû vous l'expliquer.

Enfin, la loi la plus parfaite, si elle ne tient pas compte du contexte social et des moyens matériels mis à sa disposition, ne changera rien à la réalité.

Je pense d'ailleurs que pas mal de critiques dont la Loi sur les jeunes contrevenants a fait l'objet n'ont rien à voir avec la loi à proprement parler. Les difficultés sont imputables aux modalités d'application et surtout au manque de resources nécessaires.

Après une terrible affaire de renvoi pour tentative de meurtre dont j'ai été saisi cet été, je suis arrivé à la conclusion après réflexion que nous essayons de tourner autour de la question plutôt que de la confronter directement.

Autrefois, avec l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants, les audiences de renvoi se justifiaient par l'absence de garanties légales suffisantes. Donc la décision de déclarer un jeune prévenu coupable ou non dépendait dans une large mesure de la possibilité de renvoi devant un tribunal pour adultes où il bénéficierait de toutes les garanties légales.

Or, actuellement, à l'exception des jugements sans jury, les choses se passent plus ou moins de la même façon dans les tribunaux pour adultes que dans les tribunaux pour adolescents, si bien qu'une décision de renvoi porte essentiellement sur la nature de la peine qui sera prononcée.

Je n'irai pas toutefois jusqu'à proposer la suppression immédiate des dispositions de renvoi car nous ne sommes pas prêts. Cela exigerait un travail énorme sans pour autant résoudre tous les problèmes actuels. Donc, même si on m'accuse souvent d'être trop impatient, en l'occurrence je dirais qu'il vaut mieux procéder par étapes. Voici donc ce que je propose pour un avenir plus ou moins rapproché.

Même si d'ici cinq à 10 ans on parvient à réduire les contradictions entre les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel en ce qui concerne les renvois, je ne suis pas sûr que le nombre de jeunes prévenus renvoyés devant les tribunaux pour adultes va augmenter. Je pense au contraire qu'étant donné les deux années pendant lesquelles les jeunes sont en éducation surveillée, il y aura moins de pression pour renvoyer les jeunes devant les tribunaux pour adultes.

Concomitant with that, if the proposed amendments to the Criminal Code come about, then that would be another argument in that favour. If you are talking about transferring a youth to the adult court in order to be able to get the possibility of eligibility for parole in five years under the general system, then why would we not, with proper public education, explain that the four years and 364 days of actual supervised control are full time, not remission time included? Perhaps of greater interest to society and to the youth and the family, and more importantly, I guess in a sense, are the credibility and the reputation of the administration of youth justice.

• 1630

Now I come to the cruncher. If we do not achieve that with these proposals, I think there will be a fundamental challenge to society generally and to the legislators involved in the whole concept of the transfer hearings, and that is with respect to their artificiality. I coined the phrase when I wrote my judgment on this. It suddenly occurred to me that we are dealing with a situation where we presume the accused is innocent, but during the course of the whole hearing we assume he is guilty.

So we have a hearing where we are dealing with alleged facts, alleged circumstances and an alleged offence. A predisposition report and medical history is based on alleged facts which, by and large, cannot include things that are crucial in sentencing, such as feelings of remorse, how the individual speaks about remorse, and what he or she says about the feelings, the offence or the victim. When he or she pleads not guilty they are presumed innocent until such time as there is a plea of guilty or a finding of guilt.

It occurred to me that if we were going to have some form of sentencing hearing to decide whether or not the sentencing will occur according to the young offenders system or the adult system, it should be held only after there has been a finding of guilt or a plea of guilty. It is then and only then that you know what the true facts are. You may have started with a murder case but found that there is only attempted murder or manslaughter; 50% or more of the alleged facts may have been found to not be facts. Indeed, if you go to the extreme, he or she may be found "not guilty".

But let us assume he is found guilty of something. It then seems much more appropriate to order a predisposition report and an assessment and so on. The psychiatrist, psychologist or probation officer can then go to the accused or their relatives and you have some hope of getting something a little more realistic in terms of what the individual feels about the victim, what he or she feels about the crime or what he or she feels about the circumstances generally.

That is what I mean by "artificiality". Some people will say you are going to get involved in constitutional arguments and so on. With the greatest respect, I say "bovine stuff'. There is absolutely nothing that requires a constitutional

[Translation]

De même, si le Code criminel est modifié comme il en est question, on pourrait très bien faire valoir que plutôt que de transférer un jeune prévenu au tribunal pour adultes pour qu'il puisse bénéficier de la libération conditionnelle au bout de cinq ans, on pourrait faire admettre par le public que quatre ans et 364 jours d'éducation surveillée sont équivalents. Il y va à mon avis de la crédibilité et de la réputation des tribunaux pour adolescents.

J'en viens maintenant à l'élément décisif. Si nous n'y parvenons pas avec ces propositions, je pense qu'un défi fondamental sera lancé à la société en général et aux législateurs en rapport avec toute cette notion des audiences de renvoi, du fait de leur caractère artificiel. J'ai utilisé ce qualificateur dans le jugement que j'ai rédigé à ce sujet. J'ai été tout d'un coup frappé de voir que nous nous trouvons dans une situation où nous présumons que l'accusé est innocent, mais dans tout le courant de l'audience nous supposons qu'il est coupable.

Nous conduisons donc une audience où nous traitons de faits non prouvés, de circonstances non prouvées et d'une infraction non prouvée. Le rapport préalable et le dossier médical se fondent sur des faits non prouvés et ne peuvent mentionner des éléments qui sont d'une importance cruciale pour l'imposition de la peine, tels que l'existence de sentiments de remords, la manière dont l'intéressé exprime son remords et ce qu'il dit des sentiments de la victime ou de l'infraction. Lorsque le prévenu plaide non coupable, il est présumé innocent jusqu'à ce qu'il plaide coupable ou qu'un verdict de culpabilité soit rendu.

L'idée m'a donc frappé que si l'on doit avoir quelque audience préalable à l'imposition de la peine, afin de décider si la peine s'inscrira dans le régime des jeunes contrevenants ou dans le régime des adultes, elle ne devrait avoir lieu qu'une fois le verdict rendu ou qu'après une reconnaissance de culpabilité. Ce n'est qu'alors que l'on connaît les faits véritables. On peut avoir commencé avec une affaire de meurtre, pour constater qu'il n'y avait qu'une tentative de meurtre ou un homicide; 50 p. 100 ou plus des faits allégués peuvent avoir été prouvés faux. De fait, à la limite, le prévenu peut être reconnu «non coupable».

Mais supposons qu'il soit jugé coupable de quelque chose. Il paraît beaucoup plus approprié d'ordonner à ce moment-là un rapport prédécisionnel et une évaluation, etc. Le psychiatre, le psychologue ou l'agent de probation peuvent alors voir l'accusé ou sa famille et l'on peut espérer se faire ainsi une idée plus réaliste de ce que le prévenu pense de la victime, de la manière dont il perçoit l'infraction ou les circonstances générales dans lesquelles elle est survenue.

C'est ce que j'entends par «caractère artificiel». Certains diront que l'on va se retrouver pris dans des difficultés constitutionnelles, etc. Sauf votre respect, c'est de la foutaise. Il n'y a absolument rien là-dedans qui exige une modification

amendment. For example, if a provincial court judge hears the matter and, just as he would in an adult court gets to the finding of guilt, at that stage the Crown or the defence, or both, might want to have an argument or a hearing involving whether or not the disposition should be under the Young Offenders Act or under the Criminal Code. The same judge decides, so when the report for sentencing comes in it does not have to go before another judge. Just think of the time and frustrations you have saved right there.

Suppose the youth elects—after 14 years of age he has this right—to have a jury trial. He goes for a jury trial before a Supreme Court judge—we will leave aside for a moment the fact that if we really wanted to, in the rare cases of murder we could also allow the provincial division hear a jury trial. After all, a judge is a judge. But let us leave that aside for a moment.

Suppose we concede that there is a jurisdicational issue regarding the Supreme Court judge dealing with the murder and the jury trial. What is to prevent the Supreme Court judge from hearing the same argument and having the power to sentence the youth according to the Young Offenders Act rather than the Criminal Code? If that requires a constitutional amendment, so be it. We have been able to get some amendments to legislation rather quickly in other areas. But even if that were a serious problem, it seems to me that if worse comes to worse, the matter could be sent down if a judge in the general division decided, having heard all of the facts and the summaries having been prepared, that a youth court judge should really sentence this youth. The disposition is then dealt with by a provincial court judge. It is a transfer for all purposes, only right at the end.

• 1635

The long and short of it is that it seems to me, particularly after my recent experience, that something much more fundamental has to be examined than just the idea of time limits, where the youth is going to be sent, and so on. I think it is a question of a fundamental approach and philosophy and a question of where society wants to go in these areas.

I think I will leave it at that, because I can probably be of more use to you in specific concerns or questions you might have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Judge Beaulieu.

Just before I turn to Mr. MacLellan, I would like to say that this is the first time I have had two judges before me and I have had the opportunity to put a question. I am not going to let that pass.

A few days, or a week or so ago, the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law appeared before the committee. In a response to Mrs. Duplessis, the witness replied that a psychologist's report should not be tabled before the judgment because it might have some influence on the judgment. Could you give us your point of view on that? Is it true or not?

[Traduction]

de la Constitution. Par exemple, si un juge de cour provinciale préside le procès et, tout comme dans un tribunal pour adultes, rend un verdict de culpabilité, à ce stade, la Couronne ou la défense, ou les deux, peuvent souhaiter faire valoir des arguments ou tenir une audience sur la question de savoir si la décision doit être rendue aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants ou du Code criminel. C'est le même juge qui se prononce alors, si bien que lorsque le rapport prédécisionnel arrive, il ne doit pas être soumis à un autre juge. Songez seulement au temps et aux frustrations que l'on économiserait rien qu'en procédant ainsi.

Supposons que le jeune opte pour un procès avec jury—il en a le droit après 14 ans. Il choisit un procès avec jury présidé par le juge de la Cour suprême—laissons de côté pour le moment le fait que s'il le souhaitait vraiment, dans les rares cas de meurtre, on pourrait également permettre à un juge de division provinciale de présider le procès avec jury. Après tout, un juge est un juge. Mais laissons cela de côté pour le moment.

Supposons qu'il y ait effectivement un problème juridictionnel dans le cas du juge de la Cour suprême présidant le procès avec jury pour meurtre. Qu'est-ce qui empêcherait ce juge de la Cour suprême d'entendre cette argumentation et d'avoir la faculté d'imposer une peine au jeune sous le régime de la Loi sur les jeunes contrevenants plutôt que du Code criminel? S'il faut pour cela modifier la Constitution, faisons-le. Nous avons réussi à modifier la loi assez rapidement dans d'autres domaines. Mais même si cela devait constituer un obstacle majeur, il me semble qu'au pire des cas, si un juge de la division générale décidait, après avoir entendu tous les faits et les rapports soumis, qu'il vaudrait mieux qu'un juge d'un tribunal pour adolescents prononce la sentence, on pourrait renvoyer l'affaire à cette instance inférieure. La peine serait alors prononcée par un juge de cour provinciale, ce serait un renvoi à toutes fins utiles, sauf qu'il interviendrait uniquement à la toute fin.

Au bout du compte, il me semble, et surtout à la lumière de mon expérience récente, que c'est un principe beaucoup plus fondamental qui est en jeu que la seule question des limites de temps et du milieu de garde du jeune contrevenant, etc. C'est toute une question de philosophie et d'approche fondamentale qui se pose, celle de savoir vers quoi la société veut se diriger dans ce domaine.

Je vais conclure là-dessus car je vous serai sans doute plus utile en répondant aux questions précises que vous voudrez me poser, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie infiniment, juge Beaulieu.

Avant de donner la parole à M. MacLellan, je dois dire que c'est la première fois que je vois deux juges devant moi et que j'ai la possibilité de leur poser une question. Je ne vais pas laisser passer cette occasion.

Il y a quelques jours, il y a une semaine à peu près, la Canadian Foundation for Children, Youth and the Law a comparu devant le comité. En réponse à une question à M^{me} Duplessis, le témoin a répondu qu'un rapport de psychologue ne devrait pas être déposé avant le verdict, car il pourrait influencer celui-ci. Pourriez-vous nous donner votre avis là-dessus? Est-ce vrai ou non?

Judge Beaulieu: Is that in the transfer hearing?

The Chairman: Was it for a transfer? I do not remember.

Judge Beaulieu: I think, again from a technical point of view and from a perception-of-fairness point of view, traditionally speaking any reports should not be before the trier of fact prior to the time that there has been a decision-making. This again is a problem with the artificiality of the section 16 hearing.

While I say that technically it should not happen, the fact is that the psychiatric report and the predisposition reports are part of the evidence and it depends on who is going to lead that evidence. Is the Crown Attorney, for example, prosecuting, seeking the transfer? Is it the Crown that is leading that evidence? If so, it is going to be part of the case. Regardless of how fine you cut the line in terms of whether it is appropriate for the judge to see it before he or she decides the transfer issue, the fact is that it is part of the evidence and it is going to get there.

It is not like the situation where you are going to have a trial and the issue of guilt or innocence has to be determined first; then you start looking at the disposition reports. That is part of my concern about the artificiality of the section 16 hearing. It is just like hearsay evidence and alleged facts. It is all part of that same unfortunate system.

The Hon. Kent Kirkland (Ontario Court of Justice, Provincial Division of Belleville): I am sure you are aware that section 16 provides that if a transfer is not ordered, any trial on the issue is to be before a different judge from the judge who heard the transfer, unless the parties themselves all consent to have the same judge hear the matter. I think that is significant too.

Judge Beaulieu: I think that is the point I was trying to make. You have to distinguish, I think, between the trial and the decision as to whether or not the transfer is going to go through. The section 16 application basically cannot create any problems because of the nature of the beast.

However, if you are talking about a psychological report that is being shown to a judge prior to a determination of guilt or no guilt, then that is a real problem. Of course, it should not be there.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Gentlemen, thank you for coming. Judge Beaulieu, I listened to your suggestion on how to deal with this question of transfers and when to give the plea, but I am concerned that what we are trying to do is to change the format to a larger extent than is really necessary. I am concerned that what we are really not looking at is getting rid of transfers altogether. I think it would be simpler.

• 1640

As you heard me say, I have no basic difficulty with the idea of assuming a system of youth justice that is ready to meet and can meet all of the needs. Then, of course, you are talking about no necessity of a transfer. But in order to arrive

[Translation]

Bill C-58

Le juge Beaulieu: Parlez-vous d'une audience de renvoi?

Le président: S'agissait-il d'une audience de renvoi? Je ne me souviens pas.

Le juge Beaulieu: Encore une fois, du point de vue technique et de la perception de la justice, il convient d'éviter de soumettre des rapports de cette nature au juge chargé de se prononcer sur la véracité des faits avant que le verdict ne soit rendu. Cela pose de nouveau le problème du caractère artificiel de l'audience prévue à l'article 16.

Je dis que techniquement ce serait à éviter, mais le fait est que le rapport psychiatrique et les rapports prédécisionnels font partie des éléments du dossier et tout dépend qui va conduire la preuve. Est-ce le procureur de la Couronne, par exemple, qui demande le renvoi? Est-ce la Couronne qui conduit la preuve? Si oui, ces éléments seront pris en considération. Peu importent les subtilités de procédure visant à éviter que le juge ne prenne connaissance de ces rapports avant de se prononcer sur la question du renvoi, le fait est que ces éléments font partie du dossier et seront pris en compte.

Ce n'est pas comme si vous aviez un procès où il faudrait se prononcer d'abord sur la culpabilité ou l'innocence du prévenu, pour prendre connaissance ensuite des rapports prédécisionnels. C'est justement cela qui motive ma préoccupation au sujet du caractère artificiel de l'audience de l'article 16. C'est comme des témoignages par ouï-dire et des allégations de faits. Tout cela fait partie du même système déplorable.

L'honorable Kent Kirkland (Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale de Belleville): Je suis sûr que vous savez que l'article 16 prévoit que si un renvoi n'est pas décidé, tout procès sur la même affaire doit se dérouler devant un juge différent de celui qui a entendu la demande de renvoi, à moins que toutes les parties ne consentent à ce que ce soit le même juge. Cela me paraît un élément important aussi.

Le juge Beaulieu: C'est ce que j'essayais de montrer. Il faut distinguer, à mon sens, entre le procès et la décision concernant le renvoi. L'obligation de l'article 16, de par sa nature, ne peut pas engendrer de problème.

En revanche, s'il est question de présenter un rapport psychologique à un juge avant la détermination de la culpabilité ou de l'innocence, alors cela est un véritable problème. C'est sûr, cela ne doit pas arriver.

M. MacLellan (Cap Breton—The Sydneys): Merci d'être venus, messieurs. Juge Beaulieu, j'ai écouté votre avis sur la manière de régler cette question des renvois et du moment de la plaidoirie, mais je crains que ce que l'on cherche à faire ici c'est modifier le régime de façon beaucoup plus radicale que ce ne l'est vraiment nécessaire. Je pense qu'il faudrait plutôt renoncer à toute idée de renvoi. Je pense que ce serait plus simple.

Vous m'avez entendu le dire, je ne vois aucun empêchement fondamental à ce que l'on ait un système de justice pour les jeunes qui soit capable de répondre à tous les besoins. Dans ce cas, bien entendu, il n'y aurait plus besoin

at that stage I think there is an awful lot of homework that has to be done in terms of filling the gap as far as what is an appropriate maximum sentence for cases of murder, for example, and the provision of reviews and so on.

If you get to that stage, I agree with you that... Let us face it, from the public's point of view, I would think, from a common sense point of view, if we are going to have a youth justice system distinguished from the adult system then, if there is going to be anything, idealistically speaking there should be no need for having resort to an adult court unless there is something absolutely, fantastically, grossly out of the ordinary.

It is just my perception that I do not think we have reached that stage yet and I am not sure if society generally is ready for it.

Mr. MacLellan: That is a very interesting point, because what do you do to get society ready for it? If you allow society and the system to waffle and to procrastinate, then they are not going to get ready.

I think we have seen that with the Young Offenders Act. I remember in 1983, when we were dealing with the Young Offenders Act here, there were two major concerns. One was that all of a sudden we had increased the maximum age to 18 from 16, and the provinces became apoplectic about that. The other question was that the provinces kept saying they did not have the institutions, they did not have the infrastructure to deal with this. They said we were asking them to put in the law that required these things while we were not giving them the time to put them in.

So what happened was that we sort of dilly-dallied. We not only gave them the time, we sort of really looked the other way. As a result, we are seven years farther along and they still do not have the facilities. We in Ontario are still dealing with split jurisdictions. They still have not accepted the fact that two more years have been added on. They have refused to accept it. They are still putting young offenders, when they are awaiting trial or transfer hearings in detention, in adult, ordinary institutions.

The thing is, maybe we have to do something to bring out the realities that the custody questions, the treatment and rehabilitation sections are, as you have said, as much a part of this process as the act itself.

Judge Beaulieu: I cannot disagree with the proposition that somehow society has to come to grips with it, that they cannot have it both ways. I have said this publicly on many occasions for the last 15 or 20 years. Most of us can talk a pretty good game when it comes to the idea of providing programs and providing solutions for society's ills, but when it comes down to actually rolling up our sleeves and participating in the process, then it is quite a different story.

It is my impression, quite frankly, and I think fairly clearly, that as you say, the Young Offenders Act was met with a little less than enthusiasm in many areas. The question of resources, I mentioned that earlier. If you have the best legislation and there is no concomitant provision of resources, then it is going to fail, and obviously that is being shown in many areas of this country.

[Traduction]

de renvois. Mais avant d'en arriver là, il y aura beaucoup de travail à faire pour combler les lacunes, sur le plan d'une sentence maximale appropriée dans les cas de meurtre, par exemple, et la possibilité d'appels, etc.

Si l'on en vient jamais là, je suis d'accord avec vous pour dire que... Voyons les choses en face, du point de vue du public, du point de vue du bon sens, si nous devons avoir un système de justice pénale pour les jeunes différent du système pour les adultes, idéalement il ne devrait y avoir nulle nécessité de recourir à un tribunal pour adultes à moins que les circonstances de l'affaire soient absolument, formidablement, carrément hors du commun.

Mais j'ai l'impression que nous ne sommes pas encore parvenus à cet état de maturité et je ne suis pas certain que la société en général soit prête pour cela.

M. MacLellan: C'est un point très intéressant, car que faut-il faire pour y préparer la société? Si vous laissez la société et le système hésiter et tergiverser, alors on n'en viendra jamais là.

On l'a bien vu dans le cas de la Loi sur les jeunes contrevenants. Je me souviens qu'en 1983, lors des modifications précédentes à la Loi sur les jeunes contrevenants, deux préoccupations majeures étaient exprimées. L'une était que tout d'un coup on avait porté l'âge maximal de 16 à 18 ans, ce qui rendait les provinces apoplectiques. L'autre problème était que les provinces allaient répétant qu'elles ne disposaient pas des institutions, n'avaient pas l'infrastructure voulue pour cela. Elles disaient que nous changions la loi pour les obliger à introduire ces éléments, sans leur donner le temps de le faire.

C'est à cause de cela que nous avons tergiversé. Nous leur avons non seulement donné le temps, mais nous avons même adopté une attitude de laisser-faire. Aussi, nous voici sept ans plus tard et elles n'ont toujours pas l'infrastructure. Nous, en Ontario, avons toujours une double juridiction. La province n'a toujours pas admis le fait que l'on ait ajouté deux années à l'âge limite. Elle continue à placer les jeunes contrevenants, en attente de procès ou d'audience de renvoi, en détention préventive dans des prisons ordinaires, pour adultes.

Il faudrait peut-être faire quelque chose pour faire comprendre que les questions de garde, de dispositions relativement au traitement et à la réinsertion, comme vous l'avez dit, sont une partie tout aussi intégrante de ce processus que la loi elle-même.

Le juge Beaulieu: Je conviens que la société va devoir se faire à l'idée, qu'elle ne peut gagner sur les deux tableaux. Je l'ai dit publiquement à maintes reprises au cours des 15 ou 20 dernières années. La plupart d'entre nous ont beaucoup de facilité pour imaginer dans l'abstrait des programmes et des solutions aux maux de la société, mais lorsqu'il s'agit de se retrousser les manches concrètement et de participer au processus, c'est une tout autre histoire.

Très franchement, j'ai la nette impression que, comme vous dites, la Loi sur les jeunes contrevenants a été accueillie avec très peu d'enthousiasme de diverses parts. J'ai mentionné tout à l'heure la question des ressources. On aura beau avoir la meilleure loi possible, si on ne dégage pas en même temps les ressources nécessaires, la réforme va échouer, et c'est quelque chose que l'on constate un peu partout au pays.

[Translation]

• 1645

The sad part of it, in addition to that of course, is the fact you now have, with the greatest of respect to the people who collect these things, statistics bandied about on the increased use of custody and so on. Quite frankly, I am not surprised at that. Why should anyone be surprised at the fact we have brought in a piece of legislation that indicated there was going to be a little greater emphasis on the protection of society and a little greater emphasis on accountability and so on? Why are we surprised when the judges, for the first time under this act, are able to say to a young whipper–snapper, look, this is enough, you are going into open custody for 30 days. You could not do that before. The judges are now able to say, you are going to go into secure custody for five or six days to think about this. They could not do it before. So obviously in terms of numbers, yes.

But probably even more significant in all of this apples and oranges stuff about the custody dispositions compared to the training school is that anyone who had experience in that system would be hard-pressed to convince me that somehow the open custody facilities are worse than sending a 10-year-old or an 11-year-old to training school because he was not going to school or because he or she was sexually immoral.

That brings up another issue which may have been raised or may be raised in the future with respect to something that is not within the immediate purview of this, and that is the hue and cry about some of the authorities for the authority on the administrators to decide the level of custody rather than the judges or the courts.

Well, I throw this out to you and for public consumption. The fact is that on the initial rounds of the Young Offenders Act the same issue in relation to detention was raised, and the courts were not given the authority to designate the level of pre-trial detention. The judges, the courts, make a determination of detention and then it is up to the provincial director to decide whether or not there is going to be secure detention or open detention.

Well, let me tell you, ladies and gentlemen, on quite a few occasions I have been requested in court to recommend secure detention, and I very blithely say, no way; you cannot have it both ways. You cannot use the court as some kind of a cover-up just in case the exercise of the discretion you want so badly might not go right. I, for example, would be very concerned that we get to the sentencing area and people would be loudly crying that all the judge does is say "custody" and then the provincial director will decide whether it is open, closed, or secure.

Mr. MacLellan: What exactly do you mean by open, closed, and secure?

Judge Beaulieu: This is the big problem about this stage. I talked about statistics and so on even within one province. A secure custodial setting is supposed to be one that is basically, for lack of a better term, a lock-up; more along the

Indépendamment de cela, ce qui est triste c'est qu'on nous agite sans arrêt sous le nez des statistiques établissant le recours accru à la détention, etc., et je le dis sans vouloir offenser ceux qui amassent ces données. Très franchement, ces chiffres ne me surprennent pas. Pourquoi faudrait-il s'étonner alors que nous avons adopté une loi qui met un peu plus l'accent sur la protection de la société et un peu plus sur la responsabilité de l'individu? Pourquoi se montrer étonné lorsque les juges, pour la première fois depuis que cette loi existe, peuvent dire à un jeune déluré: ça suffit, je vais vous imposer une peine de garde en milieu ouvert de 30 jours. Ce n'était pas possible auparavant. Les juges peuvent maintenant placer sous garde en milieu fermé un jeune pendant cinq ou six jours, pour qu'il réfléchisse. Ce n'était pas possible auparavant. Aussi, c'est sûr, les chiffres de détention sont en hausse.

Mais ce qui compte plus que toutes ces comparaisons entre des pommes et des oranges, entre les dispositions de garde comparées à la maison de correction, c'est que quiconque connaît le système aurait bien du mal à me convaincre que les centres de garde en milieu ouvert sont pires que d'envoyer un jeune de 10 ou 11 ans en école de réforme parce qu'il fait l'école buissonnière ou a un comportement sexuellement immoral.

Cela m'amène à une autre question qui a été soulevée ou qui pourrait l'être à l'avenir, qui ne concerne pas directement ce projet de loi, celle de toutes ces lamentations concernant le pouvoir donné aux administrateurs de décider du milieu de garde, à la place d'un juge ou d'un tribunal.

Eh bien, je vous soumets ceci et le jette en pâture au public. Le fait est que, lors des premières modifications à la Loi sur les jeunes contrevenants, le même problème intéressant la détention a été soulevée, et l'on n'a pas donné aux tribunaux le pouvoir de désigner le milieu de la détention provisoire. Les juges, les tribunaux, décident du placement en détention, et il appartient ensuite au directeur provincial de décider si elle se déroulera en milieu ouvert ou fermé.

Eh bien, mesdames et messieurs, laissez-moi vous dire qu'à maintes reprises on m'a demandé, en ma qualité de juge, de recommander la garde en milieu fermé, ce que je refuse toujours carrément de faire, en disant: non, vous ne pouvez gagner sur les deux tableaux. Vous ne pouvez vous abriter derrière la cour juste au cas où l'exercice de la latitude que vous réclamez tellement tournerait mal. Pour ma part, je m'inquièterais beaucoup si, une fois arrivé au niveau de l'imposition de la peine, tout ce que le juge puisse dire c'est «détention» et que le directeur provincial puisse ensuite décider si elle se déroulera en milieu ouvert ou fermé.

M. MacLellan: Qu'entendez-vous exactement par garde en milieu ouvert et fermé?

Le juge Beaulieu: C'est justement le gros problème à ce niveau. J'ai parlé des statistiques, et même à l'intérieur d'une même province elles sont trompeuses. La garde en milieu fermé équivaut, par manque de meilleur terme, à

lines of the old training school. The open custody setting is more along the lines of a group home. There is some control, some supervision, but not to the extent of the lock-up. This is why I have so much concern about all of this "research" that is being done about the increase in custodial dispositions of the Young Offenders Act. Under the Juvenile Delinquents Act a lot of those committals to group homes were done as committals to the Children's Aid Society; they would not appear as committals to training school. That is why I say it is apples and oranges.

• 1650

I mentioned at the outset of my comments that the blurring of criminal conduct and protection is not completely gone, and it is of grave concern to me that we continue to go the route that perhaps too many young kids are in custodial settings who really should be in protection settings, both before and after trial.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Your Honour, I am sorry I am late; I am doing about four things at once, as usual, and I have to go and speak on the Official Languages Act.

Judge Beaulieu: Only four?

Mr. Waddell: My friend has some notes of what you said and has covered some of the questions I was going to ask. If you do not mind, I am going to look at the transcript and I might contact you on my own for some clarification.

Judge Beaulieu: Certainly.

Mr. Waddell: You have to be careful when you are phoning judges.

Judge Beaulieu: It depends on the time of day.

Mr. Waddell: I know that you have done the detailed submissions and so on but, just from the public's point of view, how do you handle things like 15-or 16-year-old juveniles who go into prostitution? A young woman died in the Market here, was murdered, and people were wondering what happened. Where did we fall down? What happened there?

You are from Toronto; you have a significant soliciting problem, and a lot of juveniles are involved. Just tell me how these people come before your court, what kind of sentences you give to them, how they are dealt with, and any ways that could be improved.

Judge Beaulieu: You say I come from Toronto. I should tell you that—

Mr. Waddell: You sit in Toronto. do you not?

Judge Beaulieu: I sit in Toronto— Mr. Waddell: In family court?

Judge Beaulieu: In family court, and it is on Jarvis Street. It is not unusual for us to walk out of the court into the parking lot and be directly face to face with the element of society you are talking about.

[Traduction]

l'enfermement, un peu comme dans les anciennes maisons de redressement. La garde en milieu ouvert ressemble plutôt à un séjour en foyer. Il y a quelque surveillance, quelque supervision, mais sans que l'adolescent soit rigidement enfermé. C'est pourquoi je m'inquiète tant de toutes ces «recherches» qui sont faites concernant la multiplication des décisions de placement sous garde aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants. Sous le régime de la Loi sur les jeunes délinquants, une bonne partie de ces placements sous garde revenaient à confier le jeune à la Société d'aide à l'enfance; ces placements n'étaient pas classifiés comme un placement en maison de redressement. C'est pourquoi je dis que l'on compare des pommes à des oranges.

J'ai mentionné au début de mon exposé que la confusion entre délinquance et besoin de protection n'a pas été entièrement levée et cela me préoccupe beaucoup de voir que l'on continue à placer sous garde des jeunes qu'il faudrait mettre en milieu protégé, aussi bien après qu'avant leur procès.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Veuillez excuser mon retard, Votre Honneur; je fais quatre choses à la fois, comme d'habitude, et je dois partir prendre la parole au sujet de la Loi sur les langues officielles.

Le juge Beaulieu: Seulement quatre choses?

M. Waddell: Mon ami a pris quelques notes de ce que vous avez dit et couvert certains des sujets que je voulais aborder. Si vous permettez, je lirai le compte rendu et vous poserai peut-être quelques questions personnellement si j'ai besoin de précisions.

Le juge Beaulieu: À votre disposition.

M. Waddell: Il faut se méfier lorsqu'on téléphone aux juges.

Le juge Beaulieu: Cela dépend de l'heure de la journée.

M. Waddell: Je vois que vous avez fait un exposé détaillé, mais je voudrais savoir de façon générale ce que l'on peut faire lorsqu'on est confronté à des jeunes de 15 ou 16 ans qui se prostituent? Une jeune femme a été tuée dans le quartier du Marché, ici, et les gens se demandent ce qui est arrivé. Où se situe notre lacune? Que s'est-il passé?

Vous habitez Toronto où existe un problème de prostitution de rue sérieux, qui met en cause de nombreux jeunes. Dites-nous simplement dans quelles circonstances ces jeunes comparaissent à votre tribunal, quelles sortes de peines vous leur imposez, comment on les traite et comment on pourrait améliorer les choses.

Le juge Beaulieu: Vous dites que j'habite Toronto. Je dois préciser. . .

M. Waddell: Vous siégez à Toronto, n'est-ce pas?

Le juge Beaulieu: Je siège à Toronto. . .

M. Waddell: Au tribunal de la famille?

Le juge Beaulieu: Au tribunal de la famille, qui est situé sur la rue Jarvis. Il n'est pas inhabituel que nous sortions du Palais de justice pour traverser le terrain de stationnement et de nous trouver face à face avec cet élément de la société dont vous parlez.

In terms of them appearing before the courts and any disposition involved, you have to understand that the charges at this stage are basically pretty difficult to prove in any event, and with society's impression about where the justice system should go in and where it should not enter, there is by and large very little you can do, other than assessing all the facts as in any case and, if it is not too serious, with other cases involved, I mean records and so on, looking to the assistance of probation and Children's Aid Societies and placement agencies to try to find some place for these young people to reside, because by and large it is a question of young people who have basically either decided to make their life on the streets or feel that they have been pushed into that area.

Mr. Waddell: We make the law here, and in my view oftentimes it is a bit "knee-jerky"—I think this bill may be an example—to well-publicized cases, and so on. But the provinces have to put in the facilities.

Do you have any experiences to help us in any kind of legislation, whether it is in criminal or juvenile matters, or even in any other matters, in which as a federal Parliament we could maybe set out in our acts some more specific requirements in order to force the provinces to provide facilities?

I know that a lot of this is done in the administrative thing, but it seems to be falling down. It is not an easy question.

Judge Beaulieu: I certainly am familiar with debates that have gone on for some 20 years or so, in terms of not only criminal justice but also other areas of health and welfare and so on, where the federal government stipulates some legislation, lays down some expected standards, and then offers some assistance with respect to fulfilling those standards as far as the provinces are concerned.

• 1655

Basically it boils down to something I cannot get involved in, the strictly political question of how the federal-provincial cost-sharing schemes go and how they are manoeuvred. If I understand you correctly, there is no question the fundamental line is that if there is a piece of federal legislation it does not seem to me beyond the realm of reason to lay down. in consultation with the provinces and others, some standards with respect to institutions.

For example, I mentioned awhile ago that the definition of secure custody facilities may not be that different within the province, but the actual administration of some of those facilities can differ widely. You have situations where youths are in an open custody setting, pleading to get out. They would sooner be in secure custody because of the manner in which they are run. If you multiply that across the nation, you can just imagine the lack of uniformity in terms of what it is we are providing to meet the goals and principles of this act. But that is strictly a political question.

Mr. Waddell: Some years ago I went to Scotland; I am a Scot. In Stirling I watched family panels. It is a whole different system in which the judge determines guilt or innocence. In my experience it seemed most people pleaded

[Translation]

Pour ce qui est des démêlés avec la justice de ces jeunes, il faut bien savoir que les accusations à ce stade sont plutôt difficiles à prouver, de toute façon, et avec l'opinion de la société quant au rôle du système pénal et ses limites, il y a peu de choses que l'on puisse faire dans l'ensemble, sinon évaluer toutes les circonstances d'une affaire et, s'il n'y a pas de casier judiciaire trop chargé, demander l'aide de la Société d'aide à l'enfance, des services de probation et des organismes de placement ou essayer de trouver un foyer à ces jeunes, car de façon générale ces derniers ont soit décidé de faire leur vie dans la rue, soit considèrent qu'ils y ont été jetés.

M. Waddell: C'est nous qui faisons la loi ici, et à mon avis, nous réagissons souvent par réflexe conditionné—et ce projet de loi en est peut-être un exemple—à des affaires dont nous avons beaucoup parlé dans les médias, etc. Mais il faut que les provinces fournissent les installations.

Avez-vous quelque expérience qui puisse nous aider à inscrire dans nos lois—qu'il s'agisse de lois pénales, de lois sur les jeunes ou même de n'importe quel autre sujet—des dispositions plus spécifiques qui forceraient les provinces à fournir ces installations?

Je sais que tout cela est plutôt du ressort de l'administration, mais il me semble qu'il y a là des lacunes. Je sais que ce n'est pas facile.

Le juge Beaulieu: Je connais bien les débats qui se sont déroulés au cours de la vingtaine d'années écoulées, non seulement sur le plan de la justice pénale mais également dans d'autres domaines de la santé et du bien-être social, où le gouvernement fédéral légifère, formule des normes puis offre une aide pour permettre aux provinces de respecter ces dernières.

Essentiellement, tout se ramène à quelque chose qui n'est pas de mon ressort, à savoir la question strictement politique des régimes de partage des coûts fédéral-provincial et l'administration de ceux-ci. Si j'ai bien compris votre question, il ne me paraît nullement déraisonnable qu'une loi fédérale prescrive certaines normes imposées aux établissements de détention, en concertation avec les provinces et avec d'autres.

Par exemple, j'ai dit tout à l'heure que la définition de la garde en milieu fermé ne varie peut-être pas tellement à l'intérieur d'une même province, mais l'administration de ces établissements peut différer considérablement. Dans certains établissements de garde en milieu ouvert, on voit les jeunes supplier qu'on les laisse partir, ils préféreraient plutôt être dans un établissement fermé, et cela tient à l'administration.

Si vous multipliez ces différences d'un bout à l'autre du pays, vous pouvez imaginer le manque d'uniformité de services qui sont censés remplir les objectifs et respecter les principes de cette loi. Mais c'est là une question strictement politique.

M. Waddell: Je suis allé en Écosse il y a quelques années; je suis Écossais. J'ai vu fonctionner à Stirling les commissions familiales. C'est un système entièrement différent où le juge détermine la culpabilité ou l'innocence.

guilty in juvenile court. Then a citizen's panel sentenced them. I would like to know your experience with the use of lay panels or lay bodies, community people who are involved in the sentencing. Do you have that in Toronto?

Judge Beaulieu: No, we do not. The act itself does now provide review panels and so on. In addition to Scotland, I must say that I have had the opportunity to sit with and observe in France on quite a few occasions. The youth court judge sits with two professionals, social workers or probation officers or educators and so on. That is at the disposition stage. It seems to work quite well.

We had a colleague a few years ago who sought and received, on Christian Island, the assistance of band chiefs and members in deciding dispositions. From a philosophical point of view I have no problems with that. As I mentioned earlier, sentencing and disposition is probably the most difficult decision any judge has to make. Any assistance provided can be of benefit.

Having said that, you have to be careful. We do not want to go back into the other extreme of saying that he now is in court; we are not really interested so much in what he did or did not do, we are just here to help him. Some of that sounds great. But let me tell you that there are some horror stories from the 1940s to the early 1960s, not only in this country but also on the North American continent and elsewhere in terms of what I have come to call "benevolent assault". There are a lot of young individuals who have spent an awful lot of time in some training schools and treatment centres and so on for an "offence" that would not even have been examined in the case of an adult.

You see some little edges that concern me even now. You have kids coming before our courts on bail hearings, and you eally wonder if they are there because of a criminal offence or because no group home or protection service is ready for them.

• 1700

You may not have been here at the outset, but my wife and I had a group home when we first got married, with six teenage kids at first and then seven. I have often said that if we had gone to court every time one of those old bananas kicked us in the shins or smashed a window or did something of that nature in our home, we would have been there quite often. This is not an exaggeration. There are some cases coming before us of kids who are in custody, and the the main reason they are in custody is that there is no place for them to go, or the group home has given up on them, or they have been charged with smashing an ashtray or kicking one of the workers or something of that nature.

You cannot be a complete sceptic, but every now and then you start wondering if this is really what this is about. The courts of appeal and all of us for a long time have said that one of the strengths of this piece of legislation is the fact

[Traduction]

ensuite de quoi une commission familiale prononce la peine. D'après ce que j'ai pu voir, la plupart des prévenus plaidaient coupables. J'aimerais savoir si vous avez quelques expériences de ces commissions de profanes, composées de gens ordinaires qui participent à la détermination de la peine. Avez-vous quelque chose comme cela à Toronto?

Le juge Beaulieu: Non. La loi elle-même prévoit maintenant des commissions d'examens, etc. Il n'y en a pas qu'en Écosse, et j'ai eu l'occasion d'observer leur fonctionnement en France à plusieurs reprises. Le juge pour enfants siège avec deux professionnels, c'est-à-dire travailleurs soeiaux, ou agents de probation ou pédagogues, etc. Cela c'est au stade prédécisionnel. Cela semble bien fonctionner.

Nous avons un collègue qui, il y a quelques années, a demandé et reçu l'aide des chefs et de membres de la bande, sur Christian Island, aux fins de la détermination des peines. Cela ne me pose pas de problème de principe. Ainsi que je l'ai mentionné, les décisions concernant les sanctions sont sans doute les plus difficiles qu'un juge ait à prendre. Toute l'aide qu'on peut lui fournir est utile.

Cela étant dit, il faut se montrer également prudent. Il ne faut pas aller à l'autre extrême consistant à dire que peu importe ce que le jeune a pu faire ou ne pas faire, la justice a pour rôle de l'aider. Cela paraît bien beau. Mais néanmoins, il y a eu quelques cas scandaleux pendant les années 40 et jusqu'au début des années 60, non seulement chez nous mais aussi aux États-Unis et ailleurs, où il s'agissait simplement d'actes de rudesse sans mauvaises intentions. Beaucoup de jeunes ont passé énormément de temps dans des maisons de redressement et des centres de traitement, etc., pour une «infraction» qui n'aurait jamais été retenue dans le cas d'un adulte.

On voit des faiblesses qui me préoccupent même encore aujourd'hui. On voit comparaître des jeunes devant nos tribunaux pour des audiences de libération sous caution, et où vous vous demandez vraiment s'ils sont là à cause d'une infraction pénale ou simplement parce qu'il n'existe aucun foyer de groupe ou service de protection qui puisse les recevoir.

Vous n'étiez peut-être pas là au début, mais ma femme et moi avions un foyer de groupe lorsque nous nous sommes mariés, avec six adolescents au début, et puis sept. J'ai souvent dit que si nous avions saisi la justice chaque fois que l'une de ces vieilles bananes nous donnait un coup de pied dans le tibia, ou cassait une fenêtre ou quelque chose de ce genre chez nous, nous aurions passé notre vie devant les tribunaux. Ce n'est pas une exagération. Parfois nous voyons défiler des jeunes placés en garde, et la principale raison est qu'il n'y a pas d'endroit où les mettre, ou que le foyer de groupe a renoncé à les avoir, ou bien qu'ils ont été inculpés d'avoir cassé un cendrier ou donné un coup de pied à l'un des éducateurs ou quelque chose de ce genre.

Il ne faut pas se montrer trop sceptique, mais de temps en temps on est bien obligé de se demander de quoi il retourne. Les cours d'appel et nous tous disons depuis longtemps que la force de cette loi est qu'elle établit une

that it makes a demarcation between criminal law and protection law. When we get to the sensitive area of disposition, as much as we all want rehabilitation and treatment, we have to be very, very careful that the aspect of rehabilitation and treatment does not carry us off into the ditches somewhere and forget about the fact that the disposition, first of all, is supposed to be related to an offence.

You do not put a kid in a secure treatment centre for six months because he needs treatment but the kid actually stole a chocolate bar. That is health, education and protection, and I guess we are skirting around most of those same issues. The fact is that the Young Offenders Act can do a lot with respect to anti-social and criminal behaviour, but the Young Offenders Act cannot be expected to be the answer to all of the mental health, protection and general welfare and social problems.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): I would like to welcome our two guests here today. Since Mr. Atkinson and I are from the Niagara Peninsula, we are pleased to welcome Judge Kirkland, who I believe is a native of the Fort Erie area. Mr. Atkinson whispered to me that he had one of his first cases before Judge Kirkland.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Against Judge Kirkland. He was on the other side.

Mr. Nicholson: I hope you won.

Thank you very much for your interesting testimony. You certainly gave a very interesting perspective to this and brought up some points we had not yet heard. I was particularly interested to hear your comments about the Juvenile Delinquents Act. Quite frankly, I have forgotten what the rationale was for the transfer provisions, and I think you hit it right on the head when you said it was there because the usual protections in terms of evidence and rules of procedure were not available or were not spelled out under the JDA that individuals were transferred.

As interesting as your comments were about how the transfer provisions could be changed, I think you acknowledged that it would be beyond the scope of this legislative committee. Even if we attempted to make that kind of a major change and got it past the chairman, I am sure the provincial Attorneys General would have much to say about a change like that being made without their specific input. By making it public, I think you have given us a lot to think about. My colleagues and I were commenting to ourselves and then to each other that it was a very interesting perspective on when the transfer provisions might take place.

I was also interested in your comments about the appeal process from a decision or a refusal to transfer. You said the appeal should go directly to the court of appeal. I guess one of the things I would be worried about is that if we did not accept that particular suggestion then the case could be tied up for quite some time. I guess you defeat the whole idea of a separate regime for young people if you tie them up in the courts.

[Translation]

démarcation entre le droit pénal et la protection. Lorsqu'on en vient à la question délicate des peines, bien que nous souhaitions tous la réinsertion et le traitement, il faut bien veiller à ce que cette notion ne nous amène pas à nous enliser quelque part et oublier que la peine, au tout premier chef, est censée être en rapport avec une infraction.

On ne place pas un gamin dans un centre de traitement fermé pendant six mois parce qu'il a besoin de traitement et a volé une tablette de chocolat. Cela, c'est du ressort de la santé, de l'éducation et de la protection et je pense que l'on élude toujours tous ces problèmes. Le fait est que la Loi sur les jeunes contrevenants peut faire beaucoup à l'égard du comportement antisocial et criminel, mais on ne peut attendre d'elle qu'elle résolve tous les problèmes de santé mentale, de protection, de bien-être général et de société.

M. Nicholson (Niagara Falls): Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos deux invités d'aujourd'hui. Étant donné que M. Atkinson et moi-même venons de la péninsule de Niagara, nous saluons le juge Kirkland, qui est natif de la région de Fort Erie, je crois. M. Atkinson me chuchote que l'un de ses premiers clients a été jugé par le juge Kirkland.

M. Atkinson (St. Catharines): J'étais opposé au juge. Il était du côté de la partie adverse.

M. Nicholson: J'espère que vous avez gagné.

Je vous remercie beaucoup de votre intéressant témoignage. Vous avez apporté une perspective très intéressante de toute cette question et abordé quelques points que nous n'avions pas encore entendus. J'ai été particulièrement intéressé par ce que vous avez dit de la Loi sur les délinquants juvéniles. Très franchement, j'avais oublié quelle était la raison d'être des dispositions de renvoi, et je crois que vous avez tout à fait raison de dire que leur motif était l'absence des garanties habituelles en matière de preuve et de procédure qui n'étaient pas disponibles ou pas énoncées dans la Loi sur les jeunes délinquants.

En dépit de l'intérêt de vos propositions de modification des dispositions sur le renvoi, vous avez reconnu qu'elles dépassent la compétence de ce comité législatif. Même si nous essayons d'apporter ce genre de changement majeur et obtenons l'aval du président, je suis sûr que les procureurs généraux des provinces auront beaucoup de choses à dire contre un changement tel que celui-ci sans qu'ils aient été consultés. En vous exprimant publiquement, je pense que vous nous avez donné beaucoup à réfléchir. Mes collègues et moi, nous sommes dits les uns les autres que c'était là une perspective très intéressante que vous avez esquissée quant au moment où les dispositions sur le renvoi pourraient intervenir.

J'ai été également intéressé par ce que vous avez dit au sujet d'une procédure d'appel contre une décision de renvoi ou un refus de renvoi. Vous dites que l'appel devrait être interjeté directement devant la Cour d'appel. Ce qui m'inquiète c'est que l'affaire risquera d'être suspendue pendant pas mal de temps si cette deuxième partie de la suggestion n'était pas acceptée. J'imagine que vous rejetez toute l'idée d'un régime distinct pour les jeunes si le tout reste bloqué dans les tribunaux.

• 1705

Can you give us an estimate of how much time might be saved in the ordinary course if the appeal went directly to the appeal court as opposed to the superior court?

Judge Beaulieu: I would think it would not be too dangerous to say that you could probably save anywhere from six months to a year, and in some cases even more.

When I mentioned eliminating the one step—I know of one case, for example, where the appeal went to the Supreme Court. By the time that decision was rendered, I think it was about 14 months after my decision had been rendered; it had already been quite a few months since the hearing, because of getting counsel together and so on. When you get right down to it, the decision of the review court was handed down two years after the alleged offence. If you put that in the context of the Charter and so on, you begin to wonder what is happening.

If the Crown or someone else decides to go to the Court of Appeal after that, you are talking about three years. That brings up a whole host of issues. Where does this youth stay prior to trial? It is not clear in the act whether that youth should be presumed or assumed to continue a youth until the actual appeal is determined. If the finding of the hearing judge was that he was to be transferred to the adult court, as the act reads now, he is for all intents and purposes an adult and is therefore to be dealt with as an adult. That being the case, during all of this process, subject to some special arrangement or some special plea on the review, that youth would be in an adult detention home with adults while he is still "presumed innocent, but assumed guilty".

The other thing, of course, that is not clear is whether or not this should be a presumption or whether or not it has to be on application of either the Crown or the defence.

To answer your main point, in terms of time involved in appeals, I think in addition to the delays it would be substantial. Secondly is something I did not mention but which could be just as problematic. If we feel that in recent years, with a multiple-judge court on the general division hearing reviews, it has been difficult to get some form of uniformity and consistency in terms of interpretation of the act, then you can well imagine—and I just throw it out for the first time—that if you are leaving it for the interpretation of a review judge, in some provinces spread among 50 to 60 judges, it is not going to be very conducive to something that filters through in terms of principles of interpretation and jurisprudence—certainly not as much as it would be in terms of a restricted Court of Appeal.

I guess you could counter-argue that because the Court of Appeal is busy on other matters, this might not take precedence. But surely I think we can put our feet on the ground and indicate quite squarely that issues relating to

[Traduction]

Pourriez-vous nous donner une idée du temps que l'on pourrait économiser à l'intérieur du processus habituel si l'appel allait directement à la Cour d'appel par opposition à la cour supérieure?

Le juge Beaulieu: Je pense qu'il ne serait pas trop dangereux de dire que l'on pourrait économiser entre six mois et un an, et peut-être même plus dans certains cas.

Lorsque j'ai mentionné l'élimination d'une étape—Je connais un cas, par exemple, où l'appel est allé à la Cour suprême. Il me semble que la décision a été rendue 14 mois après la mienne; l'audience remontait déjà à plusieurs mois, parce qu'il avait fallu réunir les avocats, et tout le reste. Au bout du compte, la décision de la cour d'examen a été rendue deux ans après le prétendu délit. Si l'on replace cela dans le contexte de la Charte, etc., on commence à se demander ce qui se passe.

Si la Couronne ou quelqu'un d'autre décide après cela d'intervenir auprès de la Cour d'appel, alors il faut prévoir environ trois ans, ce qui soulève quantité d'autres questions. Par exemple, où doit demeurer le jeune en attendant son procès? D'autre part, la loi ne précise pas clairement si le jeune doit continuer d'être traité en tant que jeune jusqu'à ce que la décision soit rendue relativement à l'appel. Si le juge a décidé que l'accusé devait être renvoyé aux tribunaux pour adultes, alors aux termes de l'actuelle loi, celui-ci est à toutes fins utiles considéré comme un adulte et doit donc être traité comme tel. Cela étant, pendant tout le processus, et sous réserve de certains arrangements spéciaux ou d'une certaine requête spéciale faite dans le cadre de l'examen, ce jeune demeurerait dans une maison de détention pour adultes alors qu'il est toujours «présumé innocent mais supposé coupable».

L'autre aspect, bien sûr, c'est qu'il n'est pas clairement établi s'il devrait s'agir d'une présomption ou bien s'il faut qu'une demande soit faite soit par la Couronne soit par la défense.

Pour en revenir à votre question relativement au temps que prennent les appels, je pense que la période serait considérable, sans compter les retards. Deuxièmement, il y a encore autre chose que je n'ai pas mentionné mais qui pourrait poser tout autant de problèmes. Déjà, au cours des dernières années, avec les cours à juges multiples pour les audiences d'examen de division, il a été difficile d'assurer l'uniformité et la régularité dans l'interprétation de la loi. Imaginez donc—et c'est la première fois que j'en parle—ce qui se passera si vous vous en remettez à l'interprétation des juges d'examen. Dans certaines provinces, il peut y avoir 50 à 60 juges. Cela ne va pas donner lieu à quelque chose qui va filtrer à travers toutes les couches en matière de principe d'interprétation et de jurisprudence. En tout cas, ce serait moins aisé que dans le cadre d'une cour d'appel restreinte.

J'imagine que vous pourriez contrecarrer cet argument en disant que la Cour d'appel étant occupée par d'autres questions, cela n'aurait peut-être pas préséance. Quoi qu'il en soit, je pense que nous devrions être catégoriques et dire

young offenders, because of their stage of development and so on, would be issues that would require some priority, certainly higher than the priority given to a \$1 million contract appeal, for example.

Judge Kirkland: Mr. Nicholson, I could give you an example of a case that I had. It involved the brutal murder by a 15-year-old of a family relative. He was charged with the offensive murder. The Crown made an application to transfer. I heard the transfer application. That in itself, as Judge Beaulieu said, took a few months to reach me from the moment at which he was charged. I did not transfer him. The review went to the Court of Appeal. That took a year. It was then appealed to the Court of Appeal and that took another year. Finally, two and a half years after the event, he was back before me at which time he pleaded guilty before myself, which is his right. I was then faced with a situation of being in a small community, which is a fish bowl, and the community says, he committed murder, what are you going to do with him? I say that he has already spent two and a half years in a facility under legislation that allows for a maximum of three, am I now going to give him three on top of the two and a half he has had?

• 1710

What I did was give him considerable credit for time spent. But then the public was a little disconcerted about that. They thought we were being too soft—you only gave him one year and you could have given him three. This whole time problem you have raised is a very valid point. Hopefully, by going directly to a Court of Appeal in a province, considerable time could be saved.

Judge Beaulieu: A quick thing with respect to the murder and so on. I am not too sure, and I confess that I have not cogitated all that much on this, but the emphasis has always been on murder, first degree, second degree and so on. Having had a couple of cases of attempted murder, I am not so sure whether or not that restriction should be as narrow as murder only. I will tell you why.

As has been said, murder is a heinous act. But as a Crown prosecutor, as a lawyer and as a judge, I have also had occasion to be involved in some cases of attempted murder that in many situations are a hell of a lot more horrendous than a one-shot shooting in an alcoholic stupor or something of that nature.

Persons with multiple stab wounds inflicted by a 15-year-old; cold, conscious, premeditated, full extent. You begin to wonder about putting that on a much lower scale than, as I said, the one shot fired in anger or something. You consider the victim and the residual implications for that person and the family, and society generally.

[Translation]

carrément que les questions qui se rapportent aux jeunes contrevenants, étant donné le stade de leur développement, etc., sont des questions qui exigent qu'on les traite de façon prioritaire, en leur accordant en tout cas plus de priorité qu'un appel pour un contrat d'un million de dollars, par exemple.

Le juge Kirkland: Monsieur Nicholson, je pourrais vous donner un exemple d'une affaire dont je me suis occupé. Il s'agissait d'un meurtre très brutal commis par un jeune de 15 ans, apparenté à la victime. Il a été accusé du meurtre dégoûtant. La Couronne a fait une demande de renvoi et c'est moi qui l'ai entendue. Plusieurs mois se sont cependant écoulés entre le moment où le jeune a été accusé et celui où j'ai été saisi de l'affaire, ce qui rejoint ce que disait le juge Beaulieu. Je ne l'ai pas renvoyé. L'examen a alors été acheminé à la Cour d'appel, et cela a demandé un an. Puis il y a eu appel devant la Cour d'appel, et il a fallu une année de plus. Finalement, deux années et demie après le crime, l'accusé est revenu devant moi et il a plaidé coupable, ce qui était son droit. Je me suis alors trouvé dans une situation plutôt difficile: il s'agissait d'une petite localité, où tout le monde vit dans un aquarium, et les gens disent: il a commis un meurtre, alors qu'allez-vous faire de lui? Ce que j'ai dit c'est qu'il avait déjà purgé deux ans et demi dans un établissement carcéral en vertu d'une loi qui prévoyait un maximum de trois ans, et que je me demandais maintenant si je devais lui imposer une peine de trois ans qui viendrait s'ajouter aux deux années et demie déjà purgées.

Ce que j'ai fait, c'est que j'ai largement tenu compte de la peine qu'il avait déjà purgée, mais cela a quelque peu déconcerté le public. Les gens pensaient que j'avais été trop gentil, que je ne lui avais donné qu'un an alors que j'aurais pu lui en donner trois. Toute cette question du temps, que vous avez soulevé, est très pertinente. Ce qu'il faut espérer c'est qu'en s'adressant directement à une cour d'appel dans une province, l'on économisera beaucoup de temps.

Le juge Beaulieu: Une toute petite remarque au sujet du meurtre, etc. Je ne suis pas trop sûr, et je reconnais que je n'ai pas beaucoup réfléchi à la question, mais on a toujours mis l'accent sur le meurtre, que ce soit au premier ou au deuxième degré, etc. J'ai déjà eu à m'occuper de cas de tentative de meurtre, et je me demande si cette restriction devrait être aussi étroite et ne se limiter qu'au meurtre. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi.

Comme on l'a déjà dit, un meurtre est un acte odieux. Mais en ma qualité de procureur de la Couronne, d'avocat et de juge, j'ai à l'occasion eu à m'occuper de cas de tentative de meurtre où les circonstances avaient été beaucoup plus horribles que dans le cas d'un coup tiré par une personne dans une stupeur alcoolique, ou dans une autre situation du genre.

Prenez le cas d'une personne attaquée à coups de couteau par un jeune de 15 ans, qui a commis son crime de façon froide, consciente, préméditée et calculée. Pourquoi traiter pareil crime comme s'il s'agissait de quelque chose de moins grave que le coup unique tiré par quelqu'un dans un accès de colère, ou autre. Il faut songer à la victime et aux conséquences pour cette personne, pour sa famille et pour la société en général.

All I am saying is that I am not convinced that three and five less a day, for example, should be restricted only to murder. It is an interesting comment on society, in my view, that somehow we tend to think of murder as being the worst. Yes it is, in the sense of taking a life. But in the sense of social and personal repercussions I am not too sure whether or not we have necessarily been on the right track over the last decade or so

Lastly, Mr. Chairman, with your permission, somebody mentioned knee-jerk reaction and I have to get my little dig in. I thought I would like to have my little stew about knee-jerk reaction. If you want to see an example of a knee-jerk reaction, and by and large I know they are present because they have done a good job, but if you want to see a real example of a knee-jerk reaction, take a look at section 19 of the Young Offenders Act. That is a section that in my view could be deleted, tonight if at all possible.

That was a section put in as a result of a notorious case in Toronto. That case received a lot of press. As a result, the Young Offenders Act received a tremendous amount of negative press. By and large it had nothing to do with the court. It had nothing to do with the act, although there were some very high officials in the province of Ontario who were screaming publicly that the law had to be changed to permit transfers to adult court. The fact was simply that there were provisions in the Young Offenders Act. Section 16 was in place.

• 1715

What happened is that the Crown Attorney failed to ask for one and he and the defence counsel assumed that their little agreement with respect to a disposition based on a psychiatric report and so on would be approved by the judge, but the judge, exercising his judicial discretion, said no, and then they were stuck.

That had nothing to do with the act itself and certainly, in my respectful view, made no grounds for inserting the proposition that now says, if you get a chance to look at it, that I, as a judge, before making any determination have to ask both the Crown Attorney and the defence whether or not they might want to make a section 16 application.

I can tell you that I do not do it, and I do not do it because I am not supposed to be getting into the arena. It is up to the parties to decide how they are going to conduct their cases and what they are going to do. More importantly, from an appearance of justice point of view, what do you think it looks like or might look like if I am sitting on a bench and there is the accused and his or her family and there is the victim and his or her family and the community and I ask if either of them is going to make a section 16 application? It is almost like: wink, wink, will you guys wake up?

[Traduction]

Tout ce que je dis, c'est que je ne suis pas convaincu que la formule trois ans et cinq ans moins un jour, par exemple, ne devrait s'appliquer qu'au meurtre. Le fait que l'on pense que le meurtre est ce qu'il y a de pire est un commentaire intéressant sur notre société. C'est ce qu'il y a de pire, dans ce sens que l'on enlève la vie à quelqu'un. Mais si l'on tient compte des répercussions sociales et personnelles, je ne suis pas convaincu qu'on ait forcément suivi la bonne voie au cours des 10 dernières années environ.

En conclusion, monsieur le président, si vous me le permettez, quelqu'un a parlé de réflexe conditionné, et j'aimerais ajouter mon petit grain de sel. J'aimerais vous donner ma version au sujet du réflexe conditionné. Si vous voulez en voir un exemple, et je sais qu'il y en a, parce qu'ils ont fait un bon travail. . . si vous voulez en voir un bon exemple, jetez un coup d'oeil sur l'article 19 de la Loi sur les jeunes contrevenants. Il s'agit là d'un article qui pourrait selon moi être supprimé, dès ce soir, si cela était possible.

Il s'agit d'un article qui a été inséré à la suite d'une affaire de triste notoriété survenue à Toronto. Les médias en ont beaucoup parlé et, à la suite de cette affaire, la Loi sur les jeunes contrevenants a fait l'objet d'une presse négative très abondante. Or, grosso modo, cela n'avait rien à voir avec la cour, ni avec la loi, même s'il y avait certains hauts fonctionnaires de la province de l'Ontario qui proclamaient publiquement qu'il fallait que la loi soit modifiée de façon à ce que les renvois aux tribunaux pour adultes soient possibles. Il y avait des dispositions dans la Loi sur les jeunes contrevenants. L'article 16 était bien en place.

Ce qui s'est passé, c'est que le procureur de la Couronne n'a pas fait la demande, et l'avocat de la défense et lui-même avaient pensé que leur petite entente relativement à une disposition fondée sur un rapport psychiatrique, etc., serait approuvée par le juge. Cependant, le juge, exerçant son pouvoir discrétionnaire, a dit non, et voilà pourquoi ils se sont trouvés ainsi coincés.

Cela n'avait rien du tout à voir avec la Loi elle-même et, à mon humble avis, ce n'était pas là un motif pour insérer cette disposition qui précise, et vous le constaterez par vous-mêmes si vous l'examinez, que le juge, avant de rendre une décision, doit demander au procureur de la Couronne et à l'avocat de la défense s'ils veulent ou non faire une demande en vertu de l'article 16.

Je peux vous dire que moi, je ne fais pas cela, et ce par ce que je ne suis pas censé intervenir dans ce domaine. C'est aux parties intéressées de décider de la façon dont elles veulent mener leur dossier et présenter leur cas. D'autre part, ce qui est plus important encore du point de vue de l'apparence de justice, quelle impression cela va-t-il donner si je siège au tribunal, s'il y a là l'accusé et sa famille et la victime et sa famille et d'autres gens du coin et si je leur demande, à l'un et l'autre, s'ils comptent faire une demande en vertu de l'article 16. Ça fait un peu: clignez des yeux, et réveillez-vous.

J'ai dit ce que j'avais à dire. Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you very much, Judge Beaulieu. That is a very important statement you just made, and I am quite sure that the minister and the people from the department are going to take this into consideration for future business.

Mr. MacLellan: Just on the basis of even if you go directly to the Court of Appeal, in your case, Judge Kirkland, you would save a year, but there would still be presumably another year when that one appeal would be heard. So instead of two and a half years you would be talking about a year and a half.

Judge Kirkland: You are into court administration, and there is nothing to say that some form of expediting procedure could not be implemented as well, with the consent of the Chief Justice.

Mr. MacLellan: Oh, yes. Agreed. The witnesses this morning, the Canadian Council on Children and Youth said that the Bench would be more predisposed to allowing youth to have open custody and surveillance or group home, or whatever, if the facilities were there. Of course, if the facilities are not there, then the youth cannot take advantage of them. That is putting some youth in some parts of the country in a position where they can have rights that are really more conducive to their rehabilitation than youth in another part of the country. Is that not correct? It is unfortunate.

Judge Kirkland: There are regional discrepancies; there is no doubt about that.

Judge Beaulieu: There are regional discrepancies, and there is also, as I have indicated, the more fundamental philosophical issue about making dispositions based on reports that say a youth can be rehabilitated and can be this and that, but you really do not know at the other end of the line what those facilities are and what they are producing. In many respects the positive part of the act is that there is provision for review and so on, and that is good.

You will have some officials, again, saying that the review should not be before the judge, or changing of any disposition can be done by an administrator. I had one Attorney General, who shall go nameless, tell me, yes, but you do not have time for all these things. I said, no, but it is up to me to make that time.

If you are talking about a sentence, then it is judge who makes the determination, and the judge who changes it. I am quite flabbergasted that, particularly in Canada, we should be able to advocate so strongly in some circles the idea of having a judge basically declare custody and let the administrators decide what the level of custody is and even when he or she is going to be out and so on.

With our experiences of the supervision of paroles and things of that nature, it seems to be completely the contrary. There is something more fundamental, that in fairness to the individual who is sentenced, that sentence came from the court and if there are any changes then they should come to the court, not only for that individual to know where he or she stands but fundamentally again in terms of the credibility of the system, because otherwise we would go back to the

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, juge Beaulieu, la déclaration que vous venez de faire est très importante et je suis certain que le ministre et que les fonctionnaires du ministère vont vouloir en tenir compte à l'avenir.

M. MacLellan: Dans le cas que vous nous avez exposé, juge Kirkland, si l'on s'en remettait tout de suite à la Cour d'appel, cela économiserait une année, mais il y aurait tout de même une autre année à prévoir pour que la peine soit entendue. Par conséquent, au lieu que ce soit deux années et demie, ce serait peut-être un an et demi.

Le juge Kirkland: Il s'agit d'une question qui relève de l'administration des tribunaux, et il n'y a rien qui empêcherait la mise en vigueur d'un mécanisme d'accélération, avec, bien sûr, le consentement du juge en chef.

M. MacLellan: Oui. D'accord. Les témoins de ce matin, qui représentaient le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, ont dit que les juges auraient davantage tendance à choisir la garde en milieu ouvert, la surveillance ou les foyers de groupe ou autres si ces établissements existaient. Bien sûr, en l'absence de ces établissements, les jeunes ne peuvent pas en bénéficier. C'est pourquoi, dans certaines régions du pays, les jeunes ont accès à certains services et à certains droits qui sont plus susceptibles de déboucher sur leur réinsertion que les services à la disposition de jeunes dans d'autres parties du pays. C'est bien la situation, n'est-ce pas, et c'est malheureux.

Le juge Kirkland: Il y a des différences régionales, cela est évident.

Le juge Beaulieu: Il y a des différences régionales et il y a également, comme je l'ai déjà souligné, la question plus philosophique que celle de l'élaboration de dispositions à partir de rapports qui disent qu'un jeune peut être réhabilité, peut devenir ceci ou cela. Or, l'on ne sait pas, à l'autre bout, quelles sont les installations et ce qu'elles donnent. Ce qu'il y a de positif dans la Loi, c'est qu'on y ait prévu des examens, etc., ce qui est bien.

Encore une fois, certains fonctionnaires diront que l'examen ne devrait pas se faire devant le juge ou qu'un administrateur devrait être en mesure de modifier n'importe quelle disposition. Il y a même un procureur général, que je ne nommerai pas, qui m'a dit: oui, mais vous n'avez pas le temps de vous occuper de toutes ces choses. J'ai répondu que non, mais qu'il m'incombait de trouver le temps nécessaire.

Si l'on parle peine, alors c'est le juge qui la détermine et qui peut la changer. Je n'en reviens pas qu'au Canada surtout, l'on prône dans certains milieux l'idée que le juge décide du placement sous garde et que les administrateurs décident du niveau de surveillance, voire de la date de mise en liberté, etc.

Si l'on se fie à notre expérience des libérations conditionnelles surveillées et d'autres choses du genre, il me semble que c'est tout à fait le contraire. Il y a quelque chose de plus fondamental: pour être juste envers la personne trouvée coupable, la peine était décidée par la cour et s'il devait y avoir des changements, alors ceux-ci étaient eux aussi déterminés pour la cour. De cette façon, non seulement l'accusé sait à quoi s'en tenir, mais la crédibilité du système

same thing we had in the days of the training school where on Friday afternoon someone would stand up and say they had a report and that this individual needed a closed setting. They would not say training school, but they talked about all these terms.

• 1720

Of course under that system you made the committal to training school. Then there was the provincial director, the equivalent, who decided which school, where they went, and so on. But it was also the provincial director who, over the years, decided that come next Friday or so the kid was back in the community in a group home, and the community was up in arms, asking what is that stupid judge doing; we thought this kid was supposed to be in training school.

There you see that you have to be pretty careful about what type of messages you are giving to the community in terms of the reputation of the administration of justice. You cannot have it both ways.

Mr. MacLellan: Do you then feel that the authorities really should not have the say as to what level of custody the child should have, and it really should be the judge's discretion?

Judge Beaulieu: The judge should have it, certainly under the present system, because otherwise the administrators are the ones who are defining what is secure, and they are the ones who are defining what is open. The judicial determination can in effect be completely sabotaged, depending on the way they define their institutions and how they run them.

Mr. MacLellan: Also, do you feel that there should be some judicial discretion on prescribing some form of treatment and rehabilitation, from the bench on sentencing? Do you feel that this should be a judicial discretion? Somebody should be doing it. What is your feeling?

Judge Beaulieu: Well, I guess there we could go on for another six hours. What do we mean by "treatment"? What do we mean by "rehabilitation"? Even the treaters cannot agree on what constitutes "treatment". Is it only psychiatric treatment? Is it chemical treatment? Is it counselling? Is it being friendly, or whatever? The problem with any definition of "treatment" is that I am not sure you can force someone to treatment any more than you can force someone to love somebody else.

I am not reluctant to say that as a judge and as a trier of fact, and as someone who has the ultimate responsibility of making a determination, it should be within the realm of authority of a judge to recommend treatment, and even to examine some of the proposals that are put forth as to some alternatives in terms of treatment. We have to be able to arrive some day at a bit of a happy medium. The situation now is that the individual has to consent to treatment despite

[Traduction]

est sauvegardée. En faisant autrement, cela nous ramènerait à la situation que nous avons connue à l'époque des centres d'éducation surveillés où le vendredi après-midi quelqu'un se levait pour annoncer qu'il avait un rapport et qu'un tel devait être placé sous garde en milieu fermé. Il ne prononçait pas les mots centre d'éducation surveillé, mais il parlait de tous ces termes.

Bien sûr, en vertu de ce système, vous pouviez imposer une mesure de placement dans une école de réforme. Il y avait le directeur provincial, ou l'équivalent, qui décidait de l'école, etc. Mais c'était également le directeur provincial qui, pendant ces années, décidait que, mettons, le vendredi suivant, le gamin devait retourner vivre dans la communauté, dans un foyer de groupe, et la communauté contestait et se demandait ce que faisait cet idiot de juge, alors qu'elle pensait que le gosse était censé vivre à l'école de réforme.

Voilà pourquoi il faut faire très attention dans les messages que vous envoyez à la communauté quant à la réputation de l'administration de la justice. Vous ne pouvez pas jouer sur les deux tableaux.

M. MacLellan: Pensez-vous donc que les autorités ne devraient pas avoir leur mot à dire quant au niveau de la surveillance à laquelle le jeune devrait être assujetti et que cela devrait revenir à la seule discrétion du juge?

Le juge Beaulieu: C'est le juge qui devrait en décider, en tout cas dans le cadre de l'actuel système, sans quoi ce serait les administrateurs qui définiraient ce qui constitue un milieu ouvert et ce qui constitue un milieu fermé. Le processus de détermination de la peine pourrait être complètement saboté, selon la façon dont ils définiraient leurs institutions et les administreraient.

M. MacLellan: Pensez-vous que le juge qui décide de la sentence devrait également avoir un pouvoir discrétionnaire en matière de prescription de programmes de traitement et de réhabilitation? Pensez-vous que les juges devraient exercer pareil pouvoir discrétionnaire? Quelqu'un doit faire ce travail. Qu'en pensez-vous?

Le juge Beaulieu: Nous pourrions en discuter pendant encore six heures. Qu'entendez-vous par «traitement»? Et qu'entendez-vous par «réhabilitation»? Même ceux qui traitent ne s'entendent pas sur ce qui constitue un «traitement». Ne s'agit-il que d'un traitement psychiatrique? D'un traitement chimique? De services de conseils? S'agit-il d'être amical? Le problème, quelle que soit la définition que l'on donne au terme «traitement», c'est que je ne suis pas convaincu que vous puissiez obliger quelqu'un de suivre un traitement, pas plus que vous ne pourriez l'obliger à aimer quelqu'un d'autre.

Je n'hésite pas à dire qu'en tant que juge, en tant qu'examinateur de faits et en tant que personne qui a l'ultime responsabilité de rendre une décision, je pense que les juges devraient être habilités à recommander des traitements, voire à examiner certaines propositions quant aux différentes formes que pourrait prendre le traitement envisagé. Il nous faudra en arriver un jour à un juste milieu. À l'heure actuelle, l'intéressé doit consentir au traitement, et

the horrendous need for such treatment by some young persons. There again you are talking about an awful lot of education that has to occur, because the treatment people themselves are nowhere near agreement on what it is that they would like done.

Some of the people who may have made appearnaces here, for example, will argue very strenuously that they should be able to get an order of the court to provide treatment to the kids they have under their care. But at the same time they will argue that the maximum of three years should be up to about five years because, once they are in there, three years is not long enough for treatment.

So when you start talking about individual rights and then being able to force feed treatment on some individuals, there is quite a range of philosophical and professional questions that have to be addressed.

Judge Kirkland: I know you have a time limitation, but you have to realize, sir, the other problem that exists is where treatment may be forced. It creates tremendous liability, perhaps in the civil realm, if one is required to receive a certain type of treatment to which he or she does not consent and then some medical disaster occurs. The ramifications, from a civil point of view, are incredible.

• 1725

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): In terms of treatment, do you encounter victim reconciliation programs at all under YOA?

Judge Beaulieu: Not as much as one would like to. Certainly not in the jurisdiction I live in. There are some jurisdictions where victim-offender reconciliation—mediation—is tried, and in some instances it has been rather successful, but again, that is a very. . . The availability of services and the provision of resources for that is a big problem.

Mr. Friesen: In the YOA, under the declaration of principles you have in the first paragraph (a) "it is the responsibility of the offender" or the youth, and in (h) is "the responsibility of parents". Can you tell me about your experience in court relative to parental interest in the case. Do you find that, by and large, the parents are involved in the case? I am sure there is a broad spectrum of responses.

Judge Beaulieu: By and large, in cases where I have had parental involvement it has been quite good. It really has.

I know that in some jurisdictions it tends to be the other way, and demographic issues are involved there, but by and large under the Young Offenders Act and even more than under the Juvenile Delinquents Act, my experience has been that because the parents get notice and because what may be expected of them—their role in the process—is spelled out, they participate more.

Having said that, I do not know if you are leading up to-

Mr. Friesen: You would not suspect me of that-come on.

[Translation]

s'il n'y consent pas, on ne lui imposera pas, même s'il en a vraiment besoin, et les jeunes sont nombreux à en avoir besoin. Là encore, il y a un gros travail d'éducation à faire, car même ceux qui s'occupent du traitement n'arrivent pas à s'entendre sur ce qu'ils aimeraient voir effectuer.

Certains des témoins que vous avez entendus vous ont peut-être dit, avec force arguments, qu'ils devraient pouvoir obtenir une ordonnance de la Cour pour offrir un traitement aux jeunes dont ils s'occupent. Mais en même temps, ils vous diront que le maximum de trois ans devrait être porté à environ cinq ans car, une fois qu'ils sont là, trois années ne suffisent pas pour que le traitement aboutisse.

Par conséquent, dès que vous parlez de droits individuels et de la possibilité d'imposer un traitement à certains, il y a toute une gamme de questions philosophiques et éthiques qui doivent être examinées.

Le juge Kirkland: Je sais qu'il y a des contraintes temporelles, mais il ne faut pas oublier l'autre problème qui peut se poser si vous imposez un traitement. Cela pourrait amener des risques énormes dans le domaine du droit civil. Imaginez ce qui se passerait si une personne était obligée de suivre un certain traitement sans y avoir consenti et qu'il survenait par la suite une catastrophe d'ordre médical. Les ramifications, pour ce qui est du droit civil, sont incroyables.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): En matière de traitement, y a-t-il des programmes de réconciliation avec les victimes en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants?

Le juge Beaulieu: Pas autant qu'on le voudrait, en tout cas certainement pas dans ma région. Ailleurs au pays on a déjà fait des tentatives de réconciliation—médiation—victime—contrevenant, et dans certains cas cela a donné de bons résultats, mais encore une fois, c'est très... Les services et les ressources nécessaires posent un énorme problème, car ils sont quasi inexistants

M. Friesen: Dans le texte de la Loi sur les jeunes contrevenants, on lit au paragraphe (a) de la déclaration de principes «Les jeunes contrevenants doivent assumer la responsabilité», et, au paragraphe (h) «les père et mère assument». Pourriez-vous m'entretenir un petit peu de votre expérience dans les tribunaux relativement à l'intérêt des parents. Dans l'ensemble, les parents participent-ils? Je suis certain qu'il doit y en avoir de tous les goûts.

Le juge Beaulieu: Dans l'ensemble, lorsque les parents ont participé, leur intervention a été assez bonne.

Je sais qu'ailleurs, c'est l'inverse, mais c'est sans doute une question de démographie. Dans l'ensemble, et avec la Loi sur les jeunes contrevenants et avec la Loi sur les jeunes délinquants, parce que les parents sont avertis et parce qu'on leur explique clairement ce qu'on attend d'eux—je veux parler ici de leur rôle dans le processus—, ils participent davantage.

Cela étant dit, je ne sais si ce à quoi vous voulez en venir

M. Friesen: Voyons, vous ne m'imputeriez pas pareille intention.

Judge Beaulieu: I anticipate perhaps the old chestnut of making the parents pay, or that type of stuff.

Mr. Friesen: You see, I do not labour under the disadvantage of my colleagues of having a law degree. I see things in much clearer and simpler terms.

Judge Beaulieu: There are a lot of things that are attractive about it. When the Young Offenders Act was being proposed initially, that was a very hot issue. I happened to be involved—

Mr. Friesen: I fanned it as much as possible.

Judge Beaulieu: I happened to be involved in the Royal Commission on Vandalism around the same time. Our good friend Mel Lassman from North York revelled in the idea of trying to embarrass me as often as he could in public, in the papers and so on, over the fact I was rejecting the idea of making parents pay for the damage caused by their kids.

While it is superficially very attractive, Research International have shown very clearly that when you talk about youth crime, including vandalism, the peak age is about 15 years of age. That is consistent across the board. Who are the persons in society most likely not to be getting along with their parents around that age? They are the 15-or 16-year-olds. And what better weapon could you give a 15-year-old who is on the outs with his old man, or something of that nature, than to say that he can go and smash property—public or private or whatever—and his old man is going to pay for it?

In my view it would be completely inconsistent with the principle of accountability, even if it is "qualified" by having regard to age and so on, and not necessarily diminish the responsibility of the parents. The provision of notice to the parents... They have notice, they are expected to participate, they are interviewed, they are sought out by probation officers, they are sought out by lawyers and so on. By and large, that process in itself is... Then finally if somebody does want to go after... We did succeed in having the Family Law Act in Ontario amended, and this is the first time any common law jurisdiction has anything of that nature in it.

In the Family Law Act now there is, as there is not in any other common law, a provision that there is a rebuttable presumption in a civil action that the parent may have been negligent in supervising his or her child—

Mr. Friesen: Do you know if other jurisdictions have done that? Are the provinces—

• 1730

Mr. Friesen: Do you know if other juridictions have done that, other provinces?

Judge Beaulieu: This is something that was suggested we borrow from the civil jurisdictions in Quebec. Louisiana, California, France and so on.

Mr. Friesen: You have already described that the parents are involved in the process and you have indicated that there is a difference between different parents. Some respond very well, others do not. I understand what you are saying

[Traduction]

Le juge Beaulieu: Je m'attendais peut-être à entendre le vieux refrain selon lequel il faut faire trinquer les parents.

M. Friesen: Voyez-vous, au contraire de mes collègues, je n'ai pas le désavantage de posséder un diplôme en droit. Je vois les choses de façon beaucoup plus claire et beaucoup plus simple.

Le juge Beaulieu: Il y a beaucoup d'aspects qui sont très intéressants. Lors de la proposition initiale relativement à la Loi sur les jeunes contrevenants, c'était un dossier très chaud. Il s'est trouvé que je m'occupais...

M. Friesen: J'ai fait de mon mieux pour activer le feu.

Le juge Beaulieu: Il s'est trouvé qu'à la même époque je m'occupais de la Commission royale sur le vandalisme. Notre bon ami Mel Lassman, de North York, prenait grand plaisir à me mettre dans l'embarras chaque fois qu'il le pouvait, en public, dans les journaux, etc., en faisant grand état du fait que je rejetais l'idée de faire payer aux parents les dommages causés par leurs enfants.

Research International a fait ressortir que l'âge de pointe pour la criminalité chez les jeunes, y compris le vandalisme, est d'environ 15 ans. Ça semble être à peu près pareil partout. Or, ce sont les personnes de quel groupe d'âge qui risquent le plus d'avoir du mal à s'entendre avec leurs parents? Ce sont les jeunes âgés de 15 et 16 ans. Et quelle meilleure arme donner à un jeune de 15 ans qui s'entend mal avec son père que de lui dire qu'il peut aller faire de la casse—qu'il s'agisse de biens publics ou privés—et que c'est son vieux qui va devoir payer?

À mon avis, celle-là ne cadrerait pas du tout avec le principe de l'imputabilité, même si cela est conditionnel à l'âge, etc., et cela ne diminuerait pas forcément la responsabilité des parents. Le fait qu'on avertisse les parents. Ils sont avertis, on s'attend à ce qu'ils participent, ils sont interviewés, les agents de probation et les avocats cherchent à les rencontrer, etc. Dans l'ensemble, ce processus, en lui-même, est. Et si, au bout du compte, quelqu'un veut poursuivre. Nous avons réussi à faire modifier la Loi sur le droit de la famille de l'Ontario, et c'est la première fois que l'on voit quelque chose du genre dans une juridiction de common law.

En matière de common law, il n'y a que dans l'actuelle Loi sur le droit de la famille que l'on trouve une disposition prévoyant une présomption réfutable, en action civile, que le parent a été négligent dans la surveillance de son enfant...

M. Friesen: Savez-vous si d'autres juridictions ont fait de même? Les provinces sont-elles. . .

M. Friesen: Savez-vous si d'autres juridictions, d'autres provinces ont fait de même?

Le juge Beaulieu: Il s'agit là de quelque chose qu'on nous a recommandé d'emprunter aux juridictions civiles du Québec, de la Louisiane, de la Californie, de la France, etc.

M. Friesen: Vous avez déjà expliqué que les parents participent au processus et souligné qu'il y a des différences entre les parents. Certains réagissent très bien, d'autres moins bien. Je comprends ce que vous avez dit au sujet des

regarding kids and their willingness to kick their parents in the shins one more time, but you have already made the disctinction between those parents who are co-operating and those who are not

Is there not room for a judge to make that observation and in cases where the parents are obviously not cooperating, to lay a load on them? The fifteen-year-old develops his habits long before he is fifteen. Paragraph (h) talks about supervision, and I know a lot of kids are incorrigible by nature. They could have the best parents in the world and they would still be that way, but there are also those who are victims of total neglect. How do you handle that?

Judge Beaulieu: I think this is a legitimate area for some sort of bridging between the Young Offenders Act and provincial Child Welfare Acts or protection legislation. I do not know whether it is feasible, but there are some instances. In a case like the one I mentioned earlier, where you have an out-of-control kid who stole a brassiere or a lipstick thing that is worth \$1.25—he is basically crying for help. He is in the detention home because the parents have given up and the kid is out of control.

Without necessarily getting involved in a hearing, I think there is room to examine some method whereby there would be a bridge from a youth court judge sitting on a criminal matter to a youth court judge sitting on a protection matter. A judge might adjourn a proceeding for a week or two and at that particular stage it becomes an application under the Child Welfare Act.

You are talking about a very difficult social problem here, because the resistance in society is tremendous. All you have to do is look at the history of truancy in the province of Ontario to find a superb example of this. Under the old Juvenile Delinquents Act you could be found to be in a condition of deliquency if you were a truant at school. There is also the Education Act, which has penalties for not going to school. More importantly, there was also a Child Welfare Act that until about 1974 included children who habitually absented themselves from school or home in its definition of children who needed protection.

I succeeded once in 12 years at having a case brought before me on that basis, rather than having them charged under the Juvenile Delinquents Act or the Education Act. Here is a perfect example, in my view, of a societal response that could be geared to the least interference and the non-accusatorial position, yet we insisted on going the prosecutorial route.

Instead of bringing the parents and the child before a court to inquire, to investigate allegations that the child is in need of protection—no pointing of fingers as to who is to blame or anything like that—what do we do? We bring the kid in, we charge him with truancy and then we say, you are a bad little bastard because you are not going to school. Then you find him guilty or he pleads guilty. And what disposition do they ask for? They ask that we place him on probation

[Translation]

jeunes et de leur désir de porter encore un coup à leurs parents, mais vous avez déjà établi une distinction entre les parents qui coopèrent et ceux qui ne le font pas.

N'est-il pas prévu dans le processus qu'un juge puisse faire une observation là-dessus et, dans les cas où les parents ne coopèrent manifestement pas, leur imposer quelque chose? Le jeune de 15 ans a acquis les habitudes qu'il a bien avant d'avoir fêté ses 15 ans. L'alinéa h) parle de surveillance, et je sais que beaucoup de jeunes sont incorrigibles, de par leur nature. Ils auraient les meilleurs parents au monde que cela ne changerait rien. Mais il y a également ceux qui sont victimes d'une négligence totale. Que faites-vous dans ce cas-là?

Le juge Beaulieu: Je pense que c'est dans ce domaine qu'il serait justifié que le lien se fasse entre la Loi sur les jeunes contrevenants et les lois provinciales sur la protection de l'enfance. Je ne sais si cela est faisable, mais je songe à certains cas bien précis. Dans un cas comme celui que j'ai mentionné tout à l'heure, où vous avez un jeune déchaîné qui vole un soutien-gorge ou un rouge à lèvres qui vaut 1,25\$... Le jeune est en train d'appeler au secours. Il est dans la maison de détention parce que ses parents l'ont abandonné et qu'il ne se domine plus.

Sans pour autant prévoir une véritable participation dans le cadre d'une audience, je pense qu'il y aurait moyen d'envisager un mécanisme grâce auquel il pourrait y avoir un lien entre le juge de tribunal pour jeunes qui s'occupe d'une affaire au criminel et le juge de tribunal jeunes chargé d'une affaire de protection. Un juge pourrait suspendre une affaire pendant une semaine ou deux, et, à cette étape-là, il pourrait y avoir une demande en vertu de la Loi sur la protection de l'enfance.

Vous parlez ici d'un problème social très difficile, car la résistance constatée dans la société est énorme. Il suffit, pour en avoir un exemple très parlant, d'examiner l'histoire de l'absentéisme scolaire dans la province de l'Ontario. En vertu de l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants, vous pouviez être considéré comme étant en situation de délinquance, si vous faisiez l'école buissonnière. Il y a également la Loi sur l'éducation, qui prévoit certaines pénalités pour ceux qui ne vont pas à l'école. Plus important encore, il y avait également la Loi sur la protection de l'enfance qui, jusqu'en 1974, incluait dans sa définition d'enfants devant être protégés, les enfants qui manquaient régulièrement leurs cours ou qui faisaient souvent des fugues.

J'ai une seule fois en 12 ans réussi à faire porter devant moi une affaire en vertu de cette loi-là, au lieu que le jeune soit accusé en vertu de la Loi sur les jeunes délinquants ou de la Loi sur l'éducation. Voici, me semble-t-il, le parfait exemple d'une réaction de la société qui pourrait être différente, qui pourrait s'aligner sur une position non accusatoire et de non-interférence. Or, l'on a toujours privilégié la poursuite.

Au lieu de convoquer devant le tribunal les parents et l'enfant pour se renseigner, pour enquêter sur des allégations selon lesquelles l'enfant aurait besoin de protection—sans pointer qui que ce soit du doigt, sans blâmer qui que ce soit—que faisons—nous? Nous faisons venir le gamin, nous l'accusons d'absentéisme scolaire et nous lui disons qu'il est mauvais garnement parce qu'il ne va pas à l'école. Puis vous le déclarez coupable ou alors c'est lui qui plaide coupable. Et

and order him to go back to school. We order him to go back to school and of course the principal says, "you did not come to school for three months, you are suspended. Now think philosophically about the great message we are leaving this kid.

• 1735

But now we have gone one step further, because when the Young Offenders Act came in, a perfect opportunity to reinforce going to the child protection area for kids who are truants, we removed it from the Child Welfare Act, made it a provincial offence and we continue to prosecute.

Judge Kirkland: One problem that exists with respect to responsibility parents should be saddled with is in today's society—how to define "parent" becomes a real trick. Is it the man who happens to live with the mother of the child, or is it the biological father or mother who sees the child on weekends? With whom will that responsibility lie? I think that is one problem we have.

Secondly, and perhaps it is a slant on what Judge Beaulieu has said, in the community where I preside, which ranges from a community of about 40,000 to smaller communities of about 2,000, I find, unfortunately, that parents are less involved than I feel they should be involved. It is of course the older-aged child, the 16-year-old and the 17-year-old, who is being prosecuted under the Young Offenders Act. I almost regret that the parents are not before me instead of the child, because the child is a victim of what has happened in his parental home. The parent does not even show up in some instances. The parent is not obliged to show up. There is duty counsel there. The child—if you want to call him that at age 17—had to leave work and drive his car to get to court. He is the one who has to accept the responsibility, but he has been himself a victim in many cases.

Thirdly, I have in fact done what Judge Beaulieu has suggested. In these smaller communities on some occasions I have literally recessed the court and said that I want someone from the Children's Aid Society to come and tell me why they are not involved with this child, because the child's needs are very much of a social nature. The director, or someone from the Children's Aid Society, appears, and invariably an application is made under the Child and Family Services Act to deal with the child outside the criminal justice system, which of course is going to label him, if he remains in it, as a child who does have needs of protection.

Le président: Merci, monsieur Friesen, monsieur le juge Beaulieu et monsieur le juge Kirkland. Je vous remercie d'avoir participé aux débats. Je pense que ce fut très constructif. Votre dernière suggestion est importante, quand vous parlez de mettre l'emphase sur le problème de notre société qui est avant tout un problème de famille. Je pense aussi que le démantèlement de nos familles tel que cela se passe actuellement dans la société moderne de 1990 est la

[Traduction]

que demande-t-il? Il demande qu'on le mette sous surveillance et qu'on lui ordonne de retourner à l'école. On le fait, et, bien sûr, le directeur lui dit: «vous n'êtes pas venu à l'école pendant trois mois, alors vous êtes renvoyé». Pensez-donc, en termes philosophiques, au grand message que nous transmettons à ce gamin.

Mais maintenant nous sommes allés encore plus loin, car lorsque la Loi sur les jeunes contrevenants a été adoptée, ce qui constituait une occasion parfaite d'opter pour la voie de la protection de l'enfance dans le cas des jeunes qui ne fréquentent pas l'école, nous avons enlevé cet aspect de la Loi sur la protection de l'enfance, en avons fait une infraction provinciale et continuons à inculper des jeunes.

Le juge Kirkland: L'un des problèmes qui se pose à l'égard de la responsabilité parentale, dans la société d'aujourd'hui, est de savoir comment définir «parent». Est-ce l'homme qui se trouve à vivre avec la mère de l'enfant, ou bien est-ce le père biologique ou la mère qui voit a l'enfant les fins de semaine? À qui appartient la responsabilité? C'est l'un des problèmes que nous rencontrons.

En second lieu, et je m'écarte peut-être là-dessus de l'opinion du juge Beaulieu, dans la région où j'exerce, et qui comprend des localités de 40,000 à 2,000 habitants, je constate malheureusement que les parents assument moins leurs rôles qu'ils ne le devraient, à mon avis. Ce sont évidemment les enfants plus âgés, les adolescents de 16 et à 17 ans, qui sont inculpés aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants. Souvent, je regrette presque de ne pas avoir à juger les parents au lieu des enfants, car l'enfant est la victime de son milieu familial. Dans certains cas, les parents ne viennent même pas à l'audience. Ils n'y sont pas obligés. Il n'y a que l'avocat commis d'office. L'enfant-si vous voulez encore qu'on le qualifie ainsi lorsqu'il est âgé de 17 ans-doit quitter son travail et venir lui-même en voiture au tribunal. C'est lui qui doit accepter la responsabilité, alors qu'il est bien souvent la victime.

Troisièmement, j'ai fait effectivement ce que le juge Beaulieu a suggéré. Dans ces petites localités, il m'est arrivé de suspendre l'audience du tribunal et de dire que je veux voir quelqu'un de la Société de protection de l'enfance m'expliquer pourquoi elle ne s'occupe pas de cet enfant, car les besoins de celui-ci sont tout à fait de nature sociale. Le directeur, ou quelqu'un de la Société de protection de l'enfance, comparaît et, invariablement, une demande est présentée en vertu de la Loi sur les services à l'enfant et à la famille afin que l'on s'occupe de l'enfant en dehors du système pénal, lequel lui laisserait inévitablement le stigmate de quelqu'un qui a besoin de protection.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen, Mr. Justice Beaulieu and Mr. Justice Kirkland. Thank you for coming. I think this was very constructive. Your last suggestion is important, where you said that we have to focus on our societal problem, which is mainly a family issue. I too believe that the disappearance of the traditional family as we see it in our modern society of 1990 is as the root of many of these problems. If we could find a solution to that issue, we would

cause de beaucoup de ces problèmes. Si on peut trouver une solution dans ce domaine, on aura résolu un grand nombre de problèmes sur le plan de la criminologie et des jeunes délinquants.

Merci beaucoup d'être venus parmi nous.

Just before we adjourn, I would like to remind the committee that the next meeting will be on November 6, at 11 a.m., room 308. Mr. Maurice Rose will be appearing before the committee in the morning, and in the afternoon, at 3.30 p.m., the Criminal Lawyers Association will be appearing before the committee.

I would like the committee to remain for a few minutes for an in camera meeting regarding future business.

The meeting is adjourned.

[Translation]

have solved a great many problems in the area of criminal justice and young offenders.

Thank you very much for appearing before us.

Avant de lever la séance, je voudrais simplement vous rappeler que la prochaine réunion du comité aura lieu le 6 novembre à 11 heures, salle 308. M. Maurice Rose comparaîtra le matin et, l'après-midi à 15h30, nous recevrons la *Criminal Lawyers Association*.

J'aimerais que les membres du comité restent quelques minutes pour une réunion à huis clos concernant nos travaux futurs

La séance est levée.

APPENDIX "C-58/4"

A RESPONSE TO BILL C-58, AN ACT TO AMEND THE YOUNG OFFENDERS ACT AND THE CRIMINAL CODE

BY

THE CANADIAN COUNCIL ON CHILDREN AND YOUTH

C.C.C.Y. COMMITTEE ON YOUNG OFFENDERS:

CHAIR - PROFESSOR NICK BALA FACULTY OF LAW QUEEN'S UNIVERSITY KINGSTON, ONTARIO

MARGARET SAVIGNY - Graduate Student. Faculty of
Education, University of British
Columbia. (Richmond, British
Columbia)

PROF. JIM CREECHAN - Centre for Criminological Research,
Department of Sociology. University
of Alberta, (Edmonton, Alberta)

LAUREEN MACKENZIE - Family Programs Facilitator (Calgary, Alberta)

GAYLE PETERS - Parent Educator, (Calgary, Alberta)

NANCY BARKWELL - Social Worker. (Winnipeg, Manitoba)

GRANT LOWERY - Vice President, Community and Youth
Services - YMCA, (Toronto,
Ontario)

PROF. ROLLIE THOMPSON - Associate Professor of Law,
Dalhousie University, (Halifax,
Nova Scotia)

March 21, 1990

The Canadian Council on Children and Youth is a national voluntary organization with a mandate to identify and research issues affecting children and youth, and advocate on their behalf with the various levels of government, the public and other members of the voluntary sector. Further information is available from:

Canadian Council on Children and Youth 2211 Riverside Drive, Room 14 Ottawa (Ontario) K1H 7X5 (613) 738-0200

BALA FACULTY OF LAW

Graduate Student, faculty of

Education, University of British Columbia, (Bichmond, British

Course for Crisinalogical Research.

of Alberta, (Edmonton, Alberta)

(Caigary, Alberta)

Parent Educator, (Calgary, Alberta)

Social Nocker. (Wisnipes, Uniteda)

Sarylyes - YECA. (Toronto.

Associate Frolescor of Low.

I. INTRODUCTION

There has been a great deal of concern expressed in the media and public about the problem of crimes committed by adolescents, and in particular about the perceived inadequacy of the *Young Offenders Act* for dealing with violent offences, most notably murder. While concern has been expressed about the Y.O.A. in general, most of the attention has focussed on the inadequacy of the maximum three-year sentence available in youth court for a murder conviction, and on the reluctance of many judges to transfer young persons into the adult courts, where they may receive much harsher sentences.

The Canadian Council on Children and Youth recognizes the need to amend certain provisions of the Y.O.A., in particular those provisions which govern sentencing for murder in youth court and transfer to the adult court. and hence welcomes the federal government's introduction of Bill C-58, which deals with these two concerns. We do have specific objections to some aspects of this Bill, most notably its failure to deal with the place where young persons who are transferred actually serve their sentences. Even if longer sentences may be appropriate for young persons who commit murder. except for in the most limited circumstances youths should not be placed in adult correctional facilities until they reach adulthood. The failure to deal with this issue appears inconsistent with the standards created by the new United Nations Convention on the Rights of the Child.

We are also concerned that adopting the test for transfer to adult court proposed in Bill C-58 may lead to a significant increase in the number of youths transferred into the adult system. While it may be necessary to transfer some of the very small number of youths who commit murder into a system where they may receive longer sentences, it would be most undesirable to see a significant increase in the transfer rate for youths charged with offences other than homicide.

The Council also has concerns about some of the more technical provisions of Bill C-58, in particular the proposed s. 26.6, which governs youth court review of the new two year extended "conditional supervision" period for young offenders who commit murder and stay in the youth system. We also believe that if Parliament is amending the transfer provisions of the Y.O.A. it should take this opportunity to deal with the appeal process. At present it is possible for a transfer decision to go through three stages of appeal. This process is unduly cumbersome and results in needless delay and expenses. Further. Bill C-58 should stipulate that any testimony given by a young person at a transfer hearing cannot be used at a subsequent trial; the failure to do so may severally prejudice the right to a fair trial.

The Council has more fundamental concerns about the nature of the public discussion leading up to the process of amendments, and in particular

about the lack of public and media understanding of some of the basic issues related to youthful criminality. We believe that the Young Offenders Act, which came into force in 1984, is a marked improvement over the old Juvenile Delinquents Act which was enacted in 1908. We believe that some of the media criticism of the Y.O.A. is ill-informed, and reflects an "anti-youth" attitude. While there is a need for reform of the Y.O.A., it is vitally important to appreciate that murder represents a minute fraction of all charges faced by youths (1/40 of 1%). The vast majority of young offenders commit property-related and other non-violent offences.

We commend the Minister of Justice for not proposing changes to the fundamental principles and provisions of the Act. We support the basic principles articulated in the Y.O.A.: limited accountability, protection of society, recognition of the special needs of young offenders and due process.

The Council believes that the greatest problems in the youth justice system are caused by the often inadequate resources and facilities available to young offenders, and not by deficiencies in the legislation. One particular concern of the Council is the lack of culturally appropriate programs and facilities for young offenders, especially the lack of programs and facilities appropriate to aboriginal youth, who are disproportionally represented in the young offenders system.

While punishment and accountability have an important place in the juvenile justice system, society's objective must be to assist young offenders to deal with their problems and mature into productive adults.

More fundamentally, our society must deal with underlying difficulties which promote youthful criminality. The poverty, child abuse and drug addiction that plague too many youth, their difficulties in integrating into the labour force, the discrimination faced by minority youth, and the sense of alienation felt by many adolescents, all contribute to our youth crime problem. We need to improve our mental health, education, child protection, welfare and recreation programs for youth. Unless these types of underlying concerns are addressed, we will continue to have a serious crime problem in this country.

Increased protection for society is not going to come from longer sentences for youths who have already committed violent offences. The reality of youthful crime is that the deterrent effect achieved by longer sentences is very limited. The problem is that, all too often, immature and troubled youths do not consider the consequences of their acts, and increasing the severity of the sanction for their transgressions will have no real impact. Society will only achieve increased protection by eliminating the conditions which produce violent crime.

¹See MacKillop and Clarke. Safer Tomorrows Begin Today. Canadian Council on Children and Youth, 1989, which discusses specific strategies for long-term crime prevention. The authors observe: "Nurturing and assisting children during their formative years is vital to our future. If we want to create safer, healthier communities tomorrow, we must support our children today." (p.1).

II. TRANSFER TO ADULT COURT: A BACKGROUND FOR REFORM

The most serious outcome of a proceeding against a young person is transfer to the "ordinary court" under s.16 of the Young Offenders Act. If a case is transferred, the youth faces a trial in adult court and possible sentencing to adult correctional facilities. The maximum penalty is life imprisonment rather than the three years provided for under the Y.O.A. The transfer provisions are of vital importance, not only for young persons but also for the entire juvenile justice system. By setting the outer boundary of that system, these provisions also define its nature.

The transfer provisions have been the subject of conflicting judicial interpretation.

Interpretation of s.16: Interprovincial Variation

As presently drafted, s. 16 of the Y.O.A. provides that a youth court shall transfer a case when the judge is of the opinion that "the interest of society...having regard to the needs of the young person" requires that a youth be denied the benefits of the Y.O.A. This provision has been the subject of radically differing interpretations. Appellate courts in Quebec, Saskatchewan and Ontario took a narrow view of this provision, emphasizing the interest of society in the rehabilitation of the young person and making transfer rare in these jurisdictions, even in the case of murder.

In provinces like Alberta and Manitoba, the appellate courts emphasized the need to protect society through lengthy periods of incarceration of violent offenders. The transfer rate in these jurisdictions has been much higher, and transfer orders have been made for a range of offences, not just murder.

The conflicting interpretations, of s.16 create an obvious issue of disparate treatment. The disposition received by a young person charged with murder has been largely dependent on the province in which the case is handled, rather then on the circumstances of the offence or of the young person?

The Supreme Court of Canada recently rendered judgments on two transfer appeals from Alberta. *R. v. S.H.M. and R. v. J.E.L.*³ The Supreme Court affirmed the decision of the Alberta Court of Appeal to transfer the youths to the adult system; the youths were 17 at the time of the alleged offence and charged with the brutal murder of an unconscious man. The majority of the Court stated that it was inappropriate to say that the Crown faced a "heavy onus" or had to demonstrate that the circumstances were "exceptional." though the Supreme Court recognized the "seriousness of the decision."

It may be that the effect of these decisions will be to make it easier for the Crown to succeed in having youths transferred to adult court, especially for murder charges. However, there remains some doubt about the full effect of the

For a description and analysis of the conflicting jurisprudence, see N. Bala and H. Lilles, "Transfer to Adult Court: The Most Serious Disposition," in L.A. Beaulieu ed., *Young Offenders Dispositions*, Toronto: Wall & Thompson, 1989.

³R. v. S.H.M.: R. v. J.E.L. (1989), 71 C.R.(3d) 257 & 306, and also accompanying Annotation by N. Bala, 71 C.R. (3d) 320.

Supreme Court of Canada decisions. The majority judgments failed to directly address the fact that different appellate courts have taken different approaches to the interpretation of s.16. The Supreme Court emphasized that its role was limited to correcting an "error of principle," and that the legislation gave the trial courts and provincial appeal courts a "discretion" to decide cases. Unfortunately it appears that courts in different provinces may continue to take different approaches to the interpretation of s.16, as presently drafted, resulting in continued inquiries.⁴

Extreme Choices: The Need For Reform

Interprovincial variation in the application of s.16 is itself symptomatic of a more profound problem which can only be eliminated by legislative action. As presently drafted, s.16 offers the courts too stark a choice. This is most apparent in the case of first degree murder. The courts must choose either life imprisonment in the adult system, with its accompanying deleterious effects on youths and no parole eligibility for 25

^{*}See "Trial of youths as adults made easier," Globe & Hail. Dec. 15.

1989 reporting on an Ontario Court of Appeal decision to transfer a youth who was sixteen at the time of the alleged murder. The decision of Sirois J., rendered before the Supreme Court of Canada decisions, was reserved, and seems to indicate that the Ontario Court of Appeal will be more likely to transfer cases. However, in R. v. E.T and L.R.I: R. v. A.E.T. as yet unreported, Dec. 12, 1989, the British Columbia Court of Appeal refused to transfer three youths charged in the "recreational killing" of a taxi driver. Locke, J. stated that the Supreme Court decision "provides little guidance. It appears to leave an almost completely free hand." In deciding not to transfer the case, the B.C. Court of Appeal recognized that a three year sentence was inadequate, but refused to transfer the youths because they would be "destroyed" by a lengthy sentence in the adult system, appeared to pose a limited risk to society and had disadvantaged backgrounds.

years, or three years in a youth system, where custodial facilities emphasize rehabilitation and are appropriate to a youth's needs. Faced with this kind of a choice, it is scarcely surprising that some judges choose to transfer cases which other judges would not transfer. The problem is that judges have been forced to choose between two extremes, each of which may be inappropriate.

One judicial call for Parliamentary action to create a more flexible system was made in *R. v. Mark Andrew Z.* by Mackinnon A.C.J.O. (1987), 35 C.C.C. (3d) 144, at 162 (Ont. C.A.):

Put bluntly, three years for murder appears totally inadequate to express society's revulsion for and repudiation of this most heinous of crimes. The mandatory sentence on conviction for first degree murder... under the Criminal Code is 25 years before being eligible for parole.... Mr. Moldaver [counsel for the young person] made the perceptive observation... that this ...[youth] should not be punished for the shortcomings of this Act. He agreed that if the Act contained a five or six or seven year maximum sentence for this most serious of crimes, not only would it not necessarily appear as a very lenient sentence for that particular offence but it would give more time for any necessary treatment in certain cases....This is obviously an area for consideration and possible future amendment by those responsible for the Act.6

For a conviction of second degree murder the parole eligibility date is ten years. For first degree murder s.745 of the *Criminal Code* allows for an inmate to seek a jury review after fifteen years for "early" parole eligibility. To date, no such reviews have resulted in parole eligibility before 25 years.

See also R. v. E.T. and L.R.J., as yet unreported, Dec. 12. 1989. British Columbia Court of Appeal, were Chief Justice McEachern sets out his ideas for Parliamentary reform of the Y.O.A.

A leading juvenile forensic psychiatrist, Dr. Clive Chamberlain, supported the view that for homicides, judges acting under the Y.O.A. should be able to impose sentences of longer than three years, noting that for a few highly disturbed youths it may be necessary to have five to ten years of treatment in a secure setting. Dr. Chamberlain commented on the problem with the Y.O.A.'s three year maximum disposition, saying that it

...puts pressure on the Crown to move these kids into the adult court, where a 25 year murder sentence is available. As a result some of them will wind up in the adult prison population, where there is no treatment for them and where they just get worse....Society would be better served, I believe, if the three-year maximum term of the youth system—of which the greater part involves counselling—were extended in the rare cases where kids kill somebody.

There has also been an enormous amount of public and media concern expressed about the inadequacy of the provisions of the Y.O.A. for dealing with violent offences, particularly with murder. Much of this is directed towards the judicial reluctance, at least in some provinces, to transfer youths, and the perceived inadequacy of a three-year sentence for certain offences, most notably murder. The judicial reluctance to transfer, even in murder cases, reflects the enormity of the consequences of transfer, both in terms of length of sentence and the place where the sentence will be served.

^{**}Quoted in C. Bagley. "Oh what a good boy am 1: Killer angels choose when friends die". *The Medical Post*, December 8, 1987, 61.

BILL C-58: A Summary

In Bill C-58, which received first reading in Parliament on December 20, 1989, the federal government set out its proposals for the amendment of the transfer and murder sentencing provisions of the Y.O.A.

The features of the Bill which have received the mest public attention deal with first and second degree murder. For young persons convicted in youth court of these offences, the maximum disposition is altered from three years in custody to five years less a day, which shall consist of not more than three years in custody plus a period of "conditional supervision." Prior to release, a youth court may order that a young offender not be released for the period of conditional supervision "if it is satisfied that there are reasonable grounds to believe that the young person is likely to commit an offence causing the death or serious harm to another person prior to the expiration" of the period of the total disposition that the youth is serving. Otherwise, a youth court judge will set conditions prior to the release, establishing the terms on which the youth will reside in the community. The released youth may be apprehended for a breach of a condition and required to serve out the balance of the disposition in custody, subject to court "review".

The maximum total disposition that a youth court may impose is thus five years less a day. Thus young persons tried in youth court are not entitled to a jury trial under s.11(f) of the *Charter of Rights*, which only applies where the maximum sentence is five years or longer.

For young persons who are charged with first or second degree murder and have been transferred to adult court and convicted, Bill C-58 provides that the sentence shall be life imprisonment, just as for an adult. However, unlike at present, where transferred youths must serve the same fifteen to twenty-five years as adults before being eligible for parole, the sentencing judge in adult court will set a parole eligibility date of five to ten years. In establishing the parole eligibility date, the sentencing judge shall have "regard to the age and character of the offender, the nature of the offence and the circumstances surrounding its commission," and to any recommendation of the jury.

For all offences where a youth court is considering transfer, not just murder, Bill C-58, proposes a change in the test for transfer. The new s.16(1.1) stipulates that in determining whether to transfer a case

the youth court shall consider the interest of society, which includes the objectives of affording protection to the public and serving the needs of the young person, and determine whether those objectives can be reconciled by the youth remaining under the jurisdiction of the youth court, and if the court is of the opinion that those objectives cannot be so reconciled, protection of the public shall be paramount and the court shall order that the young person be proceeded against in ordinary court in accordance with the law ordinarily applicable to an adult charged with the offence.

111. ASSESSMENT OF BILL C-58

Introduction manufacture and the second seco

Bill C-58 will provide more flexibility for dealing with young persons convicted of murder, and thus should reduce the disparity between how youths convicted of murder in different provinces are treated. However, the Bill is deficient for failing to deal with the crucial issues of where young persons are detained pending trial and, if convicted, serve their sentences. Further, it raises the spectre of a significant increase in the transfer rate for a wide range of offences, not just murder. The Bill would also be improved by dealing with the troublesome issue of multiple reviews of original transfer decisions.

Murder: Transferred Youths and Conditional Supervision

Bill C-58 clearly provides more flexibility for dealing with youth who commit murder. In particular, for first degree murder, judges will no longer be forced to choose between three years, which may often seem too short, and life imprisonment with no parole for 25 years, which may seem too harsh. The increased flexibility is desirable, for it will allow the courts to impose a sentence more appropriate to the circumstances of the offence and offender. Further, the increased flexibility should go a long way to reducing the enormous interprovincial disparities which have arisen under the present legislation. These disparities reflect a situation where judges have been to choose between two extreme positions. While it is likely that

there will be differences in how the new provisions are interpreted and applied, the consequences of these differences in approach should be reduced.

Reducing the parole eligibility date for youths convicted of murder in adult court is desirable, and reflects the principle of limited accountability of young offenders, as well as the fact that many of them are amenable to rehabilitation. Young persons lack the capacity of adults, and hence are denied such adult privileges as the right to vote; they should not be as fully accountable as adults. It would, however, be appropriate for the legislation to specify that an offender's age and amenability to rehabilitation are to be taken into account when setting a parole eligibility date.

Conditional Release

The introduction of the concept of "conditional supervision" for young offenders who are convicted of murder and stay in the youth system has considerable value; it recognizes that youths often require supervision and support after their release from custody. It remains to be seen how conditional supervision will operate in practice. It is important that these provisions not simply result in two more years being added to custodial sentences, and that adequate resources are provided to ensure meaningful supervision and support after release.

One drafting problem that may have to be clarified by the Parliamentary Committee is the failure to specify, in s.26.6, what criteria the youth court should apply when reviewing a decision to suspend conditional supervision. Presumably the factors enumerated in ss.26.1 (1) and (2) should be considered, but this does not seem to have been set out.

Transferred Youth: Place Where Sentence is Served

A major omission in Bill C-58 is the failure to allow the sentencing judge to order that a youth who has been transferred to adult court be placed in a youth custody facility, at least until reaching the age of 18. The place where young persons serve their sentences may be more important than the length of the sentence. Youths placed in adult facilities are unlikely to receive appropriate educational or rehabilitative services, and are at high risk of physical or sexual exploitation by adult inmates.

It may also be that the failure to deal with the place where sentences are served violates the new *United Nations Convention on the Rights of the Child.* which provides in Art. 37(3):

every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so and shall have the right to maintain contact with his/her family through correspondence and visits, save in exceptional circumstances.

The concerns are especially pronounced for youths who are not close to their eighteenth birthday and may spend a significant portion of their adolescence within the social and physical confines of a prison, surrounded by adult offenders. These concerns are heightened by the prospect that more young persons will be transferred into the adult system by Bill C-58.

While s.733 of the Criminal Code allows youths who have been transferred into adult court to be transferred back into a youth custody facility until the age of 20, this only occurs if both the adult correctional officials and the youth correctional officials agree. In practice, it seems that there has been considerable reluctance on the part of correctional administrators to permit "transfer back" under s.733. It is recommended that adult sentencing judges should have the jurisdiction to order that a transferred youth be placed in a youth custody facility, at least until the eighteenth birthday, with a possibility of review of this decision if there is a significant danger of escape or a detrimental effect on the rehabilitation of other young persons in the youth system (the standard found in s.733).

The federal government's study of "Youth charged with murder in Canada" reveals that well over half the youths who are charged with murder and transferred to the adult courts for trial are actually convicted of manslaughter or a less serious offence. This heightens the need for flexibility in the place where sentences are serviced by those youths transferred into the adult courts.

Appendix to: Department of Justice Canada. Consultation Document The Young Offenders Act: Proposals for Reform (1989). P.xi.

Pre-trial Detention

It has been held that, if an order is made transferring a youth into the adult courts for trial, the youth shall be transferred from a youth detention facility to an adult detention facility pending trial. This means that a youth who has not yet been convicted of any offence may be placed with adults who are awaiting trial or have already been convicted of offences.

Pre-trial detention can last for months, or even years, especially if a transfer decision is being appealed. Pre-trial detention with adults can be extremely damaging, and denies a youth the opportunity to have access to educational and other services that are available in youth detention facilities.

It is recommended that the Y.O.A. should specify that, even if a transfer order is made, pending trial a youth should be detained separate from adults, unless a judge is satisfied that there is a significant danger of escape or a detriment to other young persons.

²⁰ See e.g. *R.v. Richard Earl F. (No. I*) (1985), 20 C.C.C. (3d) 56 (Ont. H.C.).

The Test for Transfer

It seems inevitable that the enactment of the proposed amendments concerning the consequences of transfer will in themselves result in more transfers for youths facing murder charges, particularly in provinces where the courts have thus far demonstrated reluctance to transfer. While the possibility of somewhat longer sentences in youth court may cause some judges to keep certain youths charged with murder in the youth system, it seems that it was the prospect of a very long period of incarceration in the adult system that made judges reluctant to transfer. A period of five to ten years before parole eligibility may seem more appropriate and diminish the reluctance some judges have demonstrated in deciding whether to transfer youths, especially those charged with murder.

It is difficult to accurately predict the effect of altering the verbal formula in s.16(1.1) for deciding whether to transfer a case. At present the Act stipulates that the court should be of "the opinion that the interests of society and having regard to the needs of the young person" requires transfer. The test proposed in Bill C-58 requires the court to

In R. r. B.A.B. Lawyers Weekly. Feb. 2. 1990 (Ont. S.C.), the court transferred two youths who were sixteen at the time of the alleged offence and charged with first degree murder. In transferring the youths, Ewaschuk J. made specific reference to Bill-58, and commented that the new law would likely be available for sentencing the youths, ensuring that they would be eligible for parole before twenty-five years. He commented:

[&]quot;In my opinion, Bill C-58 and the social climate which produced it provides an answer to the submission that it is unthinkable to subject young persons to imprisonment for periods of more than three years."

consider "the interest of society, which includes the objective of affording protection to the public and serving the needs of the young person, and determine whether those objectives can be reconciled" in the youth system. If these objectives cannot be reconciled in the youth system, "the protection of the public shall be paramount and the court shall order" that the youth be transferred. It seems inevitable that there will again be a period of uncertainty about the appropriate interpretation of the new provision. It seems likely that the issue of the appropriate interpretation of the new transfer test will ultimately have to be brought to the Supreme Court of Canada.

There are at least two different interpretations of s.16 (1.1). One is that, in enacting this test for transfer. Parliament is signalling a desire to increase the number of cases transferred. This interpretation would emphasize that the protection of society is secured by longer sentences for violent young offenders, either through long periods of incapacitation or by increased deterrence from more severe sanctions, though it is far from certain that increasing the length of sentences has much effect on offence patterns of young offenders.¹²

Young offenders do not have an appreciable deterrent effect, either on the youths involved or others in the community. For many young offenders, the offence reflects a lack of judgment and foresight, and increasing the severity of sanctions will probably have no effect. However, increasing the effectiveness of law enforcement and the prospects of "getting caught and punished" may well reduce the level of criminal behaviour. See A. Leschied & E.L. Vark. "A Summary of Literature Related to the Young Offenders Act." in Assessing Outcomes of Special Needs Young Offenders (London Family Court Clinic, 1989).

An alternate interpretation of s.16(1.1) would require that, in a transfer application, the young person satisfy the youth court that rehabilitation is likely to occur within the sentencing provided under the Y.O.A., and hence that the protection of society can be secured without transferring the youth. 13 In other words, placing the protection of society in a "paramount position" would only seem to require that, in situations where a young person has demonstrated a capacity for violence, the court be satisfied a sentence of three years in the youth system (or five years less a day for murder) will be adequate to rehabilitate the youth.

From a legal realist perspective, one can question whether judges actually place significant emphasis on the exact verbal test for transfer. The test under the old Juvenile Delinguents Act seemed almost impossible to satisfy. The Crown had to establish that both the "good of the child and the interest of the community demand[ed] transfer." While it might seem difficult to establish that the "good of the child" could ever demand transfer, in practice there were more cases transferred under the J.D.A. than under the Y.O.A. It seems that in reality judges are more heavily influenced by the consequences of transferring a youth, or not doing so. than by merely considering the verbal test.

It thus remains to be seen whether altering the verbal formula will in itself result in more transfers, in particular in respect to offences other

It would seem that, under the present provisions, counsel for young persons have been regularly adducing this type of evidence in transfer hearings, so it is not clear that there will be a significant practical change in this regard.

than murder. However, there is a danger that there will be a significant increase in the extent to which non-murder cases are transferred; this would be most unfortunate since for the vast majority of youths a maximum three-year sentence in a youth facility is more than adequate for either rehabilitation or punishment, and the consequences of transfer to the youth may be highly detrimental, especially if the youth is placed in an adult facility.

It is submitted that a more appropriate test for transfer would be for the Youth Court to be satisfied that "having regard to the protection of society and the rehabilitation of the young person, the case should be transferred to adult court." This general criterion reflects the need to consider and balance both the interest of society and the needs of the youth. It recognizes that transfer inevitably requires individualized decision-making. A new criterion to transfer, combined with greater post-transfer sentencing flexibility, should reduce interjurisdictional disparity in transfer patterns, while providing a more socially appropriate approach for dealing with this issue.

The type of change recommended here should also signal the courts that it is really only in regard to murder that Parliament has serious concerns about the issue of low transfer rates. In general, legislative amendments must focus on the area of concern, murder charges, and not serve to generally increase transfer rates to all offences, while transfer is inappropriate, and indeed positively harmful to the youth and society. The test for transfer should recognize the exceptional nature of this process.

Transfer Appeals (Reviews)

Another important aspect of the transfer process which is not addressed in Bill C-58, but which deserves Parliamentary attention, is the reform of the transfer appeal provisions. (Technically, these appeals are referred to as "reviews.")

7A:23

At present, a transfer decision of a youth court judge is subject to "review" by a superior court judge with further "review" by the provincial court of appeal, and finally appeal by leave to the Supreme Court of Canada. Given the importance of the decision, it is scarcely surprising that there are frequently requests for review, which delay trials, with young persons often detained pending adjudication. It is submitted that the stage of review by a single superior court judge should be eliminated, with review of the decision of the youth court judge made directly to the provincial court of appeal. 14

Testimony of Youths at Transfer Hearings

Another important procedural issue which is not adequately dealt with in the Y.O.A. or Bill C-58 has to do with the testimony of young persons at a transfer hearing. It is, in theory, possible for a young offender to testify at a transfer hearing, though in practice it rarely occurs. A young person may, for example, wish to testify about the circumstances of an

¹⁴ For support of the need to reform these provisions, see Justice McEachern of the British Columbia Court of Appeal, R. v. E.T. and L.R.J., as yet unreported, Dec. 12, 1989.

However, one concern that a youth may have is that any testimony that the youth gives in a transfer hearing might be used against the youth at a subsequent trial, which would be especially damaging if the case is in fact transferred into adult court. The Y.O.A. should contain a provision similar to s.14(10); subs.14(10) provides that any statement that a youth makes to a youth worker who prepares a pre-disposition report for a transfer hearing cannot be used at a subsequent trial, but only used for the transfer hearing. Bill C-58 should specify that a statement that a youth makes directly to the court at a transfer hearing is similarly inadmissible at trial.

There is a similar concern about the use of statements made by a young person to a psychologist or psychiatrist who is preparing a psychological or medical report under s.13 of the Y.O.A. for use at a transfer hearing. In order to make these reports as useful as possible, young persons should know that what they tell an assessor for the purposes of preparing a report for a transfer hearing can only be used for the purposes of transfer and cannot be

There is a strong agreement that such testimony should not be admissible because of the *Charter of Rights* s.13 which precludes the case of "any incriminating evidence...in any other proceedings." Dubois v. R.. [1985] 2 S.C.R. 350. 48 C.R. (3d) 193 is the leading case of the interpretation of s.13. The majority judgment does not expressly deal with this type of situation, though the dissenting judgment of McIntyre J. would suggest that evidence given by a young at a transfer hearing should not be at a subsequent trial, since these are "proceedings" for different purposes. See also *R. v. Mannion* (1986), 53 C.R. (3d) 193 (S.C.C.) holding that a statement by the accused at the first trial cannot be used at a retrial for the same offence for the purposes of cross-examination.

used against the youth at a subsequent trial. Bill C-58 should specify
that a statement which a youth makes to a person preparing a report under
s.13 of the Y.O.A. for use at a transfer hearing cannot be used against the
youth at a subsequent trial. This would accord with fundamental principles
preventing involuntary self-incrimination.

Facilities

Any amendments to legislation governing criterion or effects of transfer must be accompanied by changes in programs and facilities. If, for example, it is expected that, after transfer, a significant number of young persons will serve sentences in the range of three to ten years, including some time in the adult system, it is essential that there be appropriate facilities for these youths, many of whom will be young adults by the time their sentences are completed. There must be appropriate treatment and life skills programs available in these facilities for young offenders and young adults, as well as adequate security. This is an area of significant federal responsibility.

IV. OTHER STATUTORY CHANGES

Under the Young Offenders Act. there has been an increase in the use of custodial dispositions in Canada, though interestingly the trend has not

For a case that illustrated some of the difficulties in connection with the preparation of a s.13 assessment of a transfer hearing, see R. 1. Stephen Arnold F. as yet unreported, Jan. 31. 1990 (Alta. Prov. (t), per Landerkin, J.P. C.A.

occurred in all jurisdictions.¹⁷ This is a disturbing trend, since custody may not be appropriate for some youths who are now receiving custodial dispositions. The reasons for this trend are not fully clear, though it is apparent that many youth court judges are concerned about the lack of community-based sentencing options, especially for young offenders convicted of non-violent offences.

It is unfortunate that the federal government has not undertaken a research study of issues related to custody, and in particular its increased use under the Y.O.A. It is noteworthy that in the July 1989 federal Consultation Document on Options for the Reform of the Young Offenders Act, the subject of transfer was accompanied by a thoroughly researched study set out an appendix. By contrast, much of the discussion of custodial dispositions in the Consultation Document appears to have been based on conjecture and speculation.

The Council recommends that the Ministry of Justice undertake a thorough study of issues related to custody, including an assessment of sentencing patterns, variability of sentencing, and adequacy of facilities. Any such study should be made available for public discussion and comment before legislation is enacted. In fact, there should be ongoing national research and discussion in the area of juvenile justice. The Council favours the establishment of a National Institute for Juvenile Justice, to undertake ongoing research, stimulate informed public and professional

on Principles and Practice, (1989, Wall & Thompson, Toronto), 13-15.

Institute would require federal funding to be a viable venture. A number of other countries have such national juvenile justice institutes.

There are clearly other issues related to the Y.O.A. that merit careful study by policy analysts and politicians, in particular related to alternative measures, young offenders with special needs (e.g. mental health problems) assessments, delay and involvement of parents in the young offenders process.

While the Council appreciates the need to focus on specific issues. consideration should be given to improving the Act's Declaration of Principle, found in s.3. While the practical effect of the Act's Declaration of Principle may be the subject of debate, these principles are sometimes cited by courts, policy-makers and politicians, and probably influence the outcome of individual cases and policy decisions. They also have important symbolic value, for youths, professionals, politicians and society as a whole.

The Council believes that these principles are deficient for failing to explicitly recognize the importance of the rehabilitation of young offenders, not only for their own good, but for society as well. The long-term protection and financial interests of society are best served by the rehabilitation of young offenders and their successful reintegration into

society. The Council thus recommends that the Declaration of Principle in the Young Offenders Act should explicitly acknowledge that the interests of society are best served by the rehabilitation of young offenders and their successful reintegration into society.

This would be consistent with the *United Nations Convention on the*Rights of the Child, which states:

40(1): States Parties recognize the right of every child alleged as, accused of, or recognized as having infringed the penal law to be treated in a manner consistent with the promotion of the child's sense of dignity and worth, which reinforces the child's respect for the human rights and fundamental freedoms of others and which takes into account the child's age and the desirability of promoting the child's reintegration and the child's assuming a constructive role in society.

The spirit of this important new international document should be reflected in Canadian legislation.

Council also has a concern that services, programs and facilities for young offenders must be culturally appropriate. In particular, in many places services for aboriginal youth are not appropriate to their values, culture or language. In a number of provinces, child welfare legislation contains a declaration of principle to the effect that services and programs

for youths must be provided in a culturally appropriate fashion, and in particular one that recognizes the special needs of aboriginal youth. The Council supports the inclusion of a similar statement in the Declaration of Principle of the Young Offenders Act.

V. CONCLUSION

As discussed in this brief, dispositional patterns in the youth courts must be carefully monitored. Of particular concern has been the increase in the use of custody and the apparent disparities in dispositional practices. It may in the future be necessary to consider further substantive legislative changes, or amendments to the Act's Declaration of Principle or the creation of sentencing guidelines, in order to ensure that custody is not used inappropriately or excessively.

More fundamentally, it must be appreciated that the law is a blunt social tool, and can only have a limited effect on a complex problem like youthful criminality. The public is understandably concerned about the issue of violence, in particular among young persons. However, legislation, or changes to legislation, can only have a limited impact on offence patterns of adolescents.

Significant changes in offence patterns are likely to require significant social changes. There have to be improvements in our youth corrections system as well. This is largely a provincial responsibility but the federal government can play a role. More fundamentally, our mental

health, education and welfare systems must be made more responsive to the needs of youth; we need improvements in how we deal with such problems as drug and alcohol abuse, adolescents with learning disabilities, and visible minority youth, and with the integration of young persons into the labour force. Most basically, we must have a society that values its youth and recognizes their need for a nurturing environment.

APPENDIX A

SUMMARY OF THE COUNCIL'S RESPONSE TO BILL C-58

1. Sentencing for Murder

- A. Bill C-58 clearly provides more flexibility for dealing with youth who commit murder. For first degree murder, judges will no longer be forced to choose between three years, which may often seem too short, and life imprisonment with no parole for 25 years, which may seem too harsh. The increased flexibility is desirable, for it will allow the courts to impose a sentence more appropriate to the circumstances of the offence and the offender. Further, the increased flexibility should go a long way to reducing the enormous interprovincial disparities which have arisen under the present legislation.
- B. Reducing the parole eligibility date for youths convicted of murder in adult court is desirable, and reflects the principle of limited accountability of young offenders, as well as the fact that many of them are amenable to rehabilitation.

2. Conditional Supervision

- A. The introduction of the concept of "conditional supervision" for young offenders who are convicted of murder and stay in the youth system has considerable value; it recognizes that youths often require supervision and support after their release from custody. It remains to be seen how conditional supervision will operate in practice. It is important that these provisions not simply result in two more years being added to custodial sentences, and that adequate resources are provided to ensure meaningful supervision and support after release.
- B. The Bill fails to specify, in S.26.6, what criteria the youth court should apply when reviewing a decision to suspend conditional supervision. Presumably the factors enumerated in ss.26.1 (1) and (2) should be considered, but this does not seem to have been set out. This is a drafting problem that may have to be clarified by the Parliamentary Committee.

3. Transferred Youth: Place Where Sentence is Served

- A. It is recommended that sentencing judges in adult court should have the jurisdiction to order that a transferred youth be placed in a youth custody facility, at least until the eighteenth birthday, with a possibility of review of this decision if there is a significant danger of escape or a detrimental effect on the rehabilitation of other young persons in the youth system (the standard found in s.733). The place where young persons serve their sentences may be more important than the length of the sentence. Youths placed in adult facilities are unlikely to receive appropriate educational or rehabilitative services, and are at high risk of physical or sexual exploitation by adult inmates.
 - B. It is recommended that the Y.O.A. should specify that, even if a transfer order is made, pending trial a youth should be detained separate from adults, unless a judge is satisfied that there is a significant danger of escape or a detriment to other young persons.

4. The Test for Transfer

A. A more appropriate test for transfer would be for the Youth Court to be satisfied that "having regard to the protection of society and the rehabilitation of the young person, the case should be transferred to adult court." This general criterion reflects the need to consider and balance both the interest of society and the needs of the youth.

5. Transfer Appeals (Reviews)

A. An important aspect of the transfer process which is not addressed in Bill C-58, but which deserves Parliamentary attention. is the reform of the transfer appeal provisions. (Technically, these appeals are referred to as "reviews.") The stage of review by a single superior court judge should be eliminated, with review of the decision of the youth court judge made directly to the provincial court of appeal.

6. Testimony of Youths at Transfer Hearings

A. The Y.O.A. should contain a provision similar to s.14(10); subs.14(10) provides that any statement that a youth makes to a youth worker who prepares a pre-disposition report for a transfer hearing cannot be used at a subsequent trial, but only used for the transfer hearing. Bill C-58 should specify that a statement that a youth makes directly to the court at a transfer hearing is similarly inadmissable at trial. Similarly s.13 of the Y.O.A. should be amended so that a statement a young person makes to a psychologist or phychiatrist preparing a report for a transfer hearing cannot be used againts the youth at a subsequent trial.

7. Facilities

A. Any amendments to legislation governing criterion or effects of transfer must be accompanied by changes in programs and facilities. If, for example, it is expected that, after transfer, a significant number of young persons will serve sentences in the range of three to ten years, including some time in the adult system, it is essential that there be appropriate facilities for these youths, many of whom will be young adults by the time their sentences are served. This is an area of significant federal responsibility.

8. Other Statutory Changes

- A. The Council recommends that the Ministry of Justice undertake a thorough study of issues related to custody, including an assessment of sentencing patterns, variability of sentencing, and adequacy of facilities. Any such study should be made available for public discussion and comment before legislation is enacted.
- B. The Council favours the establishment of a National Institute for Juvenile Justice, to undertake ongoing research, stimulate informed public and professional dialogue, and take the lead in professional education and training. Such an institute would require federal funding to be a viable venture. A number of other countries have such national juvenile justice institutes.
- C. Consideration should be given to improving the Y.O.A.'s Declaration of Principle, found in s.3. These principle are deficient for failing to explicitly recognize the importance of the rehabilitation of young offenders, not only for their own good, but for the good of society as well. The Council recommends that the Declaration of Principle explicitly acknowledge that the interests of society are best served by the rehabilitation of young offenders and their successful reintegration into society.

D. In a number of provinces, child welfare legislation contains a declaration of principle to the effect that services and programs for youths must be provided in a culturally appropriate fashion, and in particular one that recognizes the special needs of aboriginal youth. The Council supports the inclusion of a similar statement in the Declaration of Principle of the Y.O.A.

9. Conclusion

A. Our mental health, education and welfare systems must be made more responsive to the needs of youth; we need improvements in how we deal with such problems as drug and alcohol abuse, adolescents with learning disabilities, and visible minority youth, and with the integration of young persons into the labour force. Most basically, we must have a society that values its youth and recognizes their need for a nurturing environment.

these youths, many of whom will be prompted that the referred sentences are served. This is an area of wignificant federal sentences are served. This is an area of wignificant federal area for countries and bluot release to the relative that the following the sentence of the protection of society and the relative that the following the sentence of the sentence of

the relabilitation of young offenders, not unit for their own good, but for the good of society as well. The Council recomment the Declaration of Principle explicitly acknowledge that Clinterests of society are best served by the retabilitation of yours offenders and their excessful reintegration into Society.

APPENDICE «C-58/4»

COMMENTAIRES SUR LE PROJET DE LOI C-58, MODIFIANT LA LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS ET LE CODE CRIMINEL

example at at achelinpar at herbanic

LE CONSEIL CANADIEN DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

COMITÉ DU C.C.E.J. SUR LES JEUNES CONTREVENANTS :

PRÉSIDENT : PROFESSEUR NICK BALA

Faculté de droit Université Queen Kingston, Ontario

MARGARET SAVIGNY

Étudiante de deuxième cycle, Faculté d'Education, University of British Columbia, (Richmond, Colombie-Britannique)

PROF. JIM CREECHAN

Center for Criminological Research, Department of Sociology, Université d'Alberta (Edmonton, Alberta)

LAUREEN MACKENZIE

Facilitatrice des programmes destinés à la famille (Calgary, Alberta)

GAYLE PETERS

Educatrice parentale (Calgary, Alberta)

NANCY BARKWELL

Travailleuse sociale (Winnipeg, Manitoba)

GRANT LOWERY Vice-président, Service à la communauté et à la jeunesse - YMCA (Toronto, Ontario)

PROFESSEUR ROLLIE THOMPSON

Professeur de droit adjoint, Université Dalhousie (Halifax, Nouvelle-Écosse)

Le 21 mars 1990

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse est un organisme national de bénévoles qui s'est donné comme mission d'identifier les questions touchant l'enfance et la jeunesse, d'examiner ces questions et de défendre les intérêts des jeunes devant les divers niveaux de gouvernement, le public et les autres membres du secteur bénévole. Pour information supplémentaire, communiquer avec :

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse 2211, promenade Riverside, suite 14 Ottawa, Ontario K1H 7X5 (613) 738-0200

Studiante de deuxième cycle, Faculté d'Education, University of British

Canter for Originalogical Research,

Facilibatrice des programmes

Albertal

Travalleuse socials (Winnipeg

Vice-président, Service à commune et à la jeunesce - YM

Profession de droit adjoint.

I. INTRODUCTION

Les médias et le public ont manifesté une grande préoccupation à l'égard des crimes commis par les adolescents, et en particulier, concernant les lacunes de la Loi sur les jeunes contrevenants dans le cas des infractions avec violence, principalement le meurtre. La L.J.C. a fait l'objet de critiques générales, mais on s'est principalement interrogé sur l'insuffisance de la peine maximum de trois ans que peut imposer le tribunal pour adolescents en cas de condamnation pour meurtre et l'attitude d'un bon nombre de juges qui hésitent à transférer les adolescents devant les tribunaux pour adultes, qui peuvent leur imposer des peines beaucoup plus fortes.

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse reconnaît qu'il est nécessaire de modifier certaines dispositions de la L.J.C., en particulier les dispositions concernant la peine imposable par le tribunal pour adolescents en cas de meurtre et le renvoi devant les tribunaux pour adultes; le Conseil est par conséquent heureux de voir le gouvernement fédéral présenter le projet de loi C-58, qui aborde ces deux aspects. Nous avons néanmoins certaines critiques à formuler à l'égard d'autres aspects du projet, principalement parce qu'il ne traite pas de l'endroit où les adolescents qui ont fait l'objet d'un renvoi devant les tribunaux pour adultes vont purger leur peine. Même s'il convient dans certains cas d'imposer des peines plus longues aux adolescents qui commettent des meurtres, ces derniers ne devraient pas être placés, à moins de circonstances exceptionnelles et donc très rares, dans des établissements correctionnels pour adultes tant qu'ils n'ont pas atteint eux-

mêmes l'âge adulte. L'omission de traiter de cette question semble contraire aux normes établies par la <u>Convention des Nations Unies sur les droits de</u> l'enfant.

Le nouveau critère proposé en matière de renvoi devant les tribunaux pour adultes proposé dans le projet de loi C-58 pourrait augmenter de façon importante le nombre des adolescents renvoyés devant les tribunaux pour adultes, ce qui nous paraît préoccupant. Il peut s'avérer nécessaire de transférer quelques-uns des rares adolescents qui commettent des meurtres dans un système judiciaire où ils risquent de se voir imposer des peines plus longues mais il ne serait certainement pas souhaitable d'augmenter le nombre des adolescents inculpés d'infractions autres que l'homicide qui sont renvoyés devant les tribunaux pour adultes.

Certaines dispositions plus techniques du projet de loi C-58, en particulier l'article 26.6 proposé qui prévoit l'examen par le tribunal pour adolescents de la nouvelle période de «liberté sous condition» portée à deux ans pour les jeunes contrevenants qui ont commis un meurtre et purgent leur peine dans le système pour les jeunes, préoccupent également le Conseil. Nous pensons aussi que, puisque le législateur est en train de modifier les dispositions de la L.J.C. en matière de renvoi, il devrait également saisir l'occasion de réviser le processus d'appel prévu dans ce cas. Il est possible à l'heure actuelle que la décision de renvoi passe par trois niveaux d'appel. Ce processus est bien trop lourd et entraîne des délais et des dépenses inutiles. De plus, le projet de loi C-58 devrait énoncer qu'un témoignage

donné par un adolescent lors d'une audition sur renvoi ne peut être utilisé lors d'un procès subséquent; en l'absence d'une telle disposition, ce témoignage risque de nuire gravement à son droit à un procès juste et équitable.

Le Conseil entretient des doutes sérieux sur la nature du débat public qui précède l'adoption des modifications législatives, et en particulier sur le manque de compréhension dont font preuve tant le public que les médias de certaines questions fondamentales reliées à la criminalité des jeunes. Nous pensons que la Loi sur les jeunes contrevenants entrée en vigueur en 1984 constitue une amélioration sensible par rapport à l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants qui avait été adoptée en 1908. Nous pensons qu'une partie des critiques qu'ont formulées les médias à l'endroit de la L.J.C. ne peut s'expliquer que par un manque d'information et reflète une attitude «antijeunes». Il est nécessaire de modifier la L.J.C. mais il est essentiel de bien comprendre que le meurtre représente une fraction infinitésimale de toutes les accusations portées contre des jeunes (1/40 de 1 %). L'immense majorité des jeunes contrevenants commettent des infractions contre les biens ou d'autres infractions sans violence.

Nous sommes très heureux de voir que le ministre de la Justice n'ait pas tenté de modifier les principes fondamentaux de cette loi, ni ses principales dispositions. Nous appuyons les principes généraux énoncés dans la L.J.C. : responsabilité limitée, protection de la société, reconnaissance du caractère spécial des besoins des jeunes contrevenants et garanties procédurales.

Le Conseil pense que les problèmes les plus graves que connaît le système de justice pour les jeunes découlent bien plus souvent de l'insuffisance des ressources et des installations destinées aux jeunes contrevenants que des lacunes de la législation. Le Conseil déplore en particulier le manque de programmes et d'installations qui tiennent compte de la culture des jeunes contrevenants, en particulier du manque de programmes et d'installations adaptés aux jeunes autochtones, qui sont représentés de façon disproportionnée dans le système de justice pour les jeunes.

L'imposition d'une peine et l'obligation de rendre compte constituent des éléments importants de notre système de justice pour les jeunes mais la société doit tenter d'aider les jeunes contrevenants à s'attaquer à leurs problèmes et à devenir des adultes productifs. D'une façon plus fondamentale, notre société doit s'attaquer aux causes sous-jacentes de la criminalité des jeunes. La pauvreté, les mauvais traitements et la dépendance envers les drogues dont souffrent de trop nombreux jeunes, les difficultés qu'ils éprouvent à s'intégrer au marché du travail, la discrimination que subissent les jeunes des minorités et le sentiment d'aliénation que ressentent de nombreux adolescents, tous ces facteurs contribuent à notre problème de criminalité chez les jeunes. Il faudrait améliorer les programmes de santé mentale, d'éducation, de protection de l'enfance, de bien-être et de loisirs destinés aux jeunes. Tant que l'on ne s'attaquera pas aux causes sous-

jacentes de ce genre, nous continuerons à connaître un grave problème de criminalité dans notre pays.

Ce n'est pas l'imposition d'une peine plus longue à un jeune qui a déjà commis une infraction avec violence qui protégera mieux notre société. Dans le cas des jeunes, l'imposition de peines plus longues a un effet dissuasif très limité. Cela résulte du fait que bien trop souvent les jeunes ayant des problèmes personnels et à la recherche d'un équilibre n'envisagent pas les conséquences de leurs actes; c'est pourquoi l'aggravation des peines en cas de violation de la loi ne peut avoir un véritable effet. La société ne peut améliorer sa protection qu'en s'attaquant aux situations qui engendrent les crimes avec violence.

II. LE RENVOI DEVANT LES TRIBUNAUX POUR ADULTES : LE CONTEXTE DE LA RÉFORME

Le renvoi devant «la juridiction normalement compétente» aux termes de l'art. 16 de la <u>Loi sur les jeunes contrevenants</u> est la conséquence la plus grave qui puisse découler d'une instance intentée contre un adolescent. Lorsque l'affaire est renvoyée aux termes de cette disposition, le jeune sera jugé par un tribunal pour adultes et risque d'être placé dans un établissement correctionnel pour adultes. La peine maximum est l'emprisonnement à vie au

Voir MacKillon et Clarke <u>Safer Tomorrows Begin Today</u>, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, 1989, qui examine différentes stratégies à long terme pour la prévention des crimes. Les auteurs font la remarque suivante : «Il faut aider les jeunes et leur offrir un milieu enrichissant si nous voulons un bel avenir. Si nous voulons avoir des citoyens moins violents et en meilleure santé, il faut commencer par aider les jeunes d'aujourd'hui» (p. 1).

lieu des trois ans que prévoit la L.J.C. Les dispositions en matière de renvoi revêtent une importance cruciale non seulement pour l'adolescent mais également pour l'ensemble du système de justice pour les jeunes. En fixant les limites extérieures du système, ces dispositions en définissent également la nature.

Les dispositions en matière de renvoi ont fait l'objet d'interprétations contradictoires.

L'interprétation de l'art. 16 : Variations entre les provinces

Sous sa forme actuelle, l'art. 16 de la L.J.C. énonce que le tribunal pour adolescent peut renvoyer l'affaire devant les tribunaux pour adultes lorsque le juge estime que, «dans l'intérêt de la société et compte tenu des besoins de l'adolescent», il convient de refuser au jeune les avantages que lui accorde la L.J.C. Cette disposition a fait l'objet d'interprétations tout à fait opposées. Les cours d'appel du Québec, de la Saskatchewan et de l'Ontario ont attribué à cette disposition une portée restreinte, en insistant sur le fait qu'il est dans l'intérêt de la société de réhabiliter l'adolescent, limitant ainsi le nombre des renvois ordonnés dans ces provinces, même dans les cas de meurtre.

Dans des provinces comme l'Alberta et le Manitoba, les cours d'appel ont insisté sur la nécessité de protéger la société en imposant aux contrevenants violents de longues périodes d'incarcération. Dans ces provinces, le nombre

des renvois a été beaucoup plus élevé et les ordonnances de renvoi visaient toute une gamme d'infractions, et non le meurtre uniquement.

Ces interprétations contradictoires de l'art. 16 posent directement le problème de l'égalité de traitement. La décision prononcée à l'endroit d'un adolescent inculpé de meurtre dépend dans une large mesure de la province dans laquelle il est poursuivi et non des circonstances de l'infraction ou de la situation de l'adolescent.²

La Cour suprême du Canada a tranché récemment deux appels en provenance de l'Alberta, qui portaient sur ces questions : R. c. S.H.M. et R. c. J.E.L. La Cour suprême a confirmé la décision de la Cour d'appel de l'Alberta qui renvoyait les jeunes devant les tribunaux pour adultes; les jeunes avaient 17 ans à l'époque de l'infraction imputée et étaient inculpés du meurtre brutal d'un homme sans connaissance. La majorité de la Cour a énoncé qu'il n'était pas approprié de dire que la Couronne devait s'acquitter d'un «lourd fardeau» ou qu'elle devait démontrer que les circonstances étaient «exceptionnelles», bien que la Cour suprême ait reconnu «la gravité de la décision.»

On trouvera une description et une analyse de ces décisions contradictoires dans le chapitre intitulé «Transfer to Adult Court : The Most Serious Disposition» A. Bala et H. Lilles. dans l'ouvrage <u>Young Offenders Dispositions</u>. Toronto : Wall & Thompson, 1989, I.A. Beaulieu ed. Toronto.

³ R. c. S.H.M.; R. c. J.E.L. (1989), 71 C.R. (3d) 257 & 306 ainsi que les commentaires de N. Bala, 71 C.R. (3d) 320.

Couronne de certains jeunes devant les tribunaux pour adultes, en particulier dans les cas de meurtre. Cependant, il est encore difficile de déterminer avec certitude la véritable portée de ces décisions de la Cour suprême du Canada. Les jugements de la majorité ne portent pas directement sur le fait que les cours d'appel ont donné des interprétations différentes de l'art. 16. La Cour suprême a souligné que son rôle se limitait à corriger les «erreurs de principe» et que la loi accordait aux tribunaux de première instance et aux cours d'appel des provinces une certaine «discrétion» dans ce genre de décision. Il faut regretter que les tribunaux des différentes provinces puissent continuer à interpréter l'art. 16, tel que rédigé actuellement, de façon différente, ce qui alimentera l'incertitude qui règne actuellement sur cette question.4

⁴ Voir «Trial of youths as adults made easier,» (il sera plus facile de juger les jeunes comme des adultes) Globe & Mail, 15 décembre 1989, qui rapportait une décision de la Cour d'appel de l'Ontario de renvoyer un jeune qui avait 16 ans au moment du meurtre imputé. La décision du juge Sirois prononcée avant les décisions de la Cour suprême du Canada avait été mise en délibéré et il semble que la Cour d'appel de l'Ontario soit davantage disposée à renvoyer ce genre d'affaires. Cependant, dans R. v. E.T. and L.R.I; R. v. A.E.T., décisions encore non rapportées, 12 décembre 1989, la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a refusé d'ordonner le renvoi de trois jeunes inculpés du «meurtre par jeu» d'un conducteur de taxi. Le juge Locke a déclaré que la décision de la Cour suprême «n'est pas d'un grand secours. Elle semble s'en remettre presque entièrement aux tribunaux inférieurs.» La Cour d'appel de la C.-B. a décidé de ne pas renvoyer l'affaire et a reconnu qu'une peine de trois ans était insuffisante mais elle a fondé son refus de renvoyer les jeunes devant les tribunaux pour adultes parce qu'ils seraient «détruits» s'ils purgeaient une longue peine dans le système correctionnel pour adultes, qu'ils ne semblaient pas poser un risque très grave pour la société et qu'ils venaient de milieux défavorisés.

Obligation de choisir entre les extrêmes : La nécessité de la réforme

Les variations interprovinciales constatées dans l'application de l'art. 16 reflètent elles-mêmes un problème plus profond qui ne pourra être résolu que par l'intervention du législateur. Sous sa forme actuelle, l'art. 16 offre aux tribunaux un choix bien trop radical. C'est ce qu'illustrent particulièrement bien le cas du meurtre au premier degré. Les tribunaux doivent choisir entre d'une part, l'emprisonnement à vie dans le système pour adultes, avec les effets nuisibles que cela peut entraîner pour les jeunes et l'inadmissibilité à la libération conditionnelle pendant 25 ans et, d'autre part, trois ans dans le système correctionnel pour les jeunes qui accorde une grande place à la réhabilitation et qui est adapté aux besoins des jeunes. Face à ce genre de choix, il n'est guère surprenant que certains juges décident de renvoyer des affaires alors que d'autres juges s'y refuseraient. Le problème est que l'on force les juges à choisir entre deux solutions extrêmes, dont aucune ne convient vraiment.

Le juge Mackinnon de la Cour d'appel de l'Ontario a fait connaître dans R. v. Mark Andrew Z. (1987), 35 C.C.C. (3d) 144, à la p. 162 (C.A. Ont.) son désir de voir le législateur intervenir pour assouplir ce système :

Dans le cas du meurtre au deuxième degré, la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle est de dix ans. Dans le cas du meurtre au premier degré, l'art. 745 du <u>Code criminel</u> permet à un détenu de demander, après 15 ans, à un jury de se prononcer sur son admissibilité à la libération Conditionnelle «anticipée». Jusqu'ici, ce genre d'examen n'a jamais débouché sur une réduction de la période de 25 ans sans admissibilité à la libération Conditionnelle.

[TRADUCTION]

Pour parler carrément, il est évident qu'une peine de trois ans pour meurtre ne reflète ni la répugnance, ni l'aversion qu'éprouve la société à l'égard de ce crime particulièrement odieux. Aux termes du Code criminel la peine qui doit être obligatoirement en cas de condamnation pour meurtre au premier degré est l'emprisonnement à vie assorti d'une période de 25 ans sans que le détenu soit admissible à la libération conditionnelle... M. Moldaver (procureur de l'adolescent) a fait remarquer à juste titre... que ce... [jeune] ne devrait pas souffrir des lacunes de cette Loi. Il a reconnu que si cette Loi prévoyait une peine maximum de cinq, six ou sept ans pour ce genre de crime très grave, cela ne semblerait pas être une peine trop douce pour ce genre d'infraction mais cela donnerait davantage de temps pour faire subir au jeune le traitement dont il a besoin... C'est bien évidemment un domaine auquel les autorités responsables de cette Loi devraient s'intéresser en vue d'y introduire des modifications à l'avenir.

Le D^{*} Clive Chamberlain, un éminent psychiatre médico-légal pour les jeunes, a émis l'opinion que dans les cas d'homicide, les juges chargés d'appliquer la L.J.C. devraient pouvoir imposer des sentences supérieures à trois ans, notant que, pour certains jeunes très perturbés, il est parfois nécessaire de leur faire subir un traitement pouvant durer de cinq à dix ans en milieu fermé. Le D^{*} Chamberlain a commenté de la façon suivante le problème la durée maximum de trois ans de la décision prévue par la L.J.C.

[TRADUCTION]

... cela incite la Couronne à renvoyer ces jeunes devant les tribunaux pour adultes où ils pourront se voir imposer une peine de 25 ans pour meurtre. A la suite de quoi, certains de ces jeunes se retrouveront dans la population carcérale adulte qui ne prévoit aucun traitement adapté à eux et où ils vont devenir encore plus antisociaux... Il serait préférable, d'après moi, pour

Voir également R. v. E.T. and L.R.I., décision encore non rapportée de la Cour d'appel de la C.-B., dans laquelle le juge en chef McEachern a fait connaître ses idées sur les modifications que le législateur pourrait apporter à la L.J.C.

la société que l'on augmente le terme maximum de trois ans prévu par le système de justice pour les jeunes--qui recouvre pour la plus grande partie du counselling--soit prolongé dans les rares cas où des jeunes tuent une personne.

Le public et les médias ont beaucoup critiqué les lacunes des dispositions de la L.J.C. qui traitent des infractions avec violence, en particulier le meurtre. Le gros de ces critiques portent sur le fait que les juges semblent hésiter, du moins dans certaines provinces, à renvoyer ces cas devant les tribunaux pour adultes et sur l'insuffisance d'une peine de trois ans pour certaines infractions, en particulier pour le meurtre. Le fait que les juges hésitent à prononcer le renvoi de l'affaire, même dans les cas de meurtre, découle de la gravité des conséquences que peut avoir un tel renvoi, à la fois pour ce qui est de la durée de la peine et de l'endroit où celle-ci sera purgée.

LE PROJET DE LOI C-58 : Résumé

Avec le projet de loi C-58, qui a été présenté en première lecture au Parlement le 20 décembre 1989, le gouvernement fédéral présente ses projets de modification des dispositions de la L.J.C. en matière de renvoi et de peine pour le meurtre.

Ce sont les aspects du projet de loi qui traitent du meurtre au premier et au second degré qui ont le plus retenu l'attention du public. Pour les

⁷ Cité dans C. Bagley «Oh what a good boy am I : Killer angels choose when friends die», The Medical Post, 8 décembre 1987, 61.

adolescents déclarés coupables de ces infractions par le tribunal pour adolescents, la durée maximum de la décision passe de trois ans de garde à cinq ans moins un jour, qui se répartissent de la façon suivante : période maximum de trois ans de garde plus une période de «mise en liberté sous condition». Avant de remettre en liberté un jeune contrevenant, le tribunal pour adolescents peut ordonner que celui-ci ne soit pas libéré sous condition «s'il est convaincu qu'il existe des motifs valables de croire que l'adolescent commettra vraisemblablement, avant l'expiration de sa peine», une infraction causant la mort ou un tort considérable à autrui. Dans le cas contraire, le juge du tribunal pour adolescents assortit la mise en liberté de conditions que le jeune devra respecter pour résider dans la collectivité. Le jeune libéré peut être arrêté s'il viole une des conditions de sa libération et il bera alors tenu de purger le reste de sa peine sous garde, sous réserve d'un «examen» de cette décision par le tribunal.

Dans le cas des adolescents inculpés de meurtre au premier ou au second degré qui ont été renvoyés devant un tribunal pour adultes et déclarés coupables, le projet de loi C-58 prévoit que la sentence est l'emprisonnement à vie, tout comme dans le cas d'un adulte. Cependant, à la différence de ce qui se passe à l'heure actuelle, où les jeunes ayant fait l'objet d'un renvoi doivent purger une période de 15 à 25 ans comme les adultes avant d'être

La durée totale de la peine que peut imposer le tribunal pour adolescents est de cinq ans moins un jour. C'est pourquoi les adolescents qui sont jugés par le tribunal pour adolescents n'ont pas droit à un procès devant jury aux termes de l'al. llf) de la <u>Charte des droits</u>, parce que cette disposition s'applique uniquement lorsque la durée maximum de la peine dont est passible l'accusé est d'au moins cinq ans.

admissibles à la libération conditionnelle, le juge du tribunal pour adultes qui impose cette peine peut fixer cette période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle entre cinq et dix ans. Le juge qui impose la peine fixe la date d'admissibilité à la libération conditionnelle en tenant compte «de l'âge et du caractère du contrevenant, de la nature de l'infraction et des circonstances de cette dernière» ainsi que des recommandations du jury.

Dans tous les cas où le tribunal pour adolescents examine une demande de renvoi, et non pas seulement dans le cas de meurtre, le projet de loi C-58 propose de modifier le critère applicable. Le nouveau par. 16(1.1) énonce que pour prendre sa décision

le tribunal pour adolescents doit tenir compte de l'intérêt de la société, notamment la protection du public et les réponses à apporter aux besoins de l'adolescent, et déterminer s'il est possible de concilier ces deux objectifs en maintenant celui-ci sous sa compétence; s'il estime que cela est impossible, la protection du public prévaut et le tribunal doit ordonner le renvoi de l'adolescent devant la juridiction normalement compétente pour qu'il y soit jugé en conformité avec les règles normalement applicables en la matière.

III. ÉVALUATION DU PROJET DE LOI C-58

Introduction

Le projet de loi C-58 assouplit les dispositions applicables aux adolescents déclarés coupables de meurtre, ce qui devrait réduire les écarts de traitement entre les jeunes déclarés coupables de meurtre dans des provinces différentes. Cependant, ce projet de loi n'aborde pas la question

essentielle du lieu de détention des adolescents qui attendent leur procès ni celle du lieu où ils doivent purger leur peine, s'ils sont déclarés coupables. En outre, il laisse entrevoir la possibilité d'une forte augmentation du nombre des renvois pour une gamme d'infractions élargie, et non pas dans le seul cas du meurtre. Le projet de loi pourrait être également amélioré s'il traitait de l'irritant que constitue la multiplicité des examens des décisions initiales de renvoi.

Meurtre : Les jeunes renvoyés et la liberté sous condition

Le projet de loi C-58 assouplit le traitement applicable au jeune qui commet un meurtre. En particulier, en cas de meurtre au premier degré, les juges ne seront plus tenus de choisir entre une durée de trois ans, qui paraît bien souvent trop courte, et l'emprisonnement à vie sans possibilité de demander une libération conditionnelle pendant 25 ans, qui semble parfois trop sévère. Une telle souplesse est souhaitable parce qu'elle permettra aux tribunaux d'imposer une peine mieux adaptée aux circonstances de l'infraction et à la situation du contrevenant. De plus, cette souplesse accrue devrait réduire dans une large mesure les énormes disparités que l'on a pu noter entre les provinces. Ces disparités reflètent le dilemme devant lequel sont placés les juges qui doivent choisir entre des positions extrêmes. Il est probable que les nouvelles dispositions seront elles aussi interprétées et appliquées de différentes façons mais il est également probable que ces différences d'approche auront des conséquences moins graves.

La réduction de la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle pour les jeunes déclarés coupables de meurtre par un tribunal pour adultes est une bonne chose; elle reflète le principe de responsabilité atténuée des jeunes contrevenants, ainsi que le fait qu'un bon nombre d'entre eux répondent bien aux efforts de réhabilitation. Les adolescents n'ont pas la même capacité que les adultes, c'est pourquoi on leur refuse certains privilèges qu'ont les adultes comme le droit de vote; ils ne devraient donc pas être tenus de rendre compte de la même façon que les adultes. Il serait toutefois souhaitable que les nouvelles dispositions précises que le juge doit tenir compte de l'âge du contrevenant et de ses possibilités de réhabilitation lorsqu'il fixe la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle.

Mise en liberté sous condition

L'introduction de la notion «de liberté sous condition» pour les jeunes contrevenants déclarés coupables de meurtre et qui demeurent dans le système de justice pour les jeunes est une excellente mesure; elle tient compte du fait que les jeunes ont souvent besoin de surveillance et d'appui après leur mise en liberté. Reste à savoir comment fonctionnera en pratique la liberté sous condition. Il est important que cette disposition n'ait pas pour effet d'ajouter deux années de plus au placement sous garde et il faudrait que l'on affecte des ressources suffisantes pour assurer une surveillance et un appui efficaces après la mise en liberté.

Il serait peut-être bon que le comité parlementaire se penche sur un problème de rédaction; en effet, l'art. 26.6 ne précise pas quels sont les critères que devrait appliquer le tribunal pour adolescent lorsqu'il examine la décision de suspendre la liberté sous condition. Le tribunal pourrait très certainement s'inspirer des éléments énumérés aux par. 26.1 (1) et (2) mais la disposition en question ne le mentionne pas.

Le jeune ayant fait l'objet d'un renvoi : Lieu d'incarcération

Le projet de loi C-58 contient une grave lacune en ce qu'il ne permet pas au juge qui fixe la peine d'ordonner que l'adolescent renvoyé devant un tribunal pour adultes soit placé dans un établissement de garde pour jeunes, au moins jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 18 ans. Il est possible que l'endroit où sont incarcérés les adolescents soit plus important que la durée de leur sentence. Il est peu probable que les jeunes placés dans un établissement pour adultes bénéficient des services éducatifs ou réhabilitatifs appropriés et ils risquent fort d'être maltraités physiquement et sexuellement par les détenus adultes.

Il est également possible que le fait de ne pas préciser le type d'établissement correctionnel soit contraire au par. 37(3) de la <u>Convention</u> des <u>Nations Unies sur les droits de l'enfant</u> qui énonce :

Tout enfant privé de liberté <u>sera séparé des adultes à moins que</u> l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant et il a le droit de rester en contact avec sa famille par la

correspondance et par des visites sauf circonstances exceptionnelles.

Ce problème est particulièrement aigu dans le cas des jeunes qui ne sont pas prêts d'avoir 18 ans et qui risquent ainsi de passer une bonne partie de leur adolescence dans les limites sociales et physiques d'une prison, entourés de contrevenants adultes. L'éventualité d'une augmentation du nombre des adolescents renvoyés devant les tribunaux pour adultes suite à l'adoption du projet de loi C-58 risque également d'aggraver ce problème.

L'art. 733 du <u>Code criminel</u> permet de renvoyer dans un établissement carcéral pour jeunes jusqu'à ce qu'ils aient 20 ans, les adolescents qui ont été renvoyés devant les tribunaux pour adultes dans le cas où les représentants des services correctionnels pour adultes et ceux des services correctionnels pour jeunes sont d'accord pour le faire. En pratique, il semble que les administrateurs d'établissements correctionnels aient été très hésitants à autoriser «le renvoi» prévu par l'art. 733. Nous recommandons de confier au juge du tribunal pour adultes qui impose la peine le pouvoir d'ordonner que le jeune transféré soit placé dans un établissement correctionnel pour jeunes, au moins jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 18 ans, et en prévoyant la possibilité d'examiner cette décision si le jeune constitue un risque important d'évasion ou si celui-ci a un effet préjudiciable sur la réhabilitation des autres adolescents du système correctionnel pour jeunes (la norme énoncée à l'art. 733).

L'étude du gouvernement fédéral intitulée «Les jeunes inculpés de meurtre au Canada» révèle que plus de la moitié des jeunes qui sont inculpés de meurtre et renvoyés devant les tribunaux pour adultes sont en fait déclarés coupables d'homicide involontaire ou d'une infraction moins grave. Ceci fait ressortir la nécessité d'introduire une souplesse dans le choix du lieu d'incarcération des jeunes renvoyés devant les tribunaux pour adultes.

Détention avant procès

D'après certaines décisions, lorsqu'un jeune est renvoyé devant les tribunaux pour adultes pour qu'il y subisse sont procès, il doit être transféré de l'établissement de détention pour jeunes dans lequel il se trouvait vers un établissement de détention pour adultes pour y attendre son procès. Cela veut dire qu'un jeune qui n'a pas encore été déclaré coupable d'une infraction peut être placé avec des adultes qui attendent leur procès ou qui ont déjà été déclarés coupables d'une infraction.

La détention avant procès peut durer des mois, voire des années, en particulier si l'on interjette appel de la décision de renvoi. La détention avant procès avec les adultes peut être extrêmement préjudiciable au jeune et l'empêcher d'avoir accès à des services éducatifs ou autres qui sont fournis dans les établissements de détention pour jeunes.

⁹ Annexé au document du Ministère de la Justice du Canada, <u>Document de consultation - La Loi sur les jeunes contrevenants : Propositions d'amendement</u> (1989) P. xi.

Voir p. ex. R v. Richard Earl F. (n° 1) (1985), 20 C.C.C. (3d) 56 Ont.

Nous recommandons que la L.J.C. précise que, dans le cas d'une ordonnance de renvoi, le jeune attende son procès dans un établissement distinct de celui des adultes, à moins que le juge ne soit convaincu que ce jeune constitue un grave risque d'évasion ou qu'il ne nuise aux autres adolescents.

Le critère applicable en matière de renvoi

Il semble inévitable que l'adoption des modifications projetées concernant les conséquences du renvoi aura à elle seule pour effet d'augmenter le nombre des renvois de jeunes inculpés pour meurtre, en particulier dans les provinces où les tribunaux ont jusqu'ici semblé hésiter à ordonner ce type de renvoi. Il est vrai que la possibilité d'imposer des peines plus longues peut inciter certains juges du tribunal pour adolescents à maintenir sous leur juridiction certains jeunes inculpés pour meurtre, car il semble que c'était la perspective d'une très longue période d'incarcération dans le système correctionnel pour adultes qui faisait hésiter certains juges à ordonner le renvoi du jeune. Une période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle fixée entre cinq et dix ans risque de sembler plus appropriée aux juges et donc les rendre moins réticents à ordonner le renvoi des jeunes, en particulier ceux qui sont inculpés de meurtre. 11

Dans R. v. B.A.B. Lawyers Weekley, 2 fév. 1990 (C.S. Ont.), le tribunal a renvoyé devant les tribunaux pour adultes deux jeunes qui avaient 16 ans au moment de l'infraction imputée et qui étaient inculpés de meurtre au premier degré. En ordonnant le renvoi de ces jeunes, le juge Ewaschuk a mentionné expressément le projet de loi C-58 en faisant remarquer que cette nouvelle loi serait probablement en vigueur au moment de l'imposition de la peine pour ces jeunes, ce qui leur permettrait d'être admissibles à la libération conditionnelle avant 25 ans. Il a déclaré:

Il est difficile de prédire avec précision les effets qu'aura la modification du libellé du par. 16(1.1) pour trancher les demandes de renvoi. A l'heure actuelle, la Loi énonce que le tribunal doit estimer que le renvoi est justifié «dans l'intérêt de la société et compte tenu des besoins de l'adolescent». Le critère proposé par le projet de loi C-58 demande au tribunal de tenir compte «de l'intérêt de la société, notamment la protection du public et les réponses à apporter aux besoins de l'adolescent, et de déterminer s'il est possible de concilier ces deux objectifs» à l'intérieur du S'il n'est pas possible de concilier ces deux système pour les jeunes. objectifs dans ce système, «la protection du public prévaut et le tribunal doit ordonner le renvoi de l'adolescent.» Il semble inévitable qu'il faudra attendre un certain temps avant de savoir quelle doit être la bonne interprétation de cette nouvelle disposition. Il est probable que ce sera finalement à la Cour suprême du Canada de fixer l'interprétation du nouveau critère applicable en matière de renvoi.

Le par. 16(1.1) peut s'interpréter d'au moins deux façons différentes. D'après la première interprétation, le Parlement a formulé le critère applicable en matière de renvoi de façon à augmenter le nombre des affaires donnant lieu à un tel renvoi. Cette interprétation s'appuierait sur l'idée

[«]J'estime que le projet de loi C-58 et le contexte social dans lequel il a été élaboré constituent la réponse à l'argument selon lequel il est impensable de soumettre des adolescents à un emprisonnement d'une durée supérieure à trois ans.»

que la société est mieux protégée par l'imposition de peines de longue durée aux jeunes contrevenants violents, que ce soit grâce à leur neutralisation par la durée de l'incarcération ou par le biais de la dissuasion améliorée par la sévérité des peines, bien qu'il soit loin d'être certain que l'augmentation de la durée des peines a grand effet sur la criminalité des jeunes. 12

D'après la seconde interprétation du par. 16(1.1), l'adolescent devrait, à l'occasion d'une demande de renvoi, convaincre le tribunal pour adolescents qu'il pourra probablement être réhabilité dans le cadre des peines prévues par la L.J.C. et que la protection de la société peut être assurée sans qu'il soit renvoyé devant les tribunaux pour adultes. En d'autres termes, la priorité accordée à la protection de la société exige uniquement que, lorsque l'adolescent a démontré qu'il pouvait être violent, le tribunal soit convaincu qu'une peine de trois ans à l'intérieur du système pour les jeunes (ou de cinq ans moins un jour en cas de meurtre) serait suffisante pour le réhabiliter.

D'après les données empiriques, les peines de longue durée imposées aux jeunes contrevenants n'ont pas grand effet dissuasif, que ce soit sur les jeunes concernés ou les autres. Pour la plupart des jeunes contrevenants, le fait de commettre une infraction reflète un manque de jugement et de prévision et l'augmentation de la gravité des sanctions n'aura sans doute aucun effet. Cependant, l'amélioration de l'efficacité de l'application de la Loi et la perspective de «se faire attraper et être puni» pourraient faire diminuer la criminalité. Voir A. Leschied & E.L. Wark «A Summary of Literature Related to the Young Offenders Act dans Assessing Outcomes of Special Needs Young Offenders (London Family Court Clinic, 1989).

¹³ Il semble que même avec les dispositions actuelles, l'avocat des adolescents présente habituellement ce genre de preuve lors des enquêtes sur renvoi, de sorte qu'il est difficile de dire s'il y aura là un changement important sur ce point.

Dans une perspective réaliste, on peut se demander si les juges accordent une grande importance à la façon dont le critère applicable en matière de renvoi est rédigé. Il était presque impossible de répondre au critère prévu par l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants. La Couronne devait démontrer que le renvoi était à la fois «dans l'intérêt de l'enfant et dans l'intérêt de la communauté.» Il paraît difficile de démontrer que l'«intérêt de l'enfant» exige son renvoi, mais en pratique il y avait davantage d'affaires donnant lieu à un renvoi avec la L.J.D. qu'avec la L.J.C. Il semble qu'en réalité, les juges soient davantage influencés par les conséquences du renvoi du jeune, ou de l'omission de le faire, plutôt que par la formulation du critère.

Il est donc difficile de savoir si la nouvelle formulation du critère entraînera une augmentation des renvois, en particulier à l'égard des infractions autres que le meurtre. Cela risque cependant d'entraîner une augmentation importante du nombre des renvois dans les cas autres que le meurtre; ceci serait regrettable parce que, pour l'immense majorité des jeunes, une peine d'une durée maximum de trois ans dans un établissement pour jeunes est plus que suffisante que ce soit pour la réhabilitation ou la punition, alors que le renvoi du jeune devant les tribunaux pour adultes peut lui être extrêmement préjudiciable, en particulier s'il est placé dans un établissement pour adultes.

Nous pensons qu'il serait préférable d'adopter le critère suivant en matière de renvoi : le tribunal pour adolescents doit être convaincu que

«compte tenu de la protection de la société et de la réhabilitation de l'adolescent, l'affaire devrait être renvoyée devant les tribunaux pour adultes.» Un tel critère général tient compte de la nécessité d'examiner l'intérêt de la société et les besoins du jeune et de les concilier. Ce critère reconnaît que la décision en matière de renvoi est une décision qui doit être individualisée. L'adoption d'un nouveau critère en matière de renvoi, combinée avec une plus grande souplesse dans les peines imposables après renvoi, devrait réduire les disparités qui existent entre les provinces dans ce domaine, tout en introduisant un mécanisme mieux adapté socialement de traiter cette question.

Le type de changement que nous recommandons ici devrait également indiquer clairement au tribunal que c'est uniquement à l'égard du meurtre que le législateur s'inquiète du faible nombre des renvois. D'une façon générale, les modifications législatives doivent porter principalement sur les domaines qui font problème, les inculpations pour meurtre, et ne pas servir à introduire une augmentation générale du nombre des renvois pour toutes les infractions, puisque ce type de renvoi est mal adapté et en fait préjudiciable aux jeunes dans ce cas. Le critère applicable en matière de renvoi devrait tenir compte du caractère exceptionnel de cette décision.

Les appels en matière de renvoi (examens)

La réforme des dispositions prévoyant un appel en cas de renvoi constitue un autre aspect important du processus de renvoi qui méritait

l'attention du législateur mais dont le projet de loi C-58 ne tient pas compte. (Techniquement, ces appels sont qualifiés d'«examens.»)

A l'heure actuelle, la décision d'un juge du tribunal pour adolescents en matière de renvoi est sujette à «l'examen» d'un juge d'une cour supérieure, d'un autre «examen» par la Cour d'appel de la province et finalement d'un appel avec autorisation devant la Cour suprême du Canada. Compte tenu de l'importance de cette décision, il n'est guère surprenant que l'on présente fréquemment des demandes d'examen ce qui retarde les procès et prolonge la durée de la détention des adolescents en attente de leur procès. Nous pensons qu'il conviendrait d'abolir l'examen effectué par un juge seul de la Cour supérieure et de confier l'examen de la décision prise par le juge du tribunal pour adolescents à la Cour d'appel de la province. 14

Témoignage des jeunes lors des enquêtes sur renvoi

Le témoignage des adolescents lors des enquêtes sur renvoi constitue une autre question procédurale importante qui n'est traitée de façon satisfaisante ni dans la L.J.C., ni dans le projet de loi C-58. Le jeune contrevenant peut en théorie témoigner lors de l'enquête sur renvoi, bien que cela se produise rarement en pratique. L'adolescent pourrait par exemple désirer témoigner au sujet des circonstances de l'infraction, dans le but de faire ressortir le fait qu'elle est moins grave que ne le prétend la Couronne. Cependant, le

Sur la question de la nécessité de modifier ces dispositions, voir les motifs du juge McEachern de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique dans R. v. E.T. and L.J.J., encore non rapportés, 12 déc.1989.

jeune hésitera à le faire parce que le témoignage qu'il donne lors de l'enquête sur renvoi pourrait être utilisé contre lui lors de son procès, ce qui pourrait lui être particulièrement préjudiciable si l'affaire devait être renvoyée devant les tribunaux pour adultes. La L.J.C. devrait contenir une disposition semblable au par. 14(10); le par. 14(10) prévoit que les déclarations faites par un adolescent au un délégué à la jeunesse qui prépare un rapport prédécisionnel en vue de l'enquête sur renvoi ne peuvent être utilisées lors du procès mais uniquement pour l'enquête sur renvoi. Le projet de loi C-58 devrait préciser que les déclarations faites par un jeune lors de l'enquête sur renvoi ne sont pas admissibles au procès.

La même question se pose pour les déclarations faites par un adolescent à un psychologue ou à un psychiatre qui prépare un rapport médical ou psychiatrique aux termes de l'art. 13 de la L.J.C. en vue de l'enquête sur renvoi. Pour que ces rapports soient le plus utiles possible, il faudrait que les adolescents sachent que tout ce qu'ils disent à l'évaluateur qui prépare un rapport en vue d'une enquête sur renvoi peut être uniquement utilisé aux

ôtre admissible en raison de l'art. 13 de la <u>Charte des droits</u> qui interdit l'utilisation d'un «témoignage incriminant... dans d'autres procédures.» Dubois c. R. [1985] 2 R.C.S. 350 48 C.R. (3d) 193 est la décision qui fait autorité sur l'interprétation de l'art. 13. Le jugement majoritaire ne traite pas directement de ce genre de situation bien que le juge McIntyre, dissident, semble avoir indiqué que le témoignage donné lors d'une enquête sur renvoi ne devrait pas être utilisé au cours d'un procès ultérieur, puisqu'il s'agit d'une «procédure» intentée dans un but différent. Voir également <u>R. c. Mannion</u> (1986), 53 C.R. (3d) 193 (C.S.C.) d'après lequel une déclaration faite par l'accusé lors d'un premier procès ne peut être utilisée lors d'un nouveau procès pour la même infraction dans le cadre d'un contre-interrogatoire.

fins du renvoi et non utilisé contre lui lors du procès. Le projet de loi C-58 devrait préciser que les déclarations faites par un jeune à une personne qui prépare un rapport aux termes de l'art. 13 de la L.J.C. en vue de l'enquête sur renvoi, ne peuvent être utilisées contre le jeune lors d'un procès subséquent. Une telle disposition serait conforme au principe fondamental qui interdit tout témoignage incriminant involontaire.

Installations

Toutes les modifications des dispositions concernant les critères applicables en matière de renvoi ou les effets de celles-ci devraient être accompagnées de changements aux programmes et aux établissements. Si l'on prévoit, par exemple, qu'après renvoi, de nombreux adolescents purgent des peines dont la durée varie de trois à dix ans, et dont une partie serait purgée dans le système pour adultes, il est essentiel qu'il existe des établissements appropriés pour ces jeunes, qui, pour la plupart, seront de jeunes adultes à la fin de leur peine. Il faudra mettre en place des programmes de traitement et de formation appropriés dans les établissements où l'on retrouvera de jeunes contrevenants et de jeunes adultes, ainsi qu'un système de sécurité suffisant. Il s'agit-là d'un domaine qui relève principalement du gouvernement fédéral.

Voici une affaire qui fait ressortir les difficultés que peut soulever la préparation d'une évaluation de l'art. 13 pour une enquête sur renvoi : voir R. v. Stephen Arnold F. non encore rapporté, 31 janv. 1990 (Alberta) juge C.A. Landerkin.

IV. AUTRES MODIFICATIONS LEGISLATIVES

Avec la Loi sur les jeunes contrevenants, on a enregistré une augmentation des placements sous garde au Canada, bien qu'il soit intéressant de constater que cette tendance ne se retrouve pas dans toutes les provinces. Cette tendance est quelque peu inquiétante puisqu'il fort possible que l'incarcération ne soit pas la peine la mieux appropriée pour les jeunes qui se la voient imposer à l'heure actuelle. Il n'est pas très facile d'expliquer cette tendance, même si l'on constate que de nombreux juges du tribunal pour adolescents déplorent l'impossibilité d'imposer des peines axées sur la communauté, en particulier pour les jeunes contrevenants déclarés coupables d'infractions sans violence.

Il faut regretter que le gouvernement fédéral n'ait pas entrepris d'étudier les questions que soulève le placement sous garde, et en particulier, leur augmentation avec la L.J.C. Il est intéressant de noter que dans le <u>Document de consultation sur les solutions en vue de réformer la Loi sur les jeunes contrevenants</u>, document fédéral de juillet 1989, la question du renvoi était accompagnée d'une étude très détaillèe placée en annexe. Par contre, le gros de la discussion qui portait sur les peines carcérales dans le <u>Document de consultation</u> semble être fondé uniquement sur des hypothèses et des théories.

Voir Lucien Beaulieu, ed. Young Offenders Dispositions: Perspectives On Principles and Practice (1989) Wall & Thompson, Toronto) 13-15.

Le Conseil recommande que le ministre de la Justice entreprenne une étude approfondie des questions reliées aux peines carcérales, étude qui porterait notamment sur l'évolution des peines, les différences en matière d'imposition de la peine et la qualité des établissements. Ce genre d'étude devrait être présentée au public pour discussion et commentaires avant que ne soit adoptée la modification législative. En fait, on devrait metre en place des mécanismes nationaux et permanents qui favoriseraient la recherche et la discussion des questions reliées à la justice pour les jeunes. Le Conseil préconise la création d'un institut national de la justice pour les jeunes, qui serait chargé d'effectuer des recherches, de faciliter un dialogue informé entre le public et les spécialistes, et de guider les efforts d'éducation et de formation des spécialistes. Un tel institut devrait être financé par le gouvernement fédéral pour être viable. Un certain nombre d'autres pays ont créé des instituts nationaux pour la justice pour les jeunes de ce genre.

Il existe, bien entendu, d'autres questions reliées à la L.J.C. qui mériteraient d'être soigneusement examinées par des analystes et des politiciens, en particulier celles qui sont liées aux mesures de rechange, aux jeunes contrevenants ayant des besoins spéciaux (p. ex. problèmes de santé mentale) les évaluations, les retards et la participation des père et mère à l'instance mettant en cause les jeunes contrevenants.

Le Conseil reconnaît qu'il faut se pencher sur des questions précises et concrètes mais il conviendrait également d'améliorer la déclaration de principes que l'on trouve à l'art. 3 de la Loi. Il est difficile de discerner

l'effet pratique que peut avoir cette déclaration de principes mais il arrive néanmoins que les tribunaux, les responsables des politiques et les politiciens citent ces principes qui influencent probablement les affaires particulières et les choix de politiques Ces principes ont également une valeur symbolique importante pour les jeunes, les spécialistes, les politiciens et l'ensemble de la société.

Le Conseil pense que ces principes sont insuffisants parce qu'ils ne reconnaissent pas expressément l'importance de la réhabilitation des jeunes contrevenants, non seulement pour leur bien à eux mais aussi pour celui de la société. La réhabilitation des jeunes contrevenants et leur réinsertion dans la société sont les meilleurs garants à long terme de la protection et des intérêts financiers de la société. C'est pourquoi le Conseil recommande que la déclaration de principes de la Loi sur les jeunes contrevenants reconnaisse expressément le fait que la réhabilitation des jeunes contrevenants et leur réinsertion harmonieuse dans la société sont les meilleurs garants des intérêts de la société.

Une telle déclaration serait conforme à la <u>Convention des Nations Unies</u>
<u>sur les droits de l'enfant</u> qui énonce :

40(1) Les États parties reconnaissent à tout enfant suspecté, accusé ou convaincu d'infraction à la loi pénale le droit à un traitement qui soit de nature à favoriser son sens de la dignité et de la valeur personnelle, qui renforce son respect pour les droits de l'homme et les libertés fondamentales d'autrui et qui tienne compte de son âge ainsi que de la nécessité de faciliter sa réintégration dans la société et de lui faire assumer un rôle constructif au sein de celle-ci.

La loi canadienne devrait s'inspirer de ce nouveau et important document international.

Le Conseil désire également souligner le fait que les services, les programmes et les établissements destinés aux jeunes contrevenants devraient respecter leur culture. En particulier, il arrive souvent que les services destinés aux jeunes autochtones ne respectent pas leurs valeurs, leur culture ou leur langue. Dans un certain nombre de provinces, les lois de protection de l'enfance contiennent une déclaration de principes selon laquelle les services et les programmes pour les jeunes doivent respecter leur culture et en particulier, devraient tenir compte des besoins spéciaux des jeunes autochtones. Le Conseil préconise l'insertion d'un énoncé semblable dans la déclaration de principes de la Loi sur les jeunes contrevenants.

V. CONCLUSION TO THE REPORT OF THE PROPERTY OF

Comme nous l'avons exposé dans ce mémoire, il conviendrait de surveiller soigneusement les décisions que prennent les tribunaux pour adolescents. L'augmentation du recours aux peines carcérales est spécialement préoccupante ainsi que les disparités que l'on semble noter entre les pratiques en matière de décision. Il se pourrait que l'on soit amené à l'avenir à envisager d'autres modifications à la loi, à la déclaration de principes ou la création de lignes directrices en matière d'imposition des peines, de façon à s'assurer que le placement sous garde ne soit pas utilisé de façon inappropriée ou excessive.

Sur un plan plus fondamental, il faut reconnaître que la loi est un instrument social grossier qui ne peut avoir qu'un effet limité sur un problème aussi complexe que la criminalité des jeunes. Il est facile de comprendre que le public se préoccupe de la violence, en particulier chez les jeunes. Cependant, une loi, ou une modification législative, ne peut avoir qu'un effet limité sur la criminalité des adolescents.

Des changements importants dans la criminalité ne peuvent découler que des changements importants sur le plan social. Il faudra également améliorer le système correctionnel pour les jeunes. C'est une responsabilité qui relève principalement des provinces mais le gouvernement fédéral peut néanmoins jouer un rôle dans ce domaine. Aspect plus important encore, nos systèmes de santé mentale, d'éducation et d'aide sociale doivent mieux répondre aux besoins des jeunes; il nous faudrait améliorer la façon dont nous traitons des problèmes comme l'abus des drogues et de l'alcool, les adolescents ayant des problèmes d'apprentissage, les jeunes des minorités visibles et l'intégration des jeunes sur le marché du travail. D'une façon plus générale, il faut que notre société accorde une grande importance à la jeunesse et reconnaisse la nécessité de leur offrir un environnement enrichissant.

ANNEXE A RÉSUMÉ DES COMMENTAIRES DU CONSEIL SUR LE PROJET DE LOI C-58

- 1. La peine dans le cas du meurtre
- A. Le projet de loi C-58 assouplit les règles applicables aux jeunes qui commettent un meurtre. Dans le cas du meurtre au premier degré, les juges ne seront plus forcés de choisir entre trois ans, durée qui paraît souvent trop courte, et l'emprisonnement à vie sans possibilité de libération conditionnelle pendant 25 ans, ce qui peut paraître trop sévère. Cette souplesse est souhaitable car elle permettra aux tribunaux d'imposer une peine qui tienne mieux compte des circonstances de l'infraction et du contrevenant. En outre, cette plus grande souplesse réduira, dans une large mesure, les énormes disparités qui existent entre les provinces avec la loi actuelle.
- B. La réduction de la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle dans le cas des jeunes déclarés coupables de meurtre par un tribunal pour adultes est une bonne chose; elle reflète le principe de la responsabilité atténuée des jeunes contrevenants, ainsi que le fait qu'un bon nombre d'entre eux sont susceptibles d'être réhabilités.
- 2. La liberté sous condition
- A. L'introduction de la notion de «liberté sous condition» pour les jeunes contrevenants qui ont été déclarés coupables de meurtre et qui demeurent dans le système pour les jeunes est une bonne initiative; elle reconnaît le fait qu'après leur mise en liberté, les jeunes ont souvent besoin de surveillance et d'appui. Il faudra voir comment fonctionnera en pratique cette liberté sous condition. Il ne faudrait pas que ces dispositions aient pour unique résultat d'ajouter deux ans aux peines de placement sous garde et il faudra donc prévoir des ressources suffisantes pour assurer une surveillance et un appui efficaces après la mise en liberté.
 - B. Le projet de loi ne précise pas à l'art. 26.6 quel est le critère que le tribunal pour adolescents doit appliquer lorsqu'il examine une décision qui suspend la liberté sous condition. On pourrait penser que ce tribunal devrait tenir compte des facteurs énumérés aux par. 26.1 (1) et (2) mais la loi ne le précise pas. Il s'agit là d'un problème de rédaction que le Comité parlementaire sera peut être amené à régler.

- 3. Le jeune ayant fait l'objet d'un renvoi : lieu d'incarcération
- A. Nous recommandons que le juge du tribunal pour adultes qui impose une peine ait le pouvoir d'ordonner que le jeune ayant fait l'objet du renvoi soit placé dans un établissement de garde pour jeunes, au moins jusqu'à ce que celui-ci ait atteint 18 ans, et que cette décision puisse faire l'objet d'un examen si le jeune représente un risque élevé d'évasion ou s'il a un effet préjudiciable sur la réhabilitation des autres adolescents du système pour les jeunes (norme énoncée dans l'art. 733). L'endroit où les adolescents purgent leur peine est parfois plus important que la durée de celle-ci. Il est peu probable que les jeunes qui sont placés dans des établissements pour adultes bénéficient de services éducatifs ou de réhabilitation qui soient adaptés à leurs besoins et ils risquent en outre d'être maltraités physiquement et sexuellement par les détenus adultes.
- B. Nous recommandons que la L.J.C. précise que, dans le cas d'une ordonnance de renvoi, le jeune soit détenu à l'écart des adultes en attendant son procès, à moins qu'un juge ne soit convaincu qu'il constitue un risque élevé d'évasion ou qu'il nuise aux autres adolescents.
- 4. Le critère applicable en matière de renvoi
- A. Il aurait été préférable d'adopter le critère suivant en matière de renvoi : le tribunal pour adolescents doit être convaincu que «compte tenu de la protection de la société et de la réhabilitation de l'adolescent, l'affaire devrait être renvoyée devant un tribunal pour adultes.» Ce critère général reflète la nécessité de tenir compte à la fois de l'intérêt de la société et des besoins du jeune et de les concilier.
- 5. Les appels en matière de renvoi (examens)
- A. La réforme des dispositions prévoyant un appel en cas de renvoi constitue un important aspect du processus de renvoi que n'aborde pas le projet de loi C-58 mais qui mériterait l'intervention du législateur (Techniquement, ces appels s'appellent des «examens.») Il conviendrait de supprimer l'étape de l'examen effectué par un juge seul de la Cour supérieure, la décision du juge du tribunal pour adolescents étant seulement susceptible d'appel devant la Cour d'appel de la province.

- 6. Le témoignage des jeunes lors des enquêtes sur renvoi
- A. La L.J.C. devrait contenir une disposition semblable au par. 14(10); le par. 14(10) prévoit que les déclarations faites par un jeune à un délégué à la jeunesse qui prépare un rapport prédécisionnel en vue d'une enquête sur renvoi ne peuvent être utilisées lors d'un procès ultérieur. Le projet de loi C-58 devrait préciser que la déclaration faite par un jeune au tribunal lors d'une enquête sur renvoi n'est pas non plus admissible à son procès. Parallèlement, il conviendrait de modifier l'art. 13 de la L.J.C. pour que la déclaration faite par un adolescent à un psychologue ou à un psychiatre qui prépare un rapport en vue de l'enquête sur renvoi ne peut être utilisée contre le jeune lors d'un procès ultérieur.

7. Établissements

- A. Toute modification de la loi concernant les critères applicables en matière de renvoi ou les conséquences d'un tel renvoi devrait être accompagnée de changements dans les programmes et les établissements. Par exemple, si l'on prévoit qu'après renvoi un nombre important d'adolescents vont purger des peines allant de trois à 10 ans, dont une certaine partie dans le système pour adultes, il est essentiel que ces jeunes qui seront de jeunes adultes à la fin de leur peine, soient placés dans des établissements adaptés à leurs besoins. Il s'agit-là d'un domaine important qui relève du gouvernement fédéral.
- 8. Autres modifications législatives
- A. Le Conseil recommande que le ministre de la Justice entreprenne une étude approfondie des questions reliées au placement sous garde et qui porterait notamment sur l'évolution des peines, les différences entre les peines imposées et l'état des établissements. Une telle étude devrait être publiée pour discussion et commentaires avant l'adoption de modifications législatives.
- B. Le Conseil préconise la création d'un institut national de justice pour les jeunes qui s'occuperait de recherche, faciliterait le dialogue entre le public et les spécialistes et prendrait des initiatives dans le domaine de la formation et de l'éducation des spécialistes. Un institut de ce genre devrait être financé par le gouvernement fédéral pour être viable. Il existe des instituts nationaux de justice pour les jeunes dans un certain nombre d'autres pays.

- C. Il y aurait lieu d'envisager d'améliorer la déclaration de principes que l'on trouve à l'art. 3 de la L.J.C. Les principes énoncés sont insuffisants car ils ne reconnaissent pas explicitement l'importance de la réhabilitation des jeunes contrevenants, non seulement pour leur propre bien mais pour celui de la société. Le Conseil recommande que la déclaration de principes reconnaisse explicitement que la réhabilitation des jeunes contrevenants et leur réinsertion dans la société sont les meilleurs garants des intérêts de la société.
- D. Dans un certain nombre de province, les lois sur la protection de l'enfant contiennent une déclaration de principes selon laquelle les services et les programmes destinés aux jeunes doivent respecter leur culture, et en particulier, les besoins spéciaux des jeunes autochtones. Le Conseil préconise l'ajout d'un énoncé semblable dans la déclaration de principes de la L.J.C.

9. Conclusion

A. Nos systèmes de santé mentale, d'éducation et d'aide sociale devraient mieux répondre aux besoins des jeunes; il nous faut améliorer la façon dont nous abordons les problèmes comme l'abus des drogues et de l'alcool, les adolescents ayant des problèmes d'apprentissage et les jeunes des minorités visibles ainsi que l'intégration des adolescents sur le marché du travail. D'une manière plus fondamentale, notre société doit attacher une grande importance à la jeunesse et reconnaître que les jeunes ont besoin d'un environnement enrichissant.



FIRST PREMIÈRE CLASS CLASSE K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.

From the Canadian Council on Children and Youth:

Mrs. Marion Dewar, Executive Director, Ottawa, Ontario;

Professor Nick Bala, Faculty of Law, Queen's University, Kingston, Ontario;

Ms. Cathy Knox, Executive Member -Board of Directors, Ottawa, Ontario.

At 3:30 p.m.

The Honourable Judge Lucien A. Beaulieu, Senior Judge, Ontario Court of Justice, Provincial Division, Toronto, Ontario;

The Honourable Judge Kent Kirkland, Ontario Court of Justice, Provincial Division, Belleville, Ontario.

TÉMOINS

À 11 h 00

Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse:

Marion Dewar, directrice générale;

Nick Bala, professeur, Faculté de droit, Université Queen's.

Cathy Knox, membre du Conseil;

À 15 h 30

Lucien A. Beaulieu, juge principal, Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale, Toronto;

Kent Kirkland, Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale, Belleville.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, November 6, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le mardi 6 novembre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

and the Criminal Code

An Act to amend the Young Offenders Act

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1990 (12)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 11:10 o'clock a.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Ken Atkinson, David Bjornson, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout and Ian Waddell.

Other Member present: Shirley Maheu.

In Attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witness: Maurice Rose, La Salle, Quebec.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Maurice Rose made a statement and answered questions.

At 12:07 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING (13)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:41 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: David Bjornson, George Rideout and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Witness: From the Criminal Lawyers' Association: Peter J. Harris, Lawyer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Peter J. Harris made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1990 (12)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (*président*).

Membres du Comité présents: Ken Atkinson, David Bjornson, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout, Ian Waddell.

Autre député présent: Shirley Maheu.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoin: Maurice Rose, La Salle (Québec).

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Maurice Rose fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (13)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 41, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (*président*).

Membres du Comité présents: David Bjornson, George Rideout, Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. De la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoin: De l'Association des avocats criminalistes: Peter J. Harris, avocat.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Peter J. Harris fait un exposé et répond aux questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Criminal Lawyers' Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-58/5")

At 4:38 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Wednesday, November 7, 1990.

Il est convenu,—Que le mémoire de l'Association des avocats criminalistes figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendice «C-58/5»*).

À 16 h 38, le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 7 novembre, à 15 h 30.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, November 6, 1990

• 1110

The Chairman: Order.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Stéphane Ouaknine qui est un étudiant au cégep, à Montréal, et qui assiste au Comité en tant qu'observateur pour prendre certaines notes et voir comment les comités de la Chambre des communes travaillent. Bienvenue donc, monsieur Ouaknine.

We are resuming consideration of Bill C-58, An Act to Amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. We shall resume consideration of clause 1.

We have before us today Mr. Maurice Rose, from La Salle. Quebec, who is going to make an opening statement of his own experience and probably will be prepared for the committee to put some questions on the Young Offenders Act.

Mr. Maurice Rose (Individual Presentation): Thank you very much for asking me here today to speak about the Young Offenders Act.

As you know, I have a petition circulating almost across Canada to have the Young Offenders Act changed. My son was. . .by three young offenders, and they walked away. At that time I started to say that I would try to do something to have this act changed.

I have given a copy of my petition in French and English, plus the facts of the Young Offenders Act, to show what my petition calls for and what the facts are now.

This hearing I think is to have the idea I have already heard about and commented on: to have the maximum sentence for a young offender changed from three to five years. I do not agree with it. That is my own personal feeling. The Minister of Justice at that time, Mr. Lewis, and his predecessor, Mrs. Campbell, should have thought more of looking at mandatory help for these kids rather than deciding on three to five years.

One kid in my son's case got three months; one child got a year and a half; one boy got three years. I could say, okay, lock them up and throw away the key. But I am not for that. Anybody who reads my petition very well can see that I would like to see mandatory help given to these kids before anything else.

My question to the Minister of Justice, to which I did not get an answer, is if a 17-year-old boy commits a serious, violent crime and ends up with five years, at 18 years of age is he transferred to adult penitentiary or is he transferred back to the streets?

In two or three situations where a 17-year-old has got three years for a violent crime, they were sent to close incarceration or open incarceration in juvenile detention. Then after turning 18, they were released to what is called a [Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 6 novembre 1990

Le président: La séance est ouverte.

I would like to welcome Mr. Stéphane Ouaknine who attends a cégep in Montreal and who is here today as an observer of the proceedings of the committee because he wishes to discover how the committees of the House of Commons work. Welcome, Mr. Ouaknine.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel. Nous mettons l'article 1 en délibération.

Notre témoin aujourd'hui, M. Maurice Rose, de La Salle, Québec, va faire un exposé relatant sa propre expérience, et il répondra probablement ensuite aux questions que voudront lui poser les membres du comité sur la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Maurice Rose (À titre personnel): Merci beaucoup de m'avoir invité à prendre la parole devant vous aujourd'hui au sujet de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Vous savez sans doute que je fais circuler une pétition de par le Canada pour qu'on modifie la Loi sur les jeunes contrevenants. Mon fils a été. . .par trois jeunes contrevenants qu'on a relâchés. À ce moment-là, je me suis dis que je ferais quelque chose pour que cette loi soit modifiée.

Je vous ai fourni copie de ma pétition en français et en anglais, à laquelle j'ai ajouté quelques précisions sur la Loi sur les jeunes contrevenants pour bien mettre en lumière ce que je réclame par ma pétition et ce qu'est la situation actuelle.

Je sais que vous êtes réunis ici dans le but de concrétiser quelque chose dont j'ai entendu parler et sur quoi je me suis déjà prononcé: faire passer de trois à cinq ans la peine maximale imposée à un jeune contrevenant. Je suis tout à fait contre cette idée. C'est mon opinion personnelle. Les ministres de la Justice, M. Lewis et M^{me} Campbell, auraient dû réfléchir davantage à la possibilité d'exiger que ces jeunes soient aidés impérativement au lieu de proposer que la peine maximale passe de trois à cinq ans.

Un des agresseurs de mon fils a été condamné à trois mois, un autre à un an et demi et l'autre à trois ans. Je pourrais très bien vous dire qu'il est bon que ces jeunes soient mis derrière les barreaux et qu'on les oublie. Mais ce n'est pas ce que je préconise. Quiconque lit ma pétition peut très bien voir qu'avant toutes choses je souhaiterais qu'on oblige ces jeunes à se laisser aider.

J'ai posé une question au ministre de la Justice, mais en vain. Si un jeune de 17 ans commet un crime violent et grave pour lequel on lui impose cinq ans de prison, sera-t-il envoyé dans un pénitencier pour adultes quand il atteindra l'âge de 18 ans ou sera-t-il relâché?

Deux ou trois jeunes de 17 ans qui s'étaient vu imposer une peine de trois ans pour un crime violent ont été envoyés dans des maisons de détention pour les jeunes en milieu fermé ou en milieu ouvert. Ayant atteint l'âge de 18 ans, ils [Text]

guard-house and they are back on the street. In my son's case, two young lads got back on the street and they were back in in a matter of three or four months. I know this for a fact. In my son's case again, their files were twice as big as this right here.

I have 100,000 signatures on this petition already. Believe me, I do not have anybody behind me to help me do this. I am doing this on my own.

I would like to see this committee going back and telling the Minister of Justice to never mind the three to five years, go after the mandatory help. If you read these facts and you read the Young Offenders Act, you will see that they do not have to take any mandatory help. If you want to visit an institution, as I have done, these kids today can sit down in front of a social worker and tell him where to go and the social worker cannot do anything.

• 1115

If I was trying to have these kids locked up without a key, I think I would be in favour of a bit of this. I do not know where they are getting with three to five years, to be honest with you.

In my son's case, the kid was given six months. His file was big. I am talking about a repeat offender, and I can prove this. The same thing applies with the second one. I criticized the judges in Montreal at the juvenile court, and it was in the papers. These kids might have walked away. This is what I am saying.

The kid got three years for killing my son. The Crown prosecutor went to the kid's lawyer and said, let us make a deal; we will go for involuntary manslaughter, a guaranteed three years. This was in the paper. He was walking in with a first-degree murder charge with a witness. The adult's plea in my son's case was downgraded because of the juvenile who got three years. His lawyer walked into superior court in Montreal and asked how they could charge his client with first degree murder when the juvenile was only charged with involuntary manslaughter. That is my feeling on the whole thing.

I have been on radio shows, talk shows, W5, all of them. People across Canada have the same feeling. I can tell you right now that the worst thing anybody can say to you is "the poor kids". If we are really worried about the poor kids in Quebec, Ontario or any other province in Canada, let us go for the mandatory help and then let us worry about the poor kid. Do not take a kid who walks into a store and steals a microphone and tell him he can go to the alternative program. I think Ontario scrapped their alternative program. They took it to the superior court and scrapped it because of repeat offenders. The Young Offenders Act has to be looked at more or less to say, okay, let us help these kids; let us not throw away the key.

[Translation]

ont été relâchés et mis dans ce qu'on appelle des maisons de surveillance, mais ils étaient libres de circuler dans les rues. Dans le cas des agresseurs de mon fils, deux d'entre eux ont été relâchés, mais pour être écroués de nouveau trois ou quatre mois plus tard. Vous pouvez me croire. Dans le cas de mon fils encore une fois, le dossier de ces jeunes était aussi épais que ceci.

J'ai déjà recueilli 100,000 signatures sur ma pétition. Vous pouvez me croire, j'agis seul, et personne me pousse à faire ce que je fais.

Je souhaiterais que les membres du comité disent au ministre de la Justice de renoncer à cette augmentation de trois à cinq ans et d'imposer plutôt de façon obligatoire que ces jeunes se fassent aider. Devant les faits, à la lecture de la Loi sur les jeunes contrevenants, on constate que rien n'oblige les jeunes à se faire aider. Rendez-vous dans un établissement, comme je l'ai fait, et vous constaterez que ces jeunes peuvent envoyer balader les travailleurs sociaux, qui sont impuissants.

Si mon but était de faire enfermer ces jeunes, les mesures proposées me plairaient assez. À la vérité, je ne comprends pas pourquoi on a décidé de porter la peine de trois à cinq ans.

Dans le cas de mon fils, l'agresseur a reçu une peine de six mois. Son dossier était épais. C'est un récidiviste, et je peux le prouver. C'est vrai aussi du deuxième agresseur. J'ai critiqué ouvertement les juges de la Cour juvénile de Montréal, et les journaux ont rapporté mes propos. Ces jeunes auraient pu s'en tirer indemnes. Voilà ce que je dis.

La peine d'un des agresseurs qui a tué mon fils, était de trois ans. Le procureur de la Couronne s'est entendu avec l'avocat de la défense pour que le chef d'accusation porte qu'il y avait eu homicide involontaire, avec garantie d'une peine de trois ans. L'inculpé se présentait au tribunal accusé d'un meurtre au premier degré, avec témoin. L'inculpé adulte a bénéficié d'un chef d'accusation moins lourd parce qu'on avait imposé trois ans au jeune contrevenant. A la cour supérieure de Montréal, son avocat a demandé pourquoi on pouvait accuser son client de meurtre au premier degré quand l'inculpé juvénile n'était accusé que d'homicide involontaire. Je vous dis ce que je pense de tout cela.

J'ai participé à des émissions de radio et de télévision, à W5, et j'ai constaté qu'aux quatre coins du Canada les gens partagent le même sentiment. La pire chose qu'on puisse entendre, c'est «ces pauvres enfants». Si nous nous inquiétons vraiment des pauvres enfants de la province de Québec, de l'Ontario ou de toute autre province du Canada, exigeons qu'ils se fassent aider, c'est la meilleure chose que nous puissions faire. Il ne s'agit pas de dire à une jeune qui vole un microphone dans un magasin qu'il peut se prévaloir du programme de déjudiciarisation. Je pense que l'Ontario a abandonné ce programme. La Cour supérieure s'est prononcée, et le programme a été abandonné à cause des récidivistes. La Loi sur les jeunes contrevenants doit comporter des dispositions visant à prêter assistance aux jeunes plutôt qu'à les écrouer.

[Texte]

Do not get me wrong. I lost my son. I would be the first one to say throw away the key. A lot of people have told me that, but I cannot do it. I am not like that. I would like to see something done to help the kids. Take this three–to five–year thing and scrap it.

The Minister of Justice, Ms Campbell, and Mr. Lewis are the same. I have copies of letters senators wrote asking them to meet with me, and they did not even bother meeting me. As a matter of fact, when I came here this morning, I went into the Minister of Justice's office and was almost thrown out of the building.

That is all I have to say. I am sorry.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Rose. In your statement you have complaints against the bill. Do you have some recommendations to make on the bill? What clauses do you want changed?

Mr. Rose: My recommendation for Bill C-58 would be to scrap it and come back with mandatory help. Go after the mandatory help and scrap the three to five years. I will tell you another thing the government should be doing in all provinces in Canada, and that is going after these places that have kids.

I am going to answer your question in a moment, but there are places where a kid goes if he is not charged. He goes to what you call an "out house". As long as the kid is there for breakfast, that is fine; goodbye, see you next morning. That is my opinion.

Bill C-58 should be scrapped, and the justice minister should come back and say, let us put in something for mandatory help for these kids.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Mr. Rose, thank you very much for coming this morning. I appreciate this is not an easy subject for you, but it can be very helpful to us to have your opinions. I want to say that I find your attitude very good, very refreshing. You have obviously gone to a great extent to be objective in this.

The attitude to mandatory help is something that I think is important to consider. The only problem is, how do you force somebody to take some help? I just wanted to mention that if a young person was in incarceration, where the attitude was designated to helping these young people, instead of having them in adult institutions, I think gradually the young person would come around to seeking and getting help.

That brings me to the concern you mentioned about the 17-year-old who serves one year and when he becomes 18 he is pretty well out on the street again. He goes to a gatehouse and is out on the street. The reason is that they make this differentiation. Would you be recommending that a young person serve a full term in a specially designated institution for young people where that help is available, and serves long enough so that he or she has the help that he or she needs? Is that a recommendation of yours? I am not trying to put words in your mouth. Please do not get me wrong.

[Traduction]

Comprenez-moi bien. J'ai perdu mon fils. Je devrais être le premier à réclamer des peines de prison. C'est ce que bien des gens m'ont dit, mais c'est plus fort que moi, je voudrais qu'on vienne en aide à ces jeunes. Abandonnez cette idée de porter la peine de trois à cinq ans.

Le ministre de la Justice, M^{me} Campbell, reprend les mêmes idées que M. Lewis. J'ai copie de lettres que des sénateurs ont écrites demandant au ministre de la Justice de me rencontrer, mais en vain. En fait, en arrivant ce matin, je me suis rendu au bureau du ministre de la Justice, et on m'a presque jeté en dehors de l'immeuble.

C'est tout ce que j'ai à dire. Excusez-moi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Rose. Votre exposé comporte des critiques à l'égard du projet de loi. Quelles recommandations éventuelles feriez-vous et quelles dispositions amenderiez-vous?

M. Rose: Je recommanderais que le projet de loi C-58 soit abandonné et qu'on recommence à zéro en exigeant l'assistance obligatoire. Renoncez à la peine de trois à cinq ans, et exigez l'assistance obligatoire. Une autre chose que le gouvernement devrait faire dans toutes les provinces, c'est de prendre la direction des établissements qui reçoivent les enfants.

Je vais répondre à votre question dans un instant, mais il existe des endroits où l'on envoie les jeunes quand ils ne sont pas inculpés. On appelle ces endroits des maisons de transition. On se contente de vérifier que le jeune est là pour le petit-déjeuner, et c'est tout jusqu'au lendemain matin. Je vous dis ce que j'en pense.

Le projet de loi C-58 devrait être abandonné et remplacé par une aide impérative pour les jeunes.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Monsieur Rose, merci d'être venu ce matin. Je me rends bien compte que c'est un sujet pénible pour vous, mais votre opinion peut nous être d'une grande utilité. Votre attitude est tout à fait courageuse et encourageante. Manifestement, vous faites un énorme effort pour demeurer objectif.

À mon avis il est important d'envisager l'aide obligatoire. La difficulté est de trouver comment on peut forcer quelqu'un à se faire aider. Si un jeune est incarcéré, non pas dans un établissement pour adultes, mais dans un endroit où la consigne est qu'il faut l'aider. je pense que progressivement il se rendra à cette idée et il demandera de l'aide.

Cela me fait penser au cas du jeune de 17 ans qui purge une année de sa peine et qu'on relâche finalement quand il atteint 18 ans. On le met dans une maison de surveillance, mais il peut circuler dans les rues. Cela s'explique parce que l'on fait cette distinction. Recommanderiez-vous que le jeune adulte purge intégralement sa peine dans un établissement spécialement destiné aux jeunes, où ce genre d'aide serait offert, et que la durée de son incarcération soit suffisamment longue pour qu'il obtienne l'aide dont il a besoin? Est-ce une recommandation que vous feriez? Je n'essaie pas de vous faire dire quoi que ce soit. Pas du tout.

[Text]

• 1120

Mr. Rose: Coming back again to the case where the guy said a kid gets—I am sorry, again I call him a child—five years and after one year he is out in the street, now you are saying something about transferring him to an adult prison. I do not want to see anybody transferred, although in certain cases maybe across Canada we should. But when these kids go into an institution, I am saying that the mandatory help should be there.

Now I will answer your question another way, sir. I am 48 years old and if, for some stupid reason, I took a gun tomorrow and robbed a store, I go before a judge and the first thing he says to me is that he is sending me for mandatory help, mandatory psychiatric evaluation. You go for psychiatric evaluation and they say, okay, you know this and this, you are off a bit. Now you go into jail. You are going for help. These kids do not have to. That is what I am saying. Let us put the mandatory help there where these kids have to go for help.

There was a case in New Brunswick a while ago where a 17-year-old committed a double murder and the judge turned around and said to this young fellow, 30 days psychiatric evaluation. I think the Supreme Court of Canada passed a law not too long ago after all this hectic business started that a judge was allowed to do this in one case. This young fellow in New Brunswick did not go for this psychiatric evaluation. His lawyer right away, under the amendments in the Young Offenders Act... This is what it is—I am getting back to your question, Mr. MacLellan. I am saying that before we look at anything, even saying let us do this, take the idea of the transfer.

I will come back again to one kid. I am talking about a file. This is a file, right? These kids' files in my son's case were bigger than this. This are about 20,000 signatures on my petition. These kids' files were like that. So I am saying that the idea is that the mandatory help should be there once they walk into something. One of the kids in my son's case, getting back to it, at 12 years of age took a knife to his mother's throat, actually tried to slit her throat, and he was still back on the street, with no help, no nothing.

I am sorry if I am answering your question the wrong way, but I do not feel the idea is to take kids and put them away for 25 or 15 years. I think that the money we are spending right now, the government is spending, all parties, the Government of Canada, plus the Government of Quebec, Government of Ontario, any of them...we have people there today and as far as I am concerned if they were doing their job maybe we would be a little better off. Do not get me wrong in what I am saying. I visit an awful lot of places. That is the best I can answer your question.

[Translation]

M. Rose: Si l'on revient à l'exemple que l'on a donné du jeune—pardon, j'en parle toujours comme si c'était des enfants—qui reçoit une peine de cinq ans et qui, un an plus tard, est remis en liberté, vous semblez vouloir dire qu'il faudrait l'envoyer dans un pénitencier pour adultes. Ce n'est pas du tout ce que je demande, même si, dans certains cas, c'est peut-être ce que nous devrions faire. Ce que je demande, c'est que ces jeunes qui sont envoyés dans des établissements correctionnels y reçoivent obligatoirement de l'aide.

Bon, maintenant je répondrai à votre question d'une autre façon, monsieur. J'ai 48 ans et si, pour quelque motif stupide, je commets un vol à main armée dans un magasin, je me présente devant le juge, il m'envoie aussitôt recevoir de l'aide, me soumettre à un examen psychiatrique obligatoire. Aux termes de cet examen, on me dit: bon, voilà, il y a ceci et cela, vous êtes un peu détraqué. Je suis donc envoyé en prison, où je reçois de l'aide. Mais ce n'est pas le cas pour les jeunes. Voilà ce que je dis. Qu'on offre ces services d'aide obligatoire là où les jeunes sont envoyés.

Je me souviens d'un cas survenu au Nouveau-Brunswick il y a un certain temps. Un jeune de 17 ans a tué deux personnes, et le juge lui a aussitôt ordonné de le soumettre à un examen psychiatrique de 30 jours. Je crois que la Cour suprême du Canada a décidé il n'y a pas tellement longtemps, après que toute cette agitation eut été déclenchée, que la loi autorisait le juge à agir ainsi dans ce cas-là. Le jeune du Nouveau-Brunswick ne s'est pas soumis à l'examen psychiatrique. Son avocat a tout de suite invoqué les amendements qui devaient être apportés à la Loi sur les jeunes contrevenants. . . voilà où cela nous mène—je reviens à votre question, monsieur MacLellan. À mon avis, avant d'étudier quelque mesure que ce soit, avant de prendre une décision. comme dans le cas du renvoi, il faut bien réfléchir.

Je reviens au cas d'un jeune en particulier. Vous voulez voir un dossier. C'en est tout un, n'est-ce pas? Les dossiers des jeunes impliqués dans le meurtre de mon fils étaient plus volumineux que celui-ci. Il y a quelque 20,000 signatures sur ma pétition. Les dossiers de ces jeunes étaient épais comme cela. Je dis donc que des services d'aide obligatoire devraient être prévus dans les établissements où on les envoie. À propos, un des jeunes impliqués dans le meurtre de mon fils avait mis un couteau à la gorge de sa mère à l'âge de 12 ans, il avait vraiment essayé de lui trancher la gorge, et il est en liberté aujourd'hui, sans avoir reçu aucune aide, rien du tout.

Je m'excuse si je ne réponds pas très bien à votre question, mais je ne pense pas que la solution soit de prendre ces jeunes et de les incarcérer pendant 25 ans ou 15 ans. À mon avis, l'argent que nous dépensons à l'heure actuelle, que le gouvernement dépense, à tous les paliers, tant le gouvernement du Canada que le gouvernement du Québec ou de l'Ontario ou de n'importe quelle autre province. .. nous avons des gens là aujourd'hui, et je suis convaincu que, s'ils faisaient bien leur travail, la situation serait peut-être un peu moins déplorable. Attention de ne me pas me prêter de mauvaises intentions. Je connais un grand nombre d'établissements pour les avoir visités. C'est la meilleure réponse que je puisse donner à votre question.

[Texte]

My feeling is that we have to start when the kid is first told that he is going to an institution for a year but he is going to take the help. Go visit an institution. When that kid walks in and sits down in front of you and you turn around and talk to the kid, a boy or girl, and say, okay, today we are going to do this, that kid will turn around and tell you to go fly a kite. You know what you mark on your paper? "Refused help"—that is what you mark on your paper.

So what I am saying is, get the mandatory help; forget this three to five years. Put the mandatory help on the table and maybe we will staighten these... You visit a school, sir, any school in Canada, anywhere, and you talk to kids 13 to 15, 16 and 17, they will tell you the law. They will tell you the law of the land for them. They will tell you that they can walk in and do what they want. They can break and enter and the police cannot touch them: nobody can touch them. That is my beef with it, sir.

If a kid is picked up the first time and he is sent for mandatory...not this idea of alternative program of doing 20 hours of community work. That is baloney to me. That is baloney as far as I am concerned—20 hours of community work. The kid does 20 hours of community work and he walks down the street saying, hey, I stole this; I can get away with it. Let us go again. And they are repeat offenders.

Mr. MacLellan: What do you think of the whole concept of transfer, where a young person can wait maybe even two years for his or her hearing as to whether they are going to be in a youth court or an ordinary court, and in that two-year period. which is a very important stage because it is their first two years of incarceration, they are not receiving any help at all and they are in an adult institution?

Mr. Rose: No. sir, they are not.

Mr. MacLellan: What is your feeling on having one court, and regardless of what the offence may be, that young person would be tried by a youth court? The sentence, of course, would be handed out by that youth court and thereby the incarceration would start with the treatment available.

Mr. Rose: To get back to your question, I will answer the first part of your question where you said a young fellow has been held for a year, two years, before the trial starts. My son was murdered on March 19. This one fellow's trial did not start till October. They take time off for being in. He was in the French-speaking detention in Quebec; the three of them were. They were held in incarceration. The judge took time off for the first kid, the second kid; he did not take time off for the third one. You were saying something about treatment, and I come back to the idea that if they are incarcerated they will be doing the same things they would if they were in there—they are not getting any treatment.

[Traduction]

Je considère qu'il faut commencer dès que le jeune est envoyé dans un établissement pour un an et l'obliger à recevoir de l'aide. Allez voir un peu ce qui se passe dans ces établissements. Quand le jeune se présente devant le conseiller et que celui-ci lui dit: bon, aujourd'hui, nous allons faire telle chose, le jeune, fille ou garçon, lui dira: va te faire foutre. Vous savez ce que le conseiller met alors dans son rapport? «Aide refusée»—voilà ce qu'il indique.

À mon avis. il faut les obliger à recevoir de l'aide: oubliez cette idée de faire passer la peine maximale de trois à cinq ans. Qu'on dise bien clairement aux jeunes qu'ils devront obligatoirement recevoir de l'aide, et peut-être qu'on réussira. ..vous n'avez qu'à vous rendre dans n'importe quelle école, monsieur, dans n'importe quelle région du Canada, et parler aux jeunes de 13, 15, 16 et 17 ans, et vous verrez qu'ils connaissent bien la loi. Ils vous diront exactement ce que la loi prévoit à leur égard. Ils vous diront qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent. Le vol avec infraction ne les effraie pas, puisque la police ne peut rien contre eux, personne ne peut rien contre eux. Voilà ce qui me préoccupe, monsieur.

Si, dès sa première infraction, on obligeait le jeune à recevoir de l'aide. . .pas à participer à ce genre de programme parallèle qui l'obligerait à faire 20 heures de travaux communautaires. Ça, c'est de la foutaise quant à moi. Ces 20 heures de travaux communautaires ne valent absolument rien, à mon avis. Le jeune fait ses 20 heures de travaux communautaires, puis il se promène dans la rue en disant: hé!, j'ai commis un vol, et il ne m'est rien arrivé. Pourquoi ne pas recommencer? Et ils récidivent.

M. MacLellan: Que pensez-vous de toute cette question de la possibilité d'un renvoi qui fait qu'un jeune peut attendre deux ans avant même de comparaître, le temps de décider s'il sera convoqué devant le tribunal pour adolescents ou devant le tribunal ordinaire, et du fait que pendant ces deux ans, qui constituent une étape importante, puisque ce sont ses deux premières années de détention, il ne reçoit aucune aide et se trouve dans un établissement pour adultes?

M. Rose: Non. monsieur, cela ne se passe ainsi.

M. MacLellan: Que pensez-vous de l'idée qu'il y ait une seule instance pour les jeunes et que, quelle que soit la nature de l'infraction, l'affaire soit confiée au tribunal pour adolescents? La peine à imposer serait naturellement décidée par ce tribunal pour adolescents. de sorte que le jeune commencerait aussitôt sa période de détention et il recevrait de l'aide.

M. Rose: Je répondrai tout d'abord à la première partie de votre question, où vous avez parlé du jeune qui serait détenu pendant un an ou deux avant son procès. Mon fils a été tué le 19 mars. Le procès d'un des jeunes impliqués dans son meurtre n'a pas commencé avant le mois d'octobre. La pratique veut que l'on tienne compte de la période de détention préalable. Le jeune se trouvait dans un établissement de détention francophone du Québec; c'était le cas de tous les trois. Ils ont donc été incarcérés pendant un certain temps avant le procès. Le juge a réduit la durée de la peine pour le premier et pour le deuxième, mail il ne l'a pas fait pour le troisième. Vous avez parlé de recevoir de l'aide. Or, je le répète, s'ils sont incarcérés, ce sera la même chose—ils ne recevront aucune aide.

[Text]

• 1125

Do not get my wrong. I was in Cape Breton, I was home on vacation when this happened to my son. When I got on the plane my only intentions were. . . I will tell you the truth. I will not lie about it, I never lied about anything in the newspapers. I sat down and realized that I still had a family. This will not bring my son back, but maybe it will provide some consolation.

To return to your question, I am not worried about a kid getting transferred to adult penitentiary. When this bill comes out in three to five years...all the prisoners and committees...turn around...you are going to put a 17-year-old kid in adult prison. That is not allowed under our law. It is not allowed in any province under our law. At 18 years old he goes to adult penitentiary and then he is transferred.

That is what I am saying about this three to five years—what are we going to do? Are you going to transfer a 17-year-old kid to adult penitentiary for four years? Perhaps in an adult penitentiary they will get treatment because they have to do their work. In a juvenile institution they do not.

Mr. MacLellan: Yes but a young person under 18 can go to a penitentiary if they are transferred to an adult court for their hearing. Of course that is the concern—that you do not get the treatment.

Too, what about the provincial aspects? Have you talked to the provinces about their failure to contribute the services needed to deal with the treatment of these young offenders?

Mr. Rose: As you know, the Province of Ontario went to the Supreme Court of Canada to get out of the alternative program because it was costing them too much money. I think it is costing every province too much money.

I spoke with the justice minister in Quebec and they are on to something similar to what I am saying. Let us try it, because I would like to see the mandatory help treatment before I see anything.

To get back to your other question where a young fellow can be transferred to adult court as a teenager, there are few cases in Canada where a young fellow has been transferred. I think there are one or two cases. In my son's case, I pushed for having this young fellow transferred to adult court and retried. Once tried in adult court. . .I was told by the thing that he would go back to a juvenile detention centre, serve his time until he was 18 years old and then be transferred to adult court. I think that is the procedure.

Mr. MacLellan: But you are also saying that there should be mandatory assistance in rehabilitation.

[Translation]

Je ne voudrais pas que vous vous mépreniez sur mes intentions. J'étais en vacances dans ma famille au Cap Breton quand mon fils a été tué. Quand je suis monté dans l'avion, tout ce que j'avais en tête, c'était... Je ne vous mentirai pas, je n'ai jamais menti dans ce que j'ai dit aux journalistes. Je me suis mis toutefois à réfléchir à cela et je me suis rappelé que j'avais encore une famille qui comptait sur moi. C'est ce qui fait que je suis devant vous aujourd'hui. Je sais que cela ne me rendra pas mon fils, mais peut-être que j'en tirerai un certain réconfort.

Mais pour revenir à votre question, je ne crains pas vraiment que le jeune puisse être transféré dans un pénitencier pour adultes. Même si l'on décide de faire passer la peine maximale de trois à cinq ans...tous les prisonniers et leurs comités...mais c'est absurde...on ne va pas mettre un jeune de 17 ans dans pénitencier pour adultes. La loi l'interdit. Dans toutes les provinces, la loi l'interdit. A 18 ans, le jeune est transféré au pénitencier pour adultes.

C'est ce qui me préoccupe au sujet de la proposition visant à faire passer la peine de trois à cinq ans—qu'allons-nous faire dans ce cas-là? Allons-nous renvoyer le jeune de 17 ans au pénitencier pour adultes pour les quatre ans qui lui restent à purger? Peut-être que, dans le pénitencier pour adultes, le jeune recevra de l'aide, puisque c'est obligatoire. Ce n'est pas obligatoire dans les établissements pour jeunes.

M. MacLellan: D'accord, mais un jeune de moins de 18 ans peut être incarcéré dans un pénitencier si son cas est renvoyé au tribunal pour adultes. Bien sûr que cela vous préoccupe, le fait qu'ils ne reçoivent pas d'aide.

Que pensez-vous, par ailleurs, du rôle des provinces? Avez-vous discuté avec les autorités provinciales du fait qu'elles ne fournissent pas les services nécessaires pour assurer à ces jeunes contrevenants l'aide dont ils ont besoin?

M. Rose: Comme vous le savez, la province de l'Ontario est allée devant la Cour suprême du Canada pour mettre fin à sa participation au programme de déjudiciarisation qu'elle considérait comme trop onéreux. Toutes les provinces considèrent que ces programmes parallèles sont trop onéreux.

Je me suis entretenu avec le ministre québécois de la Justice, qui m'a dit qu'il songeait à quelque chose de semblable à ce que je propose. Essayons-le. Il faudrait voir ce que cela donnerait d'obliger les jeunes à recevoir de l'aide avant de prendre quelque autre mesure que ce soit.

Pour revenir à votre autre question au sujet du jeune qui pourrait être renvoyé devant un tribunal pour adultes, alors qu'il est encore adolescent, cela est arrivé très peu souvent au Canada. Je crois que cela s'est produit une ou deux fois. Dans le cas de mon fils, j'ai fait des pressions pour qu'un des jeunes soit renvoyé au tribunal pour adultes et jugé de nouveau. Mais, même après avoir été jugé par le tribunal pour adultes. . On m'a dit qu'il serait transféré dans un centre de détention pour adolescents, où il purgerait sa peine jusqu'à ce qu'il ait 18 ans, et que c'est seulement à ce moment-là qu'il serait renvoyé dans un pénitencier pour adultes. C'est ainsi que cela fonctionne, si je ne m'abuse.

M. MacLellan: Mais vous dites également que le programme de réinsertion devrait prévoir un volet d'aide obligatoire.

Mr. Rose: Yes, sir.

Mr. MacLellan: What if a young person does not realize that he needs treatment and does not want it? Do you feel they should be made to take it? Or should there be an interim period where they can be talked to?

Mr. Rose: Right. These are the main facts of the Young Offenders Act, which is what I based the petition on:

Young offenders do not participate in psychiatry, psychology, treatment or program. Treatment is their option. Young murderers or rapists should return to the community...no treatment program whatsoever.

That pretty well sums up the idea. As I said earlier, if you or I or someone else walked into this room and used a gun or something, we are automatically sent for psychiatric evaluation.

These young fellows are put in front of three counsellors and they are evaluated by three counsellors. Some of these counsellors are pulling their hair out.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Mr. Rose, I would like to thank you for coming before our committee and I would like to express our deep regrets for what happened to your son. We cannot bring him back, but I admire you for what you, as an ordinary person, are doing.

I want to get a couple of things on the record here. This is a transcript of the committee. I want to make sure we get this down. I also want to say that I wish the Minister of Justice had met with you. Sometimes we have to put a human face on justice, and it is easy to get pretty isolated here. I will express to the parliamentary secretary, who is sitting in this committee, that while you are here perhaps they can make some arrangements to have a short meeting, but that is up to them.

Without being too painful, I want to ask you about some of the circumstances—I want to get it on the record. You said you are 48 years old. How many children do you have?

Mr. Rose: Three.

Mr. Waddell: Where are you from, originally?

Mr. Rose: North Sydney, Cape Breton.

• 1130

Mr. Waddell: I thought I detected that by your accent. We have two Cape Bretoners going at each other here. You are not living in Montreal; your son was living in Montreal.

Mr. Rose: I was living in Montreal. I have lived there for the last 32 years.

Mr. Waddell: How old was your son at the time of the murder?

[Traduction]

M. Rose: Oui, monsieur.

M. MacLellan: Que faites-vous du jeune qui ne se rend pas compte qu'il a besoin d'aide et qui la refuse? Croyez-vous qu'il faut l'obliger à recevoir de l'aide? Ou doit-ont prévoir une période intérimaire pendant laquelle on peut essayer de le convaincre?

M. Rose: Exactement. Ce sont là les principales dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants, et c'est ce sur quoi je me suis fondé pour ma pétition:

Les jeunes contrevenants ne sont pas obligés de participer à des programmes de thérapie psychologique ou psychiatrique. Ils ont le choix. Des jeunes contrevenants condamnés pour viol ou pour meurtre peuvent donc réintégrer la société sans avoir suivi le moindre traitement.

Voilà qui résume assez bien la situation. Comme je l'ai dit tout à l'heure, si vous, moi, ou quelqu'un d'autre entrait dans cette salle en brandissant une arme, nous serions automatiquement obligés de nous soumettre à un examen psychiatrique.

Ces jeunes doivent se présenter devant trois conseillers, qui doivent les évaluer. Certains de ces conseillers s'arrachent les cheveux.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Monsieur Rose, je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu comparaître devant le comité, et je tiens aussi à vous offrir nos sincères condoléances à l'occasion de votre deuil. Nous ne pouvons pas ramener votre fils, mais j'admire ce que vous faites en tant que citoyen.

Je tiens à ce que certains points soient consignés au compte-rendu. Je veux parler du compte-rendu des délibérations du comité. Je veux que cela soit consigné. Je tiens par ailleurs à vous dire que j'aurais aimé que la ministre de la Justice ait accepté de vous rencontrer. Il est parfois utile de voir ce que signifie la justice pour des personnes bien réelles, car il est facile de s'isoler dans sa tour d'ivoire. J'inviterai donc le secrétaire parlementaire, qui siège à ce comité, de voir s'il ne pourrait pas prendre les dispositions nécessaires pour que vous puissiez rencontrer brièvement la ministre, mais je lui laisse le soin de prendre cette décision.

Sans vouloir vous rendre l'expérience trop douloureuse, je veux vous interroger sur certaines des circonstances entourant le meurtre—c'est parce que je tiens à ce qu'elles soient consignées au compte-rendu. Vous avez dit que vous avez 48 ans. Combien d'enfants avez-vous?

M. Rose: Trois.

M. Waddell: D'où êtes-vous originaire?

M. Rose: De North Sydney, au Cap Breton.

M. Waddell: Je pensais bien avoir reconnu votre accent. Nous voyons donc s'opposer deux personnes originaires du Cap Breton. Vous ne vivez pas vous-même à Montréal; c'est votre fils qui y vivait.

M. Rose: Non. je vivais à Montréal. J'y vis depuis 32 ans.

M. Waddell: Quel âge avait votre fils lors du meurtre?

Mr. Rose: He was 23.

Mr. Waddell: How old are your other children?

Mr. Rose: My other son is 22 and my daughter will be 19 on her next birthday.

Mr. Waddell: How old were the people convicted of the crime?

Mr. Rose: They were 14, 15 and 19.

Mr. Waddell: At the trial, did any particular motives come out?

Mr. Rose: There was nothing. He was on a bus. He got on a bus at Atwater Street in Montreal with his friend. I might as well say it to the committee—my son was gay and the other boy with him was gay.

These kids got on the bus. The fight started. It kept on going, kept on going, stopped a couple of times, and kept on going. At Frontenac Metro Station, he was murdered on the bus. Somebody murdered him.

Mr. Waddell: There was some homophobia going on.

Mr. Rose: That had nothing to do with it. No, sir, I am sorry. The gay community in Montreal came out with the idea of gay-bashing, first thing. There were two young gay fellows on that bus and only one young fellow was killed. It was my son. I agree with the police department in Montreal. The two detectives in my son's case did a heck of a job. I do not agree that it was gay-bashing.

Mr. Waddell: I think you said that these young people had been in trouble with the law before.

Mr. Rose: Let us put it this way; before my son was murdered that night they had committed an armed robbery.

Mr. Waddell: The three of them?

Mr. Rose: Three of them were pretty well nailed with it.

Mr. Waddell: You talked about your petition. Would you like to put your petition on the record here? I have a copy.

Mr. Rose: Yes, sir. The petition states:

To the Honorable House of Commons of Canada, in Parliament assembled.

Whereas the maximum penalty available in the conviction of a young offender under the Young Offenders Act for an offence of violence including murders is three years.

Whereas the interests of society include protection from violent offenders no matter what the age of the offender.

Wherefore the undersigned, your petitioners, humbly pray and call upon Parliament to:

Revise the laws of Canada, the Young Offenders Act, to allow for:

-more severe penalties for those convicted of violent offences.

[Translation]

M. Rose: Il avait 23 ans.

M. Waddell: Quel est l'âge de vos autres enfants?

M. Rose: Mon autre fils a 22 ans et ma fille a bientôt 19 ans.

M. Waddell: Quel âge avaient les jeunes reconnus coupables de ce crime?

M. Rose: Ils avaient respectivement 14, 15 et 19 ans.

M. Waddell: Le procès a-t-il révélé la motivation des meurtriers?

M. Rose: Non, rien de spécial. Mon fils se trouvait à bord d'un autobus. Il a pris cet autobus avec son ami, à la rue Atwater, à Montréal. Peut-être devrais-je préciser qu'il était homosexuel et que le garçon qui se trouvait avec lui l'était aussi.

Les jeunes sont montés dans l'autobus. La bagarre a commencé. Elle a duré, s'est arrêtée quelques fois, puis a repris. Mon fils a été tué à la station de métro Frontenac. Quelqu'un l'a assassiné.

M. Waddell: S'agissait-il d'homophobie?

M. Rose: Non, pas du tout. Non, je regrette. La communauté homosexuelle de Montréal a tout de suite parlé d'une attaque homophobe. Il y avait deux jeunes gais qui se trouvaient dans cet autobus, mais un seul a été tué. C'était mon fils. Je suis d'accord avec ce qu'a déclaré le service de police de Montréal. Les deux détectives chargés de cette affaire ont fait du bon boulot. Je ne pense pas qu'il s'agissait d'une attaque contre les homosexuels.

M. Waddell: Vous nous avez dit, je crois, que ces jeunes avaient déjà eu des démêlés avec la justice.

M. Rose: Permettez-moi de préciser; avant l'assassinat de mon fils, ce soir-là, ils avaient commis une attaque à main armée.

M. Waddell: Tous les trois?

M. Rose: On est à peu près arrivé à établir la culpabilité de tous les trois.

M. Waddell: Vous avez évoqué votre pétition. Voudriez-vous que votre pétition soit consignée au procès-verbal? J'en ai une copie ici.

M. Rose: Oui, monsieur. Voici ce qu'elle demande:

À l'honorable Chambre des communes du Canada, en Parlement assemblée.

Étant donné que selon la Loi sur les jeunes contrevenants, un jeune contrevenant ne peut être condamné qu'à une peine maximale de trois ans pour des actes de violence y compris un meurtre.

Étant donné que les intérêts de la société ne peuvent être bien défendus que si sa protection contre les contrevenants violents, quel que soit leur âge, est assurée.

À ces causes, les sousignés, vos pétitionnaires, demandent humblement que

Les lois du Canada, la Loi sur les jeunes contrevenants permettent:

des peines plus sévères pour ceux qui sont condamnés pour des actes violents.

- -mandatory psychiatric treatment for those young offenders ordered by the courts to receive it.
- —the release of names of those young offenders convicted of murder, sex crimes and other violent assaults.
- -the automatic transfer to adult court for those young offenders charged with sex crimes and murder.

The Chairman: I have just one question. This is your petition. There is no signature on it. Did you start your petition or do you have some signatures on it?

Mr. Rose: No, sir, I do not. A lady in Winnipeg, Manitoba, whose one-and-a-half-year-old daughter was murdered, started this petition. It says "Mr. Lewis" on the back. She started this petition in Winnipeg. I think she got around 60,000 or 70,000 signatures.

I was looking for a petition and contacted Senator Allan MacEachen's office. Mr. MacEachen's office gave me the name of people in Winnipeg. I called the people in Winnipeg, and they transferred the petition to me. Since then I have been using it.

The Chairman: Was the question put by Mr. Waddell to annex that to this meeting?

Mr. Waddell: No, I just wanted him to read it so that it would be on the record. Were you, as the victims's father, involved in any way in the court case? Were you involved in the sentencing or consulted by social workers, anything like that?

Mr. Rose: No. sir. That is what I said before. In *The Gazette* and all the papers in Montreal—and a lot of papers across Canada picked it up—it was stated that the Crown prosecutor for the young offender got together with the lawyer for the young offender and decided to go for involuntary manslaughter.

That is what I am saying. I was never consulted about anything. I let my mind be known to the Crown prosecutor when I found this out. The victims are never consulted in these cases.

Mr. Waddell: You talked about treatment for these people. Correct me if I am wrong, Mr. Rose, but you said that even though you felt a normal feeling—as when you were on the plane—that you wanted to punish these people for what they did to your son, when you think about it now, what really bothers you is that there is not even any treatment for these people. There is not even any way of somehow reforming them by treating them. What do you mean by treatment?

• 1135

Mr. Rose: What I mean by treatment is that all you need is a social worker to help them. I am talking about the social worker who carries a big file into the court on this first kid. . . and now you are allowed to go to juvenile court.

I am talking about the idea that if maybe somebody tried to help these kids from the first offence or the second offence and they are told, okay, the idea is that you need help, you are going for help. A young fellow who has come in under 18

[Traduction]

l'obligation, pour les jeunes contrevenants, de recevoir les soins psychiatriques ordonnés par le tribunal.

la divulgation des noms des jeunes contrevenants condamnés pour meurtre, crime sexuel ou autre acte violent.

le transfert automatique à un tribunal pour adultes des dossiers de jeunes contrevenants accusés de crimes sexuels ou de meurtre.

Le président: Permettez-moi une question. C'est bien votre pétition. Or elle n'est revêtue d'aucune signature. Avez-vous commencé à la faire circuler ou avez-vous déjà reçu un certain nombre de signatures?

M. Rose: Non. Cette pétition a été lancée par une dame de Winnipeg dont la fille, âgée d'un an et demi, a été assassinée. On voit, sur le dos de la pétition, le nom «M. Lewis». Elle a donc lancé cette pétition à Winnipeg, et je crois qu'elle a recueilli 60,000 ou 70,000 signatures.

Je cherchais une pétition et j'ai pris contact avec le bureau du sénateur Allan MacEachen. Le bureau de M. MacEachen m'a communiqué le nom de personnes de Winnipeg. Je les ai appelées à Winnipeg, et elles m'ont envoyé la pétition. Je m'en sers depuis.

Le président: M. Waddell a-t-il demandé que la pétition soit mise en annexe au procès-verbal de la réunion?

M. Waddell: Non, je voulais simplement qu'il en donne lecture afin qu'elle soit consignée. Comme père de la victime, avez-vous été appelé à participer au procès? Vous a-t-on consulté pour le prononcé de la peine ou des travailleurs sociaux ont-ils pris contact avec vous?

M. Rose: Non. C'est ce que je disais tout à l'heure. Le quotidien *The Gazette* ainsi que tous les journaux de Montréal— et beaucoup de journaux canadiens ont évoqué l'affaire—ont déclaré que le procureur de la couronne chargé du dossier a rencontré l'avocat du jeune contrevenant et a décidé d'en faire une affaire d'homicide involontaire.

Comme je le disais donc, on ne m'a consulté sur rien. Quand j'ai appris cela, j'ai réagi auprès du procureur de la Couronne. Dans de telles affaires, les victimes ne sont jamais consultées.

M. Waddell: Vous avez évoqué la question du traitement que l'on pourrait ordonner en de tels cas. Si je ne m'abuse, vous nous avez dit, monsieur Rose, que même si vous éprouviez le sentiment bien normal—comme vous l'avez fait à bord de l'avion—de vouloir voir châtier les assassins de votre fils, lorsque vous y réfléchissez maintenant, ce qui vous choque particulièrement, c'est que nous n'avons prévu aucun mode de traitement auquel pourraient être soumis ces jeunes contrevenants. Il n'existe même pas de moyen permettant d'assurer leur réhabilitation au terme d'un traitement. Qu'entendez-vous, précisément, par traitement?

M. Rose: Il faudra des travailleurs sociaux pour les aider. Je pense ici au travailleur social qui a présenté à la cour ce gros dossier portant sur le premier adolescent...et maintenant vous pouvez passer devant le tribunal des jeunes.

Peut-être pourrait-on essayer d'aider ces jeunes après leur première ou deuxième infraction en leur faisant comprendre qu'ils ont besoin d'être aidés ou soutenus, et qu'on va leur donner cet aide. Un adolescent qui a moins de

is not going to sit down in front of a social worker where the Government of Canada or the Government of Quebec or the Government of Ontario is paying a social worker good money to sit there and say, hey, go fly a kite, I do not take any treatment. I will go do what I want to do.

Mr. Waddell: I do not have further questions. I just wondered if there was anything arising out of those that you wanted to—

Mr. Rose: The only thing I can come back to is that if we took some of the money under all these government grants in Canada and said, instead of doing this, let us try to put some mandatory help into this thing, the kid has to take help, then we would not have it.

As I said before, coming back to the young fellow who was 12 years old and took a knife to his mother's throat, he was back on the street within a matter of time. Their law states that they are back on the street. Their law states that they serve a year.

The young fellow had six months. In my son's case, he was given a three months' suspended sentence for armed robbery and a year of probation, and went right back out. It states in the Young Offenders Act that after each year they go against three counsellors for an evaluation. . . they are okay, throw them back out. Are we helping them? It is my feeling that we are not helping them.

From visiting these institutions and seeing these kids. . . I lived in Châteauguay for 16 years. I ran hockey, I ran baseball, I worked with kids from this high up. I took kids to Boston. I took kids from Châteauguay down to North Sydney, Nova Scotia, to play in a hockey tournament for a weekend. I will be honest with you, sir, the boys are boys. The next thing you say is that both parents are working. That is a cop-out.

I have seen some of it already. Both parents are working...here is \$20 go to the store, go to a movie. To me, when a kid goes bad, it is the parents. That is a cop-out. If we are so worried about the poor kids, let us put the mandatory help here and forget the three to five years. You want help, you are going to break the law, you are going to do it.

Go to any school, as I said before, and these kids know the law inside out. You talk to any policeman in Montreal. I talked to the RCMP in Montreal and in Ottawa. I talked to the police in Ottawa. You catch a kid under 18 years old who steals a car and he turns around to the cop and says, okay, hit me, pig. What can the policeman do? I am sorry I said what I just said, but what can the policeman do.

This is what is wrong with the law. This is what is wrong with this thing here. Let us forget this three to five years, let us put the mandatory help and let us straighten this thing out. The kid wants to do something, you are going to give him help. If he does not want help, he has to take help.

[Translation]

18 ans ne va pas envoyer promener un travailleur social rémunéré par le gouvernement du Canada, par le gouvernement du Québec ou celui de l'Ontario, et refuser tout traitement.

- M. Waddell: Je n'ai pas d'autres questions à vous poser. Avez-vous des observations à faire sur à ce qui a été dit jusqu'ici. . .
- M. Rose: Simplement que si nous prenions une part de toutes les subventions gouvernementales distribuées au Canada et que nous essayions de mettre en oeuvre des mesures d'assistance obligatoire, on parviendrait peut-être à éviter ce genre de chose.

J'en reviens à ce jeune de 12 ans qui a poignardé sa mère à la gorge et qui a été très rapidement remis en circulation. C'est la loi qui veut cela, qui prévoit un an de détention.

Ce jeune a fait six mois. L'assassin de mon fils, lui, a reçu une peine de trois mois avec sursis pour vol à main armée, et une année de probation, ce qui n'a guère limité sa liberté d'action. D'après la Loi sur les jeunes contrevenants, qu'à la fin de chaque année les adolescents doivent être évalués par trois conseillers... généralement c'est, bon, ça a l'air d'aller, remettez-les en circulation. Or, en agissant de la sorte, les aide-t-on vraiment? J'ai moi-même l'impression que nous ne les aidons pas.

Je dis cela après m'être rendu dans ces établissements et avoir eu l'occasion de les observer un peu. J'ai habité 16 ans à Châteauguay. J'organisais des tournois de hockey, de baseball, et je me suis beaucoup occupé de jeunes et, parfois, de très jeunes. J'en ai emmené à Boston. J'en ai emmené de Châteauguay à North Sydney en Nouvelle-Ecosse pour participer à un tournoi de hockey organisé pendant une fin de semaine. Je vous dis très simplement, les jeunes sont tous les mêmes. Vous allez me dire, évidemment, que les deux parents avaient leurs activités professionnelles. Pour moi, ce n'est qu'un prétexte.

J'ai déjà vu cela. Deux parents travaillent—tiens, prends 20\$ et vas te divertir, vas voir un film, vas t'acheter quelque chose. Pour moi, si un adolescent tourne mal, c'est de la faute des parents. C'est un prétexte. Si nous nous intéressons vraiment au sort de ces pauvres adolescents, prévoyons des mesures d'assistance obligatoire et arrêtons d'insister sur ces peines maximales de trois à cinq ans. Tu as besoin d'aide, tu as enfreint la loi, on va faire quelque chose.

Rendez-vous sur place, allez dans les écoles. Vous constaterez que les jeunes connaissent fort bien les dispositions de la loi. Parlez-en avec un policier de Montréal. J'en ai parlé avec des membres de la GRC aussi bien à Montréal qu'à Ottawa. J'en ai parlé avec des policiers d'Ottawa. On arrête un adolescent de moins de 18 ans qui a volé une voiture; il se tourne vers le policier et lui dit: allez, vas-y, sale flic, frappe moi un peu. Que peut faire le policier? Excusez mes propos, mais que peuvent les policiers?

Voilà, donc, ce qui ne va pas avec la loi. Voilà exactement ce qui ne va pas. Ne parlons donc plus des peines de trois à cinq ans, adoptons des mesures d'assistance obligatoire et essayons de corriger la situation. Il faut bien aider ces adolescents. Et s'ils ne veulent pas qu'on les aide, on les aidera quand même.

Like I said before, if you did something, you went in and the judge said a 30-day psychiatric evaluation and you turned around and said to the judge that you am not going to go, what is the judge going to do to you? You are taken for an evaluation. I am not saying under the same tools under section 15 of the Charter of Rights and Freedoms...it guarantees equal rights for everybody.

This Young Offenders Act actually discriminates against the Charter of Rights and Freedoms under section 15. It discriminates because everybody should be treated with equal rights regardless of age, sex or anything. If this kid who commits a murder at 15 years old gets three years and I commit a murder at 20 years old and get 25 years—

Mr. Waddell: Thanks, Mr. Rose, I think you answered my questions and I believe my other colleagues might have some questions to ask you, too.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Mr. Rose, I am very pleased that you are appearing before the committee today.

This is the public forum for an analysis of changes to the Young Offenders Act, and because it is the public forum it is certainly one of the reasons why someone who feels as deeply as you feel about this, and I was pleased to agree to your appearance here today.

• 1140

Mr. Rose: Thank you.

Mr. Nicholson: I agree with the suggestion by the Minister of Justice in her letter of October 11, that this would be an appropriate forum for you. This committee will be looking at the Young Offenders Act. I think it is a good way for you to express yourself. What you say here is part of the public record. It is recorded. It is there for members of the government, members of the opposition, and the Minister of Justice.

Mr. MacLellan: A point of order, Mr. Chairman. I would not want it assumed that the committee condones the behaviour of the minister in not meeting with Mr. Rose, in spite of the hon. member's questions.

Mr. Nicholson: Thank you for that helpful intervention, Mr. MacLellan. I do not know what that has to do with anything. I was saying that the members of the government agreed that you should appear. I believe that was also in accordance with a suggestion that had been made to you by the Minister of Justice. It is my understanding that by a letter of October 11. . .

[Traduction]

Comme je le disais tout à l'heure, supposez que vous commettiez une infraction, que le juge vous impose une période d'évaluation psychiatrique de 30 jours et que vous vous tourniez vers le juge en lui disant que vous n'aviez aucune intention de vous prêter à ce genre de chose. Que va faire le juge? On va bien sûr vous faire subir une évaluation. Je ne parle pas des dispositions relevant de l'article 15 de la Charte des droits et libertés... qui garantit l'égalité des droits de chacun.

En fait, la Loi sur les jeunes contrevenants est contraire à l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Cette loi opère, en effet, une discrimination puisque, aux termes de la Charte, la loi est censée s'appliquer également à tous, indépendamment de toute discrimination fondée sur l'âge, le sexe ou autres considérations. Donc, si un adolescent de 15 ans tue quelqu'un, on va le condamner à trois ans, alors que si, à 20 ans, je tue quelqu'un, on va me condamner à une peine de 25 ans. . .

M. Waddell: Monsieur Rose, je vous remercie. Vous avez répondu aux questions que je vous ai posées, mais certains de mes collègues entendent sans doute, eux aussi, vous en poser quelques-unes.

M. Nicholson (Niagara Falls): Monsieur Rose, je suis heureux que vous soyez venu témoigner devant le comité.

Nous sommes ici dans un lieu où peuvent s'échanger les idées touchant les modifications qu'il conviendrait d'apporter à la loi sur les jeunes contrevenants. Nos délibérations sont publiques, je suis content que nous ayons pu vous accueillir aujourd'hui, étant donné les sentiments très forts que vous inspire ce sujet.

M. Rose: Je vous remercie.

M. Nicholson: J'ai été d'accord avec le ministre de la Justice lorsque, dans sa lettre du 11 octobre, elle a estimé estimait que vous devriez être entendu ici. Le comité se penche sur la Loi sur les jeunes contrevenants. Je pense que cela vous offre l'occasion de vous faire entendre. Les idées et les sentiments que vous exprimez ici sont consignés au procèsverbal et font donc partie du compte rendu officiel de nos délibérations. Tout y est. Le compte rendu peut être consulté par les membres du gouvernement, les membres de l'opposition ainsi que par le ministre de la Justice.

M. MacLellan: Monsieur le président, permettez-moi un rappel au Règlement. Je ne voudrais pas qu'il soit dit que, en dépit des questions posées par mon honorable collègue, le comité approuve le comportement du ministre, qui a refusé de rencontrer M. Rose.

M. Nicholson: Monsieur MacLellan, je vous remercie de cette utile précision. Je ne vois pas très bien ce que cela a à voir avec ce que nous disions. Je venais de dire que les députés de la majorité étaient d'accord pour vous accueillir ici. Je pense que cela était d'ailleurs conforme à ce qui vous a été dit par le ministre de la Justice. Je crois savoir que dans sa lettre du 11 octobre...

M. Rose: Je n'ai reçu aucune lettre.

Mr. Rose: Never received it.

Mr. Nicholson: We will not get into problems we have in the postal system. You did not receive that letter, but in any case I am pleased. A petition such as yours is helpful in that it keeps something like this on the public agenda. This is a help to those of us who involve ourselves in justice issues. I am also pleased about the emphasis that you put on treatment to individuals who come into conflict with the law.

I wanted to make those comments because my colleague, Mr. Bjornson, who has been following these hearings very closely and very carefully, has some comments and perhaps a question for you concerning treatment or alternative sentencing techniques. That is an area that he has been involved with.

Mr. Bjornson (Selkirk—Red River): Mr. Rose, you were quite critical about alternative sentencing. One of the reasons I came on board for this legislative committee is that, as a layman, my background with the JDA and the YOA was with the community service groups, I am a great advocate of the success of alternative sentencing because I have had first—hand experience.

I come from a small community of roughly 20.000 people. The success we had is such that I would have a hard time with anybody's criticizing alternative service. By making the statements you made earlier, you are throwing the whole YOA into question. I would like to have some background on what you really feel is wrong with the alternative sentencing system.

Mr. Rose: To get back to your question, you said you come from a town of 20,000 people. That must be in Ontario.

Mr. Bjornson: Manitoba.

Mr. Rose: Out in Manitoba you have the—I forget the name—the John Howard Society. They run a lot of alternative programs. As a matter of fact, one of the heads of the society just put out a book, *The Law of the Land: Criminal Code for Kids*, for young offenders.

I base my assumption on the Province of Ontario wanting to have the alternative program scrapped. You were saying one community has a good relationship with it, but you still have 10 provinces in Canada that do not have a good relationship with the alternative program.

As a matter of fact, in the Province of Quebec you have alternative measures. You had two or three associations that work with the alternative measures, like a machine shop. It is the alternative measure instead of a kid going to jail for three years. Would we need these alternative programs if we did this ourselves? Suppose the government turned around and decided to scrap the alternative programs.

Mr. Bjornson: Are you saying the government should be doing it, or that the public should be doing it?

• 1145

Mr. Rose: The government. You have the alternative programs. You have two or three of them. You have a lot of them in every province. You have one in Montreal down on Jarry Street, where young fellows go and learn machine shop

[Translation]

M. Nicholson: Laissons de côté l'inefficacité des postes. Peut-être n'avez-vous pas reçu cette lettre, mais je suis tout de même satisfait de la tournure des choses, car une pétition telle que celle que vous avez présentée a son utilité, elle permet de porter ce genre d'affaire à l'attention du public. Cela nous est utile, à nous qui nous penchons sur les problèmes de la justice. Je suis heureux de voir toute l'importance que vous attachez au traitement des personnes ayant des démêlés avec la justice.

Je tenais à vous dire cela, car mon collègue, M. Bjornson, qui suit nos délibérations de très près, a quelques commentaires à faire et peut-être même une question à vous poser touchant les méthodes de traitement ou les peines de substitution. Il s'agit d'un domaine auquel il a consacré beaucoup de temps.

M. Bjornson (Selkirk—Red River): Monsieur Rose, vous avez émis de sérieuses réserves à l'égard des peines de substitution. Une des raisons qui m'ont persuadé de participer à ce comité législatif est que, dans le cadre de mes activités auprès de groupes communautaires, j'ai eu à me pencher sur la LJD et sur la LJC. C'est cette expérience qui a fait de moi un partisan enthousiaste des peines de substitution.

Je suis originaire d'une communauté d'environ 20,000 habitants. Les succès que nous avons remportés avec de telles mesures sont tels que j'ai du mal à admettre les critiques formulées à l'endroit des peines de substitution. Les déclarations que vous avez faites tout à l'heure mettent en cause l'ensemble de la Loi sur les jeunes contrevenants. J'aimerais que vous nous expliquiez un petit peu ce que vous reprochez aux peines de substitution.

M. Rose: Vous êtes originaire d'une ville de 20,000 habitants: est-ce en Ontario?

M. Bjornson: Non, au Manitoba.

M. Rose: Au Manitoba, vous avez—quel est son nom encore—la société John Howard. Elle a mis sur pied de nombreux programmes parallèles. Un des dirigeants de cette société vient de publier un livre intitulé *The Law of the Land: Criminal Code for Kids*, à l'intention des jeunes contrevenants.

Je me fonde sur le fait que la province de l'Ontario semble vouloir abandonner le programme parallèle. Vous avez dit que dans une communauté au moins ce programme fonctionne très bien, mais c'est un fait que dix provinces canadiennes n'en semblent pas du tout satisfaites.

J'ajoute qu'au Québec il y a des peines de substitution. Deux ou trois associations, dans cette province, s'occupent de peines de substitution telles que le travail dans un atelier de mécanique. Il s'agit d'une peine de substitution qui permet d'éviter à un adolescent une peine de prison de trois ans. Aurait-on besoin de ces programmmes parallèles si nous adoptions nous-mêmes les mesures qui s'imposent? Que se passerait-il si le gouvernement décidait de supprimer les programmes parallèles?

M. Bjornson: Pensez-vous que ce serait au gouvernement d'en assumer la direction, ou pensez-vous qu'il est préférable de s'en remettre à des organismes non gouvernementaux?

M. Rose: Le gouvernement. Vous disposez déjà de programmes parallèles. Vous en avez déjà deux ou trois. Dans chaque province, vous en avez. Vous en avez un sur la rue Jarry, à Montréal, que peuvent suivre les jeunes pour

they are incarcerated for three years, insteading of walking and saying they will go to the alternative program. We are taking a mandatory...a young fellow convicted of stealing something can waive his rights, sign a guilty plea, and be given the alternative program.

Now, if he signs his rights and gets a year of incarceration, he is in there for a year. What program does he get in there? There is nothing there for him. There is no mandatory help. Actually, some of these alternative programs may be good, but from what I have seen and heard of them from talking to people, they do not agree with them.

The government grants are paying for these alternative programs, right or wrong. The John Howard Society is under a federal grant and a grant from out west, I think. These programs are funded. Why can we not do something like this in the institutions?

Mr. Bjornson: You are not really against alternate sentencing. You are saying that on the other side of it, if they do not go into alternate sentencing, there is a failure of the system.

Mr. Rose: Right. There is a failure in the system. You said that where you came from, a community of 20,000, you had an alternative program. What happened to the kids in that community of 20,000 who did not go into the alternative program?

Mr. Bjornson: Very few had ever. Basically, it was a directive through the community justice committee that you went to alternative, unless you took that other one step further, where the Crown decided they wanted to take you into the—what did you call it?-custody program.

Mr. Rose: Did you have many repeat offenders in this alternative program you are talking about?

Mr. Bjornson: No-probably less than 10%, maybe becuase of the size and type of community. That might have a lot to do with it.

I also truly believe it was the volunteers' work. They went out and spent the time with the youngsters. It was a hands-on type of program, not an administrative program. It really was a hands-on type of program.

Mr. Rose: We have an organization in Montreal called the Sun Youth Organizations. They are very good. They have young people come there and play basketball. The Sun Youth Organization has an old school. Sid Stevens runs it. I went to this Organization quite a few times to watch these kids when they came in off the street to play.

I did some volunteer work myself for quite a few years with kids, in hockey and baseball and other things. Maybe what you are saying about the voluntary thing is right. What I am coming back to again-do not get me wrong with the

[Traduction]

or something else. Why can they not learn the same thing if s'initier à la mécanique ou à un autre domaine. Mais pourquoi ne leur enseignerait-on pas la même chose au cours d'une incarcération de trois ans. Au lieu de les libérer tout simplement en se contentant de les faire participer à un programme parallèle. J'envisage ici des mesures obligatoires. . . L'adolescent reconnu coupable de vol peut renoncer à ses droits. signer une reconnaissance de culpabilité et se voir verser dans un programme parallèle.

> S'il entend faire valoir ses droits et qu'on le condamne à une année de détention, il purgera sa peine. Mais, en détention, quels sont les programmes qui s'offrent à lui? Il n'y en a pas. Il n'y a aucune mesure d'assistance obligatoire. Certains de ces programmes parallèles donnent peut-être de bons résultats, mais d'après ce que j'ai vu et entendu, je n'y crois guère.

Or, ils sont subventionnés par le gouvernement. La société John Howard fonctionne grâce à une subvention fédérale ainsi quà une subvention octroyée, je pense, par une province de l'Ouest. Il s'agit donc de programmes subventionnés. Cela étant, pourquoi ne peut-on pas prévoir ce genre de choses dans les établissements de détention?

M. Bjørnson: Vous n'êtes donc pas vraiment opposé aux peines de substitution. Vous soulignez simplement qu'on n'a rien prévu pour ceux qui ne bénéficient pas d'une peine de

M. Rose: C'est cela. Il y a là, à mon avis, une grave lacune. Vous avez dit tout à l'heure que dans votre ville de 20,000 habitants, un programme parallèle donnait toute satisfaction. Or, dans cette ville de 20,000 habitants, que se passe-t-il pour les adolescents qui ne sont pas versés dans un programme parallèle?

M. Bjornson: Cela est très, très rare. En fait le comité de justice communautaire orientait les gens vers le programme parallèle, à moins, bien sûr, que la Couronne ne décide de verser l'adolescent en cause dans le programme de garde.

M. Rose: Ce programme parallèle aboutissait-il à des récidives?

M. Bjornson: Non, en fait le taux de récidive était inférieur à moins de 10 p. 100. Peut-être que cela est dû à la taille et au type de communauté en cause. Je crois que cet aspect-là de la question est effectivement très important.

Je crois également que c'est dû à l'action des bénévoles. Il s'agissait de personnes qui consacraient leur énergie et leur temps à l'assistance aux adolescents. Il s'agissait d'un programme non pas administratif, mais d'un programme où les gens étaient fortement engagés, et de manière très concrète, très pratique.

M. Rose: Il existe, à Montréal, une organisation qui s'appelle l'Organisation soleil jeunesse. C'est un organisme très bien géré, et les adolescents peuvent aller dans les locaux et jouer au basketball. L'Organisation soleil jeunesse dispose d'une ancienne école. Cet organisme est dirigé par Sid Stevens. Je m'y suis moi-même rendu assez souvent pour observer ces adolescents qui abandonnaient la rue pour le terrain de jeu.

Au cours des ans, j'ai moi-même fait pas mal de bénévolat auprès des jeunes, en m'occupant de hockey, de baseball ainsi que d'autres activités. Peut-être avez-vous raison au sujet des bénévoles. Je veux être bien clair sur ce

alternative measures; I would like to see them scrapped. If we are going to scrap them, put in that if they are going to spend their time in an institution, these programs will be put into the institution.

If the Government of Quebec and the government in Ottawa can afford to give grants to people, why can we not pour the money into an institution instead of giving the grants? How much grant money per year is given to alternative programs in each province of Canada?

Every province, under the Young Offenders Act, when they took it to the Supreme Court of Canada. ..it says that when this act was drawn up, each province was obligated to give an alternative program. The Province of Ontario took it to the Supreme Court of Canada, and they ruled that no province has to give an alternative to the Young Offenders Act. Then we had an election in Ontario, so I do not know how it is going. I have not talked to the new justice minister. I have a letter from him.

If we are going to give the money to the alternative program, why not take the money and put it into mandatory help and into the institutions, instead of having kids coming out of the institution...?

If a young fellow who steals a car goes before the court and says he is going to sign a plea and has stolen this car, he is told he is going to the alternative program.

What happens to the kid who does not sign the plea and is given a year—the maximum is three years—in that institution? The kid who goes to the alternative program, as you were saying, may be better off, but the kid who goes to the institution is not.

Mr. Bjornson: I might be missing something here. Are you saying to take the money we are spending on alternative programs and put into training in the mandatory programs? What do we do with the people who are in the alternative programs? How do we maintain them?

Mr. Rose: You maintain them—my main goal is the institutions. That is my main goal. I am talking about kids with files. Some of these kids were in the alternative program and they still have files.

You were saying there are volunteers. All governments are spending enough money on this to have enough to put it into the institutions. The main goal is the kid in the institution. The alternative programs are there. It is the kid

[Translation]

point: j'aimerais qu'on supprime les peines de substitution. Ce qu'il faudrait, c'est les supprimer, mais les réintroduire à l'intention des adolescents condamnés à une peine de détention.

Si le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral ont les moyens d'accorder des subventions à des organismes privés, pourquoi ne pas, au contraire, accorder cet argent aux établissements publics. Quelles sont les sommes consacrées, chaque année, aux programmes parallèles dans les diverses provinces?

Les provinces, aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants, et cela s'est vu lorsque l'affaire a été portée devant la Cour suprême du Canada... Aux termes de la loi, chaque province devait mettre en place un programme parallèle. La province de l'Ontario a porté l'affaire devant la Cour suprême du Canada qui a décidé que les provinces ne sont pas tenues de mettre en place des programmes parallèles à la Loi sur les jeunes contrevenants. Puis une élection s'est tenue en Ontario, et je ne sais pas où en est la situation maintenant. Je n'ai pas parlé au nouveau ministre de la Justice, mais j'ai reçu une lettre de lui.

Dans la mesure où nous affectons certaines sommes au programme parallèle, pourquoi ne pas simplement prendre l'argent, l'affecter à des mesures d'assistance obligatoire mises en ocuvre dans les établissements et confier les jeunes contrevenants à ces établissements au lieu de les remettre tout de suite en circulation?

Prenez le cas d'un adolescent qui vole une voiture. Il se présente devant le tribunal, accepte de signer une déclaration de culpabilité et de reconnaître qu'il allait voler la voiture. On lui dit tout de suite qu'on va le verser dans un programme parallèle.

Mais qu'arrive-t-il à l'adolescent qui ne signe pas la reconnaissance de culpabilité, qui se voit condamner à une année de détention—le maximum est de trois ans—dans cet établissement? Peut-être a-t-on fait quelque chose de bien pour l'adolescent versé dans le programme parallèle, mais il est clair qu'on ne fait rien pour celui qui est envoyé purger une peine de détention.

M. Bjornson: Je ne suis pas certain de vous suivre. Êtes-vous d'avis qu'il conviendrait de prendre cet argent que nous consacrons à l'heure actuelle aux programmes parallèles et qu'on devrait l'affecter à la formation dans le cadre de programmes obligatoires? Mais que faire alors des personnes qui participent, à l'heure actuelle, à ces programmes parallèles? Que va-t-on faire de ces programmes?

M. Rose: On les conserve—mais pour moi le principal, ce sont les établissements. C'est là mon objectif principal. Je m'intéresse surtout aux adolescents qui ont, en quelque sorte, un passé judiciaire. Certains d'entre eux ont participé à des programmes parallèles et ont donc déjà un dossier.

Vous avez parlé des bénévoles. Les gouvernements consacrent suffisamment d'argent à cette question pour pouvoir en affecter une partie aux établissements. Pour moi, le principal c'est l'adolescent placé dans un établissement. Il

in the institution we should worry about. He comes out after three years and what he has learned in that institution is nothing. He is back on the streets, and back in the institution within a month.

1150

Mr. Bjornson: Just to make sure I have everything just right, you are advocating the alternative program and funding. You are not advocating taking funding from the alternative program to put it into the mandatory program. You see funding for both. You are not saying we should take funding from one to the other.

Mr. Rose: You said you come from a community of 20,000 people. If your community is doing a darned good job with the alternative program, why scrap it? What I am saying is, let us go to the institutions with this program. Why can we not do the same program in institutions that we do with the mandatory, as you say is done in your province?

Mr. Bjornson: But you are saying do both, do not eliminate one to fund the other.

Mr. Rose: I would rather see a program in the institutions. Seriously.

Le président: Avez-vous quelques questions, madame Maheu?

Mme Maheu (Saint-Laurent-Cartierville): Oui, une petite question peut-être, monsieur le président.

I welcome Mr. Rose. I was trying to get a real feeling of how you felt about incarceration. Were you trying to say that you felt that young offenders who are in for serious crimes, who received the three-year maximum sentence, should be incarcerated in order to avail themselves of a program you would like to see maintained within the institutions?

On the other hand, forcing someone to take psychiatric help or psychiatric follow-up in institutions is something that is very difficult. Having past experience with our penal system, at an adult level we would very often insist on psychological counselling for offenders. If they do not want to take it, if they do not want to put the effort into it, it just does not work. There is nothing you can do to force someone to take psychiatric or psychological help.

How could you see something like this working when very often offenders who are young enough to be repeat offenders in the juvenile system have not yet learned what it means to be in a penitentiary, for example, which is in itself a school of crime?

Mr. Rose: In your question are you saying that an adult cannot be forced to take psychiatric evaluation either?

Mrs. Maheu: It does not work if you do not want it.

[Traduction]

existe, certes, des programmes parallèles, mais notre attention devrait surtout porter sur l'adolescent en détention. Il va en sortir après trois ans sans avoir rien appris. On le retrouvera à traîner dans les rues et à se livrer à des activités qui lui vaudront de se retrouver, un mois plus tard, à nouveau détenu.

- M. Bjørnson: Permettez-moi de vous demander une précision. Vous êtes donc favorable au programme parallèle et à son subventionnement par le gouvernement. Vous ne préconisez donc pas le transfert au programme obligatoire des sommes affectées au programme parallèle. Vous voudriez que les deux soient subventionnés. Ce que vous dites, ce n'est pas que l'on devrait supprimer les subventions à l'un pour les accorder à l'autre.
- M. Rose: Vous nous avez dit que vous venez d'une ville de 20,000 habitants. Si le programme parallèle fonctionne bien dans votre communauté, je ne vois pas pourquoi on le supprimerait. Je dis simplement ceci: étendons ce programme aux établissements. Pourquoi ne pas mettre en oeuvre de pareils programmes dans nos établissements et rendre ainsi certains aspects obligatoires comme cela, selon vous, se fait dans votre province?
- M. Bjornson: Mais d'après vous, il conviendrait de subventionner les deux et non de retirer la subvention à l'un pour l'accorder à l'autre.
- M. Rose: Je préfèrerais qu'un tel programme soit mis en oeuvre dans les établissements. Je vous l'assure.

The Chairman: Mrs. Maheu, do you have any questions?

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Yes, Mr. Chairman, I do have one brief question.

Je tiens à remercier M. Rose d'être venu parmi nous. Je cherchais à connaître votre sentiment au sujet de la détention. Estimez-vous que les jeunes contrevenants reconnus coupables de délits graves et condamnés à la peine maximum de trois ans devraient être incarcérés afin qu'ils puissent participer au programme que vous aimeriez voir mis en oeuvre dans les établissements de détention?

Mais il est extrêmement difficile d'obliger quelqu'un, dans un établissement, à suivre un programme de soins psychiatriques. J'ai eu l'occasion de me familiariser avec le système pénitentiaire pour adultes et très souvent nous tenions à assurer, aux contrevenants, un service de consultation psycho-social. Or, si les détenus le refusent, s'ils ne veulent pas faire l'effort nécessaire, tout cela ne servira à rien. Il est impossible d'imposer à quelqu'un une aide psychiatrique ou psychologique.

Comment cela pourrait-il fonctionner, alors que, très souvent, de jeunes contrevenants, récidivistes dans le cadre du système de justice des jeunes, n'ont même jamais vu l'intérieur de ces pénitenciers qu'on appelle, à juste titre, les écoles du crime?

M. Rose: Voulez-vous dire qu'il est impossible d'imposer à un adulte des mesures d'évaluation psychiatrique?

Mme Maheu: Rien de cela ne sera suivi d'effet si l'intéressé s'y refuse.

Mr. Rose: It does not work if you do not want it.

Mrs. Maheu: I did not mean evaluation. An evaluation is not the same as taking treatment. An evaluation is three people's opinions of how you could best be helped.

Mr. Rose: The evaluation is already taken. A lot of adults who commit crime for the first time, as you can see in the paper, a judge will send them for a 30-day psychiatric evaluation. Coming back to the same question of the idea of a kid being incarcerated for three years, if a kid is incarcerated, like the young fellow in my son's case who was incarcerated for three years, I am saying the help should be there inside for him.

As the other hon, gentleman was saying, the alternative program plus... Here is a book from Quebec on two of their alternative programs. If this young fellow here is learning machine shops as an alternative program, he has three years. That is my beef. What are we doing for them inside?

As you were saying, it is a criminal institution. Do not get me wrong. I am talking about the idea of seeing files. When you see a kid who has a file like this, he was in and out, in and out. Let us get to the point. Either we have to take the money from the alternative programs and say, okay, let us go to the institutions first. What is more helpful, a kid who gets alternative help or a kid who is in the institution for two years? The kid who gets the alternative, how many repeat offenders are there in these programs? This is another thing a lot of people did not bring up.

Juvenile crime is on the upswing in Canada in every province. Any kid today under the age of 18 knows the law inside out. They know the law. They know what they can do and what they can get away with, and they know how to get away with it.

There are already three or four organizations that have spung up where adults had young fellows breaking into houses and stealing stuff and they were selling it and the kids got nothing. They got a slap. In the case of my son, they got a slap on the wrist and they were in and out, and they are back in again.

• 1155

Mrs. Maheu: Am I right in assuming that you feel that if they are incarcerated under a psychological or psychiatric program and they choose not to want the help, then what are we achieving by keeping them incarcerated; that is there not a better way to help these people?

Mr. Rose: Well, what are we achieving right now? We are achieving nothing. My answer is that the entire program here says that young kids should be learning trades. What are they learning in the institution? That is what I am saying. I

[Translation]

M. Rose: Ça ne marche pas si l'intéressé n'y met pas de bonne volonté.

Mme Maheu: Je ne parlais pas de l'évaluation. Une évaluation n'est pas du tout la même chose qu'un traitement. Une évaluation, c'est simplement l'opinion de trois personnes quant à la manière permettant le mieux de venir en aide à telle ou telle personne.

M. Rose: L'évaluation, on y procède déjà. On voit souvent, dans le journal, un juge renvoyer pour une période d'évaluation psychiatrique de 30 jours un adulte délinquant pour la première fois. Revenons, si vous le voulez bien, au cas d'un adolescent condamné à trois ans de détention. À supposer que cet adolescent soit effectivement incarcéré pour purger sa peine, comme l'a été le jeune responsable de la mort de mon fils, qui a été condamné à trois ans de détention, il convient de mettre un certain nombre de moyens à leur disposition au sein des établissements.

Comme le disait votre collègue député, le programme parallèle plus. . . Voici un livre publié au Québec et portant sur deux de ces programmes parallèles. Si cet adolescent peut, pendant trois ans, étudier la mécanique dans le cadre d'un programme parallèle, je ne vois vraiment pas pourquoi nous n'en ferions pas autant pour les jeunes détenus.

Vous avez rappelé qu'il s'agit d'un établissement pénal, mais comprenez-moi bien, il s'agit de bien étudier les dossiers. Prenez le cas d'un adolescent avec un dossier très chargé. On constate que c'est déjà un vétéran de la chose. Détrompons-nous. Il va peut-être, effectivement, falloir retirer des sommes affectées au programme parallèle et les consacrer, en priorité, aux établissements de détention. N'estimez-vous pas qu'il serait plus utile d'aider, en priorité, le jeune condamné à deux années de détention que le jeune bénéficiant d'un programme parallèle. Combien de récédivistes trouve-t-on dans les programmes parallèles? Il s'agit d'un aspect important de la question. Pourtant, nous ne l'avons pas évoqué.

Partout au Canada, la criminalité des jeunes est en hausse. Aujourd'hui, les adolescents de moins de 18 ans connaissent parfaitement bien les tenants et aboutissants de la loi. Ils connaissent les dispositions du droit et savent comment commettre tel ou tel acte sans se faire condamner.

Déjà. trois ou quatre organisations se sont créées dans lesquelles les adultes encouragent des jeunes à commettre des vols par effraction. La marchandise est revendue, et les enfants. lorsqu'ils se font prendre, s'en tirent très bien. On leur donne une sanction symbolique. Dans le cas des tueurs de mon fils, la sanction a été tout à fait symbolique, les responsables de sa mort ayant été très rapidement relâchés.

Mme Maheu: Si j'ai bien compris, d'après vous, si ces jeunes sont détenus dans le cadre d'un programme psychiatrique ou psychosocial et qu'ils décident de refuser l'aide qui leur est offerte, à quoi servirait-il de les tenir en détention; n'y aurait-il pas de meilleurs moyens de leur venir en aide?

M. Rose: Mais de quels résultats pouvons-nous faire état à l'heure actuelle? Nous n'obtenons pas grand-chose comme résultat. D'après l'énoncé de ce programme, il s'agirait d'enseigner aux adolescents un métier. Mais qu'apprennent-

am talking about mandatory help. I am saying that if a young fellow is in an institution, let us try to teach him a trade. If he does not want to learn a trade, he should go to school in these institutions, get a education, get something. The law should be a little stiffer. You may get one or two. But once they find out they have to do something, maybe we will get juvenile crime down in all provinces.

If we compare our law to the United States, there is a heck of a lot of difference. A young fellow, no matter what the age is in any state, who commits a criminal offence, a murder, and gets indicted, he is going against a Grand Jury. If he is indicted, and that state has the chair, he gets the chair. I am not for this; do not get me wrong.

There is a case right now where a young fellow from Valleyfield is going to be transferred back to Canada. He went for a lesser plea of second degree murder in Florida. The kid is 17. He got 25 years in Florida. Now, if he is transferred back here before he is 18, is anybody on this committee willing to say that this young fellow will end up serving 10, 12, or 15 years? I say that a young fellow transferred back here who is under 17 or 18 years old, he is back on the street. . . That is my feeling.

Mrs. Maheu: You are right I had misunderstood your response. What you are saying is that there should be mandatory help available as well as school and training.

Mr. Rose: That is right. Maybe if we do something about it we will not have repeat offenders.

I am very happy to be allowed to come here this morning to say what I want to say. I lost my son. A lot of people in these cases sit back. After my son was murdered in Montreal, another young fellow was murdered two days later. Some parents just sit back. Do you know what he said in court? The young fellow apparently had a knife, and he was cleaning his fingernails. He said that the young fellow gave him a dirty look. He said, the young fellow pulled me into him, so I stabbed him.

I am not out to crucify anybody; I am out to see the idea. My main concern right now is let us put something in the institutions, let us get mandatory help. If anybody on this committee reads three to five years, what is going to happen to a young fellow of 17 who gets five years? We have had cases where young fellows at 17 years of age got three years. They served one year, two years, then to an out-house—a guard-house they call it—and back on the street.

[Traduction]

ils dans le cadre des établissements où ils sont détenus? Voilà ma position. Ce qui m'intéresse, moi, ce sont les mesures d'assistance obligatoire. D'après moi, si un adolescent est confié à un établissement de détention, il convient de lui enseigner un métier. S'il ne veut pas en apprendre un, il devrait pouvoir suivre des cours d'instruction générale et parfaire son éducation. Je pense donc que la loi devrait être un peu plus sévère. Vous allez, de temps en temps, tomber sur un récalcitrant, mais peut-être que les jeunes, partout au Canada, se sentiront moins tentés par la délinquence une fois qu'ils sauront que la loi permet d'imposer aux contrevenants un certain nombre de mesures obligatoires.

La comparaison entre nos dispositions et celles qui sont en vigueur aux États-Unis nous permet de constater d'importantes différences. Aux Etats-Unis, un adolescent accusé d'avoir commis un acte criminel, un meurtre, va passer devant un grand jury. S'il est mis en accusation et que la chaise électrique fonctionne dans cet État. eh bien il passera à la chaise électrique. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes propos; je ne suis pas partisan d'une solution aussi radicale.

Mais on a vu ces jours-ci le cas d'un jeune adolescent de Valleyfield qui va être renvoyé au Canada. En Floride, il a accepté de plaider coupable à une accusation de meurtre au second degré. Il a 17 ans et en Floride il a été condamné à 25 ans de prison. On le transfère au Canada avant l'âge de 18 ans. Y a-t-il un membre de votre comité capable de m'affirmer que cet adolescent va finir par purger une peine de 10, 12 ou 15 ans. J'estime, pour ma part, que cet adolescent de moins de 18 ans, transféré ici, va très bientôt retrouver sa liberté. . . C'est, je pense, ce qui va se passer.

Mme Maheu: Vous avez raison: je n'avais pas compris le sens de votre réponse. D'après vous, donc, il conviendrait de prévoir, non seulement des mesures de formation et d'enseignement, mais aussi des mesures d'assistance obligatoire.

M. Rose: Exact. Peut-être ainsi parviendrons-nous à réduire la récidive.

Je suis heureux d'avoir eu cette occasion de venir ici, ce matin, pour m'exprimer devant vous. J'ai perdu un fils. Souvent, en pareil cas, les gens se résignent. Deux jours après le meurtre de mon fils, un autre jeune a été tué à Montréal. Certains parents se résignent. Savez-vous ce que le meurtrier a dit au tribunal? Il semble qu'il avait un couteau avec lequel il se curait les ongles. Il a dit que l'autre adolescent l'avait regardé de travers. Selon lui, cet adolescent l'avait fixé avec trop d'insistance, et c'est pour cela qu'il l'avait poignardé.

Je ne veux pas jeter la pierre à qui que ce soit; je tiens simplement à examiner un peu la question. Mon souci principal aujourd'hui est de donner aux établissements le moyen de mettre en oeuvre des mesures d'assistance obligatoire. À supposer qu'on s'accorde sur une peine maximum de trois à cinq ans, qu'arrive-t-il, alors, à l'adolescent de 17 ans condamné à cinq ans d'emprisonnement? On a vu des jeunes de 17 ans condamnés à trois ans de prison. . . Ils purgent un an ou deux ans, puis sont envoyés dans un foyer de transition avant de retrouver le large.

I was on TV and I was questioned about it. I said that as far as I was concerned it was not right. I think if we help these kids before we get to the five years. . . What is the difference?

I am a truck driver. I am off the highway now; I am not working. When I was on the highway, and I ran the Ontario run, the New York run, people said to me, if that had happened to my son, I would have killed the so and so. This is what I was told by a lot of people.

You have to sit down and look at a lot of things. You have to sit down and realize a lot of things. I still have my family. I still have what I want. But my point is let us get the treatment in order. This three to five years, to me, is nothing. I am sorry, I do not agree with it.

Maybe a lot of people on the committee do not agree with me, but I am very happy to have my chance to say what I wanted to say. I am happy I was invited to this committee.

In answer to the other gentleman, I never received a letter from Ms Campbell. As a matter of fact, before I came in here today I went to Ms Campbell's office and almost got thrown out of the Parliament Buildings.

Mr. Atkinson (St. Catharines): I am interested in your point about names being released. Could you indicate at what stage you feel that the names should be released? Should it be for all offences? What is your feeling on the statement that we have on the sheet in front of us?

Mr. Rose: There was a case in Kitchener, Ontario. I think it was about a year and a half ago. A young girl, 14 years old, was babysitting, and she beat the living heck out of the little two-year-old girl. This 14-year-old girl had done the same thing before and was out. It was in the newspapers.

Mr. Atkinson: Was she out on a form of bail, or what?

Mr. Rose: She was out on the form. . . She was out.

Mr. Atkinson: Had she been convicted?

Mr. Rose: She had been convicted of this before, and the people did not know anything about it.

Mr. Atkinson: Had she served her sentence?

Mr. Rose: I do not know what happened before this, but I know she had been convicted before. It happened in Kitchener, Ontario.

• 1200

Mr. Atkinson: That would be my only concern. If somebody is out on bail awaiting trial or whatever, and has not been convicted, that presents some difficulties. If they have been convicted and have served their sentence, and we recognize that young adults should be treated differently from regular offenders, then we have difficulties there.

[Translation]

J'ai passé à la télévision, et on m'a interrogé là-dessus. J'ai répondu que cela ne me semblait pas souhaitable. Je pense qu'il conviendrait d'aider ces adolescents avant d'avoir l'occasion de les condamner à cinq ans de prison. Ou est la différence?

Je suis, moi-même, chauffeur de camion. Je ne conduis pas pour l'instant; je ne travaille pas à l'heure actuelle. Mais quand je conduisais, je parcourais l'Ontario, j'allais jusqu'à New York, et les gens me disaient que si c'était arrivé à leur fils, ils auraient tué le responsable. Beaucoup de gens m'ont dit cela.

Il faut donc un peu réfléchir et examiner tous les facteurs en cause. Il faut faire un effort pour réfléchir et pour comprendre. J'ai encore ma famille. J'ai encore des choses auxquelles je tiens. Mais j'estime qu'il conviendrait de prévoir des mesures de traitement. À mon avis, cette peine de trois à cinq ans ne donnera pas grand-chose. Je regrette, mais j'y suis opposé.

Peut-être êtes-vous nombreux à ne pas être d'accord avec moi, mais je suis très heureux d'avoir cette occasion de vous exposer mes idées. Je vous suis reconnaissant de m'avoir invité.

Je précise, en réponse à monsieur, que je n'ai jamais reçu de lettre de M^{me} Campbell. J'ajoute qu'avant de me rendre ici je suis allé au bureau de M^{me} Campbell et je me suis presque fait éjecter des édifices parlementaires.

M. Atkinson (St. Catharines): Je trouve intéressante votre idée de publier les noms des responsables. A votre avis, dans quel cas estimez-vous qu'il conviendrait de publier les noms? Conviendrait-il de le faire pour toutes les infractions? Quelles réactions vous inspire l'énoncé inscrit sur la feuille qui se trouve devant nous?

M. Rose: Il y a eu, il y a un an et demi à peu près, une affaire qui s'est passée à Kitchener en Ontario. Une fille de 14 ans chargée de garder un enfant, a asséné à cette petite fille de deux ans un nombre assez incroyable de coups. Ce n'était pas la première fois que cette fille de 14 ans le faisait. Elle s'était déjà fait prendre, mais avait été remise en liberté. On a vu cela dans les journaux.

M. Atkinson: Avait-elle été libérée sous une sorte de caution ou dans le cadre d'une mesure de ce genre?

M. Rose: Elle avait été libérée sous... Elle avait été libérée.

M. Atkinson: Avait-elle été reconnue coupable?

M. Rose: Elle avait déjà été reconnue coupable de ce genre de comportement, mais les parents de la petite fille n'étaient pas courant.

M. Atkinson: Avait-elle purgé sa peine?

M. Rose: Je ne sais pas ce qui s'était passé avant cet incident précis, mais je sais qu'elle avait été reconnue coupable. Cela s'est passé à Kitchener en Ontario.

M. Atkinson: C'est la seule chose qui me préoccupe. S'il s'agit de quelqu'un libéré sous caution et attendant son procès quelqu'un qui n'a pas encore subi de condamnation, cela présente quelques difficultés. Mais s'il s'agit de quelqu'un qui a déjà été condamné et qui a purgé sa peine, cela présente également des difficultés, car nous considérons que les jeunes adultes devraient faire l'objet d'un traitement différent de celui accordé aux contrevenants ordinaires.

Mr. Rose: I do not think you will ever get to the idea of releasing names. I do not think it will ever come about in the Young Offenders Act. I do not think it will ever be, but I would like to see the names released for violent crimes. A while ago in Montreal we had a nation—wide warrant for a 16 year old, when we got permission from the court to release his name and his picture for two days. I think it was for 24 hours or 48 hours. They did, and they found the young fellow. I do not think you will ever see it but, as I am saying, again you come back to different cases where a young fellow has been convicted.

Getting back to the John Howard Society. He wrote a book. I have a copy of the book at home. He wrote a book Criminal Code of Canada for Young Offenders. In his book he states that under 18, if you commit a criminal offence you have a record. You have not. At 18, under Young Offenders Act you are wiped clean and they cannot even touch your record unless they subpoena it, and then they are still not allowed it because of your rights. He writes in his book that if you commit a criminal offence under 18 years old you cannot get into the army, the RCMP or anything. That record after you turn 18 is sealed. That is it.

Mr. Atkinson: That is something that is a little different, and that is a good point.

I have some concerns about what you say. I do not know what the answer is. As you say, if somebody is under an apprehension for child molestation, what happens is that the newspapers can now go in and report on the case, where they could not under the Juvenile Delinquents Act. Then this can create concern within the community because they know somebody is out there but they do not know exactly who.

Mr. Rose: Getting to your question, sir, what is the difference in what happened in Toronto, I think yesterday, to a young girl, 11 years old, at a party? She was raped by four young fellows. They are not allowed to release any names under the Young Offenders Act. Everybody knows who they are. I guess whoever was at that party knows who they are. But it is coming back to the same again, the idea of you not being allowed to release the names. I am saying that for violent crimes maybe we should release the names.

Mr. Atkinson: Even for adults some newspapers take the attitude that until the conviction is registered they are not going to—

Mr. Rose: Well, this is wrong.

Mr. Atkinson: —give the name out, and so on. That is something they are wrestling with as well. Thank you for that submission.

[Traduction]

M. Rose: Je ne pense pas que vous déciderez de publier des noms. Je ne pense jamais que cette disposition sera inscrite dans la loi sur les jeunes contrevenants. Je ne pense pas que cela sera fait, mais j'aimerais pourtant que l'on publie le nom des personnes coupables de voies de fait et de violence. Il y a quelque temps, à Montréal, nous avons obtenu de la cour, la permission de diffuser le nom et la photographie, pendant deux jours seulement, d'un adolescent de 16 ans visé par un mandat d'arrestation national. Je crois que cela a été autorisé pour 24 ou 48 heures. Cela a été fait, et l'adolescent a été retrouvé. Je ne pense pas que la mesure sera inscrite dans le cadre de la loi, mais on pourrait prévoir une exception à l'endroit des adolescents qui ont été retenus coupables.

Pour en revenir maintenant à la société John Howard. Un des responsables a écrit un livre, et j'en ai un exemplaire chez moi. Il s'agit d'un livre intitulé *Criminal Code of Canada for Young Offenders*: l'auteur y affirme que les personnes de moins de 18 ans qui commettent un acte criminel ont un casier judiciaire. Or, il n'en est pas ainsi. Aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants, l'adolescent qui atteint 18 ans voit son dossier purgé de toute référence aux actes qu'il a commis et, sauf subpoena, personne n'y a accès. Même avec l'autorisation de la cour, il n'est pas certain qu'on puisse y avoir accès, étant donné les droits reconnus aux adolescents. Dans ce livre, on apprend que l'adolescent de moins de 18 ans qui commet un acte criminel perd toute possibilité de servir dans l'armée, dans la GRC ou dans tout autre organisme de ce genre. Or, après l'âge de 18 ans, le dossier est scellé. C'est dire

M. Atkinson: Cela fait toute la différence, et je pense que vous avez raison de le faire remarquer.

Tout cela me préoccupe beaucoup. Je ne sais pas où réside la solution comme vous l'avez dit tout à l'heure, lorsque quelqu'un est accusé d'avoir molesté un enfant, les journaux peuvent en rendre compte, alors qu'ils ne le pourraient pas aux termes de la Loi sur les jeunes délinquants. Dans une communauté, cela peut créer de nombreuses inquiétudes, car on sait que quelqu'un s'est livré à ce genre de chose, mais ce quelqu'un, on ignore son identité.

M. Rose: Pour en revenir à votre question, quelle est la différence avec ce qui s'est passé à Toronto. Cela s'est passé, je crois hier. Dans une soirée, une petite fille de 11 ans a été violée par quatre adolescents. La Loi sur les jeunes contrevenants interdit de publicr leurs noms. Tout le monde sait de qui il s'agit. Ceux qui étaient à cette soirée savent qui ils sont. Mais nous en revenons un peu à la même chose, car la loi interdit de divulguer leurs noms. Je pense que en cas de voies de fait, il conviendrait de publier les noms.

M. Atkinson: Mais même s'agissant d'adultes, certains journaux estiment qu'en attendant la condamnation définitive, il convient de ne pas...

M. Rose: Eh bien, cela ne me semble pas souhaitable.

M. Atkinson: ...divulguer les noms. Cela aussi pose un problème. Je vous remercie de votre exposé.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Rose, for being with us this morning. I think your testimony was quite important for the committee. I think the questions that have been put to you were also very important, and the answers were quite interesting.

The committee will adjourn now until 3.30 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1540

The Chairman: Order, please. I see a quorum.

We are resuming consideration of Bill C-58. An Act to Amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. Appearing before us this afternoon is Mr. Peter Harris from the Criminal Lawyers Association. Mr. Harris, I believe you have a statement to make before we move on to the question period.

Mr. Peter J. Harris (Criminal Lawyers Association): Yes, I do. I would like to thank the committee for giving us this opportunity to speak about such an important issue.

First I have a bit of housekeeping. On page 8 of our brief—about the middle of the page—it says that Canada is a signatory to the United Nations Convention on the Rights of the Child. In fact, we have signed only a statement of intent at this point. The brief has been corrected to read:

The 1989 United Nations Convention on the Rights of the Child, to which Canada will become a signatory in the near future, defines a child as a human being below the age of 18 years.

To put our position in a nutshell, if Bill C-58 becomes law it will set juvenile justice back 80 years. It will place many more young offenders in serious danger in federal penitentiaries, and it will relieve the province of any responsibility to rehabilite young offenders.

I represent the Criminal Lawyers Association. It is an organization of 750 Ontario criminal lawyers and it is probably the largest organization of defence counsel in Canada. The focus of our intense concern is the transfer provision as proposed in Bill C-58; that is, proposed section 16.

I would like to explain our position by way of digression. To properly evaluate Bill C-58 we must go back to first principles and ask a simple question: why do we have a separate juvenile justice system?

The juvenile court was developed in Canada, the United States and Britain for two reasons; first, to reduce the influence of adult offenders by segregating youth in a separate court system; second, to reduce recidivism in the adult years by the special application of rehabilitative resources to young people in conflict with the law, in a separate judicial system. So the fundamental purposes of a juvenile justice system are to segragate and rehabilitate. As defence counsel, the reality we daily struggle with in our juvenile court deviates greatly from these fundamental principles.

[Translation]

Le président: Monsieur Rose, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître ici ce matin. Je pense que le comité a pris beaucoup d'intérêt à vous entendre. Les questions qui vous ont été posées étaient importantes, et vous y avez apporté des réponses très intéressantes.

La séance est levée jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte; il y a quorum.

Nous reprenons l'examen du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel. Comparaît devant nous cet après-midi maître Peter Harris, de la Criminal Lawyers Association. Monsieur Harris, je crois savoir que vous avez une déclaration à faire avant de passer aux questions.

M. Peter J. Harris (Criminal Lawyers Association); Oui. Je voudrais d'abord remercier le comité de m'offrir cette occasion d'intervenir dans cet important débat.

Je voudrais ensuite corriger un détail. Au milieu de la page 8 de la version anglaise de mon mémoire, il est dit que le Canada est signataire de la convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. En fait, le Canada n'a signé jusqu'à ce jour qu'une déclaration d'intention. La phrase corrigée se lit comme suit:

Dans la convention relative aux droits de l'enfant adoptée par les Nations unies en 1989, et qui sera signée prochainement par le Canada, on définit l'enfant comme un être humain de moins de 18 ans.

Notre position sur le projet de loi C-58, se résume à ceci: son adoption ramènera 80 ans en arrière le système de justice applicable aux jeunes. À cause de lui, un nombre beaucoup plus grand de jeunes contrevenants feront face à de graves dangers dans les pénitenciers fédéraux, et les provinces seront soulagées de toute responsabilité en matière de réadaptation des jeunes contrevenants.

Je représente ici la Criminal Lawyers Association. Elle représente 750 avocats criminalistes ontariens et constitue probablement la plus vaste association d'avocats au Canada. Le principal objet de nos vives inquiétudes est l'article 16 du projet de loi C-58, relatif au renvoi.

Pour expliquer notre position, permettez-moi une digression. Pour prendre la mesure du projet de loi C-58, il faut revenir aux principes de base et poser une question toute simple: pourquoi y a-t-il un système de justice distinct pour les jeunes?

Les tribunaux distincts pour les jeunes ont été créés au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne pour deux raisons. D'abord, pour contrecarrer l'influence des adultes, puis pour lutter contre la récidive grâce à des méthodes de réadaptation. Le système de justice applicable aux jeunes a donc pour double fonction d'isoler et de réadapter. En ma qualité d'avocat de la défense, je puis vous affirmer que la réalité à laquelle je suis confronté chaque jour dans les tribunaux pour adolescents a bien peu à voir avec ces principes.

There are three major problems with the Young Offenders Act. First, the courts have generally read section 3 of the Young Offenders Act as calling for more jail, not rehabilitation. The focus is on words like "accountability" and "responsibility".

Second, the province's approach to the Young Offenders Act, with some exceptions, has been minimal compliance. The budgets are almost completely devoted to custody beds, and hardly any effort is made in terms of rehabilitation and community-based sentencing. You can look at the article in the back of the brief as one reference. As well, the former Solicitor of General of Canada, Robert Kaplan, will tell you the struggle he had at the inception of the Young Offenders Act to have the provinces understand that there is a rehabilitative focus to this act.

• 1545

The third problem we have with the Young Offenders Act is that some youths who have committed very serious crimes are being transferred to serve their sentences in federal penitentiaries. We hear more and more, especially on transfer hearings, that federal Correctional officials cannot protect these young people in the federal penitentiaries from all sorts of physical abuse.

In our view, we are failing our young people, failing society at every level, and in the process raising this issue. What is the point of having a separate youth justice system if it is to be no more than a mini-adult system or a duplication of the sentencing philosophy at the adult court level?

What is the point of section 3 of the Young Offenders Act if it does not clearly state that the underlying purpose of a juvenile justice system is to rehabilitate, change behaviour and stop crime?

What is the point of federal legislation that the provinces are allowed to underdevelop, underfund and, in many cases, basically ignore?

What purpose is being served by having provinces sweep all their hard cases through the transfer trap door into a federal penitentiary system where we know these youths cannot be protected? The point is, by making society's interests paramount in the transfer section, the flow of transferred youth will dramatically increase and the message received will be that rehabilitation of these youths is of no real importance.

We must remember as well that in R. v. S.H.M, the Supreme Court of Canada in the last six months said transfers should not just be confined to exceptional cases.

What we have is this, then: the Young Offenders Act is changed in favour of making society's protection the main concern on transfers, and when transfers are applied for, for unexceptional or rather ordinary cases, as the Supreme Court of Canada said, then it is clear to anyone looking at this legislation that in very short order we will not have a Young Offenders Act.

[Traduction]

La Loi sur les jeunes contrevenants comporte trois grandes lacunes. En premier lieu, les tribunaux ont généralement vu dans l'article 3 une incitation à un plus grand recours à l'incarcération et non à la réadaptation. L'accent est constamment mis sur la «responsabilité».

En deuxième lieu, à quelques exceptions près, les provinces ont fait le minimum possible pour respecter la loi. Les budgets sont presque entièrement consacrés aux places en établissement, et presque plus rien n'est fait en matière de réadaptation ou de travail communautaire en lieu de peine. J'en donne pour exemple l'article qui est joint au mémoire. L'ancien solliciteur général du Canada, M. Robert Kaplan, vous dira combien de mal il a eu au moment où la Loi sur les jeunes contrevenants a été votée à faire comprendre aux provinces qu'elle était toute entière sur la réadaptation.

Le troisième reproche que l'on peut adresser à la Loi sur les jeunes contrevenants, c'est qu'elle autorise le transfèrement dans un pénitencier fédéral de certains jeunes, coupables de délits très graves. À l'occasion des audiences sur le transfèrement, de plus en plus de représentants des services correctionnels déclarent ne pas être en mesure de protéger les jeunes de sévices.

Nous manquons à nos devoirs envers les jeunes et envers la société. À quoi bon avoir un système de justice distinct pour les jeunes s'il n'est rien d'autre qu'un modèle réduit du système pour adultes ou ne fait que reprendre à son compte les principes de détermination des peines qui s'appliquent aux adultes?

À quoi rime l'article 3 de la Loi sur les jeunes contrevenants s'il n'y est pas clairement établi que la mission du système de justice pour les jeunes est de les réadapter, de changer leur comportement et de faire l'échec au crime?

Quel est le sens d'une loi fédérale à laquelle les provinces peuvent essentiellement se soustraire en n'y affectant pas les fonds nécessaires?

Quel but atteint-on en laissant les provinces se décharger de tous les cas difficiles en transférant les jeunes dans les établissments fédéraux, où ils ne pourront pas être protégés? Ce que je dis, c'est qu'en privilégiant les intérêts de la société dans cet article, on assistera à une augmentation spectaculaire du nombre de jeunes qui seront transférés et on conclura que la réadaptation est sans importance.

En outre, dans l'affaire R. v. S.H.M., la Cour suprême du Canada a statué il y a moins de six mois que les transfèrements ne devraient pas s'appliquer uniquement dans les cas exceptionnels.

La situation est donc la suivante. On modifie la loi pour faire prévaloir la protection de la société dans le cas des transfèrements, et lorsque la demande en est faite dans des cas ordinaires ainsi que l'a statué la Cour suprême du Canada, alors il est bien clair que cette loi ne durera pas longtemps.

The youth courts will say that they have been directed to forget about rehabilitation, looking at section 16 as amended. They will say forget rehabilitation, just protect the public from these kids. That looks like the message that is being delivered by this legislation.

The provincial Cabinets across the country will say: why do anything about these kids? It is too expensive, it is too time-consuming. Let us just warehouse them, and if they get really bad we will pass them over to the federal government and put them in the federal penitentiaries and they can worry about them. Once you start to undercut the rehabilitative focus of juvenile justice, you trade some immediate security and protection from the young for long-term grief. If all the potential transferees survive a stay in federal penitentiaries, I say heaven help the communities they return to, because they always come back at some point.

We feel we are taking a very responsible position in this, because you can appreciate that an enhanced transfer section will represent a great bonanza to criminal lawyers in criminal litigation. What we are proposing is a seven-year maximum sentence and abolition of the transfer provision. It is a two-tier proposal we are making. It is a sentencing process that involves a three-year basic maximum and an additional four years possible on a Crown election basis for very serious offences. Most offences will be dealt with in three years in our proposal, and by Crown election, the Crown can elect to have someone face a higher punishment—that is, the full range of seven years—for very serious offences.

You might ask: why seven years? It is a very long time for a young offender; it is half the life of a 14-year-old who would be at the threshold age for a transfer. Seven years, as well, is the date of the first parole consideration for an adult serving life in prison. Five to seven years is the timeframe needed to treat the most serious cases that come into the young offenders system, according to psychiatrists who work in the field.

To wrap up, basically there is no magical maximum age that deals with every offence successfully; it is all arbitrary. We are not inflexible on this seven-year figure, but seven years seems to be the general consensus in the legal community as representing sufficient time to treat, to rehabilitate, to segregate young people from the public and to protect the public, at the same time gaining the public's support and confidence.

• 1550

Our real perception here is that the Bill C-58 legislative draftspersons have become too greatly concerned about a possible increased demand for jury trial. They placed the maximum sentence at five years less a day, thus forcing a greater emphasis on the transfer provision.

We say that first of all any judge in the province could be appointed as a youth court judge for the purposes of jury trials. It could be a superior court judge, as it is in many provinces today. Second, all transferred youth had jury trials

[Translation]

Les tribunaux pour adolescents diront avoir reçu instruction d'oublier la réadaptation, s'inspirant en cela du nouvel article 16. Ils se diront qu'il suffit de protéger la population. C'est le message que donne cette loi.

À la grandeur du pays, on se demandera dans les conseils des ministres: pourquoi s'occuper de ces jeunes-là? C'est trop coûteux, c'est trop accaparant. Mettons-les à l'ombre et s'ils font vraiment du grabuge, nous allons les refiler au gouvernement fédéral, qui les enverra dans ses pénitenciers, et nous n'aurons plus à nous en soucier. Dès qu'on enlève l'accent sur la réadaptation en matière de justice pour les jeunes, la protection ainsi acquise à court terme se paiera au prix de gros ennuis à long terme. Si ceux qui échouent en prison fédérale finissent par en sortir vivant, je prie le ciel pour les villes et villages où ils iront s'établir parce que, croyez-moi, ils finissent toujours quelque part.

Nous estimons que notre position est tout à fait responsable, parce que vous comprendrez qu'un accroissement des transfèrements serait un pactole pour les criminalistes. Voici ce que nous proposons: une peine maximum de sept ans et l'abrogation des dispositions sur le transfèrement. Il s'agit d'une suggestion à deux volets. Une peine maximum de trois ans et une peine supplémentaire éventuelle de quatre ans, au choix de la Couronne, dans le cas d'infractions très graves. La plupart des infractions seraient frappées d'une peine de trois ans, selon nous, et la Couronne pourrait, si elle le souhaite, requérir une peine plus lourde—pouvant aller jusqu'à sept ans—dans le cas de délits graves.

Pourquoi sept ans, direz-vous? Pour un jeune, c'est très long: c'est la moitié de la vie d'un adolescent de 14 ans, c'est-à-dire à l'âge minimum pour un transfèrement. Sept ans, c'est aussi le moment où l'adulte condamné à perpétuité peut pour la première fois faire l'objet d'une audience de libération conditionnelle. Il faut par ailleurs entre cinq et sept ans pour traiter les cas les plus sérieux, disent les psychiatres qui s'occupent des jeunes contrevenants.

Bref, il n'y a pas d'âge maximum magique pour tous les types d'infraction, tout cela est arbitraire. Nous ne tenons pas absolument à ce que ce soit exactement sept ans, mais les avocats pensent en général que cette période est suffisante pour traiter, réadapter et isoler les jeunes de la population et de protéger les citoyens tout en gagnant l'appui et la confiance de la société.

À notre avis, les rédacteurs du projet de loi C-58 se sont trop inquiétés d'une recrudescence possible du recours au procès devant jury. Ils ont fixé la peine maximum à cinq ans moins un jour, obligeant ainsi à mettre davantage l'accent sur le renvoi.

Tout d'abord, nous disons que n'importe quel juge provincial peut être désigné juge de tribunal pour adolescents aux fins d'un procès devant jury. Il peut s'agir d'un juge de cour supérieure, comme c'est le cas aujourd'hui dans un

before. We do not anticipate there will be any real increase in jury trials by this system we propose; that is, the election to face a higher punishment, the maximum seven years. For example, about 30 murders in Canada every year end up in the young offenders system. That is out of 70,000 accused, so it is 1/20th of 1%. Those 30 murders would inevitably go to a jury trial in adult court if they were transferred.

The Supreme Court mandated changes in the transfer position, at least the transfer under clause 16; more people will be transferred through clause 16 and will face a jury trial. We do not anticipate greatly increased demands for jury trials. The same group that would be transferred would have the benefit of a jury trial.

We are allowing jury trials for the group that instead of being transferred faces the maximum seven years, and therefore would be entitled to the right to a jury trial under the Charter, it being more than a five-year maximum sentence. We are saying that it is the same group that would get the jury trials, whether they are transferred or not.

We propose that conditional release proposals in Bill C-58 be adopted and applied to all youth court sentences and allow community review boards, where they are appointed, to act as parole boards under section 30 of the Young Offenders Act.

In conclusion, our position is this. We know only too well how serious is the criminal behaviour of some youths in Canada today. Let us work together to try to stop criminal behaviour, not just lock it up and hope it will magically disappear. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Harris. Before we go further in our discussion, I want to know from the committee if it is agreed that the briefing notes be printed in an appendix to this report.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): That is good; some of our other members can read it.

Welcome, Mr. Harris. Do you practise law yourself?

Mr. Harris: I do.

Mr. Waddell: Juvenile cases?

Mr. Harris: My practice is about 50% young offender and 50% adult. All I do is criminal law.

Mr. Waddell: So you have done transfer applications.

Mr. Harris: Absolutely.

Mr. Waddell: You have dealt with a number of juveniles.

[Traduction]

grand nombre de provinces. En deuxième lieu, tous les jeunes qui par le passé avaient vu leurs cas renvoyés devant un tribunal pour adultes avaient été jugés devant un jury. Dans le système que nous proposons, nous ne prévoyons pas de véritables augmentations du nombre de procès devant jury. Je veux dire si l'accusé est passible de la peine plus lourde de sept ans. Par exemple, une trentaine d'affaires de meurtres au Canada chaque année aboutissent devant un tribunal pour adolescents. Sur 70,000 accusés, cela représente un vingtième de 1 p. 100. Ces 30 affaires iront fatalement en procès devant jury dans un tribunal pour adultes s'il y a renvoi.

La Cour suprême a exigé des changements en ce qui concerne le renvoi prévu à l'article 16; plus d'accusés aboutiront au tribunal pour adultes en vertu de cet article et passeront devant un jury. Nous ne nous attendons pas à une grosse augmentation de demandes de comparution devant jury. Les accusés qui feront l'objet d'un renvoi et ceux qui choisiront un jury sont les mêmes.

Nous laisserions le procès devant jury pour ceux qui, au lieu d'être jugés comme des adultes, seraient passibles de la peine maximum de sept ans et auraient donc droit à un procès devant un jury en vertu de la Charte puisque la peine maximum est supérieure à cinq ans. Nous disons que c'est le même groupe qui irait devant un jury, que leurs cas aient été renvoyés en cour pour adultes ou non.

Nous recommandons que les dispositions relatives à la mise en libération sous condition dans le projet de loi C-58 soient adoptées et qu'elles s'appliquent à toutes les peines prononcées au tribunal pour adolescents et que l'on autorise les commissions de révision communautaires, lorsqu'elles existent, de faire office de commission de libération conditionnelle en vertu de l'article 30 de la Loi sur les jeunes contrevenants.

En conclusion, voici notre proposition. Nous sommes par trop au courant de la gravité du comportement criminel de certains jeunes Canadiens. Nous collaborons pour faire échec à ce comportement criminel et ne nous contentons pas d'en incarcérer les auteurs en espérant qu'ils disparaîtront comme par enchantement. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, maître Harris. Avant d'entreprendre la discussion, j'aimerais savoir si les membres du Comité acceptent d'annexer le mémoire au compte rendu?

Des voix: D'accord.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Bonne idée, d'autres députés pourront le lire.

Je vous souhaite la bienvenue, maître Harris. Exercez-vous?

M. Harris: Oui.

M. Waddell: Des affaires de jeunes?

M. Harris: Pour moitié des jeunes contrevants, pour moitié des adultes. Je ne fais que du droit pénal.

M. Waddell: Vous vous êtes donc occupé de demandes de renvoi?

M. Harris: Oui.

M. Waddell: Vous vous êtes occupé du cas d'un grand nombre de jeunes.

Mr. Harris: Yes.

Mr. Waddell: Presumably you have been doing this since the Young Offenders Act was instituted in 1984.

Mr. Harris: As a matter of fact, I am the editor of a book called *The Young Offenders Act Manual*. I have spent quite a bit of time in the young offenders system.

Mr. Waddell: There are so many questions I can ask you. I will ask you some specific ones and then go back to some general matters. Remind me if I forget—I want to ask you about the provinces. We will get back to that at the end.

What do we do if we abolish transfers with young offenders who age into adulthood, serving their sentences in a justice system? You are proposing increased sentences. Let us say a 16-year-old gets six years. What happens to him?

Mr. Harris: When a youth becomes 18 years of age, section 24.5 of the Young Offenders Act says that on the application of the provincial director and with the agreement of a judge who considers a number of things, the youth could be transferred to a prison system for adults; that is, a provincial or federal prison. We are quite content with that. We think that is appropriate, because by the time they reach 18, not only...

• 1555

Mind you, the provincial director may find somebody who reaches 18 a very good example for younger people in the youth facility and therefore not make the application to have that person transferred. But if it happens that some youth is a real trouble-maker and is not benefiting by the rehabilitative program, it could well be that... We were quite content with section 24.5, as it now reads, allowing the provincial director to apply to have 18-year-olds moved into an adult facility.

Mr. Waddell: You mentioned the problem of putting youths into the federal penitentiaries. I was reviewing last night the second reading of this debate, at which time I was a justice critic for my party. The member from Esquimalt—Juan de Fuca, the former Premier of British Columbia, Dave Barrett, said in a rather shocking speech that a youth would last virtually days, perhaps hours, in a federal penitentiary before he or she was sexually abused. You have dealt with young people. Would you be able to comment on that?

Mr. Harris: Well, I could tell you a number of horror stories of young people who have gone to the federal prison, but I think it is sufficient to describe what a number of judges are saying now. These judges have actually heard evidence from officials of the Correctional Service of Canada; that is, officials from the federal penitentiary system who have come to transfer hearings to give evidence as to whether a youth would benefit from being in the federal prison. A witness is usually called on a transfer hearing as to whether a youth would benefit from being in the provincial or the young offender system.

[Translation]

M. Harris: Oui.

M. Waddell: Depuis que la Loi sur les jeunes contrevenants est entrée en vigueur en 1984, j'imagine.

M. Harris: En fait, j'ai assuré la préparation d'un ouvrage intitulé *The Young Offenders Act Manual*. Je me suis beaucoup consacré à ce domaine.

M. Waddell: J'ai trop de questions à vous poser. Je vais d'abord vous poser quelques questions précises pour passer ensuite à des questions plus générales. Rappelez-le moi si je l'oublie, je veux vous poser des questions à propos des provinces. J'y reviendrai à la fin.

Que fait-on si l'on abolit le transfèrement des jeunes contrevenants qui arrivent à maturité pendant qu'ils purgent leurs peines? Vous recommandez d'alourdir les peines. Prenons le cas d'un adolescent de 16 ans qui écope de six ans de prison. Qu'est-ce qu'il lui arrive?

M. Harris: Lorsqu'il atteint l'âge de 18 ans, aux termes de l'article 24.5 de la Loi sur les jeunes contrevenants, sur demande présentée par le directeur provincial et avec l'accord du juge, qui fait intervenir un certain nombre de facteurs, le jeune peut être transféré dans un centre correctionnel pour adultes provincial ou fédéral. Cela nous satisfait entièrement. Cela nous semble juste, parce que d'ici à ce qu'ils atteignent l'âge de 18 ans...

Remarquez, le directeur provincial pourrait très bien juger qu'un jeune de 18 ans est un très bon modèle pour les plus jeunes de l'établissement et décider de ne pas demander de transfèrement. Mais si le jeune est un vrai fauteur de troubles et ne profite pas du programme de réadaptation, il se peut bien. . . Nous sommes tout à fait satisfaits du paragraphe 24.5 sous sa forme actuelle, qui permet au directeur provincial de déposer une demande de transfèrement d'un jeune de 18 ans dans un établissement pour adultes.

M. Waddell: Vous avez parlé des difficultés que pose l'incarcération des jeunes dans les pénitenciers fédéraux. Hier soir, je relisais le débat en deuxième lecture du projet de loi. à l'époque où j'étais critique de la justice pour mon parti. Le député d'Esquimalt—Juan de Fuca, l'ancien premier ministre de la Colombie-Britannique, Dave Barrett, a dit dans un discours bouleversant qu'un jeune ne survivrait pas quelques jours à peine, sinon quelques heures, avant d'être victime de sévices sexuels. Vous connaissez les jeunes, pouvez-vous nous dire quelque chose là-dessus?

M. Harris: Ecoutez, je pourrais vous racontez des histoires d'horreur sur des jeunes incarcérés dans des prisons fédérales, mais il suffit, je pense, de répéter ce que disent aujourd'hui les juges qui ont entendu le témoignage de fonctionnaires des Services correctionnels du Canada. Ce sont des agents des pénitenciers fédéraux qui sont venus témoigner à l'occasion d'audiences sur les transfèrements et à qui on a demandé si le jeune tirerait profit du fait d'être dans une prison fédérale. Normalement, le témoin doit indiquer si le jeune tirerait profit du fait d'être dans une prison provinciale ou dans un établissement pour jeunes.

These people who have come from the Correctional Service of Canada, almost to an individual, have said that they cannot protect the safety of young people in the federal penitentiary. They just do not have the facilities, they do not have a special handling unit. There is a quotation in the brief, on page 7, from one judge who heard evidence from a senior official from the Correctional Service of Canada, who stated at a transfer hearing in the penitentiary:

There exists a real risk of physical danger, a risk of becoming involved in involuntary homosexual activities, and the liklihood of the young person having to accept or adopt the codes of behaviour in living in such places.

If our own corrections officials are saying they cannot help them, they cannot protect them, it is very clear that in a civilized society we do not put people into situations of cruel and unusual punishment. The only reason you would apply for a transfer, at least under the current Young Offenders Act, would be to seek a range of punishment in the two-years-plus category; otherwise the three years available maximum in the Young Offenders Act would be sufficient. If all you are seeking is two years, you would not apply for a transfer. A Crown attorney applying for a transfer would be looking for three years plus. So we are talking about the alternative being the federal penitentiary. If we cannot guarantee somebody's safety—

Mr. Waddell: With your system, the Crown could go on the three-year basic maximum, but could ask for an additional four years. Is that right?

Mr. Harris: Yes. That is right.

Mr. Waddell: That would not be a transfer; it would be a special election by the Crown—

Mr. Harris: That would be a special election by the Crown and-

Mr. Waddell: —and it would be purely at the Crown's discretion.

Mr. Harris: We have not set out the kinds of offences for which the election would be available. The election would not be available for every offence. I think all of this is open to certain study and discussion, but—

• 1600

Mr. Waddell: It would be set out for a line of offences, say serious offences.

Mr. Harris: Yes, and the Crown could make that election. Then the youth would have the rights and remedies, such as a jury trial.

Mr. Waddell: There is no hearing on the Crown's election. That is at the discretion of the Crown, providing it fits into one of those offences.

Mr. Harris: Yes.

Mr. Waddell: You said the combination of the amendments in this bill are making it easier to transfer. The recent Supreme Court of Canada decisions would in fact be like a double whammy, you indicated. You would predict a lot more transfers. Is that correct?

[Traduction]

Ces agents du Service Correctionnel ont presque tous dit qu'il leur est impossible de protéger les jeunes dans les pénitenciers fédéraux. Ils n'ont ni les locaux ni le personnel. Dans le mémoire, je cite un juge qui a entendu le témoignage d'un agent supérieur des Services correctionnels du Canada et qui a déclaré, à l'occassion d'une audience sur un transfèrement, ce qui suit:

Il y a un risque très réel de mauvais traitements, de devoir participer contre son gré à des actes homosexuels et de devoir accepter ou adopter les comportements qui ont cours dans ces endroits.

Si nos propres gardiens de prison disent ne pas pouvoir les aider, ne pas pouvoir les protéger, dans une société civilisée on ne peut pas faire subir à des gens des châtiments cruels ou inusités. La seule raison pour laquelle on demanderait un transfèrement en vertu de la loi actuelle serait pour obtenir une peine de plus de deux ans; dans les autres cas, la peine maximum de trois ans prévue dans la Loi sur les jeunes contrevenants suffirait. Si on ne cherche à obtenir que deux ans, on ne demande pas de renvoi. Le procureur de la Couronne qui demande un renvoi requérerait une peine supérieure à trois ans. L'autre option est donc le pénitencier fédéral. Si on ne peut pas garantir la sécurité...

M. Waddell: Avec ce que vous proposez, la Couronne aurait toujours à sa disposition la peine maximum normale de trois ans, mais pourrait aussi requérir une peine de quatre années supplémentaires. C'est bien cela?

M. Harris: Oui.

M. Waddell: Ce ne serait pas un renvoi, ce serait plutôt une option offerte à la Couronne...

M. Harris: Ce serait une option spéciale à la disposition de la Couronne et...

M. Waddell: ...laissée entièrement au jugement de la Couronne.

M. Harris: Nous n'avons pas déterminé pour quelle infraction cette option serait offerte. Elle ne le serait pas pour toutes les infractions. Cela pourrait faire l'objet d'études et de discussions. . .

M. Waddell: Ce serait prévu pour certaines infractions, par exemple les plus graves.

M. Harris: Oui, et la Couronne aurait alors le choix. Les adolescents auraient le droit d'opter pour certaines procédures, notamment un procès devant jury.

M. Waddell: Il n'y a aucune audience sur le choix de la Couronne. Elle a un pouvoir entièrement discrétionnaire, dans la mesure où l'infraction figure sur la liste pertinente.

M. Harris: En effet.

M. Waddell: Vous dites que, prises ensemble, les modifications apportées par le projet faciliteront l'obtention d'un renvoi. Les décisions rendues par la Cour suprême du Canada récemment viendraient apporter de l'eau à son moulin, selon vous. Vous prévoyez qu'il y aura beaucoup plus de renvois dorénavant, n'est-ce pas?

Mr. Harris: Yes, a dramatic increase in transfers.

Mr. Waddell: Very briefly, I want to touch on the matter of the United Nations. I know you have mentioned it in the brief. Maybe you could summarize the difficulties you see.

Mr. Harris: In reference to ...?

Mr. Waddell: Here is our problem. The government has drawn up this bill and tabled it, and then they have another initiative at the UN, led by the Prime Minister. I think you have set out in your paper the fact that you are not supposed to lock up young people with adults under the UN convention. You see, then, a conflict if we ratify the UN convention and the provisions of this bill.

Mr. Harris: Yes, I do. I think if we are seriously entertaining the principles contained in the United Nations Convention on the Rights of the Child, there are a number of articles that speak very directly to children in custody being segregated from adults and children not being deprived of liberty without proper facilities, along with the inherent protections and guarantees of their safety while in custody. If on the one hand we support the United Nations charter and convention and on the other hand transfer more and more people to federal penitentiaries, where our own corrections officials say we cannot guarantee their safety, it seems to me we have a problem in our own backyard before we start addressing issues in the rest of the world as far as other countries' protection of human rights.

Mr. Waddell: Can you help us in our dilemma? It seems to me we have a dilemma in that we make these laws for juveniles under the criminal law power of the federal government, but we cannot make it compulsory on the provinces, I do not think, to provide facilities. We hear this refrain again and again. We have an act that stresses rehabilitation, and no one is providing the means to help with the rehabilitation. Have you any suggestions for us?

Mr. Harris: There are two things. One is that section 3, the declaration of principles, seems to be a fairly lengthy shopping list of many conflicting ideas. I think the first thing that ought to be done is to really describe as a fundamental principle the need to apply rehabilitative measures in terms of young people in conflict with the law.

The second thing we should be thinking of is that if we give the provinces the opportunity, in other words let them off the hook, so they do not have to apply the kind of resources and the imaginative sentencing policies that even Solicitor General Robert Kaplan spoke about when the Young Offenders Act was proclaimed, and if we let the provinces think that basically all we have to do is warehouse young people and when they become really bad transfer them into the federal penitentiary system, we give them an out. We give them the opportunity to really avoid the responsibility you have under any juvenile justice system, which is to try to change that behaviour before the young kids become adults

[Translation]

M. Harris: Oui, leur nombre augmentera sensiblement.

M. Waddell: Très rapidement, je voudrais aborder la question des Nations unies. Je sais que vous en parlez dans votre mémoire. Pourriez-vous résumer les problèmes que vous entrevoyez?

M. Harris: Au sujet de. . .

M. Waddell: Voilà le problème. Le gouvernement a rédigé ce projet de loi et l'a présenté, mais sous la gouverne du Premier ministre, il a présenté un autre projet aux Nations unies. Vous dites bien dans votre mémoire que, selon la convention des Nations unies, on n'est pas censé enfermer des adolescents avec des adultes. Autrement dit, si nous ratifions la convention des Nations unies, vous entrevoyez que nous aurons des problèmes puisqu'elle contredit les dispositions du projet de loi.

M. Harris: En effet. Si nous adoptons vraiment les principes que renferme la convention des Nations unies sur les droits de l'enfant, il faut savoir que certains articles traitent expressément de la détention des enfants à part des adultes, et des enfants qui ne doivent pas être privés de liberté, s'il n'y a pas d'installations convenables, sans oublier les protections inhérentes pour assurer leur sécurité pendant qu'ils sont détenus. Si nous sommes d'une part pour la Charte et la convention des Nations unies et, d'autre part, pour les transfèrements de plus en plus fréquents, de jeunes dans des pénitenciers fédéraux, où, selon nos propres agents de correction, il est impossible d'assurer leur sécurité, je crois que nous devons mettre de l'ordre dans nos affaires avant d'aller nous mêler de la situation des droits de la personne dans les autres pays.

M. Waddell: Pouvez-vous nous aider à résoudre le dilemme? J'ai l'impression que le problème, c'est que le gouvernement fédéral a le pouvoir d'adopter des lois concernant les jeunes contrevenants, puisqu'il est responsable du droit criminel, mais qu'il ne peut obliger les provinces à fournir les installations nécessaires. Voilà ce qu'on nous répète sur tous les tons. La Loi met l'accent sur la réadaptation des adolescents, mais personne ne s'occupe de fournir les services nécessaires. Avez-vous des suggestions?

M. Harris: Je vous dirai deux choses. La première, c'est que l'article 3, la déclaration de principes, m'apparaît comme une liste assez longue de visées souvent contradictoires. Il faudrait commencer par énoncer un principe fondamental: la nécessité d'imposer des mesures pour rééduquer les jeunes contrevenants.

La seconde. c'est que si nous ménageons une porte de sortie aux provinces, elles la prendront. Autrement dit, si on leur donne à penser qu'elles peuvent se contenter d'entreposer les adolescents parce que les pires seront éventuellement transférés dans un pénitencier fédéral, c'est ce qu'elles feront au lieu de prévoir le genre de ressources et d'imposer des peines originales comme celles dont avait même parlé Robert Kaplan, solliciteur général au moment de la proclamation de la Loi sur les jeunes contrevenants. En fait, nous donnons aux provinces la possibilité d'esquiver la responsabilité qui leur revient, celle de modifier le comportement de ces adolescents avant qu'ils ne deviennent

and a real serious threat. I think there are a number of things we des adultes et une grave menace pour la société. Il y a plusieurs their responsibilities.

Mr. Bjornson: Mr. Harris, please be patient with me, because I think I am the only lay person on this legislative committee.

There is obviously a dilemma. As the legislation sits, if I understand right, it is three years less a day for these major crimes or a transfer into adult court.

Mr. Harris: Under the Young Offenders Act, the maximum punishment for some of the more serious crimes is three years. and if a Crown attorney thinks three years is not enough, they apply for a transfer under section 16 to try to move the young person to an adult system and expose him or her to the higher levels of punishment right up to life in prison.

Mr. Bjornson: With the proposal we are bringing forward as a government, it now gives the judge the option to extend a penalty, if it is necessary, beyond those three years without going into the adult process. Is that not a positive aspect of what is happening?

Mr. Harris: It is, but the problem is that the five years is not going to satisfy the public about some very heinous crimes committed in Canada and it is not going to be enough time to properly treat some very sick young people who come into the young offenders system.

It seems we have backed away from going higher than five years because we are worried that if we go higher than five years we will entitle the youth to a jury trial. The spectre has been raised by the province not to do that, because they will all be asking for jury trials and we will have the most cluttered court system in the world.

In fact, once you get beyond the concern about the jury trial, you can close down the transfers and give the young offenders system enough room to do all the work it has to; in other words, have the provinces do the real rehabilitative job they constitutionally are required to do. So if they have enough time, you do not need the transfer section. The only thing you worry about is whether there will be a great increase in jury trials. If you look at it carefully, I say there will not be. It will be the same people who were getting jury trials when they were transferred. So they are entitled to jury trials under the Young Offenders Act, but that does not mean they are dealt with in a separate facility like the federal penitentiary. which cannot help them.

Mr. Bjornson: We had a gentleman before us this morning, and we were talking about a very serious situation. I gave my background, which is doing some community service work with an alternative sentencing program that was out there. One of his questions to me was how many repetitive people did we have. I was very fortunate to say not a whole lot. No matter what you do, you have a very difficult time doing anything for a number of youngsters in society.

[Traduction]

could very definitely do to encourage the provinces to take up choses que nous pourrions faire pour encourager les provinces à assumer leurs responsabilités.

> M. Bjornson: Monsieur Harris, je vous demanderai d'être patient, car je crois être le seul membre de ce comité législatif qui ne soit pas juriste.

> De toute évidence, il y a un dilemme. Si je ne m'abuse, le projet de loi prévoit pour les délits graves un emprisonnement de trois ans moins un jour ou un renvoi devant les tribunaux pour adultes.

> M. Harris: La Loi sur les jeunes contrevenants prévoit pour les délits les plus graves une peine d'emprisonnement maximum de trois ans. Si le procureur de la Couronne la juge insuffisante, il demande un renvoi en vertu de l'article 16, ce qui permet de faire juger l'adolescent comme s'il était un adulte et donc de le rendre passible de peines plus sévères, y compris l'emprisonnement à perpétuité.

> M. Bjornson: Le projet de loi que propose notre gouvernement permettra au juge d'imposer au besoin une peine de plus de trois ans sans pour autant renvoyer la cause devant un tribunal pour adultes. N'est-ce pas là un avantage?

> M. Harris: Oui, mais malheureusement cinq années d'emprisonnement ne satisfairont pas les Canadiens lorsque des délits particulièrement odieux auront été commis. Ce ne sera pas non plus assez pour traiter certains jeunes contrevenants extrêmement déséquilibrés.

> Il semble qu'on n'ait pas voulu d'une peine de plus de cinq ans, de crainte que les adolescents n'aient droit à un procès avec jury. Les provinces ont brandi ce spectre car chacun sait que tous les jeunes exigeraient alors un procès avec jury et que nous nous retrouverions avec des rôles interminables.

> En fait, n'eût été de cette peur des procès avec jury, on aurait pu supprimer les renvois et laisser au système judiciaire pour jeunes contrevenants toute la latitude nécessaire, c'est-à-dire laisser les provinces faire leur travail de rééducation véritable que leur impose la Constitution. Si les peines pouvaient être assez longues, les renvois deviendraient inutiles. Ce qu'on craint le plus, c'est que le nombre des procès avec jury monte en flèche. Personnellement, je ne crois pas cela très probable. De toute façon, ceux dont la cause sera renvoyée demanderont un procès avec jury. Si la Loi sur les jeunes contrevenants leur donne cette possibilité, au moins ils n'auront pas à purger leur peine dans un pénitencier fédéral où on ne peut rien faire pour les aider.

> M. Bjørnson: Avec un témoin, ce matin, nous avons discuté d'une situation assez grave. J'ai dit que, par le passé, j'avais travaillé un peu pour un service communautaire qui bénéficiait d'un programme de mesures de rechange. Il m'a alors demandé si nous avions beaucoup de récidivistes. J'ai heureusement pu répondre qu'ils étaient peu nombreux. Certains jeunes résistent à toutes les tentatives faites pour les

If we accept what you are putting forward to us, I would understand that eventually, in a very short period of time, those young people, who are not exactly a plus for society, would be back out there. By going possibly with what is being presented here by the government, is there not a chance of taking those who are, for a lack of a better term, really bad kids and trying to do something with them for a longer period of time?

Mr. Harris: You do not do something with them by putting them in federal penitentiaries. If anything, if they survive, you make them so much worse that I am not sure any community would want to have them back, and they eventually come back. If you want to change behaviour, the answer is not to put them in the federal penitentiary.

A lot of concern has been expressed that there are some youths you cannot do anything with, but if you had the full range of seven years to work with them and you started to think in terms of what could be done, what kind of resources could be applied—educational, trades, linguistic, job training—for somebody who is going to sit in a place for seven years without parole, it seems to me anybody would be hard pressed to say there would not be some good coming out of it. In terms of society's resources and the trade—offs between throwing a kid away and warehousing the kid until the kid is a real danger or doing something intensive with them, which is the whole purpose of the Young Offenders Act, to try to change that behaviour, I say we have to try.

• 1610

Mr. Bjornson: It seems to me there are two levels, but what we really need is an intermediate level. We have the youngsters and we have the adults, but there has to be something in between that can deal with the older ones.

Mr. Harris: Yes, that is basically it. That is really the idea.

Mr. Bjornson: And whose responsibility would that be, federal or provincial?

Mr. Harris: Provincial responsibility. They would have to fund an entirely self-contained youth correctional facility that would have a full range of seven years, and all the opportunity with the treatment resources, medical and health professionals, and educational professionals to deal with the kid.

At the same time, as you say, there is a group who do not need much custody and could be dealt with, with the usual three-year maximum. There is that intermediate range who at the present time are a serious threat to society and have to be locked up for treatment and for the protection of the public for an awful long time; and we are saying seven years.

Yet, at the same time, you still have some hope of doing something with the kid. You are not just throwing the kid away into the federal system and saying: we hope we never see you again.

Mr. Bjornson: Mr. Waddell was saying that there is a problem because the provinces seem to be reluctant to get into that part of the game. We do not have the leverage as the federal government to force them into that?

Mr. Harris: We keep letting them off the hook. I say the Young Offenders Act statement of principles is not clear enough that rehabilitation is the purpose. With this transfer provision, all they are going to do is to pass on their hard

[Translation]

Si nous retenions votre suggestion, certains jeunes gens, qui ne sont pas précisément des atouts pour la société, se retrouveraient assez rapidement en liberté. Si nous retenons les propositions du gouvernement, n'allons-nous pas disposer de plus de temps pour tenter de faire quelque chose avec ces très mauvais éléments?

M. Harris: On ne fait rien avec eux si on les enferme dans un pénitencier fédéral. Au mieux, s'ils s'en sortent, ou les aura rendus tellement pires qu'aucune collectivité n'en voudra, et ils finiront par revenir. Si on souhaite modifier leur comportement, il ne faut pas les placer dans un pénitencier fédéral.

Beaucoup on dit que certains jeunes étaient irrécupérables, mais si on disposait de sept ans pour travailler avec eux et qu'on commençait à penser à ce qui peut être fait, aux ressources à utiliser—les études, la formation professionnelle, l'alphabétisation—personne ne pourrait nier qu'il en sortirait quelque chose de positif. Étant donné les ressources de notre société et la différence entre entreposer les jeunes jusqu'à ce qu'ils soient dangereux ou travailler intensivement avec eux, comme le veut la Loi sur les jeunes contrevenants, pour essayer de modifier leur comportement, le choix est simple: nous nous devons d'essayer.

- M. Bjornson: J'ai l'impression qu'en ce moment, il y a deux niveaux alors qu'il nous en faudrait un troisième. Nous avons, d'une part, les enfants et, de l'autre, les adultes, mais il devrait y avoir un palier intermédiaire pour les adolescents.
 - M. Harris: Exactement. C'est bien cela l'idée.
- M. Bjornson: Qui devrait en avoir la responsabilité, le fédéral ou le provincial?
- M. Harris: C'est de compétence provinciale. Les gouvernements provinciaux devraient financer un établissement correctionnel autonome pour les adolescents, qui y seraient détenus sept ans et qui profiteraient de toute une gamme de traitements, avec accès à des professionnels de la santé et de l'éducation.

Comme vous l'avez dit, pour certains jeunes, trois années suffisent. Ce sont les autres qui représentent déjà une grave menace pour la société et qui doivent être enfermés assez longtemps pour être traités et pour protéger la population. Nous croyons qu'il faudrait sept ans.

Au moins, nous aurions l'espoir de faire quelque chose pour ces enfants. On ne se contenterait pas de les intégrer au réseau des établissements fédéraux en espérant ne plus jamais les revoir.

M. Bjørnson: Selon M. Waddell, le problème, c'est que les gouvernements provinciaux semblent réticents à emboîter le pas. Le gouvernement fédéral n'a-t-il pas le pouvoir de les y contraindre?

M. Harris: Nous leur donnons toujours le moyen de se défiler. La déclaration de principes qui apparaît dans la Loi sur les jeunes contrevenants n'énonce pas assez clairement que le but, c'est la rééducation. Grâce à cette disposition sur

cases to the federal government in the federal penitentiaries. Unless we stop the transfer provision, and say... I am sure there are all kinds of issues having to do with cost-sharing. That is probably beyond the scope of a legal discussion. But with the proper resources and the legislative directive, you can be sure, if that is in law, that a lot of those youth court judges will have something hard and fast to use, and demand this from the provincial governments. Right now it is all fine words, but no concrete solutions on paper. The legislation is too vague.

Mr. Bjornson: In your estimate, in one year how many juveniles would fit that criterion we are talking about, that middle range?

Mr. Harris: I would say probably about 200 of 70,000 in Canada.

Mr. Bjornson: If with a little bit of imagination we were looking at providing one facility—and I am using this as a federal government facility—and bring in 200, on a rotational basis you are looking at about 1,000 people. Am I right?

Mr. Harris: Each province would probably have a separate special handling unit for young offenders who are in for longer than three years. Presumably, given the population distribution, some provinces such as Quebec and Ontario would probably have 50 each. That is a manageable number for a very intensive program of rehabilitation and education.

I have spoken to people in the field, and they would welcome the opportunity to do something with these cases over a longer term. They are gone too fast in this present system, and if they go out into the federal system they are too damaged to do anything with ever.

Mr. Rideout (Moncton): From what I have observed, the provinces seem to be moving more towards community-based services, and not moving in the area of institutions. I know that is the case particularly in New Brunswick. Does that movement have any impact on your recommendations?

Mr. Harris: I think it is a recognition of some failings in the Young Offenders Act. I noted yesterday that the new Minister of Corrections in Ontario said he would be more in favour of a community-based approach to corrections. The fact that it is news for the minister to say that means that something different has gone on for a long time.

• 1615

I am not familiar with New Brunswick, unfortunately, but you will know that in Ontario two ministries are handling corrections for young offenders: there is Social Services and there is the Ministry of Corrections, because there is a split Jurisdiction and two phases and different things are done with different kids depending on how old they are. Frankly, it is a hodge-podge of conflicting concepts that has never worked. To his credit, the new minister is saying that it is about time we started a different approach here. It does not conflict. If anything, it is a good sign, and perhaps we can work with it at the federal level and get something on paper that will address and require a great deal more community sentencing.

[Traduction]

les renvois, les provinces vont se contenter de transmettre les cas complexes au gouvernement fédéral en expédiant certains jeunes dans des pénitenciers. Il faudrait supprimer cette disposition. Je suis certain que cela soulève toutes sortes de problèmes reliés au partage des coûts. Nous ne sommes plus alors dans le strict domaine juridique. Mais vous pouvez être certain qu'avec les ressources appropriées et une directive législative claire, bien des juges des tribunaux pour adolescents seront en mesure d'exiger que les gouvernements provinciaux agissent. Pour le moment, nous avons de belles idées, mais peu de solutions concrètes. La loi est trop vague.

M. Bjornson: D'après vous, combien y a-t-il en une année de jeunes qui se situeraient à ce palier intermédiaire?

M. Harris: Environ 200 des 70,000 jeunes contrevenants au Canada.

M. Bjornson: Supposons qu'il existe un centre pour l'ensemble du pays, à 200 par année, avec la rotation, il y aurait environ 1,000 jeunes sur place. C'est bien cela?

M. Harris: Chaque province aurait une unité spéciale distincte pour les jeunes contrevenants emprisonné pour plus de trois ans. Étant donné la répartition de la population, le Québec et l'Ontario auraient chacun une cinquantaine de jeunes. C'est un nombre qui permet un programme très intensif de rééducation.

J'en ai discuté avec des gens qui oeuvrent dans ce domaine, et ils seraient heureux de pouvoir travailler plus longtemps avec des jeunes dans cette situation. En ce moment, soit ils ne sont pas emprisonnés assez longtemps, soit ils sont placés dans un pénitencier fédéral d'où ils reviennent trop endurcis pour qu'on puisse faire quoi que ce soit.

M. Rideout (Moncton): D'après ce que j'ai pu constater, les provinces semblent tendre vers des services communautaires et non pas vers des établissements. Je sais que c'est notamment le cas au Nouveau-Brunswick. Cette tendance influe-t-elle sur vos recommandations?

M. Harris: Selon moi, cette tendance confirme les failles de la Loi sur les jeunes contrevenants. J'ai remarqué hier que le nouveau ministre des Services correctionnels de l'Ontario se disait plus favorable à une réadaptation qui se ferait dans la collectivité. Le fait qu'on fasse les manchettes avec ces propos du ministre signifie que les choses se sont passées différemment pendant longtemps.

Je ne sais malheureusement pas ce qui se passe au Nouveau-Brunswick, mais sachez qu'en Ontario, deux ministères se partagent les services correctionnels destinés aux jeunes contrevenants: celui des Services sociaux et celui des Services correctionnels. À cause de cette répartition des responsabilités, les jeunes sont traités différemment selon leur âge. Je trouve que c'est un méli-mélo de concepts contradictoires qui n'ont jamais été efficaces. C'est tout à l'honneur du nouveau ministre de déclarer qu'il est grand temps de changer d'attitude. Il n'y a aucune contradiction. C'est plutôt bon signe et peut-être pourrons-nous proposer quelque chose au palier fédéral pour qu'il impose plus de peines à purger dans la collectivité.

Mr. Rideout: I agree, because that is what seems to be happening and working in New Brunswick in a lot of Nouveau-Brunswick et bien souvent avec succès, dans le circumstances, from both the criminal side of things as well as domaine penal ou autre. other.

I take it from your comments that you are not married to the idea that it has to be an institutional type of thing, that we could come up with some sort of community-based-

Mr. Harris: Absolutely. As a matter of fact, the whole idea of section 30 of the Young Offenders Act is to have a community review board set up in local communities where actual people, leaders of the community, can have something to say about how soon kids come out and what kinds of programs are available for them, and set up alternate measures programs for them.

Mr. Rideout: There is the other issue-maybe it was discussed; I apologize for being late—in the same vein, and we have been grappling with that. It is, for want of a better word, to make treatment mandatory and force youths actually to undergo some treatment, perhaps in a community-based situation, and the Charter and everything else starts to descend on you. It seems to be such a discretionary situation, and the likelihood of a youth really saying he needs help and that he is going to do something is probably a one-in-a-thousand type of

Have you any comments on that? Maybe you already did comment.

Mr. Harris: Actually, we have tried to cope and balance two competing interests. One is the civil rights of the youth, and in this day and age you really cannot use treatment as something that is painted on a youth, because certainly there are aspects of forced treatment that do not differ very much from very severe punishment. On the other hand, a lot of young kids, because of the way the legislation is written, go wanting for treatment that yet, with a bit of encouragement, could be offered in a way that would be acceptable.

What we have talked about here is something we call alternative treatment measures. That is on page 12, and what it involves is an optional program where, if a youth commits a crime and would likely be looking at a period in custody of some sort, then the youth can apply for an assessment and a determination of whether the youth would be a suitable candidate for a treatment program. If the authorities and the court agree that the youth is a suitable candidate and committed, then the youth can take some treatment in a community-based setting as opposed to going away to jail as a punishment for the crime. So it gives an option, and it might well encourage more to benefit from treatment, yet at the same time it does not force treatment on somebody and violate his or her civil rights.

Mr. Rideout: I am going to sound a little right of Attila the Hun, but it would be nice if you could almost force at least the assessment, leaving the choice afterward.

Mr. Harris: You can force the assessment under section 13 of the Young Offenders Act. So you can actually impose that assessment and make a determination, and then a judge can basically hold out the options and say: this is what you [Translation]

M. Rideout: Je suis d'accord parce que c'est ce qu'on fait au

Vous ne tenez donc pas absolument à ce que les peines soient purgées dans un établissement; ce pourrait être des services à la collectivité...

M. Harris: Tout à fait. D'ailleurs, l'objet de l'article 30 de la Loi sur les jeunes contrevenants, c'est de former des commissions d'examen locales, composées de personnes connues dans leur collectivité, pour qu'elles se prononcent sur la remise en liberté des adolescents et sur les programmes à leur disposition. Elles pourront aussi établir des programmes de mesures de rechange pour ces jeunes contrevenants.

M. Rideout: Voilà un autre problème dont vous avez peut-être déjà discuté-je m'excuse d'être arrivé en retardet qui nous donne assez de mal. Si on obligeait les jeunes à subir un traitement, peut-être dans la collectivité, ce serait susceptible d'être contraire à la Charte. Cela semble avoir un caractère si discrétionnaire, surtout qu'ils seront très rares les jeunes qui demanderont eux-mêmes de l'aide.

Qu'en pensez-vous? Peut-être en avez-vous déjà parlé.

M. Harris: En fait, nous avons essayé de concilier deux intérêts divergents. D'une part, les droits et libertés du jeune, auxquels on ne peut pas vraiment imposer un traitement parce que certains s'apparentent trop à une peine très sévère, et d'autre part, les besoins de ces adolescents qui, à cause du libellé de la loi, ne reçoivent pas de traitements, qui pourtant pourraient leur être proposés d'une façon acceptable.

Nous proposons donc des traitements comme mesures de rechange. Il en est question à la page 12 de notre mémoire. Il s'agirait d'un programme facultatif. Un jeune qui a commis un délit est généralement détenu pendant un certain temps. Pendant cette détention, il pourrait demander une évaluation qui servirait à déterminer s'il tirerait profit d'un traitement. Si les autorités et le tribunal conviennent que le jeune est un bon candidat et qu'il est disposé à s'amender, celui-ci pourra suivre un traitement dans une installation communautaire au lieu d'être envoyé en prison. Devant une telle alternative, les jeunes seraient peut-être davantage enclins à demander un traitement, et on ne serait pas obligé de le leur imposer, ce qui violerait leurs droits.

M. Rideout: Je vais peut-être vous paraître d'extrême droite mais ce serait bien d'imposer au moins l'évaluation.

M. Harris: L'article 13 de la Loi sur les jeunes contrevenants nous permet effectivement d'imposer l'évaluation. On pourrait donc déjà déterminer l'admissibilité des jeunes et laisser au juge le soin de présenter l'alternative.

are going to get, but if you want to take treatment-because it is now clear to everybody that you need treatment—here is the option. The kid could say that he will take the jail or he will take the treatment.

Mr. Rideout: And the courts could then be in a position to make the treatment a little more attractive, perhaps, than even traitement plus intéressant que la prison. the jail circumstances for somebody in that situation.

Mr. Harris: Sure.

Mr. Rideout: Listening to what was being said earlier. I do not know whether a central facility would be of any use. I know that in dealing with women's prisons and those things, recommendations have gone the other way. So I do not know whether that would work for youth any better than it would work with-

• 1620

Mr. Bjornson: With the numbers we were looking at, that is something you need to-

Mr. Harris: I think decentralization seems to be an institutional role these days, because of the need to keep kids closer to the communities they are from and have the parental contact and that sort of thing. I know it is happening at the Kingston Prison for Women, and everybody knows the problem with it. Everybody had been stashed away and nobody cared any

Mr. Rideout: Again, maybe I have missed this by being late. but is the seven years a magical number, or is there a reason for the seven years? Could it just as well have been six or eight?

Mr. Harris: It is a sort of consensus after a lot of discussion. You can appreciate that there are 750 members and we have recently had a convention and we have had a number of meetings. There has been input from a lot of outside groups and social agencies. I think you might later this week hear another presentation of seven years as being an appropriate number. It has a lot to do with a very large number that the public would be satisfied with and sufficient to conduct successful treatment, if required, yet not so long a period of time if you have a youth who is away over the age of 18 that you cannot do an awful lot with any more.

Anybody who gets seven years is ultimately going to have at least one year of adulthood, because there is only six potential years from 12 to 17. So they all have one year of adulthood, and it is about as long a period as you can stretch a sentencing program under the Young Offenders Act.

As I say, there is no magical formula involved and we are not inflexible. Certainly, something could be discussed.

Mr. Rideout: I thought there might have been some data or whatever. I can appreciate the difficulty. It is always pulling numbers out of the air to try to. . .

Mr. Harris: We heard five to seven years consistently from health professionals who work with young offenders as the required time for full rehabilitation and treatment.

Mr. Rideout: As I understand it, even if there were the potential for a seven-year sentence, the trial would still take place in a young offenders court situation rather than being bumped up to an adult court. Is that right?

[Traduction]

c'est-à-dire le traitement ou la prison. Le jeune aura alors le choix.

M. Rideout: Le tribunal serait même en mesure de rendre le

M. Harris: Certainement.

M. Rideout: Après avoir entendu ce qui s'est dit plus tôt, je ne sais plus si un établissement central serait utile. Je sais qu'en ce qui concerne les femmes notamment, on recommande plutôt la décentralisation. Je ne sais pas si ce serait plus avantageux pour les jeunes que pour...

M. Bjornson: Étant donné les chiffres envisagés, il faudrait que ce soit...

M. Harris: Je crois que la décentralisation est maintenant préférable parce que les jeunes doivent rester près de la collectivité dont ils sont issus et maintenir des relations avec leurs parents, etc. Je sais que c'est un problème à la prison des femmes de Kingston, et tout le monde le reconnaît. On y cachait les femmes et on s'en désintéressait.

M. Rideout: Encore une fois, vous en avez peut-être parlé avant mon arrivée, mais qu'y a-t-il de magique dans ce chiffre sept? Pourquoi proposer sept ans? Est-ce que six ou huit années feraient tout aussi bien l'affaire?

M. Harris: Disons que c'est le fruit de bien des discussions. Vous devez savoir que nous comptons membres et qu'il y a eu récemment un congrès ainsi que bon nombre de réunions. On a aussi mis à contribution bien des groupements différents et des organismes sociaux. Un peu plus tard cette semaine, vous entendrez sans doute un autre exposé qui proposera une peine de sept années. C'est assez long pour satisfaire la population et pour mener à bien un traitement utile, au besoin, sans pour autant garder les jeunes en détention trop longtemps passé l'âge de 18 ans.

Evidemment, quiconque se voit imposer une peine de sept ans passera en détention au moins une année après avoir atteint sa majorité puisqu'il n'y a que six ans entre 12 et de 17 ans. On pourrait difficilement prévoir une peine plus longue en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Je le répète, il n'y a pas de formule magique et cette suggestion n'est pas immuable. On peut en discuter.

M. Rideout: J'ai pensé que peut-être vous disposiez de certaines données. Je comprends la difficulté que cela pose. On prend des chiffres au hasard pour tenter de...

M. Harris: Les professionnels de la santé qui travaillent auprès des jeunes contrevenants disent toujours qu'il faut de cinq à sept ans pour assurer la rééducation des adolescents.

M. Rideout: Donc, s'il était possible d'imposer une peine de sept ans, le procès se déroulerait devant le tribunal pour adolescents et non pas devant celui des adultes. C'est bien cela?

Mr. Harris: One of the concerns has been that some of these smaller youth courts have only five seats in them. In different parts of the country they are not very useful for a jury trial. That is understandable. Of course, in many jurisdictions the superior court handles the jury trial and they have a process of bringing in jurors and that sort of thing. You could basically designate any judge in a province as being a youth court judge for the purpose of a jury trial. So there could be the movement up to another court system if the facilities were not available. That is the province's determination. In many courts I know of in Toronto, they are large enough to hold a jury trial, even a youth court.

Mr. Rideout: What would be important, I guess, is that it would stay within the young offenders milieu and publication and all the rest.

Mr. Harris: Oh, yes.

Mr. Rideout: It would still follow the process you are suggesting.

Mr. Harris: Oh, yes. There would be complete protection of privacy. We are hopeful that it would be handled in the regular youth court setting, but I am sure some provincial situations are such that they do not have the facilities and it would be too cumbersome to set up a jury trial in a smaller court. Because of the costs associated with it, they cannot do it. But I would certainly like to see it.

Mr. Rideout: One of the problems we have been presented with from time to time is the fact of the reoccurrence of the same types of crime by youth. There is almost a comment to the effect that they know the system so well they know what is going to happen to them and they play the system. Has your group taken a look at that? Maybe you have already made some recommendations that I missed.

Mr. Harris: I guess the difficulty is trying to determine what is really behind the comment. You hear that sometimes in the media, usually after a fairly serious crime is committed and some of the witnesses are saying the Young Offenders Act is soft on crime and these kids are all playing games. In actual fact, all the studies have shown that there is much more incarceration under the Young Offenders Act than there ever was under the Juvenile Delinquents Act. As a matter of fact, judges are tougher under the Young Offenders Act, because they read the act as saying more accountability, more responsibility, and that equals more time in jail.

• 1625

The kids I see in the system—and this is only my personal, empirical evidence—certainly are not running the system around. If anything, because there is no parole, they are getting a longer time in the same jails that adults are in. I can talk about my own experience only.

In Toronto, the young kids who are sentenced as young offenders go into the Metro West or the Metro East Detention Centres, usually the Metro West Detention Centre, which is a holding system for a whole variety of

[Translation]

M. Harris: L'un des problèmes, c'est que certaines salles d'audience du tribunal pour adolescents sont très petites; pas plus de cinq personnes peuvent y prendre place. Elles ne sont pas très utiles en cas de procès avec jury. C'est compréhensible. Évidemment, dans bien des provinces, les procès avec jury se tiennent devant la cour supérieure qui est habituée à toute la procédure, par exemple l'appel des jurés, etc. On pourrait alors désigner un juge qui entendrait les procès avec jury au tribunal pour adolescents. Cela réglerait le problèmes des installations puisque les audiences se tiendraient dans les salles d'une autre juridiction. Ce sera aux provinces de choisir. Je sais qu'à Toronto, la plupart des salles d'audience, même au tribunal pour adolescents, sont assez grandes pour qu'on puisse y tenir un procès avec jury.

M. Rideout: L'important, c'est que le procès ait lieu suivant les règles applicables aux jeunes contrevenants.

M. Harris: Absolument.

M. Rideout: Même si on faisait comme vous le proposez.

M. Harris: Certainement. L'identité des jeunes ne serait pas dévoilée. Nous espérons que les salles d'audience habituelles du tribunal pour adolescents permettront de tenir des procès avec jury, mais je sais que dans certaines provinces, ce ne serait pas possible et qu'il serait trop compliqué de tenir un procès avec jury dans une salle plus petite. Ce serait trop onéreux. Mais je voudrais qu'il y ait de tels procès.

M. Rideout: L'un des problèmes qu'on a soulevé à quelques reprises, c'est que les jeunes commettent souvent les mêmes types de délits. On a même dit que les adolescents connaissaient si bien le système qu'ils savaient d'avance ce qui allait leur arriver et qu'ils en profitaient. Avez-vous étudié cette question? Vous avez peut-être déjà présenté des recommandations à cet effet.

M. Harris: Il est difficile de savoir ce qui motive une telle observation. Les médias rapportent quelquefois, lorsqu'un délit assez grave est commis, que certains témoins trouvent la Loi sur les jeunes contrevenants trop indulgente pour des jeunes qui se fouent du système. En réalité, toutes les études montrent qu'il y a beaucoup plus de peines d'emprisonnement en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants qu'il n'y en a jamais eu en vertu de la Loi sur les jeunes délinquants. Le juges sont effectivement plus sévères en appliquant la Loi sur les jeunes contrevenants parce que, selon leur interprétation, elle reconnaît aux jeunes une plus grande part de responsabilité, ce qui se traduit par une incarcération plus longue.

D'après ce que j'ai moi-même pu constater, les jeunes ne se jouent pas du système. Je dirais d'ailleurs qu'ils passent plus de temps en prison que les adultes parce qu'ils n'ont pas droit à la libération conditionnelle. Évidemment, je ne parle que de ce que je connais.

À Toronto, les jeunes contrevenants sont envoyés au Centre de détention métropolitain ouest, ou est, mais généralement au Centre métropolitain ouest, où sont détenus toutes sortes d'adultes qui attendent leur procès ou qui y

adults awaiting trial and serving sentence. But they have one range, which is painted differently, called the young offenders wing, and they do not have parole. Of course there is the review section, but that is a lot more difficult and more cumbersome to deal with in terms of actually getting released. So they end up serving more time in the same facility—only it is called something different—than a lot of adults. In a lot of ways I do not see anybody running anything around here.

Mr. Rideout: I think the comment comes in a lot of cases from chiefs of police, who will tell you very quickly that they can set their watch on break and enters. They catch one gang of youths, and they get six months or a year, then they can set their watch to when it starts over again. I just wondered if you were encountering that or had that experience.

Mr. Harris: If anything, they are getting a lot of time. I am not sure that time is doing all that much for them, because they are going in and they are inside with a whole bunch of other offenders. It is a prep school for more and better criminal activity when they get out. Instead of anything happening, they are just looking at TV and marking days off the calendar.

Mr. Waddell: If I am to introduce an amendment, which you might consider with respect to your system of abolishing transfers in the other system. I am going to need some help about what the serious offences are. Either you could provide me with a list later or you could refer to one section of the code that would describe a group of offences. I have forgotten all the old sections of the code. Are you with me on that?

Mr. Harris: I certainly could. Certainly first-and second-degree murder. I am sure if manslaughter is charged, that could be. What I could do is provide you with something in writing in a day or so.

Mr. Waddell: Thank you.

Mr. Rideout: For the whole committee.

Mr. Harris: Absolutely. I will send it to the clerk.

The Chairman: I have to intervene here. Did you say you would put some amendments to the code or to the bill, because it is only the bill we can deal with now?

Mr. Waddell: To the bill.

Let us assume for a moment that the government does not accept that and transfers are not abolished. Do you favour the way section 16 is now worded, or Bill C-58's proposed wording, or a wording as recommended by the Canadian Council on Children and Youth, which emphasizes rehabilitation of the young person? What sort of wording would you favour?

Mr. Harris: Ideally, if the whole purpose of the juvenile justice system were to stem the tide of criminal activity into the adult years by applying a degree of rehabilitative measures to an accused, in terms of deciding what the test for a transfer ought to be, given that the youth who is being transferred is under the age of 18, it should really be what would be best in terms of the rehabilitation of that youth.

[Traduction]

purgent leur peine. Une aile de l'établissement est peinte de couleur différente, et c'est celle des jeunes contrevenants qui n'ont pas droit à la libération conditionnelle. Il y a bien un article prévoyant une révision, mais elle est trop complexe quand on vise la libération. Les jeunes passent donc souvent plus de temps dans cet établissement que bien des adultes. Les jeunes qui s'y trouvent n'y contrôlent rien du tout.

M. Rideout: Les chefs de police sont très prompts à raconter que les introductions par infraction se produisent avec la régularité d'une horloge. Ils mettent la main sur une bande de jeunes qui sont condamnés à six mois ou un an d'emprisonnement et qui recommencent dès leur sortie de prison. Avez-vous observé la même chose?

M. Harris: Les jeunes ont des peines assez longues. Je ne crois pas que ces peines leur profitent tellement parce qu'ils sont enfermés avec tout un groupe de contrevenants. Pour eux, c'est comme un stage préparatoire à des activités criminelles encore pires. Ils n'y font rien: ils regardent la télévision et le temps qui passe.

M. Waddell: Si vous voulez que je propose un amendement afin d'empêcher les renvois à la juridiction normalement compétente, vous allez devoir me dire quelles sont les infractions graves. Vous pourriez m'en faire parvenir une liste plus tard ou me donner le référence de l'article du code qui énumère ces infractions. Je ne me souviens plus des anciens articles. Est-ce que vous me suivez?

M. Harris: Certainement. Il y a évidemment le meurtre au premier et au deuxième degré et l'homicide involontaire. Je pourrais vous faire parvenir quelque chose par écrit d'ici un jour ou deux.

M. Waddell: Merci.

M. Rideout: À tout le comité.

M. Harris: Certainement. Je vais l'envoyer au greffier.

Le président: Je me dois d'intervenir. Avez-vous dit que vous proposeriez une modification au code ou un amendement au projet de loi? Nous ne nous occupons pour l'instant que du projet de loi?

M. Waddell: Au projet de loi.

Supposons un instant que le gouvernement refuse d'abolir les renvois. Préférez-vous le libellé actuel de l'article 16 ou celui que propose le projet de loi C-58 ou encore le libellé qu'a recommandé le Canadian Council on Children and Youth, qui met l'accent sur la rééducation des adolescents? Qu'est-ce que vous préférez?

M. Harris: Si le but du système judiciaire pour les jeunes contrevenants est de tuer dans l'oeuf la criminalité en imposant des mesures de rééducation, alors idéalement, pour décider du critère à retenir pour les renvois, ce devrait être ce qui permettrait le mieux de récupérer les jeunes puisqu'au moment du renvoi, ils ne sont pas encore adultes.

I would prefer even a stricter test than what is in the Young Offenders Act today in favour of the Canadian Council on Children and Youth brief. I would prefer that because I think it would focus more on trying to stop criminal behaviour and trying to effect some change in it rather than tossing young people away and hoping the problem will just disappear.

• 1630

Mr. Waddell: If transfers are not abolished, would you favour an amendment that would streamline the existing appeal process, maybe skipping the superior court stage?

Mr. Harris: The problem seems to be that by the time the series of appeals are finished on a transfer, the youth is usually 19. The transfer application might have started at the age of 15 or 16. It becomes very hard for the court of appeal to rationalize turning down the transfer, because now the kid is so old that to hope for any useful change in him in the young offender system is almost impossible. There is too much water under the bridge; the kid is too old.

I think it would help to streamline the appeal process directly to the court of appeal. At least there would be some result at the court of appeal with which to deal with the youth fairly quickly, so that you would not simply lose the ballgame by default. You would not simply have the kid sitting in custody for another two years doing nothing while everybody tries to decide which way the kid is going.

Mr. Waddell: If transfers are not abolished, would you favour the proposed amendments in Bill C-58 about parole eligibility for youths sentenced in adult court on a charge of first-or second-degree murder?

Mr. Harris: I think the parole eligibility amendments are sensible. I might say that the Criminal Lawyers Association has not dealt with that. Our main focus-and my mandate-is to speak to a request that we abolish the transfers. We have not gone into this too intensively, but from our discussions I can say that we are very much in favour of a kind of a parole system as opposed to the hit-andmiss section 28 review system. If somebody makes the application and manages to get legal aid somewhere and get a lawyer to take the case to court to try to get the judge to change the conditions of custody on some very select criteria, there should be a consistent application of parole principles to young people in custody and they should be supervised adequately in the community when they are released. I think that is a much more satisfying process for the public than what we have now in section 28.

Mr. Waddell: The Scarborough case, the infamous Scarborough case: no one has yet explained it. Could you tell the committee what the Scarborough case was?

Mr. Harris: The Scarborough case is interesting. As *The Toronto Star* says, it kicked off the great public interest in trying to change the Young Offenders Act. It is misunderstood as being an unfortunate sentence that could not have been helped and was the fault of the Young Offenders Act.

[Translation]

Je préférerais un critère plus strict que celui qu'on trouve actuellement dans la Loi sur les jeunes contrevenants, celui proposé par le Canadian Council on Children and Youth. Je le préfère parce que je trouve qu'il met davantage l'accent sur la nécessité de tenter de modifier le comportement criminel plutôt que d'enfermer les jeunes dans l'espoir que le problème va disparaître.

M. Waddell: Si on refuse d'abolir le renvoi, seriez-vous pour un amendement qui simplifierait la procédure d'appel actuelle en sautant par exemple l'étape de la cour supérieure?

M. Harris: Le problème, c'est qu'une fois épuisés tous les appels d'un renvoi, le jeune n'est plus mineur. La demande de renvoi a pu être présentée alors qu'il avait 15 ou 16 ans. Quand il a atteint 19 ans, la cour d'appel peut difficilement justifier le rejet de la demande de renvoi puisque maintenant le jeune est assez vieux pour qu'on n'espère plus que les services aux jeunes contrevenants réussiront à le changer. Il est passé trop d'eau sous les ponts.

Ce serait donc utile de raccourcir la procédure pour que l'appel soit interjeté directement en cour d'appel. On pourrait ainsi régler le cas du jeune assez rapidement et on ne perdrait plus la partie par défaut. Les adolescents ne seraient plus détenus pendant deux ans sans rien faire pendant que tout le monde essaie de déterminer leur sort.

M. Waddell: Si on n'abolissait pas les renvois, seriez-vous pour les amendements proposés au projet de loi en vue de rendre admissibles à la libération conditionnelle les jeunes condamnés par les tribunaux pour des adultes pour un meurtre au premier ou au deuxième degré?

M. Harris: Ces amendements sont logiques. J'avoue que notre association ne s'est pas penchée sur la question. Ce qui a retenu notre attention-c'est mon mandat-c'est la demande d'abolition des renvois. Je peux toutefois dire que nous sommes tout à fait favorables à un système de libération conditionnelle qui remplacerait les dispositions de révision bien aléatoires de l'article 28. Si quelqu'un présente une demande et se débrouille pour obtenir un avocat d'aide juridique qui présentera son cas devant les tribunaux pour tenter d'amener le juge à modifier les conditions de garde pour une raison très précise, alors il faudrait que les principes de la libération conditionnelle soient appliqués de façon uniforme aux jeunes contrevenants détenus. Et ces jeunes qui seraient ainsi libérés devraient être surveillés comme il faut dans la collectivité. Cette formule satisferait sans doute mieux la population que l'article 28 actuel.

M. Waddell: La malheureuse affaire de Scarborough, personne n'a encore réussi à l'expliquer. Pourriez-vous l'exposer au comité?

M. Harris: L'affaire de Scarborough est intéressante. Comme l'a dit le *Toronto Star*, c'est elle qui a incité la population à réclamer la modification de la Loi sur les jeunes contrevenants. On croit à tort que c'était une peine regrettable, et qu'il n'aurait pu en être autrement à cause de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Let me tell me you what happened in that case. A youth had been charged with three counts of murder in Scarborough. The Crown counsel, whom I know personally, and the defence counsel met with the local judge in the courthouse. They said they had psychiatrists who were going to say this youth was insane. Rather than apply for a transfer, they expected that because these were such prominent psychiatrists, the judge would simply go along with a defence of insanity and find the youth insane instead of guilty. The youth as insane would go to a psychiatric facility to await the pleasure of the Lieutenant Governor and would probably be in custody much longer than he would have been under the Young Offenders Act.

So that was the proposal. It seemed like an expeditious way of handling this youth. The youth was clearly, by every psychiatric measurement, very psychopathic and schizophrenic. He should well have been found not guilty by reason of insanity.

• 1635

Unfortunately, as the trial progressed, nobody had a commitment from the judge. They thought he was going to do this. When he heard the evidence and was not satisfied that the youth was insane, he decided that he would in fact find the youth guilty. This meant that the maximum punishment was three years, the Crown not having made the application for a transfer.

There was a great embarrassment. The Attorney General of Ontario. . . To duck the embarrassment of that, I say, they raised the spectre of the Young Offenders Act being to blame. It simply was an administrative error, not applying for the transfer in the vague hope that the judge would go along with a defence of insanity.

The pressure to change the Young Offenders Act comes from Scarborough. According to *The Toronto Star* and a number of newspapers I have quoted here, that is where the original impetus was to change the Young Offenders Act. It was not based on a problem with the Young Offenders Act, but an administrative error.

Mr. Waddell: I want to thank you for being so clear in answering my questions.

Mr. Harris: Thank you very much. I would like to thank the committee for hearing me.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Harris, for being with us this afternoon. We had a very instructive discussion.

Before I close, I would like to remind the committee that we will be sitting tomorrow at 3.30 p.m. in the same room. The witness will be the Ontario Social Development Council.

We are adjourned.

[Traduction]

Laissez-moi vous expliquer ce qui s'est passé en l'occurrence. Trois accusations de meurtre ont été portées contre un adolescent de Scarborough. Le procureur de la Couronne, que je connais bien, et l'avocat de la défense ont rencontré le juge au palais de justice. Ils ont annoncé que des psychiatres viendraient témoigner que le jeune était fou. Au lieu de demander un renvoi, ils ont pensé que devant le témoignage de ces psychiatres réputés, le juge accepterait l'aliénation mentale du jeune et le reconnaîtrait fou plutôt que coupable. Après un tel verdict, le jeune serait détenu dans un hôpital psychiatrique aussi longtemps qu'il plairait au lieutenant-gouverneur et qu'il serait donc enfermé beaucoup plus longtemps qu'il ne pourrait l'être en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Voilà ce que proposaient les avocats. Cela semblait être une façon expéditive de régler le cas du jeune. De toute évidence, quelle que soit l'évaluation psychiatrique, le jeune était un psychopathe schizophrène. Il aurait effectivement dû être reconnu non coupable pour cause d'aliénation mentale.

Malheureusement, le juge n'avait rien dit, c'était seulement l'impression des avocats. Après avoir entendu les témoignages au procès, le juge n'était pas convaincu que le jeune était fou et il a donc décidé de rendre un verdict de culpabilité. Comme la Couronne n'avait pas demandé de renvoi, la peine maximale était de trois ans.

Quelle décision gênante! Le procureur général de l'Ontario. . . Pour se tirer d'embarras, on a rejeté le blâme sur la Loi sur les jeunes contrevenants. En fait, c'était une erreur de jugement puisqu'on n'a pas demandé le renvoi dans le vague espoir que le juge reconnaîtrait l'aliénation mentale de l'accusé.

C'est donc à Scarborough qu'on a commencé à réclamer la modification de la loi. Selon le *Toronto Star* et bon nombre d'autres journaux que j'ai cités ici, c'est de là qu'est parti le mouvement pour faire modifier la Loi sur les jeunes contrevenants. Mais le problème n'est pas imputable à la loi mais à une erreur administrative.

M. Waddell: Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions avec autant de clarté.

M. Harris: Merci beaucoup. Je tiens à remercier le comité de m'avoir entendu.

Le président: Monsieur Harris, je vous remercie d'être venu cet après-midi. La discussion a été très instructive.

Avant de terminer, je désire rappeler aux membres du comité que nous siégeons demain à 15h30, dans la même salle. Nous aurons alors comme témoin le Conseil du développement social de l'Ontario.

La séance est levée.

APPENDIX "C-58/5"

CRIMINAL LAWYERS ASSOCIATION - ONTARIO

SUBMISSION TO THE HOUSE OF COMMONS JUSTICE COMMITTEE
ON PROPOSED AMENDMENTS TO THE YOUNG OFFENDERS ACT
AND CRIMINAL CODE

(BILL C-58)

NOVEMBER 6, 1990

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

- PURPOSE OF JUVENILE JUSTICE SYSTEM TO PREVENT YOUTH BECOMING
 AN ADULT CRIMINAL BY SPECIAL APPLICATION OF REHABILITATIVE
 RESOURCES.
- PROPOSED AMENDMENTS (BILL C-58) BY OFFERING STIFFER SENTENCES

 AND MORE TRANSFERS TO ADULT COURT DEFEAT ENTIRE PURPOSE OF

 YOUTH COURT SYSTEM AND HAVE THE EFFECT OF PLACING TRANSFERRED

 YOUTH IN GRAVE PHYSICAL DANGER.
- TRANSFERS OF YOUTHS TO FEDERAL PENITENTIARIES CONSTITUTE A VIOLATION OF THE PRINCIPLES OF JUVENILE JUSTICE SYSTEM, THE CANADIAN CHARTER OF RIGHTS AND THE UNITED NATIONS CONVENTION ON THE RIGHTS OF THE CHILD.
- RECOMMENDATION THAT TRANSFER PROVISION IN YOUNG OFFENDERS ACT
 BE REPEALED AND MAXIMUM SENTENCE RAISED TO SEVEN YEARS FOR
 VERY SERIOUS CRIMINAL OFFENCES BY CROWN ELECTION TO EXPOSE
 YOUTH TO HIGHER RANGE OF SENTENCE ABOVE REGULAR THREE YEAR
 MAXIMUM.
- MOST OFFENCES ADEQUATELY GOVERNED BY THREE YEAR MAXIMUM SENTENCE. IF CROWN ELECTS HIGHER RANGE OF PUNISHMENT YOUTH ENTITLED TO ELECT TRIAL BY JURY PURSUANT TO SECTION 3(1)(e) OF THE YOUNG OFFENDERS ACT AND SECTION 11(f) OF THE CHARTER OF RIGHTS.

A. INTRODUCTION

The <u>Young Offenders Act</u> was proclaimed in force April 2, 1984. Even though the seventy-five year old <u>Juvenile Delinquent Act</u> it replaced has been described as antiquated and paternalistic, it had been acclaimed as a progressive, legislative response to conditions of the nineteenth century and was the outgrowth of a movement for a separate juvenile justice system designed to socialize and control children. The <u>Young Offenders Act</u> and proposed amendments cannot be fully evaluated without a complete understanding of the historical development of the juvenile court in Canada.

The idea grew in Canada, the United States and Britain during the nineteenth century, that children were not just adults in miniature, but were a special class with particular needs which society had a responsibility to meet. "Such concern was based in part upon humanitarian ideas but also upon a belief that poverty and criminality in adults were best prevented by segregating, educating and correcting the child who showed the first signs of such conditions ... The juvenile court, particularly in the United States was to provide a gateway to a changed environment and the result would be a changed child." The fundamental purpose of a separate court system for juveniles was therefore, to stem the tide of criminal recidivism unto the adult years by the special application of society's social, rehabilitative and treatment resources.

Juvenile Justice in Britain and the United States", Phyllida Parsloe, Routledge and Keyan Paul Ltd., London 1978, p. 4

The proposed Y.O.A. amendments raise the question of "what concept of justice the Federal Government has in mind for the youth of this country". The real problem with juvenile justice in Canada today is the failure of resources: staffing, programs and facilities. Nearly all Federal financing is spent on custody beds. In most jurisdictions the Provincial Governments have studiously underdeveloped and underfunded the resources that might have been available to the Youth Court. By ignoring the traditional rehabilitative purpose of the juvenile justice system in favour of proposed amendments that offer stiffer sentences and the opportunity to try more youths in adult court, the distinct impression is created of an intent to phase out the juvenile court in Canada.

Alan Leschied, Peter Jaffe and Wayne Willis, professional staff with the London Family Court clinic prepared a feature article for the Globe and Mail earlier this year and described the problems in the Youth Court from first hand experience:

In the juvenile justice system a large bureaucracy processes young people with no real vision of rehabilitation. The youth court in most jurisdictions is nothing more than a mini-adult system. The average length of time between offence and court disposition is increasing. The number of offenders in custody while awaiting court dates is on the rise. The number of custody sentences has quadrupled. Most federal financing (which accounted for about 85 per cent of the budget) is spent on custody beds. In short the system is totally geared to the offence rather than the offender: a break and enter is worth three months; an assault is good for 60 days, wilful damage could be ... a fine. Such issues as emotional problems, learning disabilities, violent home lives, sex offenders and drug and alcohol abuse are deemed irrelevant.

Where did implementing the Young Offenders Act lose the (rehabilitative) spirit in which it was conceived?

Before considering the proposed amendments to the Young Offender Act, it is necessary to dispel several myths about juvenile justice in Canada.

Myth No. 1: There has been widespread criticism of the Young

3.

Offenders Act since it came into force.

Aside from the particularly shrill media response to a very unusual sentence, it has been our experience, and generally that of the legal community in Ontario that the Y.O.A. has worked reasonably well. "Ever since a Scarborough teenager got the maximum three year jail term for killing three people in 1985, the Progressive Conservatives have been under unrelenting pressure to beef up the Young Offenders Act" according to a Toronto Star Editorial. The Young Offenders Act has been unfairly criticized for the latter result, because in actual fact the Attorney-General's Ministry neglected to apply for a transfer to adult court, the success of which was a certainty given the facts, and alternative but to impose the maximum the Youth Court had no sentence of three years. Consequently, the pressure to amend the Y.O.A. is clearly the result of an administrative error and not a deficiency in the Act. Even Justice Minister Doug Lewis (as he then was) stated that, "I suggest to you that (the recent wellpublicized young offenders sentence in Toronto) may be the

See Globe and Mail, 1990

Bill C-58: Legislative Summary, Law and Government Library of Parliament, February 5, 1990, Page 3.

Editorial, Toronto Star, August 1989.

result of administrative difficulties rather than deficiencies in the law".

Myth No. 2: That tougher sentences deter juvenile criminal behaviour.

The unanimous report of the Parliamentary Justice Committee headed by M.P. David Doubney that was tabled in the House of Commons a few years ago after conducting public hearings across Canada, concluded that there has been no evidence that imprisonment helps stem crime and that greater use must be made of alternatives to incarceration. The United States, which locks up more than twice as many people per capita as Canada, has the highest crime rate in the industrialized world. Experienced counsel know only too well that youth crime is usually characterized by unthinking violence and group pressure activity that takes place without any real contemplation of punishment. Judges know that juvenile institutions do not rehabilitate and are in fact prep schools for prisons but they have few alternatives. The continuing use of methods that fail to prevent crime or transform the behaviour of young offenders is a pathetic admission that we have not only failed as a democratic society but that we have lost our capacity to create, innovate and experiment.

^{5.} The Toronto Star, March 3rd, 1989

Myth No. 3: That the Young Offenders Act is "soft" on crime.

Even as early as one year after the inception of the Young Offenders act, an Ontario Corrections study indicated that there had been a significant increase in both the length of sentence and the number of young people being held in custody. In 1989, the Justice Minister spoke to the Canadian Bar Association and emphasized that more young people were being placed in custody than was the case under the old Juvenile Delinquent Act, but the Act "has worked well". As well, a report prepared by Deborah Hanscom after surveying Ontario's 76 Youth Court Judges found that 74.5 per cent felt they were placing more emphasis on punishment since the inception of the Y.O.A. Quite possibly because the Declaration of Principles in Section 3 of the Y.O.A. makes no mention of "rehabilitation" but places strong emphasis on "accountability", "responsibility" and "protection of society", judges have clearly adopted a more punitive approach to sentencing since the introduction of the Young Offenders Act.

B. PROPOSALS FOR CHANGE

Despite the fact that only 13 per cent of youth crime involves violence and less than a twentieth of one per cent of 10. all charges laid in Youth Court are for murder, and

^{6. &}quot;Custody, Sentences increase under Young Offenders Act" The Globe and Mail, August 6, 1985

^{7.} The Toronto Star, March 3, 1989

^{8.} The Law Times, April 2 - April 8, 1990

^{9.} The Toronto Star, April 21, 1990

^{10.} The Toronto Star, March 3, 1989

notwithstanding the myths and public misunderstanding about a few sensational cases, the community sees itself as not being properly protected from the depredations of some young offenders, and there exists a real opportunity to utilize the widespread support for legislative change to create more productive methods of deterring juvenile crime.

II. THE TRANSFER PROVISION.

Our proposal is that the adult court transfer provision contained in section 16 of the Y.O.A. be repealed and the parole eligibility amendments to the Criminal Code not be enacted.

First, the transfer provisions violates the Young Offenders
Act principle that young people should be treated differently from
adults.

Second, the history of young offenders sentenced to the Federal Penitentiary, the inevitable result of a conviction in adult court for the crimes usually transferred, is a study in ll. barbarism. The Ontario Court of appeal in R. v. W.H. quoted from the testimony of a senior official from Corrections Canada who stated at a transfer hearing that in the penitentiary "there exists a real risk of physical danger, a risk of becoming involved in involuntary homosexual activities, and the likelihood of the young person having to accept or adopt the codes of behaviour in

^{11.} R. v. W.H. (1989) 47 C.C.C. (3d) 72, 69 C.R. (3d) 168 (Ont. C.A.)

living in such places". Lawyers representing clients sentenced to the penitentiaries have dozens of letters from federal prisoners describing the abuse young inmates suffer. The murder rate in federal prisons is 22.4 times the murder rate in the community and the inmates most at risk are the youngest. When the only alternative to the Youth Court and its institutions is a form of punishment that cannot be condoned in a civilized society and which will only ensure that the youth, if he or she survives, will be a major threat to society when the adult sentence is completed, the transfer provisions can't be justified on any rational basis.

Third, as well as the violation of the right not to be 12. subjected to any cruel and unusual treatment or punishment, the Y.O.A. transfer provision, to the extent it results in a penitentiary sentence, represents a blight on Canada's leadership role in human rights. The 1989 United Nations Convention on the Rights of the Child, to which Canada will become a signatory in the near future, defines a child as a human being below the age of 18 years. Article 19 declares the State's obligation to protect children from all forms of physical or mental violence, injury or abuse, neglect or negligent treatment. Article 37 requires that States Parties ensure that no child deprived of liberty shall be subjected to torture or other cruel, inhuman or degrading treatment or punishment and every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's

^{12.} Canadian Charter of Rights and Freedoms, Constitution Act 1982, Section 12

best interest not to do so. On September 26, 1990, Prime Minister Brian Mulroney as co-chair of the United Nations "World Summit for children" challenged the world to share Canada's commitment to human rights and protect the dignity, equality, and basic human rights of the world's children.

If we cannot guarantee the safety of transferred and sentenced youthful offenders we should fulfil our international commitment to our children of which our Prime Minister spoke so eloquently, and abolish this Draconian provision.

III. MAXIMUM Y.O.A. SENTENCE

In the context of our recommendations that the transfer provision of the Act be repealed we believe the three year maximum sentence for very serious crimes such as murder, would clearly be inadequate and out of proportion to the offence both in terms of the protection of the public and the time required for intensive treatment and rehabilitation.

We propose that the maximum disposition under the Y.,O.A. be raised to seven years for the very serious criminal offences by way of a Crown election to expose the youth to a higher range of sentence above the regular three year maximum. The higher range of dispositions would only be available for the most serious offences (by election) to avoid the perception that the punishment should increase proportionately for all offences dealt with under

the Y.O.A. Most offences are quite adequately governed by the current three year maximum sentence.

It is our position that seven years is a sufficient maximum, to accomplish all the purposes of the juvenile justice system: protect society from illegal behaviour, respond to a youth's special needs, with guidance and assistance and hold young people accountable for their behaviour in a manner consistent with their level of development and maturity. Seven years, in respect to actual time in custody could well represent the equivalent of a twenty-one year sentence received by an adult (if parole eligibility was not limited, an adult would be eligible for parole after one-third of the sentence is served). Since there are no provisions for parole under the Y.O.A. and very restrictive provisions for a review under Section 28, the maximum term could well represent a very long period of incarceration for a youth of 12-17 years of age. Of course, at any time after the young person attains the age of eighteen years, the Court could order that the youth serve the remaining portion of the disposition in a provincial correctional facility for adults pursuant to Section 24.5(1) of the Y.O.A.

Since the Young Offenders Act, entitles the youth to all the rights and freedoms contained in the Charter of Rights (section 3(1)(e) of the Y.O.A.), when the Crown elects to proceed by way of higher punishment exposing the youth to a potential seven year sentence,

the accused youth would be entitled to the benefit of a trial by jury in accordance with the fundamental safeguards afforded every citizen of our country under Section 11(f) of the Charter of Rights. It is expected that this maximum sentence provision would not result in any more jury trials than are currently taking place following transfers and it is clear that a judge of any level of court can be designated as a Youth Court Judge by a province for the purpose of conducting a jury trial.

IV. RE-ESTABLISH REHABILITATION FOCUS

The major failure of the six year old Act is that it proceeds upon the assumption that a range of punishments including removal from the community, and the protection of the youth's rights to due process of law, will solve the behaviourial problem. In proceeding to punish without trying to understand the effects of these punishments we often inflict suffering and isolation without any constructive effect and with a real possibility of serious harm to the individual and ultimately, the community.

It is of course recognized that the major responsibility to provide facilities, staffing and resources lies with the Provincial Government, but some very important legislative steps can be undertaken to ensure that the Act will have a rehabilitative focus.

First, if there is to be any conceptual purpose for a separate juvenile justice system, the necessary rehabilitation focus must be clearly articulated in the Declaration of Principles (Section 3).

Second, young people in need of treatment for emotional disorders, sexual offences or drug and alcohol abuse, could be encouraged to accept community-based treatment programs as an optional method of avoiding the regular forms of punishment under Section 20 of the Y.O.A. After a finding of guilt a youth could apply for "Alternative Treatment Measures", a disposition that would be added to Section 20 of the Y.O.A., and involve a preliminary assessment and a course of treatment similar to the performance of a community service order.

Third, Section 30 of the Y.O.A. should be made mandatory and enhanced to provide for community review boards to assume a significant role in the administration of juvenile justice. With the exception of the 13% of young offenders who commit crimes of violence, some of which have to be removed from the community for public safety, the community could play a role in deciding how the youth could take responsibility for breaking the harmony of the community by "repairing" it in some fashion. Many communities such as the native community are seeking more responsibility for their young people who have been found guilty of criminal offences. It is believed that community leaders could be involved with the location of facilities, literacy programs, job training and other social measures to help the young without unduly interfering with the young person's right to privacy and confidentiality.

It has become increasingly clear that social control of harmful behaviour and social measures to help and protect the young are not distinct and contradictory processes. The emphasis on punishment, jails and detention facilities in the proposed amendments contained in Bill C-58 is self defeating and will only nurture rebellion, alienation and crime. It is time we recognized that we are contemplating the future of our society's most vulnerable as well as its most cherished resource. We need to recognize that it is not just other people's children we are locking up in totally ineffectual custodial facilities, but rather the children living in our own homes. Bill C-58 will dramatically increase transfers to adult court and carve in stone an expression of our utter lack of care for these troubled youth.

APPENDICE «C-58/5»

CRIMINAL LAWYERS ASSOCIATION -- ONTARIO

MÉMOIRE SUR LES MODIFICATIONS PROPOSÉES

À LA LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS

ET AU CODE CRIMINEL

(PROJET DE LOI C-58)

PRÉSENTÉ AU

COMITÉ DE LA JUSTICE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

LE 6 NOVEMBRE 1990

SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

- Qu'on tente d'atteindre le but du système de justice applicable aux jeunes, soit d'éviter que le jeune contrevenant devienne un criminel une fois adulte, en faisant une utilisation spéciale des ressources en matière de réadaptation.
- Qu'il soit reconnu que, en imposant des peines plus sévères et en faisant davantage de renvois aux tribunaux pour adultes, les modifications proposées (projet de loi C-58) vont totalement à l'encontre du but du système de justice applicable aux jeunes et ont pour effet de soumettre les jeunes renvoyés au système de justice pour adultes à un grave danger de violence physique.
- Qu'il soit reconnu que le transfèrements d'adolescents dans des pénitenciers fédéraux constitue une violation des principes du système de justice applicable aux jeunes, de la Charte canadienne des droits et de la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies.
- Que la disposition relative au renvoi comprise dans la Loi sur les jeunes contrevenants soit révoquée et que la peine maximale applicable à l'égard d'actes criminels très graves soit portée à sept ans, selon le choix de la Couronne, afin d'élargir la gamme des peines imposables aux jeunes contrevenants au delà des trois ans qui sont actuellement prévus.
- Ou'il soit reconnu que la peine maximale de trois ans actuellement prévue par la Loi suffit pour la majorité des infractions. Si la Couronne choisit une gamme de peines plus étendue, que l'adolescent ait droit à un procès devant jury conformément à l'alinéa 3(1)e) de la Loi sur les jeunes contrevenants et au paragraphe ll(f) de la Charte canadienne des droits.

A. INTRODUCTION

La Loi sur les jeunes contrevenants est entrée en vigueur le 2 avril 1984. Elle a remplacé la Loi sur les jeunes délinquants qui, vieille de 75 ans et qualifiée d'antique et de paternaliste, avait été acclamée, à l'époque, comme une mesure législative progressiste par rapport aux conditions qui prévalaient au XIX^e siècle. En effet, l'ancienne loi découlait d'un mouvement préconisant la création d'un système de justice distinct à l'intention des jeunes, conçu de façon à socialiser et à contrôler les enfants. On ne saurait évaluer la Loi sur les jeunes contrevenants et les modifications proposées sans une compréhension totale de l'évolution du système judiciaire applicable aux jeunes au Canada.

Au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, on a commencé à réaliser au cours du XIX^e siècle que les enfants n'étaient pas tout simplement des adultes miniatures, mais qu'ils formaient une classe à part, avec des besoins particuliers auxquels la société devait répondre. «Ce concept se fondait en partie sur des principes humanitaires mais aussi sur l'idée voulant qu'on pouvait prévenir la pauvreté et la criminalité chez les adultes en isolant, en éduquant et en corrigeant l'enfant qui montrait les premiers signes de ces troubles... Le tribunal de la jeunesse devait, surtout aux États-Unis, ouvrir la voie à un monde nouveau qui produirait un enfant nouveau.» Le but fondamental d'un système judiciaire distinct applicable aux jeunes était donc d'endiguer le flot de la récidive jusqu'à l'âge adulte, grâce à l'utilisation spéciale des ressources de la société en matière d'aide sociale, de réadaptation et de traitement.

Quand on examine les modifications proposées à la Loi sur les jeunes contrevenants, on peut se demander quel concept de justice le gouvernement a l'intention d'appliquer aux jeunes du pays. Au Canada aujourd'hui, le vrai problème du système de justice applicable aux jeunes est le manque de ressources, c'est-à-dire de personnel, de programmes et d'installations. À peu près tout l'argent de source fédérale est consacré aux places de détention. Dans la plupart des provinces, les gouvernements ont délibérément sous-développé et sous-financé les ressources dont aurait pu disposer le tribunal de la jeunesse. En laissant tomber l'objectif de réadaptation qui a toujours fait partie intégrante du système de justice applicable aux jeunes et en adoptant les modifications proposées, qui prévoient des peines plus rigoureuses et permettent de juger plus d'adolescents dans des tribunaux pour adultes, on donne clairement à penser qu'on vise l'élimination progressive des tribunaux de la jeunesse au Canada.

Alan Leschied, Peter Jaffe et Wayne Willis, des professionnels du *Pamily Court Clinic* de London, ont préparé, plus tôt cette année, un article de fond pour le *Globe and Mail* dans lequel ils ont décrit les problèmes du tribunal de la jeunesse à partir de leur expérience personnelle :

«(Traduction) Dans le système de justice applicable aux jeunes, une imposante bureaucratie traite les cas des jeunes, sans aucun idéal réel de réadaptation. Dans la plupart des juridictions, le tribunal de la jeunesse n'est rien d'autre qu'une reproduction, en miniature, du tribunal pour adultes. Le temps moyen qui s'écoule entre le crime et la détermination de la peine augmente sans cesse, tout comme le nombre de contrevenants qui attendent sous garde de connaître la date de leur procès. Le nombre des peines d'incarcération a quadruplé. La majeure partie des fonds fédéraux (soit environ 85 p. 100 des crédits du budget) servent aux places en établissement. Bref, le système est entièrement axé sur l'infraction plutôt que sur le contrevenant : pour une introduction avec effraction, on écope

de trois mois, pour voies de fait, de 60 jours, et pour dommages avec intention... d'une amende. On ne reconnaît pas la pertinence de questions comme les problèmes affectifs, les troubles d'apprentissage, la violence familiale, les crimes sexuels et l'usage abusif d'alcool ou de drogue. À quel moment avons-nous, dans l'application de la Loi sur les jeunes contrevenants, perdu l'esprit (axé sur la réadaptation) dans lequel celleci avait été conçue?»²

Avant d'examiner les modifications proposées à la Loi sur les jeunes contrevenants, il convient de dissiper d'abord certains mythes au sujet du système de justice applicable aux jeunes au Canada.

Mythe nº 1: La Loi sur les jeunes contrevenants a été largement critiquée depuis son entrée en vigueur. 3

Si l'on excepte un cas tout à fait exceptionnel que les médias ont monté en épingle, nous avons constaté, tout comme les membres de la communauté juridique ontarienne en général, que la Loi sur les jeunes contrevenants convenait assez bien. Un éditorialiste du Toronto Star s'est exprimé à peu près en ces termes : «Depuis qu'on a imposé la peine maximale de trois ans à un adolescent de Scarborough reconnu coupable du meurtre de trois personnes, en 1985, des pressions constantes ont été exercées sur les progressistes conservateurs pour qu'ils durcissent la Loi sur les jeunes contrevenants.» Les critiques formulées à l'égard de la Loi en ce qui a trait à cette affaire étaient injustes; ce qui s'est passé en réalité, c'est que le ministère du Procureur général a négligé de présenter une demande de renvoi devant un tribunal pour adultes, demande à laquelle on aurait certainement fait droit compte tenu des faits, et le tribunal de la jeunesse n'a pas eu d'autre choix que d'imposer la peine maximale de trois ans. C'est donc à cause d'une erreur administrative, et non d'une lacune de la Loi, que s'exercent les pressions en vue d'une modification. Le ministre de la Justice de l'époque, Doug Lewis, a même déclaré que la peine imposée au jeune de Toronto pouvait être le résultat de problèmes administratifs plutôt que de lacunes de la Loi. 5

 $\underline{\text{Mythe} \quad \text{n}^{\text{O}}}$ 2 : Des peines plus rigoureuses découragent la criminalité chez les jeunes.

Dans un rapport déposé il y a quelques années à la Chambre des communes à la suite d'audiences publiques dans tout le Canada, le Comité parlementaire et juridique, présidé par le député David Doubney, avait conclu à l'unanimité qu'il n'existait aucune preuve que l'incarcération aide à endiguer le crime et qu'on devrait avoir davantage recours à des mesures de rechange. Les État-Unis, où l'on incarcère deux fois plus de gens per capita qu'au Canada, possèdent le taux de criminalité le plus élevé de tous les pays industrialisés. Les avocats d'expérience savent trop bien que, chez les jeunes, le crime est généralement un acte de violence irréfléchi, commis sous l'influence d'un groupe et sans que n'entre vraiment en considération l'idée du châtiment. Les juges savent que les

établissements pénitentiaires pour les jeunes n'aident pas ces derniers à se réadapter et constituent en fait des écoles préparatoires à la prison, mais ils n'ont guère d'autres choix. L'utilisation continue de méthodes qui ne nous permettent pas de prévenir le crime et de transformer le comportement des jeunes contrevenants témoigne de façon pathétique non seulement de notre échec comme société démocratique, mais aussi du fait que nous ne sommes plus capables de créer, d'innover et d'expérimenter.

Mythe n° 3: La Loi sur les jeunes contrevenants n'est pas assez rigoureuse à l'égard du crime.

Un an seulement après l'entrée en vigueur de la Loi sur les jeunes contrevenants, une étude des Services correctionnels de l'Ontario montrait que la durée des peines et le nombre des jeunes incarcérés avaient considérablement augmenté. 6 En 1989, le ministre de la Justice s'est adressé à l'Association du Barreau canadien et a souligné le fait qu'on incarcérait maintenant davantage d'adolescents que sous le régime de la loi précédente, la Loi sur les jeunes délinquants, mais que la nouvelle loi fonctionnait bien. En outre, un rapport préparé par Deborah Hanscom après enquête auprès de 76 juges du tribunal de la jeunesse de l'Ontario a révélé que 74,5 p. 100 d'entre eux avaient l'impression de mettre davantage l'accent sur le châtiment depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur les jeunes contrevenants. 8 Il est bien possible que les juges aient adopté une manière plus punitive d'envisager la détermination des peines depuis l'entrée en vigueur de la Loi parce que la déclaration de principe, à l'article 3, ne contient aucune mention de réadaptation et insiste fortement sur la responsabilité du contrevenant par rapport à l'acte criminel, sur la responsabilité des parents à l'égard des enfants et sur la protection de la

B. CHANGEMENTS PROPOSÉS

Sans égard aux mythes et aux malentendus qui ont été créés dans le public par quelques cas sensationnels et malgré le fait que 13 p. 100 seulement des crimes commis par les jeunes sont violents et que les cas de meurtre ne constituent qu'un vingtième d'un pour cent des cas portés devant le tribunal de la jeunesse, la société ne s'estime pas suffisamment protégée contre les ravages perpétrés par certains adolescents. Nous avons donc la possibilité réelle d'utiliser le vaste appui manifesté à l'égard des modifications législatives pour mettre au point des méthodes plus productives visant à décourager la criminalité chez les jeunes.

II. LA DISPOSITION RELATIVE AU RENVOI

Nous recommandons que soit révoquée la disposition relative au renvoi des adolescents devant un tribunal pour adultes, contenue dans l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants, et que les modifications concernant l'admissibilité à la libération conditionnelle prévue au Code criminel ne soient pas adoptées.

Premièrement, la disposition de renvoi viole le principe de la *Loi sur les jeunes contrevenants* selon lequel les jeunes ne doivent pas être traités de la même façon que les adultes.

Deuxièmement, l'histoire des jeunes contrevenants condamnés à purger leur peine dans un pénitencier fédéral, comme c'est inévitablement le cas lorsque leur cause est renvoyée devant un tribunal pour adultes, constitue un modèle de barbarisme. Dans l'affaire R. c. W.H. 11, la Cour d'appel de l'Ontario a cité le témoignage présenté par un cadre supérieur du Service correctionnel du Canada au cours d'une audience de renvoi. Selon lui, l'adolescent envoyé dans un pénitencier est exposé à de réels dangers physiques, il risque d'être contraint de participer à des activités homosexuelles et il devra peut-être accepter ou adopter les codes de comportement qui régissent la vie dans de tels établissements. Les avocats de détenus de pénitenciers possèdent des douzaines de lettres décrivant les agressions dont sont victimes les jeunes détenus. Le taux de meurtre dans les établissements fédéraux est 22,4 fois plus élevé qu'à l'extérieur des murs, et ce sont les plus jeunes qui en sont le plus souvent victimes. Aucun motif rationnel ne peut justifier les dispositions relatives au renvoi, car elles ne laissent au tribunal de la jeunesse et à ses services qu'une forme de châtiment impardonnable dans une société civilisée, châtiment qui aura pour seul effet de garantir que le jeune, s'il survit jusqu'à la fin de sa peine, constituera une menace de taille pour la société.

Troisièmement, en plus de constituer une violation du droit à la protection contre tous traitements ou peines cruels et inusité¹², la disposition relative au renvoi, lorsqu'elle donne lieu à une peine d'incarcération en pénitencier, entache le rôle de chef de file que joue le Canada en matière de droits de la personne. Dans la Convention relative aux droits de l'enfant adoptée par les Nations Unies en 1989 et que le Canada s'apprête à signer, on définit l'enfant comme un être humain de moins de 18 ans. L'article 19 de la Convention prescrit l'obligation des États de protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence. Aux termes de l'article 37, les États doivent veiller à ce que nul enfant privé de liberté ne soit soumis à la torture ou à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, et tout enfant privé de liberté doit être séparé des adultes, à moins qu'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Le 26 septembre 1990, le premier ministre Brian Mulroney,

qui coprésidait le «Sommet mondial de l'enfance» des Nations Unies, a mis au défi le reste du monde de se joindre au Canada pour défendre les droits de la personne et protéger la dignité, l'égalité et les droits fondamentaux de tous les enfants de la terre.

Si nous ne pouvons pas garantir la sécurité des jeunes contrevenants qui sont renvoyés au système pour adultes et qui y purgent leur peine, nous aurions intérêt à respecter notre engagement international à l'égard de nos propres enfants, engagement dont notre premier ministre a parlé avec tant d'éloquence, et à abolir cette disposition draconienne.

III. PEINE MAXIMALE EN VERTU DE LA LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS

Compte tenu de notre recommandation voulant que la disposition relative au renvoi que contient la *Loi* soit révoquée, nous sommes d'avis que la peine maximale de trois ans, actuellement prévue à l'égard de crimes graves comme le meurtre, est manifestement insuffisante tant pour ce qui est de la protection du public que du temps nécessaire au traitement intensif et à la réadaptation.

Nous proposons que la peine maximale aux termes de la Loi sur les jeunes contreveants soit portée à sept ans dans le cas des crimes très graves, selon le choix de la Couronne, afin que puisse être appliquée aux adolescents une gamme de peines plus longues que le maximum de trois ans actuel. Ces peines plus longues ne s'appliqueraient qu'aux crimes les plus graves (par choix) afin d'éviter de donner l'impression qu'il faut augmenter proportionnellement le châtiment applicable à tous les autres actes criminels traités sous le régime de la Loi sur les jeunes contrevenants. La peine maximale actuelle de trois ans suffit amplement à punir la plupart des actes criminels.

Nous croyons qu'une peine de sept ans est suffisamment longue pour que l'on puisse atteindre les objectifs du système de justice applicable aux jeunes, notamment, protéger la société de toute conduite illicite, répondre aux besoins spéciaux des jeunes contrevenants, en leur apportant conseils et assistance, et faire assumer aux jeunes contrevenants les conséquences de leurs actes en fonction de leur degré de développement et de maturité. Compte tenu du temps réel d'incarcération, une peine de sept ans imposée à un adolescent pourrait bien équivaloir à une peine de 21 ans imposée à un adulte (si l'admissibilité à la libération conditionnelle n'était pas restreinte, un adulte pourrait être libéré conditionnellement après avoir purgé seulement le tiers de sa peine). Comme la Loi sur les jeunes contrevenants ne prévoit pas de libération conditionnelle et que ses dispositions relatives à l'examen, à l'article 28, sont très restrictives, la peine maximale imposée à un adolescent de 12 à 17 ans pourrait bien équivaloir à une très longue période d'incarcération. Bien sûr, le tribunal pourrait à tout moment après que l'adolescent a atteint l'âge de 18 ans ordonner que ce dernier purge le reste de sa peine dans un établissement correctionnel provincial pour adultes, conformément au paragraphe 24.5(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants.

La Loi sur les jeunes contrevenants reconnaît aux adolescents tous les droits et toutes les libertés énoncés dans la Charte des droits (alinéa 3(1)e) de la Loi sur les jeunes contrevenants); par conséquent, lorsque la Couronne décide que l'adolescent est passible d'une peine de sept ans, ce dernier devrait avoir droit à un procès devant jury, conformément aux mesures fondamentales de sauvegarde dont peut se prévaloir tout citoyen de notre pays en vertu du paragraphe ll(f) de la Charte des droits. Cette disposition relative à la peine maximale ne devrait pas exiger un nombre de procès devant jury supérieur à celui que nécessitent actuellement les renvois. En outre, il est évident qu'une province peut nommer à titre de juge du tribunal de la jeunesse un juge de n'importe quel palier judiciaire aux fins de diriger un procès devant jury.

IV. L'IMPORTANCE DE LA RÉADAPTATION

La principale lacune de la Loi en vigueur depuis six ans est qu'elle suppose qu'on pourra résoudre les problèmes de comportement de l'adolescent en le punissant de diverses façons, notamment en le retirant de la société, et en protégeant son droit à une procédure équitable. En punissant sans comprendre les effets de la punition, nous infligeons souvent une souffrance et un isolement qui n'ont aucun effet constructif et peuvent même nuire gravement à la personne et, en fin de comte, à la société.

Même si l'on reconnaît de toute évidence qu'il incombe principalement aux gouvernements provinciaux de fournir les installations, le personnel et les ressources, il est possible de prendre des mesures législatives très importantes afin de garantir que la Loi met l'accent sur la réadaptation.

Premièrement, si le système de justice applicable aux jeunes doit se fonder sur un objectif conceptuel, on doit formuler clairement l'objectif de réadaptation dans la déclaration de principe de la Loi (à l'article 3).

Deuxièmement, on devrait encourager les adolescents qui ont besoin de traitements en raison de troubles affectifs, de crimes sexuels ou d'usage abusif d'alcool ou de drogue à participer aux programmes communautaires de traitement. Ces programmes pourraient constituer un moyen de rechange permettant à l'adolescent d'éviter les formes de châtiment actuellement prévues à l'article 20 de la Loi sur les jeunes contrevenants. Après avoir été reconnu coupable, un adolescent pourrait présenter une demande de «mesure de rechange»; on pourrait ajouter à l'article 20 de la Loi une disposition à cet égard, disposition qui prévoirait également une évaluation préliminaire et un programme de traitement semblable à l'exécution d'une ordonnance de service communautaire.

Troisièmement, il faudrait rendre obligatoire l'application de l'article 30 de la Loi sur les jeunes contrevenants et le renforcer de façon à ce qu'il confère aux commissions communautaires de révision un rôle important dans l'administration de la justice applicable aux jeunes. Sauf en ce qui concerne les 13 % d'adolescents qui commettent des crimes violents et qu'il faut, dans certains cas, mettre à l'écart pour protéger la société, celle-ci pourrait processus en décidant comment l'adolescent assumera les participer au conséquences du fait qu'il a brisé l'harmonie de la communauté et comment il réparera ses torts. Bon nombre de communautés, notamment les communautés autochtones, essaient d'accroître la responsabilité de leurs reconnus coupables d'actes criminels. On croit que les dirigeants des communautés pourraient apporter une contribution pour ce installations, des programmes d'alphabétisation, de la formation professionnelle et d'autres mesures sociales visant à aider les adolescents sans porter indûment atteinte à leur droit à la vie privée et au caractère confidentiel des renseignements les concernant.

Il est devenu de plus en plus évident qu'il n'y a pas de différence ni de contradiction entre le contrôle social des comportements nuisibles et les mesures sociales visant à protéger l'adolescent. L'insistance sur le châtiment, les prisons et les établissements de détention qui se dégage des modifications proposées au projet de loi C-58 est contre-productive et ne fera qu'alimenter la rébellion, l'aliénation et la criminalité. Il nous faut reconnaître que c'est la ressource la plus vulnérable et la plus aimée de notre société qu'il est en cause. Nous devons nous rendre compte que ce n'est pas seulement les enfants des autres que nous enfermons dans des établissements de garde totalement inefficaces, mais les nôtres aussi. Sous le régime du projet de loi C-58, le nombre des causes renvoyées devant le tribunal pour adultes augmentera radicalement. Ce projet de loi taillera dans la pierre le visage de notre totale indifférence à l'égard de ces adolescents perturbés.

NOTES DE RÉFÉRENCES

- 1. Phyllida Parsloe, Juvenile Justice in Britain and the United States, Routledge and Keyan Paul Ltd., Londres, 1989, p. 4.
- 2. Voir le Globe and Mail 1990.
- 3. Projet de loi C-58: Résumé législatif, Droit et gouvernement, Bibliothèque du Parlement, 5 février 1990, p. 3.
- 4. Éditorial, Toronto Star, août 1989.
- 5. Le Toronto Star, 3 mars 1989.
- 6. «Custody, Sentences increase under Young Offenders Act» The Globe and Mail, 6 août 1985.
- 7. Le Toronto Star, 3 mars 1989.
- 8. Le Law Times, 2 avril-8 avril 1990.
- 9. Le Toronto Star, 21 avril 1990.
- 10. Le Toronto Star, 3 mars 1989.
- 11. R. v. W.H. (1989) 47 C.C.C. (3d) 72, 69 C.R. (3d) 168 (C.A. Ont.)
- 12. <u>Charte canadienne des droits et libertés</u>, Loi constitutionnelle de 1982, article 12.



FIRST PREMIÈRE CLASS CLASSE K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.

Maurice Rose, La Salle, Quebec.

At 3:30 p.m.

From the Criminal Lawyers' Association:

Peter J. Harris, Lawyer.

TÉMOINS

À 11 h 00

Maurice Rose, La Salle (Québec).

À 15 h 30

De l'Association des avocats criminalistes:

Peter J. Harris, avocat.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, November 7, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mercredi 7 novembre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Ken Atkinson David Bjornson Benno Friesen Russell MacLellan Rob Nicholson George Rideout Pierrette Venne Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 7, 1990 (14)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris. Research Officer.

Witnesses: From the Ontario Social Development Council: Diane Mandell, Executive Director; Brian Scully, Defense Council, Member of Board of Directors, Chairman of OSDC Youth Justice Task Force and Grant Lowery, of Metropolitan Toronto.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58. An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Brian Scully made a statement which was supplemented by Grant Lowery.

It was agreed,—That the brief submitted by the Ontario Social Development Council be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-58/6")

It was agreed,—That the letter dated November 7, 1990, addressed to the Legislative Committee on Bill C-58, by Peter J. Harris from the Criminal Lawyers' Association be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "C-58/7")

The witnesses answered questions and withdrew.

At 4:59 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:04 o'clock p.m., by unanimous consent, the sitting was resumed *In Camera*.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, November 22, 1990.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 NOVEMBRE 1990 (14)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 36, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: David Bjornson, Benno Friesen, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil du développement social de l'Ontario: Diane Mandell, directrice exécutive; Brian Scully, Conseil de la défense, membre du Conseil d'administration et président du Groupe de travail Justice Jeunesse du CDSO; Grant Lowery, vice-président et directeur général, Services aux jeunes et à la collectivité, YMCA, Toronto Métro.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Brian Scully fait un exposé avec l'aide de Grant Lowery.

Il est convenu,—Que le mémoire du Conseil du développement social de l'Ontario figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendice «C-58/6»*).

Il est convenu,—Que la lettre de Peter J. Harris, de l'Association des avocats criminalistes, adressée au Comité le 7 novembre 1990, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-58/7»).

Les témoins répondent aux questions puis se retirent.

À 16 h 59, la séance est suspendue.

À 17 h 04, par consentement unanime, la séance se poursuit à huis clos.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 22 novembre, à 11 heures.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, November 7, 1990

• 1535

The Chairman: I call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-58, an Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

I would like to welcome today the delegation of Ontario Social Development Council.

Mrs. Diane Mandell (Executive Director, Ontario Social Development Council): Thank you, Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen. We are very pleased to be here today and to have this opportunity to present our brief before you personally.

You probably know from the preamble to our brief that the Ontario Social Development Council has been very active in youth justice issues for some time. One of the unique features of the council is that it brings together a multi-disciplinary team to address complicated issues in the youth justice field.

Mr. Brian Scully (Defence Counsel, Member of Board of Directors, and Chairman of the Ontario Social Development Council's Youth Justice Task Force): It is the position of the council, as you no doubt noticed in the brief that we presented to you, that we would ask you to abolish transfers, that is the first principle.

We feel that there should be one system of justice for youth. It was contemplated there would be, with the enactment of the Young Offenders Act. We feel that, with certain safeguards built in, all matters should be dealt with pursuant to that act, that there should no longer be any transfers to the adult courts.

We are recommending, for your consideration, that the maximum sentence under the Young Offenders Act for the offence of first-degree murder be seven years. We recommend that it be five years for second-degree murder. I know that the proposed bill deals with first-and second-degree murder, but with regard to offences such as robbery with violence or aggravated sexual assault, we would ask you to consider an extension of the Young Offenders Act to a period of five years less a day, as contemplated in the act as proposed: that is, three years of custody, followed by two years of supervised release.

Given the community involvement in the particular offences of murder, and given that there are relatively few charges of murder in any given year, we would propose that they be jury trials. That would allow for the community to be directly involved in the adjudication. It is our position that there would not be any more jury trials than under the present system of transfer into adult court and that judges of the Superior Courts, where necessary, could be designated as Youth Court judges.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 7 novembre 1990

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, tendant à modifier la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

Je souhaite la bienvenue aujourd'hui à la délégation du Conseil du développement social de l'Ontario.

Mme Diane Mandell (directrice générale, Conseil du développement social de l'Ontario): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui et d'avoir l'occasion de présenter notre mémoire directement au comité.

Vous savez sans doute, après avoir lu le préambule de notre mémoire, que le conseil du développement social de l'Ontario se livre à diverses activités, depuis un certain temps, dans le domaine de la justice pour la jeunesse. L'une des caractéristiques de notre conseil est la création d'une équipe pluridisciplinaire chargée d'examiner des questions complexes d'ordre juridique concernant les jeunes.

M. Brian Scully (avocat de la défense, membre du conseil d'administration, et président du groupe de travail du CDSO sur la justice pour la jeunesse): Voici en quelques mots la position du conseil: comme vous l'avez sans doute remarqué en lisant le mémoire que nous vous avons remis, nous vous demandons de supprimer les renvois; c'est notre premier principle.

Nous estimons qu'il doit exister un seul système judiciaire pour les jeunes. C'est ce qu'on avait prévu lors de l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants. À notre avis, grâce à certaines garanties inhérentes, toutes les questions doivent être examinées en conformité de cette loi, et les jeunes ne devraient jamais être transférés à des tribunaux pour adultes.

Nous soumettons à votre étude la recommandation suivante: que la peine maximale prononcée en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants en cas de meurtre au premier degré soit de sept ans. Nous recommandons une peine de cinq ans pour un meurtre au deuxième degré. Je sais que le projet de loi à l'étude porte sur les meurtres au premier et deuxième degré, mais dans le cas d'infractions comme le vol à main armée ou l'agression sexuelle grave, nous vous demandons d'envisager d'élargir la Loi sur les jeunes contrevenants de façon à prévoir une période de cinq ans moins un jour, comme le prévoit le projet de loi à l'étude; il s'agirait de trois ans de garde suivis de mise en liberté surveillée.

Étant donné l'intérêt spécial que la collectivité porte aux délits de crime et compte tenu du faible nombre d'accusations de meurtre portées au cours d'une année donnée, nous proposons de procéder par procès devant jury. Cela permettrait à la collectivité de participer directement à la décision. À notre avis, il n'y aurait pas plus de procès devant jury qu'en vertu du système actuel de renvoi à un tribunal pour adultes, et les juges des cours supérieures, au besoin, pourraient être désignés comme juges de tribunal pour adolescents.

In our brief our position was—and it was our position prior to the enactment of the proposed amendments—that there be a mandatory review at three years for first-degree murder and at 18 months for second-degree murder.

On further consideration, the Ontario Social Development Council would ask you to consider that a mandatory review be conducted at one year for both offences and that there be reviews available every six months thereafter. Primarily, that allows for the system to be accountable for what they are doing with the youth in their care.

• 1540

Finally, it is recommended that there be joint funding by the provincial and federal governments to allow for specialized units to deal with those found guilty of first-and second-degree murder, pursuant to the act, and that there be an emphasis on literacy, job skills and training programs within those regional centres. That is our position with regard to the proposals.

Mr. Grant Lowery (Vice-President and General Manager, Community and Youth Services, YMCA of Metropolitan Toronto): On the issue of treatment, allow me to remind the committee. which I am sure many others have done, that the Young Offenders Act had a very long gestation period. We finally did get an act in place. What we are contemplating here is amending an act. More than is the case with most pieces of legislation you will see, if you amend an act like this it will start falling apart fairly quickly.

I think it is important to remind everyone that the principles connected with this bill are part of it. It is not a preamble. They are included and they challenge us to deal with those principles as we make decisions. Amending an act like this willy-nilly will only see it come apart. So just to reinforce Brian's point, let us not tamper too quickly.

I was fortunate to be part of the consultation process that was held last October. I would remind the committee again that the 40 national organizations present at that consultation were almost unanimous in their position that transfer is something, if it is to exist at all, that should be used only on the rarest of occasions.

On the question of transfer or sentencing for the purpose of treatment, I think this warrants much closer examination. Unfortunately, we have no operating definition of what constitutes treatment, and therefore we should proceed with a great deal of caution. Having said that, I nonetheless believe that within the context of the youth justice system treatment can take place. I am sure we will get into that during the questioning.

The Chairman: Thank you. Mr. Lowery. Before we proceed with questioning I need to know if we agree that the briefing presented by the Ontario Social Development Council should be published as an appendix to today's issue of the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

Selon la position que nous exposons dans notre mémoire—et qui était déjà la nôtre avant l'entrée en vigueur des modifications proposées—il faut prévoir un examen obligatoire au bout de trois ans en cas de meurtre au premier degré et de 18 mois en cas de meurtre au deuxième degré.

Après avoir mieux réfléchi à la question, le Conseil du développement social de l'Ontario vous demande de prévoir un examen obligatoire au bout d'un an dans les deux cas et la possibilité de faire un examen tous les six mois par la suite. Cela permet avant tout aux responsables du système de rendre compte du sort qu'ils réservent aux jeunes dont ils ont la garde.

Enfin, nous recommandons un financement conjoint fédéralprovincial de services spécialisés destinés aux adolescents déclarés coupables de meurtre au premier et deuxième degré, conformément à la loi; nous recommandons en outre de mette l'accent sur l'alphabétisation, les compétences professionnelles et les programmes de formation dans ces centres régionaux. Voilà la position du conseil au sujet des propositions formulées.

M. Grant Lowery (vice-président et directeur général, Services communautaires et à la jeunesse, YMCA de la région métropolitaine de Toronto): En ce qui concerne les traitements, j'aimerais rappeler au comité, comme bien d'autres l'ont certainement fait, que la Loi sur les jeunes contrevenants a mis longtemps avant d'être proposée. Nous avons fini par mettre une loi en vigueur et nous envisageons aujourd'hui de la modifier. Si l'on modifie une loi de ce genre, il y a beaucoup plus de risques que pour la plupart des autres mesures législatives de la voir se démanteler assez rapidement.

Il importe de rappeler à tous que les principes sous-tendant ce projet de loi en font partie intégrante. Il ne s'agit pas d'un préambule. Ces principes sont intégrés dans le projet et ils nous obligent à en tenir compte dans les décisions que nous prenons. Si l'on modifie une loi semblable, bon gré mal gré on risque de la faire disparaître complètement. Pour insister sur ce qu'a dit Brian, ne nous hâtons pas trop de la modifier.

J'ai eu la chance de participer au processus de consultation qui a eu lieu en octobre dernier. Je rappelle à nouveau au comité que les 40 organismes nationaux présents lors de ces consultations ont décidé presque à l'unanimité que le renvoi, si toutefois il doit exister, ne doit être utilisé qu'en de très rares occasions.

Le renvoi ou la détermination de la peine en vue d'un traitement méritent un examen approfondi. Malheureusement, nous n'avons pas de définition courante de ce que constitue un traitement, nous devrions donc faire preuve d'une grande prudence à cet égard. Cela dit, je n'en suis pas moins convaincu que dans le système judiciaire pour les jeunes, le traitement à sa place. Nous en reparlerons certainement au cours de la période de questions.

Le président: Merci, monsieur Lowery. Avant de passer aux questions, j'aimerais savoir si le comité est d'accord pour publier le mémoire présenté par le Conseil du développement social de l'Ontario en annexe aux procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Mr. Lowery, let us pick up where you left off—on treatment. There is an abysmal record of treatment and care for young offenders. I understand that when the Young Offenders Act was passed in 1983 it was suggested that there be separate youth facilities and that there be treatment and rehabilitation. Obviously, the provinces feel they are not required to follow through, and frankly, we really have not progressed very far.

While we await hearings on transfers or opposition to transfers we leave youths in holding areas for adult offenders, sometimes for up to two years, and during this time they are not getting any treatment. Why, after all this time—seven years—have we not made any progress in dealing in young offenders? We have had this bill for that length of time.

Mr. Lowery: To reiterate, it is my opinion that, in Ontario at least, the problem lies not with the legislation but with its implementation. I think that would reinforce the point you have. In my opinion the previous two governments in Ontario—I do not know about the current government—were drawn into the implementation of this act kicking and screaming. They really did not wish to see this go.

If one reviews the documentation, a very curious notion appears in the correspondence between the federal government and the province, and between the various ministries in Ontario. and that is a notion called "minimal compliance".

• 1545

To me, that is at the heart of the matter. You either comply with the law or you do not. That is an important philosophic point. I think Ontario, at least, has tried to do this on the cheap. It has produced the unfortunate sort of result you talk about. Young people are put through a great deal of pain and hardship, the public is left ill-informed and confused, and the treatment does not take place.

Mr. MacLellan: On non-treatment again, I refer to your brief, I think on page 7. You say that you do not believe treatment should be imposed upon the youth as a condition of probation.

I have a little difficulty with that. It is not that I think a youth has to approve treatment. It is a decision for the youth. But if the youth decides he or she does not want to take treatment, and then expects to get probation on the same basis as somebody taking treatment, and who is actually more receptive to being let out into the outside, more conditioned to deal with the outside, is that not unfair?

Mr. Scully: I think the reality is that in the sentencing phase—if we are removed from murder for a moment—when a youth indicates his or her willingness to engage in treatment pursuant to an order of probation, it sometimes

[Translation]

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Monsieur Lowery, reprenons le point dont vous parliez, c'est-à-dire le traitement. En matière de traitement et de soins des jeunes contrevenants, notre bilan est déplorable. Je crois savoir que lorsque la Loi sur les jeunes contrevenants a été adoptée en 1983, il était prévu de créer des installations distinctes pour les jeunes et de leur offrir des services de traitement et de réadaptation. De toute évidence, les provinces estiment qu'elles ne sont pas tenues d'y donner suite, et en toute franchise, nous n'avons guère fait de progrès dans ce domaine.

En attendant les audiences sur le renvoi ou l'opposition au renvoi, nous laissons les adolescents dans des zones d'attente réservées aux délinquants adultes, parfois jusqu'à deux ans, et pendant tout ce temps, ils ne reçoivent aucun traitement. Pourquoi, après une période aussi longue—sept ans—n'avons-nous fait aucun progrès à l'égard des jeunes contrevenants? Ce projet de loi est en vigueur depuis tout ce temps-là.

M. Lowery: Je le répète. à mon avis, pour ce qui est de l'Ontario, du moins, le problème ne vient pas tant de la loi que de sa mise en vigueur. Cela viendra confirmer vos arguments. Selon moi, les deux gouvernements précédents de l'Ontario—je ne connais pas la position du gouvernement actuel—ont été obligés bien malgré eux de mettre cette loi en vigueur. Ils ne souhaitaient pas vraiment son adoption.

Si l'on examine la documentation disponible, on relève un principe très curieux dans l'échange de correspondance entre le gouvernement fédéral et la province, et entre les divers ministères de l'Ontario; je veux parler du principe de «conformité minimum».

C'est à mon avis le coeur du problème: ou bien on se conforme à la Loi, ou bien on refuse de s'y conformer. Il s'agit d'un argument philosophique important. L'Ontario, au moins, a essayé de limiter ses dépenses à cet égard, ce qui a produit le genre de résultats déplorables dont vous parlez. Les adolescents sont soumis à de grandes souffrances et à bien des difficultés, le public est mal informé et ne sait plus où il en est, et le traitement n'a pas lieu.

M. MacLellan: Pour revenir sur l'absence de traitement, je me reporte à la page 6 de votre mémoire. Vous dites que vous ne pensez pas qu'on devrait imposer un traitement à un adolescent et en faire la condition d'une période de probation.

Cette observation me pose quelques difficultés. Non pas que je pense qu'un adolescent doit approuver le traitement, car c'est une décision qui lui revient. Mais s'il décide qu'il ne veut pas le recevoir et s'il s'attend à avoir droit à une période de probation au même titre que le délinquant qui subit le traitement, et qui est en réalité mieux préparé à réintégrer la collectivité et mieux conditionné à affronter la rue, n'est-ce pas injuste?

M. Scully: En réalité, au cours de l'étape de détermination de la peine—si nous laissons de côté un instant les cas de meurtre—lorsqu'un adolescent indique qu'il est prêt ou qu'elle est prête à recevoir un traitement

allows an option to the judge that had not been considered previously. The judge may be considering custody. If the youth is clearly in need of treatment and has indicated a willingness to enage in treatment, that becomes a possible sentence of the court.

In terms of murder, I guess it is the old problem that you can lead a horse to water but you cannot make him drink. You can tell someone that they have to take treatment, but if they adamantly refuse to do so, or are unwilling to take treatment, then you are going to have a problem.

I suppose there is a form of coercion available, however, in that if you have mandatory review, you are allowing that a youth can apply to the court—or in our suggestion, it should be community review boards. They are contemplated in the bill but have not been implemented in Ontario for this purpose. They would be somewhat akin to a parole board, if you like. The reviews would take place in the community, on the community review board.

If a youth sentenced to, say, seven years for first-degree murder indicated a willingness to co-operate with counselling, and was making real progress with counselling, obviously that would be a strong consideration in terms of perhaps an early release under supervision. There is a form of coercion available, although it is not direct. It is not a treatment order per se.

We are not suggesting that treatment orders should not be allowed for. In fact, they are contemplated in the bill. They are not used very often. That may partially be as a result of the youth not completely understanding, nor the defence counsel really understanding, what is suggested.

In our brief we have recommended that there be a meeting with the treatment personnel, the defence counsel representing the youth, and the youth. This would allow the youth to fully understand what is being contemplated in terms of treatment. It gives the defence counsel an opportunity to discuss the alternative of a custodial disposition—and again, we are talking outside of murder here—that might be available if the youth is not prepared to agree to treatment.

At this stage I can advise that the practical reality is that we get two or three paragraphs of a recommendation for a recommended treatment. We receive that at the eleventh hour as we walk into court. As defence counsel, we do not even have an opportunity to discuss with our clients what the treatment program is, and to argue for it.

[Traduction]

conformément à une ordonnance de probation, cela offre parfois au juge une option qu'il n'avait pas envisagée jusque là. Le juge peut alors envisager le placement sous garde de l'adolescent. Si ce dernier a manifestement besoin de suivre un traitement et qu'il a indiqué sa volonté de le suivre, le tribunal peut prononcer sa sentence en conséquence.

Dans les cas de meurtre, on en revient toujours au même vieux problème, à savoir que l'on peut mener un cheval à l'abreuvoir, mais qu'on ne peut pas l'obliger à boire. On peut dire à quelqu'un qu'il doit suivre un traitement, mais s'il s'y refuse catégoriquement ou s'il n'y est pas disposé, on a un problème.

Je suppose qu'il est possible de prendre des mesures de coercition, toutefois, puisque s'il y a un examen obligatoire, on permet à un jeune de présenter une demande au tribunal—ou, selon notre proposition, à une commission d'examen communautaire. Les commissions sont prévues dans le projet de loi, mais n'ont pas été mises en oeuvre en Ontario à cette fin. Il devrait s'agir d'un organisme semblable à une commission des libérations conditionnelles, si vous voulez. Les examens devraient avoir lieu dans la collectivité et être effectués par la commission d'examen communautaire.

Si un adolescent condamné, disons, à sept ans de prison pour un meurtre au premier degré, indique qu'il est disposé à recevoir des services de relation d'aide et s'il fait de véritables progrès grâce à cela, il est évident qu'on tiendra compte de ce facteur en envisageant éventuellement une mise en libération anticipée sous surveillance. C'est donc une façon d'obliger l'adolescent à suivre le traitement, même s'il s'agit d'un moyen indirect. Il ne s'agit pas d'une ordonnance de traitement en tant que telle.

Loin de nous l'idée que le tribunal ne puisse pas obliger un adolescent à suivre un traitement. En fait, ces ordonnance sont même prévues dans le projet de loi, mais elles ne sont pas très souvent utilisées. Cela s'explique peut-être par le fait que l'adolescent ou l'avocat de la défense ne comprend pas entièrement de quoi il s'agit.

Dans notre mémoire, nous recommandons une rencontre avec le personnel préposé au traitement, l'avocat de la défense représentant l'adolescent, et l'adolescent lui-même. Cette réunion permettrait à l'adolescent de bien comprendre le genre de traitement envisagé. Elle permettrait à l'avocat de la défense de discuter de la possibilité pour l'adolescent d'être placé sous garde—et là encore, nous ne parlons pas des condamnations pour meurtre—si l'adolescent refuse de suivre le traitement.

Pour le moment, je peux dire que, en pratique, la recommandation relative au traitement porte sur deux ou trois paragraphes. Nous la recevons à la dernière minute lorsque nous entrons au tribunal. En tant qu'avocats de la défense, nous n'avons même pas la possibilité de discuter du traitement envisagé avec nos clients, ni d'en présenter les avantages.

Mr. MacLellan: In the case of probation, my concern is that we are saying we really should not be putting the young offenders into ordinary detention centres, that they should be in youth facilities. They should be there so they are not with the hardened criminals, and they can get special treatment and rehabilitation. We use that as an argument, a good one, it seems to mc.

If we then say that whether or not they get probation should depend on whether or not they have treatment, it seems just a little contradictory to me. That is my only problem.

• 155

Mr. Scully: Are you speaking now of the murder suggestions?

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Scully: We are dealing with the proposed bill. Again, we go back into the situation, and perhaps Grant can speak to that. I am not really contemplating probation. We are talking about perhaps a form of parole release subject to review by a community board.

If an individual was prepared to continue with the treatment program he had been involved in or take advantage of a community treatment program, it would make sense that the community review board, in considering the release of an individual, would take that into consideration. If they were prepared to agree, the board might be convinced that this person should be given the opportunity of community release.

Mr. MacLellan: You say on page 6 of your brief:

Should an assessment recommend a treatment order, we feel it essential that the youth and the treatment facility consent.

Why is it imperative that the treatment facility consent?

Mr. Lowery: The situation arises where a disposition is being contemplated to a treatment centre and the treatment centre quite often, sight unseen or with minimal information, is forced into a situation where they are to accept. I think most people feel that a simple paper assessment is insufficient if you are really trying to get a proper match between the young person and the treatment facility. Therefore some kind of a meeting, as Brian mentioned earlier, would clear up a lot of that. The information that is available quite often is minimal, and we do not think that is in anybody's best interest. A face-to-face meeting with the parties, as Brian outlined, is the best way to resolve that.

If we are honest, not all treatment programs are going to be successful with all types of young offenders, and forcing somebody in is not in either the treatment centre's or the young person's best interest.

Mr. MacLellan: You say on page 5 of your brief that clause 28 should be amended to allow the youth, his parents, or the Attorney General to seek a review after three months from the date of sentence as a right.

[Translation]

M. MacLellan: En cas de mise en liberté surveillée, quelque chose me préoccupe, nous admettons que, en réalité, nous ne devrions pas envoyer les jeunes contrevenants dans des centres de détention normaux, mais plutôt dans des installations qui leur sont destinées. Cela leur permettrait de ne pas être confrontés aux criminels endurcis et de suivre un traitement spécial et un programme de réadaptation. C'est un bon argument à invoquer, d'après moi.

Si nous ajoutons ensuite que la mise en liberté surveillée ne sera accordée que si l'adolescent accepte le traitement, cela me paraît contradictoire. C'est le seul problème à mes yeux.

M. Scully: Parlez-vous des mesures proposées pour les coupables de meurtre?

M. MacLellan: Oui.

M. Scully: Nous traitons du projet de loi à l'étude. Là encore, tout dépend de la situation, et Grant pourra peut-être vous en dire plus sur ce point. Je n'envisage pas réellement la liberté surveillée. Nous pensons à une sorte de libération conditionnelle sous réserve d'un examen par une commission communautaire.

Si un adolescent était disposé à poursuivre le traitement qu'il a reçu ou a profité d'un programme de traitement communautaire, il serait logique que la commission d'examen communautaire, en envisageant sa libération, tienne compte de ce facteur. Si l'adolescent était disposé à accepter cette formule, on pourrait convaincre la commission qu'il y a lieu de lui offrir la chance d'une mise en liberté dans la collectivité.

M. MacLellan: À la page 6 de votre mémoire, vous déclarez

Si. à la suite de l'évaluation, il est recommandé de faire suivre un traitement à l'adolescent, nous estimons essentiel d'obtenir le consentement de l'adolescent et de l'établissement de soins.

Pourquoi est-il impératif d'obtenir le consentement de l'établissement de soins?

M. Lowery: Il peut arriver qu'on envisage d'orienter l'adolescent vers un centre de traitement, lequel, bien souvent, après avoir reçu un minimum d'informations, est obligé d'accepter. La plupart des gens estiment qu'une simple évaluation sur papier ne suffit pas lorsqu'on veut réellement orienter l'adolescent vers l'installation de traitement qui lui convient. C'est pourquoi une rencontre serait utile pour tirer tout cela au clair, comme l'a dit Brian plus tôt. Les renseignements disponibles sont souvent minimes et, à notre avis, tout le monde y perd. Une rencontre face à face entre les parties, comme l'a signalé Brian, est la meilleure façon de résoudre le problème.

Si nous sommes honnêtes, il faut admettre que tous les programmes de traitement ne vont pas donner des résultats positifs pour tous les genres de jeunes délinquants et le fait d'obliger quelqu'un à les suivre ne sert ni les intérêts du centre de traitement, ni ceux de l'adolescent.

M. MacLellan: À la page 5 de votre mémoire, vous dites qu'il faut modifier l'article 28 de manière à considérer comme un droit la possibilité pour l'adolescent, ses parents ou le procureur général, de demander un examen de la décision trois mois après le prononcé de la sentence.

Could that not be a little overly generous? Not that I think we should put them away and forget about them. There are review procedures, but parents being parents, what parent is not going to seek a review after three months? Is it going to be an optimum utilization of the time of the system?

Mr. Scully: That position relates again to offences or dispositions for offences other than murder. To be clear, this document was prepared prior to the proposed amendments being enacted, and I believe was received in November 1989. Of course the proposed amendments were not tabled until December 1989. That specifically relates to, as I say, offences other than murder. It is to allow an accountability, I guess, to the system, that the court, or, if you wish, the review boards... I do not know if one would want to expand the review boards to also be involved. I think a court is really the more appropriate one for matters other than murder. It allows the court to maintain a check on the system to make sure the youth is receiving the program that was contemplated by the court.

If I may just digress for one moment, I know of a situation, for instance, in which a youth was sentenced to a custodial facility. The judge was advised that there would be a considerable treatment component or program component to the youth being in that particular facility. The youth asked for leave to come back after two months, because it became clear after two months that absolutely nothing was being done and none of the program that had been suggested to the judge was being implemented. So in fact they were simply warehousing this youth in a custodial facility.

The judge felt very upset about that because he—in this case it was a male judge—felt that he had been misled at the time of sentencing. He then released the youth to probation, because on probation it was clear the youth could have access to facilities in the community.

• 1555

Mr. MacLellan: You make a very good point at the beginning where you say the fact that from one province to the other the actual history of transfers to the adult court has varied, so really what you are doing is curtailing equality before the law. Could you give us any kind of statistics or any kind of history to perhaps more fully explain this?

Mr. Scully: The statistics I am aware of—and it was in one of the documents prepared as background material for you—would indicate that the statistics were available for those youths charged with murder. It was in four provinces, British Columbia, Manitoba, Ontario and Quebec. The statistics would indicate that of all youths charged with murder, in British Columbia 48% of those youths were transferred; in Manitoba 87% were transferred; in Ontario 54% were transferred; and in Quebec 15% were transferred. That is perhaps the strongest reason, I believe, for abolishing transfers.

[Traduction]

Une telle disposition n'est-elle pas un peu trop généreuse? Ce n'est pas que je pense qu'il faille les incarcérer et oublier leur existence. Il existe des mécanismes d'examen, mais les parents étant ce qu'ils sont, quels sont ceux qui ne demanderont pas un examen au bout de trois mois? Ne doit-on pas craindre une perte de temps énorme pour le système?

M. Scully: Là encore, cette proposition s'applique à des infractions autres que le meurtre. Je tiens à préciser que ce document a été préparé avant l'entrée en vigueur des modifications proposées et qu'il a été reçu, sauf erreur, en novembre 1989. Les projets de modification n'ont évidemment pas été déposés avant décembre 1989. Il s'agit donc précisément, je répète, des infractions autres que le meurtre. C'est pour prévoir une obligation de rendre compte, je suppose, à l'égard du système, que le tribunal ou si vous voulez, les commissions d'examen... Je ne sais pas s'il est souhaitable d'y inclure les commissions d'examen. Un tribunal est sans doute l'organisme le mieux placé pour trancher des questions autres que le meurtre. Cette disposition permet donc au tribunal d'effectuer des vérifications à l'égard du système pour s'assurer que l'adolescent participe bien au programme prévu par le tribunal.

Si vous me permettez une brève digression, je connais le cas d'un adolescent qui a été condamné à un établissement de détention. Le juge a été informé que, dans l'établissement en question, l'adolescent pourrait participer à un programme de traitement. Au bout de deux mois, l'adolescent a demandé l'autorisation de revenir, car il était alors évident que rien n'avait été fait et que rien du programme dont on avait parlé au juge n'était en vigueur. En fait, on s'était contenté d'entreposer l'adolescent dans un établissement de détention.

Le juge a été furieux de cette affaire, car il—en l'occurrence c'était un homme—estimait avoir été induit en erreur au moment du prononcé de la sentence. Il a alors accordé à l'adolescent une mise en liberté surveillée, car pendant la période de probation, il était évident que ce dernier pourrait avoir accès à certains établissements dans la collectivité.

M. MacLellan: Vous faites une observation très intéressante au début de votre mémoire. Vous signalez en effet qu'il y a des écarts importants d'une province à l'autre en ce qui concerne le nombre de renvois aux tribunaux pour adultes, ce qui fait que la loi n'est pas appliquée également à tous les Canadiens. Pourriez-vous nous donner des chiffres ou des précisions à ce sujet?

M. Scully: Les statistiques que j'ai consultées, et qui figurent d'ailleurs dans l'un des documents d'information préparés à votre intention, concernent les jeunes qui ont été accusés de meurtre dans quatre provinces: la Colombie-Britannique, le Manitoba, l'Ontario et le Québec. En Colombie-Britannique, 48 p. 100 des jeunes qui ont été accusés de meurtre ont été renvoyés à un tribunal pour adultes: au Manitoba, 87 p. 100 d'entre eux l'ont été; en Ontario, ils étaient 54 p. 100 et au Québec, 15 p. 100. Je crois que c'est l'argument le plus solide qui milite en faveur de l'abolition du renvoi.

It is a federal act. We believe in this country, I hope—and I truly believe we do—this is a federal system of justice, and what this would reflect and indicate is that in fact what we have is a provincial system of justice. It is somewhat akin to the United States where each state has its own particular way of dealing with the criminal law. That has not been the history of this country. Certainly if you are going to have federal legislation dealing with youth it should be applied equally across the country. Clearly the difference, for instance between Manitoba and Quebec, is astounding. It just cannot be tolerated—87% and 15% is totally unacceptable, just by happenstance of where a youth happens to reside.

The Chairman: Can you explain a little more what your organization is doing in Ontario? Is there any other association across the country doing something like you are doing, in the other provinces?

Ms Mandell: To the best of my knowledge, no. When we held our first provincial conference in 1987, which was strongly focused on the effectiveness of dispositions, it was really the first time that the issue was approached very much from a multi-disciplinary point of view. We attracted over 500 people to that conference. We were told again and again that it was the first time that judges had sat down with probation officers, with police, with clinicians and talked together.

The conference was set up in such a way that there was a dramatization of an actual case. People were divided into groups afterwards, based on a multi-disciplinary concept, and asked to order the disposition. There were many opportunities during the conference for people of all disciplines to sit and speak together. But I think that the Ontario Social Development Council is, if not unique, special in this way, that we have approached the whole issue of youth justice. Our activities have continued.

If you are interested, I do have a copy of the report from that conference held in 1987. Because many of the people who came to that conference were concerned with youth justice issues in the north, it took us two years, but two years later we held a similar conference in Sudbury, which had a strong native focus and was again based on youth justice issues generally, but very specifically northern youth justice issues.

• 1600

At this time we are also very concerned with the question of recidivism. There is a project on the drawing board to look at recidivism under the umbrella of prevention at three levels—primary prevention; secondary, where a youth is in custody, what is being done during the custodial period to prepare the youth for release and how effective the disposition itself is in the rehabilitation process; and prevention at a tertiary level, whereby links would be set up in the community to follow the youth after release from custody.

[Translation]

C'est une loi fédérale. Nous croyons tous, j'en suis convaincu, que nous avons au Canada un système fédéral de justice. Or, ce que ces chiffres indiquent, c'est que nous avons en fait un système provincial de justice. C'est un peu comme aux États-Unis, où chaque État a sa propre façon d'appliquer le Code pénal. Cela n'est pas conforme à la tradition canadienne. Si l'on veut promulguer une loi fédérale concernant les jeunes, cette loi devrait certainement être appliquée uniformément d'un bout à l'autre du pays. Les écarts sont stupéfiants, notamment entre le Manitoba et le Québec. C'est tout simplement intolérable; l'écart entre 87 p. 100 et 15 p. 100 est absolument inacceptable. Les jeunes sont traités de façon totalement différente, selon la province où ils se trouvent à résider.

Le président: Pourriez-vous nous en dire davantage sur le travail de votre organisation en Ontario? Y a-t-il ailleurs au Canada, dans les autres provinces, d'autres associations qui font un travail semblable au vôtre?

Mme Mandell: À ma connaissance, non. Quand nous avons tenu notre première conférence provinciale, en 1987, conférence qui portait essentiellement sur l'efficacité dans l'application de la loi, c'était vraiment la première fois que l'on abordait ce dossier d'un point de vue multidisciplinaire. Plus de 500 personnes ont participé à cette conférence. Or, on nous a dit et répété que c'était la première fois que des juges discutaient directement avec des agents de probation, des agents de police, des cliniciens, etc.

Au cours de la conférence, on a mis en discussion un cas réel. Par la suite, les gens ont été divisés en groupes, selon un concept multidisciplinaire, et on leur a demandé de prendre des dispositions pour régler ce cas. Des praticiens de toutes les disciplines ont eu amplement l'occasion au cours de la conférence de discuter entre eux. Mais je pense que le Conseil du développement social de l'Ontario est, sinon unique, du moins spécial dans sa façon d'aborder tout le dossier de la justice pour les jeunes. Nos activités sont multiples.

Si cela vous intéresse, j'ai ici un exemplaire du rapport de cette conférence de 1987. Étant donné que beaucoup de participants à cette conférence s'intéressaient aux problèmes de la justice pour les jeunes dans le Nord, nous avons tenu deux ans plus tard à Sudbury une conférence semblable au cours de laquelle on a mis l'accent sur les problèmes des autochtones. On a discuté alors des problèmes de la justice et des jeunes en général, mais plus précisément des problèmes que les jeunes trouvent avec la justice dans la région septentrionale du pays.

À l'heure actuelle, nous sommes également très inquiets au sujet du récidivisme. On met actuellement au point un projet visant à envisager ce problème sous l'angle de la prévention à trois niveaux. D'abord, la prévention primaire. Ensuite, la prévention secondaire, c'est-à-dire lorsqu'un jeune est en détention préventive, ce que l'on fait pendant cette période en vue de le préparer à son élargissement; il s'agit d'évaluer l'efficacité des mesures prises en vue de la réinsertion sociale. Enfin, la prévention au niveau tertiaire, qui consiste à établir des liens avec la communauté en vue de suivre les progrès du jeune après son élargissement.

Again, as you can see, we are still very much involved and very much concerned with the pertinent issues. I know we are not alone. I know there are other organizations that are approaching various aspects of the youth justice system, but I do have to say that to the best of my knowledge, on a provincial level, we are the only group doing this.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I would also like to welcome you here. I have copies of your documents, and I will read them over the break we have next week.

Mr. MacLellan covered a great deal of territory, so I can take up some of the issues he touched on. In the case of Regina v. Sheldon S., I gather the Supreme Court of Canada says that the provinces were not compelled to implement alternative measures programs. The Young Offenders Act did not compel them to do that.

There has been a statement, I believe, from the new Attorney General of Ontario about the possibility of implementing measures despite the Supreme Court decision. Can you add anything to that? Has your group had any discussions at all with the new Government of Ontario? Is there any indication that Ontario may in fact implement some of these programs?

Mr. Scully: The program as orginally allowed for under the Liberal government continues, but it is a restricted alternative measures program. There is a strong lobby, certainly among the defence Bar, to allow this program to be expanded. In other words, despite the decision of the Supreme Court of Canada, which indicated they did not have to implement alternative measures, they have allowed that the alternative measures that were in place are maintained but somewhat restricted in comparison to the other provinces. They have not been expanded. The hope was that if the Supreme Court had made a different decision in Sheldon S., in fact the program in Ontario would have been equal, if you like, to the programs in other provinces. That is not the situation.

Mr. Waddell: Could we amend this bill to get around the Supreme Court decision and require the provinces to implement these programs?

Mr. Scully: I certainly would invite you to do so. I think we have a silly distinction. A youth who might be involved in a minor schoolyard scrap would be charged with common assault, but because common assault now can require under the Criminal Code a sentence of two years, if proceeded by way of indictment, that takes the youth in Ontario out of consideration for alternative measures. So you may have a rather innocuous schoolyard fight where nobody is really hurt; it is just a scuffle. It is reported to the police, who feel they have to respond by laying a charge. You end up with the youth having a youth court record for five years as a result, as opposed to being offered the opportunity of alternative

[Traduction]

Encore une fois, comme vous pouvez le voir, nous continuons à nous intéresser de très près aux dossiers pertinents. Je sais que nous ne sommes pas seuls. Je sais que d'autres organisations s'intéressent à divers aspects du système de justice pour les jeunes, mais je dois dire qu'à ma connaissance, nous sommes le seul groupe organisé à l'échelle provinciale à faire ce travail.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Je vous souhaite également la bienvenue. J'ai des exemplaires de vos documents et j'ai l'intention de les lire pendant le congé de la semaine prochaine.

M. MacLellan a abordé bon nombre de questions, et je voudrais poursuivre dans la même veine. Dans l'affaire Regina c. Sheldon S., la Cour suprême du Canada semble dire que les provinces ne sont pas tenues d'appliquer des mesures de rechange. La Loi sur les jeunes contrevenants ne les y oblige pas.

Je crois que le nouveau procureur général de l'Ontario a fait une déclaration sur la possibilité de mettre en vigueur des mesures de ce genre, en dépit de la décision de la Cour suprême. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet? Votre groupe a-t-il discuté de cette question avec le nouveau gouvernement de l'Ontario? Peut-on s'attendre à ce que l'Ontario mette effectivement en place des programmes de ce genre?

M. Scully: Le programme établi à l'origine sous le gouvernement libéral continue, mais il s'agit d'un programme de mesures de rechange assez restreint. On exerce de fortes pressions, notamment parmi les avocats de la défense, en vue de l'élargir. Autrement dit, malgré la décision de la Cour suprême du Canada, selon laquelle les provinces ne sont pas tenues d'appliquer des mesures de rechange, on permet la poursuite de celles qui sont déjà en place, mais qui sont quelque peu limitées en comparaison de celles qui existent dans d'autres provinces. On n'a pas étoffé ce programme. Si la Cour suprême avait rendu une décision différente dans l'affaire Sheldon S., l'Ontario aurait peut-être étoffé son programme pour le rendre comparable à celui des autres provinces; du moins, c'est ce que l'on espérait. Tel n'est pas le cas.

M. Waddell: Pourrions-nous modifier le projet de loi à l'étude afin de contourner la décision de la Cour suprême et d'exiger que les provinces appliquent ces programmes?

M. Scully: Je vous invite certainement à le faire. Je pense qu'il y a une distinction absurde. Un jeune qui est impliqué dans une rixe à l'école est inculpé de voies de fait simples. Mais étant donné qu'une personne accusée de voies de fait simples est actuellement passible d'une peine de deux ans d'emprisonnement, aux termes du Code criminel, si l'on procède par voie de mise en accusation, un jeune qui se retrouve dans cette situation en Ontario n'est pas admissible aux mesures de rechange. Supposons donc qu'une bagarre assez bénigne a eu lieu dans la cour de l'école; personne n'a été blessé, c'était une simple échauffourée. L'incident est signalé à la police qui s'estime tenue de porter des

measures. It is very arbitrary. Unfortunately, given the rules that have been made, that is the situation. If you have an election matter that can be proceeded by indictment in the adult court and it calls for a penalty of two years, it automatically takes it out of the alternative measures.

Mr. Waddell: This is a bigger issue that we have been trying to deal with. The fact is that we can make these federal criminal laws, but under our system the provinces do have to implement them. The question is: can we demand these things of the provinces in law when maybe there is something that has to be negotiated with them to try to get them to provide programs and so on? It is a dilemma. I wonder if you have any further thoughts on that dilemma.

• 1605

Mr. Lowery: Regarding the first part of your question on the position of the new government in Ontario, any of the public statements, particularly by the Attorney General and the Minister of Corrections, indicate that they prefer, as they did when they were in opposition, what you would call a community justice kind of model. The official remarks indicate a greater use of community-based kinds of programs and a decreased use in the number of institutional-type programs. I would say that they would be more favourably disposed than the previous governments towards alternative measures and community-based programs.

The second part of your question, about how you could compel them, we have all acknowledged that there are many very desirable features to this bill, particularly on the disposition side; and that the range of dispositions, to have any effect in the real world, have to exist. For example, intermittent custody for a 15-year-old, in spite of the fact that the judge, the Crown, the defence—everybody involved—might think it would be a fine idea for this individual to reside at such and such a residence from Friday at 5 p.m. until Monday at 8 a.m., because the weekends were when he seemed to get into trouble—which might make a lot of sense to us, in Ontario you could not get that. It in fact does not exist.

So if there is a range of dispositions allowed in the bill, I certainly think it is reasonable for the federal government to ask the provinces, since this is a cost-shared item as I understand it, to show us the volume and the components of the program that are in keeping with those features of the act and in fact the principles of the act. I do not know whether that is compelling, but it would seem to me that it would be a reasonable approach to ask the provinces to demonstrate that they have programs that meet the conditions of the act.

[Translation]

accusations. Le jeune se retrouve donc avec un casier judiciaire du tribunal pour les jeunes pendant cinq années, au lieu de se voir offrir des mesures de rechange. C'est très arbitraire. Malheureusement, telle est la situation, étant donné les règles en vigueur. Toute inculpation qui est traitée par voie de mise en accusation devant un tribunal pour adultes et qui rend passible d'une peine de deux ans, écarte automatiquement toute possibilité de recours aux mesures de rechange.

M. Waddell: Cela met en cause une question plus large à laquelle nous avons tenté de nous attaquer. Nous pouvons bien légiférer au fédéral en matière criminelle, mais en vertu de notre système, c'est aux provinces qu'il incombe d'appliquer ces lois. La question donc est la suivante: pouvons-nous exiger par la loi que les provinces appliquent des programmes de ce genre, alors qu'il faut peut-être négocier avec les autorités provinciales pour les amener à mettre en place des programmes? C'est un dilemme. Je me demande si vous avez quelque chose à ajouter à ce sujet.

M. Lowery: La première partie de votre question portait sur la position du nouveau gouvernement de l'Ontario. D'après les déclarations publiques faites notamment par le procureur général et le ministre des services correctionnels. ces deux ministres préféreraient, comme ils l'affirmaient à l'époque où ils siégeaient dans l'opposition, ce que l'on pourrait appeler un modèle de justice communautaire. Les déclarations officielles tendant à favoriser un recours élargi à des programmes communautaires et à une diminution du nombre des programmes menés dans les établissement officiels. J'incline à croire que le nouveau gouvernement est plus favorable que les gouvernements précédents à l'emploi de mesures de rechange et de programmes communautaires.

Vous demandez par ailleurs comment on pourrait obliger les provinces à s'orienter dans cette voie. Nous avons tous reconnu que la mesure à l'étude comporte de nombreuses dispositions fort louables, en particulier en ce qui concerne les arrangements à prendre pour l'exécution de la sentence; mais nous savons par ailleurs qu'il doit exister toute une gamme d'arrangements possibles pour que le programme soit applicable concrètement. Par exemple, le juge, le procureur de la Couronne, l'avocat de la défense, tous les intervenants peuvent être convaincus que la garde discontinue serait la meilleure solution pour un jeune de 15 ans, qu'il serait souhaitable de l'assigner à résidence dans un endroit donné du vendredi à 17 heures jusqu'au lundi à 8 heures, puisque c'est pendant la fin de semaine que le jeune semble enclin à faire de mauvais coups. Cela nous semble une proposition fort raisonnable, mais c'est impossible en Ontario. Cela n'existe pas.

Donc, si le projet de loi prévoit toute une gamme de mesures possibles, je pense qu'il est assurément raisonnable que le gouvernement fédéral demande aux provinces, puisqu'il s'agit d'un dossier à frais partagés, si je ne me trompe, de mettre en place les éléments de programmes correspondant aux caractéristiques de la loi et en fait aux principes mêmes de la loi. J'ignore si on peut les y obliger, mais il me semble qu'il serait raisonnable de demander aux provinces de faire la preuve qu'elles ont en place des programmes permettant de réaliser les objectifs de la loi.

Mr. Waddell: How did you decide about the seven-year maximum disposition for a youth convicted in youth court of first-degree murder?

Mr. Scully: Seven years in the youth court system is seven years to the day. There is no earned remission. If one compares that to the adult world, you are really comparing it to a sentence of perhaps 21 years, because the first parole eligibility would be a third of the sentence, which would be after 7 years. Certainly even without parole eligibility it is equivalent to a sentence slightly in excess of 10 years of penitentiary. If one looks at sentences across the country in the adult court, outside of murder, 10 years is really a maximum sentence. There are very, very few persons, even those with significant records, charged with even violent crime who are sentenced to 10 years in the penitentiary. So that is a consideration. I suppose in a way it is a political reality.

We recognize that three years is certainly not appropriate. We also have some sensitivity to the fact that this is a political process. There has been in the community and in the country a real cry against the Young Offenders Act. I think in large measure that is fed, sadly, by a press that has not informed the public all that well.

Mr. Waddell: We learned about the Scarborough case yesterday. It was nicely put on the record by Mr. Harris.

Mr. Scully: If we are talking about keeping the matter in a youth court system and allowing for the abolition of transfers, we recognize that those of you sitting around the table who are in the political arena must have something to answer to to the community. The community is saying that there must be an increase in sentence. I think seven years allows for a very substantial period of time to deal with the youth. It is, of course, hoped and anticipated that the youth would not be in custody for that full seven-year period but rather would be released pursuant to a parole prior to the seven years, and then subject to the same kind of release as in the adult world—that is, if they should breach their parole they would be brought back into custody. There would of course have to be a hearing to determine whether the breach was valid.

[Traduction]

M. Waddell: Comment en êtes-vous arrivé à la décision au sujet de la peine maximale de sept ans pour un jeune reconnu coupable de meurtre au premier degré par un tribunal pour adolescents?

M. Scully: Une peine de sept ans d'emprisonnement, devant le tribunal pour adolescents, c'est une peine de sept ans jour pour jour. Il n'y a pas de remise de peine. Si l'on compare au monde des adultes, on se trouve en fait à comparer cette peine à une sentence de peut-être 21 ans, puisque le détenu devient admissible à la libération conditionnelle après avoir purgé le tiers de sa peine, c'està-dire après sept ans. Même si l'on ne tient pas compte de la possibilité de libération conditionnelle, c'est équivalent à une peine d'un peu plus de dix ans de pénitencier. Or si l'on examine les peines prononcées d'un bout à l'autre du pays par les tribunaux pour adultes, à l'exception des affaires de meurtre, on constate que dix ans, c'est vraiment la peine maximum. Il y a très, très peu de personnes convaincues de délits avec violence, même celles qui ont un casier judiciaire très chargé, qui sont condamnées à des peines de plus de dix ans de pénitencier. C'est donc une première considération. D'une certaine manière, je suppose que c'est une réalité politique.

Nous reconnaissons que trois ans, ce n'est assurément pas suffisant. Nous sommes également sensibles aux connotations politiques. Il y a eu partout au Canada un véritable tollé contre la Loi sur les jeunes contrevenants. Je pense que c'est en grande partie attribuable à une presse qui, malheureusement, n'a pas tellement bien informé le public.

M. Waddell: Nous avons entendu parler hier de l'affaire de Scarborough. M. Harris l'a très bien mise en relief.

M. Scully: Puisqu'il est question d'éliminer les renvois et de s'en tenir aux tribunaux pour adolescents, nous reconnaissons que vous tous, autour de cette table, vous êtes dans l'arène politique et que vous devez donc répondre de vos actes à vos électeurs. Or les gens disent qu'il faut augmenter la durée de la peine. Je pense que sept ans constituent une période suffisamment longue pour qu'on puisse s'occuper du jeune. Naturellement, nous espérons et nous prévoyons que les jeunes ne seront pas incarcérés pendant la totalité de cette période de sept ans, mais qu'ils seront plutôt élargis en vertu d'une libération conditionnelle avant l'expiration des sept années, après quoi ils seront alors assujettis aux mêmes conditions que les adultes, c'est-à-dire qu'ils seront réincarcérés s'ils enfreignent les conditions de leur libération. Il faudrait évidemment une audience pour déterminer si l'infraction a bel et bien eu lieu.

• 1610

Mr. Waddell: You recommended this just for murder. Mr. Harris, when the Criminal Lawyers Association was here yesterday, suggested something similar—abolish the transfer but increase the length of sentences up to seven years. a

M. Waddell: Vous faites cette recommandation uniquement dans le cas de meurtre. M. Harris, qui témoignait ici hier au nom de la *Criminal Lawyers Association*, a fait une proposition semblable consistant à

higher range of sentences. But he has written a letter—I think we can have your guidance as to whether we table it or not, Mr. Chairman—in which he specifies a little bit about the different offences. He allows a Crown election to the offences. Are you familiar with this?

Mr. Scully: I am not familiar with that particular position. I know that Mr. Harris was going to advocate a maximum of seven years. It is our position that it should be seven years for first-degree murder, five years for second-degree murder—he is allowing for jury trials for those two particular offences—and then five years less a day for other serious matters, for instance, robbery with violence or aggravated sexual assault, an offence—

Mr. Waddell: Yes, I asked him to define those because he did not give a definition. So he sent a letter defining them.

Let me just move on a little bit. It is a big change, a big amendment to this bill and to the act, removing transfers. If I might put it this way, that could be an uphill fight. So let us assume transfers are not abolished, would you favour an amendment to grant the sentencing judge in an adult court the authority to transfer a youth back to youth custody?

Mr. Scully: If you must maintain the transfer process, certainly that would be preferable. When I was in law school I had the very good opportunity of working as a classification officer at Joyceville penitentiary, so I am very aware of the community that resides in the penitentiary. To put a young person into the penitentiary service is to almost, in these days I suppose, sentence them to death, because there is the real possibility of sexual assault. In the present environment of AIDS and the AIDS virus, that can amount to a death sentence. I would, if at all possible, try to keep a youth out of that environment.

The Chairman: Mr. Waddell, your time has expired. Do you want to come back in the second round?

Mr. Waddell: I have only three short questions. I would give up my second round if I could do the questions.

The Chairman: I would like some guidance from the committee as to whether the committee agrees to letting him put his three questions.

An hon. member: If it is only three, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. Before you do that, the letter from Mr. Harris which you said previously that you wanted to have tabled, what do you mean by that?

Mr. Waddell: I am seeking your guidance and the guidance of other members. I think that maybe we should append it to the Minutes of Proceedings and Evidence of this meeting so that when we are reading through we can. . .

[Translation]

abolir les renvois tout en accroissant la durée de la sentence pour la porter à sept ans au maximum, c'est-à-dire qu'il proposait une gamme plus large de sentences. Mais il a écrit une lettre, que nous pourrions peut-être déposer, monsieur le président, dans laquelle il apporte une petite précision quant aux diverses infractions. Il accorderait au procureur de la Couronne un pouvoir discrétionnaire sur le choix des délits à retenir. Connaissez-vous cette proposition?

M. Scully: Je ne connais pas la position précise de ce monsieur. Je sais que M. Harris préconisait une peine maximale de sept ans. Notre position, c'est que la peine maximale soit de sept ans pour le meurtre au premier degré, de cinq ans pour le meurtre au deuxième degré—il prévoit quant à lui la possibilité de procès devant jury pour ces deux délits—et de cinq ans moins un jour pour d'autres délits graves, par exemple le vol avec violence, ou encore l'agression sexuelle grave. . .

M. Waddell: Oui, je lui ai demandé de définir ces autres délits, parce qu'il n'en avait donné aucune définition. Il a donc envoyé une lettre pour apporter les précisions demandées.

Je voudrais passer à autre chose. L'élimination des renvois serait un gros changement, une modification importante à ce projet de loi et à la loi elle-même. Disons que nous aurions peut-être une dure bataille à livrer pour obtenir ce changement. Supposons donc qu'ils ne soient pas abolis. Dans ce cas, seriez-vous favorable à une modification tendant à accorder au juge du tribunal pour adultes le pouvoir de renvoyer un jeune dans le régime pour jeunes?

M. Scully: Si l'on doit maintenir la possibilité des renvois, il est certain que ce serait préférable. Quand j'étais à la faculté de droit, j'ai eu une excellente occasion de travailler à titre d'agent de classification au pénitencier de Joyceville, de sorte que je connais très bien le monde pénitencier. Le fait de jeter un adolescent dans ce milieu équivaut presque, de nos jours, à le condamner à mort, à cause de la possibilité très forte d'agression sexuelle. Étant donné que le virus du SIDA est assez répandu, cela revient presque à une condamnation à mort. Je trouve qu'il faut éviter à tout prix de livrer les jeunes à ce milieu.

Le président: Monsieur Waddell, votre temps de parole est écoulé. Si vous le voulez, vous aurez la parole durant la deuxième ronde.

M. Waddell: J'ai seulement trois brèves questions à poser. Je suis prêt à renoncer à mon deuxième tour de parole si je peux les poser tout de suite.

Le président: Les membres du comité sont-ils d'accord pour permettre au député de poser ses trois questions?

Une voix: S'il n'y en a que trois, monsieur le président.

Le président: D'accord. Je voudrais d'abord vous demander ce que vous vouliez dire quand vous avez parlé de déposer la lettre de M. Harris.

M. Waddell: Je m'en remets à vous et aux membres du comité. Je pense qu'on devrait peut-être faire annexer cette lettre au compte rendu de la séance...

The Chairman: Everybody has received a copy of this letter, so if the committee wants the letter to be an appendix to this meeting, it is okay with me.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Perhaps it should be there because the outside community would be reading the committee proceedings and it would be good to have it included.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Those thousands of people who will be reading—

Mr. Friesen: Exactly!

Mr. Nicholson: —the Minutes of Proceedings and Evidence of our deliberations here would want to know—

Mr. Friesen: Hanging on every word.

Mr. Nicholson: -what we were referring to.

Mr. Waddell: I think people are reading it.

The Chairman: Agreed to append?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Waddell: Very briefly, I thank my friends here because I just wanted to follow this line.

If the transfers are not abolished, I asked you about the sentences, about taking back youth into custody, where to keep the youth. I made some reference to the penitentiary and the difficulties. Would you favour an amendment that streamlines the existing appeal process? For example, we could skip the Superior Court stages of appealing a transfer hearing. That was suggested yesterday by Mr. Harris, that it takes too long to get to them and it serves an injustice.

Mr. Scully: So you would allow that it would be a direct appeal to the Court of Appeal of the province?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Scully: That would make sense. Yes, it certainly would shorten that period.

Mr. Waddell: If transfers are not abolished, would you favour the way section 16 is worded now—that is. on the transfer application—or this bill's proposed wording where a wording is recommended by the Canadian Council on Children and the Youth which emphasizes more rehabilitation of the young offender as being the one and only consideration in transfers? I am not sure of the one and only; I had better take that back. I cannot remember the amendment totally, but that certainly being the main criteria.

• 1615

Mr. Scully: Certainly I think it should be the main criterion. When one makes a semantic change, a wording change, it would be our argument that the disparity of the way youths have been treated in this country is not really

[Traduction]

Le président: Tout le monde a reçu copie de cette lettre. Si les membres du comité veulent qu'on en fasse figurer le texte en annexe au compte rendu de cette séance, je n'y vois pas d'objections.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Peutêtre le texte de la lettre devrait-il en effet être imprimé, car le grand public lira les délibérations du comité et saurait ainsi de quoi nous parlons.

M. Nicholson (Niagara Falls): Des milliers de gens liront les Procès verbaux et témoignages...

M. Friesen: Exactement!

M. Nicholson: . . . et ces gens-là voudront savoir. .

M. Friesen: Ils vont scruter tout cela à la loupe.

M. Nicholson: ... à quoi nous faisons allusion.

M. Waddell: Je pense que les gens le lisent.

Le président: Est-on d'accord pour faire imprimer la lettre en annexe?

Des voix: D'accord.

M. Waddell: Je serai très bref. Je remercie mes collègues, car je voulais poursuivre sur ma lancée.

Si les renvois ne sont pas abolis, je vous ai posé une question au sujet de la durée de la peine et aussi au sujet de la réintégration des jeunes dans le système de détention prévu pour les jeunes. J'ai fait allusion aux difficultés qui se posent dans les pénitenciers. Seriez-vous favorable à un amendement visant à simplifier la procédure d'appel actuelle? Par exemple, nous pourrions éliminer l'étape de la Cour supérieure pour interjeter appel d'un renvoi. C'est ce que disait hier M. Harris, c'est-à-dire que la procédure prend trop de temps et que cela crée des injustices.

M. Scully: On pourrait donc interjeter appel directement à la Cour d'appel de la province?

M. Waddell: Oui.

M. Scully: C'est une bonne idée. Oui, cela permettrait à coup sûr de raccourcir le délai.

M. Waddell: Si les renvois ne sont pas abolis, seriez-vous en faveur de l'article 16 tel qu'il est rédigé actuellement, au sujet de la demande de renvoi, ou bien préconisez-vous plutôt le libellé proposé dans le projet de loi à l'étude? Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse propose à cet égard un texte qui met plutôt l'accent sur la réinsertion sociale du jeune contrevenant, qui deviendrait le seul et unique critère pour les renvois. Enfin, je ne suis pas certain que ce soit le seul et unique critère; je ferais mieux de ne pas trop m'avancer. Je ne me rappelle pas exactement du texte de l'amendement proposé, mais ce serait certainement le principal critère.

M. Scully: A mon avis ce devrait être certainement le principal critère. Les jeunes ont été traités tellement inégalement au Canada que nous dirions qu'une modification de libellé, purement sémantique, ne changera pas les choses

going to be changed dramatically. If a court of appeal or a higher court in Quebec has traditionally taken the position that the resources in the youth court system are so vastly superior to the treatment that a young person would receive in the penitentiary service that they are predisposed to keep them in the youth court system, which is certainly reflected in the statistics I mentioned a while ago, then it is our position that if you make just a minor change in wording and you say "protection of society" as opposed to "the interests of society" the court is still going to be interpreting what is protection of society. Surely, in the long term protection of society is the rehabilitation of the young persons, because at some point they are going to be released back into the community and either you put them, in Ontario, in Collins Bay, where they are exposed to young men, a lot of whom have come from the biker community, so you are going to release somebody seven, eight, ten, fifteen years down the road as a menace to the community, or you keep them in the youth court system or youth justice system, where they can receive intensive programs of literacy, job programs, job training programs, and you then have an opportunity of rehabilitating.

What is better protection? Surely the protection has to be the individual released back as a productive member of the community, not somebody who is going to be a menace.

Mr. Waddell: You mentioned northern justice, with native people particularly, and we are all concerned. We have all seen and heard the statistics of the number of native people, including juveniles, in custodial institutions.

The Canadian Council on Children and Youth recommend that section 3 of the Young Offenders Act, the statement of principles in the act, should affirm the principle that the youth justice system and youth justice measures and programs should take into account the special cultural needs of aboriginal youth.

Would you agree with that recommendation? Would you have any comments on that or on any further measures to be put in the bill to deal with aboriginal youth?

Mr. Lowery: I should declare, as a just stepped-down board member of the Canadian Council on Children and Youth,—

Mr. Waddell: A little conflict there.

Mr. Lowery: —that my own personal reaction, and just checking with my colleagues here, is that I would think we would have no trouble in supporting that measure. We would be of the opinion that the criminal justice system in general, in addition to the young offenders kind of system, has paid insufficient attention to the needs of the aboriginal youth and that we have a good deal of program deficiency here.

We have not treated them in any special way, and in fact this has been quite damaging, I would suspect, to them. In many cases we exacerbate the problem by removing them from the geographic community and the cultural community in which they live. They have been moved hundreds of miles in many cases.

[Translation]

du tout au tout. Puisque qu'une cour d'appel ou un tribunal supérieur dans la province de Québec a coutume de reconnaître que les ressources du système pour adolescents sont bien supérieures à ce qu'offre le service pénitenciaire, à tel point qu'on a tendance à préférer traduire les jeunes devant un tribunal pour adolescents, comme en témoignent les statistiques que j'ai citées tout à l'heure, nous dirions alors qu'une modification bénigne dans le libellé, qui remplacerait «les intérêts de la société» par «la protection de société» n'entraînera pas une diamétralement opposée de la part du tribunal. Assurément, à long terme, la protection de la société passe par la réhabilitation des jeunes, car, tôt ou tard, les jeunes sont réintégrés dans la collectivité. Ou on les place, comme en Ontario, à Collins Bay, et ils y retrouvent des bandes de jeunes gens, dont beaucoup sont des motards, de sorte que quand ils sont relâchés 7, 8, 10 ou 15 ans plus tard, ils constituent une menace pour la collectivité. Or alors, on les garde dans le système judiciaire pour adolescents, on leur offre des programmes intensifs d'alphabétisation et de formation à l'emploi, et on verra qu'il est possible de les réhabiliter.

Quelle est la meilleure protection? La protection est sauvegardée dans la mesure où le jeune est relâché, devient membre à part entière de la collectivité et cesse de constituer pour elle une menace.

M. Waddell: Vous avez parlé de la justice dans le Grand Nord. avec les autochtones en particulier, ce qui nous inquiète tous. Nous connaissons tous les statistiques sur le grand nombre d'autochtones, notamment des jeunes, qui se trouvent dans les établissements de détention.

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse recommande que l'article 3 de la Loi sur les jeunes contrevenants, c'est-à-dire la déclaration de principe, réaffirme le principe que le système de justice pour les jeunes et les mesures et programmes y afférents, devraient prendre en compte les besoins culturels particuliers des jeunes autochtones.

Endossez-vous cette recommandation? Auriez-vous d'autres oppositions quant à d'éventuelles mesures concernant les jeunes autochtones et qui pourraient figurer dans le projet de loi?

M. Lowery: Il me faut avouer, puisque je viens de quitter le conseil d'administration du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse. . .

M. Waddell: Un léger conflit d'intérêt.

M. Lowery: .. que pour ma part, et à en juger d'après leur réaction, mes collègues ici présents, nous ne verrions pas d'inconvénients à appuyer une telle notion. Nous pensons que le système judiciaire pénal en général, au-delà du système qui vise les jeunes contrevenants, n'a pas accordé assez d'attention aux besoins des jeunes autochtones, et que les programmes dans leurs cas laissent grandement à désirer.

Nous ne leur avons pas accordé une attention particulière, et je crains que cela ne leur ait causé beaucoup de tort. Dans bien des cas, nous ne faisons qu'aggraver le problème en les éloignant de la collectivité culturelle et en les transplantant dans une autre localité. Dans certains cas, on les envoie à des centaines de milles de chez eux.

[Texte]

Once again, if you are trying to talk about re-admittance to the community then you have to look to what kind of significant contact the young persons will have with family, friends, etc., upon their re-entry to the community. So we have done a very poor job, I would say.

Mr. Friesen: I read your brief quickly last night, and I think what it said was do away with transfers but extend the penalties up to seven years for first-degree murder. You have just said that there is no parole in youth sentencing, that there is no early release of any kind.

Mr. Scully: We are recommending that there should be within that seven-year period. It would be hoped that the youths would not have to spend the entire seven-year period in custody, but rather would be released. We are community review boards recommending that the contemplated in clause 30 of the bill be in fact implemented and that they sit as parole boards for a youth justice system. It has the great benefit of involving the community in determining the time and the conditions of release of a young person who has been charged with that offence, and allowing that if the person is released pursuant to parole of youth then he could be brought back into custody immediately upon breach of that parole condition. So it would allow that, up to the full maximum of the sentence of seven years, they could be brought back into the custodial situation.

• 1620

Mr. Friesen: If it turns out that there is no early release of any kind, would you still be in favour of no transfer and a possible seven-year sentence?

Mr. Scully: Yes, I would, just in terms of maintaining the integrity of a youth justice system. It would seem to be unlikely that you would want to enact any provision that would put a maximum without any possibility of review in terms of the length of sentence.

For instance, the current proposal is for life imprisonment but with the possibility of a parole application after five years. In the spirit of that proposal, we would certainly hope that the amendment we ask for, which would allow for the abolition of transfers, would also extend that sentence and allow for a parole review within that seven-year period.

Mr. Friesen: I am not saying there would not be. I am asking whether, in the event there might not be, would you still be in favour of that approach.

Mr. Scully: Yes.

Mr. Friesen: I want to see how committed you are to a seven-year sentence instead of a three-year sentence.

Why are you so insistent on non-transfer?

Mr. Scully: To start with, for protection of the youth from the violence that would very probably be visited upon that youth in the adult system.

Secondly, because of the education—and I use that word reluctantly—the youth would have in the adult system, which, in our submission, would result in a youth being released back into the community at some point as, really, a menace.

[Traduction]

Encore une fois, pour la réintégration éventuelle dans la collectivité, il faut protéger le contact entre les jeunes et leurs familles ou leurs amis, pour faciliter les choses le moment venu. Nous nous y sommes très mal pris, à mon avis.

M. Friesen: J'ai lu votre mémoire rapidement hier soir et j'ai cru comprendre qu'il fallait renoncer au renvoi, mais porter à sept années les peines prévues pour le meurtre au premier degré. Vous venez de dire qu'il n'y a pas de libération conditionnelle quand on impose une peine à un jeune, qu'on ne les relâche pas tant qu'ils n'ont pas purgé toute leur peine.

M. Scully: Nous recommandons que cela soit instauré dans le cas d'une peine de sept ans. Ainsi, les jeunes n'auraient pas à rester en détention pendant toute la durée de la peine, car ils seraient relâchés. Nous recommandons qu'on retienne la notion de commissions d'examen communautaires, qui figure à l'article 30 du projet de loi, et qu'elles existent effectivement au sein des collectivités, faisant office de commission de libération conditionnelle pour les jeunes. Il serait tout à fait bénéfique que la collectivité détermine le moment et les modalités de la mise en liberté d'un jeune à la condition qu'il retourne en détention immédiatement s'il en freignait les modalités de sa libération conditionnelle. Ainsi, pendant la durée maximale de la peine, sept années, les récidivistes pourraient toujours être replacés en détention.

M. Friesen: Si au bout du compte. on n'opte pas pour la mise en liberté, seriez-vous toujours contre la possibilité de renvois et en faveur d'une peine de sept années?

M. Scully: Oui, quand ce ne serait qu'au nom de l'intégrité du système judiciaire pour les jeunes. Il me semble peu probable qu'on adopte une disposition fixant une peine maximale sans possibilité d'un examen quelconque permettant de la réduire.

Actuellement, on propose l'emprisonnement à vie, mais avec la possibilité de demander la libération conditionnelle après cinq ans de peine. Nous osons croire qu'à la prolongation de peine que nous proposons dans notre amendement, et qui rendrait dès lors inutile le renvoi, on assortira la possibilité d'un examen permettant la libération conditionnelle avant la fin des sept années que durerait la peine.

M. Friesen: Vous m'avez mal compris. S'il n'y avait pas de libération conditionnelle possible, maintiendriez-vous votre amendement?

M. Scully: Oui.

M. Friesen: Je veux voir si vous tenez vraiment à une peine de sept années plutôt que de trois années.

Pourquoi êtes-vous si fermement contre le renvoi?

M. Scully: Essentiellement pour protéger les jeunes contre la violence à laquelle ils seraient fort probablement exposés dans les établissements pour adultes.

Deuxièmement, à cause de l'exemple que les jeunes subiraient dans le système pour adultes, car. selon nous, tôt ou tard les jeunes qui se retrouveraient au sein de la collectivité constitueraient pour celle-ci une véritable menace.

[Text]

Thirdly, because there would be pressure on the various provinces to implement a facility in co-operation with the federal government that would allow for real training, real literacy programs, and educational programs to allow for the rehabilitation of the young person, rather than just warehousing them.

I can recall my experience when I worked at Joyceville, and I suspect the situation is very similar today, where classification officers, who are of course front-line workers in terms of rehabilitation of an inmate in the federal penitentiary system, were seeing the inmates on their caseload once or twice a year. If one thinks that allows for rehabilitation, it certainly does not; it is a myth.

Mr. Lowery: One further point on that issue. On the assumption that these are young persons and are, let us say, typically 14 or 15 years old, this is still a young person who is going through a considerable change in development and a very uneven growth. Individual A and individual B may be at quite disparate kind of levels of development and the youth system would have a better chance to accomplish working on that growth period in that system.

Mr. Friesen: But you are really recommending an extra financial burden, particularly on the provinces.

Mr. Scully: We think it should be done jointly, by provinces and the federal government. If you like, the federal government would be charged with the responsibility of a youth who is put in the penitentiary system, but the provinces can be equally charged with the responsibility in terms of the provincial correctional situation, depending on the length of sentence. We would like to see a joint venture to allow for standards across the country and for regional centres that would do something for these kids, not just warehouse them.

Just one more point. I keep reiterating the situation, but the advantage of keeping everybody in the youth court system also addresses directly the inequity that currently exists in the way youths are treated across this country, depending on their place of residence. In a federal system, we suggest to you, that is intolerable.

Mr. Friesen: The trial lawyers have suggested in this letter that there be increased sentences for repeat offenders. Do you agree with that?

Mr. Scully: In what context?

Mr. Friesen: You were speaking about recidivism earlier, which has its own rewards in its own way, I suppose, in a perverse sort of way. Would you agree with what the Trial Lawyers' Association says, i.e., if people do recidivate and are repeat offenders, the higher or longer sentences should perhaps apply to them?

Mr. Scully: I am not sure if I am really clear on what you are asking. Are you speaking of a person who is, for instance, convicted of murder, is serving a sentence of seven years, and who is then alleged to have committed and is convicted of committing a further crime?

[Translation]

Troisièmement, parce que si l'on renonçait au renvoi, les diverses provinces pressentiraient le gouvernement fédéral pour qu'il collabore avec elles à des installations où l'on offrirait une véritable formation, de véritables programmes d'alphabétisation, de véritables programmes scolaires permettant la réhabilitation des jeunes plutôt que leur simple entreposage.

Je me souviens de mon expérience de travail à Joyceville. Je pense que la situation n'a guère changé, car les agents de planification, qui sont aux premières lignes en ce qui concerne la réhabilitation d'un détenu dans un établissement pénitentiaire fédéral, ne voyaient les détenus à cette époque qu'une ou deux fois par année. Cela n'est certainement pas propice à la réhabilitation, c'est un leurre.

M. Lowery: Je voudrais ajouter quelque chose. Il s'agit de jeunes qui peuvent avoir 14 ou 15 ans. À cet âge-là, ils sont encore en plein développement et ils ne changent pas tous au même rythme. L'un d'entre eux peut être à un niveau de développement diamétralement opposé à celui d'un autre, et le système pour les jeunes est mieux à même de tenir compte de cette période de développement.

M. Friesen: Ce que vous recommandez constituera un fardeau financier supplémentaire, notamment pour les provinces.

M. Scully: Nous pensons que l'effort doit être conjoint, partagé entre les provinces et le gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral aurait la responsabilité d'un jeune qui passe par un établissement pénitentiaire, mais les provinces auraient une responsabilité égale puisque, suivant la longueur de la peine, certains jeunes seraient placés dans des établissements correctionnels provinciaux. Il devrait s'agir d'une entreprise en toute coparticipation avec des normes nationales, avec des centres régionaux, qui seraient pour les jeunes autre chose que les entrepôts.

Une dernière chose. Je ne cesse de le répéter. Mais si tous les jeunes restaient dans le système judiciaire pour adolescents, on aplanirait d'emblée les inégalités dont sont victimes les jeunes à cause de l'endroit où ils vivent. En régime fédéral, ce genre de choses est intolérable.

M. Friesen: Les avocats proposent dans cette lettre-ci que les peines soient plus sévères dans le cas des récidivistes. Qu'en pensez-vous?

M. Scully: Dans quel contexte?

M. Friesen: Nous en parlions tout à l'heure. L'effet pervers ici est que la récidive est récompensée. Étes-vous d'accord avec les avocats de l'Association des avocats de première instance quand ils disent qu'il faudrait songer à des peines plus longues et plus sévères dans le cas des récidivistes?

M. Scully: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous dites. Vous parlez d'une personne qui serait déclarée coupable de meurtre et qui purgerait une peine de sept ans. Ensuite, elle serait accusée et déclarée coupable d'avoir commis un autre délit.

[Texte]

• 1625

Mr. Friesen: To help you, let me read the paragraph:

Our initial reaction was that the second level maximum should be limited to serious crimes against the person, but on reflection we could conceive of a situation where a Crown may properly elect to invoke the higher range of sentence for a repeat offender newly charged with an extensive list of serious property offences.

Mr. Scully: It seems to me that you do not need to amend the act. The act already contemplates that if you commit a crime while serving or on disposition for another offence, it can simply be added on consecutively to the sentence you are already serving. If we are talking about property offences—

Mr. Friesen: I think they envision that he has already served, completed his sentence, and then commits another crime. For example, a 12-year-old boy starts in his career of crime, has a two-year sentence, completes his two-year sentence, then does another "biggy", and so forth—the repeat offender.

Mr. Scully: The council has taken the position that the offences that involve violence against the person—outside of murder—should allow for a sentence of up to five years less a day. It would not require a jury trial.

For property offences, no, I think the present maximum sentence of three years would be the position.

Mr. Friesen: Have you vetted any of your recommendations past police forces, for example, the Canadian Association of Chiefs of Police, the Canadian Police Association, or whatever?

Mr. Scully: In the course of preparing our consultation we certainly consulted with front-line officers. We did not specifically speak to the Police Association. But I am in almost daily contact with the officers who are carrying out their duties pursuant to the Young Offenders Act. Within the city of Toronto they are well aware of my position.

As of two days ago I was speaking to one of the senior officers in the morality squad as to what the disposition of the Ontario Social Development Council would be.

Mr. Friesen: If you gave your brief to your representative officers, would they say that they approved of it?

Mr. Scully: Some would. In fairness, I would think the majority would say no, that they would like the system to remain as it has been proposed. Certainly some recognize the advisability of keeping youths all in one system.

Mr. Friesen: One of my ongoing concerns is the relatively new phenomenon of youth gangs and the mobility of youth gangs: when they float, they go through many different jurisdictions. Among the police departments it seems there is a problem of sharing information about these youth gangs.

Do you see any way in which the various police departments in a given area—I am thinking particularly of the Vancouver region, where there are maybe 10 different police departments affected by kids who move around in

[Traduction]

M. Friesen: Permettez-moi de vous lire la paragraphe en question:

Nous croyons au départ que le maximum du deuxième niveau devrait s'appliquer uniquement aux crimes graves contre la personne, mais après mûre réflexion, nous avons imaginé le cas où la Couronne pourrait à juste titre demander qu'on impose une peine plus sévère pour un récidiviste accusé de toute une série d'infractions graves contre la propriété.

M. Scully: Il me semble qu'il n'est pas nécessaire de modifier la loi. La loi prévoit déjà que, si quelqu'un commet un délit pendant qu'il sert une peine ou après qu'on lui a imposé une peine pour une autre infraction, la nouvelle peine pourra simplement être purgée consécutivement à celle qui a déjà été imposée. Si nous parlons de délit contre la propriété...

M. Friesen: Si je ne m'abuse, il est question plutôt d'un adolescent qui a déjà fini de purger sa peine et qui commet ensuite un autre délit. Par exemple, un garçon de 12 ans commence sa carrière criminelle et reçoit une peine de deux ans, après quoi il commet une autre infraction grave, et ainsi de suite. Il s'agit d'un récidiviste.

M. Scully: Selon le conseil, les actes de violence contre la personne, sauf pour le meurtre, devraient être passibles d'une peine maximale de cinq ans moins un jour. Il ne serait pas nécessaire pour cela d'avoir un procès avec jury.

Pour ce qui est des délits contre la propriété, je pense que la peine maximale de trois ans devrait être maintenue.

M. Friesen: Avez-vous discuté de vos recommandations avec des forces policières, par exemple l'Association canadienne des chefs de police et l'Association canadienne des policiers?

M. Scully: Nous avons certes consulté des agents de police, mais nous n'en avons pas vraiment discuté avec l'Association des policiers comme telle. Par ailleurs, je parle presque tous les jours à des agents chargés d'appliquer la loi sur les jeunes contrevenants. Ceux de Toronto connaissent bien ma position.

Il y a deux jours, j'ai justement parlé à l'un des principaux agents de l'escouade de la moralité, de la position qu'adopterait le Conseil du développement social de l'Ontario.

M. Friesen: Si vous donniez votre exposé à ces policiers, pensez-vous qu'ils l'approuveraient?

M. Scully: Certains le feraient. En toute justice, je pense que la majorité ne seraient pas d'accord et préféreraient que le système proposé soit maintenu. Par ailleurs, certains reconnaissent qu'il serait préférable que les adolescents aient affaire à un même et unique système.

M. Friesen: L'un des problèmes qui me préoccupe beaucoup a trait au phénomène relativement nouveau des bandes de jeunes. Ces bandes sont très mobiles et se déplacent facilement dans bon nombre de secteurs. Et les divers services policiers semblent avoir du mal à échanger des renseignements sur ces bandes.

Pensez-vous qu'il y aurait un moyen de permettre aux divers services policiers d'un secteur—et je songe surtout à la région de Vancouver, où une dizaine de services policiers s'occupent des bandes de jeunes—d'échanger des

[Text]

gangs—would be permitted to share information about youth with each other? Is there any prohibition to this in legislation? Is it okay to that? Would the privacy within the Young Offenders Act prohibit them from doing that?

Mr. Lowery: As I understand it, even alleged offenders of any age can be entered into the CPIC. Information about a supect—their appearance, what vehicle they are driving, and so on—is entirely within the law.

Mr. Scully: May I just speak to one point about youth gangs? I grew up in Ottawa.

Mr. Friesen: Does that relate to youth gangs?

Some hon, members: Oh, oh.

• 1630

Mr. Scully: I was going to say that in the shadows of this very building was one of the worst slums—as they were called then—in the country. When I was growing up I went to Devonshire Public School and Connaught Public School. There were youth gangs—very violent youth gangs—in that day as well. I do not think it is a new phenomenon.

Mr. MacLellan: I just want to clarify one thing. I am not sure I have the right information. When you say we should put a young person in a youth facility to serve his or her sentence, do you feel that young person should remain in the youth facility after they become 18? Should he finish his incarceration without going to an adult facility?

Mr. Scully: Yes. I do not want to digress too much, but if we are talking about Bill C-58 and about proposed amendments to murder, it would be our hope and our request that there would be specialized units established to deal with these youths on a regional basis. The focus would be in the areas of literacy, job training, education, counselling and therapy. Given the period of time the youth will be there, there would be a real focus on rehabilitating that person. The incentive to the young person is that hopefully they have a parole eligibility so they can establish that they have co-operated and will continue to co-operate if given community release.

Mr. MacLellan: Federally we do not have a lot of problems enforcing the right kind of treatment and rehabilitation because it is a provincial jurisdiction. I want to get your opinion, Mr. Scully. Would it be helpful or even possible to include in the act a definition of custody which meant more than just four walls, a ceiling and a bed? Would it be possible to put something like that in the act, or will we be dependent on the provinces to fulfil their obligations?

Mr. Scully: In the end I am afraid that it always comes back to the provinces and their willingness to commit to the act. Speaking as an Ontarian, it is the council's impression that Quebec has made real strides and has been very supportive of the act in the way they have implemented programs to support the act. It is the envy of those of us working in the Toronto jurisdiction that we do not seem to have the same support, or in the past have not had the same support. from our provincial government.

[Translation]

renseignements sur ces bandes? Est-ce que le projet de loi interdirait un tel échange? Est-ce que cela serait autorisé? Les dispositions sur l'aspect confidentiel des renseignements de la Loi sur les jeunes contrevenants interdirait-elle une telle chose?

M. Lowery: Si je ne m'abuse, on peut inscrire au CIPC des renseignements même sur les présumés contrevenants, quel que soit leur âge. La loi autorise pleinement l'échange de renseignements sur un suspect, quel soit son apparence, le genre de véhicule qu'il conduit, et ainsi de suite.

M. Scully: Puis-je dire une chose au sujet des bandes de jeunes? J'ai été élevé à Ottawa.

M. Friesen: Est-ce que cela est relié aux bandes de jeunes? Des voix: Oh. oh.

M. Scully: J'allais dire que l'un des quartiers les plus misérables du pays était situé très près de l'immeuble où nous sommes. Pendant mon enfance, j'ai fréquenté l'école publique Devonshire et l'école publique Connaught. Il y a avait des bandes de jeunes très violents à cette époque aussi. Je ne pense pas que le phénomène soit nouveau.

M. MacLellan: Je voudrais seulement une précision. Je ne suis pas certain d'avoir bien compris. Quand vous dites que les adolescents devraient purger leur peine dans un établissement pour adolescents, voulez-vous dire qu'ils devraient y rester après avoir atteint 18 ans? Devraient-ils finir de purger leur peine sans être transférés dans un établissement pour adultes?

M. Scully: Oui. Je ne veux pas trop m'écarter du sujet, mais si nous parlons toujours des modifications proposées dans le projet C-58 relativement au meurtre, nous demandons—et c'est aussi un espoir—qu'on mette sur pied des unités spécialisées dans chaque région pour s'occuper des adolescents. Dans ces établissements, on mettrait l'accent sur l'alphabétisation, la formation professionnelle, l'éducation, la relation d'aide et le traitement. Vu la durée de la peine, on pourrait se concentrer vraiment sur la réadaptation de l'adolescent. En guise d'incitation, l'adolescent serait admissible à la libération conditionnelle et voudrait montrer qu'il a collaboré et qu'il continuera de le faire s'il est libéré.

M. MacLellan: A l'échelon fédéral, nous n'avons pas tellement de problèmes à appliquer le bon genre de traitement et de réadaptation parce que cela relève de la compétence des provinces. Je voudrais connaître votre avis, monsieur Scully. Est-ce qu'il serait utile ou même possible d'inclure dans la loi une définition de la garde qui signifie autre chose que quatre murs, un plafond et un lit? Est-ce qu'il serait possible de préciser de tels détails dans la loi ou est-ce qu'il faudrait compter sur les provinces pour remplir leurs obligations?

M. Scully: Finalement, j'ai bien peur que cela ne dépende encore des provinces et de leur volonté de respecter la loi. A titre d'Ontarien, je dois dire que le conseil juge que le Québec a accompli de réels progrès pour ce qui est d'appliquer la loi et de mettre en oeuvre des programmes appropriés. Cela fait l'envie de ceux d'entre nous qui travaillent dans la région de Toronto et qui n'ont pas obtenu dans le passé le même genre d'appui de la part de notre gouvernement provincial.

[Texte]

I think Quebec should be envied and should be commended for the work they have done with implementing the act.

Mr. MacLellan: Section 733 of the Criminal Code permits—with the agreement of the people in both facilities—the transfer of a youth from an adult to a youth facility. Has that been utilized very often? Do you know of any cases where two officials or two sets of officials have actually agreed to transfer a youth to a youth facility, or is that something we can never count on working properly?

Mr. Scully: I am not aware of it being used. Perhaps Mr. Lowery is. I think it is one of those sections that while it exists on the books has not been used. I am fearful that it might not be used. I do not know what Mr. Lowery's experience is.

Mr. Lowery: I cannot remember a case in many, many years.

Mr. MacLellan: Someone once said that the Steven Truscott case was the only one they could remember.

Mr. Lowery: That is what I was going to say. Unfortunately—

Mr. MacLellan: It is the only example, which seems rather remarkable.

I think it is important to show that treatment and rehabilitation does work and that it has some bearing on whether or not the young person will be a repeat offender. Do you have any statistics that you may be able to send to us which would show that treatment and rehabilitation do have an effect and that those who have received some kind of treatment or rehabilitation are less likely to be repeat offenders?

• 1635

Mr. Scully: We would be pleased to try to give you statistics. The Province of Ontario unfortunately has not been very forthcoming with statistics. I think Grant might be able to corroborate this for me because he is certainly more in touch with the treatment community.

This case caused much attention in the press—a youth was convicted of murdering three persons and ended up getting three years, in the youth court. He was released over a year ago and to our knowledge—of course it is difficult to know what the exact information is—he has not re-offended. If you were in fact talking about that individual, it would appear to date that the treatment he received under the young offenders system has been successful.

Mr. MacLellan: Mr. Scully, do you feel as a lawyer that the attempt of a judge to have a young person transferred to an adult court is the presumption of guilt of that young person?

Mr. Scully: That is another issue, but I am glad you brought it up. The way the transfer hearing is conducted, there has to be a presumption of guilt, because one is looking at the alternative dispositions. There is a real problem there. If you review the cases, very often when the courts are considering whether to transfer or not, they make a comment as to whether the young person has accepted responsibility for the act or whether he or she has expressed remorse. As

[Traduction]

À mon avis, le Québec devrait faire envie aux autres provinces et devrait être félicité du travail qu'il a fait pour appliquer la loi.

- M. MacLellan: L'article 733 du Code criminel permet le transfèrement d'un adolescent d'un établissement pour adultes à un établissement pour adolescents. A-t-on eu recours à cette disposition très souvent? Etes-vous au courant de cas où deux responsables ou groupes de responsables ont accepté de transférer un jeune dans un établissement pour adolescents, ou bien est-ce quelque chose qui ne pourra jamais bien fonctionner?
- M. Scully: Je ne suis pas au courant de cas de ce genre. Peut-être que M. Lowery en connaît. Je pense que c'est une disposition qui n'a pas été utilisée, même si elle existe en théorie. J'ai bien peur qu'elle ne soit jamais utilisée. Je ne sais pas ce que M. Lowery a constaté.
- M. Lowery: Je ne me rappelle pas un seul cas depuis un grand nombre d'années.
- M. MacLellan: Quelqu'un a déjà dit que le seul cas qu'il se rappelait était celui de Steven Truscott.
 - M. Lowery: C'est ce que j'allais dire. Malheureusement. . .
- M. MacLellan: C'est bien le seul cas, ce qui semble plutôt remarquable.

IL importe de signaler que le traitement et la réadaptation donnent des résultats, et que cela a une influence sur le taux de récidivisme. Vous serait-il possible de nous envoyer des statistiques prouvant que le traitement et la réhabilitation ont un effet et que ceux qui en ont bénéficié sont moins susceptibles de récidiver?

M. Scully: Nous essaierons de vous envoyer des statistiques, avec plaisir. Malheureusement, la province de l'Ontario a omis de nous envoyer des statistiques. Grant pourra peut-être confirmer cela, car il connaît beaucoup mieux que moi les milieux de la réhabilitation.

C'est une cause dont on a beaucoup parlé dans la presse. un jeune a été reconnu coupable d'avoir assassiné trois personnes, et finalement le tribunal pour adolescents l'a condamné à trois ans de réclusion. Il a été libéré il y a plus d'un an et, que je sache—et naturellement pour ce genre de choses il est difficile de savoir à quoi s'en tenir—il n'a pas récidivé. J'imagine que si l'on discutait avec cette personne, on conclurait que pour l'instant le traitement qu'il a reçu dans le cadre du système pour jeunes contrevenants a réussi.

- M. MacLellan: Monsieur Scully, en votre qualité d'avocat, pensez-vous qu'un juge en essayant de renvoyer un adolescent à un tribunal pour adultes présume qu'il est coupable?
- M. Scully: C'est une autre question, mais je suis heureux que vous en parliez. Pendant l'audience de renvoi, il faut absolument qu'il y ait une présomption de culpabilité, car on considère les autres possibilités. Cela pose un problème véritable. Quand on passe ces causes en revue, on s'aperçoit que très souvent lorsque les tribunaux envisagent un renvoi. ils s'interrogent sur un certain nombre de choses: l'adolescent a-t-il accepté la responsabilité de son acte, a-t-il

[Text]

defence counsel, if the youth is engaged in a transfer hearing and is indicating that he wishes to plead not guilty and have a trial, I am certainly not going to be advocating to him that when he is talking to a therapist that he admits he did it and is feeling remorse. That would become problematic: is that person a person in authority; could that statement be used later at a trial? Those issues would be very difficult.

Generally, defence counsel would of course tell their clients, do not make an admission. If your intention is to plead not guilty at trial, do not make an admission, certainly do not indicate that you are feeling remorse; you can say that you are sad that this person may have died. Then, of course, the youth is put in the impossible situation at the transfer hearing where a judge may say that this person showed no remorse; he has not accepted responsibility, so I am going to send him up. That is a complete catch-22.

The Chairman: Mr. MacLellan, do you have more questions?

Mr. MacLellan: I have one more.

The Chairman: Mr. Nicholson is supposed to be the next questioner, so if he wants to let you go for a while, I will agree. However, if he wants to take the floor, maybe we could come back to you later.

Mr. Nicholson: I will get on Mr. MacLellan's good side by permitting this question. I know that I will receive co-operation later on from him.

The Chairman: This is the first time I have seen people on the committee collaborating in this way.

Mr. MacLellan: It is a lot to ask for one question.

Mr. Nicholson: It is a common occurrence, in justice legislation, Mr. Ricard.

Mr. MacLellan: We are inclined to believe that transfers are only applied for in questions of violent crimes. I think there are quite a few incidences of transfers applied for for non-violent crimes. Is that true? Are there perhaps more transfers applied for for non-violent crimes than for violent crimes? Perhaps you could give us information to that effect so that we can clarify this.

Mr. Lowery: I think your impression is in fact correct. It would be my observation that there is an enormous disparity, once again, between the various jurisdictions. In many provinces there are more crimes against property than there are persons making applications for waivers. Did we bring any stats on that one, Brian?

Mr. Scully: No. But again, if you look at Manitoba and a review of the transfers that have taken place—over the course of the past year and a half I suppose I have reviewed some 60 or 70 cases that have been subject to transfer across the country. Certainly when one is looking at the province of Manitoba, for instance, you find that there are a large number of transfer applications that were made, and successfuly made, with regard to offences such as break and

[Translation]

exprimé ou pas des remords, etc. Si je suis avocat de la défense et si au cours d'une audience de renvoi, un adolescent décide de plaider coupable et de subir un procès, je ne vais certainement pas lui conseiller de reconnaître sa culpabilité et de manifester des remords pendant ces entretiens avec un psychologue. En effet, cela risquerait de poser un problème: est-ce que cette personne a un certain pouvoir, pourrait-on utiliser cette déclaration pendant le procès? Tout cela est très difficile.

En règle générale, l'avocat de la défense conseille toujours à son client de ne rien reconnaître. Lorsqu'on a l'intention de plaider non coupable, il ne faut pas reconnaître sa culpabilité, pas plus qu'il n'est conseillé de manifester des remords. Tout au plus, peut-on déclarer qu'on regrette le décès de cette personne. Mais bien sûr, cela met l'adolescent dans une situation impossible à l'audience de renvoi parce que le juge peut en déduire qu'il n'éprouve aucun remords, qu'il n'a pas accepté sa responsabilité et que c'est une raison suffisante pour l'envoyer au tribunal pour adultes. C'est un véritable cercle vicieux.

Le président: Monsieur MacLellan, vous avez d'autres questions?

M. MacLellan: Encore une.

Le président: C'est M. Nicholson qui vous suit, s'il accepte d'attendre encore un peu, je n'y vois pas d'inconvénient. Cela dit, s'il tient à prendre la parole tout de suite, nous pourrons peut-être revenir à vous plus tard.

M. Nicholson: Je vais me mettre dans les bonnes grâces de M. MacLellan en lui permettant de poser cette question. Je suis certain qu'il me rendra la pareille plus tard.

Le président: C'est la première fois que je vois une si admirable coopération au sein du comité.

M. MacLellan: Vous exigez beaucoup pour une simple question.

M. Nicholson: Monsieur Ricard, en matière de justice, c'est un phénomène courant.

M. MacLellan: On pense généralement que les renvois ne sont envisagés que dans le cas de crimes violents. Or, en réalité je crois que souvent il s'agit de crimes non violents. Est-ce que je me trompe? Y a-t-il plus de demandes de renvois pour des crimes non violents que pour des crimes violents? Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est?

M. Lowery: En fait, votre impression est probablement exacte. Ici encore, j'ai observé des disparités considérables dans les diverses juridictions. Dans beaucoup de provinces, il y a plus d'atteintes à la propriété que de personnes demandant des dispenses. Est-ce que nous avons des statistiques à ce sujet. Brian?

M. Scully: Non, mais là encore, si vous considérez le Manitoba et les renvois auxquels on a assisté dans cette province, depuis un an et demi j'ai dû passer en revue 60 ou 70 cas qui ont fait l'objet de renvoi dans tout le pays. En tout cas, au Manitoba il y a eu beaucoup de demandes de renvoi, dont un grand nombre ont été acceptés, et très souvent, il s'agissait de délits tels que des vols avec effraction. Par contre, les demandes de renvoi dans des cas de vol avec

[Texte]

enter, whereas those applications that had been made in the effraction sont le plus souvent rejetées en Ontario ou au proved generally unsuccessful. Again you have this inequity that pas tolérable dans un système fédéral. I would suggest is not to be tolerated in a federal system.

Mr. Nicholson: Thank you for your presentation here today. You have stimulated a lot of lively consideration within the committee.

On page 4 of your brief in the second major paragraph, the first sentence says:

To afford an extra protection to the community, it is further recommended that the review provisions, as they pertain to first and second degree murder, include a power to the Court to allow for conditional release from custody.

I have read that a couple of times. Explain to me how this affords an extra protection to the community.

I can see how it might be in the interests of the individual who is being sentenced. I am not sure how that is an extra protection for the community to allow that. Perhaps it is your belief that just giving general discretion, as much discretion as possible, is a good

Mr. Scully: It really relates back to the issue that at some point the young person is going to be released back into the community. It would be our position that it is much better to allow for a conditional release, to allow that young persons be put back into the community under a supervised situation so that one can monitor their behavior and then at first hand determine whether in fact they are really in a position to accept the liberty and the freedom of being back in that community.

I can remember, again when I was working as a classification officer at Joyceville, that there were some individuals who had not been released on parole and some of them had been there for six, seven and eight years. The changes in society were phenomenal, and they were terribly ill equipped to return to the community. I would take them out two weeks before their release and we would have to talk about how much food cost and clothes cost, and take them into stores to re-orient them to how society had changed. It was rather a pathetic experience.

If we are talking about protection of the community, we are really talking about the rehabilitation of the young person. because for the long-term protection of the community that certainly is the best protection. To allow for that process would allow for the gradual release under supervision of the young person back into the community.

Mr. Nicholson: I understand a little better, now that you have enlarged on that.

In the custody and review provisions of your brief you indicate that a review of the level of custody should be conducted by the provincial director when 30 days have elapsed from the time of sentencing. Over on page 5, in the [Traduction]

province of Ontario or Quebec relating to break and enter have Québec. On retrouve donc cette inégalité, qui à mon avis, n'est

M. Nicholson: Je vous remercie pour votre exposé, qui nous a donné beaucoup à réfléchir.

À la page 4 de votre mémoire, (texte anglais) dans le premier paragraphe, vous dites:

En vue de mieux protéger la collectivité, on recommande également que les dispositions relatives à l'éxamen d'une décision, dans le cas de meurtre au premier et au deuxième degré accordent au tribunal le pouvoir d'ordonner une mise en liberté conditionnelle.

J'ai relu cela deux fois, pouvez-vous m'expliquer comment cela protège mieux la communauté.

Je comprends bien que cela va dans le sens des intérêts de celui qui fait l'objet d'une sentence, mais je vois mal comment cela protège la communauté. Peut-être considérez-vous que plus le juge dispose d'un pouvoir discrétionnaire important, mieux cela vaut.

M. Scully: En fait, l'élément important dans ce cas, c'est que le jeune contrevenant devra forcément un jour ou l'autre réintégrer la communauté. Nous pensons qu'il est bien préférable d'autoriser une libération conditionnelle, de lui permettre de rentrer dans la communauté sous surveillance. situation qui permet de contrôler son comportement et de déterminer s'il est vraiment prêt à accepter la liberté de mouvement et la liberté tout court que cela représente.

À l'époque où j'étais agent de classification à Joyceville, je me souviens de certains détenus qui n'avaient pas été relâchés sous condition, et certains étaient là depuis six, sept et huit ans. Dans l'intervalle, la société avait subi des changements énormes, et ils étaient très mal préparés à réintégrer la communauté. A l'époque, je les faisais venir deux semaines avant leur libération, je leur parlais du coût des aliments, du coût des vêtements, je les emmenais dans des magasins pour les réorienter, leur montrer comment la société avait changé. Dans l'ensemble, c'était une expérience pathétique.

En fait, si nous voulons protéger la communauté, nous devons absolument réhabiliter le jeune contrevenant, car à long terme. c'est certainement la meilleure protection possible pour la collectivité. C'est une démarche qui permettrait de libérer progressivement les détenus, de les libérer sous surveillance et qui leur permettrait de mieux s'adapter.

M. Nicholson: Grâce à vos explications, je comprends un peu mieux.

Dans votre mémoire, vous parlez des dispositions relatives à la garde et à l'examen, et vous dites que le directeur provincial devrait effectuer un examen sur le niveau de garde trente jours après la sentence. A la page 4, dans le [Text]

review, as to the level of custody, would allow for immediate affirmation to those youths who have demonstrated a strong commitment to rehabilitation.

Do you not think, Mr. Scully, that would be awfully tough to determine? You have said in all sentences more than 30 days, which would include everything from aggravated assault to rape, to murder, to various other very serious offences, that it would be pretty difficult to determine whether somebody has made a strong commitment to rehabilitation after such a short period of time.

Mr. Scully: Again I would ask you to be mindful of the fact that this document was drafted prior to the proposed amend-

In speaking of release after 30 days, we have specifically said today that if we are talking about murder and the proposed amendments of murder, we are talking about a review not taking place until a year.

If we are talking about other offences, it was that the provincial director be able to determine the level of custody. So after 30 days there are occasions, and I am aware of this from speaking to the provincial director for the Toronto region, when they find a young person who was sentenced to secured custody, and sometimes because the court feels that. . . We could get into an argument here as to whether deterrence actually works in the youth court system. I am not sure that it really does.

• 1645

There are certainly judges who believe it does, and they use sentencing in order to make a statement to the community. They feel, for instance, that if a person is a repeat offender of break and enter they should receive secure custody, let us say, of six months. When the youth comes into the secure custody facility, the provincial director recognizes that the special needs and requirements of that young person would be much better served in an open custodial situation. For instance, the person may be a very gifted student, and to interrupt their schooling might be very detrimental to them in the long term. So what we are contemplating is that the level of custody could be changed so that the person could be put into the open custody facility rather than be trapped in the secure custody facility, which may have educational programs but certainly not at the level of a public community school.

Mr. Nicholson: With regard to your example of a repeat offender committing a break and enter, do you see problems in the public level of confidence in the judicial system if that individual is subsequently found to be in an open custody setting by other members of the community or indeed the person who had their home broken into?

I will tell you where I am coming from on this. Public confidence in the judicial system is a pretty important component, in my opinion, to make sure it works. If people have no faith that the criminal justice system disposes of offences in a way that is commensurate with the seriousness of society, we could have a breakdown of the whole confidence upon which the judicial system is built. In your example, I see a problem with that. Somebody says they had

[Translation]

first full paragraph, in the last sentence you say the benefit of this cinquième paragraphe, vous dites que ce réexamen du niveau de garde permettrait de donner une réponse immédiatement aux jeunes qui ont prouvé qu'ils étaient déterminés à se réhabiliter.

> Monsieur Scully, ne pensez-vous pas que cela est affreusement difficile à déterminer? Vous dites plus de trente jours pour toutes les sentences, et cela comprend les agressions graves, le viol, le meurtre, entre autres délits graves, et en l'espace de si peu de temps, il doit être terriblement difficile de déterminer si quelqu'un est vraiment décidé à se réhabiliter.

> M. Scully: Encore une fois, n'oubliez pas que ce document a été rédigé avant qu'on ait vu les amendements proposés.

> A propos de ces trente jours, nous vous avons dit aujourd'hui que dans les cas de meurtre, cette révision n'interviendrait pas avant une période d'un an.

> Dans les cas d'autres délits, c'est au directeur provincial de déterminer le niveau de garde. J'en ai discuté avec le directeur provincial de la région de Toronto, et il m'a dit que parfois au bout de trente jours on s'aperçoit qu'un jeune contrevenant condamné à la garde en milieu fermé... Nous pourrions débattre de la force de dissuasion du système de tribunaux pour adolescents; personnellement, je n'en suis pas convaincu.

> Il y a certainement des juges qui y croient, et pour eux, les condamnations sont aussi un avertissement pour la société. Pour un cambrioleur récidiviste, par exemple, ils estiment qu'une garde de six mois en milieu fermé s'impose. Mais lorsque l'adolescent arrive au centre de détention, le directeur provincial reconnaît qu'une garde en milieu ouvert répondrait beaucoup mieux à ses besoins. À long terme, l'interruption de sa scolarité peut être très préjudiciable à un élève très doué. Nous envisageons donc de modifier les modalités de détention, afin que l'adolescent puisse être gardé en milieu ouvert plutôt que d'être coincé en milieu fermé, où les programmes d'enseignement, s'ils existent, sont certainement inférieurs à ceux des établissements publics.

> M. Nicholson: Au sujet des cambrioleurs récidivistes dont vous avez parlé, s'ils sont détenus en milieu ouvert, ne craignez-vous pas que les gens-notamment ceux qu'ils ont cambriolés—n'aient plus confiance dans le système judiciaire?

> Que je vous explique ma pensée: la confiance du public dans le système judiciaire est essentielle, selon moi, pour qu'il puisse fonctionner. Si les gens ne croient pas que le système de justice pénale punit les infractions en fonction de leur gravité aux yeux de la société, cela pourrait miner cette confiance, qui est l'assise même du système judiciaire. Reprenons votre exemple dans cette perspective. Des gens dont le domicile a été violé apprennent que le cambrioleur

[Texte]

their house broken into, and now this kid is going back to school and they see him walking past the house. Do you know what I mean? I think there are problems in it for people who have had their property violated.

Mr. Scully: I appreciate what you are saying. I think there is always going to be that risk. Despite the sentences that are imposed in a court, there may be people who are always going to be unhappy with the result.

I keep harping back to the same tune; that is, in the long term surely the best protection for the future is to allow for a program of rehabilitation for the young person. My experience in the Toronto region is that the provincial director would not exercise that jurisdiction liberally, if granted. It would only be done in exceptional cases and where it could be established, and I suspect that would be generally true throughout the country. I think a provincial director would be reluctant to interfere with the sentencing of a judge unless there were very clear reasons for doing so.

For instance, they are always open to having the Crown attorney bring the matter back before the court, with leave, for review. I am sure in that situation, leave would be granted by a youth court, and the provincial director would be put in the circumstance of having to justify the decision. If they did not justify the decision to the satisfaction of the court, the sentence would be renewed in terms of secure custody.

Mr. Lowery: I agree with your comments about the public needing to have confidence in the justice system, be it youth or adult. It is interesting enough that in terms of the situation with youth, be it under the Juvenile Delinquents Act or the Young Offenders Act, if you look at 14–, 15–and 16–year–olds, they have always received much stiffer penalties than the older age group. Historically the courts have dealt very harshly with young people. Stated in another way, whether you are a repeat offender or a first offender, if you are a 16–year–old you are going to get a much stiffer sentence than a 25–year–old. That has always been the case. We have done a terrible job in communicating.

Mr. Nicholson: You would not suggest we abolish youth court to get them into the more. . .

Mr. Lowery: That is a radical solution.

Mr. Friesen: I have a problem with your statement regarding transfers implying a presumption of guilt. It seems to me that the Criminal Code, first of all, accommodates custody. Section 515 of the Criminal Code allows for custody, even extended custody, even though the person is presumed to be innocent all the time he is in custody. Transfer to a senior court is a matter of a kind of custody hearing, is it not? I do not see anything in section 515 of the Criminal Code that prejudices the presumption of innocence on the part of the youth just because he is being transferred.

• 1650

Mr. Scully: We are talking about the transfer hearing. At the transfer hearing, in order for the determination to be made, there must be an assumption that the young person is guilty.

[Traduction]

est un adolescent, qui est libre et a repris ses études. Comment voulez-vous qu'ils réagissent?

M. Scully: Je comprends ce que vous dites. Ce risque va toujours exister, et il y aura toujours des gens mécontents du résultat des sentences prononcées par les tribunaux.

Je répète toujours la même chose, à savoir qu'à long terme, la meilleure protection est d'instaurer un programme de réinsertion des adolescents dans la société. D'après l'expérience que j'ai de la région de Toronto, je sais que le directeur provincial est peu disposé à s'immiscer dans les sentences prononcées par les juges, sauf dans des cas exceptionnels où il y a de très bonnes raisons de le faire. Je pense que c'est généralement vrai à l'échelle du pays.

Par exemple, moyennant une autorisation, le procureur de la Couronne a toujours la possibilité de renvoyer la cause, pour examen, devant la cour. Dans cette situation, je suis sûr qu'un tribunal pour adolescents donnerait son autorisation, et le directeur provincial devra justifier la décision. S'il n'a pas réussi à convaincre la cour, la sentence de garde en milieu fermé sera prononcée à nouveau.

M. Lowery: Je pense comme vous qu'il est nécessaire que le public ait confiance dans le système judiciaire, qu'il concerne les adolescents ou les adultes. À propos des premiers, il est intéressant de constater que les jeunes de 14, 15 et 16 ans ont toujours obtenu des peines beaucoup plus sévères que leurs aînés, et ce aussi bien en vertu de la Loi sur les jeunes délinquants qu'en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants. Les tribunaux se sont toujours montrés extrêmement sévères envers les jeunes. Qu'ils soient récidivistes ou non, les adolescents de 16 ans auront des condamnations beaucoup plus lourdes que les jeunes de 25 ans. Cela a toujours été le cas. Nous n'avons pas fait ce qu'il aurait fallu pour les comprendre.

M. Nicholson: Êtes-vous en train de dire qu'il faudrait supprimer les tribunaux pour adolescents afin qu'ils soient dans les plus...

M. Lowery: C'est une solution radicale.

M. Friesen: Je ne suis pas d'accord lorsque vous dites que les renvois impliquent une présomption de culpabilité. Tout d'abord, il me semble que le Code criminel, et en particulier l'article 515, prévoit la détention, même prolongée, même si la personne est présumée innocente pendant tout le temps où elle est sous garde. Le renvoi devant un tribunal pour adultes est une sorte d'audience de garde, n'est-ce pas? J'estime qu'aucune des dispositions de l'article 515 du Code criminel ne porte atteinte à la présomption d'innocence de l'adolescent, du simple fait de son renvoi.

M. Scully: Nous parlons de l'audience de renvoi, au cours de laquelle pour qu'une décision soit prise, il faut présumer que l'adolescent est coupable.

[Text]

You are trying to determine how best to serve the protection of society, the interests of society, balancing that against the interests and protection of the youth. In order to determine this, you have to think about the end result—if the person was found guilty.

So the assumption has to be made that they have now been found guilty of the offence. If found guilty, are they better served or is the public better served with the person in the youth court system or in the adult system?

If you read through the various cases that deal with murder, specifically, over and over again you have superior courts saying that they do not see any indication that the young person has expressed remorse or has accepted responsibility for the act. How can they possibly do that when there has not been an adjudication on guilt or non-guilt? It just does not make any sense.

In that situation, the poor youth is put into a catch-22. If they still want their right of trial—which is their absolute right under our law—then they are not going to be saying that they did it and feel terrible for it, and hence get that consideration at the transfer hearing. They always are going to be in a situation where the court is going to be able to say that the youth has not expressed remorse or accepted responsibility. Of course they have not; they have not yet had their trial.

Mr. Friesen: I am not a lawyer, but as I understand it there are two principal reasons for keeping people in custody. One is that they may not show up for court. The other is the severity of the offence committed. If those two elements help to determine whether a person should be held in custody, is that declaring a presumption of guilt?

Mr. Scully: The two conditions are whether there is a likelihood that they will not show up for court, and whether there is a likelihood that their release might jeopardize the safety of the public. That is a subtle distinction, but an important one. The severity or the nature of the particular offence is not really the prime consideration. It is whether the person is likly to re-offend if released; otherwise it would be to punish someone at the bail hearing stage.

It has been stated by the courts that this is specifically not the function of a bail court. The bail court is only to look at whether they will return to court when required to do so and whether there is a likelihood that they will re-offend.

Having said that, if we are talking about murder, clearly the court is concerned about a person charged with the most heinous crime we have as to whether they might re-offend and might cause danger to the public.

Mr. Friesen: It is already a contradiction in terms if you say that they might re-offend. You already have convicted them, have you not?

Mr. Scully: The court is asked to consider what safeties might be put into place to allow that the court and the public can be assured that there is not a likelihood of re-offence. Yes, that is true: are you sure you are not a lawyer?

[Translation]

Vous êtes en train de voir comment protéger la société et comment défendre ses intérêts tout en progégeant aussi œux des adolescents. Pour le déterminer, vous devez vous demander si finalement la personne a été trouvée coupable.

Si c'est le cas, vaudrait-il mieux pour protéger le public, et le contrevenant, que ce dernier relève d'un tribunal pour adolescents ou d'un tribunal pour adultes?

Si vous lisez les diverses causes traitant de meurtre, à maintes reprises les cours supérieures disent que les adolescents n'expriment jamais de remords ou n'assument jamais la responsabilité de leur acte. Comment peuvent-ils le faire, alors que l'on n'a pas établi leur non-culpabilité? C'est absurde.

Pris dans cette situation, les pauvres se trouvent coincés. S'ils veulent un procès—ce qui est leur droit absolu d'après nos lois—ils ne pourront pas admettre qu'ils ont commis un crime ni exprimer de remords, ce qui leur serait extrêmement utile à l'audience de renvoi. Dans cette situation, le tribunal pourra toujours dire qu'ils n'ont pas exprimé de remords ni assumé de responsabilité. Bien sûr que non, puisque leur procès ne s'est même pas encore déroulé.

M. Friesen: Je ne suis pas avocat, mais il me semble qu'il y a détention pour deux principales raisons. La première est qu'autrement les gens pourraient ne pas se présenter devant le tribunal; l'autre concerne la gravité de leur infraction. Si ces deux éléments permettent de déterminer si une personne doit être détenue, permettent-ils aussi d'établir une présomption de culpabilité?

M. Scully: Les deux raisons sont la probabilité que les gens ne se présentent pas devant le tribunal, et que leur mise en liberté puisse mettre en danger la sécurité du public. La distinction entre les deux est subtile, mais elle reste importante. La gravité ou la nature de l'infraction n'est pas ce qui compte d'abord; il s'agit de déterminer si la personne risque de récidiver après sa mise en liberté, autrement ce serait punir quelqu'un à l'étape de l'audience de cautionnement.

Selon les tribunaux, cette fonction n'est pas vraiment celle d'un tribunal des cautionnements, qui détermine seulement si les prévenus se présenteront à nouveau au tribunal lorsqu'ils seront tenus de le faire, et s'il y a des probabilités qu'ils récidivent.

Cela dit, si nous parlons de meurtre, les tribunaux craignent que la personne accusée du crime le plus haineux qui soit ne récidive, ce qui pourrait mettre le public en danger.

M. Friesen: En parlant de récidive vous les condamnez déjà. ne le croyez-vous pas?

M. Scully: On demande au tribunal de déterminer par quels moyens on peut éviter le risque de récidive, et ce afin de protéger le public. Ce que vous avez dit est vrai; vous êtes sûr que vous n'êtes pas avocat?

[Texte]

Mr. Lowery: I have a very small point to make. From the public's point of view—and this is where it becomes very tricky—if you have a very young person alleged to have committed a murder, particularly a murder involving a member of their own immediate family, the evidence is very, very strong that the chance of recidivism is almost zero.

That is a very tricky thing to get across both to the media and to the public, but all of the studies show that the chances of this youth re-offending are very, very remote.

The Chairman: Thank you, Mrs Mandell, Mr Lowery, and Mr Scully, for being with us this afternoon. It was quite appreciated by the committee.

Mr. Scully: We also appreciated the opportunity to appear before you.

[Proceedings continue in camera]

[Traduction]

M. Lowery: Je voudrais intervenir brièvement. Du point de vue du public—c'est là que les choses se compliquent—si quelqu'un de très jeune est accusé d'avoir commis un meurtre, et en particulier sur la personne d'un des membres de sa famille immédiate, tout laisse à croire que les chances de récidive sont pratiquement nulles.

C'est quelque chose qu'il est très difficile à faire admettre aussi bien aux médias qu'au public, mais toutes les études montrent que les risques que cet adolescent récidive sont extrêmement limités.

Le président: Je vous remercie, madame Mandell, monsieur Lowery et monsieur Scully d'avoir été des nôtres cet après-midi. Le comité vous en est très reconnaissant.

M. Scully: Nous avons été très heureux de comparaître.

[Les délibérations se poursuivent à huis clos]

• 1715

[Proceedings resume in public]

The Chairman: I now call the meeting to order to say that the meeting is now adjourned to Thursday, November 22.

[Les délibérations se poursuivent en public]

Le président: Disons simplement pour terminer que le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 22 novembre.

APPENDIX "C-58/6"

October 24, 1990

Chairman
Legislative Committee for Bill C-58
180 Wellington Street
House of Commons, Room 650
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Attention:

Ms. Santosh Sirpaul

Clerk to the Legislative Committee

Dear Sir:

The Ontario Social Development Council is pleased to have the opportunity to present our brief before the Committee. Having been engaged in the promotion of multi-disciplinary youth justice activities since the inception of the new Act, we believe we bring to the discussion a wide perspective reflecting consultation with a range of professionals in the field.

Speaking to the brief will be the current Executive Director of the Council, Diane Mandell and Brian Scully, Defence Council, Member of Ontario Social Development Council Board of Directors, Chairman of OSDC Youth Justice Task Force. A possible third delegate is Grant Lowery, Vice President and General Manager Community and Youth Services YMCA of Metropolitan Toronto, member of OSDC Youth Justice Task Force.

We look forward to a stimulating and productive dialogue.

landel &

Sincerely yours,

Diane Mandell

Executive Director

SUBMISSION TO THE LEGISLATIVE COMMITTEE PERTAINING TO BILL C-58 THE PROPOSED AMENDMENTS TO THE YOUNG OFFENDERS ACT

From: THE ONTARIO SOCIAL DEVELOPMENT COUNCIL

Founded in 1908, the Ontario Social Development Council is a voluntary, non-profit organization with an ongoing commitment to productive social policy. Divided into seven regions which span Ontario, OSDC policy initiatives reflect a provincial perspective. At the same time, its regional structure and corresponding board representation, as well as its strategic networks, enable the Council to identify and respond to uniquely local needs.

For the past six years Council activities in the Justice policy field have concentrated directly on Youth Justice issues.

Shortly after the proclamation of the Young Offenders Act, the Council's Y.O.A. Task Force identified the need for public education and information sharing among organizations and agencies involved in the implementation of the Act and delivery of services to youthful offenders.

The Council, with the assistance of the Solicitor General - Canada and the provincial Ministries of Community and Social Services and Correctional Services developed and implemented a project entitled "A Community Preparation Project: The Young Offenders Act". Containing both oral and written components, this project succeeded in providing communities across Ontario with a simplified and useful guide to the Young Offenders Act.

By 1987, feedback from these communities, coupled with an analysis of three years of Y.O.A. implementation in the province underscored the need for a comprehensive review of the Act. Targeted as an issue of particular concern was the area of effective dispositions with special emphasis on the crucial relationship between the initial information provided to the Court and the current availability of dispositional resources.

It was determined that these concerns could best be addressed by a Provincial Conference on Effective Dispositions. Held in May of 1987 and sponsored by the OSDC with the support of several Ministries including the Department of Justice, the Conference provided a multi-disciplinary forum for youth justice professionals to review the impact of the relatively new Act and to attempt to answer the rather critical question which remains especially relevant in light of the proposed amendments to the Y.O.A.

"Are the Courts and the community meeting the challenge of providing the most effective dispositional choice available in terms of young offenders' rights and responsibilities and in a way that is consistent with the protection of society?"

Among the recommendations which the widely circulated Report put forth were: the need for a provincial directory of Y.O.A. services, programs and facilities; the importance of establishing a youth justice institute for Ontario.

The Council is now in the process of developing initiatives relative to both these recommendations.

Recently released has been the Council's Report on the Northern Y.O.A. Conference held in Sudbury, May 1989. The Council is encouraged by the continuing support of the Department of Justice with respect to its ongoing youth justice activities.

The Council is pleased that its interest and experience in matters of Y.O.A. implementation have enabled it to develop the following response to possible amendments to the Act.

The Council's proposals will be dealt with under the same headings as set out in the Consultation Document.

I. ALLEGATION OF MURDER

A review of the experience to date in Canada clearly establishes that there has been a marked inequality in the manner in which the transfer provisions of the Young Offenders Act have been applied by the Courts. The statistics noted in the Consultation Document reveal that the propensity to transfer youths to Adult Court varies dramatically from one province to another. This present reality offends the basic concept of equality before the law and is, therefore, totally unacceptable.

While considerable thought and attention were obviously devoted to the development of the various proposals in the Consultation Document, dealing with section 16 of the Young Offenders Act, it is our position that mere semantic changes in the wording of the section will not remedy the present inequity.

It is our view that transfers to Adult Court should be eliminated and the length of sentence for these groups of offences should be increased as follows:

1. Murder - 1st Degree

- A youth convicted of this offence would be subject to a maximum custodial disposition of seven years.
- A mandatory review would be held to consider alternative dispositions after three years and, thereafter, semi-annually until the youth is released from custody.
 - On the application of the Provincial Director, the Attorney General, or the youth, and with the leave of the Youth Court, a review could be held after one year of custody.

2. Murder - 2nd Degree

- A youth convicted of this offence would be subject to a maximum custodial disposition of five years.
- A mandatory review would be held to consider alternative dispositions after eighteen
 months and, thereafter, semi-annually until the youth is released from custody.
- On an application of the Provincial Director, the Attorney General or the youth and, with the leave of the Youth Court, a review could be held after three months of custody.

3. Aggravated Sexual Assault - Robbery with Firearm - Manslaughter

- A youth convicted of any of these offences would be subject to a maximum custodial disposition of three years to be followed by a probation period of up to twentythree months.
- The review provision, as presently stipulated, would apply but with an amendment that would allow the youth a review after three months instead of six months.

The recommendations, with regard to first and second degree murder, would require jury trials. Considering the very limited number of murder charges alleged in Canada in any given year, the special interest the community has in the adjudication of these alleged offences, and the serious consequences that would follow conviction for either of these offences, it is our opinion that jury trials would be merited in these cases. As the maximum sentence that would result from convictions for any of the offences noted in group 3, above, would be less than five years, jury trials would not be necessary for the adjudication of these matters.

To afford an extra protection to the community, it is further recommended that the review provisions, as they pertain to first and second degree murder, include a power in the Court to allow for conditional release from custody. Similar to adult parole, a youth, subject to such a release, could be apprehended and returned to custody, should be or she allegedly breach the conditions of release. A hearing would be held, in the Youth Court, forthwith after the apprehension of the youth to determine whether, in fact, the conditions of release had been breached and, if so, what consequence should be meted out.

Recognizing the special needs and vulnerability of the Young Offender and to allow for meaningful rehabilitation, we would strongly urge the Federal Government to join with the Provinces in providing regional detention centres to house those youths convicted of murder. It is our view that these youths should not be incarcerated in an adult institution.

II. CUSTODY AND REVIEW PROVISIONS

1. Custody

It is our recommendation that the two levels of custody should be maintained as set out in the present Act. The determination of the level of custody should be made by the presiding judge at the time of sentencing.

In the case of a youth who has been sentenced to secure custody in excess of thirty days, we suggest that a review of the level of custody be conducted by the Provincial Director when thirty days has elapsed from the time of sentencing. Should the youth be

considered an appropriate candidate for a level change from secure to open custody, the youth would be transferred to an open custody facility on a conditional basis to serve the remainder of his or her sentence in open custody, subject, of course, to further statutory review by the Court. If the youth, granted this consideration, should breach the conditions set out in the transfer, the youth would be returned to a secure custody facility for the remainder of his or her sentence, again, subject to statutory review.

It might be argued that this latter proposal infringes upon the judiciary's power to determine level of custody. However, we feel that it allows the Court to indicate the seriousness with which it views the offence, while at the same time, allowing for immediate affirmation to those youths who have demonstrated a strong commitment to rehabilitation.

The exercise of discretion on the part of the Provincial Director in this limited sense does not cause us concern as it would result in a direct benefit to the young person by allowing the youth considerably more freedom. In those cases involving the return of the youth to secure custody for a breach of the transfer conditions, the youth would not be subject to any more onerous a sentence than that meted out originally by the Judge.

We do have grave concerns about the exercise of discretion on the part of the Provincial Director when it allows for the placement of a youth, sentenced to an open custodial disposition, in secure custody pursuant to section 24.2 (9) of the Act. The concept that a youth may be sentenced, for an alleged offence, to a more onerous level of custody than that imposed by the Court, without a due process hearing in which he or she is represented, is repugnant.

Needless to say, we do not support the expansion of the criteria or an extension of the maximum discretion stipulated in section 24.2 (9). Indeed, it is our view that the discretionary power, granted to the Provincial Director pursuant to this section, should be abolished.

2 Review - Section 28 & 29

We recommend that section 28 be amended to allow the youth, his parents, or the Attorney General to seek a review after three months from the date of sentence as a right. Reviews with leave of the Court, pursuant to section 28 and on the recommendation of the Provincial Director, pursuant to section 29 would continue to be available on application at any time.

3. Temporary Absence

We support the proposal that would allow for temporary absence for a thirty day period as opposed to the present provision allowing for only fifteen days.

III. ADMISSIBILITY OF STATEMENTS - SECTION 56

We feel most emphatically that the provisions set out in section 56 of the Young Offenders Act, regarding the admissibility of statements made by young persons to persons in authority, should be retained and not amended in any manner.

The protections allowed for in section 56 are, in our opinion, fundamental to the integrity of the Young Offenders Act. We must choose to either recognize the special status of young persons caught in the web of the criminal justice system and afford them specific rights and protections or we must deal with them as adults and afford them no rights and protections other than those stipulated in the Charter or Rights and Freedoms.

IV. ASSESSMENTS AND DISPOSITIONS FOR YOUTH WITH SPECIAL NEEDS - TREATMENT ISSUES

It is our view that the conditions for which an assessment may be ordered by a Court should remain as stipulated in section 13 of the Young Offenders Act. We feel strongly, however, that a youth remanded for such an assessment should be detained separate and apart from adult accused persons.

Should an assessment recommend a treatment order, we feel it essential that the youth and the treatment facility consent. We do not believe that the parents' consent should be required. Indeed we can envisage certain circumstances, as in cases involving child abuse, in which the parents would never consent for fear that their conduct might be exposed.

To ensure that the youth gives an informed consent to treatment, he or she must be represented by independent counsel.

Prior to the disposition hearing, a meeting should be scheduled with the youth, his or her counsel, a representative of the proposed treatment facility, and a representative of the government ministry responsible for funding the proposed programme. At this meeting, the proposed treatment would be outlined in detail to the youth and the youth and/or his or her counsel would be afforded the opportunity to ask questions pertaining to the facility and the proposal.

This procedure would allow the youth's counsel to subsequently realistically discuss with the youth the alternative of treatment as opposed to other possible dispositions of the Court. Moreover, if the goal is to persuade these youths who are deemed in need of treatment to accept a treatment order, it is our belief that by fully informing the counsel, as well as the youth, it may be more palatable to the youth's counsel to support a treatment order.

We do not believe that treatment should be imposed upon the youth, as a condition of probation, unless the youth gives his or her informed consent, pursuant to the procedure noted above. The youth's consent should be clearly stated on the record prior to the Court considering the inclusion of treatment as a condition of probation.

ACKNOWLEDGEMENT

We would like to express our gratitude to all those who assisted us in the preparation of this submission. An effort was made to consult with "line workers", that is, probation officers, child care workers and custodial officers who deal with young offenders directly on a day to day basis. These dedicated individuals, who are accorded so little status by the community they serve, provided us with invaluable insights into the "real" world of youth justice. It is our belief that a greater effort must be made to elicit their opinions by those charged with that responsibility. The individuals we selected to interview, in the preparation of this submission, are all persons who have been working directly with youth since the inception of the Act and all are well-respected within the sphere of their employment and yet, none of them had been consulted by their respective Ministries. One is left to speculate as to who, in fact, was consulted in the preparation of the submission on behalf of the Government of Ontario.

We are also grateful to those lawyers, specializing in the representation of youths in the Youth Court of Ontario, who generously gave of their time to discuss this submission with us.

Brian Scully
Barrister and Solicitor
Member of the Board of Directors
and Chairman of the Youth Justice
Committee of the Ontario Social
Development Council

APPENDIX "C-58/7"

HARRIS & JONES

Barristers and Solicitors

Suite 204 - 120 Carlton Street Toronto, Ontario M5A 4K2

Peter J. Harris, B. A., LL. B., LL.M. Penny J. Jones, B. A., LL.B.

Telephone (416) 923-9241 Fax 923-4977

Mr. Guy Ricard, M.P. Chairman Legislative Committee on Bill C-58 Room 455D Centre Block Parliament Buildings Ottawa, Ontario KlA OA6

November 7, 1990

Dear Sir:

Thank you for the opportunity to present a brief on behalf of the Criminal Lawyers' Association.

During the course of the discussions on the C.L.A. proposal, one of your committee members, Ian Waddell, M.P., asked what offences would attract the higher range of sentence up to 7 years: second level maximum sentence).

Our initial reaction was that the second level maximum should be limited to serious crimes against the person, but on reflection we could conceive of a situation where a Crown may properly elect to invoke the higher range of sentence for a repeat offender newly charged with an extensive list of serious property offences.

Given the additional public expense of a jury trial with the second level election, we are satisfied that Crown Attorneys would exercise their discretion responsibly and no restrictions need be applied in respect of the type of offence eligible for the second level election.

We would greatly appreciate it if you would kindly circulate this note to the other members of your Committee.

Sincerely,

HARRIS & JONES

Peter J. Harris Peter J. Harris Peter

PJH/ldl

APPENDICE «C-58/6»

Le 24 octobre 1990

Président
Comité législatif sur le projet
de loi C-58
180, rue Wellington
Chambre des communes, pièce 650
Ottawa (Ontario)
KIA 0A6

À l'attention de : Mme Santosh Sirpaul Greffier du Comité législatif

Monsieur,

Le Conseil du développement social de l'Ontario (CDSO) est heureux d'avoir l'occasion de présenter son mémoire au Comité. Ayant oeuvré, depuis la mise en oeuvre de la nouvelle Loi, à la promotion d'activités multidisciplinaires dans le domaine de la justice pour la jeunesse, nous pensons pouvoir placer le débat dans une perspective élargie, grâce aux consultations que nous avons menées auprès d'une vaste gamme de professionnels du domaine.

Ceux qui présenteront le mémoire sont l'actuelle directrice générale du Conseil, Diane Mandell et Brian Scully, avocat de la défense et membre du conseil d'administration du CDSO, ainsi que président du groupe de travail du CDSO sur la justice pour la jeunesse.

Nous comptons engager avec le Comité un dialogue stimulant et enrichissant.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

La directrice générale,

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU COMITÉ LÉGISLATIF CHARGÉ D'ÉTUDIER LE PROJET DE LOI C-58 LES MODIFICATIONS PROPOSÉES À LA LOI SUR LES JEUNES CONTREVENANTS

PAR : LE CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DE L'ONTARIO

Créé en 1908, le Conseil de développement social de l'Ontario (CDSO) est un organisme sans but lucratif, composé de bénévoles et voué au développement de politiques sociales progressives. Divisé en sept régions qui couvrent l'Ontario, le Conseil présente des initiatives de politique dans une perspective provinciale. Par ailleurs, sa structure régionale et la composition correspondante de son conseil d'administration, de même que ses réseaux stratégiques, lui permettent de déterminer des besoins typiquement locaux et d'y répondre.

Au cours des six dernières années, le Conseil a axé ses activités de politique juridique sur les questions qui touchent la jeunesse.

Peu de temps après la proclamation de la Loi sur les jeunes contrevenants (la LJC), le groupe de travail du Conseil qui a été chargé de l'étudier a estimé qu'il était nécessaire d'informer la population et de prévoir l'échange de renseignements entre les organismes et agences chargés de mettre la loi en application et de fournir des services aux jeunes contrevenants.

Avec l'aide du solliciteur général du Canada et des ministères provinciaux des services sociaux et communautaires et des services correctionnels, le CDSO a conçu et mis en place un projet intitulé «A Community Preparation Project: The Young Offenders Act». Constitué de composantes orales et écrites, ce projet a permis de produire pour les collectivités de l'Ontario un guide simplifié et utile visant à mieux comprendre la Loi.

Dès 1987, les réactions de ces collectivités et l'analyse réalisée à la suite des trois années de mise en application de la Loi dans la province ont montré qu'il était nécessaire d'entreprendre un examen complet de la Loi. La question qui a été jugée tout particulièrement préoccupante est celle de l'efficacité des mesures qui sont prises, compte tenu du rapport crucial qui existe entre les renseignements fournis initialement au tribunal et l'accessibilité actuelle aux ressources servant à la détermination de la peine.

Il a été décidé qu'une conférence provinciale sur l'efficacité des mesures prises constituait le meilleur moyen d'aborder ces préoccupations. Organisée en mai 1987 et parrainée par le CDSO avec l'appui de plusieurs ministères, dont le ministère de la Justice, la conférence a servi de tribune multidisciplinaire et a permis aux professionnels travaillant avec les jeunes contrevenants d'examiner l'incidence de cette Loi relativement

nouvelle et d'essayer de répondre à la question cruciale qui suit, laquelle demeure tout aussi pertinente à la lumière des modifications proposées à la Loi sur les jeunes contrevenants.

«Les tribunaux et la collectivité réussissent-ils à choisir la meilleure solution possible, compte tenu des droits et des responsabilités du jeune contrevenant, et le font-ils d'une manière qui tienne également compte de la protection de la société?»

Le rapport, qui a été largement diffusé, contenait entre autres les recommandations suivantes : la nécessité d'établir un annuaire provincial des services, programmes et établissements ayant trait à la Loi sur les jeunes contrevenants, et l'importance de créer un institut ontarien de la justice pour la jeunesse.

Le Conseil est en train d'élaborer des projets pour donner suite à ces deux recommandations.

Récemment, le Conseil a publié un rapport qui faisait suite à la conférence sur la LJC qui a eu lieu dans le Nord, en mai 1989, à Sudbury. Le Conseil est encouragé par l'appui que continue d'accorder le ministère de la Justice à ses activités dans le domaine de la justice pour la jeunesse.

Il est heureux que l'intérêt qu'il porte aux questions liées à l'application de la LJC et l'expérience qu'il a acquise dans ce domaine lui aient permis d'élaborer la réponse qui suit aux modifications qu'on se propose d'apporter à la Loi.

Le Conseil a présenté ses propositions sous les mêmes rubriques que celles qui figuraient dans le document de consultation.

I. ALLÉGATION DE MEURTRE

D'après notre expérience, les différents tribunaux canadiens ont appliqué fort différemment, jusqu'à maintenant, les dispositions de la LJC concernant le renvoi à une autre juridiction. Les statistiques dont fait état le document de consultation montrent que la tendance à renvoyer des adolescents à un tribunal pour adultes varie énormément d'une province à l'autre. Cette situation va à l'encontre de la notion fondamentale d'égalité devant la loi et elle est par conséquent tout à fait inacceptable.

Il est évident qu'on a beaucoup soigné l'élaboration des diverses propositions que contient le document de consultation; toutefois, en ce qui conerne l'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants, des changements purement sémantiques au libellé de l'article en question ne remédieront en rien, à notre avis, à l'iniquité qui le caractérise.

Nous sommes d'avis qu'il faut supprimer toute possibilité de renvoi à un tribunal pour adultes et augmenter la durée des peines pour les groupes d'infraction énumérés ci-dessous, de la façon suivante :

1. Meurtre au premier degré

- Un adolescent reconnu coupable d'un tel crime serait placé sous garde pour une période maximale de sept ans.
- Ou vue d'envisager d'autres dispositions possibles et, par la suite, chaque six mois, jusqu'à ce que l'adolescent recouvre sa liberté.
 - Sur demande du directeur provincial, du procureur général ou de l'adolescent, avec l'autorisation du tribunal pour adolescents, un examen pourrait avoir lieu après un an de placement sous garde.

2. Meurtre au deuxième degré

- Un adolescent reconnu coupable de ce crime serait placé sous garde pour une période maximale de cinq ans.
- Après 18 mois, il y aurait un examen obligatoire visant à envisager d'autres dispositions possibles et, chaque six mois par la suite, jusqu'à ce que l'adolescent recouvre sa liberté.
- Sur demande du directeur provincial, du procureur général ou de l'adolescent, avec l'autorisation du tribunal pour adolescent, un examen pourrait avoir lieu après trois mois de placement sous garde.

Agression sexuelle grave — vol à main armée — homicide involontaire

- Un adolescent condamné pour l'un ou l'autre de ces crimes serait placé sous garde pour une période maximale de trois ans, laquelle serait suivie d'une période de probation allant jusqu'à vingt-trois mois.
- La disposition actuelle relative à l'examen d'une décision s'appliquerait, mais elle comporterait une modification qui permettrait à l'adolescent d'obtenir un examen après trois mois plutôt qu'après six mois.

Dans le cas des meurtres au premier et au deuxième degré, les recommandations prévoient un procès devant jury. Étant donné le peu d'accusations de meurtre qui sont portées au Canada pendant une année, l'intérêt spécial que porte la collectivité à la condamnation de ces crimes, et que le fait d'être reconnu coupable de ces crimes entraîne de sérieuses conséquences, nous sommes d'avis que des procès devant jury seraient justifiés. Comme la peine maximale prévue pour l'un ou l'autre des crimes du groupe 3 ci-dessus est inférieure à cinq ans, le procès devant jury ne serait pas nécessaire dans ces cas-là.

En vue de mieux protéger la collectivité, on recommande également que les dispositions relatives à l'examen d'une décision, dans les cas de meurtre au premier et au deuxième degré, accorde au tribunal le pouvoir d'ordonner une mise en liberté conditionnelle. Comme c'est le cas pour les libérés conditionnels adultes, un adolescent pourrait être appréhendé et placé de nouveau sous garde s'il ne respectait pas les conditions de sa libération. Après son arrestation, l'adolescent comparaîtrait devant le tribunal pour adolescents, lequel déterminerait s'il a, en fait, enfreint les conditions de sa libération et, dans l'affirmative, quelle peine devrait lui être infligée.

Conscients des besoins spéciaux et de la vulnérabilité du jeune contrevenant, et afin également de faciliter une véritable réhabilitation, nous exhorterions le gouvernement fédéral à se joindre aux provinces pour fournir des centres de détention aux adolescents condamnés pour meurtre. À notre avis, ces adolescents ne devraient pas être incarcés dans des établissements pour adultes.

II. DISPOSITIONS RELATIVES À LA GARDE ET À L'EXAMEN

1. GARDE

Nous recommandons de maintenir les deux niveaux de garde que prévoit la loi actuelle. Le juge qui préside au procès devrait décider du niveau de garde au moment du prononcé de la sentence.

Dans le cas d'un adolescent placé sous garde en milieu fermé pour une période de plus de trente jours, nous recommandons que le directeur provincial, trente jours après le prononcé de la sentence, procède à un examen du niveau de garde. Si on juge qu'il conviendrait de faire passer l'adolescent d'une garde en milieu fermé à une garde en milieu ouvert, l'adolescent pourrait être transféré sous condition à un établissement de garde en milieu ouvert et y purger le reste de sa peine, sous réserve, naturellement, d'un autre examen du tribunal. Si l'adolescent ne respecte pas les conditions du transfert, il serait replacé en milieu fermé pour le reste de sa peine, sous réserve, encore une fois, d'un réexamen de la décision prise, conformément à la loi.

On pourrait prétendre que cette dernière proposition empiète sur le pouvoir du tribunal de déterminer le niveau de garde. Toutefois, nous estimons qu'elle permet au tribunal de montrer qu'elle juge l'infraction très sérieuse, tout en appuyant l'adolescent qui se désire véritablement se réhabiliter.

Le pouvoir discrétionnaire du directeur provincial dans ce cas particulier ne nous inquiète nullement parce qu'il profiterait directement à l'adolescent en lui accordant beaucoup plus de liberté. Dans le cas du retour d'un adolescent en milieu fermé à la suite d'un manquement aux conditions du transfert, l'adolescent ne serait pas soumis à une peine plus lourde que celle initialement imposée par le juge.

Nous nous inquiétons cependant sérieusement du pouvoir discrétionnaire du directeur provincial lorsque celui-ci lui permet de placer, en milieu fermé, un adolescent qui avait été condamné à être placé sous garde en milieu ouvert, et cela en vertu du paragraphe 24.2 (9) de la Loi. Nous jugeons répugant qu'un adolescent puisse être condamné, pour une infraction présumée, à un niveau de garde plus lourd que celui qui lui a été imposé par le tribunal, sans avoir droit à une audience en bonne et due forme, en présence de son avocat.

Il va sans dire que nous n'appprouvons pas l'élargissement des critères ou du pouvoir discrétionnaire dont il est fait mention au paragraphe 24.2 (9). En fait, nous pensons qu'il faut supprimer le pouvoir discrétionnaire accordé au directeur provincial dans ce paragraphe.

2. Examen - les articles 28 et 29

Nous recommandons de modifier l'article 28 de manière à considérer comme un droit la possibilité pour l'adolescent, ses parents ou le procureur général de demander un examen de la décision trois mois après le prononcé de la sentence. On pourrait continuer d'avoir recours à n'importe quel moment, sur demande, à un examen sous réserve de l'autorisation du tribunal en vertu de l'article 28, et à un examen sur la recommandation du directeur provincial, conformément à l'article 29.

3. Absence temporaire

Nous appuyons la proposition qui autoriserait une absence temporaire de trente jours plutôt que de quinze jours, comme le prévoit la disposition actuelle.

III. ADMISSIBILITÉ DES DÉCLARATIONS -- ARTICLE 56

Nous estimons des plus importants de conserver, sans les modifier d'aucune manière, les dispositions figurant à l'article 56 de la Loi sur les jeunes contrevenants, relativement à l'admissibilité des déclarations faites par des adolescents à des personnes en autorité.

À notre avis, la protection accordée par l'article 56 est fondamentale et essentielle à l'intégrité de la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous devons choisir entre soit reconnaître un statut spécial aux adolescents aux prises avec la justice et leur accorder des droits et des mesures de protection spéciales, soit les traiter comme des adultes et ne leur donner aucun droit et aucune protection autres que ce que prévoit la Charte des droits et libertés.

IV. ÉVALUATIONS ET DÉCISIONS POUR LES ADOLESCENTS AYANT DES BESOINS SPÉCIAUX -- TRAITEMENTS

Nous pensons qu'il ne faut pas changer les conditions, décrites à l'article 13, pour lesquelles un tribunal peut ordonner une évaluation.

Nous sommes toutefois convaincus qu'un adolescent soumis à une pareille évaluation devrait être gardé à part des adultes.

Si, à la suite de l'évaluation, il est recommandé de faire suivre un traitement à l'adolescent, nous estimons essentiel d'obtenir le consentement de l'adolescent et de l'établissement de soin. Nous ne pensons pas qu'il soit approprié de demander le consentement des parents. En fait, nous pouvons imaginer des circonstances, par exemple dans le cas de mauvais traitements infligés à un enfant, où les parents refuseraient de crainte que leur conduite ne soit révélée au grand jour.

Afin de s'assurer que l'adolescent ne consentira à subir un traitement qu'après avoir été convenablement informé, il est nécessaire qu'il soit représenté par un avocat.

Avant l'audience visant à prendre une décision en matière d'examen, il faudrait prévoir une rencontre avec l'adolescent, son avocat, un représentant de l'établissement de traitement proposé et un représentant du ministère responsable du financement du programme proposé. À l'occasion de cette rencontre, le traitement proposé sera expliqué en détail à l'adolescent, et ce dernier et son avocat auront l'occasion de poser des questions sur l'établissement en question et la proposition.

Cette façon de faire permettrait à l'avocat de l'adolescent, par la suite, de discuter de manière réaliste avec son jeune client du traitement en question par rapport à d'autres décisions possibles du tribunal. De plus, si le but consiste à persuader les adolescents qui ont besoin de traitement d'accepter une décision en ce sens, nous sommes d'avis qu'en informant convenablement l'avocat, de même que l'adolescent, l'avocat serait peut-être plus enclin à appuyer la décision relative au traitement.

Nous ne pensons pas qu'on devrait imposer un traitement à un adolescent et en faire la condition d'une période de probation, à moins que l'adolescent y consente après avoir été dûment informé, conformément à la procédure susmentionnée. Le consentement de l'adolescent devrait figurer clairement au dossier avant que le tribunal envisage la possibilité d'inclure le traitement comme une condition de probation.

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier tous ceux qui nous ont aidés à préparer ce mémoire. Nous nous sommes efforcés de consulter ceux qui travaillent directement avec les adolescents, c'est-à-dire les agents de probation, les travailleurs des services à l'enfance et les agents de correction qui oeuvrent chaque jour auprès des jeunes contrevenants. Ces personnes dévouées, qui reçoivent si peu de reconnaissance de leur collectivité, nous ont permis de mieux comprendre le «vrai» monde des adolescents aux prises avec la justice. Nous pensons que ceux qui sont responsables de la justice pour la jeunesse devront solliciter davantage leurs opinions. Les personnes que nous avons consultées pour préparer le présent mémoire ont

9A:17

toutes travaillé directement avec les adolescents depuis la mise en oeuvre de la Loi et sont toutes très respectées dans leur mileu professionnel et, pourtant, aucune d'entre elles n'a été consultée par le ministère concerné de sa province. Il ne reste plus qu'à se demander qui, en fait, a été consulté avant que ne soit présenté le mémoire du gouvernement de l'Ontario.

Nous sommes également reconnaissants aux avocats qui se spécialisent dans la représentation des adolescents devant le tribunal pour adolescents de l'Ontario et qui nous ont généreusement donné de leur temps pour discuter avec nous du présent mémoire.

> Brian Scully avocat membre du conseil d'administration et président du Comité de la justice pour la jeunesse du Conseil du développement social de l'Ontario

APPENDICE «C-58/7»

(TRADUCTION)

HARRIS & JONES Pièce 204 - rue Carlton Avocats Toronto, Ontario M5A 4K2

Le 7 novembre 1990 ovembre 1990

M. Guy Ricard, député Président du Comité législatif sur le projet de loi C-58 Edifice du Centre, pièce 445-D Edifices du Parlement Ottawa (Ontario) Kla 0A6

Monsieur,

L'Association des avocats criminalistes a reçu avec plaisir l'invitation de s'entretenir avec votre comité.

Au cours de l'échange de vues qui a eu lieu, un de vos membres, le député Ian Waddell, a voulu savoir quel type d'infractions entraînerait les peines le plus sévères qui vont jusqu'à sept ans (la peine maximale du deuxième palier).

Nous avons d'abord répondu que la peine maximale du deuxième palier devrait être restreinte aux crimes graves contre la personne, mais à la réflexion, il pourrait arriver que la poursuite réclame à bon droit la peine la plus élevée contre un récidiviste sur qui pèseraient plusieurs accusations pour délits graves contre la propriété.

Vu les frais supplémentaires qu'entraîne un procès par jury si on choisit le deuxième palier, nous sommes convaincus que les procureurs de la Couronne sauront faire preuve de jugement, et qu'il n'y a pas lieu de restreindre le type d'infractions relevant du deuxième palier.

Nous vous saurions gré de communiquer la présente à tous les membres de votre comité.

Veuillez agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

Peter J. Harris HARRIS & JONES

Monday, NESSA-19 28449 Monday, NESSA-19 28449 260 ArX Chairmare Cook Resembatto HAMBRE DES CAMMUNES

Faschenie n° 10 Le lundi 26 novembre 1960

Lowestered Japon Code Coll v. to: Consider Coversed Publishers Code

Affinities of Professional Affinition of the Engineer Committee on

An Act to amend the Yarng Offenders Act and the Criminal Code Process verbous or tomo grague do Camiré législatif sur le

PROJET DE LOI C-58

Lei medifiant la Las sur les jeners contrevenants et le Colt originale

RESPECTING:

Onder of Helenoice

Service de la companya del companya della companya

Rob Nichelson, M. Perinteles stateath Metapht multiPating Chines Samathage sea or se former a gland cantithe significant resolution for the former a grant can-

Grant Lowers, vior-polisions at Janeseus cruping Aprigate
and papers of A in approximity VMCA. I accord Michola
(form)

CONCERNAR!

Admira da and

From the Gratero Sorial Intelligential Council Council

Mr. Grant Lowery Vaco Picticked and Colored Spiriteria.
Community and Youth Scretces VECCA of Accompanies
Toronto, Foromo, Caturin.

Second Session of the Talray Jourth Perlament,

Desviénie efficie de la focule quatrième législature part. Hen

Associated for the company of purposes defects formal ME Notice (1) as well a state of the county of the property of the county over 2 personal processors of managers of many statement.



FIRST PREMIÈRE CLASS CLASSE K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Ontario Social Development Council:

Ms. Diane Mandell, Executive Director, Toronto, Ontario;

Mr. Brian Scully, Defense Council, Member of Board of Directors, Chairman of OSDC Youth Justice Task Force, Toronto, Ontario;

Mr. Grant Lowery, Vice-President and General Manager Community and Youth Services YMCA of Metropolitan Toronto, Toronto, Ontario.

TÉMOINS

Du Conseil du développement social de l'Ontario:

Diane Mandell, directrice exécutive;

Brian Scully, Conseil de la défense, membre du Conseil d'administration et président du Groupe de travail Justice Jeunesse du CDSO;

Grant Lowery, vice-président et directeur général, Services aux jeunes et à la collectivité, YMCA. Toronto Métro.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, November 26, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le lundi 26 novembre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Rob Nicholson, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General of Canada

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Rob Nicholson, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et procureur général du Canada

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

Gabrielle Bertrand Bruce Halliday Russell MacLellan Peter McCreath Rob Nicholson George Rideout Scott Thorkelson Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Monday, November 26, 1990:

Bruce Halliday replaced Benno Friesen;
Jacques Tétreault replaced Pierrette Venne;
Gabrielle Bertrand replaced Ken Atkinson;
Bud Bird replaced David Bjornson;
Peter McCreath replaced Bud Bird;
Scott Thorkelson replaced Jacques Tétreault.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

Gabrielle Bertrand Bruce Halliday Russell MacLellan Peter McCreath Rob Nicholson George Rideout Scott Thorkelson Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le lundi 26 novembre 1990:

Bruce Halliday remplace Benno Friesen;
Jacques Tétreault remplace Pierrette Venne;
Gabrielle Bertrand remplace Ken Atkinson;
Bud Bird remplace David Bjornson;
Peter McCreath remplace Bud Bird;
Scott Thorkelson remplace Jacques Tétreault.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 26, 1990 (15)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Bud Bird, Bruce Halliday, Peter McCreath, Russell MacLellan, Rob Nicholson, Jacques Tétreault, Scott Thorkelson and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris, Research Officer.

Appearing: Rob Nicholson, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witness: From the Department of Justice: Patricia Dunberry, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Ian Waddell moved,—That a New Clause 1 be added immediately before line 4, on page 1.

"1. Subsection 3(1) of the Young Offenders Act is amended by adding the word "and" at the end of paragraph (h) thereof and by adding immediately after paragraph (h) thereof, the following paragraphs:

"(i) services and programs for youths must be provided in a culturally appropriate fashion and, in particular, in a fashion that recognizes the special needs of aboriginal youth; and

(j) the interests of society are best served by the rehabilitation of young offenders and their successful reintegration into society.""

RULING OF THE CHAIRMAN

THE CHAIR MAN: I have given a great deal of thought to the proposed amendment of the Honourable Member for Port Moody—Coquitlam (Mr. Waddell).

What the Member is attempting to do is to amend Section 3(1) of the Young Offenders Act. As I understand the Bill, this particular Section is not being specifically amended in Bill C-58, which is our Order of reference from the House. Therefore, I have concerns about its procedural acceptability.

I wish to quote Citation 773(8)(b) of Beauchesne's Rules and Forms, Fifth Edition, on page 233:

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 26 NOVEMBRE 1990 (15)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 36, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Bud Bird, Bruce Halliday, Peter McCreath, Russell MacLellan, Rob Nicholson, Jacques Tétreault, Scott Thorkelson et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. De la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris, attaché de recherche.

Comparaît: Rob Nicholson, secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoin: Du ministère de la Justice: Patricia Dunberry, conseillère juridique, Politique en matière de droit pénal.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Ian Waddell propose,—Qu'un nouvel article 1 soit ajouté avant la ligne 4 à la page 1.

- «1. Le paragraphe 3(1) de la *Loi sur les jeunes contrevenants* est modifié par substitution d'un point-virgule au point, à la fin de l'alinéa h), et par adjonction, après l'alinéa h), des alinéas suivants:
 - «i) les services et les programmes destinés aux adolescents doivent être appropriés sur le plan culturel, et ils doivent notamment tenir compte des besoins particuliers des jeunes autochtones:
 - j) les intérêts de la société sont mieux servis par la réhabilitation des adolescents et la réussite de leur réintégration dans la société.»

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: J'ai beaucoup réfléchi à la proposition d'amendement du député de Port Moody—Coquitlam (M. Waddell).

Ce que le député cherche à faire, c'est de modifier le paragraphe 3(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants. Or, si je comprends bien le projet de loi C-58, que vise notre ordre de renvoi. il n'a pas pour objet de modifier expressément ce paragraphe. J'ai donc des doutes quant à la recevabilité de l'amendement.

Je vais vous citer le paragraphe 773(8), page 239, de la Cinquième édition de la Jurisprudence parlementaire de Beauchesne:

"(b) an amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee. Debates, December 15, 1977, p. 1909."

I have no alternative but to rule the amendment out of order.

Ian Waddell moved,—That a New Clause 1 be added immediately before line 4, on page 1.

- "1. All that portion of subsection 4(1) of the Young Offenders Act preceding paragraph (a) is repealed and the following substituted therefor:
 - "4. (1) Alternative measures shall be used to deal with a young person alleged to have committed an offence instead of judicial proceedings under this Act only if""

RULING BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: Well here again, I have some difficulty because the Member is trying to amend Section 4(1) of the Young Offenders Act. So for the same reason, I wish to quote Citation 773(8)(b) of *Beauchesne's* Rules and Forms, Fifth Edition, on page 233:

"(b) an amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee. Debates, December 15, 1977, p. 1909."

And unfortunately, I have no alternative but to rule the amendment out of order.

And the question put on Clause 1, it was carried.

On Clause 2

Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 10 to 49, on page 2, lines 1 to 46, on page 3 and lines 1 to 8, on page 4.

RULING BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: It seems to me that the Member wants to delete Clause 2. As I said previously, I have to abide by the rules of the House. In a Legislative Committee, the motion is to adopt a Clause. At this stage, if an Honourable Member proposes that the Clause be deleted, it is an expanded negative. (Journals, Feb. 13, 1969, pages 698–99)

Citation 398 of Beauchesne's Fourth Edition, on page 283 clearly states that:—

"An amendment which would produce the same result as if the original motion were simply negatived is out of order (Can. C.J., Vol. 57, p. 435.)

«8) Un amendement est irrecevable s'il vise à modifier des articles de la loi que le projet de loi ou la proposition en discussion entend modifier, à moins que lesdits articles ne soient précisément visés par un article de ce dernier (Débats du 15 décembre 1977, p. 1909).»

Il me faut donc déclarer irrecevable la proposition d'amendement.

Ian Waddell propose,—Qu'un nouvel article 1 soit ajouté avant la ligne 4 à la page 1.

- «1. Le passage du paragraphe 4(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants qui précède l'alinéa a) est abrogé et remplacé par ce qui suit:
 - «4.(1) Le recours à des mesures de rechange à l'endroit d'un adolescent à qui une infraction est imputée, plutôt qu'aux procédures judiciaires prévues par la présente loi, ne se fait que si les conditions suivantes sont réunies:»

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Le même problème se pose ici puisque le député cherche à faire modifier le paragraphe 3(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants. De nouveau, je me reporte au paragraphe 773(8), page 239, de la Cinquième édition de la Jurisprudence parlementaire de *Beauchesne*:

«8) Un amendement est irrecevable s'il vise à modifier des articles de la loi que le projet de loi ou la proposition en discussion entend modifier, à moins que lesdits articles ne soient précisément visés par un article de ce dernier (Débats du 15 décembre 1977, p. 1909).»

Je n'ai d'autre choix que de déclarer irrecevable la proposition d'amendement.

L'article 1, mis aux voix, est adopté.

Article 2

Ian Waddell propose,—Qu'on modifie l'article 2 en supprimant les lignes 9 à 44, page 2, 1 à 48, page 3 et 1 à 9, à la page 4

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: En somme, le député propose de supprimer l'article 2 du projet de loi. Je répète que je dois m'en tenir au règlement de la Chambre des communes. En comité législatif, la motion vise l'adoption d'un article. Si, à ce stade-ci, un député propose de supprimer l'article, il s'agit d'un rejet élargi. (Journaux du 13 février 1969, pages 698 et 699.)

Le paragraphe 398, page 283, de la Quatrième édition de Beauchesne est clair:

«Une proposition d'amendement qui produirait le même effet que si la motion principale était simplement rejetée, est irrégulière.» (J.C.C., vol. 57, p. 435.)

Therefore, I think that the correct procedure would be to vote against the Clause standing part of the bill.

That is why, I regret to say that the amendment is out of order.

Rob Nicholson moved,—That a New Clause 2 be added after line 9, on page 2.

"2. Subsection 13(1) of the said Act is amended by striking out the word "or" at the end of paragraph (b) thereof and by adding thereto, immediately after paragraph (c) thereof, the following:

"(c.1) considering an application under subsection 26.1(1),

(c.2) setting conditions under subsection 26.2(1), or

(c.3) making an order under subsection 26.6(2),""

(b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

RULING BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: If I refer to the same quotation of Mr. Waddell's amendments Number 1 and 2, (Citation 773(8)(b) of Beauchesne's Rules and Forms, Fifth Edition, on page 233), I think we are dealing with the same thing here and for this reason I have to rule the amendment out of order. The Honourable Member wants to amend a Section which is Number 13.1 of the present Act and this is not in the bill, so that is why I have to decline this amendment.

Rob Nicholson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 27 and 28, on page 2, and substituting the following therefor:

"should be proceeded against in ordinary court."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 29 to 40, on page 2, and substituting the following therefor:

"(1.1) In making the determination referred to in subsection (1), the youth court shall, where it is of the opinion that, having regard to the protection of society and the rehabilitation of the young person, the young person should be proceeded against in an ordinary court,"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 3.

Rob Nicholson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 33 and 34, on page 2, and substituting the following therefor:

"protection to the public and rehabilitation of the young person, and determine"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Par conséquent, il conviendrait en l'occurence de voter contre l'article en question.

J'ai le regret de devoir déclarer irrégulière la proposition d'amendement.

Rob Nicholson propose,—Qu'un nouvel article 2 soit ajouté après la ligne 8, à la page 2.

«2. Le paragraphe 13(1) de la même loi est modifié par insertion, après l'alinéa c), de ce qui suit:

«c.1) statuer sur une demande présentée en vertu du paragraphe 26.1(1);

c.2) fixer des conditions en vertu du paragraphe 26.2(1);

c.3) rendre une ordonnance en vertu du paragraphe 26.6(2);» changer les numéros d'article qui en découlent.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Comme pour les deux autres amendements de M. Waddell, je vous renvoie au paragraphe 773(8), page 239, de la Cinquième édition de Beauchesne, lequel m'oblige à déclarer irrecevable l'amendement proposé. Le député propose de modifier l'article 13.1 de la présente Loi, ce qui n'est pas prévu dans la projet de loi. Ce pourquoi je ne peux pas accepter sa proposition.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 24 et 25, à la page 2, par ce qui suit:

«(1.1), si l'adolescent doit être jugé par la juridiction normalement»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Ian Waddell propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 27 à 35, à la page 2, par ce qui suit:

«(1.1) Dans les cas visés au paragraphe (1), le tribunal pour adolescents, s'il estime qu'il y a lieu de le faire compte tenu de la protection de la société et de la réinsertion sociale de l'adolescent,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 3 voix contre 2.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 30 et 31, à la page 2, par ce qui suit:

«tection du public et la réinsertion sociale de l'adolescent, et déterminer»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 5, on page 3, and substituting the following therefor:

"(3) Subsections 16(4) to (13) of the said"

By unanimous consent, Ian Waddell was allowed to withdraw his amendment.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out line 5, on page 3, and substituting the following therefor:

"(3) subsections 16(4) to (13) of the said"

By unanimous consent, Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 44 to 46 at page 3 and lines 1 to 8 at page 4 and substituting the following therefor:

- " (9) A decision made in respect of a young person by a youth court under subsection (1.1) may, on application of the young person or his counsel or the Attorney General or his agent made within thirty days after the decision of the youth court, with the leave of the court of appeal, be reviewed by that court, and the court of appeal may, in its discretion, confirm or reverse the decision of the youth court.
- (10) a court to which an application is made under subsection (9) may at any time extend the time within which the application may be made.
- (11) A person who proposes to apply for leave to apply for a review under subsection (9) shall give notice of his application for leave to apply for review in such manner and within such period of time as may be directed by rules of court."

By unanimous consent, Ian Waddell was allowed to withdraw his amendment.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out line 44, on page 3, and substituting the following therefor:

"(9) An order"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out line 6, on page 4, and substituting the following therefor:

"reviewed by the court of appeal, and that"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed.—That Clause 2 be amended by striking out line 8, on page 4, and substituting the following therefor:

"reverse the decision of the youth court.

- (10) The court of appeal may, at any time, extend the time within which an application under subsection (9) may be made.
- (11) A person who proposes to apply for a review under subsection (9) shall give notice of the application in such manner and within such period of time as may be directed by rules of court.""

Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by adding after line 8, on page 4, the following:

"(10) No statement made by a young person in the course of a hearing held under section 16 is admissible in evidence against the young person in any civil or criminal proceeding held subsequent to that hearing." Ian Waddell propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 5, à la page 3, par ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 16(4) à (13) de la»

Par consentement unanime, Ian Waddell retire son amendement.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 5, à la page 3, par ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 16(4) à (13) de la»

Par consentement unanime, Ian Waddell propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 46 à 48, page 3, et 1 à 9, page 4, par ce qui suit:

- « (9) La décision concernant un adolescent rendue par le tribunal pour adolescents en vertu du paragraphe (1.1) peut, sur demande présentée dans les trente jours de la décision par l'adolescent, son avocat, le procureur général ou son représentant, et avec la permission de la cour d'appel, être révisée par celle-ci. La cour d'appel dispose d'un pouvoir discrétionnaire pour confirmer ou infirmer la décision du tribunal pour adolescents.
- (10) Le tribunal saisi d'une demande fondée sur le paragraphe (9), peut, à tout moment, prolonger le délai prévu pour faire la demande.
- (11) Toute personne qui se propose de demander la permission en vue de la révision prévue au paragraphe (9) doit donner un avis de sa demande selon les modalités et dans les délais prévus par les règles du tribunal.»

Par consentement unanime, Ian Waddell retire son amendement.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 46 et 47, à la page 3, par ce qui suit:

«(9) L'ordonnance concernant un adolescent»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 6 et 7, à la page 4, par ce qui suit:

«cour d'appel. La cour d'appel dis-»

Sur motion de Rob Nicholsonb, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant la ligne 9, à la page 4, par ce qui suit:

«nal pour adolescents.

- (10) La cour d'appel peut, à tout moment, prolonger le délai prévu pour faire la demande visée au paragraphe (9).
- (11) Toute personne qui se propose de demander la révision en vertu du paragraphe (9) doit donner un avis de sa demande selon les modalités et dans les délais prévus par les règles de la cour.»

Ian Waddell propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 9, à la page 4, ce qui suit:

«(10) Les déclarations faites par un adolescent au cours d'une audience tenue dans le cadre de l'article 16 ne sont pas admissibles à titre de preuve contre lui dans des procédures civiles ou pénales postérieures à cette audience.» After debate thereon, by unanimous consent, it was agreed to.

At 5:07 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 5:16 o'clock p.m. the sitting resumed.

Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 8, on page 4, the following:

"(10) Notwithstanding any other provision in this or any other Act of Parliament, where an order made in respect of a young person under this section or a refusal to make such an order is reviewed under this section, the young person shall be detained in a place of detention for young persons and be held separate and apart from any adult who is detained or held in custody until such time as the matter is finally determined under subsection (9)."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 3.

And the question being put on Clause 2, as amended, it was carried on the following division: Yeas: 3; Nays: 2.

Ian Waddell moved,—That a New Clause 3 be added immediately after line 8, on page 4.

- "3. The said Act is amended by adding thereto, immediately after section 17 thereof, the following section:
- " 17.1 (1) Notwithstanding any other provision in this or any other Act of Parliament, where an order is made pursuant to section 16 and the young person is proceeded against in an ordinary court, and is sentenced to custody, the judge who sentences the young person may order that the young person serve that sentence in a place of detention for young persons until the young person attains the age of eighteen years.
- (2) Where a young person is held in custody in a place of detention for young persons pursuant to an order made under subsection (1), and an application is made to the youth court by the Attorney General, or the Attorney General's agent, the provincial director of the province in which the young person is held in custody shall cause the young person to be brought before the youth court and the youth court may, after affording both parties and the parents of the young person an opportunity to be heard and if it is satisfied that there are reasonable grounds to believe that the young person should be transferred to a place of detention for adults, order that the young person be transferred from the place of detention for young persons and to a place of detention for adults.
- (3) For the purposes of determining an application under subsection (1), the youth court shall consider, without limiting the generality of the foregoing,
 - (a) the young person's difficulties in controlling violent impulses to the point of endangering the safety of any other person in the place of detention where the young person is being kept;
 - (b) whether the young person is a psychological threat to other young persons in the place of detention where the young person is being kept; and

Après débat, par consentement unanime, l'amendement est adopté.

À 17 h 07, le Comité suspend ses travaux.

À 17 h 16, le Comité reprend ses travaux.

Ian Waddell propose, — Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 9, à la page 4, ce qui suit:

«(10) Nonobstant les autres dispositions de la présente loi ou toute autre loi fédérale, lorsque la cour supérieure examine conformément au présent article une ordonnance rendue relativement à un adolescent en vertu du présent article ou le refus de rendre une telle ordonnance, l'adolescent est détenu dans un lieu de détention pour adolescents et gardé à l'écart de tout adulte qui est détenu ou placé sous garde jusqu'à ce qu'une décision définitive ait été rendue en l'espèce conformément au paragraphe (9).»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 3 voix contre 2.

L'article 2 modifié, mis aux voix, est adopté par 3 voix contre 2.

Ian Waddell propose,—Qu'un nouvel article 3 soit ajouté après la ligne 9 à la page 4.

- «3. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 17, de ce qui suit:
- « 17.1 (1) Nonobstant les autres dispositions de la présente loi ou de toute autre loi fédérale, dans le cas où une ordonnance est rendue conformément à l'article 16 et où l'adolescent est jugé par la juridiction normalement compétente et condamné à une peine de placement sous garde, le juge qui prononce la peine peut ordonner qu'elle soit exécutée dans un lieu de détention pour adolescents jusqu'à ce que l'adolescent atteigne l'âge de dix-huit ans.
- (2) Dans le cas où un adolescent est placé sous garde dans un lieu de détention pour adolescents en exécution d'une ordonnance rendue en vertu du paragraphe (1) et où le procureur général ou son représentant présente une demande en ce sens au tribunal pour adolescents, le directeur de la province où l'adolescent est placé sous garde doit le faire amener devant le tribunal; celui-ci, après avoir fourni aux parties et aux père et mère de l'adolescent l'occasion d'être entendus, peut, s'il est convaincu qu'il y a des motifs raisonnables de croire que cette mesure est nécessaire, ordonner que l'adolescent soit transféré du lieu de détention pour adolescents dans un lieu de détention pour adultes.
- (3) Pour décider de la demande visée au paragraphe (1), le tribunal doit considérer notamment ce qui suit:
 - a) les difficultés de l'adolescent à maîtriser ses passions violentes au point de mettre en danger la sécurité d'autrui au lieu de détention où il est gardé;
 - b) si l'adolescent représente sur le plan psychologique un danger pour les autres adolescents au lieu de détention où il est gardé;

(c) whether it is in the best interests of the young person to keep the young person in a place of detention for young persons.

(4) Six months before a young person in respect of whom an order has been made under subsection (1) attains the age of eighteen years, a youth court may on application of the young person, the young person's counsel, the Attorney General or the Attorney General's agent, after affording both parties and the parents of the young person an opportunity to be heard, order that the young person's detention in a place of detention for young persons, be extended until the young person reaches the age of twenty years, provided the court is satisfied that it would be in the interests of the young person for the court to do so."

By unanimous consent, Ian Waddell was allowed to withdraw his amendment.

On Clause 3

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out line 30, on page 4, and substituting the following therefor:

"(k.1) and may make such other disposition as the court considers appropriate.""

It was agreed,—That the next meeting of the Committee be scheduled on Thursday, December 6, 1990 at 11:00 a.m. and 3:30 p.m. in order to complete clause by clause consideration of Bill C-58.

During the course of the meeting, the Parliamentary Secretary and the witness answered questions.

At 5:58 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, December 6, 1990.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

c) s'il est préférable pour l'adolescent que celui-ci reste dans un lieu de détention pour adolescents.

(4) Six mois avant que l'adolescent visé par l'ordonnance prévue au paragraphe (1) atteigne l'âge de dix-huit ans, le tribunal pour adolescents peut, sur demande de l'adolescent, de son avocat, du procureur général ou du représentant de celui-ci, après avoir fourni aux parties et aux père et mère de l'adolescent l'occasion d'être entendus, ordonner, s'il est convaincu que cela est préférable pour l'adolescent, que la détention de celui-ci se poursuive dans un lieu de détention pour adolescents jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de vingt ans.

Par consentement unanime, Ian Waddell retire son amendement.

Article 3

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 30, à la page 4, par ce qui suit:

«visée à l'alinéa k.1) et, le cas échéant, toute autre disposition qu'il estime indiquée:»

Il est convenu,—Que la prochaine réunion du Comité ait lieu le jeudi 6 décembre, à 11 heures, puis à 15 h 30. A l'ordre du jour, la fin de l'étude détaillée du projet de loi C-58.

Tout au long de la séance, le secrétaire parlementaire et la témoin ont répondu aux questions.

À 17 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 6 décembre, à 11 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Monday, November 26, 1990

• 1543

The Chairman: Order, please.

We shall resume consideration of Bill C-58, an act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): I have a point of order. I remember asking at a previous meeting that the minister be present for a meeting before the bill left committee stage, and I do not see her here today. I wonder why she is not here. I wonder if anybody could explain to me whether she intends to come or if she is not going to bother.

The Chairman: Perhaps the parliamentary secretary could help us on this issue.

Mr. Robert Nicholson (Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General of Canada): I think I indicated last time that it was very difficult, particularly with changing times, for this committee to try to arrange for the minister to be here. I expressed the opinion myself that as a parliamentary secretary, as someone who has sort of seen this through, it was my intention to take the clause-by-clause consideration and try to answer any questions that might arise from the government's point of view. I indicated to the committee that it was certainly my hope and the minister's intention to address the third reading stage of this in the House, Mr. Chairman.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, if I might, I do not think this is satisfactory. I realize this is not your fault, but I just want to state quite emphatically that I think this is indeed very unacceptable.

• 1545

To me it has always been a practice where the minister will come to committee and defend his or her own bill. She is the minister. She is the one who makes the final decision on a bill and on amendments. It is she, in this case, who should hear the arguments on both sides and should make some kind of ultimate representation to her own department. The fact that she has not even bothered to set foot in the committee is to me flagrant abuse of Parliament and a complete disregard for the democratic system. I think she should be severely chastised by this committee.

To me, not only this minister but any minister who does not appear before the committee, it must be assumed that minister really does not know anything about the bill. I refuse to accept that this minister is so busy that she cannot find a time to be here before this committee to defend her own legislation.

I do not want to be political about this, but this is the only example I know. In the former Liberal government the minister was here for the whole of the clause-by-clause study. I can remember when this bill was passed initially. Robert Kaplan, who was the Solicitor General, was here for the whole clause-by-clause consideration. I am not even asking that. I am just asking for one little old appearance by the minister.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le lundi 26 novembre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel.

M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys): Monsieur le président, un rappel au Règlement. Je me rappelle avoir demandé lors d'une réunion précédente que la ministre soit présente à une réunion avant la fin de l'étude du projet de loi en comité, et je constate qu'elle n'est pas ici aujourd'hui. Pourquoi? Quelqu'un pourrait-il me dire si elle a l'intention de venir ou si elle n'en prendra pas la peine?

Le président: Peut-être que le secrétaire parlementaire pourrait nous aider à ce sujet.

M. Robert Nicholson (secrétaire parlementaire de la ministre de la Justice et procureur général du Canada): Je crois avoir dit la dernière fois qu'il était très difficile, surtout quand on modifie les horaires, de trouver un moment où la ministre pourrait comparaître. J'ai dit qu'à titre de secrétaire parlementaire, j'estime avoir une bonne connaissance de tout ce dossier et que je pourrais essayer de répondre aux questions lors de l'étude article par article. J'ai également dit au comité que j'espérais que la ministre persisterait dans son intention de faire un discours à la Chambre à l'étape de la troisième lecture.

M. MacLellan: Monsieur le président, je dois vous dire que cela ne me semble pas satisfaisant. Je sais bien que ce n'est pas votre faute, mais j'estime que cette situation est tout à fait inacceptable.

Lorsqu'un projet de loi est à l'étude devant un comité, j'ai toujours vu le ministre responsable venir le défendre. C'est elle qui est ministre. C'est elle qui prend les décisions finales sur le projet de loi et sur les amendements éventuels. C'est elle, dans ce cas, qui devrait entendre des arguments pour et contre et en faire rapport à son propre ministère. Le fait qu'elle n'ait même pas pris la peine de mettre les pieds au comité me semble indiquer une indifférence totale visàvis du Parlement et du système démocratique. J'estime que le comité devrait lui faire part de son profond mécontentement.

Lorsqu'un ministre, elle ou un autre, ne comparaît pas devant le comité, on doit supposer qu'il ou elle ne connaît rien au projet de loi. Je ne puis accepter le fait que la ministre soit à ce point occupée qu'elle ne puisse trouver le temps de comparaître devant le comité pour défendre son propre projet de loi.

Je ne veux pas faire de partisanerie à ce sujet, mais c'est là le seul exemple que je connais. Sous l'ancien régime libéral, le ministre était là durant toute l'étude article par article. Je me souviens très bien de l'époque où le projet de loi initial a été adopté. Robert Kaplan, qui était solliciteur général, était présent pour toute l'étude article par article. Je n'en demande même pas autant. Je demande simplement que la ministre prenne la peine de comparaître un moment.

Mr. Chairman, it was stated, and I think all agreed here, that we did not require an abnormally long period of time. We were just looking for one committee period, at her choice, at a time when she was available. I just cannot understand that a minister, who would have as her priority the passage of legislation, which presumably in her mind would improve the situation, could find something more important to do than be before the legislative committee to defend her own bill. Frankly, I take it as an abuse, and I think a flagrant abuse, because there is nothing to stop a minister on second reading from taking a speech prepared by the department and reading it, and on third reading taking a speech prepared by the department and reading it, and giving absolutely no indication whether he or she knows anything about the bill or not. I think this is terrible.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I certainly cannot speak for government ministers prior to this government, but I can tell this committee what the precedent is, as I am sure, Mr. Chairman, you are aware, and members of the committee are aware. All pieces of legislation in the justice area-and I think of the one exception of the minister who, I believe, was recently appointed part way through the introduction of Bill C-43 who appeared before a commitee-from changes to B.C. court reform, Ontario court reform, changes to the arson act, the Federal Court Act. have proceeded in the manner in which this committee is dealing with them, which is for the committee members themselves to hear the testimony of witnesses before the committee to make up their minds and take it through clause-by-clause consideration. I have been a part of each of those justice legislations that I refer to. That has been the precedent. I think it has certainly worked well in the past.

I think Mr. MacLellan is jumping to unfair conclusions if he indicates that he knows of ministers who just read speeches that have been prepared for them by others. That certainly is not the case with the present Minister of Justice who has publicly championed the cause of changes to the Young Offenders Act. She has discussed this matter with her provincial counterparts. She, of course, follows the testimony.

But you, Mr. Chairman, know as well as I do that under the parliamentary form introduced in this government, which was quite a bit different from my understanding of prior governments, committees are masters of their own destiny in terms of who they will call as witnesses, the questions they put to them, and then dealing with it. I think this has been a great improvement. I wish Mr. Robinson was here, because I know he would back me up on this. He used to say how awful it was prior to 1984 to sit on a committee at that time. But I will not make the argument for him.

[Translation]

Monsieur le président, on a dit, et je crois que nous étions tous d'accord, que cela ne prendrait pas tellement longtemps. Nous demandions simplement qu'elle vienne pour une séance de comité, à son choix, à l'heure où cela lui convenait. Je ne peux tout simplement pas comprendre qu'une ministre, qui considère comme prioritaire l'adoption d'un projet de loi qu'elle juge probablement susceptible d'améliorer la situation, trouve quelque chose de plus important à faire que comparaître devant le comité législatif afin de défendre le projet de loi en question. Très franchement, j'estime que c'est un abus, un abus flagrant, car rien n'empêche un ministre, à la deuxième lecture, de se contenter de lire un discours préparé par le ministère et, à la troisième lecture, d'en faire autant, sans donner aucune preuve qu'il ou elle connaît quoi que ce soit à la question. C'est déplorable.

M. Nicholson: Monsieur le président, je ne puis évidemment parler pour les ministres d'autrefois, mais je puis vous citer un précédent que tout le monde doit bien connaître. Tous les projets de loi du portefeuille de la justice-et je tiens compte de l'exception du projet de loi C-43, qui venait d'être présenté lorsque la ministre a été nommée à son poste et pour lequel elle a décidé de comparaître devant un comité-qu'il s'agisse de la réforme des tribunaux de la Colombie-Britannique, de la réforme des tribunaux de l'Ontario, des modifications à la Loi sur les crimes d'incendie, de la Loi sur la Cour fédérale, tous ont été étudiés en comité de la même façon, c'est-à-dire que ce sont les membres du comité qui ont entendu les témoignages avant de décider de la façon dont ils allaient voter lors de l'étude article par article. J'ai participé à l'étude de tous ces projets de loi. C'est ainsi que nous avons procédé. Cela a très bien marché jusqu'ici.

M. MacLellan tire des conclusions qui me semblent injustes lorsqu'il dit qu'il sait que des ministres se contentent de lire des discours rédigés par d'autres. Ce n'est certainement pas le cas de la ministre actuelle de la Justice, qui a publiquement défendu les modifications proposées à la Loi sur les jeunes contrevenants. Elle a discuté de la question avec ses homologues provinciaux. Elle suit de toute évidence les témoignages reçus par le comité.

Mais vous savez, monsieur le président, tout aussi bien que moi, que depuis la réforme parlementaire mise en oeuvre par notre gouvernement, qui a beaucoup changé les choses par rapport à la situation que l'on connaissait sous les gouvernements précédents, les comités sont maîtres de leur propre destinée et peuvent choisir les témoins qu'ils décident de convoquer, les questions qu'ils leur posent, et prendre ensuite les décisions qu'ils souhaitent. J'estime que c'est une grosse amélioration. J'aurais aimé que M. Robinson soit ici, car je sais qu'il m'aurait appuyé à ce sujet. Il rappelait combien il était pénible de siéger en comité avant 1984. Je ne me ferai toutefois pas son porte-parole.

• 1550

Suffice it to say that the Minister of Justice is very interested in this. Yes, publicly, in the House of Commons, the forum for which she is elected—and all of us are elected—I am sure she will be making comments on this, as she has in the past. I say let us get on and do the work we were constituted to do.

Mr. MacLellan: I do not want to prolong this, but I want to say that it is still perceived by many ministers as good form and part of their role to appear before legislative committees. I was substituted on the Legislative Committee on Bill C-84, the Petro-Canada bill, and I noticed at one of the planned meetings that Mr. Epp, the Minister of Energy, was going to be appearing—and it is not even his bill; it is a bill of the Minister for Privatization. So it is not a lost art at all. Ministers still go to legislative committees. This is not a matter of practice; this is a matter of a minister snubbing her nose at this legislative committee.

Thank you for the opportunity to make that point.

Mr. Halliday (Oxford): Just one comment on that same point of order. I understand Mr. MacLellan's concern about having the minister—and in many cases that is highly desirable and a good principle perhaps to follow—but when you have a parliamentary secretary of the calibre of your present parliamentary secretary, who himself is a lawyer and is very familiar with this kind of legislation, I think it is important.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): You have not heard him yet.

Mr. Halliday: But I am confident he is going to show his goods.

The Chairman: Mr. MacLellan put the remarks on the record. I think that will be directed to the Speaker of the House, and probably there will be some consideration of these remarks for the future.

I wonder if Mr. Nicholson could introduce his officials to us. I think they are prepared to answer some questions if we have some for the department.

Mr. Nicholson: Thank you. Mr. Chairman. With me are Mary-Anne Kirvan and Patricia Dunberry, both of whom are counsel for the Department of Justice. They will be here to assist the committee in its deliberations.

Mr. MacLellan: Why did we not not get the amendments before Friday? Is there a reason? I know that there would be some last-minute amendments, but why were all of the amendments not submitted until last Friday?

Mr. Nicholson: I thought I had. Mr. MacLellan. Perhaps Madam Sirpaul could help me on this. When did you receive the government amendments?

The Clerk of the Committee: Thursday afternoon.

Mr. Nicholson: Well, there is a lot there, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: There is, but I-

[Traduction]

Je peux en tout cas vous dire que la ministre de la Justice s'intéresse beaucoup à la question. Certainement, à la Chambre des communes, là où elle a été élue—et là où nous sommes tous élus—elle fera des remarques à ce sujet comme elle l'a déjà fait. Alors, je propose que nous poursuivions notre étude et que nous en finissions avec la tâche qui nous incombe.

M. MacLellan: Je ne voudrais pas prolonger cela, mais simplement dire que beaucoup de ministres continuent de penser qu'il est bien et qu'il leur appartient de comparaître devant les comités législatifs. J'ai remplacé quelqu'un au comité législatif sur le projet de loi C-84, sur Petro-Canada, et j'ai remarqué qu'à l'une des réunions prévues, M. Epp, ministre de l'Énergie, devait comparaître, alors que ce n'est même pas son propre projet de loi; c'est un projet de loi qui relève du ministre de la Privatisation. Ce n'est donc pas du tout que cela ne se fait plus. Les ministres continuent de comparaître devant les comités législatifs. Ce n'est pas une question d'habitude; c'est le fait qu'une ministre snobe notre comité législatif.

Merci de m'avoir donné la parole.

M. Halliday (Oxford): Je ferai simplement un commentaire à ce sujet. Je comprends que M. MacLellan veuille que la ministre soit présente—et dans bien des cas c'est en effet tout à fait souhaitable, et c'est un bon principe à respecter—mais lorsque l'on a un secrétaire parlementaire du calibre de celui-ci, qui est lui-même avocat et connaît très bien ce gentre de texte, la situation est différente.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Vous ne l'avez pas encore entendu.

M. Halliday: Mais je suis sûr qu'il fera ses preuves.

Le président: M. MacLellan a dit ce qu'il avait à dire. Je suppose que cela sera porté à l'attention du président de la Chambre, et on en reparlera probablement.

M. Nicholson pourrait-il nous présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent? Je crois qu'ils sont prêts à répondre aux questions que nous aimerions poser au ministère.

M. Nicholson: Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de Mary-Anne Kirvan et de Patricia Dunberry, qui sont l'une et l'autre conseillères juridiques auprès du ministère de la Justice. Elles sont là pour aider le comité dans ses délibérations.

M. MacLellan: Pourquoi n'avons-nous pas reçu les amendements avant vendredi? Y a-t-il une raison? Je sais qu'il peut y avoir des amendements de dernière minute, mais pourquoi tous les amendements n'ont-ils été remis que vendredi dernier?

M. Nicholson: Je croyais l'avoir fait, monsieur MacLellan. Peut-être que M^{me} Sirpaul pourrait nous aider à ce sujet. Quand avez-vous reçu les amendements du gouvernement?

La greffière du Comité: Jeudi après-midi.

M. Nicholson: Ma foi, monsieur MacLellan, il y en a beaucoup.

M. MacLellan: Oui, mais je. . .

Mr. Nicholson: I hope you had the opportunity in the preceding days to have a look at them.

Mr. MacLellan: Well, I just looked at most of them. If there was a problem in getting them all ready, it would have been helpful if we had had some of them earlier. If there were last-minute submissions, certainly that is understandable. We could have received them afterwards, rather than all of them coming in Thursday afternoon.

The Chairman: Just for the record, during the hearings on Bill C-58 we heard from two individuals and nine organizations.

We shall proceed according to the line and page numbers of each clause.

Just before we go further, I have a statement to make. I have had the opportunity to consider the amendments submitted by the hon, members to the clerk of our committee. I have great misgivings with regard to the procedural acceptability of some of the amendments because the intent is to either amend the parent act, in this case the Young Offenders Act, or another statute, such as the Criminal Code. Our rules of procedure and practice very clearly state that amendments in committee or at any other stage must not go beyond the terms of the bill itself when it is an amending bill. The members cannot go behind the bill in an attempt to amend the statute that is being amended.

I wish to point out that as we go through the different amendments, I shall give my ruling with respect to the procedural acceptability of each amendment.

• 1555

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I understand what you say, because most of this will be directed at me, I suppose, and a little bit at the government and their amendments.

We have a problem with this bill. We did not get the new Young Offenders Act to deal with; we got amendments to the Young Offenders Act, so we have to put our changes to this bill within the four corners of those amendments, and we cannot rush off and change part of the act.

The problem is that the evidence we got was quite wide-reaching, and because the government touches certain segments of the Young Offenders Act with this bill, it triggers other ramifications, and there are consequences all down the line. For example, you introduce the notion of rehabilitation in one part. How does that ricochet to other parts of the bill specifically? We will approach this in a minute. Can I introduce a beginning clause that emphasizes rehabilitation? That is just one example.

Therefore I ask that the Chair be fairly liberal in its interpretation. You might want to consider that what is good for my goose is also good for the government gander. They have some amendments here that come close to the line—

Mr. Nicholson: The chairman is also neutral and impartial. Mr. Waddell.

[Translation]

M. Nicholson: J'espère que vous avez pu, au cours des jours précédents, y jeter un coup d'oeil.

M. MacLellan: J'ai pu parcourir la plupart d'entre eux, mais si l'on ne pouvait pas tous les préparer à la fois, il aurait été préférable que nous en recevions quelques-uns plus tôt. Je comprends très bien que certains arrivent tard s'ils ont été présentés très tard. Nous aurions pu les recevoir après plutôt que de les recevoir tous ensemble jeudi après-midi.

Le président: Je voudrais préciser qu'au cours des audiences sur le projet de loi C-58, nous avons entendu deux particuliers et neuf organisations.

Nous allons prendre les amendements en suivant chaque article ligne par ligne et page par page.

Avant d'aller plus loin, j'ai quelque chose à vous dire. J'ai examiné les amendements qui ont été soumis par les députés à la greffière. J'hésite beaucoup à déclarer recevables certains d'entre eux dont l'intention est soit de modifier la loi initiale, c'est-à-dire la Loi sur les jeunes contrevenants, soit une autre loi, telle que le Code criminel. Le règlement précise très clairement que les amendements présentés en comité ou à toute autre étape ne doivent pas dépasser la portée du projet de loi-lui-même lorsque celui-ci est un projet de loi modifiant un autre texte. Les députés ne peuvent tenter de modifier la loi que modifie déjà le projet de loi.

Je vous signale donc qu'au fur et à mesure que nous passerons en revue ces différents amendements, j'indiquerai s'ils sont recevables ou non.

M. Waddell: Monsieur le président, je comprends bien ce que vous dites, parce que je suppose que cela s'adresse essentiellement à moi, et peut-être un peu également au gouvernement.

Ce projet de loi pose en effet un problème. Nous n'avons pas été saisis de la Loi sur les jeunes contrevenants, mais bien d'amendements à la Loi sur les jeunes contrevenants, si bien que nos modifications doivent porter sur ce projet de loi, sans en dépasser la portée, et qu'il ne nous est pas possible d'en profiter pour modifier certains autres éléments de la loi.

Le problème est que les témoignages que nous avons reçus dépassaient de beaucoup l'objet du projet de loi, et étant donné que le gouvernement touche à certains des éléments de la loi dans ce projet de loi, cela peut avoir des ramifications et des conséquences. Par exemple, on introduit la notion de réinsertion sociale. En quoi cela peut-il faire ricochet sur d'autres parties du projet de loi? Nous y viendrons dans un instant. Puis-je proposer un projet d'article qui insiste sur la réinsertion sociale? C'est un exemple.

Voilà pourquoi je demanderais au président de se montrer assez souple dans son interprétation. Qu'il n'oublie pas qu'en me faisant profiter de son indulgence, il peut également servir le gouvernement. Celui-ci en effet présente certains amendements qui pourraient également être déclarés irrecevables. . .

M. Nicholson: Le président est également neutre et impartial. monsieur Waddell.

Mr. Waddell: That is right. So I hope you will interpret these amendments fairly liberally.

The Chairman: As you know, Mr. Waddell, I am limited by the rules of the House, and I have no intention to go further than this. I am prepared to be as liberal as I can be to give all members of this committee the opportunity to present these amendments and try together to find out whether or not they are in order.

I know that in a legislative committee my ruling can be challenged. If it is the will of the committee to challenge my rulings. I have no other way to go. If you want, and if the committee wants, I will take the amendments one by one, try to make a ruling, and after that we can see if we can go further with this amendment or whether we rule it out.

On Clause 1

The Chairman: We have one amendment by Mr. Waddell on clause 1. Could you please explain your amendment before I rule on it.

Mr. Waddell: The amendment amends the statement of principles in the act. One of the witnesses suggested that, except for section 22 there is no real mention of what rehabilitation is; that reintegration into society is one of the principles of the act.

In this amendment I add that services and programs for youth must be provided in a culturally appropriate fashion and in particular a fashion that recognizes the special needs of aboriginal youth. We had evidence here about the large number of native people, children, in trouble and in jail. I wanted to put that into the act as a principle that has to be considered—that their special needs have to be taken into account.

Secondly, the interests of society are best served by the rehabilitation of young offenders and their successful reintegration into society. I think this is the crux of what we are dealing with.

• 1600

When Dr. Alan Leschied of the London Family Court Clinic and the Canadian Psychology Association testified, and it is set out in issue number 5 of our hearings at page 5:5, he said:

...the media's coverage of youth crime issues have led the public to demand greater emphasis on security and protection from the courts.

He said:

The government needed to re-establish that confidence by demonstrating harshness in cases of violent youth crime.

This is what this bill does in terms of murder and so on.

But he says:

Such confidence will not be won in the end unless there is equal emphasis on providing youth with rehabilitation and an effective correctional program.

What the experts have really told us is that, and he says on page 58:

[Traduction]

M. Waddell: C'est exact. J'espère donc qu'il se montrera assez souple dans son interprétation.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Waddell, je dois m'en tenir aux règlements de la Chambre, et je n'ai pas du tout l'intention d'aller plus loin. Je veux bien me montrer aussi souple que possible pour donner à tous les membres du comité la possibilité de présenter ces amendements et d'essayer de décider ensemble s'ils sont ou non receyables.

Je sais qu'en comité législatif, vous pouvez faire appel de ma décision. Si le comité le souhaite, je n'aurai pas le choix. Si vous le voulez, et si le comité le veut, je prendrai les amendements un par un, et j'essaierai de rendre une décision, après quoi nous verrons si nous pouvons aller plus loin ou si l'amendement doit être déclaré irrecevable.

Article 1

Le président: Nous avons un amendement de M. Waddell à propos de l'article 1. Pourriez-vous expliquer votre amendement avant que je ne rende ma décision?

M. Waddell: Il s'agit de modifier la déclaration de principes figurant dans la loi. Un des témoins a déclaré qu'à l'exception de l'article 22, on ne précise nulle part ce que signifie réinsertion sociale; or, c'est un des principes sur lesquels se fonde cette loi.

Dans cet amendement, j'ajoute que les services et programmes destinés aux jeunes doivent être présentés dans un contexte culturel approprié et de façon à reconnaître les besoins spéciaux des jeunes autochtones. On nous a parlé du grand nombre d'autochtones, d'enfants autochtones, qui sont dans les prisons et qui ont des difficultés. Je voulais que cela soit donc précisé dans les principes directeurs de la loi, que l'on indique bien que ces besoins spéciaux doivent être pris en considération.

Deuxièmement, la société aurait tout intérêt à ce que les jeunes contrevenants réussissent leur réinsertion dans la société. Je crois que c'est l'essentiel de ce que nous essayons de réaliser par ce projet de loi.

Lorsque M. Alan Leschied, de la London Family Court Clinic et de l'Association canadienne de psychologie, a témoigné, et nous retrouvons cela dans le fascicule 5 de nos délibérations, page 5:5, il a déclaré:

...la couverture médiatique des crimes perpétrés par les jeunes a amené la population à exiger que les tribunaux insistent davantage sur la sécurité et la protection.

Il a déclaré aussi:

Le gouvernement devait rétablir cette confiance en se montrant sévère dans les cas de crimes violents.

C'est ce que fait ce projet de loi pour les meurtres, etc.

Mais il ajoute:

Cette confiance ne sera toutefois regagnée que si l'on insiste tout autant sur la réinsertion sociale des jeunes et sur un programme correctionnel efficace.

Ce que nous ont en fait déclaré les experts, et on le retrouve à la page 58:

...the word "rehabilitation" does not even exist in Canada's YOA. The only place "treatment" appears is in section 22, where it indicates that a young person need not be provided with treatment under this law unless the young person consents to such treatment taking place.

He says:

The act does not sufficiently promote rehabilitation or treatment.

Of course, we are dealing with rehabilitation and treatment when the government brings in its amendment to deal with the transfer application. Rehabilitation and treatment are mentioned in the transfer application. I want to make them one of the principles bill.

We learn from all our witnesses, if I can put it in lay language. The bill is partly a reaction to some of the rather big media splash cases like the Scarborough case and so on. But you cannot rehabilitate youth by putting them in adult jails. There is no rehabilitation. There are not even provisions for rehabilitation in those jails. They do not try to rehabilitate people.

There is a principle that we have accepted—the Prime Minister at the United Nations conference on children accepted it—that no matter how difficult it is, you must try to rehabilitate children. The gist of all my amendments is to try to treat children as children, and to emphasize rehabilitation.

I also talk about the interests of society. What this witness says is that in the long run the interests of society, in terms of protecting people, will be better served by rehabilitating the youth. That is why I want this in the preamble.

Mr. MacLellan: I notice that in one of the government amendments it does bring in the word "rehabilitation". It is the only mention of rehabilitation in the whole bill, and it is breaking new ground.

I would like to support the amendment by Mr. Waddell mainly because I think we are missing a very vital form in this bill. We are talking about the protection of society. We are also talking about the rights of the youth, but we are not talking about how we are going to look after the rights of the youth.

I just get the feeling that we are making this a more or less abridged version of the adult criminal justice provisions. We are not really saying in this bill—it really does not come through, certainly not with these amendments that the government put forward, in fact they make the situation worse—that the youth are a special category.

We do not give drivers' licences to young people until they are at least 16. The drinking age is 18. They are not required to go to war, and on and on. But yet there is nothing really to indicate that young people are different as far as the criminal aspect is concerned, that they may have made a mistake, that they may have been led astray, that they may have been a product of child abuse, neglect, or whatever. This whole bill got off on the wrong foot.

[Translation]

...le terme «réinsertion sociale» n'existe même pas dans la loi. Le seul endroit où il est question de «traitement» est à l'article 22, où l'on indique qu'il n'est pas nécessaire de faire suivre un traitement à un jeune s'il n'y consent pas.

Il ajoute:

La loi n'insiste pas suffisamment sur la réinsertion sociale et le traitement.

Bien sûr. il s'agit de la même chose lorsque le gouvernement présente un amendement sur les demandes de renvoi. Il en est question dans ces demandes. Je voudrais que tout cela devienne donc l'un des principes sous-tendant le projet de loi.

Tous nos témoins ont insisté là-dessus. Le projet de loi est en partie une réaction à la publicité médiatique que se sont attirée des affaires comme celle de Scarborough. On ne peut toutefois réinsérer les jeunes dans la société en les mettant dans des prisons pour adultes. Il n'y a même pas de possibilité de réinsertion dans ces prisons. On n'y essaye même pas de faire quoi que ce soit dans ce domaine.

Il y a un principe que nous avons accepté—que le premier ministre, à la conférence des Nations Unies sur les enfants, a accepté—selon lequel, quelle que soit la difficulté, il faut essayer de réinsérer les enfants dans la société. Tous mes amendements s'inspirent de ce principe, qui veut qu'on traite les enfants comme des enfants et que l'on insiste sur leur réinsertion sociale.

Je parle également des intérêts de la société. Ce que dit ce témoin, c'est qu'à long terme, la société sera mieux servie, les gens seront mieux protégés, si l'on permet aux jeunes de se réinsérer dans la société. C'est la raison pour laquelle je veux que cela figure dans le préambule.

M. MacLellan: Je remarque que dans l'un des amendements présentés par le gouvernement, nous avons également le terme «réinsertion». C'est la seule fois que la réinsertion dans la société est mentionnée dans tout le projet de loi, et c'est quelque chose de nouveau.

Je souhaite donc appuyer l'amendement de M. Waddell essentiellement parce que c'est un élément très important qui manque dans le projet de loi. Nous parlons de protection de la société. Nous parlons des droits des jeunes, mais nous ne parlons pas de la façon dont nous allons protéger ces droits.

J'ai simplement l'impression que nous avons là une version plus ou moins abrégée des dispositions du Code criminel touchant les adultes. Nous ne disons pas vraiment dans ce projet de loi—du moins, cela n'apparaît pas clairement, en tout cas pas dans les amendements qu'a proposés le gouvernement, qui semblent même empirer la situation—que les jeunes représentent une catégorie spéciale.

Nous ne délivrons pas de permis de conduire aux jeunes de moins de 16 ans. Nous leur interdisons de boire de l'alcool jusqu'à 18 ans. Ils ne sont pas tenus d'aller à la guerre, etc. etc. Toutefois, il n'y a rien qui précise réellement qu'ils doivent être traités différemment dans le Code criminel, qu'ils ont peut-être commis une erreur, qu'ils ont peut-être été entraînés au crime, qu'ils ont peut-être été maltraités, négligés. etc., durant leur enfance. Tout ce projet de loi part en fait du mauvais pied.

This was never the intention back in 1983, I am sure, to neglect this aspect and to have young people put in ordinary facilities and not give them treatment and rehabilitate them. This was the complaint from a lot of people, that they are back on the streets too soon. The reason they are back on the streets is because the system does not want to treat them. They do not want to put them in adult facilities, but they have no place to treat them. They have no facilities for treating them. They are compounding the problem.

• 1605

These young people are thumbing their noses at the judicial system. The reason is because they can spend a few days in incarceration and then they are set free. They go back and do it all over again, without any treatment at all. The ones who are incarcerated are put in adult institutions where the actual mode of living, if you could call it living, is just absolutely offensive. To put young people in these adult institutions is an abuse. That this is going on in this day and age I think is a travesty in our society. More thought must be given to more accent put on rehabilitation.

Mr. Waddell: I would draw the committee's attention to motion. 6 on the list of amendments the clerk has supplied to us. You will see it is a government amendment. There is a part (a) and part (b). In (b) the government tries to put ino the test for transferring a child to adult court the notion of protection of the public and rehabilitation of the young person. The word "rehabilitation" is in this government amendment. I cite that to argue that my amendment should be ruled in order.

The Chairman: I would like to bring to your attention that in amendment number 6, item (b), what we are discussing here is in the bill, and you have a similar amendment, amendment 5. I think we shall deal now with amendment 1, and after that when we come to amendment 6 we could all come to it with disagreements. I recognize Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson: Thank you very much, Mr. Chairman-

Mr. Waddell: No. I want to know whether my amendment is in order.

The Chairman: We will deal with amendment number 1 now. I have the reply by Mr. Nicholson.

Mr. Waddell: Is my amendment in order?

The Chairman: I would like to hear Mr. Nicholson first, and after that I will make my ruling.

Mr. Nicholson: Thank you very much, Mr. Chairman. In reference to the test of transfer from youth court to adult court, one of the government amendments speaks of rehabilitation. Certainly the Young Offenders Act itself in its preamble talks about meeting the special needs of youth that require guidance and assistance. I think implicit in that certainly is rehabilitation.

[Traduction]

En 1983, je suis bien certain qu'il n'a jamais été question de négliger cet aspect et de mettre les jeunes dans des prisons ordinaires sans leur offrir de traitement ni sans favoriser leur réinsertion dans la société. Les critiques que nous avons entendues portent sur le fait qu'ils sont trop vite remis à la rue. S'ils sont remis à la rue, c'est parce que le système ne veut pas les traiter. On ne veut pas les mettre dans des établissements pour adultes, mais il n'y a aucun endroit où l'on puisse les traiter. Cela ne fait qu'aggraver le problème.

Ces jeunes font des pieds de nez à la justice, puisque après quelques jours d'incarcération, ils sont remis en liberté. Ils retournent dans leur milieu et recommencent, sans avoir reçu le moindre traitement. Ceux qui sont incarcérés vont dans un établissement pour adultes, où le mode de vie—pour autant qu'on puisse véritablement parler de vie—est absolument ignoble. Il est honteux pour notre société que de telles choses se produisent à notre époque. Il faudrait accorder davantage d'importance à la réinsertion sociale.

M. Waddell: Je voudrais attirer l'attention du comité sur la motion numéro 6 de la liste d'amendements que nous a remise la greffière. Vous verrez qu'il s'agit d'un amendement en deux parties proposé par le gouvernement. Dans la partie b), le gouvernement essaye d'inclure les notions de protection du public et de réinsertion sociale de l'adolescent dans le critère du renvoi de ce dernier devant un tribunal pour adultes. Les mots «réinsertion sociale» figurent dans cet amendement du gouvernement. Je considère donc que mon amendement devrait être jugé recevable.

Le président: Je voudrais vous signaler que les éléments figurant à la rubrique b) de l'amendement numéro 6 figurent dans le projet de loi, et qu'il existe un amendement semblable, portant le numéro 5. Je pense qu'il faudrait maintenant nous prononcer sur l'amendement numéro 1, et lorsque nous arriverons par la suite à l'amendement numéro 6, tous les désaccords éventuels pourront être exprimés. Je donne la parole à M. Nicholson.

M. Nicholson: Merci beaucoup, monsieur le président...

M. Waddell: Non. Je voudrais savoir si mon amendement est recevable.

Le président: Nous traitons actuellement de l'amendement numéro 1. J'attends la réponse de M. Nicholson.

M. Waddell: Mon amendement est-il recevable?

Le président: Je voudrais tout d'abord entendre M. Nicholson, après quoi je rendrai ma décision.

M. Nicholson: Merci beaucoup, monsieur le président. En ce qui concerne le critère du renvoi d'un tribunal pour adolescents à un tribunal pour adultes, l'un des amendements du gouvernement mentionne la notion de réinsertion sociale. Le préambule de la Loi sur les jeunes contrevenants évoque la nécessité de s'occuper des jeunes qui ont besoin d'orientation et d'aide. Je pense que leurs besoins comprennent implicitement la réinsertion sociale.

If I can anticipate what the chairman might rule on this, it is that this bill has a specific purpose. I remember talking about this bill on second reading, and I indicated that there are many other things we can be doing. I know discussions are ongoing, and ongoing with our provincial counterparts as well.

Just off the top of my head, I would be a little bit concerned about making an amendment here that would mandate the province to provide programs in a culturally appropriate fashion. I would at least want, inasmuch as we are discussing those aspects with them, to have given them notice of something that we are injecting into a bill that has a fairly specific purpose.

I agree with many of the witnesses who appeared and have spoken of rehabilitation and programs. Certainly everyone would want programs to be culturally sensitive. But I think they do go beyond the scope of the bill, not that they are in and of themselves not good ideas, but inasmuch as the bill is limited in scope I think we should proceed with what is in the bill and certainly add our encouragement to our provincial counterparts and to the government to continue with phase 2, if you like, of changes in this area.

I do not think this is the appropriate forum to start imposing culturally sensitive programs that, after all, are within provincial jurisdiction, and to make an amendment here today without having gone through the process that I just indicated. I will be interested in your ruling as well, Mr. Chairman.

• 1610

Mr. MacLellan: We know the minister is not busy attending committees. We now know she is not busy in federal-provincial discussions, because the Young Offenders Act has been in place for seven years. We have had such flagrant abuses, like split jurisdiction in Ontario and the fact that we do not have the facilities that are absolutely necessary for the minimum requirements of this Young Offenders Act. We are still concerned and sensitive about what the provinces are going to think about giving young people the facilities they deserve and in fact the facilities society deserves, so we do not have repeat offences by these young people and we can give them the treatment and rehabilitation they need.

The seven years the Young Offenders Act has been in existence has been plenty of time to deal with the sensitivities of the provinces. In fact, I think they have been aided and abetted in their dereliction of duty in providing the facilities necessary. The facilities were required when the bill came in. They are still not in place, and it is because federal and provincial hands have been washing each other. Neither side has really wanted to commit to giving the true flavour to this act.

The Chairman: I have given a great deal of thought to the proposed amendment by the hon, member for Port Moody—Coquitlam. The member is attempting to amend subsection 3.(1) of the Young Offenders Act. As I understand [Translation]

Sans vouloir anticiper sur la décision du président à ce sujet, je pense que ce projet de loi a un objectif spécifique. Je me souviens avoir pris la parole lorsqu'il a été étudié en deuxième lecture, et j'ai dit qu'il y avait bien d'autres choses que l'on pouvait faire. Et je sais que les discussions se poursuivent au niveau fédéral et avec nos homologues provinciaux.

A première vue, je ne suis pas très favorable à l'adoption d'un amendement qui habiliterait la province à fournir des programmes pertinents sur le plan culturel. Dans la mesure où nous abordons ces questions avec les autorités provinciales, je voudrais qu'on les prévienne au moins de ce que nous ajoutons à un projet de loi à des fins très précises.

Je suis d'accord avec les nombreux témoins qui ont parlé de programmes de réinsertion sociale. Il faut naturellement souhaiter que ces programmes soient bien adaptés au plan culturel, mais je pense qu'ils vont au-delà de la portée du projet de loi, ce qui ne veut pas dire que ces programmes soient mauvais en eux-mêmes, mais dans la mesure où le projet de loi a une portée limitée, je pense que nous devrions nous en tenir à cette portée, quitte à inciter nos homologues provinciaux et le gouvernement à poursuivre la deuxième phase des modifications dans ce domaine.

Je ne pense pas que notre comité soit habilité à imposer des programmes à dimension culturelle qui, après tout, devraient relever de la compétence provinciale, et à adopter aujourd'hui un amendement sans avoir respecté toute la procédure dont je viens de parler. Moi aussi, monsieur le président, j'ai hâte d'entendre votre décision.

M. MacLellan: Nous savons que la ministre ne passe pas tout son temps en comité. Elle se consacre à des discussions fédérales-provinciales, car la Loi sur les jeunes contrevenants est entrée en vigueur il y a sept ans. Nous avons constaté des problèmes flagrants, comme le conflit de compétence en Ontario, et l'absence des établissements indispensables au respect des exigences minimales de la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous voulons toujours savoir si les provinces vont accorder aux jeunes délinquants les établissements qu'ils méritent et que la société mérite, afin d'éviter la récidive parmi ces jeunes, et de pouvoir les soumettre au traitement et aux programmes de réinsertion sociale dont ils ont besoin.

Au cours des sept années d'application de la loi, nous avons dû faire face à maintes reprises aux susceptibilités des provinces. En fait, elles ont éludé leurs responsabilités concernant la création des établissements nécessaires, avec la complicité des autorités fédérales. Ces établissements étaient nécessaires dès l'entrée en vigueur de la loi. S'ils n'existent toujours pas, c'est parce que les autorités fédérales et provinciales s'en lavent mutuellement les mains. Personne ne veut s'engager à appliquer concrètement la loi.

Le président: J'ai mûrement réfléchi à l'amendement proposé par le député de Port Moody—Coquitlam. Il voudrait que l'on modifie le paragraphe 3.(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants. Selon mon interprétation, cette

the bill, this particular section is not being specifically amended in Bill C-58, which is our order of reference from the House. Therefore, I have a concern about the procedural acceptability. I wish to quote citation 773.(8)(b) of *Beauchesne's* in the fifth edition on page 233:

An amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee.

That was debated on December 15, 1977 at page 1909. So I have no alternative but to rule the amendment out of order.

Would you please give us some clarification on amendment number 2, Mr. Waddell?

Mr. Waddell: Before I get into that, I would like to know if it is out of order too.

The Chairman: Before I make the ruling, I would appreciate having your comments.

Mr. Waddell: It attempts to change the word "may" in the old act to "shall" to read:

4.(1) Alternative measures shall be used to deal with a young person alleged to have committed an offence instead of judicial proceedings of this Act only if

It is to get around some Ontario cases.

The Chairman: Again, I have some difficulty because the member is trying to amend subsection 4.(1) of the Young Offenders Act, which is not dealt with in this bill. For the same reason, I wish to quote the same citation. Unfortunately, I have no alternative but to rule this amendment out of order.

Clause 1 agreed to

• 1615

On clause 2

Mr. Waddell: This is a fairly major amendment. In fact, what it does is delete the government's new changes for the transfer clause, the new provisions for transferring children to adult court. Let me state what I think would be the ideal world: that we do not transfer children at all. What we should do is have greater penalties in juvenile court and deal with them as juveniles, as young offenders in youth court. I think we should have a juvenile justice system that is apart from the adult one. I think if we believe that youth can be rehabilitated, then transfers are not an option at all. We know that treatment is not available in the adult system, so we are not going to get rehabilitation in the adult system.

That is taking the broad view; that is a broad policy position. It was reflected in the number of witnesses who appeared before the committee. One can argue as well that, given the Supreme Court decision in the R. v. S.H.M. and R.

[Traduction]

disposition n'est pas modifiée par le projet de loi C-58 que nous a renvoyé la Chambre. Je m'interroge donc sur la recevabilité de cet amendement du point de vue de la procédure. Je voudrais vous citer le commentaire 773.(8) de la cinquième édition de *Beauchesne*, page 239:

Il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement entaché des vices suivants: S'il vise à modifier des articles de la loi que le projet ou la proposition en discussion entend modifier, à moins que lesdits articles ne soient précisément visés par un article de ce dernier.

Le compte rendu du débat du 15 décembre 1977 sur cette question figure à la page 1909 du hansard. Je n'ai donc d'autre choix que de déclarer cet amendement irrecevable.

Pouvez-vous nous donner des explications sur l'amendement numéro 2. monsieur Waddell?

M. Waddell: Au préalable, j'aimerais savoir s'il est recevable ou non.

Le président: Avant de rendre ma décision, je voudrais entendre vos observations.

M. Waddell: Il s'agit de remplacer dans la loi les mots «peut se faire» par «ne se fait que»:

4.(1) Le recours à des mesures de rechange à l'endroit d'un adolescent à qui une infraction est imputée, plutôt qu'aux procédures judiciaires prévues par la présente loi, ne se fait que si les conditions suivantes sont réunies:

Il s'agit de remédier à des problèmes qui se sont posés en Ontario.

Le président: Encore une fois, cet amendement me pose un problème, car le député tente de modifier le paragraphe 4.(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants, qui ne fait pas partie de ce projet de loi. Pour la même raison, j'invoquerai donc le même commentaire du *Beauchesne*. Malheureusement, je n'ai d'autre choix que de juger cet amendement irrecevable.

L'article 1 est adopté

Article 2

M. Waddell: Il s'agit là d'un amendement assez important, qui a pour objet de supprimer les nouvelles modifications apportées par le gouvernement à l'article sur le renvoi d'un adolescent devant un tribunal pour adultes. Pour moi, dans une situation idéale, il n'y aurait aucune forme de renvoi. Il faudrait que le tribunal pour adolescents puisse prononcer des peines plus lourdes et que les adolescents soient considérés en tant que tels, c'est-à-dire en tant que jeunes contrevenants devant un tribunal pour adolescents. Il faudrait que l'appareil judiciaire réservé aux adolescents soit distinct de la justice des adultes. Si nous estimons qu'il est possible de réinsérer les jeunes dans notre société, le renvoi ne devrait pas être envisagé. Nous savons que le système des adultes ne propose aucune possibilité de traitement, et qu'il ne peut donc plus assurer la réinsertion sociale des jeunes.

Il s'agit là d'un principe très général, qui apparaît dans les dépositions d'un certain nombre de témoins. On peut même prétendre qu'à la lumière de la jurisprudence fixée par la Cour suprême dans les arrêts R. c. S.H.M. et R. c. J.E.L.,

v. J.E.L., it in fact says the onus to transfer is not as hard as you think, that you can transfer people; it is not an impossible burden. It made it easier to transfer children to adult court. So even at that, you do not really need to make any changes in what the government is doing in these particular clauses.

It is going to result in the government's making the transfers easier in these clauses. We are not only going to have transfers for murder, but also for many other non-violent offences, because most of the transfers are not for murder. This is of course what the population is focused on as a result of the splashy cases in the media. We are having government by media here and law by media. It is the sort of *The Toronto Sun* way of responding to things, if I can put it that way.

The government has responded to that. But what is going to happen is that under these sections we are going to have a lot of kids transferred who are not charged with murder or attempted murder at all. Some of these kids will be transferred for a lot of property offences, and we are going to lose them. They are not going to be rehabilitated at all.

Making transfers easier without ensuring at the same time that we are complying with certain international obligations I think is wrong too. We have a real problem here, because the Prime Minister went to the United Nations and did a great job there at the UN Convention on the Rights of the Child.

Canada has been asked to comply with article 37(c), which provides that young offenders be detained prior to trial and served custodial sentences in youth correctional facilities which are separate from adult facilities. If you are going to transfer people, as we are doing now in our system, the people are held in pretrial detention... You heard the evidence from the fellow who had been a Crown Attorney for years, I think he came here with the John Howard Society. Pretrial detention can sometimes take up to a couple of years while waiting for the transfer application hearing and that outcome, appeals and so on. It can mean that the child is held in adult facilities. I believe that former Crown Attorney called the west Toronto detenton centre a hell hole. Then if the child is transferred, the child is held in an aduult prison. And in my view that is against article 37(c) of that United Nations convention.

Jane 1

• 1620

We have not yet ratified it because we have to consult with our provinces. But it is going to be hellishly embarrassing for the Government of Canada, after what Mr. Mulroney did at the UN, as being the co-chair of the conference, if we cannot ratify that because we transfer kids and put them into adult facilities. That is the intent of my amendment.

[Translation]

la règle de la preuve en matière de renvoi n'est pas aussi rigide qu'on le pense, et qu'il est possible d'effectuer des renvois. Il est désormais plus facile de renvoyer un adolescent devant un tribunal pour adultes. Donc, même sur ce point, il n'est pas indispensable d'apporter des modifications à la procédure suivie par le gouvernement.

Grâce à ces dispositions, il va être plus facile, pour le gouvernement, d'obtenir un renvoi, non seulement en cas de meurtre, mais également pour d'autres infractions non violentes, car la plupart des renvois concernent des infractions autres que le meurtre. Naturellement, c'est le meurtre qui attire l'attention du public, à cause de toutes les affaires retentissantes relatées par les médias. Les médias gouvernent, et ils rendent aussi la justice. Permettez-moi de vous dire que ce genre de réaction est digne du *Toronto Sun*.

C'est ainsi que le gouvernement a réagi. Mais à cause de cette disposition, on va renvoyer devant un tribunal pour adultes un nombre important d'adolescents qui ne seront pas accusés de meurtre ou de tentative de meurtre. Le renvoi pourra s'appliquer en cas d'atteinte à la propriété, auquel cas l'adolescent n'aura aucune chance de réinsertion sociale.

Je pense qu'on aurait également tort de faciliter les renvois sans avoir préalablement vérifié si le nouveau régime judiciaire est conforme à nos obligations internationales. Il s'agit là d'un problème réel, puisque le premier ministre est récemment intervenu devant les Nations Unies à propos de la Convention sur les droits de l'enfant.

On a demandé au Canada de se conformer à l'alinéa 37c) de la convention, qui exige que la détention préventive et l'incarcération des jeunes délinquants soient effectuées dans des établissements correctionnels pour adolescents qui sont séparés des établissements destinés aux adultes. Si l'on renvoie les adolescents devant les tribunaux pour adultes, comme on le fait actuellement, ces jeunes vont être placés en détention préventive. . . Vous avez entendu le témoignage d'un homme qui a été procureur de la Couronne pendant plusieurs années et qui représentait, je crois, la société John Howard. La détention préventive peut parfois durer plusieurs années, tant que les tribunaux n'ont pas statué sur la demande de renvoi, sur son issue, sur les appels, etc. Par conséquent, un adolescent va être ainsi détenu dans un établissement pour adultes. Je crois que cet ancien procureur de la Couronne a qualifié le centre de détention de Toronto ouest de geôle infernale. En cas de renvoi, l'adolescent va être détenu dans une prison pour adultes. A mon avis, cette situation est incompatible avec l'alinéa 37c) de la convention des Nations Unies.

Nous ne l'avons pas encore ratifiée parce que nous devons consulter les provinces, mais le gouvernement du Canada va se retrouver dans une situation terriblement embarrassante, après ce qu'a fait M. Mulroney aux Nations Unies dans ses fonctions de coprésident de la conférence, si le Canada ne peut ratifier cette convention à cause des renvois et des adolescents qui sont incarcérés dans des établissements pour adultes. Voilà le sens de mon amendement.

The two main reasons why are: one, on principle, we should treat children as children and try to rehabilitate them; and two, the government does not need these new provisions in light of the Supreme Court rulings in those cases that I cited, which in fact does make it easier to transfer, and the common law in the present act would cover that fine.

Mr. MacLellan: I find section 16 of the Young Offenders Act totally unacceptable. I cannot understand why the government is determined to go ahead with these transfer provisions, why they are going to the trouble of amending this bill and leaving in transfers. It just boggles my mind why you have gone to this trouble to amend certain sections of the act, which really could be left unamended and not cause that much of a problem—in some cases you have amended where you should not have not amended—and you have left section 16 in.

You have actually allowed section 16 and transfers to go on when witness after witness before this committee stated that transfers were doing irreparable damage to young people who are incarcerated through transfers to the ordinary court. We have witnesses who have said that the transfer proceedings and the appeals arising from the transfer proceedings have taken up to two years. During that period of time the young people have been in ordinary institutions with hardened criminals and have received absolutely no rehabilitation and no treatment. These are very important years, because these are the first years of the incarceration of the youth. When the youth gets out of that environment then the chance of rehabilitating the youth has been reduced considerably, not to mention the sexual abuse of the youth while he or she is in that institution.

We have heard from more than one witness that the actual hearing of a transfer application is a presumption of guilt of the youth. We have heard that, and that is completely against the right of the youth to a fair trial.

We have heard from more than one witness that in most cases in a transfer application the judge will require a psychiatric report or a predisposition. In the psychiatric or psychological report it is deemed by the judge that if the youth admits his or her guilt, that is in the interest of the alleged offender. But to do so, of course, it is asking the youth to state that he or she is guilty when he or she may not have been guilty; yet to state that they are guilty would help their case in the transfer application.

Why is this necessary? Why do you have to transfer young offenders to ordinary courts? As Mr. Waddell has said, you can increase the sentences in youth court. The judges in youth courts are not morons. They are not rejects from other courts. They are competent people. They are lawyers. They are competent or they would not be there. They can make decisions. They know right from wrong. They know what time to show up for court. All these complicated things they can

[Traduction]

Ses deux fondements principaux sont les suivants: tout d'abord, au plan des principes, il faut traiter les adolescents en tant que tels et essayer d'assurer leur réinsertion sociale; et deuxièmement, compte tenu de la jurisprudence fixée par la Cour suprême dans les arrêts que j'ai mentionnés, le gouvernement n'a pas besoin de ces nouvelles dispositions qui facilitent les renvois; on pourrait parfaitement s'accommoder de l'état actuel de la common law.

M. MacLellan: L'article 16 de la Loi sur les jeunes contrevenants me semble tout à fait inacceptable. Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement est déterminé à faire adopter ces dispositions sur les renvois, ni pourquoi on se donne le mal d'amender le projet de loi tout en préservant les dispositions sur les renvois. Je me demande pourquoi on se donne la peine d'amender certains articles de la loi, qui auraient pu rester tels quels sans poser de problèmes. Certaines dispositions ont été amendées inutilement—alors que l'on conserve l'article 16.

Vous avez accepté le maintien de l'article 16 et des renvois, alors que les témoins nous ont constamment dit que cette formule allait causer un tort irréparable aux adolescents qui sont incarcérés à la suite d'un renvoi devant un tribunal ordinaire. Des témoins nous ont dit que la procédure de renvoi et les appels auxquels elle peut donner lieu durent parfois deux ans. Pendant ce temps-là, les adolescents séjournent dans des établissements ordinaires, au contact de criminels endurcis, et ne bénéficient d'aucune forme de traitement ou de réinsertion sociale. Ce sont des années décisives, puisqu'elles correspondent à la première incarcération de l'adolescent. Lorsqu'il sort de prison, ses chances de réinsertion sociale sont considérablement réduites, sans parler des agressions sexuelles auxquelles il est exposé pendant son incarcération.

Plusieurs témoins nous ont dit qu'au cours de l'audience sur la demande de renvoi, on présume de la culpabilité de l'adolescent. Voilà ce qu'on nous a dit, et c'est tout à fait incompatible avec le droit de l'adolescent à un procès équitable.

Plusieurs témoins nous ont dit que dans la plupart des cas de demande de renvoi, le juge exige un rapport psychiatrique ou un rapport pré-décisionnel. Le juge estime que l'adolescent a intérêt à reconnaître sa culpabilité dans le rapport psychiatrique ou psychologique. Par conséquent, on lui demande ainsi de reconnaître sa culpabilité même s'il n'est pas coupable, car un aveu de culpabilité lui est favorable à l'occasion de la demande de renvoi.

Pourquoi faut-il procéder ainsi? Pourquoi faut-il renvoyer de jeunes délinquants devant les tribunaux ordinaires? Comme l'a dit M. Waddell, on pourrait permettre aux tribunaux pour adolescents de prononcer des sentences plus lourdes. Leurs juges ne sont pas des imbéciles. Ils ne sont pas là parce qu'on n'a pas voulu d'eux dans les autres tribunaux. Ce sont des juges compétents et d'éminents juristes. S'ils n'étaient pas compétents, ils ne feraient pas ce travail. Ils

handle. Like every other judge, why can they not hear the cases of young offenders? Why can the sentences not just be increased? It has been stated that there is no problem even to have jury trials in youth courts.

It is incredible that we have gone through this exercise and this pre-historic section is still in the Young Offenders Act.

• 1625

Maybe when the act was passed initially, it was thought to be a good idea. But we have had seven years of this act being in force and we have seen that it is not a good idea, and in fact it is offensive.

I just cannot understand it. It is so completely counter to the best interests of rehabilitating the youth and of giving the society, when the youth is put back on the streets, a person who is well-balanced and hopefully has had a countermeasure so the child abuse and whatever stigmas they have had in the past have been corrected: they have had some training or some education and they are kept in an institution until they have the treatment and rehabilitation; they are not put out on parole just because of some quirk, because they have claustrophobia or something.

They are out on the streets without any treatment. Some of them are going to court after having spent two years in a holding facility. How can you possibly sentence them under this act when they have already been incarcerated for over two years?

I would like to know from Mr. Nicholson and others why this is still in the act.

Mr. Nicholson: I can tell you the answer that Mr. Kaplan and the Liberal government gave in 1983. They assured the provinces and the public that when they changed the age that applied to the Juvenile Delinquents Act, the public would continue to be protected by means of the transfer provision.

I am not prepared to make a procedural argument. I certainly can. I do not know whether this is even procedurally in order, because this represents possibly the major element of this bill. This is what we are talking about. Change to the transfer provisions is certainly one of the two or three major elements of this bill that we are being asked to scrap.

Getting back to the argument as to why there is transfer in the bill, that was the argument at the time. It has some legitimacy. There have been problems in reconciling both the protection of the public and the interests of the youth, and we are addressing the problem that courts have run up against: what happens if you cannot reconcile them; what shall we do in that case?

[Translation]

peuvent prendre des décisions. Ils ont du discernement. Ils savent quand ils doivent se présenter au tribunal. Ils peuvent s'accommoder de toutes les complications. Pourquoi ne pourraient-ils pas juger un jeune délinquant comme n'importe quel autre juge? Pourquoi ne peut-on pas prévoir des sentences plus lourdes? On a même prétendu que rien ne s'opposait à ce que des procès devant jury se déroulent dans les tribunaux pour adolescents.

Après tout cet exercice, une disposition antédiluvienne comme l'article 16 figure toujours dans la Loi sur les jeunes contrevenants.

Lors de l'adoption initiale de la loi, on a peut-être trouvé que c'était une bonne idée, mais après sept ans d'application, nous voyons que ce n'est pas le cas, et que cette disposition est même nuisible.

Je ne parviens pas à comprendre. Tout cela va à l'encontre de l'objectif de réinsertion sociale de l'adolescent, qui, au moment de sa remise en liberté, doit être un être équilibré ayant bénéficié de mesures correctives qui ont réparé les préjudices qu'il a pu subir précédemment: il a reçu de l'information ou il a suivi un cours, et il est resté dans un établissement où il a été traité et où on a assuré sa réinsertion sociale; on ne lui accorde pas de libération conditionnelle par fantaisie, ou parce qu'il est claustrophobe.

Le jeune contrevenant n'est pas libéré sans avoir subi de traitement. Parfois, il est jugé après avoir passé deux ans dans un établissement de détention. Comment peut-on lui imposer une sentence conforme à cette loi alors qu'il a déjà été incarcéré pendant plus de deux ans?

Je voudrais que M. Nicholson et les autres nous disent pourquoi la loi permet toujours une telle situation.

M. Nicholson: Je peux vous donner la réponse fournie en 1983 par M. Kaplan et par le gouvernement libéral. Ils ont affirmé aux provinces et aux Canadiens que malgré la modification de l'âge maximum prévu dans la Loi sur les jeunes délinquants, la protection du public serait toujours assurée grâce à la disposition sur les renvois.

Je ne veux pas entrer dans des arguties de procédure, même si j'en ai la possibilité. Je ne sais même pas si cette situation est acceptable au plan de la procédure, puisqu'il s'agit de l'élément principal de ce projet de loi. C'est de cela que nous parlons. La modification des dispositions sur le renvoi constitue certainement l'un des trois principaux éléments de ce projet de loi auxquels on nous demande de renoncer.

Pour en revenir au fondement des dispositions sur le renvoi dans le projet de loi, on a déjà discuté de cette question lors de l'adoption initiale de la loi. Ces dispositions ont leur raison d'être. Concilier la protection du public et les intérêts des adolescents a posé des problèmes, et nous sommes en train de résoudre les difficultés auxquelles se sont heurtés les tribunaux: que se passe-t-il s'il est impossible de concilier les deux éléments? Que faut-il faire dans un tel cas?

This clause simply says that if you cannot reconcile the interests of the individual who is before you and the protection of society then the protection of society is paramount. A lot of people on the government side could live with a statement like that, that the protection of the public is paramount. That is what this clause says.

So I do not agree with some of Mr. Waddell's comments. I think this is good and it broadens some of the options for the judges. The options were pretty stark for judges without Bill C-58. If an individual was charged with murder then it was either three years in juvenile court or it was life, 25 years with no parole. That is quite a contrast, and I think that judges and those who work in the judicial systems, both the provinces and other people, say, hey, there should be something in between, every case is not as stark as that. The government is suggesting five years less a day in juvenile court. The options for parole after five to ten years, if an individual is transferred, bridges the very stark, very extreme options available to the courts since 1984.

So it provides a clearer definition of when the transfer provisions should be used; it broadens the options available to the judge; and it contains a very clear statement that the protection of the public is paramount. As I say, I am willing to believe—and I know the government believes—that is something we can live with in this. So, quite apart from anything else, if you scrap this then you are taking out the guts of Bill C-58. That and one or two other provisions are what this bill is all about.

The Chairman: I have some doubt about the procedure. Before I make my ruling, I would like to hear some other comments from Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman. I know what you are thinking, and I understand. But I frankly find it awfully difficult as a Member of Parliament, as a member of this committee, to go through this and to leave this clause in. It is a chance to deal with this bill to correct what I think is an oversight. I do not think it was intended. I think it was made innocently enough because people did not know how the bill was going to come down and how it was going to operate. But I think it is shown that it has been a lot of additional expense that you are. . . It has been a make-work program for lawyers, poor souls. I can understand why they need the work, having been one myself.

• 1630

I think we have to look at that and say, gosh, we are wasting a lot of important resources here by going through this exercise and keeping the young people in the adult facilities in the meantime. It is wrong. You are sending young people out on the street who have not changed. In fact, their conditions have worsened.

[Traduction]

Cette disposition prévoit simplement que si l'on ne peut concilier les intérêts de l'accusé et la protection de la société, c'est cette dernière qui l'emporte. Du côté du parti ministériel, on s'accommode volontiers d'une telle affirmation, à savoir que c'est la protection de la société qui l'emporte. C'est précisément le sens de cette disposition.

Je ne suis pas d'accord avec M. Waddell sur tout ce qu'il a dit. Je pense que cette mesure législative est bonne, car elle élargit les possibilités qui s'offrent aux juges, et qui, avant le projet de loi C-58, étaient relativement limitées. Pour l'adolescent accusé de meurtre, c'était soit trois ans de détention s'il passait devant un tribunal pour adolescents, soit l'emprisonnement à vie. c'est-à-dire d'emprisonnement sans accès à une libération conditionnelle. Les termes de l'alternative étaient donc tout à fait contrastés; pour les juges et pour tous les intervenants du système judiciaire, aux différents niveaux de juridiction, on a considéré qu'il fallait une solution moyenne, que les cas n'étaient pas tous aussi tranchés. Le gouvernement propose que le tribunal pour adolescents puisse prononcer une peine de cinq ans moins un jour. En cas de renvoi, la possibilité d'accorder une libération conditionnelle après un délai de cinq à dix ans vient combler la lacune qui existait entre les deux solutions extrêmes dont les tribunaux disposaient depuis 1984.

La loi donne donc une définition claire des situations dans lesquelles on peut invoquer les dispositions sur le renvoi; elle élargit la gamme des possibilités qui s'offrent au juge, et elle indique très clairement que l'objectif de la protection de la société doit l'emporter sur les autres. Comme je l'ai dit, je suis prêt à croire, comme le gouvernement, qu'on peut s'accommoder d'une telle loi. Par conséquent, si on se débarrasse de cette disposition, indépendamment de toute autre considération, on prive le projet de loi C-58 de sa substance même. C'est l'un des éléments centraux du projet de loi.

Le président: J'éprouve certains doutes en matière de procédure. Avant de rendre ma décision, j'aimerais encore donner la parole à M. MacLellan.

M. MacLellan: Monsieur le président, je sais ce que vous pensez, et je vous comprends. Mais en tant que député et membre de ce comité, il m'est extrêmement difficile, à l'issue de cette étude, de m'accommoder de cette disposition. Nous avons ici l'occasion d'amender le projet de loi et de corriger ce qui, à mon avis, constitue une erreur due à l'inadvertance. Je ne pense pas que c'était intentionnel. Je crois que cela s'est fait innocemment, pour la bonne raison que les gens ne savaient pas ce que le projet de loi allait donner et comment il allait se présenter. Cela a occasionné beaucoup de dépenses supplémentaires... On a créé du travail pour ces pauvres avocats. Je comprends qu'ils puissent avoir besoin de travailler, car j'ai été avocat moi-même.

Je crois qu'il faut voir la question sous cet angle, il faut penser que nous gaspillons bien des ressources importantes en faisant cela tout en laissant les jeunes gens dans des établissemens pour adultes. Ce n'est pas bien. Vous mettez en liberté des jeunes gens qui n'ont pas changé. En fait, ils ont empiré.

Mr. Nicholson would have us believe that this may reduce transfers. I think it is the other way around. I think by saying that you have the chance of parole in five to ten years, that is going to increase the number of transfers.

Public attitudes are being hardened towards this bill, and I think unjustly so, because I think basically the bill could be a very important tool in our society. I think they are blaming the Young Offenders Act for a lot of the juvenile crime that exists today. I think if we had had a proper utilization of the Young Offenders Act we would have seen a reduction in juvenile crime today. Also, I feel it is going to be that much easier for transfers to take place. I think the provinces and the federal government are not putting the accent on having the treatment centres for young offenders. As a result, there is going to be more young offenders. There will be fewer and fewer places to put them so that they receive the treatment and the rehabilitation they need, and the whole process is going to be exacerbated and aggravated to the extent that we are going to have a lot of wacked-out kids on the street who have been offenders and who are going to get into trouble again. It will be a mushrooming thing and the public is going to get even more incensed by juvenile crime. It is simply going to get worse and worse because we are not handling it properly.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLellan.

I would like to read, first of all, the amendment by Mr. Waddell, that clause 2 should be amended by striking out lines 10 to 49 on page 2 and lines 1 to 46 on page 3 and lines 1 to 8 on page 4.

It seems to me that the member wants to delete clause 2 as well. As I said previously, I have to stick by the rules, and in a legislative committee the motion is to adopt clauses. At this stage, if an hon. member proposes that a clause be deleted, it is to an extent negatived. Citation 98 of Beauchesne, Fourth Edition, page 283 states that an amendment which would produce the same result as if the original motion were simply negatived is out of order.

Therefore, I think the correct procedure is to vote against the clause in the bill. That is why I regret to say that this amendment is out of order. That is my ruling.

Mr. Waddell: What you are saying is that I can vote against the clause in the bill rather than a separate clause to take half the-

The Chairman: Precisely, yes.

I want to tell you, Mr. Waddell, that at report stage you can delete a clause, but not here in the standing committee. That is the procedure.

We have amendment 4 from the government. I wonder if Mr. Nicholson could read the first part of it to make sure we are on the same line.

Mr. Nicholson: Would you like me to read it all, Mr. Chairman?

Mr. Waddell: No.

Mr. Nicholson: Madam Sirpaul is nodding yes, Mr. Waddell is saying no. I better stick with Madam Sirpaul.

[Translation]

Bill C-58

M. Nicholson essayait de nous faire croire que ce système réduirait le nombre de renvois. C'est le contraire, à mon avis. Je crois que le nombre de renvois augmentera si l'on dit aux jeunes qu'ils ont une chance d'obtenir une libération conditionnelle d'ici cinq à 10 ans.

On braque le public contre ce projet de loi, et je crois que c'est injuste, car il pourrait constituer un instrument social très important. Les gens reprochent à la Loi sur les jeunes contrevenants d'être responsable en grande partie de la délinquance juvénile actuelle. Si nous avions utilisé convenablement la Loi sur les jeunes contrevenants, la criminalité juvénile serait moins forte. Par ailleurs, je trouve que ce sera encore plus facile pour les renvois. Les provinces et le gouvernement fédéral ne mettent pas beaucoup l'accent sur la nécessité de créer des centres de traitement pour les jeunes contrevenants. Il va donc y en avoir davantage. Il existera de moins en moins d'endroits où on pourra les placer pour qu'ils reçoivent les traitements nécessaires et les réhabiliter; la situation va s'aggraver au point qu'il y aura dans la rue beaucoup d'enfants qui ont été des délinquants et qui vont avoir de nouveau des ennuis avec la justice. Le problème va faire boule de neige et le public sera encore plus exaspéré par la délinquance juvénile. La situation empirera sans cesse, parce que nous ne nous y prenons pas comme il faut.

Le président: Merci, monsieur MacLellan.

Je vais lire d'abord l'amendement de M. Waddell: Il est proposé que l'article 2 soit modifié par suppression des lignes 9 à 44, page 2, des lignes 1 à 48, page 3, et des lignes 1 à 9, page 4.

Il me semble également que le député veut aussi supprimer l'article 2. Je le répète, je dois observer le Règlement et, en comité législatif, les motions doivent porter sur l'adoption d'articles. A cette étape-ci, une motion qui propose la suppression d'un article est dans une certaine mesure rejetée. D'après le commentaire 98 de la quatrième édition de Beauchesne, page 283, un amendement qui donnerait le même résultat que si la motion initiale était purement et simplement rejetée, n'est pas recevable.

Par conséquent, je crois qu'il faut voter contre l'article du projet de loi. C'est pourquoi je suis au regret de devoir dire que cet amendement est irrecevable.

M. Waddell: Vous dites en fait que je peux voter contre l'article du projet de loi au lieu d'un article distinct...

Le président: Précisément.

Je tiens à vous signaler, monsieur Waddell, que l'on peut supprimer un article à l'étape du rapport, mais pas en comité permanent. C'est la règle.

Il y a l'amendement nº 4 du gouvernement. Je me demande si M. Nicholson pourrait nous en lire la première partie pour s'assurer que nous sommes à la même ligne.

M. Nicholson: Voudriez-vous que je lise l'amendement en entier, monsieur le président?

M. Waddell: Non.

M. Nicholson: Mme Sirpaul fait signe que oui de la tête alors que M. Waddell dit non. J'ai intérêt à suivre l'avis de Mme Sirpaul.

• 1635

Mr. Waddell: She is calling the shots.

The Chairman: I would like to point out that Madam Sirpaul is serving the committee, so she is there for everybody. Mr. Nicholson, you had the floor.

Mr. Nicholson: I move that Bill C-58 be amended (a) by adding immediately after line 9 on page 2 the following:

2. Subsection 13.1 of the said Act is amended by striking out the word "or" at the end of paragraph (b) thereof and by adding thereto, immediately after paragraph (c) thereof, the following paragraphs.

(c.1) an application under Section 26.1(1),

(c.2) setting conditions under subsection 26.2(1), or

(c.3) 3. making an order under subsection 26.6(2),

(b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

Mr. Chairman, the reason for which the government was making this was to extend the purposes for which a medical psychological report could be used. Inasmuch as subsequent amendments in this bill will extend the time by which a young person would be under supervision, i.e. from the three to a five-year period of time if the subsequent government amendments are accepted, it was the purpose of the government to allow the psychological medical reports for that in helping to make that determination, or in helping to set the conditions upon which the individual would be reintegrated back to society.

We thought it would be helpful, but I have a feeling you are going to make the same argument about this amendment that you have made with respect to Mr. Waddell's. I would simply say that it enhances and helps do what I think we all want to do, to have as much information as possible available when we are setting conditions for the release of young people, and inasmuch as further on in the bill we are setting terms and conditions, we thought this would be helpful.

Mr. Waddell: I guess you will allow me the pleasure, and little pleasure it is, of saying it is a good amendment but it is clearly out of order because section 13 is not before the committee. It is not in the bill.

Mr. MacLellan: I am not sure it would do what the government says it is going to do anyway, frankly.

Mr. Nicholson: I am not going to get a break at all.

Mr. MacLellan: Not yet. Your hard times are coming early, though. I get sweeter as it goes along.

Mr. Nicholson: Are you sure you do not have any amendments we could talk about?

Mr. MacLellan: No.

The Chairman: If I refer to the same quotation on Mr. Waddell's amendment number 1 or 2, I think we are dealing with the same thing here. For this reason I have the duty to rule this amendment out of order because you want to amend a subsection, which is 13.1, of the present act. This is not in the bill, so that is why I have to decline this amendment.

[Traduction]

M. Waddell: Elle fait la pluie et le beau temps.

Le président: Je tiens à signaler que M^{me} Sirpaul est au service du comité, donc au service de tout le monde. Monsieur Nicholson, vous aviez la parole.

M. Nicholson: Je propose que le projet de loi C-58 soit modifié par: a) insertion, après la ligne 8, page 2, de ce qui suit:

2. Le paragraphe 13.(1) de la même loi est modifié par insertion, après l'alinéa c), de ce qui suit:

(c.1) statuer sur une demande présentée en vertu du paragraphe 26.1(1);

(c.2) fixer des conditions en vertu du paragraphe 26.2(1);

(c.3) rendre une ordonnance en vertu du paragraphe 26.6(2);

b) les changements de numéros d'article qui en découlent.

Monsieur le président, la raison pour laquelle le gouvernement fait cela, c'est pour pouvoir utiliser un rapport psychologique médical à d'autres fins. Dans la mesure où des amendements ultérieurs à ce projet de loi prolongeront la période pendant laquelle un adolescent serait sous surveillance—il passera de trois à cinq ans, si les autres amendements du gouvernements sont acceptés—le gouvernement voudrait permettre que l'on utilise des rapports médicaux psychologiques pour essayer de déterminer si la personne concernée peut être réintégrée dans la société ou pour fixer les conditions de sa réintégration.

Nous trouvons que ce serait utile, mais j'ai l'impression que vous allez dire la même chose pour cet amendement que pour celui de M. Waddell. Je me contente de signaler que cet amendement nous aide à atteindre l'objectif que nous avons tous, je pense, à savoir obtenir autant d'informations que possible lorsqu'il s'agit de fixer les conditions de la libération des adolescents, et puisque, d'après d'autres dispositions du projet de loi, il faut fixer certaines conditions, nous croyons que ce serait utile.

M. Waddell: Vous me laisserez le plaisir, si petit soit-il, de dire que c'est un bon amendement, mais qu'il est clairement irrecevable du fait que le comité ne doit pas étudier l'article 13. Il n'en est pas question dans le projet de loi.

M. MacLellan: En toute franchise, je me demande s'il produirait les résultats prévus par le gouvernement.

M. Nicholson: On ne me fait aucun cadeau.

M. MacLellan: Pas encore. C'est au début que je suis dur. Je deviens plus gentil à mesure que l'on avance.

M. Nicholson: Êtes-vous certain de ne pas avoir d'amendements dont nous puissions parler?

M. MacLellan: Non.

Le président: À en juger par le commentaire que j'ai cité à propos de l'amendement numéro 1 ou 2 de M. Waddell, je crois que nous nous trouvons dans la même situation. Aussi, je dois refuser cet amendement pour la bonne raison qu'il vise à modifier le paragraphe 13.1 de la loi actuelle. Il ne se trouve pas dans le projet de loi; c'est pourquoi je dois refuser cet amendement.

Mr. MacLellan: Is it out of order?

The Chairman: It is out of order.

The next amendment, number 6, is introduced by the government. As I said at the very beginning, we go line by line, and the amendment from the government is from line number 27 to 28, and number 5 is from line 29 to 40, so that is why I would like to have the amendment by the government first, and after that we will deal with the other one.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, the amendment is that clause 2 of Bill C-58 be amended (a) by striking out lines 27 and 28 on page 2, and substituting the following:

should be proceeded against in ordinary court.

Perhaps we might deal with the explanation for that. It is basically a drafting matter. An individual is in youth court unless the transfer provisions go through, so the reference to youth court is not necessary in that particular clause.

• 1640

The Chairman: The amendment is in order. Are there any comments?

Mr. MacLellan: I just want to know why this makes it clear.

Mr. Nicholson: It talks about transfer to an ordinary court. The individual is in youth court and if you are talking about a transfer you do not have to repeat youth court.

Mr. MacLellan: It determines whether the youth is in ordinary or youth court.

Mr. Nicholson: The determination is whether he is to be removed from youth court. Do you see what I mean? That is what the section refers to. We are not taking the individual out of the system and saying we will place you here or there. You are here, and we will decide whether you will be removed to the ordinary court. You are not in limbo while. . .

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I do not find any fault with the wording there now. My only problem is that it does sort of harden it to refer just to ordinary court, as if there is an accent there. I know that may not be what the government intended and I am not trying to be sticky, but it just gives an accent towards ordinary court and the transfer.

I do not know of any case law which would indicate that this is has been a problem.

Mr. Nicholson: The previous test refers to moving the young person to ordinary court because there is a presumption that the young person is in youth court. I hestitate to leave that in because it seems you are hurting the

[Translation]

M. MacLellan: Est-il irrecevable?

Le président: Oui.

L'amendement suivant, l'amendement numéro 6, est présenté par le gouvernement. J'ai dit tout au début que nous suivions l'ordre des lignes et que l'amendement du gouvernement porte sur les lignes 24 et 25 alors que l'amendement numéro 5 porte sur les lignes 29 à 40; c'est pourquoi je voudrais que l'on examine d'abord l'amendement du gouvernement, pour passer ensuite à l'autre.

M. Nicholson: Monsieur le président, l'amendement propose que l'article 2 du projet de loi C-58 soit modifié par a) substitution, aux lignes 24 et 25, page 2, de ce qui suit:

«(1.1) si l'adolescent doit être jugé par la juridiction normalement»

Nous pourrions peut-être passer à l'explication. C'est en fait une question de libellé. Si les dispositions portant sur le renvoi à la juridiction normalement compétente ne sont pas adoptées, l'adolescent doit être jugé par le tribunal; il n'est donc pas nécessaire de mentionner le tribunal dans cet article.

Le président: L'amendement est recevable. Observations?

M. MacLellan: J'aimerais simplement savoir en quoi cela éclaircit la question.

M. Nicholson: L'amendement porte sur le renvoi à la juridiction normalement compétente. L'individu comparaît devant un tribunal pour adolescents et si vous parlez d'un renvoi, vous n'avez pas à revenir devant le tribunal pour adolescents.

M. MacLellan: On détermine ainsi si le jeune relève de la juridiction normalement compétente ou d'un tribunal pour adolescents.

M. Nicholson: La question, c'est de savoir si oui ou non il ne faut pas faire comparaître le jeune devant le tribunal pour adolescents. Vous voyez ce que je veux dire? C'est ce dont il est question dans cet article. Nous ne faisons pas sortir le jeune du système en le renvoyant n'importe où. Il relève du tribunal pour adolescents et nous allons décider s'il sera renvoyé à la juridiction normalement compétente. Il n'est pas perdu quelque part pendant. . .

M. MacLellan: Monsieur le président, je ne vois pas de problème avec le libellé maintenant. La seule difficulté que je vois, c'est que le renvoi à la juridiction normalement compétente m'apparaît en quelque sorte comme un durcissement, comme si on insistait là-dessus. Je sais que ce n'est peut-être pas là l'intention du gouvernement, et je n'essaie pas d'être pointilleux, mais on semble insister sur la juridiction normalement compétente et le renvoi.

Je ne connais rien, dans la jurisprudence, qui indique que cela a posé un problème.

M. Nicholson: Le test précédent porte sur le renvoi d'un jeune devant la juridiction compétente parce qu'on présume qu'il relève du tribunal pour adolescents. J'hésite à conserver cet élément, parce qu'il semble que vous nuisiez à la

presumption by taking him out of limbo and then deciding where he is. There is a presumption that the individual is in youth court and if you are transferring him, then it is toward ordinary court. You do not step back from the process.

So I disagree with you and I am not sure you understand what I am trying to say. I think it hurts the presumption that the youth is in youth court, and that it is something exceptional if he or she is taken out of that.

Mr. MacLellan: What I would like to hear, Mr. Chairman, is that there has been some problem with the wording that existed before. When you have an act in force for seven years, you get acceptable wording. The courts look at this wording as being perfectly feasible and they understand it. To change it, of course, you then change interpretations. I just want to know—

Mr. Nicholson: There was no problem with the wording and we are now returning to the wording of the original Young Offenders Act. This inclusion of the words "youth court" was a government change in Bill C-58, so we are returning to the old wording for which we had no problem.

Mr. MacLellan: I appreciate that, Mr. Chairman, but has there been a problem somewhere that would make us return? Why are we doing it?

Mr. Nicholson: We are continuing with the wording that worked in the past and there was no reason to put the words "youth court" in.

Mr. MacLellan: So there was no problem one way or the other

Mr. Nicholson: I would not know whether there was because this is new wording in Bill C-58, but I think it is unnecessary and I think if anything, it takes away from the presumption that the youth is in youth court. I am sticking with Mr. Kaplan and the Liberal government's wording of 1983.

Mr. MacLellan: We did make the odd mistake, you know.

Amendment agreed to

The Chairman: On amendment B I have to go to Mr. Waddell's amendment because it seems to deal with something very similar. Mr. Waddell is referring to lines 29 to 40 on page 2, and the goverment says about 33 to 34 on page 2 of the bill. I wonder if Mr. Waddell wants to deal first with his amendment. After that maybe we could have the objection or remarks from Mr. Nicholson in trying to have these two amendments together. I am in your hands. Or do you want to do them separately?

• 1645

Mr. Waddell: There is a difference. I move that clause 2 of Bill C-58 be amended by striking out lines 29 to 40 and substituting the following:

[Traduction]

présomption en décidant de qui il relève. On suppose que le jeune relève du tribunal pour adolescents, et si vous le renvoyez quelque part, c'est à la juridiction normalement compétente. Vous ne vous écartez donc pas du processus.

Je ne suis pas d'accord avec vous et je ne suis pas certain que vous compreniez ce que j'essaie de dire. Je crois que ça nuit à la présomption qui veut qu'un jeune relève du tribunal pour adolescents et que l'on considère son renvoi à un autre tribunal comme quelque chose d'exceptionnel.

M. MacLellan: Ce que j'aimerais entendre, monsieur le président, c'est qu'il y a eu un problème avec le libellé précédent. Lorsqu'une loi est en vigueur pendant sept ans, c'est que vous avez un libellé acceptable. Les tribunaux se sont penchés sur ce libellé et ils estiment qu'il est tout à fait pratique; ils le comprennent. Si vous changez ce libellé, bien sûr, vous changez aussi les interprétations. J'aimerais simplement savoir. . .

M. Nicholson: Il n'y a eu aucun problème avec le libellé et nous revenons maintenant au libellé de la première Loi sur les jeunes contrevenants. L'inclusion du mot «tribunal» est un changement que le gouvernement a apporté dans le projet de loi C-58, si bien que nous revenons maintenant à l'ancien libellé pour lequel il n'y avait pas de problème.

M. MacLellan: Je comprends cela, monsieur le président, mais y a-t-il eu un problème qui nous incite à revenir en arrière? Pourquoi le faisons-nous?

M. Nicholson: Nous continuerons de nous servir du libellé qui a toujours fonctionné par le passé et il n'y a aucune raison d'inclure le mot «tribunal».

M. MacLellan: Donc, il n'y avait pas de problème d'une façon ou d'une autre.

M. Nicholson: Je ne peux pas savoir s'il y en avait car il s'agit là d'un nouveau libellé pour le projet de loi C-58, mais je crois qu'il est inutile et, en tout cas, la présomption suivant laquelle le jeune est d'abord entendu devant un tribunal pour adolescents se trouve éliminée. Je m'en tiens à la version de M. Kaplan et du gouvernement libéral de 1983.

M. MacLellan: Nous avons commis quelques erreurs, vous savez.

L'amendement est adopté

Le président: Pour ce qui est de l'amendement B, je dois prendre l'amendement de M. Waddell car il semble porter sur quelque chose de tout à fait similaire. M. Waddell fait référence aux lignes 27 à 35 de la page 2, et le gouvernement parle des lignes 30 et 31 de la page 2 du projet de loi. Je me demande si M. Waddell veut d'abord traiter de son amendement. Après quoi, nous pourrions peut-être voir si M. Nicholson est d'accord pour qu'on essaie et essayer de réunir ces deux amendements. À vous de décider. Ou peut-être voulez-vous les traiter séparément?

M. Waddell: Il y a une différence. Je propose que l'article 2 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 27 à 35, page 2, de ce qui suit:

In making the determination referred to in subsection (1), the youth court shall, where it is of the opinion that having regard to the protection of society and the rehabilitation of the young person, the young person should be proceeded against in ordinary court.

I should not speak for Mr. Nicholson but I will. The government amendment says that we have to look at the protection of the public—and I will give the government credit for this—in putting in rehabilitation of the young person, but then in line 39 and 40 it says that where those two are weighed, "protection of the public shall be paramount".

My amendment does not give the judge any direction: it just says that the court has to weigh rehabilitation of the young person and protection of society, but it does not instruct the judge, if it is a toss up, which one is paramount. Mr. Nicholson, is that a fair reading of the difference between our amendments?

Mr. Nicholson: It certainly is. Thank you very much. There certainly is a difference. The government amendment asks the court to try to reconcile the interests of society with the interests of the young person. The government clause says that only if that cannot be reconciled then the protection of the public shall be paramount. I guess it is how you view those things.

You heard my comments earlier, Mr. Waddell, that the protection of the public should be paramount. That is what the government amendment says. I do not think yours sufficiently takes into consideration the broad interests of society. Not surprisingly, as you anticipated, I prefer the wording we have, with the slight change that is coming up.

Mr. Waddell: You do not have to apologize for your position. It is wrong, but you do not have to apologize.

Mr. MacLellan: I know what Mr. Waddell is doing, but as long as section 16.(1) is there it sort of takes a lot away from it. I think it is better than the present subsection (1.1) but I am in a quandary. I find the whole of section 16 unacceptable; to change the colour just a little is sort of condoning it. Frankly, I just do not see anything that is going to help this section, as much as I appreciate Mr. Waddell's attempt to try.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, not being a lawyer I hesitate to get into this, but I wonder if there is not room here for compromise. I have some sympathy for what Mr. Waddell is trying to do; namely to get that word "rehabilitation" in there. Apparently the government is not opposed to it, because they have used it in another amendment. Why can we not leave it in? I still think the government's idea of having the protection of society paramount is a concept that we have to maintain. I would like to see that we get this word "rehabilitation" in there in a very definite way.

Mr. Waddell: I intend to vote for the government's amendment, but I would prefer mine. In my view it is not necessary to state that the protection of the public shall be paramount. That is really instructing the judge. The judge can decide that.

Mr. Halliday: I am proposing a compromise, Mr. Chairman.

[Translation]

Dans les cas visés au paragraphe (1), le tribunal pour adolescents, s'il estime qu'il y a lieu de le faire compte tenu de la protection de la société et de la réinsertion sociale de l'adolescent,

Je ne devrais pas parler pour M. Nicholson, mais je vais le faire. L'amendement gouvernemental porte que nous devons nous préoccuper de la protection du public—et je félicite le gouvernement à cet égard—lorsque l'on envisage réinsertion sociale des adolescents, mais on peut lire aux lignes 34 et 35 que lorsque ces deux éléments sont pesés, «la protection du public prévaut».

Mon amendement ne donne aucune directive au juge; il porte tout simplement que la cour doit prendre en considération la réinsertion sociale de l'adolescent et la protection de la société, mais il ne précise pas pour le juge, en cas d'indécision, quel élément doit prévaloir. Monsieur Nicholson, ai-je bien compris la différence entre nos amendements?

M. Nicholson: Tout à fait. Merci beaucoup. Il y a certes une différence. L'amendement gouvernemental demande au tribunal de tenter de concilier l'intérêt de la société et celui de l'adolescent. La clause gouvernementale dit que, dans le cas uniquement où une telle conciliation est impossible, c'est la protection du public qui prévaut. Je crois que c'est ainsi que vous voyez cela.

Vous avez entendu que j'ai dit tout à l'heure, monsieur Waddell, que la protection du public devrait prévaloir. C'est ce que dit l'amendement gouvernemental. Je ne crois pas que le vôtre tienne suffisamment compte des intérêts généraux de la société. Comme vous l'aviez prédit, je préfère le libellé que nous avons, avec la légère modification à venir.

M. Waddell: Vous n'avez pas à vous excuser de votre position. Vous avez tort, mais vous n'avez pas à vous en excuser.

M. MacLellan: Je sais ce que fait M. Waddell, mais tant que le paragraphe 16.(1) existera, cela élimine beaucoup de choses. J'estime que c'est mieux que l'actuel paragraphe (1.1) mais je suis dans le doute. Je trouve l'article 16 inacceptable en entier; modifier la coloration seulement un peu, c'est plus ou moins l'accepter. À vrai dire, je ne vois aucune possibilité d'améliorer cet article, même si j'apprécie beaucoup la tentative de M. Waddell.

M. Halliday: Monsieur le président, n'étant pas avocat, j'hésite à entrer dans le sujet, mais je me demande s'il n'y a pas une possibilité de compromis. J'ai une certaine sympathie pour ce que M. Waddell tente de faire, c'est-à-dire d'introduire l'expression «réinsertion sociale». Il semble que le gouvernement ne s'y oppose pas, car il a utilisé ce terme dans un autre amendement. Pourquoi ne pouvons-nous le laisser? Je crois toujours que l'idée du gouvernement, c'est-à-dire que la protection de la société doit prévaloir, doit être maintenue. Mais j'aimerais bien que l'expression «réinsertion sociale» figure ici.

M. Waddell: J'ai l'intention de voter pour l'amendement gouvernemental, mais je préférerais le mien. À mon avis, il n'est pas nécessaire de dire que la protection du public prévaut. C'est en fait une directive au juge. Le juge est maître de cette décision.

M. Halliday: Je propose un compromis, monsieur le président.

The Chairman: At this stage does Mr. Waddell want to withdraw his amendment and vote with the government one amendment?

Mr. Waddell: No. no.
The Chairman: No?

Mr. Waddell: My amendment is a little bit different.

As Dr. Halliday is saying, the government has gone some way. I put mine on the table and see if it carries. If it does not carry, the government put theirs on the table. I have indicated that I will vote for the government's amendment.

Amendment negatived

• 1650

Mr. Nicholson: I move that clause 2 of Bill C-58 be amended by striking out lines 33 and 34 on page 2 and substituting the following:

protection to the public and rehabilitation of the young person, and determine

The words I have changed, Mr. Chairman, are "serving the needs of the young person". I think we are being more specific by talking about the rehabilitation of the young person, which is ultimately what we want with individuals who come into conflict with the law. I think it is more specific as to what we want and is still in keeping with the overall objectives of the Young Offenders Act.

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Waddell, your amendment to clause 2 at line 5 on page 3 is the same as the government's amendment. I wonder if you could indicate to me who wants to move the amendment and give an explanation of this.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I would withdraw amendment number 7. Then we could proceed to the government's amendment number 8 and Mr. Nicholson could explain it.

The Chairman: Is there unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

Amendment withdrawn

• 1655

Mr. Nicholson: I move that clause 2 of Bill C-58 be amended by (a) striking out line 5 on page 3 and substituting the following:

- (3) Subsections 16(4) to (13) of the said
- (b) by striking out line 44 on page 3 and substituting the following:
 - (9) An order...
- (c) by striking out line 6 on page 4 and substituting the following: reviewed by the court of appeal, and that
- (d) by striking out line 8 on page 4 and substituting the following: reverse the decision of the youth court.
- (e) by adding a subclause 2.(10) stating:

[Traduction]

Le président: À ce stade, M. Waddell désire-t-il retirer son amendement et voter pour l'amendement gouvernemental?

M. Waddell: Non, non. Le président: Non?

M. Waddell: Mon amendement est quelque peu différent.

Comme le dit M. Halliday, le gouvernement a fait un bout de chemin. Je dépose mon amendement pour voir s'il est adopté. S'il n'est pas adopté, le gouvernement propose le sien. J'ai déjà dit que je voterai pour l'amendement gouvernemental.

L'amendement est rejeté

M. Nicholson: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 30 et 31, page 2, de ce qui suit:

tection du public et la réinsertion sociale de l'adolescent, et déterminer

Les mots que j'ai changés, monsieur le président, sont «les réponses à apporter aux besoins de l'adolescent». Je pense qu'il est plus précis de parler de la réinsertion sociale de l'adolescent, qui est ce que nous voulons vraiment lorsqu'il s'agit d'individus entrant en conflit avec la loi. Je pense que cela dit mieux ce que nous voulons tout en restant en accord avec les objectifs globaux de la Loi sur les jeunes contrevenants.

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Waddell, votre amendement à l'article 2, ligne 5 de la page 3, est le même que celui du gouvernement. Je me demandais si vous pourriez m'indiquer qui souhaite proposer cet amendement et me donner une explication.

M. Waddell: Monsieur le président, je retire l'amendement numéro 7. Nous pourrions alors passer à l'amendement numéro 8 du gouvernement, et M. Nicholson pourra l'expliquer.

Le président: L'accord est-il unanime?

Des voix: Oui.

L'amendement est retiré

- M. Nicholson: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-58 soit modifié a) par substitution à la ligne 5, page 3, de ce qui suit:
 - (3) les paragraphes 16(4) à (13) de la
- b) par substitution, aux lignes 45 et 47, page 3, de ce qui suit:
 - (9) L'ordonnance concernant un adolescent
- c) par substitution, à la ligne 6, page 4, de ce qui suit: cour d'appel. La cour d'appel dis-
- d) par substitution, à la ligne 9, page 4, de ce qui suit: nal pour adolescents.
- e) par adjonction d'un paragraphe 2.(10) disant:

(10) The court of appeal may at any time extend the time within which an application under section 9 may be made.

and (f) by adding a subclause 2.(11) stating:

(11) A person who proposes to apply for a review under subsection (9) shall give notice of the application in such manner and within such period of time as may be directed by the rules of the court.

We heard a number of witnesses who were quite concerned about the delay in time that it would take for a transfer motion to be made and then the various levels of appeal. I believe Judge Kirkland pointed out that in one particular case by the time a disposition had been made, the time for serving the sentence was just about up. It was suggested to us and the government has accepted the idea of removing the superior court level from the appeal process and having the appeal go directly to the court of appeal. That serves the administration of justice well in that it expedites the matter and yet preserves the right of appeal of the parties to the motion. So that is the explanation.

Mr. MacLellan: What about the new subclause 2.(10):

(10) The court of appeal may at any time extend the time within which an application under section 9 might be made.

Mr. Nicholson: It is really just a wording change. I do not think we needed that part of it. That is just the old sections 11 and 12 that give discretion to the court of appeal to extend the time for an application. That is no change from the present bill.

Amendment agreed to

Mr. Waddell: I move that Bill C-58 be amended by adding after line 8 on page 4 the following subclause:

No statement made by a young person in the course of a hearing held under section 16 is admissible in evidence against the young person in any civil or criminal proceedings held subsequent to that hearing.

This is on the advice of the Canadian Bar Association, which testified before us, and the Foundation for Children and Justice, which testified to this, and the Canadian Council on Children and Youth, which also made the recommendation.

• 1700

The problem is that what evidence is given at these transfer hearings of the young person to the adult court is not prohibited from being used at future trials. So if the young person has a good lawyer, when the social worker or anybody else comes to take any kinds of statements or any kinds of assessments, the lawyer is going to tell the young person to shut up, because what that young person said could be used against the young person later on. It can be used in evidence at the transfer hearing. The person gets transferred, and then there is a determination whether the person is guilty or not guilty. So you simply tell the young person not to say a thing.

[Translation]

(10) La cour d'appel peut, à tout moment, prolonger le délai prévu pour faire la demande visée au paragraphe g).

f) par adjonction d'un paragraphe 2.(11) disant:

(11) Toute personne qui se propose de demander la révision en vertu du paragraphe (9) doit donner en avis de sa demande selon les modalités et dans les délais prévus par les règles de la cour.

Un certain nombre de témoins nous ont fait part de leur inquiétude en ce qui concerne les retards qu'occasionnerait une motion de renvoi et, ensuite, les divers niveaux d'appel. Je crois que le juge Kirkland a fait remarquer que, dans un cas en particulier, lorsqu'on a pris enfin une décision, la peine était presque purgée. On nous a suggéré, et le gouvernement a accepté l'idée, de supprimer dans le processus d'appel le niveau le plus élevé de sorte que l'appel aille directement à la cour d'appel. Cela facilite l'administration de la justice, en ce sens qu'on accélère le processus tout en préservant le droit d'appel des parties à la motion. Voilà l'explication.

M. MacLellan: Qu'en est-it du nouveau paragraphe 2.(10):

(10) La cour d'appel peut, à tout moment, prolonger le délai prévu pour faire la demande visée au paragraphe g).

M. Nicholson: En vérité, c'est juste un changement de formulation. Je ne pense pas que cette partie était nécessaire. Ce sont juste les ancien articles 11 et 12 qui donnent à la cour d'appel le pouvoir discrétionnaire de prolonger la période pendant laquelle une demande peut être faite. Ce n'est en rien différent du projet de loi actuel.

L'amendement est adopté

M. Waddell: Je propose que le projet de loi C-58 soit modifié par adjonction, après la ligne 9, page 4, de ce qui suit:

Les déclarations faites par un adolescent au cours d'une audience tenue dans le cadre de l'article 16 ne sont pas admissibles à titre de preuve contre lui dans des procédures civiles ou pénales postérieures à cette audience.

Cet amendement est apporté sur le Conseil de l'Association du Barreau canadien, qui a témoigné devant nous, de la Fondation pour les enfants et la justice, qui a témoigné dans le même sens, et du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, qui en a aussi fait la recommandation.

Le problème est qu'il n'y a pas d'interdiction concernant l'utilisation, lors de procès ultérieurs, des témoignages présentés aux audiences sur les demandes de renvoi d'adolescents au tribunal pour adultes. Au moment où le travailleur social ou la personne responsable se présentera pour une déclaration ou une évaluation quelconque, l'avocat de l'adolescent, s'il est le moindrement bon, lui recommandera de se taire, parce que ce qu'il dira pourra être utilisé contre lui plus tard. Il y aura témoignage à l'audience sur la demande de renvoi. L'adolescent sera renvoyé devant un autre tribunal, et c'est à ce moment-là que sa culpabilité ou son innocence sera déterminée. L'adolescent aura donc avantage à se taire.

It would be much better for the whole process if the young person could say things and that this evidence is protected at a later trial, if there is to be a later trial in adult court. If the clause in the present bill were challenged by the the Charter, I think the bill... Does the bill come before the Charter? Anyway, it makes it Charter-proof. I think it is overdue. I suggest that the government might consider accepting the amendment.

The Chairman: I have some doubts, as I think it is a new concept. I would like to have some explanation from you. Maybe Mr. MacLellan has something to say on this.

Mr. Waddell: Would you like me to address whether it is in order?

The Chairman: I am thinking.

Mr. MacLellan: I feel, Mr. Chairman, that it is in order. As Mr. Waddell stated, with a certain amount of justification, if this were challenged in court, I think it would be found to be a violation of the Charter of Rights and Freedoms. It is just stating the obvious of what would be the result certainly of a decision of the Supreme Court of Canada if it is ever challenged. It relates to the procedure that exists in the act at the present time. It is a clarification. We are dealing with transfers here and we are stating what is possible in transfers, dispositions, pre-sentence reports, whatever they are called. You are limiting this through the transfer application. I think that really defines it and sets it out more exactly. I think it is very helpful in this particular clause.

Mr. Nicholson: I agree, Mr. Chairman, with both Mr. Waddell and Mr. MacLellan on this.

I would indicate some procedural questions. I would point out to you that there are similar provisions in the bill concerning the protection against self-incrimination. There are already provisions with respect to that. But, as I say, I think this would be helpful. As much as we are setting the terms upon which a transfer can be made, indicating that a statement will not be used against a young person would naturally and perhaps necessarily flow from that. I have no problem with it. I hope it is in order.

The Chairman: Thank you, Mr. Nicholson. I will let it go. You say it is in the bill now. So I think this amendment—

Mr. Nicholson: Sorry, Mr. Chairman, I would not want to mislead you. It was part of the act. There are provisions in other sections here. But as this applies to the test, and inasmuch as this bill opens up the questions upon which a transfer would be made, it seems to me this could flow from that. I am quite comfortable with it. As I say, I agree that stating explicitly that a young person's statements will not be held against him in a subsequent hearing is a good idea.

The Chairman: I think I need the unanimous consent of the committee to accept this amendment.

[Traduction]

Une meilleure façon de procéder serait d'interdire l'utilisation de témoignages d'un adolescent lors d'un procès éventuel devant un tribunal pour adultes. Si quelqu'un contestait cet article du projet de loi en invoquant la Charte, il pourrait... Le projet de loi a-t-il a-t-il préséance sur la Charte? De toute façon, personne ne pourra le contester en invoquant la Charte, et il était temps qu'il en soit ainsi. J'invite le gouvernement à accepter l'amendement.

Le président: Je ne suis pas sûr de ma position, parce que c'est une nouvelle notion. J'aimerais avoir d'autres explications. M. MacLellan a peut-être quelque chose à dire sur le sujet.

M. Waddell: Vous voulez que je défende la recevabilité de mon amendement?

Le président: Je réfléchis.

M. MacLellan: Je pense que l'amendement est recevable, monsieur le président. Comme M. Waddell l'a fait remarquer, à assez juste titre, cet article, s'il était contesté, pourrait être considéré comme allant à l'encontre de la Charte des droits et libertés. L'amendement ne fait qu'anticiper la conclusion évidente de la Cour suprême du Canada si l'article lui était jamais soumis. Il reprend simplement et précise ce qui se trouve dans la loi de façon générale actuellement. Il est question ici des renvois et de ce qu'il est possible de dire lors des demandes de renvois, des décisions, des rapports présentenciels, etc. L'amendement précise la situation pour ce qui est des demandes de renvoi en particulier. Il est donc très utile.

M. Nicholson: Je suis d'accord avec M. Waddell et M. MacLellan.

Il y a quelques questions de procédure. Il y a d'autres dispositions dans ce projet de loi concernant la protection contre l'auto-incrimination. Il reste que l'amendement est utile dans les circonstances. Nous établissons ici les modalités d'un renvoi; il convient peut-être de préciser qu'une déclaration dans ce cadre ne pourrait être utilisée contre l'adolescent. Je ne vois donc pas de problème. J'espère que l'amendement est recevable.

Le président: Merci, monsieur Nicholson. Je vais l'accepter. Vous dites qu'il y a déjà quelque chose dans le projet de loi. Je pense que l'amendement. . .

M. Nicholson: Je ne veux pas vous induire en erreur, monsieur le président. Il y avait quelque chose dans la loi. Il y a quelque chose dans d'autres articles du projet de loi. Cependant, dans la mesure où il est conforme, dans la mesure où ce projet de loi revoit les modalités de renvoi, l'amendement peut sembler logique. Je n'y vois pas tellement d'inconvénient. Au contraire, je pense que c'est une bonne idée de préciser que la déclaration d'un adolescent dans ces circonstances ne pourra être utilisée contre lui par la suite.

Le président: Je pense avoir besoin du consentement unanime du comité pour que l'amendement soit accepté.

Amendment agreed to

Mr. MacLellan: Before we go on, could you tell us how late the committee will be sitting?

The Chairman: We are on clause 2 and I think we have several other amendments to discuss. I do not think we will be able to pass it tonight. I am in the hands of the committee, if you want to sit late. But if you want to have another meeting, some time next week, I think that-

Mr. Nicholson: I will tell you what we could do. I think there is one more under clause 2. Perhaps we could deal with that, then we would be done with clause 2.

Mr. Waddell: I thought we were going to sit until 7 p.m.

An hon. member: I do not think we are going that late.

Mr. Nicholson: Yes, 7 p.m. Now that I think about it, you are absolutely correct, Mr. Waddell.

Mr. MacLellan: I do not think any decision was made.

Mr. Waddell: How long are we going on?

The Chairman: It depends on the committee. I am the servant of the committee of the committee so if the committee wants to sit until 6 p.m., I am prepared for that. If you want to adjourn now and have another sitting next week some time, it is my pleasure to do it, too.

Mr. Nicholson: Why do we not take a five-minute break, Mr. Chairman, and come back? If you are prepared to go on, I am certainly prepared to stay and the officials are prepared to stay here, and we could get this thing done and then we do not have to deal with it...

Mr. Waddell: I do not think we are going to get it all done tonight, but we could get a bit more of it done.

The Chairman: I do not think so, either. So what is the will of the committee, to suspend for five minutes or to pass through the other clause and after shall we adjourn until next meeting?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, if you are able to stay later, I would certainly like to stay later, I will say that right now. As I say, the officials are prepared to stay later, and who knows, in another hour or so we may be able to wrap this thing up.

Mr. Waddell: Why do we not compromise and stay until 6 p.m.?

Mr. Nicholson: That is fair enough.

The Chairman: We will suspend for five minutes.

• 1707

The Chairman: I call the meeting back to order. We are on clause 2. .

Mr. Waddell: I move that clause 2 of Bill C-58 be amended by adding after line 8 on page 4 the following therefor:

[Translation]

L'amendement est adopté

M. MacLellan: Avant d'aller plus loin, pouvez-vous nous dire jusqu'à quelle heure le comité est censé siéger?

Le président: Nous en sommes à l'article 2 et nous avons encore d'autres amendements à examiner. Je ne crois pas que nous puissions adopter le projet de loi ce soir. Je suis cependant à votre disposition, si vous voulez siéger tard. Autrement, si vous voulez prévoir une autre réunion la semaine prochaine, je pense..

M. Nicholson: Il y a un autre amendement à l'article 2. Nous pouvons l'examiner et en terminer avec l'article 2.

M. Waddell: Je m'attendais à siéger jusqu'à 19 heures.

Une voix: Je ne pense pas que nous allons siéger si tard.

M. Nicholson: Oui, 19 heures. A la réflexion, vous avez parfaitement raison, monsieur Waddell,

M. MacLellan: Nous n'avions pas décidé.

M. Waddell: Jusqu'à quelle heure avons-nous l'intention de siéger?

Le président: Au comité de décider. Je suis à sa disposition s'il veut siéger jusqu'à 18 heures. Par ailleurs, s'il veut lever la séance maintenant et revenir la semaine prochaine, je n'y vois pas d'inconvénient non plus.

M. Nicholson: Pourquoi ne faisons-nous pas une pause de cinq minutes et ne reprenons-nous pas après? Si vous êtes prêt à rester, je le suis également, avec les fonctionnaires; nous pourrions en terminer et passer à autre chose...

M. Waddell: Nous ne pourrons probablement pas terminer ce soir, mais nous ferons beaucoup de progrès.

Le président: Je ne pense pas non plus que nous puissions faire tout le travail ce soir. Que décide donc le comité? De faire une pause de cinq minutes ou de se rendre à l'article suivant avant de lever la séance et de revenir une autre fois?

M. Nicholson: Monsieur le président, si vous êtes prêt à rester plus longtemps, je répète que je le suis également. De même, les hauts fonctionnaires sont tous disposés à rester. Qui sait ce que nous pourrions accomplir avec une heure de plus?

M. Waddell: Faisons un compromis et siégeons jusqu'à 18 heures?

M. Nicholson: Très bien.

Le président: Il y aura une pause de cinq minutes.

Le président: Nous reprenons la séance. Nous étudions actuellement l'article 2.

M. Waddell: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-58 soit modifié par adjonction, après la ligne 9, page 4, de ce qui

• 1716

Notwithstanding any other provision in this or any other Act of Parliament, where an order made in respect of a young person under this section or a refusal to make such an order is reviewed under this section, the young person shall be detained in a place of detention for young persons to be held separate and apart from any adult who is detained or held in custody until such time as the matter is finally determined under subsection (9).

Before the trial there is an appeal of, let us say, the transfer order. I want the young person held in youth custody, not in adult custody. I am trying to do that throughout the whole process.

The Prime Minister gave, as is his wont, this great speech in New York and agreed to this Charter. The government is going to have a real problem here, because if they do not follow the Charter that they helped to write, article 37.(c), the United Nations Convention on the Rights of the Child, you can bet the opposition is going to be up in the House wondering why the hypocrisy. That is why I have introduced those amendments, to save Mr. Mulroney from a charge of hyprocrisy.

Mr. Nicholson: I think nobody has any problems with improving and expanding the facilities for detaining young people, but Mr. Waddell's amendment does not leave any discretion. You could have a situation of a young person—17 years old, for instance—who is an extremely dangerous individual. He may be of danger not only to himself but also to other young people, and this does not give any discretion at all in the administration of justice. Again, Mr. Chairman, you may find that there are problems with this section that you have found with others, but I would oppose it on the basis that you are tying the hands of the officials in the administration of justice.

The Chairman: Does not this amendment affect section 7 of the act?

Mr. Nicholson: I think we are talking about Mr. Waddell's amendment to clause 2.

The Chairman: Yes, on clause 2, page 4, line 8. If it affects or amends section 7, I will have to rule it out of order. It might not be in order. So maybe Mr. MacLellan can give us some amendments.

Mr. MacLellan: First of all, I would like to comment on what Mr. Nicholson said, that it ties the hands of justice. I not agree with that at all. If there is a particularly dangerous young offender, I think that particularly dangerous young offender can be accommodated within a youth facility and a youth detention centre. We are not talking about all the youth being in one room; we are talking about the youth being in a separate place. I think it is vital. If you are saying

[Traduction]

Nonobstant les autres dispositions de la présente loi ou toute autre loi fédérale, lorsque la cour supérieure examine conformément au présent article une ordonnance rendue relativement à un adolescent en vertu du présent article ou le refus de rendre une telle ordonnance, l'adolescent est détenu dans un lieu de détention pour adolescents et gardé à l'écart de tout adulte qui est détenu ou placé sous garde jusqu'à ce qu'une décision définitive ait été rendue en l'espèce conformément au paragraphe (9).

Disons, par exemple, qu'il y ait appel de l'ordonnance de renvoi avant le procès. Je veux que l'adolescent soit détenu dans une installation pour adolescents et qu'il ne soit pas détenu avec les adultes. J'essaie de maintenir cette séparation tout au long du processus.

Le premier ministre a prononcé, comme à son habitude, un grand et beau discours à New-York et il a accepté la Charte. Toutefois, le gouvernement va rencontrer des difficultés sérieuses car il ne respecte pas la Charte, à la rédaction de laquelle il a contribué, plus particulièrement l'article 37.c) de la Convention des Nations-Unies sur les droits de l'enfant, et vous pouvez être sur que l'opposition se manifestera à la Chambre pour demander quelle est la raison de cette hypocrisie. C'est pour cela donc que je propose ces amendements; je veux éviter que l'on accuse M. Mulroney d'hypocrisie.

M. Nicholson: Je crois que personne ne s'oppose à l'amélioration et à l'expansion des établissements de détention pour les jeunes, mais l'amendement proposé par M. Waddell ne laisse aucune liberté de manoeuvre. Il serait possible qu'il s'agisse d'un jeune, de 17 ans par exemple, qui se révèle être un individu extrêmement dangereux. Non seulement il peut se nuire à lui-même, mais il est également un danger pour les autres adolescents, et, avec cet amendement, l'administration de la justice n'aurait aucun pouvoir discrétionnaire. Ici encore, monsieur le président, vous constaterez peut-être que cet article présente des difficultés identiques à celles trouvées ailleurs, mais je m'oppose à cet amendement qui lierait les mains des responsables de l'administration de la justice.

Le président: Cet amendement affecte-t-il l'article 7 de la loi?

M. Nicholson: Je crois que nous parlons de l'amendement à l'article 2 proposé par M. Waddell.

Le président: Oui, il s'agit de l'article 2, page 4 ligne 8. Si l'amendement affecte l'article 7 de la loi, je devrais le déclarer irrecevable. Donc, M. MacLellan pourra peut-être nous proposer quelques amendements.

M. MacLellan: Tout d'abord, je voudrais commenter la déclaration de M. Nicholson, qui nous dit que l'amendement proposé lierait les mains de la justice. Je ne suis pas du tout d'accord avec cela. S'il s'agit d'un jeune contrevenant particulièrement dangereux, il me semble qu'il peut être reçu dans un établissement pour adolescents ou un centre de détention pour adolescents. Nous ne parlons pas d'une situation où tous ces jeunes seraient réunis dans une seule

there is a youth that can benefit from any treatment or rehabilitation, I am saying they should be helped.

• 1720

Perhaps Mr. Nicholson is saying there is a 17-year-old who is beyond any help. That is really stretching it for a young person. That being the case, I do not think it is fair to put a young offender in an adult institution where that youth is subject to the abuse of adult prisoners and sexual harassment. Regardless of the state of the youth, that person can be in a youth facility. If there is a very severe mental problem, there are of course psychological facilities that can be used, and there can be an application for insanity and so on. I think what Mr. Waddell is suggesting is perfectly feasible.

Mr. Chairman, did you say it conflicts with something else? That is what I am trying to determine.

The Chairman; I will put my question to Mr. Nicholson or the officials. Does this amendment affect section 7 of the Young Offenders Act?

Mr. Nicholson: The officals say no, Mr. Chairman, but perhaps I will let them speak for themselves. I do not have section 7 before me at the present time, but they are very aware of this.

Mme Patricia Dunberry (conseillère, Section de la politique—Droit pénal; ministère de la Justice): Je veux attirer l'attention du Comité sur l'article 7 de la Loi sur les jeunes contrevenants. On parle de détention provisoire dans deux circonstances particulières: ou bien il est arrêté et détenu en attendant qu'une décision soit prise à son endroit conformément à l'article 20, ce qui signifie que le jeune a été trouvé coupable et reçoit, si on peut dire, sa sentence, ou bien il est détenu en vertu d'un mandat délivré en vertu de 32(6).

Ce n'est pas du tout semblable à l'amendement de M. Waddell qui, lui, parle d'une détention avant que l'audition au renvoi ait lieu.

Mettons les choses en ordre chronologique. On a d'abord la demande de renvoi et la détention. En deuxième lieu, le jeune est jugé en procès. En troisième lieu, il reçoit sa sentence. Ce sont trois détentions différentes.

Si ma lecture est bonne, l'amendement de M. Waddell concerne uniquement la toute première détention, soit celle avant la demande de renvoi.

Le président: Cela ne répond pas à ma question. Est-ce qu'on modifie l'article 7?

Mme Dunberry: A mon avis, non.

The Chairman: It is in order.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I would be interested in hearing Mr. Nicholson or the officials comment on the possibility of a conflict with the UN Convention on the Rights of the Child. If this is a chance to correct a problem or prevent it, maybe we should hear from either the parliamentary secretary or his officials.

[Translation]

pièce; nous parlons d'une situation où ces jeunes seraient dans un endroit distinct. Je crois que ceci est d'une importance vitale. Si vous parlez d'un jeune qui peut bénéficier d'un traitement quelconque ou qui peut être réinséré dans la société, je dis qu'il faut l'aider.

M. Nicholson nous dit peut-être qu'il s'agit d'un jeune de 17 ans qui est complètement perdu, sans espoir. Je crois que c'est aller trop loin quand il s'agit d'un adolescent. Cela dit, je ne pense pas qu'il soit juste de placer un jeune dans un établissement pour adultes, où il sera l'objet de mauvais traitements de la part des prisonniers adultes et de harcèlement sexuel. Quelles que soient ses caractéristiques, un adolescent peut être placé dans un établissement pour les jeunes. S'il s'agit d'un cas de trouble mental très grave, on peut naturellement recourir aux services psychologiques, on peut également invoquer l'aliénation mentale, etc. Je crois que ce que M. Waddell suggère est tout à fait faisable.

Avez-vous indiqué, monsieur le président, que cet amendement serait en conflit avec d'autres dispositions? C'est ce que je voudrais savoir.

Le président: J'ai posé la question à M. Nicholson et aux fonctionnaires. Est-ce que cet amendement touche l'article 7 de la Loi sur les jeunes contrevenants?

M. Nicholson: Les fonctionnaires disent non, monsieur le président, mais je devrais peut-être leur donner la parole. Je n'ai pas l'article 7 sous les yeux, mais eux le connaissent très bien.

Mrs. Patricia Dunberry (Counsel, Criminal Law Policy Section; Justice Department): I would like to bring to the attention of the committee Section 7 of the Young Offenders Act. Temporary detention is mentioned with reference to two specific set of circumstances: either the young person is arrested and detained prior to the making of a disposition in his or her respect, under Section 20, meaning that the young person has been found guilty and has been sentenced, or the youth is detained under a warrant issued under Section 32(6).

This is not at all similar to Mr. Waddell's amendment that deals with detention prior to the transfer hearing being held.

So, in chronological order we have: first, the transfer request, and detention; second, the trial is held; third, the youth is sentenced. There are three detention periods, one for each step.

If I read it correctly, Mr. Waddell's amendment deals only with the very first detention, the detention prior to a transfer request.

The Chairman: This does not answer my question. Are we amending Section 7?

Mrs. Dunberry: In my opinion, no.

Le président: L'amendement est recevable.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais entendre M. Nicholson, ou ses fonctionnaires, sur la possibilité de se voir en conflit avec la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. S'il est possible de résoudre un problème, ou de le prévenir, nous devrions peut-être entendre soit le secrétaire parlementaire, soit les fonctionnaires qui l'accompagnent.

Mr. MacLellan: I would like to address Mr. Halliday's question. In the agreement signed by Mr. Mulroney, not only was Canada a signatory to this convention but it was one of the moving forces in getting this group together. Section 37 of this convention states that children are to be kept separate and apart from adults if they are detained. Under the convention, children means anyone 18 years of age and under or under 18—I have forgotten which it is—but it would apply to the same age limit as the people in the Young Offenders Act. We are saying that if you put these children in adult institutions, either before or after, you are contravening the spirit of this convention, which was recently signed by Canada. Mind you, it has not been ratified by the provinces. Here we are, one of the moving forces, and we are violating it before it is even ratified.

• 1725

Mr. Waddell: Article 37(c) of the United Nations Convention states:

Every child deprived of liberty shall be treated with humanity and respect for the inherent dignity of the human person and in a manner which takes into account the needs of persons of his or her age. In particular, every child deprived of liberty shall be separated from adults, unless it is considered in the child's best interest not to do so, and shall have the right to maintain contact with his or her family through correspondence and visits, save in exceptional circumstances.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, the UN declaration, obviously, is under study right now by the government, and I hesitate to try to venture a legal opinion. As Mr. Waddell said, it takes into consideration not only other youth but the best interests of that individual. In the example I have given here, before we mandate separate centres for individuals who are subject to a transfer application, we should take into consideration the example I have given, where it may not always be practical to have a young person detained with other young persons.

Mr. MacLellan did not agree with my example, but I still think it is valid. There may be an individual who is extremely dangerous, and the provincial authorities who have the individual detained might find that the only practical place or the only alternative at a given time is to hold them in an adult facility. This particular clause does not give any discretion either way. Obviously, the intent of this bill and the UN is to do what we can to separate young people from adult offenders, but it is not always possible. That is the concern I have with this provision.

Mr. Waddell: It is not that it is not always possible. You set up a situation of one wild kid or one strange kid and it is not possible to keep him separate. It is a matter of course. That lawyer from Toronto told us. There is a transfer

[Traduction]

M. MacLellan: Je voudrais offrir un commentaire sur la question posée par M. Halliday. En ce qui concerne le document signé par M. Mulroney, non seulement le Canada est l'un des États signataires de cette convention, mais il a également été très actif dans la constitution de ce groupe. L'article 37 de la convention déclare que les enfants doivent être tenus à l'écart des adultes quand ils sont détenus. Aux termes de la convention, le terme «enfant» s'applique à toute personne de 18 ans ou moins, ou à toute personne de moins de 18 ans-je ne me souviens plus de la définition exactemais, de toute façon, il s'agit de la même fourchette d'âge que celle prévue dans la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous disons que si vous mettez ces enfants dans des institutions pour adultes, soit avant soit après, vous violer l'esprit de cette convention, qui a été signée récemment par le Canada. Remarquez, elle n'a pas été ratifiée par les provinces. Pensez-donc, nous avons été à l'origine de cette convention, et pourtant nous la violons avant même qu'elle ne soit ratifiée.

M. Waddell: Il est dit dans l'article 37(c) de la Convention des Nations Unies que:

Tout enfant privé de sa liberté doit être traité avec humanité et dans le respect de la dignité inhérente à la personne humaine, et d'une façon qui tienne compte des besoins des personnes de son âge. En particulier, tout enfant privé de sa liberté doit être séparé des adultes, à moins que l'on considère que cela ne serait pas dans intérêt, et il doit avoir le droit d'être en contact avec sa famille, par la correspondance ou grâce à des visites, sauf dans des circonstances exceptionnelles.

M. Nicholson: Monsieur le président, le gouvernement est, bien sûr, en train d'étudier la déclaration des Nations Unies, et je ne sais pas si j'oserais exprimer une opinion juridique. Comme M. Waddell l'a indiqué, elle prend en considération non seulement les autres jeunes mais aussi les intérêts de cet individu. Dans l'exemple que j'ai donné ici, avant de décider d'envoyer dans des centres séparés les individus qui font l'objet de demandes de transfert, nous devrions considérer l'exemple que j'ai donné, à savoir le cas où il n'est pas toujours pratique d'avoir un adolescent en détention avec d'autres adolescents.

M. MacLellan n'était pas d'accord avec mon exemple, mais je pense quand même qu'il est valable. Il peut se trouver qu'un individu soit extrêmement dangereux et que les autorités provinciales qui sont responsables de la détention de cet individu trouvent que le seul endroit possible ou la seule solution à ce moment précis est de l'incarcérer dans un établissement pour adultes. Cet article spécifique ne donne aucun pouvoir discrétionnaire dans un sens ou dans l'autre. Manifestement, l'intention de ce projet de loi et des Nations Unies est de faire tout ce qui est possible pour séparer les adolescents des contrevenants adultes, mais ce n'est pas toujours possible. C'est ce qui me pose un problème dans cet article.

M. Waddell: Ce n'est pas que ce n'est pas toujours possible. Vous présenter une situation où il s'agit d'un enfant violent ou d'un enfant bizarre et où il n'est pas possible de le tenir à l'écart. C'est une pratique courante. Cet avocat de

application and you are ordered transferred. Even with the transfer you are held in adult facilities. Then you are transferred and sentenced, and you are held in adult facilities. It is not as though it is just one person, where you could read in the UN convention "for his own good" or whatever that section said. This is a matter of course in our facilities right now.

Mr. Nicholson: Mr. Waddell, I have sympathy for the direction you are moving in, and I think you may be anticipating a government amendment that will be coming later that moves in that direction. As I say, I think for now this clause goes too far and it should be defeated.

Mr. MacLellan: Why too far?

Mr. Nicholson: As I say, it does not allow any discretion, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Are you saying too far or too fast? You are saying it anticipates one that is coming later. I would take that to mean the amendment is moving too fast and not too far.

Mr. Nicholson: I am in sympathy with the direction Mr. Waddell is moving in, but I am not in sympathy with the particular wording of this clause.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Ma proposition n'est peut-être pas acceptable dans un projet de loi, mais pour faire un compromis, est-ce que le secrétaire parlementaire accepterait qu'il soit dit: «que l'adolescent soit détenu dans la mesure du possible»?

Le président: Est-ce un sous-amendement?

Mrs. Bertrand: No. I am just wondering if it is feasible to suggest a compromise.

Mr. Waddell: One could put an amendment to my own amendment:

The Chairman: Mr. Waddell, you cannot amend your amendment. Somebody else has to do it. I think Mrs. Bertrand can do that.

Mr. Nicholson: We would be going further in this particular clause than we are doing even for other individuals within the system. Without discussing it with the provinces, which would be responsible for providing these facilities, I do not think we should unilaterally make that decision, when at the same time I have indicated there are ongoing discussions with our provincial counterparts just on this area, and I refer to it as a second phase of changes to the Young Offenders Act.

• 1730

While some of these things are in and of themselves good ideas, as I say, I do not think on this particular afternoon we should unilaterally impose them on provincial authorities responsible for the administration of justice.

Mr. MacLellan: I would not say this is the second phase. I would say it would be about the 23rd or 24th phase you are planning, because we have gone seven years with the Young Offenders Act. There have already been amendments to the

[Translation]

Toronto nous l'a dit. Une demande de renvoi est faite, et on donne l'ordre de vous transférer. Même avec le renvoi, vous êtes détenu dans un établissement pour adultes. Puis vous êtes transféré et condamné, et vous êtes détenu dans un établissement pour adultes. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'une seule personne, pour laquelle il est dit la convention des Nations Unies: «pour son bien», ou je ne sais plus exactement quoi. C'est une pratique courante en ce moment dans nos établissements.

M. Nicholson: Monsieur Waddell, je ne suis pas contre ce que vous voudriez obtenir, et je pense que vous pouvez vous attendre à un amendement du gouvernement qui viendra plus tard et qui va dans le même sens. Comme je l'ai dit, je pense que pour l'instant cet article va trop loin et qu'il devrait être rejeté.

M. MacLellan: Pourquoi trop loin?

M. Nicholson: Comme je le dis il ne laisse aucun pouvoir discrétionnaire, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Vous voulez dire trop loin ou trop vite? Vous dites qu'il devance un amendement qui viendra plus tard. J'ai donc l'impression que vous voulez dire que l'amendement va trop vite et non trop loin.

M. Nicholson: Je ne suis pas contre ce que cherche à obtenir M. Waddell, mais je ne suis pas d'accord avec la formulation de cet article.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): My proposal may not be acceptable in a bill, but to make a compromise, will the Parliamentary Secretary accept the wording: "the young person shall be detained whenever possible"?

The Chairman: Is it an amendment to an amendment?

Mme Bertrand: Je me demande juste s'il est possible de suggérer un compromis.

M. Waddell: Quelqu'un pourrait proposer un amendement à mon propre amendement.

Le président: Monsieur Waddell, vous ne pouvez pas amender votre amendement. Quelqu'un d'autre doit le faire. Je pense que M^{me} Bertrand peut le faire.

M. Nicholson: Ce serait aller plus loin dans cet article quw pour d'autres individus à l'intérieur du système. Sans en discuter avec les provinces, à qui reviendrait la responsabilité de fournir ces établissements, je ne pense pas que nous devrions prendre la décision unilatéralement, quand en plus j'ai indiqué que des discussions se poursuivent avec nos homologues provinciaux dans ce domaine spécifique, et j'en parle comme d'une deuxième phase de modifications à la Loi sur les jeunes contrevenants.

Bien que certaines de ces choses soient en elles-mêmes de bonnes idées, comme je le dis, je ne pense pas que, cet après-midi, nous devrions les imposer unilatéralement aux autorités provinciales chargées de l'administration de la justice.

M. MacLellan: Je ne dirais pas qu'il s'agit de la deuxième phase. Je dirais que ce serait à peu près la 23^e ou la 24^e phase que vous projetez, parce que la Loi sur les jeunes contrevenants remonte à sept ans. Il y a déjà eu des

Young Offenders Act. Here we are discussing this today and I think that somebody has to say, look, this is a barbaric practice of putting youth in with hardened criminals, and it has to be stopped.

I think Mr. Waddell is making a first thrust at it, at least saying that before the guilt or innocence is determined and while they are awaiting a transfer application, or while they are awaiting court hearing, they be kept separate and apart and they be in a youth facility. I think it makes good sense and I think it is very humane and decent. I support what is there now.

Le président: Madame Bertrand, désirez-vous toujours proposer un sous-amendement?

Mme Bertrand: Je cherchais des directives ou un sujet de discussion. C'est la province qui a le fardeau de l'application de la loi. Est-ce qu'on peut imposer quelque chose à une province? On sait que non.

M. MacLellan: Je comprends les deux points, mais est-ce nécessaire pour déterminer la direction de notre pensée? Les provinces sont vraiment importantes, mais avons-nous le temps maintenant, avant la semaine prochaine, d'obtenir l'accord de toutes les provinces? Si nous pensons que notre direction est la bonne, c'est une raison d'être d'accord sur cet amendement.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, do you want me to anticipate what they might say? Among other things, what this would be saying is that a youth who is apprehended far away from these special youth facilities set up for individuals undergoing a transfer. .. what would you do with them if we are mandating them under the law that they cannot be held with adults? As I say, you are tying the hands of the people who are responsible for the administration of justice, and it just goes too far.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I have a great sympathy for what Mr. Waddell and Mr. MacLellan and my colleague are trying to suggest here, but I also accept the caveat that the parliamentary secretary has offered. I wonder if we could not recognize that caveat, Mr. Nicholson, by adding in the amendment of Mr. Waddell's, in line 5:

young persons shall be detained whenever possible in a place of detention for young persons.

That would then protect you if the provinces do not have the facilities available. We could not then be accused of forcing something on them without consultation. It would certainly indicate our concern that youth should be kept separate "whenever possible".

Mr. MacLellan: I appreciate that, but I am afraid it would be used as an excuse for having exceptions to this. That is all. Somewhere along the line we have to make a thrust in this direction to get rid of this practice of putting young people in with adult criminals.

Mr. Halliday: I agree we have to do that. I do not argue with that, although I do accept the parliamentary secretary's caveat that it may not be feasible to do it now without having discussed it with the provinces.

[Traduction]

modifications à la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous sommes en train d'en discuter aujourd'hui, et je pense que quelqu'un doit dire, écoutez, c'est une pratique barbare de mettre le jeune avec des criminels endurcis, et cela doit cesser.

Je pense que M. Waddell fait une première tentative dans ce sens. Il dit au moins que, avant que leur culpabilité ou leur innoncence ne soit déterminée et pendant qu'ils attendent une demande de renvoi, ou pendant qu'ils attendent de passer devant le tribunal, les jeunes doivent être détenus séparément dans un établissement pour adolescents. Je pense que c'est le bon sens même et je pense que c'est très humain et très convenable. Je suis pour ce qu'on a maintenant.

The Chairman: Mrs. Bertrand, do you still wish to move an amendment to the amendment?

Mrs. Bertrand: I was looking for instructions or topic of discussion. It is the province who carries the burden of the administration of justice. Can something be imposed on the province? We all know that it cannot.

Mr. MacLellan: I understand both sides, but is it necessary to determine the direction of our thoughts? Provinces are really important, but do we have time now, before next week, to get the agreement of all the provinces? If we are saying we are moving in the right direction, it is a reason to agree on this amendment.

M. Nicholson: Monsieur le président, voulez-vous que je prédise ce qu'ils vont dire? Entre autres choses, ce qu'ils disaient, c'est qu'un jeune qui est arrêté loin de ces établissements spéciaux pour adolescents créés pour les individus qui font l'objet d'un renvoi...que feriez-vous de ces jeunes si nous déclarons en vertu de la loi qu'ils ne peuvent pas être détenus avec des adultes? C'est bien ce que je dis, vous liez les mains des gens chargés de l'administration de la justice, et cela va trop loin.

M. Halliday: Monsieur le président, je ne suis pas contre ce que M. Waddell et M. MacLellan et mon collègue essaient de suggérer ici, mais j'accepte aussi la réserve émise par le secrétaire parlementaire. Je me demande si nous pourrions tenir compte de cette réserve, monsieur Nicholson, en ajoutant dans l'amendement de M. Waddell, à la ligne 5:

les adolescents doivent être détenus, dans la mesure du possible, dans un établissement pour adolescents.

Vous seriez alors protégé si les provinces ne disposaient pas d'établissements. On ne pourrait pas nous accuser alors de leur imposer quelque chose sans les consulter. Cela indiquerait certainement notre désir de veiller à ce que les jeunes soient détenus séparément «dans la mesure du possible».

M. MacLellan: Je comprends bien, mais je crains qu'on ne prenne cela comme excuse pour se soustraire à cette obligation. C'est tout. Un jour ou l'autre, nous devrons aller dans ce sens pour nous débarrasser de cette pratique qui consiste à mettre des adolescents avec des criminels adultes.

M. Halliday: Je suis bien d'accord. Je n'ai aucun problème avec cela, bien que j'accepte la réserve du secrétaire parlementaire, qui dit que cela risque de ne pas être faisable maintenant sans en avoir discuté avec les provinces.

Mr. MacLellan: I expect the parliamentary secretary is up against it, and I am sympathetic. He has seven years of inaction that all of a sudden he has to explain away in one evening. I understand that, and I do not envy his position. But it does not make it right to mix the young people with the adult criminals. I think it is horrible.

Mr. Nicholson: Ar you talking about inaction by provincial governments from coast to coast, Mr. MacLellan—

Mr. MacLellan: Exactly. You got it.

Mr. Nicholson: I am not here particularly to get into discussion of various governments across Canada—

• 1735

Mr. MacLellan: I have no hesitation in saying they are as much to blame as the federal government.

Mr. Nicholson: I have indicated to the committee the federal-provincial consultations and co-operations that are ongoing at the present time that deal with this aspect of the Young Offenders Act. I am saying to this committee that this goes beyond the scope of this bill. I would suggest that we should deal with what is in the bill, which I refer to as phase one, and then move to phase two.

This is the second time the Young Offenders Act has come back before Parliament. Mr. MacLellan, as you know, several years ago Mr. Beatty, when this was his responsibility, brought in several amendments. This is the second attempt. I can tell members that the more expeditiously we deal with this and get this passed, the sooner we will be on to other aspects and other changes in this area. But, as I say, I am not prepared to impose this obligation on provincial authorities from coast to coast without having their input as to the best way to implement what everyone, I think, would agree is the ideal.

Mr. MacLellan: Mr. Nicholson is, as I say, in a difficult position for what he has to explain away. It has not been done in seven years. There has to be something done, and it has to be done soon. I think this is an excellent first step. I just go back to what the Ontario Social Development Council said when they talked about the transfers in the various provinces for murder. In B.C. it is 48%; in Manitoba it is 87%; in Ontario it is 54%; in Quebec it is only 15%. There is a will. Quebec is a model province. They have shown that this is the contemporary and the humane way to deal with it. Even 15%, one may say, is too high. But when you compare it with the other provinces they certainly are to be commended. I think there has to be more of a push, and I think this is the right type of a spear with which to start pushing. This is completely unacceptable.

Mr. Waddell: I appreciate what Dr. Halliday is trying to do, and it is one possibility. The other possibility is to add a clause at the end of it which says "unless it is considered in the child's best interest not to do so". That is what the UN

[Translation]

M. MacLellan: Ça ne me surprends pas que le secrétaire parlementaire soit contre, et je comprends bien. Il doit soudain expliquer en un soir sept ans d'inaction. Je comprends son problème, et je ne souhaiterais pas être à sa place. Mais ce n'est pas pour ça qu'on a raison de mettre les adolescents avec les criminels adultes. Je pense que c'est horrible.

M. Nicholson: Parlez-vous de l'inaction des gouvernements provinciaux d'un bout à l'autre du pays, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Exactement. Vous m'avez bien compris.

M. Nicholson: Je ne suis pas vraiment ici pour me lancer dans une discussion sur les divers gouvernements d'un bout à l'autre du Canada.

M. MacLellan: Je n'hésite pas à dire qu'ils sont tout autant à blâmer que le gouvernement fédéral.

M. Nicholson: J'ai attiré l'attention du comité sur la consultation et la coopération actuelle entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux au sujet de cet aspect de la Loi sur les jeunes contrevenants. Je suis en train de dire à ce comité que cela dépasse la portée de ce projet de loi. J'aimerais suggérer que nous traitions de ce qui est dans le projet de loi, ce que j'appelle la phase I, et que l'on passe ensuite à la phase II.

C'est la deuxième fois que la Loi sur les jeunes contrevenants revient devant le Parlement. M. MacLellan, comme vous le savez, il y a plusieurs années, lorsqu'il était responsable de cette loi. M. Beatty a proposé plusieurs modifications. C'est la deuxième tentative. Je peux dire aux membres que plus vite nous en finissons avec ce projet de loi et le faisons voter, plus vite nous passerons à d'autres aspects et à d'autres changements dans ce domaine. Mais, comme je vous le dis, je ne suis pas prêt à imposer cette obligation aux autorités provinciales de tout le pays sans entendre leurs suggestions sur la meilleure façon de mettre en pratique ce que, je pense, tout le monde est d'accord pour considérer comme idéal.

M. MacLellan: Comme je l'ai dit, M. Nicholson est dans une situation difficile à cause de ce qu'il doit justifier. Sept ans sont passés sans que cela soit fait. Il faut faire quelque chose, et il faut le faire vite. Je pense que cette première étape est excellente. Je reviens juste à ce que le Conseil du développement social de l'Ontario a dit en parlant des renvois dans les diverses provinces pour meurtre. En Colombie-Britannique, il y en a 48 p. 100; au Manitoba, il y en a 87 p. 100; en Ontario, il y en a 54 p. 100; au Québec, il y en a seulement 15 p. 100. Cela correspond à une volonté. Québec est une province modèle. Ils ont montré que c'est la façon contemporaine et humaine de faire face à cela. Même 15 p. 100, pourrait-on dire, c'est trop élevé. Mais lorsque vous comparez avec les autres provinces, il faut sans aucun doute les féliciter. Je pense qu'il faut faire plus d'efforts dans ce sens, et je pense que c'est là une bonne façon de progresser. C'est complètement inacceptable.

M. Waddell: J'apprécie ce que M. Halliday est en train d'essayer de faire, et c'est l'une des possibilités. L'autre possibilité, c'est d'ajouter une clause à la fin qui dit «à moins que l'on ne considère que c'est dans l'intérêt de l'enfant de

resolution said. They should be kept separate, apart, unless it is considered in the child's best interest not to do so; in other words a totally violent child or someone you cannot keep in a juenvile facility.

Mr. Nicholson: I think it is a nice try, but I think the UN declaration also talks about the safety and protection of other children as well, earlier in the declaration.

Mr. Waddell: No. it does not.

Mr. Nicholson: Having regard to the interests of young people.

Mr. Waddell: Not in this clause:

Every child deprived of liberty shall be treated with humanity and respect for the inherent dignity of the person and in a manner which takes into account the needs of persons of his or her age.

In particular it says "and in a manner which takes into account the needs of persons of his or her age".

Mr. Nicholson: I think that is part of it. I just do not think they are dealing with themselves, they are dealing with the needs of other young people as well—

Mr. Waddell: No.

Mr. Nicholson: - and we have to take that into consideration.

Mr. Waddell: That is a strange interpretation. Nice try. But it says:

In particular, every child deprived of liberty shall be separated from adults unless it is considered in the child's best interest not to do so.

There is the phrase: separate them unless it is in the child's best interests. I know Dr. Halliday wants to say "whenever possible". That is another possibility.

Mr. Halliday: Will you respond to that?

Mr. Nicholson: Again I hesitate. Dr. Halliday, to go beyond the scope of this bill which is limited in its focus. The elements of this bill were discussed in June in Niagara-onthe-Lake with the Attorneys General. There was a consensus to move in this direction. They are continuing to study the other half, which I have described as phase two. I would hate to be the one to have decided here that now I will rewrite and I will add in all the clauses that the provincial governments from coast to coast can or should be thinking of. I am just too humble to do that, and that is the problem I have by moving into this area, though I can tell you that personally I agree with the sentiments. But since the Attorneys General, who are responsible for administering the programs, found there was a consensus in June to move in this area. I hesitate to say that I think there are some other things they should be doing. So that is the problem I have.

• 1740

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am pleased to hear that the parliamentary secretary agrees with our sentiments, and I am sure he will carry this forth into phase 2, which is going ahead. I think maybe in that case I will go along with his wishes.

[Traduction]

ne pas le faire»?. C'est ce que dit la résolution des Nations Unies. Ils devraient être séparés, à l'écart les uns des autres, à moins qu'on ne considère que c'est dans l'intérêt de l'enfant de ne pas le faire; en d'autres termes, un enfant extrêmement violent ou quelqu'un qui ne peut être détenu dans un établissement pour adolescents.

M. Nicholson: Je pense que ce n'est pas mal, mais je pense que la déclaration des Nations Unies parle aussi un peu plus haut de la sécurité et de la protection des autres enfants.

M. Waddell: Non. ce n'est pas le cas.

M. Nicholson: En ce qui concerne les intérêts des adolescents.

M. Waddell: Pas dans cet article:

Tout enfant privé de sa liberté doit être traité avec humanité et dans le respect de la dignité inhérente à la personne humaine, et d'une façon qui tienne compte des besoins des personnes de son âge.

Il est dit en particulier «et d'une façon qui tienne compte des besoins des personnes de son âge.

M. Nicholson: Je pense que ça en fait partie. Je ne pense vraiment pas qu'ils parlent d'eux-mêmes, ils parlent des besoins des autres adolescents. . .

M. Waddell: Non.

M. Nicholson: . . . et nous devons prendre cela en considération.

M. Waddell: C'est une interprétation curieuse. Pas mal. Mais il est dit:

En particulier, tout enfant privé de sa liberté doit être séparé des adultes, à moins que l'on ne considère que cela ne soit pas dans son intérêt.

On trouve la phase: les séparer à moins que cela ne soit dans l'intérêt de l'enfant. Je sais que M. Halliday veut dire «dans la mesure du possible». C'est une autre possibilité.

M. Halliday: Voulez-vous répondre à cela?

M. Nicholson: Encore une fois, monsieur Halliday, j'hésite à aller au-delà du champ de ce projet de loi, qui est d'une portée limitée. Des éléments de ce projet de loi ont été discutés en juin à Niagara-on-the-Lake avec les procureurs généraux. L'opinion générale était que nous devions aller dans ce sens. Ils continuent à étudier l'autre moitié, que j'ai appelé la phase II. Je n'aimerais vraiment pas être celui qui a décidé ici que je vais maintenant réécrire tous les articles en y ajoutant ce que les gouvernements provinciaux d'un bout à l'autre du pays peuvent ou doivent penser. Je suis tout simplement trop modeste pour faire cela, et c'est ce qui m'embête si on va dans cette direction, bien que je puisse vous dire que personnellement je suis d'accord avec les sentiments. Mais puisque, en général, les procureurs généraux ont été d'avis qu'on pouvait aller dans ce sens, j'hésite à dire qu'ils devraient faire davantage. Voilà mon problème.

M. Halliday: Monsieur le président, je suis content d'apprendre que le secrétaire parlementaire partage nos sentiments, et je suis sûr qu'il reportera cela dans la phase 2, qui va de l'avant. Je pense que peut-être, dans ce cas précis, je me conformerai à ses voeux.

Mr. MacLellan: Phase 2 is a lot like *Brigadoon*—it is out there somewhere in the mist and we are supposed to believe it exists without crossing over the bridge. We have the means here to make a start and to make a very important ruling. I think the provinces are just reluctant.

The provinces see no political value in building youth detention centres, which are not politically sexy and do not attract a lot of votes. If they put one in their area, the people are perhaps going to complain and they are going to lose votes, so they just ignore the whole thing. If they stick the kids in the adult institutions, no one will see them. They will not hear any screams or anything because the walls are thick. They just would rather not go in with this, because it is no votes; in fact they could lose votes by getting involved, and that is what has happened for seven years. They have pushed this whole question to the background and now we have this mess. It is getting worse every year. Now we have a chance to do something, and the parliamentary secretary wants to push it off into never-never land again. I just do not think it is right.

The Chairman: I have a amendment, moved by Mr. Waddell, that clause 2 of Bill C-58 be amended by adding after line 8 on page 4, the following:

Notwithstanding any other provision of this or any other act of Parliament, where an order made in respect of a young person under this section, or a refusal to make such an order, is reviewed under this section, the young person shall be detained in a place of detention for young persons and be held separately and apart from any adult who is detained or held in custody until such time as the matter is finally determined under subsection 9.

Amendment negatived

Clause 2 as amended agreed to

On clause 3—Dispositions that may be made

Mr. Waddell: I move that Bill C-58 be amended by adding after line 8 on page 4, the following:

The said act is amended by adding thereto immediately after subsection 17 thereof, the following subsection. . .

What it says is that young persons who have been transferred and are now sentenced in ordinary court should until they are 18 serve their sentences in a juvenile facility. I think we have already been over this argument and there is not much point in going over it again. It is basically the same deal, only one stage farther. Again, it is my attempt to have juveniles dealt with as juveniles.

• 1745

I should point out that the evidence was very interesting. Dave Barrett got into politics because he was a social worker, and some of the things that happened when he was a social worker in British Columbia and some of the evidence we

[Translation]

M. MacLellan: La phase 2 ressemble beaucoup à *Brigadoon*—elle est quelque part dans le brouillard, et nous sommes censés croire qu'elle existe sans traverser le pont. Nous avons les moyens, ici, de commencer quelque chose et de prendre une décision très importante. Je pense simplement que les provinces hésitent.

Les provinces ne voient aucun intérêt politique à construire des centres de détention pour adolescents, qui ne sont pas séduisants politiquement et qui n'attirent pas beaucoup de votes. Si elles en mettent un dans leur région, les gens vont peut-être se plaindre et elles vont perdre des votes, alors elles préfèrent ignorer toute la question. Si elles collent les enfants dans des institutions pour adultes, personne ne les verra. Elles n'entendront aucun cri ou rien du tout parce que les murs sont épais. Elles préfèrent juste ne pas se lancer là-dedans, parce que cela ne rapporte aucun vote; en fait, elles pourraient perdre des votes en s'impliquant, et voilà ce qui se passe depuis sept ans. Elles ont relégué toute cette question dans l'ombre et maintenant nous nous retrouvons avec ce pétrin. Ca empire d'année en année. Maintenant nous avons l'occasion de faire quelque chose et le secrétaire parlementaire veut tout remettre aux calendes grecques encore une fois. Je ne pense vraiment pas que ce soit

Le président: J'ai un amendement proposé par M. Waddell, pour que l'article 2 du projet de loi C-58 soit modifié par adjonction, après la ligne 9, page 4, de ce qui suit:

Nonobstant les autres dispositions de la présente loi ou toute autre loi fédérale, lorsque la cour supérieure examine conformément au présent article une ordonnance rendue relativement à un adolescent en vertu du présent article ou le refus de rendre une telle ordonnance, l'adolescent est détenu dans un lieu de détention pour adolescents et gardé à l'écart de tout adulte qui est détenu ou placé sous garde jusqu'à ce qu'une décision définitve ait été rendue en l'espèce conformément au paragraphe 9.

L'amendement est rejeté

L'article 2 modifié est adopté

Article 3—Décisions possibles

M. Waddell: Je propose que le projet de loi C-58 soit modifié par insertion, après la ligne 9, page 4, de ce qui suit:

La même loi est modifiée par insertion, après le paragraphe 17, du paragraphe suivant...

Il est dit dans le nouveau paragraphe que les adolescents qui ont été jugés par la juridiction normalement compétente et condamnés devraient purger leur peine dans un lieu de détention pour adolescents jusqu'à ce qu'ils aient 18 ans. Je pense que nous nous sommes déjà penchés sur cet argument et que cela ne servirait pas à grand-chose de recommencer. C'est en gros la même histoire, simplement poussée un pas plus loin. Encore une fois, ce que j'essaie d'obtenir, c'est qu'on traite les adolescents comme des adolescents.

J'aimerais signaler que les témoignages ont été très intéressants. Dave Barrett s'est mis à la politique parce qu'il était un travailleur social, et certaines des choses qui se sont passées lorsqu'il était travailleur social en Colombie-

have had... A young person, 17 or 18, survives anywhere from an hour to a week before being psychologically or sexually or otherwise abused. Let us make no mistake about it, that is what happens. You put them in adult facilities at 17 and they are gone.

Mr. Nicholson: I am not going to repeat the same arguments, Mr. Chairman, but obviously I am sympathetic to the direction we want to move in. Again, I would oppose it for the same reasons I mentioned on the last motion.

Mr. Waddell: That young person comes out bitter. Our excuse to them is: we would have helped you but we had to get agreement between the Attorneys General of the province.

Mr. MacLellan: We can say that the government was sympathetic, but they did not want to change it at this time. If something is right, it is right. If the government wanted to wait, Mr. Chairman, until there were a sensitive, proper time for dealing with this question, they should have held the bill up. They should not have brought it forward.

They are saying there is a proper way of dealing with this, that what is being moved by Mr. Waddell is right, that a lot of the aspects of detention of juveniles and young offenders with adult inmates is wrong—if the whole point is not wrong, the whole practice is wrong—and yet they are not prepared to change it. This is their bill. They brought it forward. They have the choice as to when it is being debated, and yet we have to go through this rigmarole about speaking and consulting with the provinces when we have had the Young Offenders Act in actual effect for seven years. I just do not understand it. I just do not understand why we are here if that is the case.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, if you had made the argument that you cannot interfere with the provinces, you would not have had the Young Offenders Act. Ontario gasped and cried when they put the age up to 18, but they did that to the provinces. That was put on the provinces because we control the criminal law. They did not like it, but they had to deal with it. In any case I would like to withdraw the amendment because I would like to present it later in the House.

The Chairman: I need unanimous consent to withdraw this amendment.

Some hon, members: Agreed.

Amendment withdrawn

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I move that clause 3 of Bill C-58 be amended by striking out line 30 on page 4 and substituting the following:

(k.1) and may make such other disposition as the court considers appropriate.

The Chairman: It seems to be in order. Could you give us some explanation?

[Traduction]

Britannique et certains des témoignages que nous avons entendus... Un adolescent, de 17 ou 18 ans, survit entre une heure et une semaine avant d'être agressé psychologiquement ou sexuellement. Ne nous y trompons pas, c'est ce qui se passc. Vous les mettez dans des établissements pour adultes à 17 ans et ils sont perdus.

M. Nicholson: Je ne vais pas répéter les mêmes arguments, monsieur le président, mais je suis bien sûr favorable au sens dans lequel nous voulons aller. Encore une fois, je m'y opposerais pour des raisons que j'ai déjà mentionnées à propos de la dernière motion.

M. Waddell: Cet adolescent en sort aigri. L'excuse que nous leur donnons est la suivante: nous vous aurions bien aidé, mais nous devions avoir un accord entre les procureurs généraux des provinces.

M. MacLellan: Nous pourrons dire que le gouvernement y était favorable, mais en même temps il ne voulait pas changer les choses. Si quelque chose est juste, c'est juste. Si le gouvernement, monsieur le président, voulait attendre jusqu'à ce qu'il y ait un moment convenable, opportun, pour confronter ce problème, il aurait dû bloquer le projet de loi. Il n'aurait pas dû le présenter.

Ils disent qu'on peut trouver une solution convenable à ce problème, que ce qui est proposé par M. Waddell est juste, que de nombreux aspects de la détention des adolescents et des jeunes contrevenants avec des détenus adultes sont mauvais—si ce n'est pas l'argument, c'est la pratique qui est mauvaise—et pourtant ils ne sont pas prêts à changer les choses. C'est leur projet de loi. Ce sont eux qui l'ont proposé. Ce sont eux qui choisissent quand il va être discuté, et pourtant nous devons repasser par toute cette comédie du dialogue et des consultations avec les provinces alors que nous avons une Loi sur les jeunes contrevenants qui est appliquée depuis sept ans. Je n'arrive pas à comprendre. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous sommes ici si c'est le cas.

M. Waddell: Monsieur le président, si vous aviez avancé que vous ne pouviez vous ingérer dans les affaires des provinces, vous n'auriez pas eu la Loi sur les jeunes contrevenants. L'Ontario a poussé les hauts cris lorsqu'ils ont repoussé l'âge à 18 ans, mais ils l'ont bien fait aux provinces. Cela a été imposé aux provinces parce que le droit pénal est de notre ressort. Cela leur a déplu, mais elles ont dû s'en accommoder. De toute façon, je voudrais retirer l'amendement parce que je voudrais le présenter plus tard à la Chambre.

Le président: J'ai besoin du consentement unanime pour retirer cet amendement.

Des voix: D'accord.

L'amendement est retiré

M. Nicholson: Monsieur le président, je propose que l'article 3 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 30, page 4, de ce qui suit:

visée à l'alinéa k.1) et, le cas échéant, toute autre disposition qu'il estime indiquée.

Le président: Cela semble en règle. Pourriez-vous nous donner quelques explications?

Mr. Nicholson: The proposal would allow the youth court to order other dispositions, for instance a prohibition against firearms. It gives the judge a full range of access and broadens his options in dealing with a young person.

• 1750

Mr. Waddell: How broad would the range of sentencing be?

Mr. Nicholson: The same as it is for all offences, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: So it is absolute discretion of the judge. Was there not a woman judge in Quebec who got fed up with there being no facilities? The judge said she was going to order that they go and live with the parliamentary secretary to the Minister of Justice?

The Chairman: That was Judge Andrée Ruffo.

Mr. Nicholson: Are you saying she made that disposition, Mr. Chairman?

Mr. Waddell: What are you going to do? She is going to say that she followed this section of the act, that she considered it appropriate.

Mr. Nicholson: Mr. Waddell, I guess I have a higher opinion of the reasonableness and the intelligence of the judiciary in Canada than you apparently have.

Mr. Waddell: You are willing to take that chance, are you?

Amendment agreed to

The Chairman: Just before we strike the other one, an amendment from Mr. Waddell, it is very close to 6 p.m. and we had decided to sit until 6 p.m., but I think we need a lot of explanation and probably a lot of discussion on that clause. I wonder if the committee wants to establish the next sitting date and we could adjourn and start with this amendment next time.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, may I just say what the intention of the amendment is?

The Chairman: Okay, but we will not debate it at this time.

Mr. Nicholson: I am in your hands. I think it is fairly straightforward, but go ahead, Mr. Waddell.

The Chairman: If I understand well, you are not moving it. You are just giving us an explanation.

Mr. Waddell: Yes.

This is where I have dealt with first degree murder. Essentially I have adopted, if you remember it, the professor's suggestion of the seven, five, three deal: seven years for a first degree murder, five for second degree and then the other offences in youth court go up to three years. That is the point of this amendment. It is kind of long and perhaps we can have a look at it next day. I think that is a good suggestion.

[Translation]

M. Nicholson: La proposition permettrait au tribunal pour adolescents de prononcer d'autres décisions, par exemple une interdiction relativement aux armes à feu. Cela donne au juge un plein champ d'action et élargit le nombre d'options à sa disposition lorsqu'il a affaire à un adolescent.

- M. Waddell: Quelle liberté devrait-il avoir pour les sentences qu'il prononce?
- M. Nicholson: La même que pour tous les délits, monsieur Waddell.

M. Waddell: Donc le pouvoir discrétionnaire du juge est absolu. N'y a-t-il pas eu une femme juge au Québec qui en a eu assez de l'absence d'établissements? Elle a dit qu'elle allait ordonner qu'ils aillent vivre avec le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice.

Le président: C'était le juge Andrée Ruffo.

- M. Nicholson: Vous voulez dire qu'elle a prononcé cette décision, monsieur le président?
- M. Waddell: Qu'allez-vous faire? Elle va dire qu'elle a suivi cet article de la loi, qui lui semblait approprié.
- M. Nicholson: Monsieur Waddell, j'ai l'impression que j'ai une meilleure opinion que vous de la sagesse et de l'intelligence de la magistrature au Canada.
 - M. Waddell: Vous êtes prêt à prendre ce risque, n'est-ce pas?

L'amendement est adopté

Le président: Juste avant que nous ne passions à l'amendement suivant M. Waddell, j'aimerais préciser qu'il est presque 18 heures. Nous avions décidé de siéger jusqu'à 18 heures, mais je pense que nous avons besoin de beaucoup d'explications et sans doute, d'un long débat à propos de cet article. Si le comité voulait bien établir la date de la prochaine séance, nous pourrions ajourner et commencer par cet amendement la prochaine fois.

M. Waddell: Monsieur le président, me permettez-vous juste de dire quelle est l'intention de cet amendement?

Le président: D'accord, mais nous n'en débattrons pas maintenant.

M. Nicholson: Je suis à votre disposition. Je pense que c'est assez clair, mais allez-y, monsieur Waddell.

Le président: Si je comprends bien, vous ne le proposez pas. Vous nous donnez juste une explication.

M. Waddell: Oui.

C'est au sujet du meurtre au premier degré. J'ai essentiellement retenu, si vous vous en souvenez, la suggestion du professeur pour la règle du sept, cinq, trois: sept ans pour un meurtre au premier degré, cinq ans pour un meurtre au deuxième degré et jusqu'à trois ans pour les autres délits jugés devant un tribunal pour adolescents. C'est l'objet de cet amendement. C'est assez long et nous pouvons peut-être nous y intéresser la prochaine fois. Je pense que c'est une bonne suggestion.

The Chairman: The other item on the agenda is to establish a date for the next sitting of the committee. I spoke with some members and it probably will not be possible to sit during the rest of this week. I wonder if we can sit next Thursday, December 6. Maybe we can sit at 11 a.m. and at 3.30 p.m. until we finish the clause-by-clause consideration.

Mr. Waddell: Would we start at 9.30 a.m. or 11 a.m.? I fly in from Edmonton and take the overnighter, the cardiac—

Mr. Nicholson: Is there any day between now and then that we can get you both here? I am in town every day so my schedule will be easy to accommodate. I would not mind being done with this.

Mr. Waddell: I am in town this Thursday.

The Chairman: I am not. Let us put it for 11 a.m. next Thursday and 3.30 p.m. until we finish. If something is coming up then we have the opportunity to call the clerk and to tell her exactly what is going on, and if somebody cannot make it, to make sure that everybody will be on.

• 1755

As there is no further work on the agenda today, this meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: L'autre question à l'ordre du jour est le choix d'une date pour la prochaine séance du comité. J'ai parlé à quelques membres et il ne sera sans doute pas possible de siéger pendant le reste de la semaine. Je me demandais si nous pourrions siéger jeudi prochain, le 6 décembre. Nous pourrions peut-être siéger à 11 heures du matin et à 15h30 jusqu'à ce que nous ayons fini l'étude article par article.

M. Waddell: Commencerions-nous à 9h30 ou à 11 heurse? Je viens d'Edmonton en avion et je prends le vol de nuit...

M. Nicholson: Y a-t-il un autre jour entre maintenant et le six où vous pourriez venir tous les deux? Je suis à Ottawa tous les jours; mon emploi du temps est donc flexible. J'aimerais assez en finir avec ceci.

M. Waddell: Je suis à Ottawa jeudi-ci.

Le président: Pas moi. Disons 11 heures jeudi prochain et 15h30 jusqu'à ce que nous finissions. En cas de contretemps, nous pourrons toujours appeler la greffière pour lui expliquer exactement ce qui se passe, afin d'être sûrs que tout le monde sera là.

Puisqu'il n'y a pas d'autre point à l'ordre du jour, la séance est levée.

MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des poste

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 Boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Justice:

Patricia Dunberry, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOIN

Du ministère de la Justice:

Patricia Dunberry, conseillère juridique, Politique en matière de droit pénal.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, December 6, 1990

Chairman: Guy Ricard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le jeudi 6 décembre 1990

Président: Guy Ricard

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-58

An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code

PROJET DE LOI C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Rob Nicholson, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General of Canada

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Rob Nicholson, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et procureur général du Canada

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989–90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

Chairman: Guy Ricard

Members

David Bjornson
Doug Fee
Benno Friesen
Robert Horner
Russell MacLellan
Rob Nicholson
George Rideout
Ian Waddell—(8)

(Ouorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, December 5, 1990:

David Bjornson replaced Gabrielle Bertrand; Benno Friesen replaced Peter McCreath; Bob Hicks replaced Scott Thorkelson; Robert Horner replaced Bob Hicks; Scott Thorkelson replaced Bruce Halliday; Doug Fee replaced Scott Thorkelson. COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

Président: Guy Ricard

Membres

David Bjornson
Doug Fee
Benno Friesen
Robert Horner
Russell MacLellan
Rob Nicholson
George Rideout
Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 5 décembre 1990:

David Bjornson remplace Gabrielle Bertrand; Benno Friesen remplace Peter McCreath; Bob Hicks remplace Scott Thorkelson; Robert Horner remplace Bob Hicks; Scott Thorkelson remplace Bruce Halliday; Doug Fee remplace Scott Thorkelson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 6, 1990 (16)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 11:20 o'clock a.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: David Bjornson, Benno Friesen, Bob Hicks, Robert Horner, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris and Philip Rosen, Research Officers.

Appearing: Rob Nicholson, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witness: From the Department of Justice: Mary-Anne Kirvan, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 3.

Rob Nicholson moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 41, on page 4 and substituting the following therefor:

"served continuously,"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on the following division: Yeas: 6; Nays: 1.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out line 1, on page 5, and substituting the following therefor:

"(3) Subsections 20(3) and (4) of the said Act are"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out lines 12 to 14, on page 5, and substituting the following therefor:

"an order made under paragraph (1)(h) or (k.1), shall not exceed two years.

- (4) Subject to subsection (4.1), where more than one disposition is made under this section in respect of a young person with respect to different offences, the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed three years, except where one of those offences is first degree murder or second degree murder within the meaning of section 231 of the Criminal Code, in which case the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed five years less a day."
- (4) Paragraph 20(4.1)(c) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE 1990 (16)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 11 h 20, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: David Bjornson, Benno Friesen, Bob Hicks, Robert Horner, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère juridique. De la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris et Philip Rosen, attachés de recherche.

Comparaît: Rob Nicholson, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoin: Du ministère de la Justice: Mary-Anne Kirvan, conseillère juridique, Politique en matière de droit pénal.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule nº 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 3.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 39, à la page 4, par ce qui suit:

«continue, pour une»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté par 6 voix contre 1.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 1 et 2, à la page 5, par ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 20(3) et (4) de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 10 à 12, à la page 5, par ce qui suit:

«les cas d'application des alinéas (1)h), k) ou k.1).

- (4) Sous réserve du paragraphe (4.1), lorsque plusieurs décisions sont prises dans le cadre du présent article à l'endroit d'un adolescent pour des infractions différentes, leur durée totale continue ne doit pas dépasser trois ans, sauf dans le cas où l'une de ces infractions est le meurtre au premier degré ou le meurtre au deuxième degré au sens de l'article 231 du Code criminel, auquel cas leur durée totale continue ne peut être supérieure à cinq ans moins un jour.»
- (4) L'alinéa 20(4.1)c) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

"(c) the combined duration of all the dispositions may exceed three years, except where the offence is, or one of the previous offences was, first degree murder or second degree murder within the meaning of section 231 of the *Criminal Code*, in which case the continuous combined duration of the dispositions may exceed five years less a day."

(5) Section 20 of the said Act is further"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out lines 18 to 48, on page 5, and substituting the following therefor:

"(4.2) Subject to subsection (4.3), where"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out line 1, on page 6, and substituting the following therefor:

"made under paragraph (1)(k.1) is"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out lines 9 and 10, on page 6, and substituting the following therefor:

"(4.3) Where a young person referred to in subsection (4.2) is under conditional"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out line 16, on page 6, and substituting the following therefor:

"(6) All that portion of subsection 20(6) of"

And the question being put on Clause 3, as amended, it was carried on division.

On Clause 4

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That the English version of Clause 4 be amended by striking out line 36, on page 6, and substituting the following therefor:

"26.6(2)(b), it shall specify in the order"

And the question being put on Clause 4, as amended, it was carried.

On Clause 5

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 5 be amended by striking out lines 39 to 46, on page 6 and lines 1 to 12, on page 7, and substituting the following therefor:

"5. Section 24.5 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"24.5 (1) Where a young person is com-"

And the question being put on Clause 5, as amended, it was carried on division.

On Clause 6

The question being put on Clause 6, it was carried.

On Clause 7

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by adding immediately after line 26, on page 8, the following:

"(1.1) Where the hearing for an application under subsection (1) cannot be completed before the expiration of the period of custody, the court may order that the young person remain in custody pending

«c) la durée totale d'application des décisions peut être supérieure à trois ans, sauf dans le cas où cette nouvelle infraction ou l'une des infractions antérieures est le meurtre au premier degré ou le meurtre au deuxième degré au sens de l'article 231 du Code criminel, auquel cas leur durée totale continue peut être supérieure à cinq ans moins un jour.»

(5) L'article 20 de la même loi est modifié»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 15 à 44, à la page 5, par ce qui suit:

«(4.2) Sous réserve du paragraphe (4.3),»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 2, à la page 6, par ce qui suit:

«l'alinéa (1)k.1) est placé sous garde»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 9 et 10, à la page 6, par ce qui suit:

«(4.3) Lorsque l'adolescent visé au paragraphe (4.2) est en liberté sous condition»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 15, à la page 6, par ce qui suit:

«(6) Le passage du paragraphe 20(6) de la»

L'article 3 modifié, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 4

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu, — Que la version anglaise de l'article 4 soit modifiée en remplaçant la ligne 36, à la page 6, par ce qui suit:

«26.6(2)(b), it shall specify in the order»

L'article 4, modifié, est mis aux voix et adopté.

Article 5

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 35 à 41, page 6, et 1 à 11, page 7, par ce qui suit:

«5. L'article 24.5 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«24.5 (1) Le tribunal pour adolescents,»

L'article 5 modifié, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 6

L'article 6 est adopté.

Article 7

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en ajoutant après la ligne 21, à la page 8, ce qui suit:

«(1.1) Dans le cas où l'audition de la demande visée au paragraphe (1) ne peut être terminée avant l'expiration de la période de garde, le tribunal peut, s'il est convaincu que la demande a été présentée dans the determination of the application if the court is satisfied that the application was made in a reasonable time, having regard to all the circumstances, and that there are compelling reasons for keeping the young person in custody."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 37, on page 9, and substituting the following therefor:

"information of which the provincial director is aware with respect to the factors"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

By unanimous consent, Ian Waddell moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 19 to 25, on page 9.

After debate thereon, by unanimous consent, Ian Waddell was allowed to withdraw his amendment.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 3, on page 10, and substituting the following therefor:

"person, the Attorney General or the Attorney General's Agent shall cause"

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 9 and 10, on page 10, and substituting the following therefor:

"young person's parents and the provincial director."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 44, on page 10, and substituting the following therefor:

"(12) Subsections 16(9) to (11) apply,"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by adding immediately after line 48, on page 10, the following:

"(13) Where an application under subsection (1) is denied, the court may, with the consent of the young person, the Attorney General and the provincial director, proceed as though the young person had been brought before the court as required under subsection 26.2(1)."

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 29, on page 11, and substituting the following therefor:

"(e) report to the police, or any named individual, as instructed by"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That the English version of Clause 7 be amended by striking out line 46, on page 11, and substituting the following therefor:

"order;"

un délai raisonnable, compte tenu de toutes les circonstances, et qu'il existe des motifs impérieux pour le maintien sous garde de l'adolescent, ordonner son maintien sous garde pendant la durée de l'audition.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 30 et 31, à la page 9, par ce qui suit:

«tion dont il est au courant concernant les facteurs visées au paragraphe (2) et qui peuvent s'avérer utiles au»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Par consentement unanime, Ian Waddell propose,—Que l'article 7 soit modifié en supprimant les lignes 14 à 18, à la page q

Après débat, par consentement unanime, Ian Waddell retire son amendement.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 3, à la page 10, par ce qui suit:

«phe (1), le procureur général ou son représentant fait donner»

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 9 et 10, à la page 10, par ce qui suit:

«et mère et au directeur provincial.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Sur motion de Rob Nicholson, il est conven,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 42, à la page 10, par ce qui suit:

«(12) Les paragraphes 16(9) à (11) s'ap-»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 46, à la page 10, par ce qui suit:

«(13) En cas de rejet de la demande prévue au paragraphe (1), le tribunal peut, avec le consentement de l'adolescent, du procureur général et du directeur provincial, procéder comme si l'adolescent avait été amené devant lui conformément au paragraphe 26.2(1).»

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 31, à la page 11, par ce qui suit:

«ou à la personne nommément désignée, tel qu'il est indiqué par son directeur provin-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que la version anglaise de l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 46, à la page 11, par ce qui suit:

«order:»

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 2, on page 12, and substituting the following therefor:

"by the order; and

(h) comply with such reasonable instructions as the provincial director considers desirable in respect of any condition of the conditional supervision in order to prevent a breach of that condition or to protect society."

After debate thereon, George Rideout moved,—That the amendment be amended by deleting the word "desirable" after the words "provincial director considers" and substituting the following therefor:

"necessary"

The question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Ian Waddell moved,—That Clause 7 be amended by adding immediately after line 2, on page 12, the following:

"(2.1) In determining whether to authorize the owning, possessing or controlling of weapons in an order referred to in paragraph (2)(g), the youth court shall have regard to the cultural tradition of any aboriginal young person in respect of whom the order is being made."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 4.

During the course of the meeting, the Parliamentary Secretary and the witness answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:15 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING (17)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Guy Ricard, presiding.

Members of the Committee present: David Bjornson, Benno Friesen, Robert Horner, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout, Scott Thorkelson and Ian Waddell.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane L. McMurray, Legal Counsel. From the Library of Parliament, Research Branch: Chris Morris and Philip Rosen, Research Officers.

Appearing: Rob Nicholson, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witness: From the Department of Justice: Mary-Anne Kirvan, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 14, 1990 relating to Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, June 20, 1990, Issue No. 1)

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 5, à la page 12, par ce qui suit:

«l'ordonnance:

h) l'observation de toutes instructions raisonnables que le directeur provincial estime souhaitables concernant les conditions de la liberté sous condition pour empêcher la violation de celles-ci ou pour protéger la société.»

Après débat, George Rideout propose le sous-amendement suivant,—Que l'on remplace le mot «souhaitables» dans l'amendement qui précède par le mot

«nécessaires»

Le sous-amendement est mis aux voix et adopté.

L'amendement, modifié, est mis aux voix et adopté.

Ian Waddell propose,—Que l'article 7 soit modifié en ajoutant après la ligne 5, à la page 12, ce qui suit:

«(2.1) Pour décider s'il y a lieu, dans le cadre de l'ordonnance prévue à l'alinéa (2)g), d'autoriser l'adolescent à être en possession d'une arme ou à en avoir le contrôle ou la propriété, le tribunal tient compte, dans le cas d'un jeune autochtone, de la tradition culturelle de celui-ci.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 4 voix contre 2.

Tout au long de la séance, le secrétaire parlementaire et la témoin ont répondu aux questions.

À 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 15.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (17)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Guy Ricard (président).

Membres du Comité présents: David Bjornson, Benno Friesen, Bob Hicks, Robert Horner, Russell MacLellan, Rob Nicholson, George Rideout, Scott Thorkelson et Ian Waddell.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère juridique. De la Bibliothèque du Parlement: Chris Morris et Philip Rosen, attachés de recherche.

Comparaît: Rob Nicholson, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoin: Du ministère de la Justice: Mary-Anne Kirvan, conseillère juridique, Politique en matière de droit pénal.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du jeudi 14 juin 1990, reprend l'étude du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 20 juin 1990, fascicule n° 1).

The Committee resumed consideration of Clause 7.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed, —That Clause 7 be amended by striking out lines 33 to 44, on page 12 and lines 1 to 8, on page 13, and substituting the following therefor:

"(4) where a provincial director is required under subsection (1) to cause a young person to be brought before the youth court but cannot do so for reasons beyond the young person's control, the provincial director shall so advise the youth court and the court shall, by order, set such temporary conditions for the young person's conditional supervision as are appropriate in the circumstances."

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out lines 10 and 11, on page 13, and substituting the following therefor:

"section (4), the provincial director shall bring the young person before the youth court as soon"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 25, on page 13, and substituting the following therefor:

"(8) Subsections 16(9) to (11) and 23(3)"

On motion of Rob Nicholson, it was agree,—That the French version of Clause 7 be amended by striking out line 27, on page 13, and substituting the following therefor:

"est sur le point d'enfreindre, une condi-"

Ian Waddell moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 31, on page 13, and substituting the following therefor:

"person has breached"

After debate thereon, by unanimous consent, Ian Waddell was allowed to withdraw his amendment.

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 45 and 46, on page 13, and substituting the following therefor:

"section 26.3, the provincial director may issue a"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 18 to 21, on page 15, and substituting the following therefor:

"the case and, within forty-eight hours, cancel the suspension of the condi-"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Rob Nicholson moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 27 to 35, on page 15, and substituting the following therefor:

"section 26.5, the provincial director shall, as soon as is practicable, cause the young person to be brought before the youth court, and the youth court shall, after affording the young person an opportunity to be heard,

(a) if the court is not satisfied on reasonable grounds that the young person has breached or was about to breach a condition of the conditional supervision, cancel the suspension of the conditional supervision; or Le Comité poursuit l'étude de l'article 7.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 37 à 48, page 12, et 1 à 5, page 13, par ce qui suit:

«(4) Si la comparution de l'adolescent s'avère impossible pour des raisons indépendantes de sa volonté, le directeur provincial en informe le tribunal; ce dernier assortit, par ordonnance, la liberté sous condition des conditions temporaires qu'il estime adaptées dans les circonstances.»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 7 et 8, à la page 13, par ce qui suit:

«visée au paragraphe (4), le directeur provincial amène aussitôt que possible l'adolescent devant le tri-»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu, —Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 21, à la page 13, par ce qui suit:

«(8) Les paragraphes 16(9) à (11) et»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu, —Que la version française de l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 27, à la page 13, par ce qui suit:

«est sur le point d'enfreindre une condi-»

Ian Waddell propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27, à la page 13, par ce qui suit:

«croire qu'un adolescent enfreint une condi-»

Après débat, par consentement unanime, Ian Waddell retire son amendement.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 37 et 38, à la page 13, par ce qui suit:

«26.4(1) Le directeur provincial peut, par mandat écrit,» Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 9 à 11, à la page 15, par ce qui suit:

«dans les quarante-huit heures, soit annule la suspension, soit renvoie»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 16 à 23, à la page 15, par ce qui suit:

«l'article 26.5, le directeur doit dans les meilleurs délais possible faire amener l'adolescent devant le tribunal; celui-ci, après avoir donné à l'adolescent l'occasion de se faire entendre, doit:

a) soit annuler la suspension de la liberté sous condition s'il n'est pas convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire que l'adolescent en a enfreint, ou était sur le point d'en enfreindre, une condition; (b) if the court is satisfied on reasonable grounds that the young person has breached or was about to breach a condition of the conditional supervision, review the decision of the provincial director to suspend the conditional supervision and make an order under subsection (2)."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 45, on page 15, and substituting the following therefor:

"period of time, not to exceed the remainder of the disposition the young person is then serving, as the court considers"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 20, on page 16, and substituting the following therefor:

"(5) Subsections 16(9) to (11) apply;"

And the question being put on Clause 7, as amended, it was carried.

On Clause 8

The question being put on Clause 8, it was carried.

On Clause 9

The question being put on Clause 9, it was carried.

On Clause 10

The question being put on Clause 10, it was carried.

On Clause 11

The question being put on Clause 11, it was carried.

On Clause 12

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 12 be amended by striking out line 43, on page 18, and substituting the following therefor:

"and 26.2(1) and paragraph 26.6(2)(b) are deemed to be dispositions"

And the question being put on Clause 12, as amended, it was carried.

On Clause 13

The question being put on Clause 13, it was carried.

On Clause 14

On motion of Rob Nicholson, it was agreed, —That Clause 14 be amended by striking out line 7, on page 19, and substituting the following therefor:

"said Act are repealed and the follow-"

And the question being put on Clause 14, as amended, it was carried.

On Clause 15

The question being put on Clause 15, it was carried.

b) soit examiner la décision du directeur provincial de suspendre la liberté sous condition et rendre une décision en vertu du paragraphe (2) s'il est convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire que l'adolescent a enfreint, ou était sur le point d'enfreindre, une condition de sa liberté sous condition.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 34, à la page 15, par ce qui suit:

«liberté sous condition de l'adolescent pour la période qu'il estime indiquée ne dépassant pas le reliquat de sa peine, auquel cas il doit ordonner son maintien sous garde.»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 19, à la page 16, par ce qui suit:

«(5) Les paragraphes 16(9) à (11) s'ap-»

L'article 7 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 8

L'article 8, mis aux voix, est adopté.

Article 9

L'article 9, mis aux voix, est adopté.

Article 10

L'article 10, mis aux voix, est adopté.

Article 11

L'article 11, mis aux voix, est adopté.

Article 12

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 12 soit modifié en remplaçant la ligne 39, à la page 18, par ce qui suit:

«graphes 26.1(1) et 26.2(1) et à l'alinéa 26.6(2)b) sont réputées»

L'article 12 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 13

L'article 13, mis aux voix, est adopté.

Article 14

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 14 soit modifié en remplaçant les lignes 6 et 7, à la page 19, par ce qui suit:

«14. Les paragraphes 741.1(1) et (2) de la même loi sont abrogés et remplacés par»

L'article 14 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 15

L'article 15, mis aux voix, est adopté.

On Clause 16

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 16 be amended by striking out line 9, on page 21, and substituting the following therefor:

"respect to the period of imprisonment that the"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That the English version of Clause 16 be amended by striking out lines 15 and 16, on page 21, and substituting the following therefor:

"determining the period of imprisonment that is between five years and ten years"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That Clause 16 be amended by striking out lines 49 and 50, on page 21, and lines 1 and 2, on page 22, and substituting the following therefor:

"743.1, by order, decide the period of imprisonment the offender is to serve that is between five years and ten years without eligibility for parole, as"

And the question being put on Clause 16, as amended, it was carried.

On Clause 17

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That the French version of Clause 17 be amended by striking out lines 22 to 25, on page 22, and substituting the following therefor:

"(2.1) Dans le cas où une personne a fait l'objet, pour meurtre au premier ou au deuxième degré commis avant l'âge de dix-huit ans, d'une condamnation à l'empri-"

On motion of Rob Nicholson, it was agreed,—That the English version of Clause 17 be amended by striking out line 33, on page 22, and substituting the following therefor:

"of all but one fifth of the period of"

And the question being put on Clause 17, as amended, it was carried.

New Clause 18

Rob Nicholson moved,—That a New Clause 18 be added immediately after line 42, on page 22, as follows:

18. Where a young person is alleged to have committed first degree murder or second degree murder within the meaning of section 231 of the *Criminal Code* before the coming into force of this Act and

(a) an application was made in respect of the young person under subsection 16(1) of the Young Offenders Act, as that subsection read immediately before the coming into force of this Act, but no decision under that subsection had been issued before the coming into force of this Act, or

(b) an application is made in respect of the young person under subsection 16(1) of the Young Offenders Act after the coming into force of this Act,

the provisions of the Young Offenders Act enacted by this Act shall apply to the young person as if the offence had occurred after the coming into force of this Act."

Article 16

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que l'article 16 soit modifié en remplaçant la ligne 7, à la page 21, par ce qui suit:

«le faire, quant à la période d'emprisonnement qu'il»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu, — Que la version anglaise de l'article 16 soit modifiée en remplaçant les lignes 15 et 16, à la page 21, par ce qui suit:

"determining the period of imprisonment that is between five years and ten years"

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu, —Que l'article 16 soit modifié en remplaçant la ligne 43, à la page 21, et 1, page 22, par ce qui suit:

«nelle à la période, comprise entre cinq et dix ans, qu'il estime indiquée dans les»

L'article 16 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 17

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu, —Que la version française de l'article 17 soit modifiée en remplaçant les lignes 22 à 25, à la page 22, par ce qui suit:

«(2.1) Dans le cas où une personne a fait l'objet, pour meurtre au premier ou au deuxième degré commis avant l'âge de dix-huit ans, d'une condamnation à l'empri-»

Sur motion de Rob Nicholson, il est convenu,—Que la version anglaise de l'article 17 soit modifiée en remplaçant la ligne 33, à la page 22, par ce qui suit:

«of all but one fifth of the period of»

L'article 17 modifié, mis aux voix, est adopté.

Nouvel article 18

Rob Nicholson propose, —Qu'un nouvel article 18 soit ajouté après la ligne 40, à la page 22:

«18. Dans le cas où un adolescent est accusé d'avoir commis un meurtre au premier ou au deuxième degré au sens de l'article 231 du *Code criminel* avant l'entrée en vigueur de la présente loi et que :

a) soit une demande a été présentée à l'égard de l'adolescent en vertu du paragraphe 16(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants, selon sa version précédant la date d'entrée en vigueur de la présente loi, et aucune décision n'a été rendue avant cette date,

b) soit une demande a été présentée à l'égard de l'adolescent en vertu du paragraphe 16(1) de la *Loi sur les jeunes* contrevenants après la date d'entrée en vigueur de la présente loi,

les dispositions de la *Loi sur les jeunes contrevenants* édictées par la présente loi s'appliquent à l'adolescent comme si l'infraction avait été commise après la date d'entrée en vigueur de la présente loi.»

and renumbering the subsequent clause accordingly.

After debate thereon, the question being put on the New Clause 18, it was carried on division.

On Clause 18

The question being put on Clause 18, it was carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report the Bill, with amendments, to the House.

On motion of Benno Friesen, it was agreed,—That Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code be reprinted for use of the House of Commons at the Report stage.

During the course of the meeting, the Parliamentary Secretary and the witness answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Et changer la désignation numérique qui en découle.

Après débat, le nouvel article 18, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 18

L'article 18, mis aux voix, est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Il est ordonné, — Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi ainsi modifié.

Sur la motion de Benno Friesen, il est convenu, —Que le projet de loi C-58 soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

Tout au long de la séance, le secrétaire parlementaire et la témoin ont répondu aux questions.

La séance est levée à 16 h 45.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, December 6, 1990

• 1121

The Chairman: I see a quorum. I call the meeting to order.

We shall resume consideration of Bill C-58, An Act to amend the Young Offenders Act and the Criminal Code. At our last meeting we carried clauses 1 and 2.

On clause 3

The Chairman: I think Mr. Waddell has an amendment to clause 3. I will ask him if he wants to move it.

Mr. MacLellan (Cape Breton-The Sydneys): What page is it on?

The Chairman: It is on page 14.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): I wonder if I could say one thing for purposes of the translators. Mary-Anne Kirvan from the Department of Justice is with me today to assist the committee.

The Chairman: I welcome you here.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I see a government amendment on clause 3. It is on page 13 of the amendments. Perhaps Ms Sirpaul could remind me if we passed it last time.

The Chairman: We carried it.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I am advised, Mr. Chairman, that this is likely out of order. I will withdraw it and present it at the report stage.

The Chairman: You are not moving it?

Mr. Waddell: No. It is on page 14. I would just say that this was an attempt to deal with the seven-five-three.

The Chairman: Are you withdrawing the whole thing?

Mr. Waddell: Yes, I was anticipating the chair's ruling on that.

The Chairman: Do you want a ruling on that?

Mr. Waddell: Yes, I would not mind a ruling. But I am not moving it; you do not need the ruling.

The Chairman: Would you accept that I will give you the ruling outside of the committee? If you are not moving it, I do not have to do that.

Mr. Waddell: Let us move on. We can proceed to number 16, which I guess is a government amendment.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistremenet électronique]

Le jeudi 6 décembre 1990

Le président: Puisque nous avons le quorum, je déclare la séance ouverte.

Nous allons reprendre notre examen du projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel. Lors de notre dernière séance, nous avons adopté les articles 1 et 2.

Article 3

Le président: Je pense que M. Waddell a un amendement à présenter à l'article 3. Je l'invite donc à présenter sa motion.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): C'est à quelle page?

Le président: A la page 14.

M. Nicholson (Niagara Falls): J'aimerais dire quelque chose à l'intention des interprètes. Nous avons ici aujourd'hui Mary-Anne Kirvan, du ministère de la Justice, qui aidera le comité dans ses travaux.

Le président: Je lui souhaite la bienvenue.

M. Nicholson: Monsieur le président, je constate que le gouvernement a proposé un amendement à l'article 3. Il se trouve à la page 13. M^{me} Sirpaul pourrait peut-être me rappeler si nous l'avons adopté la dernière fois.

Le président: Nous l'avons adopté.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): On m'a dit, monsieur le président, que mon amendement n'était probablement pas recevable. Je vais donc le retirer et le représenter à l'étape du rapport.

Le président: Vous ne le présentez pas?

M. Waddell: Non. Il se trouve à la page 14. Je me contenterai de dire que c'était une tentative pour régler le problème des sept ans, cinq ans et trois ans.

Le président: Vous retirez complètement votre amendement?

M. Waddell: Oui, je m'attendais à ce que vous rendiez une décision à ce sujet.

Le président: Vous voulez une décision?

M. Waddell: Oui, cela ne me dérangerait pas. Mais je ne présente pas l'amendement; vous n'avez donc pas à rendre de décision.

Le président: Seriez-vous d'accord pour que je vous fasse part de ma décision privément? Si vous ne présentez pas votre amendement, je n'ai pas à la faire connaître aux membres du comité.

M. Waddell: Poursuivons. Nous pouvons passer à l'amendement numéro 16, qui a été présenté par le gouvernement, si je ne m'abuse.

Mr. Nicholson: I move that clause 3 of Bill C-58 be amended by striking out line 41 on page 4 and substituting the following: served continuously,

This removes the reference to "or intermittently". Inasmuch as the act specifies the provisions for custody and then community supervision, I am suggesting that the committee remove the intermittent custody provisions. I do not think they are necessary. I think they might contribute to diminishing public confidence in the Young Offenders Act.

Mr. MacLellan: I would like to ask Mr. Nicholson why he thinks that would dilute confidence in the Young Offenders Act.

Mr. Nicholson: Mr. MacLellan, what is amended here refers to murder provisions. It is my belief that if an individual is convicted of murder and then is allowed to serve his time intermittently, I think there would be some problems with the public's confidence in the system.

• 1125

Mr. Waddell: You know that is absurd. Murder is no different from any of the other offences. Of course, for the victim and so on—

Mr. Nicholson: I am glad you pointed that out.

Mr. Waddell: No, no, but having said that, as a matter of fact, all the evidence shows that the person is likely not to be a repeater. There are people who can be changed and reformed—not all of them, but a lot of them. I just think that is a big cop—out. That is again legislation by *The Toronto Sun*.

But let me ask you this. The John Howard Society says you may not need continuous incarceration for these people. What do you say to the John Howard Society?

Mr. Nicholson: I guess I would say this to them: the review provisions that allow for, among other things, temporary absence would still apply, and they are part of this bill as well. My comments were directed to an initial sentence to be served on weekends or intermittently. My reservations about that still apply, but in the case of people who are concerned about getting these people back into the community, the temporary absence provisions are part of this bill and would apply.

Mr. Waddell: How would that work? Let us say we wanted weekend supervision or so on, that would kick in after the. . .?

Mr. Nicholson: With the individual serving his sentence, that is a possibility that can be worked out. Section 35 of the act indicates that the provincial director can order that an individual be on escorted passes, temporary absence, that sort of thing, so that is allowed. I think that is a good way of dealing with it, but I do not think it is a good idea to be sentencing individuals to intermittent sentences when they have been convicted of what I would suggest is among the most serious crimes in society.

[Translation]

M. Nicholson: Je propose que l'article 3 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 39, page 4, de ce qui suit: continue, pour une

Cet amendement supprime les mots «ou discontinue». Dans la mesure où la loi définit les modalités du placement sous garde, puis de la mise en liberté sous condition, je suggère que le comité supprime les dispositions sur la garde discontinue. Je ne pense pas qu'elles soient nécessaires. Je crois plutôt qu'elles pourraient contribuer à miner la confiance du public en ce qui concerne la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. MacLellan: Je voudrais demander à M. Nicholson pourquoi il pense que les gens auraient moins confiance dans la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Nicholson: Monsieur MacLellan, cette modification porte sur les dispositions relatives au meurtre. A mon avis, si un jeune est reconnu coupable de meurtre et qu'on lui permette de purger sa peine de façon discontinue, je pense que le public pourrait fort bien avoir des doutes quant à l'efficacité du système.

M. Waddell: Vous savez bien que c'est absurde. Le meurtre ne diffère en rien des autres crimes. Bien sûr, pour la victime, par exemple. . .

M. Nicholson: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

M. Waddell: Non, non, mais cela dit, toutes les statistiques montrent que ces criminels sont très rarement des récidivistes. Il est possible de modifier leur comportement, pas toujours, mais très souvent. Je pense simplement que le gouvernement abdique ses responsabilités; encore une fois, il laisse le *Toronto Sun* lui dicter les lois.

Mais permettez-moi de vous poser une question. La Société John Howard affirme qu'il n'est peut-être pas nécessaire d'imposer une incarcération continue à ces gens. Que répondez-vous à la Société John Howard?

M. Nicholson: Je suppose que je leur répondrais que les dispositions d'examen, qui permettent par exemple les congés provisoires, s'appliquent quand même et qu'elles font également partie de ce projet de loi. Mes commentaires portaient sur une peine initiale qui devrait être purgée la fin de semaine ou de façon discontinue. J'ai encore des réserves à ce sujet, mais pour les gens qui s'inquiètent de réinsérer ces jeunes dans la société, je leur fais remarquer que les dispositions sur les congés provisoires font partie de ce projet de loi et qu'elles s'appliquent encore.

M. Waddell: Comment cela fonctionnerait-il? Supposons que nous voulions que les jeunes fassent l'objet d'une surveillance de fin de semaine, ou quelque chose du genre, est-ce que cela viendrait après...?

M. Nicholson: Il serait possible d'organiser quelque chose pendant que le jeune purge sa peine. L'article 35 de la loi prévoit qu'un directeur provincial peut accorder des congés provisoires sous surveillance et peut prendre d'autres mesures de ce genre; c'est donc possible. Je pense que ce serait un bon moyen de régler cette question, mais il ne semble pas indiqué d'imposer des peines discontinues à des jeunes qui ont été reconnus coupables de ce qui constitue d'après moi l'un des crimes les plus graves que l'on puisse commettre.

Amendment agreed to: yeas, 6; nays, 1

The Chairman: We are on the same clause, and a new amendment. This is a government amendment, so I wonder if Mr. Nicholson can explain it a bit before we come to discussion.

Mr. Nicholson: I move that Bill C-58 be amended (a) by striking out line 1 on page 5 and substituting the following:

- (3) Subsections 20(3) and (4) of the said Act are
- (b) by striking out lines 12 to 14 on page 5 and substituting the following:

an order made under paragraph (1)(h), (k) or (k)(1), shall not exceed two years.

- (4) Subject to subsection (4.1), where more than one disposition is made under this section in respect of a young person with respect to different offences, the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed three years, except where one of those offences is first degree murder or second degree murder within the meaning of section 231 of the *Criminal Code*, in which case the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed five years less a day.
- (4) Paragraph 20.(4.1)(c) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:
 - (c) the combined duration of all the dispositions may exceed three years, except where the offence is, or one of the previous offences was, first degree murder or second degree murder within the meaning of section 231 of the Criminal Code, in which case the continuous combined duration of the dispositions may exceed five years less a day.

• 1130

- (5) Section 20 of the said Act is further
- (c) by striking out lines 18 to 48 on page 5 and substituting the following:
 - (4.2) Subject to subsection (4.3) where,
- (d) by striking out line 1 on page 6 and substituting the following: made under paragraph (1)(k.1) is
- (e) by striking out lines 9 and 10 on page 6 and substituting the following:
 - (4.3) Where a young person referred to in section 4.2 is under conditional
- (f) by striking out line 16 on page 6 and substiting the following:
 - (6) All that portion of subsection 20(6) of

I think that is self-explanatory, Mr. Chairman.

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I think those conclude the government amendments for clause 3, Mr. Chairman.

[Traduction]

L'amendement est adopté par six voix contre une

Le président: Nous avons un nouvel amendement, toujours pour le même article. Il s'agit d'un amendement proposé par le gouvernement; je demanderais donc à M. Nicholson de nous l'expliquer rapidement avant que nous en discutions.

- M. Nicholson: Je propose que l'article 3 du projet de loi C-58 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 1 et 2, page 5, de ce qui suit:
- (3) Les paragraphes 20(3) et (4) de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:
- b) substitution, aux lignes 10 à 12, page 5, de ce qui suit:

les cas d'application des alinéas (1)h), k) ou k.(1).

- (4) Sous réserve du paragraphe (4.1), lorsque plusieurs décisions sont prises dans le cadre du présent article à l'endroit d'un adolescent pour des infractions différentes, leur durée totale continue ne doit pas dépasser trois ans, sauf dans le cas où l'une de ces infractions est le meurtre au premier degré ou le meurtre au deuxième degré au sens de l'article 231 du Code criminel, auquel cas leur durée totale continue ne peut être supérieure à cinq ans moins un jour.
- (4) L'alinéa 20(4.1)c) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:
 - c) la durée totale d'application des décisions peut être supérieure à trois ans, sauf dans le cas où cette nouvelle infraction ou l'une des infractions antérieures est le meurtre au premier degré ou le meurtre au deuxième degré au sens de l'article 231 du *Code criminel*, auquel cas leur durée totale continue peut être supérieure à cinq ans moins un jour.
 - (5) L'article 20 de la même loi est modifié
- c) substitution, aux lignes 15 à 44, page 5, de ce qui suit:
 - (4.2) Sous réserve du paragraphe (4.3),
- d) substitution, à la ligne 2, page 6, de ce qui suit:

l'alinéa (1)k.1) est placé sous garde

- e) substitution, aux lignes 9 et 10, page 6, de ce qui suit:
 - (4.3) lorsque l'adolescent visé au paragraphe (4.2) est en liberté sous condition
- f) substitution, à la ligne 15, page 6, de ce qui suit:
 - (6) Le passage du paragraphe 20(6) de la

Je pense que cela se passe d'explications, monsieur le président.

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Je pense que cela met fin aux amendements proposés par le gouvernement en ce qui concerne l'article 3, monsieur le président.

The Chairman: Yes, you are right.

Clause 3 as amended agreed to on division

On clause 4

Mr. Nicholson: I have an amendment, Mr. Chairman. I move that the English version of clause 4 of Bill C-58 be amended by striking out line 36 on page 6 and substituting the following:

26.6(2)(b), it shall specify in the order

The 26.6 was a mistake the way it was written. It is just a technical amendment or a drafting error, Mr. Chairman.

Amendment agreed to

Clause 4 as amended agreed to

On clause 5

Mr. Nicholson: I would like to submit an amendment. I move that clause 5 of Bill C-58 be amended by striking out lines 39 to 46 on page 6 and lines 1 to 12 on page 7 and substituting the following:

Section 24.5 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

24.5(1) Where a young person is com-

This motion would result in the intermittent custody provisions being unavailable for youth convicted of murder in youth court. My comments are the same as those on the first motion that we placed before the committee today.

Mr. Waddell: My comments are the same too. Murder is an offence, like the other offences; juveniles are juveniles. It does not change the basic situation. So it is inconsistent to treat one differently. You can treat them differently in certain ways, in penalties. In any case, I think we have had this argument.

• 1135

Amendment agreed to on division

Clause 5 as amended agreed to on division

Clause 6 agreed to

On clause 7

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by adding immediately after line 26 on page 8 the following:

(1.1) Where the hearing for an application under subsection (1) cannot be completed before the expiration of the period of custody, the court may order that the young person remain in custody pending the determination of the application if the court is satisfied that the application was made in a reasonable time, having regard to all the circumstances, and that there are compelling reasons for keeping the young person in custody.

Mr. MacLellan: I would like some explanation on the need for that amendment. [Translation]

Le président: Oui, vous avez raison.

L'article 3 tel que modifié est adopté avec dissidence

Article 4

M. Nicholson: Je voudrais proposer un amendement, monsieur le président. Je propose que l'article 4 de la version anglaise du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 36, page 6, de ce qui suit:

26.6(2)(b), it shall specify in the order

Le paragraphe 26.6 contenait une erreur de forme. Cet amendement vise donc simplement à modifier le libellé, monsieur le président.

L'amendement est adopté

L'article 4 tel que modifié est adopté

Article 5

M. Nicholson: J'aimerais présenter un amendement. Je propose que l'article 5 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 35 à 41, page 6, et aux lignes 1 à 11, page 7, de ce qui suit:

5. L'article 24.5 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

24.5(1) Le tribunal pour adolescents,

Cette motion supprimerait la possibilité d'une garde discontinue pour les adolescents reconnus coupables de meurtre par un tribunal de la jeunesse. Les commentaires que j'ai faits au sujet de la première motion déposée devant le comité aujourd'hui s'appliquent également à celle-ci.

M. Waddell: Je ferai moi aussi les mêmes commentaires. Le meurtre est un crime, comme tous les autres crimes; les jeunes sont des jeunes. Cela ne change rien à la situation fondamentale. Il est donc illogique de traiter un de ces crimes différemment des autres. Il est bien sûr possible de les traiter différemment de certaines façons, par exemple en ce qui concerne les peines. De toute façon, nous en avons déjà discuté.

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 5 tel que modifié est adopté avec dissidence

L'article 6 est adopté

Article 7

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par insertion, après la ligne 21, page 8, de ce qui suit:

(1.1) Dans le cas où l'audition de la demande visée au paragraphe (1) ne peut être terminée avant l'expiration de la période de garde, le tribunal peut, s'il est convaincu que la demande a été présentée dans un délai raisonnable, compte tenu de toutes les circonstances, et qu'il existe des motifs impérieux pour le maintien sous garde de l'adolescent, ordonner son maintien sous garde pendant la durée de l'audition.

M. MacLellan: J'aimerais savoir pourquoi vous avez jugé nécessaire de proposer cet amendement.

Mr. Nicholson: We are talking about the two-year period after the three-year period. If the application has been brought within a reasonable time, it would defeat the purpose of that section and the application if the person was automatically let out at the end of the three-year period without the opportunity of the court hearing it. I think there are enough procedural protections directing the court's attention to the fact that there are compelling reasons to keep the individual in custody and that the application was brought within a reasonable time. If for some reason it could not be heard by the end of the three-year period, we do not want a situation where they are automatically released.

Mr. Waddell: What if there is a big backlog of cases?

Mr. Nicholson: The courts are certainly trying to deal with that at the present time, Mr. Waddell. The other option is that the application to extend the custody be made earlier in the sentence to make sure it is heard. It seems to me that would work to the disadvantage of the youth, who wants every opportunity to show that he or she has been rehabilitated. So we would not want the application made too early, and we would want it closer to the time when that individual will be released, so the court can decide whether it is a good idea either to extend or not to extend a custodial period of time. We do not want the applications brought too early, but at the same time if there are some problems and it is conducted in a reasonable manner-there are enough safeguards, I think, within the amendment-we want the court to be able to decide without having this hanging over its head that the youth will be released in any case.

Mr. Waddell: Can you guarantee me that some kid who happens to live in Scarborough or Mississauga will not be treated differently from someone who lives in other jurisdictions where there is not the same problem with a court backlog?

Mr. Nicholson: I never give guarantees, nor should you, Mr. Waddell. The proposed section does say that there must be "compelling reasons" for keeping the youth in custody. I am satisfied to the extent that we can put in those protections and safeguards that we have done that.

Mr. Hicks (Scarborough East): I would like to suggest that I do not think it is incumbent on us to draft legislation that takes into consideration court backlogs. Rather than do that, we should try to resolve the court backlog situation.

Mr. Waddell: Yes, but those are the realities of life that can happen, and you have to watch for them in your legislation.

Amendment agreed to

The Chairman: Just before we go to the second amendment, I have a question for the parliamentary secretary. There are a lot of amendments from the government. I wonder if you can assure me that the translation in both official languages is correct, because sometimes there is a difference between the English and French versions.

[Traduction]

M. Nicholson: Il est question ici de la période de deux ans suivant la période de trois ans. Si la demande était présentée dans un délai raisonnable, cet article ne s'appliquerait plus, et la demande n'aurait plus d'utilité si l'adolescent était libéré automatiquement à la fin de la période de trois ans sans que le tribunal puisse faire l'audition de la demande. Je pense que cet amendement prévoit des garanties suffisantes, puisqu'il oblige le tribunal à se demander s'il existe des motifs impérieux pour le maintien sous garde de l'adolescent et si la demande a été présentée dans un délai raisonnable. Si, pour une raison ou pour une autre, la demande ne pouvait pas être entendue avant la fin de la période de trois ans, nous ne voulons pas que les adolescents visés soient automatiquement libérés.

M. Waddell: Que se passerait-il s'il y avait de très nombreuses causes en suspens?

M. Nicholson: Les tribunaux essaient vraiment de régler ce problème à l'heure actuelle, monsieur Waddell. Il serait possible aussi que la demande de maintien sous garde soit présentée plus tôt, pendant que l'adolescent purge sa peine, pour être sûr qu'elle sera entendue. Mais il me semble que cela désavantagerait l'adolescent, qui veut avoir toutes les chances possibles de prouver qu'il pourra se réinsérer dans la société. Il est donc préférable que les demandes ne soient pas présentées trop tôt, mais plutôt vers le moment où l'adolescent doit être libéré, de façon à ce que le tribunal puisse décider s'il y a lieu de le maintenir sous garde pendant un certain temps encore. Il ne faut pas que les demandes soient présentées trop tôt, mais en même temps, s'il y a des problèmes et si tout se déroule de façon raisonnable-et je pense que cet amendement contient des garanties suffisantes à cet égard-nous voulons que le tribunal puisse être en mesure de rendre sa décision sans devoir s'inquiéter du fait que l'adolescent sera libéré de toute facon.

M. Waddell: Pouvez-vous me garantir qu'un jeune qui vient de Scarborough ou de Mississauga ne sera pas traité différemment d'un autre qui habite ailleurs, où le tribunal n'a pas un arriéré aussi important?

M. Nicholson: Je ne donne jamais de garanties, monsieur Waddell, et vous ne devriez pas le faire non plus. L'article proposé précise qu'il doit y avoir des «motifs impérieux» pour maintenir un adolescent sous garde. Dans la mesure où il est possible de prévoir des garanties de ce genre, il me semble que cela suffit.

M. Hicks (Scarborough-Est): J'aimerais ajouter que, d'après moi, ce n'est pas à nous d'élaborer des mesures législatives qui tiennent compte des arriérés des tribunaux. Il faudrait plutôt tenter de résoudre ce problème.

M. Waddell: Oui, mais ce sont là des réalités, et il faut en tenir compte dans la loi.

L'amendement est adopté

Le président: Avant que nous passions au deuxième amendement, j'aurais une question à poser au secrétaire parlementaire. Il y a beaucoup d'amendements du gouvernement. Je me demande si vous pouvez me donner l'assurance que leur traduction dans les deux langues officielles est exacte, parce qu'il existe parfois des différences entre la version française et la version anglaise.

1140

Mr. Nicholson: We have some of the finest translators in all Canada working within the Department of Justice to ensure that these are as close as possible. I am satisfied that every precaution has been taken. As I say, I just made an amendment that the English version was not quite correct, and where we have found discrepancies, we bring those forward. I am satisfied, and so are the officials who are working with me on this, that they are correct translations.

The Chairman: You know that with the speed with which we are making our debate today, we have no time to make sure the translations are correct.

Mr. Nicholson: One of the things with all Justice legislation is that both versions are drafted at the same time. One is not a translation of the other. They both proceed through the department at the same time. So that, too, is a safeguard to us doing what we are saying we are doing.

The Chairman: We have on clause 7 an amendment by Mr. Waddell. Could you read it and give us some explanation?

Mr. Waddell: In view of what has been ruled previously, I will withdraw it. What has been ruled previously is that I cannot move to amend a clause by striking out the clause; I have just to vote against the clause.

The Chairman: We have another from the government. Mr. Nicholson, can you explain? It is on page 23.

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out line 37 on page 9 and substituting the following:

information of which the provincial director is aware with respect to the factors

The motion would require the provincial director to include in the report to the court information of which the provincial director is aware with respect to the factors. The proposal would better define and limit the responsibility of the provincial director. This proposal for change should be viewed in conjunction with the proposed changes to section 13 to make medical psychological reports available for extension of custody proceedings, just to make sure all factors are before the court in making a decision.

Mr. MacLellan: Is what you are saying here not that the provincial director has to have actual knowledge of something?

Mr. Nicholson: No, just of factors of which he or she is aware.

Mr. MacLellan: But "aware" is personally, actually aware, not just constructively aware. It is limiting wording. I just do not know why it has been put in.

[Translation]

M. Nicholson: Les traducteurs qui travaillent pour le ministère de la Justice comptent parmi les meilleurs au Canada, et ils sont chargés de s'assurer que les deux versions sont aussi semblables que possible. Je suis sûr que toutes les précautions nécessaires ont été prises. Comme je l'ai dit, j'ai simplement présenté tout à l'heure un amendement destiné à modifier la version anglaise, qui n'était pas tout à fait satisfaisante; là où nous avons constaté des écarts, nous l'avons signalé. Je suis convaincu, tout comme les fonctionnaires qui travaillent avec moi à l'examen du projet de loi que les traductions sont exactes.

Le président: Vous savez que, étant donné la vitesse à laquelle se déroule notre débat aujourd'hui, nous n'avons pas le temps de nous assurer de l'exactitude de la traduction.

M. Nicholson: Il faut bien se rendre compte que les deux versions de tous les projets de loi élaborés au ministère de la Justice sont rédigés en même temps. Il n'y a pas vraiment de traduction. Les deux versions passent par toutes les étapes en même temps, au ministère. C'est donc là une autre garantie que nous faisons bien ce que nous prétendons faire.

Le président: M. Waddell a présenté un amendement à l'article 7. Pourriez-vous nous le lire et nous en donner une explication?

M. Waddell: Étant donné votre décision antérieure, je retire cet amendement. Vous avez décrété précédemment que je ne pouvais pas présenter un amendement visant à modifier un article en supprimant cet article; je n'ai qu'à voter contre l'article.

Le président: Nous avons un autre amendement du gouvernement. Monsieur Nicholson, pourriez-vous nous l'expliquer? Il se trouve à la page 23.

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 30 et 31, page 9, de ce qui suit:

tion dont il est au courant concernant les facteurs visés au paragraphe (2) et qui peuvent s'avérer utiles au

Selon cette motion, le directeur provincial devrait inclure dans son rapport au tribunal tous les renseignements dont il est au courant concernant les facteurs prévus. Cette proposition permettrait de mieux définir et de limiter la responsabilité du directeur provincial. Elle doit être étudiée parallèlement aux modifications proposées à l'article 13, à savoir que les rapports médicaux et psychologiques devraient être disponibles pour les audiences sur le maintien sous garde, simplement pour s'assurer que le tribunal est au courant de tous les facteurs qui peuvent influer sur sa décision.

M. MacLellan: Est-ce que vous ne voulez pas dire que le directeur provincial doit être au courant de quelque chose de précis?

M. Nicholson: Non, simplement des facteurs dont il est au courant.

M. MacLellan: Mais il doit en avoir connaissance personnellement, de façon certaine, et non pas simplement par déduction. C'est un libellé limitatif. Je ne vois vraiment pas pourquoi il a été proposé.

Mr. Nicholson: Are you suggesting other wording?

Mr. MacLellan: No, I am suggesting the way it is stated right now.

Mr. Nicholson: We are not limiting the information that is before the court. There will be other information before the court, but we are requiring the provincial director to place before the court information of which he or she is aware. I do not think it is a substantive change to this. I thought it was more a point of clarification.

Mr. MacLellan: But the wording states:

For the purpose of determining an application under subsection (1), the youth court shall require the provincial director to cause to be prepared, and to submit to the youth court, a report setting out any information with respect to the factors referred to in subsection (2) that may be of assistance to the court.

It is up to the court. When you are making your application, you have to prove your allegations. The thing is, the allegations could be brought forward, witnesses could be brought forward, documentation and various affidavits could be presented. But my concern is that you have witnesses to prove this, and it is not necessarily something that the provincial director has to be aware of.

• 1145

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Could this not be what we could call either a positive or a negative factor for the youth in question, that what the provincial director may know could expand on the helpfulness to the youth rather than what could be considered negative?

Mr. MacLellan: The courts have rules. There are interpretation rules and there are court rules that state how evidence is to be presented and what is bona fide evidence and what can be ruled out of order as being insufficient proof or information. I think we are over-wording here. I just do not understand why. If I can be given some information and shown why this change is necessary... I think the courts are perfectly well equipped to handle this sort of thing.

Mr. Nicholson: I think this proposed subsection better defines what it is we want from the provincial director. The provincial director is not necessarily a psychiatrist, for instance, and we are not precluding that information. It is one of the factors that will be taken into consideration, but we are not placing all the responsibility on the provincial director to make those assessments. Inasmuch as they will be before the court, I thought this would be a cleaner way of doing this and indicating exactly what it is we want the provincial director to do. It is obviously the Crown that must make the case in any case, Mr. MacLellan, and this is just one piece of information that would be before the court. It will be the information of which the provincial director is aware.

[Traduction]

M. Nicholson: Avez-vous autre chose à suggérer?

M. MacLellan: Non, je suggère que nous nous en tenions au libellé actuel.

M. Nicholson: Nous ne limitons pas l'information qui est présentée au tribunal. Il y aura d'autres informations soumises au tribunal, mais nous voulons que le directeur provincial soit tenu de remettre au tribunal toute l'information dont il connaît l'existence. Je ne pense pas qu'il s'agisse vraiment d'un changement de fond. D'après moi, c'est plutôt un simple éclaircissement.

M. MacLellan: Mais cette disposition se lit comme ceci:

Pour décider de la demande visée au paragraphe (1), le tribunal pour adolescents demande au directeur provincial de faire établir et de lui présenter un rapport faisant état de tous les éléments d'information concernant les facteurs visés au paragraphe (2) qui peuvent s'avérer utiles au tribunal.

La décision revient donc au tribunal. Lorsqu'on présente une demande, il faut être en mesure de prouver ce qu'on avance. Le problème, c'est qu'il serait possible de faire des allégations, de citer des témoins à comparaître, de présenter de la documentation et des déclarations sous serment. Mais ce qui me préoccupe, c'est qu'il faut des témoins pour prouver tout cela, et que le directeur provincial n'est pas nécessairement au courant.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Est-ce que cela ne pourrait pas être à la fois positif et négatif pour l'adolescent en cause, c'est-à-dire que ce que le directeur provincial pourrait savoir est susceptible de l'aider plutôt que de lui nuire?

M. MacLellan: Les tribunaux ont des règles à suivre. Il y a des règles d'interprétation et de procédure qui précisent quelles sont les modalités de présentation de la preuve, ce qu'on entend par «preuve réelle» et quels sont les éléments de preuve susceptibles d'être jugés irrecevables parce qu'ils reposent sur des renseignements insuffisants. Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter cette précision. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi cela a été fait. Si on peut éclairer ma lanterne et me montrer pourquoi ce changement est nécessaire. . . Je pense que les tribunaux sont déjà parfaitement équipés pour s'occuper de ce genre de chose.

M. Nicholson: Je pense que la disposition proposée permet de mieux définir ce que nous attendons des directeurs provinciaux. Les directeurs provinciaux ne sont pas nécessairement des psychiatres, par exemple, et nous n'écartons pas l'information de cette nature. C'est un des facteurs qui seront pris en considération, mais nous n'imposons pas aux directeurs provinciaux la responsabilité de l'ensemble des évaluations à ce sujet. Étant donné que ces renseignements seront soumis au tribunal, il me semble que ce serait une meilleure façon de procéder et d'indiquer exactement ce que le directeur provincial doit faire. C'est bien sûr la Couronne qui doit présenter ses arguments de toute façon, monsieur MacLellan, et ce n'est là qu'un élément d'information dont le tribunal serait saisi. Il s'agit de l'information dont le directeur provincial a connaissance.

Mr. MacLellan: My concern is that you are going to youth court to make an application. I think the judge in the youth court is perfectly capable and perfectly well trained to make a decision based on the information. The criteria as to what is being applied for is set out in the act, and the fact is that the judge will determine his or her ruling based on the information received and the particular structure of the law. To put in extra wording to say that the provincial director has to be aware, that is not a factor. The factor is: is the evidence there to meet what is being required by the provincial director? I think that should be the determining onus, not what the provincial director is aware of.

The Chairman: Do you find anything wrong with putting in a "provincial director to be aware"?

Mr. Rideout (Moncton): That is the point I was going to make, that it could perhaps be used by the provincial director to lessen his obligation to go gathering any information—if I am not aware of it then I do not have to produce it, so why should I go chasing after it in order to have it available?

Mr. Nicholson: If the provincial director does not make himself or herself aware of this, then the case is not made.

Mr. Rideout: That is the point—depending on what he wants to do. The obligation is mandatory now—any information—and now you are going to shift it to only information that he becomes aware of, so it lessens the obligation to produce the information.

Ms Mary-Anne Kirvan (Council, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): This proposed subsection is really placing an obligation on the provincial director to produce a report. But I think it may be helpful if we go back to proposed subsection 26.1(2) and look at the nature of the evidence that is required to be produced.

The provincial director is believed to be in a certain position-because the youth is in the provincial director's care-to provide certain kinds of information, But the breadth of information that is required to be presented to the court, as outlined on page 8 and on page 9 in proposed subsection 26.1(2), is so broad that much of it does go beyond the expertise of a provincial director. So when bringing an application, the Crown is most often only going to be aware of a youth who has been convicted of murder and whose time in custody does not seem to be sufficient by communication from the provincial director. So the provincial director will be aware of what has gone in the facility that suggests that a particular youth is not a candidate for release at the termination of the custody order. The Crown will have to make the case, and the Crown will very likely produce section 13-psychiatric, psychological reports, and other kinds of reports.

[Translation]

M. MacLellan: Ce qui m'inquiète, c'est que si l'on se présente devant le tribunal pour adolescents, c'est pour faire une demande. Je pense que les juges du tribunal pour adolescents sont parfaitement capables de prendre une décision fondée sur l'information dont ils disposent; ils ont reçu la formation nécessaire. Les critères de présentation de la demande sont précisés dans la loi, et le fait est que le juge va rendre sa décision en se fondant sur l'information qu'il aura reçue et sur la structure de la loi. Il n'est donc pas nécessaire de préciser qu'il s'agit d'informations dont le directeur provincial doit avoir connaissance. Ce qui est important, c'est de se demander si les preuves répondent aux besoins du directeur provincial. Je pense que ce devrait être le facteur déterminant, et non pas l'information dont le directeur provincial a connaissance.

Le président: Avez-vous des objections à ce qu'on précise qu'il doit s'agir d'informations «dont le directeur provincial est au courant»?

M. Rideout (Moncton): C'est ce que je voulais dire moi aussi, c'est-à-dire que le directeur provincial pourrait invoquer cette disposition pour se libérer de toute obligation de recueillir de l'information; s'il n'a pas connaissance de quelque chose, il n'a pas besoin d'en faire état. Pourquoi devrait-il donc rechercher de l'information afin de pouvoir la mettre à la disposition du tribunal?

M. Nicholson: Si le directeur provincial ne prend pas connaissance de cette information, il n'y a rien à prouver.

M. Rideout: C'est bien cela; tout dépend de ce qu'il veut faire. À l'heure actuelle, il est obligé de transmettre toute l'information qu'il possède, et vous voulez maintenant limiter cela à l'information dont il a connaissance. L'obligation de fournir l'information s'en trouve donc restreinte.

Mme Mary-Anne Kirvan (conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice): Le paragraphe proposé oblige en fait le directeur provincial à produire un rapport. Mais je pense qu'il serait utile de retourner au paragraphe 26.1(2) proposé et d'étudier la nature des preuves qui doivent être produites.

On présume que le directeur provincial particulièrement bien placé pour fournir certains types de renseignements, parce que l'adolescent est confié à sa garde. Mais les renseignements qui doivent être soumis au tribunal, conformément aux dispositions du paragraphe 26.1(2), aux pages 8 et 9 du projet de loi, sont tellement diversifiés qu'ils dépassent souvent les compétences d'un directeur provincial. Donc, lorsqu'elle présente une demande, la Couronne ne peut souvent compter que sur le directeur provincial pour savoir si un jeune qui a été reconnu coupable de meurtre a été placé sous garde assez longtemps. Donc, c'est le directeur provincial qui sait ce qui s'est passé dans l'établissement et qui est en mesure de suggérer qu'un adolescent ne soit pas libéré à la fin de la période prévue dans l'ordonnance de placement. La Couronne doit le prouver, et elle va fort probablement produire les preuves prévues à l'article 13, c'est-à-dire les rapports psychiatriques et psychologiques et divers autres rapports.

• 1150

This section is really to say that, given the youth has been in the provincial director's care, certain information is available to the provincial director, and that information should be brought forward, but there is other information which is quite likely beyond the scope of a provincial director and should come from a separate report. I think it will really be up to the Crown to seek these other reports to make the case.

The concern with the wording in proposed subsection 26.1(4) was that there were not limits put on the duty of the provincial director. The concern was voiced by a number of provincial people who felt that while certainly the provincial director was in an ideal position to know certain behaviours that would support keeping the youth in custody, there had to be other information so the provincial director had a clear obligation, and surely the provincial director will be the one to instigate the application. It will be made by a Crown, but the impetus will come from a provncial director. So it was really just trying to say what the role is and what kind of information the provincial director will have.

Mr. MacLellan: I am just concerned that it restricts the provincial director to flag something that he or she may want to flag, that is all. It is not a major point, Mr. Chairman. I would just rather not see the change, but I am not going to make a major issue of it.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I am trying to speed the bill through, but I think I may have made a little mistake in being a little too hasty last time. I would like unanimous consent to go back to my other amendment, the one we just passed, amendment 22.

The Chairman: Do we have unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Waddell: It will take just a minute. Thank you to the committee.

It seems to me that I should not concede that it should be out of order. I am not sure it is out of order. It seeks only to change proposed paragraph 26.1(2)(d) within clause 7. It proposes to delete paragraph (d), which I think punishes the youth for administrative failures. I would like a ruling on whether or not it is out of order. I do not think it should be out of order, because I am not eliminating the whole clause. You cannot argue that I could vote against the whole clause 7, because I do not want to vote against the whole clause 7, I just want to vote against proposed paragraph 26.1(2)(d).

The Chairman: This is in order.

Mr. Waddell: Then I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out lines 19 to 25 at page 9.

[Traduction]

L'objectif de cette disposition, c'est en fait de préciser que, puisque l'adolescent a été confié à la garde du directeur provincial, celui-ci dispose de certains renseignements qu'il devrait transmettre au tribunal; mais il y a aussi d'autres éléments d'information qui sont probablement au-delà de ses compétences qui devraient être contenus dans un rapport distinct. Je pense qu'il reviendra en définitive à la Couronne d'obtenir ces autres rapports pour faire valoir ses arguments.

Le problème que pose le libellé du paragraphe 26.1(4) proposé, c'est que les responsabilités du directeur provincial sont illimitées. Il y a certains observateurs provinciaux qui ont fait valoir que, bien que le directeur provincial soit certes particulièrement bien placé pour être au courant de certains comportements justifiant le maintien sous garde d'un adolescent, il existe également d'autres sources d'information. Le directeur provincial avait donc une obligation très claire, et c'est sûrement lui qui présenterait la demande. En fait, c'est la Couronne qui présente la demande, mais sous l'impulsion du directeur provincial. Donc, nous avons simplement essayé de définir le rôle du directeur provincial et le genre d'informations dont il peut disposer.

M. MacLellan: Ce qui m'inquiète, c'est que cela pourrait empêcher un directeur provincial de signaler quelque chose qu'il juge important, c'est tout. Mais ce n'est pas une objection majeure, monsieur le président. Je préférerais que le projet de loi ne soit pas modifié, mais je n'ai pas l'intention d'en faire toute une affaire.

M. Waddell: Monsieur le président, je voudrais bien que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible, mais je m'aperçois que j'ai peut-être fait une erreur en me dépêchant un peu trop la dernière fois. J'aimerais avoir le consentement unanime des membres du comité pour en revenir à mon autre amendement, à l'article que nous venons d'adopter, c'est-à-dire l'amendement 22.

Le président: Avons-nous le consentement unanime?

Des voix: Oui.

M. Waddell: Cela ne me prendra qu'une minute. Merci, chers collègues.

Il me semble que je n'aurais pas dû concéder que mon amendement était irrecevable. Je n'en suis pas vraiment certain. Cet amendement ne vise qu'à modifier l'alinéa 26.1(2)d) proposé à l'article 7. Il vise à supprimer l'alinéa d), qui pénalise d'après moi l'adolescent à cause des lacunes administratives. J'aimerais savoir si vous jugez vraiment cet amendement irrecevable. Je ne pense pas qu'il le soit, parce qu'il ne vise pas à supprimer l'article au complet. Vous ne pouvez pas me répondre que je n'ai qu'à voter contre l'article 7, parce que je n'ai pas l'intention de le faire, mais simplement contre l'alinéa 26.1(2)d) proposé.

Le président: Votre amendement est recevable.

M. Waddell: Je propose donc que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par suppression des lignes 14 à 18, page 9.

My argument is that in a sense it punishes the youth for the failure of the facilities, because it says that it is subject to availability of programs in the community that it would offer adequate protection and so on. It is not up to the youth to be responsible for programs in the community.

Mr. MacLellan: I agree with Mr. Waddell; it is not giving equality before the law to youth in all parts of the country. I think it is a very important principle that everyone be equal before the law.

• 1155

I know the problem, that this is out of the scope of the federal government and the facilities are within provincial jurisdiction. Some provinces are going to dig in their heels and they are not going to provide the rehabilitation facilities that perhaps may exist in another province. But I think the point has to be made that we are differentiating.

Mind you, I can understand the problem. If the facilities are not there, they are not there. Do you tell somebody in an area where the facilities exist that he is being penalized because they do not exist somewhere else? It is a real problem, but then again it goes largely to the fact that we have allowed the provinces to take their own sweet time and we, more or less, have been accomplices in allowing the provinces to turn their attention away from this very important question and divert capital elsewhere.

The Chairman: I see no difficulty with this paragraph, personally. I do not know if Mr. Nicholson has something to say about it.

Mr. Nicholson: I have no problems procedurally. Did you say you have problems with it procedurally, Mr. Chairman?

The Chairman: No. I have no problem with the procedure.

Mr. Nicholson: I actually have come to the exact opposite conclusion that you have come to, Mr. Waddell. It seems to me this would work to the advantage of the youth.

We are talking about an application to extend custody. I would prefer if there were these facilities. I agree with the idea that of course these facilities should be available and we have not moved far enough along this route, but if I were arguing on behalf of the youth I would want them to take that into consideration. If there were adequate facilities to look after the young person it seems to me that would be an argument in favour of releasing the individual.

As I say, I come to a different conclusion. I could see where this could work to the advantage of the youth. As well, we are again flagging in the bill that these facilities are factors that should be taken into consideration. I think they would act as an encouragement to provincial authorities. We have a disagreement on that.

The Chairman: I think we should keep in mind the whole of proposed subsection (2), which says that:

[Translation]

Si je propose cet amendement, c'est parce que cette disposition pénalise en un sens l'adolescent à cause du manque d'établissements, parce qu'elle précise que la prolongation de la garde dépend de l'existence au sein de la communauté de programmes qui protégeraient suffisamment le public, etc. L'adolescent n'a pas à assumer la responsabilité des programmes qui existent dans sa communauté.

M. MacLellan: Je suis d'accord avec M. Waddell; cette disposition ne permet pas de traiter les jeunes de toutes les régions du pays de la même façon, aux yeux de la loi. Je pense que l'égalité devant la loi est un principe très important.

Je sais bien où est le problème :ces établissements ne relèvent pas du gouvernement fédéral, mais des provinces. Il y a donc certaines provinces qui refusent carrément de fournir les services de réinsertion qui existent dans d'autres provinces. Mais je pense qu'il faut bien souligner que c'est de la discrimination.

Bien sûr, je comprends très bien le problème. Si les services n'existent pas, ils n'existent pas, un point, c'est tout. Peut-on dire à quelqu'un d'une région où il existe des services de ce genre qu'il est pénalisé parce qu'ils n'existent pas ailleurs? C'est un problème réel, mais encore une fois, c'est en grande partie parce que nous avons laissé les provinces prendre leur temps et que nous sommes plus ou moins complices de cet état de choses, puisque nous leur avons permis de consacrer leurs fonds à toutes sortes d'autres choses, au détriment de cet élément très important.

Le président: Personnellement, cet alinéa ne me pose pas de problème. Je ne sais si M. Nicholson a quelque chose à dire sur ce sujet.

M. Nicholson: Il ne me pose pas de problème du point de vue de la procédure. Avez-vous dit que cela vous posait un problème de procédure, monsieur le président?

Le président: Non. La procédure me semble satisfaisante.

M. Nicholson: En fait, j'en suis arrivé à une conclusion exactement opposée à la vôtre, monsieur Waddell. Il me semble que cette disposition serait plutôt à l'avantage de l'adolescent.

Il est question ici d'une demande de prolongation de la garde. Je préférerais bien sûr que ces services existent. Je suis tout à fait d'accord pour dire qu'ils devraient être offerts et que nous n'avons pas fait assez de progrès en ce sens, mais si je devais défendre le point de vue de l'adolescent, j'aimerais bien qu'on tienne compte de ce facteur. S'il existait des services suffisants permettant de surveiller le jeune en cause, il me semble que ce serait un argument en faveur de sa libération.

Comme je vous l'ai dit, j'en suis arrivé à une conclusion différente. Il me semble que cela pourrait très bien fonctionner à l'avantage de l'adolescent. En outre, cela nous permet de signaler encore une fois dans le projet de loi que ces services devraient être pris en considération. Il me semble que cela devrait inciter les autorités provinciales à en mettre sur pied. Nous ne sommes pas d'accord sur ce point.

Le président: Je pense que nous devrions garder à l'esprit l'ensemble du paragraphe (2) proposé, qui se lit comme ceci:

(2) For the purpose of determining an application under subsection (1), the youth court shall take into consideration

Paragraph (d) refers to "the availability of supervision programs" and so on. I think this is the whole thing that we have to consider, so I do not see any difficulty with this paragraph at all.

Mr. Rideout: At least where those facilities exist.

The Chairman: Exactly.

Mr. Rideout: That is what strikes me. Maybe I am missing something, but—

The Chairman: If you read the whole thing, you do not miss-

Mr. Waddell: We are talking about holding a young person in custody and whether he should be continued to be held in custody. Part of the consideration is the availability of supervision programs. I see it the other way. Anyway, I will have another look at it.

The Chairman: So do you want to withdraw your amendment?

Mr. Waddell: I will withdraw it, and then I will have a look at this again.

The Chairman: I need unanimous consent for wiuthdrawal of this amendment.

Amendment withdrawn

The Chairman: On page 24 we have an amendment from the government. I invite Mr. Nicholson to read the amendment and to make some explanation if necessary. After that we will vote one by one, separately.

Mr. Nicholson: There are two parts with different explanations. Mr. Chairman, why do I not read them both and then give the explanation for both.

• 1200

I move that clause 7 of Bill C-58 be amended (a) by striking out line 3 on page 10 and substituting the following:

person, the Attorney General or the Attorney General's agent shall cause

(b) by striking lines 9 and 10 on page 10 and substituting the following:

young person's parents and the provincial director.

- (c) by striking out line 44 on page 10 and substituting the following:
 - (12) Subsections 16(9) to (11) apply,
- (d) by adding, immediately after line 48 on page 10, the following:
 - (13) Where an application under subsection (1) is denied, the court may, with the consent of the young person, the Attorney General and the provincial director, proceed as though the young person had been brought before the court as required under subsection 26.2(1).
- Mr. Friesen: Under number (a), "person, the Attorney General or the Attorney General's agent", could the Attorney General's agent also be the provincial director?

[Traduction]

(2) Pour décider de la demande visée au paragraphe (1), le tribunal doit tenir compte de tous les facteurs utiles...

Il est question à l'alinéa d) de «l'existence de programmes de surveillance», etc. Je pense qu'il faut voir la question dans son ensemble; cet alinéa ne pose donc aucun problème d'après moi.

M. Rideout: Du moins là où ces services existent.

Le président: Exactement.

M. Rideout: C'est cela qui est frappant d'après moi. J'ai peut-être manqué quelque chose, mais. . .

Le président: Si vous lisez l'article au complet, vous ne manquerez pas...

M. Waddell: Il est question ici de déterminer si un adolescent doit être maintenu sous garde. L'existence de programmes de surveillance est un des facteurs qui doivent être pris en considération. Je ne vois pas la question de la même façon. Quoi qu'il en soit, je vais l'étudier de nouveau.

Le président: Vous voulez donc retirer votre amendement?

M. Waddell: Je vais le retirer et examiner la question plus en profondeur.

Le président: J'ai besoin du consentement unanime des membres du comité pour autoriser le retrait de cet amendement.

L'amendement est retiré

Le président: Nous avons à la page 24A une proposition d'amendement du gouvernement. J'invite M. Nicholson à nous lire cet amendement et à nous l'expliquer au besoin. Nous allons ensuite voter sur ses divers éléments, séparément.

M. Nicholson: Cet amendement comporte deux parties, pour lesquelles l'explication n'est pas la même. Monsieur le président, je devrais peut-être lire ces deux parties et les expliquer ensuite toutes les deux.

Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par: a) substitution, à la ligne 3, page 10, de ce qui suit:

phe (1), le procureur général ou son représentant fait donner

b) substitution, aux lignes 9 et 10, page 10, de ce qui suit:

et mère et au directeur provincial.

c) substitution, à la ligne 42, page 10, de ce qui suit:

(12) Les paragraphes 16(9) à (11) s'ap-

d) adjonction, après la ligne 46, page 10, de ce qui suit:

(13) En cas de rejet de la demande prévue au paragraphe (1), le tribunal peut, avec le consentement de l'adolescent, du procureur général et du directeur provincial, procéder comme si l'adolescent avait été amené devant lui conformément au paragraphe 26.2(1).

M. Friesen: À l'alinéa a), «où l'on parle du procureur général ou de son représentant», je me demande si le représentant du procureur général pourrait également être le directeur provincial

Mr. Nicholson: No.

Mr. MacLellan: Is not the Attorney General's agent deemed to be the Attorney General? Are we fooling with the Interpretation Act here?

Mr. Nicholson: Are you asking me if "or the Attorney General's agent" is redundant?

Mr. MacLellan: Yes. I am worried. If we start this in this bill, what is that going to do to other bills? The fewer words we can put in, the more we can rely on the Interpretation Act.

Mr. Nicholson: That is true.

Mr. MacLellan: And the more we can have uniformity in the statutes, the better.

Mr. Nicholson: Actually, I thought the addition of the words "or the Attorney General's agent" was actually being consistent. I believe that is the way we refer to it elsewhere. It was just to be consistent rather than have two different references.

Mr. MacLellan: I am asking you because I think it is important.

Mr. Nicholson: You may be right, Mr. MacLellan. But to be consistent, we have done it throughout.

Mr. Friesen: When we dealt with parental abduction legislation, I think it was that way. It was "the Attorney General or his agent".

Mr. Nicholson: There are actual references to the Attorney General, and they mean the Attorney General. I guess to differentiate or to make sure we are clear about what we are talking about, we add "or the Attorney General's agent".

Mr. MacLellan: The definition of Attorney General in the Criminal Code says:

with respect to proceedings to which this Act applies, means the Attorney General or Solicitor General of the province in which these proceedings are taken and includes his lawful deputy.

Mr. Friesen: Not encumbered with legal language, is his deputy different from his agent? I am thinking of Deputy Attorney General, which is different from, let us say... A prosecutor would be an agent, would he not?

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Rideout: Using "agent" allows it to go down lower.

Mr. Nicholson: I understand the point you are making, Mr. MacLellan. But the Young Offenders Act does make reference to both of them. Rather than open up every section that does that, we included this one, whether it is redundant or not, to make it consistent with the wording throughout the Young Offenders Act.

[Translation]

M. Nicholson: Non.

M. MacLellan: Mais le représentant remplace le procureur général, n'est-ce pas? La Loi d'interprétation existe; pourquoi donc utiliser une autre formulation?

M. Nicholson: Me demandez-vous si l'on doit réellement ajouter «ou son représentant»?

M. MacLellan: Oui, justement. Cela m'inquiète. Si nous commençons à changer la formulation ici, je suppose que d'autres projets de loi en seront affectés, n'est-ce pas? Si la formulation est concise, il est plus probable qu'on puisse se fier à la Loi d'interprétation.

M. Nicholson: C'est vrai.

M. MacLellan: Et plus le langage juridique est uniforme dans les lois, mieux c'est.

M. Nicholson: En fait, je croyais que si l'on avait ajouté «ou son représentant», c'était surtout pour des raisons d'uniformisation. Je crois que c'est la formulation employée partout dans ce projet de loi. C'était donc uniquement pour assurer une certaine cohérence.

M. MacLellan: Pour moi, c'est un point important.

M. Nicholson: Vous avez peut-être raison, monsieur MacLellan. Mais nous l'avons employé partout pour assurer l'uniformité.

M. Friesen: C'est ce que nous avons fait, je crois, dans le projet de loi sur le rapt d'enfants par le père ou la mère. Il me semble qu'on a parlé du «procureur général ou son représentant».

M. Nicholson: Il y a un certain nombre de références au procureur général, et là, on désigne bien le procureur général. Je suppose qu'on a jugé bon d'ajouter «ou son représentant» pour faire la distinction entre les deux ou pour qu'on comprenne bien de qui il s'agit.

M. MacLellan: Dans le Code criminel, procureur général désigne:

à l'égard des poursuites visées par la présente loi, le procureur général ou le solliciteur général de la province où ces poursuites sont intentées et leur substitut légitime.

M. Friesen: Je ne veux pas vous embêter avec cette histoire de langage juridique, mais est-ce qu'un substitut légitime est différent d'un représentant? Par exemple, le sous-procureur général est sans doute différent de...Un procureur serait considéré comme un représentant, n'est-ce pas?

M. MacLellan: Oui.

M. Rideout: Le terme «représentant» englobe des postes moins importants.

M. Nicholson: Je comprends très bien votre argument, monsieur MacLellan. Mais le fait est que la Loi sur les jeunes contrevenants fait déjà allusion au procureur général et à son représentant. Plutôt que de modifier chaque article où figure cette formulation, nous l'avons employée ici, même si ce n'est pas vraiment nécessaire, pour de simples raisons de conformité avec la Loi sur les jeunes contrevenants.

Mr. MacLellan: When you play with this and you forget to include the agent, then somewhere along the line there is a technicality that could mean the case would be thrown out. It is a pitfall for someone who may be dealing with this act that may have been unnecessary.

Mr. Friesen: It is a pitfall for anybody dealing with lawyers.

Mr. Rideout: They stay up all day long trying to find ways-

Mr. Nicholson: To make money.

Mr. Rideout: Exactly.

• 1205

Amendment (a) agreed to on division

Amendments (b) to (d) inclusive agreed to

The Chairman: On page 25, we have an amendment from the government on the same clause. I will ask Mr. Nicholson to read the text and to give us an explanation.

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended (a) by striking out line 29 on page 11 and substituting the following:

(e) report to the police, or any named individual, as instructed by

(b) by striking out, in the English version, line 46 on page 11 and substituting the following:

order:

(c) by striking out line 2 on page 12 and substituting the following:

by the order; and

(h) comply with such reasonable instructions as the provincial director considers desirable in respect of any condition of the conditional supervision in order to prevent a breach of that condition or to protect society.

The Chairman: Before I go to comments, I would like to put a question to Mr. Nicholson. What do you mean by the phrase "any named individual"?

Mr. Nicholson: In remote communities, where a different individual or person or agency may be designated by the court, Mr. Chairman, I think the amendment gives more flexibility to the court. A person may be hundreds of miles from the police station, for instance, and arrangements could be made with another responsible individual to whom the reporting could be done.

Mr. MacLellan: On proposed paragraph 26.2(2)(h), which reads:

(h) comply with such reasonable instructions as the provincial director considers desirable in respect of any condition of the conditional supervision in order to prevent a breach of that condition or to protect society

do you not feel that amendment is giving a little too much power to the provincial directors?

[Traduction]

M. MacLellan: Mais si vous vous mettez à changer la terminologie et que vous oubliiez d'inclure le représentant, la possibilité de vice de forme, et donc de non-lieu, est beaucoup plus grande. C'est le genre d'embûche qu'on devrait pouvoir éviter.

M. Friesen: Mais il y a toujours des embûches quand on a affaire à des avocats.

M. Rideout: Ils passent leurs journées à chercher des façons...

M. Nicholson: De faire de l'argent.

M. Rideout: Exactement.

L'amendement a) est adopté avec dissidence

Les amendements b), c) et d) sont adoptés

Le président: À la page 25, le gouvernement a un autre amendement à proposer au même article. Je vais demander à M. Nicholson de nous en faire la lecture, et de nous expliquer ensuite de quoi il s'agit.

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par: a) substitution, à la ligne 31, page 11, de ce qui suit:

ou à la personne nommément désignée, tel qu'il est indiqué par son directeur provin-

b) substitution, dans la version anglaise, à la ligne 46, page 11, de ce qui suit:

order;

c) substitution, à la ligne 5, page 12, de ce qui suit:

l'ordonnance;

h) l'observation de toutes instructions raisonnables que le directeur provincial estime souhaitables concernant les conditions de la liberté sous condition pour empêcher la violation de celles-ci ou pour protéger la société.

Le président: Avant de donner la parole aux autres, j'aimerais poser une question à M. Nicholson. Que veut dire l'expression «la personne nommément désignée»?

M. Nicholson: Dans les collectivités éloignées, où une autre personne ou agence pourrait être désignée par le tribunal, monsieur le président, cet amendement assurera au tribunal justement une plus grande marge de manoeuvre. La personne visée pourrait se trouver à des centaines de milles du poste de police, par exemple, mais cet amendement lui permettrait de se présenter à une autre personne responsable, s'il le fallait.

M. MacLellan: Le projet d'alinéa 26.2(2)h) prévoit, et je cite:

h) l'observation de toutes instructions raisonnables que le directeur provincial estime souhaitables concernant les conditions de la liberté sous condition pour empêcher la violation de celles-ci ou pour protéger la société.

Ne pensez-vous pas que cet amendement accorde un peu trop de pouvoir aux directeurs provinciaux?

Mr. Nicholson: I actually thought that would save the individual from having to go back to court in your adding or deleting of conditions. The government thinks the amendment allows for added direction without the necessity of going through the whole court process again.

Mr. MacLellan: Yes, but the amendment does not say "directions"; it says "instructions".

Mr. Nicholson: The term is in relation to the conditions of the conditional supervision.

Mr. Friesen: Does that not tie in with some of them?

Mr. MacLellan: Yes, but my problem is that if the provincial director has the whole thing tied down, why go to court in the first place? There seems to be less and less latitude all the time for discretion of the court. You are tying the hands of the court to an even larger extent.

Mr. Friesen: Does proposed subsection 26.2(1) not say: after affording the young person an opportunity to be heard

Mr. Nicholson: These are reasonable instructions with respect to the conditions. Rather than going back to the court again and going through the whole process, the caveat "reasonable" is included, and in the end it is protection for the individual, in that he is given reasonable instructions as to how he or she is to meet the conditions under supervision.

Mr. MacLellan: That is fine, but the judge can determine whether they are reasonable instructions. That is not going to stop you from going back to court if the judge still feels there is something he or she wants to determine. It is fine to have things set out, but if you are going to court, you should allow the court some latitude.

Mr. Nicholson: One of the problems—you know what happens in courts, Mr. MacLellan—is that if the judge sets out five conditions, for instance, all the circumstances may not be set out and taken into consideration by the judge. The points may be set out, but the youth who is subject to these conditions may ask, what about this particular situation?

• 1210

Rather than going through the whole process of another application to have that defined, we are suggesting that the provincial directors give reasonable instructions as to how these conditions can be met. I think it would be to the advantage of the youth to be able to get directions without having to go through a whole new process. You know yourself that with the constraints preventing judges from going into every detail of an individuals life, setting out everything that might be of interest to him or her would be difficult, if not impossible.

[Translation]

M. Nicholson: En fait, je pensais éviter ainsi la nécessité de s'adresser de nouveau au tribunal pour ajouter ou retirer des conditions. Le gouvernement estime que cet amendement permettra justement de donner d'autres directives sans avoir à passer par un tribunal.

M. MacLellan: Oui, mais on ne parle pas de «directives» dans cet amendement; on dit bien: «instructions».

M. Nicholson: Mais ce terme-là se rapporte aux conditions de la liberté sous condition.

M. Friesen: N'y a-t-il pas un rapport entre les deux?

M. MacLellan: Oui, mais si le directeur provincial peut assumer l'entière responsabilité, pourquoi passer par un tribunal? Voilà ce qui m'inquiète. On semble vouloir accorder de moins en moins de latitude au tribunal. Et là, vous réduisez encore plus sa marge de manoeuvre.

M. Friesen: Mais on dit bien au projet d'alinéa 26.2(1):

après avoir donné à l'adolescent l'occasion de se faire entendre...

M. Nicholson: Mais on parle ici d'instructions raisonnables vis-à-vis des conditions. Pour éviter la nécessité de s'adresser de nouveau au tribunal constamment, on précise bien qu'il doit s'agir d'instructions «raisonnables»; c'est une protection pour l'adolescent, en fin de compte, puisqu'on lui offre des instructions raisonnables sur la façon dont il va pouvoir respecter les conditions de la liberté sous condition.

M. MacLellan: C'est très bien, mais cela n'empêche qu'un juge décide si les instructions sont raisonnables ou non. Le simple fait d'accorder au juge la possibilité de porter un jugement là-dessus ne vous empêche pas de recourir de nouveau au tribunal, s'il le faut. C'est bien beau de vouloir tout expliciter, mais si vous voulez prévoir un recours au tribunal, il faudrait au moins lui donner une certaine latitude.

M. Nicholson: Mais vous savez bien ce qui se passe dans les tribunaux, monsieur MacLellan; si le juge prévoit, mettons, cinq conditions, il ne va peut-être pas expliquer en détail toutes les circonstances ou situations possibles. C'est-à-dire qu'il va préciser un certain nombre de conditions générales, mais l'adolescent qui doit les respecter va peut-être se demander ce qu'il doit faire dans telle ou telle autre situation; vous comprenez?

Pour éviter l'obligation de faire une autre demande pour obtenir une définition plus précise, nous proposons que les directeurs provinciaux puissent donner des instructions raisonnables concernant le respect de ces conditions. Du point de vue de l'adolescent, il me semble que ce serait avantageux de pouvoir obtenir des instructions sans avoir à répéter le même processus. Vous savez vous-même qu'un juge ne peut certainement pas connaître tous les détails de la vie d'un individu, et qu'il lui serait donc difficile, sinon impossible, de prévoir toutes les possibilités.

I like a situation where the youth or the lawyer can ask what exactly a judge means, and where the provincial director has the discretion to give reasonable instructions as to how he thinks a person could comply with it. If you object to that there are other remedies, but it seems to me to be advantageous to the young person who is trying to comply with the conditions set out.

Mr. Rideout: Would you consider tightening it up a bit by taking out the word "desirable" and replacing it with "necessary"? The word "necessary" makes it more of an obligation, rather than "desirable", which can be rather fleeting. I am just trying to tighten it up.

Mr. Nicholson: I suppose something could be helpful but not necessary. Do you know what I mean?

Mr. Rideout: I think that is the point. What is desirable is really in the hands of the director, and you will not get even treatment across the board. One director's desires may be different from another's.

Mr. Nicholson: As you know, we try to individualize our treatment of young people as much as possible, but you are suggesting that we... Let me see if I have this.

Mr. Rideout: All I would do is change the word "desirable" and replace it with "necessary" to put an obligation on the director to go that extra step and prove that it is necessary, rather than just on a whim that he or she might find it desirable.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, do not get me wrong; these provincial directors do wonderful work, but they are not infallible and sometimes they take a particular position on a youth. Anyone who has practised law in family court or has spent time with some of these young offenders and the Children's Aid Societies and so on. . . Sometimes these individuals are overworked, sometimes the young person catches them on a bad day.

Mr. Nicholson: I think that is reasonable. Mr. Rideout, you are suggesting an amendment to change the word "desirable" to "necessary". I think that tightens it up. I think the government would be prepared to go along with that.

Mr. Rideout: I do not know how fancy you want to make it.

Mr. Waddell: Just agree to change it.

Mr. Rideout: I am not anxious to get my name on the record.

Mr. Nicholson: It certainly should be, Mr. Rideout. It was a helpful suggestion.

The Chairman: I want to be clear on this. We are changing the word "desirable"—

Mr. Nicholson: -to the word "necessary".

Mr. Rideout: We are going to take desire out of the Young Offenders legislation.

[Traduction]

Il me semble préférable que l'adolescent ou l'avocat puisse demander des précisions au juge, et que le directeur provincial ait le pouvoir de lui donner des instructions raisonnables sur le respect des conditions. Si vous n'aimez pas cette formule, il y a d'autres possibilités, mais celle-ci semble plus avantageuse pour l'adolescent qui essaie de respecter les conditions prévues par le juge.

M. Rideout: Seriez-vous disposé à réduire un peu la latitude du directeur provincial en remplaçant le terme «souhaitables» par le mot «nécessaires»? Le mot «nécessaire» dénote une obligation, alors que le mot «souhaitable» est un petit peu insaisissable. J'aimerais que la formulation soit un peu plus restrictive.

M. Nicholson: Je peux facilement concevoir que des instructions soient utiles, mais non pas nécessaires, voyez-vous?

M. Rideout: Oui, justement. Ce sera au directeur de déterminer ce qui est souhaitable, et donc, tout le monde ne sera pas sur un pied d'égalité. Les souhaits de l'un ne sont pas forcément ceux de l'autre.

M. Nichelson: Comme vous le savez, nous nous efforçons d'individualiser le traitement des adolescents, dans la mesure du possible, mais vous, vous proposez... Voyons si j'ai bien compris.

M. Rideout: Je propose simplement de remplacer le terme «souhaitables» par le mot «nécessaires», de sorte que le directeur soit tenu de prouver que ces instructions sont vraiment nécessaires et ne découlent pas d'un simple caprice.

M. MacLellan: Monsieur le président, je ne voudrais pas que vous y voyiez une condamnation des directeurs provinciaux; au contraire, ils font un excellent travail, mais ils ne sont tout de même pas infaillibles, et il leur arrive d'adopter une position assez rigide sur la situation d'un adolescent. Quiconque a déjà exercé le droit de la famille ou travaillé de près avec ces jeunes contrevenants ou les sociétés d'aide à l'enfance sait que... C'est-à-dire que ces gens-là sont parfois surchargés de travail, et il peut arriver qu'un jeune passe en cour le jour où justement les choses vont mal.

M. Nicholson: Oui, cela me semble raisonnable. Monsieur Rideout, vous proposez donc que le mot «souhaitables» soit remplacé par le mot «nécessaires». C'est effectivement plus restrictif, mais je pense que le gouvernement serait prêt à l'accepter.

M. Rideout: La formulation pourrait peut-être être plus élégante.

M. Waddell: Ce qui compte, c'est que vous acceptiez de le changer.

M. Rideout: Je n'ai pas tellement envie que mon nom figure dans le compte rendu.

M. Nicholson: Mais il devrait y figurer, monsieur Rideout; c'est une suggestion fort utile.

Le président: A titre d'éclaircissement, donc, nous remplaçons le mot «souhaitables». . .

M. Nicholson: . . . par le mot «nécessaires».

M. Rideout: En ce qui concerne la Loi sur les jeunes contrevenants, le souhait, le désir n'existe plus.

Mr. Nicholson: I will send you a framed copy of that one.

Mr. Rideout: Please do, it may be my only contribution.

The Chairman: So Mr. Nicholson's amendment is withdrawn and someone else will have to introduce the new amendment. You cannot amend your own amendment.

Mr. Rideout: I move that we delete the word "desirable" and substitute the word "necessary".

Subamendment agreed to

• 1215

Amendments (a) to (c) agreed to

The Chairman: Mr. Waddell has an amendment on page 26. I invite him to give us some explanation.

Mr. Waddell: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by adding after line 2 on page 12 the following subsection:

(2.1) In determining whether to authorize the owning, possessing or controlling of weapons in an order referred to in paragraph (2)(g), the youth court shall have regard to the cultural tradition of any aboriginal young person in respect of whom the order is being made.

The Chairman: Before you go further, Mr. Waddell, you asked that this amendment be added after line 2, but line 2 has already been changed by the last amendment. Do you mean that it should be added after the amendment?

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: Fine, go ahead.

Mr. Waddell: If you look at the bottom of page 11, you will see proposed paragraph (2)(g). We are talking about a young person getting conditional supervision; the youth court is putting conditions on that. One of the conditions is that the youth:

(g) not own, possess or have the control of any weapon, as defined in section 2 of the *Criminal Code*, except as authorized by the order.

Section 2 of the Criminal Code basically talks about a weapon as being:

anything used or intended for use in causing death or injury to persons whether designed for that purpose or not, or (b) anything used or intended for use for the purpose of threatening or intimidating any person, and, without restricting the generality of the foregoing, includes any firearm as defined in section 84;

We are probably talking about guns, knives, and so on.

You have aboriginal youth, especially in the north of the country, where the whole lifestyle revolves around either carving or hunting, fishing or trapping. I would like the judge to take special note of that when he is dealing with an aboriginal youth. That is why I would like this put in there.

[Translation]

M. Nicholson: C'est à encadrer, celle-là.

M. Rideout: Avec plaisir, puisque ce sera peut-être ma seule contribution.

Le président: Ainsi, M. Nicholson retire son amendement, et quelqu'un d'autre va devoir proposer le nouvel amendement. On ne peut proposer un amendement à son propre amendement.

M. Rideout: Je propose que nous remplacions le mot «souhaitables» par le mot «nécessaires».

Le sous-amendement est adopté

Les amendements a) b) c) sont adoptés

Le président: M. Waddell a un amendement à la page 26. Je l'invite maintenant à nous l'expliquer.

M. Waddell: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par insertion, après la ligne 5, page 12, du paragraphe suivant:

(2.1) Pour décider s'il y a lieu, dans le cadre de l'ordonnance prévue à l'alinéa (2)g) d'autoriser l'adolescent à être en possession d'une arme ou à en avoir le contrôle ou la propriété, le tribunal tient compte, dans le cas d'un jeune autochtone, de la tradition culturelle de celui-ci.

Le président: Avant que vous ne continuez, monsieur Waddell, je vous demande un éclaircissement: vous avez demandé l'insertion de cet amendement après la ligne 5, mais la ligne 5 a été changée dans le dernier amendement. Je présume que vous proposez donc l'insertion du vôtre après celui qu'on vient d'adopter, n'est-ce pas?

M. Waddell: Oui.

Le président: Très bien. Allez-y.

M. Waddell: En haut de la page 12, vous verrez le projet d'alinéa (2)g). Il y est question des conditions dont est assortie la période de liberté sous condition de l'adolescent. Voici l'une des conditions:

g) l'interdiction d'être en possession d'une arme, au sens de l'article 2 du *Code criminel*, ou en avoir le contrôle ou la propriété, sauf en conformité avec l'ordonnance.

Et voilà la définition d'arme qui figure dans le Code criminel:

Toute chose utilisée ou qu'une personne entend utiliser pour tuer ou blesser une personne, qu'elle soit ou non conçue pour cela, ou b) toute chose utilisée pour menacer ou intimider quelqu'un, et, notamment, une arme à feu au sens de l'article 84;

Je suppose qu'on fait allusion ici aux pistolets, revolvers, couteaux, etc.

Mais les jeunes autochtones, surtout ceux qui habitent dans le Nord, font beaucoup de sculpture, de chasse, de pêche et de piégeage. A mon avis, il convient que le juge prenne en considération les activités spéciales des jeunes autochtones. Voilà pourquoi je propose cet amendement.

One could argue that the judge might consider that anyway, because he does have discretion under paragraph (2)(g): "not own, possess or have control of any weapon". That is one of the conditions he may oppose.

Mr. Friesen: Ian, just for clarification, in the last phrase of that clause —

The Chairman: I have some difficulty with this one. I do not see why an aboriginal young person should follow a different rule from anybody else in Canada. If he is recognized for a crime of some sort, why should we give him special permission to have a gun or a machine gun, whatever, for hunting, or whatever? I wonder if Mr. Nicholson can—

Mr. Waddell: Can I answer that?

The Chairman: Yes, you can.

Mr. Waddell: Well, we do apply different laws to different sets of people. We have employment equity legislation in which we say that there has to be hiring of women, visible minorities, this or that. We came to that decision because we figured they were in a special case for a certain period of time, and this would equalize things. The same argument could be made with respect to the French language and francophones. In different parts of the country we want to treat them differently, rather than some other language, and so on.

So we have different laws. This is not a problem with that principle. I just point out that with aboriginal youth who are often before the youth courts and who have difficulties—as we heard in our evidence—we have to be sensitive to their cultural traditions in our sentencing.

• 1220

The Chairman: I agree with that, but I have some difficulty even there. We are dealing with criminals; we are not dealing with hunters.

Mr. Waddell: No, we are dealing with youth, first of all, who have been convicted of a crime but who also happen to be hunters.

I will give you an example of the different cultural traditions. It was an interesting story. I was counsel to the Berger commission years ago on the Mackenzie Valley pipeline inquiry, and I found myself up in the Old Crow Flats, way up near Old Crow. I went around to see the trapping. I flew in by helicopter, and the helicopter dropped me off in the middle of nowhere and took off; it was going to come back and pick me up. The weather was great when the helicopter dropped me off, but when it left a storm came up, so I ended up in a tent and I was scared silly. I thought I would never get out of there. The blizzard started blowing in June, and the two native hunters who were in there were

[Traduction]

Je suppose qu'on pourrait prétendre que le juge va nécessairement en tenir compte, puisqu'il a le pouvoir en vertu de l'alinéa (2)g), vis-à-vis de «l'interdiction d'être en possession d'une arme... ou en avoir le contrôle ou la propriété...». C'est l'une des conditions à laquelle il peut s'opposer.

M. Friesen: Puis-je vous demander un éclaircissement, Ian, à l'égard de la dernière phrase de cet alinéa...

Le président: J'avoue que cet amendement ne me semble pas fondé. Je ne vois vraiment pas pourquoi un autochtone serait traité différemment des autres Canadiens. Si l'on sait qu'il a commis un crime, pourquoi lui donner l'autorisation d'être en possession d'une mitraillette ou d'un autre type d'arme, même si c'est pour la chasse? Je me demande si M. Nicholson pourrait...

M. Waddell: Me permettriez-vous d'y répondre?

Le président: Oui, allez-y.

M. Waddell: Le fait est que différents groupes au Canada sont déjà différenciés dans la loi. Par exemple, nous avons une loi sur l'équité en matière d'emploi qui exige qu'on engage un certain nombre de femmes, de membres de minorités visibles, etc. Si nous avons adopté cette loi, c'est qu'il nous semblait nécessaire d'adopter des mesures spéciales pendant un certain temps pour assurer une certaine équité. On pourrait en dire autant pour la langue française et les francophones. Dans certaines régions du pays, il nous a semblé nécessaire de les traiter différemment des autres groupes linguistiques.

Donc, nous avons déjà des lois qui s'adressent à des groupes particuliers. Le principe en tant que tel ne pose absolument aucun problème. Mais à mon avis, dans le cas d'adolescents autochtones qui ont souvent des problèmes et qui se trouvent très souvent en cour—comme nous avons pu nous en rendre compte, grâce au témoignage de certaines personnes—nous nous devons de respecter leur traditions culturelles dans la détermination de la peine.

Le président: Je comprends votre point de vue, mais même là, je ne suis pas tout à fait d'accord. Nous avons affaire ici à des criminels, pas à des chasseurs.

M. Waddell: Non; d'abord, nous avons affaire à des jeunes qui ont été reconnus coupables d'un crime, mais qui sont tout de même chasseurs.

Permettez-moi de vous donner un exemple des diverses traditions culturelles qui existent chez les autochtones. C'est assez intéressant, ce que je vais vous raconter. Il y a très longtemps, lorsque j'étais conseiller juridique auprès de la commission Berger, qui a fait l'enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie, je me suis retrouvé un jour sur la plaine d'Old Crow. J'étais allé observer les activités de piégeage. L'hélicoptère m'avait donc laissé dans ce coin perdu et était parti aussitôt après; il devait revenir me chercher plus tard. Il faisait beau quand l'hélicoptère m'a laissé, mais peu de temps après le vent a commencé à souffler en tempête, et je me suis retrouvé dans une tente, où je tremblais de peur.

having a great time about this. We got to talking, and they were telling me how awful it was for them in Whitehorse. When they were kids they were before the juvenile court and they had been in jail later on various things.

Of course, that is my territory. I was a lawyer and did court. No problems there, but I was in their territory now. I was in the tent and I was scared silly, but they had no problem with this because they were from a different cultural tradition. They used guns and knives as part of their survival, which was quite foreign

I am just saying that in dealing with aboriginal kids, the courts should have special consideration. They may need to use guns for hunting, and knives for carving and fishing and so one, to continue their normal lives.

Mr. Nicholson: I think it is within Parliament's jurisdiction to make culturally sensitive amendments to any act, but I wonder about the appropriateness of making this reference in this particular clause. First of all, the judge does have discretion, and the previous clause does give discretion in setting these orders. Second, to make this specific reference, which would be the only reference in the bill, would have the overall effect that only in the case of murder will the judge take the cultural traditions into consideration. It would seem to me that if you were going to make this amendment, it should be made in the general dispositions. We would have this option, for instance, if a youth was stealing. I do not see why we would have it just as an amendment to the murder clause, which this is. It would be more appropriate, I would guess, in section 20 of the Young Offenders Act. But no doubt the chairman would be telling us that it was out of order if we-

The Chairman: It is borderline. That is why I have some doubt and asked for some explanations.

Mr. Nicholson: I would hate to make one reference to cultural sensitivities in this particular clause and then not have it applied to any others if I was going to accept it. I would go back to a comment you made, Mr. Chairman, which is that there is discretion in the previous clause in any case for a judge to take into consideration what he or she thinks is appropriate.

Mr. Rideout: That was one of the points I wanted to make. The second one is that it deals just with aboriginal young people. There may be all sorts of young people with different cultural or religious backgrounds, so in a multicultural society you have discriminated against them. I think by implication the previous clause gives enough latitude for a judge, on an individual basis, to take into consideration whatever he wants.

Mr. Waddell: I appreciate that argument, but because of the great numbers of aboriginal youth in front of the courts, I think you almost have to hit the judges over the head with it to show that it is out there. That is why I put it in.

[Translation]

J'étais convaincu que je n'en ressortirais pas vivant. Il y avait donc cette tempête en plein milieu du mois de juin, et les deux chasseurs autochtones qui étaient là avec moi s'amusaient beacoup de ma réaction. Alors, nous avons commencé à parler, et ils m'expliquaient à quel point ils avaient trouvé la vie difficile à Whitehorse. Jeunes, ils s'étaient souvent retrouvés devant un tribunal de la jeunesse, et ils avaient même été emprisonnés par la suite pour diverses raisons.

Bien sûr, je connaissais tout cela. J'étais avocat et j'étais allé souvent en cour. Mais ce jour-là, j'étais chez eux. Moi, je tremblais de peur dans la tente, mais eux n'avaient pas peur, justement à cause de leurs traditions culturelles, qui étaient si différentes des miennes. Ils se servaient d'armes et de couteaux pour survivre, et pour moi, c'était tout à fait nouveau.

Donc, je pense que les tribunaux devraient tenir compte de la situation un peu spéciale des jeunes autochtones. Ils doivent parfois se servir d'armes pour la chasse, ou de couteaux, pour la sculpture et la pêche, et tout cela fait partie de leur vie de tous les jours.

M. Nicholson: Le Parlement a certainement le pouvoir de modifier une loi pour tenir compte des différences culturelles, mais je me demande si votre amendement est vraiment fondé. D'abord, le juge a un certain pouvoir discrétionnaire vis-à-vis des conditions de l'ordonnance en vertu de l'article précédent. Deuxièmement, prévoir une telle disposition ici-et nulle part ailleurs dans le projet de loi, aurait pour effet d'empêcher le juge de tenir compte de traditions culturelles, sauf en cas de meurtre. Voilà pourquoi il me semble plus logique d'inclure ce genre de disposition dans la section des généralités. Dans ce cas-là, cette possibilité existerait en cas de vol, par exemple. Je ne vois pas pourquoi ce genre d'amendement ne s'appliquerait qu'au meurtre-et c'est justement ce que vous proposez ici. A mon sens, il conviendrait mieux de l'intégrer à l'article 20 de la Loi sur les jeunes contrevenants. Mais je suppose que le président nous dirait que ce genre d'amendement est irrecevable...

Le président: C'est à la limite. Voilà pourquoi j'ai demandé des éclaircissements, car j'ai encore des doutes.

M. Nicholson: Je pourrais difficilement accepter ce genre de considération spéciale ici, si elle ne s'appliquait pas partout. Je me permets de répéter quelque chose que vous avez dit tout à l'heure, monsieur le président, à savoir que l'article précédent accorde au juge un certain pouvoir discrétionnaire pour déterminer ce qui lui semble approprié.

M. Rideout: C'est l'un des points que je voulais moimême soulever. Le deuxième concerne le fait que cette considération spéciale ne toucherait que les autochtones. Il y a sans doute toutes sortes de jeunes dont les traditions culturelles ou religieuses sont différentes des nôtres, et ne pas les inclure serait considéré comme discriminatoire dans une société qui se veut multiculturelle. A mon avis, l'article précédent donne suffisamment de latitude au juge pourqu'il puisse prendre en considération tous ces éléments, s'il le désire.

M. Waddell: Oui, je comprends, mais étant donné le grand nombre de jeunes autochtones qui se trouvent en cour, il me semblait nécessaire de le préciser dans la loi afin que les juges se rendent compte que ces différences existent. Voilà pourquoi j'ai voulu l'inclure.

Mr. Rideout: Maybe what you could do is add it to the previous clause.

Mr. Friesen: It seems to me the last phrase of the clause gives discretion to the judge, or whoever is issuing the order, except as authorized by the order. If there is cultural sensitivity in the court, that is the place to have it. And if the guy is into carving, the order will specify that if he wants to carry on his carving he is entitled to do so, and you cannot do that without a knife. It seems to me that phrase is the catch-all to allow for cultural sensitivity.

• 1225

Mr. MacLellan: I thought we were sitting only till 12.30 p.m. I did not know we were sitting till 1 p.m.

Mr. Waddell: Let us finish this, though. I ask that you call the question now.

The Chairman: Call the question on this one?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Nicholson: I am sorry, I missed that. Are you calling a vote, Mr. Chairman?

The Chairman: If I rule it in order. I have some doubt, but I think I will give the benefit of the doubt to the members. So I call the question.

Amendment negatived: nays 4; yeas 2

The Chairman: Mr. MacLellan, did you have a question for the chair?

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, it has been my experience that when we are sitting for a normally allotted period, we sit from 11 a.m. to 12.30 p.m., I thought. I apologize, but I made a commitment for 12.30 p.m. and I was wondering if this might be a point where we could adjourn and reconvene at 3.30 p.m.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to accept this proposal?

Mr. Nicholson: Yes, that is reasonable, Mr. Chairman, and I appreciate the undertaking given at the last one that we would get through this today. So that is perfectly reasonable.

Mr. Waddell: Can we leave all this here?

The Chairman: Yes, we can. I think we can. When we resume at 3.30 p.m.—we still have some amendments to make; up to 52 amendments, I think—can we go later than 5 p.m. or 6 p.m. and pass it through this afternoon?

Mr. Waddell: I have no objection. I have a little problem. We have a justice matter during Private Members' Hour.

Mr. Nicholson: That is at 5 p.m. Suppose we all try to be here on time. Many of these amendments are consequential on previous amendments that we made so I think it should go fairly quickly. Perhaps if all members could be here right at 3.30 p.m., we will go right at it.

[Traduction]

M. Rideout: Vous pourriez peut-être l'intégrer à l'article précédent.

M. Friesen: Il me semble que la dernière phrase de l'article en question accorde justement ce pouvoir discrétionnaire au juge ou à la personne qui délivre l'ordonnance, sauf si celle-ci précise la contraire. Si l'on veut que les tribunaux tiennent compte de traditions culturelles, c'est justement là qu'il faudrait le faire. Par conséquent, si quelqu'un fait de la sculpture, l'ordonnance précisera qu'il a le droit de continuer d'en faire—et pour cela, il lui faut un couteau. Il me semble que cette formulation accorde justement une grande latitude.

M. MacLellan: Je pensais que la réunion devait se terminer à 12h30, et non à 13 heures.

M. Waddell: Finissons-en avec celui-ci, quand même. Mettons la question aux voix.

Le président: On met la question aux voix?

M. Waddell: Oui.

M. Nicholson: Excusez-moi; je n'ai pas entendu. Vous mettez la question aux voix, monsieur le président?

Le président: Uniquement si je suis convaincu que cet amendement est recevable. Je n'en suis pas tout à fait certain, mais je vais donner le bénéfice du doute aux députés. Je mets donc la question aux voix.

L'amendement est rejeté par 4 voix contre 2

Le président: Monsieur MacLellan, vouliez-vous me poser une question?

M. MacLellan: Il me semble que nous siègons normalement de 11 heures à 12h30, et voilà pourquoi j'ai pris rendez-vous pour 12h30. Je suis vraiment désolé, mais j'allais vous demander de lever la séance maintenant, pour qu'on puisse reprendre à 15h30.

Le président: Plaît-il au comité d'accepter cette proposition?

M. Nicholson: Oui, c'est tout à fait raisonnable, monsieur le président, et j'apprécie, d'ailleurs, que tout le monde ait accepté que nous finissions notre examen aujourd'hui. Cela me semble donc tout à fait raisonnable.

M. Waddell: Est-ce qu'on peut laisser toute notre documentation?

Le président: Oui, absolument. Nous reprenons donc à 15h30—nous avons encore pas mal d'amendements à étudier; environ 52, je crois. Seriez-vous donc disposés à rester après 17 heures ou 18 heures pour qu'on puisse l'adopter cet après-midi?

M. Waddell: Je n'y vois pas d'inconvénient, mais j'ai un petit problème, parce que nous allons soulever une question juridique pendant l'heure réservée aux affaires émanant des députés, et je dois être présent.

M. Nicholson: Oui, mais c'est à 17 heures. Essayons tous d'arriver à l'heure. Bon nombre des amendements qui restent sont des amendements corrélatifs que nous devrions pouvoir adopter assez rapidement. Si tout le monde est là à 15h30, nous pourrons tout de suite nous mettre au travail.

The Chairman: Okay, we will do that.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, just before we go, Mr. Rideout had another good suggestion that I am prepared to accept. Yes, still in one meeting—

Some hon, members: Oh, oh.

The Chairman: Order, order!

Mr. Nicholson: He suggested we come at 3.15 p.m. unless the hon, member will be raising points of privilege and points of order arising out of Question Period. Does 3.15 p.m. sound reasonable to the committee members?

Some hon, members: Yes, it does

Mr. Nicholson: Thank you.

The Chairman: I adjourn the meeting until 3.15 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1528

The Chairman: I call the meeting to order. We shall resume consideration of amendments to clause 7 of Bill C-58, on page 27.

We have an amendment moved by the government. So Mr. Nicholson has to move the amendment and perhaps read it and give us some explanation.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, we just completed Mr. Waddell's amendment, on page 26, and this is the government amendment, on page 27.

By the way, Mr. MacLellan is coming. I just spoke with him on the bus. He is getting some material or something. If it is anything contentious, I do not mind standing anything down, but if we. . .

I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out lines 33 to 44 on page 12 and lines 1 to 8 on page 13 and substituting the following:

Temporary conditions. Where a provincial director is required under subsection (1) to cause a young person to brought before the court, but cannot do so for reason beyond the young person's control, the provincial director should so advise the youth court and the court shall, by order, set such temporary conditions for the young person's conditional supervision as are appropriate in the circumstances.

• 1530

Mr. Chairman, this amendment is to cover cases where the young person may be sick, may be in hospital, may be away from the jurisdiction, or for some reason unable to attend. So the proposal recognizes, among other things, that there is no justification for extending the period of custody until the court hearings. It is a temporary measure until whatever legitimate reasons are keeping him away from the court can be solved.

[Translation]

Le président: D'accord.

M. Nicholson: Monsieur le président, M. Rideout a fait une autre bonne suggestion, que je suis disposé à accepter. C'est vrai; cela fait deux fois au cours d'une même réunion...

Des voix: Oh, oh.

Le président: À l'ordre!

M. Nicholson: Il a proposé que nous commencions à 15h15, à moins que l'honorable député n'ait l'intention de soulever des points de privilège ou d'invoquer le règlement après la période des questions. Est-ce que 15h15 vous semble raisonnable?

Des voix: Oui, absolument.

M. Nicholson: Merci.

Le président: La séance est levée jusqu'à 15h15.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous reprenons l'étude des amendements à l'article 7 du projet de loi C-58, page 27.

Puisqu'il s'agit d'un amendement du gouvernement, je demanderai à M. Nicholson de nous en donner lecture ainsi que quelques mots d'explication.

M. Nicholson: Monsieur le président, nous venons de terminer l'amendement de M. Waddell qui figure à la page 26 et nous en sommes maintenant à l'amendement du gouvernement à la page 27.

M. MacLellan doit arriver d'un moment à l'autre. Je viens de lui parler dans l'autobus, je crois qu'il est allé chercher des documents. En ce qui concerne l'amendement, on pourrait toujours le réserver s'il y a des problèmes.

Il est proposé que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution aux lignes 37 à 48, page 12, et aux lignes 1 à 5, page 13, de ce qui suit:

Conditions temporaires. Si la comparution de l'adolescent s'avère impossible pour des raisons indépendantes de sa volonté, le directeur provincial en informe le tribunal; ce dernier assortit, par ordonnance, la liberté sous condition des conditions temporaires qu'il estime adaptées dans les circonstances.

Monsieur le président, cet amendement s'appliquerait au cas où l'adolescent est malade ou hospitalisé, et pour une raison ou une autre ne pourrait pas comparaître devant le tribunal. On admet donc qu'il n'y a pas de raison de prolonger la détention en attendant la comparution devant le tribunal. Il s'agit donc d'ume mesure provisoire qui s'appliquerait à la période durant laquelle l'adolescent se trouve dans l'impossibilité de comparaître devant le tribunal.

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended (a) by striking out lines 10 and 11 on page 13 and substituting the following:

section (4), the provincial director shall bring the young person before the youth court as soon

and (b) by striking out line 25 on page 13, and substituting the following:

(8) subsections 16(9) to (11) and 23(3)

This simply places an onus on the provincial director to get the youth before the court as quickly as possible.

Mr. Rideout: Perhaps you could give me an explanation as to why it has to be so specific. The order is in the section. I just do not understand why you need the reference to the provincial director. It is not a problem. It seems strange that you are that specific, ordering a provincial director.

Mr. Nicholson: It is parallel to other provisions in the act where there is a review preceding. There is an onus placed on the provincial director, so we are making this consistent throughout the act, Mr. Rideout.

Amendment agreed to

M. Nicholson: Il est proposé que l'article 7 de la version française du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 27, page 13, de ce qui suit:

est sur le point d'enfreindre, une condi-

It is just a corrected drafting error.

Mr. MacLellan: I know that the amendment on page 27 has been agreed to, but I would like an explanation. I just wonder if that helps the situation or makes it worse.

Mr. Nicholson: Well, we do not want a disposition by the court, Mr. MacLellan. If for some reason the youth just cannot be there, if the youth, for instance, was in the hospital, we do not want a final disposition. This would set out temporary conditions.

Mr. MacLellan: Well, I am not on very solid ground, because I was not here.

The Chairman: So with regard to the French version of clause 7, does this amendment carry?

• 1535

Mr. Nicholson: Did I answer your question on that? This takes out the section that allowed us to continue keeping a person in custody. This provision would make it only a temporary order of the court, if for some reason beyond control of the youth, he or she could not attend. I think in the overall context this would be to the benefit of the youth and those representing young people.

Amendment agreed to

Mr. Waddell: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out line 31 at page 13 and substituting the following therefor:

[Traduction]

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Il est proposé que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par: (a) substitution aux lignes 7 et 8, page 13, de ce qui suit:

visée au paragraphe (4), le directeur provincial amène aussitôt que possible l'adolescent devant le tri—et

(b) substitution à la ligne 21, page 13, de ce qui suit:

(8) les paragraphes 16(9) à (11) et

Aux termes de cette disposition, le directeur provincial est tenu de faire comparaître l'adolescent devant le tribunal le plus rapidement possible.

M. Rideout: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi il faut que le directeur provincial soit nommément mentionné, car pour ma part je n'en vois pas la nécessité.

M. Nicholson: C'est simplement pour assurer la cohérence de l'ensemble de la loi, vu que dans d'autres articles le directeur provincial est également spécifiquement mentionné.

L'amendement est adopté

M. Nicholson: I move that the French version of clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out line 27 on page 13 and substituting the following:

est sur le point d'enfreindre une condi-

Il s'agit simplement de corriger une erreur de rédaction.

M. MacLellan: Je sais que l'amendement à la page 27 a déjà été adopté; néanmoins je vous demanderai quelques mots d'explication. Je me demande si cet amendement améliorera la situation ou au contraire la rendra pire.

M. Nicholson: C'est pour éviter que le tribunal ne se prononce si pour une raison quelconque l'adolescent ne peut pas comparaître, par exemple s'il est hospitalisé. Il s'agit donc de conditions provisoires.

M. MacLellan: Je n'étais pas ici, donc je ne sais pas au juste de quoi il retourne.

Le président: L'amendement se rapportant à la version française de l'article 7 est-il adopté?

M. Nicholson: Ai-je répondu à votre question? Cet amendement annule la disposition qui permettrait le maintien de l'adolescent en détention. Il s'agit donc d'un ordre provisoire au cas où l'adolescent pour une raison indépendante de sa volonté ne peut pas comparaître. Je dirais donc que dans l'ensemble, cette disposition est à l'avantage des adolescents.

L'amendement est adopté

M. Waddell: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution aux lignes 26 et 27, page 13, de ce qui suit:

person has breached

I want to eliminate "is about to breach". I do not know why you need "about to breach", and I am suggesting that we just say "has breached".

Mr. Nicholson: Well, I can see situations where an individual might be about to breach. If they were to stay within the jurisdiction and they bought an airline ticket, when they were going through security I think we could reasonably conclude they would be about to breach. I think the provincial director should have that discretion, that power. I think there are cases where. . .

Mr. Waddell: It is a pretty general power.

Mr. MacLellan: I think it is legislatively usurping the burden of proof that is necessary in common law.

Mr. Nicholson: The decision would be reviewed by the court, of course, whether the provincial director has acted reasonably or not. It is not like it would be a final decision or anything. The provincial director has to make a judgment call on whether he believes the person has breached a term of the condition, and so...

Mr. Rideout: As long as he buys flight insurance.

Mr. Nicholson: Those are the things on which he might reasonably draw the conclusion that a person is about to breach their conditions.

Mr. MacLellan: The powers being given to the provincial director under Bill C-58 are becoming really quite remarkable. He has every right except for putting the youth to death.

Mr. Rideout: That comes later.

Mr. MacLellan: I do not understand why all these powers are being bestowed on this one person who may or may not be a good person. I am assuming they are. It depends on the individual, but some of them are not reasonable people all the time—not that I am discrediting them any more than I would discredit any other profession. It can be a harried task, sometimes overworked with quite a caseload.

Mr. Rideout: I just throw this out as a compromise. What if we added that "there are reasonable grounds to believe that he is about to breach".

Mr. MacLellan: That is better.

Mr. Rideout: Just add "there are reasonable grounds to believe".

Mr. Nicholson: I am not disagreeing with you, Mr. Rideout. My interpretation of the way it is phrased is that it says "Where the provincial director has reasonable grounds to believe that a young person has breached or is about to breach" and my reading of that is that the reasonable grounds probably apply to the second half of it.

Mr. MacLellan: Yes, that is right. At least we bring in the reason of the mythical reasonable man here—

Mr. Nicholson: Person, please.

Mr. MacLellan: —on the side of the provincial director. So there are two of them now.

[Translation]

croire qu'un adolescent enfreint une condi-

Mon propos est donc de supprimer les mots: «ou enfreindra vraisemblablement», car je n'en vois pas la nécessité, et il suffirait de dire «a enfreint».

M. Nicholson: Il pourrait y avoir des cas où un adolescent serait sur le point d'enfreindre une condition. Ainsi si malgré l'interdiction qui lui est faite de s'éloigner au-delà d'un certain périmètre, il achète un billet d'avion et passe par le contrôle de sécurité à l'aéoroport, on peut dire qu'il est sur le point d'enfreindre une condition. A mon avis, le directeur provincial devrait donc avoir cette latitude, car il y a des cas où...

M. Waddell: C'est un pouvoir très étendu.

M. MacLellan: C'est contraire à l'obligation de faire la preuve prévue dans le droit coutumier.

M. Nicholson: De toute façon ce serait le tribunal qui déciderait si oui ou non le directeur provincial a agi en l'occurence de façon raisonnable. Il ne s'agirait donc pas d'une décision définitive. C'est au directeur provincial de juger si l'adolescent a enfreint une condition.

M. Rideout: Du moment qu'il a acheté une assurance annulation.

M. Nicholson: Ce n'est qu'en se basant sur différents indices qu'il arrivera à la conclusion que l'adolescent est sur le point d'enfreindre les conditions.

M. MacLellan: Le projet de loi C-58 attribue des pouvoirs tout à fait exorbitants au directeur provincial. Seule la peine de mort ne dépendrait pas de lui.

M. Rideout: Cela vient plus tard.

M. MacLellan: Je ne vois pas très bien pourquoi on accorde des pouvoirs aussi étendus à des personnes qui ne sont pas toutes nécessairement vraiment bonnes. Ce n'est pas que je cherche à jeter le discrédit sur ces directeurs, tout dépend de la personne, mais il peut arriver qu'ils soient excédés ou fatigués, lorsqu'ils sont, par exemple, surchargés de travail.

M. Rideout: Je propose une solution de compromis. On pourrait ajouter: «lorsqu'il y a des motifs valables de croire qu'un adolescent enfreint une condition.»

M. MacLellan: Voilà qui est mieux.

M. Rideout: On ajouterait donc: «lorsqu'il y a des motifs valables de croire.»

M. Nicholson: Je ne suis pas d'accord, monsieur Rideout. Cet article dit: «s'il a des motifs raisonnables de croire qu'un adolescent enfreint ou enfreindra vraisemblablement»...; à mon avis les motifs raisonnables s'appliquent à la deuxième partie de cette clause.

M. MacLellan: C'est exact, toujours à condition que le directeur soit un homme raisonnable.

M. Nicholson: Une personne raisonnable.

M. MacLellan: ...que le directeur provincial donc soit raisonnable.

Mr. Rideout: So the argument would be that reasonable grounds modifies both.

Mr. Horner (Mississauga West): No, only the second part.

Mr. MacLellan: Because the other one is a fait accompli.

Mr. Nicholson: I think it is a judgment call for either one, Mr. MacLellan.

Mr. Rideout: It could be argued that it modifies one or the other.

Mr. Nicholson: When a provincial director has reasonable grounds to be believe that a young person has breached or has reasonable grounds to believe that a young person is about to breach—is that what you are suggesting to me?

• 1540

Mr. MacLellan: I flunked English along with French, so that might work—

Mr. Nicholson: So you are cautioning me about accepting your drafting advice. Is that what you are saying?

Mr. MacLellan: That is right. I flunked procedure too.

Mr. Horner: Where the provincial director has reasonable grounds to believe. . .

Mr. Rideout: You have "reasonable grounds to believe that a breach of the current"—that still does not say it has or has not. You also have reasonable grounds to plead that he is about to breach. That adds the other dimension, and I do not know whether the language—

Mr. Nicholson: Mr. Rideout, we will be discussing this at... Yours is not an amendment yet, so you could put it the report stage. Let me think about it. I want this to be drafted as tightly as possible. I notice there are no commas or anything that would seem to indicate "reasonable grounds". Why do you not bring it forward then? As I say, I do not see anything particularly wrong with it. I think it is clear as it is now, but I will have a look at it. Again, that is something quite apart from Mr. Waddell's amendment.

Mr. Waddell: If we flag that I will withdraw my amendment and then you can take it under consideration.

Mr. Nicholson: Fair enough.

Amendment withdrawn

The Chairman: On page 31 is a government amendment to be moved by Mr. Nicholson.

Mr. Waddell: Here are even more powers for your director.

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out lines 45 and 46 on page 13 and substituting the following:

section 26.3, the provincial director may issue a

Mr. MacLellan: This is ridiculous. Provincial directors are just—

[Traduction]

M. Rideout: Donc, les motifs raisonnables s'appliquent aux deux.

M. Horner (Mississauga-Ouest): Et pas seulement à la seconde partie.

M. MacLellan: L'autre est un fait accompli.

M. Nicholson: De toute façon, c'est une affaire de jugement.

M. Rideout: Cela pourrait tout aussi bien s'appliquer aux deux parties.

M. Nicholson: «Lorsqu'un directeur provincial a des motifs raisonnables de croire qu'un adolescent a enfreint ou a des motifs raisonnables de croire qu'un adolescent est sur le point d'enfreindre»; est-ce cela que vous proposez?

M. MacLellan: J'ai échoué aussi bien aux examens d'anglais que de français, donc. . .

M. Nicholson: Donc je ne devrais pas me fier à vos conseils en matière de rédaction si j'ai bien compris.

M. MacLellan: En effet, et j'ai d'ailleurs échoué aux examens de procédure.

M. Horner: Lorsque le directeur régional a des motifs raisonnables de croire. . .

M. Rideout: «Lorsqu'on a des motifs raisonnables de croire qu'on a enfreint une condition» ne signifie pas que cela a effectivement été le cas, ni d'ailleurs le contraire. On pourrait tout aussi bien dire qu'il va enfreindre les conditions. Je ne sais donc pas si ce libellé. . .

M. Nicholson: Puisque vous n'avez pas encore proposé d'amendement, vous pourriez y revenir à l'étape du rapport; entre temps je vais y réfléchr. Je tiens à ce que cet article soit rédigé de façon aussi précise que possible. Je constate qu'il n'y a pas de virgule dans le texte, et personnellement je n'y trouve rien à redire. Il me semble qu'il est parfaitement clair, mais je vais encore y réfléchir. De toute façon cela n'a rien à voir avec l'amendement de M. Waddell.

M. Waddell: Je suis prêt à retirer mon amendement, et vous pourrez y réfléchir.

M. Nicholson: Parfait.

L'amendement est retiré

Le président: Nous en sommes à la page 31, et il s'agit également d'un amendement du gouvernement proposé par M. Nicholson.

M. Waddell: Voilà encore des pouvoirs supplémentaires pour le directeur.

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution aux lignes 37 et 38, page 13, de ce qui suit:

Arrestation 26.4.1 le directeur provincial peut, par mandat écrit,

M. MacLellan: C'est tout à fait ridicule. Un directeur provincial n'est que...

Mr. Nicholson: Mr. MacLellan, I suppose this is the answer that I should have given to your previous question. This somewhat reflects the supervisory role that exists with respect to adults. This is not some sort of radical departure from the way we dealt with... We expect that supervision will take a certain form for individuals, after committing murder, released under conditional supervision. It is in the form of the provincial director. As I say, it is somewhat similar to the the parole system set up for adults.

Mr. MacLellan: Yes, but you are taking away the right of the young offender to have his day in court.

Mr. Nicholson: No, I do not think so. I think the individual goes to court, at which time these conditions are set. Proposed subsection 26.6(1), which provides for review by a youth court, is still coming up, Mr. MacLellan. If they are not satisfied with that, the next section provides for a further review by the Court of Appeal.

Mr. MacLellan: I will re-read this, but I am not sure there is a court review in the wording we have here. Is there?

Mr. Nicholson: Yes.

Mr. MacLellan: Perhaps I read it too quickly.

Mr. Nicholson: Proposed section 26.6 on page 15 and proposed subsection 26.6(5) on page 16—

Mr. MacLellan: Proposed section 26.5 makes it an option does it not?

Mr. Nicholson: I am sorry, Mr. MacLellan, but could you go through that again?

Mr. MacLellan: At the end of proposed section 26.5 it says

or after becoming informed of the arrest, as the case may be, either cancel the suspension of the conditional supervision or refer the case to the youth court for review under section 26.6.

• 1545

Mr. Nicholson: If it is cancelled, he is back out in the community. There is only a review if there is an issue.

Mr. MacLellan: I think this amendment just takes away the right of the young person, because it goes to court. Here, the provincial director has the power to make the decision. Ms Kirvan, would you comment on that.

Ms Kirvan: The change was made in the belief that under the current bail provision an application would be made to a justice to issue a warrant. The concern was that there would be a time factor, there would be a delay, and that it would be of no benefit. The provincial director would go on the same grounds on which he or she would apprehend the youth; it would go before a justice, who is not necessarily a youth court judge, for a warrant to apprehend; then further steps would have to be taken to apprehend.

[Translation]

M. Nicholson: Voilà justement la réponse que j'aurais dû fournir tantôt à M. MacLellan. Ceci ne fait que reprendre les modalités de liberté sous condition prévues pour les adultes. Il n'y a donc là rien de vraiment neuf. Ainsi un individu comdamné pour meurtre et bénéficiant d'une liberté sous condition continue d'être surveillé par le directeur provincial. Il s'agit donc d'une disposition analogue aux modalités de libération conditionnelle prévues pour les adultes.

M. MacLellan: Mais ceci empêcherait les adolescents de s'expliquer devant un tribunal.

M. Nicholson: Pas du tout. C'est justement lors de la comparution devant les tribunaux que les conditions sont stipulées. Nous ne sommes pas encore arrivés au projet de l'article 26.6(1), qui porte justement sur l'examen par le tribunal. Si l'adolescent n'est pas satisfait de la décision du tribunal, il peut se pourvoir devant la cour d'appel.

M. MacLellan: Je vais lire encore une fois cet article, mais je ne suis pas sûr qu'on y prévoit réellement un examen par le tribunal.

M. Nicholson: C'est tout à fait certain.

M. MacLellan: J'ai dû le lire trop rapidement.

M. Nicholson: Il s'agit de l'article 26.6 à la page 15 et de l'article 26.6(5), à la page 16.

M. MacLellan: Ce ne serait pas obligatoire aux termes de l'article 26.5, il me semble.

M. Nicholson: Je m'excuse, mais pourriez-vous répéter ce que vous venez de dire, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: L'article 26.5 dit ce qui suit:

ou aussitôt après avoir été informé de l'arrestation de l'adolescent, le directeur provincial...soit annule la suspension, soit renvoie l'affaire devant le tribunal pour adolescent pour examen au titre de l'article 26.6.

M. Nicholson: Si la suspension est annulée, l'adolescent sera relâché. Il y a un examen seulement dans le cas contraire.

M. MacLellan: À mon avis, cet amendement viole les droits de l'adolescent puisqu'il supprime le renvoi devant les tribunaux. Ici, c'est le directeur provincial qui est autorisé à prendre la décision. Madame Kirvan, voudriez-vous nous donner votre avis là-dessus?

Mme Kirvan: Le changement a été apporté parce qu'on pensait que, selon les dispositions actuelles des libérations sous caution, on demanderait à un juge de délivrer un mandat. On craignait que la disposition n'entraîne des retards et qu'elle n'améliore pas les choses. Le directeur provincial aurait à ce moment-là les mêmes motifs que pour arrêter l'adolescent; il demanderait un mandat d'arrestation à un juge, qui ne serait pas nécessairement un juge du tribunal pour adolescents; ensuite, il faudrait prendre d'autres mesures pour arrêter l'adolescent.

The model is set up to be able to respond quickly where there are breaches. Then the requirement that the provincial director review. . . For example, a youth may be told, as a condition, that the youth is to reside at the parents' home. The parents may suddenly feel that they are under a great deal of community or neighbourhood pressure and just say they have had it, that the kid cannot reside there.

The youth may not even have done anything wrong; there may be nothing willful about the behaviour, but the youth may be 15 years old and may need a place to stay. Part of this is that the police and the authorities will know where the youth is. It may just be that the provincial director is going to take the youth into custody and come up with a placement as quickly as possible. There may be no need to keep the youth in custody; the youth may simply be put into a foster home or into some other quickly made arrangement that will be suitable for the youth.

In that case, the youth is quickly put back into the community. If, however, the provincial director feels that there has been a breach, it is the obligation of the provincial director to have the matter brought before the courts so that there will be a court hearing under proposed section 26.6.

Mr. MacLellan: What about the right of the young person to have a court hearing? Is there a challenge for the young person to force a court hearing?

Ms Kirvan: To force a court hearing at the stage at which the youth has been apprehended?

Mr. MacLellan: Yes. I am not an expert—do not get me wrong on this—but I practise some family law. I know that some of these court workers are not always right. I know that they can have strong dislikes to particular children or particular childrens' families. That is human nature; we are never going to legislate it away and we are never going to get rid of it. I am just a little concerned that in our attempt to really try to do the best job we can we may perhaps take away some of the rights of the young person and to make it too complicated to be understood by the people involved in the system.

I appreciate what the government is trying to do, and I am not trying to condemn this at all. I just want to make sure that the result is as the government envisions it. We are really talking here about a form of parole. With these conditional supervisions, we are really making it very complicated. We are putting a great deal of power into the hands of the provincial director.

Mr. Nicholson: Would you be more comfortable if a justice were making that...?

Mr. MacLellan: The way it is now, I can see that it is an important juncture. I do not mind powers of the provincial director, but at least intermittently you have to check in with the court. If you go two or three steps without going to the court, there can be abuses. I know that it is a workload on the court; I am not trying to make a make-work program for lawyers or anything like that. All I am saying is that we should check in with the courts at certain steps on the way,

[Traduction]

On a voulu pouvoir réagir rapidement en cas d'infraction. À ce moment-là, le fait que le directeur provincial ait à examiner... Par exemple, on peut poser comme condition à l'adolescent qu'il reste chez ses parents. Sous la pression de la communauté ou des voisins, ses parents pourraient cependant finir par lui demander de partir.

L'adolescent pourrait ne rien avoir fait de mal, mais s'il a 15 ans, il a besoin d'un endroit où se loger. Cette disposition vise en partie à donner à la police et aux autorités un moyen de savoir où se trouve l'adolescent. Le directeur provincial cherchera peut-être tout simplement à lui trouver un foyer d'accueil le plus rapidement possible. Peut-être qu'il ne sera pas nécessaire de garder l'adolescent sous garde; il suffira peut-être de le placer dans un foyer nourricier ou dans un autre endroit approprié.

Dans un tel cas, l'adolescent réintègre rapidement la société. Par ailleurs, si le directeur provincial juge qu'il y a eu une infraction, il a le devoir d'en saisir les tribunaux pour qu'il y ait un examen du tribunal aux termes de l'article 26.6.

M. MacLellan: Qu'arrive-t-il au droit de l'adolescent d'obtenir une audience devant le tribunal? L'adolescent doit-il prendre des mesures spéciales pour obtenir la tenue d'une audience?

Mme Kirvan: Vous voulez parler du moment où l'adolescent a été arrêté?

M. MacLellan: Oui. N'allez pas croire que je suis un expert en la matière, mais je m'occupe parfois du droit de la famille. Je sais que les travailleurs sociaux auprès des tribunaux n'ont pas toujours raison. Je sais qu'il peut leur arriver de prendre en grippe des enfants ou leur famille. C'est la nature humaine; nous ne réussirons jamais à résoudre le problème dans le cadre d'une loi ou autrement. Je crains simplement que, parce que nous voulons vraiment faire notre travail le mieux possible, nous risquons de supprimer certains des droits de l'adolescent et de compliquer inutilement le système.

Je sais ce que le gouvernement essaie de faire et je n'ai absolument rien à redire à cela. Je veux simplement m'assurer que le résultat obtenu sera celui que souhaite le gouvernement. Il s'agit en réalité d'une espèce de libération conditionnelle. Nous sommes en train de compliquer la surveillance conditionnelle. Nous conférons énormément de pouvoirs au directeur provincial.

M. Nicholson: Seriez-vous plus rassuré si un juge prenait cette. . .

M. MacLellan: Pour l'instant, je peux voir que c'est une considération importante. Cela ne me dérange pas que le directeur provincial ait certains pouvoirs, mais il faudrait au moins prévoir un certain contrôle judiciaire. S'il y a deux ou trois étapes successives qui ne nécessitent pas l'intervention du tribunal, il pourrait y avoir des abus. Je sais que cela représente du travail supplémentaire pour le tribunal et je n'essaie pas de donner plus de travail aux avocats ou quoi

and that the provincial director has to justify what he or she is doing. It is good for everyone concerned.

• 1550

Mr. Nicholson: I know that in the next amendment you will see the government come up with...if a youth's conditional supervision has been suspended, we put an onus on the provincial director within 48 hours. We are shortening the period of time from 7 days to 48 hours, saying the provincial director must either cancel the suspension or refer the matter to court. I do not see that the individual is left in limbo. I am comfortable with the provinical director, who is presumably working—and the staff—very closely with the supervision of this individual.

If that supervision is cancelled, within 48 hours the provincial director must either cancel that suspension or refer the matters to court. That should allay your fears that the court does not somehow get involved with this, because they do have to get involved, and he does have to make that decision either to let the individual go again or refer it to court.

Mr. MacLellan: Yes, but he has to let them-

Mr. Nicholson: It is either/or. In proposed section 26.5, with the amendment coming up from the government, he has to make that decision. If this individual has had his conditional supervision suspended, he either cancels it or within 48 hours refers it to the court. If I were a lawyer and you were a lawyer representing a young person who has his conditional supervision suspended, I would think that was reasonable.

Mr. Horner: I fail to have a problem with this, as Mr. MacLellan obviously has, because as far as I can see the provincial director totally parallels the Parole Board in the Parole Act. Section 22 of the Parole Act has exactly the same provisions. Mr. MacLellan says the subject does not have his day in court. If the parole is revoked, they do not have their day in court either. It is exactly the same situation.

Your concerns about biases—I will grant you this may happen, but it may happen with adults too. I do not see any way around it, unless you change this act and change the Parole Act too, because they parallel one another exactly.

Mr. MacLellan: In that area they do, but-

Mr. Horner: In that area they do, absolutely.

Mr. MacLellan: Yes, but not generally-

Mr. Horner: Not generally, but in that area they do.

Mr. MacLellan: This is much more complicated. Maybe they can work; maybe it will be able to be worked out, but it is—I am not convinced it is—

Mr. Waddell: Under the Parole Act, who is the administrative official who can issue his own warrant?

[Translation]

que ce soit du genre. Tout ce que je veux dire, c'est qu'il faudrait prévoir une intervention du tribunal à certaines étapes et que le directeur provincial devrait justifier ces décisions. Ce serait utile pour tout le monde.

M. Nicholson: Le gouvernement propose justement quelque chose en ce sens dans son prochain amendement. Si la liberté sous condition d'un adolescent a été suspendue, le directeur provincial doit examiner le cas dans les 48 heures. Nous réduisons les délais de sept jours à 48 heures en disant que le directeur provincial doit à ce moment-là soit annuler la suspension, soit renvoyer l'affaire devant le tribunal. Le cas ne restera donc pas en suspens. Je suis tout à fait satisfait que cette tâche soit confiée au directeur provincial puisqu'il s'occupe sans doute de très près, en même temps que son personnel, de la surveillance de l'adolescent.

Si la liberté sous condition est révoquée, le directeur provincial doit, dans les 48 heures, soit annuler la suspension, soit renvoyer l'affaire devant le tribunal. Cela devrait apaiser vos craintes à l'égard de l'intervention du tribunal; le directeur provincial doit, ou bien relâcher de nouveau l'adolescent, ou bien renvoyer l'affaire devant le tribunal.

M. MacLellan: Oui, mais il doit laisser. . .

M. Nicholson: Il doit faire l'un ou l'autre. C'est une décision qu'il devra prendre aux termes de l'article 26.5, selon l'amendement que le gouvernement proposera à ce sujet. Si la liberté sous condition de l'adolescent a été suspendue, le directeur provincial doit soit annuler la suspension, soit renvoyer l'affaire devant le tribunal dans les 48 heures. Cela devrait satisfaire tous les avocats, y compris celui de l'adolescent visé.

M. Horner: Je ne vois pas ce qui inquiète M. MacLellan parce que, à ma connaissance, le directeur provincial aura exactement les mêmes pouvoirs que la Commission des libérations conditionnelles aux termes de la Loi sur les libérations conditionnelles. L'article 22 de la Loi sur les libérations conditionnelles contient exactement les mêmes dispositions. M. MacLellan dit que l'adolescent ne pourra pas se faire entendre par le tribunal. Il en est de même des anciens détenus dont la liberté sous condition a été suspendue. C'est exactement la même chose.

Pour ce qui est du parti pris, ce ne sont pas seulement les jeunes contrevenants qui risquent d'en faire l'objet, mais les adultes aussi. Je ne vois pas comment on peut contourner le problème, à moins de modifier cette loi-ci et la Loi sur les libérations conditionnelles en même temps parce qu'elles correspondent en tous points.

M. MacLellan: À cet égard, peut-être. . .

M. Horner: À cet égard, elles correspondent tout à fait.

M. MacLellan: Oui, mais pas de façon générale. . .

M. Horner: Pas de façon générale, mais à cet égard, oui.

M. MacLellan: C'est beaucoup plus compliqué. Peut-être que cela peut fonctionner mais c'est—je ne suis pas convaincu que ce soit. . .

M. Waddell: Selon la Loi sur les libérations conditionnelles, quel administrateur peut lui-même délivrer un mandat?

Mr. Horner: Well, it says "A member of the Board or a person designated by the Chairman".

Mr. Waddell: Can do what?

Mr. Horner:

...when a breach of a term or condition of parole occurs or the Board or a person is satisfied that it is necessary or reasonable to do so in order to prevent a breach of any term or condition of parole or to protect society, may, by a warrant in writing signed by a member or a designated person, (a) suspend any parole... (b) authorize the apprehension... (c) recommit an inmate...

Mr. Waddell: So they can sign a warrant too.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Waddell: I always thought you had to go before a justice to get a warrant.

Mr. Horner: Not under the Parole Act.

Mr. Waddell: You should.

Mr. Horner: Well, we will change that next year.

Mr. Waddell: The administrative official should not have. . Who changed that?

Mr. Horner: No, I said we will change that next year.

Mr. Waddell: Two years.

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out lines 18 to 21 on page 15 and substituting the following:

the case and, within forty-eight hours, cancel the suspension of the condi-

I referred to this one a little earlier. This shortens up the process and forces the provincial director to make a decision on whether to continue the conditional supervision of the young person in the community or refer the matter to a court. As I say, I am more comfortable with this than I was when it was seven days.

• 1555

Mr. Waddell: Within 48 hours of what?

Mr. Nicholson: Forwith after the remand of custody of the young person whose conditional supervision has been suspended, or forthwith after being informed of the arrest of such a young person, the provincial direction shall review the case, etc.

Mr. MacLellan: The big difference between the Parole Act and the conditional supervision is that the Parole Board is the impartial arbiter. The Parole Board presumably does not have the hands-on, day-to-day contact with the young person that the provincial director does. I am just not sure how this is going to work out, giving so much power to the person who is both the custodian and the arbiter.

[Traduction]

M. Horner: Eh bien, la loi dit ceci: «Un commissaire ou la personne que le président désigne».

M. Waddell: Peuvent faire quoi?

M. Horner:

...en cas d'inobservation des conditions de la libération conditionnelle ou lorsqu'il est convaincu de l'utilité d'une telle mesure pour empêcher la violation de ces conditions ou pour protéger la société, un commissaire ou la personne que le président désigne peut, par mandat signé de sa main: (a) suspendre la libération conditionnelle...(b) autoriser l'arrestation...(c) ordonner la réincarcération du détenu...

M. Waddell: Ils peuvent donc aussi signer un mandat.

M. Horner: Oui.

M. Waddell: J'ai toujours cru qu'il fallait s'adresser à un juge pour obtenir un mandat.

M. Horner: Pas aux termes de la Loi sur la libération conditionnelle.

M. Waddell: Il le faudrait.

M. Horner: Nous modifieront la loi l'année prochaine.

M. Waddell: L'administrateur ne devrait pas. . . Qui a changé quoi?

M. Horner: J'ai simplement dit que nous modifierions la loi l'année prochaine.

M. Waddell: Dans deux ans.

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 9 à 11, page 15, de ce qui suit:

dans les 48 heures, soit annule la suspension, soit renvoie

J'ai parlé de cet amendement tantôt. Il vise à raccourcir les délais et oblige le directeur provincial à décider si la liberté sous condition de l'adolescent doit être rétablie ou si l'affaire sera renvoyée à un tribunal. Je préfère cela à sept jours.

- M. Waddell: Dans les 48 heures de quoi?
- M. Nicholson: Aussitôt après la mise sous garde de l'adolescent dont la liberté sous condition a été suspendue ou aussitôt après avoir été informé de l'arrestation de l'adolescent, le directeur provincial réexamine le cas, et ainsi de suite.
- M. MacLellan: Vous comparez la Loi sur la libération conditionnelle et cette loi-ci, mais la grande différence, c'est que la Commission des libérations conditionnelles est un arbitre impartial. Elle n'a sans doute pas avec les détenus les mêmes contacts personnels et quotidiens que ceux que le directeur provincial entretient avec l'adolescent. Je ne sais pas très bien comment cela fonctionnera si l'on donne tellement de pouvoirs à celui qui a à la fois la garde de l'adolescent et le pouvoir de décision.

Mr. Nicholson: I think it is a good idea, if we are proceeding in this direction, to have a decision made within 48 hours. I think that is an improvement over the present section.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Waddell: Hold on, just a second. I am a little concerned because before it was seven days after the remand into custody or after becoming informed. He has to act forthwith and then, within seven days, he has to do something. It is now 48 hours, but we are removing "after the remand to custody", are we not?

Mr. Nicholson: I think the opening line says "Forthwith after remand to custody". I do not think it is necessary to repeat it.

Mr. Waddell: We are not just submitting 48 hours or seven days. We are doing it within seven days "after remand to custody" or "after becoming informed of the arrest'. So I am asking, within 48 hours of what? It is now going to read "Forthwith after the remand to custody of a young person whose conditional supervision has been suspended", or "Forthwith after being informed of the arrest. . the provincial director shall review the case". After he has reviewed the case, and within 48 hours, he may cancel the suspension. He could take as long as he wants to actually decide to review the case, but after he reviews the case, within 48 hours he has to. . . I think you had better have a look at that wording. You may have taken out too much. I just flag that for you.

Mr. Nicholson: I think we have it right, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: It does not say it any more. It is just 48 hours, is it not?

Mr. Nicholson: I will have a look at that. I think it says it up above, so it is not necessary to repeat it again.

Mr. Waddell: That is why you put it down below.

The Chairman: What is the situation with this one?

Mr. Horner: Mr. Chairman, I move a subamendment to this amendment, adding one word, "thereof", changing it to read "the case and, within 48 hours thereof, cancel the suspension of the condition". By saying "within 48 hours thereof" you are referring it back to the other situation.

Mr. Waddell: Again, there is still the problem of "within 48 hours of the review", not "the remand to custody". I have mentioned the problem I have, which is on the record. I think we should proceed. We will leave that with the parliamentary secretary.

• 1600

Mr. MacLellan: You see, the "thereof" could refer to the remand, or could it refer to the "becoming informed of the arrest"?

[Translation]

M. Nicholson: Je pense que c'est une bonne idée, si nous choisissons cette façon de procéder, d'exiger que la décision soit prise dans les 48 heures. Je pense que c'est mieux que ce que prévoit l'article à l'heure actuelle.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Waddell: Un instant. Cela m'inquiète un peu parce que, auparavant, on disait dans les sept jours suivant la mise sous garde ou la prise de connaissance de celle-ci. Le directeur provincial devait agir aussitôt et faire quelque chose de précis dans les sept jours qui suivent. Les délais sont maintenant de 48 heures, mais nous supprimons les mots «suivant la mise sous garde», n'est-ce pas?

M. Nicholson: Je pense que la première ligne dit «aussitôt après la mise sous garde». Je ne pense pas que ce soit nécessaire de le répéter.

M. Waddell: Il ne s'agit pas simplement d'une différence entre 48 heures et sept jours. L'article dit que l'examen doit avoir lieu dans les sept jours «suivant la mise sous garde ou la prise de connaissance de celle-ci». Je demande donc dans les 48 heures suivant quoi? L'article se lira maintenant ainsi: «Aussitôt après la mise sous garde de l'adolescent dont la liberté sous condition a été suspendue... ou aussitôt après avoir été informé de l'arrestation de l'adolescent, le directeur provincial réexamine le cas...» Après avoir réexaminé le cas, et dans les 48 heures, il pourra annuler la suspension. Il pourrait mettre aussi longtemps qu'il le souhaite pour examiner le cas, mais après avoir terminé, il devra prendre une décision dans les 48 heures. À mon avis, vous devriez réexaminer ce libellé. Vous en avez peut-être trop enlevé. Je tenais à vous le signaler.

M. Nicholson: Je pense que nous disons la bonne chose, monsieur Waddell.

M. Waddell: Ce n'est plus ce que dit l'article. Il dit simplement dans les 48 heures, n'est-ce pas?

M. Nicholson: Je verrai ce qui en est. Selon moi, ce n'est pas nécessaire de répéter ce qui est dit au début de l'article.

M. Waddell: Vous l'aviez répété plus bas dans le texte original.

Le président: Où en sommes-nous pour cet amendement-ci?

M. Horner: Monsieur le président, je voudrais proposer un sous-amendement à cet amendement pour ajouter les mots «suivant cette date» pour qu'on dise «dans les sept jours suivant cette date, soit annule la suspension, soit envoie». En disant «dans les 48 heures suivant cette date», vous vous reportez au début de l'article.

M. Waddell: Le problème encore une fois, c'est que ce serait «dans les 48 heures suivant l'examen» et non «la mise sous garde». J'ai expliqué ce qui me déplait dans cet amendement. Je pense que nous devrions aller de l'avant. Le secrétaire parlementaire pourra s'en occuper.

M. MacLellan: Les mots «suivant cette date» pourraient vouloir dire après la mise sous garde ou est-ce que cela pourrait vouloir dire après avoir pris connaissance de l'arrestation?

Mr. Nicholson: We have passed the 48 hours amendment. At the report stage I will have another look at it when I have time to consider the whole section. I undertake that, if it needs unanimous consent to reconsider. There is no amendment on that particularly. We have the government amendment, so again there would not be anything stopping us.

Mr. Waddell: Or you could put in another amendment by adding "forty-eight hours after the remand to custody, or after becoming informed of the arrest". You might want to consider that.

Mr. Nicholson: All right, I will do that.

The Chairman: With unanimous consent perhaps Mr. Nicholson would withdraw this amendment and bring in a new one or work something out for the report stage.

Mr. Nicholson: I do not think it is necessary, but I will have a look at it again. Since we have the 48 hours, I think that is an improvement.

Mr. Waddell: Yes, I agree with that.

Mr. Nicholson: But I will undertake to be questioned on it or to deal with it again at the report stage of this, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you withdraw it now? I have it before me. I have to do something with it.

Mr. Nicholson: Well, I thought it had been passed.

The Chairman: Do you want it passed?

Mr. Nicholson: If you do not mind.

The Chairman: I am in the hands of the committee.

Mr. Waddell: I will agree that it go through. I think 48 hours is—

Mr. MacLellan: I will not.

Mr. Waddell: You think it should be stopped now.

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: Do we have unanimous consent to withdraw it?

Mr. Waddell: I do not think he wants to withdraw it.

Mr. MacLellan: I do not feel it is right. Those words are missing. I think it is an honest error. I mean, it happens. The fact that you can put legislation together with so few errors is to me an amazing thing; I constantly marvel at it. I do not want it to get lost in the shuffle, that is all.

Mr. Waddell: May I propose a subamendment. I propose that after the words "forty-eight hours"—

Mr. Nicholson: I will tell you, Mr. Waddell, the departmental officials are telling me the subamendment is not necessary. If you propose it and we vote against it, you will not be able to raise it again.

[Traduction]

M. Nicholson: L'amendement des 48 heures a été adopté. Je réexaminerai la situation à l'étape du rapport quand j'aurai eu le temps de voir l'article au complet. Je m'engage à le faire s'il faut le consentement unanime pour revenir sur cet article. Aucun amendement n'a été présenté là-dessus. Il y avait l'amendement ministériel et rien ne nous empêcherait de procéder de cette façon.

M. Waddell: Ou bien vous pourriez présenter un nouvel amendement pour dire «dans les 48 heures suivant la mise sous garde ou la prise de connaissance de celle-ci». Vous pourriez y songer aussi.

M. Nicholson: D'accord, je le ferai.

Le président: Avec le consentement unanime, monsieur Nicholson pourrait peut-être retirer son amendement et en présenter un nouveau ou proposer autre chose à l'étape du rapport.

M. Nicholson: Je ne pense pas que ce soit nécessaire, mais je réexaminerai cette disposition plus tard. C'est déjà mieux maintenant que le délai est de 48 heures.

M. Waddell: Très bien, je suis d'accord là-dessus.

M. Nicholson: Je m'engage cependant à répondre aux questions à ce sujet ou à revenir là-dessus à l'étape du rapport, monsieur le président.

Le président: Allez-vous retirer l'amendement pour l'instant? Il a été proposé et je dois en faire quelque chose.

M. Nicholson: Je croyais qu'il avait été adopté.

Le président: Voulez-vous qu'il le soit.

M. Nicholson: Si cela ne vous dérange pas.

Le président: Je suis au service du comité.

M Waddell: Je suis d'accord pour qu'il soit adopté. Je pense qu'un délai de 48 heures. . .

M. MacLellan: Je suis contre.

M. Waddell: Vous pensez qu'il faudrait régler la question immédiatement.

M. MacLellan: Oui.

Le président: Y a-t-il consentement unanime pour retirer l'amendement?

M. Waddell: Je ne pense pas que le secrétaire parlementaire veuille le retirer.

M. MacLellan: Selon moi, ce n'est pas une bonne chose. Il manque des mots. Il s'agit certainement d'une erreur involontaire. Cela peut se produire. Je m'étonne toujours de voir qu'on peut rédiger un projet de loi qui contienne tellement peu d'erreurs. Je ne voudrais pas que celles-ci soient oubliées plus tard.

M. Waddell: Puis-je proposer un sous-amendement? Je proposerai qu'après les mots «48 heures»...

M. Nicholson: Je dois vous dire, monsieur Waddell, que d'après les fonctionnaires du ministère, ce sous-amendement est inutile. Si vous le présentez et que nous le rejetions, vous ne pourrez pas le présenter de nouveau.

If we do pass the one with the 48 hours, I undertake that I will have a look at it. You can either propose it at that time or I will deal with it myself at the report stage.

Mr. Waddell: All right.

Mr. MacLellan: I will just vote against the amendment, that is all. The thing is, he is going to pass it and then we can pass it generally. Then we can bring it up in report stage, is that—

The Chairman: With an amendment.

Mr. MacLellan: All right, let us do that. Then we can do it in report stage. I can still vote against it and bring it up in report stage.

Amendment agreed to

The Chairman: I now have two amendments, one coming from the government. It seems to me that the other one on page 34 deals with the same issue and the same lines as well.

Mr. Nicholson: I think what Mr. Waddell is picking up is the grounds, the standard of proof and of consequence of the court's finding, omitted inadvertently in that. We pick that up in the government's amendment, as well as giving some flexibility to the provincial director.

Perhaps if I move the government amendment, Mr. Waddell can decide—

The Chairman: Yes, but he will not be able to move his own after. That is the difficulty I have.

Mr. Waddell: I would like to find some way of blending my amendment with the government's amendment to make a better clause. Maybe we could go to my amendment first, Mr. Nicholson.

• 1605

Mr. Nicholson: The government amendment is slightly larger than yours, but I do not mind.

Mr. Waddell: Maybe we could put both on the floor together.

Mr. Nicholson: Let us do that and discuss both of them. Can we discuss both of them at the same time, Mr. Chairman?

The Chairman: Sure.

Mr. Nicholson: Let me move the government amendment so we get it on the floor. If you put yours on, it might be a little easier for the committee members once they hear it read.

Mr. Waddell: I regret to tell the committee this, but I have a problem. I have to fill in on a radio show at 4.30 p.m., and I have to go to it.

The Chairman: Why do we not, with unanimous consent, do Mr. Waddell's amendment first and then we can deal with the other. If we work with this one, then that one cannot be voted on. We cannot debate it.

[Translation]

Si nous adoptons l'amendement qui parle simplement des 48 heures, je m'engagerai à réexaminer la situation. Vous pourrez proposer le sous-amendement à ce moment-là ou bien je le ferai moi-même à l'étape du rapport.

M. Waddell: Très bien.

M. MacLellan: Dans ce cas, je voterai tout simplement contre l'amendement. Le fait est que l'amendement sera adopté de façon générale. Ensuite, nous pourrons revenir là-dessus à l'étape du rapport, est-ce bien. . .

Le président: Avec une proposition d'amendement.

M. MacLellan: Très bien, procédons de cette façon. Nous pourrons le faire à l'étape du rapport. Je peux quand même voter contre l'amendement et soulever la question de nouveau à l'étape du rapport.

L'amendement est adopté

Le président: Il y a ensuite deux amendements, dont l'un vient du gouvernement. Il me semble que le deuxième amendement, à la page 34, porte sur la même question et est aussi dans la même veine que le premier.

M. Nicholson: Si je ne m'abuse, ce que monsieur Waddell a fait, c'est de mentionner les motifs, la preuve et les conséquences de la décision du tribunal, qui avaient été omis au départ par erreur. Nous faisons la même chose dans l'amendement ministériel et nous donnons en même temps une certaine marge de manoeuvre au directeur provincial.

Si je puis proposer l'amendement ministériel, monsieur Waddell pourra peut-être décider...

Le président: Oui, mais il ne pourra pas proposer son propre amendement par la suite. Voilà le problème.

M. Waddell: S'il y a moyen, je voudrais bien incorporer mon amendement à l'amendement ministériel pour améliorer cet article du projet de loi. Nous pourrions peut-être commencer par mon amendement, monsieur Nicholson.

M. Nicholson: L'amendement ministériel a une portée un peu plus vaste que le vôtre, mais cela ne me dérange pas.

M. Waddell: Nous pourrions peut-être mettre les deux en délibération en même temps.

M. Nicholson: Nous pourrions le faire et discuter en même temps des deux amendements. Est-ce possible, monsieur le président?

Le président: Certainement.

M. Nicholson: Si vous êtes d'accord, je proposerai donc l'amendement ministériel pour que nous puissions entamer le débat. Cela faciliterait peut-être les choses pour les membres du comité que vous lisiez le vôtre.

M. Waddell: Je le regrette bien, mais il y a un problème. Je dois remplacer quelqu'un à une émission radiophonique à 16h30 et je dois absolument y être.

Le président: Dans ce cas, s'il y a consentement unanime, pourquoi ne pas nous occuper d'abord de l'amendement de M. Waddell et ensuite de l'amendement ministériel. Si nous commençons par l'amendement de M. Waddell, on ne pourra pas voter sur l'autre. Nous ne pourrons pas en discuter.

Mr. Waddell: Well, we are going to put both of them on the table at the same time.

Mr. Nicholson: Let us put them both on the table. I would like to move that, and we can discuss both of them at the same time. Could we do that, Mr. Chairman?

The Chairman: Okay.

Mr. Nicholson: The government amendment is that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out lines 27 to 35 on page 15 and substituting the following:

section 26.5, the provincial director shall as soon as is practicable cause the young person to be brought before the youth court and the youth court shall, after affording the young person an opportunity to be heard,

- (a) if the court is not satisfied on reasonable grounds that the young person has breached or is about to breach a condition of the conditional supervision, cancel the suspension of the conditional supervision, or
- (b) if the court is satisfied on reasonable grounds that the young person has breached or is about to breach a condition of the conditional supervision, review the decision of the provincial director to suspend the conditional supervision and make an order under subsection (2).

The amended timeframe allows the provincial director some flexibility while still setting a standard, and the inclusion of a standard of proof on the consequences of the court's findings are necessary elements, but they were omitted when the bill was first submitted to the House. That is the explanation.

Mr. Waddell: My amendment is that clause 7 of Bill C-58 be amended by—

The Chairman: This is unofficial.

Mr. Waddell: —striking out lines 34 and 35 at page 15 and substituting the following therefor:

and shall, after considering the factors set out in subsection 26.6.(1.1), make an order under subsection (2).

- (1.1) In reviewing the decision referred to in subsection (1), the youth court shall take into consideration those factors set out in subsection 26.1(2)
- —that is a list of conditions, and that is where I feel the government amendment could be improved on here by getting that in—

as well as the young person's compliance or non-compliance with the original conditions of the young person's conditional supervision, and whether the young person is likely to commit an offence causing the death or a serious harm to another person if the suspension of conditional supervision is not continued.

Mr. Nicholson: I have some reservations about the wording of your amendment, Mr. Waddell.

[Traduction]

- M. Waddell: Nous allons mettre les deux en délibération en même temps.
- M. Nicholson: Entamons le débat sur les deux amendements en même temps. Je voudrais le proposer pour que nous puissions discuter des deux amendements à la fois. Est-ce possible, monsieur le président?

Le président: D'accord.

M. Nicholson: L'amendement ministériel propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 16 à 23, page 15, de ce qui suit:

l'article 26.5, le directeur doit dans les meilleurs délais possibles faire amener l'adolescent devant le tribunal; celui-ci, après avoir donné à l'adolescent l'occasion de se faire entendre, doit:

- a) soit annuler la suspension de la liberté sous condition s'il n'est pas convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire que l'adolescent en a enfreint, ou était sur le point d'en enfreindre, une condition;
- b) soit examiner la décision du directeur provincial de suspendre la liberté sous condition et rendre une décision en vertu du paragraphe 2 s'il est convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire que l'adolescent a enfreint, ou étaient sur le point d'enfreindre, une condition de sa liberté sous condition.

La nouvelle façon de procéder donnerait une certaine marge de manoeuvre au directeur provincial tout en fixant certaines normes, et il était effectivement nécessaire d'inclure des normes relativement aux conséquences des conclusions du tribunal, mais on avait omis de le faire dans la version originale du projet de loi. Voilà l'explication de l'amendement.

- M. Waddell: Mon amendement propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié. . .
- Le président: L'amendement n'est pas présenté de façon officielle.
- M. Waddell: ...par substitution, aux lignes 21 à 23, page 15, de ce qui suit:

prendre la liberté sous condition et, après avoir tenu compte des facteurs énumérés au paragraphe (1.1), rendre une ordonnance en vertu du paragraphe (2).

- (1.1) dans son examen de la décision visée au paragraphe 1, le tribunal pour adolescents tient compte des facteurs énumérés au paragraphe 26.1(2). . .
- ...il s'agit d'une liste de conditions et je pense qu'on pourrait améliorer l'amendement ministériel en y mentionnant ces conditions.
 - ...ainsi que du fait que l'adolescent s'est conformé ou a contrevenu aux conditions initiales de sa liberté sous condition, et il considère si l'adolescent commettra vraisemblablement une infraction causant la mort ou un tort considérable à autrui si la suspension de la liberté sous condition n'est pas maintenue.
- M. Nicholson: J'ai quelques réserves au sujet du libellé de votre amendement, monsieur Waddell.

Ms Kirvan: The suggestion to take into account the factors in proposed subsection 26.1.(2) could be considered almost as double jeopardy to a young person, because proposed section 26.1 is the proposed section that allows for a youth's period of custody to be extended, and that is seen as a very exceptional, almost extraordinary response because the sentence as a whole is set up to keep the youth in custody for a finite period of time and then to ensure that the youth can be reintegrated into the community under supervision. So the authority to extend the period of custody the judge initially ordered is seen as exceptional and the test that has to be met is seen as a very high and quite difficult test to meet.

The concern when we were reviewing this proposal was that we may be mixing two different concepts by looking at the criteria in proposed section 26.1, which are the criteria to extend custody, and bringing those into suspension of a breach. A breach could be quite a minor matter, and the response to the breach should appropriately be quite minor in nature. It may just be that the conditions would be changed and the youth would be put into the community, or that a youth might be put into custody.

• 1610

Our concern is that if we bring back those standards in proposed section 26.1, they may have nothing to do with the breach at hand. It may be that a youth could be seen to be dangerous, but the opportunity for extending custody is at the time of proposed section 26.1. It is based on a series of things, serious harm or death to someone. It seemed to be merging two different concepts to the detriment of a young person.

The intent of proposed section 26.6, the section we are now looking at, is simply to deal with the youth court's powers on a breach. As the Canadian Council for Children and Youth pointed out to us, the government failed to include in proposed subsection 26.6(1) what the standard of proof was and what might happen if there was not a finding of a breach. So the government's amendment was introduced to remedy those two deficiencies.

Mr. Waddell: I am prepared to agree with the government's amendment because I think it is an improvement. I want to think a little further about you have said, so I will withdraw mine.

Mr. MacLellan: Like you, I think it is an improvement.

Mr. Waddell: I would be prepared to go to the government's amendment, but I may bring an amendment after. . .

Mr. MacLellan: I am not sure proposed paragraph 26.6(1)(a) is necessary, but generally I think it is an improvement.

Amendment agreed to

[Translation]

Mme Kirvan: Le fait que vous proposiez de tenir compte des facteurs énumérés aux paragraphes 26.1.(2) pourrait être considéré presque comme constituant une double incrimination pour l'adolescent parce que c'est l'article 26.1 qui permet de prolonger la période de garde d'un adolescent, et l'on considère que cette disposition sera utilisée dans des cas tout à fait exceptionnels et extraordinaires parce que, dans l'ensemble, on s'efforce de garder l'adolescent sous garde pour une période bien déterminée et de garantir ensuite sa réintégration sous surveillance dans la société. On considère donc que c'est uniquement dans des circonstances exceptionnelles que l'on pourra prolonger la période de garde fixée par le juge au départ, et ce dans des conditions très strictes qui se rencontrent très rarement.

Nous avons examiné cette proposition d'amendement, et nous craignons qu'on confonde deux principes tout à fait différents si l'on prenait les critères de l'article 26.1, qui visent la prolongation de la période de garde, pour les appliquer à la suspension de la liberté sous condition en cas d'infraction. Une infraction pourrait être quelque chose de tout à fait banal et les conséquences devraient aussi être banales. Ce pourrait être simplement que les modalités de la liberté sous condition changeront et que l'adolescent sera libéré dans la société ou mis sous garde.

Ce qui nous inquiète, c'est que les facteurs mentionnés à l'article 26.1 peuvent ne rien avoir à faire avec l'infraction elle-même. Un adolescent peut être considéré comme étant dangereux, mais si l'on veut prolonger la période de garde, il faudrait le faire au moyen de l'article 26.1. Cet article se fonde sur divers facteurs, comme le risque que l'adolescent cause un tort considérable à autrui ou provoque la mort de quelqu'un. On semble confondre deux principes différents au détriment de l'adolescent.

L'article 26.6, que nous examinons maintenant, vise simplement à établir les pouvoirs du tribunal pour adolescents en cas d'infraction. Comme le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse nous l'a signalé, le gouvernement ne précisait pas au paragraphe 26.1(1) quelle était la norme de preuves et ce qui pourrait se produire s'il ne constatait pas qu'il y avait eu infraction. Le gouvernement a donc proposé son amendement pour rectifier ces deux erreurs.

M. Waddell: Je suis prêt à accepter l'amendement ministériel parce que je trouve qu'il représente une amélioration. Comme je veux réfléchir davantage à ce que vous avez dit, je retirerai mon amendement.

M. MacLellan: Je pense comme vous que c'est une amélioration.

M. Waddell: Je serais prêt à accepter l'amendement du gouvernement, mais je voudrai peut-être proposer un amendement après. . .

M. MacLellan: Je ne suis pas certain que l'alinéa 26.6(1)a) soit nécessaire, mais de façon générale, je pense que c'est une amélioration.

L'amendement est adopté

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out line 45 on page 15 and substituting the following:

period of time, not to exceed the remainder of the disposition the young person is then serving, as the court considers

This is just a proposal to add greater clarity to what we are doing here, Mr. Chairman. I do not think it is controversial.

Mr. MacLellan: Does that take into consideration that there might be some kind of gating involved subsequently, and that rules out...?

Mr. Horner: It rules out the possibility of gating because it says whatever the court considers appropriate.

Mr. MacLellan: It is just the wording.

Mr. Nicholson: I think the wording just makes it clear that they are not going to be able to keep this individual beyond the five years. It is just to make sure that is clear.

Mr. MacLellan: I do not think there is any doubt in this act when you have a maximum of five years less a day.

Mr. Nicholson: That is why I say I do not think this is one of the controversial ones. I am just putting it in there to make sure the language—

Mr. MacLellan: The controversy is why it is needed. That is the problem. Every time you put something like this in an act, you have to look at the other acts to see why the wording is different.

Mr. Nicholson: I can withdraw it, Mr. MacLellan. Then if some poor individual is kept in for six years, I am going to blame you because you did not want this simple change.

Mr. Horner: If they are kept for 25, you can blame me.

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out line 20 on page 16 and substituting the following:

(5) Subsections 16(9) to (11) apply,

Mr. Horner: What does that apply to? I do not understand it.

• 1615

Mr. Nicholson: This is consequential to the amendment to shorten the period of time that the provincial director has to refer the matter to the court, Mr. Horner.

Mr. Horner: Was it a mistake to put in 13?

Mr. Waddell: They removed it at the [Inaudible—Editor] stage, so this is housekeeping.

Amendment agreed to

Clause 7 as amended agreed to

[Traduction]

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 31 à 34, page 15, de ce qui suit:

liberté sous condition de l'adolescent pour la période qu'il estime indiquée ne dépassant pas le reliquat de sa peine, auquel cas il doit ordonner son maintien sous garde.

Cet amendement vise simplement à préciser ce que nous proposons dans cet article, monsieur le président. Je ne pense pas qu'il soit controversé.

M. MacLellan: Est-ce que cela vise à empêcher la réincarcération immédiate ou blocage de la liberté sous condition...?

M. Horner: Cela empêche qu'on refuse à un adolescent sa liberté sous condition parce que la disposition stipule que ce sera pour la période que le tribunal estime indiquée.

M. MacLellan: C'est simplement ce qui est dit dans le texte.

M. Nicholson: Je pense que le texte précise que le tribunal ne pourra pas garder l'adolescent sous garde pendant plus de cinq ans. Nous voulions simplement que ce soit plus clair.

M. MacLellan: Je ne pense pas que l'on puisse en douter vu que la peine maximale prévue dans la loi est de cinq ans moins un jour.

M. Nicholson: C'est pour cela que je dis que je ne pense pas que cet amendement soit controversé. Je le propose simplement pour garantir que le libellé. . .

M. MacLellan: C'est parce qu'il y a controverse que c'est nécessaire. Voilà le problème. Chaque fois que vous insérer quelque chose du genre dans une loi, vous devez examiner les autres lois pour voir pourquoi le libellé est différent.

M. Nicholson: Je peux retirer cet amendement, monsieur MacLellan. Ensuite, si un pauvre adolescent est maintenu sous garde pendant six ans, c'est vous que je blâmerai parce que vous n'avez pas voulu de ce changement bien simple.

M. Horner: Vous pourrez me blâmer s'il est maintenu sous garde pendant 25 ans.

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 19, page 16, de ce qui suit:

(5) les paragraphes 16(9) à (11) s'ap. . .

M. Horner: À qu'est-ce que cela s'applique? Je ne comprends pas.

M. Nicholson: Ceci découle de l'amendement qui réduit le délai dont le directeur provincial dispose pour renvoyer l'affaire devant le tribunal.

M. Horner: Etait-ce une erreur de l'insérer sous le 13?

M. Waddell: C'est simplement une question d'ordre pratique.

L'amendement est adopté

L'article 7 tel que modifié est adopté

On clause 8

Mr. Waddell: What does clause 8 do?

Mr. Nicholson: This amendment to the act is consequential in nature. It would amend the current powers of a court on review of a custodial disposition and specify any early release from custody for a youth convicted of murder must be in the form of conditional supervision rather than probation.

Clause 8 agreed to

On clause 9

Mr. Waddell: Can you tell me what your notes say about clause 9?

Mr. Nicholson: Section 29 of the Young Offenders Act currently provides for a form of administratively initiated review. The effect of the amendment is to extend this provision to include the situation of youth who have been convicted of murder. Thus, for a youth who has been sentenced to secure custody, the recommendation would be to move the youth to open custody. For youth already in open custody the recommendation would be place the youth in the community under conditional supervision. The changes are consequential in nature and flow from the proposal to have conditional supervision again instead of probation follow the period of custody for a youth convicted of murder.

Clause 9 agreed to

Clauses 10 and 11 agreed to

On clause 12

Mr. Nicholson: I move that clause 12 of Bill C-58 be amended by striking out line 43 on page 18 and substituting the following:

and 26.2(1) and paragraph 26.6(2)(b) are deemed to be dispositions

Mr. Horner: Mr. Chairman, this looks like a housekeeping clause to me.

Mr. Nicholson: The proposal would add a reference to paragraph 26.6(2)(b) with the effect that an order made thereunder would be treated as a disposition for the purposes of review. You are correct, it is a housekeeping clause, Dr. Horner.

Amendment agreed to

Clause 12 as amended agreed to

Clause 13 agreed to

On clause 14

The Chairman: On clause 14 I have an amendment from Mr. Waddell.

Mr. Waddell: You can see from it that I have suggested a national institute for youth justice. It was recommended to us by some witnesses. I do not know if it is an order, though.

The Chairman: Mr. Waddell, are you going to move this amendment?

[Translation]

Article 8

M. Waddell: Quel est l'objet de l'article 8?

M. Nicholson: Il s'agit d'un amendement correlatif. Cet article modifierait les pouvoirs actuels des tribunaux en ce qui concerne la détention en précisant qu'un adolescent condamné pour meurtre ne peut être relâché avant d'avoir purgé la totalité de sa peine qu'en liberté sous condition et non pas placé en probation.

L'article 8 est adopté

Article 9

M. Waddell: Pourriez-vous nous donner lecture de vos notes au sujet de l'article 9?

M. Nicholson: L'article 29 de la Loi sur les jeunes contrevenants prévoit un examen effectué à la demande de l'administration. Grâce à cet amendement, cette disposition s'appliquerait également aux adolescents condamnés pour meurtre. Ainsi un adolescent condamné à la garde en milieu fermé serait, aux termes de cet amendement, condamné aux arrêts simples. Un adolescent condamné aux arrêts simples serait mis en liberté sous condition. Il s'agit donc de modifications corrélatives découlant de la proposition de remplacer la probation par la liberté sous condition pour les adolescents condamnés pour meurtre.

L'article 9 est adopté

Les articles 10 et 11 sont adoptés

Article 12

M. Nicholson: Je propose que l'Article 12 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 39, page 18, de ce qui suit:

graphes 26.1(1) et 26.2(1) et à l'alinéa 26.6(2)b) sont réputées

M. Horner: Cela me paraître être un amendement d'ordre administratif monsieur le président.

M. Nicholson: Ceci aurait pour effet d'ajouter une référence au 26.6(2)b) comme quoi les ordonnances prises au titre de cette disposition seraient réputées êtres des décisions aux fins de l'examen. Il s'agit effectivement d'un amendement d'ordre administratif.

L'amendement est adopté

L'article 12 tel que modifié est adopté

L'article 13 est adopté

Article 14

Le président: Monsieur Waddell a un amendement à l'article 14.

M. Waddell: Je propose en cet amendement la création d'un institut national pour la justice pour les adolescent qui nous a été recommandée par certains témoins. J'ignore toutefois si cet amendement est recevable.

Le président: Vous en faites la proposition monsieur Waddell?

Mr. Waddell: I would like to know whether you are going to rule it in order.

The Chairman: The way I see it now, it is not in order.

Mr. Waddell: Can you give me the general reason why? I have to move it before you give a ruling, is that it? Can you just give me some idea?

The Chairman: It is because there would be more financial expenditures than the bill is authorized to undertake. It would involve an expenditure of public money, which only the Crown may authorize. Therefore, a new clause creating a public charge which is not covered by the ways and means resolution is not acceptable because it would infringe upon one of the most fundamental rules and procedures.

• 1620

Mr. Waddell: All right, I will not present it, but I flag it. Our witnesses initiated that.

Mr. MacLellan: Are you withdrawing it?

Mr. Waddell: I am not even presenting it, so I do not have to withdraw it.

The Chairman: On page 40 you have another one, Mr. Waddell. You want to delete a proposed section. For the same reason as I explained at the other meeting, we cannot do that.

Mr. Waddell: Yes, that is right. I will not present that. I will vote against the clause.

The Chairman: There is a government amendment on page 41.

Mr. Nicholson: We will be withdrawing that one, Mr. Chairman.

The Chairman: On page 43 there is an amendment by the government.

Mr. Nicholson: I move that clause 14 of Bill C-58 be amended by striking out line 7 on page 19 and substituting the following:

said Act are repealed and the follow-

It is a drafting change.

Mr. MacLellan: Just for old-time's sake, I am wondering why you withdrew the suggested amendment on page 41.

The Chairman: Because it was out of order.

Mr. Nicholson: That is a pretty good reason.

Mr. Waddell: I think we can agree with this one. It is just housekeeping.

Amendment agreed to

Clause 14 as amended agreed to

On clause 15

Mr. Waddell: For the same reason as the other one, I will not present the amendments on pages 45 and 46. If I want to vote against the clause, I will just vote against it.

[Traduction]

M. Waddell: Je voudrais d'abord savoir si mon amendement est recevable ou non.

Le président: Je pense que non.

M. Waddell: Et pourquoi pas? Je dois proposer mon amendement avant que vous vous prononciez n'est-ce pas? Et pourriez-vous m'expliquer en quelques mots pourquoi il ne serait pas recevable.

Le président: Parce que cela exigerait des dépenses qui dépassent les montants prévus par le projet de loi. En effet, seule la Couronne est autorisée à engager les deniers publics. Donc un nouvel article comportant des dépenses qui ne sont pas prévues par une résolution des voies et moyens est irrecevable, étant contraire à une des règles de procédure les plus fondamentales.

M. Waddell: Dans ce cas là, je ne vais pas présenter cet amendement bien que certains témoins l'aient demandé.

M. MacLellan: Vous le retirez donc?

M. Waddell: Puisque je ne l'ai pas présenté je n'ai pas à le retirer.

Le président: Vous avez un autre amendement à la page 40 monsieur Waddell, amendement qui aurait pour effet de supprimer un projet d'article. Pour les raisons que j'ai déjà exposées, c'est impossible.

M. Waddell: Je ne vais pas présenter mon amendement mais je vais voter contre cet article.

Le président: Le gouvernement a un amendement à la page 41.

M. Nicholson: Nous retirons cet amendement, monsieur le président.

Le président: Il y a un autre amendement du gouvernement à la page 43.

M. Nicholson: Je propose que l'article 14 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution aux lignes 6 et 7, page 19, de ce qui suit:

14. Les paragraphes 741.1(1) et (2) de la même loi sont abrogés et remplacés par

Il s'agit d'un changement de rédaction.

M. MacLellan: Pourquoi avez-vous retiré l'amendement à la page 41?

Le président: Parce qu'il était irrecevable.

M. Nicholson: C'est une excellente raison.

M. Waddell: Comme il s'agit d'un amendement d'ordre administratif, il n'y a pas de problème.

L'amendement est adopté

L'article 14 tel que modifié est adopté

L'article 15

M. Waddell: Pour les raisons évoquées plus haut, je ne vais pas présenter mes amendements aux pages 45 et 46 et je vais voter contre cet article.

Clause 15 agreed to on division

On clause 16

Mr. Nicholson: I move that clause 16 of Bill C-58 be amended by (a) striking out line 9 on page 21 and substituting the following:

respect to the period of imprisonment that the

and (b) by striking out lines 15 and 16 on page 21 and substituting the following:

determining the period of imprisonment that is between five and ten years

The motion to amend would substitute the phrase "period of imprisonment" for the phrase "number of years" in two places, and the phrase "between five and ten years" is to make the language consistent throughout the bill.

The Chairman: Can you tell me why we do not have item (b) of your amendment in the French version of the amendment?

Mr. Nicholson: I believe the French version is correct.

The Chairman: So this one is only to correct the English version?

Mr. Nicholson: Yes. It is to correct the English version so it conforms with the French version and is consistent within itself.

The Chairman: I think it should be stated in the report that this is to correct the English version only.

Mr. Nicholson: If you would like me to reread that second part, I would be pleased to do so.

I move that clause 16 of Bill C-58 be amended in the English version by striking out lines 15 and 16 on page 21 and substituting the following:

determining the period of imprisonment that is between five years and ten years

That would make it consistent with the French version.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I am sorry, but I have to leave a bit early. Before I go, I would like to express to you my thanks for your very fair chairmanship in handling the legislative committee in a very expeditious and just way. Also, I would like to thank our clerk and our research staff whom I have found very helpful.

The Chairman: Thank you very much for your collaboration.

• 1625

Mr. MacLellan: Before Mr. Waddell goes—and I have to go in a few minutes myself—when does the government intend to bring this forward to report stage? How much time do we have to work on suggested amendments at report stage? If that is unfair then say so, but I would like to have a time if I could.

Mr. Nicholson: I of course would like to have this as quickly as possible, Mr. MacLellan, and I would be pleased to talk with you to give you enough time to get any further amendments that you would like to have in.

[Translation]

L'article 15 est adopté à la majorité

L'article 16

M. Nicholson: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution à la ligne 7, page 21, de ce qui suit

le faire, quant à la période d'emprisonnement qu'il

Cet amendement aurait pour effet de remplacer l'expression peine d'emprisonnement par période d'emprisonnement tandis que la phrase aux moins cinq ou aux plus dix ans assure la cohérence du projet de loi.

Le président: Comment se fait-il que dans la version française de votre amendement il n'y ait pas l'alinéa b).

M. Nicholson: Je crois que la version française est correcte.

Le président: Donc il s'agit uniquement de corriger la version anglaise?

M. Nicholson: C'est exact. Il s'agit de rendre les versions anglaise et française compatibles.

Le président: On devrait dire dans le rapport que l'objet de cet amendement est uniquement de corriger la version anglaise.

M. Nicholson: Je vais relire la seconde partie si vous le voulez bien.

Je propose que l'article 16 du projet de loi C-58 soit modifié en supprimant dans la version anglaise les lignes 15 et 16, page 21, qui seraient remplacées par ce qui suit:

determining the period of imprisonment that is between five years and ten years

Ce qui aurait pour effet de rendre les versions anglaise et française compatibles.

M. Waddell: Je m'excuse, monsieur le président, mais je dois partir un peu plus tôt. Je tiens néanmoins à vous remercier tout particulièrement de la façon éminemment équitable dont vous avez assuré la présidence de notre comité. Je tiens également à remercier le greffier ainsi que nos recherchistes qui nous ont beaucoup aidés.

Le président: C'est moi qui vous remercie de votre collaboration.

M. MacLellan: Avant que monsieur Waddell nous quitte—et je dois moi-même d'ailleurs partir dans quelques minutes—pouvez-vous me dire quand le gouvernement a l'intention de passer à l'étape du rapport? De combien de temps disposons-nous pour préparer les amendements suggérés à l'étape du rapport? Et si la question est inapropriée, dites-le simplement, mais j'aimerais, si possible, avoir une indication du temps disponible.

M. Nicholson: Personnellement, j'aimerais naturellement que ceci soit réglé le plus rapidement possible, monsieur MacLellan, et je me ferais un plaisir de vous rencontrer pour vous donner suffisamment de temps pour préparer tout amendement supplémentaire que vous aimeriez présenter.

Mr. MacLellan: Monday would be fine for me, as long as it is not before Monday.

Mr. Nicholson: I think that would be out of the question, because I am sure that just in trying to put it all together it would take them that period of time.

Mr. MacLellan: You cannot bring it before 48 hours.

Mr. Nicholson: Is that acceptable for these amendments, Mr. Chairman?

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I move that clause 16 of Bill C-58 be amended by striking out lines 49 and 50 on page 21 and lines 1 and 2 on page 22 and substituting the following therefor:

743.1, by order decide the period of imprisonment the offender is to serve that is between five years and ten years without eligibility for parole, as

The same thing applies; we just wanted to make the language consistent throughout.

Amendment agreed to

Clause 16 as amended agreed to

On clause 17

Mr. Nicholson: There is an amendment by Mr. Waddell, but he is not here to move it.

The Chairman: It is out of order.

Mr. Nicholson: I move that the French version of clause 17 of Bill C-58 be amended by striking out lines 22 to 25 on page 22 and substituting the following therefor:

(2.1) Dans le cas où une personne a fait l'objet, pour meurtre au premier ou deuxième degré commis avant l'âge de dix-huit ans, d'une condamnation à l'empri-

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I move that clause 17 of the English version of Bill C-58 be amended by striking out line 33 on page 22 and substituting the following therefor:

of all but one fifth of the period of

I believe this is just a drafting change as well. We had made an error, I believe, in the way it was worded in the bill, and this is the correct reference.

Amendment agreed to

Clause 17 as amended agreed to

On clause 18

The Chairman: We have a new clause 18 by the government, so I wonder if Mr. Nicholson can brief us on it.

Mr. Nicholson: I move that Bill C-58 be amended (a) by adding immediately after line 42 on page 22 the following:

Transitional

18. Where a young person is alleged to have committed first degree murder or second degree murder within the meaning of section 231 of the Criminal Code before the coming into force of this Act, and

[Traduction]

M. MacLellan: Lundi me conviendrait parfaitement, mais il ne faudrait pas que ce soit avant lundi.

M. Nicholson: Il me semble que cela serait hors de question car je suis sûr qu'il faudra tout ce temps-là simplement pour rassembler le tout.

M. MacLellan: Il faut un délai de 48 heures avant de le présenter.

M. Nicholson: Ceci convient-il pour ces amendements, monsieur le président?

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 43 page 21, et à la ligne 1, page 22, de ce qui suit:

nelle à la période, comprise entre cinq et dix ans, qu'il estime indiquée dans les

La même règle s'applique, nous avons simplement voulu nous assurer que les termes demeuraient les mêmes dans l'ensemble du texte.

L'amendement est adopté

L'article 16, modifié, est adopté

Mise en délibération de l'article 17

M. Nicholson: Monsieur Waddell a préparé un amendement, mais il n'est pas ici pour le proposer.

Le président: Il est irrecevable.

M. Nicholson: Je propose que l'article 17 de la version française du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 22 à 25, page 22, de ce qui suit:

(2.1) Dans le cas où une personne a fait l'objet, pour meurtre au premier ou au deuxième degré commis avant l'âge de dix-huit ans, d'une condamnation à l'empri—

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Je propose que l'article 17 de la version anglaise du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, 33, page 22 de ce qui suit:

of all but one fifth of the period of

Je crois qu'ici également l'amendement ne porte que sur la forme. Il corrige, je crois, une erreur qui s'était glissée dans la rédaction du texte du projet de loi.

L'amendement est adopté

L'article 17, modifié, est adopté

Mise en délibération de l'article 18

Le président: Le gouvernement nous propose un nouvel article, 18, et je demanderais à monsieur Nicholson de bien vouloir nous en parler.

M. Nicholson: Je propose que le projet de loi C-58 soit modifié par insertion, après la ligne 40, page 22 de ce qui suit:

Disposition transitoire

18. Dans le cas où un adolescent est accusé d'avoir commis un meurtre au premier ou au deuxième degré au sens de l'article 231 du Code criminel avant l'entrée en vigueur de la présente loi et que:

(a) an application was made in respect of the young person under subsection 16(1) of the Young Offenders Act as that subsection read immediately before the coming into force of this Act, but no decision under that subsection had been issued before the coming into force of this Act; or

(b) an application is made in respect of the young person under subsection 16.(1) of the Young Offenders Actthe coming into force of this Act, the provisions of the Young Offenders Act enacted by this Act shall apply to the young person as if the offence had occurred after the coming into force of this Act.

• 1630

Mr. Bjornson (Selkirk—Red River): Could you also read the last line, (b)? You left it out.

Mr. Nicholson: I do not think we need that line. The clauses are renumbered in any case and I did not think that line was necessary.

The transitional provisions, which I just read to the committee, would deal with the following situation. Where the alleged offence is murder and the alleged date of commission of the offence is prior to the coming into force of Bill C-58, an application to transfer is brought, either before or after the coming into force of Bill C-58 and, in the case of the former, a decision has not been made by the youth court.

The effect of the transition provisions would be that Bill C-58 would apply, notwithstanding the fact that the relevant law is normally that which is in effect at the time of the alleged commission of the offence.

I bet you have some questions on that.

Mr. MacLellan: Yes, is the amendment retroactive?

Mr. Nicholson: It is not retroactive, Mr. MacLellan, in the sense that-

Mr. MacLellan: I am not sure.

Mr. Nicholson: I think this amendment is an improvement over the present section because this new bill gives greater options to the judge, so this results in an improvement in the situation of the youth before the court.

The primary reason for making the Bill C-58 provisions applicable is that the youth court should have balanced sentencing choices when determining the issue of whether or not to transfer a youth. The law provides that, where there is a substantive change in the law, the relevant law is the law in effect at the time of the alleged commission of the offence.

For a youth who is or will be subject to a transfer application after Bill C-58 is proclaimed in force, for an offence allegedly committed prior to the bill's coming into force, the consequences would be quite detrimental.

Mr. MacLellan: Are you are saying the amendment gives the benefit to the youth?

Mr. Nicholson: I think so.

[Translation]

a) soit une demande a été présentée à l'égard de l'adolescent en vertu du paragaphe 16(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants, selon sa version précédant la date d'entrée en vigueur de la présente loi, et aucune décision n'a été rendue avant cette date,

b) soit une demande a été présentée à l'égard de l'adolescent en vertu du paragraphe 16(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants après la date d'entrée en vigueur de la présente loi, les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants édictées par la présente loi s'appliquent à l'adolescent comme si l'infraction avait été commise après la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

M. Bjornson (Selkirk—Red River): Pourriez-vous lire également la dernière ligne, b). Vous ne l'avez pas reprise.

M. Nicholson: Je ne pense pas que nous ayons besoin de cette ligne. La numérotation des articles va changer de toute façon et je n'ai pas pensé qu'il était nécessaire de lire cette ligne.

La disposition transitoire dont je viens de vous faire lecture traiterait de la situation suivante: quand le crime allégué est un meurtre qui aurait été commis avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-58, une demande de renvoi à la juridiction compétente est présentée, soit avant, soit après l'entrée en vigueur du projet de loi C-58. Dans le premier cas, le tribunal pour adolescent ne s'est pas prononcé.

La disposition transitoire ferait que les dispositions du projet de loi C-58 s'appliqueraient par dérogation à la règle demandant que la loi pertinente soit normalement celle qui était en vigueur au moment où le crime dont on accuse le prévenu a été commis.

Je suis sûr que vous aurez quelques questions à ce sujet.

M. MacLellan: Oui, l'amendement est-il rétroactif?

M. Nicholson: Il n'est pas rétroactif, monsieur MacLellan, en ce sens que. . .

M. MacLellan: Je n'en suis pas certain.

M. Nicholson: J'estime que cet amendement apporte une amélioration au texte actuel, car le nouveau projet de loi donne plus de choix au juge, ce qui améliore la situation de l'adolescent qui comparaît devant le tribunal.

La raison fondamentale pour laquelle les dispositions du projet de loi C-58 seraient invoquées est que le tribunal pour adolescent devrait disposer d'un choix équilibré de sentences quand il décide si l'adolescent sera renvoyé ou non à la juridiction compétente. La règle de droit prévoit que s'il y a une modification du fond de la loi, la loi applicable est celle qui était en vigueur quand le crime faisant l'objet du chef d'accusation a été commis.

Les conséquences pourraient être fort néfastes pour un adolescent qui est ou sera l'objet d'une demande de renvoi après l'entrée en vigueur du projet de loi C-58 pour un crime qui aurait été commis avant l'entrée en vigueur de ce projet de loi.

M. MacLellan: Est-ce que vous nous dites que l'amendement favorise l'adolescent?

M. Nicholson: C'est ce que je crois.

Mr. MacLellan: I am not sure. If it is not retroactive, it is retrospective.

Mr. Nicholson: It is a bit of a complicated area, Mr. MacLellan, and I appreciate your comments. I do not want to be short with them.

Mr. MacLellan: I would like some time to just look at the amendment. If the committee wants to vote, I have to leave in five minutes, and this is the last amendment. . . I do not want to hold up this amendment, and would like some time to look at it. If I have a problem, I will suggest an amendment.

Mr. Nicholson: All right.

Mr. MacLellan: I would rather get to the vote on the bill before I leave—in all fairness. I appreciate—

Mr. Nicholson: I do not know how long you can spend. I was going to ask Miss Kirvan to give you an explanation as to. . . That is the rationale, by the way, in that I think it puts the youth in a better position than the one he or she was in.

Mr. MacLellan: I must say that I would have to look at the amendment again.

Amendment agreed to on division

Clause 18 as amended agreed to

Mr. Nicholson: That is the last amendment. The government will not be making any more amendments.

Mr. Friesen: I was not here for part of the time. Did we deal with the piece that was handed out this morning on clause 2?

Mr. Nicholson: We did not, Mr. Friesen. The government may deal with that at the report stage.

The Chairman: Shall the preamble pass?

Some hon. members: Agreed

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended pass?

Some hon, members: Agreed to on division.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I need someone to move the motion that Bill C-58, an Act to Amend the Young Offenders Act and the Criminal Code, be reprinted for the use of the House of Commons at this stage of report.

• 1635

Mr. Friesen: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: I would like to take this opportunity to thank all members of the committee for their very special and appreciated collaboration in the study of this bill. I would like to thank all the staff, Mrs. McMurray, the researchers and all the people who have been working with us for the past month or so.

[Traduction]

M. MacLellan: Je n'en suis pas certain. Si l'article n'est pas rétroactif, il est rétrospectif.

M. Nicholson: C'est une question assez complexe, monsieur MacLellan, et je reconnais la pertinence de vos commentaires. Je ne veux pas les rejeter sans considération.

M. MacLellan: J'aimerais avoir un peu de temps pour examiner cet amendement. Si le Comité désire passer aux voix, je dois en effet vous quitter dans cinq minutes, et comme c'est le dernier amendement. . . Je ne veux pas bloquer cet amendement, et j'aimerais avoir le temps d'y réfléchir. Si ce texte me pose des difficultés, je proposerais un amendement.

M. Nicholson: D'accord.

M. MacLellan: Je préfèrerais que l'on mette le projet de loi aux voix avant que je vous quitte—en toute justice. Je reconnais...

M. Nicholson: Je ne sais pas de combien de temps vous pouvez disposer. J'avais l'intention de demander à M^{lle} Kirvan de vous expliquer... D'ailleurs, c'est la raison qui me porte à croire que l'adolescent bénéficie d'un avantage qu'il n'avait pas auparavant.

M. MacLellan: Je dois vous dire que je devrais examiner à nouveau cet amendement.

L'amendement est adopté à la majorité

L'article 18, tel que modifié, est adopté

M. Nicholson: C'est le dernier amendement. Le gouvernement n'a pas d'autres amendements à proposer.

M. Friesen: J'étais absent pendant une partie des délibérations. Avons-nous traité du document qui a été distribué ce matin au sujet de l'article 2?

M. Nicholson: Non, monsieur Friesen. Le gouvernement pourrrait en traiter à l'étape du rapport.

Le président: Le préambule est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi tel que modifié est-il adopté?

Des voix: Adopté à la majorité des voix.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi avec modification à la Chambre?

Des voix: Adopté.

Le président: Nous devons avoir une motion proposant que le projet de loi C-58, Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel, soit réimprimé par la Chambre des communes au moment de faire rapport.

M. Friesen: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Je tiens maintenant à remercier tous les membres du Comité de leur collaboration exceptionnelle, que j'ai vivement appréciée. Je désire également remercier tout notre personnel, M^{me} McMurray, les recherchistes et tous ceux qui ont travaillé avec nous au cours de ces dernières semaines.

Mr. MacLellan: Frankly, I have served on a lot of committees, Mr. Chairman, and you have done one of the finest jobs I have seen. You have been fair; you have been straightforward; you have accommodated the members of this committee. It has been a pleasure for me to have served on this committee. I have learned a lot and have had a good experience. I would like to thank you, and all members of the committee, but particularly your, sir, for the job you have done.

The Chairman: I will close by saying that Mr. Chris Morris, a very capable researcher from the Library of Parliament is now leaving the service. He has accepted a new challenge in Nova Scotia as an acting crown attorney. We would like to wish him all the best. We are proud that he has worked with us. He has given us a lot of tricks and good advice on both sides of the table. Thank you very much, and all the best to you.

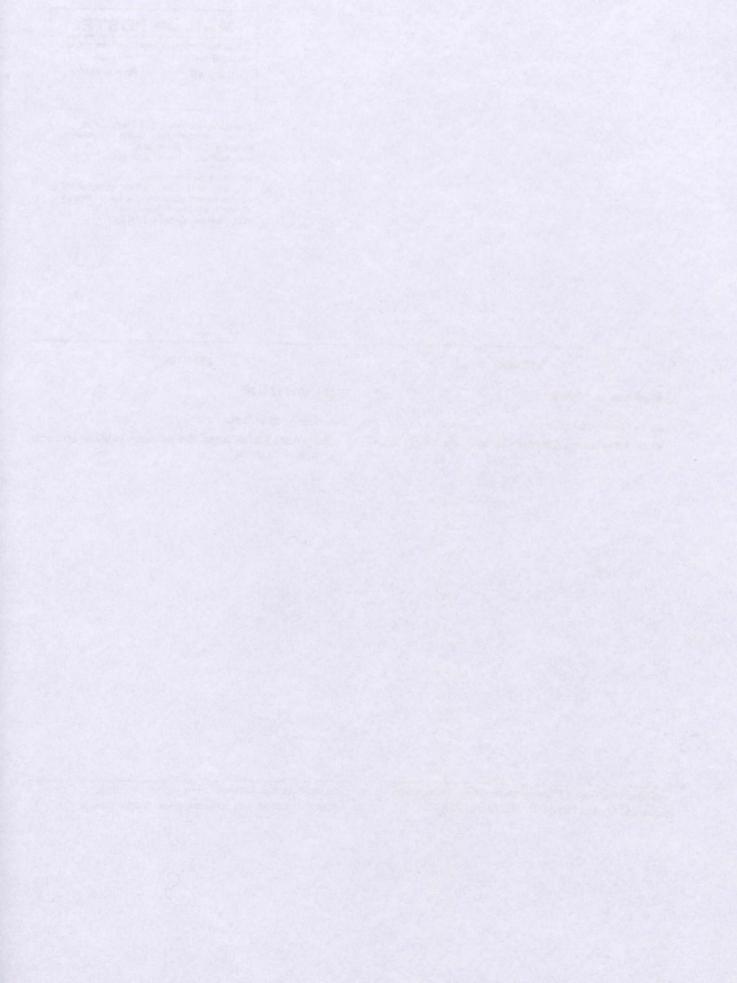
The committee is now adjourned.

[Translation]

M. MacLellan: Franchement, monsieur le président, j'ai participé à bons nombres de comités et je dois reconnaître que vous êtes l'un des meilleurs présidents que j'ai rencontrés. Vous vous êtes montré tant impartial que direct; vous avez répondu aux souhaits exprimés par les membres du Comité. Ce fut un plaisir pour moi de participer aux travaux du Comité; j'y ai appris beaucoup et ce fut une très bonne expérience. Je tiens à vous remercier ainsi que tous les membres du Comité, mais vous plus particulièrement, monsieur le président, qui avez fait un excellent travail.

Le président: Je vais clore en vous signalant que M. Chris Morris, un recherchiste très compétent de la Bibliothèque du Parlement va maintenant quitter son poste. Il a accepté de relever de nouveaux défis en Nouvelle-Écosse où il sera procureur de la couronne par intérim. Nous voulons lui exprimer nos voeux de succès. Nous nous félicitons d'avoir bénifier de ses services; il nous a enseigné bien des astuces du métier et a prodigué ses bons conseils aux deux côtés de la table. Nous vous remercions donc vivement et nos meilleurs voeux vous accompagnent.

La séance est levée.



MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

At 11:00 a.m. and 3:30 p.m.

From the Department of Justice:

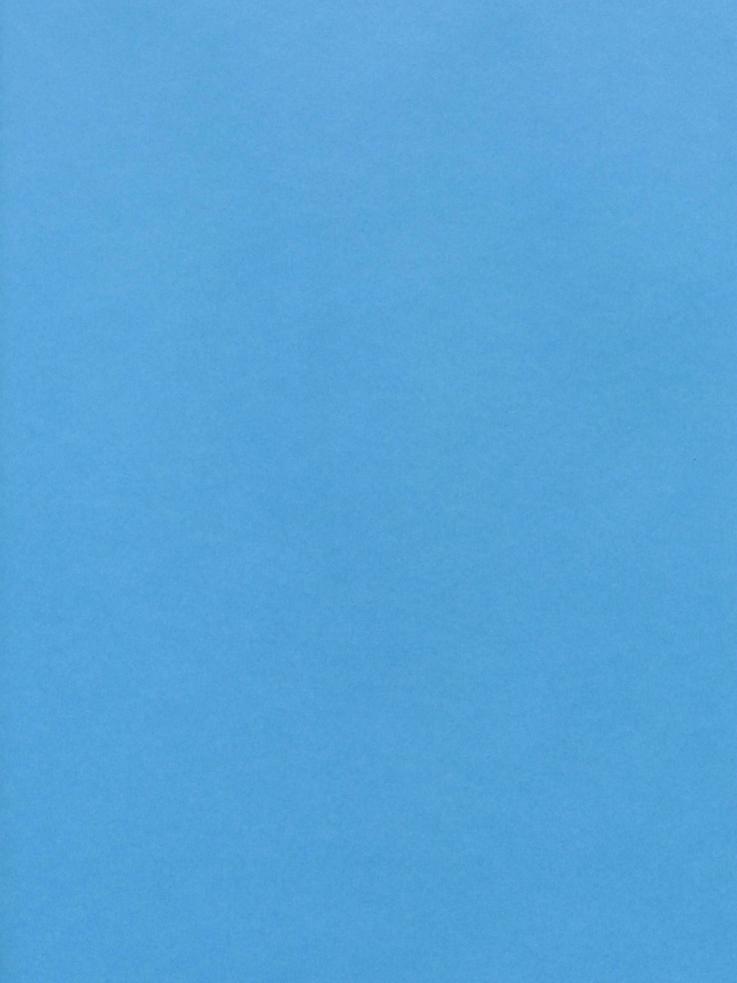
Mary-Anne Kirvan, Counsel, Criminal Law Policy Section.

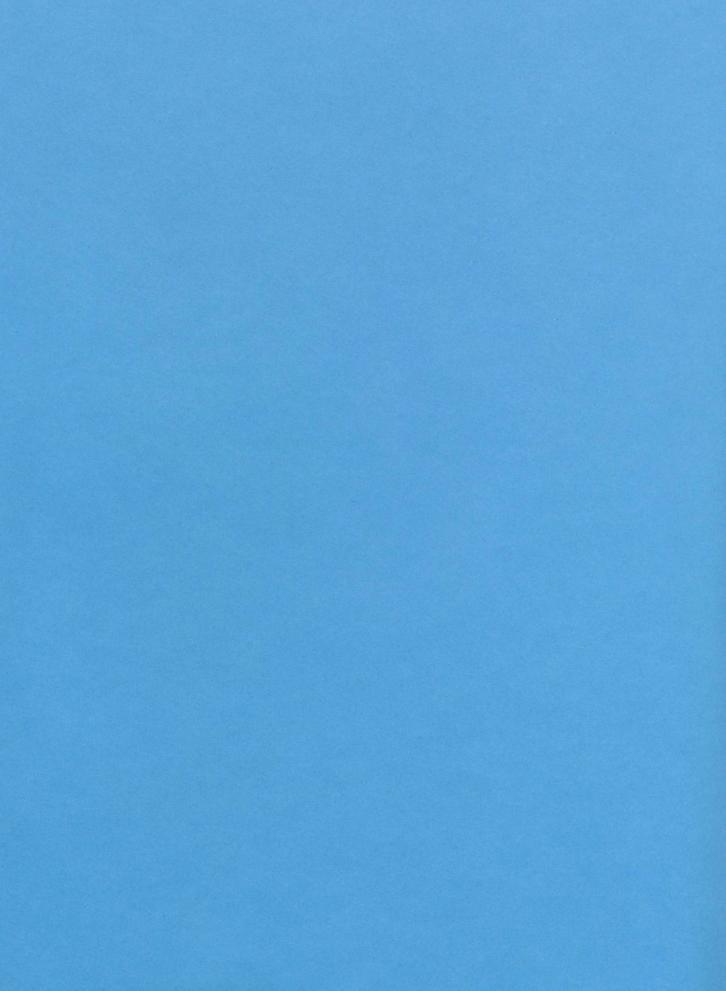
TÉMOIN

À 11 h 00 et 15 h 30

Du ministère de la Justice:

Mary-Anne Kirvan, conseillère juridique, Politique en matière de droit pénal.







CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-58

Young Offenders Act (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-11 • 1989-1990 • 2nd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains see Income tax-Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the Index and Reference Service — (613) 992-8976 FAX (613) 992-9417

CUIDE TO THE USER

This traffer is solved-based and ordensively areas red, someou. Each issue is remorded by date is but of dates, so the taylor on the following page.

The tooler provides general address equates as with as subject breakdows under the names of Memory of Participant indicating those matters discussed by them. The nambers immediated following the quints refer to the appropriate pages indexed. The innex also provides lists

will subject entries in the index are are right authorotacing, matters pretaining to legislation are an according to the index are are right authorotacing to be subject of the property of the control o

A typical on the may contact of a main boading followed by one or tages sub-reagings.

Innerse Ins Tarentee e Capital galas

Cross-suferences, so a third sub-hiddling are classical by a king dean

Capital parts as disconding - Sympto

The most commen, this extrames which as we had hard in the index are as inflored

15, 25, 35, a first, scored, total scoring. A = Aspected mosts = ementionest Chap a Chapter p.r. is government response. M = although to p. - destination on a sequential season response to the Chapter Annie R.A = Regal Ament An. - participation S.C. = Successful Consists C.A. at Sterning Lindow.

Political affiliations.

PO Bloc Carabaya Ind independent Ind Cara Independent Contarragion I bend NOV New Democrate Pery T

Fig. for the information contact the factors and Reference Service — (63.3) Colonies (64.3) Colonies (64.3) Sec. (

Appear of the formation of the formation

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION-THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

-1990-

June:

20th, 1.

October:

4th, 1; 11th, 2; 16th, 3; 18th, 4; 23rd, 5; 24th, 6; 30th, 7.

November:

6th, 8; 26th, 10.

December:

6th, 11.

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

Tributant transcription and appropri

DATES AND ISSUES

ACCRET L

20th 1

100

and a subject to the first the first to the state of the subject to the subject t

THOUGHT.

our at such the

redisored!

die ne

Aboriginal youth see Native youth

Adult offenders

Convicted murderers, recidivism rate, 2:8-9; 3:38 Treatment/assessment, mandatory, 8:8, 19, 20 See also Parole/probation; Sentencing; Young offenders-Fagan syndrome

Age

Definition, child, United Nations Convention on the Rights of the Child, 7:11, 8:24

Split jurisdiction, 12 to 15 years, 16 to 18 years, Correctional Services Ministry of Ontario, 4:6, 26-8; 6:21; 8:33; 10:16

12 to 15 years, Community and Social Services Ministry of Ontario aegis, 4:27; 7:43; 8:33

16 to 18 years, provinces position, 4:28

18 or 20 years

Consistency, maintaining, 3:9-11

Determination, 3:10; 4:23

Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing, voting age, discussion, 3:10

See also Incarceration; Parole/probation; Rehabilitation

Andrews, Don (Carleton University)

References see Rehabilitation-Treatment Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:13-4, 20-1, 23

Appendices

Canadian Bar Association, brief, 3A:1-21 Canadian Council on Children and Youth, brief, 7A:1-34 Carleton University, brief, 2A:1-14 Criminal Lawyers' Association Brief/correspondence, 8A:1-14; 9A:9 National Association of Friendship Centres, brief, 5A:1-17 Ontario Social Development Council, brief, 9A:1-8

Atkinson, Ken (PC-St. Catharines)

Bail. 8:22 Incarceration, 6:20 Native youth, 5:43

Parole/probation, 2:21; 5:23; 6:20; 7:29

References, in camera meeting, 1:5

Rehabilitation, 5:21-2

Sentencing, 2:20-1, 3:32; 5:20, 22-3; 6:20 Transfer applications, 2:20-1; 5:23; 6:18-9

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 2:20-1; 3:15, 32; 5:20-3, 43; 6:18-20; 7:29-30, 46; 8:22-3

Attorney General for Ontario see Court reform

Badgely Report on Sexual Offences Against Children see Young offenders

Bail

Hearing, presumption of innocence, 4:31; 8:22; 9:26 Reform, provisions, 4:18, 31

Bala, Nick (Canadian Council on Children and Youth) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 7:7-19, 21-31

Beaulieu, Hon. Mr. Justice Lucien A. (Ontario Court of

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 7:32-55

Beijing rules see Justice system; Rehabilitation

Berthelette, Jerome (National Association of Friendship

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:37-9, 41-3

Bertrand, Gabrielle (PC-Brome-Missisquoi) Young Offenders Act (amdt.) Bill C-58), 10:34-5

Bjornson, David (PC-Selkirk-Red River)

References, in camera meeting, 1:5

Rehabilitation, 8:32-3

Sentencing, 8:16-9, 31

Transfer applications, 8:31; 11:48

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 8:16-9, 31-3, 35; 11:48

Blackburn, Derek (NDP-Brant)

Court reform, 5:26-7

Native youth, 4:39-43

Rehabilitation, 5:16-8, 25

Sentencing, 5:16

Transfer applications, 5:27

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:16-8, 25-7, 39-43

Bluewater Centre for Young Offenders see Detention-Centres

Boniface, Gwen M. (Canadian Association of Chiefs of Police) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:21-3, 36, 38, 42

Briefs see Appendices

Buckley, Melina (Canadian Bar Association) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:12, 19

Canadian Association of Chiefs of Police

Objectives, position. 3:21-3 See also Organizations appearing

Canadian Bar Association

Background, position, 3:5-7, 17

Special committee, imprisonment and early release/parole and sentencing, 3:14, 18

See also Appendices; Committee; Native youth; Organizations appearing

Canadian Charter of Rights and Freedoms

Applications, 2:13; 7:47; 8:15 See also Sentencing-Trial by jury

Canadian Council on Children and Youth see Appendices; Organizations appearing

Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice for Children and Youth))

Background, position, 4:5-7, 12-3 See also Organizations appearing

Canadian Police Information Centre see Young offenders

Canadian Psychological Association see Organizations appearing

Canadian Sentencing Commission see Sentencing

Carleton University see Appendices: Organizations appearing

Chairman, rulings and statements

Bills, amendments

Admissibility, 10:13-7, 17, 22-3, original act amending, not in order, 3-5

Chairman, rulings and statements—Cont.

Bills, amendments—Cont.

Deleting clause, 10:17-22, not in order, 4-5

See also Procedure and Committee business

Charter see Canadian Charter of Rights and Freedoms

Children's Aid Society see Rehabilitation; Young Offenders
Act—Legislation

Child Welfare Act see Justice system

Collins, Karen (National Association of Friendship Centres) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:28-37, 40

Committee

Scope, 7:46

Witnesses, inviting, Canadian Bar Association, 1:7

See also Procedure and Committee business

Community and Social Services Ministry of Ontario see Age

Conditional supervision see Parole/probation

Correctional Law Review see Native youth—Socio-economic factors

Correctional Service of Canada see Ruygrok inquest

Correctional Services Ministry of Ontario see Age

Correspondence see Appendices

Court of Appeal see Transfer applications

Court reform

Attorney General for Ontario, role, youth committee, 4:14; 5:26-7

Courts see Sentencing; Transfer applications

CPIC see Canadian Police Information Centre

Crime

Anti-youth bias, 7:29, 45

Behaviour/level of disturbance, relationship, 5:7, 5:21; 7:33, 45-6, 54

Escalation, type, 3:23, 38; 6:6

Media coverage/bias, 5:5, 30; 6:4, 6; 7:29; 10:13

Poverty areas, police targetting, 3:40

Recidivism/prevention, 5:20; 6:6; 7:8; 9:10

Brochure, Safer Tomorrows Begin Today, 7:8

Research, need, 6:15

Rural/urban areas, 3:32-3, 37

Social trends affecting, 3:36-8, 41

Statistics, 3:21-2, 24-7, 35; 7:5-7; 10:22

United States, comparison, 7:29

Violent crimes, 5:30-1, 36; 7:5-7, 19

Vandalism, 7:53

Violence, 4:10; 7:7-8; 10:13

See also Rehabilitation; Young offenders; Youth gangs

Criminal Code see Incarceration; Young Offenders Act

Criminal Code for Young Offenders see Young offenders

Criminal Lawyers' Association see Appendices; Organizations appearing

Custody see Detention; Native youth

Dangerous offenders

Legislation, previous, provisions, 2:11
See also Incarceration; Young offenders

Daubney Report see Justice and Solicitor General Standing Committee— Report

Detention

Centres, 5:19

Bluewater Centre for Young Offenders, Goderich, Ont., 4:10: 6:21

Metro East Detention Centre, Toronto, Ont., 8:36

Metro West Detention Centre, Toronto, Ont., 4:9-10, 15, 21; 6:21; 8:36; 10:18

Syl Aps Youth Centre, Oakville, Ont., 4:9, 14-5, 24

Custody, 3:8; 5:10, 17; 6:5-6, 14; 7:9-10, 30-1, 41-2, 49; 8:37; 9:26; 11:14-5

Definition, 6:16; 7:30-1, 42-3; 9:20

Open, 9:23-4; 11:19, 44

Rates, 5:9; 6:13-4; 7:30-1, 43

Regional discrepancies, facilities, 7:44; 9:18; 11:20-1

Custody Review Board, 4:10; 8:38

Grounds, Martin's Annual Criminal Code, 1991, 4:31

Order, judicial officer reviewing, 3:8; 7:42, 50

Pre-trial, 3:8, 15, 19; 4:9, 16; 6:5, 14; 7:9, 11, 16-7, 41-2; 10:18; 11:14-5

Training schools, comparison, 7:42-3, 45, 51

United Nations Convention on the Rights of the Child see Incarceration; Transfer applications—Detention See also Incarceration; Transfer applications

Dewar, Marion (Canadian Council on Children and Youth) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 7:6-7, 20

Documents see Appendices

Dunberry, Patricia (Justice Department)
Young Offenders Act (amdt.) Bill C-58), 10:32

Duplessis, Suzanne (PC—Louis-Hébert; Parliamentary Secretary to Minister for Science)

Parole/probation, 4:24

Rehabilitation, 4:24-5

Transfer applications, 4:26

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 4:24-6

Education Act see Young offenders-Truancy

Facilities see Detention; Incarceration; Federal institutions

Fagan syndrome see Young offenders

Family Court Clinic

Background, concerns, 5:5-12

See also Organizations appearing

Family Law Act see Young offenders-Parental responsibility

Federal Contributions to Juvenile Justice Services under the Young Offenders Act see Young offenders—Federal costsharing programs

Federal institutions

Conditions/environment, 4:11; 6:7; 7:11; 8:25, 28, 32; 10:15 Prison for Women, Kingston, Ont., comparison, 3:17; 8:35 Minimum security/maximum security, profile change, 3:27 Murder/manslaughter, convictions, 2:7, 11-2 Murder/suicide rate, 6:7 Federal institutions-Cont. Transfer, 2:6-8, 15, 18; 8:26, 28 Young offenders, facilities, 6:22; 7:18; 10:15 Decentralization, 8:35

See also Incarceration; Young offenders

Flanagan, Thomas G. (Canadian Association of Chiefs of Police) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:21, 29, 31, 33-40, 42

Friesen, Benno (PC-Surrey-White Rock-South Langley; Parliamentary Secretary to Solicitor General of Canada) Age, 4:16-7

Bail, 4:18-9

Crime, 3:40: 7:5-6

Detention, 4:31; 9:26

Incarceration, 4:16

Justice system, 7:52-4

Native youth, 11:29

Parole/probation, 4:30; 9:17

Procedure and Committee business

Organization meeting, 1:6-8

Printing, M., 1:6

Staff, M. 1:7

Witnesses, 1:8

M., 2:4

References, in camera meeting, 1:5

Rehabilitation, 4:28

Sentencing, 2:14-5, 17; 3:42; 4:29; 9:17-9

Transfer applications, 2:14; 3:35; 4:15-7, 29-30; 9:17, 25; 11:17, 21-4, 29

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 1:6, 8; 2:4, 14-7; 3:35-7, 39-42; 4:15-9, 23, 28-31; 7:5-6, 22-5, 52-4; 9:15, 17-20, 25-6; 11:17, 21-4, 27, 29, 49

Youth gangs, 3:35-7, 40-1; 9:19-20

Gauthier, Hon. Paule (Canadian Bar Association) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:5-6, 10, 16, 20

Government departments appearing see Organizations appearing

Halliday, Bruce (PC-Oxford)

Incarceration, 10:32

Procedure and Committee business, Minister, 10:11

Sentencing, 10:26

Transfer applications, 10:35

Young Offenders Act (amdt.) Bill C-58), 10:11, 26, 32, 35, 37

Harris, Peter J. (Criminal Lawyers' Association) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 8:24-39

Hatt, Ken (Carleton University) References, background, 2:11

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 2:4-21

Hicks, Bob (PC-Scarborough East)

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 11:15

Horner, Bob (PC-Mississauga West)

Parole/probation, 11:43

Transfer applications, 11:33, 36-8, 43

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 11:33, 36-8, 43-4

In camera meetings see Procedure and Committee business

Incarceration

Adult correctional institutions, 3:8, 25, 34; 4:7, 16; 6:6, 9, 13-4, 20; 7:11, 15; 8:9, 28; 9:6, 16; 10: 14-5, 17-9, 21, 33 Crime school aspect, 3:34; 8:37; 9:17: Physical/sexual abuse, 8:28-30; 9:14, 17; 10:19, 32, 39

Continuous, serving, 11:12

Criminal Code provision, adult sentence/youth facility, 3:9-10, 14, 20; 4:9, 13, 23-4; 6:9; 7:12, 16; 9:20-1 Truscott, Steven, example, 9:21

Definition, 4:16

Review, proposed, custody level, 30 days, 9:23-5 Ruffo, Judge Andrée, comments, facilities, 10:40

Statistics, 4:6; 6:13-4; 8:36

United Nations Convention on the Rights of the Child. provisions, 3:8, 16, 19, 29; 4:7; 5:32; 7:11, 27; 8:30; 10:18, 31-4. 36-7

Ratification, 3:18-9; 7:27-8; 10:18

Separation from adults, 3:8, 14-7, 29, 33; 4:15; 6:6, 13; 7:11; 9:8: 10:31-3, 35

Youth correctional facility, 3:8-9, 16, 19, 25, 29; 4:7; 5:15: 6:14, 18, 21; 7:12, 15, 31; 8:28, 32-3; 9:8; 10:16 Intermediate age level, 8:32-3

Serious offenders, protecting other youth, 3:25, 35; 4:14, 19; 5:13; 6:13; 7:12, 16, 27, 31; 10:31, 33, 37

See also Detention; Federal institutions; Native youth; Rehabilitation; Transfer applications

Institutions see Detention-Centres: Federal institutions

Jacobson, L.L. (Canadian Association of Chiefs of Police) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:24, 27, 30, 40-1

John Howard Society of Canada

Background, position, 6:4, 8

See also Organizations appearing

Justice and Solicitor General Standing Committee Report, (2nd Sess., 33rd Parl.) Taking Responsibility, 2:9; 6:4 See also Native youth

Justice Department see Organizations appearing: Transfer applications; Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58)

Justice system

Court cases, backlog, 11:15 Beijing Rules, criteria, 6:6

Citizen panels, examples, Scotland, France, 3:20; 7:44-5 Criminal conduct/protection, delineation, 7:33, 43, 46, 54 Child and Family Services Act, 1984, involvement, 7:55 Child Welfare Act, involvement, 7:54

Parental involvement, 7:52-3, 55

Public confidence, concerns, 2:5-7, 13; 4:5-6; 5:5-6, 10, 42; 6:8, 12, 19; 7:17, 19-20, 28-9; 8:26, 36, 38-9; 9:13, 24-5; 10:13,

Scarborough case, 8:38-9; 9:13; 10:14 Toronto Star, involvement, 5:6; 8:38-9; 10:18; 11:12 Separate, juvenile, 4:6, 13-4, 16; 5:27; 6:5-6, 9-10; 7:20, 30, 40-1, 46; 8:25; 9:4-5, 10, 13; 10:14, 17, 19; 11:44 Balance, child welfare/punitive, 2:20; 6:23 Establishing, 2:10-1; 6:6

Provinces, responsibility, 2:11; 7:19; 8:26; 10:34-8 Purpose, original, 8:24-5, 37: 10:15-6

Young offenders' perceptions, 3:35; 5:20; 6:19

Juvenile Delinquents Act see Sentencing; Young offenders-Fagan syndrome - Truancy: Young Offenders Act

Kingston, Ont. see Federal institutions-Prison for Women

Kirkland, Hon. Mr. Justice Kent (Ontario Court of Justice) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 7:40, 48, 50, 52, 55

Kirvan, Mary-Anne (Justice Department) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 11:18-9, 34-5, 42

Knox, Cathy (Canadian Council on Children and Youth) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 7:20-1, 25-6

Lafrance, Guy (Canadian Association of Chiefs of Police) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:24-9, 31-7, 42-3

La Prairie and Griffiths see Native youth

LaRocque, Ronald (National Association of Friendship Centres) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:36

Lassman, Mel see Young offenders-Parental responsibility

Law of the Land: Criminal Code for Kids see Young offenders

Lepine, Marc see Young offenders-Background

Leschied, Alan W. (Family Court Clinic and Canadian Psychological Association)
Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:5-17, 19, 22-7

Library of Parliament see Young offenders—Federal costsharing programs

Lipsey, Mark see Rehabilitation

Lowery, Grant (Ontario Social Development Council)
Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 9:5-6, 8, 12, 16-8, 20-2, 25, 27

MacLatchie, James (John Howard Society of Canada)
Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 6:4-5, 8-9, 12-3, 22-3

MacLellan, Russell (L-Cape Breton-The Sydneys)

Age, 3:10; 4:26-7; 10:16

Crime, 7:6; 10:22

Detention, 6:15; 7:17, 30-1, 41-2, 49; 8:7; 9:20; 11:20

Federal institutions, 10:15

Incarceration, 3:9; 4:13-5; 5:13-4; 6:9, 21; 7:31; 9:6, 8, 20-1; 10:14-6, 19, 21, 31-3

Justice system, 10:14, 16, 35-8

Native youth, 5:36-9

Parole/probation, 9:23; 10:22; 11:37, 43

Procedure and Committee business

Bills, 10:11-2

Brief, M., 3:9

Meetings, 11:29

Minister 10:9-11

Witness, 8:15

References, in camera meeting, 1:5; 9:3

Rehabilitation, 5:12-4, 25, 37, 39; 6:10, 16-7; 7:17, 30, 41; 9:6, 8, 20-1; 10:14, 22

Sentencing, 2:9-10; 3:24; 4:13, 20; 5:24; 6:16; 7:14-5, 17, 51; 8:7, 11; 9:6, 8-9; 10:14, 20

Transfer applications, 2:8; 3:25; 4:12-3; 5:15, 36-7; 6:9, 11, 21; 7:15-7, 25-6, 40, 49; 8:9-11; 9:9, 21-2; 10:19, 21-2, 28-9, 31-6; 11:16-9, 22-5, 31-40, 42-3, 48-9

MacLellan, Russell-Cont.

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 2:8-10; 3:9-11, 20, 23-5, 33; 4:11-5, 20-3, 26-7; 5:12-5, 24-5, 36-9; 6:8-11, 16-7, 21; 7:6, 14-8, 25-6, 30-1, 40-2, 50-1; 8:7, 9-11, 15; 9:6, 8-9, 20-2; 10:9-12, 14-6, 19-26, 28-36, 38-9; 11:11-2, 14, 16-20, 22-5, 29, 31-43, 45-50

Youth gangs, 3:24

Maheu, Shirley (L—Saint-Laurent—Cartierville)
Sentencing, 8:19

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 8:19-21

Mandell, Diane (Ontario Social Development Council) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 9:4, 10-1

Manitoba justice enquiry see Native youth

Manitoba Métis Federation see Native youth

Manslaughter see Federal institutions:

Marshall, Donald see Native youth-Native justice system

Martin's Annual Criminal Code, 1991 see Detention-Grounds

Metro East Detention Centre/Metro West Detention Centre see Detention—Centres

Murder see Federal institutions; Sentencing

National Association of Friendship Centres Background, 5:36 See also Appendices; Organizations appearing

National Parole Board see Parole/probation

Native Courtworker Service of Saskatchewan see Native youth—Employment

Native Criminal Courtworker Program see Native youth— Employment

Native youth

Background, family violence, 5:31

Custody, secure, comparison, 5:30

Detention, youth facility, 5:38-9

Employment, native people, correctional system, 5:33-4, 37-8; 7:20

Native Courtworker Service of Saskatchewan, 5:34

Native Criminal Courtworker Program, effectiveness, 5:34

Federal responsibility/involvement 5:38-9; 7:21

Guilty pleas, comparison, 5:30

Incarceration, long-term, consequences, 5:31-3

Justice, historical aspects, 5:39, 41

La Prairie and Griffiths, northern community study, 1982, 5:28

Manitoba justice enquiry, findings, 7:21

Manitoba Métis Federation, 3:30; 5:28-9, 35

Native justice system, 5:34-5, 39-43

Canadian Bar Association, position, 5:35

Justice and Solicitor General Standing Committee, considering, 5:43

Marshall, Donald, enquiry, recommendations, 5:35

United States example, Navajo nation, 5:43

Native/non-native comparison, 5:30-1

Ontario Native Council on Justice, child welfare system study, 1981, 5:28

Police charges, comparison, 5:30

Native youth-Cont. Rehabilitation, 5:40-1 Community, involvement, 5:34, 37-8; 7:20; 9:17 Programs, counselling, culturally suitable, 5:30, 33, 35, 37; 7:21; 9:16; 10:13, 16 Representation, justice system, 5:28-30, 42; 7:8, 20 Sentences, longer, comparison, 5:30 Socio-economic factors, 5:29, 31 Alcohol-related offences, 5:29, 31 Correctional Law Review, Paper No. 7, February 1988,

Transfers, adult court, 5:30-1, 33, 36-7; 7:8; 11:26-8 Western Canada, statistics, 3:29: 5:29

See also Canadian Bar Association; Detention; Incarceration; Rehabilitation; Sentencing; Transfer applications

Nicholson, Robert (PC-Niagara Falls; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General of Canada) Detention, 11:14-5, 20, 44

Incarceration, 3:14: 10:31-3, 37; 11:12

Justice system, 7:46-7; 9:24-5; 10:35-6; 11:15

Native youth, 10:16; 11:28

Parole/probation, 3:4, 18; 11:44

Procedure and Committee business

Bills, 10:11-2: 11:16

Meetings, 10:41; 11:29-30)

Minister, 10:9-11

Organization meeting, 1:6-8

Questioning, M., 1:7

Quorum, M., 1:6-7

Witnesses, 1:7

References, in camera meeting, 1:5; 9:3

Rehabilitation, 6:22; 10:15, 23

Sentencing, 2:17; 3:15-6, 31-3; 9:23; 10:21; 11:12-4, 46-7 Transfer applications, 2:18, 3:14-5, 30-1; 7:46-7; 10:20-1, 24-5, 27-9, 31-5; 11:16-8, 21-6, 28, 30-41, 43-4, 47-9

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 1:6-8; 2:4, 12, 15-9; 3:14-7, 30-3; 5:23; 6:12-5, 22-3; 7:46-7; 8:15-6; 9:15, 22-5; 10:9-12, 15-6, 20-37, 39-41; 11:11-8, 20-6, 28-41, 43-9

Nuttall, Robert (Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice for Children and Youth))

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 4:8-19, 22-4, 26-9, 31

Ontario Court of Justice see Organizations appearing

Ontario government see Sentencing

Ontario Native Council on Justice see Native youth

Ontario Social Development Council

Background, position, 9:4, 10-1, 19

See also Appendices: Organizations appearing

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting see Procedure and Committee business

Organizations appearing

Canadian Association of Chiefs of Police, 3:21-43

Canadian Bar Association, 3:5-20

Canadian Council on Children and Youth, 7:5-31

Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice for Children and Youth), 4:4-31

Canadian Psychological Association, 5:5-19, 21-7

Organizations appearing-Cont.

Carleton University, 2:4-21; 5:13-4, 20-1, 23

Criminal Lawyers' Association, 8:24-39

Family Court Clinic, 5:5-17, 19, 22-7

John Howard Society of Canada, 6:4-23

Justice Department, 10:32; 11:18-9, 34-5, 42

National Association of Friendship Centres, 5:28-43

Ontario Court of Justice, 7:32-55 Ontario Social Development Council, 9:4-27

See also individual witnesses by surname

Parents see Justice system-Parental involvement; Young offenders-Parental responsibility

Parole/probation

Adult offenders, parole date/seven-year maximum, relationship, 8:26

Community review boards, 8:27, 34, 38; 9:7-8, 17

Conditional release/supervision, 2:11, 21; 7:9-11, 29-30, 34, 50; 8:27; 9:7-8, 13, 17, 20, 23; 11:44

Day, 2:6, 21

Duration, 4:19-20, 24-5, 30

Eligibility, 2:4, 18; 4:19; 6:7; 8:38; 9:13, 17, 20; 10:22

Gating provision, gatehouse, 2:11; 7:9; 8:6-7, 21; 11:43

National Parole Board, approval, 2:21; 11:37

Temporary absence, 2:21

United Nations Convention on the Rights of the Child, provisions, 4:7; 5:32

See also Adult offenders; Age: Canadian Bar Association; Incarceration; Rehabilitation; Sentencing

Penitentiaries see Federal institutions

Police see Crime-Poverty; Young offenders-Statements

Police Academy see Rehabilitation

Poverty see Crime

Prison for Women Kingston, Ont. see Federal institutions

Probation see Parole/probation

Procedure and Committee business

Bills, amendments

Admissibility, 10:13-7, 17, 22-3, original act amending, not in order, 3-5

Admissibility, 11:19

Admissibility, 11:45, infringing on Royal

Recommendation

Deleting clause, 10:17-22, not in order, 4-5

Distribution, 10:11-2

Reverting to amendment, already passed, 11:19

Reprinting for report stage, M. (Friesen), 11:49, agreed to,

Versions, English/French, ensuring accuracy, 11:15-6

Briefs/letter appending to minutes and evidence

M. (Waddell), 2:14, agreed to, 3

M. (MacLellan), 3:9, agreed to. 3

Ms., 5:35, agreed to, 4; 7:14, agreed to, 3; 8:27, agreed to, 4; 9:5, agreed to, 3; 9:15, agreed to, 3

Chairman, appointment by Speaker, 1:4

In camera meetings, 1:5; 9:3

Correspondence, appending to minutes and evidence, agreed to. 3

Procedure and Committee business-Cont. Meetings Adjourning, suspending, 1:8; 2:22; 3:20, 43; 4:32; 5:28, 44; 6:23; 7:32, 56; 8:24, 39; 9:27; 10:30, 41; 11:30, 50 Scheduling, 10:40-1; 11:29 Minister, appearing, 10:9-11 Organization meeting, 1:6-8 Printing, minutes and evidence, M. (Friesen), 1:6, agreed to, Questioning of witnesses Rotation by party, 2:7 Time limit, M. (Nicholson), 1:7, as amended, agreed to, 4 Amdt. (Robinson), 1:7, agreed to, 4 Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Nicholson), 1:6-7, as amended, agreed to, 4 Amdt. (Robinson), 1:6-7, agreed to, 4 Staff, hiring, secretarial, M. (Friesen), 1:7, agreed to, 4 Witnesses Expenses, Committee paying, M. (Friesen), 2:4, agreed to, Meeting/letter, ministerial response, 8:7, 15 Scheduling, 1:7-8 Prostitution see Young offenders

Recidivism see Adult offenders; Crime; Rehabilitation; Sentencing; Young offenders

Rehabilitation Attitude affecting, 4:8; 6:19, 22; 7:11; 9:20 Beijing rules, community involvement, 5:34 Centres, value, 3:42-3 Children's Aid Society, collaboration, 5:17; 7:44, 55 Community return, 2:5-7; 4:7, 13, 20-1, 25; 6:7-8, 10; 7:9-10; 9:10; 10:13, 23 Community work, value, 8:9 Consultation process, staff/youth/defence counsel, 9:7-8 Deterrence aspect, 5:8, 10, 20-4; 9:24 Effectiveness, 5:8-10; 8:32; 9:21 Emphasis, undervaluing, consequences, 5:17-8; 8:25-6; 10:13-5 Funding, 4:11, 21, 28; 5:12, 17, 19, 6:10; 7:10, 15, 18 Intervention, effective, 5:14-5, 17-8, 22-4, 27; 6:13, 17; 7:34-5; 10:13-4 Recidivism, 5:20; 9:10, 21 Legislation, relationship, emphasis, 5:10-2; 8:32; 9:15 Police Academy, involvement, 6:18 Probationary sentence, effects, 5:33 Programs, 4:7; 6:10, 22; 7:35; 8:32; 9:16 Adult facilities, 3:8, 29; 4:10; 6:9-10; 10:15 Following sentence completion, 3:43; 4:24-5; 7:9-10, 15; 9:10

Treatment/assessment, 4:11, 15; 5:9; 6:10, 13, 17-8; 7:36, 41, 51-2; 8:26, 32 Andrews, Don, study, Carleton University, Ottawa, 5:23 Differentiated needs, identification, 5:9-10, 13; 6:14; 7:36 Early, importance, 2:6, 8, 14-5, 18-9; 3:23, 29, 38; 4:13; 5:15, 25; 6:6-7, 10; 7:17; 9:18

Supreme Court of Canada, criminal law powers defined, 4:21

Training, schooling, 8:20-1; 9:5, 18, 20

4:21; 5:17-9; 6:22; 7:50; 9:18

Victim/offender reconciliation/mediation, 7:52

Regional discrepancies, standardized programming, need,

Responsibility, provincial, 8:24-5, 30-3; 9:6, 18, 20; 10:22

Rehabilitation-Cont. Treatment/assessment-Cont. Environment, removing from, 5:18, 25, 35 Facilities, delineation, need, 5:20; 7:30, 50; 9:6 Lipsey, Mark, 1989 study. Claremont McKenna College, California, 5:23 Timeframe required, 8:26, 35 United Nations Convention on the Rights of the Child, provisions, 5:11, 32; 10:14, 18 See also Adult offenders; Age; Justice system; Parole/probation; Sentencing 20-2

Reid-MacNevin, Susan (John Howard Society of Canada) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 6:5-6, 13-4, 17-8, Ricard, Guy (PC-Laval; PC-Laval-Ouest; Chairman) Chairman, rulings and statements Bills, amendments Admissibility, 10:13-7, 17, 22-3, original act amending, not in order, 3-5 Deleting clause, 10:17-22, not in order, 4-5 Detention, 4:9; 11:20-1 Incarceration, 4:23 Parole/probation, 4:19 Procedure and Committee business Meetings, scheduling, 10:40-1; 11:29-30 Minister appearing, 10:11 Organization meeting, 1:6-8 Questioning of witnesses, 5:44 Rotation by party, 2:7 Versions, English/French, ensuring accuracy, 11:15-6 References Appointment as Chairman, 1:6 In camera meeting, 1:5; 9:3 Sentencing, 3:16

Transfer applications, 4:19; 7:39; 11:18, 23, 25, 27-8 Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 1:6-8; 2:4, 7, 14, 21-2; 3:5, 9, 11, 16, 20-1, 26, 30, 42-3; 4:4, 9-10, 19, 23, 31-2; 5:5, 11, 27-8, 35-6, 43-4; 6:4, 8, 23; 7:5-7, 14, 22, 31-2, 39-40, 50, 55-6; **8**:5, 7, 13, 19, 24, 27, 37, 39; 9:4-5, 10, 14-5, 22, 27; **10**:9, 11-3, 15-7, 21-5, 27, 29-32, 34-5, 38-41; **11**:11, 13-6, 18-21, 23, 25-31, 33, 38-41, 44-7, 49-50

Rideout, George S. (L-Moncton) Detention, 11:21 Incarceration, 3:16, 33-4; 8:35 Native youth, 11:28-9 References, in camera meeting, 1:5 Rehabilitation, 8:35 Sentencing, 3:18, 33-4; 8:33-6 Transfer applications, 11:18, 22-3, 25-6, 28-9, 31-3 Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:16-8, 32-4; 8:33-7; 11:18, 21-3, 25-6, 28-9, 31-3

Ritchie, Pierre L.-J. (Canadian Psychological Association) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 5:17-9, 21-2

Rix Rogers report see Young offenders—Background

Robinson, Svend J. (NDP-Burnaby-Kingsway) Procedure and Committee business Organization meeting, 1:6-8 Questioning of witnesses, M. (Nicholson), amdt., 1:7 Quorum, M. (Nicholson), amdt., 1:6-7

Robinson, Svend J .- Cont.

Procedure and Committee business—Cont. Witnesses, 1:8

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 1:6-8

Rose, Joseph murder case

Mar. 19/89, three young offenders charged, background, 8:5-7, 9-14, 21

Rose, Maurice (Individual presentation)
Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 8-5-23

Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing see Age

Ruffo, Judge Andrée see Incarceration

Ruygrok inquest

Correctional Service of Canada response, 2:6

Safer Tomorrows Begin Today see Crime-Prevention

Scarborough, Ont. case see Justice system

Scotland see Justice system-Citizen panels

Scully, Brian (Ontario Social Development Council) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 9:4-27

Sentencing

Alternative system, 8:5-7, 10, 16-20, 25, 31; 9:11-2; 10:17
Ontario government, legislation, implementation, 9:6-7, 11
New government, position, 9:11-2

Quebec government, implementation, 9:16, 20-1

Balance, rehabilitation/public protection, 2:18; 3:28, 33; 4:7, 19-20; 5:14, 20-1, 23-4; 6:7-8, 12, 20; 7:22, 31, 35-6, 42, 46; 8:26, 31; 9:13, 16, 23, 25-6; 10:13-4, 26-7

Canadian Sentencing Commission, criteria, 2:18

Definition, five years less a day, 9:4

Dispositions, range, 9:12; 11:13

Facility determination, administrative/judicial decision, 3:14, 19-20; 4:19-20; 7:9, 14, 50-1

Flexibility, need, 7:9, 12, 14-5

Life, 2:5, 9-10, 21; 3:6-7; 8:31

Maximum, raising, indictable offences/murder, 3:11, 22-4, 31-4, 38, 42; 4:11, 20-1; 5:6, 23-4, 36; 7:8-9, 26, 33-4, 38, 48-9; 8:5, 7, 9, 14, 28, 31-3, 35; 9:4; 10:21; 11:12

Basic, proposal, property offences, three years, 8:26, 29; 9:13; 10:17

Crown election, serious offences, four years additional, 8:26, 29; 9:13-4; 10:17

Murder, first-degree/second-degree, 2:4, 16-7, 20; 3:6-7, 11, 16, 22, 42; 4:11; 6:21; 8:37-8; 9:4, 14; 10:21; 11:46-7

Mandatory reviews, 9:5, 7-9, 17, 23-5

Youth court, seven years, 9:13, 17; 11:14

Ordinary/adult court, length, 3:15; 4:9, 16, 29; 6:14, 20; 7:9, 17; 8:38

Public concern, 2:7, 13-4; 3:5, 16, 33; 4:5-6, 16, 31; 5:5-6, 9; 6:4-5; 7:7, 48

Recividism rate

Length, relationship, 2:9; 3:33, 43; 4:7, 19-21; 5:8-9; 7:7, 18 Repeat offenders, consecutive sentence, 9:18-9 Sanctions, effect, 5:14, 20-1

Research, statistics, 6:15-6; 7:31

Robbery with violence/aggravated sexual assault, five years less a day, 9:4, 14, 19

Sentencing-Cont.

Treatment, mandatory/discretionary provision, 3:18; 5:9-10, 16, 24; 6:16-8; 7:51-2; 8:5-11, 14, 17-21, 34; 9:5, 7

Balance, need/civil rights, 8:34

Community-based services, 8:33-5; 9:13

Juvenile Delinquents Act, previous legislation, provisions, 5:16-7; 7:33

Probation, conditional, 9:6-8

Trial by jury, 3:32; 4:12; 7:39; 8:31; 9:4, 14; 10:20

Canadian Charter of Rights and Freedoms, five-year limitation, 3:7; 7:16-7, 33-4; 8:26-7, 31, 36

Court facilities, 8:36

Family court, 4:13-4

Victim, consideration, 4:28

3-5-7 proposal, 2:5, 7, 10, 12-5, 17-8; 3:16; 10:40 Cost-effectiveness, 2:5, 7, 10, 14, 16-8 Definition, 2:5, 13

See also Adult offenders; Canadian Bar Association; Rehabilitation; Transfer applications; Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58)

Sirpaul, Santosh (Committee Clerk)
Procedure and Committee business
Bills, 10:11

Statistics see Crime; Sentencing—Research; Transfer applications— Appeals/reviews;

Stewart, Graham (John Howard Society of Canada)
Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 6:6-11, 14-21

Sun Youth Organization see Young offenders

Supreme Court of Canada see Rehabilitation; Transfer applications

Syl Aps Youth Centre see Detention-Centres

Taking Responsibility see Justice and Solicitor General Standing Committee

Toronto Star see Justice system-Public confidence

Transfer applications

Appeals/reviews, transfer decisions, statistics, **3**:7, 15; **4**:15, **5**:30; **6**:11, 13, 18-20; 7:9, 12-3, 15-9, 31, 33-40, 46-9; **8**:10, 24-5, 30-1, 33, 38; **9**:5, 9-10; **10**:14, 17, 19-20, 36 Abolition, **8**:26, 28, 37-8; **9**:4, 9, 13-4, 17; **10**:17 Societal interests, **8**:25; **10**:15, 20-2

Crown initiating, 4:9; 7:40; 8:31

Legislation, amending, proposals, 8:37

Non-violent offences, 3:13; 6:10, 19-21; 9:22-3; 10:18 Manitoba example, 9:22-3

Offences, number per person, distinction, 4:19

Ordinary/adult court, 2:7, 12-20; 3:5-7, 9, 11, 14-6; 4:12-3, 16, 24; 5:27, 33, 36; 6:6-7, 9, 11, 13; 7:16, 26, 37, 47; 8:26-7 Judge, authority to transfer back, youth custody, 9:14

Presumption of guilt/innocence, 4:8, 17-8, 31; 6:11; 7:25-6, 37-8, 40; 9:21-2, 25-6; 10:19

Process, duration, consequences, 4:9-10, 17, 27, 29; 5:15; 7:36, 48; 8:9, 38; 10:18-9, 28

Supreme Court of Canada, decisions/interpretations, 3:6, 11-2, 27-8; 4:12-3, 18; 7:21; 8:25, 29; 10:17-9

Test, transfer, 3:22; 4:29; 7:9, 12, 21-2, 35-7; 10:15

Evidence admissible, voir dire protection, 7:13-4; 10:28-9 Justice Department, studies, 3:13; 7:16

Transfer applications-Cont.

Test, transfer-Cont.

Medical/psychological/psychiatric examination, 4:8, 11-2, 26; 5:15, 17; 6:6; 7:13, 28, 36, 38-40; 10:19

Relaxing, 3:11-2; 5:5, 24, 33, 37; 6:6, 20-1; 7:26; 8:26, 29; 10:18, 22

Versions, English/French, differing, 3:22, 30-1, 35

Transition provisions, 11:47-9

Youth court, 2:18, 20; 3:5, 11, 14; 4:6, 30; 6:9, 11; 7:9, 13; 8:26-7; 10:24-5, 39-40; 11:16-9, 21, 41-4

Court of Appeal, removing superior court level, 3:15; 7:47; 8:26, 38; 9:4, 15; 10:27-8

Order, conditions, 11:23-9, 31-3

Provincial director, role/responsibilities, 11:21-3, 30-43

Public perceptions, 5:10; 7:25-6, 48

See also Bail; Federal institutions; Justice system; Native youth

Truscott, Steven see Incarceration

United Nations Convention on the Rights of the Child see Age; Incarceration; Parole/probation: Rehabilitation

Vandalism see Crime

Venne, Pierrette (PC-Saint-Hubert) References, in camera meeting, 1:5

Waddell, Ian (NDP-Port Moody-Coquitlam)

Canadian Charter of Rights and Freedoms, 2:13

Crime, 3:26-7; 7:5-6; 10:13 Detention, 10:18; 11:19-21

Federal institutions, 8:28

Incarceration, 3:29-30; 7:27; 8:30; 10:14, 17-8, 31, 33-4, 36-7, 39; 11:12

Justice system, 2:11, 20; 7:19-20, 28, 44-5; 8:38; 9:13; 10:13-4, 17-9; 11:12, 15, 44-5

Native youth, 7:20; 9:16; 10:13; 11:26-7

Parole/probation, 8:38

Procedure and Committee business

Bills, 11:19, 44-5

Brief, M., 2:14

Meetings, scheduling, 10:41

References, in camera meeting, 9:3

Rehabilitation, 7:18; 10:13-4, 18

Sentencing, 3:12-4; 3:11, 18, 28, 38; 7:18; 8:13, 29; 9:11-4; 10:13, 17, 26; 11:12

Transfer applications, 2:12, 19; 3:11-3, 19, 27-8; 7:18, 21, 28; **8**:28-9, 37-8; **9**:14-5; **10**:14-5, 17-9, 28, 31, 33-4; 11:25-8, 32-3, 36-43

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 2:11-4, 19-20; 3:11-4, 18-20, 26-30, 37-40; 7:5-6, 18-21, 27-8, 43-5; 8:11-5, 27-30, 37-9; 9:11-6; 10:11-5, 17-9, 22-3, 25-31, 33-4, 36-41; 11:11-2, 14-6, 19-21, 25-9, 31-3, 36-46 Youth gangs, 3:27, 30

Wade, Terence (Canadian Bar Association) Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 3:6-20

Weagant, Brian (Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (Justice for Children and Youth))

Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58), 4:4-7, 12-5, 17. 19-22, 25-31

Western Canada see Incarceration-Native youth

Witnesses see Organizations appearing and see also individual witnesses by surname

Women see Federal institutions-Prison for Women

Young offenders

Accountability, limited responsibility, 7:22-7, 42, 53, 55; 8:24,

Attitude towards authority, 8:8-9, 11, 14-5; 10:15

Background, contributing factors, 10:14

Abuse

Badgely Report on Sexual Offences Against Children, 5:31

Child, precipitating factor, 4:25; 7:7-8

Lepine, Marc, 7:8

Rix Rogers report, 7:8

Substance, influence, 5:22

Family violence, dysfunction, 5:22, 25, 31; 6:17

Poverty, 7:8

Traditional family, breakdown, 7:55-6

Canadian Police Information Centre, 9:20

Criminal Code for Young Offenders, 8:23

Criminal record, under 18, 8:23

Fagan syndrome, adult offenders influencing youth, 2:16-7; 3:26, 41-2

Juvenile Delinquents Act, previous legislation, provision, 3:42

Federal/provincial cost-sharing programs, 2:19-20; 3:17, 38-9; 7:10, 18-9, 44; 8:10; 9:5, 12, 18; 10:16, 36

Federal Contributions to Juvenile Justice Services under the Young Offenders Act, Library of Parliament document, 2:19

Interests, individual/society, 3:8, 11-2, 22, 25, 28, 35; 4:7, 29-30; 5:14; 7:32, 42; 8:25-6; 9:26; 10:13-4, 20-2, 26

Law of the Land: Criminal Code for Kids, 8:16

Names, made public, violent crimes, 8:13, 22-3

Parental responsibility, 7:52-5

Family Law Act, negligence provisions, 7:53

Lassman, Mel, comments, 7:53

Penalties

Awareness, peer groups, 5:20-1

Early recognition, importance, 3:23, 38

Prostitution, disposition, 7:43-4

Psychiatric evaluation, 4:26; 5:19

Recidivism, murder, immediate family, 9:27

Repeat, 8:17, 19, 21, 31, 36-7; 9:24-5

Statements, admissibility, 3:7, 9, 20, 25; 4:11, 22-3; 7:14, 16, 26-7; 9:22

Sun Youth Organization, Montreal, 8:17

Truancy, Juvenile Delinquents Act, Education Act, provisions, 7:54-5

Violence/television, correlation, 5:25-6

Young Offenders Act Manual, 8:28

Youth court, one process, 8:9, 35-6; 9:'9, 25

See also Age; Crime; Detention; Federal institutions; Incarceration; Native youth; Parole/probation; Rehabilitation; Rose, Joseph; Sentencing; Transfer applications; Youth gangs

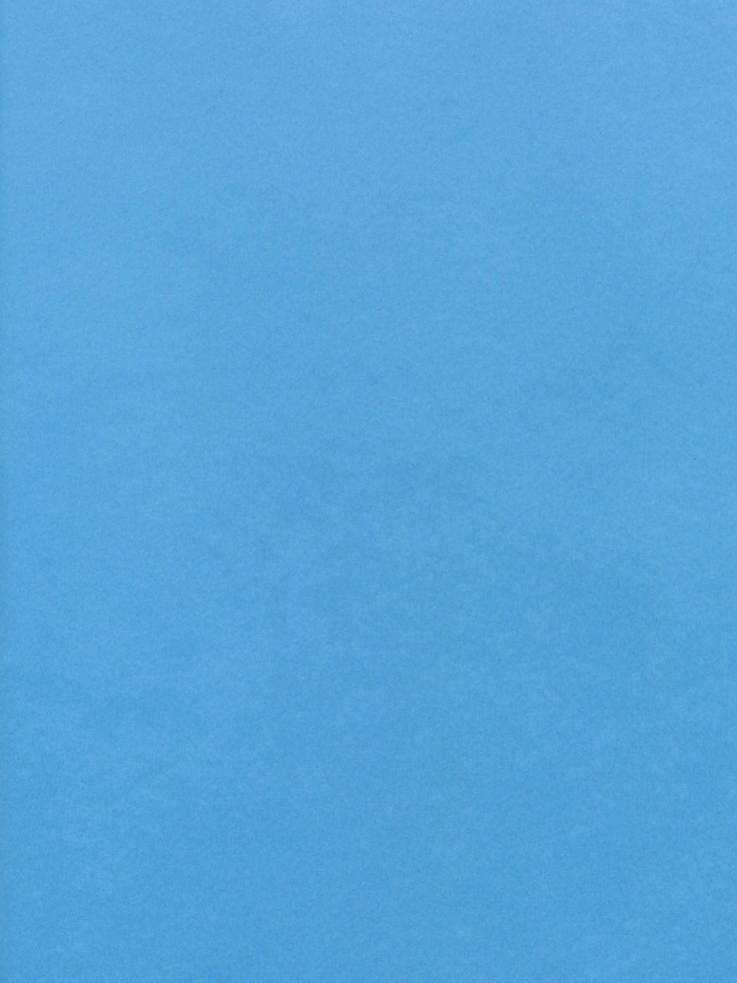
Young Offenders Act

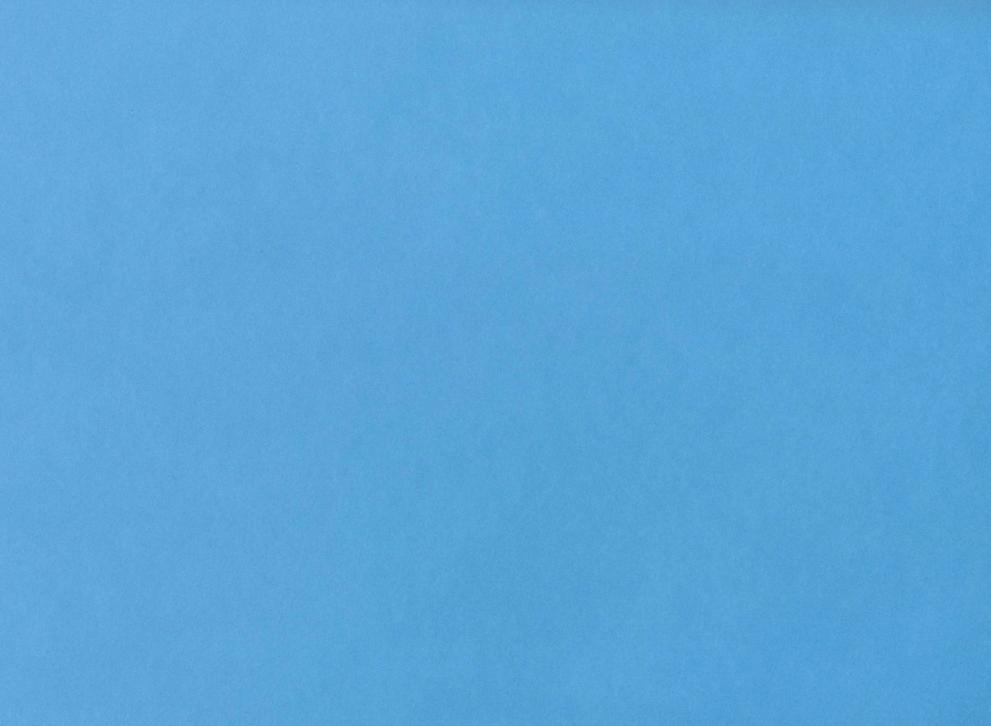
Adjudication, review, need, 7:49

Changes, second phase, 10:34-8

Criminal Code, relationship, 7:35, 37-8

```
Young Offenders Act-Cont.
                                                                     Young Offenders Act (amdt.) (Bill ... - Cont.
  Declaration of Principle, addressing, 3:5; 4:31; 5:11-2; 6:20;
                                                                       Clause 7—Cont.
     7:21-3, 26, 31, 52; 8:30, 32; 9:5, 12, 16; 10:13
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:23-6, agreed to, 5
 Implementation, 7:37, 41; 9:5
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:23-6, as amended, agreed to, 6
 Interpretation, 8:24
                                                                           Amdt. to amdt. (Rideout), 11:26, agreed to, 6
 Legislation
                                                                         Amdt. (Waddell), 11:26-9, negatived on division, 6
    Children's Aid Society, aegis, 7:43
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:30-1, agreed to, 7
    Previous, Juvenile Delinquents Act, 6:5, 8, 14; 7:23, 28-9,
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:31, agreed to, 7
       33, 37, 46; 8:23; 10:20
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:31, agreed to, 7
 Objectives, rationale, 2:10, 12-3, 16-7; 5:7-8, 12; 6:5; 7:19-20.
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:31, agreed to, 7
     32; 8:25; 9:4
                                                                         Amdt. (Waddell), 11:31-3, withdrawn, 7
 Preamble, 10:15
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:33-7, agreed to, on division, 7
 Resources, provisions, 7:37, 41
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:37-40, agreed to, on division, 7
 Young Offenders Act in Canada, forthcoming book, 5:7
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:41-2, agreed to, 7-8
 See also Justice Department; Sentencing; Transfer
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:43, agreed to, 8
     applications:
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:43, agreed to, 8
                                                                       Clause 8, 11:44, carried, 8
Young Offenders Act (amdt.) (Bill C-58)-Minister of Justice
                                                                       Clause 9, 11:44, carried, 8
 Consideration, 1:6-8; 2:4-22; 3:5-43; 4:4-32; 5:5-44; 6:4-23;
                                                                       Clause 10, 11:44, carried, 8
     7:5-56; 8:5-39: 9:4-27; 10:9-41; 11:11-50, as amended,
                                                                       Clause 11, 11:44, carried, 8
     carried, 10; report to House with amdts., 11:10
                                                                       Clause 12, 11:44, as amended, carried, 8
 Clause 1, 10:13-7, carried, 4
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:44, agreed to, 8
    New clause, M. to add (Waddell), 10:13-7, not in order, 3-4
                                                                       Clause 13, 11:44, carried, 8
    New clause, M. to add (Waddell), 10:17, not in order, 4
                                                                       Clause 14, 11:44-5, as amended, carried, 8
 Clause 2, 10:17-38, as amended, carried on division, 7
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:45, agreed to, 8
    Amdt. (Waddell), 10:17-22, not in order, 4-5
                                                                       Clause 15, 11:45-6, carried, 8
    New clause. M. to add (Nicholson), 10:23, not in order, 5
                                                                       Clause 16, 11:46-7, as amended, carried, 9
    Amdt. (Nicholson), 10:24-5, agreed to, 5
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:46-7, agreed to, 9
    Amdt. (Waddell), 10:25-7, negatived on division, 5
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:46-7, agreed to, 9
   Amdt. (Nicholson), 10:27, agreed to, 5
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:47, agreed to, 9
    Amdt. (Waddell), 10:27, withdrawn, 6
                                                                       Clause 17, 11:47, as amended, carried, 9
   Amdt. (Nicholson), 10:27-8, agreed to, 6
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:47, agreed to, 9
   Amdts. (Waddell), withdrawn, 6
                                                                         Amdt. (Nicholson), 11:47, agreed to, 9
   Amdt. (Nicholson), 10:27-8, agreed to, 6
                                                                       Clause 18, 11:47-9, as amended, carried, 10
   Amdt. (Nicholson), 10:27-8, agreed to, 6
                                                                         New clause, M. to add (Nicholson), 11:47-9, agreed to, on
   Amdt. (Nicholson), 10:27-8, agreed to, 6
                                                                            division, 9-10
   Amdt. (Waddell), 10:28-30, agreed to, 6-7
                                                                       Reprint, as amended, 11:49, agreed to, 10
    Amdt. (Waddell), 10:30-8, negatived on division, 7
                                                                       Title, 11:49, carried, 10
 Clause 3, 10:38-41: 11:11-4, as amended, carried on division, 4
                                                                       References
   New clause, M. to add (Waddell), 10:38-9, withdrawn, 7-8
                                                                         Add-on provision, 3:6, 9
   Amdt. (Nicholson), 10:39-40, agreed to, 8
                                                                         Consultation, Justice Department, national organizations,
   Amdt. (Nicholson), 11:12-3, agreed to, on division, 3
                                                                            3:9, 13-4, 20; 4:4; 9:5
   Amdt. (Nicholson), 11:13, agreed to, 3
                                                                         Criteria, 2:5, 10
   Amdt. (Nicholson), 11:13, agreed to, 3-4
                                                                         Need, purpose, 4:7, 29; 6:9-10, 8:7, 24; 10:16
   Amdt. (Nicholson), 11:13, agreed to, 4
                                                                           Previous, 2:11
                                                                       See also Order of Reference
   Amdt. (Nicholson), 11:13, agreed to, 4
   Amdt. (Nicholson), 11:13, agreed to, 4
                                                                    Young Offenders Act in Canada see Young Offenders Act
   Amdt. (Nicholson), 11:13, agreed to, 4
                                                                    Young Offenders Act Manual see Young offenders
 Clause 4, 11:14, as amended, carried, 4
    Amdt. (Nicholson), 11:14, agreed to, 4
                                                                    Youth court see Sentencing; Transfer applications; Young
 Clause 5, 11:14, as amended, carried on division, 4
                                                                         offenders
   Amdt. (Nicholson), 11:14, agreed to, 4
                                                                    Youth gangs, 3:21-2, 24, 34-5, 41
 Clause 6, 11:14, carried, 4
                                                                       Ethnic influence, 3:27
 Clause 7, 11:14-43, as amended, carried, 8
                                                                       Intelligence sharing, police jurisdictions, 3:41: 9:19-20
   Amdt. (Nicholson), 11:14-5, agreed to, 4-5
                                                                       Mobility, inter-community crime, 3:37; 9:19-20
   Amdt. (Nicholson), 11:16-9, agreed to, on division, 5
                                                                       Parental supervision, 3:35-6
   Amdt. (Waddell), 11: 19-21, withdrawn, 5
                                                                       Peer pressure, 3:36
   Amdt. (Nicholson), 11:21-3, agreed to, 5
                                                                       Swarming, harassment/intimidation, 3:39-41
   Amdt. (Nicholson), 11:21-3, agreed to, on division, 5
                                                                       Weapons seized, 3:22, 30
   Amdt. (Nicholson), 11:21-3, agreed to, 5
                                                                       See also Young offenders
   Amdt. (Nicholson), 11:21-3, agreed to, 5
                                                                    3-5-7 proposal see Sentencing
   Amdt. (Nicholson), 11:23-6, agreed to, 5
```







CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-58

Loi modifiant la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code criminel

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-11

1989-1990

2e Session

34e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu Agriculteurs Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu--Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

Bloc Quebecois
Conservateur indépendant
Indépendant
Libéral
Nouveau parti démocratique
Progressiste conservateur
Parti réformiste du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992-7645. Télécopieur (613) 992-9417

GUIDE DE EUSAGER

Cot index est un index erosal enuvenit des sucra variés. Chaque fiécicule est enregistré netun la date et cette référence so trimise à le page suivante.

Unidex contient l'analyse des ariens et les nous des participants. Chaque réference apparait sous les écus rubriques aim de fact-était l'auxèt par le rout de l'inferventant ou par le sujet. Les chiffres que l'auvent les tires ou sous-titres comapondent sou pages indeuèes électains sujets d'importance sont auxii l'objet de descripteurs apertaux.

Les noms des intérrémants et les descripteurs sont fracmadants un ordre alglabémque. Clematures entrées polatifies à la légistation sont indexées obsendagequements

Une estitée d'index peut se competer d'un descripteur en cessacions graves d'un on de phistiauss

Agricultura Agricultura Contra ca calcinal

Les remoie à un premier sand-rive sont ladiqués par un fong trait.

Come of cietal, Par Ingol sur le resum-- Appelleus

Les abréviséens et sembole, que l'on par rétrauve dats l'indet sont les supenire

17. 2. F. Expremière, deutifine, unadâme lecture. A. « appropries. Aim « annoquement. Aux. » private. Chap. » physics. 104 » praire de riégies de donnéesse. Dés «déstrontion. M. » crocos. D.B. » precision au féculières. Ou « question angle. R.g. », récorne de course present. R.E. » reconsent. S.C. » produient S.C. » Limite du Connett. S.c. » precision provie.

Charletter and at MA

Page ne give untiles negrifon aceits, verifier unit rifensel an Service de Unider et des Michael (1811-1813).

Policies of the first of the first of the second of the second of the first of the House of Cetanonics and the House of Cetanonics of the House of Cetanonics of the House of Cetanonics of the First of

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION—TRENTE QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

-1990-

Inin.

le 20, f.1.

Octobre:

le 4, f.1; le 11, f.2; le 16, f.3; le 18, f.4; le 23, f.5; le 24, f.6; le 30, f.7.

Novembre:

le 6, f.8; le 7, f.9; le 26, f.10.

Décembre:

le 6, f.11.

INDEX

COMTTE LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU GENCOU.

国际工程的自由公司 195 经第年间

-1259-

le 20, LL

16 4, 11; 16 11; 12; 16 40; 13; 16 18:14; 16:28, 15; 16:24; 14; 16:10, 17;

November:

MILL OF TAXABLE TAXABLE MANAGEMENT

Décembre."

717.94

Affaire de Scarborough

Circonstances, 8:38-9; 9:13

Andrews. Don (témoin à titre personnel)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:13-4, 20-1, 23

Appendices

Association des avocats criminalistes

Lettre de Peter J. Harris, 9A:18

Mémoire, 8A:15-24

Association du Barreau canadien, mémoire, 3A:22-45

Association nationale des centres d'amitié, mémoire, 5A:18-36

Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, 7A:35-71

Conseil du développement social de l'Ontario, mémoire, 9A:10-7

Hatt. Ken, professeur de criminologie et de justice criminelle, université Carleton, Ottawa, Ont., mémoire, 2A:15-29

Association canadienne des chefs de police

Objectifs, 3:21

Position, 3:22

Voir aussi Jeunes contrevenants—Réhabilitation; Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58; Témoins

Association des avocats criminalistes

Position, 8:24

Voir aussi Appendices; Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58; Témoins

Association du Barreau canadien

Position, 3:5-6

Voir aussi Appendices; Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58; Témoins

Association nationale des centres d'amitié

Activités, mandat, etc., 5:36 Voir aussi Appendices; Témoins

Atkinson, Ken (PC-St. Catharines)

Autochtones, 5:43

Jeunes contrevenants, 2:21; 3:32; 5:22-3; 6:18-9; 8:22

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5; 2:20-1; 3:15, 32; 5:20-3, 43; 6:18-20; 7:29-30, 46; 8:22-3

Justice, système, 6:18

Libération conditionnelle, 2:21; 6:20

Peine, 5:20-1

Autochtones

Assistance parajudiciaire, programme, 5:34 Justice, système distinct, 5:41-2

Voir aussi Jeunes contrevenants

Badgley, comité

Rapport, 5:31

Bala, Nick (Conseil canadien de l'enfance et de là jeunesse)
Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification),
projet de loi C-58, 7:7-18, 21-31

Beaulieu, Lucien A. (témoin à titre personnel)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 7:32-55

Berthelette, Jérôme (Association nationale des centres d'amitié) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:37-9, 41-3

Bertrand, Gabrielle (PC-Brome-Missisquoi)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 10:34-5

Bjornson, David (PC-Selkirk-Red River)

Jeunes contrevenants, 8:16-9, 32-3

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5; 8:16-9, 31-3; 11:58
Peine, 8:16-7

Blackburn, Derek (NPD-Brant)

Autochtones, 5:43

Jeunes contrevenants, 5:16-7, 25-6, 40-1

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:16-9, 25-7, 39-43

Jeunesse, 5:26

Boniface, Gwen M. (Association canadienne des chefs de police) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 3:21-3, 36, 38

Buckley, Melina (Association du Barreau canadien)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification),
projet de loi, 58, 3:12, 19

Canadian Foundation for Children, Youth and Law

Composition, objectifs, tc., 4:5

Position, 4:5-7

Voir aussi Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58; Témoins

Collins, Karen (Association nationale des centres d'amitié) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:28-37, 40

Comité

Députés, temps de parole, répartition, 1:7; 2:7; 4:4; 9:14 Documents, annexion au compte-rendu, 2:14; 3:9; 5:35; 7:14, 8:27; 9:5, 14-5

Employés de bureaux auxiliaires, embauche, 1:7 Ministre de la Justice, comparution, 10:9-11

Séance d'organisation, 1:6-8

Séances

À huis clos, 1:5; 9:27

Ajournement, 11:29-30

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6

Modification, m. (Robinson) adoptée, 1:6-7

Témoins

Déplacements, frais, 2:3

Liste, approbation, 1:5, 7-8

Travaux, planification, 1:7; 10:41

Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse. Voir Appendices: Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58; Témoins

Conseil du développement social de l'Ontario Mandat, etc., 9:10-1

Conseil du développement social de l'Ontario—Suite
Voir aussi Appendices; Jeunes contrevenants et Code
criminel, Lois (modification), projet de loi C-58;
Témoins

Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant Article 3, 5:32

Ratification, 3:18-9; 7:28-9; 10:18, 33

Voir aussi Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58—Jeunes transférés

Crimes

Essaim, technique, 3:39-41 Prémisses du meurtre, 3:23-4, 38 Voir aussi Jeunes contrevenants

Criminalité

Mobilité, 3:37

Pauvreté, relation, 7:8

Taux, augmentation, statistiques, 3:21, 26-7; 7:5-7, 20 Zones rurales et urbaines, comparaison, 3:32-3

Daubney, rapport

Recommandations, 6:4-5

Dewar, Marion (Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification),
projet de loi C-58, 7:6-7, 20

Droits et libertés, Charte canadienne. Voir Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58

Dunberry, Patricia (ministère de la Justice)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 10:32

Duplessis, Suzanne (PC-Louis-Hébert; secrétaire parlementaire du ministre des Sciences)

Jeunes contrevenants, 4:24-6

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 4:24-5

Essaim, technique. Voir Crimes

Family Court Clinic

Mandat, etc., 5:7, 11-3

Flanagan, Thomas G. (Association canadienne des chefs de police)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 3:21, 29, 31, 33-40, 42

Friesen, Benno (PC-Surrey-White Rock-South Langley; secrétaire parlementaire du Solliciteur général du Canada)

Comité, séance d'organisation, 1:8

Crimes, 3:40-1

Criminalité, 3:37

Jeunes contrevenants, 2:14, 16-7; 3:41; 4:15-8, 31; 7:22-5, 52-4; 9:17-20, 25-6

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5; 2:14-7; 3:35-7, 39-42; 4:15-9, 28-31; 7:5-6, 22-5, 52-4; 9:15, 17-20, 26; 11:17, 21-4, 29, 49

Libération conditionnelle, 4:30

Peine, 3:42; 4:28; 9:19

Gauthier, Paule (Association du Barreau canadien)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 3:5-6, 16

Halliday, Bruce (PC-Oxford)

Comité, 10:11

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 10:11, 26, 32, 35, 37

Harris, Peter J. (Association des avocats criminalistes)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification),
projet de loi C-58, 8:24-39

Hatt, Ken (témoin à titre personnel)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 2:4-21

Voir aussi Appendices

Hicks, Bob (PC-Scarborough-Est)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 11:15

Horner, Bob (PC-Mississauga-Ouest)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 11:33, 36-7, 43

Immigration. Voir Jeunes contrevenants

Jacobson, Sergent L.L. (Association canadienne des chefs de police)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 3:24, 30-1, 40-1

Jeunes contrevenants

Adolescents, palier intermédiaire, gouvernements fédéral ou provinciaux, responsabilité, 8:32-3

Armes à seu semi-automatiques, utilisation, 3:30

Assistance obligatoire. Voir sous le titre susmentionné Réhabilitation

Autochtones, 3:29-30; 5:28-30, 33, 36, 38, 42; 7:8, 20-1 Réhabilitation, services spécialisés dans les réserves, etc., 5:38-9, 41

Renvoi à un tribunal pour adultes, 5:36-7 Système judiciaire spécial, 5:40; 9:16

Bandes, 3:23-4, 27, 35; 9:19-20

Immigration, lien, 3:27

Crimes

Commis pour des adultes, syndrome de Fagan, 2:16-7; 3:26, 41-2

Mêmes types, connaissance des conséquences, 8:36-7 Déposition, admissibilité, exigences, 3:20, 25; 4:22-3

Détention, conditions, 5:32

Détenus

Avec des adultes, 3:8; 8:28-9

Statistiques, 7:30-1

Et criminels adultes, distinction, 3:26, 41-2; 5:32; 6:5-6, 13

Évaluations psychiatriques, 4:11, 25-6 Obligatoires, 8:34-5

Garde

Définition, 9:20

En milieu ouvert ou fermé, 7:42-3, 51; 9:25

Niveau, examen 30 jours après la sentence, 9:23-4 Terme, définition, 6:16

Identité, publication, 8:22-3

Incarcération

Dans des institutions spécialisées, 4:14-5; 6:21-2; 8:7-8

Dans un établissement pour adolescents même après avoir atteint l'âge de 18 ans, 9:20

Incorrigibles, cas, 4:14

Jeunes contrevenants-Suite Jugés par des comités de citoyens, 3:20 Libération conditionnelle Dans le cas de meurtre au premier et au second degré, 9:23 Régime distinct, 2:12 Meurtriers, 7:48-9 Isolement, 5:13 Peine maximale, 2:21; 3:31-4; 4:20 De sept ans, 9:13, 17 Probation, période après la sentence, 4:19-20, 24-5 Statistiques et profils, 2:11-2 Parents, responsabilités, 7:52-5 Procès avec jury, 3:32; 8:26-7, 31, 36; 9:4; 10:20 Programmes judiciaires uniformes à l'échelle nationale, 3:18 Protection, mesures, indépendamment du délit commis, 4:6 Récidivistes, 9:26-7 Cambrioleurs, 9:24-5 Peine plus sévère, 9:18-9 Traitement et réhabilitation, influence, 9:21 Réhabilitation Assistance obligatoire, 8:7-11, 14, 17-8, 21 Association canadienne des chefs de police, position, 3:38, Provinces Et dissuasion, importance, comparaison, 5:22-3 Juges, position, 5:13, 19; 7:51 Mesures, 2:5-6, 8, 14; 3:38-9; 4:7, 21; 5:9, 10, 12, 14, 17-9, 23, 37-8; 7:14-5, 41; 8:37-8; 9:18; 10:16, 19 Obligatoire, 5:16 Probation, période. Voir sous le titre susmentionné Meurtriers-Peine maximale Programmes parallèles, 8:16-20 Temps nécessaire, 3:42-3 Voir aussi sous le titre susmentionné Autochtones et Récidivistes-Traitement Réinsertion. Voir plutôt sous le titre susmentionné Réhabilitation Renvoi d'un tribunal pour adultes à un tribunal pour adolescents, 9:14, 21 Responsabilité des délits commis, 7:22-5; 9:26 Sentences maximales données, 2:17 Services correctionnels Communautaires, 8:33 Gouvernement, contributions, plafonnement, 2:19-20 Installations et programmes adéquats, 7:18-9, 30, 44; 10:16 Provinces, rôle, implication, 6:22-3; 8:10, 30-1, 34; 10:16, 22 Réinsertion sociale et modèle punitif, distinction, 2:20 Travailleurs judiciaires autochtones, embauche, 5:37, 41 Société, protection, 5:22-3 Sort, population, consultation, 7:20 Système correctionnel Définition, 2:11 États-Unis, 6:13 Télévision, violence, impact, 5:25-6 Traitement, 5:9-10, 12, 14, 18; 6:6-7, 13, 17-8; 7:17, 52; 8:13-4; 9.5-6 Différent selon l'âge, 4:26-7 Établissement de soins, consentement, 9:8 Liberté surveillée, condition pour l'obtention, 9:8 Obligatoire, 5:16-7, 24-5; 8:19, 34; 9:7 Ordonnance de probation, 9:6-7

Jeunes contrevenants-Suite

Traitement-Suite Réconciliation avec les victimes, programme, 7:52 Voir aussi sous le titre susmentionné Récidivistes Transfert à un tribunal pour adultes, 2:12, 14, 16, 18-9; 3:11-2, 20, 27-8; 4:16, 23, 29; 5:32; 6:11, 18-9; 7:16, 35-7; 8:28-30; 9:4, 17; 10:19 Accusations plus graves que le délit commis, 7:26 Appel, procédure, simplification, 9:15 Contrevenants non violents, 6:20-1 Éléments de preuve, utilisation, 4:12 Évaluation psychologique Obtention, délais, jeunes, répercussions, 5:15; 7:15-7; 9:6; 10:19 Rapport, soumission après le verdict, 7:39-40 Examen de la décision après trois mois, 9:8-9 Juges, responsabilité, rôle, etc., 4:20, 24; 7:11-2; 10:19-20 Nombre d'offenses, prise en considération, 4:19 Ontario, politique, 4:8-9, 15 Pour des crimes non-violents, 9:22 Présomption de culpabilité, 4:17-8, 31; 7:25-6, 38; 9:21-2, Procédure, retards, répercussions, 4:17; 8:9 Inégalités, 9:9-10 Mesures de rechange, programme, application, 9:11-2 Salles d'audience, 8:36 Société Howard Johnson du Canada, position, 6:9-10 Voir aussi Justice, système Jeunes contrevenants, Loi Application, 7:37 Comités de justice locaux, 7:20 Comparaison avec la Loi sur les jeunes délinquants, 6:14; Incarcérations, nombre, augmentation, statistiques, 6:13-4 Population, non-confiance, 7:28 Répercussions, facultés de droit, recherches, 6:14-6 Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58. Ministre de la Justice Adoption, 11:49 Amendements, traduction, exactitude, 11:15-6 Art. 1, 10:13-7, adopté, 17 Am. (Waddell), 10:13-7, irrecevables, 17 Art. 2, 10:17-38, adopté, 38 Am. (Nicholson), 10:23, irrecevable, 24 Am. (Nicholson), 10:24-5, adopté, 25 Am. (Nicholson) adopté, 10:27 Am. (Nicholson), 10:27-8, adopté, 28 Am. (Waddell), 10:17-22, irrecevable, 22 Am. (Waddell), 10:25-6, rejeté, 27 Am. (Waddell) retiré, 10:27 Am. (Waddell), 10:28-9, adopté, 30 Am. (Waddell), 10:30-8, rejeté, 38 Art. 3, 10:38-40; 11:11-4, adopté, 14 Am. (Nicholson), 10:39-40, adopté, 40 Am. (Nicholson), 11:12-3, adopté, 13 Am. (Nicholson), adopté, 11:13 Am. (Waddell), 10:38-9, retiré, 39 Am. (Waddell), retiré, 11:11

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois...-Suite Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois...-Suite Art. 4, adopté, 11:14 Am. (Nicholson), adopté, 11:14 Art. 5, adopté, 11:14 Am. (Nicholson), adopté, 11:14 Art. 6, adopté, 11:14 Art. 7, 11:14-43, adopté, 43 Am. (Nicholson), 11:14-5, adopté, 15 Am. (Waddell), retiré, 11:16 Am. (Nicholson), 11:16-9, adopté, 19 Am. (Waddell), 11:19-21, retiré, 11:21 Am. (Nicholson), 11:21-3, adoptés, 23 Am. (Nicholson), 11:23-6, adoptés, 26 Sous-am. (Rideout), adopté, 11:26 Am. (Waddell), 11:26-9, rejeté, 29 Am. (Nicholson), 11:30-1, adopté, 31 Am. (Nicholson), adoptés, 11:31 Am. (Waddell), 11:31-3, retiré, 33 Am. (Nicholson), 11:33-7, adopté, 37 Am. (Nicholson), 11:37-40, adopté, 40 Am. (Nicholson), 11:41-2, adopté, 42 Am. (Nicholson), adoptés, 11:43 Art. 8, adopté, 11:44 Art. 9, adopté, 11:44 Art. 10, adopté, 11:44 Art. 11, adopté, 11:44 Art. 12, adopté, 11:44 Am. (Nicholson), adopté, 11:44 Art. 13, adopté, 11:44 Art. 14, 11:44-5, adopté, 45 Am. (Nicholson), retiré, 11:45 Am. (Nicholson), adopté, 11:45 Art. 15, 11:45-6, adopté, 46 Art. 16, 11:46-7, adopté, 47 Am. (Nicholson), 11:46-7, adopté, 47 Am. (Nicholson), adopté, 11:47 Art. 17, adopté, 11:47 Am. (Nicholson), adoptés, 11:47 Art. 18, 11:47-9, adopté, 49 Am. (Nicholson), 11:47-9, adopté, 49 Association canadienne des chefs de police, recommandations, 3:22-3, 38, 42 Association des avocats criminalistes, recommandations, 8:26-7 Association du Barreau canadien, recommandations, 3:8, 12-7, 19, 25; 4:12 Autochtones, besoins spéciaux, disposition, 10:13 Autorité parentale, disposition, 3:35-6 Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, recommandations, 4:19 Collectivités éloignées, recours à une personne nommément désignée, 11:23 Conseil canadien de l'enfance et de la jeunessse, recommandations, 7:11-4 Conseil de développement social de l'Ontario, recommandations, 9:5, 23 Déclarations des jeunes, utilisation, 10:28-9 Directeur provincial, rapport au tribunal, rôle, etc., 11:16-9, 23-4, 32-3 Étude, 1:5; 2:4-22; 3:5-43; 4:4-32; 5:5-44; 6:4-23; 7:5-56; 8:5-39; 9:4-27; 10:9-41; 11:11-50

```
Discontinue, disposition, 11:12, 14
   Dépendant des programmes disponibles, 11:19-21
   Pendant l'audition, 11:14-5
   Pour une période maximale de cinq ans, 11:43
 Dans un établissement pour adolescents jusqu'à l'âge de 18
    ans, diposition, 3:8-9, 14, 25; 4:13; 10:38-9
 Maximale de trois ans, 8:31
Jeunes transférés à un tribunal pour adultes et reconnus
  coupables de meurtre, sentence, 3:5-6, 14, 22; 4:8, 12-3,
  29; 5:27-8; 6:6, 9, 21; 7:8-9, 11-2, 21; 8:25, 27, 29; 10:17-1
 Au premier et au second degré, distinction, 2:20; 3:16
 Audiences, comparation impossible, conditions
    temporaires, 11:30-1
 Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant,
    respect, 3:7-8, 16-7; 7:11, 27-8; 8:30; 10:18, 32-3, 37
 Délais, attente, incarcération dans un établissement pour
    adolescents, 10:31-8
 Demandes de révision des décisions de renvoi, 3:7, 15, 19;
    7:12-3, 46-7; 8:38; 10:28
   Rejet, procureur général ou son représentant,
      consentement, tribunal, recours, 11:21-3
 Disposition transitoire, 11:47-9
 Formule 3-5-7 ans, suggestion, économies possibles, 2:4-7,
     10, 13-8; 3:16; 10:40
   Droits et libertés, Charte canadienne, conformité, 2:13
 Infractions, graves, 8:37
 Juridiction normalement compétente, 10:24-5
 «Possible», version française, et «whether», version
    anglaise, distinction, 3:30-1, 35
  Procédure, assouplissement, 3:11-3; 5:33; 7:9
  Rapports prédécisionnels, 7:28; 10:23
  Témoignages des jeunes lors de l'audience, 3:7; 7:13, 26-7
Juges, pouvoir discrétionnaire, 10:39-40
Lacunes, 3:34; 8:25
Libération conditionnelle
  Armes, possession, interdiction, condition, autochtones,
     exclusion. 11:26-9
  De jour, obtention après avoir purgé les quatre
     cinquièmes de la peine, disposition, 2:6; 6:7
  Infraction, suspension ou renvoi de la question au
    tribunal, modalités, etc., 11:32-42
  Instructions raisonnables et nécessaires du directeur
     provincial, 11:23-5
  Obtention, critères, 7:9-11, 29-30; 8:38
Mesures de rechange, recours «peut se faire», remplacement
   par «ne se fait que», 10:17
Meurtriers, peine maximale, 5:23-4
Modifications, 8:7
Pétition de Maurice Rose, 8:5-6, 12-3, 16
Préambule adopté, 11:49
Provinces, respect, 8:25
Rapport à la Chambre, 11:49
Réhabilitation
  Disposition, inclusion, 5:11, 22; 10:13-6
  Et traitement, art. 22 seulement, 6:10
  «Réponses à apporter aux besoins de l'adolescent», 10:27
Réimpression à l'étape du rapport, 11:49
```

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois...—Suite Réinsertion. Voir plutôt sous le titre susmentionné

Réhabilitation

Répercussions, 2:10-1

Société, protection et adolescents, besoins, équilibre, 3:28; 5:14; 6:8, 20; 7:22; 10:20-1, 26

Titre adopté, 11:49

Traitement

Contrevenant, consentement, 6:16-8

Voir aussi sous le titre susmentionné Réhabilitation

Jeunesse

Comité de justice, Ontario, 5:26-7

Juges. Voir Jeunes contrevenants—Réhabilitation; Peine— Détermination

Justice, ministère. Voir Témoins

Justice, système

Distinct pour les jeunes, 7:41; 8:24-5; 10:17 Jeunes contrevenants, attitude, 6:18-9 Population, confiance, 6:12; 9:24

Kirkland, Kent (témoin à titre personnel)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 7:40, 48, 50, 52, 55

Kirvan, Mary-anne (ministère de la Justice)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 11:18-9, 34-5, 42

Knox, Cathy (Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 7:20-1, 25-6

Lafrance, Guy (Association canadienne des chefs de police)
Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification),
projet de loi C-58, 3:24-9, 31-2, 34-7, 42-3

LaRocque, Ronald (Association nationale des centres d'amitié) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:36

Leschied, Alan W. (témoin à titre personnel)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:5-17, 19, 22-7

Libération conditionnelle

Obtention, critères, 2:21; 4:30; 6:20 Voir aussi Jeunes contrevenants

Lowery, Grant (Conseil du développement social de l'Ontario) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 9:5-6, 8, 12, 16-8, 20-2, 25, 27

MacLatchie, James (Société John Howard du Canada)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification),
projet de loi C-58, 6:4-5, 8-9, 12-3, 22-3

MacLellan, Russell (L-Cape Breton-The Sydneys)

Comité, 10:9-11; 11:29

Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant, 10:33 Crimes, 3:23-4

Criminalité, 7:6

Jeunes contrevenants, 2:8; 3:20, 23, 25; 4:12, 14, 20-2, 26-7; 5:12-3, 15, 24-5, 36-9; 6:9, 11, 16, 21; 7:15-9, 25-6, 30-1, 41-2, 51; 8:7, 9-11; 9:6, 8-9, 20-2; 10:16, 19-20, 22

MacLellan, Russell-Suite

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5; 2:8-10; 3:9-11, 20, 23-5, 33; 4:11-5, 20-3, 27; 5:12-5, 24-5, 36-9; 6:8-11, 16-7, 21; 7:6, 14-8, 25-6, 30-1, 40-2, 50-1; 8:7, 9-11, 15; 9:6, 8-9, 20-2; 10:9-12, 14-6, 19-26, 28-36, 38-9; 11:12-3, 16-20, 22-5, 29, 31-40, 42-3, 45-50

Justice, système, 7:41
Peine, 2:9; 3:24; 5:14; 7:31, 50
Société John Howard du Grande Co

Société John Howard du Canada, 6:9

Maheu, Shirley (L—Saint-Laurent—Cartierville)
Jeunes contrevenants, 8:19-21

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 8:19-21

Mandell, Diane (Conseil du dévelopement social de l'Ontario) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 9:4, 10-1

Nicholson, Robert (PC-Niagara Falls; secrétaire parlementaire de la ministre de la Justice et procureur général)

Comité, 10:9-11; 10:41; 11:29-30

Séance d'organisation, 1:6-8

Jeunes contrevenants, 2:18; 3:30-2; 9:23-4; 10:16

Jeunes contrevenants, Loi, 6:13-5, 22-3

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5; 2:4, 15-9; 3:14-7, 30-2; 5:23; 6:12-5, 22-3; 7:46-7; 8:15-6; 9:15, 22-5; 10:9-12, 15-6, 20-37, 39-41; 11:11-8, 20-6, 28-41, 43-9

Justice, système, 6:12-4; 9:24

Peine, 8:16

Procédure et Règlement, 10:12

Nuttall, Robert (Canadian Foundation for Children, Youth and the Law)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 4:8-19, 22-4, 26-9, 31

Ontario. Voir Jeunes contrevenants-Transfert

Ordres de renvoi

Comité, composition, 1:3

Projet de loi C-58 (Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification)), 1:3

Pauvreté. Voir Criminalité

Peine

À perpétuité, statistiques, 2:10 Comportant une forme de traitement, 3:18 De substitution, 8:16-8 Détermination, 5:14; 7:31, 35, 50; 9:19 Divers pays, système, 7:44-5

Divers pays, système, 7:44-5 Juges, responsabilité, 7:50

Dissuasion, moyen, 5:7-8, 10, 20-1, 23

Insuffisante, population, inquiétude, 2:7, 13-4

Justice rendue, impression, 4:28

Maximale

Augmentation de trois à cinq ans, 7:33-4; 8:5-7, 10, 14
De trois ans avec option de quatre ans supplémentaires, 8:25-6, 29, 35; 9:14

Délits inhérents, 9:4

Plus ou moins sévère, résultats, comparaison, 2:9, 13; 3:33; 5:9, 14; 7:7

Études, dépôt demandé, 7:18

Peine-Suite

Renforcement, 3:24: 8:28

Selon la gravité du crime, 3:23, 42

Voir aussi Jeunes contrevenants-Récidivistes

Présidence, décisions et déclarations

Amendements

Étude simultanée, 11:40-1

Recevabilité. 10:12-3, 15, 17, 22-4, 31-2; 11:19, 29, 45, 47

Consentement unanime, 10:29, 39

Retour, consentement unanime, 11:19

Retrait, consentement unanime, 10:27, 29; 11:21

Président du Comité

Nomination de Ricard, 1:6

Procédure et Règlement

Amendements

Étude simultanée, 11:40-1

Recevabilité, 10:12-3, 15, 17, 22-4, 31-2; 11:19, 29, 45, 47

Consentement unanime, 10:29, 39

Retour, consentement unanime, 11:19

Retrait, consentement unanime, 10:27, 29; 11:21

Procès-verbaux et témoignages

Impression, 1:6

Reid-MacNevin, Susan (Société John Howard du Canada)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 6:5-6, 13-4, 17-8, 20-2

Ricard, Guy (PC-Laval; PC-Laval-Ouest; président)

Association nationale des centres d'amitié, 5:36

Conseil de développement social de l'Ontario, 9:10

Criminalité, 7:6

Family Court Clinic, 5:11

Jeunes contrevenants, 3:26, 42-3; 4:19, 23; 7:39-40

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 3:16, 26, 30, 42; 4:9, 19, 23; 5:11, 35-6; 6:8; 7:39-40, 50; 8:7, 37; 9:10; 10:12, 15-7, 22-7, 29-31, 38-40

Société John Howard du Canada, 6:8

Voir aussi Président du Comité-Nomination

Rideout, George S. (L-Moncton)

Criminalité, 3:32-3

Jeunes contrevenants, 3:18, 33-4; 8:33-4, 36

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5; 3:16-8, 32-4; 8:33-7; 11:18, 21-3, 25-6, 28, 31-3

Peine, 3:18, 33; 8:35

Ritchie, Pierre L.-J. (Société canadienne de psychologie)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 5:17-9, 21-2

Robinson, Svend J. (NPD-Burnaby-Kingsway)

Comité, séance d'organisation, 1:6-8

Rose, Maurice (témoin à titre personnel)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 8:5-23

Ruygrok, affaire

Allusions, 2:6

Scully, Brian (Conseil du développement social de l'Ontario) Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 9:4-26

Séance d'organisation. Voir Comité

Société canadienne de psychologie. Voir Témoins

Société John Howard du Canada

Position, 6:9-10

Représentation, mandat, etc., 6:8

Voir aussi Jeunes contrevenants-Transfert: Témoins

Stewart, Graham (Société John Howard du Canada)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 6-11, 14-21

Syndrome de Fagan. Voir Jeunes contrevenants-Crimes commis pour des adultes

Témoins

Andrews, Don, 5:13-4, 20-1, 23

Association canadienne des chefs de police, 3:21-43

Association des avocats criminalistes, 8:24-39

Association du Barreau canadien, 3:5-20

Association nationale des centres d'amitié, 5:28-43

Beaulieu, Lucien A., 7:32-55

Canadian Foundation for Children, Youth and Law, 4:4-31

Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, 7:6-31

Conseil du développement social de l'Ontario, 9:4-27

Hatt, Ken, 2:4-21

Justice, ministère, 10:32; 11:18-9, 34-5, 42

Justice, ministre, secrétaire parlementaire, 10:9-12, 15-6, 20-37, 39-41

Kirkland, Kent, 7:40, 48, 50, 52, 55

Leschied, Alan W., 5:5-17, 19, 22-7

Rose, Maurice, 8:5-23

Société canadienne de psychologie, 5:17-9, 21-2

Société John Howard du Canada, 6:4-23

Venne, Pierrette (PC-Saint-Hubert)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 1:5

Waddell, Ian (NPD-Port Moody-Coquitlam)

Affaire de Scarborough, 8:38; 9:13

Comité, 10:41: 11:29

Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant, 3:18-9

Crimes, 3:38

Criminalité, 3:26-7; 7:5-6

Jeunes contrevenants, 2:11-2, 14, 19-20; 3:11-2, 20, 27-30, 38-9; 7:20, 44; 8:13, 28-30; 9:11-6; 10:19

Jeunes contrevenants, Loi, 7:20, 28

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 2:11-4, 19-20; 3:11-4, 18-20, 26-30, 37-40; 7:5-6, 18-21, 27-8, 43-5; 8:11-5, 27-30, 37-8; 9:11-6; 10:11-5, 17-9, 22-3, 26-31, 33-4, 36-7, 39-41; 11:11-2, 14-6, 19-21, 25-9, 31-3, 36-46

Justice, système, 10:17

Peine, 2:13; 7:18, 44-5; 8:28-9; 9:14

Procédure et Règlement, 10:12-3, 15

Wade, Terence A. (Association du Barreau canadien)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 6-20

Weagant, Brian (Canadian Foundation for Children, Youth and the Law)

Jeunes contrevenants et Code criminel, Lois (modification), projet de loi C-58, 4:4-7, 12-5, 17, 19-22, 25-31

Pring Sole

Renforcement, 3-24; 8-28

Selon in pravité du crimps 3-11, 41

Volt mont feuroit adversienants—Récidivisies

Presentation detailing at sixt marious

Emac eministre be, 18:40-1

Recompanies 16: (2-3)15, 17, 22-4, 37-2, 17-19, 50, 45, 47 Commission to accommod 10:19, 30

Retour, consecutives anables, 11.17

Président du Courte Nomination de Ricard, lair

Procedure et Bigleyent

fituae simulande, \$1.40-1

Recoverific, 10 (242, p., v7, 22 4, 31-); 11 (4, 19, 45, 4) Concentement unantime, 10 29, 39 Retour, consentement unantime, 14,19

Procision the formal proget

field MacMeets, Science (Spoise) rotin Tholand die Carmini Telloes commessionism Kinds ortminn, Leik (raddiffordor) projet de im U-Na, 8-9-9, US-R, US-B, 20-9

Strang, Gry (PC - Lars), PC - Laval - Odes, president - Augustules nationals for perside d'emitté, \$150 persont de l'Octable 910.

Cristiania, 75

leunes consievaments, 5,06, 12-3, 4,19, 23-13-5-1-

Societé latin vian me de Parame de Voir deux Président de Cardid Benefitzion

Eldenist, George & (L)-Surreton)

Inches contracted in the 12-to be local facilities.

According to the Color of the State of the S

PARK SEE SEELS

Sources Array 1 (2002) Bertille - E-spring -

March 1982 Scripping of the property of the control of the service of the control of the service of the control of the service of the serv

Angent, Alfales Autology, 23 Fe igiosryth fask Gieszi fractfragefamick ith Egifdisinskiel ils innig.

A thorizon pom join 1, rectified about as returned serving because confirm entents at Code scriptoid. The historical College fraction of the College fraction of the College fraction of the college fraction admits the college for the College fraction admits the college fraction.

some recommendation of the frequency

Social John Howard in Canaca Provide #2.00 Representation, spanish, or . 5.5 Your years Straws society and Translate Tending

Jennie G. William (Beniell Den Howard du Canada)

Jennie que provente et Cade etlannel. Lois (montheplus).

Jennie de met 30. is 11. 11. 11.

author the Market Market Section Courses and Courses

The Park

All and figure personnels of the short of police, 3/71-43.

All and figure personnels of the matters 4:34-39.

Restrict and an information and figure 3:5-20.

An information of the security of amilie, 5/28-45.

Descript Constitution for Colleges, Yours and Case and Constitution of Colleges, Yours and Case and Constitution of Colleges, Yours and Yours and

posts margine 1835, 11, 18-5, 19-4, 17 April princip, partitive parlementary 189-12, 15-5,

Figure 2, Fort., 740, 48, 70, 51, 55 Lore hard, Actor 36, 12, 11, 19, 22, 7 Song Marchy, \$2, 2) Burkers Committee of the same hardway

Sustant Remodulated de psychologie, 8:17-9, 21-2 crestão Julio Physonel du Caessia, 8:1-23

Parente (PC-Samp Hut ver)

Parent current and Cold criminal, Lois (medification).

- crick do in Case, 15

Wassers, two SM SS - Fort Monty-Chairman) ACRES to Partnergy, A.m. 9 (3 Roselte, 10-5), 11-20

Clavention des battons unies sur les deoin de Profats, Lite d

Children P.Dd.

The Charles of the Figure 2 7:5 to

Zerres confreshments, 2:11-2, 14, 16-20; 5:11-2, 20, 27-30; 65-6; 2:30; 41-3; 5:13-30; 9:11-5; 10:10.

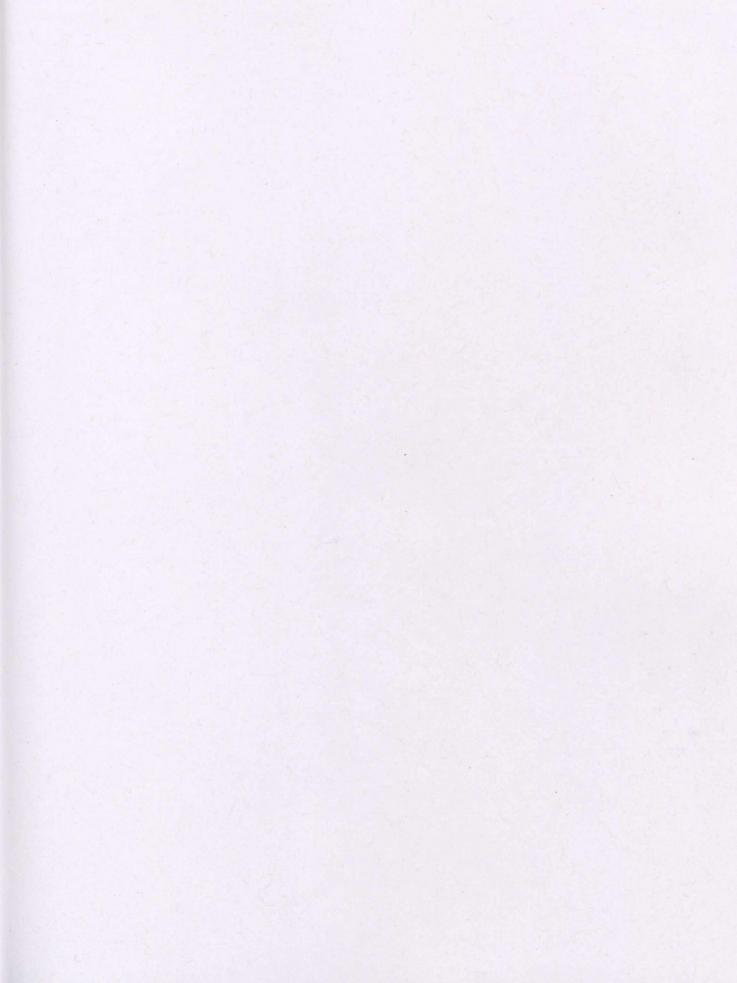
Street, and the special of the first of

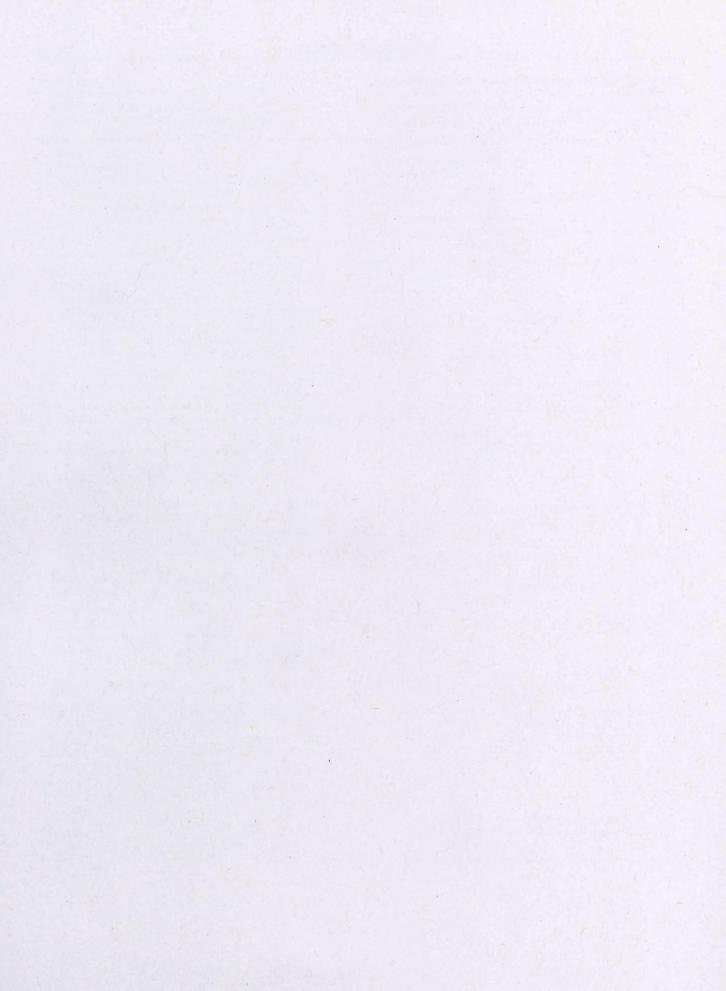
The state of the partial of the principal of the state of the partial of the part

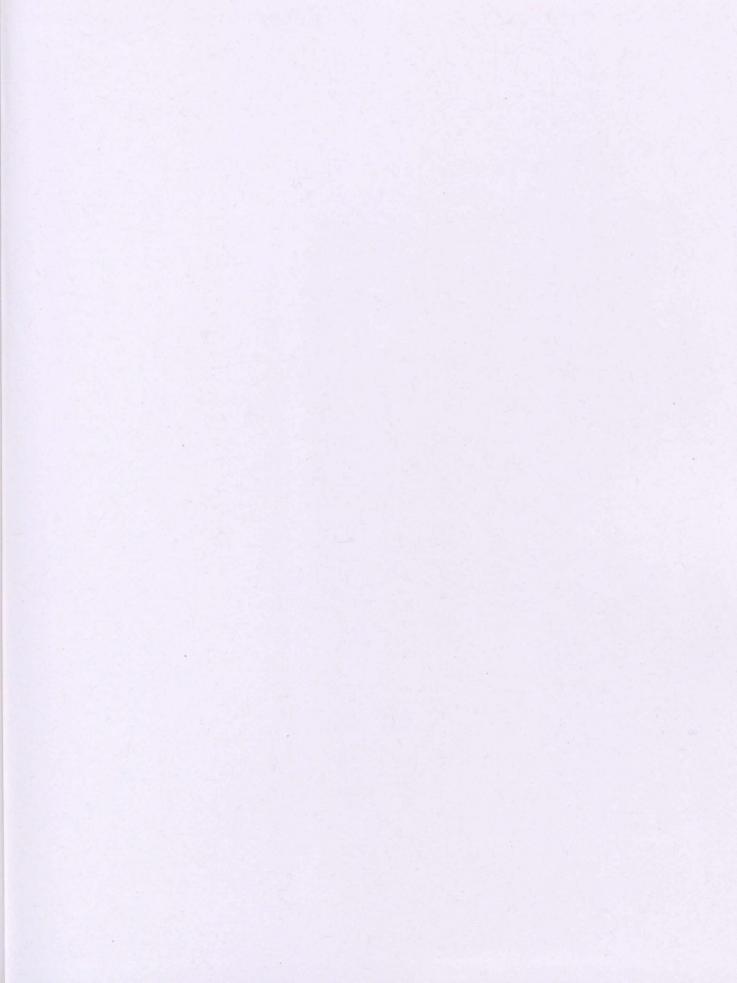
Seatile, système 10:17 Relea, 3:13, 7:14, 44-5; \$50-6; 9:14 Francisco et Réglement (0:12-5;

Hard Technic Ary association to Berman emailen)

h approximate meaning of Cade eriminet, Lais (modification),
Labour de toi U.Ca. A. 20.











BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT LIBRARY OF PARLIAMENT